

## Hurlus ? Qu'est-ce.

Des bouquinistes électroniques, pour du texte libre à participation libre, téléchargeable gratuitement sur [hurlus.fr](http://hurlus.fr).

Cette brochure a été produite par des éditeurs bénévoles. Elle n'est pas faite pour être possédée, mais pour être lue, et puis donnée. Que circule le texte ! En page de garde, on peut ajouter une date, un lieu, un nom ; pour suivre le voyage des idées.

Ce texte a été choisi parce qu'une personne l'a aimé, ou haï, elle a en tous cas pensé qu'il participait à la formation de notre présent ; sans le souci de plaire, vendre, ou militer pour une cause.

L'édition électronique est soigneuse, tant sur la technique que sur l'établissement du texte ; mais sans aucune prétention scolaire, au contraire. Le but est de s'adresser à tous, sans distinction de science ou de diplôme. Au plus direct ! (possible)

Cet exemplaire en papier a été tiré sur une imprimante personnelle ou une photocopieuse. Tout le monde peut le faire. Il suffit de télécharger un fichier sur [hurlus.fr](http://hurlus.fr), d'imprimer, et agrafer ; puis de lire et donner.

PS : Les hurlus furent aussi des rebelles protestants qui cassaient les statues dans les églises catholiques. En 1566 démarra la révolte des gueux dans le pays de Lille. L'insurrection enflamma la région jusqu'à Anvers où les gueux de mer bloquèrent les bateaux espagnols. Ce fut une rare guerre de libération dont naquit un pays toujours libre : les Pays-Bas. En plat pays franco-phone, par contre, restèrent des bandes de huguenots, les hurlus, progressivement réprimés par la très catholique Espagne. Cette mémoire d'une défaite est éteinte, rallumons-la. Sortons les livres du culte universitaire, cherchons les idoles de l'époque, pour les briser.

## Hugo, Victor

1862

## Les Misérables



**Hugo, Victor**

1862

**Les Misérables**

Les voyages de la brochure

Date	Lieu	Nom/pseudo

## Chapitre VI. L'herbe cache et la pluie efface

Il y a, au cimetière du Père-Lachaise, aux environs de la fosse commune, loin du quartier élégant de cette ville des sépulcres, loin de tous ces tombeaux de fantaisie qui étaient en présence de l'éternité les hideuses modes de la mort, dans un angle désert, le long d'un vieux mur, sous un grand if auquel grimpent les liserons, parmi les chiendents et les mousses, une pierre. Cette pierre n'est pas plus exempte que les autres des lèpres du temps, de la moisissure, du lichen, et des fientes d'oiseaux. L'eau la verdit, l'air la noircit. Elle n'est voisine d aucun sentier, et l'on n'aime pas aller de ce côté-là, parce que l'herbe est haute et qu'on a tout de suite les pieds mouillés. Quand il y a un peu de soleil, les lézards y viennent. Il y a, tout autour, un frémissement de folles avoines. Au printemps, les fauvettes chantent dans l'arbre.

Cette pierre est toute nue. On n'a songé en la taillant qu'au nécessaire de la tombe, et l'on n'a pris d'autre soin que de faire cette pierre assez longue et assez étroite pour couvrir un homme.

On n'y lit aucun nom.

Seulement, voilà de cela bien des années déjà, une main y a écrit au crayon ces quatre vers qui sont devenus peu à peu illisibles sous la pluie et la poussière, et qui probablement sont aujourd'hui effacés :

*Il dort. Quoique le sort fût pour lui bien étrange,  
Il vivait. Il mourut quand il n'eut plus son ange,  
La chose simplement d'elle-même arriva,  
Comme la nuit se fait lorsque le jour s'en va.*

TEXTE LIBRE À PARTICPATION LIBRE  
hurlus.fr, tiré le 10 août 2021

Tome I — Fantine 11

<b>Livre premier — Un juste</b>	13
Chapitre I. Monsieur Myriel . . . . .	15
Chapitre II. Monsieur Myriel devient monseigneur Bienvenu . . . . .	17
Chapitre III. À bon évêque dur évêché . . . . .	21
Chapitre IV. Les œuvres semblables aux paroles . . . . .	23
Chapitre V. Que monseigneur Bienvenu faisait durer trop longtemps ses soutanes . . . . .	29
Chapitre VI. Par qui il faisait garder sa maison . . . . .	31
Chapitre VII. Cravatte . . . . .	35
Chapitre VIII. Philosophie après boire . . . . .	39
Chapitre IX. Le frère raconté par la sœur . . . . .	43
Chapitre X. L'évêque en présence d'une lumière inconnue . . . . .	47
Chapitre XI. Une restriction . . . . .	55
Chapitre XII. Solitude de monseigneur Bienvenu . . . . .	59
Chapitre XIII. Ce qu'il croyait . . . . .	61
Chapitre XIV. Ce qu'il pensait . . . . .	65
<b>Livre deuxième — La chute</b>	67
Chapitre I. Le soir d'un jour de marche . . . . .	69
Chapitre II. La prudence conseillée à la sagesse . . . . .	77
Chapitre III. Héroïsme de l'obéissance passive . . . . .	81
Chapitre IV. Détails sur les fromageries de Pontarlier	85
Chapitre V. Tranquillité . . . . .	89
Chapitre VI. Jean Valjean . . . . .	91
Chapitre VII. Le dedans du désespoir . . . . .	95
Chapitre VIII. L'onde et l'ombre . . . . .	101
Chapitre IX. Nouveaux griefs . . . . .	103
Chapitre X. L'homme réveillé . . . . .	105
Chapitre XI. Ce qu'il fait . . . . .	107
Chapitre XII. L'évêque travaille . . . . .	111
Chapitre XIII. Petit-Gervais . . . . .	115
<b>Livre troisième — En l'année 1817</b>	121
Chapitre I. L'année 1817 . . . . .	123
Chapitre II. Double quatuor . . . . .	127
Chapitre III. Quatre à quatre . . . . .	131
Chapitre IV. Tholomyès est si joyeux qu'il chante une chanson espagnole . . . . .	135
Chapitre V. Chez Bombarda . . . . .	137
Chapitre VI. Chapitre où l'on s'adore . . . . .	139
Chapitre VII. Sagesse de Tholomyès . . . . .	141
Chapitre VIII. Mort d'un cheval . . . . .	145
Chapitre IX. Fin joyeuse de la joie . . . . .	147
<b>Livre quatrième — Confier, c'est quelquefois livrer</b>	149
Chapitre I. Une mère qui en rencontre une autre .	151

Chapitre II. Première esquisse de deux figures louches . . . . .	157
Chapitre III. L'Alouette . . . . .	159
<b>Livre cinquième – La descente</b>	<b>161</b>
Chapitre I. Histoire d'un progrès dans les verroteries noires . . . . .	163
Chapitre II. M. Madeleine . . . . .	165
Chapitre III. Sommes déposées chez Laffitte . . . . .	169
Chapitre IV. M. Madeleine en deuil . . . . .	173
Chapitre V. Vagues éclairs à l'horizon . . . . .	175
Chapitre VI. Le père Fauchelevent . . . . .	179
Chapitre VII. Fauchelevent devient jardinier à Paris	183
Chapitre VIII. Madame Victurnien dépense trente-cinq francs pour la morale . . . . .	185
Chapitre IX. Succès de Madame Victurnien . . . . .	187
Chapitre X. Suite du succès . . . . .	189
Chapitre XI. Christus nos liberavit . . . . .	193
Chapitre XII. Le désœuvrement de M. Bamatabois	195
Chapitre XIII. Solution de quelques questions de police municipale . . . . .	197
<b>Livre sixième – Javert</b>	<b>205</b>
Chapitre I. Commencement du repos . . . . .	207
Chapitre II. Comment Jean peut devenir Champ	211
<b>Livre septième – L'affaire Champmathieu</b>	<b>217</b>
Chapitre I. La sœur Simplice . . . . .	219
Chapitre II. Perspicacité de maître Scaufflaire . .	221
Chapitre III. Une tempête sous un crâne . . . . .	225
Chapitre IV. Formes que prend la souffrance pendant le sommeil . . . . .	239
Chapitre V. Bâtons dans les roues . . . . .	243
Chapitre VI. La sœur Simplice mise à l'épreuve .	251
Chapitre VII. Le voyageur arrivé prend ses précautions pour repartir . . . . .	257
Chapitre VIII. Entrée de faveur . . . . .	261
Chapitre IX. Un lieu où des convictions sont entrain de se former . . . . .	265
Chapitre X. Le système de dénégations . . . . .	271
Chapitre XI. Champmathieu de plus en plus étonné	277
<b>Livre huitième – Contre-coup</b>	<b>281</b>
Chapitre I. Dans quel miroir M. Madeleine regarde ses cheveux . . . . .	283
Chapitre II. Fantine heureuse . . . . .	285
Chapitre III. Javert content . . . . .	289
Chapitre IV. L'autorité reprend ses droits . . . . .	293
Chapitre V. Tombeau convenable . . . . .	297
<b>Tome II – Cosette</b>	<b>301</b>
<b>Livre premier – Waterloo</b>	<b>303</b>
Chapitre I. Ce qu'on rencontre en venant de Nivelles	305
Chapitre II. Hougomont . . . . .	307
Chapitre III. Le 18 juin 1815 . . . . .	313
Chapitre IV. A . . . . .	315
Chapitre V. Le quid obscurum des batailles . . . .	317
Chapitre VI. Quatre heures de l'après-midi . . . . .	319

ce temps-là, mademoiselle, vous les avez bien blanches maintenant. Et la grande poupée ! te rappelles-tu ? Tu la nommias Catherine. Tu regrettais de ne pas l'avoir emmenée au couvent ! Comme tu m'as fait rire des fois, mon doux ange ! Quand il avait plu, tu embarquais sur les ruisseaux des brins de paille, et tu les regardais aller. Un jour, je t'ai donné une raquette en osier, et un volant avec des plumes jaunes, bleues, vertes. Tu l'as oublié, toi. Tu étais si espiègle toute petite ! Tu jouais. Tu te mettais des cerises aux oreilles. Ce sont là des choses du passé. Les forêts où l'on a passé avec son enfant, les arbres où l'on s'est promené, les couvents où l'on s'est caché, les jeux, les bons rires de l'enfance, c'est de l'ombre. Je m'étais imaginé que tout cela m'appartenait. Voilà où était ma bêtise. Ces Thénardier ont été méchants. Il faut leur pardonner. Cosette, voici le moment venu de te dire le nom de ta mère. Elle s'appelait Fantine. Retiens ce nom-là : – Fantine. Mets-toi à genoux toutes les fois que tu le prononceras. Elle a bien souffert. Elle t'a bien aimée. Elle a eu en malheur tout ce que tu as en bonheur. Ce sont les partages de Dieu. Il est là-haut, il nous voit tous, et il sait ce qu'il fait au milieu de ses grandes étoiles. Je vais donc m'en aller, mes enfants. Aimez-vous bien toujours. Il n'y a guère autre chose que cela dans le monde : s'aimer. Vous penserez quelquefois au pauvre vieux qui est mort ici. Ô ma Cosette ! ce n'est pas ma faute, va, si je ne t'ai pas vue tous ces temps-ci, cela me fendait le cœur ; j'allais jusqu'au coin de ta rue, je devais faire un drôle d'effet aux gens qui me voyaient passer, j'étais comme fou, une fois je suis sorti sans chapeau. Mes enfants, voici que je ne vois plus très clair, j'avais encore des choses à dire, mais c'est égal. Pensez un peu à moi. Vous êtes des êtres bénis. Je ne sais pas ce que j'ai, je vois de la lumière. Approchez encore. Je meurs heureux. Donnez-moi vos chères têtes bien-aimées, que je mette mes mains dessus.

Cosette et Marius tombèrent à genoux, éperdus, étouffés de larmes, chacun sur une des mains de Jean Valjean. Ces mains augustes ne remuaient plus.

Il était renversé en arrière, la lueur des deux chandeliers l'éclairait ; sa face blanche regardait le ciel, il laissait Cosette et Marius couvrir ses mains de baisers ; il était mort.

La nuit était sans étoiles et profondément obscure. Sans doute, dans l'ombre, quelque ange immense était debout, les ailes déployées, attendant l'âme.

D'instant en instant, Jean Valjean déclinait. Il baissait ; il se rapprochait de l'horizon sombre. Son souffle était devenu intermittent ; un peu de râle l'entrecoupaient. Il avait de la peine à déplacer son avant-bras, ses pieds avaient perdu tout mouvement, et en même temps que la misère des membres et l'accablement du corps croissaient, toute la majesté de l'âme montait et se déployait sur son front. La lumière du monde inconnu était déjà visible dans sa prunelle.

Sa figure blêmissait et en même temps souriait. La vie n'était plus là, il y avait autre chose. Son haleine tombait, son regard grandissait. C'était un cadavre auquel on sentait des ailes.

Il fit signe à Cosette d'approcher, puis à Marius ; c'était évidemment la dernière minute de la dernière heure, et il se mit à leur parler d'une voix si faible quelle semblait venir de loin, et qu'on eût dit qu'il y avait dès à présent une muraille entre eux et lui.

— Approche, approchez tous deux. Je vous aime bien. Oh ! c'est bon de mourir comme cela ! Toi aussi, tu m'aimes, ma Cosette. Je savais bien que tu avais toujours de l'amitié pour ton vieux bonhomme. Comme tu es gentille de m'avoir mis ce coussin sous les reins ! Tu me pleureras un peu, n'est-ce pas ? Pas trop. Je ne veux pas que tu aies de vrais chagrins. Il faudra vous amuser beaucoup, mes enfants. J'ai oublié de vous dire que sur les boucles sans ardillons on gagnait encore plus que sur tout le reste. La grosse, les douze douzaines, revenait à dix francs, et se vendait soixante. C'était vraiment un bon commerce. Il ne faut donc pas s'étonner des six cent mille francs, monsieur Pontmercy. C'est de l'argent honnête. Vous pouvez être riches tranquillement. Il faudra avoir une voiture, de temps en temps une loge aux théâtres, de belles toilettes de bal, ma Cosette, et puis donner de bons dîners à vos amis, être très heureux. J'écrivais tout à l'heure à Cosette. Elle trouvera ma lettre. C'est à elle que je lègue les deux chandeliers qui sont sur la cheminée. Ils sont en argent ; mais pour moi ils sont en or, ils sont en diamant ; ils changent les chandelles qu'on y met, en cierges. Je ne sais pas si celui qui me les a donnés est content de moi là-haut. J'ai fait ce que j'ai pu. Mes enfants, vous n'oublierez pas que je suis un pauvre, vous me ferez enterrer dans le premier coin de terre venu sous une pierre pour marquer l'endroit. C'est là ma volonté. Pas de nom sur la pierre. Si Cosette veut venir un peu quelquefois, cela me fera plaisir. Vous aussi, monsieur Pontmercy. Il faut que je vous avoue que je ne vous ai pas toujours aimé ; je vous en demande pardon. Maintenant, elle et vous, vous n'êtes qu'un pour moi. Je vous suis très reconnaissant. Je sens que vous rendez Cosette heureuse. Si vous savez, monsieur Pontmercy, ses belles joues roses, c'était ma joie ; quand je la voyais un peu pâle, j'étais triste. Il y a dans la commode un billet de cinq cents francs. Je n'y ai pas touché. C'est pour les pauvres. Cosette, vois-tu ta petite robe, là, sur le lit ? la reconnais-tu ? Il n'y a pourtant que dix ans de cela. Comme le temps passe ! Nous avons été bien heureux. C'est fini. Mes enfants, ne pleurez pas, je ne vais pas très loin. Je vous verrai de là. Vous n'aurez qu'à regarder quand il fera nuit, vous me verrez sourire. Cosette, te rappelles-tu Montfermeil ? Tu étais dans le bois, tu avais bien peur ; te rappelles-tu quand j'ai pris l'anse du seau d'eau ? C'est la première fois que j'ai touché ta pauvre petite main. Elle était si froide ! Ah ! vous aviez les mains rouges dans

Chapitre VII. Napoléon de belle humeur . . . . .	321
Chapitre VIII. L'empereur fait une question au guide Lacoste . . . . .	325
Chapitre IX. L'inattendu . . . . .	327
Chapitre X. Le plateau de Mont Saint-Jean . . . . .	331
Chapitre XI. Mauvais guide à Napoléon, bon guide à Bülow . . . . .	335
Chapitre XII. La garde . . . . .	337
Chapitre XIII. La catastrophe . . . . .	339
Chapitre XIV. Le dernier carré . . . . .	341
Chapitre XV. Cambronne . . . . .	343
Chapitre XVI. Quot libras in duce ? . . . . .	345
Chapitre XVII. Faut-il trouver bon Waterloo ? . . . . .	349
Chapitre XVIII. Recrudescence du droit divin . . . . .	351
Chapitre XIX. Le champ de bataille la nuit . . . . .	353

## Livre deuxième — Le vaisseau L'Orion 359

Chapitre I. Le numéro 24601 devient le numéro 9430361	359
Chapitre II. Où on lira deux vers qui sont peut-être du diable . . . . .	363
Chapitre III. Qu'il fallait que la chaîne de la manille eut subit un certain travail préparatoire pour être ainsi brisée d'un coup de marteau . . . . .	367

## Livre troisième — Accomplissement de la promesse faite à la morte 373

Chapitre I. La question de l'eau à Montfermeil . . . . .	375
Chapitre II. Deux portraits complétés . . . . .	379
Chapitre III. Il faut du vin aux hommes et de l'eau aux chevaux . . . . .	383
Chapitre IV. Entrée en scène d'une poupée . . . . .	385
Chapitre V. La petite toute seule . . . . .	387
Chapitre VI. Qui peut-être prouve l'intelligence de Boulatruelle . . . . .	391
Chapitre VII. Cosette côte à côte dans l'ombre avec l'inconnu . . . . .	395
Chapitre VIII. Désagrément de recevoir chez soi un pauvre qui est peut-être un riche . . . . .	399
Chapitre IX. Thénardier à la manœuvre . . . . .	411
Chapitre X. Qui cherche le mieux peut trouver le pire . . . . .	417
Chapitre XI. Le numéro 9430 reparaît et Cosette le gagne à la loterie . . . . .	421

## Livre quatrième — La masure Gorbeau 423

Chapitre I. Maître Gorbeau . . . . .	425
Chapitre II. Nid pour hibou et fauvette . . . . .	431
Chapitre III. Deux malheurs mêlés font du bonheur . . . . .	433
Chapitre IV. Les remarques de la principale locataire . . . . .	437
Chapitre V. Une pièce de cinq francs qui tombe à terre fait du bruit . . . . .	439

## Livre cinquième — À chasse noire, meute muette 443

Chapitre I. Les zigzags de la stratégie . . . . .	445
Chapitre II. Il est heureux que le pont d'Austerlitz porte voitures . . . . .	449
Chapitre III. Voir le plan de Paris de 1727 . . . . .	451
Chapitre IV. Les tâtonnements de l'évasion . . . . .	455
Chapitre V. Qui serait impossible avec l'éclairage au gaz . . . . .	457
Chapitre VI. Commencement d'une énigme . . . . .	461
Chapitre VII. Suite de l'énigme . . . . .	463

Chapitre VIII. L'énigme redouble . . . . .	465
Chapitre IX. L'homme au grelot . . . . .	467
Chapitre X. Où il est expliqué comment Javert a fait buisson creux . . . . .	471
<b>Livre sixième – Le Petit-Picpus</b>	<b>477</b>
Chapitre I. Petite rue Picpus, numéro 62 . . . . .	479
Chapitre II. L'obéissance de Martin Verga . . . . .	483
Chapitre III. Sévérités . . . . .	489
Chapitre IV. Gaîtés . . . . .	491
Chapitre V. Distractions . . . . .	495
Chapitre VI. Le petit couvent . . . . .	499
Chapitre VII. Quelques silhouettes de cette ombre	501
Chapitre VIII. Post corda lapides . . . . .	503
Chapitre IX. Un siècle sous une guimpe . . . . .	505
Chapitre X. Origine de l'Adoration Perpétuelle . .	507
Chapitre XI. Fin du Petit-Picpus . . . . .	509
<b>Livre septième – Parenthèse</b>	<b>511</b>
Chapitre I. Le couvent, idée abstraite . . . . .	513
Chapitre II. Le couvent, fait historique . . . . .	515
Chapitre III. À quelle condition on peut respecter le passé . . . . .	517
Chapitre IV. Le couvent au point de vue des principes	519
Chapitre V. La prière . . . . .	521
Chapitre VI. Bonté absolue de la prière . . . . .	523
Chapitre VII. Précautions à prendre dans le blâme	525
Chapitre VIII. Foi, loi . . . . .	527
<b>Livre huitième – Les cimetières prennent ce qu'on leur donne</b>	<b>529</b>
Chapitre I. Où il est traité de la manière d'entrer au couvent . . . . .	531
Chapitre II. Fauchelevant en présence de la difficulté	537
Chapitre III. Mère Innocente . . . . .	539
Chapitre IV. Où Jean Valjean a tout à fait l'air d'avoir lu Austin Castillejo . . . . .	547
Chapitre V. Il ne suffit pas d'être ivrogne pour être immortel . . . . .	551
Chapitre VI. Entre quatre planches . . . . .	557
Chapitre VII. Où l'on trouvera l'origine du mot : ne pas perdre la carte . . . . .	559
Chapitre VIII. Interrogatoire réussi . . . . .	565
Chapitre IX. Clôture . . . . .	569
<b>Tome III – Marius</b>	<b>575</b>
<b>Livre premier – Paris étudié dans son atome</b>	<b>577</b>
Chapitre I. Parvulus . . . . .	579
Chapitre II. Quelques-uns de ses signes particuliers	581
Chapitre III. Il est agréable . . . . .	583
Chapitre IV. Il peut être utile . . . . .	585
Chapitre V. Ses frontières . . . . .	587
Chapitre VI. Un peu d'histoire . . . . .	589
Chapitre VII. Le gamin aurait sa place dans les classifications de l'Inde . . . . .	591
Chapitre VIII. Où on lira un mot charmant du dernier roi . . . . .	593
Chapitre IX. La vieille âme de la Gaule . . . . .	595
Chapitre X. Ecce Paris, ecce homo . . . . .	597

quelquefois un signe même de l'agonie. Il marcha d'un pas ferme à la muraille, écarta Marius et le médecin qui voulaient l'aider, détacha du mur le petit crucifix de cuivre qui y était suspendu, revint s'asseoir avec toute la liberté de mouvement de la pleine santé, et dit d'une voix haute en posant le crucifix sur la table :

— Voilà le grand martyr.

Puis sa poitrine s'affaissa, sa tête eut une vacillation, comme si l'ivresse de la tombe le prenait, et ses deux mains, posées sur ses genoux, se mirent à creuser de l'ongle l'étoffe de son pantalon.

Cosette lui soutenait les épaules, et sanglotait, et tâchait de lui parler sans pouvoir y parvenir. On distinguait, parmi les mots mêlés à cette salive lugubre qui accompagne les larmes, des paroles comme celles-ci : — Père ! ne nous quittez pas. Est-il possible que nous ne vous retrouvions que pour vous perdre ?

On pourrait dire que l'agonie serpente. Elle va, vient, s'avance vers le sépulcre, et se retourne vers la vie. Il y a du tâtonnement dans l'action de mourir.

Jean Valjean, après cette demi-syncope, se raffermit, secoua son front comme pour en faire tomber les ténèbres, et redevint presque pleinement lucide. Il prit un pan de la manche de Cosette et le bâisa.

— Il revient ! docteur, il revient ! cria Marius.

— Vous êtes bons tous les deux, dit Jean Valjean. Je vais vous dire ce qui m'a fait de la peine. Ce qui m'a fait de la peine, monsieur Pontmercy, c'est que vous n'ayez pas voulu toucher à l'argent. Cet argent-là est bien à votre femme. Je vais vous expliquer, mes enfants, c'est même pour cela que je suis content de vous voir. Le jais noir vient d'Angleterre, le jais blanc vient de Norvège. Tout ceci est dans le papier que voilà, que vous lirez. Pour les bracelets, j'ai inventé de remplacer les coulants en tôle soudée par des coulants en tôle rapprochée. C'est plus joli, meilleur, et moins cher. Vous comprenez tout l'argent qu'on peut gagner. La fortune de Cosette est donc bien à elle. Je vous donne ces détails-là pour que vous ayez l'esprit en repos.

La portière était montée et regardait par la porte entre-bâillée. Le médecin la congédia, mais il ne put empêcher qu'avant de disparaître cette bonne femme zélée ne criât au mourant :

— Voulez-vous un prêtre ?

— J'en ai un, répondit Jean Valjean.

Et, du doigt, il sembla désigner un point au-dessus de sa tête où l'on eût dit qu'il voyait quelqu'un.

Il est probable que l'évêque en effet assistait à cette agonie.

Cosette, doucement, lui glissa un oreiller sous les reins.

Jean Valjean reprit :

— Monsieur Pontmercy, n'ayez pas de crainte, je vous en conjure. Les six cent mille francs sont bien à Cosette. J'aurais donc perdu ma vie si vous n'en jouissiez pas ! Nous étions parvenus à faire très bien cette verroterie-là. Nous rivalisions avec ce qu'on appelle les bijoux de Berlin. Par exemple, on ne peut pas égaler le verre noir d'Allemagne. Une grosse, qui contient douze cents grains très bien taillés, ne coûte que trois francs.

Quand un être qui nous est cher va mourir, on le regarde avec un regard qui se cramponne à lui et qui voudrait le retenir. Tous deux, muets d'angoisse, ne sachant que dire à la mort, désespérés et tremblants, étaient debout devant lui, Cosette donnant la main à Marius.

— Père ! mon père ! vous vivrez. Vous allez vivre. Je veux que vous viviez, entendez-vous !

Jean Valjean leva la tête vers elle avec adoration.

— Oh oui, défends-moi de mourir. Qui sait ? j'obéirai peut-être. J'étais en train de mourir quand vous êtes arrivés. Cela m'a arrêté, il m'a semblé que je renaissais.

— Vous êtes plein de force et de vie, s'écria Marius. Est-ce que vous vous imaginez qu'on meurt comme cela ? Vous avez eu du chagrin, vous n'en aurez plus. C'est moi qui vous demande pardon, et à genoux encore ! Vous allez vivre, et vivre avec nous, et vivre longtemps. Nous vous reprenons. Nous sommes deux ici qui n'aurons désormais qu'une pensée, votre bonheur !

— Vous voyez bien, reprit Cosette tout en larmes, que Marius dit que vous ne mourrez pas.

Jean Valjean continuait de sourire.

— Quand vous me reprendriez, monsieur Pontmercy, cela ferait-il que je ne sois pas ce que je suis ? Non, Dieu a pensé comme vous et moi, et il ne change pas d'avis ; il est utile que je m'en aille. La mort est un bon arrangement. Dieu sait mieux que nous ce qu'il nous faut. Que vous soyez heureux, que monsieur Pontmercy ait Cosette, que la jeunesse épouse le matin, qu'il y ait autour de vous, mes enfants, des lilas et des rossignols, que votre vie soit une belle pelouse avec du soleil, que tous les enchantements du ciel vous remplissent l'âme, et maintenant, moi qui ne suis bon à rien, que je meure, il est sûr que tout cela est bien. Voyez-vous, soyons raisonnables, il n'y a plus rien de possible maintenant, je sens tout à fait que c'est fini. Il y a une heure, j'ai eu un évanouissement. Et puis, cette nuit, j'ai bu tout ce pot d'eau qui est là. Comme ton mari est bon, Cosette ! tu es bien mieux qu'avec moi.

Un bruit se fit à la porte. C'était le médecin qui entrait.

— Bonjour et adieu, docteur, dit Jean Valjean. Voici mes pauvres enfants.

Marius s'approcha du médecin. Il lui adressa ce seul mot : Monsieur ?... mais dans la manière de le prononcer, il y avait une question complète.

Le médecin répondit à la question par un coup d'œil expressif.

— Parce que les choses déplaisent, dit Jean Valjean, ce n'est pas une raison pour être injuste envers Dieu.

Il y eut un silence. Toutes les poitrines étaient opprimées.

Jean Valjean se tourna vers Cosette. Il se mit à la contempler comme s'il voulait en prendre pour l'éternité. À la profondeur d'ombre où il était déjà descendu, l'extase lui était encore possible en regardant Cosette. La réverbération de ce doux visage illuminait sa face pâle. Le sépulcre peut avoir son éblouissement.

Le médecin lui tâta le pouls.

— Ah ! c'est vous qu'il lui fallait ! murmura-t-il en regardant Cosette et Marius.

Et, se penchant à l'oreille de Marius, il ajouta très bas :

— Trop tard.

Jean Valjean, presque sans cesser de regarder Cosette, considéra Marius et le médecin avec sérénité. On entendit sortir de sa bouche cette parole à peine articulée :

— Ce n'est rien de mourir ; c'est affreux de ne pas vivre.

Tout à coup il se leva. Ces retours de force sont

Chapitre XI. Railler, régner . . . . .	601
Chapitre XII. L'avenir latent dans le peuple . . . . .	603
Chapitre XIII. Le petit Gavroche . . . . .	605

## Livre deuxième — Le grand bourgeois 607

Chapitre I. Quatrevingt-dix ans et trente-deux dents	609
Chapitre II. Tel maître, tel logis . . . . .	611
Chapitre III. Luc-Esprit . . . . .	613
Chapitre IV. Aspirant centenaire . . . . .	615
Chapitre V. Basque et Nicolette . . . . .	617
Chapitre VI. Où l'on entrevoit la Magnon et ses deux petits . . . . .	619
Chapitre VII. Règle : Ne recevoir personne que le soir . . . . .	621
Chapitre VIII. Les deux ne font pas la paire . . . . .	623

## Livre troisième — Le grand-père et le petit-fils 625

Chapitre I. Un ancien salon . . . . .	627
Chapitre II. Un des spectres rouges de ce temps-là	631
Chapitre III. Requiescant . . . . .	637
Chapitre IV. Fin du brigand . . . . .	643
Chapitre V. Utilité d'aller à la messe pour devenir révolutionnaire . . . . .	647
Chapitre VI. Ce que c'est que d'avoir rencontré un marguillier . . . . .	649
Chapitre VII. Quelque cotillon . . . . .	655
Chapitre VIII. Marbre contre granit . . . . .	659

## Livre quatrième — Les amis de l'A B C 663

Chapitre I. Un groupe qui a failli devenir historique	665
Chapitre II. Oraison funèbre de Blondeau, par Bos-suet . . . . .	675
Chapitre III. Les étonnements de Marius . . . . .	679
Chapitre IV. L'arrière-salle du café Musain . . . . .	681
Chapitre V. Élargissement de l'horizon . . . . .	687
Chapitre VI. Res angusta . . . . .	691

## Livre cinquième — Excellence du malheur 693

Chapitre I. Marius indigent . . . . .	695
Chapitre II. Marius pauvre . . . . .	697
Chapitre III. Marius grandi . . . . .	701
Chapitre IV. M. Mabeuf . . . . .	705
Chapitre V. Pauvreté, bonne voisine de misère . . . . .	709
Chapitre VI. Le remplaçant . . . . .	711

## Livre sixième — La conjonction de deux étoiles 715

Chapitre I. Le sobriquet : mode de formation des noms de familles . . . . .	717
Chapitre II. Lux facta est . . . . .	721
Chapitre III. Effet de printemps . . . . .	723
Chapitre IV. Commencement d'une grande maladie	725
Chapitre V. Divers coups de foudre tombent sur mame Bougon . . . . .	727
Chapitre VI. Fait prisonnier . . . . .	729
Chapitre VII. Aventures de la lettre U livrée aux conjectures . . . . .	731
Chapitre VIII. Les invalides eux-mêmes peuvent être heureux . . . . .	733

Chapitre IX. Éclipse . . . . .	735
<b>Livre septième – Patron-minette</b>	<b>737</b>
Chapitre I. Les mines et les mineurs . . . . .	739
Chapitre II. Le bas-fond . . . . .	741
Chapitre III. Babet, Gueulemer, Claquesous et Montparnasse . . . . .	743
Chapitre IV. Composition de la troupe . . . . .	745
<b>Livre huitième – Le mauvais pauvre</b>	<b>747</b>
Chapitre I. Marius, cherchant une fille en chapeau, rencontre un homme en casquette . . . . .	749
Chapitre II. Trouvaille . . . . .	751
Chapitre III. Quadrifrons . . . . .	753
Chapitre IV. Une rose dans la misère . . . . .	757
Chapitre V. Le judas de la providence . . . . .	763
Chapitre VI. L'homme fauve au gîte . . . . .	765
Chapitre VII. Stratégie et tactique . . . . .	769
Chapitre VIII. Le rayon dans le bouge . . . . .	773
Chapitre IX. Jondrette pleure presque . . . . .	775
Chapitre X. Tarif des cabriolets de régie : deux francs l'heure . . . . .	779
Chapitre XI. Offres de service de la misère à la douleur . . . . .	783
Chapitre XII. Emploi de la pièce de cinq francs de M. Leblanc . . . . .	785
Chapitre XIII. Solus cum solo, in loco remoto, non cogitabuntur orare pater noster . . . . .	789
Chapitre XIV. Où un agent de police donne deux coups de poing à un avocat . . . . .	791
Chapitre XV. Jondrette fait son emplette . . . . .	795
Chapitre XVI. Où l'on retrouvera la chanson sur un air anglais à la mode en 1832 . . . . .	797
Chapitre XVII. Emploi de la pièce de cinq francs de Marius . . . . .	801
Chapitre XVIII. Les deux chaises de Marius se font vis-à-vis . . . . .	805
Chapitre XIX. Se préoccuper des fonds obscurs . . . . .	807
Chapitre XX. Le guet-apens . . . . .	811
Chapitre XXI. On devrait toujours commencer par arrêter les victimes . . . . .	829
Chapitre XXII. Le petit qui criait au tome deux . . . . .	833
<b>Tome IV – L'idylle rue Plumet et l'épopée rue Saint-Denis</b>	<b>835</b>
<b>Livre premier – Quelques pages d'histoire</b>	<b>837</b>
Chapitre I. Bien coupé . . . . .	839
Chapitre II. Mal cousu . . . . .	843
Chapitre III. Louis-Philippe . . . . .	847
Chapitre IV. Lézardes sous la fondation . . . . .	853
Chapitre V. Faits d'où l'histoire sort et que l'histoire ignore . . . . .	859
Chapitre VI. Enjolras et ses lieutenants . . . . .	867
<b>Livre deuxième – Éponine</b>	<b>871</b>
Chapitre I. Le Champ de l'Alouette . . . . .	873
Chapitre II. Formation embryonnaire des crimes dans l'incubation des prisons . . . . .	877

terez plus. Vous nous appartenez. Nous ne vous lâchons pas.

— Cette fois-ci, c'est pour de bon, ajouta Cosette. Nous avons une voiture en bas. Je vous enlève. S'il le faut, j'emploierai la force.

Et, riant, elle fit le geste de soulever le vieillard dans ses bras.

— Il y a toujours votre chambre dans notre maison, poursuivit-elle. Si vous saviez comme le jardin est joli dans ce moment-ci ! Les azalées y viennent très bien. Les allées sont sablées avec du sable de rivière ; il y a de petits coquillages violets. Vous mangerez de mes fraises. C'est moi qui les arrose. Et plus de madame, et plus de monsieur Jean, nous sommes en république, tout le monde se dit *tu*, n'est-ce pas, Marius ? Le programme est changé. Si vous saviez, père, j'ai eu un chagrin, il y avait un rouge-gorge qui avait fait son nid dans un trou du mur, un horrible chat me l'a mangé. Mon pauvre joli petit rouge-gorge qui mettait sa tête à sa fenêtre et qui me regardait ! J'en ai pleuré. J'aurais tué le chat ! Mais maintenant personne ne pleure plus. Tout le monde rit, tout le monde est heureux. Vous allez venir avec nous. Comme le grand-père va être content ! Vous aurez votre carré dans le jardin, vous le cultiverez, et nous verrons si vos fraises sont aussi belles que les miennes. Et puis, je ferai tout ce que vous voudrez, et puis, vous m'obéirez bien.

Jean Valjean l'écoutait sans l'entendre. Il entendait la musique de sa voix plutôt que le sens de ses paroles ; une de ces grosses larmes, qui sont les sombres perles de l'âme, germaient lentement dans son œil. Il murmura :

— La preuve que Dieu est bon, c'est que la voilà.

— Mon père ! dit Cosette.

Jean Valjean continua :

— C'est bien vrai que ce serait charmant de vivre ensemble. Ils ont des oiseaux plein leurs arbres. Je me promènerais avec Cosette. Être des gens qui vivent, qui se disent bonjour, qui s'appellent dans le jardin, c'est doux. On se voit dès le matin. Nous cultiverions chacun un petit coin. Elle me ferait manger ses fraises, je lui ferais cueillir mes roses. Ce serait charmant. Seulement....

Il s'interrompit, et dit doucement :

— C'est dommage.

La larme ne tomba pas, elle rentra, et Jean Valjean la remplaça par un sourire.

Cosette prit les deux mains du vieillard dans les siennes.

— Mon Dieu ! dit-elle, vos mains sont encore plus froides. Est-ce que vous êtes malade ? Est-ce que vous souffrez ?

— Moi ? non, répondit Jean Valjean, je suis très bien.

Seulement....

Il s'arrêta.

— Seulement quoi ?

— Je vais mourir tout à l'heure.

Cosette et Marius frissonnèrent.

— Mourir ! s'écria Marius.

— Oui, mais ce n'est rien, dit Jean Valjean.

Il respira, sourit, et reprit :

— Cosette, tu me parlais, continue, parle encore, ton petit rouge-gorge est donc mort, parle, que j'entende ta voix !

Marius pétrifié regardait le vieillard.

Cosette poussa un cri déchirant.

Ah ! Dieu béni, je la revois ! Sais-tu, Cosette, que ton mari est très beau ? Ah ! tu as un joli col brodé, à la bonne heure. J'aime ce dessin-là. C'est ton mari qui l'a choisi, n'est-ce pas ? Et puis, il te faudra des cachemires. Monsieur Pontmercy, laissez-moi la tutoyer. Ce n'est pas pour longtemps.

Et Cosette reprenait :

— Quelle méchanceté de nous avoir laissés comme cela ! Où êtes-vous donc allé ? pourquoi avez-vous été si longtemps ? Autrefois vos voyages ne duraient pas plus de trois ou quatre jours. J'ai envoyé Nicolette, on répondait toujours : Il est absent. Depuis quand êtes-vous revenu ? Pourquoi ne pas nous l'avoir fait savoir ? Savez-vous que vous êtes très changé ? Ah ! le vilain père ! il a été malade, et nous ne l'avons pas su ! Tiens, Marius, tâche sa main comme elle est froide !

— Ainsi vous voilà ! Monsieur Pontmercy, vous me pardonnez ! répéta Jean Valjean.

À ce mot, que Jean Valjean venait de redire, tout ce qui se gonflait dans le cœur de Marius trouva une issue, il éclata :

— Cosette, entends-tu ? il en est là ! il me demande pardon. Et sais-tu ce qu'il m'a fait, Cosette ? Il m'a sauvé la vie. Il a fait plus. Il t'a donnée à moi. Et après m'avoir sauvé et après t'avoir donnée à moi, Cosette, qu'a-t-il fait de lui-même ? il s'est sacrifié. Voilà l'homme. Et, à moi l'ingrat, à moi l'oublier, à moi l'impitoyable, à moi le coupable, il me dit : Merci ! Cosette, toute ma vie passée aux pieds de cet homme, ce sera trop peu. Cette barricade, cet égout, cette fournaise, ce cloaque, il a tout traversé pour moi, pour toi, Cosette ! Il m'a emporté à travers toutes les morts qu'il écartait de moi et qu'il acceptait pour lui. Tous les courages, toutes les vertus, tous les héroïsmes, toutes les saintetés, il les a ! Cosette, cet homme-là, c'est l'ange !

— Chut ! chut ! dit tout bas Jean Valjean. Pourquoi dire tout cela ?

— Mais vous ! s'écria Marius avec une colère où il y avait de la vénération, pourquoi ne l'avez-vous pas dit ? C'est votre faute aussi. Vous sauvez la vie aux gens, et vous le leur cachez ! Vous faites plus, sous prétexte de vous démasquer, vous vous calomniez. C'est affreux.

— J'ai dit la vérité, répondit Jean Valjean.

— Non, reprit Marius, la vérité, c'est toute la vérité ; et vous ne l'avez pas dite. Vous étiez monsieur Madeleine, pourquoi ne pas l'avoir dit ? Vous aviez sauvé Javert, pourquoi ne pas l'avoir dit ? Je vous devais la vie, pourquoi ne pas l'avoir dit ?

— Parce que je pensais comme vous. Je trouvais que vous aviez raison. Il fallait que je m'en allasse. Si vous aviez su cette affaire de l'égout, vous m'auriez fait rester près de vous. Je devais donc me taire. Si j'avais parlé, cela aurait tout gêné.

— Géné quoi ! géné quoi ! repartit Marius. Est-ce que vous croyez que vous allez rester ici ? Nous vous emmenons. Ah ! mon Dieu ! quand je pense que c'est par hasard que j'ai appris tout cela ! Nous vous emmenons. Vous faites partie de nous-mêmes. Vous êtes son père et le mien. Vous ne passerez pas dans cette affreuse maison un jour de plus. Ne vous figurez pas que vous serez demain ici.

— Demain, dit Jean Valjean, je ne serai pas ici, mais je ne serai pas chez vous.

— Que voulez-vous dire ? répliqua Marius. Ah ça, nous ne permettons plus de voyage. Vous ne nous quit-

Chapitre III. Apparition au père Mabeuf . . . . .	881
Chapitre IV. Apparition à Marius . . . . .	885
<b>Livre troisième — La maison de la rue</b>	
<b>Plumet</b>	<b>889</b>
Chapitre I. La maison à secret . . . . .	891
Chapitre II. Jean Valjean garde national . . . . .	895
Chapitre III. Foliis ac frondibus . . . . .	897
Chapitre IV. Changement de grille . . . . .	901
Chapitre V. La rose s'aperçoit qu'elle est une main de guerre . . . . .	905
Chapitre VI. La bataille commence . . . . .	909
Chapitre VII. À tristesse, tristesse et demie . . . . .	913
Chapitre VIII. La cadène . . . . .	917
<b>Livre quatrième — Secours d'en bas peut être secours d'en haut</b>	<b>925</b>
Chapitre I. Blessure au dehors, guérison au dedans . . . . .	927
Chapitre II. La mère Plutarque n'est pas embarrassée pour expliquer un . . . . .	929
<b>Livre cinquième — Dont la fin ne ressemble pas au commencement</b>	<b>935</b>
Chapitre I. La solitude et la caserne combinées . . . . .	937
Chapitre II. Peurs de Cosette . . . . .	939
Chapitre III. Enrichies des commentaires de Tous-saint . . . . .	943
Chapitre IV. Un cœur sous une pierre . . . . .	945
Chapitre V. Cosette après la lettre . . . . .	949
Chapitre VI. Les vieux sont faits pour sortir à propos . . . . .	951
<b>Livre sixième — Le petit Gavroche</b>	<b>955</b>
Chapitre I. Méchante espièglerie du vent . . . . .	957
Chapitre II. Où le petit Gavroche tire parti de Napoléon le Grand . . . . .	961
Chapitre III. Les péripéties de l'évasion . . . . .	977
<b>Livre septième — L'argot</b>	<b>987</b>
Chapitre I. Origine . . . . .	989
Chapitre II. Racines . . . . .	995
Chapitre III. Argot qui pleure et argot qui rit . . . . .	1001
Chapitre IV. Les deux devoirs : veiller et espérer . . . . .	1005
<b>Livre huitième — Les enchantements et les désolations</b>	<b>1009</b>
Chapitre I. Pleine lumière . . . . .	1011
Chapitre II. L'étourdissement du bonheur complet . . . . .	1015
Chapitre III. Commencement d'ombre . . . . .	1017
Chapitre IV. Cab roule en anglais et jappe en argot . . . . .	1021
Chapitre V. Choses de la nuit . . . . .	1027
Chapitre VI. Marius redevient réel au point de donner son adresse à Cosette . . . . .	1029
Chapitre VII. Le vieux cœur et le jeune cœur en présence . . . . .	1035
<b>Livre neuvième — Où vont-ils ?</b>	<b>1045</b>
Chapitre I. Jean Valjean . . . . .	1047
Chapitre II. Marius . . . . .	1049
Chapitre III. M. Mabeuf . . . . .	1051

<b>Livre dixième – Le 5 juin 1832</b>	<b>1055</b>
Chapitre I. La surface de la question . . . . .	1057
Chapitre II. Le fond de la question . . . . .	1061
Chapitre III. Un enterrement : occasion de renaître	1065
Chapitre IV. Les bouillonements d'autrefois . . .	1069
Chapitre V. Originalité de Paris . . . . .	1073
<b>Livre onzième – L'atome fraternise avec louragan</b>	<b>1075</b>
Chapitre I. Quelques éclaircissements sur les origines de la poésie de Gavroche. Influence d'un académicien sur cette poésie . . . . .	1077
Chapitre II. Gavroche en marche . . . . .	1079
Chapitre III. Juste indignation d'un perruquier . .	1083
Chapitre IV. L'enfant s'étonne du vieillard . . . .	1085
Chapitre V. Le vieillard . . . . .	1087
Chapitre VI. Recrues . . . . .	1089
<b>Livre douzième – Corinthe</b>	<b>1091</b>
Chapitre I. Histoire de Corinthe depuis sa fondation . . . . .	1093
Chapitre II. Gaîtés préalables . . . . .	1097
Chapitre III. La nuit commence à se faire sur Gran-	
taire . . . . .	1105
Chapitre IV. Essai de consolation sur la veuve Hu-	
cheloup . . . . .	1109
Chapitre V. Les préparatifs . . . . .	1113
Chapitre VI. En attendant . . . . .	1115
Chapitre VII. L'homme recruté rue des Billettes . .	1119
Chapitre VIII. Plusieurs points d'interrogation à propos d'un nommé Le Cabuc qui ne se nommait peut-être pas Le Cabuc . . . . .	1123
<b>Livre treizième – Marius entre dans l'ombre</b>	<b>1127</b>
Chapitre I. De la rue Plumet au quartier Saint-Denis . .	1129
Chapitre II. Paris à vol de hibou . . . . .	1131
Chapitre III. L'extrême bord . . . . .	1133
<b>Livre quatorzième – Les grandeurs du désespoir</b>	<b>1137</b>
Chapitre I. Le drapeau – Premier acte . . . . .	1139
Chapitre II. Le drapeau – Deuxième acte . . . . .	1141
Chapitre III. Gavroche aurait mieux fait d'accepter la carabine d'Enjolras . . . . .	1143
Chapitre IV. Le baril de poudre . . . . .	1145
Chapitre V. Fin des vers de Jean Prouvaire . . . .	1147
Chapitre VI. L'agonie de la mort après l'agonie de la vie . . . . .	1149
Chapitre VII. Gavroche profond calculateur des distances . . . . .	1153
<b>Livre quinzième – La rue de l'Homme-Armé</b>	<b>1157</b>
Chapitre I. Buvard, bavard . . . . .	1159
Chapitre II. Le gamin ennemi des lumières . . . .	1165
Chapitre III. Pendant que Cosette et Toussaint dorment . . . . .	1169
Chapitre IV. Les excès de zèle de Gavroche . . . .	1171

## Chapitre V.

# Nuit derrière laquelle il y a le jour

Au coup qu'il entendit frapper à sa porte, Jean Valjean se retourna.

— Entrez, dit-il faiblement.

La porte s'ouvrit. Cosette et Marius parurent.

Cosette se précipita dans la chambre.

Marius resta sur le seuil, debout, appuyé contre le montant de la porte.

— Cosette ! dit Jean Valjean, et il se dressa sur sa chaise, les bras ouverts et tremblants, hagard, livide, sinistre, une joie immense dans les yeux.

Cosette, suffoquée d'émotion, tomba sur la poitrine de Jean Valjean.

— Père ! dit-elle.

Jean Valjean, bouleversé, bégayait :

— Cosette ! elle ! vous, madame ! c'est toi ! Ah mon Dieu !

Et, serré dans les bras de Cosette, il s'écria :

— C'est toi ! tu es là ! Tu me pardones donc !

Marius, baissant les paupières pour empêcher ses larmes de couler, fit un pas et murmura entre ses lèvres contractées convulsivement pour arrêter les sanglots :

— Mon père !

— Et vous aussi, vous me pardonnez ! dit Jean Valjean.

Marius ne put trouver une parole, et Jean Valjean ajouta : — Merci.

Cosette arracha son châle et jeta son chapeau sur le lit.

— Cela me gêne, dit-elle.

Et, s'asseyant sur les genoux du vieillard, elle écarta ses cheveux blancs d'un mouvement adorable, et lui bâisa le front.

Jean Valjean se laissait faire, égaré.

Cosette, qui ne comprenait que très confusément, redoublait ses caresses, comme si elle voulait payer la dette de Marius.

Jean Valjean balbutiait :

— Comme on est bête ! Je croyais que je ne la verrais plus. Figurez-vous, monsieur Pontmercy, qu'au moment où vous êtes entré, je me disais : C'est fini. Voilà sa petite robe, je suis un misérable homme, je ne verrai plus Cosette, je disais cela au moment même où vous montiez l'escalier. Étais-je idiot ! Voilà comme on est idiot ! Mais on compte sans le bon Dieu. Le bon Dieu dit : Tu t'imagines qu'on va t'abandonner, bête ! Non, non, ça ne se passera pas comme ça. Allons, il y a là un pauvre bonhomme qui a besoin d'un ange. Et l'ange vient ; et l'on revoit sa Cosette, et l'on revoit sa petite Cosette ! Ah ! j'étais bien malheureux !

Il fut un moment sans pouvoir parler, puis il poursuivit :

— J'avais vraiment besoin de voir Cosette une petite fois de temps en temps. Un cœur, cela veut un os à ronger. Cependant je sentais bien que j'étais de trop. Je me donnais des raisons : Ils n'ont pas besoin de toi, reste dans ton coin, on n'a pas le droit de s'éterniser.

**Livre premier – La guerre entre quatre murs** 1177

Chapitre I. La Charybde du faubourg Saint-Antoine et la Scylla du faubourg du Temple . . . . .	1179
Chapitre II. Que faire dans l'abîme à moins que l'on ne cause ? . . . . .	1185
Chapitre III. Éclaircissement et assombrissement	1189
Chapitre IV. Cinq de moins, un de plus . . . . .	1191
Chapitre V. Quel horizon on voit du haut de la barricade . . . . .	1197
Chapitre VI. Marius hagard, Javert laconique . .	1201
Chapitre VII. La situation s'aggrave . . . . .	1203
Chapitre VIII. Les artilleurs se font prendre au sérieux . . . . .	1207
Chapitre IX. Emploi de ce vieux talent de braconnier et de ce coup de fusil infaillible qui a influé sur la condamnation 1796 . . . . .	1209
Chapitre X. Aurore . . . . .	1211
Chapitre XI. Le coup de fusil qui ne manque rien et qui ne tue personne . . . . .	1215
Chapitre XII. Le désordre partisan de l'ordre . .	1217
Chapitre XIII. Lueurs qui passent . . . . .	1221
Chapitre XIV. Où on lira le nom de la maîtresse d'Enjolras . . . . .	1223
Chapitre XV. Gavroche dehors . . . . .	1225
Chapitre XVI. Comment de frère on devient père	1229
Chapitre XVII. Mortuus pater filium moriturum expectat . . . . .	1235
Chapitre XVIII. Le vautour devenu proie . . . .	1237
Chapitre XIX. Jean Valjean se venge . . . . .	1241
Chapitre XX. Les morts ont raison et les vivants n'ont pas tort . . . . .	1243
Chapitre XXI. Les héros . . . . .	1249
Chapitre XXII. Pied à pied . . . . .	1253
Chapitre XXIII. Oreste à jeun et Pylade ivre . .	1257
Chapitre XXIV. Prisonnier . . . . .	1261

**Livre deuxième – L'intestin de Léviathan** 1263

Chapitre I. La terre appauvrie par la mer . . . . .	1265
Chapitre II. L'histoire ancienne de l'égout . . . .	1269
Chapitre III. Bruneseau . . . . .	1273
Chapitre IV. Détails ignorés . . . . .	1275
Chapitre V. Progrès actuel . . . . .	1279
Chapitre VI. Progrès futur . . . . .	1281

**Livre troisième – La boue, mais l'âme** 1285

Chapitre I. Le cloaque et ses surprises . . . . .	1287
Chapitre II. Explication . . . . .	1291
Chapitre III. L'homme filé . . . . .	1293
Chapitre IV. Lui aussi porte sa croix . . . . .	1297
Chapitre V. Pour le sable comme pour la femme il y a une finesse qui est perfidie . . . . .	1301
Chapitre VI. Le fontis . . . . .	1305
Chapitre VII. Quelque fois on échoue où l'on croit débarquer . . . . .	1307
Chapitre VIII. Le pan de l'habit déchiré . . . . .	1309
Chapitre IX. Marius fait l'effet d'être mort à quelqu'un qui s'y connaît . . . . .	1313
Chapitre X. Rentrée de l'enfant prodigue de sa vie	1317
Chapitre XI. Ébranlement dans l'absolu . . . . .	1319

Chapitre XII. L'aïeul . . . . . 1321

**Livre quatrième — Javert déraillé 1325**

Chapitre I. Javert déraillé . . . . . 1327

**Livre cinquième — Le petit-fils et le grand-père 1335**

Chapitre I. Où l'on revoit l'arbre à l'emplâtre de zinc 1337

Chapitre II. Marius, en sortant de la guerre civile, s'apprête à la guerre domestique . . . . . 1341

Chapitre III. Marius attaque . . . . . 1345

Chapitre IV. Mademoiselle Gillenormand finit par ne plus trouver mauvais que M. Fauchelevent soit entré avec quelque chose sous le bras . . . 1347

Chapitre V. Déposez plutôt votre argent dans telle forêt que chez tel notaire . . . . . 1351

Chapitre VI. Les deux vieillards font tout, chacun à leur façon, pour que Cosette soit heureuse . 1353

Chapitre VII. Les effets de rêve mêlés au bonheur 1359

Chapitre VIII. Deux hommes impossibles à retrouver 1361

**Livre sixième — La nuit blanche 1365**

Chapitre I. Le 16 février 1833 . . . . . 1367

Chapitre II. Jean Valjean a toujours son bras en écharpe . . . . . 1375

Chapitre III. L'inséparable . . . . . 1383

Chapitre IV. Immortale jecur . . . . . 1385

**Livre septième — La dernière gorgée du calice 1389**

Chapitre I. Le septième cercle et le huitième ciel . 1391

Chapitre II. Les obscurités que peut contenir une révélation . . . . . 1403

**Livre huitième — La décroissance crépusculaire 1409**

Chapitre I. La chambre d'en bas . . . . . 1411

Chapitre II. Autre pas en arrière . . . . . 1415

Chapitre III. Ils se souviennent du jardin de la rue Plumet . . . . . 1417

Chapitre IV. L'attraction et l'extinction . . . . . 1421

**Livre neuvième — Suprême ombre, suprême aurore 1423**

Chapitre I. Pitié pour les malheureux, mais indulgence pour les heureux . . . . . 1425

Chapitre II. Dernières palpitations de la lampe sans huile . . . . . 1427

Chapitre III. Une plume pèse à qui soulevait la charrette Fauchelevent . . . . . 1429

Chapitre IV. Bouteille d'encre qui ne réussit qu'à blanchir . . . . . 1431

Chapitre V. Nuit derrière laquelle il y a le jour . . . 1445

Chapitre VI. L'herbe cache et la pluie efface . . . . 1453

un ange, en passant, il en a sauvé d'autres ; il a sauvé Javert. Il m'a tiré de ce gouffre pour me donner à toi. Il m'a porté sur son dos dans cet effroyable égout. Ah ! je suis un monstrueux ingrat. Cosette, après avoir été ta providence, il a été la mienne. Figure-toi qu'il y avait une fondrière épouvantable, à s'y noyer cent fois, à se noyer dans la boue, Cosette ! il me l'a fait traverser. J'étais évanoui je ne voyais rien, je n'entendais rien, je ne pouvais rien savoir de ma propre aventure. Nous allons le ramener, le prendre avec nous, qu'il le veuille ou non, il ne nous quittera plus. Pourvu qu'il soit chez lui ! Pourvu que nous le trouvions ! Je passerai le reste de ma vie à le vénérer. Oui, ce doit être cela, vois-tu, Cosette ? C'est à lui que Gavroche aura remis ma lettre. Tout s'explique. Tu comprends.

Cosette ne comprenait pas un mot.

— Tu as raison, lui dit-elle.

Cependant le fiacre roulait.

protège.

— Waterloo ! grommela Thénardier, en empochant les cinq cents francs avec les mille francs.

— Oui, assassin ! vous y avez sauvé la vie à un colonel....

— À un général, dit Thénardier, en relevant la tête.

— À un colonel ! reprit Marius avec emportement. Je ne donnerais pas un liard pour un général. Et vous veniez ici faire des infamies ! Je vous dis que vous avez commis tous les crimes. Partez ! disparaissez ! Soyez heureux seulement, c'est tout ce que je désire. Ah ! monstre ! Voilà encore trois mille francs. Prenez-les. Vous partirez dès demain, pour l'Amérique, avec votre fille ; car votre femme est morte, abominable menteur ! Je veillerai à votre départ, bandit, et je vous compterai à ce moment-là vingt mille francs. Allez vous faire pendre ailleurs !

— Monsieur le baron, répondit Thénardier en saluant jusqu'à terre, reconnaissance éternelle.

Et Thénardier sortit, n'y concevant rien, stupéfait et ravi de ce doux écrasement sous des sacs d'or et de cette foudre éclatant sur sa tête en billets de banque.

Foudroyé, il l'était, mais content aussi ; et il eût été très fâché d'avoir un paratonnerre contre cette foudre-là.

Finissons-en tout de suite avec cet homme. Deux jours après les événements que nous racontons en ce moment, il partit, par les soins de Marius, pour l'Amérique, sous un faux nom, avec sa fille Azelma, muni d'une traite de vingt mille francs sur New York. La misère morale de Thénardier, ce bourgeois manqué, était irrémédiable ; il fut en Amérique ce qu'il était en Europe. Le contact d'un méchant homme suffit quelquefois pour pourrir une bonne action et pour en faire sortir une chose mauvaise. Avec l'argent de Marius, Thénardier se fit négrier.

Dès que Thénardier fut dehors, Marius courut au jardin où Cosette se promenait encore.

— Cosette ! Cosette ! cria-t-il. Viens ! viens vite. Partons. Basque, un fiacre ! Cosette, viens. Ah ! mon Dieu ! C'est lui qui m'avait sauvé la vie ! Ne perdons pas une minute ! Mets ton châle.

Cosette le crut fou, et obéit.

Il ne respirait pas, il mettait la main sur son cœur pour en comprimer les battements. Il allait et venait à grands pas, il embrassait Cosette : — Ah ! Cosette ! je suis un malheureux ! disait-il.

Marius était éperdu. Il commençait à entrevoir dans ce Jean Valjean on ne sait quelle haute et sombre figure. Une vertu inouïe lui apparaissait, suprême et douce, humble dans son immensité. Le forçat se transfigurait en Christ. Marius avait l'éblouissement de ce prodige. Il ne savait pas au juste ce qu'il voyait, mais c'était grand.

En un instant, un fiacre fut devant la porte. Marius y fit monter Cosette et s'y élança.

— Cocher, dit-il, rue de l'Homme-Armé, numéro 7. Le fiacre partit.

— Ah ! quel bonheur ! fit Cosette, rue de l'Homme-Armé. Je n'osais plus t'en parler. Nous allons voir monsieur Jean.

— Ton père, Cosette ! ton père plus que jamais. Cosette, je devine. Tu m'as dit que tu n'avais jamais reçu la lettre que je t'avais envoyée par Gavroche. Elle sera tombée dans tes mains. Cosette, il est allé à la barricade, pour me sauver. Comme c'est son besoin d'être

## Tome I – Fantine

un homme d'une force terrible. Il n'y avait pas à refuser. Pourtant celui qui avait la clef parlementa, uniquement pour gagner du temps. Il examina ce mort, mais il ne put rien voir, sinon qu'il était jeune, bien mis, l'air d'un riche, et tout défiguré par le sang. Tout en causant, il trouva moyen de déchirer et d'arracher par derrière, sans que l'assassin s'en aperçût, un morceau de l'habit de l'homme assassiné. Pièce à conviction, vous comprenez ; moyen de ressaisir la trace des choses et de prouver le crime au criminel. Il mit la pièce à conviction dans sa poche. Après quoi il ouvrit la grille, fit sortir l'homme avec son embarras sur le dos, referma la grille et se sauva, se souciant peu d'être mêlé au surplus de l'aventure et surtout ne voulant pas être là quand l'assassin jettait l'assassiné à la rivière. Vous comprenez à présent. Celui qui portait le cadavre, c'est Jean Valjean ; celui qui avait la clef vous parle en ce moment ; et le morceau de l'habit....

Thénardier acheva la phrase en tirant de sa poche et en tenant, à la hauteur de ses yeux, pincé entre ses deux pouces et ses deux index, un lambeau de drap noir déchiqueté, tout couvert de taches sombres.

Marius s'était levé, pâle, respirant à peine, l'œil fixé sur le morceau de drap noir, et, sans prononcer une parole, sans quitter ce haillon du regard, il reculait vers le mur et, de sa main droite étendue derrière lui, cherchait en tâtonnant sur la muraille une clef qui était à la serrure d'un placard près de la cheminée. Il trouva cette clef, ouvrit le placard, et y enfonce son bras sans y regarder, et sans que sa prunelle effarée se détachât du chiffon que Thénardier tenait déployé.

Cependant Thénardier continuait :

— Monsieur le baron, j'ai les plus fortes raisons de croire que le jeune homme assassiné était un opulent étranger attiré par Jean Valjean dans un piège et porteur d'une somme énorme.

— Le jeune homme c'était moi, et voici l'habit ! cria Marius, et il jeta sur le parquet un vieil habit noir tout sanglant.

Puis, arrachant le morceau des mains de Thénardier, il s'accroupit sur l'habit, et rapprocha du pan déchiqueté le morceau déchiré. La déchirure s'adaptait exactement, et le lambeau complétait l'habit.

Thénardier était pétrifié. Il pensa ceci : Je suis épatisé.

Marius se redressa frémissant, désespéré, rayonnant.

Il fouilla dans sa poche, et marcha, furieux, vers Thénardier, lui présentant et lui appuyant presque sur le visage son poing rempli de billets de cinq cents francs et de mille francs.

— Vous êtes un infâme ! vous êtes un menteur, un calomniateur, un scélérat. Vous veniez accuser cet homme, vous l'avez justifié ; vous vouliez le perdre, vous n'avez réussi qu'à le glorifier. Et c'est vous qui êtes un voleur ! Et c'est vous qui êtes un assassin ! Je vous ai vu, Thénardier Jondrette, dans ce bouge du boulevard de l'Hôpital. J'en sais assez sur vous pour vous envoyer au bagne, et plus loin même, si je voulais. Tenez, voilà mille francs, sacrifiant que vous êtes !

Et il jeta un billet de mille francs à Thénardier.

— Ah ! Jondrette Thénardier, vil coquin ! que ceci vous serve de leçon, brocanteur de secrets, marchand de mystères, fouilleur de ténèbres, misérable ! Prenez ces cinq cents francs, et sortez d'ici ! Waterloo vous

pas très maladroit.

— Je pourrais vous interrompre ici, observa Marius, mais continuez.

— Monsieur le baron, je vais vous dire tout, laissant la récompense à votre générosité. Ce secret vaut de l'or massif. Vous me direz : Pourquoi ne t'es-tu pas adressé à Jean Valjean ? Par une raison toute simple ; je sais qu'il s'est dessaisi, et dessaisi en votre faveur, et je trouve la combinaison ingénieuse ; mais il n'a plus le sou, il me montrerait ses mains vides, et, puisque j'ai besoin de quelque argent pour mon voyage à la Joya, je vous préfère, vous qui avez tout, à lui qui n'a rien. Je suis un peu fatigué, permettez-moi de prendre une chaise.

Marius s'assit et lui fit signe de s'asseoir.

Thénardier s'installa sur une chaise capitonnée, reprit les deux journaux, les replongea dans l'enveloppe, et murmura en becquetant avec son ongle le *Drapeau blanc* : Celui-ci m'a donné du mal pour l'avoir. Cela fait, il croisa les jambes et s'étala sur le dos, attitude propre aux gens sûrs de ce qu'ils disent, puis entra en matière, gravement et en appuyant sur les mots :

— Monsieur le baron, le 6 juin 1832, il y a un an environ, le jour de l'émeute, un homme était dans le Grand Égout de Paris, du côté où l'égout vient rejoindre la Seine, entre le pont des Invalides et le pont d'Iéna.

Marius rapprocha brusquement sa chaise de celle de Thénardier. Thénardier remarqua ce mouvement et continua avec la lenteur d'un orateur qui tient son interlocuteur et qui sent la palpitation de son adversaire sous ses paroles :

— Cet homme, forcé de se cacher, pour des raisons du reste étrangères à la politique, avait pris l'égout pour domicile et en avait une clef. C'était, je le répète, le 6 juin ; il pouvait être huit heures du soir. L'homme entendit du bruit dans l'égout. Très surpris, il se blottit, et guetta. C'était un bruit de pas, on marchait dans l'ombre, on venait de son côté. Chose étrange, il y avait dans l'égout un autre homme que lui. La grille de sortie de l'égout n'était pas loin. Un peu de lumière qui en venait lui permit de reconnaître le nouveau venu et de voir que cet homme portait quelque chose sur son dos. Il marchait courbé. L'homme qui marchait courbé était un ancien forçat, et ce qu'il traînait sur ses épaules était un cadavre. Flagrant délit d'assassinat, s'il en fut. Quant au vol, il va de soi ; on ne tue pas un homme gratis. Ce forçat allait jeter ce cadavre à la rivière. Un fait à noter, c'est qu'avant d'arriver à la grille de sortie, ce forçat, qui venait de loin dans l'égout, avait nécessairement rencontré une fondrière épouvantable où il semble qu'il eût pu laisser le cadavre ; mais, dès le lendemain, les égoutiers, en travaillant à la fondrière, y auraient retrouvé l'homme assassiné, et ce n'était pas le compte de l'assassin. Il avait mieux aimé traverser la fondrière, avec son fardeau, et ses efforts ont dû être effrayants, il est impossible de risquer plus complètement sa vie ; je ne comprends pas qu'il soit sorti de là vivant.

La chaise de Marius se rapprocha encore. Thénardier en profita pour respirer longuement. Il poursuivit :

— Monsieur le baron, un égout n'est pas le Champ de Mars. On y manque de tout, et même de place. Quand deux hommes sont là, il faut qu'ils se rencontrent. C'est ce qui arriva. Le domicilié et le passant furent forcés de se dire bonjour, à regret l'un et l'autre. Le passant dit au domicilié : — Tu vois ce que j'ai sur le dos, il faut que je sorte, tu as la clef, donne-la-moi. Ce forçat était

## Livre premier – Un juste

— J'ai mon dossier, dit-il avec calme.

Et il ajouta :

— Monsieur le baron, dans votre intérêt, j'ai voulu connaître à fond mon Jean Valjean. Je dis que Jean Valjean et Madeleine, c'est le même homme, et je dis que Javert n'a eu d'autre assassin que Javert, et quand je parle, c'est que j'ai des preuves. Non des preuves manuscrites, l'écriture est suspecte, l'écriture est complaisante, mais des preuves imprimées.

Tout en parlant, Thénardier extrayait de l'enveloppe deux numéros de journaux jaunis, fanés, et fortement saturés de tabac. L'un de ces deux journaux, cassé à tous les plis et tombant en lambeaux carrés, semblait beaucoup plus ancien que l'autre.

— Deux faits, deux preuves, fit Thénardier. Et il tendit à Marius les deux journaux déployés.

Ces deux journaux, le lecteur les connaît. L'un, le plus ancien, un numéro du *Drapeau blanc* du 25 juillet 1823, dont on a pu voir le texte à la page 148 du tome troisième de ce livre, établissait l'identité de M. Madeleine et de Jean Valjean. L'autre, un *Moniteur* du 15 juin 1832, constatait le suicide de Javert, ajoutant qu'il résultait d'un rapport verbal de Javert au préfet que, fait prisonnier dans la barricade de la rue de la Chanvrerie, il avait dû la vie à la magnanimité d'un insurgé qui, le tenant sous son pistolet, au lieu de lui brûler la cervelle, avait tiré en l'air.

Marius lut. Il y avait évidence, date certaine, preuve irréfragable, ces deux journaux n'avaient pas été imprimés exprès pour appuyer les dires de Thénardier ; la note publiée dans le *Moniteur* était communiquée administrativement par la préfecture de police. Marius ne pouvait douter. Les renseignements du commis-caissier étaient faux et lui-même s'était trompé. Jean Valjean, grandi brusquement, sortait du nuage. Marius ne put retenir un cri de joie :

— Eh bien alors, ce malheureux est un admirable homme ! toute cette fortune était vraiment à lui ! c'est Madeleine, la providence de tout un pays ! c'est Jean Valjean, le sauveur de Javert ! c'est un héros ! c'est un saint !

— Ce n'est pas un saint, et ce n'est pas un héros, dit Thénardier. C'est un assassin et un voleur.

Et il ajouta du ton d'un homme qui commence à se sentir quelque autorité : — Calmons-nous.

Voleur, assassin, ces mots que Marius croyait disparus, et qui revenaient, tombèrent sur lui comme une douche de glace.

— Encore ! dit-il.

— Toujours, fit Thénardier. Jean Valjean n'a pas volé Madeleine, mais c'est un voleur. Il n'a pas tué Javert, mais c'est un meurtrier.

— Voulez-vous parler, reprit Marius, de ce misérable vol d'il y a quarante ans, expié, cela résulte de vos journaux mêmes, par toute une vie de repentir, d'abnégation et de vertu ?

— Je dis assassinat et vol, monsieur le baron. Et je répète que je parle de faits actuels. Ce que j'ai à vous révéler est absolument inconnu. C'est de l'inédit. Et peut-être y trouverez-vous la source de la fortune habilement offerte par Jean Valjean à madame la baronne. Je dis habilement, car, par une donation de ce genre, se glisser dans une honorable maison dont on partagera l'aisance, et, du même coup, cacher son crime, jouir de son vol, enfouir son nom, et se créer une famille, ce ne serait

turier dont il a causé la ruine, M. Madeleine. Un assassin, parce qu'il a assassiné l'agent de police Javert.

— Je ne comprends pas, monsieur le baron, fit Thénardier.

— Je vais me faire comprendre. Écoutez. Il y avait, dans un arrondissement du Pas-de-Calais, vers 1822, un homme qui avait eu quelque ancien démêlé avec la justice, et qui, sous le nom de M. Madeleine, s'était relevé et réhabilité. Cet homme était devenu, dans toute la force du terme, un juste. Avec une industrie, la fabrique des verroteries noires, il avait fait la fortune de toute une ville. Quant à sa fortune personnelle, il l'avait faite aussi, mais secondairement et, en quelque sorte, par occasion. Il était le père nourricier des pauvres. Il fondait des hôpitaux, ouvrait des écoles, visitait les malades, dotait les filles, soutenait les veuves, adoptait les orphelins ; il était comme le tuteur du pays. Il avait refusé la croix, on l'avait nommé maire. Un forçat libéré savait le secret d'une peine encourue autrefois par cet homme ; il le dénonça et le fit arrêter, et profita de l'arrestation pour venir à Paris et se faire remettre par le banquier Laffitte, — Je tiens le fait du caissier lui-même, — au moyen d'une fausse signature, une somme de plus d'un demi-million qui appartenait à M. Madeleine. Ce forçat, qui a volé M. Madeleine, c'est Jean Valjean. Quant à l'autre fait, vous n'avez rien non plus à m'apprendre. Jean Valjean a tué l'agent Javert ; il l'a tué d'un coup de pistolet. Moi qui vous parle, j'étais présent.

Thénardier jeta à Marius le coup d'œil souverain d'un homme battu qui remet la main sur la victoire et qui vient de regagner en une minute tout le terrain qu'il avait perdu. Mais le sourire revint tout de suite ; l'inférieur vis-à-vis du supérieur doit avoir le triomphe câlin, et Thénardier se borna à dire à Marius :

— Monsieur le baron, nous faisons fausse route.

Et il souligna cette phrase en faisant faire à son trousseau de breloques un moulinet expressif.

— Quoi ! repartit Marius, contestez-vous cela ? Ce sont des faits.

— Ce sont des chimères. La confiance dont monsieur le baron m'honneure me fait un devoir de le lui dire. Avant tout la vérité et la justice. Je n'aime pas voir accuser les gens injustement. Monsieur le baron, Jean Valjean n'a point volé M. Madeleine, et Jean Valjean n'a point tué Javert.

— Voilà qui est fort ! comment cela ?

— Pour deux raisons.

— Lesquelles ? parlez.

— Voici la première : il n'a pas volé M. Madeleine, attendu que c'est lui-même Jean Valjean qui est M. Madeleine.

— Que me contez-vous là ?

— Et voici la seconde : il n'a pas assassiné Javert, attendu que celui qui a tué Javert, c'est Javert.

— Que voulez-vous dire ?

— Que Javert s'est suicidé.

— Prouvez ! prouvez ! cria Marius hors de lui.

Thénardier reprit en scandant sa phrase à la façon d'un alexandrin antique :

— L'agent-de-police-Ja-vert-a-été-trouvé-noyé-sous-un-bateau-du-Pont-au-Change.

— Mais prouvez donc !

Thénardier tira de sa poche de côté une large enveloppe de papier gris qui semblait contenir des feuilles pliées de diverses grandeurs.

## Chapitre I. Monsieur Myriel

En 1815, M. Charles-François-Bienvenu Myriel était évêque de Digne. C'était un vieillard d'environ soixantequinze ans ; il occupait le siège de Digne depuis 1806.

Quoique ce détail ne touche en aucune manière au fond même de ce que nous avons à raconter, il n'est peut-être pas inutile, ne fût-ce que pour être exact en tout, d'indiquer ici les bruits et les propos qui avaient couru sur son compte au moment où il était arrivé dans le diocèse. Vrai ou faux, ce qu'on dit des hommes tient souvent autant de place dans leur vie et surtout dans leur destinée que ce qu'ils font. M. Myriel était fils d'un conseiller au parlement d'Aix ; noblesse de robe. On connaît de lui que son père, le réservant pour hériter de sa charge, l'avait marié de fort bonne heure, à dix-huit ou vingt ans, suivant un usage assez répandu dans les familles parlementaires. Charles Myriel, nonobstant ce mariage, avait, disait-on, beaucoup fait parler de lui. Il était bien fait de sa personne, quoique d'assez petite taille, élégant, gracieux, spirituel ; toute la première partie de sa vie avait été donnée au monde et aux galanteries. La révolution survint, les événements se précipitèrent, les familles parlementaires décimées, chassées, traquées, se dispersèrent. M. Charles Myriel, dès les premiers jours de la révolution, émigra en Italie. Sa femme y mourut d'une maladie de poitrine dont elle était atteinte depuis longtemps. Ils n'avaient point d'enfants. Que se passa-t-il ensuite dans la destinée de M. Myriel ? L'écroulement de l'ancienne société française, la chute de sa propre famille, les tragiques spectacles de 93, plus effrayants encore peut-être pour les émigrés qui les voyaient de loin avec le grossissement de l'épouvante, firent-ils germer en lui des idées de renoncement et de solitude ? Fut-il, au milieu d'une de ces distractions et de ces affections qui occupaient sa vie, subitement atteint d'un de ces coups mystérieux et terribles qui viennent quelquefois renverser, en le frappant au cœur, l'homme que les catastrophes publiques n'ébranleraient pas en le frappant dans son existence et dans sa fortune ? Nul n'aurait pu le dire ; tout ce qu'on savait, c'est que, lorsqu'il revint d'Italie, il était prêtre.

En 1804, M. Myriel était curé de Brignolles. Il était déjà vieux, et vivait dans une retraite profonde.

Vers l'époque du couronnement, une petite affaire de sa cure, on ne sait plus trop quoi, l'amena à Paris. Entre autres personnes puissantes, il alla solliciter pour ses paroissiens M. le cardinal Fesch. Un jour que l'empereur était venu faire visite à son oncle, le digne curé, qui attendait dans l'antichambre, se trouva sur le passage de sa majesté. Napoléon, se voyant regardé avec une certaine curiosité par ce vieillard, se retourna, et dit brusquement :

— Quel est ce bonhomme qui me regarde ?

— Sire, dit M. Myriel, vous regardez un bonhomme, et moi je regarde un grand homme. Chacun de nous peut profiter.

L'empereur, le soir même, demanda au cardinal le nom de ce curé, et quelque temps après M. Myriel fut

tout surpris d'apprendre qu'il était nommé évêque de Digne.

Qu'y avait-il de vrai, du reste, dans les récits qu'on faisait sur la première partie de la vie de M. Myriel ? Personne ne le savait. Peu de familles avaient connu la famille Myriel avant la révolution.

M. Myriel devait subir le sort de tout nouveau venu dans une petite ville où il y a beaucoup de bouches qui parlent et fort peu de têtes qui pensent. Il devait le subir, quoiqu'il fût évêque et parce qu'il était évêque. Mais, après tout, les propos auxquels on mêlait son nom n'étaient peut-être que des propos ; du bruit, des mots, des paroles ; moins que des paroles, des *parabres*, comme dit l'énergique langue du midi.

Quoi qu'il en fût, après neuf ans d'épiscopat et de résidence à Digne, tous ces racontages, sujets de conversation qui occupent dans le premier moment les petites villes et les petites gens, étaient tombés dans un oubli profond. Personne n'eût osé en parler, personne n'eût même osé s'en souvenir.

M. Myriel était arrivé à Digne accompagné d'une vieille fille, mademoiselle Baptistine, qui était sa sœur et qui avait dix ans de moins que lui.

Ils avaient pour tout domestique une servante du même âge que mademoiselle Baptistine, et appelée madame Magloire, laquelle, après avoir été la servante de M. le Curé, prenait maintenant le double titre de femme de chambre de mademoiselle et femme de charge de monseigneur.

Mademoiselle Baptistine était une personne longue, pâle, mince, douce ; elle réalisait l'idéal de ce qu'exprime le mot « respectable » ; car il semble qu'il soit nécessaire qu'une femme soit mère pour être vénérable. Elle n'avait jamais été jolie ; toute sa vie, qui n'avait été qu'une suite de saintes œuvres, avait fini par mettre sur elle une sorte de blancheur et de clarté ; et, en vieillissant, elle avait gagné ce qu'on pourrait appeler la beauté de la bonté. Ce qui avait été de la maigreur dans sa jeunesse était devenu, dans sa maturité, de la transparence ; et cette diaphanéité laissait voir l'ange. C'était une âme plus encore que ce n'était une vierge. Sa personne semblait faite d'ombre ; à peine assez de corps pour qu'il y eût là un sexe ; un peu de matière contenant une lueur ; de grands yeux toujours baissés ; un prétexte pour qu'une âme reste sur la terre.

Madame Magloire était une petite vieille, blanche, grasse, replète, affairée, toujours haletante, à cause de son activité d'abord, ensuite à cause d'un asthme.

À son arrivée, on installa M. Myriel en son palais épiscopal avec les honneurs voulus par les décrets impériaux qui classent l'évêque immédiatement après le maréchal de camp. Le maire et le président lui firent la première visite, et lui de son côté fit la première visite au général et au préfet.

L'installation terminée, la ville attendit son évêque à l'œuvre.

Quant au nom de Pontmercy, on se rappelle que, sur le champ de bataille de Waterloo, il n'en avait entendu que les deux dernières syllabes, pour lesquelles il avait toujours eu le légitime dédain qu'on doit à ce qui n'est qu'un remerciement.

Du reste, par sa fille Azelma, qu'il avait mise à la piste des mariés du 16 février, et par ses fouilles personnelles, il était parvenu à savoir beaucoup de choses, et, du fond de ses ténèbres, il avait réussi à saisir plus d'un fil mystérieux. Il avait, à force d'industrie, découvert, ou, tout au moins, à force d'inductions, deviné, quel était l'homme qu'il avait rencontré un certain jour dans le Grand Égout. De l'homme, il était facilement arrivé au nom. Il savait que madame la baronne Pontmercy, c'était Cosette. Mais de ce côté-là, il comptait être discret. Qui était Cosette ? Il ne le savait pas au juste lui-même. Il entrevoyait bien quelque bâtardise, l'histoire de Fantine lui avait toujours semblé louche, mais à quoi bon en parler ? Pour se faire payer son silence ? Il avait, ou croyait avoir, à vendre mieux que cela. Et, selon toute apparence, venir faire, sans preuve, cette révélation au baron Pontmercy : *Votre femme est bâtarde*, cela n'eût réussi qu'à attirer la botte du mari vers les reins du révélateur.

Dans la pensée de Thénardier, la conversation avec Marius n'avait pas encore commencé. Il avait dû reculer, modifier sa stratégie, quitter une position, changer de front ; mais rien d'essentiel n'était encore compromis, et il avait cinq cents francs dans sa poche. En outre, il avait quelque chose de décisif à dire, et même contre ce baron Pontmercy si bien renseigné et si bien armé, il se sentait fort. Pour les hommes de la nature de Thénardier, tout dialogue est un combat. Dans celui qui allait s'engager, quelle était sa situation ? Il ne savait pas à qui il parlait, mais il savait de quoi il parlait. Il fit rapidement cette revue intérieure de ses forces, et après avoir dit : *Je suis Thénardier, il attendit.*

Marius était resté pensif. Il tenait donc enfin Thénardier. Cet homme, qu'il avait tant désiré retrouver, était là. Il allait donc pouvoir faire honneur à la recommandation du colonel Pontmercy. Il était humilié que ce héros dût quelque chose à ce bandit, et que la lettre de change tirée du fond du tombeau par son père sur lui Marius fût jusqu'à ce jour protestée. Il lui paraissait aussi, dans la situation complexe où était son esprit vis-à-vis de Thénardier, qu'il y avait lieu de venger le colonel du malheur d'avoir été sauvé par un tel gredin. Quoi qu'il en fût, il était content. Il allait donc enfin délivrer de ce créancier indigne l'ombre du colonel, et il lui semblait qu'il allait retirer de la prison pour dettes la mémoire de son père.

À côté de ce devoir, il en avait un autre, éclaircir, s'il se pouvait, la source de la fortune de Cosette. L'occasion semblait se présenter. Thénardier savait peut-être quelque chose. Il pouvait être utile de voir le fond de cet homme. Il commença par là.

Thénardier avait fait disparaître le « fafiot sérieux » dans son gousset, et regardait Marius avec une douceur presque tendre.

Marius rompit le silence.

— Thénardier, je vous ai dit votre nom. À présent, votre secret, ce que vous veniez m'apprendre, voulez-vous que je vous le dise ? J'ai mes informations aussi, moi. Vous allez voir que j'en sais plus long que vous. Jean Valjean, comme vous l'avez dit, est un assassin et un voleur. Un voleur, parce qu'il a volé un riche manufac-

— Hein ?  
 — Thénardier.  
 — Qui ça ?

Dans le danger, le porc-épic se hérissait, le scarabée fait le mort, la vieille garde se forme en carré ; cet homme se mit à rire.

Puis il épousseta d'une chiquenaude un grain de poussière sur la manche de son habit.

Marius continua :

— Vous êtes aussi l'ouvrier Jondrette, le comédien Fabantou, le poète Genflot, l'espagnol don Alvarès, et la femme Balizard.

— La femme quoi ?  
 — Et vous avez tenu une gargote à Montfermeil.  
 — Une gargote ! Jamais.  
 — Et je vous dis que vous êtes Thénardier.  
 — Je le nie.

— Et que vous êtes un gueux. Tenez.

Et Marius, tirant de sa poche un billet de banque, le lui jeta à la face.

— Merci ! pardon ! cinq cents francs ! monsieur le baron !

Et l'homme, bouleversé, saluant, saisissant le billet, l'examina.

— Cinq cents francs ! reprit-il, ébahi. Et il bégaya à demi-voix : Un fafiot sérieux !

Puis brusquement :

— Eh bien soit, s'écria-t-il. Mettons-nous à notre aise.

Et, avec une prestesse de singe, rejetant ses cheveux en arrière, arrachant ses lunettes, retirant de son nez et escamotant les deux tuyaux de plume dont il a été question tout à l'heure, et qu'on a d'ailleurs déjà vus à une autre page de ce livre, il ôta son visage comme on ôte son chapeau.

L'œil s'alluma ; le front inégal, raviné, bossu par endroits, hideusement ridé en haut, se dégagea, le nez redévint aigu comme un bec ; le profil féroce et sagace de l'homme de proie reparut.

— Monsieur le baron est infaillible, dit-il d'une voix nette et d'où avait disparu tout nasillement, je suis Thénardier.

Et il redressa son dos voûté.

Thénardier, car c'était bien lui, était étrangement surpris ; il eût été troublé s'il avait pu l'être. Il était venu apporter de l'étonnement, et c'était lui qui en recevait. Cette humiliation lui était payée cinq cents francs, et, à tout prendre, il l'acceptait ; mais il n'en était pas moins abasourdi.

Il voyait pour la première fois ce baron Pontmercy, et, malgré son déguisement, ce baron Pontmercy le reconnaissait, et le reconnaissait à fond. Et non seulement ce baron était au fait de Thénardier, mais il semblait au fait de Jean Valjean. Qu'était-ce que ce jeune homme presque imberbe, si glacial et si généreux, qui savait les noms des gens, qui savait tous leurs noms, et qui leur ouvrait sa bourse, qui malmenait les fripons comme un juge et qui les payait comme une dupe ?

Thénardier, on se le rappelle, quoique ayant été voisin de Marius, ne l'avait jamais vu, ce qui est fréquent à Paris ; il avait autrefois entendu vaguement ses filles parler d'un jeune homme très pauvre appelé Marius qui demeurait dans la maison. Il lui avait écrit, sans le connaître, la lettre qu'on sait. Aucun rapprochement n'était possible dans son esprit entre ce Marius-là et M. le baron Pontmercy.

## Chapitre II. Monsieur Myriel devient monseigneur Bienvenu

Le palais épiscopal de Digne était attenant à l'hôpital.

Le palais épiscopal était un vaste et bel hôtel bâti en pierre au commencement du siècle dernier par monseigneur Henri Puget, docteur en théologie de la faculté de Paris, abbé de Simore, lequel était évêque de Digne en 1712. Ce palais était un vrai logis seigneurial. Tout y avait grand air, les appartements de l'évêque, les salons, les chambres, la cour d'honneur, fort large, avec promenoirs à arcades, selon l'ancienne mode florentine, les jardins plantés de magnifiques arbres. Dans la salle à manger, longue et superbe galerie qui était au rez-de-chaussée et s'ouvrait sur les jardins, monseigneur Henri Puget avait donné à manger en cérémonie le 29 juillet 1714 à messeigneurs Charles Brûlart de Genlis, archevêque-prince d'Embrun, Antoine de Mesgrigny, cappucin, évêque de Grasse, Philippe de Vendôme, grand prieur de France, abbé de Saint-Honoré de Lérins, François de Berton de Grillon, évêque-baron de Vence, César de Sabran de Forcalquier, évêque-seigneur de Glandèves, et Jean Soanen, prêtre de l'oratoire, prédicateur ordinaire du roi, évêque-seigneur de Senez. Les portraits de ces sept révérends personnages décoraient cette salle, et cette date mémorable, 29 juillet 1714, y était gravée en lettres d'or sur une table de marbre blanc.

L'hôpital était une maison étroite et basse à un seul étage avec un petit jardin. Trois jours après son arrivée, l'évêque visita l'hôpital. La visite terminée, il fit prier le directeur de vouloir bien venir jusque chez lui.

— Monsieur le directeur de l'hôpital, lui dit-il, combien en ce moment avez-vous de malades ?

— Vingt-six, monseigneur.  
 — C'est ce que j'avais compté, dit l'évêque.  
 — Les lits, reprit le directeur, sont bien serrés les uns contre les autres.  
 — C'est ce que j'avais remarqué.  
 — Les salles ne sont que des chambres, et l'air s'y renouvelle difficilement.  
 — C'est ce qui me semble.

— Et puis, quand il y a un rayon de soleil, le jardin est bien petit pour les convalescents.

— C'est ce que je me disais.  
 — Dans les épidémies, nous avons eu cette année le typhus, nous avons eu une suette militaire il y a deux ans, cent malades quelquefois ; nous ne savons que faire.

— C'est la pensée qui m'était venue.  
 — Que voulez-vous, monseigneur ? dit le directeur, il faut se résigner.

Cette conversation avait lieu dans la salle à manger-galerie du rez-de-chaussée. L'évêque garda un moment le silence, puis il se tourna brusquement vers le directeur de l'hôpital :

— Monsieur, dit-il, combien pensez-vous qu'il tiendrait de lits rien que dans cette salle ?  
 — La salle à manger de monseigneur ! s'écria le directeur stupéfait.

L'évêque parcourait la salle du regard et semblait y faire avec les yeux des mesures et des calculs.

— Il y tiendrait bien vingt lits ! dit-il, comme se parlant à lui-même.

Puis éllevant la voix :

— Tenez, monsieur le directeur de l'hôpital, je vais vous dire. Il y a évidemment une erreur. Vous êtes vingt-six personnes dans cinq ou six petites chambres. Nous sommes trois ici, et nous avons place pour soixante. Il y a erreur, je vous dis. Vous avez mon logis, et j'ai le vôtre. Rendez-moi ma maison. C'est ici chez vous.

Le lendemain, les vingt-six pauvres étaient installés dans le palais de l'évêque et l'évêque était à l'hôpital.

M. Myriel n'avait point de bien, sa famille ayant été ruinée par la révolution. Sa sœur touchait une rente viagère de cinq cents francs qui, au presbytère, suffisait à sa dépense personnelle. M. Myriel recevait de l'état comme évêque un traitement de quinze mille francs. Le jour même où il vint se loger dans la maison de l'hôpital, M. Myriel détermina l'emploi de cette somme une fois pour toutes de la manière suivante. Nous transcrivons ici une note écrite de sa main.

*Note pour régler les dépenses de ma maison.*

*Pour le petit séminaire : quinze cents livres*

*Congrégation de la mission : cent livres*

*Pour les Lazaristes de Montdidier : cent livres*

*Séminaire des missions étrangères à Paris : deux cents livres*

*Congrégation du Saint-Esprit : cent cinquante livres*

*Établissements religieux de la Terre-Sainte : cent livres*

*Sociétés de charité maternelle : trois cents livres*

*En sus, pour celle d'Arles : cinquante livres*

*Oeuvre pour l'amélioration des prisons : quatre cents livres*

*Oeuvre pour le soulagement et la délivrance des prisonniers : cinq cents livres*

*Pour libérer des pères de famille prisonniers pour dettes : mille livres*

*Supplément au traitement des pauvres maîtres d'école du diocèse : deux mille livres*

*Grenier d'abondance des Hautes-Alpes : cent livres*

*Congrégation des dames de Digne, de Manosque et de Sisteron,*

*pour l'enseignement gratuit des filles indigentes : quinze cents livres*

*Pour les pauvres : six mille livres*

*Ma dépense personnelle : mille livres*

*Total : quinze mille livres*

Pendant tout le temps qu'il occupa le siège de Digne, M. Myriel ne changea presque rien à cet arrangement. Il appelait cela, comme on voit, avoir réglé les dépenses de sa maison.

Cet arrangement fut accepté avec une soumission absolue par mademoiselle Baptistine. Pour cette sainte fille, M. de Digne était tout à la fois son frère et son évêque, son ami selon la nature et son supérieur selon l'église. Elle l'aimait et elle le vénérait tout simplement. Quand il parlait, elle s'inclinait ; quand il agissait, elle adhérait. La servante seule, madame Magloire, murmura un peu. M. l'évêque, on l'a pu remarquer, ne s'était réservé que mille livres, ce qui, joint à la pension de made-

— Monsieur le baron, vous avez chez vous un voleur et un assassin.

Marius tressaillit.

— Chez moi ? non, dit-il.

L'inconnu, imperturbable, brossa son chapeau du coude, et poursuivit :

— Assassin et voleur. Remarquez, monsieur le baron, que je ne parle pas ici de faits anciens, arriérés, caducs, qui peuvent être effacés par la prescription devant la loi et par le repentir devant Dieu. Je parle de faits récents, de faits actuels, de faits encore ignorés de la justice à cette heure. Je continue. Cet homme s'est glissé dans votre confiance, et presque dans votre famille, sous un faux nom. Je vais vous dire son nom vrai. Et vous le dire pour rien.

— J'écoute.

— Il s'appelle Jean Valjean.

— Je le sais.

— Je vais vous dire, également pour rien, qui il est.

— Dites.

— C'est un ancien forçat.

— Je le sais.

— Vous le savez depuis que j'ai eu l'honneur de vous le dire.

— Non. Je le savais auparavant.

Le ton froid de Marius, cette double réplique *je le sais*, son laconisme réfractaire au dialogue, remuèrent dans l'inconnu quelque colère sourde. Il décocha à la dérobée à Marius un regard furieux, tout de suite éteint. Si rapide qu'il fût, ce regard était de ceux qu'on reconnaît quand on les a vus une fois ; il n'échappa point à Marius. De certains flamboiements ne peuvent venir que de certaines âmes ; la prunelle, ce soupire de la pensée, s'en embrase ; les lunettes ne cachent rien ; mettez donc une vitre à l'enfer.

L'inconnu reprit, en souriant :

— Je ne me permets pas de démentir monsieur le baron. Dans tous les cas, vous devez voir que je suis renseigné. Maintenant ce que j'ai à vous apprendre n'est connu que de moi seul. Cela intéresse la fortune de madame la baronne. C'est un secret extraordinaire. Il est à vendre. C'est à vous que je l'offre d'abord. Bon marché. Vingt mille francs.

— Je sais ce secret-là comme je sais les autres, dit Marius.

Le personnage sentit le besoin de baisser un peu son prix :

— Monsieur le baron, mettez dix mille francs, et je parle.

— Je vous répète que vous n'avez rien à m'apprendre. Je sais ce que vous voulez me dire.

Il y eut dans l'œil de l'homme un nouvel éclair. Il s'écria :

— Il faut pourtant que je dîne aujourd'hui. C'est un secret extraordinaire, vous dis-je. Monsieur le baron, je vais parler. Je parle. Donnez-moi vingt francs.

Marius le regarda fixement :

— Je sais votre secret extraordinaire ; de même que je savais le nom de Jean Valjean, de même que je sais votre nom.

— Mon nom ?

— Oui.

— Ce n'est pas difficile, monsieur le baron. J'ai eu l'honneur de vous l'écrire et de vous le dire. Thénard.

— Dier.

pieds sur l'étage inférieur de façon à laisser devant soi une terrasse qui fait le tour de l'édifice, au centre une cour intérieure où sont les provisions et les munitions, pas de fenêtres, des meurtrières, pas de porte, des échelles, des échelles pour monter du sol à la première terrasse, et de la première à la seconde, et de la seconde à la troisième, des échelles pour descendre dans la cour intérieure, pas de portes aux chambres, des trappes, pas d'escaliers aux chambres, des échelles ; le soir on ferme les trappes, on retire les échelles, on braque des tromblons et des carabines aux meurtrières ; nul moyen d'entrer ; une maison le jour, une citadelle la nuit, huit cents habitants, voilà ce village. Pourquoi tant de précautions ? c'est que ce pays est dangereux ; il est plein d'anthropophages. Alors pourquoi y va-t-on ? c'est que ce pays est merveilleux ; on y trouve de l'or.

— Où voulez-vous en venir ? interrompit Marius qui du désappointement passait à l'impatience.

— À ceci, monsieur le baron. Je suis un ancien diplomate fatigué. La vieille civilisation m'a mis sur les dents. Je veux essayer des sauvages.

— Après ?

— Monsieur le baron, l'égoïsme est la loi du monde. La paysanne prolétaire qui travaille à la journée se retourne quand la diligence passe, la paysanne propriétaire qui travaille à son champ ne se retourne pas. Le chien du pauvre aboie après le riche, le chien du riche aboie après le pauvre. Chacun pour soi. L'intérêt, voilà le but des hommes. L'or, voilà l'aimant.

— Après ? Concluez.

— Je voudrais aller m'établir à la Joya. Nous sommes trois. J'ai mon épouse et ma demoiselle ; une fille qui est fort belle. Le voyage est long et cher. Il me faut un peu d'argent.

— En quoi cela me regarde-t-il ? demanda Marius.

L'inconnu tendit le cou hors de sa cravate, geste propre au vautour, et répliqua avec un redoublement de sourire :

— Est-ce que monsieur le baron n'a pas lu ma lettre ?

Cela était à peu près vrai. Le fait est que le contenu de l'épître avait glissé sur Marius. Il avait vu l'écriture plus qu'il n'avait lu la lettre. Il s'en souvenait à peine. Depuis un moment un nouvel éveil venait de lui être donné. Il avait remarqué ce détail : mon épouse et ma demoiselle. Il attachait sur l'inconnu un œil pénétrant. Un juge d'instruction n'eût pas mieux regardé. Il le guettait presque. Il se borna à lui répondre :

— Précisez.

L'inconnu inséra ses deux mains dans ses deux goussets, releva sa tête sans redresser son épine dorsale, mais en scrutant de son côté Marius avec le regard vert de ses lunettes.

— Soit, monsieur le baron. Je précise. J'ai un secret à vous vendre.

— Un secret ?

— Un secret.

— Qui me concerne ?

— Un peu.

— Quel est ce secret ?

Marius examinait de plus en plus l'homme, tout en l'écoutant.

— Je commence gratis, dit l'inconnu. Vous allez voir que je suis intéressant.

— Parlez.

moiselle Baptistine, faisait quinze cents francs par an. Avec ces quinze cents francs, ces deux vieilles femmes et ce vieillard vivaient.

Et quand un curé de village venait à Digne, M. l'évêque trouvait encore moyen de le traiter, grâce à la sévère économie de madame Magloire et à l'intelligente administration de mademoiselle Baptistine.

Un jour — il était à Digne depuis environ trois mois — l'évêque dit :

— Avec tout cela je suis bien gêné !

— Je le crois bien ! s'écria madame Magloire, Monseigneur n'a seulement pas réclamé la rente que le département lui doit pour ses frais de carrosse en ville et de tournées dans le diocèse. Pour les évêques d'autrefois c'était l'usage.

— Tiens ! dit l'évêque, vous avez raison, madame Magloire.

Il fit sa réclamation.

Quelque temps après, le conseil général, prenant cette demande en considération, lui vota une somme annuelle de trois mille francs, sous cette rubrique : Allocation à M. l'évêque pour frais de carrosse, frais de poste et frais de tournées pastorales.

Cela fit beaucoup crier la bourgeoisie locale, et, à cette occasion, un sénateur de l'empire, ancien membre du conseil des cinq-cents favorable au dix-huit brumaire et pourvu près de la ville de Digne d'une sénatorerie magnifique, écrivit au ministre des cultes, M. Bigot de Préameneu, un petit billet irrité et confidentiel dont nous extrayons ces lignes authentiques :

« — Des frais de carrosse ? pourquoi faire dans une ville de moins de quatre mille habitants ? Des frais de poste et de tournées ? à quoi bon ces tournées d'abord ? ensuite comment courir la poste dans un pays de montagnes ? Il n'y a pas de routes. On ne va qu'à cheval. Le pont même de la Durance à Château-Arnoux peut à peine porter des charrettes à bœufs. Ces prêtres sont tous ainsi. Avides et avares. Celui-ci a fait le bon apôtre en arrivant. Maintenant il fait comme les autres. Il lui faut carrosse et chaise de poste. Il lui faut du luxe comme aux anciens évêques. Oh ! toute cette prétaille ! Monsieur le comte, les choses n'iront bien que lorsque l'empereur nous aura délivrés des calotins. À bas le pape ! (les affaires se brouillaient avec Rome). Quant à moi, je suis pour César tout seul. Etc., etc. »

La chose, en revanche, réussit fort madame Magloire.

— Bon, dit-elle à mademoiselle Baptistine, Monseigneur a commencé par les autres, mais il a bien fallu qu'il finît par lui-même. Il a réglé toutes ses charités. Voilà trois mille livres pour nous. Enfin !

Le soir même, l'évêque écrivit et remit à sa sœur une note ainsi conçue :

*Frais de carrosse et de tournées.*

*Pour donner du bouillon de viande aux malades de l'hôpital : quinze cents livres*

*Pour la société de charité maternelle d'Aix : deux cent cinquante livres*

*Pour la société de charité maternelle de Draguignan : deux cent cinquante livres*

*Pour les enfants trouvés : cinq cents livres*

*Pour les orphelins : cinq cents livres*

Total : trois mille livres

Tel était le budget de M. Myriel.

Quant au casuel épiscopal, rachats de bans, dispenses, ondoiements, prédications, bénédictions d'églises ou de chapelles, mariages, etc., l'évêque le percevait sur les riches avec d'autant plus d'apréte qu'il le donnait aux pauvres.

Au bout de peu de temps, les offrandes d'argent affluèrent. Ceux qui ont et ceux qui manquent frappaient à la porte de M. Myriel, les uns venant chercher l'aumône que les autres venaient y déposer. L'évêque, en moins d'un an, devint le trésorier de tous les bienfaits et le caissier de toutes les détresses. Des sommes considérables passaient par ses mains ; mais rien ne put faire qu'il changeât quelque chose à son genre de vie et qu'il ajoutât le moindre superflu à son nécessaire.

Loin de là. Comme il y a toujours encore plus de misère en bas que de fraternité en haut, tout était donné, pour ainsi dire, avant d'être reçu ; c'était comme de l'eau sur une terre sèche ; il avait beau recevoir de l'argent, il n'en avait jamais. Alors il se dépouillait.

L'usage étant que les évêques énoncent leurs noms de baptême en tête de leurs mandements et de leurs lettres pastorales, les pauvres gens du pays avaient choisi, avec une sorte d'instinct affectueux, dans les noms et prénoms de l'évêque, celui qui leur présentait un sens, et ils ne l'appelaient que monseigneur Bienvenu. Nous ferons comme eux, et nous le nommerons ainsi dans l'occasion. Du reste, cette appellation lui plairait.

— J'aime ce nom-là, disait-il. Bienvenu corrige monseigneur.

Nous ne prétendons pas que le portrait que nous faisons ici soit vraisemblable ; nous nous bornons à dire qu'il est ressemblant.

noir du haut en bas, et par conséquent convenable, eût été trop large pour Pitt et trop étroit pour Castelcicala. Le vêtement d'homme d'état était désigné comme il suit dans le catalogue du Changeur ; nous copions : « Un habit de drap noir, un pantalon de laine noire, un gilet de soie, des bottes et du linge. » Il y avait en marge : Ancien ambassadeur, et une note que nous transcrivons également : « Dans une boîte séparée, une perruque proprement frisée, des lunettes vertes, des breloques, et deux petits tuyaux de plume d'un pouce de long enveloppés de coton. » Tout cela revenait à l'homme d'État, ancien ambassadeur. Tout ce costume était, si l'on peut parler ainsi, exténué ; les coutures blanchissaient, une vague boutonnière s'entrouvrait à l'un des coudes ; en outre, un bouton manquait à l'habit sur la poitrine ; mais ce n'est qu'un détail ; la main de l'homme d'État, devant toujours être dans l'habit et sur le cœur, avait pour fonction de cacher le bouton absent.

Si Marius avait été familier avec les institutions occultes de Paris, il eût tout de suite reconnu, sur le dos du visiteur que Basque venait d'introduire, l'habit d'homme d'État emprunté au Décroche-moi-ça du Changeur.

Le désappointement de Marius, en voyant entrer un homme autre que celui qu'il attendait, tourna en disgrâce pour le nouveau venu. Il l'examina des pieds à la tête, pendant que le personnage s'inclinait démesurément, et lui demanda d'un ton bref :

— Que voulez-vous ?

L'homme répondit avec un rictus aimable dont le sourire caressant d'un crocodile donnerait quelque idée :

— Il me semble impossible que je n'aie pas déjà eu l'honneur de voir monsieur le baron dans le monde. Je crois bien l'avoir particulièrement rencontré, il y a quelques années, chez madame la princesse Bagration et dans les salons de sa seigneurie le vicomte Dambray, pair de France.

C'est toujours une bonne tactique en coquinerie que d'avoir l'air de reconnaître quelqu'un qu'on ne connaît point.

Marius était attentif au parler de cet homme. Il épiait l'accent et le geste, mais son désappointement croissait ; c'était une prononciation nasillarde, absolument différente du son de voix aigre et sec auquel il s'attendait. Il était tout à fait dérouté.

— Je ne connais, dit-il, ni madame Bagration, ni M. Dambray. Je n'ai de ma vie mis le pied ni chez l'un ni chez l'autre.

La réponse était bourrue. Le personnage, gracieux quand même, insista.

— Alors, ce sera chez Chateaubriand que j'aurai vu monsieur ! Je connais beaucoup Chateaubriand. Il est très affable. Il me dit quelquefois : Thénard, mon ami... est-ce que vous ne buvez pas un verre avec moi ?

Le front de Marius devint de plus en plus sévère :

— Je n'ai jamais eu l'honneur d'être reçu chez monsieur de Chateaubriand. Abrégeons. Qu'est-ce que vous voulez ?

L'homme, devant la voix plus dure, salua plus bas.

— Monsieur le baron, daignez m'écouter. Il y a en Amérique, dans un pays qui est du côté de Panama, un village appelé la Joya. Ce village se compose d'une seule maison. Une grande maison carrée de trois étages en briques cuites au soleil, chaque côté du Carré long de cinq cents pieds, chaque étage en retraite de douze

qui l'avait sauvé lui Marius, et il n'aurait plus rien à souhaiter.

Il ouvrit un tiroir de son secrétaire, y prit quelques billets de banque, les mit dans sa poche, referma le secrétaire et sonna. Basque entre-bâilla la porte.

— Faites entrer, dit Marius.

Basque annonça :

— Monsieur Thénard.

Un homme entra.

Nouvelle surprise pour Marius. L'homme qui entra lui était parfaitement inconnu.

Cet homme, vieux du reste, avait le nez gros, le menton dans la cravate, des lunettes vertes à double abat-jour de taffetas vert sur les yeux, les cheveux lissés et aplatis sur le front au ras des sourcils comme la perruque des cochers anglais de high life. Ses cheveux étaient gris. Il était vêtu de noir de la tête aux pieds, d'un noir très râpé, mais propre ; un trousseau de breloques, sortant de son gousset, y faisait supposer une montre. Il tenait à la main un vieux chapeau. Il marchait voûté, et la courbure de son dos s'augmentait de la profondeur de son salut.

Ce qui frappait au premier abord, c'est que l'habit de ce personnage, trop ample, quoique soigneusement boutonné, ne semblait pas fait pour lui. Ici une courte digression est nécessaire.

Il y avait à Paris, à cette époque, dans un vieux logis borgne, rue Beaureillis, près de l'Arsenal, un juif ingénier qui avait pour profession de changer un gredin en honnête homme. Pas pour trop longtemps, ce qui eût pu être gênant pour le gredin. Le changement se faisait à vue, pour un jour ou deux, à raison de trente sous par jour, au moyen d'un costume ressemblant le plus possible à l'honnêteté de tout le monde. Ce loueur de costumes s'appelait *le Changeur* ; les filous parisiens lui avaient donné ce nom, et ne lui en connaissaient pas d'autre. Il avait un vestiaire assez complet. Les loques dont il affublait les gens étaient à peu près possibles. Il avait des spécialités et des catégories ; à chaque clou de son magasin pendait, usée et fripée, une condition sociale ; ici l'habit de magistrat, là l'habit de curé, là l'habit de banquier, dans un coin l'habit de militaire en retraite, ailleurs l'habit d'homme de lettres, plus loin l'habit d'homme d'État. Cet être était le costumier du drame immense que la friponnerie joue à Paris. Son bouge était la coulisse d'où le vol sortait et où l'escroquerie rentrait. Un coquin déguenillé arrivait à ce vestiaire, déposait trente sous, et choisissait, selon le rôle qu'il voulait jouer ce jour-là, l'habit qui lui convenait, et, en redescendant l'escalier, le coquin était quelqu'un. Le lendemain les nippes étaient fidèlement rapportées, et le Changeur, qui confiait tout aux voleurs, n'était jamais volé. Ces vêtements avaient un inconvénient, ils « n'allait pas » ; n'étant point faits pour ceux qui les portaient, ils étaient collants pour celui-ci, flottants pour celui-là, et ne s'ajustaient à personne. Tout filou qui dépassait la moyenne humaine en petitesse ou en grandeur, était mal à l'aise dans les costumes du Changeur. Il ne fallait être ni trop gras ni trop maigre. Le Changeur n'avait prévu que les hommes ordinaires. Il avait pris mesure à l'espèce dans la personne du premier gueux venu, lequel n'est ni gros, ni mince, ni grand, ni petit. De là des adaptations quelquefois difficiles dont les pratiques du Changeur se tiraient comme elles pouvaient. Tant pis pour les exceptions ! L'habit d'homme d'État, par exemple,

## Chapitre III. À bon évêque dur évêché

M. l'évêque, pour avoir converti son carrosse en aumônes, n'en faisait pas moins ses tournées. C'est un diocèse fatigant que celui de Digne. Il a fort peu de plaines, beaucoup de montagnes, presque pas de routes, on l'a vu tout à l'heure ; trente-deux cures, quarante et un vicariats et deux cent quatre-vingt-cinq succursales. Visiter tout cela, c'est une affaire. M. l'évêque en venait à bout. Il allait à pied quand c'était dans le voisinage, en carriole dans la plaine, en cacolet dans la montagne. Les deux vieilles femmes l'accompagnaient. Quand le trajet était trop pénible pour elles, il allait seul.

Un jour, il arriva à Senez, qui est une ancienne ville épiscopale, monté sur un âne. Sa bourse, fort à sec dans ce moment, ne lui avait pas permis d'autre équipage. Le maire de la ville vint le recevoir à la porte de l'évêché et le regardait descendre de son âne avec des yeux scandalisés. Quelques bourgeois riaient autour de lui.

— Monsieur le maire, dit l'évêque, et messieurs les bourgeois, je vois ce qui vous scandalise ; vous trouvez que c'est bien de l'orgueil à un pauvre prêtre de monter une monture qui a été celle de Jésus-Christ. Je l'ai fait par nécessité, je vous assure, non par vanité.

Dans ses tournées, il était indulgent et doux, et prêchait moins qu'il ne causait. Il ne mettait aucune vertu sur un plateau inaccessible. Il n'allait jamais chercher bien loin ses raisonnements et ses modèles. Aux habitants d'un pays il citait l'exemple du pays voisin. Dans les cantons où l'on était dur pour les nécessiteux, il disait :

— Voyez les gens de Briançon. Ils ont donné aux indigents, aux veuves et aux orphelins le droit de faire faucher leurs prairies trois jours avant tous les autres. Ils leur rebâtissent gratuitement leurs maisons quand elles sont en ruines. Aussi est-ce un pays béni de Dieu. Durant tout un siècle de cent ans, il n'y a pas eu un meurtrier.

Dans les villages après au gain et à la moisson, il disait :

— Voyez ceux d'Embrun. Si un père de famille, au temps de la récolte, a ses fils au service à l'armée et ses filles en service à la ville, et qu'il soit malade et empêché, le curé le recommande au prône ; et le dimanche, après la messe, tous les gens du village, hommes, femmes, enfants, vont dans le champ du pauvre homme lui faire sa moisson, et lui rapportent paille et grain dans son grenier.

Aux familles divisées par des questions d'argent et d'héritage, il disait :

— Voyez les montagnards de Devoluy, pays si sauvage qu'on n'y entend pas le rossignol une fois en cinquante ans. Eh bien, quand le père meurt dans une famille, les garçons s'en vont chercher fortune, et laissent le bien aux filles, afin qu'elles puissent trouver des maris.

Aux cantons qui ont le goût des procès et où les fermiers se ruinent en papier timbré, il disait :

— Voyez ces bons paysans de la vallée de Queyras. Ils sont là trois mille âmes. Mon Dieu ! c'est comme une petite république. On n'y connaît ni le juge, ni l'huisier. Le maire fait tout. Il répartit l'impôt, taxe chacun en conscience, juge les querelles gratis, partage les patrimoines sans honoraires, rend des sentences sans frais ; et on lui obéit, parce que c'est un homme juste parmi des hommes simples.

Aux villages où il ne trouvait pas de maître d'école, il citait encore ceux de Queyras :

— Savez-vous comment ils font ? disait-il. Comme un petit pays de douze ou quinze feux ne peut pas toujours nourrir un magister, ils ont des maîtres d'école payés par toute la vallée qui parcourent les villages, passant huit jours dans celui-ci, dix dans celui-là, et enseignant. Ces magisters vont aux foires, où je les ai vus. On les reconnaît à des plumes à écrire qu'ils portent dans la ganse de leur chapeau. Ceux qui n'enseignent qu'à lire ont une plume, ceux qui enseignent la lecture et le calcul ont deux plumes ; ceux qui enseignent la lecture, le calcul et le latin ont trois plumes. Ceux-là sont de grands savants. Mais quelle honte d'être ignorants ! Faites comme les gens de Queyras.

Il parlait ainsi, gravement et paternellement, à défaut d'exemples inventant des paraboles, allant droit au but, avec peu de phrases et beaucoup d'images, ce qui était l'éloquence même de Jésus-Christ, convaincu et persuadant.

## Chapitre IV. Bouteille d'encre qui ne réussit qu'à blanchir

Ce même jour, ou, pour mieux dire, ce même soir, comme Marius sortait de table et venait de se retirer dans son cabinet, ayant un dossier à étudier, Basque lui avait remis une lettre en disant : La personne qui a écrit la lettre est dans l'antichambre.

Cosette avait pris le bras du grand-père et faisait un tour dans le jardin.

Une lettre peut, comme un homme, avoir mauvaise tournure. Gros papier, pli grossier, rien qu'à les voir, de certaines missives déplaisent. La lettre qu'avait apportée Basque était de cette espèce.

Marius la prit. Elle sentait le tabac. Rien n'éveille un souvenir comme une odeur. Marius reconnut ce tabac. Il regarda la suscription : *À monsieur, monsieur le baron Pommerci. En son hôtel.* Le tabac reconnu lui fit reconnaître l'écriture. On pourrait dire que l'étonnement a des éclairs. Marius fut comme illuminé d'un de ces éclairs-là.

L'odorat, ce mystérieux aide-mémoire, venait de faire revivre en lui tout un monde. C'était bien là le papier, la façon de plier, la teinte blaflarde de l'encre, c'était bien là l'écriture connue ; surtout c'était là le tabac. Le galettes Jondrette lui apparaissait.

Ainsi, étrange coup de tête du hasard ! une des deux pistes qu'il avait tant cherchées, celle pour laquelle dernièrement encore il avait fait tant d'efforts et qu'il croyait à jamais perdue, venait d'elle-même s'offrir à lui.

Il décacha avidement la lettre, et il lut :

« Monsieur le baron,

« Si l'Être Suprême m'en avait donné les talents, j'aurais pu être le baron Thénard, membre de l'institut (académie des sciences), mais je ne le suis pas. Je porte seulement le même nom que lui, heureux si ce souvenir me recommande à l'excellence de vos bontés. Le bienfait dont vous m'honorerez sera réciproque. Je suis en possession d'un secret concernant un individu. Cet individu vous conserne. Je tiens le secret à votre disposition désirant avoir l'honneur de vous être utile. Je vous donnerai le moyen simple de chasser de votre honorable famille cet individu qui n'y a pas droit, madame la baronne étant de haute naissance. Le sanctuaire de la vertu ne pourrait coabiter plus longtemps avec le crime sans abdiquer.

« J'atends dans l'antichambre les ordres de monsieur le baron.

« Avec respect. »

La lettre était signée « Thénard ».

Cette signature n'était pas fausse. Elle était seulement un peu abrégée.

Du reste l'amphigouri et l'orthographe achevaient la révélation. Le certificat d'origine était complet. Aucun doute n'était possible.

L'émotion de Marius fut profonde. Après le mouvement de surprise, il eut un mouvement de bonheur. Qu'il trouvât maintenant l'autre homme qu'il cherchait, celui

Puis il se tourna vers le lit, et, toujours assis, car il ne pouvait rester debout, il regarda la petite robe noire et tous ces chers objets.

Ces contemplations-là durent des heures qui semblent des minutes. Tout à coup il eut un frisson, il sentit que le froid lui venait ; il s'accouda à la table que les flambeaux de l'évêque éclairaient, et prit la plume.

Comme la plume ni l'encre n'avaient servi depuis longtemps, le bec de la plume était recourbé, l'encre était desséchée, il fallut qu'il se levât et qu'il mit quelques gouttes d'eau dans l'encre, ce qu'il ne put faire sans s'arrêter et s'asseoir deux ou trois fois, et il fut forcée d'écrire avec le dos de la plume. Il s'essuyait le front de temps en temps.

Sa main tremblait. Il écrivit lentement quelques lignes que voici :

« Cosette, je te bénis. Je vais t'expliquer. Ton mari a eu raison de me faire comprendre que je devais m'en aller ; cependant il y a un peu d'erreur dans ce qu'il a cru, mais il a eu raison. Il est excellent. Aime-le toujours bien quand je serai mort. Monsieur Pontmercy, aimez toujours mon enfant bien-aimé. Cosette, on trouvera ce papier-ci, voici ce que je veux te dire, tu vas voir les chiffres, si j'ai la force de me les rappeler, écoute bien, cet argent est bien à toi. Voici toute la chose : Le jais blanc vient de Norvège, le jais noir vient d'Angleterre, la verroterie noire vient d'Allemagne. Le jais est plus léger, plus précieux, plus cher. On peut faire en France des imitations comme en Allemagne. Il faut une petite enclume de deux pouces carrés et une lampe à esprit de vin pour amollir la cire. La cire autrefois se faisait avec de la résine et du noir de fumée et coûtait quatre francs la livre. J'ai imaginé de la faire avec de la gomme laque et de la térebenthine. Elle ne coûte plus que trente sous, et elle est bien meilleure. Les boucles se font avec un verre violet qu'on colle au moyen de cette cire sur une petite membrure en fer noir. Le verre doit être violet pour les bijoux de fer et noir pour les bijoux d'or. L'Espagne en achète beaucoup. C'est le pays du jais... »

Ici il s'interrompit, la plume tomba de ses doigts, il lui vint un de ces sanglots désespérés qui montaient par moments des profondeurs de son être, le pauvre homme prit sa tête dans ses deux mains, et songea.

— Oh ! s'écria-t-il au dedans de lui-même (cris lamentables, entendus de Dieu seul), c'est fini. Je ne la verrai plus. C'est un sourire qui a passé sur moi. Je vais entrer dans la nuit sans même la revoir. Oh ! une minute, un instant, entendre sa voix, toucher sa robe, la regarder, elle, l'ange ! et puis mourir ! Ce n'est rien de mourir, ce qui est affreux, c'est de mourir sans la voir. Elle me sourirait, elle me dirait un mot. Est-ce que cela ferait du mal à quelqu'un ? Non, c'est fini, jamais. Me voilà tout seul. Mon Dieu ! mon Dieu ! je ne la verrai plus.

En ce moment on frappa à sa porte.

## Chapitre IV. Les œuvres semblables aux paroles

Sa conversation était affable et gaie. Il se mettait à la portée des deux vieilles femmes qui passaient leur vie près de lui ; quand il riait, c'était le rire d'un écolier.

Madame Magloire l'appelait volontiers *Votre Grandeur*. Un jour, il se leva de son fauteuil et alla à sa bibliothèque chercher un livre. Ce livre était sur un des rayons d'en haut. Comme l'évêque était d'assez petite taille, il ne put y atteindre.

— Madame Magloire, dit-il, apportez-moi une chaise. Ma grandeur ne va pas jusqu'à cette planche.

Une de ses parentes éloignées, madame la comtesse de Lô, laissait rarement échapper une occasion d'énumérer en sa présence ce qu'elle appelait « les espérances » de ses trois fils. Elle avait plusieurs descendants fort vieux et proches de la mort dont ses fils étaient naturellement les héritiers. Le plus jeune des trois avait à recueillir d'une grand'tante cent bonnes mille livres de rentes ; le deuxième était substitué au titre de duc de son oncle ; l'aîné devait succéder à la pairie de son aïeul. L'évêque écoutait habituellement en silence ces innocents et pardonnables étalages maternels. Une fois pourtant, il paraissait plus rêveur que de coutume, tandis que madame de Lô renouvelait le détail de toutes ces successions et de toutes ces « espérances ». Elle s'interrompit avec quelque impatience :

— Mon Dieu, mon cousin ! mais à quoi songez-vous donc ?

— Je songe, dit l'évêque, à quelque chose de singulier qui est, je crois, dans saint Augustin : « Mettez votre espérance dans celui auquel on ne succède point. »

Une autre fois, recevant une lettre de faire-part du décès d'un gentilhomme du pays, où s'étalaient en une longue page, outre les dignités du défunt, toutes les qualifications féodales et nobiliaires de tous ses parents :

— Quel bon dos a la mort ! s'écria-t-il. Quelle admirable charge de titres on lui fait allègrement porter, et comme il faut que les hommes aient de l'esprit pour employer ainsi la tombe à la vanité !

Il avait dans l'occasion une raillerie douce qui contenait presque toujours un sens sérieux. Pendant un carême, un jeune vicaire vint à Digne et prêcha dans la cathédrale. Il fut assez éloquent. Le sujet de son sermon était la charité. Il invita les riches à donner aux indigents, afin d'éviter l'enfer qu'il peignit le plus effroyable qu'il put et de gagner le paradis qu'il fit désirable et charmant. Il y avait dans l'auditoire un riche marchand retiré, un peu usurier, nommé M. Géborand, lequel avait gagné un demi-million à fabriquer de gros draps, des serges, des cadis et des gasquets. De sa vie M. Géborand n'avait fait l'aumône à un malheureux. À partir de ce sermon, on remarqua qu'il donnait tous les dimanches un sou aux vieilles mendiantes du portail de la cathédrale. Elles étaient six à se partager cela. Un jour, l'évêque le vit faisant sa charité et dit à sa sœur avec un sourire :

— Voilà monsieur Géborand qui achète pour un sou de paradis.

Quand il s'agissait de charité, il ne se rebutait pas, même devant un refus, et il trouvait alors des mots qui faisaient réfléchir. Une fois, il quêtait pour les pauvres dans un salon de la ville. Il y avait là le marquis de Champtercier, vieux, riche, avare, lequel trouvait moyen d'être tout ensemble ultra-royaliste et ultra-voltairien. Cette variété a existé. L'évêque, arrivé à lui, lui toucha le bras.

— Monsieur le marquis, il faut que vous me donnez quelque chose.

Le marquis se retourna et répondit sèchement :

— Monseigneur, j'ai mes pauvres.

— Donnez-les-moi, dit l'évêque.

Un jour, dans la cathédrale, il fit ce sermon.

« Mes très chers frères, mes bons amis, il y a en France treize cent vingt mille maisons de paysans qui n'ont que trois ouvertures, dix-huit cent dix-sept mille qui ont deux ouvertures, la porte et une fenêtre, et enfin trois cent quarante-six mille cabanes qui n'ont qu'une ouverture, la porte. Et cela, à cause d'une chose qu'on appelle l'impôt des portes et fenêtres. Mettez-moi de pauvres familles, des vieilles femmes, des petits enfants, dans ces logis-là, et voyez les fièvres et les maladies. Hélas ! Dieu donne l'air aux hommes, la loi le leur vend. Je n'accuse pas la loi, mais je bénis Dieu. Dans l'Isère, dans le Var, dans les deux Alpes, les hautes et les basses, les paysans n'ont pas même de brouettes, ils transportent les engrails à dos d'hommes ; ils n'ont pas de chandelles, et ils brûlent des bâtons résineux et des bouts de corde trempés dans la poix résine. C'est comme cela dans tout le pays haut du Dauphiné. Ils font le pain pour six mois, ils le font cuire avec de la bouse de vache séchée. L'hiver, ils cassent ce pain à coups de hache et ils le font tremper dans l'eau vingt-quatre heures pour pouvoir le manger. — Mes frères, ayez pitié ! voyez comme on souffre autour de vous. »

Né provençal, il s'était facilement familiarisé avec tous les patois du midi. Il disait : « *Eh bé ! moussu, sès sagé ?* » comme dans le bas Languedoc. « *Onté anaras passa ?* » comme dans les basses Alpes. « *Puerte un bouen moutou embe un bouen froumage grase* », comme dans le haut Dauphiné. Ceci plaisait au peuple, et n'avait pas peu contribué à lui donner accès près de tous les esprits. Il était dans la chaumière et dans la montagne comme chez lui. Il savait dire les choses les plus grandes dans les idiomes les plus vulgaires. Parlant toutes les langues, il entrait dans toutes les âmes. Du reste, il était le même pour les gens du monde et pour les gens du peuple. Il ne condamnait rien hâtivement, et sans tenir compte des circonstances environnantes. Il disait :

— Voyons le chemin par où la faute a passé.

Étant, comme il se qualifiait lui-même en souriant, un ex-pêcheur, il n'avait aucun des escarpements du rigorisme, et il professait assez haut, et sans le froncement de sourcil des vertueux féroces, une doctrine qu'on pourrait résumer à peu près ainsi :

« L'homme a sur lui la chair qui est tout à la fois son fardeau et sa tentation. Il la traîne et lui cède.

« Il doit la surveiller, la contenir, la réprimer, et ne lui obéir qu'à la dernière extrémité. Dans cette obéissance-là, il peut encore y avoir de la faute ; mais la faute, ainsi faite, est véniale. C'est une chute, mais une chute sur les genoux, qui peut s'achever en prière.

## Chapitre III. Une plume pèse à qui soulevait la charrette Fauchelevent

Un soir Jean Valjean eut de la peine à se soulever sur le coude ; il se prit la main et ne trouva pas son pouls ; sa respiration était courte et s'arrêtait par instants ; il reconnut qu'il était plus faible qu'il ne l'avait encore été. Alors, sans doute sous la pression de quelque préoccupation suprême, il fit un effort, se dressa sur son séant, et s'habilla. Il mit son vieux vêtement d'ouvrier. Ne sortant plus, il y était revenu, et il le préférait. Il dut s'interrompre plusieurs fois en s'habillant ; rien que pour passer les manches de la veste, la sueur lui coulait du front.

Depuis qu'il était seul, il avait mis son lit dans l'antichambre, afin d'habiter le moins possible cet appartement désert.

Il ouvrit la valise et en tira le trousseau de Cosette.

Il l'étala sur son lit.

Les chandeliers de l'évêque étaient à leur place sur la cheminée. Il prit dans un tiroir deux bougies de cire et les mit dans les chandeliers. Puis, quoiqu'il fit encore grand jour, c'était en été, il les alluma. On voit ainsi quelquefois des flambeaux allumés en plein jour dans les chambres où il y a des morts.

Chaque pas qu'il faisait en allant d'un meuble à l'autre l'exténuait, et il était obligé de s'asseoir. Ce n'était point de la fatigue ordinaire qui dépense la force pour la renouveler ; c'était le reste des mouvements possibles ; C'était la vie épuisée qui s'égoutte dans des efforts accablants qu'on ne recommencera pas.

Une des chaises où il se laissa tomber était placée devant le miroir, si fatal pour lui, si providentiel pour Marius, où il avait lu sur le buvard l'écriture renversée de Cosette. Il se vit dans ce miroir, et ne se reconnut pas. Il avait quatre-vingts ans ; avant le mariage de Marius, on lui eût à peine donné cinquante ans ; cette année avait compté trente. Ce qu'il avait sur le front, ce n'était plus la ride de l'âge, c'était la marque mystérieuse de la mort. On sentait là le creusement de l'ongle impitoyable. Ses joues pendaient ; la peau de son visage avait cette couleur qui ferait croire qu'il y a déjà de la terre dessus ; les deux coins de sa bouche s'abaissaient comme dans ce masque que les anciens sculptaient sur les tombeaux ; il regardait le vide avec un air de reproche ; on eût dit un de ces grands êtres tragiques qui ont à se plaindre de quelqu'un.

Il était dans cette situation, la dernière phase de l'accablement, où la douleur ne coule plus ; elle est, pour ainsi dire, coagulée ; il y a sur l'âme comme un caillot de désespoir.

La nuit était venue. Il traîna laborieusement une table et le vieux fauteuil près de la cheminée, et posa sur la table une plume, de l'encre et du papier.

Cela fait, il eut un évanouissement. Quand il reprit connaissance, il avait soif. Ne pouvant soulever le pot à l'eau, il le pencha péniblement vers sa bouche, et but une gorgée.

— C'est dommage. Un vieillard qui est si propre ! Il est blanc comme un poulet.

Elle aperçut au bout de la rue un médecin du quartier qui passait ; elle prit sur elle de le prier de monter.

— C'est au deuxième, lui dit-elle. Vous n'aurez qu'à entrer. Comme le bonhomme ne bouge plus de son lit, la clef est toujours à la porte.

Le médecin vit Jean Valjean et lui parla.

Quand il redescendit, la portière l'interpella :

— Eh bien, docteur ?

— Votre malade est bien malade.

— Qu'est-ce qu'il a ?

— Tout et rien. C'est un homme qui, selon toute apparence, a perdu une personne chère. On meurt de cela.

— Qu'est-ce qu'il vous a dit ?

— Il m'a dit qu'il se portait bien.

— Reviendrez-vous, docteur ?

— Oui, répondit le médecin. Mais il faudrait qu'un autre que moi revînt.

« Être un saint, c'est l'exception ; être un juste, c'est la règle. Errez, défaillez, péchez, mais soyez des justes.

« Le moins de péché possible, c'est la loi de l'homme. Pas de péché du tout est le rêve de l'ange. Tout ce qui est terrestre est soumis au péché. Le péché est une gravitation. »

Quand il voyait tout le monde crier bien fort et s'indigner bien vite :

— Oh ! oh ! disait-il en souriant, il y a apparence que ceci est un gros crime que tout le monde commet. Voilà les hypocrisies effarées qui se dépêchent de protester et de se mettre à couvert.

Il était indulgent pour les femmes et les pauvres sur qui pèse le poids de la société humaine. Il disait :

— Les fautes des femmes, des enfants, des serviteurs, des faibles, des indigents et des ignorants sont la faute des maris, des pères, des maîtres, des forts, des riches et des savants.

Il disait encore :

— À ceux qui ignorent, enseignez-leur le plus de choses que vous pourrez ; la société est coupable de ne pas donner l'instruction gratis ; elle répond de la nuit qu'elle produit. Cette âme est pleine d'ombre, le péché s'y commet. Le coupable n'est pas celui qui y fait le péché, mais celui qui y a fait l'ombre.

Comme on voit, il avait une manière étrange et à lui de juger les choses. Je soupçonne qu'il avait pris cela dans l'évangile.

Il entendit un jour conter dans un salon un procès criminel qu'on instruisait et qu'on allait juger. Un misérable homme, par amour pour une femme et pour l'enfant qu'il avait d'elle, à bout de ressources, avait fait de la fausse monnaie. La fausse monnaie était encore punie de mort à cette époque. La femme avait été arrêtée émettant la première pièce fausse fabriquée par l'homme. On la tenait, mais on n'avait de preuves que contre elle. Elle seule pouvait charger son amant et le perdre en avouant. Elle nia. On insista. Elle s'obstina à nier. Sur ce, le procureur du roi avait eu une idée. Il avait supposé une infidélité de l'amant, et était parvenu, avec des fragments de lettres savamment présentés, à persuader à la malheureuse qu'elle avait une rivale et que cet homme la trompait. Alors, exaspérée de jalouse, elle avait dénoncé son amant, tout avoué, tout prouvé. L'homme était perdu. Il allait être prochainement jugé à Aix avec sa complice. On racontait le fait, et chacun s'extasiait sur l'habileté du magistrat. En mettant la jalouse en jeu, il avait fait jaillir la vérité par la colère, il avait fait sortir la justice de la vengeance. L'évêque écoutait tout cela en silence. Quand ce fut fini, il demanda :

— Où jugera-t-on cet homme et cette femme ?

— À la cour d'assises.

Il reprit :

— Et où jugera-t-on monsieur le procureur du roi ?

Il arriva à Digne une aventure tragique. Un homme fut condamné à mort pour meurtre. C'était un malheureux pas tout à fait lettré, pas tout à fait ignorant, qui avait été bateleur dans les foires et écrivain public. Le procès occupa beaucoup la ville. La veille du jour fixé pour l'exécution du condamné, l'aumônier de la prison tomba malade. Il fallait un prêtre pour assister le patient à ses derniers moments. On alla chercher le curé. Il paraît qu'il refusa en disant : Cela ne me regarde pas. Je n'ai que faire de cette corvée et de ce saltimbanque ; moi aussi, je suis malade ; d'ailleurs ce n'est pas là ma

place. On rapporta cette réponse à l'évêque qui dit :

— Monsieur le curé a raison. Ce n'est pas sa place, c'est la mienne.

Il alla sur-le-champ à la prison, il descendit au cabanon du « saltimbanque », il l'appela par son nom, lui prit la main et lui parla. Il passa toute la journée et toute la nuit près de lui, oubliant la nourriture et le sommeil, priant Dieu pour l'âme du condamné et priant le condamné pour la sienne propre. Il lui dit les meilleures vérités qui sont les plus simples. Il fut père, frère, ami ; évêque pour bénir seulement. Il lui enseigna tout, en le rassurant et en le consolant. Cet homme allait mourir désespéré. La mort était pour lui comme un abîme. Debout et frémissant sur ce seuil lugubre, il reculait avec horreur. Il n'était pas assez ignorant pour être absolument indifférent. Sa condamnation, secousse profonde, avait en quelque sorte rompu ça et là autour de lui cette cloison qui nous sépare du mystère des choses et que nous appelons la vie. Il regardait sans cesse au dehors de ce monde par ces brèches fatales, et ne voyait que des ténèbres. L'évêque lui fit voir une clarté.

Le lendemain, quand on vint chercher le malheureux, l'évêque était là. Il le suivit. Il se montra aux yeux de la foule en camail violet et avec sa croix épiscopale au cou, côté à côté avec ce misérable lié de cordes.

Il monta sur la charrette avec lui, il monta sur l'échafaud avec lui. Le patient, si morne et si accablé la veille, était rayonnant. Il sentait que son âme était réconciliée et il espérait Dieu. L'évêque l'embrassa, et, au moment où le couteau allait tomber, il lui dit :

— Celui que l'homme tue, Dieu le ressuscite ; celui que les frères chassent retrouve le Père. Priez, croyez, entrez dans la vie ! le Père est là.

Quand il redescendit de l'échafaud, il avait quelque chose dans son regard qui fit ranger le peuple. On ne savait ce qui était le plus admirable de sa pâleur ou de sa sérénité. En rentrant à cet humble logis qu'il appelait en souriant son palais, il dit à sa sœur :

— Je viens d'officier pontificalement.

Comme les choses les plus sublimes sont souvent aussi les choses les moins comprises, il y eut dans la ville des gens qui dirent, en commentant cette conduite de l'évêque : « C'est de l'affection. » Ceci ne fut du reste qu'un propos de salons. Le peuple, qui n'entend pas malice aux actions saintes, fut attendri et admira.

Quant à l'évêque, avoir vu la guillotine fut pour lui un choc, et il fut longtemps à s'en remettre.

L'échafaud, en effet, quand il est là, dressé et debout, a quelque chose qui hallucine. On peut avoir une certaine indifférence sur la peine de mort, ne point se prononcer, dire oui et non, tant qu'on n'a pas vu de ses yeux une guillotine ; mais si l'on en rencontre une, la secousse est violente, il faut se décider et prendre parti pour ou contre. Les uns admirent, comme de Maistre ; les autres exècrent, comme Beccaria. La guillotine est la concrétion de la loi ; elle se nomme *vindicte* ; elle n'est pas neutre, et ne vous permet pas de rester neutre. Qui l'aperçoit frissonne du plus mystérieux des frissons. Toutes les questions sociales dressent autour de ce couperet leur point d'interrogation. L'échafaud est vision. L'échafaud n'est pas une charpente, l'échafaud n'est pas une machine, l'échafaud n'est pas une mécanique inerte faite de bois, de fer et de cordes. Il semble que ce soit une sorte d'être qui a je ne sais quelle sombre initiative ; on dirait que cette charpente voit, que

## Chapitre II. Dernières palpitations de la lampe sans huile

Jean Valjean un jour descendit son escalier, fit trois pas dans la rue, s'assit sur une borne, sur cette même borne où Gavroche, dans la nuit du 5 au 6 juin, l'avait trouvé songeant ; il resta là quelques minutes, puis remonta. Ce fut la dernière oscillation du pendule. Le lendemain, il ne sortit pas de chez lui. Le surlendemain, il ne sortit pas de son lit.

Sa portière, qui lui apprétait son maigre repas, quelques choux ou quelques pommes de terre avec un peu de lard, regarda dans l'assiette de terre brune et s'exclama :

— Mais vous n'avez pas mangé hier, pauvre cher homme !

— Si fait, répondit Jean Valjean.

— L'assiette est toute pleine.

— Regardez le pot à l'eau. Il est vide.

— Cela prouve que vous avez bu ; cela ne prouve pas que vous avez mangé.

— Eh bien, fit Jean Valjean, si je n'ai eu faim que d'eau ?

— Cela s'appelle la soif, et, quand on ne mange pas en même temps, cela s'appelle la fièvre.

— Je mangerai demain.

— Ou à la Trinité. Pourquoi pas aujourd'hui ? Est-ce qu'on dit : Je mangerai demain ! Me laisser tout mon plat sans y toucher ! Mes viquettes qui étaient si bonnes !

Jean Valjean prit la main de la vieille femme :

— Je vous promets de les manger, lui dit-il de sa voix bienveillante.

— Je ne suis pas contente de vous, répondit la portière.

Jean Valjean ne voyait guère d'autre créature humaine que cette bonne femme. Il y a dans Paris des rues où personne ne passe et des maisons où personne ne vient. Il était dans une de ces rues-là et dans une de ces maisons-là.

Du temps qu'il sortait encore, il avait acheté à un chaudronnier pour quelques sous un petit crucifix de cuivre qu'il avait accroché à un clou en face de son lit. Ce gibet-là est toujours bon à voir.

Une semaine s'écoula sans que Jean Valjean fit un pas dans sa chambre. Il demeurait toujours couché. La portière disait à son mari : — Le bonhomme de là-haut ne se lève plus, il ne mange plus, il n'ira pas loin. Ça a des chagrins, ça. On ne m'ôtera pas de la tête que sa fille est mal mariée.

Le portier répliqua avec l'accent de la souveraineté maritale :

— S'il est riche, qu'il ait un médecin. S'il n'est pas riche, qu'il n'en ait pas. S'il n'a pas de médecin, il mourra.

— Et s'il en a un ?

— Il mourra, dit le portier.

La portière se mit à gratter avec un vieux couteau de l'herbe qui poussait dans ce qu'elle appelait son pavé, et tout en arrachant l'herbe, elle grommelait :

crois. N'a-t-il pas dit qu'il partait pour un voyage ? C'est vrai, pensait Cosette. Il avait l'habitude de disparaître ainsi. Mais pas si longtemps. — Deux ou trois fois elle envoya Nicolette rue de l'Homme-Armé s'informer si monsieur Jean était revenu de son voyage. Jean Valjean fit répondre que non.

Cosette n'en demanda pas davantage, n'ayant sur la terre qu'un besoin, Marius.

Disons encore que, de leur côté, Marius et Cosette avaient été absents. Ils étaient allés à Vernon. Marius avait mené Cosette au tombeau de son père.

Marius avait peu à peu soustrait Cosette à Jean Valjean. Cosette s'était laissé faire.

Du reste, ce qu'on appelle beaucoup trop durement, dans de certains cas, l'ingratitude des enfants, n'est pas toujours une chose aussi reprochable qu'on le croit. C'est l'ingratitude de la nature. La nature, nous l'avons dit ailleurs, « regarde devant elle ». La nature divise les êtres vivants en arrivants et en partants. Les partants sont tournés vers l'ombre, les arrivants vers la lumière. De là un écart qui, du côté des vieux, est fatal, et, du côté des jeunes, involontaire. Cet écart, d'abord insensible, s'accroît lentement comme toute séparation de branches. Les rameaux, sans se détacher du tronc, s'en éloignent. Ce n'est pas leur faute. La jeunesse va où est la joie, aux fêtes, aux vives clartés, aux amours. La vieillesse va à la fin. On ne se perd pas de vue, mais il n'y a plus d'étreinte. Les jeunes gens sentent le refroidissement de la vie ; les vieillards celui de la tombe. N'accusons pas ces pauvres enfants.

cette machine entend, que cette mécanique comprend, que ce bois, ce fer et ces cordes veulent. Dans la rêverie affreuse où sa présence jette l'âme, l'échafaud apparaît terrible et se mêlant de ce qu'il fait. L'échafaud est le complice du bourreau ; il dévore ; il mange de la chair, il boit du sang. L'échafaud est une sorte de monstre fabriqué par le juge et par le charpentier, un spectre qui semble vivre d'une espèce de vie épouvantable faite de toute la mort qu'il a donnée.

Aussi l'impression fut-elle horrible et profonde ; le lendemain de l'exécution et beaucoup de jours encore après, l'évêque parut accablé. La sérénité presque violente du moment funèbre avait disparu : le fantôme de la justice sociale l'obsédait. Lui qui d'ordinaire revenait de toutes ses actions avec une satisfaction si rayonnante, il semblait qu'il se fit un reproche. Par moments, il se parlait à lui-même, et bégayait à demi-voix des monologues lugubres. En voici un que sa sœur entendit un soir et recueillit :

— Je ne croyais pas que cela fût si monstrueux. C'est un tort de s'absorber dans la loi divine au point de ne plus s'apercevoir de la loi humaine. La mort n'appartient qu'à Dieu. De quel droit les hommes touchent-ils à cette chose inconnue ?

Avec le temps ces impressions s'atténuèrent, et probablement s'effacèrent. Cependant on remarqua que l'évêque évitait désormais de passer sur la place des exécutions. On pouvait appeler M. Myriel à toute heure au chevet des malades et des mourants. Il n'ignorait pas que là était son plus grand devoir et son plus grand travail. Les familles veuves ou orphelines n'avaient pas besoin de le demander, il arrivait de lui-même. Il savait s'asseoir et se taire de longues heures auprès de l'homme qui avait perdu la femme qu'il aimait, de la mère qui avait perdu son enfant. Comme il savait le moment de se taire, il savait aussi le moment de parler. Ô admirable consolateur ! il ne cherchait pas à effacer la douleur par l'oubli, mais à l'agrandir et à la dignifier par l'espérance. Il disait :

— Prenez garde à la façon dont vous vous tournez vers les morts. Ne songez pas à ce qui pourrit. Regardez fixement. Vous apercevrez la lueur vivante de votre mort bien-aimé au fond du ciel.

Il savait que la croyance est saine. Il cherchait à conseiller et à calmer l'homme désespéré en lui indiquant du doigt l'homme résigné, et à transformer la douleur qui regarde une fosse en lui montrant la douleur qui regarde une étoile.

# Chapitre I. Pitié pour les malheureux, mais indulgence pour les heureux

C'est une terrible chose d'être heureux ! Comme on s'en contente ! Comme on trouve que cela suffit ! Comme, étant en possession du faux but de la vie, le bonheur, on oublie le vrai but, le devoir !

Disons-le pourtant, on aurait tort d'accuser Marius.

Marius, nous l'avons expliqué, avant son mariage, n'avait pas fait de questions à M. Fauchelevent, et, depuis, il avait craint d'en faire à Jean Valjean. Il avait regretté la promesse à laquelle il s'était laissé entraîner. Il s'était beaucoup dit qu'il avait eu tort de faire cette concession au désespoir. Il s'était borné à éloigner peu à peu Jean Valjean de sa maison et à l'effacer le plus possible dans l'esprit de Cosette. Il s'était en quelque sorte toujours placé entre Cosette et Jean Valjean, sûr que de cette façon elle ne l'apercevrait pas et n'y songerait point. C'était plus que l'effacement, c'était l'éclipse.

Marius faisait ce qu'il jugeait nécessaire et juste. Il croyait avoir, pour écarter Jean Valjean, sans dureté, mais sans faiblesse, des raisons sérieuses qu'on a vues déjà et d'autres encore qu'on verra plus tard. Le hasard lui ayant fait rencontrer, dans un procès qu'il avait plaidé, un ancien commis de la maison Laffitte, il avait eu, sans les chercher, de mystérieux renseignements qu'il n'avait pu, à la vérité, approfondir, par respect même pour ce secret qu'il avait promis de garder, et par ménagement pour la situation périlleuse de Jean Valjean. Il croyait, en ce moment-là même, avoir un grave devoir à accomplir, la restitution des six cent mille francs à quelqu'un qu'il cherchait le plus discrètement possible. En attendant, il s'abstenait de toucher à cet argent.

Quant à Cosette, elle n'était dans aucun de ces secrets-là ; mais il serait dur de la condamner, elle aussi.

Il y avait de Marius à elle un magnétisme tout-puissant, qui lui faisait faire, d'instinct et presque machinalement, ce que Marius souhaitait. Elle sentait, du côté de « monsieur Jean », une volonté de Marius ; elle s'y conformait. Son mari n'avait eu rien à lui dire ; elle subissait la pression vague, mais claire, de ses intentions tacites, et obéissait aveuglément. Son obéissance ici consistait à ne pas se souvenir de ce que Marius oubliait. Elle n'avait aucun effort à faire pour cela. Sans qu'elle sût elle-même pourquoi, et sans qu'il y ait à l'en accuser, son âme était tellement devenue celle de son mari, que ce qui se couvrait d'ombre dans la pensée de Marius s'obscurcissait dans la sienne.

N'allons pas trop loin cependant ; en ce qui concerne Jean Valjean, cet oubli et cet effacement n'étaient que superficiels. Elle était plutôt étourdie qu'oublieuse. Au fond, elle aimait bien celui qu'elle avait si longtemps nommé son père. Mais elle aimait plus encore son mari. C'est ce qui avait un peu faussé la balance de ce cœur, penchée d'un seul côté.

Il arrivait parfois que Cosette parlait de Jean Valjean et s'étonnait. Alors Marius la calmait : — Il est absent, je

## Chapitre V.

# Que monseigneur Bienvenu faisait durer trop longtemps ses soutanes

La vie intérieure de M. Myriel était pleine des mêmes pensées que sa vie publique. Pour qui eût pu la voir de près, c'eût été un spectacle grave et charmant que cette pauvreté volontaire dans laquelle vivait M. l'évêque de Digne.

Comme tous les vieillards et comme la plupart des penseurs, il dormait peu. Ce court sommeil était profond. Le matin il se recueillait pendant une heure, puis il disait sa messe, soit à la cathédrale, soit dans son oratoire. Sa messe dite, il déjeunait d'un pain de seigle trempé dans le lait de ses vaches. Puis il travaillait.

Un évêque est un homme fort occupé ; il faut qu'il reçoive tous les jours le secrétaire de l'évêché, qui est d'ordinaire un chanoine, presque tous les jours ses grands vicaires. Il a des congrégations à contrôler, des priviléges à donner, toute une librairie ecclésiastique à examiner, paroissiens, catéchismes diocésains, livres d'heures, etc., des mandements à écrire, des prédications à autoriser, des curés et des maires à mettre d'accord, une correspondance cléricale, une correspondance administrative, d'un côté l'état, de l'autre le Saint-Siège, mille affaires.

Le temps que lui laissaient ces mille affaires, ses offices et son breviaire, il le donnait d'abord aux nécessiteux, aux malades et aux affligés ; le temps que les affligés, les malades et les nécessiteux lui laissaient, il le donnait au travail. Tantôt il bêchait la terre dans son jardin, tantôt il lisait et écrivait. Il n'avait qu'un mot pour ces deux sortes de travail ; il appelait cela *jardiner*.

— L'esprit est un jardin, disait-il.

À midi, il dinait. Le dîner ressemblait au déjeuner.

Vers deux heures, quand le temps était beau, il sortait et se promenait à pied dans la campagne ou dans la ville, entrant souvent dans les masures. On le voyait cheminer seul, tout à ses pensées, l'œil baissé, appuyé sur sa longue canne, vêtu de sa douillette violette ouatée et bien chaude, chaussé de bas violettes dans de gros souliers, et coiffé de son chapeau plat qui laissait passer par ses trois cornes trois glands d'or à graine d'épinards.

C'était une fête partout où il paraissait. On eût dit que son passage avait quelque chose de réchauffant et de lumineux. Les enfants et les vieillards venaient sur le seuil des portes pour l'évêque comme pour le soleil. Il bénissait et on le bénissait. On montrait sa maison à quiconque avait besoin de quelque chose.

Çà et là, il s'arrêtait, parlait aux petits garçons et aux petites filles et souriait aux mères. Il visitait les pauvres tant qu'il avait de l'argent ; quand il n'en avait plus, il visitait les riches.

Comme il faisait durer ses soutanes beaucoup de temps, et qu'il ne voulait pas qu'on s'en aperçût, il ne sortait jamais dans la ville autrement qu'avec sa douillette violette. Cela le gênait un peu en été.

Le soir à huit heures et demie il soupaient avec sa sœur, madame Magloire debout derrière eux et les servant à table. Rien de plus frugal que ce repas. Si pourtant l'évêque avait un de ses curés à souper, madame Magloire en profitait pour servir à Monseigneur quelque excellent poisson des lacs ou quelque fin gibier de la montagne. Tout curé était un prétexte à bon repas ; l'évêque se laissait faire. Hors de là, son ordinaire ne se composait guère que de légumes cuits dans l'eau et de soupe à l'huile. Aussi disait-on dans la ville :

— Quand l'évêque fait pas chère de curé, il fait chère de trappiste.

Après son souper, il causait pendant une demi-heure avec mademoiselle Baptistine et madame Magloire ; puis il rentrait dans sa chambre et se remettait à écrire, tantôt sur des feuilles volantes, tantôt sur la marge de quelque in-folio. Il était lettré et quelque peu savant. Il a laissé cinq ou six manuscrits assez curieux ; entre autres une dissertation sur le verset de la Genèse : *Au commencement l'esprit de Dieu flottait sur les eaux.* Il confronte avec ce verset trois textes : la version arabe qui dit : *Les vents de Dieu soufflaient* ; Flavius Josèphe qui dit : *Un vent d'en haut se précipitait sur la terre*, et enfin la paraphrase chaldaïque d'Onkelos qui porte : *Un vent venant de Dieu soufflait sur la face des eaux.* Dans une autre dissertation, il examine les œuvres théologiques de Hugo, évêque de Ptolémaïs, arrière-grand-oncle de celui qui écrit ce livre, et il établit qu'il faut attribuer à cet évêque les divers opuscules publiés, au siècle dernier, sous le pseudonyme de Barleycourt.

Parfois au milieu d'une lecture, quel que fût le livre qu'il eût entre les mains, il tombait tout à coup dans une méditation profonde, d'où il ne sortait que pour écrire quelques lignes sur les pages mêmes du volume. Ces lignes souvent n'ont aucun rapport avec le livre qui les contient. Nous avons sous les yeux une note écrite par lui sur une des marges d'un in-quarto intitulé : *Correspondance du lord Germain avec les généraux Clinton, Cornwallis et les amiraux de la station de l'Amérique. À Versailles, chez Poinçot, libraire, et à Paris, chez Pissot, libraire, quai des Augustins.*

Voici cette note :

« Ô vous qui êtes !

« L'Ecclésiaste vous nomme Toute-Puissance, les Macchabées vous nomment Créateur, l'Épître aux Éphésiens vous nomme Liberté, Baruch vous nomme Immensité, les Psaumes vous nomment Sagesse et Vérité, Jean vous nomme Lumière, les Rois vous nomment Seigneur, l'Exode vous appelle Providence, le Lévitique Sainteté, Esdras Justice, la création vous nomme Dieu, l'homme vous nomme Père ; mais Salomon vous nomme Miséricorde, et c'est là le plus beau de tous vos noms. »

Vers neuf heures du soir, les deux femmes se retiraient et montaient à leurs chambres au premier, le laissant jusqu'au matin seul au rez-de-chaussée.

Ici il est nécessaire que nous donnions une idée exacte du logis de M. l'évêque de Digne.

## Livre neuvième – Suprême ombre, suprême aurore

peut-être sans qu'il en eût conscience, il le raccourcissait sans cesse. Tout son visage exprimait cette unique idée : À quoi bon ? La prunelle était éteinte ; plus de rayonnement. La larme aussi était tarie ; elle ne s'amasait plus dans l'angle des paupières ; cet œil pensif était sec. La tête du vieillard était toujours tendue en avant ; le menton par moments remuait ; les plis de son cou maigre faisaient de la peine. Quelquefois, quand le temps était mauvais, il avait sous le bras un parapluie, qu'il n'ouvrirait point. Les bonnes femmes du quartier disaient : C'est un innocent. Les enfants le suivaient en riant.

## Chapitre VI. Par qui il faisait garder sa maison

La maison qu'il habitait se composait, nous l'avons dit, d'un rez-de-chaussée et d'un seul étage : trois pièces au rez-de-chaussée, trois chambres au premier, au-dessus un grenier. Derrière la maison, un jardin d'un quart d'arpent. Les deux femmes occupaient le premier. L'évêque logeait en bas. La première pièce, qui s'ouvrait sur la rue, lui servait de salle à manger, la deuxième de chambre à coucher, et la troisième d'oratoire. On ne pouvait sortir de cet oratoire sans passer par la chambre à coucher, et sortir de la chambre à coucher sans passer par la salle à manger. Dans l'oratoire, au fond, il y avait une alcôve fermée, avec un lit pour les cas d'hospitalité. M. l'évêque offrait ce lit aux curés de campagne que des affaires ou les besoins de leur paroisse amenaient à Digne.

La pharmacie de l'hôpital, petit bâtiment ajouté à la maison et pris sur le jardin, avait été transformée en cuisine et en cellier.

Il y avait en outre dans le jardin une étable qui était l'ancienne cuisine de l'hospice et où l'évêque entretenait deux vaches. Quelle que fût la quantité de lait qu'elles lui donnassent, il en envoyait invariablement tous les matins la moitié aux malades de l'hôpital. — Je paye ma dîme, disait-il.

Sa chambre était assez grande et assez difficile à chauffer dans la mauvaise saison. Comme le bois est très cher à Digne, il avait imaginé de faire faire dans l'étable à vaches un compartiment fermé d'une cloison en planches. C'était là qu'il passait ses soirées dans les grands froids. Il appelait cela son *salon d'hiver*.

Il n'y avait dans ce salon d'hiver, comme dans la salle à manger, d'autres meubles qu'une table de bois blanc, carrée, et quatre chaises de paille. La salle à manger était ornée en outre d'un vieux buffet peint en rose à la détrempe. Du buffet pareil, convenablement habillé de napperons blancs et de fausses dentelles, l'évêque avait fait l'autel qui décorait son oratoire.

Ses pénitentes riches et les saintes femmes de Digne s'étaient souvent cotisées pour faire les frais d'un bel autel neuf à l'oratoire de monseigneur ; il avait chaque fois pris l'argent et l'avait donné aux pauvres.

— Le plus beau des autels, disait-il, c'est l'âme d'un malheureux consolé qui remercie Dieu.

Il avait dans son oratoire deux chaises prie-Dieu en paille, et un fauteuil à bras également en paille dans sa chambre à coucher. Quand par hasard il recevait sept ou huit personnes à la fois, le préfet, ou le général, ou l'état-major du régiment en garnison, ou quelques élèves du petit séminaire, on était obligé d'aller chercher dans l'étable les chaises du salon d'hiver, dans l'oratoire les prie-Dieu, et le fauteuil dans la chambre à coucher ; de cette façon, on pouvait réunir jusqu'à onze sièges pour les visiteurs. À chaque nouvelle visite on démeublait une pièce.

Il arrivait parfois qu'on était douze ; alors l'évêque dissimulait l'embarras de la situation en se tenant debout devant la cheminée si c'était l'hiver, ou en proposant un tour dans le jardin si c'était l'été.

Il y avait bien encore dans l'alcôve fermée une chaise, mais elle était à demi dépaillée et ne portait que sur trois pieds, ce qui faisait qu'elle ne pouvait servir qu'appuyée contre le mur. Mademoiselle Baptistine avait bien aussi dans sa chambre une très grande bergère en bois jadis doré et revêtue de pékin à fleurs, mais on avait été obligé de monter cette bergère au premier par la fenêtre, l'escalier étant trop étroit ; elle ne pouvait donc pas compter parmi les en-cas du mobilier.

L'ambition de mademoiselle Baptistine eût été de pouvoir acheter un meuble de salon en velours d'Utrecht jaune à rosaces et en acajou à cou de cygne, avec canapé. Mais cela eût coûté au moins cinq cents francs, et, ayant vu qu'elle n'avait réussi à économiser pour cet objet que quarante-deux francs dix sous en cinq ans, elle avait fini par y renoncer. D'ailleurs qui est-ce qui atteint son idéal ?

Rien de plus simple à se figurer que la chambre à coucher de l'évêque. Une porte-fenêtre donnant sur le jardin, vis-à-vis le lit ; un lit d'hôpital, en fer avec baldaquin de serge verte ; dans l'ombre du lit, derrière un rideau, les ustensiles de toilette trahissant encore les anciennes habitudes élégantes de l'homme du monde ; deux portes, l'une près de la cheminée, donnant dans l'oratoire ; l'autre, près de la bibliothèque, donnant dans la salle à manger ; la bibliothèque, grande armoire vitrée pleine de livres ; la cheminée, de bois peint en marbre, habituellement sans feu ; dans la cheminée, une paire de chenets en fer ornés de deux vases à guirlandes et cannelures jadis argentés à l'argent haché, ce qui était un genre de luxe épiscopal ; au-dessus, à l'endroit où d'ordinaire on met la glace, un crucifix de cuivre désargenté fixé sur un velours noir râpé dans un cadre de bois dédoré. Près de la porte-fenêtre, une grande table avec un encrier, chargée de papiers confus et de gros volumes. Devant la table, le fauteuil de paille. Devant le lit, un prie-Dieu, emprunté à l'oratoire.

Deux portraits dans des cadres ovales étaient accrochés au mur des deux côtés du lit. De petites inscriptions dorées sur le fond neutre de la toile à côté des figures indiquaient que les portraits représentaient, l'un, l'abbé de Chaliot, évêque de Saint-Claude, l'autre, l'abbé Tourteau, vicaire général d'Agde, abbé de Grand-Champ, ordre de Cîteaux, diocèse de Chartres. L'évêque, en succédant dans cette chambre aux malades de l'hôpital, y avait trouvé ces portraits et les y avait laissés. C'étaient des prêtres, probablement des donateurs : deux motifs pour qu'il les respectât. Tout ce qu'il savait de ces deux personnages, c'est qu'ils avaient été nommés par le roi, l'un à son évêché, l'autre à son bénéfice, le même jour, le 27 avril 1785. Madame Magloire ayant décroché les tableaux pour en secouer la poussière, l'évêque avait trouvé cette particularité écrite d'une encre blanchâtre sur un petit carré de papier jauni par le temps, collé avec quatre pains à cacheter derrière le portrait de l'abbé de Grand-Champ.

Il avait à sa fenêtre un antique rideau de grosse étoffe de laine qui finit par devenir tellement vieux que, pour éviter la dépense d'un neuf, madame Magloire fut obligée de faire une grande couture au beau milieu. Cette couture dessinait une croix. L'évêque le faisait souvent remarquer.

— Comme cela fait bien ! disait-il.

Toutes les chambres de la maison, au rez-de-chaussée ainsi qu'au premier, sans exception, étaient

## Chapitre IV. L'Attraction et l'extinction

Pendant les derniers mois du printemps et les premiers mois de l'été de 1833, les passants clairsemés du Marais, les marchands des boutiques, les oisifs sur le pas des portes, remarquaient un vieillard proprement vêtu de noir, qui, tous les jours, vers la même heure, à la nuit tombante, sortait de la rue de l'Homme-Armé, du côté de la rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, passait devant les Blancs-Manteaux, gagnait la rue Culture-Sainte-Catherine, et, arrivé à la rue de l'Écharpe, tournait à gauche, et entrait dans la rue Saint-Louis.

Là il marchait à pas lents, la tête tendue en avant, ne voyant rien, n'entendant rien, l'œil immuablement fixé sur un point toujours le même, qui semblait pour lui étoilé, et qui n'était autre que l'angle de la rue des Filles-du-Calvaire. Plus il approchait de ce coin de rue, plus son œil s'éclairait ; une sorte de joie illuminait ses prunelles comme une aurore intérieure il avait l'air fasciné et attendri, ses lèvres faisaient des mouvements obscurs, comme s'il parlait à quelqu'un qu'il ne voyait pas, il souriait vaguement, et il avançait le plus lentement qu'il pouvait. On eût dit que, tout en souhaitant d'arriver, il avait peur du moment où il serait tout près. Lorsqu'il n'y avait plus que quelques maisons entre lui et cette rue qui paraissait l'attirer, son pas se ralentissait au point que par instants on pouvait croire qu'il ne marchait plus. La vacillation de sa tête et la fixité de sa prunelle faisaient songer à l'aiguille qui cherche le pôle. Quelque temps qu'il mit à faire durer l'arrivée, il fallait bien arriver ; il atteignait la rue des Filles-du-Calvaire ; alors il s'arrêtait, il tremblait, il passait sa tête avec une sorte de timidité sombre au delà du coin de la dernière maison, et il regardait dans cette rue, et il y avait dans ce tragique regard quelque chose qui ressemblait à l'éblouissement de l'impossible et à la réverbération d'un paradis fermé. Puis une larme, qui s'était peu à peu amassée dans l'angle des paupières, devenue assez grosse pour tomber, glissait sur sa joue, et quelquefois s'arrêtait à sa bouche. Le vieillard en sentait la saveur amère. Il restait ainsi quelques minutes comme s'il eût été de pierre ; puis il s'en retournait par le même chemin et du même pas, et, à mesure qu'il s'éloignait son regard s'éteignait.

Peu à peu, ce vieillard cessa d'aller jusqu'à l'angle de la rue des Filles-du-Calvaire ; il s'arrêtait à mi-chemin dans la rue Saint-Louis ; tantôt un peu plus loin, tantôt un peu plus près. Un jour, il resta au coin de la rue Culture-Sainte-Catherine et regarda la rue des Filles-du-Calvaire de loin. Puis il hocha silencieusement la tête de droite à gauche, comme s'il se refusait quelque chose, et rebroussa chemin.

Bientôt, il ne vint même plus jusqu'à la rue Saint-Louis. Il arrivait jusqu'à la rue Pavée, secouait le front, et s'en retournait ; puis il n'alla plus au delà de la rue des Trois-Pavillons ; puis il ne dépassa plus les Blancs-Manteaux. On eût dit un pendule qu'on ne remonte plus et dont les oscillations s'abrégent en attendant qu'elles s'arrêtent.

Tous les jours il sortait de chez lui à la même heure, il entreprenait le même trajet, mais il ne l'achevait plus, et,

voyages de temps en temps. Qu'on n'eût pas d'inquiétude. Qu'on ne songeât point à lui.

Nicolette, en entrant chez monsieur Jean, lui avait répété les propres paroles de sa maîtresse. Que madame envoyait savoir « pourquoi monsieur Jean n'était pas venu la veille ». Il y a deux jours que je ne suis venu, dit Jean Valjean avec douceur.

Mais l'observation glissa sur Nicolette qui n'en rapporta rien à Cosette.

blanchies au lait de chaux, ce qui est une mode de caserne et d'hôpital.

Cependant, dans les dernières années, madame Magloire retrouva, comme on le verra plus loin, sous le papier badigeonné, des peintures qui ornaient l'appartement de mademoiselle Baptistine. Avant d'être l'hôpital, cette maison avait été le parloir aux bourgeois. De là cette décoration. Les chambres étaient pavées de briques rouges qu'on lavait toutes les semaines, avec des nattes de paille tressée devant tous les lits. Du reste, ce logis, tenu par deux femmes, était du haut en bas d'une propreté exquise. C'était le seul luxe que l'évêque permit. Il disait :

— Cela ne prend rien aux pauvres.

Il faut convenir cependant qu'il lui restait de ce qu'il avait possédé jadis six couverts d'argent et une grande cuiller à soupe que madame Magloire regardait tous les jours avec bonheur reluire splendidement sur la grosse nappe de toile blanche. Et comme nous peignons ici l'évêque de Digne tel qu'il était, nous devons ajouter qu'il lui était arrivé plus d'une fois de dire :

— Je renoncerais difficilement à manger dans de l'argenterie.

Il faut ajouter à cette argenterie deux gros flambeaux d'argent massif qui lui venaient de l'héritage d'une grand'tante. Ces flambeaux portaient deux bougies de cire et figuraient habituellement sur la cheminée de l'évêque. Quand il avait quelqu'un à dîner, madame Magloire allumait les deux bougies et mettait les deux flambeaux sur la table.

Il y avait dans la chambre même de l'évêque, à la tête de son lit, un petit placard dans lequel madame Magloire serrait chaque soir les six couverts d'argent et la grande cuiller. Il faut dire qu'on n'en ôtait jamais la clef.

Le jardin, un peu gâté par les constructions assez laides dont nous avons parlé, se composait de quatre allées en croix rayonnant autour d'un puisard ; une autre allée faisait tout le tour du jardin et cheminait le long du mur blanc dont il était enclos. Ces allées laissaient entre elles quatre carrés bordés de buis. Dans trois, madame Magloire cultivait des légumes ; dans le quatrième, l'évêque avait mis des fleurs. Il y avait là quelques arbres fruitiers.

Une fois madame Magloire lui avait dit avec une sorte de malice douce :

— Monseigneur, vous qui tirez parti de tout, voilà pourtant un Carré inutile. Il vaudrait mieux avoir là des salades que des bouquets.

— Madame Magloire, répondit l'évêque, vous vous trompez. Le beau est aussi utile que l'utile.

Il ajouta après un silence :

— Plus peut-être.

Ce Carré, composé de trois ou quatre plates-bandes, occupait M. l'évêque presque autant que ses livres. Il y passait volontiers une heure ou deux, coupant, sarclant, et piquant là et là des trous en terre où il mettait des graines. Il n'était pas aussi hostile aux insectes qu'un jardinier l'eût voulu. Du reste, aucune prétention à la botanique ; il ignorait les groupes et le solidisme ; il ne cherchait pas le moins du monde à décider entre Tournefort et la méthode naturelle ; il ne prenait parti ni pour les utricules contre les cotylédons, ni pour Jussieu contre Linné. Il n'étudiait pas les plantes ; il aimait les fleurs. Il respectait beaucoup les savants, il respectait

encore plus les ignorants, et, sans jamais manquer à ces deux respects, il arrosoit ses plates-bandes chaque soir d'été avec un arrosoir de fer-blanc peint en vert.

La maison n'avait pas une porte qui fermât à clef. La porte de la salle à manger qui, nous l'avons dit, donnait de plain-pied sur la place de la cathédrale, était jadis armée de serrures et de verrous comme une porte de prison. L'évêque avait fait ôter toutes ces ferrures, et cette porte, la nuit comme le jour, n'était fermée qu'au loquet. Le premier passant venu, à quelque heure que ce fût, n'avait qu'à la pousser. Dans les commencements, les deux femmes avaient été fort tourmentées de cette porte jamais close ; mais M. de Digne leur avait dit :

— Faites mettre des verrous à vos chambres, si cela vous plaît.

Elles avaient fini par partager sa confiance ou du moins par faire comme si elles la partageaient. Madame Magloire seule avait de temps en temps des frayeurs. Pour ce qui est de l'évêque, on peut trouver sa pensée expliquée ou du moins indiquée dans ces trois lignes écrites par lui sur la marge d'une bible : « Voici la nuance : la porte du médecin ne doit jamais être fermée ; la porte du prêtre doit toujours être ouverte. » Sur un autre livre, intitulé *Philosophie de la science médicale*, il avait écrit cette autre note : « Est-ce que je ne suis pas médecin comme eux ? Moi aussi j'ai mes malades ; d'abord j'ai les leurs, qu'ils appellent les malades ; et puis j'ai les miens, que j'appelle les malheureux. »

Ailleurs encore il avait écrit : « Ne demandez pas son nom à qui vous demande un gîte. C'est surtout celui-là que son nom embarrassé qui a besoin d'asile. »

Il advint qu'un digne curé, je ne sais plus si c'était le curé de Couloubroux ou le curé de Pompierry, s'avisa de lui demander un jour, probablement à l'instigation de madame Magloire, si Monseigneur était bien sûr de ne pas commettre jusqu'à un certain point une imprudence en laissant jour et nuit sa porte ouverte à la disposition de qui voulait entrer, et s'il ne craignait pas enfin qu'il n'arrivât quelque malheur dans une maison si peu gardée. L'évêque lui toucha l'épaule avec une gravité douce et lui dit : — *Nisi Dominus custodierit domum, in vanum vigilant qui custodiunt eam.*

Puis il parla d'autre chose.

Il disait assez volontiers :

— Il y a la bravoure du prêtre comme il y a la bravoure du colonel de dragons. Seulement, ajoutait-il, la nôtre doit être tranquille.

Et puis j'ai demandé : Pourquoi me dis-tu ça ? Il m'a répondu : Pour savoir.

Jean Valjean ne trouva pas une parole. Cosette attendait probablement de lui quelque explication ; il l'écucha dans un morne silence. Il s'en retourna rue de l'Homme-Armé ; il était si profondément absorbé qu'il se trompa de porte, et qu'au lieu de rentrer chez lui, il entra dans la maison voisine. Ce ne fut qu'après avoir monté presque deux étages qu'il s'aperçut de son erreur et qu'il redescendit.

Son esprit était bourré de conjectures. Il était évident que Marius avait des doutes sur l'origine de ces six cent mille francs, qu'il craignait quelque source non pure, qui sait ? qu'il avait même peut-être découvert que cet argent venait de lui Jean Valjean, qu'il hésitait devant cette fortune suspecte, et répugnait à la prendre comme sienne, aimant mieux rester pauvres, lui et Cosette, que d'être riches d'une richesse trouble.

En outre, vaguement, Jean Valjean commençait à se sentir éconduit.

Le jour suivant, il eut, en pénétrant dans la salle basse, comme une secousse. Les fauteuils avaient disparu. Il n'y avait pas même une chaise.

— Ah ça, s'écria Cosette en entrant, pas de fauteuils ! Où sont donc les fauteuils ?

— Ils n'y sont plus, répondit Jean Valjean.

— Voilà qui est fort !

Jean Valjean bégaya :

— C'est moi qui ai dit à Basque de les enlever.

— Et la raison ?

— Je ne reste que quelques minutes aujourd'hui.

— Rester peu, ce n'est pas une raison pour rester debout.

— Je crois que Basque avait besoin des fauteuils pour le salon.

— Pourquoi ?

— Vous avez sans doute du monde ce soir.

— Nous n'avons personne.

Jean Valjean ne put dire un mot de plus.

Cosette haussa les épaules.

— Faire enlever les fauteuils ! L'autre jour vous faites éteindre le feu. Comme vous êtes singulier !

— Adieu, murmura Jean Valjean.

Il ne dit pas : Adieu, Cosette. Mais il n'eut pas la force de dire : Adieu, madame.

Il sortit accablé.

Cette fois il avait compris.

Le lendemain il ne vint pas. Cosette ne le remarqua que le soir.

— Tiens, dit-elle, monsieur Jean n'est pas venu aujourd'hui.

Elle eut comme un léger serrement de cœur, mais elle s'en aperçut à peine, tout de suite distraite par un baiser de Marius.

Le jour d'après, il ne vint pas.

Cosette n'y prit pas garde, passa sa soirée et dormit sa nuit, comme à l'ordinaire, et n'y pensa qu'en se réveillant. Elle était si heureuse ! Elle envoya bien vite Nicolette chez monsieur Jean savoir s'il était malade, et pourquoi il n'était pas venu la veille. Nicolette rapporta la réponse de monsieur Jean. Il n'était point malade. Il était occupé. Il viendrait bientôt. Le plus tôt qu'il pourrait. Du reste, il allait faire un petit voyage. Que madame devait se souvenir que c'était son habitude de faire des

— Pourquoi n'avez-vous pas une voiture à vous ? Un joli coupé ne vous coûterait que cinq cents francs par mois. Vous êtes riches.

— Je ne sais pas, répondit Cosette.

— C'est comme Toussaint, reprit Jean Valjean. Elle est partie. Vous ne l'avez pas remplacée. Pourquoi ?

— Nicolette suffit.

— Mais il vous faudrait une femme de chambre.

— Est-ce que je n'ai pas Marius ?

— Vous devriez avoir une maison à vous, des domestiques à vous, une voiture, loge au spectacle. Il n'y a rien de trop beau pour vous. Pourquoi ne pas profiter de ce que vous êtes riches ? La richesse, cela s'ajoute au bonheur.

Cosette ne répondit rien.

Les visites de Jean Valjean ne s'abrégeaient point. Loin de là. Quand c'est le cœur qui glisse, on ne s'arrête pas sur la pente.

Lorsque Jean Valjean voulait prolonger sa visite et faire oublier l'heure, il faisait l'éloge de Marius ; il le trouvait beau, noble, courageux, spirituel, éloquent, bon. Cosette encherissait. Jean Valjean recommençait. On ne tarissait pas. Marius, ce mot était inépuisable ; il y avait des volumes dans ces six lettres. De cette façon Jean Valjean parvenait à rester longtemps. Voir Cosette, oublier près d'elle, cela lui était si doux ! C'était le pansement de sa plaie. Il arriva plusieurs fois que Basque vint dire à deux reprises : Monsieur Gillenormand m'envoie rappeler à Madame la baronne que le dîner est servi.

Ces jours-là, Jean Valjean rentrait chez lui très pensif.

Y avait-il donc du vrai dans cette comparaison de la chrysalide qui s'était présentée à l'esprit de Marius ? Jean Valjean était-il en effet une chrysalide qui s'obstinerait, et qui viendrait faire des visites à son papillon ?

Un jour il resta plus longtemps encore qu'à l'ordinaire. Le lendemain, il remarqua qu'il n'y avait point de feu dans la cheminée. — Tiens ! pensa-t-il. Pas de feu. — Et il se donna à lui-même cette explication : — C'est tout simple. Nous sommes en avril. Les froids ont cessé.

— Dieu ! qu'il fait froid ici ! s'écria Cosette en entrant.

— Mais non, dit Jean Valjean.

— C'est donc vous qui avez dit à Basque de ne pas faire de feu ?

— Oui. Nous sommes en mai tout à l'heure.

— Mais on fait du feu jusqu'au mois de juin. Dans cette cave-ci, il en faut toute l'année.

— J'ai pensé que le feu était inutile.

— C'est bien là une de vos idées ! reprit Cosette.

Le jour d'après, il y avait du feu. Mais les deux fauteuils étaient rangés à l'autre bout de la salle près de la porte. — Qu'est-ce que cela veut dire ? pensa Jean Valjean.

Il alla chercher les fauteuils, et les remit à leur place ordinaire près de la cheminée.

Ce feu rallumé l'encouragea pourtant. Il fit durer la causerie plus longtemps encore que d'habitude. Comme il se levait pour s'en aller, Cosette lui dit :

— Mon mari m'a dit une drôle de chose hier.

— Quelle chose donc ?

— Il m'a dit : Cosette, nous avons trente mille livres de rente. Vingt-sept que tu as, trois que me fait mon grand-père. J'ai répondu : Cela fait trente. Il a repris : Aurais-tu le courage de vivre avec les trois mille ? J'ai répondu : Oui, avec rien. Pourvu que ce soit avec toi.

## Chapitre VII. Cravatte

Ici se place naturellement un fait que nous ne devons pas omettre, car il est de ceux qui font le mieux voir quel homme c'était que M. l'évêque de Digne.

Après la destruction de la bande de Gaspard Bès qui avait infesté les gorges d'Ollioules, un de ses lieutenants, Cravatte, se réfugia dans la montagne. Il se cacha quelque temps avec ses bandits, reste de la troupe de Gaspard Bès, dans le comté de Nice, puis gagna le Piémont, et tout à coup reparut en France, du côté de Barcelonnette. On le vit à Jauziers d'abord, puis aux Tuiles. Il se cacha dans les cavernes du Joug-de-l'Aigle, et de là il descendait vers les hameaux et les villages par les ravins de l'Ubaye et de l'Ubayette. Il osa même pousser jusqu'à Embrun, pénétra une nuit dans la cathédrale et dévalisa la sacristie. Ses brigandages désolaient le pays. On mit la gendarmerie à ses trousses, mais en vain. Il échappait toujours ; quelquefois il résistait de vive force. C'était un hardi misérable. Au milieu de toute cette terreur, l'évêque arriva. Il faisait sa tournée. Au Chastelar, le maire vint le trouver et l'engagea à rebrousser chemin. Cravatte tenait la montagne jusqu'à l'Arche, et au-delà. Il y avait danger, même avec une escorte. C'était exposer inutilement trois ou quatre malheureux gendarmes.

— Aussi, dit l'évêque, je compte aller sans escorte.

— Y pensez-vous, monseigneur ? s'écria le maire.

— J'y pense tellement, que je refuse absolument les gendarmes et que je vais partir dans une heure.

— Partir ?

— Partir.

— Seul ?

— Seul.

— Monseigneur ! vous ne ferez pas cela.

— Il y a là, dans la montagne, reprit l'évêque, une humble petite commune grande comme ça, que je n'ai pas vue depuis trois ans. Ce sont mes bons amis. De doux et honnêtes bergers. Ils possèdent une chèvre sur trente qu'ils gardent. Ils font de fort jolis cordons de laine de diverses couleurs, et ils jouent des airs de montagne sur de petites flûtes à six trous. Ils ont besoin qu'on leur parle de temps en temps du bon Dieu. Que diraient-ils d'un évêque qui a peur ? Que diraient-ils si je n'y allais pas ?

— Mais, monseigneur, les brigands ! Si vous rencontrez les brigands !

— Tiens, dit l'évêque, j'y songe. Vous avez raison. Je puis les rencontrer. Eux aussi doivent avoir besoin qu'on leur parle du bon Dieu.

— Monseigneur ! mais c'est une bande ! c'est un troupeau de loups !

— Monsieur le maire, c'est peut-être précisément de ce troupeau que Jésus me fait le pasteur. Qui sait les voies de la Providence ?

— Monseigneur, ils vous dévaliseront.

— Je n'ai rien.

— Ils vous tueront.

— Un vieux bonhomme de prêtre qui passe en marrottant ses momeries ? Bah ! à quoi bon ?

— Ah ! mon Dieu ! si vous alliez les rencontrer !  
 — Je leur demanderai l'aumône pour mes pauvres.  
 — Monseigneur, n'y allez pas, au nom du ciel ! vous exposez votre vie.

— Monsieur le maire, dit l'évêque, n'est-ce décidément que cela ? Je ne suis pas en ce monde pour garder ma vie, mais pour garder les âmes.

Il fallut le laisser faire. Il partit, accompagné seulement d'un enfant qui s'offrit à lui servir de guide. Son obstination fit bruit dans le pays, et effraya très fort.

Il ne voulut emmener ni sa sœur ni madame Magloire. Il traversa la montagne à mulet, ne rencontra personne, et arriva sain et sauf chez ses « bons amis » les bergers. Il y resta quinze jours, prêchant, administrant, enseignant, moralisant. Lorsqu'il fut proche de son départ, il résolut de chanter pontificalement un *Te Deum*. Il en parla au curé. Mais comment faire ? pas d'ornements épiscopaux. On ne pouvait mettre à sa disposition qu'une chétive sacristie de village avec quelques vieilles chasubles de damas usé ornées de galons faux.

— Bah ! dit l'évêque. Monsieur le curé, annonçons toujours au prêtre notre *Te Deum*. Cela s'arrangera.

On chercha dans les églises d'alentour. Toutes les magnificences de ces humbles paroisses réunies n'auraient pas suffi à vêtir convenablement un chantre de cathédrale. Comme on était dans cet embarras, une grande caisse fut apportée et déposée au presbytère pour M. l'évêque par deux cavaliers inconnus qui repartirent sur-le-champ. On ouvrit la caisse ; elle contenait une chape de drap d'or, une mitre ornée de diamants, une croix archiépiscopale, une crosse magnifique, tous les vêtements pontificaux volés un mois auparavant au trésor de Notre-Dame d'Embrun. Dans la caisse, il y avait un papier sur lequel étaient écrits ces mots : *Cravatte à monseigneur Bienvenu*.

— Quand je disais que cela s'arrangerait ! dit l'évêque.

Puis il ajouta en souriant :

— À qui se contente d'un surplus de curé, Dieu envoie une chape d'archevêque.

— Monseigneur, murmura le curé en hochant la tête avec un sourire, Dieu, ou le diable.

L'évêque regarda fixement le curé et reprit avec autorité :

— Dieu !

Quand il revint au Chastelar, et tout le long de la route, on venait le regarder par curiosité. Il retrouva au presbytère du Chastelar mademoiselle Baptistine et madame Magloire qui l'attendaient, et il dit à sa sœur :

— Eh bien, avais-je raison ? Le pauvre prêtre est allé chez ces pauvres montagnards les mains vides, il en revient les mains pleines. J'étais parti n'emportant que ma confiance en Dieu ; je rapporte le trésor d'une cathédrale.

Le soir, avant de se coucher, il dit encore :

— Ne craignons jamais les voleurs ni les meurtriers. Ce sont là les dangers du dehors, les petits dangers. Craignons-nous nous-mêmes. Les préjugés, voilà les voleurs ; les vices, voilà les meurtriers. Les grands dangers sont au dedans de nous. Qu'importe ce qui menace notre tête ou notre bourse ! Ne songeons qu'à ce qui menace notre âme.

Puis se tournant vers sa sœur :

— Ma sœur, de la part du prêtre jamais de précaution contre le prochain. Ce que le prochain fait, Dieu le

## Chapitre III. Ils se souviennent du jardin de la rue Plumet

Ce fut la dernière fois. À partir de cette dernière lueur, l'extinction complète se fit. Plus de familiarité, plus de bonjour avec un baiser, plus jamais ce mot si profondément doux : mon père ! il était, sur sa demande et par sa propre complicité, successivement chassé de tous ses bonheurs ; et il avait cette misère qu'après avoir perdu Cosette tout entière en un jour, il lui avait fallu ensuite la reperdre en détail.

L'œil finit par s'habituer aux jours de cave. En somme, avoir tous les jours une apparition de Cosette, cela lui suffisait. Toute sa vie se concentrat dans cette heure-là. Il s'asseyait près d'elle, il la regardait en silence, ou bien il lui parlait des années d'autrefois, de son enfance, du couvent, de ses petites amies d'alors.

Une après-midi, — c'était une des premières journées d'avril, déjà chaude, encore fraîche, le moment de la grande gaîté du soleil, les jardins qui environnaient les fenêtres de Marius et de Cosette avaient l'émotion du réveil, l'aubépine allait poindre, une bijouterie de giroflées s'étalait sur les vieux murs, les gueules-de-loup roses bâillaient dans les fentes des pierres, il y avait dans l'herbe un charmant commencement de pâquerettes et de boutons-d'or, les papillons blancs de l'année débutaient, le vent, ce ménétrier de la noce éternelle, essayait dans les arbres les premières notes de cette grande symphonie aurorale que les vieux poètes appelaient le renouveau, — Marius dit à Cosette : — Nous avons dit que nous irions revoir notre jardin de la rue Plumet. Allons-y. Il ne faut pas être ingrats. — Et ils s'envolèrent comme deux hirondelles vers le printemps. Ce jardin de la rue Plumet leur faisait l'effet de l'aube. Ils avaient déjà derrière eux quelque chose qui était comme le printemps de leur amour. La maison de la rue Plumet, étant prise à bail, appartenait encore à Cosette. Ils allèrent à ce jardin et à cette maison. Ils s'y retrouvèrent, ils s'y oublièrent. Le soir, à l'heure ordinaire, Jean Valjean vint rue des Filles-du-Calvaire. — Madame est sortie avec monsieur, et n'est pas rentrée encore, lui dit Basque. Il s'assit en silence et attendit une heure. Cosette ne rentra point. Il baissa la tête et s'en alla.

Cosette était si envirée de sa promenade à « leur jardin » et si joyeuse d'avoir « vécu tout un jour dans son passé » qu'elle ne parla pas d'autre chose le lendemain.

Elle ne s'aperçut pas qu'elle n'avait point vu Jean Valjean.

— De quelle façon êtes-vous allés là ? lui demanda Jean Valjean.

— À pied.

— Et comment êtes-vous revenus ?

— En fiacre.

Depuis quelque temps Jean Valjean remarquait la vie étroite que menait le jeune couple. Il en était importuné. L'économie de Marius était sévère, et le mot pour Jean Valjean avait son sens absolu. Il hasarda une question :

sembler à son aise et vivre pauvrement, avoir, tout riche qu'on est, sa clef dans sa poche et sa chandelle chez le portier, entrer par la petite porte, monter par l'escalier dérobé, toutes ces singularités insignifiantes, rides, bulles d'air, plis fugitifs à la surface, viennent souvent d'un fond formidable.

Plusieurs semaines se passèrent ainsi. Une vie nouvelle s'empara peu à peu de Cosette ; les relations que crée le mariage, les visites, le soin de la maison, les plaisirs, ces grandes affaires. Les plaisirs de Cosette n'étaient pas coûteux ; ils consistaient en un seul : être avec Marius. Sortir avec lui, rester avec lui, c'était là la grande occupation de sa vie. C'était pour eux une joie toujours toute neuve de sortir bras dessus bras dessous, à la face du soleil, en pleine rue, sans se cacher, devant tout le monde, tous les deux tout seuls. Cosette eut une contrariété. Toussaint ne put s'accorder avec Nicolette, le soudage de deux vieilles filles étant impossible, et s'en alla. Le grand-père se portait bien ; Marius plaideait ça et là quelques causes ; la tante Gillenormand menait paisiblement près du nouveau ménage cette vie latérale qui lui suffisait. Jean Valjean venait tous les jours.

Le tutoiement disparu, le vous, le madame, le monsieur Jean, tout cela le faisait autre pour Cosette. Le soin qu'il avait pris lui-même à la détacher de lui, lui réussissait. Elle était de plus en plus gaie et de moins en moins tendre. Pourtant elle l'aimait toujours bien, et il le sentait. Un jour elle lui dit tout à coup : vous étiez mon Père, vous n'êtes plus mon père, vous étiez mon oncle, vous n'êtes plus mon oncle, vous étiez monsieur Fauchelevent, vous êtes Jean. Qui êtes-vous donc ? Je n'aime pas tout ça. Si je ne vous savais pas si bon, j'aurais peur de vous.

Il demeurait toujours rue de l'Homme-Armé, ne pouvant se résoudre à s'éloigner du quartier qu'habitait Cosette.

Dans les premiers temps il ne restait près de Cosette que quelques minutes, puis s'en allait.

Peu à peu il prit l'habitude de faire ses visites moins courtes. On eût dit qu'il profitait de l'autorisation des jours qui s'allongeaient ; il arriva plus tôt et partit plus tard.

Un jour il échappa à Cosette de lui dire : Père. Un éclair de joie illumina le vieux visage sombre de Jean Valjean. Il la reprit : Dites Jean, — Ah ! c'est vrai, répondit-elle avec un éclat de rire, monsieur Jean. — C'est bien, dit-il. Et il se détourna pour qu'elle ne le vit pas essuyer ses yeux.

permet. Bornons-nous à prier Dieu quand nous croyons qu'un danger arrive sur nous. Prions-le, non pour nous, mais pour que notre frère ne tombe pas en faute à notre occasion.

Du reste, les événements étaient rares dans son existence. Nous racontons ceux que nous savons ; mais d'ordinaire il passait sa vie à faire toujours les mêmes choses aux mêmes moments. Un mois de son année ressemblait à une heure de sa journée.

Quant à ce que devint « le trésor » de la cathédrale d'Embrun, on nous embarrasserait de nous interroger là-dessus. C'étaient là de bien belles choses, et bien tentantes, et bien bonnes à voler au profit des malheureux. Volées, elles l'étaient déjà d'ailleurs. La moitié de l'aventure était accomplie ; il ne restait plus qu'à changer la direction du vol, et qu'à lui faire faire un petit bout de chemin du côté des pauvres. Nous n'affirmons rien du reste à ce sujet. Seulement on a trouvé dans les papiers de l'évêque une note assez obscure qui se rapporte peut-être à cette affaire, et qui est ainsi conçue : *La question est de savoir si cela doit faire retour à la cathédrale ou à l'hôpital.*

## Chapitre II. Autre pas en arrière

Le jour suivant, à la même heure, Jean Valjean revint.

Cosette ne lui fit pas de questions, ne s'étonna plus, ne s'écria plus qu'elle avait froid, ne parla plus du salon ; elle évita de dire ni père ni monsieur Jean. Elle se laissa dire vous. Elle se laissa appeler madame. Seulement elle avait une certaine diminution de joie. Elle eût été triste, si la tristesse lui eût été possible.

Il est probable qu'elle avait eu avec Marius une de ces conversations dans lesquelles l'homme aimé dit ce qu'il veut, n'explique rien, et satisfait la femme aimée. La curiosité des amoureux ne va pas très loin au delà de leur amour.

La salle basse avait fait un peu de toilette. Basque avait supprimé les bouteilles, et Nicolette les araignées.

Tous les lendemains qui suivirent ramenèrent à la même heure Jean Valjean. Il vint tous les jours, n'ayant pas la force de prendre les paroles de Marius autrement qu'à la lettre. Marius s'arrangea de manière à être absent aux heures où Jean Valjean venait. La maison s'accoutuma à la nouvelle manière d'être de M. Fauchelevent. Toussaint y aida. Monsieur a toujours été comme ça, répétait-elle. Le grand-père rendit ce décret : — C'est un original. Et tout fut dit. D'ailleurs, à quatre-vingt-dix ans il n'y a plus de liaison possible ; tout est juxtaposition ; un nouveau venu est une gêne. Il n'y a plus de place, toutes les habitudes sont prises. M. Fauchelevent, M. Tranchelevent, le père Gillenormand ne demanda pas mieux que d'être dispensé de « ce monsieur ». Il ajouta : — Rien n'est plus commun que ces originaux-là. Ils font toutes sortes de bizarries. De motif, point. Le marquis de Canaples était pire. Il acheta un palais pour loger dans le grenier. Ce sont des apparences fantasques qu'ont les gens.

Personne n'entrevit le dessous sinistre. Qui eût d'ailleurs pu deviner une telle chose ? Il y a de ces marais dans l'Inde ; l'eau semble extraordinaire, inexplicable, frissonnante sans qu'il y ait de vent, agitée là où elle devrait être calme. On regarde à la superficie ces bouillonnements sans cause ; on n'aperçoit pas l'hydre qui se traîne au fond.

Beaucoup d'hommes ont ainsi un monstre secret, un mal qu'ils nourrissent, un dragon qui les ronge, un désespoir qui habite leur nuit. Tel homme ressemble aux autres, va, vient. On ne sait pas qu'il a en lui une effroyable douleur parasite aux mille dents, laquelle vit dans ce misérable, qui en meurt. On ne sait pas que cet homme est un gouffre. Il est stagnant, mais profond. De temps en temps un trouble auquel on ne comprend rien se fait à sa surface. Une ride mystérieuse se plisse, puis s'évanouit, puis reparait ; une bulle d'air monte et crève. C'est peu de chose, c'est terrible. C'est la respiration de la bête inconnue.

De certaines habitudes étranges, arriver à l'heure où les autres partent, s'effacer pendant que les autres s'étalent, garder dans toutes les occasions ce qu'on pourrait appeler le manteau couleur de muraille, chercher l'allée solitaire, préférer la rue déserte, ne point se mêler aux conversations, éviter les foules et les fêtes,

Et elle lui sauta au cou.

Jean Valjean, éperdu, l'étreignit contre sa poitrine avec égarement. Il lui sembla presque qu'il la reprenait.

— Merci, père ! lui dit Cosette.

L'entraînement allait devenir poignant pour Jean Valjean. Il se retira doucement des bras de Cosette, et prit son chapeau.

— Eh bien ? dit Cosette.

Jean Valjean répondit :

— Je vous quitte, madame, on vous attend.

Et, du seuil de la porte, il ajouta :

— Je vous ai dit tu. Dites à votre mari que cela ne m'arrivera plus. Pardonnez-moi.

Jean Valjean sortit, laissant Cosette stupéfaite de cet adieu énigmatique.

## Chapitre VIII. Philosophie après boire

Le sénateur dont il a été parlé plus haut était un homme entendu qui avait fait son chemin avec une rectitude inattentive à toutes ces rencontres qui font obstacle et qu'on nomme conscience, foi jurée, justice, devoir ; il avait marché droit à son but et sans broncher une seule fois dans la ligne de son avancement et de son intérêt. C'était un ancien procureur, attendri par le succès, pas méchant homme du tout, rendant tous les petits services qu'il pouvait à ses fils, à ses gendres, à ses parents, même à des amis ; ayant sagement pris de la vie les bons côtés, les bonnes occasions, les bonnes aubaines. Le reste lui semblait assez bête. Il était spirituel, et juste assez lettré pour se croire un disciple d'Épicure en n'étant peut-être qu'un produit de Pigault-Lebrun. Il riait volontiers, et agréablement, des choses infinies et éternelles, et des « billevesées du bonhomme évêque ». Il en riait quelquefois, avec une aimable autorité, devant M. Myriel lui-même, qui écoutait.

À je ne sais plus quelle cérémonie demi-officielle, le comte\*\*\* (ce sénateur) et M. Myriel durent dîner chez le préfet. Au dessert, le sénateur, un peu égayé, quoique toujours digne, s'écria :

— Parbleu, monsieur l'évêque, causons. Un sénateur et un évêque se regardent difficilement sans cligner de l'œil. Nous sommes deux augures. Je vais vous faire un aveu. J'ai ma philosophie.

— Et vous avez raison, répondit l'évêque. Comme on fait sa philosophie on se couche. Vous êtes sur le lit de pourpre, monsieur le sénateur.

Le sénateur, encouragé, reprit :

— Soyons bons enfants.

— Bons diables même, dit l'évêque.

— Je vous déclare, reprit le sénateur, que le marquis d'Argens, Pyrrhon, Hobbes et M. Naigeon ne sont pas des maroufles. J'ai dans ma bibliothèque tous mes philosophes dorés sur tranche.

— Comme vous-même, monsieur le comte, interrompit l'évêque.

Le sénateur poursuivit :

— Je hais Diderot ; c'est un idéologue, un déclamateur et un révolutionnaire, au fond croyant en Dieu, et plus bigot que Voltaire. Voltaire s'est moqué de Needham, et il a eu tort ; car les anguilles de Needham prouvent que Dieu est inutile. Une goutte de vinaigre dans une cuillerée de pâte de farine supplée le *fiat lux*. Supposez la goutte plus grosse et la cuillerée plus grande, vous avez le monde. L'homme, c'est l'anguille. Alors à quoi bon le Père éternel ? Monsieur l'évêque, l'hypothèse Jéhovah me fatigue. Elle n'est bonne qu'à produire des gens maigres qui songent creux. À bas ce grand Tout qui me tracasse ! Vive Zéro qui me laisse tranquille ! De vous à moi, et pour vider mon sac, et pour me confesser à mon pasteur comme il convient, je vous avoue que j'ai du bon sens. Je ne suis pas fou de votre Jésus qui prêche à tout bout de champ le renoncement et le sacrifice. Conseil d'avare à des gueux. Renoncement ! pourquoi ? Sacrifice ! à quoi ? Je ne vois pas qu'un loup s'immole au bonheur d'un

autre loup. Restons donc dans la nature. Nous sommes au sommet ; ayons la philosophie supérieure. Que sert d'être en haut, si l'on ne voit pas plus loin que le bout du nez des autres ? Vivons gaîment. La vie, c'est tout. Que l'homme ait un autre avenir, ailleurs, là-haut, là-bas, quelque part, je n'en crois pas un traître mot. Ah ! l'on me recommande le sacrifice et le renoncement, je dois prendre garde à tout ce que je fais, il faut que je me casse la tête sur le bien et le mal, sur le juste et l'injuste, sur le *fas* et le *nefās*. Pourquoi ? parce que j'aurai à rendre compte de mes actions. Quand ? après ma mort. Quel bon rêve ! Après ma mort, bien fin qui me pincerai. Faites donc saisir une poignée de cendre par une main d'ombre. Disons le vrai, nous qui sommes des initiés et qui avons levé la jupe d'*Isis* : il n'y a ni bien, ni mal ; il y a de la végétation. Cherchons le réel. Creusons tout à fait. Allons au fond, que diable ! Il faut flairer la vérité, fouiller sous terre, et la saisir. Alors elle vous donne des joies exquises. Alors vous devenez fort, et vous riez. Je suis Carré par la base, moi. Monsieur l'évêque, l'immortalité de l'homme est un écoute-s'il-pleut. Oh ! la charmante promesse ! Fiez-vous-y. Le bon billet qu'a Adam ! On est âme, on sera ange, on aura des ailes bleues aux omoplates. Aidez-moi donc, n'est-ce pas Tertullien qui dit que les bienheureux iront d'un astre à l'autre ? Soit. On sera les sauterelles des étoiles. Et puis, on verra Dieu. Ta ta ta. Fadaises que tous ces paradis. Dieu est une sonnette monstre. Je ne dirais point cela dans le *Moniteur*, parbleu ! mais je le chuchote entre amis. *Inter pocula*. Sacrifier la terre au paradis, c'est lâcher la proie pour l'ombre. Être dupe de l'infini ! pas si bête. Je suis néant. Je m'appelle monsieur le comte Néant, sénateur. Étais-je avant ma naissance ? Non. Serai-je après ma mort ? Non. Que suis-je ? un peu de poussière agrégée par un organisme. Qu'ai-je à faire sur cette terre ? J'ai le choix. Souffrir ou jouir. Où me mènera la souffrance ? Au néant. Mais j'aurai souffert. Où me mènera la jouissance ? Au néant. Mais j'aurai joui. Mon choix est fait. Il faut être mangeant ou mangé. Je mange. Mieux vaut être la dent que l'herbe. Telle est ma sagesse. Après quoi, va comme je te pousse, le fossoyeur est là, le Panthéon pour nous autres, tout tombe dans le grand trou. Fin. *Finis*. Liquidation totale. Ceci est l'endroit de l'évanouissement. La mort est morte, croyez-moi. Qu'il y ait là quelqu'un qui ait quelque chose à me dire, je ris d'y songer. Invention de nourrices. Croquemitaine pour les enfants, Jéhovah pour les hommes. Non, notre lendemain est de la nuit. Derrière la tombe, il n'y a plus que des néants égaux. Vous avez été Sardanapale, vous avez été Vincent de Paul, cela fait le même rien. Voilà le vrai. Donc vivez, par-dessus tout. Usez de votre moi pendant que vous le tenez. En vérité, je vous le dis, monsieur l'évêque, j'ai ma philosophie, et j'ai mes philosophes. Je ne me laisse pas enguirlander par des balivernes. Après ça, il faut bien quelque chose à ceux qui sont en bas, aux va-nu-pieds, aux gagne-petit, aux misérables. On leur donne à gober les légendes, les chimères, l'âme, l'immortalité, le paradis, les étoiles. Ils mâchent cela. Ils le mettent sur leur pain sec. Qui n'a rien a le bon Dieu. C'est bien le moins. Je n'y fais point obstacle, mais je garde pour moi monsieur Naigeon. Le bon Dieu est bon pour le peuple.

L'évêque battit des mains.

— Voilà parler ! s'écria-t-il. L'excellente chose, et vraiment merveilleuse, que ce matérialisme-là ! Ne l'a pas

avec nous, quitter ce trou de la rue de l'Homme-Armé, ne pas nous donner des charades à deviner, être comme tout le monde, dîner avec nous, déjeuner avec nous, être mon père.

Il dégagéa ses mains.

— Vous n'avez plus besoin de père, vous avez un mari.

Cosette s'emporta.

— Je n'ai plus besoin de père ! Des choses comme ça qui n'ont pas le sens commun, on ne sait que dire vraiment !

— Si Toussaint était là, reprit Jean Valjean comme quelqu'un qui en est à chercher des autorités et qui se rattache à toutes les branches, elle serait la première à convenir que c'est vrai que j'ai toujours eu mes manières à moi. Il n'y a rien de nouveau. J'ai toujours aimé mon coin noir.

— Mais il fait froid ici. On n'y voit pas clair. C'est abominable, ça, de vouloir être monsieur Jean. Je ne veux pas que vous me disiez vous.

— Tout à l'heure, en venant, répondit Jean Valjean, j'ai vu rue Saint-Louis un meuble. Chez un ébéniste. Si j'étais une jolie femme, je me donnerais ce meuble-là. Une toilette très bien ; genre d'à présent. Ce que vous appelez du bois de rose, je crois. C'est incrusté. Une glace assez grande. Il y a des tiroirs. C'est joli.

— Hou ! le vilain ours ! répliqua Cosette.

Et avec une gentillesse suprême, serrant les dents et écartant les lèvres, elle souffla contre Jean Valjean. C'était une Grâce copiant une chatte.

— Je suis furieuse, reprit-elle. Depuis hier vous me faites tous rager. Je bisque beaucoup. Je ne comprends pas. Vous ne me défendez pas contre Marius. Marius ne me soutient pas contre vous. Je suis toute seule. J'arrange une chambre gentiment. Si j'avais pu y mettre le bon Dieu, je l'y aurais mis. On me laisse ma chambre sur les bras. Mon locataire me fait banqueroute. Je commande à Nicolette un bon petit dîner. On n'en veut pas de votre dîner, madame. Et mon père Fauchelevant veut que je l'appelle monsieur Jean, et que je le reçoive dans une affreuse vieille laide cave moisie où les murs ont de la barbe, et où il y a, en fait de cristaux, des bouteilles vides, et en fait de rideaux, des toiles d'araignées ! Vous êtes singulier, j'y consens, c'est votre genre, mais on accorde une trêve à des gens qui se marient. Vous n'auriez pas dû vous remettre à être singulier tout de suite. Vous allez donc être bien content dans votre abominable rue de l'Homme-Armé. J'y ai été bien désespérée, moi ! Qu'est-ce que vous avez contre moi ? Vous me faites beaucoup de peine. Fi !

Et, sérieuse subitement, elle regarda fixement Jean Valjean, et ajouta :

— Vous m'en voulez donc de ce que je suis heureuse ?

La naïveté, à son insu, pénètre quelquefois très avant. Cette question, simple pour Cosette, était profonde pour Jean Valjean. Cosette voulait égratigner ; elle déchirait.

Jean Valjean pâlit. Il resta un moment sans répondre, puis, d'un accent inexprimable et se parlant à lui-même, il murmura :

— Son bonheur, c'était le but de ma vie. À présent Dieu peut me signer ma sortie. Cosette, tu es heureuse ; mon temps est fait.

— Ah ! vous m'avez dit *tu* ! s'écria Cosette.

— Vous ne bougez pas. Je le constate. Attitude de coupable. Mais c'est égal, je vous pardonne. Jésus-Christ a dit : Tendez l'autre joue. La voici.

Et elle tendit l'autre joue.

Jean Valjean ne remua pas. Il semblait qu'il eût les pieds cloués dans le pavé.

— Ceci devient sérieux, dit Cosette. Qu'est-ce que je vous ai fait ? Je me déclare brouillée. Vous me devez mon raccommodement. Vous dînez avec nous.

— J'ai diné.

— Ce n'est pas vrai. Je vous ferai gronder par monsieur Gillenormand. Les grands-pères sont faits pour tancer les pères. Allons. Montez avec moi dans le salon. Tout de suite.

— Impossible.

Cosette ici perdit un peu de terrain. Elle cessa d'ordonner et passa aux questions.

— Mais pourquoi ? Et vous choisissez pour me voir la chambre la plus laide de la maison. C'est horrible ici.

— Tu sais....

Jean Valjean se reprit.

— Vous savez, madame, je suis particulier, j'ai mes lubies.

Cosette frappa ses petites mains l'une contre l'autre.

— Madame !... vous savez !... encore du nouveau ! Qu'est-ce que cela veut dire ?

Jean Valjean attacha sur elle ce sourire navrant auquel il avait parfois recours.

— Vous avez voulu être madame. Vous l'êtes.

— Pas pour vous, père.

— Ne mappelez plus père.

— Comment ?

— Appelez-moi monsieur Jean. Jean, si vous voulez.

— Vous n'êtes plus père ? je ne suis plus Cosette ? monsieur Jean ? Qu'est-ce que cela signifie ? mais c'est des révolutions, ça ! que s'est-il donc passé ? Regardez-moi donc un peu en face. Et vous ne voulez pas demeurer avec nous ! Et vous ne voulez pas de ma chambre ! Qu'est-ce que je vous ai fait ? Qu'est-ce que je vous ai fait ? Il y a donc eu quelque chose ?

— Rien.

— Eh bien alors ?

— Tout est comme à l'ordinaire.

— Pourquoi changez-vous de nom ?

— Vous en avez bien changé, vous.

Il sourit encore de ce même sourire et ajouta :

— Puisque vous êtes madame Pontmercy, je puis bien être monsieur Jean.

— Je n'y comprends rien. Tout cela est idiot. Je demanderai à mon mari la permission que vous soyez monsieur Jean. J'espère qu'il n'y consentira pas. Vous me faites beaucoup de peine. On a des lubies, mais on ne fait pas du chagrin à sa petite Cosette. C'est mal. Vous n'avez pas le droit d'être méchant, vous qui êtes bon.

Il ne répondit pas.

Elle lui prit vivement les deux mains, et, d'un mouvement irrésistible, les élevant vers son visage, elle les pressa contre son cou sous son menton, ce qui est un profond geste de tendresse.

— Oh ! lui dit-elle, soyez bon !

Et elle poursuivit :

— Voici ce que j'appelle être bon : être gentil, venir demeurer ici, reprendre nos bonnes petites promenades, il y a des oiseaux ici comme rue Plumet, vivre

qui veut. Ah ! quand on l'a, on n'est plus dupé ; on ne se laisse pas bêtement exiler comme Caton, ni lapider comme Étienne, ni brûler vif comme Jeanne d'Arc. Ceux qui ont réussi à se procurer ce matérialisme admirable ont la joie de se sentir irresponsables, et de penser qu'ils peuvent dévorer tout, sans inquiétude, les places, les sinécures, les dignités, le pouvoir bien ou mal acquis, les palinodies lucratives, les trahisons utiles, les savoureuses capitulations de conscience, et qu'ils entreront dans la tombe, leur digestion faite. Comme c'est agréable ! Je ne dis pas cela pour vous, monsieur le sénateur. Cependant il m'est impossible de ne point vous féliciter. Vous autres grands seigneurs, vous avez, vous le dites, une philosophie à vous et pour vous, exquise, raffinée, accessible aux riches seuls, bonne à toutes les sauces, assaisonnant admirablement les voluptés de la vie. Cette philosophie est prise dans les profondeurs et déterrée par des chercheurs spéciaux. Mais vous êtes bons princes, et vous ne trouvez pas mauvais que la croyance au bon Dieu soit la philosophie du peuple, à peu près comme l'oie aux marrons est la dinde aux truffes du pauvre.

## Chapitre I. La chambre d'en bas

Le lendemain, à la nuit tombante, Jean Valjean frappait à la porte cochère de la maison Gillenormand. Ce fut Basque qui le reçut. Basque se trouvait dans la cour à point nommé, et comme s'il avait eu des ordres. Il arrive quelquefois qu'on dit à un domestique : Vous guetterez monsieur un tel, quand il arrivera.

Basque, sans attendre que Jean Valjean vînt à lui, lui adressa la parole :

— Monsieur le baron m'a chargé de demander à monsieur s'il désire monter ou rester en bas ?

— Rester en bas, répondit Jean Valjean.

Basque, d'ailleurs absolument respectueux, ouvrit la porte de la salle basse et dit : Je vais prévenir madame.

La pièce où Jean Valjean entra était un rez-de-chaussée voûté et humide, servant de cellier dans l'occasion, donnant sur la rue, carrelé de carreaux rouges, et mal éclairé d'une fenêtre à barreaux de fer.

Cette chambre n'était pas de celles que harcèlent le houssoir, la tête de loup et le balai. La poussière y était tranquille. La persécution des araignées n'y était pas organisée. Une telle toile, largement étalée, bien noire, ornée de mouches mortes, faisait la roue sur une des vitres de la fenêtre. La salle, petite et basse, était meublée d'un tas de bouteilles vides amoncelées dans un coin. La muraille, badigeonnée d'un badigeon d'ocre jaune, s'écaillait par larges plaques. Au fond, il y avait une cheminée de bois peinte en noir à tablette étroite. Un feu y était allumé ; ce qui indiquait qu'on avait compté sur la réponse de Jean Valjean : *Rester en bas*.

Deux fauteuils étaient placés aux deux coins de la cheminée. Entre les fauteuils était étendue, en guise de tapis, une vieille descente de lit montrant plus de corde que de laine.

La chambre avait pour éclairage le feu de la cheminée et le crépuscule de la fenêtre.

Jean Valjean était fatigué. Depuis plusieurs jours il ne mangeait ni ne dormait. Il se laissa tomber sur un des fauteuils.

Basque revint, posa sur la cheminée une bougie allumée et se retira. Jean Valjean, la tête ployée et le menton sur la poitrine, n'aperçut ni Basque, ni la bougie.

Tout à coup, il se dressa comme en sursaut. Cosette était derrière lui.

Il ne l'avait pas vue entrer, mais il avait senti qu'elle entrait. Il se retourna. Il la contempla. Elle était adorablyment belle. Mais ce qu'il regardait de ce profond regard, ce n'était pas la beauté, c'était l'âme.

— Ah bien, s'écria Cosette, voilà une idée ! père, je savais que vous étiez singulier, mais jamais je ne me serais attendue à celle-là. Marius me dit que c'est vous qui voulez que je vous reçoive ici.

— Oui, c'est moi.

— Je m'attendais à la réponse. Tenez-vous bien. Je vous préviens que je vais vous faire une scène. Commençons par le commencement. Père, embrassez-moi.

Et elle tendit sa joue.

Jean Valjean demeura immobile.

## Chapitre IX.

### Le frère raconté par la sœur

Pour donner une idée du ménage intérieur de M. l'évêque de Digne et de la façon dont ces deux saintes filles subordonnaient leurs actions, leurs pensées, même leurs instincts de femmes aisément effrayées, aux habitudes et aux intentions de l'évêque, sans qu'il eût même à prendre la peine de parler pour les exprimer, nous ne pouvons mieux faire que de transcrire ici une lettre de mademoiselle Baptistine à madame la vicomtesse de Boischevron, son amie d'enfance. Cette lettre est entre nos mains.

« Digne, 16 décembre 18....

« Ma bonne madame, pas un jour ne se passe sans que nous parlions de vous. C'est assez notre habitude, mais il y a une raison de plus. Figurez-vous qu'en lavant et époussetant les plafonds et les murs, madame Magloire a fait des découvertes ; maintenant nos deux chambres tapissées de vieux papier blanchi à la chaux ne dépareraient pas un château dans le genre du vôtre. Madame Magloire a déchiré tout le papier. Il y avait des choses dessous. Mon salon, où il n'y a pas de meubles, et dont nous nous servons pour étendre le linge après les lessives, a quinze pieds de haut, dix-huit de large carrés, un plafond peint anciennement avec dorure, des solives comme chez vous. C'était recouvert d'une toile, du temps que c'était l'hôpital. Enfin des boiseries du temps de nos grand'mères. Mais c'est ma chambre qu'il faut voir. Madame Magloire a découvert, sous au moins dix papiers collés dessus, des peintures, sans être bonnes, qui peuvent se supporter. C'est Télémaque reçu chevalier par Minerve, c'est lui encore dans les jardins. Le nom m'échappe. Enfin où les dames romaines se rendaient une seule nuit. Que vous dirai-je ? j'ai des romains, des romaines (*ici un mot illisible*), et toute la suite. Madame Magloire a débarbouillé tout cela, et cet été elle va réparer quelques petites avaries, revenir le tout, et ma chambre sera un vrai musée. Elle a trouvé aussi dans un coin du grenier deux consoles en bois, genre ancien. On demandait deux écus de six livres pour les redorer, mais il vaut bien mieux donner cela aux pauvres ; d'ailleurs c'est fort laid, et j'aimerais mieux une table ronde en acajou.

« Je suis toujours bien heureuse. Mon frère est si bon. Il donne tout ce qu'il a aux indigents et aux malades. Nous sommes très gênés. Le pays est dur l'hiver, et il faut bien faire quelque chose pour ceux qui manquent. Nous sommes à peu près chauffés et éclairés. Vous voyez que ce sont de grandes douceurs.

« Mon frère a ses habitudes à lui. Quand il cause, il dit qu'un évêque doit être ainsi. Figurez-vous que la porte de la maison n'est jamais fermée. Entre qui veut, et l'on est tout de suite chez mon frère. Il ne craint rien, même la nuit. C'est là sa bravoure à lui, comme il dit.

« Il ne veut pas que je craigne pour lui, ni que madame Magloire craigne. Il s'expose à tous les dangers, et il ne veut même pas que nous ayons l'air de nous en apercevoir. Il faut savoir le comprendre.

« Il sort par la pluie, il marche dans l'eau, il voyage en hiver. Il n'a pas peur de la nuit, des routes suspectes ni des rencontres.

« L'an dernier, il est allé tout seul dans un pays de voleurs. Il n'a pas voulu nous emmener. Il est resté quinze jours absent. À son retour, il n'avait rien eu, on le croyait mort, et il se portait bien, et il a dit : "Voilà comme on m'a volé !" Et il a ouvert une malle pleine de tous les bijoux de la cathédrale d'Embrun, que les voleurs lui avaient donnés.

« Cette fois-là, en revenant, comme j'étais allée à sa rencontre à deux lieues avec d'autres de ses amis, je n'ai pu m'empêcher de le gronder un peu, en ayant soin de ne parler que pendant que la voiture faisait du bruit, afin que personne autre ne pût entendre.

« Dans les premiers temps, je me disais : il n'y a pas de dangers qui l'arrêtent, il est terrible. À présent j'ai fini par m'y accoutumer. Je fais signe à madame Magloire pour qu'elle ne le contrarie pas. Il se risque comme il veut. Moi j'emmène madame Magloire, je rentre dans ma chambre, je prie pour lui, et je m'endors. Je suis tranquille, parce que je sais bien que s'il lui arrivait malheur, ce serait ma fin. Je m'en irais au bon Dieu avec mon frère et mon évêque. Madame Magloire a eu plus de peine que moi à s'habituer à ce qu'elle appelait ses imprudences. Mais à présent le pli est pris. Nous prions toutes les deux, nous avons peur ensemble, et nous nous endormons. Le diable entrerait dans la maison qu'on le laisserait faire. Après tout, que craignons-nous dans cette maison ? Il y a toujours quelqu'un avec nous, qui est le plus fort. Le diable peut y passer, mais le bon Dieu l'habite.

« Voilà qui me suffit. Mon frère n'a plus même besoin de me dire un mot maintenant. Je le comprends sans qu'il parle, et nous nous abandonnons à la Providence.

« Voilà comme il faut être avec un homme qui a du grand dans l'esprit.

« J'ai questionné mon frère pour le renseignement que vous me demandez sur la famille de Faux. Vous savez comme il sait tout et comme il a des souvenirs, car il est toujours très bon royaliste. C'est de vrai une très ancienne famille normande de la généralité de Caen. Il y a cinq cents ans d'un Raoul de Faux, d'un Jean de Faux et d'un Thomas de Faux, qui étaient des gentilshommes, dont un seigneur de Rochefort. Le dernier était Guy-Étienne-Alexandre, et était maître de camp, et quelque chose dans les chevaux-légers de Bretagne. Sa fille Marie-Louise a épousé Adrien-Charles de Gramont, fils du duc Louis de Gramont, pair de France, colonel des gardes françaises et lieutenant général des armées. On écrit Faux, Fauq et Faoucq.

« Bonne madame, recommandez-nous aux prières de votre saint parent, M. le cardinal. Quant à votre chère Sylvanie, elle a bien fait de ne pas prendre les courts instants qu'elle passe près de vous pour m'écrire. Elle se porte bien, travaille selon vos désirs, m'aime toujours. C'est tout ce que je veux. Son souvenir par vous m'est arrivé. Je m'en trouve heureuse. Ma santé n'est pas trop mauvaise, et cependant je maigris tous les jours davantage. Adieu, le papier me manque et me force de vous quitter. Mille bonnes choses.

« Baptistine.

« P. S. Madame votre belle-sœur est toujours ici avec sa jeune famille. Votre petit-neveu est charmant. Savez-

## Livre huitième – La décroissance crépusculaire

même à un forçat, surtout à un forçat, on doit tenir sa parole. Toutefois, son premier devoir était envers Cosette. En somme, une répulsion, qui dominait tout, le soulevait.

Marius roulait confusément tout cet ensemble d'idées dans son esprit, passant de l'une à l'autre, et remué par toutes. De là un trouble profond. Il ne lui fut pas aisément de cacher ce trouble à Cosette, mais l'amour est un talent, et Marius y parvint.

Du reste, il fit, sans but apparent, des questions à Cosette, candide comme une colombe est blanche, et ne se doutant de rien ; il lui parla de son enfance et de sa jeunesse, et il se convainquit de plus en plus que tout ce qu'un homme peut être de bon, de paternel et de respectable, ce forçat l'avait été pour Cosette. Tout ce que Marius avait entrevu et supposé était réel. Cette ortie sinistre avait aimé et protégé ce lys.

vous qu'il a cinq ans bientôt ! Hier il a vu passer un cheval auquel on avait mis des genouillères, et il disait : "Qu'est-ce qu'il a donc aux genoux ?" Il est si gentil, cet enfant ! Son petit frère traîne un vieux balai dans l'appartement comme une voiture, et dit : "Hu !"

»Comme on le voit par cette lettre, ces deux femmes savaient se plier aux façons d'être de l'évêque avec ce génie particulier de la femme qui comprend l'homme mieux que l'homme ne se comprend. L'évêque de Digne, sous cet air doux et candide qui ne se démentait jamais, faisait parfois des choses grandes, hardies et magnifiques, sans paraître même s'en douter. Elles en tremblaient, mais elles le laissaient faire. Quelquefois madame Magloire essayait une remontrance avant ; jamais pendant ni après. Jamais on ne le troublait, ne fût-ce que par un signe, dans une action commencée. À de certains moments, sans qu'il eût besoin de le dire, lorsqu'il n'en avait peut-être pas lui-même conscience, tant sa simplicité était parfaite, elles sentaient vaguement qu'il agissait comme évêque ; alors elles n'étaient plus que deux ombres dans la maison. Elles le servaient passivement, et, si c'était obéir que de disparaître, elles disparaissaient. Elles savaient, avec une admirable délicatesse d'instinct, que certaines sollicitudes peuvent gêner. Aussi, même le croyant en péril, elles comprenaient, je ne dis pas sa pensée, mais sa nature, jusqu'au point de ne plus veiller sur lui. Elles le confiaient à Dieu.

D'ailleurs Baptistine disait, comme on vient de le lire, que la fin de son frère serait la sienne. Madame Magloire ne le disait pas, mais elle le savait.

de la loi écrite fussent suivies de peines éternelles, et il acceptait, comme procédé de civilisation, la damnation sociale. Il en était encore là, sauf à avancer infailliblement plus tard, sa nature étant bonne, et au fond toute faite de progrès latent.

Dans ce milieu d'idées, Jean Valjean lui apparaissait difforme et repoussant. C'était le réprouvé. C'était le forçat. Ce mot était pour lui comme un son de trompette du jugement ; et, après avoir considéré longtemps Jean Valjean, son dernier geste était de détourner la tête. *Vade retro.*

Marius, il faut le reconnaître et même y insister, tout en interrogeant Jean Valjean au point que Jean Valjean lui avait dit : *vous me confessez*, ne lui avait pourtant pas fait deux ou trois questions décisives. Ce n'était pas qu'elles ne se fussent présentées à son esprit, mais il en avait eu peur. Le galetas Jondrette ? La barricade ? Javert ? Qui sait où se fussent arrêtées les révélations ? Jean Valjean ne semblait pas homme à reculer, et qui sait si Marius, après l'avoir poussé, n'aurait pas souhaité le retenir ? Dans de certaines conjonctures suprêmes, ne nous est-il pas arrivé à tous, après avoir fait une question, de nous boucher les oreilles pour ne pas entendre la réponse ? C'est surtout quand on aime qu'on a de ces lâchetés-là. Il n'est pas sage de questionner à outrance les situations sinistres, surtout quand le côté indissoluble de notre propre vie y est fatalement mêlé. Des explications désespérées de Jean Valjean, quelque épouvantable lumière pouvait sortir, et qui sait si cette clarté hideuse n'aurait pas rejailli jusqu'à Cosette ? Qui sait s'il n'en fût pas resté une sorte de lueur infernale sur le front de cet ange ? L'éclaboussure d'un éclair, c'est encore de la foudre. La fatalité a de ces solidarités-là, où l'innocence elle-même s'empreint de crime par la sombre loi des reflets colorants. Les plus pures figures peuvent garder à jamais la réverbération d'un voisinage horrible. À tort ou à raison, Marius avait eu peur. Il en savait déjà trop. Il cherchait plutôt à s'étourdir qu'à s'éclairer. Éperdu, il emportait Cosette dans ses bras en fermant les yeux sur Jean Valjean.

Cet homme était de la nuit, de la nuit vivante et terrible. Comment oser en chercher le fond ? C'est une épouvante de questionner l'ombre. Qui sait ce qu'elle va répondre ? L'aube pourrait en être noirce pour jamais.

Dans cette situation d'esprit, c'était pour Marius une perplexité poignante de penser que cet homme aurait désormais un contact quelconque avec Cosette. Ces questions redoutables, devant lesquelles il avait reculé, et d'où aurait pu sortir une décision implacable et définitive, il se reprochait presque à présent de ne pas les avoir faites. Il se trouvait trop bon, trop doux, disons le mot, trop faible. Cette faiblesse l'avait entraîné à une concession imprudente. Il s'était laissé toucher. Il avait eu tort. Il aurait dû purement et simplement rejeter Jean Valjean. Jean Valjean était la part du feu, il aurait dû la faire, et débarrasser sa maison de cet homme. Il s'en voulait, il en voulait à la brusquerie de ce tourbillon d'émotions qui l'avait assourdi, aveuglé, et entraîné. Il était mécontent de lui-même.

Que faire maintenant ? Les visites de Jean Valjean lui répugnaient profondément. À quoi bon cet homme chez lui ? que faire ? Ici il s'étourdisait, il ne voulait pas creuser, il ne voulait pas approfondir ; il ne voulait pas se sonder lui-même. Il avait promis, il s'était laissé entraîner à promettre ; Jean Valjean avait sa promesse ;

té ? Qu'était-ce que ce cloaque qui avait vénéré cette innocence au point de ne pas lui laisser une tache ? Qu'était-ce que ce Jean Valjean faisant l'éducation de Cosette ? Qu'était-ce que cette figure de ténèbres ayant pour unique soin de préserver de toute ombre et de tout nuage le lever d'un astre ?

Là était le secret de Jean Valjean ; là aussi était le secret de Dieu.

Devant ce double secret, Marius reculait. L'un en quelque sorte le rassurait sur l'autre. Dieu était dans cette aventure aussi visible que Jean Valjean. Dieu a ses instruments. Il se sert de l'outil qu'il veut. Il n'est pas responsable devant l'homme. Savons-nous comment Dieu s'y prend ? Jean Valjean avait travaillé à Cosette. Il avait un peu fait cette âme. C'était incontestable. Eh bien, après ? L'ouvrier était horrible ; mais l'œuvre était admirable. Dieu produit ses miracles comme bon lui semble. Il avait construit cette charmante Cosette, et il avait employé Jean Valjean. Il lui avait plu de se choisir cet étrange collaborateur. Quel compte avons-nous à lui demander ? Est-ce la première fois que le fumier aide le printemps à faire la rose ?

Marius se faisait ces réponses-là et se déclarait à lui-même qu'elles étaient bonnes. Sur tous les points que nous venons d'indiquer, il n'avait pas osé presser Jean Valjean sans s'avouer à lui-même qu'il ne l'osait pas. Il adorait Cosette, il possédait Cosette, Cosette était splendide pure. Cela lui suffisait. De quel éclaircissement avait-il besoin ? Cosette était une lumière. La lumière a-t-elle besoin d'être éclaircie ? Il avait tout ; que pouvait-il désirer ? Tout, est-ce que ce n'est pas assez ? Les affaires personnelles de Jean Valjean ne le regardaient pas. En se penchant sur l'ombre fatale de cet homme, il se cramponnait à cette déclaration solennelle du misérable : *Je ne suis rien à Cosette. Il y a dix ans, je ne savais pas qu'elle existât.*

Jean Valjean était un passant. Il l'avait dit lui-même. Eh bien, il passait. Quel qu'il fût, son rôle était fini. Il y avait désormais Marius pour faire les fonctions de la providence près de Cosette. Cosette était venue retrouver dans l'azur son pareil, son amant, son époux, son mâle céleste. En s'envolant, Cosette, ailée et transfigurée, laissait derrière elle à terre, vide et hideuse, sa chrysalide, Jean Valjean.

Dans quelque cercle d'idées que tournât Marius, il en revenait toujours à une certaine horreur de Jean Valjean. Horreur sacrée peut-être, car, nous venons de l'indiquer, il sentait un *quid divinum* dans cet homme. Mais, quoi qu'on fit, et quelque atténuation qu'on y cherchât, il fallait bien toujours retomber sur ceci : c'était un forçat ; c'est-à-dire l'être qui, dans l'échelle sociale, n'a même pas de place, étant au-dessous du dernier échelon. Après le dernier des hommes vient le forçat. Le forçat n'est plus, pour ainsi dire, le semblable des vivants. La loi l'a destitué de toute la quantité d'humanité qu'elle peut ôter à un homme. Marius, sur les questions pénales, en était encore, quoique démocrate, au système inexorable, et il avait, sur ceux que la loi frappe, toutes les idées de la loi. Il n'avait pas encore accompli, disons-le, tous les progrès. Il n'en était pas encore à distinguer entre ce qui est écrit par l'homme et ce qui est écrit par Dieu, entre la loi et le droit. Il n'avait point examiné et pesé le droit que prend l'homme de disposer de l'irrévocabile et de l'irréparable. Il n'était pas révolté du mot *vindicte*. Il trouvait simple que de certaines effractions

## Chapitre X. L'évêque en présence d'une lumière inconnue

À une époque un peu postérieure à la date de la lettre citée dans les pages précédentes, il fit une chose, à en croire toute la ville, plus risquée encore que sa promenade à travers les montagnes des bandits. Il y avait près de Digne, dans la campagne, un homme qui vivait solitaire. Cet homme, disons tout de suite le gros mot, était un ancien conventionnel. Il se nommait G.

On parlait du conventionnel G. dans le petit monde de Digne avec une sorte d'horreur. Un conventionnel, vous figurez-vous cela ? Cela existait du temps qu'on se tutoyait et qu'on disait : citoyen. Cet homme était à peu près un monstre. Il n'avait pas voté la mort du roi, mais presque. C'était un quasi-régicide. Il avait été terrible. Comment, au retour des princes légitimes, n'avait-on pas traduit cet homme-là devant une cour prévôtale ? On ne lui eût pas coupé la tête, si vous voulez, il faut de la clémence, soit ; mais un bon bannissement à vie. Un exemple enfin ! etc., etc. C'était un athée d'ailleurs, comme tous ces gens-là. — Commérages des oies sur le vautour.

Était-ce du reste un vautour que G. ? Oui, si l'on en jugeait par ce qu'il y avait de farouche dans sa solitude. N'ayant pas voté la mort du roi, il n'avait pas été compris dans les décrets d'exil et avait pu rester en France.

Il habitait, à trois quarts d'heure de la ville, loin de tout hameau, loin de tout chemin, on ne sait quel repli perdu d'un vallon très sauvage. Il avait là, disait-on, une espèce de champ, un trou, un repaire. Pas de voisins ; pas même de passants. Depuis qu'il demeurait dans ce vallon, le sentier qui y conduisait avait disparu sous l'herbe. On parlait de cet endroit-là comme de la maison du bourreau. Pourtant l'évêque songeait, et de temps en temps regardait l'horizon à l'endroit où un bouquet d'arbres marquait le vallon du vieux conventionnel, et il disait :

— Il y a là une âme qui est seule.

Et au fond de sa pensée il ajoutait : « Je lui dois ma visite. »

Mais, avouons-le, cette idée, au premier abord naturelle, lui apparaissait, après un moment de réflexion, comme étrange et impossible, et presque repoussante. Car, au fond, il partageait l'impression générale, et le conventionnel lui inspirait, sans qu'il s'en rendît clairement compte, ce sentiment qui est comme la frontière de la haine et qu'exprime si bien le mot éloignement.

Toutefois, la gale de la brebis doit-elle faire reculer le pasteur ? Non. Mais quelle brebis !

Le bon évêque était perplexe. Quelquefois il allait de ce côté-là, puis il revenait. Un jour enfin le bruit se répandit dans la ville qu'une façon de jeune pâtre qui servait le conventionnel G. dans sa bauge était venu chercher un médecin ; que le vieux scélérat se mourait, que la paralysie le gagnait, et qu'il ne passerait pas la nuit.

— Dieu merci ! ajoutaient quelques-uns.

L'évêque prit son bâton, mit son pardessus à cause

de sa soutane un peu trop usée, comme nous l'avons dit, et aussi à cause du vent du soir qui ne devait pas tarder à souffler, et partit.

Le soleil déclinait et touchait presque à l'horizon, quand l'évêque arriva à l'endroit excommunié. Il reconnaît avec un certain battement de cœur qu'il était près de la tanière. Il enjamba un fossé, franchit une haie, leva un échalier, entra dans un courtil délabré, fit quelques pas assez hardiment, et tout à coup, au fond de la friche, derrière une haute broussaille, il aperçut la caverne.

C'était une cabane toute basse, indigente, petite et propre, avec une treille clouée à la façade.

Devant la porte, dans une vieille chaise à roulettes, fauteuil du paysan, il y avait un homme en cheveux blancs qui souriait au soleil.

Près du vieillard assis se tenait debout un jeune garçon, le petit pâtre. Il tendait au vieillard une jatte de lait.

Pendant que l'évêque regardait, le vieillard éleva la voix :

— Merci, dit-il, je n'ai plus besoin de rien.

Et son sourire quitta le soleil pour s'arrêter sur l'enfant.

L'évêque s'avanza. Au bruit qu'il fit en marchant, le vieux homme assis tourna la tête, et son visage exprima toute la quantité de surprise qu'on peut avoir après une longue vie.

— Depuis que je suis ici, dit-il, voilà la première fois qu'on entre chez moi. Qui êtes-vous, monsieur ?

L'évêque répondit :

— Je me nomme Bienvenu Myriel.

— Bienvenu Myriel ! j'ai entendu prononcer ce nom. Est-ce que c'est vous que le peuple appelle monseigneur Bienvenu ?

— C'est moi.

Le vieillard reprit avec un demi-sourire :

— En ce cas, vous êtes mon évêque ?

— Un peu.

— Entrez, monsieur.

Le conventionnel tendit la main à l'évêque, mais l'évêque ne la prit pas. L'évêque se borna à dire :

— Je suis satisfait de voir qu'on m'avait trompé. Vous ne me semblez, certes, pas malade.

— Monsieur, répondit le vieillard, je vais guérir.

Il fit une pause et dit :

— Je mourrai dans trois heures.

Puis il reprit :

— Je suis un peu médecin ; je sais de quelle façon la dernière heure vient. Hier, je n'avais que les pieds froids ; aujourd'hui, le froid a gagné les genoux ; maintenant je le sens qui monte jusqu'à la ceinture ; quand il sera au cœur, je m'arrêterai. Le soleil est beau, n'est-ce pas ? je me suis fait rouler dehors pour jeter un dernier coup d'œil sur les choses, vous pouvez me parler, cela ne me fatigue point. Vous faites bien de venir regarder un homme qui va mourir. Il est bon que ce moment-là ait des témoins. On a des manies ; j'aurais voulu aller jusqu'à l'aube. Mais je sais que j'en ai à peine pour trois heures. Il fera nuit. Au fait, qu'importe ! Finir est une affaire simple. On n'a pas besoin du matin pour cela. Soit. Je mourrai à la belle étoile.

Le vieillard se tourna vers le pâtre.

— Toi, va te coucher. Tu as veillé l'autre nuit. Tu es fatigué.

L'enfant rentra dans la cabane.

Qu'était-ce décidément que cette aventure du galibier Jondrette ? Pourquoi, à l'arrivée de la police, cet homme, au lieu de se plaindre, s'était-il évadé ? ici Marius trouvait la réponse. Parce que cet homme était un repris de justice en rupture de ban.

Autre question : Pourquoi cet homme était-il venu dans la barricade ? Car à présent Marius revoyait distinctement ce souvenir, reparu dans ces émotions comme l'encre sympathique au feu. Cet homme était dans la barricade. Il n'y combattait pas. Qu'était-il venu y faire ? Devant cette question un spectre se dressait, et faisait la réponse. Javert. Marius se rappelait parfaitement à cette heure la funèbre vision de Jean Valjean entraînant hors de la barricade Javert garrotté, et il entendait encore derrière l'angle de la petite rue Mondétour l'affreux coup de pistolet. Il y avait, vraisemblablement, haine entre cet espion et ce galérien. L'un gênait l'autre. Jean Valjean était allé à la barricade pour se venger. Il y était arrivé tard. Il savait probablement que Javert y était prisonnier. La vendette corse a pénétré dans de certains bas-fonds et y fait loi ; elle est si simple qu'elle n'étonne pas les âmes même à demi retournées vers le bien ; et ces coeurs-là sont ainsi faits qu'un criminel, en voie de repentir, peut être scrupuleux sur le vol et ne l'être pas sur la vengeance. Jean Valjean avait tué Javert. Du moins, cela semblait évident.

Dernière question enfin ; mais à celle-ci pas de réponse. Cette question, Marius la sentait comme une tenaille. Comment se faisait-il que l'existence de Jean Valjean eût coudu si longtemps celle de Cosette ? Qu'était-ce que ce sombre jeu de la providence qui avait mis cet enfant en contact avec cet homme ? Y avait-il donc aussi des chaînes à deux forgées là-haut, et Dieu se plaît-il à accoupler l'ange avec le démon ? Un crime et une innocence peuvent donc être camarades de chambrée dans le mystérieux bagne des misères ? Dans ce défilé de condamnés qu'on appelle la destinée humaine, deux fronts peuvent passer l'un près de l'autre, l'un naïf, l'autre formidable, l'un tout baigné des divines blancheurs de l'aube, l'autre à jamais blêmi par la lueur d'un éternel éclair ? Qui avait pu déterminer cet appareil inexplicable ? De quelle façon, par suite de quel prodige, la communauté de vie avait-elle pu s'établir entre cette céleste petite et ce vieux damné ? Qui avait pu lier l'agneau au loup, et, chose plus incompréhensible encore, attacher le loup à l'agneau ? Car le loup aimait l'agneau, car l'être farouche adorait l'être faible, car, pendant neuf années, l'ange avait eu pour point d'appui le monstre. L'enfance et l'adolescence de Cosette, sa venue au jour, sa virginal croissance vers la vie et la lumière, avaient été abritées par ce dévouement difforme. Ici, les questions s'exfoliaient, pour ainsi parler, en énigmes innombrables, les abîmes s'ouvraient au fond des abîmes, et Marius ne pouvait plus se pencher sur Jean Valjean sans vertige. Qu'était-ce donc que cet homme précipice ?

Les vieux symboles génésiaques sont éternels ; dans la société humaine, telle qu'elle existe, jusqu'au jour où une clarté plus grande la changera, il y a à jamais deux hommes, l'un supérieur, l'autre souterrain ; celui qui est selon le bien, c'est Abel ; celui qui est selon le mal, c'est Caïn. Qu'était-ce que ce Caïn tendre ? Qu'était-ce que ce bandit religieusement absorbé dans l'adoration d'une vierge, veillant sur elle, l'élevant, la gardant, la dignifiant, et l'enveloppant, lui impur, de pure-

il ne voulait jouer aucun rôle, à laquelle il se dérobait, et où il ne pouvait être ni narrateur ni témoin sans être accusateur. D'ailleurs, ces quelques semaines avaient été un éclair ; on n'avait eu le temps de rien, que de s'aimer. Enfin, tout pesé, tout retourné, tout examiné, quand il eût raconté le guet-apens Gorbeau à Cosette, quand il lui eût nommé les Thénardier, quelles qu'eussent été les conséquences, quand même il eût découvert que Jean Valjean était un forçat, cela l'eût-il changé, lui Marius ? cela l'eût-il changée, elle Cosette ? Eût-il reculé ? L'eût-il moins adorée ? L'eût-il moins épousée ? Non. Cela eût-il changé quelque chose à ce qui s'était fait ? Non. Rien donc à regretter, rien à se reprocher. Tout était bien. Il y a un dieu pour ces ivrognes qu'on appelle les amoureux. Aveugle, Marius avait suivi la route qu'il eût choisie clairvoyant. L'amour lui avait bandé les yeux, pour le mener où ? Au paradis.

Mais ce paradis était compliqué désormais d'un côté infernal.

L'ancien éloignement de Marius pour cet homme, pour ce Fauchelevent devenu Jean Valjean, était à présent mêlé d'horreur.

Dans cette horreur, disons-le, il y avait quelque pitié, et même une certaine surprise.

Ce voleur, ce voleur récidiviste, avait restitué un dépôt. Et quel dépôt ? Six cent mille francs. Il était seul dans le secret du dépôt. Il pouvait tout garder, il avait tout rendu.

En outre, il avait révélé de lui-même sa situation. Rien ne l'y obligeait. Si l'on savait qui il était, c'était par lui. Il y avait dans cet aveu plus que l'acceptation de l'humiliation, il y avait l'acceptation du péril. Pour un condamné, un masque n'est pas un masque, c'est un abri. Il avait renoncé à cet abri. Un faux nom, c'est de la sécurité ; il avait rejeté ce faux nom. Il pouvait, lui galérien, se cacher à jamais dans une famille honnête ; il avait résisté à cette tentation. Et pour quel motif ? par scrupule de conscience. Il l'avait expliqué lui-même avec l'irrésistible accent de la réalité. En somme, quel que fût ce Jean Valjean, c'était incontestablement une conscience qui se réveillait. Il y avait là on ne sait quelle mystérieuse réhabilitation commencée ; et, selon toute apparence, depuis longtemps déjà le scrupule était maître de cet homme. De tels accès du juste et du bien ne sont pas propres aux natures vulgaires. Réveil de conscience, c'est grandeur d'âme.

Jean Valjean était sincère. Cette sincérité, visible, palpable, irréfragable, évidente même par la douleur qu'elle lui faisait, rendait les informations inutiles et donnait autorité à tout ce que disait cet homme. Ici, pour Marius, interversion étrange des situations. Que sortait-il de M. Fauchelevent ? la défiance. Que se dégageait-il de Jean Valjean ? la confiance.

Dans le mystérieux bilan de ce Jean Valjean que Marius pensif dressait, il constatait l'actif, il constatait le passif, et il tâchait d'arriver à une balance. Mais tout cela était comme dans un orage. Marius, s'efforçant de se faire une idée nette de cet homme, et poursuivant, pour ainsi dire, Jean Valjean au fond de sa pensée, le perdait et le retrouvait dans une brume fatale.

Le dépôt honnêtement rendu, la probité de l'aveu, c'était bien. Cela faisait comme une éclaircie dans la nuée, puis la nuée redevenait noire.

Si troubles que fussent les souvenirs de Marius, il lui en revenait quelque ombre.

Le vieillard le suivit des yeux et ajouta comme se parlant à lui-même :

— Pendant qu'il dormira, je mourrai. Les deux sommeils peuvent faire bon voisinage.

L'évêque n'était pas ému comme il semble qu'il aurait pu l'être. Il ne croyait pas sentir Dieu dans cette façon de mourir. Disons tout, car les petites contradictions des grands coeurs veulent être indiquées comme le reste, lui qui, dans l'occasion, riait si volontiers de Sa Grandeur, il était quelque peu choqué de ne pas être appelé monseigneur, et il était presque tenté de répliquer : citoyen. Il lui vint une velléité de familiarité bourrue, assez ordinaire aux médecins et aux prêtres, mais qui ne lui était pas habituelle, à lui. Cet homme, après tout, ce conventionnel, ce représentant du peuple, avait été un puissant de la terre ; pour la première fois de sa vie peut-être, l'évêque se sentit en humeur de sévérité.

Le conventionnel cependant le considérait avec une cordialité modeste, où l'on eût pu démêler l'humilité qui sied quand on est si près de sa mise en poussière.

L'évêque, de son côté, quoiqu'il se gardât ordinairement de la curiosité, laquelle, selon lui, était contiguë à l'offense, ne pouvait s'empêcher d'examiner le conventionnel avec une attention qui, n'ayant pas sa source dans la sympathie, lui eût été probablement reprochée par sa conscience vis-à-vis de tout autre homme. Un conventionnel lui faisait un peu l'effet d'être hors la loi, même hors la loi de charité.

G., calme, le buste presque droit, la voix vibrante, était un de ces grands octogénaires qui font l'étonnement du physiologiste. La révolution a eu beaucoup de ces hommes proportionnés à l'époque. On sentait dans ce vieillard l'homme à l'épreuve. Si près de sa fin, il avait conservé tous les gestes de la santé. Il y avait dans son coup d'œil clair, dans son accent ferme, dans son robuste mouvement d'épaules, de quoi déconcerter la mort. Azraël, l'ange mahométan du sépulcre, eût rebroussé chemin et eût cru se tromper de porte. G. semblait mourir parce qu'il le voulait bien. Il y avait de la liberté dans son agonie. Les jambes seulement étaient immobiles. Les ténèbres le tenaient par là. Les pieds étaient morts et froids, et la tête vivait de toute la puissance de la vie et paraissait en pleine lumière. G., en ce grave moment, ressemblait à ce roi du conte oriental, chair par en haut, marbre par en bas.

Une pierre était là. L'évêque s'y assit. L'exorde fut ex abrupto.

— Je vous félicite, dit-il du ton dont on réprimande. Vous n'avez toujours pas voté la mort du roi.

Le conventionnel ne parut pas remarquer le sous-entendu amer caché dans ce mot : toujours. Il répondit. Tout sourire avait disparu de sa face.

— Ne me félicitez pas trop, monsieur ; j'ai voté la fin du tyran.

C'était l'accent austère en présence de l'accent sévère.

— Que voulez-vous dire ? reprit l'évêque.

— Je veux dire que l'homme a un tyran, l'ignorance. J'ai voté la fin de ce tyran-là. Ce tyran-là a engendré la royauté qui est l'autorité prise dans le faux, tandis que la science est l'autorité prise dans le vrai. L'homme ne doit être gouverné que par la science.

— Et la conscience, ajouta l'évêque.

— C'est la même chose. La conscience, c'est la quantité de science innée que nous avons en nous.

Monseigneur Bienvenu écoutait, un peu étonné, ce langage très nouveau pour lui. Le conventionnel poursuivit :

— Quant à Louis XVI, j'ai dit non. Je ne me crois pas le droit de tuer un homme ; mais je me sens le devoir d'exterminer le mal. J'ai voté la fin du tyran. C'est-à-dire la fin de la prostitution pour la femme, la fin de l'esclavage pour l'homme, la fin de la nuit pour l'enfant. En votant la république, j'ai voté cela. J'ai voté la fraternité, la concorde, l'aurore ! J'ai aidé à la chute des préjugés et des erreurs. Les écroulements des erreurs et des préjugés font de la lumière. Nous avons fait tomber le vieux monde, nous autres, et le vieux monde, vase des misères, en se renversant sur le genre humain, est devenu une urne de joie.

— Joie mêlée, dit l'évêque.

— Vous pourriez dire joie troublée, et aujourd'hui, après ce fatal retour du passé qu'on nomme 1814, joie disparue. Hélas, l'œuvre a été incomplète, j'en conviens ; nous avons démolî l'ancien régime dans les faits, nous n'avons pu entièrement le supprimer dans les idées. Détruire les abus, cela ne suffit pas ; il faut modifier les mœurs. Le moulin n'y est plus, le vent y est encore.

— Vous avez démolî. Démolir peut être utile ; mais je défie d'une démolition compliquée de colère.

— Le droit a sa colère, monsieur l'évêque, et la colère du droit est un élément du progrès. N'importe, et quoi qu'on en dise, la révolution française est le plus puissant pas du genre humain depuis l'avènement du Christ. Incomplète, soit ; mais sublime. Elle a dégagé toutes les inconnues sociales. Elle a adouci les esprits ; elle a calmé, apaisé, éclairé ; elle a fait couler sur la terre des flots de civilisation. Elle a été bonne. La révolution française, c'est le sacre de l'humanité.

L'évêque ne put s'empêcher de murmurer :

— Oui ? 93 !

Le conventionnel se dressa sur sa chaise avec une solennité presque lugubre, et, autant qu'un mourant peut s'écrier, il s'écria :

— Ah ! vous y voilà ! 93 ! J'attendais ce mot-là. Un nuage s'est formé pendant quinze cents ans. Au bout de quinze siècles, il a crevâ. Vous faites le procès au coup de tonnerre.

L'évêque sentit, sans se l'avouer peut-être, que quelque chose en lui était atteint. Pourtant il fit bonne contenance. Il répondit :

— Le juge parle au nom de la justice ; le prêtre parle au nom de la pitié, qui n'est autre chose qu'une justice plus élevée. Un coup de tonnerre ne doit pas se tromper.

Et il ajouta en regardant fixement le conventionnel.

— Louis XVII ?

Le conventionnel étendit la main et saisit le bras de l'évêque :

— Louis XVII ! Voyons, sur qui pleurez-vous ? Est-ce sur l'enfant innocent ? alors, soit. Je pleure avec vous. Est-ce sur l'enfant royal ? je demande à réfléchir. Pour moi, le frère de Cartouche, enfant innocent, pendu sous les aisselles en place de Grève jusqu'à ce que mort s'ensuive, pour le seul crime d'avoir été le frère de Cartouche, n'est pas moins dououreux que le petit-fils de Louis XV, enfant innocent, martyrisé dans la tour du Temple pour le seul crime d'avoir été le petit-fils de Louis XV.

## Chapitre II. Les obscurités que peut contenir une révélation

Marius était bouleversé.

L'espèce d'éloignement qu'il avait toujours eu pour l'homme près duquel il voyait Cosette, lui était désormais expliqué. Il y avait dans ce personnage un on ne sait quoi énigmatique dont son instinct l'avertissait. Cette énigme, c'était la plus hideuse des hontes, le bagne. Ce M. Fauchelevent était le forçat Jean Valjean.

Trouver brusquement un tel secret au milieu de son bonheur, cela ressemble à la découverte d'un scorpion dans un nid de tourterelles.

Le bonheur de Marius et de Cosette était-il condamné désormais à ce voisinage ? Était-ce là un fait accompli ? L'acceptation de cet homme faisait-elle partie du mariage consommé ? N'y avait-il plus rien à faire ?

Marius avait-il épousé aussi le forçat ?

On a beau être couronné de lumière et de joie, on a beau savourer la grande heure de pourpre de la vie, l'amour heureux, de telles secousses forceraient même l'archange dans son extase, même le demi-dieu dans sa gloire, au frémissement.

Comme il arrive toujours dans les changements à vue de cette espèce, Marius se demandait s'il n'avait pas de reproche à se faire à lui-même ? Avait-il manqué de divination ? Avait-il manqué de prudence ? S'était-il étourdi involontairement ? Un peu, peut-être. S'était-il engagé, sans assez de précaution pour éclairer les alentours, dans cette aventure d'amour qui avait abouti à son mariage avec Cosette ? Il constatait, — c'est ainsi, par une série de constatations successives de nous-mêmes sur nous-mêmes, que la vie nous amende peu à peu, — il constatait le côté chimérique et visionnaire de sa nature, sorte de nuage intérieur propre à beaucoup d'organisations, et qui, dans les paroxysmes de la passion et de la douleur, se dilate, la température de l'âme changeant, et envahit l'homme tout entier, au point de n'en plus faire qu'une conscience baignée d'un brouillard. Nous avons plus d'une fois indiqué cet élément caractéristique de l'individualité de Marius. Il se rappelait que, dans l'envirrement de son amour, rue Plumet, pendant ces six ou sept semaines extatiques, il n'avait pas même parlé à Cosette de ce drame énigmatique du bouge Gorqueau où la victime avait eu un si étrange parti pris de silence pendant la lutte et d'évasion après. Comment se faisait-il qu'il n'en eût point parlé à Cosette ? Cela pourtant était si proche et si effroyable ! Comment se faisait-il qu'il ne lui eût pas même nommé les Thénardier, et, particulièrement, le jour où il avait rencontré Éponine ? Il avait presque peine à s'expliquer maintenant son silence d'alors. Il s'en rendait compte cependant. Il se rappelait son étourdissement, son ivresse de Cosette, l'amour absorbant tout, cet enlèvement de l'un par l'autre dans l'idéal, et peut-être aussi, comme la quantité imperceptible de raison mêlée à cet état violent et charmant de l'âme, un vague et sourd instinct de cacher et d'abolir dans sa mémoire cette aventure redoutable dont il craignait le contact, où

l'aveu que je vous ai fait, je serais parti ; mais voulant rester dans l'endroit où est Cosette et continuer de la voir, j'ai dû honnêtement tout vous dire. Vous suivez mon raisonnement, n'est-ce pas ? c'est là une chose qui se comprend. Voyez-vous, il y a neuf ans passés que je l'ai près de moi. Nous avons demeuré d'abord dans cette mesure du boulevard, ensuite dans le couvent, ensuite près du Luxembourg. C'est là que vous l'avez vue pour la première fois. Vous vous rappelez son chapeau de peluche bleue. Nous avons été ensuite dans le quartier des Invalides où il y avait une grille et un jardin. Rue Plumet. J'habitais une petite arrière-cour d'où j'entendais son piano. Voilà ma vie. Nous ne nous quittions jamais. Cela a duré neuf ans et des mois. J'étais comme son père, et elle était mon enfant. Je ne sais pas si vous me comprenez, monsieur Pontmercy, mais s'en aller à présent, ne plus la voir, ne plus lui parler, n'avoir plus rien, ce serait difficile. Si vous ne le trouvez pas mauvais, je viendrai de temps en temps voir Cosette. Je ne viendrais pas souvent. Je ne resterais pas longtemps. Vous diriez qu'on me reçoive dans la petite salle basse. Au rez-de-chaussée. J'entrerais bien par la porte de derrière, qui est pour les domestiques, mais cela étonnerait peut-être. Il vaut mieux, je crois, que j'entre par la porte de tout le monde. Monsieur, vraiment. Je voudrais bien voir encore un peu Cosette. Aussi rarement qu'il vous plaira. Mettez-vous à ma place, je n'ai plus que cela. Et puis, il faut prendre garde. Si je ne venais plus du tout, il y aurait un mauvais effet, on trouverait cela singulier. Par exemple, ce que je puis faire, c'est de venir le soir, quand il commence à être nuit.

— Vous viendrez tous les soirs, dit Marius, et Cosette vous attendra.

— Vous êtes bon, monsieur, dit Jean Valjean.

Marius salua Jean Valjean, le bonheur reconduisit jusqu'à la porte le désespoir, et ces deux hommes se quittèrent.

— Monsieur, dit l'évêque, je n'aime pas ces rapprochements de noms.

— Cartouche ? Louis XV ? pour lequel des deux réclamez-vous ?

Il y eut un moment de silence. L'évêque regrettait presque d'être venu, et pourtant il se sentait vaguement et étrangement ébranlé.

Le conventionnel reprit :

— Ah ! monsieur le prêtre, vous n'aimez pas les cruautés du vrai. Christ les aimait, lui. Il prenait une verge et il époussetait le temple. Son fouet plein d'éclairs était un rude diseur de vérités. Quand il s'écriait : *Sinite parvulos...*, il ne distinguait pas entre les petits enfants. Il ne se fût pas gêné de rapprocher le dauphin de Barabbas du dauphin d'Hérode. Monsieur, l'innocence est sa couronne à elle-même. L'innocence n'a que faire d'être altesse. Elle est aussi auguste déguenillée que fleurdelysée.

— C'est vrai, dit l'évêque à voix basse.

— J'insiste, continua le conventionnel G. Vous m'avez nommé Louis XVII. Entendons-nous. Pleurons-nous sur tous les innocents, sur tous les martyrs, sur tous les enfants, sur ceux d'en bas comme sur ceux d'en haut ? J'en suis. Mais alors, je vous l'ai dit, il faut remonter plus haut que 93, et c'est avant Louis XVII qu'il faut commencer nos larmes. Je pleurerai sur les enfants des rois avec vous, pourvu que vous pleuriez avec moi sur les petits du peuple.

— Je pleure sur tous, dit l'évêque.

— Également ! s'écria G., et si la balance doit pencher, que ce soit du côté du peuple. Il y a plus longtemps qu'il souffre.

Il y eut encore un silence. Ce fut le conventionnel qui le rompit. Il se souleva sur un coude, prit entre son pouce et son index replié un peu de sa joue, comme on fait machinalement lorsqu'on interroge et qu'on juge, et interpella l'évêque avec un regard plein de toutes les énergies de l'agonie. Ce fut presque une explosion.

— Oui, monsieur, il y a longtemps que le peuple souffre. Et puis, tenez, ce n'est pas tout cela, que venez-vous me questionner et me parler de Louis XVII ? Je ne vous connais pas, moi. Depuis que je suis dans ce pays, j'ai vécu dans cet enclos, seul, ne mettant pas les pieds dehors, ne vient personne que cet enfant qui m'aide. Votre nom est, il est vrai, arrivé confusément jusqu'à moi, et, je dois le dire, pas très mal prononcé ; mais cela ne signifie rien ; les gens habiles ont tant de manières d'en faire accroire à ce brave bonhomme de peuple. À propos, je n'ai pas entendu le bruit de votre voiture, vous l'aurez sans doute laissée derrière le taillis, là-bas, à l'embranchement de la route. Je ne vous connais pas, vous dis-je. Vous m'avez dit que vous étiez l'évêque, mais cela ne me renseigne point sur votre personne morale. En somme, je vous répète ma question. Qui êtes-vous ? Vous êtes un évêque, c'est-à-dire un prince de l'église, un de ces hommes dorés, armoriés, rentés, qui ont de grosses prébendes — l'évêché de Digne, quinze mille francs de fixe, dix mille francs de casuel, total, vingt-cinq mille francs —, qui ont des cuisines, qui ont des livrées, qui font bonne chère, qui mangent des poules d'eau le vendredi, qui se pavinent, laquais devant, laquais derrière, en berline de gala, et qui ont des palais, et qui rouent carrosse au nom de Jésus-Christ qui allait pieds nus ! Vous êtes un prélat ; rentes, palais, chevaux, valets, bonne table, toutes les

sensualités de la vie, vous avez cela comme les autres, et comme les autres vous en jouissez, c'est bien, mais cela en dit trop ou pas assez ; cela ne m'éclaire pas sur votre valeur intrinsèque et essentielle, à vous qui venez avec la prétention probable de m'apporter de la sagesse. À qui est-ce que je parle ? Qui êtes-vous ?

L'évêque baissa la tête et répondit :

— *Vermis sum.*

— Un ver de terre en carrosse ! grommela le conventionnel.

C'était le tour du conventionnel d'être hautain, et de l'évêque d'être humble.

L'évêque reprit avec douceur.

— Monsieur, soit. Mais expliquez-moi en quoi mon carrosse, qui est là à deux pas derrière les arbres, en quoi ma bonne table et les poules d'eau que je mange le vendredi, en quoi mes vingt-cinq mille livres de rentes, en quoi mon palais et mes laquais prouvent que la pitié n'est pas une vertu, que la clémence n'est pas un devoir, et que 93 n'a pas été inexorable.

Le conventionnel passa la main sur son front comme pour en écarter un nuage.

— Avant de vous répondre, dit-il, je vous prie de me pardonner. Je viens d'avoir un tort, monsieur. Vous êtes chez moi, vous êtes mon hôte. Je vous dois courtoisie. Vous discutez mes idées, il sied que je me borne à combattre vos raisonnements. Vos richesses et vos jouissances sont des avantages que j'ai contre vous dans le débat, mais il est de bon goût de ne pas m'en servir. Je vous promets de ne plus en user.

— Je vous remercie, dit l'évêque.

G. reprit :

— Revenons à l'explication que vous me demandiez. Où en étions-nous ? Que me disiez-vous ? que 93 a été inexorable ?

— Inexorable, oui, dit l'évêque. Que pensez-vous de Marat battant des mains à la guillotine ?

— Que pensez-vous de Bossuet chantant le *Te Deum* sur les dragonnades ?

La réponse était dure, mais elle allait au but avec la rigidité d'une pointe d'acier. L'évêque en tressaillit ; il ne lui vint aucune riposte, mais il était froissé de cette façon de nommer Bossuet. Les meilleurs esprits ont leurs fétiches, et parfois se sentent vaguement meurtris des manques de respect de la logique.

Le conventionnel commençait à haletier ; l'asthme de l'agonie, qui se mêle aux derniers souffles, lui entrecoupait la voix ; cependant il avait encore une parfaite lucidité d'âme dans les yeux. Il continua :

— Disons encore quelques mots ça et là, je veux bien. En dehors de la révolution qui, prise dans son ensemble, est une immense affirmation humaine, 93, hélas ! est une réplique. Vous le trouvez inexorable, mais toute la monarchie, monsieur ? Carrier est un bandit ; mais quel nom donnez-vous à Montrevel ? Fouquier-Tinville est un gueux, mais quel est votre avis sur Lamoignon-Bâville ? Maillard est affreux, mais Saulx-Tavannes, s'il vous plaît ? Le père Duchêne est féroce, mais quelle épithète m'accorderez-vous pour le père Letellier ? Jourdan-Coupe-Tête est un monstre, mais moindre que M. le marquis de Louvois. Monsieur, monsieur, je plains Marie-Antoinette, archiduchesse et reine, mais je plains aussi cette pauvre femme huguenote qui, en 1685, sous Louis le Grand, monsieur, allaitant son enfant, fut liée, nue jusqu'à la ceinture, à un poteau,

— Cosette ! oh oui, c'est vrai, vous allez dire cela à Cosette. C'est juste. Tiens, je n'y avais pas pensé. On a de la force pour une chose, on n'en a pas pour une autre. Monsieur, je vous en conjure, je vous en supplie, monsieur, donnez-moi votre parole la plus sacrée, ne le lui dites pas. Est-ce qu'il ne suffit pas que vous le sachiez, vous ? J'ai pu le dire de moi-même sans y être forcé, je l'aurais dit à l'univers, à tout le monde, ça m'était égal. Mais elle, elle ne sait pas ce que c'est, cela l'épouvanterait. Un forçat, quoi ! on serait forcé de lui expliquer, de lui dire : C'est un homme qui a été aux galères. Elle a vu un jour passer la chaîne. Oh mon Dieu !

Il s'affaissa sur un fauteuil et cacha son visage dans ses deux mains. On ne l'entendait pas, mais aux secousses de ses épaules, on voyait qu'il pleurait. Pleurs silencieux, pleurs terribles.

Il y a de l'étouffement dans le sanglot. Une sorte de convulsion le prit, il se renversa en arrière sur le dossier du fauteuil comme pour respirer, laissant pendre ses bras et laissant voir à Marius sa face inondée de larmes, et Marius l'entendit murmurer si bas que sa voix semblait être dans une profondeur sans fond : — Oh, je voudrais mourir !

— Soyez tranquille, dit Marius, je garderai votre secret pour moi seul.

Et, moins attendri peut-être qu'il n'aurait dû l'être, mais obligé depuis une heure de se familiariser avec un inattendu effroyable, voyant par degrés un forçat se superposer sous ses yeux à M. Fauchelevent, gagné peu à peu par cette réalité lugubre, et amené par la pente naturelle de la situation à constater l'intervalle qui venait de se faire entre cet homme et lui, Marius ajouta :

— Il est impossible que je ne vous dise pas un mot du dépôt que vous avez si fidèlement et si honnêtement remis. C'est là un acte de probité. Il est juste qu'une récompense vous soit donnée. Fixez la somme vous-même, elle vous sera comptée. Ne craignez pas de la fixer très haut.

— Je vous en remercie, monsieur, répondit Jean Valjean avec douceur.

Il resta pensif un moment, passant machinalement le bout de son index sur l'ongle de son pouce, puis il éleva la voix :

— Tout est à peu près fini. Il me reste une dernière chose....

— Laquelle ?

Jean Valjean eut comme une suprême hésitation, et, sans voix, presque sans souffle, il balbutia plus qu'il ne dit :

— À présent que vous savez, croyez-vous, monsieur, vous qui êtes le maître, que je ne dois plus voir Cosette ?

— Je crois que ce serait mieux, répondit froidement Marius.

— Je ne la verrai plus, murmura Jean Valjean.

Et il se dirigea vers la porte.

Il mit la main sur le bec-de-cane, le pêne céda, la porte s'entre-bâilla, Jean Valjean l'ouvrit assez pour pouvoir passer, demeura une seconde immobile, puis referma la porte et se retourna vers Marius.

Il n'était plus pâle, il était livide, il n'y avait plus de larmes dans ses yeux, mais une sorte de flamme tragique. Sa voix était redevenue étrangement calme.

— Tenez, monsieur, dit-il, si vous voulez, je viendrai la voir. Je vous assure que je le désire beaucoup. Si je n'avais pas tenu à voir Cosette, je ne vous aurais pas fait

Cosette se retourna vers Marius.

— Vous, je vous fais la grimace.

Puis elle tendit son front à Jean Valjean.

Jean Valjean fit un pas vers elle.

Cosette recula.

— Père, vous êtes pâle. Est-ce que votre bras vous fait mal ?

— Il est guéri, dit Jean Valjean.

— Est-ce que vous avez mal dormi ?

— Non.

— Est-ce que vous êtes triste ?

— Non.

— Embrassez-moi. Si vous vous portez bien, si vous dormez bien, si vous êtes content, je ne vous gronderai pas.

Et de nouveau elle lui tendit son front.

Jean Valjean déposa un baiser sur ce front où il y avait un reflet céleste.

— Souriez.

Jean Valjean obéit. Ce fut le sourire d'un spectre.

— Maintenant, défendez-moi contre mon mari.

— Cosette !... fit Marius.

— Fâchez-vous, père. Dites-lui qu'il faut que je reste.

On peut bien parler devant moi. Vous me trouvez donc bien sotte. C'est donc bien étonnant ce que vous dites ! des affaires, placer de l'argent à une banque, voilà grand'chose. Les hommes font les mystérieux pour rien. Je veux rester. Je suis très jolie ce matin ; regarde-moi, Marius.

Et avec un haussement d'épaules adorable et on ne sait quelle bouderie exquise, elle regarda Marius. Il y eut comme un éclair entre ces deux êtres. Que quelqu'un fût là, peu importait.

— Je t'aime ! dit Marius.

— Je t'adore ! dit Cosette.

Et ils tombèrent irrésistiblement dans les bras l'un de l'autre.

— À présent, reprit Cosette en rajustant un pli de son peignoir avec une petite moue triomphante, je reste.

— Cela, non, répondit Marius d'un ton suppliant. Nous avons quelque chose à terminer.

— Encore non ?

Marius prit une inflexion de voix grave :

— Je t'assure, Cosette, que c'est impossible.

— Ah ! vous faites votre voix d'homme, monsieur. C'est bon, on s'en va. Vous, père, vous ne m'avez pas soutenue. Monsieur mon mari, monsieur mon papa, vous êtes des tyrans. Je vais le dire à grand-père. Si vous croyez que je vais revenir et vous faire des plati-tudes, vous nous trompez. Je suis fière. Je vous attends à présent. Vous allez voir que c'est vous qui allez vous ennuyer sans moi. Je m'en vais, c'est bien fait.

Et elle sortit.

Deux secondes après, la porte se rouvrit, sa fraîche tête vermeille passa encore une fois entre les deux battants, et elle leur cria :

— Je suis très en colère.

La porte se referma et les ténèbres se refirent.

Ce fut comme un rayon de soleil fourvoyé qui, sans s'en douter, aurait traversé brusquement de la nuit.

Marius s'assura que la porte était bien refermée.

— Pauvre Cosette ! murmura-t-il, quand elle va savoir....

À ce mot, Jean Valjean trembla de tous ses membres. Il fixa sur Marius un œil égaré.

l'enfant tenu à distance ; le sein se gonflait de lait et le cœur d'angoisse. Le petit, affamé et pâle, voyait ce sein, agonisait et criait, et le bourreau disait à la femme, mère et nourrice : « Abjure ! » lui donnant à choisir entre la mort de son enfant et la mort de sa conscience. Que dites-vous de ce supplice de Tantale accommodé à une mère ? Monsieur, retenez bien ceci : la révolution française a eu ses raisons. Sa colère sera absoute par l'avenir. Son résultat, c'est le monde meilleur. De ses coups les plus terribles, il sort une caresse pour le genre humain. J'abrège. Je m'arrête, j'ai trop beau jeu. D'ailleurs je me meurs.

Et, cessant de regarder l'évêque, le conventionnel acheva sa pensée en ces quelques mots tranquilles :

— Oui, les brutalités du progrès s'appellent révolutions. Quand elles sont finies, on reconnaît ceci : que le genre humain a été rudoyé, mais qu'il a marché.

Le conventionnel ne se doutait pas qu'il venait d'emporter successivement l'un après l'autre tous les retranchements intérieurs de l'évêque. Il en restait un pourtant, et de ce retranchement, suprême ressource de la résistance de monseigneur Bienvenu, sortit cette parole où reparut presque toute la rudesse du commencement :

— Le progrès doit croire en Dieu. Le bien ne peut pas avoir de serviteur impie. C'est un mauvais conducteur du genre humain que celui qui est athée.

Le vieux représentant du peuple ne répondit pas. Il eut un tremblement. Il regarda le ciel, et une larme germa lentement dans ce regard. Quand la paupière fut pleine, la larme coula le long de sa joue livide, et il dit presque en bégayant, bas et se parlant à lui-même, l'œil perdu dans les profondeurs :

— O toi ! ô idéal ! toi seul existes !

L'évêque eut une sorte d'inexprimable commotion. Après un silence, le vieillard leva un doigt vers le ciel, et dit :

— L'infini est. Il est là. Si l'infini n'avait pas de moi, le moi serait sa borne ; il ne serait pas infini ; en d'autres termes, il ne serait pas. Or il est. Donc il a un moi. Ce moi de l'infini, c'est Dieu.

Le mourant avait prononcé ces dernières paroles d'une voix haute et avec le frémissement de l'extase, comme s'il voyait quelqu'un. Quand il eut parlé, ses yeux se fermèrent. L'effort l'avait épousé. Il était évident qu'il venait de vivre en une minute les quelques heures qui lui restaient. Ce qu'il venait de dire l'avait approché de celui qui est dans la mort. L'instant suprême arrivait.

L'évêque le comprit, le moment pressait, c'était comme prêtre qu'il était venu ; de l'extrême froideur, il était passé par degrés à l'émotion extrême ; il regarda ces yeux fermés, il prit cette vieille main ridée et glacée, et se pencha vers le moribond :

— Cette heure est celle de Dieu. Ne trouvez-vous pas qu'il serait regrettable que nous nous fussions rencontrés en vain ?

Le conventionnel rouvrit les yeux. Une gravité où il y avait de l'ombre s'empreignit sur son visage.

— Monsieur l'évêque, dit-il, avec une lenteur qui venait peut-être plus encore de la dignité de l'âme que de la défaillance des forces, j'ai passé ma vie dans la méditation, l'étude et la contemplation. J'avais soixante ans quand mon pays m'a appelé, et m'a ordonné de me mêler de ses affaires. J'ai obéi. Il y avait des abus, je les ai combattus ; il y avait des tyrannies, je les ai

détruites ; il y avait des droits et des principes, je les ai proclamés et confessés. Le territoire était envahi, je l'ai défendu ; la France était menacée, j'ai offert ma poitrine. Je n'étais pas riche ; je suis pauvre. J'ai été l'un des maîtres de l'État, les caves du Trésor étaient encombrées d'espèces au point qu'on était forcé d'étançonner les murs, prêts à se fendre sous le poids de l'or et de l'argent, je dînais rue de l'Arbre-Sec à vingt-deux sous par tête. J'ai secouru les opprimés, j'ai soulagé les souffrants. J'ai déchiré la nappe de l'autel, c'est vrai ; mais c'était pour panser les blessures de la patrie. J'ai toujours soutenu la marche en avant du genre humain vers la lumière, et j'ai résisté quelquefois au progrès sans pitié. J'ai, dans l'occasion, protégé mes propres adversaires, vous autres. Et il y a à Peteghem en Flandre, à l'endroit même où les rois mérovingiens avaient leur palais d'été, un couvent d'urbanistes, l'abbaye de Sainte-Claire en Beaulieu, que j'ai sauvé en 1793. J'ai fait mon devoir selon mes forces, et le bien que j'ai pu. Après quoi j'ai été chassé, traqué, poursuivi, persécuté, noirci, raillé, conspué, maudit, proscrit. Depuis bien des années déjà, avec mes cheveux blancs, je sens que beaucoup de gens se croient sur moi le droit de mépris, j'ai pour la pauvre foule ignorante visage de damné, et j'accepte, ne haïssant personne, l'isolement de la haine. Maintenant, j'ai quatre-vingt-six ans ; je vais mourir. Qu'est-ce que vous venez me demander ?

— Votre bénédiction, dit l'évêque.

Et il s'agenouilla.

Quand l'évêque releva la tête, la face du conventionnel était devenue auguste. Il venait d'expirer.

L'évêque rentra chez lui profondément absorbé dans on ne sait quelles pensées. Il passa toute la nuit en prière. Le lendemain, quelques braves curieux essayèrent de lui parler du conventionnel G. ; il se borna à montrer le ciel. À partir de ce moment, il redoubla de tendresse et de fraternité pour les petits et les souffrants.

Toute allusion à ce « vieux scélérat de G. » le faisait tomber dans une préoccupation singulière. Personne ne pourrait dire que le passage de cet esprit devant le sien et le reflet de cette grande conscience sur la sienne ne fût pas pour quelque chose dans son approche de la perfection.

Cette « visite pastorale » fut naturellement une occasion de bourdonnement pour les petites coteries locales :

— Était-ce la place d'un évêque que le chevet d'un tel mourant ? Il n'y avait évidemment pas de conversion à attendre. Tous ces révolutionnaires sont relaps. Alors pourquoi y aller ? Qu'a-t-il été regarder là ? Il fallait donc qu'il fût bien curieux d'un emportement d'âme par le diable.

Un jour, une douairière, de la variété impertinente qui se croit spirituelle, lui adressa cette saillie :

— Monseigneur, on demande quand Votre Grandeur aura le bonnet rouge.

— Oh ! oh ! voilà une grosse couleur, répondit l'évêque. Heureusement que ceux qui la méprisent dans un bonnet la vénèrent dans un chapeau.

— Tu te trompes, Cosette, répondit Marius. Nous parlons affaires. Nous parlons du meilleur placement à trouver pour tes six cent mille francs....

— Ce n'est pas tout ça, interrompit Cosette. Je viens. Veut-on de moi ici ?

Et, passant résolument la porte, elle entra dans le salon. Elle était vêtue d'un large peignoir blanc à mille plis et à grandes manches qui, partant du cou, lui tombait jusqu'aux pieds. Il y a, dans les ciels d'or des vieux tableaux gothiques, de ces charmants sacs à mettre un ange.

Elle se contempla de la tête aux pieds dans une grande glace, puis s'écria avec une explosion d'extase ineffable :

— Il y avait une fois un roi et une reine. Oh ! comme je suis contente !

Cela dit, elle fit la révérence à Marius et à Jean Valjean.

— Voilà, dit-elle, je vais m'installer près de vous sur un fauteuil, on déjeune dans une demi-heure, vous direz tout ce que vous voudrez, je sais bien qu'il faut que les hommes parlent, je serai bien sage.

Marius lui prit le bras, et lui dit amoureusement :

— Nous parlons affaires.

— À propos, répondit Cosette, j'ai ouvert ma fenêtre, il vient d'arriver un tas de pierrots dans le jardin. Des oiseaux, pas des masques. C'est aujourd'hui mercredi des cendres ; mais pas pour les oiseaux.

— Je te dis que nous parlons affaires, va, ma petite Cosette, laisse-nous un moment. Nous parlons chiffres. Cela t'ennuierait.

— Tu as mis ce matin une charmante cravate, Marius. Vous êtes fort coquet, monseigneur. Non, cela ne m'ennuiera pas.

— Je t'assure que cela t'ennuiera.

— Non. Puisque c'est vous. Je ne vous comprendrai pas, mais je vous écouterai. Quand on entend les voix qu'on aime, on n'a pas besoin de comprendre les mots qu'elles disent. Être là ensemble, c'est tout ce que je veux. Je reste avec vous, bah !

— Tu es ma Cosette bien-aimée ! Impossible.

— Impossible !

— Oui.

— C'est bon, reprit Cosette. Je vous aurais dit des nouvelles. Je vous aurais dit que mon grand-père dort encore, que votre tante est à la messe, que la cheminée de la chambre de mon père Fauchelevent fume, que Nicolette a fait venir le ramoneur, que Toussaint et Nicolette se sont déjà disputées, que Nicolette se moque du bégayement de Toussaint. Eh bien, vous ne saurez rien ! Ah ! c'est impossible ? Moi aussi, à mon tour, vous verrez, monsieur, je dirai : c'est impossible. Qui est-ce qui sera attrapé ? Je t'en prie, mon petit Marius, laisse-moi ici avec vous deux.

— Je te jure qu'il faut que nous soyons seuls.

— Eh bien, est-ce que je suis quelqu'un ?

Jean Valjean ne prononçait pas une parole. Cosette se tourna vers lui :

— D'abord, père, vous, je veux que vous veniez m'embrasser. Qu'est-ce que vous faites là à ne rien dire au lieu de prendre mon parti ? qui est-ce qui m'a donné un père comme ça ? Vous voyez bien que je suis très malheureuse en ménage. Mon mari me bat. Allons, embrassez-moi tout de suite.

Jean Valjean s'approcha.

— Je traîne un peu la jambe. Vous comprenez maintenant pourquoi.

Puis il acheva de se tourner vers Marius :

— Et maintenant, monsieur, figurez-vous ceci : Je n'ai rien dit, je suis resté monsieur Fauchelevent, j'ai pris ma place chez vous, je suis des vôtres, je suis dans ma chambre, je viens déjeuner le matin, en pantoufles, les soirs nous allons au spectacle tous les trois, j'accompagne madame Pontmercy aux Tuilleries et à la place Royale, nous sommes ensemble, vous me croyez votre semblable ; un beau jour, je suis là, vous êtes là, nous causons, nous rions, tout à coup vous entendez une voix crier ce nom : Jean Valjean ! et voilà que cette main épouvantable, la police, sort de l'ombre et m'arrache mon masque brusquement !

Il se tut encore ; Marius s'était levé avec un frémissement. Jean Valjean reprit :

— Qu'en dites-vous ?

Le silence de Marius répondait.

Jean Valjean continua :

— Vous voyez bien que j'ai raison de ne pas me taire. Tenez, soyez heureux, soyez dans le ciel, soyez l'ange d'un ange, soyez dans le soleil, et contentez-vous-en, et ne vous inquiétez pas de la manière dont un pauvre damné s'y prend pour s'ouvrir la poitrine et faire son devoir ; vous avez un misérable homme devant vous, monsieur.

Marius traversa lentement le salon, et quand il fut près de Jean Valjean, lui tendit la main.

Mais Marius dut aller prendre cette main qui ne se présentait point, Jean Valjean se laissa faire, et il sembla à Marius qu'il étreignait une main de marbre.

— Mon grand-père a des amis, dit Marius ; je vous aurai votre grâce.

— C'est inutile, répondit Jean Valjean. On me croit mort, cela suffit. Les morts ne sont pas soumis à la surveillance. Ils sont censés pourrir tranquillement. La mort, c'est la même chose que la grâce.

Et, dégageant sa main que Marius tenait, il ajouta avec une sorte de dignité inexorable :

— D'ailleurs, faire mon devoir, voilà l'ami auquel j'ai recours ; et je n'ai besoin que d'une grâce, celle de ma conscience.

En ce moment, à l'autre extrémité du salon, la porte s'entrouvrit doucement et dans l'entre-bâillement la tête de Cosette apparut. On n'apercevait que son doux visage, elle était admirablement décoiffée, elle avait les paupières encore gonflées de sommeil. Elle fit le mouvement d'un oiseau qui passe sa tête hors du nid, regarda d'abord son mari, puis Jean Valjean, et leur cria en riant, on croyait voir un sourire au fond d'une rose :

— Parlons que vous parlez politique ! Comme c'est bête, au lieu d'être avec moi !

Jean Valjean tressaillit.

— Cosette !... balbutia Marius. — Et il s'arrêta. On eût dit deux coupables.

Cosette, radieuse, continuait de les regarder tour à tour tous les deux. Il y avait dans ses yeux comme des échappées de paradis.

— Je vous prends en flagrant délit, dit Cosette. Je viens d'entendre à travers la porte mon père Fauchelevent qui disait : — La conscience.... — Faire son devoir.... — C'est de la politique, ça. Je ne veux pas. On ne doit pas parler politique dès le lendemain. Ce n'est pas juste.

## Chapitre XI. Une restriction

On risquerait fort de se tromper si l'on concluait de là que monseigneur Bienvenu fût « un évêque philosophe » ou « un curé patriote ». Sa rencontre, ce qu'on pourrait presque appeler sa conjonction avec le conventionnel G., lui laissa une sorte d'étonnement qui le rendit plus doux encore. Voilà tout.

Quoique monseigneur Bienvenu n'ait été rien moins qu'un homme politique, c'est peut-être ici le lieu d'indiquer, très brièvement, quelle fut son attitude dans les événements d'alors, en supposant que monseigneur Bienvenu ait jamais songé à avoir une attitude. Remontons donc en arrière de quelques années.

Quelque temps après l'élévation de M. Myriel à l'épiscopat, l'empereur l'avait fait baron de l'empire, en même temps que plusieurs autres évêques. L'arrestation du pape eut lieu, comme on sait, dans la nuit du 5 au 6 juillet 1809 ; à cette occasion, M. Myriel fut appelé par Napoléon au synode des évêques de France et d'Italie convoqué à Paris. Ce synode se tint à Notre-Dame et s'assembla pour la première fois le 15 juin 1811 sous la présidence de M. le cardinal Fesch. M. Myriel fut du nombre des quatre-vingtquinze évêques qui s'y rendirent. Mais il n'assista qu'à une séance et à trois ou quatre conférences particulières. Évêque d'un diocèse montagnard, vivant si près de la nature, dans la rusticité et le dénuement, il paraît qu'il apportait parmi ces personnages éminents des idées qui changeaient la température de l'assemblée. Il revint bien vite à Digne. On le questionna sur ce prompt retour, il répondit :

— Je les gênais. L'air du dehors leur venait par moi. Je leur faisais l'effet d'une porte ouverte.

Une autre fois il dit :

— Que voulez-vous ? ces messieurs-là sont des princes. Moi, je ne suis qu'un pauvre évêque paysan.

Le fait est qu'il avait déplu. Entre autres choses étranges, il lui serait échappé de dire, un soir qu'il se trouvait chez un de ses collègues les plus qualifiés :

— Les belles pendules ! les beaux tapis ! les belles livrées ! Ce doit être bien importun ! Oh ! que je ne voudrais pas avoir tout ce superflu-là à me crier sans cesse aux oreilles : Il y a des gens qui ont faim ! il y a des gens qui ont froid ! il y a des pauvres ! il y a des pauvres !

Disons-le en passant, ce ne serait pas une haine intelligente que la haine du luxe. Cette haine impliquerait la haine des arts. Cependant, chez les gens d'église, en dehors de la représentation et des cérémonies, le luxe est un tort. Il semble révéler des habitudes peu réellement charitables. Un prêtre opulent est un contre-sens. Le prêtre doit se tenir près des pauvres. Or peut-on toucher sans cesse, et nuit et jour, à toutes les détresses, à toutes les infortunes, à toutes les indigences, sans avoir soi-même sur soi un peu de cette sainte misère, comme la poussière du travail ? Se figure-t-on un homme qui est près d'un brasier, et qui n'a pas chaud ? Se figure-t-on un ouvrier qui travaille sans cesse à une fournaise, et qui n'a ni un cheveu brûlé, ni un ongle noirci, ni une goutte de sueur, ni un grain de cendre au visage ? La première

preuve de la charité chez le prêtre, chez l'évêque surtout, c'est la pauvreté. C'était là sans doute ce que pensait M. l'évêque de Digne.

Il ne faudrait pas croire d'ailleurs qu'il partageait sur certains points délicats ce que nous appellerions « les idées du siècle ». Il se mêlait peu aux querelles théologiques du moment et se taisait sur les questions où sont compromis l'Église et l'État ; mais si on l'eût beaucoup pressé, il paraît qu'on l'eût trouvé plutôt ultramontain que gallican. Comme nous faisons un portrait et que nous ne voulons rien cacher, nous sommes forcé d'ajouter qu'il fut glacial pour Napoléon déclinant. À partir de 1813, il adhéra ou il applaudit à toutes les manifestations hostiles. Il refusa de le voir à son passage au retour de l'île d'Elbe, et s'abstint d'ordonner dans son diocèse les prières publiques pour l'empereur pendant les Cent-Jours.

Outre sa sœur, mademoiselle Baptiste, il avait deux frères : l'un général, l'autre préfet. Il écrivait assez souvent à tous les deux. Il tint quelque temps rigueur au premier, parce qu'ayant un commandement en Provence, à l'époque du débarquement de Cannes, le général s'était mis à la tête de douze cents hommes et avait poursuivi l'empereur comme quelqu'un qui veut le laisser échapper. Sa correspondance resta plus affectueuse pour l'autre frère, l'ancien préfet, brave et digne homme qui vivait retiré à Paris, rue Cassette.

Monseigneur Bienvenu eut donc, aussi lui, son heure d'esprit de parti, son heure d'amertume, son nuage. L'ombre des passions du moment traversa ce doux et grand esprit occupé des choses éternelles. Certes, un pareil homme eût mérité de n'avoir pas d'opinions politiques. Qu'on ne se méprenne pas sur notre pensée, nous ne confondons point ce qu'on appelle « opinions politiques » avec la grande aspiration au progrès, avec la sublime foi patriotique, démocratique et humaine, qui, de nos jours, doit être le fond même de toute intelligence généreuse. Sans approfondir des questions qui ne touchent qu'indirectement au sujet de ce livre, nous disons simplement ceci : Il eût été beau que monseigneur Bienvenu n'eût pas été royaliste et que son regard ne se fût pas détourné un seul instant de cette contemplation sereine où l'on voit rayonner distinctement, au-dessus du va-et-vient orageux des choses humaines, ces trois pures lumières, la Vérité, la Justice, la Charité.

Tout en convenant que ce n'était point pour une fonction politique que Dieu avait créé monseigneur Bienvenu, nous eussions compris et admiré la protestation au nom du droit et de la liberté, l'opposition fière, la résistance périlleuse et juste à Napoléon tout-puissant. Mais ce qui nous plaît vis-à-vis de ceux qui montent nous plaît moins vis-à-vis de ceux qui tombent. Nous n'aimons le combat que tant qu'il y a danger ; et, dans tous les cas, les combattants de la première heure ont seuls le droit d'être les exterminateurs de la dernière. Qui n'a pas été accusateur opiniâtre pendant la prospérité doit se taire devant l'écroulement. Le dénonciateur du succès est le seul légitime justicier de la chute. Quant à nous, lorsque la Providence s'en mêle et frappe, nous la laissons faire. 1812 commence à nous désarmer. En 1813, la lâche rupture de silence de ce corps législatif taciturne enhardi par les catastrophes n'avait que de quoi indignier, et c'était un tort d'applaudir ; en 1814, devant ces maréchaux trahissant, devant ce sénat passant d'une fange à l'autre, insultant après avoir divinisé, devant cette idolâ-

arrivé une fois, mais c'était moins douloureux ; ce n'était rien. Oui, un honnête homme. Je ne le serais pas si vous aviez, par ma faute, continué de m'estimer ; maintenant que vous me méprisez, je le suis. J'ai cette fatalité sur moi que, ne pouvant jamais avoir que de la considération volée, cette considération m'humilie et m'accable intérieurement, et que, pour que je me respecte, il faut qu'on me méprise. Alors je me redresse. Je suis un galérien qui obéit à sa conscience. Je sais bien que cela n'est pas ressemblant. Mais que voulez-vous que j'y fasse ? cela est. J'ai pris des engagements envers moi-même ; je les tiens. Il y a des rencontres qui nous lient, il y a des hasards qui nous entraînent dans des devoirs. Voyez-vous, monsieur Pontmercy, il m'est arrivé des choses dans ma vie.

Jean Valjean fit encore une pause, avalant sa salive avec effort comme si ses paroles avaient un arrière-goût amer, et il reprit :

— Quand on a une telle horreur sur soi, on n'a pas le droit de la faire partager aux autres à leur insu, on n'a pas le droit de leur communiquer sa peste, on n'a pas le droit de les faire glisser dans son précipice sans qu'ils s'en aperçoivent, on n'a pas le droit de laisser traîner sa casaque rouge sur eux, on n'a pas le droit d'encombrer sournoisement de sa misère le bonheur d'autrui. S'approcher de ceux qui sont sains et les toucher dans l'ombre avec son ulcère invisible, c'est hideux. Fauchelévent a eu beau me prêter son nom, je n'ai pas le droit de m'en servir ; il a pu me le donner, je n'ai pas pu le prendre. Un nom, c'est un moi. Voyez-vous, monsieur, j'ai un peu pensé, j'ai un peu lu, quoique je sois un paysan ; et je me rends compte des choses. Vous voyez que je m'exprime convenablement. Je me suis fait une éducation à moi. Eh bien oui, soustraire un nom et se mettre dessous, c'est déshonnête. Des lettres de l'alphabet, cela s'escroque comme une bourse ou comme une montre. Être une fausse signature en chair et en os, être une fausse clef vivante, entrer chez d'honnêtes gens en trichant leur serrure, ne plus jamais regarder, toucher toujours, être infâme au dedans de moi, non ! non ! non ! non ! Il vaut mieux souffrir, saigner, pleurer, s'arracher la peau de la chair avec les ongles, passer les nuits à se tordre dans les angoisses, se ronger le ventre et l'âme. Voilà pourquoi je viens vous raconter tout cela. De gaîté de cœur, comme vous dites.

Il respira péniblement, et jeta ce dernier mot :

— Pour vivre, autrefois, j'ai volé un pain ; aujourd'hui, pour vivre, je ne veux pas voler un nom.

— Pour vivre ! interrompit Marius. Vous n'avez pas besoin de ce nom pour vivre ?

— Ah ! je m'entends, répondit Jean Valjean, en levant et en abaissant la tête lentement plusieurs fois de suite.

Il y eut un silence. Tous deux se taisaient, chacun abîmé dans un gouffre de pensées. Marius s'était assis près d'une table et appuyait le coin de sa bouche sur un de ses doigts replié. Jean Valjean allait et venait. Il s'arrêta devant une glace et demeura sans mouvement. Puis, comme s'il répondait à un raisonnement intérieur, il dit en regardant cette glace où il ne se voyait pas :

— Tandis qu'à présent je suis soulagé !

Il se remit à marcher et alla à l'autre bout du salon. À l'instant où il se retourna, il s'aperçut que Marius le regardait marcher. Alors il lui dit avec un accent inexprimable :

sée que, si vous saviez qui je suis, vous m'en chasseriez, je me serais laissé servir par des domestiques qui, s'ils avaient su, auraient dit : Quelle horreur ! Je vous aurais touché avec mon coude dont vous avez droit de ne pas vouloir, je vous aurais filoté vos poignées de main ! Il y aurait eu dans votre maison un partage de respect entre des cheveux blancs vénérables et des cheveux blancs flétris ; à vos heures les plus intimes, quand tous les cœurs se seraient crus ouverts jusqu'au fond les uns pour les autres, quand nous aurions été tous quatre ensemble, votre aïeul, vous deux, et moi, il y aurait eu là un inconnu ! J'aurais été côté à côté avec vous dans votre existence, ayant pour unique soin de ne jamais déranger le couvercle de mon puits terrible. Ainsi, moi, un mort, je me serais imposé à vous qui êtes des vivants. Elle, je l'aurais condamnée à moi à perpétuité. Vous, Cosette et moi, nous aurions été trois têtes dans le bonnet vert ! Est-ce que vous ne frissonnez pas ? Je ne suis que le plus accablé des hommes, j'en aurais été le plus monstrueux. Et ce crime, je l'aurais commis tous les jours ! Et ce mensonge, je l'aurais fait tous les jours ! Et cette face de nuit, je l'aurais eue sur mon visage tous les jours ! Et ma flétrissure, je vous en aurais donné votre part tous les jours ! tous les jours ! à vous mes bien-aimés, à vous mes enfants, à vous mes innocents ! Se taire n'est rien ? garder le silence est simple ? Non, ce n'est pas simple. Il y a un silence qui ment. Et mon mensonge, et ma fraude, et mon indignité, et ma lâcheté, et ma trahison, et mon crime, je l'aurais bu goutte à goutte, je l'aurais recraché, puis rebu, j'aurais fini à minuit et recommandé à midi, et mon bonjour aurait menti, et mon bonsoir aurait menti, et j'aurais dormi là-dessus, et j'aurais mangé cela avec mon pain, et j'aurais regardé Cosette en face, et j'aurais répondu au sourire de l'ange par le sourire du damné, et j'aurais été un fourbe abominable ! Pourquoi faire ? pour être heureux. Pour être heureux, moi ! Est-ce que j'ai le droit d'être heureux ? Je suis hors de la vie, monsieur.

Jean Valjean s'arrêta. Marius écoutait. De tels enchaînements d'idées et d'angoisses ne se peuvent interrompre. Jean Valjean baissa la voix de nouveau, mais ce n'était plus la voix sourde, c'était la voix sinistre.

— Vous demandez pourquoi je parle ? je ne suis ni dénoncé, ni poursuivi, ni traqué, dites-vous. Si ! je suis dénoncé ! si ! je suis poursuivi ! si ! je suis traqué ! Par qui ? par moi. C'est moi qui me barre à moi-même le passage, et je me traîne, et je me pousse, et je m'arrête, et je m'exécute, et quand on se tient soi-même, on est bien tenu.

Et, saisissant son propre habit à poigne-main et le tirant vers Marius :

— Voyez donc ce poing-ci, continua-t-il. Est-ce que vous ne trouvez pas qu'il tient ce collet-là de façon à ne pas le lâcher ? Eh bien ! c'est bien un autre poignet, la conscience ! Il faut, si l'on veut être heureux, monsieur, ne jamais comprendre le devoir ; car, dès qu'on l'a compris, il est implacable. On dirait qu'il vous punit de le comprendre ; mais non ; il vous en récompense ; car il vous met dans un enfer où l'on sent à côté de soi Dieu. On ne s'est pas sitôt déchiré les entrailles qu'on est en paix avec soi-même.

Et, avec une accentuation poignante, il ajouta :

— Monsieur Pontmercy, cela n'a pas le sens commun, je suis un honnête homme. C'est en me dégradant à vos yeux que je m'élève aux miens. Ceci m'est déjà

trie lâchant pied et crachant sur l'idole, c'était un devoir de détourner la tête ; en 1815, comme les suprêmes désastres étaient dans l'air, comme la France avait le frisson de leur approche sinistre, comme on pouvait vaguement distinguer Waterloo ouvert devant Napoléon, la douloureuse acclamation de l'armée et du peuple au condamné du destin n'avait rien de risible, et, toute réserve faite sur le despote, un cœur comme l'évêque de Digne n'eût peut-être pas dû méconnaître ce qu'avait d'auguste et de touchant, au bord de l'abîme, l'étroit embrassement d'une grande nation et d'un grand homme.

À cela près, il était et il fut, en toute chose, juste, vrai, équitable, intelligent, humble et digne ; bienfaisant, et bienveillant, ce qui est une autre bienfaisance. C'était un prêtre, un sage, et un homme. Même, il faut le dire, dans cette opinion politique que nous venons de lui reprocher et que nous sommes disposé à juger presque sévèrement, il était tolérant et facile, peut-être plus que nous qui parlons ici. — Le portier de la maison de ville avait été placé là par l'empereur. C'était un vieux sous-officier de la vieille garde, légionnaire d'Austerlitz, bonapartiste comme l'aigle. Il échappait dans l'occasion à ce pauvre diable de ces paroles peu réfléchies que la loi d'alors qualifiait *propos séditieux*. Depuis que le profil impérial avait disparu de la légion d'honneur, il ne s'habillait jamais dans l'ordonnance, comme il disait, afin de ne pas être forcé de porter sa croix. Il avait ôté lui-même dévotement l'effigie impériale de la croix que Napoléon lui avait donnée, cela faisait un trou, et il n'avait rien voulu mettre à la place. « Plutôt mourir, disait-il, que de porter sur mon cœur les trois crapauds ! » Il riait volontiers tout haut Louis XVIII. « Vieux goutteux à guêtres d'anglais ! » disait-il, « qu'il s'en aille en Prusse avec son salsifis ! » Heureux de réunir dans la même imprécation les deux choses qu'il détestait le plus, la Prusse et l'Angleterre. Il en fit tant qu'il perdit sa place. Le voilà sans pain sur le pavé avec femme et enfants. L'évêque le fit venir, le gronda doucement, et le nomma suisse de la cathédrale.

M. Myriel était dans le diocèse le vrai pasteur, l'ami de tous. En neuf ans, à force de saintes actions et de douces manières, monseigneur Bienvenu avait rempli la ville de Digne d'une sorte de vénération tendre et filiale. Sa conduite même envers Napoléon avait été acceptée et comme tacitement pardonnée par le peuple, bon troupeau faible, qui adorait son empereur, mais qui aimait son évêque.

Vous m'offrez une chambre dans la maison, madame Pontmercy m'aime bien, elle dit à ce fauteuil : tends-lui les bras, votre grand-père ne demande pas mieux que de m'avoir, je lui vas, nous habiterons tous ensemble, repas en commun, je donnerai le bras à Cosette... — à madame Pontmercy, pardon, c'est l'habitude, — nous n'aurons qu'un toit, qu'une table, qu'un feu, le même coin de cheminée l'hiver, la même promenade l'été, c'est la joie cela, c'est le bonheur cela, c'est tout, cela. Nous vivrons en famille. En famille !

À ce mot, Jean Valjean devint farouche. Il croisa les bras, considéra le plancher à ses pieds comme s'il voulait y creuser un abîme, et sa voix fut tout à coup éclatante :

— En famille ! non. Je ne suis d'aucune famille, moi. Je ne suis pas de la vôtre. Je ne suis pas de celle des hommes. Les maisons où l'on est entre soi, j'y suis de trop. Il y a des familles, mais ce n'est pas pour moi. Je suis le malheureux ; je suis dehors. Ai-je eu un père et une mère ? j'en doute presque. Le jour où j'ai marié cette enfant, cela a été fini, je l'ai vue heureuse, et qu'elle était avec l'homme qu'elle aime, et qu'il y avait là un bon vieillard, un ménage de deux anges, toutes les joies dans cette maison, et que c'était bien, et je me suis dit : Toi, n'entre pas. Je pouvais mentir, c'est vrai, vous tromper tous, rester monsieur Fauchelevent. Tant que cela a été pour elle, j'ai pu mentir ; mais maintenant ce serait pour moi, je ne le dois pas. Il suffisait de me taire, c'est vrai, et tout continuait. Vous me demandez ce qui me force à parler ? une drôle de chose, ma conscience. Me taire, c'était pourtant bien facile. J'ai passé la nuit à tâcher de me le persuader ; vous me confessez, et ce que je viens vous dire est si extraordinaire que vous en avez le droit ; eh bien oui, j'ai passé la nuit à me donner des raisons, je me suis donné de très bonnes raisons, j'ai fait ce que j'ai pu, allez. Mais il y a deux choses où je n'ai pas réussi ; ni à casser le fil qui me tient par le cœur fixé, rivé et scellé ici, ni à faire taire quelqu'un qui me parle bas quand je suis seul. C'est pourquoi je suis venu vous avouer tout ce matin. Tout, ou à peu près tout. Il y a de l'inutile à dire qui ne concerne que moi ; je le garde pour moi. L'essentiel, vous le savez. Donc j'ai pris mon mystère, et je vous l'ai apporté. Et j'ai éventré mon secret sous vos yeux. Ce n'était pas une résolution aisée à prendre. Toute la nuit je me suis débattu. Ah ! vous croyez que je ne me suis pas dit que ce n'était point là l'affaire Champmathieu, qu'en cachant mon nom je ne faisais de mal à personne, que le nom de Fauchelevent m'avait été donné par Fauchelevent lui-même en reconnaissance d'un service rendu, et que je pouvais bien le garder, et que je serais heureux dans cette chambre que vous m'offrez, que je ne gênerais rien, que je serais dans mon petit coin, et que, tandis que vous auriez Cosette, moi j'aurais l'idée d'être dans la même maison qu'elle. Chacun aurait eu son bonheur proportionné. Continuer d'être monsieur Fauchelevent, cela arrangeait tout. Oui, excepté mon âme. Il y avait de la joie partout sur moi, le fond de mon âme restait noir. Ce n'est pas assez d'être heureux, il faut être content. Ainsi je serais resté monsieur Fauchelevent, ainsi mon vrai visage, je l'aurais caché, ainsi, en présence de votre épanouissement, j'aurais eu une énigme, ainsi, au milieu de votre plein jour, j'aurais eu des ténèbres ; ainsi, sans crier gare, tout bonnement, j'aurais introduit le bagne à votre foyer, je me serais assis à votre table avec la pen-

— Je vous crois, dit Marius.

Jean Valjean inclina la tête comme pour prendre acte, et continua :

— Que suis-je pour Cosette ? un passant. Il y a dix ans, je ne savais pas qu'elle existât. Je l'aime, c'est vrai. Une enfant qu'on a vue petite, étant soi-même déjà vieux, on l'aime. Quand on est vieux, on se sent grand-père pour tous les petits enfants. Vous pouvez, ce me semble, supposer que j'ai quelque chose qui ressemble à un cœur. Elle était orpheline. Sans père ni mère. Elle avait besoin de moi. Voilà pourquoi je me suis mis à l'aimer. C'est si faible les enfants, que le premier venu, même un homme comme moi, peut être leur protecteur. J'ai fait ce devoir-là vis-à-vis de Cosette. Je ne crois pas qu'on puisse vraiment appeler si peu de chose une bonne action ; mais si c'est une bonne action, eh bien, mettez que je l'ai faite. Enregistrez cette circonstance atténuante. Aujourd'hui Cosette quitte ma vie ; nos deux chemins se séparent. Désormais je ne puis plus rien pour elle. Elle est madame Pontmercy. Sa providence a changé. Et Cosette gagne au change. Tout est bien. Quant aux six cent mille francs, vous ne m'en parlez pas, mais je vais au-devant de votre pensée, c'est un dépôt. Comment ce dépôt était-il entre mes mains ? Qu'importe ? Je rends le dépôt. On n'a rien de plus à me demander. Je complète la restitution en disant mon vrai nom. Ceci encore me regarde. Je tiens, moi, à ce que vous sachiez qui je suis.

Et Jean Valjean regarda Marius en face.

Tout ce qu'éprouvait Marius était tumultueux et incohérent. De certains coups de vent de la destinée font de ces vagues dans notre âme.

Nous avons tous eu de ces moments de trouble dans lesquels tout se disperse en nous ; nous disons les premières choses venues, lesquelles ne sont pas toujours précisément celles qu'il faudrait dire. Il y a des révélations subites qu'on ne peut porter et qui enivrent comme un vin funeste. Marius était stupéfié de la situation nouvelle qui lui apparaissait, au point de parler à cet homme presque comme quelqu'un qui lui en aurait voulu de cet aveu.

— Mais enfin, s'écria-t-il, pourquoi me dites-vous tout cela ? Qu'est-ce qui vous y force ? Vous pouviez vous garder le secret à vous-même. Vous n'êtes ni dénoncé, ni poursuivi, ni traqué ? Vous avez une raison pour faire, de gaîté de cœur, une telle révélation. Achevez. Il y a autre chose. À quel propos faites-vous cet aveu ? Pour quel motif ?

— Pour quel motif ? répondit Jean Valjean d'une voix si basse et si sourde qu'on eût dit que c'était à lui-même qu'il parlait plus qu'à Marius. Pour quel motif, en effet, ce forçat vient-il dire : Je suis un forçat ? Eh bien oui ! le motif est étrange. C'est par honnêteté. Tenez, ce qu'il y a de malheureux, c'est un fil que j'ai là dans le cœur et qui me tient attaché. C'est surtout quand on est vieux que ces fils-là sont solides. Toute la vie se défait alentour ; ils résistent. Si j'avais pu arracher ce fil, le casser, dénouer le nœud ou le couper, m'en aller bien loin, j'étais sauvé, je n'avais qu'à partir ; il y a des diligences rue du Bouloy ; vous êtes heureux, je m'en vais. J'ai essayé de le rompre, ce fil, j'ai tiré dessus, il a tenu bon, il n'a pas cassé, je m'arrachais le cœur avec. Alors j'ai dit : Je ne puis pas vivre ailleurs que là. Il faut que je reste. Eh bien oui, mais vous avez raison, je suis un imbécile, pourquoi ne pas rester tout simplement ?

## Chapitre XII. Solitude de monseigneur Bienvenu

Il y a presque toujours autour d'un évêque une escouade de petits abbés comme autour d'un général une volée de jeunes officiers. C'est là ce que ce charmant saint François de Sales appelle quelque part « les prêtres blancs-becs ». Toute carrière a ses aspirants qui font cortège aux arrivés. Pas une puissance qui n'ait son entourage ; pas une fortune qui n'ait sa cour. Les chercheurs d'avenir tourbillonnent autour du présent splendide. Toute métropole a son état-major. Tout évêque un peu influent a près de lui sa patrouille de chérubins séminaristes, qui fait la ronde et maintient le bon ordre dans le palais épiscopal, et qui monte la garde autour du sourire de monseigneur. Agréer à un évêque, c'est le pied à l'étrier pour un sous-diacre. Il faut bien faire son chemin ; l'apostolat ne dédaigne pas le canonicat.

De même qu'il y a ailleurs les gros bonnets, il y a dans l'église les grosses mitres. Ce sont les évêques bien en cour, riches, rentés, habiles, acceptés du monde, sachant prier, sans doute, mais sachant aussi solliciter, peu scrupuleux de faire faire antichambre en leur personne à tout un diocèse, traits d'union entre la sacristie et la diplomatie, plutôt abbés que prêtres, plutôt prélat qu'évêques. Heureux qui les approche ! Gens en crédit qu'ils sont, ils font pleuvoir autour d'eux, sur les empessés et les favorisés, et sur toute cette jeunesse qui sait plaire, les grasses paroisses, les prébendes, les archidiaconats, les aumôneries et les fonctions cathédrales, en attendant les dignités épiscopales. En avançant eux-mêmes, ils font progresser leurs satellites ; c'est tout un système solaire en marche. Leur rayonnement empourpre leur suite. Leur prospérité s'émette sur la cantonade en bonnes petites promotions. Plus grand diocèse au patron, plus grosse cure au favori. Et puis Rome est là. Un évêque qui sait devenir archevêque, un archevêque qui sait devenir cardinal, vous emmène comme conclave, vous entrez dans la rote, vous avez le pallium, vous voilà auditeur, vous voilà camérier, vous voilà monsignor, et de la Grandeur à Imminence il n'y a qu'un pas, et entre Imminence et la Sainteté il n'y a que la fumée d'un scrutin. Toute calotte peut rêver la tiare. Le prêtre est de nos jours le seul homme qui puisse régulièrement devenir roi ; et quel roi ! le roi suprême. Aussi quelle pépinière d'aspirations qu'un séminaire ! Que d'enfants de chœur rougissants, que de jeunes abbés ont sur la tête le pot au lait de Perrette ! Comme l'ambition s'intitule aisément vocation, qui sait ? de bonne foi peut-être et se trompant elle-même, bête qu'elle est !

Monseigneur Bienvenu, humble, pauvre, particulier, n'était pas compté parmi les grosses mitres. Cela était visible à l'absence complète de jeunes prêtres autour de lui. On a vu qu'à Paris « il n'avait pas pris ». Pas un avenir ne songeait à se greffer sur ce vieillard solitaire. Pas une ambition en herbe ne faisait la folie de verdir à son ombre. Ses chanoines et ses grands vicaires étaient de bons vieux hommes, un peu peuple comme lui, murés comme lui dans ce diocèse sans issue sur le cardinat,

et qui ressemblaient à leur évêque, avec cette différence qu'eux étaient finis, et que lui était achevé.

On sentait si bien l'impossibilité de croître près de monseigneur Bienvenu qu'à peine sortis du séminaire, les jeunes gens ordonnés par lui se faisaient recommander aux archevêques d'Aix ou d'Auch, et s'en allaient bien vite. Car enfin, nous le répétons, on veut être poussé. Un saint qui vit dans un excès d'abnégation est un voisinage dangereux ; il pourrait bien vous communiquer par contagion une pauvreté incurable, l'ankylose des articulations utiles à l'avancement, et, en somme, plus de renoncement que vous n'en voulez ; et l'on fuit cette vertu galeuse. De là l'isolement de monseigneur Bienvenu. Nous vivons dans une société sombre. Réussir, voilà l'enseignement qui tombe goutte à goutte de la corruption en surplomb.

Soit dit en passant, c'est une chose assez hideuse que le succès. Sa fausse ressemblance avec le mérite trompe les hommes. Pour la foule, la réussite a presque le même profil que la suprématie. Le succès, ce ménechme du talent, a une dupe : l'histoire. Juvénal et Tacite seuls en bougonnent. De nos jours, une philosophie à peu près officielle est entrée en domesticité chez lui, porte la livrée du succès, et fait le service de son antichambre. Réussissez : théorie. Prospérité suppose Capacité. Gagnez à la loterie, vous voilà un habile homme. Qui triomphe est vénéré. Naissez coiffé, tout est là. Ayez de la chance, vous aurez le reste ; soyez heureux, on vous croira grand. En dehors des cinq ou six exceptions immenses qui font l'éclat d'un siècle, l'admiration contemporaine n'est guère que myopie. Dorure est or. Être le premier venu, cela ne gâte rien, pourvu qu'on soit le parvenu. Le vulgaire est un vieux Narcisse qui s'adore lui-même et qui applaudit le vulgaire. Cette faculté énorme par laquelle on est Moïse, Eschyle, Dante, Michel-Ange ou Napoléon, la multitude la décerne d'emblée et par acclamation à quiconque atteint son but dans quoi que ce soit. Qu'un notaire se transfigure en député, qu'un faux Corneille fasse *Tiridate*, qu'un eunuque parvienne à posséder un harem, qu'un Prud'homme militaire gagne par accident la bataille décisive d'une époque, qu'un apothicaire invente les semelles de carton pour l'armée de Sambre-et-Meuse et se construise, avec ce carton vendu pour du cuir, quatre cent mille livres de rente, qu'un porteballe épouse l'usure et la fasse accoucher de sept ou huit millions dont il est le père et dont elle est la mère, qu'un prédicateur devienne évêque par le hasard, qu'un intendant de bonne maison soit si riche en sortant de service qu'on le fasse ministre des finances, les hommes appellent cela Génie, de même qu'ils appellent Beauté la figure de Mousqueton et Majesté l'encolure de Claude. Ils confondent avec les constellations de l'abîme les étoiles que font dans la vase molle du bourbier les pattes des canards.

— Monsieur, dit Jean Valjean, j'ai une chose à vous dire. Je suis un ancien forçat.

La limite des sons aigus perceptibles peut être tout aussi bien dépassée pour l'esprit que pour l'oreille. Ces mots : *Je suis un ancien forçat*, sortant de la bouche de M. Fauchelevent et entrant dans l'oreille de Marius, allaient au delà du possible. Marius n'entendit pas. Il lui sembla que quelque chose venait de lui être dit ; mais il ne sut quoi. Il resta béant.

Il s'aperçut alors que l'homme qui lui parlait était effrayant. Tout à son éblouissement, il n'avait pas jusqu'à ce moment remarqué cette pâleur terrible.

Jean Valjean dénoua la cravate noire qui lui soutenait le bras droit, défit le linge roulé autour de sa main, mit son pouce à nu et le montra à Marius.

— Je n'ai rien à la main, dit-il.

Marius regarda le pouce.

— Je n'y ai jamais rien eu, reprit Jean Valjean.

Il n'y avait en effet aucune trace de blessure.

Jean Valjean poursuivit :

— Il convenait que je fusse absent de votre mariage. Je me suis fait absent le plus que j'ai pu. J'ai supposé cette blessure pour ne point faire un faux, pour ne pas introduire de nullité dans les actes du mariage, pour être dispensé de signer.

Marius bégaya :

— Qu'est-ce que cela veut dire ?

— Cela veut dire, répondit Jean Valjean, que j'ai été aux galères.

— Vous me rendez fou ! s'écria Marius épouvanté.

— Monsieur Pontmercy, dit Jean Valjean, j'ai été dix-neuf ans aux galères. Pour vol. Puis j'ai été condamné à perpétuité. Pour vol. Pour récidive. À l'heure qu'il est, je suis en rupture de ban.

Marius avait beau reculer devant la réalité, refuser le fait, résister à l'évidence, il fallait s'y rendre. Il commença à comprendre, et comme cela arrive toujours en pareil cas, il comprit au-delà. Il eut le frisson d'un hideux éclair intérieur ; une idée, qui le fit frémir, lui traversa l'esprit. Il entrevit dans l'avenir, pour lui-même, une destinée difforme.

— Dites tout, dites tout ! cria-t-il. Vous êtes le père de Cosette !

Et il fit deux pas en arrière avec un mouvement d'indécible horreur.

Jean Valjean redressa la tête dans une telle majesté d'attitude qu'il sembla grandir jusqu'au plafond.

— Il est nécessaire que vous me croyiez ici, monsieur ; et, quoique notre serment à nous autres ne soit pas reçu en justice....

Ici il fit un silence, puis, avec une sorte d'autorité souveraine et sépulcrale, il ajouta en articulant lentement et en pesant sur les syllabes :

—...Vous me croirez. Le père de Cosette, moi ! devant Dieu, non. Monsieur le baron Pontmercy, je suis un paysan de Faverolles. Je gagnais ma vie à émonder des arbres. Je ne m'appelle pas Fauchelevent, je m'appelle Jean Valjean. Je ne suis rien à Cosette. Rassurez-vous.

Marius balbutia :

— Qui me prouve ?....

— Moi. Puisque je le dis.

Marius regarda cet homme. Il était lugubre et tranquille. Aucun mensonge ne pouvait sortir d'un tel calme. Ce qui est glacé est sincère. On sentait le vrai dans cette froideur de tombe.

salon.

Quelques minutes s'écoulèrent. Jean Valjean était immobile à l'endroit où Basque l'avait quitté. Il était très pâle. Ses yeux étaient creux et tellement enfoncés par l'insomnie sous l'orbite qu'ils y disparaissaient presque. Son habit noir avait les plis fatigués d'un vêtement qui a passé la nuit. Les coudes étaient blanchis de ce duvet que laisse au drap le frottement du linge. Jean Valjean regardait à ses pieds la fenêtre dessinée sur le parquet par le soleil.

Un bruit se fit à la porte, il leva les yeux.

Marius entra, la tête haute, la bouche riante, on ne sait quelle lumière sur le visage, le front épanoui, l'œil triomphant. Lui aussi n'avait pas dormi.

— C'est vous, père ! s'écria-t-il en apercevant Jean Valjean ; cet imbécile de Basque qui avait un air mystérieux ! Mais vous venez de trop bonne heure. Il n'est encore que midi et demi. Cosette dort.

Ce mot : Père, dit à M. Fauchelevent par Marius, signifiait : Félicité suprême. Il y avait toujours eu, on le sait, escarpement, froideur et contrainte entre eux ; glace à rompre ou à fondre. Marius en était à ce point d'enivrement que l'escarpement s'abaissait, que la glace se dissolvait, et que M. Fauchelevent était pour lui, comme pour Cosette, un père.

Il continua ; les paroles débordaient de lui, ce qui est propre à ces divins paroxysmes de la joie :

— Que je suis content de vous voir ! Si vous saviez comme vous nous avez manqué hier ! Bonjour, père. Comment va votre main ? Mieux, n'est-ce pas ?

Et, satisfait de la bonne réponse qu'il se faisait à lui-même, il poursuivit :

— Nous avons bien parlé de vous tous les deux. Cosette vous aime tant ! Vous n'oubliez pas que vous avez votre chambre ici. Nous ne voulons plus de la rue de l'Homme-Armé. Nous n'en voulons plus du tout. Comment aviez-vous pu aller demeurer dans une rue comme ça, qui est malade, qui est grognon, qui est laide, qui a une barrière à un bout, où l'on a froid, où l'on ne peut pas entrer ? Vous viendrez vous installer ici. Et dès aujourd'hui. Ou vous aurez affaire à Cosette. Elle entend nous mener tous par le bout du nez, je vous en préviens. Vous avez vu votre chambre, elle est tout près de la nôtre ; elle donne sur des jardins ; on a fait arranger ce qu'il y avait à la serrure, le lit est fait, elle est toute prête, vous n'avez qu'à arriver. Cosette a mis près de votre lit une grande vieille bergère en velours d'Utrecht, à qui elle a dit : tends-lui les bras. Tous les printemps, dans le massif d'acacias qui est en face de vos fenêtres, il vient un rossignol. Vous l'aurez dans deux mois. Vous aurez son nid à votre gauche et le nôtre à votre droite. La nuit il chantera, et le jour Cosette parlera. Votre chambre est en plein midi. Cosette vous y rangera vos livres, votre voyage du capitaine Cook, et l'autre, celui de Vancouver, toutes vos affaires. Il y a, je crois, une petite valise à laquelle vous tenez, j'ai disposé un coin d'honneur pour elle. Vous avez conquis mon grand-père, vous lui allez. Nous vivrons ensemble. Savez-vous le whist ? vous comblerez mon grand-père si vous savez le whist. C'est vous qui mènerez promener Cosette mes jours de palais, vous lui donnerez le bras, vous savez, comme au Luxembourg autrefois. Nous sommes absolument décidés à être très heureux. Et vous en serez, de notre bonheur, entendez-vous, père ? Ah ça, vous déjeunez avec nous aujourd'hui ?

## Chapitre XIII. Ce qu'il croyait

Au point de vue de l'orthodoxie, nous n'avons point à sonder M. l'évêque de Digne. Devant une telle âme, nous ne nous sentons en humeur que de respect. La conscience du juste doit être crue sur parole. D'ailleurs, de certaines natures étant données, nous admettons le développement possible de toutes les beautés de la vertu humaine dans une croyance différente de la nôtre.

Que pensait-il de ce dogme-ci ou de ce mystère-là ? Ces secrets du for intérieur ne sont connus que de la tombe où les âmes entrent nues. Ce dont nous sommes certain, c'est que jamais les difficultés de foi ne se résolvaient pour lui en hypocrisie. Aucune pourriture n'est possible au diamant. Il croyait le plus qu'il pouvait. *Credo in Patrem*, s'écriait-il souvent. Puisant d'ailleurs dans les bonnes œuvres cette quantité de satisfaction qui suffit à la conscience, et qui vous dit tout bas : « Tu es avec Dieu. »

Ce que nous croyons devoir noter, c'est que, en dehors, pour ainsi dire, et au-delà de sa foi, l'évêque avait un excès d'amour. C'est par là, *quia multum amavit*, qu'il était jugé vulnérable par les « hommes sérieux », les « personnes graves » et les « gens raisonnables » ; locutions favorites de notre triste monde où l'égoïsme reçoit le mot d'ordre du pédantisme. Qu'était-ce que cet excès d'amour ? C'était une bienveillance sereine, débordant les hommes, comme nous l'avons indiqué déjà, et, dans l'occasion, s'étendant jusqu'aux choses. Il vivait sans dédain. Il était indulgent pour la création de Dieu. Tout homme, même le meilleur, a en lui une dureté irréfléchie qu'il tient en réserve pour l'animal. L'évêque de Digne n'avait point cette dureté-là, particulière à beaucoup de prêtres pourtant. Il n'allait pas jusqu'au brahmine, mais il semblait avoir médité cette parole de l'Ecclésiaste : « Sait-on où va l'âme des animaux ? » Les laideurs de l'aspect, les difformités de l'instinct, ne le troublaient pas et ne l'indignaient pas. Il en était ému, presque attendri. Il semblait que, pensif, il en allât chercher, au-delà de la vie apparente, la cause, l'explication ou l'excuse. Il semblait par moments demander à Dieu des commutations. Il examinait sans colère, et avec l'œil du linguiste qui déchiffre un palimpseste, la quantité de chaos qui est encore dans la nature. Cette rêverie faisait parfois sortir de lui des mots étranges. Un matin, il était dans son jardin ; il se croyait seul, mais sa sœur marchait derrière lui sans qu'il la vit ; tout à coup, il s'arrêta, et il regarda quelque chose à terre ; c'était une grosse araignée, noire, velue, horrible. Sa sœur l'entendit qui disait :

— Pauvre bête ! ce n'est pas sa faute.

Pourquoi ne pas dire ces enfantillages presque divins de la bonté ? Puérilités, soit ; mais ces puérilités sublimes ont été celles de saint François d'Assise et de Marc-Aurèle. Un jour il se donna une entorse pour n'avoir pas voulu écraser une fourmi.

Ainsi vivait cet homme juste. Quelquefois, il s'endormait dans son jardin, et alors il n'était rien de plus vénérable.

Monseigneur Bienvenu avait été jadis, à en croire les récits sur sa jeunesse et même sur sa virilité, un homme passionné, peut-être violent. Sa mansuétude universelle était moins un instinct de nature que le résultat d'une grande conviction filtrée dans son cœur à travers la vie et lentement tombée en lui, pensée à pensée ; car, dans un caractère comme dans un rocher, il peut y avoir des trous de gouttes d'eau. Ces creusements-là sont ineffaçables ; ces formations-là sont indestructibles.

En 1815, nous croyons l'avoir dit, il atteignit soixantequinze ans, mais il n'en paraissait pas avoir plus de soixante. Il n'était pas grand ; il avait quelque embonpoint, et, pour le combattre, il faisait volontiers de longues marches à pied, il avait le pas ferme et n'était que fort peu courbé, détail d'où nous ne prétendons rien conclure ; Grégoire XVI, à quatre-vingts ans, se tenait droit et souriant, ce qui ne l'empêchait pas d'être un mauvais évêque. Monseigneur Bienvenu avait ce que le peuple appelle « une belle tête », mais si aimable qu'on oubliait qu'elle était belle.

Quand il causait avec cette santé enfantine qui était une de ses grâces, et dont nous avons déjà parlé, on se sentait à l'aise près de lui, il semblait que de toute sa personne il sortît de la joie. Son teint coloré et frais, toutes ses dents bien blanches qu'il avait conservées et que son rire faisait voir, lui donnaient cet air ouvert et facile qui fait dire d'un homme : « C'est un bon enfant », et d'un vieillard : « C'est un bonhomme ». C'était, on s'en souvient, l'effet qu'il avait fait à Napoléon. Au premier abord, et pour qui le voyait pour la première fois, ce n'était guère qu'un bonhomme en effet. Mais si l'on restait quelques heures près de lui, et pour peu qu'on le vît pensif, le bonhomme se transfigurait peu à peu et prenait je ne sais quoi d'imposant ; son front large et sérieux, auguste par les cheveux blancs, devenait auguste aussi par la méditation ; la majesté se dégageait de cette bonté, sans que la bonté cessât de rayonner ; on éprouvait quelque chose de l'émotion qu'on aurait si l'on voyait un ange souriant ouvrir lentement ses ailes sans cesser de sourire. Le respect, un respect inexplicable, vous pénétrait par degrés et vous montait au cœur, et l'on sentait qu'on avait devant soi une de ces âmes fortes, éprouvées et indulgentes, où la pensée est si grande qu'elle ne peut plus être que douce.

Comme on l'a vu, la prière, la célébration des offices religieux, l'aumône, la consolation aux affligés, la culture d'un coin de terre, la fraternité, la frugalité, l'hospitalité, le renoncement, la confiance, l'étude, le travail remplissaient chacune des journées de sa vie. *Remplissaient* est bien le mot, et certes cette journée de l'évêque était bien pleine jusqu'aux bords de bonnes pensées, de bonnes paroles et de bonnes actions. Cependant elle n'était pas complète si le temps froid ou pluvieux l'empêchait d'aller passer, le soir, quand les deux femmes s'étaient retirées, une heure ou deux dans son jardin avant de s'endormir. Il semblait que ce fût une sorte de rite pour lui de se préparer au sommeil par la méditation en présence des grands spectacles du ciel nocturne. Quelquefois, à une heure même assez avancée de la nuit, si les deux vieilles filles ne dormaient pas, elles l'entendaient marcher lentement dans les allées. Il était là, seul avec lui-même, recueilli, paisible, adorant, comparant la sérénité de son cœur à la sérénité de l'éther, ému dans les ténèbres par les splendeurs visibles des constellations et les splendeurs invisibles de Dieu, ou-

## Chapitre I. Le septième cercle et le huitième ciel

Les lendemains de noce sont solitaires. On respecte le recueillement des heureux. Et aussi un peu leur sommeil attardé. Le brouhaha des visites et des félicitations ne commence que plus tard. Le matin du 17 février, il était un peu plus de midi quand Basque, la serviette et le plumeau sous le bras, occupé « à faire son antichambre », entendit un léger frappement à la porte. On n'avait point sonné, ce qui est discret un pareil jour. Basque ouvrit et vit M. Fauchelevent. Il l'introduisit dans le salon, encore encombré et sens dessus dessous, et qui avait l'air du champ de bataille des joies de la veille.

— Dame, monsieur, observa Basque, nous nous sommes réveillés tard.

— Votre maître est-il levé ? demanda Jean Valjean.

— Comment va le bras de monsieur ? répondit Basque.

— Mieux. Votre maître est-il levé ?

— Lequel ? l'ancien ou le nouveau ?

— Monsieur Pontmercy.

— Monsieur le baron ? fit Basque en se redressant.

On est surtout baron pour ses domestiques. Il leur en revient quelque chose ; ils ont ce qu'un philosophe appellerait l'éclaboussure du titre, et cela les flatte. Marius, pour le dire en passant, républicain militant, et il l'avait prouvé, était maintenant baron malgré lui. Une petite révolution s'était faite dans la famille sur ce titre. C'était à présent M. Gillenormand qui y tenait et Marius qui s'en détachait. Mais le colonel Pontmercy avait écrit : *Mon fils portera mon titre*. Marius obéissait. Et puis Cosette, en qui la femme commençait à poindre, était ravie d'être baronne.

— Monsieur le baron ? répéta Basque. Je vais voir. Je vais lui dire que monsieur Fauchelevent est là.

— Non. Ne lui dites pas que c'est moi. Dites-lui que quelqu'un demande à lui parler en particulier, et ne lui dites pas de nom.

— Ah ! fit Basque.

— Je veux lui faire une surprise.

— Ah ! reprit Basque, se donnant à lui-même son second ah ! comme explication du premier.

Et il sortit.

Jean Valjean resta seul.

Le salon, nous venons de le dire, était tout en désordre. Il semblait qu'en prêtant l'oreille on eût pu y entendre encore la vague rumeur de la noce. Il y avait sur le parquet toutes sortes de fleurs tombées des guirlandes et des coiffures. Les bougies brûlées jusqu'au tronçon ajoutaient aux cristaux des lustres des stalactites de cire. Pas un meuble n'était à sa place. Dans des coins, trois ou quatre fauteuils, rapprochés les uns des autres et faisant cercle, avaient l'air de continuer une causerie. L'ensemble était riant. Il y a encore une certaine grâce dans une fête morte. Cela a été heureux. Sur ces chaises en désarroi, parmi ces fleurs qui se fanent, sous ces lumières éteintes, on a pensé de la joie. Le soleil succédait au lustre, et entrait gaîment dans le

vrant son âme aux pensées qui tombent de l'inconnu. Dans ces moments-là, offrant son cœur à l'heure où les fleurs nocturnes offrent leur parfum, allumé comme une lampe au centre de la nuit étoilée, se répandant en extase au milieu du rayonnement universel de la création, il n'eût pu peut-être dire lui-même ce qui se passait dans son esprit, il sentait quelque chose s'envoler hors de lui et quelque chose descendre en lui. Mystérieux échanges des gouffres de l'âme avec les gouffres de l'univers !

Il songeait à la grandeur et à la présence de Dieu ; à l'éternité future, étrange mystère ; à l'éternité passée, mystère plus étrange encore ; à tous les infinis qui s'enfonçaient sous ses yeux dans tous les sens ; et, sans chercher à comprendre l'incompréhensible, il le regardait. Il n'étudiait pas Dieu, il s'en éblouissait. Il considérait ces magnifiques rencontres des atomes qui donnent des aspects à la matière, révèlent les forces en les constatant, créent les individualités dans l'unité, les proportions dans l'étendue, l'innombrable dans l'infini, et par la lumière produisent la beauté. Ces rencontres se nouent et se dénouent sans cesse ; de là la vie et la mort. Il s'asseyait sur un banc de bois adossé à une treille décrépite, et il regardait les astres à travers les silhouettes chétives et rachitiques de ses arbres fruitiers. Ce quart d'arpent, si pauvrement planté, si encombré de mesures et de hangars, lui était cher et lui suffisait.

Que fallait-il de plus à ce vieillard, qui partageait le loisir de sa vie, où il y avait si peu de loisir, entre le jardinage le jour et la contemplation la nuit ? Cet étroit enclos, ayant les cieux pour plafond, n'était-ce pas assez pour pouvoir adorer Dieu tour à tour dans ses œuvres les plus charmantes et dans ses œuvres les plus sublimes ? N'est-ce pas là tout, en effet, et que désirer au-delà ? Un petit jardin pour se promener, et l'immensité pour rêver. À ses pieds ce qu'on peut cultiver et cueillir ; sur sa tête ce qu'on peut étudier et méditer ; quelques fleurs sur la terre et toutes les étoiles dans le ciel.

## **Livre septième – La dernière gorgée du calice**

roulait à terre et s'envolait, tantôt comme l'hydre, tantôt comme l'aigle. À le voir ainsi sans mouvement on eût dit un mort ; tout à coup il tressaillait convulsivement et sa bouche, collée aux vêtements de Cosette, les biaisait ; alors on voyait qu'il vivait.

Qui ? on ? puisque Jean Valjean était seul et qu'il n'y avait personne là ?

Le On qui est dans les ténèbres.

## Chapitre XIV. Ce qu'il pensait

Un dernier mot.

Comme cette nature de détails pourrait, particulièrement au moment où nous sommes, et pour nous servir d'une expression actuellement à la mode, donner à l'évêque de Digne une certaine physionomie « panthéiste », et faire croire, soit à son blâme, soit à sa louange, qu'il y avait en lui une de ces philosophies personnelles, propres à notre siècle, qui germent quelquefois dans les esprits solitaires et s'y construisent et y grandissent jusqu'à y remplacer les religions, nous insistons sur ceci que pas un de ceux qui ont connu monseigneur Bienvenu ne se fût cru autorisé à penser rien de pareil. Ce qui éclairait cet homme, c'était le cœur. Sa sagesse était faite de la lumière qui vient de là.

Point de systèmes, beaucoup d'œuvres. Les spéculations abstruses contiennent du vertige ; rien n'indique qu'il hasardât son esprit dans les apocalypses. L'apôtre peut être hardi, mais l'évêque doit être timide. Il se fût probablement fait scrupule de sonder trop avant de certains problèmes réservés en quelque sorte aux grands esprits terribles. Il y a de l'horreur sacrée sous les porches de l'énigme ; ces ouvertures sombres sont là béantes, mais quelque chose vous dit, à vous passant de la vie, qu'on n'entre pas. Malheur à qui y pénètre ! Les génies, dans les profondeurs inouïes de l'abstraction et de la spéulation pure, situés pour ainsi dire au-dessus des dogmes, proposent leurs idées à Dieu. Leur prière offre audacieusement la discussion. Leur adoration interroge. Ceci est la religion directe, pleine d'anxiété et de responsabilité pour qui en tente les escarpements.

La méditation humaine n'a point de limite. À ses risques et périls, elle analyse et creuse son propre éblouissement. On pourrait presque dire que, par une sorte de réaction splendide, elle en éblouit la nature ; le mystérieux monde qui nous entoure rend ce qu'il reçoit, il est probable que les contemplateurs sont contemplés. Quoi qu'il en soit, il y a sur la terre des hommes – sont-ce des hommes ? – qui aperçoivent distinctement au fond des horizons du rêve les hauteurs de l'absolu, et qui ont la vision terrible de la montagne infinie. Monseigneur Bienvenu n'était point de ces hommes-là, monseigneur Bienvenu n'était pas un génie. Il eût redouté ces sublimités d'où quelques-uns, très grands même, comme Swedenborg et Pascal, ont glissé dans la démence. Certes, ces puissantes rêveries ont leur utilité morale, et par ces routes ardues on s'approche de la perfection idéale. Lui, il prenait le sentier qui abrège : l'évangile. Il n'essayait point de faire faire à sa chaussure les plis du manteau d'Élie, il ne projetait aucun rayon d'avenir sur le roulis ténébreux des événements, il ne cherchait pas à condenser en flamme la lueur des choses, il n'avait rien du prophète et rien du mage. Cette âme simple aimait, voilà tout.

Qu'il dilatât la prière jusqu'à une aspiration surhumaine, cela est probable ; mais on ne peut pas plus prier trop qu'aimer trop ; et, si c'était une hérésie de prier au-delà des textes, sainte Thérèse et saint Jérôme seraient des hérétiques.

Il se penchait sur ce qui gémit et sur ce qui expie. L'univers lui apparaissait comme une immense maladie ; il sentait partout de la fièvre, il auscultait partout de la souffrance, et, sans chercher à deviner l'énigme, il tâchait de panser la plaie. Le redoutable spectacle des choses créées développait en lui l'attendrissement ; il n'était occupé qu'à trouver pour lui-même et à inspirer aux autres la meilleure manière de plaindre et de soulager. Ce qui existe était pour ce bon et rare prêtre un sujet permanent de tristesse cherchant à consoler.

Il y a des hommes qui travaillent à l'extraction de l'or ; lui, il travaillait à l'extraction de la pitié. L'universelle misère était sa mine. La douleur partout n'était qu'une occasion de bonté toujours. *Aimez-vous les uns les autres* ; il déclarait cela complet, ne souhaitait rien de plus, et c'était là toute sa doctrine. Un jour, cet homme qui se croyait « philosophe », ce sénateur, déjà nommé, dit à l'évêque :

— Mais voyez donc le spectacle du monde ; guerre de tous contre tous ; le plus fort a le plus d'esprit. Votre *aimez-vous les uns les autres* est une bêtise.

— Eh bien, répondit monseigneur Bienvenu sans disputer, si c'est une bêtise, l'âme doit s'y enfermer comme la perle dans l'huître.

Il s'y enfermait donc, il y vivait, il s'en satisfaisait absolument, laissant de côté les questions prodigieuses qui attirent et qui épouvantent, les perspectives insondables de l'abstraction, les précipices de la métaphysique, toutes ces profondeurs convergentes, pour l'apôtre à Dieu, pour l'athée au néant : la destinée, le bien et le mal, la guerre de l'être contre l'être, la conscience de l'homme, le somnambulisme pensif de l'animal, la transformation par la mort, la récapitulation d'existences que contient le tombeau, la greffe incompréhensible des amours successifs sur le moi persistant, l'essence, la substance, le Nil et l'Ens, l'âme, la nature, la liberté, la nécessité ; problèmes à pic, épaisseurs sinistres, où se penchent les gigantesques archanges de l'esprit humain ; formidables abîmes que Lucrèce, Manou, saint Paul et Dante contemplent avec cet œil fulgurant qui semble, en regardant fixement l'infini, y faire éclore des étoiles.

Monseigneur Bienvenu était simplement un homme qui constatait du dehors les questions mystérieuses sans les scruter, sans les agiter, et sans en troubler son propre esprit, et qui avait dans l'âme le grave respect de l'ombre.

brusque et sinistre résistance derrière nous que le pied du mur !

Sentir l'ombre sacrée qui fait obstacle !

L'invisible inexorable, quelle obsession !

Donc avec la conscience on n'a jamais fini. Prends-en ton parti, Brutus ; prends-en ton parti, Caton. Elle est sans fond, étant Dieu. On jette dans ce puits le travail de toute sa vie, on y jette sa fortune, on y jette sa richesse, on y jette son succès, on y jette sa liberté ou sa patrie, on y jette son bien-être, on y jette son repos, on y jette sa joie. Encore ! encore ! Videz le vase ! penchez l'urne ! Il faut finir par y jeter son cœur.

Il y a quelque part dans la brume des vieux enfers un tonneau comme cela.

N'est-on pas pardonnabil de refuser enfin ? Est-ce que l'inépuisable peut avoir un droit ? Est-ce que les chaînes sans fin ne sont pas au-dessus de la force humaine ? Qui donc blâmerait Sisyphe et Jean Valjean de dire : c'est assez !

L'obéissance de la matière est limitée par le frottement ; est-ce qu'il n'y a pas une limite à l'obéissance de l'âme ? Si le mouvement perpétuel est impossible, est-ce que le dévouement perpétuel est exigible ?

Le premier pas n'est rien ; c'est le dernier qui est difficile. Qu'était-ce que l'affaire Champmathieu à côté du mariage de Cosette et de ce qu'il entraînait ? Qu'est-ce que ceci : entrer dans le bagne, à côté de ceci : entrer dans le néant ?

Ô première marche à descendre, que tu es sombre !  
Ô seconde marche, que tu es noire !

Comment ne pas détourner la tête cette fois ?

Le martyre est une sublimation, sublimation corrosive. C'est une torture qui sacre. On peut y consentir la première heure ; on s'assied sur le trône de fer rouge, on met sur son front la couronne de fer rouge, on accepte le globe de fer rouge, on prend le sceptre de fer rouge, mais il reste encore à vêtir le manteau de flamme, et n'y a-t-il pas un moment où la chair misérable se révolte, et où l'on abdique le supplice ?

Enfin Jean Valjean entra dans le calme de l'accablement.

Il pesa, il songea, il considéra les alternatives de la mystérieuse balance de lumière et d'ombre.

Imposer son bagne à ces deux enfants éblouissants, ou consommer lui-même son irrémédiable engloutissement. D'un côté le sacrifice de Cosette, de l'autre le sien propre.

À quelle solution s'arrêta-t-il ?

Quelle détermination prit-il ? Quelle fut, au dedans de lui-même, sa réponse définitive à l'incorruptible interrogatoire de la fatalité ? Quelle porte se décida-t-il à ouvrir ? Quel côté de sa vie prit-il le parti de fermer et de condamner ? Entre tous ces escarpements insondables qui l'entouraient, quel fut son choix ? Quelle extrémité accepta-t-il ? Auquel de ces gouffres fit-il un signe de tête ?

Sa rêverie vertigineuse dura toute la nuit.

Il resta là jusqu'au jour, dans la même attitude, ployé en deux sur ce lit, prosterné sous l'énormité du sort, écrasé peut-être, hélas ! les poings crispés, les bras étendus à angle droit comme un crucifié décloué qu'on aurait jeté la face contre terre. Il demeura douze heures, les douze heures d'une longue nuit d'hiver, glacé, sans relever la tête et sans prononcer une parole. Il était immobile comme un cadavre, pendant que sa pensée se

De quelle façon Jean Valjean allait-il se comporter avec le bonheur de Cosette et de Marius ? Ce bonheur, c'était lui qui l'avait voulu, c'était lui qui l'avait fait ; il se l'était lui-même enfoncé dans les entrailles, et à cette heure, en le considérant, il pouvait avoir l'espèce de satisfaction qu'aurait un armurier qui reconnaîtrait sa marque de fabrique sur un couteau, en se le retirant tout fumant de la poitrine.

Cosette avait Marius, Marius possédait Cosette. Ils avaient tout, même la richesse. Et c'était son œuvre. Mais ce bonheur, maintenant qu'il existait, maintenant qu'il était là, qu'allait-il en faire, lui Jean Valjean ? S'imposerait-il à ce bonheur ? Le traiterait-il comme lui appartenant ? Sans doute Cosette était à un autre ; mais lui Jean Valjean retiendrait-il de Cosette tout ce qu'il en pourrait retenir ? Resterait-il l'espèce de père, entrevu, mais respecté, qu'il avait été jusqu'alors ? S'introduirait-il tranquillement dans la maison de Cosette ? Apporterait-il, sans dire mot, son passé à cet avenir ? Se présenterait-il là comme ayant droit, et viendrait-il s'asseoir, voilé, à ce lumineux foyer ? Prendrait-il, en leur souriant, les mains de ces innocents dans ses deux mains tragiques ? Poserait-il sur les paisibles chenets du salon Gillenormand ses pieds qui traînaient derrière eux l'ombre infamante de la loi ? Entrerait-il en participation de chances avec Cosette et Marius ? Épaissirait-il l'obscurité sur son front et le nuage dans le leur ? Mettrait-il en tiers avec deux félicités sa catastrophe ? Continuerait-il de se taire ? En un mot serait-il, près de ces deux êtres heureux, le sinistre muet de la destinée ?

Il faut être habitué à la fatalité et à ses rencontres pour oser lever les yeux quand de certaines questions nous apparaissent dans leur nudité horrible. Le bien ou le mal sont derrière ce sévère point d'interrogation. Que vas-tu faire ? demanda le sphinx.

Cette habitude de l'épreuve, Jean Valjean l'avait. Il regarda le sphinx fixement.

Il examina l'impitoyable problème sous toutes ses faces.

Cosette, cette existence charmante, était le radeau de ce naufragé. Que faire ? S'y cramponner, ou lâcher prise ?

S'il s'y cramponnait, il sortait du désastre, il remontait au soleil, il laissait ruisseler de ses vêtements et de ses cheveux l'eau amère, il était sauvé, il vivait.

Allait-il lâcher prise ?

Alors, l'abîme.

Il tenait ainsi douloureusement conseil avec sa pensée. Ou, pour mieux dire, il combattait ; il se ruait, furieux, au dedans de lui-même, tantôt contre sa volonté, tantôt contre sa conviction.

Ce fut un bonheur pour Jean Valjean d'avoir pu pleurer. Cela l'éclaira peut-être. Pourtant le commencement fut farouche. Une tempête, plus furieuse que celle qui autrefois l'avait poussé vers Arras, se déchaîna en lui. Le passé lui revenait en regard du présent ; il comparait et il sanglotait. Une fois l'écluse des larmes ouvertes, le désespéré se tordit.

Il se sentait arrêté.

Hélas ! dans ce pugilat à outrance entre notre égoïsme et notre devoir, quand nous reculons ainsi pas à pas devant notre idéal incommutable, égarés, acharnés, exaspérés de céder, disputant le terrain, espérant une fuite possible, cherchant une issue, quelle

## Livre deuxième – La chute

## Chapitre IV. *Immortale jecur*

La vieille lutte formidable, dont nous avons déjà vu plusieurs phases, recommença.

Jacob ne lutta avec l'ange qu'une nuit. Hélas ! combien de fois avons-nous vu Jean Valjean saisi corps à corps dans les ténèbres par sa conscience et luttant éperdument contre elle !

Lutte inouïe ! À de certains moments, c'est le pied qui glisse ; à d'autres instants, c'est le sol qui croule. Combien de fois cette conscience, forcenée au bien, l'avait-elle étreint et accablé ! Combien de fois la vérité, inexorable, lui avait-elle mis le genou sur la poitrine ! Combien de fois, terrassé par la lumière, lui avait-il crié grâce ! Combien de fois cette lumière implacable, allumée en lui et sur lui par l'évêque, l'avait-elle ébloui de force alors qu'il souhaitait être aveuglé ! Combien de fois s'était-il redressé dans le combat, retenu au rocher, adossé au sophisme, traîné dans la poussière, tantôt renversant sa conscience sous lui, tantôt renversé par elle ! Combien de fois, après une équivoque, après un raisonnement traître et spécieux de l'égoïsme, avait-il entendu sa conscience irritée lui crier à l'oreille : Croc-en-jambe ! misérable ! Combien de fois sa pensée réfractaire avait-elle râlé convulsivement sous l'évidence du devoir ! Résistance à Dieu. Sueurs funèbres. Que de blessures secrètes, que lui seul sentait saigner ! Que d'écorchures à sa lamentable existence ! Combien de fois s'était-il relevé sanglant, meurtri, brisé, éclairé, le désespoir au cœur, la sérénité dans l'âme ? et, vaincu, il se sentait vainqueur. Et, après l'avoir disloqué, tenaillé et rompu, sa conscience, debout au-dessus de lui, redoutable, lumineuse, tranquille, lui disait : Maintenant, va en paix !

Mais, au sortir d'une si sombre lutte, quelle paix lugubre, hélas !

Cette nuit-là pourtant, Jean Valjean sentit qu'il livrait son dernier combat.

Une question se présentait, poignante.

Les prédestinations ne sont pas toutes droites, elles ne se développent pas en avenue rectiligne devant le prédestiné ; elles ont des impasses, des cæcum, des tournants obscurs, des carrefours inquiétants offrant plusieurs voies. Jean Valjean faisait halte en ce moment au plus périlleux de ces carrefours.

Il était parvenu au suprême croisement du bien et du mal. Il avait cette ténébreuse intersection sous les yeux. Cette fois encore, comme cela lui était déjà arrivé dans d'autres péripéties douloureuses, deux routes s'ouvraient devant lui ; l'une tentante, l'autre effrayante. Laquelle prendre ?

Celle qui effrayait était conseillée par le mystérieux doigt indicateur que nous apercevons tous chaque fois que nous fixons nos yeux sur l'ombre.

Jean Valjean avait, encore une fois, le choix entre le port terrible et l'embûche souriante.

Cela est-il donc vrai ? l'âme peut guérir ; le sort, non. Chose affreuse ! une destinée incurable !

La question qui se présentait, la voici :

chevet. Il alla à ce guéridon avec une sorte de vivacité, prit dans sa poche une clef, et ouvrit la valise.

Il en tira lentement les vêtements avec lesquels, dix ans auparavant, Cosette avait quitté Montfermeil ; d'abord la petite robe noire, puis le fichu noir, puis les bons gros souliers d'enfant que Cosette aurait presque pu mettre encore, tant elle avait le pied petit, puis la brassière de futaine bien épaisse, puis le jupon de tricot, puis le tablier à poches, puis les bas de laine. Ces bas, où était encore gracieusement marquée la forme d'une petite jambe, n'étaient guère plus longs que la main de Jean Valjean. Tout cela était de couleur noire. C'était lui qui avait apporté ces vêtements pour elle à Montfermeil. À mesure qu'il les ôtait de la valise, il les posait sur le lit. Il pensait. Il se rappelait. C'était en hiver, un mois de décembre très froid, elle grelottait à demi nue dans des guenilles, ses pauvres petits pieds tout rouges dans des sabots. Lui Jean Valjean, il lui avait fait quitter ces haillons pour lui faire mettre cet habillement de deuil. La mère avait dû être contente dans sa tombe de voir sa fille porter son deuil, et surtout de voir qu'elle était vêtue et qu'elle avait chaud. Il pensait à cette forêt de Montfermeil ; ils l'avaient traversée ensemble, Cosette et lui ; il pensait au temps qu'il faisait, aux arbres sans feuilles, au bois sans oiseaux, au ciel sans soleil ; c'est égal, c'était charmant. Il rangea les petites nippes sur le lit, le fichu près du jupon, les bas à côté des souliers, la brassière à côté de la robe, et il les regarda l'une après l'autre. Elle n'était pas plus haute que cela, elle avait sa grande poupée dans ses bras, elle avait mis son louis d'or dans la poche de ce tablier, elle riait, ils marchaient tous les deux se tenant par la main, elle n'avait que lui au monde.

Alors sa vénérable tête blanche tomba sur le lit, ce vieux cœur stoïque se brisa, sa face s'abîma pour ainsi dire dans les vêtements de Cosette, et si quelqu'un eût passé dans l'escalier en ce moment, on eût entendu d'effrayants sanglots.

## Chapitre I. Le soir d'un jour de marche

Dans les premiers jours du mois d'octobre 1815, une heure environ avant le coucher du soleil, un homme qui voyageait à pied entrat dans la petite ville de Digne. Les rares habitants qui se trouvaient en ce moment à leurs fenêtres ou sur le seuil de leurs maisons regardaient ce voyageur avec une sorte d'inquiétude. Il était difficile de rencontrer un passant d'un aspect plus misérable. C'était un homme de moyenne taille, trapu et robuste, dans la force de l'âge. Il pouvait avoir quarante-six ou quarante-huit ans. Une casquette à visière de cuir rabattue cachait en partie son visage, brûlé par le soleil et le hâle, et ruisselant de sueur. Sa chemise de grosse toile jaune, rattachée au col par une petite ancre d'argent, laissait voir sa poitrine velue ; il avait une cravate tordue en corde, un pantalon de coutil bleu, usé et râpé, blanc à un genou, troué à l'autre, une vieille blouse grise en haillons, rapiécée à l'un des coudes d'un morceau de drap vert cousu avec de la ficelle, sur le dos un sac de soldat fort plein, bien bouclé et tout neuf, à la main un énorme bâton noueux, les pieds sans bas dans des souliers ferrés, la tête tondue et la barbe longue.

La sueur, la chaleur, le voyage à pied, la poussière, ajoutaient je ne sais quoi de sordide à cet ensemble délabré.

Les cheveux étaient ras, et pourtant hérisrés ; car ils commençaient à pousser un peu, et semblaient n'avoir pas été coupés depuis quelque temps.

Personne ne le connaissait. Ce n'était évidemment qu'un passant. D'où venait-il ? Du midi. Des bords de la mer peut-être. Car il faisait son entrée dans Digne par la même rue qui, sept mois auparavant, avait vu passer l'empereur Napoléon allant de Cannes à Paris. Cet homme avait dû marcher tout le jour. Il paraissait très fatigué. Des femmes de l'ancien bourg qui est au bas de la ville l'avaient vu s'arrêter sous les arbres du boulevard Gassendi et boire à la fontaine qui est à l'extrémité de la promenade. Il fallait qu'il eût bien soif, car des enfants qui le suivaient le virent encore s'arrêter, et boire, deux cents pas plus loin, à la fontaine de la place du marché.

Arrivé au coin de la rue Poichevert, il tourna à gauche et se dirigea vers la mairie. Il y entra, puis sortit un quart d'heure après. Un gendarme était assis près de la porte sur le banc de pierre où le général Drouot monta le 4 mars pour lire à la foule effarée des habitants de Digne la proclamation du golfe Juan. L'homme ôta sa casquette et salua humblement le gendarme.

Le gendarme, sans répondre à son salut, le regarda avec attention, le suivit quelque temps des yeux, puis entra dans la maison de ville.

Il y avait alors à Digne une belle auberge à l'enseigne de la Croix-de-Colbas. Cette auberge avait pour hôtelier un nommé Jacquin Labarre, homme considéré dans la ville pour sa parenté avec un autre Labarre, qui tenait à Grenoble l'auberge des Trois-Dauphins et qui avait servi dans les guides. Lors du débarquement de l'empereur,

beaucoup de bruits avaient couru dans le pays sur cette auberge des *Trois-Dauphins*. On contaient que le général Bertrand, déguisé en charretier, y avait fait de fréquents voyages au mois de janvier, et qu'il y avait distribué des croix d'honneur à des soldats et des poignées de napoléons à des bourgeois. La réalité est que l'empereur, entré dans Grenoble, avait refusé de s'installer à l'hôtel de la préfecture ; il avait remercié le maire en disant : *Je vais chez un brave homme que je connais, et il était allé aux Trois-Dauphins.* Cette gloire du Labarre des *Trois-Dauphins* se reflétait à vingt-cinq lieues de distance jusque sur le Labarre de la *Croix-de-Colbas*. On disait de lui dans la ville : *C'est le cousin de celui de Grenoble.*

L'homme se dirigea vers cette auberge, qui était la meilleure du pays. Il entra dans la cuisine, laquelle s'ouvrait de plain-pied sur la rue. Tous les fourneaux étaient allumés ; un grand feu flambait gaîment dans la cheminée. L'hôte, qui était en même temps le chef, allait de l'âtre aux casseroles, fort occupé et surveillant un excellent dîner destiné à des rouliers qu'on entendait rire et parler à grand bruit dans une salle voisine. Quiconque a voyagé sait que personne ne fait meilleure chère que les rouliers. Une marmotte grasse, flanquée de perdrix blanches et de coqs de bruyère, tournait sur une longue broche devant le feu ; sur les fourneaux cuisaient deux grosses carpes du lac de Lauzet et une truite du lac d'Alloz.

L'hôte, entendant la porte s'ouvrir et entrer un nouveau venu, dit sans lever les yeux de ses fourneaux :

- Que veut monsieur ?
- Manger et coucher, dit l'homme.
- Rien de plus facile, reprit l'hôte.

En ce moment il tourna la tête, embrassa d'un coup d'œil tout l'ensemble du voyageur, et ajouta :

- ... en payant.
- L'homme tira une grosse bourse de cuir de la poche de sa blouse et répondit :
- J'ai de l'argent.
- En ce cas on est à vous, dit l'hôte.

L'homme remit sa bourse en poche, se déchargea de son sac, le posa à terre près de la porte, garda son bâton à la main, et alla s'asseoir sur une escabelle basse près du feu. Digne est dans la montagne. Les soirées d'octobre y sont froides.

Cependant, tout en allant et venant, l'homme considérait le voyageur.

- Dîne-t-on bientôt ? dit l'homme.
- Tout à l'heure, dit l'hôte.

Pendant que le nouveau venu se chauffait, le dos tourné, le digne aubergiste Jacquin Labarre tira un crayon de sa poche, puis il déchira le coin d'un vieux journal qui traînait sur une petite table près de la fenêtre. Sur la marge blanche il écrivit une ligne ou deux, plia sans cacheter et remit ce chiffon de papier à un enfant qui paraissait lui servir tout à la fois de marmiton et de laquais. L'aubergiste dit un mot à l'oreille du marmiton, et l'enfant partit en courant dans la direction de la mairie.

Le voyageur n'avait rien vu de tout cela.

Il demanda encore une fois :

- Dîne-t-on bientôt ?
- Tout à l'heure, dit l'hôte.

L'enfant revint. Il rapportait le papier. L'hôte le déplia avec empressement, comme quelqu'un qui attend une

## Chapitre III. L'Inséparable

Qu'était devenu Jean Valjean ?

Immédiatement après avoir ri, sur la gentille injonction de Cosette, personne ne faisant attention à lui, Jean Valjean s'était levé, et, inaperçu, il avait gagné l'antichambre. C'était cette même salle où, huit mois auparavant, il était entré noir de boue, de sang et de poudre, rapportant le petit-fils à l'aïeul. La vieille boiserie était enguirlandée de feuillages et de fleurs ; les musiciens étaient assis sur le canapé où l'on avait déposé Marius. Basque en habit noir, en culotte courte, en bas blancs et en gants blancs, disposait des couronnes de roses autour de chacun des plats qu'on allait servir. Jean Valjean lui avait montré son bras en écharpe, l'avait chargé d'expliquer son absence, et était sorti.

Les croisées de la salle à manger donnaient sur la rue. Jean Valjean demeura quelques minutes debout et immobile dans l'obscurité sous ces fenêtres radieuses. Il écoutait. Le bruit confus du banquet venait jusqu'à lui. Il entendait la parole haute et magistrale du grand-père, les violons, le cliquetis des assiettes et des verres, les éclats de rire, et dans toute cette rumeur gaie il distinguait la douce voix joyeuse de Cosette.

Il quitta la rue des Filles-du-Calvaire et s'en revint rue de l'Homme-Armé.

Pour s'en retourner, il prit par la rue Saint-Louis, la rue Culture-Sainte-Catherine et les Blancs-Manteaux ; c'était un peu le plus long, mais c'était le chemin par où, depuis trois mois, pour éviter les embûches et les boues de la rue Vieille-du-Temple, il avait coutume de venir tous les jours de la rue de l'Homme-Armé à la rue des Filles-du-Calvaire, avec Cosette.

Ce chemin où Cosette avait passé excluait pour lui tout autre itinéraire.

Jean Valjean rentra chez lui. Il alluma sa chandelle et monta. L'appartement était vide. Toussaint elle-même n'y était plus. Le pas de Jean Valjean faisait dans les chambres plus de bruit qu'à l'ordinaire. Toutes les armoires étaient ouvertes. Il pénétra dans la chambre de Cosette. Il n'y avait pas de draps au lit. L'oreiller de coutil, sans taie et sans dentelles, était posé sur les couvertures pliées au pied des matelas dont on voyait la toile et où personne ne devait plus coucher. Tous les petits objets féminins auxquels tenait Cosette avaient été emportés ; il ne restait que les gros meubles et les quatre murs. Le lit de Toussaint était également dégarni. Un seul lit était fait et semblait attendre quelqu'un ; c'était celui de Jean Valjean.

Jean Valjean regarda les murailles, ferma quelques portes d'armoires, alla et vint d'une chambre à l'autre.

Puis il se retrouva dans sa chambre, et il posa sa chandelle sur une table.

Il avait dégagé son bras de l'écharpe, et il se servait de la main droite comme s'il n'en souffrait pas.

Il s'approcha de son lit, et ses yeux s'arrêtèrent, fut-ce par hasard ? fut-ce avec intention ? sur l'*inséparable*, dont Cosette avait été jalouse, sur la petite malle qui ne le quittait jamais. Le 4 juin, en arrivant rue de l'Homme-Armé, il l'avait déposée sur un guéridon près de son

réponse. Il parut lire attentivement, puis hocha la tête, et resta un moment pensif. Enfin il fit un pas vers le voyageur qui semblait plongé dans des réflexions peu sereines.

— Monsieur, dit-il, je ne puis vous recevoir.

L'homme se dressa à demi sur son séant.

— Comment ! Avez-vous peur que je ne paye pas ? Voulez-vous que je paye d'avance ? J'ai de l'argent, vous dis-je.

— Ce n'est pas cela.

— Quoi donc ?

— Vous avez de l'argent....

— Oui, dit l'homme.

— Et moi, dit l'hôte, je n'ai pas de chambre.

L'homme reprit tranquillement :

— Mettez-moi à l'écurie.

— Je ne puis.

— Pourquoi ?

— Les chevaux prennent toute la place.

— Eh bien, repartit l'homme, un coin dans le grenier.

Une botte de paille. Nous verrons cela après dîner.

— Je ne puis vous donner à dîner.

Cette déclaration, faite d'un ton mesuré, mais ferme, parut grave à l'étranger. Il se leva.

— Ah bah ! mais je meurs de faim, moi. J'ai marché dès le soleil levé. J'ai fait douze lieues. Je paye. Je veux manger.

— Je n'ai rien, dit l'hôte.

L'homme éclata de rire et se tourna vers la cheminée et les fourneaux.

— Rien ! et tout cela ?

— Tout cela m'est retenu.

— Par qui ?

— Par ces messieurs les rouliers.

— Combien sont-ils ?

— Douze.

— Il y a là à manger pour vingt.

— Ils ont tout retenu et tout payé d'avance.

L'homme se rassit et dit sans hausser la voix :

— Je suis à l'auberge, j'ai faim, et je reste.

L'hôte alors se pencha à son oreille, et lui dit d'un accent qui le fit tressaillir :

— Allez-vous en.

Le voyageur était courbé en cet instant et poussait quelques braises dans le feu avec le bout ferré de son bâton, il se retourna vivement, et, comme il ouvrait la bouche pour répliquer, l'hôte le regarda fixement et ajouta toujours à voix basse :

— Tenez, assez de paroles comme cela. Voulez-vous que je vous dise votre nom ? Vous vous appelez Jean Valjean. Maintenant voulez-vous que je vous dise qui vous êtes ? En vous voyant entrer, je me suis douté de quelque chose, j'ai envoyé à la mairie, et voici ce qu'on m'a répondu. Savez-vous lire ?

En parlant ainsi il tendait à l'étranger, tout déplié, le papier qui venait de voyager de l'auberge à la mairie, et de la mairie à l'auberge. L'homme y jeta un regard. L'aubergiste reprit après un silence :

— J'ai l'habitude d'être poli avec tout le monde. Allez-vous-en.

L'homme baissa la tête, ramassa le sac qu'il avait déposé à terre, et s'en alla. Il prit la grande rue. Il marchait devant lui au hasard, rasant de près les maisons, comme un homme humilié et triste. Il ne se retourna pas une seule fois. S'il s'était retourné, il aurait vu l'a-

bergiste de la *Croix-de-Colbas* sur le seuil de sa porte, entouré de tous les voyageurs de son auberge et de tous les passants de la rue, parlant vivement et le désignant du doigt, et, aux regards de défiance et d'effroi du groupe, il aurait deviné qu'avant peu son arrivée serait l'événement de toute la ville.

Il ne vit rien de tout cela. Les gens accablés ne regardent pas derrière eux. Ils ne savent que trop que le mauvais sort les suit.

Il chemina ainsi quelque temps, marchant toujours, allant à l'aventure par des rues qu'il ne connaissait pas, oubliant la fatigue, comme cela arrive dans la tristesse. Tout à coup il sentit vivement la faim. La nuit approchait. Il regarda autour de lui pour voir s'il ne découvrirait pas quelque gîte.

La belle hôtellerie s'était fermée pour lui ; il cherchait quelque cabaret bien humble, quelque bouge bien pauvre.

Précisément une lumière s'allumait au bout de la rue ; une branche de pin, pendue à une potence en fer, se dessinait sur le ciel blanc du crépuscule. Il y alla.

C'était en effet un cabaret. Le cabaret qui est dans la rue de Chaffaut.

Le voyageur s'arrêta un moment, et regarda par la vitre l'intérieur de la salle basse du cabaret, éclairée par une petite lampe sur une table et par un grand feu dans la cheminée. Quelques hommes y buvaient. L'hôte se chauffait. La flamme faisait bruire une marmite de fer accrochée à la crémaillère.

On entre dans ce cabaret, qui est aussi une espèce d'auberge, par deux portes. L'une donne sur la rue, l'autre s'ouvre sur une petite cour pleine de fumier.

Le voyageur n'osa pas entrer par la porte de la rue. Il se glissa dans la cour, s'arrêta encore, puis leva timidement le loquet et poussa la porte.

— Qui va là ? dit le maître.

— Quelqu'un qui voudrait souper et coucher.

— C'est bon. Ici on soupe et on couche.

Il entra. Tous les gens qui buvaient se retournèrent. La lampe l'éclairait d'un côté, le feu de l'autre. On l'examina quelque temps pendant qu'il défaisait son sac.

L'hôte lui dit :

— Voilà du feu. Le souper cuit dans la marmite. Venez vous chauffer, camarade.

Il alla s'asseoir près de l'âtre. Il allongea devant le feu ses pieds meurtris par la fatigue ; une bonne odeur sortait de la marmite. Tout ce qu'on pouvait distinguer de son visage sous sa casquette baissée prit une vague apparence de bien-être mêlée à cet autre aspect si poignant que donne l'habitude de la souffrance.

C'était d'ailleurs un profil ferme, énergique et triste. Cette physionomie était étrangement composée ; elle commençait par paraître humble et finissait par sembler sévère. L'œil luisait sous les sourcils comme un feu sous une broussaille.

Cependant un des hommes attablés était un poissonnier qui, avant d'entrer au cabaret de la rue de Chaffaut, était allé mettre son cheval à l'écurie chez Labarre. Le hasard faisait que le matin même il avait rencontré cet étranger de mauvaise mine, cheminant entre Bras dasse et... j'ai oublié le nom. (Je crois que c'est Escoublon). Or, en le rencontrant, l'homme, qui paraissait déjà très fatigué, lui avait demandé de le prendre en croupe ; à quoi le poissonnier n'avait répondu qu'en doublant le pas. Ce poissonnier faisait partie, une demi-heure aupar-

Aimer ou avoir aimé, cela suffit. Ne demandez rien ensuite. On n'a pas d'autre perle à trouver dans les plis ténébreux de la vie. Aimer est un accomplissement.

à être beaux et contents, cela me grise. Je me marierais bellement si quelqu'un voulait. Il est impossible de s'imaginer que Dieu nous ait faits pour autre chose que ceci : idolâtrer, roucouler, adoniser, être pigeon, être coq, becquerer ses amours du matin au soir, se mirer dans sa petite femme, être fier, être triomphant, faire jabot ; voilà le but de la vie. Voilà, ne vous en déplaise, ce que nous pensions, nous autres, dans notre temps dont nous étions les jeunes gens. Ah ! vertu-bamboche ! qu'il y en avait donc de charmantes femmes, à cette époque-là, et des minois, et des tendrons ! J'y exerçais mes ravages. Donc aimez-vous. Si l'on ne s'aimait pas, je ne vois pas vraiment à quoi cela servirait qu'il y eût un printemps ; et, quant à moi, je prierais le bon Dieu de serrer toutes les belles choses qu'il nous montre, et de nous les reprendre, et de remettre dans sa boîte les fleurs, les oiseaux et les jolies filles. Mes enfants, recevez la bénédiction du vieux bonhomme.

La soirée fut vive, gaie, aimable. La belle humeur souveraine du grand-père donna l'ut à toute la fête, et chacun se régla sur cette cordialité presque centenaire. On dansa un peu, on rit beaucoup ; ce fut une noce bonne enfant. On eût pu y convier le bonhomme Jadis. Du reste il y était dans la personne du père Gillenormand.

Il y eut tumulte, puis silence. Les mariés disparurent.

Un peu après minuit la maison Gillenormand devint un temple.

Ici nous nous arrêtons. Sur le seuil des nuits de noce un ange est debout, souriant, un doigt sur la bouche.

L'âme entre en contemplation devant ce sanctuaire où se fait la célébration de l'amour.

Il doit y avoir des lieux au-dessus de ces maisons-là. La joie qu'elles contiennent doit s'échapper à travers les pierres des murs en clarté et rayer vaguement les ténèbres. Il est impossible que cette fête sacrée et fatale n'envoie pas un rayonnement céleste à l'infini. L'amour, c'est le creuset sublime où se fait la fusion de l'homme et de la femme ; l'être un, l'être triple, l'être final, la trinité humaine en soi. Cette naissance de deux âmes en une doit être une émotion pour l'ombre. L'amant est prêtre ; la vierge ravie s'épouvrante. Quelque chose de cette joie va à Dieu. Là où il y a vraiment mariage, c'est-à-dire où il y a amour, l'idéal s'en mêle. Un lit nuptial fait dans les ténèbres un coin d'aurore. S'il était donné à la prunelle de chair de percevoir les visions redoutables et charmantes de la vie supérieure, il est probable qu'on verrait les formes de la nuit, les inconnus ailés, les passants bleus de l'invisible, se pencher, foule de têtes sombres, autour de la maison lumineuse, satisfaits, bénissants, se montrant les uns aux autres la vierge épouse, doucement effarés, et ayant le reflet de la félicité humaine sur leurs visages divins. Si, à cette heure suprême, les époux éblouis de volupté, et qui se croient seuls, écoutaient, ils entendraient dans leur chambre un bruissement d'ailes confuses. Le bonheur parfait implique la solidarité des anges. Cette petite alcôve obscure a pour plafond tout le ciel. Quand deux bouches, devenues sacrées par l'amour, se rapprochent pour créer, il est impossible qu'au-dessus de ce baiser ineffable il n'y ait pas un tressaillement dans l'immense mystère des étoiles.

Ces félicités sont les vraies. Pas de joie hors de ces joies-là. L'amour, c'est là l'unique extase. Tout le reste pleure.

ravant, du groupe qui entourait Jacquin Labarre, et lui-même avait raconté sa désagréable rencontre du matin aux gens de *la Croix-de-Colbas*. Il fit de sa place au cabaretier un signe imperceptible. Le cabaretier vint à lui. Ils échangèrent quelques paroles à voix basse. L'homme était retombé dans ses réflexions.

Le cabaretier revint à la cheminée, posa brusquement sa main sur l'épaule de l'homme, et lui dit :

— Tu vas t'en aller d'ici.

L'étranger se retourna et répondit avec douceur.

— Ah ! vous savez ?

— Oui.

— On m'a renvoyé de l'autre auberge.

— Et l'on te chasse de celle-ci.

— Où voulez-vous que j'aille ?

— Ailleurs.

L'homme prit son bâton et son sac, et s'en alla.

Comme il sortait, quelques enfants, qui l'avaient suivi depuis *la Croix-de-Colbas* et qui semblaient l'attendre, lui jetèrent des pierres. Il revint sur ses pas avec colère et les menaça de son bâton ; les enfants se dispersèrent comme une volée d'oiseaux.

Il passa devant la prison. À la porte pendait une chaîne de fer attachée à une cloche. Il sonna.

Un guichet s'ouvrit.

— Monsieur le guichetier, dit-il en ôtant respectueusement sa casquette, voudriez-vous bien m'ouvrir et me loger pour cette nuit ?

Une voix répondit :

— Une prison n'est pas une auberge. Faites-vous arrêter. On vous ouvrira.

Le guichet se referma.

Il entra dans une petite rue où il y a beaucoup de jardins. Quelques-uns ne sont enclos que de haies, ce qui égaye la rue. Parmi ces jardins et ces haies, il vit une petite maison d'un seul étage dont la fenêtre était éclairée. Il regarda par cette vitre comme il avait fait pour le cabaret. C'était une grande chambre blanchie à la chaux, avec un lit drapé d'indienne imprimée, et un berceau dans un coin, quelques chaises de bois et un fusil à deux coups accroché au mur. Une table était servie au milieu de la chambre. Une lampe de cuivre éclairait la nappe de grosse toile blanche, le broc d'étain luisant comme l'argent et plein de vin et la soupière brune qui fumait. À cette table était assis un homme d'une quarantaine d'années, à la figure joyeuse et ouverte, qui faisait sauter un petit enfant sur ses genoux. Près de lui, une femme toute jeune allaitait un autre enfant. Le père riait, l'enfant riait, la mère souriait.

L'étranger resta un moment rêveur devant ce spectacle doux et calmant. Que se passait-il en lui ? Lui seul eût pu le dire. Il est probable qu'il pensa que cette maison joyeuse serait hospitalière, et que là où il voyait tant de bonheur il trouverait peut-être un peu de pitié.

Il frappa au carreau un petit coup très faible.

On n'entendit pas.

Il frappa un second coup.

Il entendit la femme qui disait :

— Mon homme, il me semble qu'on frappe.

— Non, répondit le mari.

Il frappa un troisième coup.

Le mari se leva, prit la lampe, et alla à la porte qu'il ouvrit.

C'était un homme de haute taille, demi-paysan, demi-artisan. Il portait un vaste tablier de cuir qui montait jus-

qu'à son épaule gauche, et dans lequel faisaient ventre un marteau, un mouchoir rouge, une poire à poudre, toutes sortes d'objets que la ceinture retenait comme dans une poche. Il renversait la tête en arrière ; sa chemise largement ouverte et rabattue montrait son cou de taureau, blanc et nu. Il avait d'épais sourcils, d'énormes favoris noirs, les yeux à fleur de tête, le bas du visage en museau, et sur tout cela cet air d'être chez soi qui est une chose inexprimable.

— Monsieur, dit le voyageur, pardon. En payant, pourriez-vous me donner une assiettée de soupe et un coin pour dormir dans ce hangar qui est là dans ce jardin ? Dites, pourriez-vous ? En payant ?

— Qui êtes-vous ? demanda le maître du logis.

L'homme répondit :

— J'arrive de Puy-Moisson. J'ai marché toute la journée. J'ai fait douze lieues. Pourriez-vous ? En payant ?

— Je ne refuserais pas, dit le paysan, de loger quelqu'un de bien qui payerait. Mais pourquoi n'allez-vous pas à l'auberge.

— Il n'y a pas de place.

— Bah ! pas possible. Ce n'est pas jour de foire ni de marché. Êtes-vous allé chez Labarre ?

— Oui.

— Eh bien ?

Le voyageur répondit avec embarras :

— Je ne sais pas, il ne m'a pas reçu.

— Êtes-vous allé chez chose, de la rue de Chaffaut ? L'embarras de l'étranger croissait. Il balbutia :

— Il ne m'a pas reçu non plus.

Le visage du paysan prit une expression de défiance, il regarda le nouveau venu de la tête aux pieds, et tout à coup il s'écria avec une sorte de frémissement :

— Est-ce que vous seriez l'homme ?...

Il jeta un nouveau coup d'œil sur l'étranger, fit trois pas en arrière, posa la lampe sur la table et décrocha son fusil du mur.

Cependant aux paroles du paysan : *Est-ce que vous seriez l'homme ?...* la femme s'était levée, avait pris ses deux enfants dans ses bras et s'était réfugiée précipitamment derrière son mari, regardant l'étranger avec épouvante, la gorge nue, les yeux effarés, en murmurant tout bas : *Tso-maraude*.

Tout cela se fit en moins de temps qu'il ne faut pour se le figurer. Après avoir examiné quelques instants l'homme comme on examine une vipère, le maître du logis revint à la porte et dit :

— Va-t'en.

— Par grâce, reprit l'homme, un verre d'eau.

— Un coup de fusil ! dit le paysan.

Puis il referma la porte violemment, et l'homme l'entendit tirer deux gros verrous. Un moment après, la fenêtre se ferma au volet, et un bruit de barre de fer qu'on posait parvint au dehors.

La nuit continuait de tomber. Le vent froid des Alpes soufflait. À la lueur du jour expirant, l'étranger aperçut dans un des jardins qui bordent la rue une sorte de hutte qui lui parut maçonnée en mottes de gazon. Il franchit résolument une barrière de bois et se trouva dans le jardin. Il s'approcha de la hutte ; elle avait pour porte une étroite ouverture très basse et elle ressemblait à ces constructions que les cantonniers se bâtiennent au bord des routes. Il pensa sans doute que c'était en effet le logis d'un cantonnier ; il souffrait du froid et de la faim ; il s'était résigné à la faim, mais c'était du moins

index, comme des fétus de paille de deux liards ; c'est fini, c'est cassé, c'est par terre, il n'y a plus de sceptre ; mais faites-moi donc des révoltes contre ce petit mouchoir brodé qui sent le patchouli ! Je voudrais vous y voir. Essayez. Pourquoi est-ce solide ? Parce que c'est un chiffon. Ah ! vous êtes le dix-neuvième siècle ? Eh bien, après ? Nous étions le dix-huitième, nous ! Et nous étions aussi bêtes que vous. Ne vous imaginez pas que vous ayez changé grand'chose à l'univers, parce que votre trousse-galant s'appelle le choléra morbus, et parce que votre bourrée s'appelle la cachucha. Au fond, il faudra bien toujours aimer les femmes. Je vous déifie de sortir de là. Ces diables sont nos anges. Oui, l'amour, la femme, le baiser, c'est un cercle dont je vous déifie de sortir ; et, quant à moi, je voudrais bien y rentrer. Lequel de vous a vu se lever dans l'infini, apaisant tout au-dessous d'elle, regardant les flots comme une femme, l'étoile Vénus, la grande coquette de l'abîme, la Célimène de l'océan ? L'océan, voilà un rude Alceste. Eh bien, il a beau bougonner, Vénus paraît, il faut qu'il sourie. Cette bête brute se soumet. Nous sommes tous ainsi. Colère, tempête, coups de foudre, écume jusqu'au plafond. Une femme entre en scène, une étoile se lève ; à plat ventre ! Marius se battait il y a six mois ; il se marie aujourd'hui. C'est bien fait. Oui, Marius, oui, Cosette, vous avez raison. Existez hardiment l'un pour l'autre, faites-vous des mamours, faites-nous crever de rage de n'en pouvoir faire autant, idolâtrez-vous. Prenez dans vos deux becs tous les petits brins de félicité qu'il y a sur la terre, et arrangez-vous en un nid pour la vie. Pardi, aimer, être aimé, le beau miracle quand on est jeune ! Ne vous figurez pas que vous ayez inventé cela. Moi aussi, j'ai rêvé, j'ai songé, j'ai soupiré ; moi aussi, j'ai eu une âme clair de lune. L'amour est un enfant de six mille ans. L'amour a droit à une longue barbe blanche. Mathusalem est un gamin près de Cupidon. Depuis soixante siècles, l'homme et la femme se tirent d'affaire en aimant. Le diable, qui est malin, s'est mis à haïr l'homme ; l'homme, qui est plus malin, s'est mis à aimer la femme. De cette façon, il s'est fait plus de bien que le diable ne lui a fait de mal. Cette finesse-là a été trouvée dès le paradis terrestre. Mes amis, l'invention est vieille, mais elle est toute neuve. Profitez-en. Soyez Daphnis et Chloé en attendant que vous soyiez Philémon et Baucis. Faites en sorte que, quand vous êtes l'un avec l'autre, rien ne vous manque, et que Cosette soit le soleil pour Marius, et que Marius soit l'univers pour Cosette. Cosette, que le beau temps, ce soit le sourire de votre mari ; Marius, que la pluie, ce soit les larmes de ta femme. Et qu'il ne pleuve jamais dans votre ménage. Vous avez chipé à la loterie le bon numéro, l'amour dans le sacrement ; vous avez le gros lot, gardez-le bien, mettez-le sous clef, ne le gaspillez pas, adorez-vous, et fichez-vous du reste. Croyez ce que je dis là. C'est du bon sens. Bon sens ne peut mentir. Soyez-vous l'un pour l'autre une religion. Chacun a sa façon d'adorer Dieu. Saperlotte ! la meilleure manière d'adorer Dieu, c'est d'aimer sa femme. Je t'aime ! voilà mon catéchisme. Quiconque aime est orthodoxe. Le juron de Henri IV met la sainteté entre la ripaille et l'ivresse. Ventre-saint-gris ! je ne suis pas de la religion de ce juron-là. La femme y est oubliée. Cela m'étonne de la part du juron de Henri IV. Mes amis, vive la femme ! je suis vieux, à ce qu'on dit ; c'est étonnant comme je me sens en train d'être jeune. Je voudrais aller écouter des musettes dans les bois. Ces enfants-là qui réussissent

normand était là, et le grand-père rayonnait pour deux. Il affirma que M. Fauchelevent faisait bien de se coucher de bonne heure, s'il souffrait, mais que ce n'était qu'un « bobo ». Cette déclaration suffit. D'ailleurs, qu'est-ce qu'un coin obscur dans une telle submersion de joie ? Cosette et Marius étaient dans un de ces moments égoïstes et bénis où l'on n'a pas d'autre faculté que de percevoir le bonheur. Et puis, M. Gillenormand eut une idée. — Pardieu, ce fauteuil est vide. Viens-y, Marius. Ta tante, quoiqu'elle ait droit à toi, te le permettra. Ce fauteuil est pour toi. C'est légal, et c'est gentil. Fortunatus près de Fortunata. — Applaudissement de toute la table. Marius prit près de Cosette la place de Jean Valjean ; et les choses s'arrangèrent de telle sorte que Cosette, d'abord triste de l'absence de Jean Valjean, finit par en être contente. Du moment où Marius était le remplaçant, Cosette n'eût pas regretté Dieu. Elle mit son doux petit pied chaussé de satin blanc sur le pied de Marius.

Le fauteuil occupé, M. Fauchelevent fut effacé ; et rien ne manqua. Et, cinq minutes après, la table entière riait d'un bout à l'autre avec toute la verve de l'oubli.

Au dessert, M. Gillenormand debout, un verre de vin de champagne en main, à demi plein pour que le tremblement de ses quatre-vingt-douze ans ne le fît pas déborder, porta la santé des mariés.

— Vous n'échapperez pas à deux sermons, s'écria-t-il. Vous avez eu le matin celui du curé, vous aurez le soir celui du grand-père. Écoutez-moi ; je vais vous donner un conseil : adorez-vous. Je ne fais pas un tas de gîries, je vais au but, soyez heureux. Il n'y a pas dans la création d'autres sages que les tourtereaux. Les philosophes disent : Modérez vos joies. Moi je dis : Lâchez-leur la bride, à vos joies. Soyez épris comme des diables. Soyez enragés. Les philosophes radotent. Je voudrais leur faire rentrer leur philosophie dans la gargoine. Est-ce qu'il peut y avoir trop de parfums, trop de boutons de rose ouverts, trop de rossignols chantants, trop de feuilles vertes, trop d'aurore dans la vie ? est-ce qu'on peut trop s'aimer ? est-ce qu'on peut trop se plaire l'un à l'autre ? Prends garde, Estelle, tu es trop jolie ! Prends garde, Némorin, tu es trop beau ! La bonne balourdise ! Est-ce qu'on peut trop s'enchanter, trop se cajoler, trop se charmer ? est-ce qu'on peut trop être vivant ? est-ce qu'on peut trop être heureux ? Modérez vos joies. Ah ouiche ! À bas les philosophes ! La sagesse, c'est la jubilation. Jubilez, jubilons. Sommes-nous heureux parce que nous sommes bons, ou sommes-nous bons parce que nous sommes heureux ? Le Sancy s'appelle-t-il le Sancy parce qu'il a appartenu à Harlay de Sancy, ou parce qu'il pèse cent six carats ? Je n'en sais rien ; la vie est pleine de ces problèmes-là ; l'important c'est d'avoir le Sancy, et le bonheur. Soyons heureux sans chicaner. Obéissons aveuglément au soleil. Qu'est-ce que le soleil ? C'est l'amour. Qui dit amour, dit femme. Ah ! ah ! voilà une toute-puissance, c'est la femme. Demandez à ce démagogue de Marius s'il n'est pas l'esclave de cette petite tyranne de Cosette. Et de son plein gré, le lâche ! La femme ! Il n'y a pas de Robespierre qui tienne, la femme règne. Je ne suis plus royaliste que de cette royaute-là. Qu'est-ce qu'Adam ? C'est le royaume d'Ève. Pas de 89 pour Ève. Il y avait le sceptre royal surmonté d'une fleur de lys, il y avait le sceptre impérial surmonté d'un globe, il y avait le sceptre de Charlemagne qui était en fer, il y avait le sceptre de Louis le Grand qui était en or, la révolution les a tordus entre son pouce et son

là un abri contre le froid. Ces sortes de logis ne sont habituellement pas occupés la nuit. Il se coucha à plat ventre et se glissa dans la hutte. Il y faisait chaud, et il y trouva un assez bon lit de paille. Il resta un moment étendu sur ce lit, sans pouvoir faire un mouvement tant il était fatigué. Puis, comme son sac sur son dos le gênait et que c'était d'ailleurs un oreiller tout trouvé, il se mit à déboucler une des courroies. En ce moment un grondement farouche se fit entendre. Il leva les yeux. La tête d'un dogue énorme se dessinait dans l'ombre à l'ouverture de la hutte.

C'était la niche d'un chien.

Il était lui-même vigoureux et redoutable ; il s'arma de son bâton, il se fit de son sac un bouclier, et sortit de la niche comme il put, non sans élargir les déchirures de ses haillons.

Il sortit également du jardin, mais à reculons, obligé, pour tenir le dogue en respect, d'avoir recours à cette manœuvre du bâton que les maîtres en ce genre d'escrime appellent *la rose couverte*.

Quand il eut, non sans peine, repassé la barrière et qu'il se retrouva dans la rue, seul, sans gîte, sans toit, sans abri, chassé même de ce lit de paille et de cette niche misérable, il se laissa tomber plutôt qu'il ne s'assit sur une pierre, et il paraît qu'un passant qui traversait l'entendit s'écrier :

— Je ne suis pas même un chien !

Bientôt il se releva et se remit à marcher. Il sortit de la ville, espérant trouver quelque arbre ou quelque meule dans les champs, et s'y abriter.

Il chemina ainsi quelque temps, la tête toujours baissée. Quand il se sentit loin de toute habitation humaine, il leva les yeux et chercha autour de lui. Il était dans un champ ; il avait devant lui une de ces collines basses couvertes de chaume coupé ras, qui après la moisson ressemblent à des têtes tondues.

L'horizon était tout noir ; ce n'était pas seulement le sombre de la nuit ; c'étaient des nuages très bas qui semblaient s'appuyer sur la colline même et qui montaient, emplissant tout le ciel. Cependant, comme la lune allait se lever et qu'il flottait encore au zénith un reste de clarté crépusculaire, ces nuages formaient au haut du ciel une sorte de voûte blanchâtre d'où tombait sur la terre une lueur.

La terre était donc plus éclairée que le ciel, ce qui est un effet particulièrement sinistre, et la colline, d'un pauvre et chétif contour, se dessinait vague et blaflarde sur l'horizon ténébreux. Tout cet ensemble était hideux, petit, lugubre et borné. Rien dans le champ ni sur la colline qu'un arbre difforme qui se tordait en frissonnant à quelques pas du voyageur.

Cet homme était évidemment très loin d'avoir de ces délicates habitudes d'intelligence et d'esprit qui font qu'on est sensible aux aspects mystérieux des choses ; cependant il y avait dans ce ciel, dans cette colline, dans cette plaine et dans cet arbre, quelque chose de si profondément désolé qu'après un moment d'immobilité et de rêverie, il rebroussa chemin brusquement. Il y a des instants où la nature semble hostile.

Il revint sur ses pas. Les portes de Digne étaient fermées. Digne, qui a soutenu des sièges dans les guerres de religion, était encore entouré en 1815 de vieilles murailles flanquées de tours carrées qu'on a démolies depuis. Il passa par une brèche et rentra dans la ville.

Il pouvait être huit heures du soir. Comme il ne

connaissait pas les rues, il recommença sa promenade à l'aventure.

Il parvint ainsi à la préfecture, puis au séminaire. En passant sur la place de la cathédrale, il montra le poing à l'église.

Il y a au coin de cette place une imprimerie. C'est là que furent imprimées pour la première fois les proclamations de l'empereur et de la garde impériale à l'armée, apportées de l'île d'Elbe et dictées par Napoléon lui-même.

Épuisé de fatigue et n'espérant plus rien, il se coucha sur le banc de pierre qui est à la porte de cette imprimerie.

Une vieille femme sortait de l'église en ce moment. Elle vit cet homme étendu dans l'ombre.

— Que faites-vous là, mon ami ? dit-elle.

Il répondit durement et avec colère :

— Vous le voyez, bonne femme, je me couche.

La bonne femme, bien digne de ce nom en effet, était madame la marquise de R.

— Sur ce banc ? reprit-elle.

— J'ai eu pendant dix-neuf ans un matelas de bois, dit l'homme, j'ai aujourd'hui un matelas de pierre.

— Vous avez été soldat ?

— Oui, bonne femme. Soldat.

— Pourquoi n'allez-vous pas à l'auberge ?

— Parce que je n'ai pas d'argent.

— Hélas, dit madame de R., je n'ai dans ma bourse que quatre sous.

— Donnez toujours.

L'homme prit les quatre sous. Madame de R. continua :

— Vous ne pouvez vous loger avec si peu dans une auberge. Avez-vous essayé pourtant ? Il est impossible que vous passiez ainsi la nuit. Vous avez sans doute froid et faim. On aurait pu vous loger par charité.

— J'ai frappé à toutes les portes.

— Eh bien ?

— Partout on m'a chassé.

La « bonne femme » toucha le bras de l'homme et lui montra de l'autre côté de la place une petite maison basse à côté de l'évêché.

— Vous avez, reprit-elle, frappé à toutes les portes ?

— Oui.

— Avez-vous frappé à celle-là ?

— Non.

— Frappez-y.

Lui, de son côté, habitué à être trouvé joli par les femmes, ne se souvint pas plus de Cosette que d'une autre.

— Comme j'ai eu raison de ne pas croire à cette histoire du lancier ! disait à part soi le père Gillenormand.

Cosette n'avait jamais été plus tendre avec Jean Valjean. Elle était à l'unisson du père Gillenormand ; pendant qu'il érigait la joie en aphorismes et en maximes, elle exhalait l'amour et la bonté comme un parfum. Le bonheur veut tout le monde heureux.

Elle retrouvait, pour parler à Jean Valjean, des inflexions de voix du temps qu'elle était petite fille. Elle le caressait du sourire.

Un banquet avait été dressé dans la salle à manger.

Un éclairage à giorno est l'assaisonnement nécessaire d'une grande joie. La brume et l'obscurité ne sont point acceptées par les heureux. Ils ne consentent pas à être noirs. La nuit, oui ; les ténèbres, non. Si l'on n'a pas de soleil, il faut en faire un.

La salle à manger était une fournaise de choses gaies. Au centre, au-dessus de la table blanche et éclatante, un lustre de Venise à lames plates, avec toutes sortes d'oiseaux de couleur, bleus, violets, rouges, verts, perchés au milieu des bougies ; autour du lustre des girandoles, sur le mur des miroirs-appliques à triples et quintuples branches ; glaces, cristaux, verreries, vaiselles, porcelaines, faïences, poteries, orfèvreries, argenteries, tout étincelait et se réjouissait. Les vides entre les candélabres étaient comblés par les bouquets, en sorte que, là où il n'y avait pas une lumière, il y avait une fleur.

Dans l'antichambre trois violons et une flûte jouaient en sourdine des quatuors de Haydn.

Jean Valjean s'était assis sur une chaise dans le salon derrière la porte, dont le battant se repliait sur lui de façon à le cacher presque. Quelques instants avant qu'on se mit à table, Cosette vint, comme par coup de tête, lui faire une grande révérence en étalant de ses deux mains sa toilette de mariée, et, avec un regard tendrement espiègle, elle lui demanda :

— Père, êtes-vous content ?

— Oui, dit Jean Valjean, je suis content.

— Eh bien, riez alors.

Jean Valjean se mit à rire.

Quelques instants après, Basque annonça que le dîner était servi.

Les convives, précédés de M. Gillenormand donnant le bras à Cosette, entrèrent dans la salle à manger, et se répandirent, selon l'ordre voulu, autour de la table.

Deux grands fauteuils y figuraient, à droite et à gauche de la mariée, le premier pour M. Gillenormand, le second pour Jean Valjean. M. Gillenormand s'assit. L'autre fauteuil resta vide.

On chercha des yeux « monsieur Fauchelevent ».

Il n'était plus là.

M. Gillenormand interpella Basque.

— Sais-tu où est monsieur Fauchelevent ?

— Monsieur, répondit Basque. Précisément. Monsieur Fauchelevent m'a dit de dire à monsieur qu'il souffrait un peu de sa main malade, et qu'il ne pourrait dîner avec monsieur le baron et madame la baronne. Qu'il priaît qu'on l'excusât. Qu'il viendrait demain matin. Il vient de sortir.

Ce fauteuil vide refroidit un moment l'effusion du repas de noces. Mais, M. Fauchelevent absent, M. Gille-

était dans la seconde voiture. — Mes enfants, disait le grand-père, vous voilà monsieur le baron et madame la baronne avec trente mille livres de rente. Et Cosette, se penchant tout contre Marius, lui caressa l'oreille de ce chuchotement angélique : — C'est donc vrai. Je m'appelle Marius. Je suis madame Toi.

Ces deux êtres resplendissaient. Ils étaient à la minute irrévocable et introuvable, à l'éblouissant point d'intersection de toute la jeunesse et de toute la joie. Ils réalisaient le vers de Jean Prouvaire ; à eux deux, ils n'avaient pas quarante ans. C'était le mariage sublimé ; ces deux enfants étaient deux lys. Ils ne se voyaient pas, ils se contemplaient. Cosette apercevait Marius dans une gloire ; Marius apercevait Cosette sur un autel. Et sur cet autel et dans cette gloire, les deux apothéoses se mêlant, au fond, on ne sait comment, derrière un nuage pour Cosette, dans un flamboiement pour Marius, il y avait la chose idéale, la chose réelle, le rendez-vous du baiser et du songe, l'oreiller nuptial.

Tout le tourment qu'ils avaient eu leur revenait en énivrement. Il leur semblait que les chagrins, les insomnies, les larmes, les angoisses, les épouvantes, les désespoirs, devenus caresses et rayons, rendaient plus charmante encore l'heure charmante qui approchait ; et que les tristesses étaient autant de servantes qui faisaient la toilette de la joie. Avoir souffert, comme c'est bon ! Leur malheur faisait auréole à leur bonheur. La longue agonie de leur amour aboutissait à une ascension.

C'était dans ces deux âmes le même enchantement, nuancé de volupté dans Marius et de pudeur dans Cosette. Ils se disaient tout bas : Nous irons revoir notre petit jardin de la rue Plumet. Les plis de la robe de Cosette étaient sur Marius.

Un tel jour est un mélange ineffable de rêve et de certitude. On possède et on suppose. On a encore du temps devant soi pour deviner. C'est une indicible émotion ce jour-là d'être à midi et de songer à minuit. Les délices de ces deux coeurs débordaient sur la foule et donnaient de l'allégresse aux passants.

On s'arrêtait rue Saint-Antoine devant Saint-Paul pour voir à travers la vitre de la voiture trembler les fleurs d'oranger sur la tête de Cosette.

Puis ils rentrèrent rue des Filles-du-Calvaire, chez eux. Marius, côté à côté avec Cosette, monta, triomphant et rayonnant, cet escalier où on l'avait traîné mourant. Les pauvres, attroupés devant la porte et se partageant leurs bourses, les bénissaient. Il y avait partout des fleurs. La maison n'était pas moins embaumée que l'église ; après l'encens, les roses. Ils croyaient entendre des voix chanter dans l'infini ; ils avaient Dieu dans le cœur ; la destinée leur apparaissait comme un plafond d'étoiles ; ils voyaient au-dessus de leurs têtes une lueur de soleil levant. Tout à coup l'horloge sonna. Marius regarda le charmant bras nu de Cosette et les choses roses qu'on apercevait vaguement à travers les dentelles de son corsage, et Cosette, voyant le regard de Marius, se mit à rougir jusqu'au blanc des yeux.

Bon nombre d'anciens amis de la famille Gillenormand avaient été invités ; on s'empressait autour de Cosette. C'était à qui l'appellerait madame la baronne.

L'officier Théodule Gillenormand, maintenant capitaine, était venu de Chartres, où il tenait garnison, pour assister à la noce de son cousin Pontmercy. Cosette ne le reconnut pas.

## Chapitre II. La prudence conseillée à la sagesse

Ce soir-là, M. l'évêque de Digne, après sa promenade en ville, était resté assez tard enfermé dans sa chambre. Il s'occupait d'un grand travail sur les *Devoirs*, lequel est malheureusement demeuré inachevé. Il dépouillait soigneusement tout ce que les Pères et les Docteurs ont dit sur cette grave matière. Son livre était divisé en deux parties ; premièrement les devoirs de tous, deuxièmement les devoirs de chacun, selon la classe à laquelle il appartient. Les devoirs de tous sont les grands devoirs. Il y en a quatre. Saint Matthieu les indique : devoirs envers Dieu (Matth., VI), devoirs envers soi-même (Matth., V, 29, 30), devoirs envers le prochain (Matth., VII, 12), devoirs envers les créatures (Matth., VI, 20, 25). Pour les autres devoirs, l'évêque les avait trouvés indiqués et prescrits ailleurs ; aux souverains et aux sujets, dans l'Épître aux Romains ; aux magistrats, aux épouses, aux mères et aux jeunes hommes, par saint Pierre ; aux maris, aux pères, aux enfants et aux serviteurs, dans l'Épître aux Éphésiens ; aux fidèles, dans l'Épître aux Hébreux ; aux vierges, dans l'Épître aux Corinthiens. Il faisait laborieusement de toutes ces prescriptions un ensemble harmonieux qu'il voulait présenter aux âmes.

Il travaillait encore à huit heures, écrivant assez inconmodément sur de petits carrés de papier avec un gros livre ouvert sur ses genoux, quand madame Magloire entra, selon son habitude, pour prendre l'argenterie dans le placard près du lit. Un moment après, l'évêque, sentant que le couvert était mis et que sa sœur l'attendait peut-être, ferma son livre, se leva de sa table et entra dans la salle à manger.

La salle à manger était une pièce oblongue à cheminée, avec porte sur la rue (nous l'avons dit), et fenêtre sur le jardin.

Madame Magloire achevait en effet de mettre le couvert.

Tout en vaquant au service, elle causait avec mademoiselle Baptistine.

Une lampe était sur la table ; la table était près de la cheminée. Un assez bon feu était allumé.

On peut se figurer facilement ces deux femmes qui avaient toutes deux passé soixante ans : madame Magloire petite, grasse, vive ; mademoiselle Baptistine, douce, mince, frêle, un peu plus grande que son frère, vêtue d'une robe de soie puce, couleur à la mode en 1806, qu'elle avait achetée alors à Paris et qui lui durait encore. Pour emprunter des locutions vulgaires qui ont le mérite de dire avec un seul mot une idée qu'une page suffirait à peine à exprimer, madame Magloire avait l'air d'une *paysanne* et mademoiselle Baptistine d'une *dame*. Madame Magloire avait un bonnet blanc à tuyaux, au cou une jeannette d'or, le seul bijou de femme qu'il y eût dans la maison, un fichu très blanc sortant de la robe de bure noire à manches larges et courtes, un tablier de toile de coton à carreaux rouges et verts, noué à la ceinture d'un ruban vert, avec pièce d'estomac pareille rattachée par deux épingle aux deux coins d'en haut,

aux pieds de gros souliers et des bas jaunes comme les femmes de Marseille. La robe de mademoiselle Baptistine était coupée sur les patrons de 1806, taille courte, fourreau étroit, manches à épaulettes, avec pattes et boutons. Elle cachait ses cheveux gris sous une perroque frisée dite à *l'enfant*. Madame Magloire avait l'air intelligent, vif et bon ; les deux angles de sa bouche inégalement relevés et la lèvre supérieure plus grosse que la lèvre inférieure lui donnaient quelque chose de bourru et d'impérieux. Tant que monseigneur se taisait, elle lui parlait résolument avec un mélange de respect et de liberté ; mais dès que monseigneur parlait, on a vu cela, elle obéissait passivement comme mademoiselle. Mademoiselle Baptistine ne parlait même pas. Elle se bornait à obéir et à complaire. Même quand elle était jeune, elle n'était pas jolie, elle avait de gros yeux bleus à fleur de tête et le nez long et busqué ; mais tout son visage, toute sa personne, nous l'avons dit en commençant, respiraient une ineffable bonté. Elle avait toujours été prédestinée à la mansuétude ; mais la foi, la charité, l'espérance, ces trois vertus qui chauffent doucement l'âme, avaient élevé peu à peu cette mansuétude jusqu'à la sainteté. La nature n'en avait fait qu'une brebis, la religion en avait fait un ange. Pauvre sainte fille ! doux souvenir disparu ! Mademoiselle Baptistine a depuis raconté tant de fois ce qui s'était passé à l'évêché cette soirée-là, que plusieurs personnes qui vivent encore s'en rappellent les moindres détails.

Au moment où M. l'évêque entra, madame Magloire parlait avec quelque vivacité. Elle entretenait *mademoiselle* d'un sujet qui lui était familier et auquel l'évêque était accoutumé. Il s'agissait du loquet de la porte d'entrée.

Il paraît que, tout en allant faire quelques provisions pour le souper, madame Magloire avait entendu dire des choses en divers lieux. On parlait d'un rôdeur de mauvaise mine ; qu'un vagabond suspect serait arrivé, qu'il devait être quelque part dans la ville, et qu'il se pourrait qu'il y eût de méchantes rencontres pour ceux qui s'avisaient de rentrer tard chez eux cette nuit-là. Que la police était bien mal faite du reste, attendu que M. le préfet et M. le maire ne s'aimaient pas, et cherchaient à se nuire en faisant arriver des événements. Que c'était donc aux gens sages à faire la police eux-mêmes et à se bien garder, et qu'il faudrait avoir soin de dûment clore, verrouiller et barricader sa maison, et de bien fermer ses portes.

Madame Magloire appuya sur ce dernier mot ; mais l'évêque venait de sa chambre où il avait eu assez froid, il s'était assis devant la cheminée et se chauffait, et puis il pensait à autre chose. Il ne releva pas le mot à effet que madame Magloire venait de laisser tomber. Elle le répéta. Alors, mademoiselle Baptistine, voulant satisfaire madame Magloire sans déplaire à son frère, se hasarda à dire timidement :

— Mon frère, entendez-vous ce que dit madame Magloire ?

— J'en ai entendu vaguement quelque chose, répondit l'évêque.

Puis tournant à demi sa chaise, mettant ses deux mains sur ses genoux, et levant vers la vieille servante son visage cordial et facilement joyeux, que le feu éclairait d'en bas :

— Voyons. Qu'y a-t-il ? qu'y a-t-il ? Nous sommes donc dans quelque gros danger ?

## Chapitre II. Jean Valjean a toujours son bras en écharpe

Réaliser son rêve. À qui cela est-il donné ? Il doit y avoir des élections pour cela dans le ciel ; nous sommes tous candidats à notre insu ; les anges votent. Cosette et Marius avaient été élus.

Cosette, à la mairie et dans l'église, était éclatante et touchante. C'était Toussaint, aidée de Nicolette, qui l'avait habillée.

Cosette avait sur une jupe de taffetas blanc sa robe de guipure de Binche, un voile de point d'Angleterre, un collier de perles fines, une couronne de fleurs d'orange ; tout cela était blanc, et, dans cette blancheur, elle rayonnait. C'était une candeur exquise se dilatant et se transfigurant dans la clarté. On eût dit une vierge en train de devenir déesse.

Les beaux cheveux de Marius étaient lustrés et parfumés ; on entrevoyait ça et là, sous l'épaisseur des boucles, des lignes pâles qui étaient les cicatrices de la barricade.

Le grand-père, superbe, la tête haute, amalgamant plus que jamais dans sa toilette et dans ses manières toutes les élégances du temps de Barras, conduisait Cosette. Il remplaçait Jean Valjean qui, à cause de son bras en écharpe, ne pouvait donner la main à la mariée.

Jean Valjean, en noir, suivait et souriait.

— Monsieur Fauchelevent, lui disait l'aïeul, voilà un beau jour. Je vote la fin des afflictions et des chagrins ! Il ne faut plus qu'il y ait de tristesse nulle part désormais. Pardieu ! je décrète la joie ! Le mal n'a pas le droit d'être. Qu'il y ait des hommes malheureux, en vérité, cela est honteux pour l'azur du ciel. Le mal ne vient pas de l'homme qui, au fond, est bon. Toutes les misères humaines ont pour chef-lieu et pour gouvernement central l'enfer, autrement dit les Tuilleries du diable. Bon, voilà que je dis des mots démagogiques à présent ! Quant à moi, je n'ai plus d'opinion politique ; que tous les hommes soient riches, c'est-à-dire joyeux, voilà à quoi je me borne.

Quand, à l'issue de toutes les cérémonies, après avoir prononcé devant le maire et devant le prêtre tous les oui possibles, après avoir signé sur les registres à la municipalité et à la sacristie, après avoir échangé leurs anneaux, après avoir été à genoux coude à coude sous le poêle de moire blanche dans la fumée de l'encensoir, ils arrivèrent se tenant par la main, admirés et enviés de tous, Marius en noir, elle en blanc, précédés du suisse à épaulettes de colonel frappant les dalles de sa hallebarde, entre deux haies d'assistants émerveillés, sous le portail de l'église ouvert à deux battants, prêts à remonter en voiture et tout étant fini, Cosette ne pouvait encore y croire. Elle regardait Marius, elle regardait la foule, elle regardait le ciel ; il semblait qu'elle eût peur de se réveiller. Son air étonné et inquiet lui ajoutait on ne sait quoi d'enchanteur. Pour s'en retourner, ils montèrent ensemble dans la même voiture, Marius près de Cosette ; M. Gillenormand et Jean Valjean leur faisaient vis-à-vis. La tante Gillenormand avait reculé d'un plan, et

Alors madame Magloire recommença toute l'histoire, en l'exagérant quelque peu, sans s'en douter. Il paraîtrait qu'un bohémien, un va-nu-pieds, une espèce de mendiant dangereux serait en ce moment dans la ville. Il s'était présenté pour loger chez Jacquin Labarre qui n'avait pas voulu le recevoir. On l'avait vu arriver par le boulevard Gassendi et rôder dans les rues à la brume. Un homme de sac et de corde avec une figure terrible.

— Vraiment ? dit l'évêque.

Ce consentement à l'interroger encouragea madame Magloire ; cela lui semblait indiquer que l'évêque n'était pas loin de s'alarmer ; elle poursuivit triomphante :

— Oui, monseigneur. C'est comme cela. Il y aura quelque malheur cette nuit dans la ville. Tout le monde le dit. Avec cela que la police est si mal faite (répétition inutile). Vivre dans un pays de montagnes, et n'avoir pas même de lanternes la nuit dans les rues ! On sort. Des fours, quoi ! Et je dis, monseigneur, et mademoiselle que voilà dit comme moi....

— Moi, interrompit la sœur, je ne dis rien. Ce que mon frère fait est bien fait.

Madame Magloire continua comme s'il n'y avait pas eu de protestation :

— Nous disons que cette maison-ci n'est pas sûre du tout ; que, si monseigneur le permet, je vais aller dire à Paulin Musebois, le serrurier, qu'il vienne remettre les anciens verrous de la porte ; on les a là, c'est une minute ; et je dis qu'il faut des verrous, monseigneur, ne serait-ce que pour cette nuit ; car je dis qu'une porte qui s'ouvre du dehors avec un loquet, par le premier passant venu, rien n'est plus terrible ; avec cela que monseigneur a l'habitude de toujours dire d'entrer, et que d'ailleurs, même au milieu de la nuit, ô mon Dieu ! on n'a pas besoin d'en demander la permission....

En ce moment, on frappa à la porte un coup assez violent.

— Entrez, dit l'évêque.

— Plus souvent ! voilà qui sera drôle. C'est commode de retrouver, huit jours après, une noce qui a passé dans Paris le mardi gras. Une tiquante dans un grenier à foin ! Est-ce que c'est possible ?

— N'importe, il faudra tâcher. Entends-tu, Azelma ?

Les deux files reprirent des deux côtés du boulevard leur mouvement en sens inverse, et la voiture des masques perdit de vue « la roulotte » de la mariée.

— C'est égal, ce vieux qui a quelque chose à la patte, j'en suis sûr, je connais ça.

— Et à quoi ça te sert-il de le connaître ?

— On ne sait pas. Des fois !

— Je me fiche pas mal des vieux, moi.

— Je le connais.

— Connais-le à ton aise.

— Comment diable est-il à la noce ?

— Nous y sommes bien, nous.

— D'où vient-elle, cette noce ?

— Est-ce que je sais ?

— Écoute.

— Quoi ?

— Tu devrais faire une chose.

— Quoi ?

— Descendre de notre roulotte et filer cette noce-là.

— Pourquoi faire ?

— Pour savoir où elle va, et ce qu'elle est. Dépêche-toi de descendre, cours, ma fée, toi qui es jeune.

— Je ne peux pas quitter la voiture.

— Pourquoi ça ?

— Je suis louée.

— Ah fichtre !

— Je dois ma journée de poissarde à la préfecture.

— C'est vrai.

— Si je quitte la voiture, le premier inspecteur qui me voit m'arrête. Tu sais bien.

— Oui, je sais.

— Aujourd'hui, je suis achetée par Pharos.

— C'est égal. Ce vieux m'embête.

— Les vieux t'embêtent. Tu n'es pourtant pas une jeune fille.

— Il est dans la première voiture.

— Eh bien ?

— Dans la roulotte de la mariée.

— Après ?

— Donc il est le père.

— Qu'est-ce que cela me fait ?

— Je te dis qu'il est le père.

— Il n'y a pas que ce père-là.

— Écoute.

— Quoi ?

— Moi, je ne peux guère sortir que masqué. Ici, je suis caché, on ne sait pas que j'y suis. Mais demain, il n'y a plus de masques. C'est mercredi des cendres. Je risque de tomber. Il faut que je rentre dans mon trou. Toi, tu es libre.

— Pas trop.

— Plus que moi toujours.

— Eh bien, après ?

— Il faut que tu tâches de savoir où est allée cette noce-là ?

— Où elle va ?

— Oui.

— Je le sais.

— Où va-t-elle donc ?

— Au Cadran Bleu.

— D'abord ce n'est pas de ce côté-là.

— Eh bien ! à la Râpée.

— Ou ailleurs.

— Elle est libre. Les noces sont libres.

— Ce n'est pas tout ça. Je te dis qu'il faut que tu tâches de me savoir ce que c'est que cette noce-là, dont est ce vieux, et où cette noce-là demeure.

## Chapitre III. Héroïsme de l'obéissance passive

La porte s'ouvrit.

Elle s'ouvrit vivement, toute grande, comme si quelqu'un la poussait avec énergie et résolution.

Un homme entra.

Cet homme, nous le connaissons déjà. C'est le voyageur que nous avons vu tout à l'heure errer cherchant un gîte.

Il entra, fit un pas, et s'arrêta, laissant la porte ouverte derrière lui. Il avait son sac sur l'épaule, son bâton à la main, une expression rude, hardie, fatiguée et violente dans les yeux. Le feu de la cheminée l'éclairait. Il était hideux. C'était une sinistre apparition.

Madame Magloire n'eut pas même la force de jeter un cri. Elle tressaillit, et resta béante.

Mademoiselle Baptistine se retourna, aperçut l'homme qui entrait et se dressa à demi d'effarement, puis, ramenant peu à peu sa tête vers la cheminée, elle se mit à regarder son frère et son visage redevint profondément calme et serein.

L'évêque fixait sur l'homme un œil tranquille.

Comme il ouvrait la bouche, sans doute pour demander au nouveau venu ce qu'il désirait, l'homme appuya ses deux mains à la fois sur son bâton, promena ses yeux tour à tour sur le vieillard et les femmes, et, sans attendre que l'évêque parlât, dit d'une voix haute :

— Voici. Je m'appelle Jean Valjean. Je suis un galérien. J'ai passé dix-neuf ans au bagne. Je suis libéré depuis quatre jours et en route pour Pontarlier qui est ma destination. Quatre jours et que je marche depuis Toulon. Aujourd'hui, j'ai fait douze lieues à pied. Ce soir, en arrivant dans ce pays, j'ai été dans une auberge, on m'a renvoyé à cause de mon passeport jaune que j'avais montré à la mairie. Il avait fallu. J'ai été à une autre auberge. On m'a dit : Va-t-en ! Chez l'un, chez l'autre. Personne n'a voulu de moi. J'ai été à la prison, le guichetier n'a pas ouvert. J'ai été dans la niche d'un chien. Ce chien m'a mordu et m'a chassé, comme s'il avait été un homme. On aurait dit qu'il savait qui j'étais. Je m'en suis allé dans les champs pour coucher à la belle étoile. Il n'y avait pas d'étoile. J'ai pensé qu'il pleuvrait, et qu'il n'y avait pas de bon Dieu pour empêcher de pleuvoir, et je suis rentré dans la ville pour y trouver le renforcement d'une porte. Là, dans la place, j'allais me coucher sur une pierre. Une bonne femme m'a montré votre maison et m'a dit : « Frappe là ». J'ai frappé. Qu'est-ce que c'est ici ? Êtes-vous une auberge ? J'ai de l'argent. Ma masse. Cent neuf francs quinze sous que j'ai gagnés au bagne par mon travail en dix-neuf ans. Je payerai. Qu'est-ce que cela me fait ? J'ai de l'argent. Je suis très fatigué, douze lieues à pied, j'ai bien faim. Voulez-vous que je reste ?

— Madame Magloire, dit l'évêque, vous mettrez un couvert de plus.

L'homme fit trois pas et s'approcha de la lampe qui était sur la table.

— Tenez, reprit-il, comme s'il n'avait pas bien compris, ce n'est pas ça. Avez-vous entendu ? Je suis un

galérien. Un forçat. Je viens des galères.

Il tira de sa poche une grande feuille de papier jaune qu'il déplia.

— Voilà mon passeport. Jaune, comme vous voyez. Cela sert à me faire chasser de partout où je suis. Voulez-vous lire ? Je sais lire, moi. J'ai appris au bagne. Il y a une école pour ceux qui veulent. Tenez, voilà ce qu'on a mis sur le passeport : « Jean Valjean, forçat libéré, natif de... — cela vous est égal... — Est resté dix-neuf ans au bagne. Cinq ans pour vol avec effraction. Quatorze ans pour avoir tenté de s'évader quatre fois. Cet homme est très dangereux. » — Voilà ! Tout le monde m'a jeté dehors. Voulez-vous me recevoir, vous ? Est-ce une auberge ? Voulez-vous me donner à manger et à coucher ? Avez-vous une écurie ?

— Madame Magloire, dit l'évêque, vous mettrez des draps blancs au lit de l'alcôve.

Nous avons déjà expliqué de quelle nature était l'obéissance des deux femmes.

Madame Magloire sortit pour exécuter ces ordres. L'évêque se tourna vers l'homme.

— Monsieur, asseyez-vous et chauffez-vous. Nous allons souper dans un instant, et l'on fera votre lit pendant que vous souerez.

Ici l'homme comprit tout à fait. L'expression de son visage, jusqu'alors sombre et dure, s'emprignit de stupefaction, de doute, de joie, et devint extraordinaire. Il se mit à balbutier comme un homme fou :

— Vrai ? quoi ? vous me gardez ? vous ne me chassez pas ! un forçat ! Vous m'appelerz monsieur ! vous ne me tutoyez pas ! Va-t-en, chien ! qu'on me dit toujours. Je croyais bien que vous me chasseriez. Aussi j'avais dit tout de suite qui je suis. Oh ! la brave femme qui m'a enseigné ici ! Je vais souper ! un lit ! Un lit avec des matelas et des draps ! comme tout le monde ! il y a dix-neuf ans que je n'ai couché dans un lit ! Vous voulez bien que je ne m'en aille pas ! Vous êtes de dignes gens ! D'ailleurs j'ai de l'argent. Je payerai bien. Pardon, monsieur l'aubergiste, comment vous appelez-vous ? Je payerai tout ce qu'on voudra. Vous êtes un brave homme. Vous êtes aubergiste, n'est-ce pas ?

— Je suis, dit l'évêque, un prêtre qui demeure ici.

— Un prêtre ! reprit l'homme. Oh ! un brave homme de prêtre ! Alors vous ne me demandez pas d'argent ? Le curé, n'est-ce pas ? le curé de cette grande église ? Tiens ! c'est vrai, que je suis bête ! je n'avais pas vu votre calotte !

Tout en parlant, il avait déposé son sac et son bâton dans un coin, puis remis son passeport dans sa poche, et il s'était assis. Mademoiselle Baptistine le considérait avec douceur. Il continua :

— Vous êtes humain, monsieur le curé. Vous n'avez pas de mépris. C'est bien bon un bon prêtre. Alors vous n'avez pas besoin que je paye ?

— Non, dit l'évêque, gardez votre argent. Combien avez-vous ? ne m'avez-vous pas dit cent neuf francs ?

— Quinze sous, ajouta l'homme.

— Cent neuf francs quinze sous. Et combien de temps avez-vous mis à gagner cela ?

— Dix-neuf ans.

— Dix-neuf ans !

L'évêque soupira profondément.

L'homme poursuivit :

— J'ai encore tout mon argent. Depuis quatre jours je n'ai dépensé que vingt-cinq sous que j'ai gagnés en

pas la grande cité sublime. Le carnaval y fait partie de la politique. Paris, avouons-le, se laisse volontiers donner la comédie par l'infamie. Il ne demande à ses maîtres, — quand il a des maîtres, — qu'une chose : fardez-moi la boue. Rome était de la même humeur. Elle aimait Néron. Néron était un débardeur titan.

Le hasard fit, comme nous venons de le dire, qu'une de ces difformes grappes de femmes et d'hommes masqués, trimballés dans une vaste calèche, s'arrêta à gauche du boulevard pendant que le cortège de la noce s'arrêtait à droite. D'un bord du boulevard à l'autre, la voiture où étaient les masques aperçut vis-à-vis d'elle la voiture où était la mariée.

— Tiens ! dit un masque, une noce.

— Une fausse noce, reprit un autre. C'est nous qui sommes la vraie.

Et, trop loin pour pouvoir interroger la noce, craignant d'ailleurs le holà des sergents de ville, les deux masques regardèrent ailleurs.

Toute la carrossée masquée eut fort à faire au bout d'un instant, la multitude se mit à la huer, ce qui est la caresse de la foule aux mascarades ; et les deux masques qui venaient de parler durent faire front à tout le monde avec leurs camarades, et n'eurent pas trop de tous les projectiles du répertoire des halles pour répondre aux énormes coups de gueule du peuple. Il se fit entre les masques et la foule un effrayant échange de métaphores.

Cependant, deux autres masques de la même voiture, un espagnol au nez démesuré avec un air vieillot et d'énormes moustaches noires, et une poissarde maigre, et toute jeune fille, masquée d'un loup, avaient remarqué la noce, eux aussi, et, pendant que leurs compagnons et les passants s'insultaient, avaient un dialogue à voix basse.

Leur aparté était couvert par le tumulte et s'y perdait. Les bouffées de pluie avaient mouillé la voiture toute grande ouverte ; le vent de février n'est pas chaud ; tout en répondant à l'Espagnol, la poissarde, décolletée, grelotait, riait, et toussait.

Voici le dialogue :

— Dis donc.

— Quoi, daron ?

— Vois-tu ce vieux ?

— Quel vieux ?

— Là, dans la première roulotte de la noce, de notre côté.

— Qui a le bras accroché dans une cravate noire ?

— Oui.

— Eh bien ?

— Je suis sûr que je le connais.

— Ah !

— Je veux qu'on me fauche le colabre et n'avoir de ma vioc dit vousaille, tonorgue ni mézig, si je ne colombe pas ce pantinois-là.

— C'est aujourd'hui que Paris est Pantin.

— Peux-tu voir la mariée, en te penchant ?

— Non.

— Et le marié ?

— Il n'y a pas de marié dans cette roulotte-là.

— Bah !

— À moins que ce ne soit l'autre vieux.

— Tâche donc de voir la mariée en te penchant bien.

— Je ne peux pas.

par un papillon, cris jetés aux piétons, poings sur les hanches, postures hardies, épaules nues, faces masquées, impudeurs démuselées ; un chaos d'effronteries promené par un cocher coiffé de fleurs ; voilà ce que c'est que cette institution.

La Grèce avait besoin du chariot de Thespis, la France a besoin du fiacre de Vadé.

Tout peut être parodié, même la parodie. La saturnale, cette grimace de la beauté antique, arrive, de grossissement en grossissement, au mardi gras ; et la bacchanale, jadis couronnée de pampres, inondée de soleil, montrant des seins de marbre dans une demi-nudité divine, aujourd'hui avachie sous la guenille mouillée du nord, a fini par s'appeler la chie-en-lit.

La tradition des voitures de masques remonte aux plus vieux temps de la monarchie. Les comptes de Louis XI allouent au bailli du palais « vingt sous tournois pour trois coches de mascarades ès carrefours ». De nos jours, ces monceaux bruyants de créatures se font habituellement charrier par quelque ancien coucou dont ils encombrent l'impériale, ou accablent de leur tumultueux groupe un landau de régie dont les capotes sont rabattues. Ils sont vingt dans une voiture de six. Il y en a sur le siège, sur le strapontin, sur les joues des capotes, sur le timon. Ils enfourchent jusqu'aux lanternes de la voiture. Ils sont debout, couchés, assis, jarrets recroquevillés, jambes pendantes. Les femmes occupent les genoux des hommes. On voit de loin sur le fourmillement des têtes leur pyramide forcenée. Ces carrossées font des montagnes d'allégresse au milieu de la cohue. Collé, Panard et Piron en découlent, enrichis d'argot. On crache de là-haut sur le peuple le catéchisme poissard. Ce fiacre, devenu démesuré par son chargement, a un air de conquête. Brouaha est à l'avant, Tohubohu est à l'arrière. On y vocifère, on y vocalise, on y hurle, on y éclate, on s'y tord de bonheur ; la gaîté y rugit, le sarcasme y flamboie, la jovialité s'y étale comme une pourpre ; deux haridelles y traînent la farce épanouie en apothéose ; c'est le char du triomphe du Rire.

Rire trop cynique pour être franc. Et en effet ce rire est suspect. Ce rire a une mission. Il est chargé de prouver aux parisiens le carnaval.

Ces voitures poissardes, où l'on sent on ne sait quelles ténèbres, font songer le philosophe. Il y a du gouvernement là-dedans. On touche là du doigt une affinité mystérieuse entre les hommes publics et les femmes publiques.

Que des turpitudes échafaudées donnent un total de gaîté, qu'en éteignant l'ignominie sur l'opprobre on affriande un peuple, que l'espionnage servant de cariatide à la prostitution amuse les cohues en les affrontant, que la foule aime à voir passer sur les quatre roues d'un fiacre ce monstrueux tas vivant, clinquant-haillons, mi-parti ordure et lumière, qui aboie et qui chante, qu'on batte des mains à cette gloire faite de toutes les hontes, qu'il n'y ait pas de fête pour les multitudes si la police ne promène au milieu d'elles ces espèces d'hydres de joie à vingt têtes, certes, cela est triste. Mais qu'y faire ? Ces tombereaux de fange enrubannée et fleurie sont insultés et amnistiés par le rire public. Le rire de tous est complice de la dégradation universelle. De certaines fêtes malsaines désagrègent le peuple et le font populaire ; et aux populaces comme aux tyrans il faut des bouffons. Le roi a Roquelaure, le peuple a Paillasse. Paris est la grande ville folle, toutes les fois qu'il n'est

aidant à décharger des voitures à Grasse. Puisque vous êtes abbé, je vais vous dire, nous avions un aumônier au bagne. Et puis un jour j'ai vu un évêque. Monseigneur, qu'on appelle. C'était l'évêque de la Majore, à Marseille. C'est le curé qui est sur les curés. Vous savez, pardon, je dis mal cela, mais pour moi, c'est si loin ! — Vous comprenez, nous autres ! Il a dit la messe au milieu du bagne, sur un autel, il avait une chose pointue, en or, sur la tête. Au grand jour de midi, cela brillait. Nous étions en rang. Des trois côtés. Avec les canons, mèche allumée, en face de nous. Nous ne voyions pas bien. Il a parlé, mais il était trop au fond, nous n'entendions pas. Voilà ce que c'est qu'un évêque.

Pendant qu'il parlait, l'évêque était allé pousser la porte qui était restée toute grande ouverte.

Madame Magloire rentra. Elle apportait un couvert qu'elle mit sur la table.

— Madame Magloire, dit l'évêque, mettez ce couvert le plus près possible du feu.

Et se tournant vers son hôte :

— Le vent de nuit est dur dans les Alpes. Vous devez avoir froid, monsieur ?

Chaque fois qu'il disait ce mot monsieur, avec sa voix doucement grave et de si bonne compagnie, le visage de l'homme s'illuminait. Monsieur à un forçat, c'est un verre d'eau à un naufragé de la Méduse. L'ignominie a soif de considération.

— Voici, reprit l'évêque, une lampe qui éclaire bien mal.

Madame Magloire comprit, et elle alla chercher sur la cheminée de la chambre à coucher de monseigneur les deux chandeliers d'argent qu'elle posa sur la table tout allumés.

— Monsieur le curé, dit l'homme, vous êtes bon. Vous ne me méprisez pas. Vous me recevez chez vous. Vous allumez vos cierges pour moi. Je ne vous ai pourtant pas caché d'où je viens et que je suis un homme malheureux.

L'évêque, assis près de lui, lui toucha doucement la main.

— Vous pouviez ne pas me dire qui vous étiez.

Ce n'est pas ici ma maison, c'est la maison de Jésus-Christ. Cette porte ne demande pas à celui qui entre s'il a un nom, mais s'il a une douleur. Vous souffrez ; vous avez faim et soif ; soyez le bienvenu. Et ne me remerciez pas, ne me dites pas que je vous reçois chez moi. Personne n'est ici chez soi, excepté celui qui a besoin d'un asile. Je vous le dis à vous qui passez, vous êtes ici chez vous plus que moi-même. Tout ce qui est ici est à vous. Qu'ai-je besoin de savoir votre nom ? D'ailleurs, avant que vous me le disiez, vous en avez un que je savais.

L'homme ouvrit des yeux étonnés.

— Vrai ? vous saviez comment je m'appelle ?

— Oui, répondit l'évêque, vous vous appelez mon frère.

— Tenez, monsieur le curé ! s'écria l'homme, j'avais bien faim en entrant ici ; mais vous êtes si bon qu'à présent je ne sais plus ce que j'ai ; cela m'a passé.

L'évêque le regarda et lui dit :

— Vous avez bien souffert ?

— Oh ! la casaque rouge, le boulet au pied, une planche pour dormir, le chaud, le froid, le travail, la chiorme, les coups de bâton ! La double chaîne pour rien. Le cachot pour un mot. Même malade au lit, la

chaîne. Les chiens, les chiens sont plus heureux ! Dix-neuf ans ! J'en ai quarante-six. À présent, le passeport jaune ! Voilà.

— Oui, reprit l'évêque, vous sortez d'un lieu de tristesse. Écoutez. Il y aura plus de joie au ciel pour le visage en larmes d'un pécheur repentant que pour la robe blanche de cent justes. Si vous sortez de ce lieu dououreux avec des pensées de haine et de colère contre les hommes, vous êtes digne de pitié ; si vous en sortez avec des pensées de bienveillance, de douceur et de paix, vous valez mieux qu'aucun de nous.

Cependant madame Magloire avait servi le souper. Une soupe faite avec de l'eau, de l'huile, du pain et du sel, un peu de lard, un morceau de viande de mouton, des figues, un fromage frais, et un gros pain de seigle. Elle avait d'elle-même ajouté à l'ordinaire de M. l'évêque une bouteille de vieux vin de Mauves.

Le visage de l'évêque prit tout à coup cette expression de gaîté propre aux natures hospitalières :

— À table ! dit-il vivement.

Comme il en avait coutume lorsque quelque étranger soupaient avec lui, il fit asseoir l'homme à sa droite. Mademoiselle Baptistine, parfaitement paisible et naturelle, fut placée à sa gauche.

L'évêque dit le bénédicité, puis servit lui-même la soupe, selon son habitude. L'homme se mit à manger avidement.

Tout à coup l'évêque dit :

— Mais il me semble qu'il manque quelque chose sur cette table.

Madame Magloire en effet n'avait mis que les trois couverts absolument nécessaires. Or c'était l'usage de la maison, quand l'évêque avait quelqu'un à souper, de disposer sur la nappe les six couverts d'argent, étalage innocent. Ce gracieux semblant de luxe était une sorte d'enfantillage plein de charme dans cette maison douce et sévère qui élevait la pauvreté jusqu'à la dignité.

Madame Magloire comprit l'observation, sortit sans dire un mot, et un moment après les trois couverts réclamés par l'évêque brillaient sur la nappe, symétriquement arrangés devant chacun des trois convives.

à la Bastille et de la Bastille à la Madeleine.

Les masques abondaient sur le boulevard. Il avait beau pleuvoir par intervalles, Paillasse, Pantalon et Gille s'obstinaient. Dans la bonne humeur de cet hiver de 1833, Paris s'était déguisé en Venise. On ne voit plus de ces mardis gras-là aujourd'hui. Tout ce qui existe étant un carnaval répandu, il n'y a plus de carnaval.

Les contre-allées regorgeaient de passants et les fenêtres de curieux. Les terrasses qui couronnent les péristyles des théâtres étaient bordées de spectateurs. Outre les masques, on regardait ce défilé, propre au mardi gras comme à Longchamps, de véhicules de toutes sortes, citadines, tapissières, carrioles, cabriolets, marchant en ordre, rigoureusement rivés les uns aux autres par les règlements de police et comme emboîtés dans des rails. Quiconque est dans un de ces véhicules-là est tout à la fois spectateur et spectacle. Des sergents de ville maintenaient sur les bas côtés du boulevard ces deux interminables files parallèles se mouvant en mouvement contrarié, et surveillaient, pour que rien n'entravât leur double courant, ces deux ruisseaux de voitures coulant, l'un en aval, l'autre en amont, l'un vers la chaussée d'Antin, l'autre vers le faubourg Saint-Antoine. Les voitures armoriées des pairs de France et des ambassadeurs tenaient le milieu de la chaussée, allant et venant librement. De certains cortèges magnifiques et joyeux, notamment le Bœuf Gras, avaient le même privilège. Dans cette gaîté de Paris, l'Angleterre faisait claquer son fouet ; la chaise de poste de lord Seymour, harcelée d'un sobriquet populacier, passait à grand bruit.

Dans la double file, le long de laquelle des gardes municipaux galopaient comme des chiens de berger, d'honnêtes berlingots de famille, encombrés de grand'tantes et d'aïeules, étaisaient à leurs portières de frais groupes d'enfants déguisés, pierrots de sept ans, pierrettes de six ans, ravissants petits êtres, sentant qu'ils faisaient officiellement partie de l'allégresse publique, pénétrés de la dignité de leur arlequinade et ayant une gravité de fonctionnaires.

De temps en temps un embarras survenait quelque part dans la procession des véhicules ; l'une ou l'autre des deux files latérales s'arrêtait jusqu'à ce que le nœud fût dénoué ; une voiture empêchée suffisait pour paraîtrier toute la ligne. Puis on se remettait en marche.

Les carrosses de la noce étaient dans la file allant vers la Bastille et longeant le côté droit du boulevard. À la hauteur de la rue du Pont-aux-Choux, il y eut un temps d'arrêt. Presque au même instant, sur l'autre bas côté, l'autre file qui allait vers la Madeleine s'arrêta également. Il y avait à ce point-là de cette file une voiture de masques.

Ces voitures, ou, pour mieux dire, ces charretées de masques sont bien connues des Parisiens. Si elles manquaient à un mardi gras ou à une mi-carême, on y entendrait malice, et l'on dirait : *Il y a quelque chose là-dessous. Probablement le ministère va changer.* Un entassement de Cassandres, d'Arlequins et de Colombines, cahoté au-dessus des passants, tous les grotesques possibles depuis le turc jusqu'au sauvage, des hercules supportant des marquises, des poissardes qui feraien boucher les oreilles à Rabelais de même que les ménades faisaient baisser les yeux à Aristophane, perruques de filasse, maillots roses, chapeaux de feraud, lunettes de grimacier, tricornes de Janot taquinées

Or, nous notons ce détail pour la pure satisfaction d'être exact, il se trouva que le 16 était un mardi gras. Hésitations, scrupules, particulièrement de la tante Gillenormand.

— Un mardi gras ! s'écria l'aïeul, tant mieux. Il y a un proverbe :

*Mariage un mardi gras  
N'aura point d'enfants ingratis.*

Passons outre. Va pour le 16 ! Est-ce que tu veux retarder, toi, Marius ?

— Non, certes ! répondit l'amoureux.

— Marions-nous, fit le grand-père.

Le mariage se fit donc le 16, nonobstant la gaîté publique. Il pleuvait ce jour-là, mais il y a toujours dans le ciel un petit coin d'azur au service du bonheur, que les amants voient, même quand le reste de la création serait sous un parapluie.

La veille, Jean Valjean avait remis à Marius, en présence de M. Gillenormand, les cinq cent quatre-vingt-quatre mille francs.

Le mariage se faisant sous le régime de la communauté, les actes avaient été simples.

Toussaint était désormais inutile à Jean Valjean ; Cosette en avait hérité et l'avait promue au grade de femme de chambre.

Quant à Jean Valjean, il y avait dans la maison Gillenormand une belle chambre meublée exprès pour lui, et Cosette lui avait si irrésistiblement dit : « Père, je vous en prie », qu'elle lui avait fait à peu près promettre qu'il viendrait l'habiter.

Quelques jours avant le jour fixé pour le mariage, il était arrivé un accident à Jean Valjean ; il s'était un peu écrasé le pouce de la main droite. Ce n'était point grave ; et il n'avait pas permis que personne s'en occupât, ni le pansât, ni même vit son mal, pas même Cosette. Cela pourtant l'avait forcé de s'emmitoufler la main d'un linge, et de porter le bras en écharpe, et l'avait empêché de rien signer. M. Gillenormand, comme subrogé tuteur de Cosette, l'avait suppléé.

Nous ne mènerons le lecteur ni à la mairie ni à l'église. On ne suit guère deux amoureux jusque-là, et l'on a l'habitude de tourner le dos au drame dès qu'il met à sa boutonnière un bouquet de marié. Nous nous bornerons à noter un incident qui, d'ailleurs inaperçu de la noce, marqua le trajet de la rue des Filles-du-Calvaire à l'église Saint-Paul.

On repavait à cette époque l'extrémité nord de la rue Saint-Louis. Elle était barrée à partir de la rue du Parc-Royal. Il était impossible aux voitures de la noce d'aller directement à Saint-Paul. Force était de changer l'itinéraire, et le plus simple était de tourner par le boulevard. Un des invités fit observer que c'était le mardi gras, et qu'il y aurait là encombrement de voitures. — Pourquoi ? demanda M. Gillenormand. — À cause des masques. — À merveille, dit le grand-père. Allons par là. Ces jeunes gens se marient ; ils vont entrer dans le sérieux de la vie. Cela les préparera de voir un peu de mascarade.

On prit par le boulevard. La première des berlines de la noce contenait Cosette et la tante Gillenormand, M. Gillenormand et Jean Valjean. Marius, encore séparé de sa fiancée, selon l'usage, ne venait que dans la seconde. Le cortège nuptial, au sortir de la rue des Filles-du-Calvaire, s'engagea dans la longue procession de voitures qui faisait la chaîne sans fin de la Madeleine

## Chapitre IV. Détails sur les fromageries de Pontarlier

Maintenant, pour donner une idée de ce qui se passa à cette table, nous ne saurions mieux faire que de transcrire ici un passage d'une lettre de mademoiselle Baptistine à madame de Boischevron, où la conversation du forçat et de l'évêque est racontée avec une minutie naïve :

« ...Cet homme ne faisait aucune attention à personne. Il mangeait avec une voracité d'affamé. Cependant, après la soupe, il a dit :

« — Monsieur le curé du bon Dieu, tout ceci est encore bien trop bon pour moi, mais je dois dire que les rouliers qui n'ont pas voulu me laisser manger avec eux font meilleure chère que vous.

« Entre nous, l'observation m'a un peu choquée. Mon frère a répondu :

« — Ils ont plus de fatigue que moi.

« — Non, a repris cet homme, ils ont plus d'argent. Vous êtes pauvre. Je vois bien. Vous n'êtes peut-être pas même curé. Êtes-vous curé seulement ? Ah ! par exemple, si le bon Dieu était juste, vous devriez bien être curé.

« — Le bon Dieu est plus que juste, a dit mon frère.

« Un moment après il a ajouté :

« — Monsieur Jean Valjean, c'est à Pontarlier que vous allez ?

« — Avec itinéraire obligé.

« Je crois bien que c'est comme cela que l'homme a dit. Puis il a continué :

« — Il faut que je sois en route demain à la pointe du jour. Il fait dur voyager. Si les nuits sont froides, les journées sont chaudes.

« — Vous allez là, a repris mon frère, dans un bon pays. À la révolution, ma famille a été ruinée, je me suis réfugié en Franche-Comté d'abord, et j'y ai vécu quelque temps du travail de mes bras. J'avais de la bonne volonté. J'ai trouvé à m'y occuper. On n'a qu'à choisir. Il y a des papeteries, des tanneries, des distilleries, des huileries, des fabriques d'horlogerie en grand, des fabriques d'acier, des fabriques de cuivre, au moins vingt usines de fer, dont quatre à Lods, à Châtillon, à Audincourt et à Beure qui sont très considérables....

« Je crois ne pas me tromper et que ce sont bien là les noms que mon frère a cités, puis il s'est interrompu et m'a adressé la parole :

« — Chère sœur, n'avons-nous pas des parents dans ce pays-là ?

« J'ai répondu :

« — Nous en avions, entre autres M. de Lucenet qui était capitaine des portes à Pontarlier dans l'ancien régime.

« — Oui, a repris mon frère, mais en 93 on n'avait plus de parents, on n'avait que ses bras. J'ai travaillé. Ils ont dans le pays de Pontarlier, où vous allez, monsieur Valjean, une industrie toute patriarcale et toute charmante, ma sœur. Ce sont leurs fromageries qu'ils appellent fruitières.

« Alors mon frère, tout en faisant manger cet homme, lui a expliqué très en détail ce que c'étaient que les fruitières de Pontarlier ; — qu'on en distinguait deux sortes : — les grosses granges, qui sont aux riches, et où il y a quarante ou cinquante vaches, lesquelles produisent sept à huit milliers de fromages par été ; les fruitières d'association, qui sont aux pauvres ; ce sont les paysans de la moyenne montagne qui mettent leurs vaches en commun et partagent les produits. — Ils prennent à leurs gages un fromager qu'ils appellent le grurin ; — le grurin reçoit le lait des associés trois fois par jour et marque les quantités sur une taille double ; — c'est vers la fin d'avril que le travail des fromageries commence ; c'est vers la mi-juin que les fromagers conduisent leurs vaches dans la montagne.

« L'homme se ranimait tout en mangeant. Mon frère lui faisait boire de ce bon vin de Mauves dont il ne boit pas lui-même parce qu'il dit que c'est du vin cher. Mon frère lui disait tous ces détails avec cette gaîté aisée que vous lui connaissez, entremêlant ses paroles de façons gracieuses pour moi. Il est beaucoup revenu sur ce bon état de grurin, comme s'il eût souhaité que cet homme comprît, sans le lui conseiller directement et durement, que ce serait un asile pour lui. Une chose m'a frappée. Cet homme était ce que je vous ai dit. Eh bien ! mon frère, pendant tout le souper, ni de toute la soirée, à l'exception de quelques paroles sur Jésus quand il est entré, n'a pas dit un mot qui pût rappeler à cet homme qui il était ni apprendre à cet homme qui était mon frère. C'était bien une occasion en apparence de faire un peu de sermon et d'appuyer l'évêque sur le galérien pour laisser la marque du passage. Il eût paru peut-être à un autre que c'était le cas, ayant ce malheureux sous la main, de lui nourrir l'âme en même temps que le corps et de lui faire quelque reproche assaisonné de morale et de conseil, ou bien un peu de commisération avec exhortation de se mieux conduire à l'avenir. Mon frère ne lui a même pas demandé de quel pays il était, ni son histoire. Car dans son histoire il y a sa faute, et mon frère semblait éviter tout ce qui pouvait l'en faire souvenir. C'est au point qu'à un certain moment, comme mon frère parlait des montagnards de Pontarlier, qui ont *un doux travail près du ciel et qui, ajoutait-il, sont heureux parce qu'ils sont innocents*, il s'est arrêté court, craignant qu'il n'y eût dans ce mot qui lui échappait quelque chose qui pût froisser l'homme. À force d'y réfléchir, je crois avoir compris ce qui se passait dans le cœur de mon frère. Il pensait sans doute que cet homme, qui s'appelle Jean Valjean, n'avait que trop sa misère présente à l'esprit, que le mieux était de l'en distraire, et de lui faire croire, ne fût-ce qu'un moment, qu'il était une personne comme une autre, en étant pour lui tout ordinaire. N'est-ce pas là en effet bien entendre la charité ? N'y a-t-il pas, bonne madame, quelque chose de vraiment évangélique dans cette délicatesse qui s'abstient de sermon, de morale et d'allusion, et la meilleure pitié, quand un homme a un point douloureux, n'est-ce pas de n'y point toucher du tout ? Il m'a semblé que ce pouvait être là la pensée intérieure de mon frère. Dans tous les cas, ce que je puis dire, c'est que, s'il a eu toutes ces idées, il n'en a rien marqué, même pour moi ; il a été d'un bout à l'autre le même homme que tous les soirs, et il a soupé avec ce Jean Valjean du même air et de la même façon qu'il aurait soupé avec M. Gédéon Le Prévost ou avec M. le

## Chapitre I. Le 16 février 1833

La nuit du 16 au 17 février 1833 fut une nuit bénie. Elle eut au-dessus de son ombre le ciel ouvert. Ce fut la nuit de noces de Marius et de Cosette.

La journée avait été adorable.

Ce n'avait pas été la fête bleue rêvée par le grand-père, une féerie avec une confusion de chérubins et de cupidons au-dessus de la tête des mariés, un mariage digne de faire un dessus de porte ; mais cela avait été doux et riant.

La mode du mariage n'était pas en 1833 ce qu'elle est aujourd'hui. La France n'avait pas encore emprunté à l'Angleterre cette délicatesse suprême d'enlever sa femme, de s'enfuir en sortant de l'église, de se cacher avec honte de son bonheur, et de combiner les allures d'un banqueroutier avec les ravissements du cantique des cantiques. On n'avait pas encore compris tout ce qu'il y a de chaste, d'exquis et de décent à cahoter son paradis en chaise de poste, à entrecouper son mystère de clic-clacs, à prendre pour lit nuptial un lit d'auberge, et à laisser derrière soi, dans l'alcôve banale à tant par nuit, le plus sacré des souvenirs de la vie pèle-mêle avec le tête-à-tête du conducteur de diligence et de la servante d'auberge.

Dans cette seconde moitié du dix-neuvième siècle où nous sommes, le maire et son écharpe, le prêtre et sa chasuble, la loi et Dieu, ne suffisent plus ; il faut les compléter par le postillon de Longjumeau ; veste bleue aux retroussis rouges et aux boutons grelots, plaque en brassard, culotte de peau verte, jurons aux chevaux normands à la queue nouée, faux galons, chapeau ciré, gros cheveux poudrés, fouet énorme et bottes fortes. La France ne pousse pas encore l'élégance jusqu'à faire, comme la nobility anglaise, pleuvoir sur la calèche de poste des mariés une grêle de pantoufles éculées et de vieilles savates, en souvenir de Churchill, depuis Marlborough, ou Malbrouck, assailli le jour de son mariage par une colère de tante qui lui porta bonheur. Les savates et les pantoufles ne font point encore partie de nos célébrations nuptiales ; mais patience, le bon goût continuant à se répandre, on y viendra.

En 1833, il y a cent ans, on ne pratiquait pas le mariage au grand trot.

On s'imaginait encore à cette époque, chose bizarre, qu'un mariage est une fête intime et sociale, qu'un banquet patriarchal ne gâte point une solennité domestique, que la gaîté, fût-elle excessive, pourvu qu'elle soit honnête, ne fait aucun mal au bonheur, et qu'enfin il est vénérable et bon que la fusion de ces deux destinées d'où sortira une famille commence dans la maison, et que le ménage ait désormais pour témoin la chambre nuptiale.

Et l'on avait l'impudeur de se marier chez soi.

Le mariage se fit donc, suivant cette mode maintenant caduque, chez M. Gillenormand.

Si naturelle et si ordinaire que soit cette affaire de se marier, les bans à publier, les actes à dresser, la mairie, l'église, ont toujours quelque complication. On ne put être prêt avant le 16 février.

curé de la paroisse.

« Vers la fin, comme nous étions aux figues, on a cogné à la porte. C'était la mère Gerbaud avec son petit dans ses bras. Mon frère a baisé l'enfant au front, et m'a emprunté quinze sous que j'avais sur moi pour les donner à la mère Gerbaud. L'homme pendant ce temps-là ne faisait pas grande attention. Il ne parlait plus et paraissait très fatigué. La pauvre vieille Gerbaud partie, mon frère a dit les grâces, puis il s'est tourné vers cet homme, et il lui a dit : Vous devez avoir bien besoin de votre lit. Madame Magloire a enlevé le couvert bien vite. J'ai compris qu'il fallait nous retirer pour laisser dormir ce voyageur, et nous sommes montées toutes les deux. J'ai cependant envoyé madame Magloire un instant après porter sur le lit de cet homme une peau de chevreuil de la Forêt-Noire qui est dans ma chambre. Les nuits sont glaciales, et cela tient chaud. C'est dommage que cette peau soit vieille ; tout le poil s'en va. Mon frère l'a achetée du temps qu'il était en Allemagne, à Tottlingen, près des sources du Danube, ainsi que le petit couteau à manche d'ivoire dont je me sers à table.

« Madame Magloire est remontée presque tout de suite, nous nous sommes mises à prier Dieu dans le salon où l'on étend le linge, et puis nous sommes rentrées chacune dans notre chambre sans nous rien dire. »

## **Livre sixième – La nuit blanche**

## Chapitre V. Tranquillité

Après avoir donné le bonsoir à sa sœur, monseigneur Bienvenu prit sur la table un des deux flambeaux d'argent, remit l'autre à son hôte, et lui dit :

— Monsieur, je vais vous conduire à votre chambre.  
L'homme le suivit.

Comme on a pu le remarquer dans ce qui a été dit plus haut, le logis était distribué de telle sorte que, pour passer dans l'oratoire où était l'alcôve ou pour en sortir, il fallait traverser la chambre à coucher de l'évêque.

Au moment où ils traversaient cette chambre, madame Magloire serrait l'argenterie dans le placard qui était au chevet du lit. C'était le dernier soin qu'elle prenait chaque soir avant de s'aller coucher.

L'évêque installa son hôte dans l'alcôve. Un lit blanc et frais y était dressé. L'homme posa le flambeau sur une petite table.

— Allons, dit l'évêque, faites une bonne nuit. Demain matin, avant de partir, vous boirez une tasse de lait de nos vaches tout chaud.

— Merci, monsieur l'abbé, dit l'homme.

À peine eut-il prononcé ces paroles pleines de paix que, tout à coup et sans transition, il eut un mouvement étrange et qui eût glacé d'épouvante les deux saintes filles si elles en eussent été témoins. Aujourd'hui même il nous est difficile de nous rendre compte de ce qui le poussait en ce moment. Voulait-il donner un avertissement ou jeter une menace ? Obéissait-il simplement à une sorte d'impulsion instinctive et obscure pour lui-même ? Il se tourna brusquement vers le vieillard, croisa les bras, et, fixant sur son hôte un regard sauvage, il s'écria d'une voix rauque :

— Ah ça ! décidément ! vous me logez chez vous près de vous comme cela !

Il s'interrompit et ajouta avec un rire où il y avait quelque chose de monstrueux :

— Avez-vous bien fait toutes vos réflexions ? Qui est-ce qui vous dit que je n'ai pas assassiné ?

L'évêque leva les yeux vers le plafond et répondit :

— Cela regarde le bon Dieu.

Puis, gravement et remuant les lèvres comme quelqu'un qui prie ou qui se parle à lui-même, il dressa les deux doigts de sa main droite et bénit l'homme qui ne se courba pas, et, sans tourner la tête et sans regarder derrière lui, il rentra dans sa chambre.

Quand l'alcôve était habitée, un grand rideau de serge tiré de part en part dans l'oratoire cachait l'autel. L'évêque s'agenouilla en passant devant ce rideau et fit une courte prière.

Un moment après, il était dans son jardin, marchant, rêvant, contemplant, l'âme et la pensée tout entières à ces grandes choses mystérieuses que Dieu montre la nuit aux yeux qui restent ouverts.

Quant à l'homme, il était vraiment si fatigué qu'il n'avait même pas profité de ces bons draps blancs. Il avait soufflé sa bougie avec sa narine à la manière des forçats et s'était laissé tomber tout habillé sur le lit, où il s'était tout de suite profondément endormi.

Minuit sonnait comme l'évêque rentrait de son jardin dans son appartement.

Quelques minutes après, tout dormait dans la petite maison.

quoi cet homme ne reparaissait-il pas ? Peut-être était-il au-dessus de la récompense, mais personne n'est au-dessus de la reconnaissance. Était-il mort ? quel homme était-ce ? quelle figure avait-il ? Personne ne pouvait le dire. Le cocher répondait : La nuit était très noire. Basque et Nicolette, ahuris, n'avaient regardé que leur jeune maître tout sanglant. Le portier, dont la chandelle avait éclairé la tragique arrivée de Marius, avait seul remarqué l'homme en question, et voici le signalement qu'il en donnait : « Cet homme était épouvantable. »

Dans l'espoir d'en tirer parti pour ses recherches, Marius fit conserver les vêtements ensanglantés qu'il avait sur le corps, lorsqu'on l'avait ramené chez son aïeul. En examinant l'habit, on remarqua qu'un pan était bizarrement déchiré. Un morceau manquait.

Un soir, Marius parlait, devant Cosette et Jean Valjean, de toute cette singulière aventure, des informations sans nombre qu'il avait prises et de l'inutilité de ses efforts. Le visage froid de « monsieur Fauchelevent » l'impatientait. Il s'écria avec une vivacité qui avait presque la vibration de la colère :

— Oui, cet homme-là, quel qu'il soit, a été sublime. Savez-vous ce qu'il a fait, monsieur ? Il est intervenu comme l'archange. Il a fallu qu'il se jetât au milieu du combat, qu'il me dérobât, qu'il ouvrît l'égout, qu'il m'y traînât, qu'il m'y portât ! Il a fallu qu'il fit plus d'une lieue et demie dans d'affreuses galeries souterraines, courbé, ployé, dans les ténèbres, dans le cloaque, plus d'une lieue et demie, monsieur, avec un cadavre sur le dos ! Et dans quel but ? Dans l'unique but de sauver ce cadavre. Et ce cadavre, c'était moi. Il s'est dit : Il y a encore là peut-être une lueur de vie ; je vais risquer mon existence à moi pour cette misérable étincelle ! Et son existence, il ne l'a pas risquée une fois, mais vingt ! Et chaque pas était un danger. La preuve, c'est qu'en sortant de l'égout il a été arrêté. Savez-vous, monsieur, que cet homme a fait tout cela ? Et aucune récompense à attendre. Qu'étais-je ? Un insurgé. Qu'étais-je ? Un vaincu. Oh ! si les six cent mille francs de Cosette étaient à moi....

— Ils sont à vous, interrompit Jean Valjean.

— Eh bien, reprit Marius, je les donnerais pour retrouver cet homme !

Jean Valjean garda le silence.

sauvé Marius, les recherches eurent d'abord quelque résultat, puis s'arrêtèrent court. On réussit à retrouver le fiacre qui avait rapporté Marius rue des Filles-du-Calvaire dans la soirée du 6 juin. Le cocher déclara que le 6 juin, d'après l'ordre d'un agent de police, il avait « stationné » depuis trois heures de l'après-midi jusqu'à la nuit, sur le quai des Champs-Élysées, au-dessus de l'issue du Grand Égout ; que, vers neuf heures du soir, la grille de l'égout qui donne sur la berge de la rivière s'était ouverte ; qu'un homme en était sorti, portant sur ses épaules un autre homme, qui semblait mort ; que l'agent, lequel était en observation sur ce point, avait arrêté l'homme vivant et saisi l'homme mort ; que, sur l'ordre de l'agent, lui cocher avait reçu « tout ce monde-là » dans son fiacre ; qu'on était allé d'abord rue des Filles-du-Calvaire ; qu'on y avait déposé l'homme mort ; que l'homme mort, c'était monsieur Marius, et que lui cocher le reconnaissait bien, quoiqu'il fût vivant « cette fois-ci » ; qu'ensuite on était remonté dans sa voiture, qu'il avait fouetté ses chevaux, que, à quelques pas de la porte des Archives, on lui avait crié de s'arrêter, que là, dans la rue, on l'avait payé et quitté, et que l'agent avait emmené l'autre homme ; qu'il ne savait rien de plus ; que la nuit était très noire.

Marius, nous l'avons dit, ne se rappelait rien. Il se souvenait seulement d'avoir été saisi en arrière par une main énergique au moment où il tombait à la renverse dans la barricade ; puis tout s'effaçait pour lui. Il n'avait repris connaissance que chez M. Gillenormand.

Il se perdait en conjectures.

Il ne pouvait douter de sa propre identité. Comment se faisait-il pourtant que, tombé rue de la Chanvrerie, il eût été ramassé par l'agent de police sur la berge de la Seine, près du pont des Invalides ? Quelqu'un l'avait emporté du quartier des halles aux Champs-Élysées. Et comment ? Par l'égout. Dévouement inouï !

Quelqu'un ? Qui ?

C'était cet homme que Marius cherchait.

De cet homme, qui était son sauveur, rien ; nulle trace ; pas le moindre indice.

Marius, quoique obligé de ce côté-là à une grande réserve, poussa ses recherches jusqu'à la préfecture de police. Là, pas plus qu'ailleurs, les renseignements pris n'aboutirent à aucun éclaircissement. La préfecture en savait moins que le cocher de fiacre. On n'y avait connaissance d'aucune arrestation opérée le 6 juin à la grille du Grand Égout ; on n'y avait reçu aucun rapport d'agent sur ce fait qui, à la préfecture, était regardé comme une fable. On y attribuait l'invention de cette fable au cocher. Un cocher qui veut un pourboire est capable de tout, même d'imagination. Le fait, pourtant, était certain, et Marius n'en pouvait douter, à moins de douter de sa propre identité, comme nous venons de le dire.

Tout, dans cette étrange énigme, était inexplicable.

Cet homme, ce mystérieux homme, que le cocher avait vu sortir de la grille du Grand Égout portant sur son dos Marius évanoui, et que l'agent de police aux aguets avait arrêté en flagrant délit de sauvetage d'un insurgé, qu'était-il devenu ? qu'était devenu l'agent lui-même ? Pourquoi cet agent avait-il gardé le silence ? l'homme avait-il réussi à s'évader ? avait-il corrompu l'agent ? Pourquoi cet homme ne donnait-il aucun signe de vie à Marius qui lui devait tout ? Le désintéressement n'était pas moins prodigieux que le dévouement. Pour-

## Chapitre VI. Jean Valjean

Vers le milieu de la nuit, Jean Valjean se réveilla.

Jean Valjean était d'une pauvre famille de paysans de la Brie. Dans son enfance, il n'avait pas appris à lire. Quand il eut l'âge d'homme, il était émondeur à Faverolles. Sa mère s'appelait Jeanne Mathieu ; son père s'appelait Jean Valjean, ou Vlajean, sobriquet probablement, et contraction de Voilà Jean.

Jean Valjean était d'un caractère pensif sans être triste, ce qui est le propre des natures affectueuses. Somme toute, pourtant, c'était quelque chose d'assez endormi et d'assez insignifiant, en apparence du moins, que Jean Valjean. Il avait perdu en très bas âge son père et sa mère. Sa mère était morte d'une fièvre de lait mal soignée. Son père, émondeur comme lui, s'était tué en tombant d'un arbre. Il n'était resté à Jean Valjean qu'une sœur plus âgée que lui, veuve, avec sept enfants, filles et garçons. Cette sœur avait élevé Jean Valjean, et tant qu'elle eut son mari elle logea et nourrit son jeune frère. Le mari mourut. L'aîné des sept enfants avait huit ans, le dernier un an. Jean Valjean venait d'atteindre, lui, sa vingt-cinquième année. Il remplaça le père, et soutint à son tour sa sœur qui l'avait élevé. Cela se fit simplement, comme un devoir, même avec quelque chose de bourru de la part de Jean Valjean. Sa jeunesse se dépensait ainsi dans un travail rude et mal payé. On ne lui avait jamais connu de « bonne amie » dans le pays. Il n'avait pas eu le temps d'être amoureux.

Le soir il rentrait fatigué et mangeait sa soupe sans dire un mot. Sa sœur, mère Jeanne, pendant qu'il mangeait, lui prenait souvent dans son écuelle le meilleur de son repas, le morceau de viande, la tranche de lard le cœur de chou, pour le donner à quelqu'un de ses enfants ; lui, mangeant toujours, penché sur la table, presque la tête dans sa soupe, ses longs cheveux tombant autour de son écuelle et cachant ses yeux, avait l'air de ne rien voir et laissait faire. Il y avait à Faverolles, pas loin de la chaumière Valjean, de l'autre côté de la ruelle, une fermière appelée Marie-Claude ; les enfants Valjean, habituellement affamés, allaient quelquefois emprunter au nom de leur mère une pinte de lait à Marie-Claude, qu'ils buvaient derrière une haie ou dans quelque coin d'allée, s'arrachant le pot, et si hâtivement que les petites filles s'en répandaient sur leur tablier et dans leur goulotte. La mère, si elle eût su cette maraude, eût sévèrement corrigé les délinquants. Jean Valjean, brusque et bougon, payait en arrière de la mère la pinte de lait à Marie-Claude, et les enfants n'étaient pas punis.

Il gagnait dans la saison de l'émondage vingt-quatre sous par jour, puis il se louait comme moissonneur, comme manœuvre, comme garçon de ferme bouvier, comme homme de peine. Il faisait ce qu'il pouvait. Sa sœur travaillait de son côté, mais que faire avec sept petits enfants ? C'était un triste groupe que la misère enveloppa et étreignit peu à peu. Il arriva qu'un hiver fut rude. Jean n'eut pas d'ouvrage. La famille n'eut pas de pain. Pas de pain. À la lettre. Sept enfants ! Un dimanche soir, Maubert Isabeau, boulanger sur la place de l'Église, à Faverolles, se disposait à se coucher, lors-

qu'il entendit un coup violent dans la devanture grillée et vitrée de sa boutique. Il arriva à temps pour voir un bras passé à travers un trou fait d'un coup de poing dans la grille et dans la vitre. Le bras saisit un pain et l'emporta. Isabeau sortit en hâte ; le voleur s'enfuyait à toutes jambes ; Isabeau courut après lui et l'arrêta. Le voleur avait jeté le pain, mais il avait encore le bras ensanglanté. C'était Jean Valjean.

Ceci se passait en 1795. Jean Valjean fut traduit devant les tribunaux du temps « pour vol avec effraction la nuit dans une maison habitée ». Il avait un fusil dont il se servait mieux que tireur au monde, il était quelque peu braconnier ; ce qui lui nuisit. Il y a contre les braconniers un préjugé légitime. Le braconnier, de même que le contrebandier, côtoie de fort près le brigand. Pourtant, disons-le en passant, il y a encore un abîme entre ces races d'hommes et le hideux assassin des villes. Le braconnier vit dans la forêt ; le contrebandier vit dans la montagne ou sur la mer. Les villes font des hommes féroces parce qu'elles font des hommes corrompus. La montagne, la mer, la forêt, font des hommes sauvages. Elles développent le côté farouche, mais souvent sans détruire le côté humain.

Jean Valjean fut déclaré coupable. Les termes du code étaient formels. Il y a dans notre civilisation des heures redoutables ; ce sont les moments où la pénalité prononce un naufrage. Quelle minute funèbre que celle où la société s'éloigne et consomme l'irréparable abandon d'un être pensant ! Jean Valjean fut condamné à cinq ans de galères.

Le 22 avril 1796, on cria dans Paris la victoire de Montenotte remportée par le général en chef de l'année d'Italie, que le message du Directoire aux Cinq-Cents, du 2 floréal an IV, appelle Buona-Parte ; ce même jour une grande chaîne fut ferrée à Bicêtre. Jean Valjean fit partie de cette chaîne. Un ancien guichetier de la prison, qui a près de quatre-vingt-dix ans aujourd'hui, se souvient encore parfaitement de ce malheureux qui fut ferré à l'extrême du quatrième cordon dans l'angle nord de la cour. Il était assis à terre comme tous les autres. Il paraissait ne rien comprendre à sa position, sinon qu'elle était horrible. Il est probable qu'il y démêlait aussi, à travers les vagues idées d'un pauvre homme ignorant de tout, quelque chose d'excessif. Pendant qu'on rivait à grands coups de marteau derrière sa tête le boulon de son carcan, il pleurait, les larmes l'étouffaient, elles l'empêchaient de parler, il parvenait seulement à dire de temps en temps : J'étais émondeur à Faverolles. Puis, tout en sanglotant, il élevait sa main droite et l'abaissait graduellement sept fois comme s'il touchait successivement sept têtes inégales, et par ce geste on devinait que la chose quelconque qu'il avait faite, il l'avait faite pour vêtir et nourrir sept petits enfants.

Il partit pour Toulon. Il y arriva après un voyage de vingt-sept jours, sur une charrette, la chaîne au cou. À Toulon, il fut revêtu de la casaque rouge. Tout s'effaça de ce qui avait été sa vie, jusqu'à son nom ; il ne fut même plus Jean Valjean ; il fut le numéro 24601. Que devint la sœur ? que devinrent les sept enfants ? Qui est-ce qui s'occupe de cela ? Que devient la poignée de feuilles du jeune arbre scié par le pied ?

C'est toujours la même histoire. Ces pauvres êtres vivants, ces créatures de Dieu, sans appui désormais, sans guide, sans asile, s'en allèrent au hasard, qui sait même ? chacun de leur côté peut-être, et s'enfon-

## Chapitre VIII. Deux hommes impossibles à retrouver

L'enchantement, si grand qu'il fût, n'effaça point dans l'esprit de Marius d'autres préoccupations.

Pendant que le mariage s'apprétrait et en attendant l'époque fixée, il fit faire de difficiles et scrupuleuses recherches rétrospectives.

Il devait de la reconnaissance de plusieurs côtés ; il en devait pour son père, il en devait pour lui-même.

Il y avait Thénardier ; il y avait l'inconnu qui l'avait rapporté, lui Marius, chez M. Gillenormand.

Marius tenait à retrouver ces deux hommes, n'entendant point se marier, être heureux et les oublier, et craignant que ces dettes du devoir non payées ne fissent ombre sur sa vie, si lumineuse désormais. Il lui était impossible de laisser tout cet arriéré en souffrance derrière lui, et il voulait, avant d'entrer joyeusement dans l'avenir, avoir quittance du passé.

Que Thénardier fût un scélérat, cela n'ôtait rien à ce fait qu'il avait sauvé le colonel Pontmercy. Thénardier était un bandit pour tout le monde, excepté pour Marius.

Et Marius, ignorant la véritable scène du champ de bataille de Waterloo, ne savait pas cette particularité, que son père était vis-à-vis de Thénardier dans cette situation étrange de lui devoir la vie sans lui devoir de reconnaissance.

Aucun des divers agents que Marius employa ne parvint à saisir la piste de Thénardier. L'effacement semblait complet de ce côté-là. La Thénardier était morte en prison pendant l'instruction du procès. Thénardier et sa fille Azelma, les deux seuls qui restassent de ce groupe lamentable, avaient replongé dans l'ombre. Le gouffre de l'inconnu social s'était silencieusement refermé sur ces êtres. On ne voyait même plus à la surface ce frémissement, ce tremblement, ces obscurs cercles concentriques qui annoncent que quelque chose est tombé là, et qu'on peut y jeter la sonde.

La Thénardier étant morte, Boulatruelle étant mis hors de cause, Claqueous ayant disparu, les principaux accusés s'étant échappés de prison, le procès du guet-apens de la mesure Gorbeau avait à peu près avorté. L'affaire était restée assez obscure. Le banc des assises avait dû se contenter de deux subalternes, Pancchaud, dit Printanier, dit Bigrenaille, et Demi-Liard, dit Deux-Milliards, qui avaient été condamnés contradictoirement à dix ans de galères. Les travaux forcés à perpétuité avaient été prononcés contre leurs complices évadés et contumaces. Thénardier, chef et meneur, avait été, par contumace également, condamné à mort. Cette condamnation était la seule chose qui restât sur Thénardier, jetant sur ce nom enseveli sa lueur sinistre, comme une chandelle à côté d'une bière.

Du reste, en refoulant Thénardier dans les dernières profondeurs par la crainte d'être ressaisi, cette condamnation ajoutait à l'épaisseur ténébreux qui couvrait cet homme.

Quant à l'autre, quant à l'homme ignoré qui avait

avait tout emporté, excepté lui. Tout cela lui semblait avoir disparu comme derrière une toile de théâtre. Il y a de ces rideaux qui s'abaissent dans la vie. Dieu passe à l'acte suivant.

Et lui-même, était-il bien le même homme ? Lui, le pauvre, il était riche ; lui, l'abandonné, il avait une famille ; lui, le désespéré, il épousait Cosette. Il lui semblait qu'il avait traversé une tombe, et qu'il y était entré noir, et qu'il en était sorti blanc. Et cette tombe, les autres y étaient restés. À de certains instants, tous ces êtres du passé, revenus et présents, faisaient cercle autour de lui et l'assombrissaient ; alors il songeait à Cosette, et redevenait serein ; mais il ne fallait rien moins que cette félicité pour effacer cette catastrophe.

M. Fauchelevent avait presque place parmi ces êtres évanouis. Marius hésitait à croire que le Fauchelevent de la barricade fût le même que ce Fauchelevent en chair et en os, si gravement assis près de Cosette. Le premier était probablement un de ces cauchemars apportés et remportés par ses heures de délire. Du reste, leurs deux natures étant escarpées, aucune question n'était possible de Marius à M. Fauchelevent. L'idée ne lui en fût pas même venue. Nous avons indiqué déjà ce détail caractéristique.

Deux hommes qui ont un secret commun, et qui, par une sorte d'accord tacite, n'échangent pas une parole à ce sujet, cela est moins rare qu'on ne pense.

Une fois seulement, Marius tenta un essai. Il fit venir dans la conversation la rue de la Chanvrerie, et, se tournant vers M. Fauchelevent, il lui dit :

— Vous connaissez bien cette rue-là ?

— Quelle rue ?

— La rue de la Chanvrerie ?

— Je n'ai aucune idée du nom de cette rue-là, répondit M. Fauchelevent du ton le plus naturel du monde.

La réponse, qui portait sur le nom de la rue, et point sur la rue elle-même, parut à Marius plus concluante qu'elle ne l'était.

— Décidément, pensa-t-il, j'ai rêvé. J'ai eu une hallucination. C'est quelqu'un qui lui ressemblait. M. Fauchelevent n'y était pas.

cèrent peu à peu dans cette froide brume où s'engloutissent les destinées solitaires, moines ténèbres où disparaissent successivement tant de têtes infortunées dans la sombre marche du genre humain. Ils quittèrent le pays. Le clocher de ce qui avait été leur village les oublia ; la borne de ce qui avait été leur champ les oublia ; après quelques années de séjour au bagne, Jean Valjean lui-même les oublia. Dans ce cœur où il y avait eu une plaie, il y eut une cicatrice. Voilà tout. À peine, pendant tout le temps qu'il passa à Toulon, entendit-il parler une seule fois de sa sœur. C'était, je crois, vers la fin de la quatrième année de sa captivité. Je ne sais plus par quelle voie ce renseignement lui parvint. Quelqu'un, qui les avait connus au pays, avait vu sa sœur. Elle était à Paris. Elle habitait une pauvre rue près de Saint-Sulpice, la rue du Geindre. Elle n'avait plus avec elle qu'un enfant, un petit garçon, le dernier. Où étaient les six autres ? Elle ne le savait peut-être pas elle-même. Tous les matins elle allait à une imprimerie rue du Sabot, n° 3, où elle était plieuse et brocheuse. Il fallait être là à six heures du matin, bien avant le jour l'hiver. Dans la maison de l'imprimerie il y avait une école, elle menait à cette école son petit garçon qui avait sept ans. Seulement, comme elle entrait à l'imprimerie à six heures et que l'école n'ouvrait qu'à sept, il fallait que l'enfant attendît, dans la cour, que l'école ouvrit, une heure ; l'hiver, une heure de nuit, en plein air. On ne voulait pas que l'enfant entrât dans l'imprimerie, parce qu'il gênait, disait-on. Les ouvriers voyaient le matin en passant ce pauvre petit être assis sur le pavé, tombant de sommeil, et souvent endormi dans l'ombre, accroupi et plié sur son panier. Quand il pleuvait, une vieille femme, la portière, en avait pitié ; elle le recueillait dans son bouge où il n'y avait qu'un grabat, un rouet et deux chaises de bois, et le petit dormait là dans un coin, se serrant contre le chat pour avoir moins froid. À sept heures, l'école ouvrait et il y entrait. Voilà ce qu'on dit à Jean Valjean. On l'en entretint un jour, ce fut un moment, un éclair, comme une fenêtre brusquement ouverte sur la destinée de ces êtres qu'il avait aimés, puis tout se referma ; il n'en entendit plus parler, et ce fut pour jamais. Plus rien n'arriva d'eux à lui ; jamais il ne les revit, jamais il ne les rencontra, et, dans la suite de cette douloureuse histoire, on ne les retrouvera plus.

Vers la fin de cette quatrième année, le tour d'évasion de Jean Valjean arriva. Ses camarades l'aiderent comme cela se fait dans ce triste lieu. Il s'évada. Il erra deux jours en liberté dans les champs ; si c'est être libre que d'être traqué ; de tourner la tête à chaque instant ; de tressaillir au moindre bruit ; d'avoir peur de tout, du toit qui fume, de l'homme qui passe, du chien qui aboie, du cheval qui galope, de l'heure qui sonne, du jour parce qu'on voit, de la nuit parce qu'on ne voit pas, de la route, du sentier, du buisson, du sommeil. Le soir du second jour, il fut repris. Il n'avait ni mangé ni dormi depuis trente-six heures. Le tribunal maritime le condamna pour ce délit à une prolongation de trois ans, ce qui lui fit huit ans. La sixième année, ce fut encore son tour de s'évader ; il en usa, mais il ne put consommer sa fuite. Il avait manqué à l'appel. On tira le coup de canon, et à la nuit les gens de ronde le trouvèrent caché sous la quille d'un vaisseau en construction ; il résista aux gardes-chourme qui le saisirent. Évasion et rébellion. Ce fait prévu par le code spécial fut puni d'une aggravation de cinq ans, dont deux ans de double

chaîne. Treize ans. La dixième année, son tour revint, il en profita encore. Il ne réussit pas mieux. Trois ans pour cette nouvelle tentative. Seize ans. Enfin, ce fut, je crois, pendant la treizième année qu'il essaya une dernière fois et ne réussit qu'à se faire reprendre après quatre heures d'absence. Trois ans pour ces quatre heures. Dix-neuf ans. En octobre 1815 il fut libéré ; il était entré là en 1796 pour avoir cassé un carreau et pris un pain.

Place pour une courte parenthèse. C'est la seconde fois que, dans ses études sur la question pénale et sur la damnation par la loi, l'auteur de ce livre rencontre le vol d'un pain, comme point de départ du désastre d'une destinée. Claude Gueux avait volé un pain ; Jean Valjean avait volé un pain. Une statistique anglaise constate qu'à Londres quatre vols sur cinq ont pour cause immédiate la faim.

Jean Valjean était entré au bagne sanglotant et frémissant ; il en sortit impassible. Il y était entré désespéré ; il en sortit sombre.

Que s'était-il passé dans cette âme ?

## Chapitre VII. Les effets de rêve mêlés au bonheur

Les amoureux se voyaient tous les jours. Cosette venait avec M. Fauchelevent. — C'est le renversement des choses, disait mademoiselle Gillenormand, que la future vienne à domicile se faire faire la cour comme ça. — Mais la convalescence de Marius avait fait prendre l'habitude, et les fauteuils de la rue des Filles-du-Calvaire, meilleurs aux tête-à-tête que les chaises de paille de la rue de l'Homme-Armé, l'avaient enracinée. Marius et M. Fauchelevent se voyaient, mais ne se parlaient pas. Il semblait que cela fût convenu. Toute fille a besoin d'un chaperon. Cosette n'aurait pu venir sans M. Fauchelevent. Pour Marius, M. Fauchelevent était la condition de Cosette. Il l'acceptait. En mettant sur le tapis, vaguement et sans préciser, les matières de la politique, au point de vue de l'amélioration générale du sort de tous, ils parvenaient à se dire un peu plus que oui ou non. Une fois, au sujet de l'enseignement, que Marius voulait gratuit et obligatoire, multiplié sous toutes les formes, prodigué à tous comme l'air et le soleil, en un mot, respirable au peuple tout entier, ils furent à l'unisson et causèrent presque. Marius remarqua à cette occasion que M. Fauchelevent parlait bien, et même avec une certaine élévation de langage. Il lui manquait pourtant on ne sait quoi. M. Fauchelevent avait quelque chose de moins qu'un homme du monde, et quelque chose de plus.

Marius, intérieurement et au fond de sa pensée, entourait de toutes sortes de questions muettes ce M. Fauchelevent qui était pour lui simplement bienveillant et froid. Il lui venait par moments des doutes sur ses propres souvenirs. Il y avait dans sa mémoire un trou, en endroit noir, un abîme creusé par quatre mois d'agonie. Beaucoup de choses s'y étaient perdues. Il en était à se demander s'il était bien réel qu'il eût vu M. Fauchelevent, un tel homme si sérieux et si calme, dans la barricade.

Ce n'était pas d'ailleurs la seule stupeur que les apparitions et les disparitions du passé lui eussent laissée dans l'esprit. Il ne faudrait pas croire qu'il fût délivré de toutes ces obsessions de la mémoire qui nous forcent, même heureux, même satisfaits, à regarder mélancoliquement en arrière. La tête qui ne se retourne pas vers les horizons effacés ne contient ni pensée ni amour. Par moments, Marius prenait son visage dans ses mains et le passé tumultueux et vague traversait le crépuscule qu'il avait dans le cerveau. Il revoyait tomber Mabeuf, il entendait Gavroche chanter sous la mitraille, il sentait sous sa lèvre le froid du front d'Éponine, Enjolras, Courfeyrac, Jean Prouvaire, Combeferre, Bossuet, Grantaire, tous ses amis, se dressaient devant lui, puis se dissipaient. Tous ces êtres chers, douloureux, vaillants, charmants ou tragiques, étaient-ce des songes ? avaient-ils en effet existé ? L'émeute avait tout roulé dans sa fumée. Ces grandes fièvres ont de grands rêves. Il s'interrogeait ; il se tâtait ; il avait le vertige de toutes ces réalités évanouies. Où étaient-ils donc tous ? était-ce bien vrai que tout fût mort ? Une chute dans les ténèbres

faire autrement que de laisser sa fortune à ces jeunes gens, puisqu'ils n'en avaient plus besoin.

Il fut arrangé que le couple habiterait chez le grand-père. M. Gillenormand voulut absolument leur donner sa chambre, la plus belle de la maison. — *Cela me rajeunira, déclarait-il. C'est un ancien projet. J'avais toujours eu l'idée de faire la noce dans ma chambre.* Il meubla cette chambre d'un tas de vieux bibelots galants. Il la fit plafonner et tendre d'une étoffe extraordinaire qu'il avait en pièce et qu'il croyait d'Utrecht, fond satiné bouton-d'or avec fleurs de velours oreilles-d'ours. — C'est de cette étoffe-là, disait-il, qu'était drapé le lit de la duchesse d'Anville à La Roche-Guyon. — Il mit sur la cheminée une figurine de Saxe portant un manchon sur son ventre nu.

La bibliothèque de M. Gillenormand devint le cabinet d'avocat dont avait besoin Marius ; un cabinet, on s'en souvient, étant exigé par le conseil de l'ordre.

## Chapitre VII. Le dedans du désespoir

Essayons de le dire.

Il faut bien que la société regarde ces choses puisque c'est elle qui les fait.

C'était, nous l'avons dit, un ignorant ; mais ce n'était pas un imbécile. La lumière naturelle était allumée en lui. Le malheur, qui a aussi sa clarté, augmenta le peu de jour qu'il y avait dans cet esprit. Sous le bâton, sous la chaîne, au cachot, à la fatigue, sous l'ardent soleil du bagne, sur le lit de planches des forçats, il se replia en sa conscience et réfléchit.

Il se constitua tribunal.

Il commença par se juger lui-même.

Il reconnut qu'il n'était pas un innocent injustement puni. Il s'avoua qu'il avait commis une action extrême et blâmable ; qu'on ne lui eût peut-être pas refusé ce pain s'il l'avait demandé ; que dans tous les cas il eût mieux valu l'attendre, soit de la pitié, soit du travail ; que ce n'est pas tout à fait une raison sans réplique de dire : peut-on attendre quand on a faim ? que d'abord il est très rare qu'on meure littéralement de faim ; ensuite que, malheureusement ou heureusement, l'homme est ainsi fait qu'il peut souffrir longtemps et beaucoup, moralement et physiquement, sans mourir ; qu'il fallait donc de la patience ; que cela eût mieux valu même pour ces pauvres petits enfants ; que c'était un acte de folie, à lui, malheureux homme chétif, de prendre violemment au collet la société tout entière et de se figurer qu'on sort de la misère par le vol ; que c'était, dans tous les cas, une mauvaise porte pour sortir de la misère que celle par où l'on entre dans l'infamie ; enfin qu'il avait eu tort.

Puis il se demanda :

S'il était le seul qui avait eu tort dans sa fatale histoire ? Si d'abord ce n'était pas une chose grave qu'il eût, lui travailleur, manqué de travail, lui laborieux, manqué de pain. Si, ensuite, la faute commise et avouée, le châtiment n'avait pas été féroce et outré. S'il n'y avait pas plus d'abus de la part de la loi dans la peine qu'il n'y avait eu d'abus de la part du coupable dans la faute. S'il n'y avait pas excès de poids dans un des plateaux de la balance, celui où est l'expiation. Si la surcharge de la peine n'était point l'effacement du délit, et n'arrivait pas à ce résultat : de retourner la situation, de remplacer la faute du délinquant par la faute de la répression, de faire du coupable la victime et du débiteur le créancier, et de mettre définitivement le droit du côté de celui-là même qui l'avait violé. Si cette peine, compliquée des aggravations successives pour les tentatives d'évasion, ne finissait pas par être une sorte d'attentat du plus fort sur le plus faible, un crime de la société sur l'individu, un crime qui recommençait tous les jours, un crime qui durait dix-neuf ans.

Il se demanda si la société humaine pouvait avoir le droit de faire également subir à ses membres, dans un cas son imprévoyance déraisonnable, et dans l'autre cas sa prévoyance impitoyable, et de saisir à jamais un pauvre homme entre un défaut et un excès, défaut de travail, excès de châtiment. S'il n'était pas exorbitant

que la société traitât ainsi précisément ses membres les plus mal dotés dans la répartition de biens que fait le hasard, et par conséquent les plus dignes de ménagements.

Ces questions faites et résolues, il jugea la société et la condamna.

Il la condamna sans haine.

Il la fit responsable du sort qu'il subissait, et se dit qu'il n'hésiterait peut-être pas à lui en demander compte un jour. Il se déclara à lui-même qu'il n'y avait pas équilibre entre le dommage qu'il avait causé et le dommage qu'on lui causait ; il conclut enfin que son châtiment n'était pas, à la vérité, une injustice, mais qu'à coup sûr c'était une iniquité.

La colère peut être folle et absurde ; on peut être irrité à tort ; on n'est indigné que lorsqu'on a raison au fond par quelque côté. Jean Valjean se sentait indigné. Et puis, la société humaine ne lui avait fait que du mal. Jamais il n'avait vu d'elle que ce visage courroucé qu'elle appelle sa justice et qu'elle montre à ceux qu'elle frappe. Les hommes ne l'avaient touché que pour le meurtrir. Tout contact avec eux lui avait été un coup. Jamais, depuis son enfance, depuis sa mère, depuis sa sœur, jamais il n'avait rencontré une parole amie et un regard bienveillant. De souffrance en souffrance il arriva peu à peu à cette conviction que la vie était une guerre ; et que dans cette guerre il était le vaincu. Il n'avait d'autre arme que sa haine. Il résolut de l'aiguiser au bagne et de l'emporter en s'en allant.

Il y avait à Toulon une école pour la chiourme tenue par des frères ignorantins où l'on enseignait le plus nécessaire à ceux de ces malheureux qui avaient de la bonne volonté. Il fut du nombre des hommes de bonne volonté. Il alla à l'école à quarante ans, et apprit à lire, à écrire, à compter. Il sentit que fortifier son intelligence, c'était fortifier sa haine. Dans certains cas, l'instruction et la lumière peuvent servir de rallonge au mal.

Cela est triste à dire, après avoir jugé la société qui avait fait son malheur, il jugea la providence qui avait fait la société.

Il la condamna aussi.

Ainsi, pendant ces dix-neuf ans de torture et d'esclavage, cette âme monta et tomba en même temps. Il y entra de la lumière d'un côté et des ténèbres de l'autre.

Jean Valjean n'était pas, on l'a vu, d'une nature mauvaise. Il était encore bon lorsqu'il arriva au bagne. Il y condamna la société et sentit qu'il devenait méchant, il y condamna la providence et sentit qu'il devenait impie.

Ici il est difficile de ne pas méditer un instant.

La nature humaine se transforme-t-elle ainsi de fond en comble et tout à fait ? L'homme créé bon par Dieu peut-il être fait méchant par l'homme ? L'âme peut-elle être refaite tout d'une pièce par la destinée, et devenir mauvaise, la destinée étant mauvaise ? Le cœur peut-il devenir difforme et contracter des laideurs et des infirmités incurables sous la pression d'un malheur disproportionné, comme la colonne vertébrale sous une voûte trop basse ? N'y a-t-il pas dans toute âme humaine, n'y avait-il pas dans l'âme de Jean Valjean en particulier, une première étincelle, un élément divin, incorruptible dans ce monde, immortel dans l'autre, que le bien peut développer, attiser, allumer, enflammer et faire rayonner splendidelement, et que le mal ne peut jamais entièrement éteindre ?

argyrapides ; on est des galoupiats ! Mes amis, tout nouveau marié doit être le prince Aldobrandini. Profitez de cette minute unique de la vie pour vous envoler dans l'empyrée avec les cygnes et les aigles, quitte à retomber le lendemain dans la bourgeoisie des grenouilles. N'économisez point sur l'hyménéée, ne lui rognez pas ses splendeurs ; ne liardez pas le jour où vous rayonnez. La noce n'est pas le ménage. Oh ! si je faisais à ma fantaisie, ce serait galant. On entendrait des violons dans les arbres. Voici mon programme : bleu de ciel et argent. Je mêlerais à la fête les divinités agrestes, je convoquerai les dryades et les néréides. Les noces d'Amphitrite, une nuée rose, des nymphes bien coiffées et toutes nues, un académicien offrant des quatrains à la déesse, un char traîné par des monstres marins.

*Triton trotta devant, et tirait de sa conque*

*Des sons si ravissants qu'il ravissait quiconque !*

— Voilà un programme de fête, en voilà un, ou je ne m'y connais pas, sac à papier !

Pendant que le grand-père, en pleine effusion lyrique, s'écoutait lui-même, Cosette et Marius s'enivraient de se regarder librement.

La tante Gillenormand considérait tout cela avec sa placidité imperturbable. Elle avait eu depuis cinq ou six mois une certaine quantité d'émotions ; Marius revenu, Marius rapporté sanglant, Marius rapporté d'une barricade, Marius mort, puis vivant, Marius réconcilié, Marius fiancé, Marius se mariant avec une pauvresse, Marius se mariant avec une millionnaire. Les six cent mille francs avaient été sa dernière surprise. Puis son indifférence de première communianta lui était revenue. Elle allait régulièrement aux offices, égrenait son rosaire, lisait son eucolage, chuchotait dans un coin de la maison des Ave pendant qu'on chuchotait dans l'autre des *I love you*, et, vaguement, voyait Marius et Cosette comme deux ombres. L'ombre, c'était elle.

Il y a un certain état d'ascétisme inerte où l'âme, neutralisée par l'engourdissement, étrangère à ce qu'on pourrait appeler l'affaire de vivre, ne perçoit, à l'exception des tremblements de terre et des catastrophes, aucune des impressions humaines, ni les impressions plaisantes, ni les impressions pénibles. — Cette dévotion-là, disait le père Gillenormand à sa fille, correspond au rhume de cerveau. Tu ne sens rien de la vie. Pas de mauvaise odeur, mais pas de bonne.

Du reste, les six cent mille francs avaient fixé les indécisions de la vieille fille. Son père avait pris l'habitude de la compter si peu qu'il ne l'avait pas consultée sur le consentement au mariage de Marius. Il avait agi de fougue, selon sa mode, n'ayant, despote devenu esclave, qu'une pensée, faire faire Marius. Quant à la tante, que la tante existât, et qu'elle pût avoir un avis, il n'y avait pas même songé, et, toute moutonne qu'elle était, ceci l'avait froissée. Quelque peu révoltée dans son for intérieur, mais extérieurement impassible, elle s'était dit : Mon père résout la question du mariage sans moi ; je résoudrai la question de l'héritage sans lui. Elle était riche, en effet, et le père ne l'était pas. Elle avait donc réservé là-dessus sa décision. Il est probable que si le mariage eût été pauvre, elle l'eût laissé pauvre. Tant pis pour monsieur mon neveu ! Il épouse une gueuse, qu'il soit gueux. Mais le demi-million de Cosette plût à la tante et changea sa situation intérieure à l'endroit de cette paire d'amoureux. On doit de la considération à six cent mille francs, et il était évident qu'elle ne pouvait

de ton peuple, mais trouve bon que je flanke un peu une pile à la bourgeoisie. J'en suis. Qui aime bien cingle bien. Sur ce, je le dis tout net, aujourd'hui on se marie, mais on ne sait plus se marier. Ah ! c'est vrai, je regrette la gentillesse des anciennes mœurs. J'en regrette tout. Cette élégance, cette chevalerie, ces façons courtoises et mignonnes, ce luxe réjouissant que chacun avait, la musique faisant partie de la noce, symphonie en haut, tambourinage en bas, les danses, les joyeux visages attablés, les madrigaux alambiqués, les chansons, les fusées d'artifice, les francs rires, le diable et son train, les gros noeuds de rubans. Je regrette la jarretière de la mariée. La jarretière de la mariée est cousine de la ceinture de Vénus. Sur quoi roule la guerre de Troie ? Parbleu, sur la jarretière d'Hélène. Pourquoi se bat-on, pourquoi Diomède le divin fracasse-t-il sur la tête de Mérionée ce grand casque d'airain à dix pointes, pourquoi Achille et Hector se pignochent-ils à grands coups de pique ? Parce que Hélène a laissé prendre à Pâris sa jarretière. Avec la jarretière de Cosette, Homère ferait l'*Iliade*. Il mettrait dans son poème un vieux bavard comme moi, et il le nommerait Nestor. Mes amis, autrefois, dans cet aimable autrefois, on se mariait savamment ; on faisait un bon contrat, et ensuite une bonne boustifaille. Sitôt Cujas sorti, Gamache entrait. Mais, dame ! c'est que l'estomac est une bête agréable qui demande son dû, et qui veut avoir sa noce aussi. On souhaitait bien, et l'on avait à table une belle voisine sans guimpe qui ne cachait sa gorge que modérément ! Oh ! les larges bouches riantes, et comme on était gai dans ce temps-là ! la jeunesse était un bouquet ; tout jeune homme se terminait par une branche de lilas ou par une touffe de roses ; fût-on guerrier, on était berger ; et si, par hasard, on était capitaine de dragons, on trouvait moyen de s'appeler Florian. On tenait à être joli. On se brodait, on s'empourprait. Un bourgeois avait l'air d'une fleur, un marquis avait l'air d'une pierre. On n'avait pas de sous-pieds, on n'avait pas de bottes. On était pimpant, lustré, moiré, mordoré, voltigeant, mignon, coquet, ce qui n'empêchait pas d'avoir l'épée au côté. Le colibri a bec et ongles. C'était le temps des *Indes galantes*. Un des côtés du siècle était le délicat, l'autre était le magnifique ; et, par la vertu-chou ! on s'amusait. Aujourd'hui on est sérieux. Le bourgeois est avare, la bourgeoise est prude ; votre siècle est infortuné. On chasserait les Grâces comme trop décolletées. Hélas ! on cache la beauté comme une laideur. Depuis la révolution, tout a des pantalons, même les danseuses ; une baladine doit être grave ; vos rigodons sont doctrinaires. Il faut être majestueux. On serait bien fâché de ne pas avoir le menton dans sa cravate. L'idéal d'un galopin de vingt ans qui se marie, c'est de ressembler à monsieur Royer-Collard. Et savez-vous à quoi l'on arrive avec cette majesté là ? à être petit. Apprenez ceci : la joie n'est pas seulement joyeuse ; elle est grande. Mais soyez donc amoureux gaîment, que diable ! mariez-vous donc, quand vous vous mariez, avec la fièvre et l'étourdissement et le vacarme et le tohu-bohu du bonheur ! De la gravité à l'église, soit. Mais, sitôt la messe finie, sarpejeu ! il faudrait faire tourbillonner un songe autour de l'épousée. Un mariage doit être royal et chimérique ; il doit promener sa cérémonie de la cathédrale de Reims à la pagode de Chanteloup. J'ai horreur d'une noce pleutre. Ventregoulette ! soyez dans l'olympé, au moins ce jour-là. Soyez des dieux. Ah ! l'on pourrait être des sylphes, des Jeux et des Ris, des

Questions graves et obscures, à la dernière desquelles tout physiologiste eût probablement répondu non, et sans hésiter, s'il eût vu à Toulon, aux heures de repos qui étaient pour Jean Valjean des heures de rêverie, assis, les bras croisés, sur la barre de quelque cabestan, le bout de sa chaîne enfoncé dans sa poche pour l'empêcher de traîner, ce galérien morne, sérieux, silencieux et pensif, paria des lois qui regardait l'homme avec colère, damné de la civilisation qui regardait le ciel avec sévérité.

Certes, et nous ne voulons pas le dissimuler, le physiologiste observateur eût vu là une misère irrémédiable, il eût plaint peut-être ce malade du fait de la loi, mais il n'eût pas même essayé de traitement ; il eût détourné le regard des cavernes qu'il aurait entrevues dans cette âme ; et, comme Dante de la porte de l'enfer, il eût effacé de cette existence le mot que le doigt de Dieu écrit pourtant sur le front de tout homme : *Espérance* !

Cet état de son âme que nous avons tenté d'analyser était-il aussi parfaitement clair pour Jean Valjean que nous avons essayé de le rendre pour ceux qui nous lisent ? Jean Valjean voyait-il distinctement, après leur formation, et avait-il vu distinctement, à mesure qu'ils se formaient, tous les éléments dont se composait sa misère morale ? Cet homme rude et illétré s'était-il bien nettement rendu compte de la succession d'idées par laquelle il était, degré à degré, monté et descendu jusqu'aux lugubres aspects qui étaient depuis tant d'années déjà l'horizon intérieur de son esprit ? Avait-il bien conscience de tout ce qui s'était passé en lui et de tout ce qui s'y remuait ? C'est ce que nous n'oserrions dire ; c'est même ce que nous ne croyons pas. Il y avait trop d'ignorance dans Jean Valjean pour que, même après tant de malheur, il n'y restât pas beaucoup de vague. Par moments il ne savait pas même bien au juste ce qu'il éprouvait. Jean Valjean était dans les ténèbres ; il souffrait dans les ténèbres ; il haïssait dans les ténèbres ; on eût pu dire qu'il haïssait devant lui. Il vivait habituellement dans cette ombre, tâtonnant comme un aveugle et comme un rêveur. Seulement, par intervalles, il lui venait tout à coup, de lui-même ou du dehors, une secousse de colère, un surcroît de souffrance, un pâle et rapide éclair qui illuminait toute son âme, et faisait brusquement apparaître partout autour de lui, en avant et en arrière, aux lueurs d'une lumière affreuse, les hideux précipices et les sombres perspectives de sa destinée.

L'éclair passé, la nuit retombait, et où était-il ? il ne le savait plus.

Le propre des peines de cette nature, dans lesquelles domine ce qui est impitoyable, c'est-à-dire ce qui est abrutissant. C'est de transformer peu à peu, par une sorte de transfiguration stupide, un homme en une bête fauve. Quelquefois en une bête féroce. Les tentatives d'évasion de Jean Valjean, successives et obstinées, suffiraient à prouver cet étrange travail fait par la loi sur l'âme humaine. Jean Valjean eût renouvelé ces tentatives, si parfaitement inutiles et folles, autant de fois que l'occasion s'en fût présentée, sans songer un instant au résultat, ni aux expériences déjà faites. Il s'échappait impétueusement comme le loup qui trouve la cage ouverte. L'instinct lui disait : sauve-toi ! Le raisonnement lui eût dit : reste ! Mais, devant une tentation si violente, le raisonnement avait disparu ; il n'y avait plus que l'instinct. La bête seule agissait. Quand il était repris, les

nouvelles sévérités qu'on lui infligeait ne servaient qu'à l'effarer davantage.

Un détail que nous ne devons pas omettre, c'est qu'il était d'une force physique dont n'approchait pas un des habitants du bagne. À la fatigue, pour filer un câble, pour virer un cabestan, Jean Valjean valait quatre hommes. Il soulevait et soutenait parfois d'énormes poids sur son dos, et remplaçait dans l'occasion cet instrument qu'on appelle cric et qu'on appelait jadis orgueil, d'où a pris nom, soit dit en passant, la rue Montorgueil près des halles de Paris. Ses camarades l'avaient surnommé Jean-le-Cric. Une fois, comme on réparait le balcon de l'hôtel de ville de Toulon, une des admirables cariatides de Puget qui soutiennent ce balcon se descella et faillit tomber. Jean Valjean, qui se trouvait là, soutint de l'épaule la cariatide et donna le temps aux ouvriers d'arriver.

Sa souplesse dépassait encore sa vigueur. Certains forçats, rêveurs perpétuels d'évasions, finissent par faire de la force et de l'adresse combinées une véritable science. C'est la science des muscles. Toute une statique mystérieuse est quotidiennement pratiquée par les prisonniers, ces éternels envieux des mouches et des oiseaux. Gravir une verticale, et trouver des points d'appui là où l'on voit à peine une saillie, était un jeu pour Jean Valjean. Étant donné un angle de mur, avec la tension de son dos et de ses jarrets, avec ses coudes et ses talons emboîtés dans les aspérités de la pierre, il se hissait comme magiquement à un troisième étage. Quelquefois il montait ainsi jusqu'au toit du bagne.

Il parlait peu. Il ne riait pas. Il fallait quelque émotion extrême pour lui arracher, une ou deux fois l'an, ce lugubre rire du forçat qui est comme un écho du rire du démon. À le voir, il semblait occupé à regarder continuellement quelque chose de terrible.

Il était absorbé en effet.

À travers les perceptions maladiques d'une nature incomplète et d'une intelligence accablée, il sentait confusément qu'une chose monstrueuse était sur lui. Dans cette pénombre obscure et blasphème où il rampait, chaque fois qu'il tournait le cou et qu'il essayait d'élever son regard, il voyait, avec une terreur mêlée de rage, s'échafauder, s'étager et monter à perte de vue au-dessus de lui, avec des escarpements horribles, une sorte d'entassement effrayant de choses, de lois, de préjugés, d'hommes et de faits, dont les contours lui échappaient, dont la masse l'épouvantait, et qui n'était autre chose que cette prodigieuse pyramide que nous appelons la civilisation. Il distinguait ça et là dans cet ensemble fourmillant et difforme, tantôt près de lui, tantôt loin et sur des plateaux inaccessibles, quelque groupe, quelque détail vivement éclairé, ici l'argousin et son bâton, ici le gendarme et son sabre, là-bas l'archevêque mitré, tout en haut, dans une sorte de soleil, l'empereur couronné et éblouissant. Il lui semblait que ces splendeurs lointaines, loin de dissiper sa nuit, la rendaient plus funèbre et plus noire. Tout cela, lois, préjugés, faits, hommes, choses, allait et venait au-dessus de lui, selon le mouvement compliqué et mystérieux que Dieu imprime à la civilisation, marchant sur lui et l'écrasant avec je ne sais quoi de paisible dans la cruauté et d'inexorable dans l'indifférence. Âmes tombées au fond de l'infortune possible, malheureux hommes perdus au plus bas de ces limbes où l'on ne regarde plus, les réprouvés de la loi sentent peser de tout son poids sur

— Moire antique ! s'écria le vieillard. Merci, Marius. C'est précisément l'idée que je cherchais.

Et le lendemain une magnifique robe de moire antique couleur thé s'ajoutait à la corbeille de Cosette.

Le grand-père extrayait de ces chiffons une sagesse.

— L'amour, c'est bien ; mais il faut cela avec. Il faut de l'inutile dans le bonheur. Le bonheur, ce n'est que le nécessaire. Assaïonnez-le-moi énormément de superflu. Un palais et son cœur. Son cœur et le Louvre. Son cœur et les grandes eaux de Versailles. Donnez-moi ma bergère, et tâchez qu'elle soit duchesse. Amenez-moi Philis couronnée de bleuets et ajoutez-lui cent mille livres de rente. Ouvrez-moi une bucolique à perte de vue sous une colonnade de marbre. Je consens à la bucolique et aussi à la féerie de marbre et d'or. Le bonheur sec ressemble au pain sec. On mange, mais on ne dîne pas. Je veux du superflu, de l'inutile, de l'extravagant, du trop, de ce qui ne sert à rien. Je me souviens d'avoir vu dans la cathédrale de Strasbourg une horloge haute comme une maison à trois étages qui marquait l'heure, qui avait la bonté de marquer l'heure, mais qui n'avait pas l'air faite pour cela ; et qui, après avoir sonné midi ou minuit, midi, l'heure du soleil, minuit, l'heure de l'amour, ou toute autre heure qu'il vous plaira, vous donnait la lune et les étoiles, la terre et la mer, les oiseaux et les poissons, Phébus et Phébé, et une ribambelle de choses qui sortaient d'une niche, et les douze apôtres, et l'empereur Charles-Quint, et Éponine et Sabinus, et un tas de petits bonshommes dorés qui jouaient de la trompette, pardessus le marché. Sans compter de ravissants carillons qu'elle éparsillait dans l'air à tout propos sans qu'on sût pourquoi. Un méchant cadran tout nu qui ne dit que les heures vaut-il cela ? Moi je suis de l'avis de la grosse horloge de Strasbourg, et je la préfère au coucou de la Forêt-Noire.

M. Gillenormand déraisonnait spécialement à propos de la noce, et tous les trumeaux du dix-huitième siècle passaient pêle-mêle dans ses dithyrambes.

— Vous ignorez l'art des fêtes. Vous ne savez pas faire un jour de joie dans ce temps-ci, s'écrivait-il. Votre dix-neuvième siècle est veule. Il manque d'excès. Il ignore le riche, il ignore le noble. En toute chose, il est tondu ras. Votre tiers état est insipide, incolore, inodore et informe. Rêves de vos bourgeois qui s'établissent, comme elles disent : un joli boudoir fraîchement décoré, palissandre et calicot. Place ! place ! le sieur Grigou épouse la demoiselle Grippesou. Somptuosité et splendeur ! on a collé un louis d'or à un cierge. Voilà l'époque. Je demande à m'enfuir au delà des sarmates. Ah ! dès 1787, j'ai prédit que tout était perdu, le jour où j'ai vu le duc de Rohan, prince de Léon, duc de Chabot, duc de Montbazon, marquis de Soubise, vicomte de Thouars, pair de France, aller à Longchamp en tapet-cul ! Cela a porté ses fruits. Dans ce siècle on fait des affaires, on joue à la Bourse, on gagne de l'argent, et l'on est pingre. On soigne et on vernit sa surface ; on est tiré à quatre épingle, lavé, savonné, ratissé, peigné, ciré, lissé, frotté, brossé, nettoyé au dehors, irréprochable, poli comme un caillou, discret, propre, et en même temps, vertu de ma mie ! on a au fond de la conscience des fumiers et des cloaques à faire reculer une vachère qui se mouche dans ses doigts. J'octroie à ce temps-ci cette devise : Propreté sale. Marius, ne te fâche pas, donne-moi la permission de parler, je ne dis pas de mal du peuple, tu vois, j'en ai plein la bouche

au couvent même. Ce legs, déposé dans les mains d'un tiers, devait être remis à Cosette à sa majorité ou à l'époque de son mariage. Tout cet ensemble était fort acceptable, comme on voit, surtout avec un appoint de plus d'un demi-million. Il y avait bien cà et là quelques singularités, mais on ne les vit pas ; un des intéressés avait les yeux bandés par l'amour, les autres par les six cent mille francs.

Cosette apprit qu'elle n'était pas la fille de ce vieux homme qu'elle avait si longtemps appelé père. Ce n'était qu'un parent ; un autre Fauchelevent était son père véritable. Dans tout autre moment, cela l'eût navrée. Mais à l'heure ineffable où elle était, ce ne fut qu'un peu d'ombre, un rembrunissement, et elle avait tant de joie que ce nuage dura peu. Elle avait Marius. Le jeune homme arrivait, le bonhomme s'effaçait ; la vie est ainsi.

Et puis, Cosette était habituée depuis de longues années à voir autour d'elle des énigmes ; tout être qui a eu une enfance mystérieuse est toujours prêt à de certains renoncements.

Elle continua pourtant de dire à Jean Valjean : Père.

Cosette, aux anges, était enthousiasmée du père Gillenormand. Il est vrai qu'il la comblait de madrigaux et de cadeaux. Pendant que Jean Valjean construisait à Cosette une situation normale dans la société et une possession d'état inattaquable, M. Gillenormand veillait à la corbeille de noces. Rien ne l'amusait comme d'être magnifique. Il avait donné à Cosette une robe de guipure de Binche qui lui venait de sa propre grand'mère à lui. — Ces modes-là renaissent, disait-il, les antiquailles font fureur, et les jeunes femmes de ma vieillesse s'habillent comme les vieilles femmes de mon enfance.

Il dévalisait ses respectables commodes de laque de Coromandel à panse bombée qui n'avaient pas été ouvertes depuis des ans. — Confessons ces douairières, disait-il ; voyons ce qu'elles ont dans la bedaine. Il violait bruyamment des tiroirs ventrus pleins des toilettes de toutes ses femmes, de toutes ses maîtresses, et de toutes ses aïeules. Pékins, damas, lampas, moires peintes, robes de gros de Tours flambé, mouchoirs des Indes brodés d'un or qui peut se laver, dauphines sans envers en pièces, points de Gênes et d'Alençon, parures en vieille orfèvrerie, bonbonnières d'ivoire ornées de batailles microscopiques, nippes, rubans, il prodiguait tout à Cosette. Cosette, émerveillée, éperdue d'amour pour Marius et effarée de reconnaissance pour M. Gillenormand, rêvait un bonheur sans bornes vêtu de satin et de velours. Sa corbeille de noces lui apparaissait soutenue par les séraphins. Son âme s'envolait dans l'azur avec des ailes de dentelle de Malines.

L'ivresse des amoureux n'était égalée, nous l'avons dit, que par l'extase du grand-père. Il y avait comme une fanfare dans la rue des Filles-du-Calvaire.

Chaque matin, nouvelle offrande de bric-à-brac du grand-père à Cosette. Tous les falbalas possibles s'épanouissaient splendidement autour d'elle.

Un jour Marius, qui, volontiers, causait gravement à travers son bonheur, dit à propos de je ne sais quel incident :

— Les hommes de la révolution sont tellement grands, qu'ils ont déjà le prestige des siècles, comme Caton et comme Phocion, et chacun d'eux semble une mémoire antique.

leur tête cette société humaine, si formidable pour qui est dehors, si effroyable pour qui est dessous.

Dans cette situation, Jean Valjean songeait, et quelle pouvait être la nature de sa rêverie ?

Si le grain de mil sous la meule avait des pensées, il penserait sans doute ce que pensait Jean Valjean.

Toutes ces choses, réalités pleines de spectres, fantasmagories pleines de réalités, avaient fini par lui créer une sorte d'état intérieur presque inexprimable.

Par moments, au milieu de son travail du bagne, il s'arrêtait. Il se mettait à penser. Sa raison, à la fois plus mûre et plus troublée qu'autrefois, se révoltait. Tout ce qui lui était arrivé lui paraissait absurde ; tout ce qui l'entourait lui paraissait impossible. Il se disait : c'est un rêve. Il regardait l'argousin debout à quelques pas de lui ; l'argousin lui semblait un fantôme ; tout à coup le fantôme lui donnait un coup de bâton.

La nature visible existait à peine pour lui. Il serait presque vrai de dire qu'il n'y avait point pour Jean Valjean de soleil, ni de beaux jours d'été, ni de ciel rayonnant, ni de fraîches aubes d'avril. Je ne sais quel jour de soupirail éclairait habituellement son âme.

Pour résumer, en terminant, ce qui peut être résumé et traduit en résultats positifs dans tout ce que nous venons d'indiquer, nous nous bornerons à constater qu'en dix-neuf ans, Jean Valjean, l'inoffensif émondeur de Faverolles, le redoutable galérien de Toulon, était devenu capable, grâce à la manière dont le bagne l'avait façonné, de deux espèces de mauvaises actions : premièrement, d'une mauvaise action rapide, irréfléchie, pleine d'étourdissement, toute d'instinct, sorte de représaille pour le mal souffert ; deuxièmement, d'une mauvaise action grave, sérieuse, débattue en conscience et méditée avec les idées fausses que peut donner un pareil malheur. Ses prémeditations passaient par les trois phases successives que les natures d'une certaine trempe peuvent seules parcourir, raisonnement, volonté, obstination. Il avait pour mobiles l'indignation habituelle, l'amertume de l'âme, le profond sentiment des iniquités subies, la réaction, même contre les bons, les innocents et les justes, s'il y en a. Le point de départ comme le point d'arrivée de toutes ses pensées était la haine de la loi humaine ; cette haine qui, si elle n'est arrêtée dans son développement par quelque incident providentiel, devient, dans un temps donné, la haine de la société, puis la haine du genre humain, puis la haine de la création, et se traduit par un vague et incessant et brutal désir de nuire, n'importe à qui, à un être vivant quelconque. Comme on voit, ce n'était pas sans raison que le passeport qualifiait Jean Valjean d'*homme très dangereux*.

D'année en année, cette âme s'était desséchée de plus en plus, lentement, mais fatidiquement. À cœur sec, œil sec. À sa sortie du bagne, il y avait dix-neuf ans qu'il n'avait versé une larme.

## Chapitre VI. Les deux vieillards font tout, chacun à leur façon, pour que Cosette soit heureuse

On prépara tout pour le mariage. Le médecin consulté déclara qu'il pourrait avoir lieu en février. On était en décembre. Quelques ravissantes semaines de bonheur parfait s'écoulèrent.

Le moins heureux n'était pas le grand-père. Il restait des quarts d'heure en contemplation devant Cosette.

— L'admirable jolie fille ! s'écriait-il. Et elle a l'air si douce et si bonne ! Il n'y a pas à dire mamie mon cœur, c'est la plus charmante fille que j'aie vue de ma vie. Plus tard, ça vous aura des vertus avec odeur de violette. C'est une grâce, quoi ! On ne peut que vivre noblement avec une telle créature. Marius, mon garçon, tu es baron, tu es riche, n'avocasse pas, je t'en supplie.

Cosette et Marius étaient passés brusquement du sépulcre au paradis. La transition avait été peu ménagée, et ils en auraient été étourdis s'ils n'en avaient été éblouis.

— Comprends-tu quelque chose à cela ? disait Marius à Cosette.

— Non, répondait Cosette, mais il me semble que le bon Dieu nous regarde.

Jean Valjean fit tout, aplani tout, concilia tout, rendit tout facile. Il se hâta vers le bonheur de Cosette avec autant d'empressement, et, en apparence, de joie, que Cosette elle-même.

Comme il avait été maire, il sut résoudre un problème délicat, dans le secret duquel il était seul, l'état civil de Cosette. Dire crûment l'origine, qui sait ? cela eût pu empêcher le mariage. Il tira Cosette de toutes les difficultés. Il lui arrangea une famille de gens morts, moyen sûr de n'encourir aucune réclamation. Cosette était ce qui restait d'une famille éteinte. Cosette n'était pas sa fille à lui, mais la fille d'un autre Fauchelevent. Deux frères Fauchelevent avaient été jardiniers au couvent du Petit-Picpus. On alla à ce couvent ; les meilleurs renseignements et les plus respectables témoignages abondèrent ; les bonnes religieuses, peu aptes et peu enclines à sonder les questions de paternité, et n'y entendant pas malice, n'avaient jamais su bien au juste duquel des deux Fauchelevent la petite Cosette était la fille. Elles dirent ce qu'on voulut, et le dirent avec zèle. Un acte de notoriété fut dressé. Cosette devint devant la loi mademoiselle Euphrasie Fauchelevent. Elle fut déclarée orpheline de père et de mère. Jean Valjean s'arrangea de façon à être désigné, sous le nom de Fauchelevent, comme tuteur de Cosette, avec M. Gillenormand comme subrogé tuteur.

Quant aux cinq cent quatre-vingt-quatre mille francs, c'était un legs fait à Cosette par une personne morte qui désirait rester inconnue. Le legs primitif avait été de cinq cent quatre-vingt-quatorze mille francs ; mais dix mille francs avaient été dépensés pour l'éducation de mademoiselle Euphrasie, dont cinq mille francs payés

## Chapitre VIII. L'onde et l'ombre

Un homme à la mer !

Qu'importe ! le navire ne s'arrête pas. Le vent souffle, ce sombre navire-là a une route qu'il est forcé de continuer. Il passe.

L'homme disparaît, puis reparaît, il plonge et remonte à la surface, il appelle, il tend les bras, on ne l'entend pas ; le navire, frissonnant sous l'ouragan, est tout à sa manœuvre, les matelots et les passagers ne voient même plus l'homme submergé ; sa misérable tête n'est qu'un point dans l'énormité des vagues. Il jette des cris désespérés dans les profondeurs. Quel spectre que cette voile qui s'en va ! Il la regarde, il la regarde frénétiquement. Elle s'éloigne, elle blêmit, elle décroît. Il était là tout à l'heure, il était de l'équipage, il allait et venait sur le pont avec les autres, il avait sa part de respiration et de soleil, il était un vivant. Maintenant, que s'est-il donc passé ? Il a glissé, il est tombé, c'est fini.

Il est dans l'eau monstrueuse. Il n'a plus sous les pieds que de la fuite et de l'écroulement. Les flots déchirés et déchiquetés par le vent l'environnent hideusement, les roulis de l'abîme l'emportent, tous les haillons de l'eau s'agitent autour de sa tête, une populace de vagues crache sur lui, de confuses ouvertures le dévorent à demi ; chaque fois qu'il enfonce, il entrevoit des précipices pleins de nuit ; d'affreuses végétations inconnues le saisissent, lui nouent les pieds, le tirent à elles ; il sent qu'il devient abîme, il fait partie de l'écume, les flots se le jettent de l'un à l'autre, il boit l'amertume, l'océan lâche s'acharne à le noyer, l'énormité joue avec son agonie. Il semble que toute cette eau soit de la haine.

Il lutte pourtant, il essaie de se défendre, il essaie de se soutenir, il fait effort, il nage. Lui, cette pauvre force tout de suite épuisée, il combat l'inépuisable.

Où donc est le navire ? Là-bas. À peine visible dans les pâles ténèbres de l'horizon.

Les rafales soufflent ; toutes les écumes l'accablent. Il lève les yeux et ne voit que les lividités des nuages. Il assiste, agonisant, à l'immense démence de la mer. Il est supplicié par cette folie. Il entend des bruits étrangers à l'homme qui semblent venir d'au delà de la terre et d'on ne sait quel dehors effrayant.

Il y a des oiseaux dans les nuées, de même qu'il y a des anges au-dessus des détresses humaines, mais que peuvent-ils pour lui ? Cela vole, chante et plane, et lui, il râle.

Il se sent enseveli à la fois par ces deux infinis, l'océan et le ciel ; l'un est une tombe, l'autre est un linceul.

La nuit descend, voilà des heures qu'il nage, ses forces sont à bout ; ce navire, cette chose lointaine où il y avait des hommes, s'est effacé ; il est seul dans le formidable gouffre crépusculaire, il enfonce, il se roduit, il se tord, il sent au-dessous de lui les vagues monstres de l'invisible ; il appelle.

Il n'y a plus d'hommes. Où est Dieu ?

Il appelle. Quelqu'un ! quelqu'un ! Il appelle toujours. Rien à l'horizon. Rien au ciel.

Il implore l'étendue, la vague, l'algue, l'écueil ; cela est sourd. Il supplie la tempête ; la tempête imperturbable n'obéit qu'à l'infini.

Autour de lui, l'obscurité, la brume, la solitude, le tumulte orageux et inconscient, le plissement indéfini des eaux farouches. En lui l'horreur et la fatigue. Sous lui la chute. Pas de point d'appui. Il songe aux aventures ténébreuses du cadavre dans l'ombre illimitée. Le froid sans fond le paralyse. Ses mains se crispent et se ferment et prennent du néant. Vents, nuées, tourbillons, souffles, étoiles inutiles ! Que faire ? Le désespéré s'abandonne, qui est las prend le parti de mourir, il se laisse faire, il se laisse aller, il lâche prise, et le voilà qui roule à jamais dans les profondeurs lugubres de l'engloutissement.

Ô marche implacable des sociétés humaines ! Pertes d'hommes et d'âmes chemin faisant ! Océan où tombe tout ce que laisse tomber la loi ! Disparition sinistre du secours ! ô mort morale !

La mer, c'est l'inexorable nuit sociale où la pénalité jette ses damnés. La mer, c'est l'immense misère.

L'âme, à vau-l'eau dans ce gouffre, peut devenir un cadavre. Qui la ressuscitera ?

## Chapitre V. Déposez plutôt votre argent dans telle forêt que chez tel notaire

On a sans doute compris, sans qu'il soit nécessaire de l'expliquer longuement, que Jean Valjean, après l'affaire Champmathieu, avait pu, grâce à sa première évasion de quelques jours, venir à Paris, et retirer à temps de chez Laffitte la somme gagnée par lui, sous le nom de monsieur Madeleine, à Montreuil-sur-Mer ; et que, craignant d'être repris, ce qui lui arriva en effet peu de temps après, il avait caché et enfoui cette somme dans la forêt de Monfermeil au lieu dit le fonds Blaru. La somme, six cent trente mille francs, toute en billets de banque, avait peu de volume et tenait dans une boîte ; seulement, pour préserver la boîte de l'humidité, il l'avait placée dans un coffret en chêne plein de copeaux de châtaignier. Dans le même coffret, il avait mis son autre trésor, les chandeliers de l'évêque. On se souvient qu'il avait emporté ces chandeliers en s'évadant de Montreuil-sur-mer. L'homme aperçu un soir une première fois par Boulatruelle, c'était Jean Valjean. Plus tard, chaque fois que Jean Valjean avait besoin d'argent, il venait en chercher à la clairière Blaru. De là les absences dont nous avons parlé. Il avait une pioche quelque part dans les bruyères, dans une cachette connue de lui seul. Lorsqu'il vit Marius convalescent, sentant que l'heure approchait où cet argent pourrait être utile, il était allé le chercher ; et c'était encore lui que Boulatruelle avait vu dans le bois, mais cette fois le matin et non le soir. Boulatruelle hérita de la pioche.

La somme réelle était cinq cent quatre-vingt-quatre mille cinq cents francs. Jean Valjean retira les cinq cents francs pour lui. — Nous verrons après, pensa-t-il.

La différence entre cette somme et les six cent trente mille francs retirés de chez Laffitte représentait la dépense de dix années, de 1823 à 1833. Les cinq années de séjour au couvent n'avaient coûté que cinq mille francs.

Jean Valjean mit les deux flambeaux d'argent sur la cheminée où ils resplendirent à la grande admiration de Toussaint.

Du reste, Jean Valjean se savait délivré de Javert. On avait raconté devant lui, et il avait vérifié le fait dans le *Moniteur*, qui l'avait publié, qu'un inspecteur de police nommé Javert avait été trouvé noyé sous un bateau de blanchisseuses entre le Pont au Change et le Pont-Neuf, et qu'un écrit laissé par cet homme, d'ailleurs irréprochable et fort estimé de ses chefs, faisait croire à un accès d'aliénation mentale et à un suicide. — Au fait, pensa Jean Valjean, puisque, me tenant, il m'a laissé en liberté, c'est qu'il fallait qu'il fût déjà fou.

— Mademoiselle Euphrasie Fauchelevent a six cent mille francs.

C'était la voix de Jean Valjean.

Il n'avait pas encore prononcé une parole, personne ne semblait même plus savoir qu'il était là, et il se tenait debout et immobile derrière tous ces gens heureux.

— Qu'est-ce que c'est que mademoiselle Euphrasie en question ? demanda le grand-père effaré.

— C'est moi, reprit Cosette.

— Six cent mille francs ! répondit Gillenormand.

— Moins quatorze ou quinze mille francs peut-être, dit Jean Valjean.

Et il posa sur la table le paquet que la tante Gillenormand avait pris pour un livre.

Jean Valjean ouvrit lui-même le paquet ; c'était une liasse de billets de banque. On les feuilleta et on les compta. Il y avait cinq cents billets de mille francs et cent soixante-huit de cinq cents. En tout cinq cent quatre-vingt-quatre mille francs.

— Voilà un bon livre, dit M. Gillenormand.

— Cinq cent quatre-vingt-quatre mille francs ! murmura la tante.

— Ceci arrange bien des choses, n'est-ce pas, mademoiselle Gillenormand aînée, reprit l'aïeul. Ce diable de Marius, il vous a déniché dans l'arbre des rêves une grisette millionnaire ! Fiez-vous donc maintenant aux amourettes des jeunes gens ! Les étudiants trouvent des étudiantes de six cent mille francs. Chérubin travaille mieux que Rothschild.

— Cinq cent quatre-vingt-quatre mille francs ! répétait à demi-voix mademoiselle Gillenormand. Cinq cent quatre-vingt-quatre ! autant dire six cent mille, quoi !

Quant à Marius et à Cosette, ils se regardaient pendant ce temps-là ; ils firent à peine attention à ce détail.

## Chapitre IX. Nouveaux griefs

Quand vint l'heure de la sortie du bagne, quand Jean Valjean entendit à son oreille ce mot étrange : *tu es libre* ! le moment fut invraisemblable et inouï, un rayon de vive lumière, un rayon de la vraie lumière des vivants pénétra subitement en lui. Mais ce rayon ne tarda point à pâlir. Jean Valjean avait été ébloui de l'idée de la liberté. Il avait cru à une vie nouvelle. Il vit bien vite ce que c'était qu'une liberté à laquelle on donne un passeport jaune.

Et autour de cela bien des amertumes. Il avait calculé que sa masse, pendant son séjour au bagne, aurait dû s'élever à cent soixante et onze francs. Il est juste d'ajouter qu'il avait oublié de faire entrer dans ses calculs le repos forcé des dimanches et fêtes qui, pour dix-neuf ans, entraînait une diminution de vingt-quatre francs environ. Quoi qu'il en fût, cette masse avait été réduite, par diverses retenues locales, à la somme de cent neuf francs quinze sous, qui lui avait été comptée à sa sortie.

Il n'y avait rien compris, et se croyait lésé. Disons le mot, volé.

Le lendemain de sa libération, à Grasse, il vit devant la porte d'une distillerie de fleurs d'oranger des hommes qui déchargeaient des ballots. Il offrit ses services. La besogne pressait, on les accepta. Il se mit à l'ouvrage. Il était intelligent, robuste et adroit ; il faisait de son mieux ; le maître paraissait content. Pendant qu'il travaillait, un gendarme passa, le remarqua, et lui demanda ses papiers. Il fallut montrer le passeport jaune. Cela fait, Jean Valjean reprit son travail. Un peu auparavant, il avait questionné l'un des ouvriers sur ce qu'ils gagnaient à cette besogne par jour ; on lui avait répondu : *trente sous*. Le soir venu, comme il était forcé de repartir le lendemain matin, il se présenta devant le maître de la distillerie et le pria de le payer. Le maître ne proféra pas une parole, et lui remit vingt-cinq sous. Il réclama. On lui répondit : cela est assez bon pour toi. Il insista. Le maître le regarda entre les deux yeux et lui dit : *Gare le bloc*.

Là encore il se considéra comme volé.

La société, l'état, en lui diminuant sa masse, l'avait volé en grand. Maintenant, c'était le tour de l'individu qui le volait en petit.

Libération n'est pas délivrance. On sort du bagne, mais non de la condamnation. Voilà ce qui lui était arrivé à Grasse. On a vu de quelle façon il avait été accueilli à Digne.

— Mademoiselle Gillenormand aînée, lui disait son père, je t'avais bien dit que cela t'arriverait.

Il resta un moment silencieux et ajouta :

— Regarde le bonheur des autres.

Puis il se tourna vers Cosette :

— Qu'elle est jolie ! qu'elle est jolie ! C'est un Greuze.

Tu vas donc avoir cela pour toi seul, polisson ! Ah ! mon coquin, tu l'échappes belle avec moi, tu es heureux, si je n'avais pas quinze ans de trop, nous nous battrions à l'épée à qui l'aurait. Tiens ! je suis amoureux de vous, mademoiselle. C'est tout simple. C'est votre droit. Ah ! la belle jolie charmante petite noce que cela va faire ! C'est Saint-Denis du Saint-Sacrement qui est notre paroisse, mais j'aurai une dispense pour que vous vous épousiez à Saint-Paul. L'église est mieux. C'est bâti par les jésuites. C'est plus coquet. C'est vis-à-vis la fontaine du cardinal de Birague. Le chef-d'œuvre de l'architecture jésuite est à Namur. Ça s'appelle Saint-Loup. Il faudra y aller quand vous serez mariés. Cela vaut le voyage. Mademoiselle, je suis tout à fait de votre parti, je veux que les filles se marient, c'est fait pour ça. Il y a une certaine sainte Catherine que je voudrais voir toujours décoiffée. Rester fille, c'est beau, mais c'est froid. La Bible dit : Multipliez. Pour sauver le peuple, il faut Jeanne d'Arc ; mais, pour faire le peuple, il faut la mère Gigogne. Donc, mariez-vous, les belles. Je ne vois vraiment pas à quoi bon rester fille ? Je sais bien qu'on a une chapelle à part dans l'église et qu'on se rabat sur la confrérie de la Vierge ; mais, sapristi, un joli mari, brave garçon, et, au bout d'un an, un gros mioche blond qui vous tette gaillardement, et qui a de bons plis de graisse aux cuisses, et qui vous tripote le sein à poignées dans ses petites pattes roses en riant comme l'aurore, cela vaut pourtant mieux que de tenir un *cierge à vêpres* et de chanter *Turris eburnea* !

Le grand-père fit une pirouette sur ses talons de quatre-vingt-dix ans, et se remit à parler, comme un ressort qui repart :

— Ainsi, bornant le cours de tes rêvasseries, Alcippe, il est donc vrai, dans peu tu te maries.

« À propos !

— Quoi ? mon père ?

— N'avais-tu pas un ami intime ?

— Oui, Courfeyrac.

— Qu'est-il devenu ?

— Il est mort.

— Ceci est bon.

Il s'assit près d'eux, fit asseoir Cosette, et prit leurs quatre mains dans ses vieilles mains ridées.

— Elle est exquise, cette mignonne. C'est un chef-d'œuvre, cette Cosette-là ! Elle est très petite fille et très grande dame. Elle ne sera que baronne, c'est déroger ; elle est née marquise. Vous a-t-elle des cils ! Mes enfants, fichez-vous bien dans la caboché que vous êtes dans le vrai. Aimez-vous. Soyez-en bêtes. L'amour, c'est la bêtise des hommes et l'esprit de Dieu. Adorez-vous. Seulement, ajouta-t-il rembruni tout à coup, quel malheur ! Voilà que j'y pense ! Plus de la moitié de ce que j'ai est en viager ; tant que je vivrai, cela ira encore, mais après ma mort, dans une vingtaine d'années d'ici, ah ! mes pauvres enfants, vous n'aurez pas le sou ! Vos belles mains blanches, madame la baronne, feront au diable l'honneur de le tirer par la queue.

Ici on entendit une voix grave et tranquille qui disait :

sans un livre, lui non plus, et avait toujours comme cela un bouquin contre son cœur.

Et, saluant, il dit à haute voix :

— Monsieur Tranchelevent....

Le père Gillenormand ne le fit pas exprès, mais l'inattention aux noms propres était chez lui une manière aristocratique.

— Monsieur Tranchelevent, j'ai l'honneur de vous demander pour mon petit-fils, monsieur le baron Marius Pontmercy, la main de mademoiselle.

« Monsieur Tranchelevent » s'inclina.

— C'est dit, fit l'aïeul.

Et, se tournant vers Marius et Cosette, les deux bras étendus et bénissant, il cria :

— Permission de vous adorer.

Ils ne se le firent pas dire deux fois. Tant pis ! le gazouillement commença. Ils se parlaient bas, Marius accoudé sur sa chaise longue, Cosette debout près de lui. — Ô mon Dieu ! murmurait Cosette, je vous revois. C'est toi, c'est vous ! Être allé se battre comme cela ! Mais pourquoi ? C'est horrible. Pendant quatre mois, j'ai été morte. Oh ! que c'est méchant d'avoir été à cette bataille ! Qu'est-ce que je vous avais fait ? Je vous pardonne, mais vous ne le ferez plus. Tout à l'heure, quand on est venu nous dire de venir, j'ai encore cru que j'allais mourir, mais c'était de joie. J'étais si triste ! Je n'ai pas pris le temps de m'habiller, je dois faire peur. Qu'est-ce que vos parents diront de me voir une collerette toute chiffonnée ? Mais parlez donc ! Vous me laissez parler toute seule. Nous sommes toujours rue de l'Homme-Armé. Il paraît que votre épaule, c'était terrible. On m'a dit qu'on pouvait mettre le poing dedans. Et puis il paraît qu'on a coupé les chairs avec des ciseaux. C'est ça qui est affreux. J'ai pleuré, je n'ai plus d'yeux. C'est drôle qu'on puisse souffrir comme cela. Votre grand-père a l'air très bon ! Ne vous dérangez pas, ne vous mettez pas sur le coude, prenez garde, vous allez vous faire du mal. Oh ! comme je suis heureuse ! C'est donc fini, le malheur ! Je suis toute sotte. Je voulais vous dire des choses que je ne sais plus du tout. M'aimez-vous toujours ? Nous demeurons rue de l'Homme-Armé. Il n'y a pas de jardin. J'ai fait de la charpie tout le temps ; tenez, monsieur, regardez, c'est votre faute, j'ai un durillon aux doigts. — Ange ! disait Marius.

Ange est le seul mot de la langue qui ne puisse s'user. Aucun autre mot ne résisterait à l'emploi impitoyable qu'en font les amoureux.

Puis, comme il y avait des assistants, ils s'interrompirent et ne dirent plus un mot, se bornant à se toucher tout doucement la main.

M. Gillenormand se tourna vers tous ceux qui étaient dans la chambre et cria :

— Parlez donc haut, vous autres. Faites du bruit, la cantonade. Allons, un peu de brouhaha, que diable ! que ces enfants puissent jaser à leur aise.

Et, s'approchant de Marius et de Cosette, il leur dit tout bas :

— Tutoyez-vous. Ne vous gênez pas.

La tante Gillenormand assistait avec stupeur à cette irruption de lumière dans son intérieur vieillot. Cette stupeur n'avait rien d'agressif ; ce n'était pas le moins du monde le regard scandalisé et envieux d'une chouette à deux ramiers ; c'était l'œil bête d'une pauvre innocente de cinquante-sept ans ; c'était la vie manquée regardant ce triomphe, l'amour.

## Chapitre X. L'homme réveillé

Donc, comme deux heures du matin sonnaient à l'horloge de la cathédrale, Jean Valjean se réveilla.

Ce qui le réveilla, c'est que le lit était trop bon. Il y avait vingt ans bientôt qu'il n'avait couché dans un lit, et quoiqu'il ne se fût pas déshabillé, la sensation était trop nouvelle pour ne pas troubler son sommeil.

Il avait dormi plus de quatre heures. Sa fatigue était passée. Il était accoutumé à ne pas donner beaucoup d'heures au repos.

Il ouvrit les yeux et regarda un moment dans l'obscurité autour de lui, puis il les referma pour se rendormir.

Quand beaucoup de sensations diverses ont agité la journée, quand des choses préoccupent l'esprit, on s'endort, mais on ne se rendort pas. Le sommeil vient plus aisément qu'il ne revient. C'est ce qui arriva à Jean Valjean. Il ne put se rendormir, et il se mit à penser.

Il était dans un de ces moments où les idées qu'on a dans l'esprit sont troubles. Il avait une sorte de va-et-vient obscur dans le cerveau. Ses souvenirs anciens et ses souvenirs immédiats y flottaient pêle-mêle et s'y croisaient confusément, perdant leurs formes, se grossissant démesurément, puis disparaissant tout à coup comme dans une eau fangeuse et agitée. Beaucoup de pensées lui venaient, mais il y en avait une qui se représentait continuellement et qui chassait toutes les autres. Cette pensée, nous allons la dire tout de suite : — Il avait remarqué les six couverts d'argent et la grande cuiller que madame Magloire avait posés sur la table.

Ces six couverts d'argent l'obsédaient. — Ils étaient là. — À quelques pas. — À l'instant où il avait traversé la chambre d'à côté pour venir dans celle où il était, la vieille servante les mettait dans un petit placard à la tête du lit. — Il avait bien remarqué ce placard. — À droite, en entrant par la salle à manger. — Ils étaient massifs. — Et de vieille argenterie. — Avec la grande cuiller, on en tirerait au moins deux cents francs. — Le double de ce qu'il avait gagné en dix-neuf ans. — Il est vrai qu'il eût gagné davantage si l'*administration* ne l'avait pas volé.

Son esprit oscilla toute une grande heure dans des fluctuations auxquelles se mêlait bien quelque lutte. Trois heures sonnèrent. Il rouvrit les yeux, se dressa brusquement sur son séant, étendit le bras et tâta son havresac qu'il avait jeté dans le coin de l'alcôve, puis il laissa pendre ses jambes et poser ses pieds à terre, et se trouva, presque sans savoir comment, assis sur son lit.

Il resta un certain temps rêveur dans cette attitude qui eût eu quelque chose de sinistre pour quelqu'un qui l'eût aperçu ainsi dans cette ombre, seul éveillé dans la maison endormie. Tout à coup il se baissa, ôta ses souliers et les posa doucement sur la natte près du lit, puis il reprit sa posture de rêverie et redévoit immobile.

Au milieu de cette méditation hideuse, les idées que nous venons d'indiquer remuaient sans relâche son cerveau, entraient, sortaient, rentraient, faisaient sur lui une sorte de pesée ; et puis il songeait aussi, sans savoir pourquoi, et avec cette obstination machinale de la rêverie, à un forçat nommé Brevet qu'il avait connu

au bagne, et dont le pantalon n'était retenu que par une seule bretelle de coton tricoté. Le dessin en damier de cette bretelle lui revenait sans cesse à l'esprit.

Il demeurait dans cette situation, et y fût peut-être resté indéfiniment jusqu'au lever du jour, si l'horloge n'eût sonné un coup — le quart ou la demie. Il sembla que ce coup lui eût dit : allons !

Il se leva debout, hésita encore un moment, et écouta ; tout se taisait dans la maison ; alors il marcha droit et à petits pas vers la fenêtre qu'il entrevoyait. La nuit n'était pas très obscure ; c'était une pleine lune sur laquelle couraient de larges nuées chassées par le vent. Cela faisait au dehors des alternatives d'ombre et de clarté, des éclipses, puis des éclaircies, et au dedans une sorte de crépuscule. Ce crépuscule, suffisant pour qu'on pût se guider, intermittent à cause des nuages, ressemblait à l'espèce de lividité qui tombe d'un soupirail de cave devant lequel vont et viennent des passants. Arrivé à la fenêtre, Jean Valjean l'examina. Elle était sans barreaux, donnait sur le jardin et n'était fermée, selon la mode du pays, que d'une petite clavette. Il l'ouvrit, mais, comme un air froid et vif entra brusquement dans la chambre, il la referma tout de suite. Il regarda le jardin de ce regard attentif qui étudie plus encore qu'il ne regarde. Le jardin était enclos d'un mur blanc assez bas, facile à escalader. Au fond, au-delà, il distingua des têtes d'arbres également espacées, ce qui indiquait que ce mur séparait le jardin d'une avenue ou d'une ruelle plantée.

Ce coup d'œil jeté, il fit le mouvement d'un homme déterminé, marcha à son alcôve, prit son havresac, l'ouvrit, le fouilla, en tira quelque chose qu'il posa sur le lit, mit ses souliers dans une des poches, referma le tout, chargea le sac sur ses épaules, se couvrit de sa casquette dont il baissa la visière sur ses yeux, chercha son bâton en tâtonnant, et l'alla poser dans l'angle de la fenêtre, puis revint au lit et saisit résolument l'objet qu'il y avait déposé. Cela ressemblait à une barre de fer courte, aiguiseée comme un épieu à l'une de ses extrémités.

Il eût été difficile de distinguer dans les ténèbres pour quel emploi avait pu être façonné ce morceau de fer. C'était peut-être un levier ? C'était peut-être une massue ?

Au jour on eût pu reconnaître que ce n'était autre chose qu'un chandelier de mineur. On employait alors quelquefois les forçats à extraire de la roche des hautes collines qui environnent Toulon, et il n'était pas rare qu'ils eussent à leur disposition des outils de mineur. Les chandeliers des mineurs sont en fer massif, terminés à leur extrémité inférieure par une pointe au moyen de laquelle on les enfonce dans le rocher.

Il prit ce chandelier dans sa main droite, et retenant son haleine, assourdissant son pas, il se dirigea vers la porte de la chambre voisine, celle de l'évêque, comme on sait. Arrivé à cette porte, il la trouva entrebâillée. L'évêque ne l'avait point fermée.

## Chapitre IV. Mademoiselle Gillenormand finit par ne plus trouver mauvais que M. Fauchelevent soit entré avec quelque chose sous le bras

Cosette et Marius se revirent.

Ce que fut l'épreuve, nous renonçons à le dire. Il y a des choses qu'il ne faut pas essayer de peindre ; le soleil est du nombre.

Toute la famille, y compris Basque et Nicolette, était réunie dans la chambre de Marius au moment où Cosette entra.

Elle apparut sur le seuil ; il semblait qu'elle était dans un nimbe.

Précisément à cet instant-là, le grand-père allait se moucher, il resta court, tenant son nez dans son mouchoir et regardant Cosette par-dessus.

— Adorable ! s'écria-t-il.

Puis il se moucha bruyamment.

Cosette était enivrée, ravie, effrayée, au ciel. Elle était aussi effarouchée qu'on peut l'être par le bonheur. Elle balbutiait, toute pâle, toute rouge, voulant se jeter dans les bras de Marius, et n'osant pas. Honteuse d'aimer devant tout ce monde. On est sans pitié pour les amants heureux ; on reste là quand ils auraient le plus envie d'être seuls. Ils n'ont pourtant pas du tout besoin des gens.

Avec Cosette et derrière elle, était entré un homme en cheveux blancs, grave, souriant néanmoins, mais d'un vague et poignant sourire. C'était « monsieur Fauchelevent » ; c'était Jean Valjean.

Il était très bien mis, comme avait dit le portier, entièrement vêtu de noir et de neuf et en cravate blanche.

Le portier était à mille lieues de reconnaître dans ce bourgeois correct, dans ce notaire probable, l'effrayant porteur de cadavre qui avait surgi à sa porte dans la nuit du 7 juin, déguenillé, fangeux, hideux, hagard, la face masquée de sang et de boue, soutenant sous les bras Marius évanoui ; cependant son flair de portier était éveillé. Quand M. Fauchelevent était arrivé avec Cosette, le portier n'avait pu s'empêcher de confier à sa femme cet aparté : Je ne sais pourquoi je me figure toujours que j'ai déjà vu ce visage-là.

M. Fauchelevent, dans la chambre de Marius, restait comme à l'écart près de la porte. Il avait sous le bras un paquet assez semblable à un volume in-octavo, enveloppé dans du papier. Le papier de l'enveloppe était verdâtre et semblait moisir.

— Est-ce que ce monsieur a toujours comme cela des livres sous le bras ? demanda à voix basse à Nicolette mademoiselle Gillenormand qui n'aimait point les livres.

— Eh bien, répondit du même ton M. Gillenormand qui l'avait entendue, c'est un savant. Après ? Est-ce sa faute ? M. Boulard, que j'ai connu, ne marchait jamais

dit le médecin ? Ça ne guérit pas la fièvre, une jolie fille. Enfin, c'est bon, n'en parlons plus, c'est dit, c'est fait, c'est bâclé, prends-la. Telle est ma féroceté. Vois-tu, j'ai vu que tu ne m'aimais pas, j'ai dit : Qu'est-ce que je pourrais donc faire pour que cet animal-là m'aime ? J'ai dit : Tiens, j'ai ma petite Cosette sous la main, je vais la lui donner, il faudra bien qu'il m'aime alors un peu, ou qu'il dise pourquoi. Ah ! tu croyais que le vieux allait tempêter, faire la grosse voix, crier non, et lever la canne sur toute cette aurore. Pas du tout. Cosette, soit. Amour, soit. Je ne demande pas mieux. Monsieur, prenez la peine de vous marier. Sois heureux, mon enfant bien-aimé.

Cela dit, le vieillard éclata en sanglots.

Et il prit la tête de Marius, et il la serra dans ses deux bras contre sa vieille poitrine, et tous deux se mirent à pleurer. C'est là une des formes du bonheur suprême.

— Mon père ! s'écria Marius.

— Ah ! tu m'aimes donc ? dit le vieillard.

Il y eut un moment ineffable. Ils étouffaient et ne pouvaient parler.

Enfin le vieillard bégaya :

— Allons ! le voilà débouché. Il m'a dit : Mon père.

Marius dégagea sa tête des bras de l'aïeul, et dit doucement :

— Mais, mon père, à présent que je me porte bien, il me semble que je pourrais la voir.

— Prévu encore, tu la verras demain.

— Mon père !

— Quoi ?

— Pourquoi pas aujourd'hui ?

— Eh bien, aujourd'hui. Va pour aujourd'hui. Tu m'as dit trois fois « mon père », ça vaut bien ça. Je vais m'en occuper. On te l'amènera. Prévu, te dis-je. Ceci a déjà été mis en vers. C'est le dénouement de l'élegie du *Jeune malade d'André Chénier*, d'André Chénier qui a été égorgé par les scélér... — par les géants de 93.

M. Gillenormand crut apercevoir un léger froncement du sourcil de Marius, qui, en vérité, nous devons le dire, ne l'écoutait plus, envolé qu'il était dans l'extase, et pensant beaucoup plus à Cosette qu'à 1793. Le grand-père, tremblant d'avoir introduit si mal à propos André Chénier, reprit précipitamment :

— Égorgé n'est pas le mot. Le fait est que les grands génies révolutionnaires, qui n'étaient pas méchants, cela est incontestable, qui étaient des héros, pardi ! trouvaient qu'André Chénier les gênait un peu, et qu'ils l'ont fait guillot.... — C'est-à-dire que ces grands hommes, le sept thermidor, dans l'intérêt du salut public, ont prié André Chénier de vouloir bien aller....

M. Gillenormand, pris à la gorge par sa propre phrase, ne put continuer ; ne pouvant ni la terminer, ni la rétracter, pendant que sa fille arrangeait derrière Marius l'oreiller, bouleversé de tant d'émotions, le vieillard se jeta, avec autant de vitesse que son âge le lui permit, hors de la chambre à coucher, en repoussa la porte derrière lui, et, pourpre, étranglant, écumant, les yeux hors de la tête, se trouva nez à nez avec l'honnête Basque qui cirait les bottes dans l'antichambre. Il saisit Basque au collet et lui cria en plein visage avec fureur : — Par les cent mille Javottes du diable, ces brigands l'ont assassiné !

— Qui, monsieur ?

— André Chénier !

— Oui, monsieur, dit Basque épouvanté.

## Chapitre XI. Ce qu'il fait

Jean Valjean écouta. Aucun bruit.

Il poussa la porte.

Il la poussa du bout du doigt, légèrement, avec cette douceur furtive et inquiète d'un chat qui veut entrer.

La porte céda à la pression et fit un mouvement imperceptible et silencieux qui élargit un peu l'ouverture.

Il attendit un moment, puis poussa la porte une seconde fois, plus hardiment. Elle continua de céder en silence. L'ouverture était assez grande maintenant pour qu'il pût passer. Mais il y avait près de la porte une petite table qui faisait avec elle un angle gênant et qui barrait l'entrée.

Jean Valjean reconnut la difficulté. Il fallait à toute force que l'ouverture fût encore élargie.

Il prit son parti, et poussa une troisième fois la porte, plus énergiquement que les deux premières. Cette fois il y eut un gond mal huilé qui jeta tout à coup dans cette obscurité un cri rauque et prolongé.

Jean Valjean tressaillit. Le bruit de ce gond sonna dans son oreille avec quelque chose d'éclatant et de formidable comme le clairon du jugement dernier. Dans les grossissements fantastiques de la première minute, il se figura presque que ce gond venait de s'animer et de prendre tout à coup une vie terrible, et qu'il aboyait comme un chien pour avertir tout le monde et réveiller les gens endormis.

Il s'arrêta, frissonnant, éperdu, et retomba de la pointe du pied sur le talon. Il entendait ses artères battre dans ses tempes comme deux marteaux de forge, et il lui semblait que son souffle sortait de sa poitrine avec le bruit du vent qui sort d'une grotte. Il lui paraissait impossible que l'horrible clamour de ce gond irrité n'eût pas ébranlé toute la maison comme une secousse de tremblement de terre ; la porte, poussée par lui, avait pris l'alarme et avait appelé ; le vieillard allait se lever, les deux vieilles femmes allaient crier, on viendrait à l'aide ; avant un quart d'heure, la ville serait en rumeur et la gendarmerie sur pied. Un moment il se crut perdu.

Il demeura où il était, pétriifié comme la statue de sel, n'osant faire un mouvement.

Quelques minutes s'écoulèrent. La porte s'était ouverte toute grande. Il se hasarda à regarder dans la chambre. Rien n'y avait bougé. Il prêta l'oreille. Rien ne remuait dans la maison. Le bruit du gond rouillé n'avait éveillé personne. Ce premier danger était passé, mais il y avait encore en lui un affreux tumulte. Il ne recula pas pourtant. Même quand il s'était cru perdu, il n'avait pas reculé. Il ne songea plus qu'à finir vite. Il fit un pas et entra dans la chambre.

Cette chambre était dans un calme parfait. On y distinguait çà et là des formes confuses et vagues qui, au jour, étaient des papiers épars sur une table, des infolio ouverts, des volumes empilés sur un tabouret, un fauteuil chargé de vêtements, un prie-Dieu, et qui à cette heure n'étaient plus que des coins ténébreux et des places blanchâtres. Jean Valjean avança avec précaution en évitant de se heurter aux meubles. Il entendait

au fond de la chambre la respiration égale et tranquille de l'évêque endormi.

Il s'arrêta tout à coup. Il était près du lit. Il y était arrivé plus tôt qu'il n'aurait cru.

La nature mêle quelquefois ses effets et ses spectacles à nos actions avec une espèce d'à-propos sombre et intelligent, comme si elle voulait nous faire réfléchir. Depuis près d'une demi-heure un grand nuage couvrait le ciel. Au moment où Jean Valjean s'arrêta en face du lit, ce nuage se déchira, comme s'il l'eût fait exprès, et un rayon de lune, traversant la longue fenêtre, vint éclairer subitement le visage pâle de l'évêque. Il dormait paisiblement. Il était presque vêtu dans son lit, à cause des nuits froides des Basses-Alpes, d'un vêtement de laine brune qui lui couvrait les bras jusqu'aux poignets. Sa tête était renversée sur l'oreiller dans l'attitude abandonnée du repos ; il laissait pendre hors du lit sa main ornée de l'anneau pastoral et d'où étaient tombées tant de bonnes œuvres et de saintes actions. Toute sa face s'illuminait d'une vague expression de satisfaction, d'espérance et de béatitude. C'était plus qu'un sourire et presque un rayonnement. Il y avait sur son front l'inexprimable réverbération d'une lumière qu'on ne voyait pas. L'âme des justes pendant le sommeil contemple un ciel mystérieux.

Un reflet de ce ciel était sur l'évêque.

C'était en même temps une transparence lumineuse, car ce ciel était au dedans de lui. Ce ciel, c'était sa conscience.

Au moment où le rayon de lune vint se superposer, pour ainsi dire, à cette clarté intérieure, l'évêque endormi apparut comme dans une gloire. Cela pourtant resta doux et voilé d'un demi-jour ineffable. Cette lune dans le ciel, cette nature assoupie, ce jardin sans un frisson, cette maison si calme, l'heure, le moment, le silence, ajoutaient je ne sais quoi de solennel et d'indicible au véritable repos de ce sage, et enveloppaient d'une sorte d'auréole majestueuse et sereine ces cheveux blancs et ces yeux fermés, cette figure où tout était espérance et où tout était confiance, cette tête de vieillard et ce sommeil d'enfant.

Il y avait presque de la divinité dans cet homme ainsi auguste à son insu. Jean Valjean, lui, était dans l'ombre, son chandelier de fer à la main, debout, immobile, effaré de ce vieillard lumineux. Jamais il n'avait rien vu de pareil. Cette confiance l'épouvantait. Le monde moral n'a pas de plus grand spectacle que celui-là : une conscience troublée et inquiète, parvenue au bord d'une mauvaise action, et contemplant le sommeil d'un juste.

Ce sommeil, dans cet isolement, et avec un voisin tel que lui, avait quelque chose de sublime qu'il sentait vaguement, mais impérieusement.

Nul n'eût pu dire ce qui se passait en lui, pas même lui. Pour essayer de s'en rendre compte, il faut rêver ce qu'il y a de plus violent en présence de ce qu'il y a de plus doux. Sur son visage même on n'eût rien pu distinguer avec certitude. C'était une sorte d'étonnement hagard. Il regardait cela. Voilà tout. Mais quelle était sa pensée ? Il eût été impossible de le deviner. Ce qui était évident, c'est qu'il était ému et bouleversé. Mais de quelle nature était cette émotion ?

Son œil ne se détachait pas du vieillard. La seule chose qui se dégageait clairement de son attitude et de sa physionomie, c'était une étrange indécision. On eût dit qu'il hésitait entre les deux abîmes, celui où l'on se

## Chapitre III. Marius attaque

Un jour, M. Gillenormand, tandis que sa fille mettait en ordre les fioles et les tasses sur le marbre de la commode, était penché sur Marius, et lui disait de son accent le plus tendre :

— Vois-tu, mon petit Marius, à ta place je mangerais maintenant plutôt de la viande que du poisson. Une sole frite, cela est excellent pour commencer une convalescence, mais, pour mettre le malade debout, il faut une bonne côtelette.

Marius, dont presque toutes les forces étaient revenues, les rassembla, se dressa sur son séant, appuya ses deux poings crispés sur les draps de son lit, regarda son grand-père en face, prit un air terrible et dit :

— Ceci m'amène à vous dire une chose.

— Laquelle ?

— C'est que je veux me marier.

— Prévu, dit le grand-père. Et il éclata de rire.

— Comment, prévu ?

— Oui, prévu. Tu l'auras, ta fillette.

Marius, stupéfait et accablé par l'éblouissement, trembla de tous ses membres.

M. Gillenormand continua :

— Oui, tu l'auras, ta belle jolie petite fille. Elle vient tous les jours sous la forme d'un vieux monsieur savoir de tes nouvelles. Depuis que tu es blessé, elle passe son temps à pleurer et à faire de la charpie. Je me suis informé. Elle demeure rue de l'Homme-Armé, numéro sept. Ah, nous y voilà ! Ah ! tu la veux. Eh bien, tu l'auras. Ça t'attrape. Tu avais fait ton petit complot, tu t'étais dit : — Je vais lui signifier cela carrément à ce grand-père, à cette momie de la régence et du directoire, à cet ancien beau, à ce Dorante devenu Géronte ; il a eu ses légèretés aussi, lui, et ses amourettes, et ses grisettes, et ses Coslettes ; il a fait son frou-frou, il a eu ses ailes, il a mangé du pain du printemps ; il faudra bien qu'il s'en souvienne. Nous allons voir. Bataille. Ah ! Tu prends le hanneton par les cornes. C'est bon. Je t'offre une côtelette, et tu me réponds : À propos, je veux me marier. C'est ça qui est une transition ! Ah ! tu avais compté sur de la bisbille. Tu ne savais pas que j'étais un vieux lâche. Qu'est-ce que tu dis de ça ? Tu bisques. Trouver ton grand-père encore plus bête que toi, tu ne t'y attendais pas, tu perds le discours que tu devais me faire, monsieur l'avocat, c'est taquinant. Eh bien, tant pis, rage. Je fais ce que tu veux, ça te la coupe, imbécile ! Écoute. J'ai pris des renseignements, moi aussi je suis sournois ; elle est charmante, elle est sage, le lancier n'est pas vrai, elle a fait des tas de charpie, c'est un bijou ; elle t'adore. Si tu étais mort, nous aurions été trois ; sa bière aurait accompagné la mienne. J'avais bien eu l'idée, dès que tu as été mieux, de te la camper tout bonnement à ton chevet, mais il n'y a que dans les romans qu'on introduit tout de go les jeunes filles près du lit des jolis blessés qui les intéressent. Ça ne se fait pas. Qu'aurait dit ta tante ? Tu étais tout nu les trois quarts du temps, mon bonhomme. Demande à Nicolette, qui ne t'a pas quitté une minute, s'il y avait moyen qu'une femme fût là. Et puis qu'aurait

et lâcha un épiphénomène royaliste sur Danton, Saint-Just et Robespierre.

— Les hommes de 93 étaient des géants, dit Marius avec sévérité. Le vieillard se tut et ne souffla point du reste de la journée.

Marius, qui avait toujours présent à l'esprit l'inflexible grand-père de ses premières années, vit dans ce silence une profonde concentration de colère, en augura une lutte acharnée, et augmenta dans les arrière-recoins de sa pensée ses préparatifs de combat.

Il arrêta qu'en cas de refus il arracherait ses appareils, disloquerait sa clavicule, mettrait à nu et à vif ce qu'il lui restait de plaies, et repousserait toute nourriture. Ses plaies, c'étaient ses munitions. Avoir Cosette ou mourir.

Il attendit le moment favorable avec la patience sournoise des malades.

Ce moment arriva.

perd et celui où l'on se sauve. Il semblait prêt à briser ce crâne ou à baisser cette main.

Au bout de quelques instants, son bras gauche se leva lentement vers son front, et il ôta sa casquette, puis son bras retomba avec la même lenteur, et Jean Valjean rentra dans sa contemplation, sa casquette dans la main gauche, sa massue dans la main droite, ses cheveux hérisrés sur sa tête farouche.

L'évêque continuait de dormir dans une paix profonde sous ce regard effrayant. Un reflet de lune faisait confusément visible au-dessus de la cheminée le crucifix qui semblait leur ouvrir les bras à tous les deux, avec une bénédiction pour l'un et un pardon pour l'autre.

Tout à coup Jean Valjean remit sa casquette sur son front, puis marcha rapidement, le long du lit, sans regarder l'évêque, droit au placard qu'il entrevoyait près du chevet ; il leva le chandelier de fer comme pour forcer la serrure ; la clef y était ; il l'ouvrit ; la première chose qui lui apparut fut le panier d'argenterie ; il le prit, traversa la chambre à grands pas sans précaution et sans s'occuper du bruit, gagna la porte, rentra dans l'oratoire, ouvrit la fenêtre, saisit un bâton, enjamba l'appui du rez-de-chaussée, mit l'argenterie dans son sac, jeta le panier, franchit le jardin, sauta par-dessus le mur comme un tigre, et s'enfuit.

prononçait plus ce nom, et l'on aurait pu croire qu'il n'y songeait plus. Il se taisait, précisément parce que son âme était là.

Il ne savait ce que Cosette était devenue, toute l'affaire de la rue de la Chanvrerie était comme un nuage dans son souvenir ; des ombres presque indistinctes flottaient dans son esprit, Éponine, Gavroche, Mabeuf, les Thénardier, tous ses amis lugubrement mêlés à la fumée de la barricade ; l'étrange passage de M. Fauchelevent dans cette aventure sanglante lui faisait l'effet d'une énigme dans une tempête ; il ne comprenait rien à sa propre vie, il ne savait comment ni par qui il avait été sauvé, et personne ne le savait autour de lui ; tout ce qu'on avait pu lui dire, c'est qu'il avait été rapporté la nuit dans un fiacre rue des Filles-du-Calvaire ; passé, présent, avenir, tout n'était plus en lui que le brouillard d'une idée vague, mais il y avait dans cette brume un point immobile, un linéament net et précis, quelque chose qui était en granit, une résolution, une volonté : retrouver Cosette. Pour lui, l'idée de la vie n'était pas distincte de l'idée de Cosette, il avait décrété dans son cœur qu'il n'accepterait pas l'une sans l'autre, et il était inébranlablement décidé à exiger de n'importe qui voudrait le forcer à vivre, de son grand-père, du sort, de l'enfer, la restitution de son éden disparu.

Les obstacles, il ne se les dissimulait pas.

Soulignons ici un détail : il n'était point gagné et était peu attendri par toutes les sollicitudes et toutes les tendresses de son grand-père. D'abord il n'était pas dans le secret de toutes ; ensuite, dans ses rêveries de malade, encore fiévreuses peut-être, il se défiait de ces douceurs-là comme d'une chose étrange et nouvelle ayant pour but de le dompter. Il y restait froid. Le grand-père dépensait en pure perte son pauvre vieux sourire. Marius se disait que c'était bon tant que lui Marius ne parlait pas et se laissait faire ; mais que, lorsqu'il s'agirait de Cosette, il trouverait un autre visage, et que la véritable attitude de l'aïeul se démasquerait. Alors ce serait rude ; recrudescence des questions de famille, confrontation des positions, tous les sarcasmes et toutes les objections à la fois, Fauchelevent, Coupelevent, la fortune, la pauvreté, la misère, la pierre au cou, l'avenir. Résistance violente ; conclusion, refus. Marius se roidissait d'avance.

Et puis, à mesure qu'il reprenait vie, ses anciens griefs reprenaient, les vieux ulcères de sa mémoire se rouvraient, il resongeait au passé, le colonel Pontmercy se replaçait entre M. Gillenormand et lui Marius, il se disait qu'il n'avait aucune vraie bonté à espérer de qui avait été si injuste et si dur pour son père. Et avec la santé il lui revenait une sorte d'appréte contre son aïeul. Le vieillard en souffrait doucement.

M. Gillenormand, sans en rien témoigner d'ailleurs, remarquait que Marius, depuis qu'il avait été rapporté chez lui et qu'il avait repris connaissance, ne lui avait pas dit une seule fois mon père. Il ne disait point monsieur, cela est vrai ; mais il trouvait moyen de ne dire ni l'un ni l'autre, par une certaine manière de tourner ses phrases.

Une crise approchait évidemment.

Comme il arrive presque toujours en pareil cas, Marius, pour s'essayer, escarmoucha avant de livrer bataille. Cela s'appelle tâter le terrain. Un matin il advint que M. Gillenormand, à propos d'un journal qui lui était tombé sous la main, parla légèrement de la Convention

de la maison pour en faire des bandes. Mademoiselle Gillenormand, en personne sage et aînée, trouva moyen d'épargner le beau linge, tout en laissant croire à l'aïeul qu'il était obéi. M. Gillenormand ne permit pas qu'on lui expliquât que pour faire de la charpie la batiste ne vaut pas la grosse toile, ni la toile neuve la toile usée. Il assistait à tous les pansements dont mademoiselle Gillenormand s'absentait pudiquement. Quand on coupait les chairs mortes avec des ciseaux, il disait : aïe ! aïe ! Rien n'était touchant comme de le voir tendre au blessé une tasse de tisane avec son doux tremblement sénile. Il accablait le médecin de questions. Il ne s'apercevait pas qu'il recommençait toujours les mêmes.

Le jour où le médecin lui annonça que Marius était hors de danger, le bonhomme fut en délire. Il donna trois louis de gratification à son portier. Le soir, en rentrant dans sa chambre, il dansa une gavotte, en faisant des castagnettes avec son pouce et son index, et il chanta une chanson que voici :

*Jeanne est née à Fougère,  
Vrai nid d'une bergère ;  
J'adore son jupon  
Fripon.*

*Amour, tu viens en elle,  
Car c'est dans sa prunelle  
Que tu mets ton carquois,  
Narquois !*

*Moi, je la chante, et j'aime  
Plus que Diane même  
Jeanne et ses durs tétons  
Bretons.*

Puis il se mit à genoux sur une chaise, et Basque, qui l'observait par la porte entrouverte, crut être sûr qu'il priait.

Jusque-là, il n'avait guère cru en Dieu.

À chaque nouvelle phase du mieux, qui allait se dessinant de plus en plus, l'aïeul extravaguait. Il faisait un tas d'actions machinales pleines d'allégresse, il montait et descendait les escaliers sans savoir pourquoi. Une voisine, jolie du reste, fut toute stupéfaite de recevoir un matin un gros bouquet ; c'était M. Gillenormand qui le lui envoyait. Le mari fit une scène de jalouse. M. Gillenormand essayait de prendre Nicolette sur ses genoux. Il appelait Marius monsieur le baron. Il criait : Vive la république !

À chaque instant, il demandait au médecin : N'est-ce pas qu'il n'y a plus de danger ? Il regardait Marius avec des yeux de grand'mère. Il le couvait quand il mangeait. Il ne se connaissait plus, il ne se comptait plus, Marius était le maître de la maison, il y avait de l'abdication dans sa joie, il était le petit-fils de son petit-fils.

Dans cette allégresse où il était, c'était le plus vénérable des enfants. De peur de fatiguer ou d'importuner le convalescent, il se mettait derrière lui pour lui sourire. Il était content, joyeux, ravi, charmant, jeune. Ses cheveux blancs ajoutaient une majesté douce à la lumière gaie qu'il avait sur le visage. Quand la grâce se mêle aux rides, elle est adorable. Il y a on ne sait quelle aurore dans la vieillesse épanouie.

Quant à Marius, tout en se laissant panser et soigner, il avait une idée fixe, Cosette.

Depuis que la fièvre et le délire l'avaient quitté, il ne

## Chapitre XII. L'évêque travaille

Le lendemain, au soleil levant, monseigneur Bienvenu se promenait dans son jardin. Madame Magloire accourut vers lui toute bouleversée.

— Monseigneur, monseigneur, cria-t-elle, votre grandeur sait-elle où est le panier d'argenterie ?

— Oui, dit l'évêque.

— Jésus-Dieu soit béni ! reprit-elle. Je ne savais ce qu'il était devenu.

L'évêque venait de ramasser le panier dans une plate-bande. Il le présenta à madame Magloire.

— Le voilà.

— Eh bien ? dit-elle. Rien dedans ! et l'argenterie ?

— Ah ! repartit l'évêque. C'est donc l'argenterie qui vous occupe ? Je ne sais où elle est.

— Grand bon Dieu ! elle est volée ! C'est l'homme d'hier soir qui l'a volée !

En un clin d'œil, avec toute sa vivacité de vieille alerte, madame Magloire courut à l'oratoire, entra dans l'alcôve et revint vers l'évêque. L'évêque venait de se baisser et considérait en soupirant un plant de cochléaria des Guillons que le panier avait brisé en tombant à travers la plate-bande. Il se redressa au cri de madame Magloire.

— Monseigneur, l'homme est parti ! l'argenterie est volée !

Tout en poussant cette exclamation, ses yeux tombaient sur un angle du jardin où l'on voyait des traces d'escalade. Le chevron du mur avait été arraché.

— Tenez ! c'est par là qu'il s'en est allé. Il a sauté dans la ruelle Cochefilet ! Ah ! l'abomination ! Il nous a volé notre argenterie !

L'évêque resta un moment silencieux, puis leva son œil sérieux, et dit à madame Magloire avec douceur :

— Et d'abord, cette argenterie était-elle à nous ?

Madame Magloire resta interdite. Il y eut encore un silence, puis l'évêque continua :

— Madame Magloire, je détenais à tort et depuis longtemps cette argenterie. Elle était aux pauvres. Qu'était-ce que cet homme ? Un pauvre évidemment.

— Hélas Jésus ! repartit madame Magloire. Ce n'est pas pour moi ni pour mademoiselle. Cela nous est bien égal. Mais c'est pour monseigneur. Dans quoi monseigneur va-t-il manger maintenant ?

L'évêque la regarda d'un air étonné.

— Ah ça mais ! est-ce qu'il n'y a pas des couverts d'étain ?

Madame Magloire haussa les épaules.

— L'étain a une odeur.

— Alors, des couverts de fer.

Madame Magloire fit une grimace significative.

— Le fer a un goût.

— Eh bien, dit l'évêque, des couverts de bois.

Quelques instants après, il déjeunait à cette même table où Jean Valjean s'était assis la veille. Tout en déjeunant, monseigneur Bienvenu faisait gaîment remarquer à sa sœur qui ne disait rien et à madame Magloire qui grommelait sourdement qu'il n'est nullement besoin

d'une cuiller ni d'une fourchette, même en bois, pour tremper un morceau de pain dans une tasse de lait.

— Aussi a-t-on idée ! disait madame Magloire toute seule en allant et venant, recevoir un homme comme cela ! et le loger à côté de soi ! et quel bonheur encore qu'il n'ait fait que voler ! Ah mon Dieu ! cela fait frémir quand on songe !

Comme le frère et la sœur allaient se lever de table, on frappa à la porte.

— Entrez, dit l'évêque.

La porte s'ouvrit. Un groupe étrange et violent apparut sur le seuil. Trois hommes en tenaient un quatrième au collet. Les trois hommes étaient des gendarmes ; l'autre était Jean Valjean.

Un brigadier de gendarmerie, qui semblait conduire le groupe, était près de la porte. Il entra et s'avanza vers l'évêque en faisant le salut militaire.

— Monseigneur... dit-il.

À ce mot Jean Valjean, qui était morne et semblait abattu, releva la tête d'un air stupéfait.

— Monseigneur ! murmura-t-il. Ce n'est donc pas le curé ?...

— Silence ! dit un gendarme. C'est monseigneur l'évêque.

Cependant monseigneur Bienvenu s'était approché aussi vivement que son grand âge le lui permettait.

— Ah ! vous voilà ! s'écria-t-il en regardant Jean Valjean. Je suis aise de vous voir. Et bien mais ! je vous avais donné les chandeliers aussi, qui sont en argent comme le reste et dont vous pourrez bien avoir deux cents francs. Pourquoi ne les avez-vous pas emportés avec vos couverts ?

Jean Valjean ouvrit les yeux et regarda le vénérable évêque avec une expression qu'aucune langue humaine ne pourrait rendre.

— Monseigneur, dit le brigadier de gendarmerie, ce que cet homme disait était donc vrai ? Nous l'avons rencontré. Il allait comme quelqu'un qui s'en va. Nous l'avons arrêté pour voir. Il avait cette argenterie....

— Et il vous a dit, interrompit l'évêque en souriant, qu'elle lui avait été donnée par un vieux bonhomme de prêtre chez lequel il avait passé la nuit ? Je vois la chose. Et vous l'avez ramené ici ? C'est une méprise.

— Comme cela, reprit le brigadier, nous pouvons le laisser aller ?

— Sans doute, répondit l'évêque.

Les gendarmes lâchèrent Jean Valjean qui recula.

— Est-ce que c'est vrai qu'on me laisse ? dit-il d'une voix presque inarticulée et comme s'il parlait dans le sommeil.

— Oui, on te laisse, tu n'entends donc pas ? dit un gendarme.

— Mon ami, reprit l'évêque, avant de vous en aller, voici vos chandeliers. Prenez-les.

Il alla à la cheminée, prit les deux flambeaux d'argent et les apporta à Jean Valjean. Les deux femmes le regardaient faire sans un mot, sans un geste, sans un regard qui pût déranger l'évêque.

Jean Valjean tremblait de tous ses membres. Il prit les deux chandeliers machinalement et d'un air égaré.

— Maintenant, dit l'évêque, allez en paix.

— À propos, quand vous reviendrez, mon ami, il est inutile de passer par le jardin. Vous pourrez toujours entrer et sortir par la porte de la rue. Elle n'est fermée qu'au loquet jour et nuit.

## Chapitre II. Marius, en sortant de la guerre civile, s'apprête à la guerre domestique

Marius fut longtemps ni mort, ni vivant. Il eut durant plusieurs semaines une fièvre accompagnée de délire, et d'assez graves symptômes cérébraux causés plutôt encore par les commotions des blessures à la tête que par les blessures elles-mêmes.

Il répéta le nom de Cosette pendant des nuits entières dans la loquacité lugubre de la fièvre et avec la sombre opiniâtreté de l'agonie. La largeur de certaines lésions fut un sérieux danger, la suppuration des plaies larges pouvant toujours se résorber, et par conséquent tuer le malade, sous de certaines influences atmosphériques ; à chaque changement de temps, au moindre orage, le médecin était inquiet. — Surtout que le blessé n'ait aucune émotion, répétait-il. Les pansements étaient compliqués et difficiles, la fixation des appareils et des linges par le sparadrap n'ayant pas encore été imaginée à cette époque. Nicolette dépensa en charpie un drap de lit « grand comme un plafond », disait-elle. Ce ne fut pas sans peine que les lotions chlorurées et le nitrate d'argent vinrent à bout de la gangrène. Tant qu'il y eut péril, M. Gillenormand, éperdu au chevet de son petit-fils, fut comme Marius ; ni mort ni vivant.

Tous les jours, et quelquefois deux fois par jour, un monsieur en cheveux blancs, fort bien mis, tel était le signalement donné par le portier, venait savoir des nouvelles du blessé, et déposait pour les pansements un gros paquet de charpie.

Enfin, le 7 septembre, quatre mois, jour pour jour, après la douloureuse nuit où on l'avait rapporté mourant chez son grand-père, le médecin déclara qu'il répondait de lui. La convalescence s'ébaucha. Marius dut pourtant rester encore plus de deux mois étendu sur une chaise longue à cause des accidents produits par la fracture de la clavicule. Il y a toujours comme cela une dernière plaie qui ne veut pas se fermer et qui éternise les pansements, au grand ennui du malade.

Du reste, cette longue maladie et cette longue convalescence le sauvèrent des poursuites. En France, il n'y a pas de colère, même publique, que six mois n'éteignent. Les émeutes, dans l'état où est la société, sont tellement la faute de tout le monde qu'elles sont suivies d'un certain besoin de fermer les yeux.

Ajoutons que l'inqualifiable ordonnance Gisquet, qui enjoignait aux médecins de dénoncer les blessés, ayant indigné l'opinion, et non seulement l'opinion, mais le roi tout le premier, les blessés furent couverts et protégés par cette indignation ; et, à l'exception de ceux qui avaient été faits prisonniers dans le combat flagrant, les conseils de guerre n'osèrent en inquiéter aucun. On laissa donc Marius tranquille.

M. Gillenormand traversa toutes les angoisses d'abord, et ensuite toutes les extases. On eut beaucoup de peine à l'empêcher de passer toutes les nuits près du blessé ; il fit apporter son grand fauteuil à côté du lit de Marius ; il exigea que sa fille prît le plus beau linge

Puis se tournant vers la gendarmerie :

— Messieurs, vous pouvez vous retirer.

Les gendarmes s'éloignèrent.

Jean Valjean était comme un homme qui va s'évanouir.

L'évêque s'approcha de lui, et lui dit à voix basse :

— N'oubliez pas, n'oubliez jamais que vous m'avez promis d'employer cet argent à devenir honnête homme.

Jean Valjean, qui n'avait aucun souvenir d'avoir rien promis, resta interdit. L'évêque avait appuyé sur ces paroles en les prononçant. Il reprit avec une sorte de solennité :

— Jean Valjean, mon frère, vous n'appartenez plus au mal, mais au bien. C'est votre âme que je vous achète ; je la retire aux pensées noires et à l'esprit de perdition, et je la donne à Dieu.

fort irascibles. Il fut très égratigné.

Au bas du ravin, il trouva de l'eau qu'il fallut traverser.

Il arriva enfin à la clairière Blaru, au bout de quarante minutes, suant, mouillé, essoufflé, griffé, féroce.

Personne dans la clairière.

Boulatruelle courut au tas de pierres. Il était à sa place. On ne l'avait pas emporté.

Quant à l'homme, il s'était évanoui dans la forêt. Il s'était évadé. Où ? de quel côté ? dans quel fourré ? Impossible de le deviner.

Et, chose poignante, il y avait derrière le tas de pierres, devant l'arbre à la plaque de zinc, de la terre toute fraîche remuée, une pioche oubliée ou abandonnée, et un trou.

Ce trou était vide.

— Voleur ! cria Boulatruelle en montrant les deux poings à l'horizon.

sujet d'un homme qui lui faisait bien l'effet de pouvoir être cet homme-là.

Tout en méditant, il avait, sous le poids même de sa méditation, baissé la tête, chose naturelle, mais peu habile. Quand il la releva, il n'y avait plus rien. L'homme s'était effacé dans la forêt et dans le crépuscule.

— Par le diantre, dit Boulatruelle, je le retrouverai.

Je découvrirai la paroisse de ce paroissien-là. Ce promeneur de patron-minette a un pourquoi, je le saurai. On n'a pas de secret dans mon bois sans que je m'en mêle.

Il prit sa pioche qui était fort aiguë.

— Voilà, grommela-t-il, de quoi fouiller la terre et un homme.

Et, comme on rattache un fil à un autre fil, emboîtant le pas de son mieux dans l'itinéraire que l'homme avait dû suivre, il se mit en marche à travers le taillis.

Quand il eut fait une centaine d'enjambées, le jour, qui commençait à se lever, l'aida. Des semelles empreintes sur le sable ça et là, des herbes foulées, des bruyères écrasées, de jeunes branches pliées dans les broussailles et se redressant avec une gracieuse lenteur comme les bras d'une jolie femme qui s'étire en se réveillant, lui indiquèrent une sorte de piste. Il la suivit puis il la perdit. Le temps s'écoulait. Il entra plus avant dans le bois et parvint sur une espèce d'éminence. Un chasseur matinal qui passait au loin sur un sentier en sifflant l'air de Guillery lui donna l'idée de grimper dans un arbre. Quoique vieux il était agile. Il y avait là un hêtre de grande taille, digne de Tityre et de Boulatruelle. Boulatruelle monta sur le hêtre, le plus haut qu'il put.

L'idée était bonne. En explorant la solitude du côté où le bois est tout à fait enchevêtré et farouche, Boulatruelle aperçut tout à coup l'homme.

À peine l'eut-il aperçu qu'il le perdit de vue.

L'homme entra, ou plutôt se glissa, dans une clairière assez éloignée, masquée par de grands arbres, mais que Boulatruelle connaissait très bien, pour y avoir remarqué près d'un gros tas de pierres meulières, un châtaignier malade pansé avec une plaque de zinc clouée à même sur l'écorce. Cette clairière est celle qu'on appelait autrefois le fonds Blaru. Le tas de pierres, destiné à on ne sait quel emploi, qu'on y voyait il y a trente ans, y est sans doute encore. Rien n'égale la longévité d'un tas de pierres, si ce n'est celle d'une palissade en planches. C'est là provisoirement. Quelle raison pour durer !

Boulatruelle, avec la rapidité de la joie, se laissa tomber de l'arbre plutôt qu'il n'en descendit. Le gîte était trouvé, il s'agissait de saisir la bête. Ce fameux trésor rêvé était probablement là.

Ce n'était pas une petite affaire d'arriver à cette clairière. Par les sentiers battus, qui font mille zigzags taquinants, il fallait un bon quart d'heure. En ligne droite, par le fourré, qui est là singulièrement épais, très épineux et très agressif, il fallait une grande demi-heure. C'est ce que Boulatruelle eut le tort de ne point comprendre. Il crut à la ligne droite ; illusion d'optique respectable, mais qui perd beaucoup d'hommes. Le fourré, si hérisssé qu'il fût, lui parut le bon chemin.

— Prenons par la rue de Rivoli des loups, dit-il.

Boulatruelle, accoutumé à aller de travers, fit cette fois la faute d'aller droit.

Il se jeta résolument dans la mêlée des broussailles.

Il eut affaire à des houx, à des orties, à des aubépines, à des églantiers, à des chardons, à des ronces

## Chapitre XIII. Petit-Gervais

Jean Valjean sortit de la ville comme s'il s'échappait. Il se mit à marcher en toute hâte dans les champs, prenant les chemins et les sentiers qui se présentaient sans s'apercevoir qu'il revenait à chaque instant sur ses pas. Il erra ainsi toute la matinée, n'ayant pas mangé et n'ayant pas faim. Il était en proie à une foule de sensations nouvelles. Il se sentait une sorte de colère ; il ne savait contre qui. Il n'eût pu dire s'il était touché ou humilié. Il lui venait par moments un attendrissement étrange qu'il combattait et auquel il opposait l'endurcissement de ses vingt dernières années. Cet état le fatiguait. Il voyait avec inquiétude s'ébranler au dedans de lui l'espèce de calme affreux que l'injustice de son malheur lui avait donné. Il se demandait qu'est-ce qui remplacerait cela. Parfois il eût vraiment mieux aimé être en prison avec les gendarmes, et que les choses ne se fussent point passées ainsi ; cela l'eût moins agité. Bien que la saison fut assez avancée, il y avait encore ça et là dans les haies quelques fleurs tardives dont l'odeur, qu'il traversait en marchant, lui rappelait des souvenirs d'enfance. Ces souvenirs lui étaient presque insupportables, tant il y avait longtemps qu'ils ne lui étaient apparus.

Des pensées inexprimables s'amoncelèrent ainsi en lui toute la journée.

Comme le soleil déclinait au couchant, allongeant sur le sol l'ombre du moindre caillou, Jean Valjean était assis derrière un buisson dans une grande plaine rousse absolument déserte. Il n'y avait à l'horizon que les Alpes. Pas même le clocher d'un village lointain. Jean Valjean pouvait être à trois lieues de Digne. Un sentier qui coupait la plaine passait à quelques pas du buisson.

Au milieu de cette méditation qui n'eût pas peu contribué à rendre ses haillons effrayants pour quelqu'un qui l'eût rencontré, il entendit un bruit joyeux.

Il tourna la tête, et vit venir par le sentier un petit savoyard d'une dizaine d'années qui chantait, sa vielle au flanc et sa boîte à marmotte sur le dos ; un de ces doux et gais enfants qui vont de pays en pays, laissant voir leurs genoux par les trous de leur pantalon.

Tout en chantant l'enfant interrompait de temps en temps sa marche et jouait aux osselets avec quelques pièces de monnaie qu'il avait dans sa main, toute sa fortune probablement. Parmi cette monnaie il y avait une pièce de quarante sous. L'enfant s'arrêta à côté du buisson sans voir Jean Valjean et fit sauter sa poignée de sous que jusque-là il avait reçue avec assez d'adresse tout entière sur le dos de sa main.

Cette fois la pièce de quarante sous lui échappa, et vint rouler vers la broussaille jusqu'à Jean Valjean.

Jean Valjean posa le pied dessus.

Cependant l'enfant avait suivi sa pièce du regard, et l'avait vu.

Il ne s'étonna point et marcha droit à l'homme.

C'était un lieu absolument solitaire. Aussi loin que le regard pouvait s'étendre, il n'y avait personne dans la plaine ni dans le sentier. On n'entendait que les petits cris faibles d'une nuée d'oiseaux de passage qui traversaient le ciel.

saient le ciel à une hauteur immense. L'enfant tournait le dos au soleil qui lui mettait des fils d'or dans les cheveux et qui empourprait d'une lueur sanglante la face sauvage de Jean Valjean.

— Monsieur, dit le petit savoyard, avec cette confiance de l'enfance qui se compose d'ignorance et d'innocence, — ma pièce ?

— Comment t'appelles-tu ? dit Jean Valjean.

— Petit-Gervais, monsieur.

— Va-t'en, dit Jean Valjean.

— Monsieur, reprit l'enfant, rendez-moi ma pièce.

Jean Valjean baissa la tête et ne répondit pas.

L'enfant recommença :

— Ma pièce, monsieur !

L'œil de Jean Valjean resta fixé à terre.

— Ma pièce ! cria l'enfant, ma pièce blanche ! mon argent ! Il semblait que Jean Valjean n'entendit point. L'enfant le prit au collet de sa blouse et le secoua. Et en même temps il faisait effort pour déranger le gros soulier ferré posé sur son trésor.

— Je veux ma pièce ! ma pièce de quarante sous !

L'enfant pleurait. La tête de Jean Valjean se releva. Il était toujours assis. Ses yeux étaient troubles. Il considéra l'enfant avec une sorte d'étonnement, puis il étendit la main vers son bâton et cria d'une voix terrible :

— Qui est là ?

— Moi, monsieur, répondit l'enfant. Petit-Gervais ! moi ! moi ! Rendez-moi mes quarante sous, s'il vous plaît ! Ôtez votre pied, monsieur, s'il vous plaît !

Puis irrité, quoique tout petit, et devenant presque menaçant :

— Ah, ça, ôterez-vous votre pied ? Ôtez donc votre pied, voyons.

— Ah ! c'est encore toi ! dit Jean Valjean, et se dressant brusquement tout debout, le pied toujours sur la pièce d'argent, il ajouta : — Veux-tu bien te sauver !

L'enfant effaré le regarda, puis commença à trembler de la tête aux pieds, et, après quelques secondes de stupeur, se mit à s'enfuir en courant de toutes ses forces sans oser tourner le cou ni jeter un cri.

Cependant à une certaine distance l'essoufflement le força de s'arrêter, et Jean Valjean, à travers sa rêverie, l'entendit qui sanglotait.

Au bout de quelques instants l'enfant avait disparu. Le soleil s'était couché. L'ombre se faisait autour de Jean Valjean. Il n'avait pas mangé de la journée ; il est probable qu'il avait la fièvre.

Il était resté debout, et n'avait pas changé d'attitude depuis que l'enfant s'était enfui. Son souffle soulevait sa poitrine à des intervalles longs et inégaux. Son regard, arrêté à dix ou douze pas devant lui, semblait étudier avec une attention profonde la forme d'un vieux tesson de faïence bleue tombé dans l'herbe. Tout à coup il tressaillit ; il venait de sentir le froid du soir.

Il raffermit sa casquette sur son front, chercha machinalement à croiser et à boutonner sa blouse, fit un pas, et se baissa pour reprendre à terre son bâton. En ce moment il aperçut la pièce de quarante sous que son pied avait à demi enfonce dans la terre et qui brillait parmi les cailloux.

Ce fut comme une commotion galvanique. Qu'est-ce que c'est que ça ? dit-il entre ses dents. Il recula de trois pas, puis s'arrêta, sans pouvoir détacher son regard de ce point que son pied avait foulé l'instant d'auparavant, comme si cette chose qui luisait là dans l'obscurité eût

## Chapitre I. Où l'on revoit l'arbre à l'emplâtre de zinc

Quelque temps après les événements que nous venons de raconter, le sieur Boulatruelle eut une émotion vive.

Le sieur Boulatruelle est ce cantonnier de Montfermeil qu'on a déjà entrevu dans les parties ténébreuses de ce livre.

Boulatruelle, on s'en souvient peut-être, était un homme occupé de choses troubles et diverses. Il cassait des pierres et endommageait des voyageurs sur la grande route. Terrassier et voleur, il avait un rêve, il croyait aux trésors enfouis dans la forêt de Montfermeil. Il espérait quelque jour trouver de l'argent dans la terre au pied d'un arbre ; en attendant, il en cherchait volontiers dans les poches des passants.

Néanmoins, pour l'instant, il était prudent. Il venait de l'échapper belle. Il avait été, on le sait, ramassé dans le galetas Jondrette avec les autres bandits. Utilité d'un vice : son ivrognerie l'avait sauvé. On n'avait jamais pu éclaircir s'il était là comme voleur ou comme volé. Une ordonnance de non-lieu, fondée sur son état d'ivresse bien constaté dans la soirée du guet-apens, l'avait mis en liberté. Il avait repris la clef des bois. Il était revenu à son chemin de Gagny à Lagny faire, sous la surveillance administrative, de l'empierrement pour le compte de l'état, la mine basse, fort pensif, un peu refroidi pour le vol, qui avait failli le perdre, mais ne se tournant qu'avec plus d'attendrissement vers le vin, qui venait de le sauver.

Quant à l'émotion vive qu'il eut peu de temps après sa rentrée sous le toit de gazon de sa hutte de cantonnier, la voici :

Un matin, Boulatruelle, en se rendant comme d'habitude à son travail, et à son affût peut-être, un peu avant le point du jour, aperçut parmi les branches un homme dont il ne vit que le dos, mais dont l'encolure, à ce qui lui sembla, à travers la distance et le crépuscule, ne lui était pas tout à fait inconnue. Boulatruelle, quoique ivrogne, avait une mémoire correcte et lucide, arme défensive indispensable à quiconque est un peu en lutte avec l'ordre légal.

— Où diable ai-je vu quelque chose comme cet homme-là ? se demanda-t-il.

Mais il ne put rien se répondre, sinon que cela ressemblait à quelqu'un dont il avait confusément la trace dans l'esprit.

Boulatruelle, du reste, en dehors de l'identité qu'il ne réussissait point à ressaisir, fit des rapprochements et des calculs. Cet homme n'était pas du pays. Il y arrivait. À pied, évidemment. Aucune voiture publique ne passe à ces heures-là à Montfermeil. Il avait marché toute la nuit. D'où venait-il ? De pas loin. Car il n'avait ni havresac, ni paquet. De Paris sans doute. Pourquoi était-il dans ce bois ? pourquoi y était-il à pareille heure ? qu'y venait-il faire ?

Boulatruelle songea au trésor. À force de creuser dans sa mémoire, il se rappela vaguement avoir eu déjà, plusieurs années auparavant, une semblable alerte au

été un œil ouvert fixé sur lui.

Au bout de quelques minutes, il s'élança convulsivement vers la pièce d'argent, la saisit, et, se redressant, se mit à regarder au loin dans la plaine, jetant à la fois ses yeux vers tous les points de l'horizon, debout et frissonnant comme une bête fauve effarée qui cherche un asile.

Il ne vit rien. La nuit tombait, la plaine était froide et vague, de grandes brumes violettes montaient dans la clarté crépusculaire.

Il dit : « Ah ! » et se mit à marcher rapidement dans une certaine direction, du côté où l'enfant avait disparu. Après une centaine de pas, il s'arrêta, regarda, et ne vit rien.

Alors il cria de toute sa force : « Petit-Gervais ! Petit-Gervais ! »

Il se tut, et attendit.

Rien ne répondit.

La campagne était déserte et morne. Il était environné de l'étendue. Il n'y avait rien autour de lui qu'une ombre où se perdait son regard et un silence où sa voix se perdait.

Une bise glaciale soufflait, et donnait aux choses autour de lui une sorte de vie lugubre. Des arbres secouaient leurs petits bras maigres avec une furie incroyable. On eût dit qu'ils menaçaient et poursuivaient quelqu'un.

Il recommença à marcher, puis il se mit à courir, et de temps en temps il s'arrêtait, et criait dans cette solitude, avec une voix qui était ce qu'on pouvait entendre de plus formidable et de plus désolé : « Petit-Gervais ! Petit-Gervais ! »

Certes, si l'enfant l'eût entendu, il eût eu peur et se fût bien gardé de se montrer. Mais l'enfant était sans doute déjà bien loin.

Il rencontra un prêtre qui était à cheval. Il alla à lui et lui dit :

— Monsieur le curé, avez-vous vu passer un enfant ?

— Non, dit le prêtre.

— Un nommé Petit-Gervais ?

— Je n'ai vu personne.

Il tira deux pièces de cinq francs de sa sacoche et les remit au prêtre.

— Monsieur le curé, voici pour vos pauvres. — Monsieur le curé, c'est un petit d'environ dix ans qui a une marmotte, je crois, et une violette. Il allait. Un de ces savoyards, vous savez ?

— Je ne l'ai point vu.

— Petit-Gervais ? il n'est point des villages d'ici ? pouvez-vous me dire ?

— Si c'est comme vous dites, mon ami, c'est un petit enfant étranger. Cela passe dans le pays. On ne les connaît pas.

Jean Valjean prit violemment deux autres écus de cinq francs qu'il donna au prêtre.

— Pour vos pauvres, dit-il.

Puis il ajouta avec égarement :

— Monsieur l'abbé, faites-moi arrêter. Je suis un voleur.

Le prêtre piqua des deux et s'enfuit très effrayé.

Jean Valjean se remit à courir dans la direction qu'il avait d'abord prise.

Il fit de la sorte un assez long chemin, regardant, appelant, criant, mais il ne rencontra plus personne. Deux ou trois fois il courut dans la plaine vers quelque

chose qui lui faisait l'effet d'un être couché ou accroupi ; ce n'étaient que des broussailles ou des roches à fleur de terre. Enfin, à un endroit où trois sentiers se croisaient, il s'arrêta. La lune s'était levée. Il promena sa vue au loin et appela une dernière fois : « Petit-Gervais ! Petit-Gervais ! Petit-Gervais ! » Son cri s'éteignit dans la brume, sans même éveiller un écho. Il murmura encore : « Petit-Gervais ! » mais d'une voix faible et presque inarticulée. Ce fut là son dernier effort ; ses jarrets fléchirent brusquement sous lui comme si une puissance invisible l'accabloit tout à coup du poids de sa mauvaise conscience ; il tomba épuisé sur une grosse pierre, les poings dans ses cheveux et le visage dans ses genoux, et il cria : « Je suis un misérable ! »

Alors son cœur creva et il se mit à pleurer. C'était la première fois qu'il pleurait depuis dix-neuf ans.

Quand Jean Valjean était sorti de chez l'évêque, on l'a vu, il était hors de tout ce qui avait été sa pensée jusque-là. Il ne pouvait se rendre compte de ce qui se passait en lui. Il se raidissait contre l'action angélique et contre les douces paroles du vieillard. « Vous m'avez promis de devenir honnête homme. Je vous achète votre âme. Je la retire à l'esprit de perversité et je la donne au bon Dieu. » Cela lui revenait sans cesse. Il opposait à cette indulgence céleste l'orgueil, qui est en nous comme la forteresse du mal. Il sentait indistinctement que le pardon de ce prêtre était le plus grand assaut et la plus formidable attaque dont il eût encore été ébranlé ; que son endurcissement serait définitif s'il résistait à cette clémence ; que, s'il cédait, il faudrait renoncer à cette haine dont les actions des autres hommes avaient rempli son âme pendant tant d'années, et qui lui plaisait ; que cette fois il fallait vaincre ou être vaincu, et que la lutte, une lutte colossale et décisive, était engagée entre sa méchanceté à lui et la bonté de cet homme.

En présence de toutes ces lueurs, il allait comme un homme ivre. Pendant qu'il marchait ainsi, les yeux hagards, avait-il une perception distincte de ce qui pourrait résulter pour lui de son aventure à Digne ? Entendait-il tous ces bourdonnements mystérieux qui avertissent ou importunent l'esprit à de certains moments de la vie ? Une voix lui disait-elle à l'oreille qu'il venait de traverser l'heure solennelle de sa destinée, qu'il n'y avait plus de milieu pour lui, que si désormais il n'était pas le meilleur des hommes il en serait le pire, qu'il fallait pour ainsi dire que maintenant il montât plus haut que l'évêque ou retombât plus bas que le galérien, que s'il voulait devenir bon il fallait qu'il devînt ange ; que s'il voulait rester méchant il fallait qu'il devînt monstre ?

Ici encore il faut se faire ces questions que nous nous sommes déjà faites ailleurs, recueillait-il confusément quelque ombre de tout ceci dans sa pensée ? Certes, le malheur, nous l'avons dit, fait l'éducation de l'intelligence ; cependant il est douteux que Jean Valjean fût en état de démêler tout ce que nous indiquons ici. Si ces idées lui arrivaient, il les entrevoyait plutôt qu'il ne les voyait, et elles ne réussissaient qu'à le jeter dans un trouble insupportable et presque douloureux. Au sortir de cette chose difforme et noire qu'on appelle le bagne, l'évêque lui avait fait mal à l'âme comme une clarté trop vive lui eût fait mal aux yeux en sortant des ténèbres. La vie future, la vie possible qui s'offrait désormais à lui toute pure et toute rayonnante le remplissait de frémissements et d'anxiété. Il ne savait vraiment plus

## Livre cinquième – Le petit-fils et le grand-père

qu'une femme tienne le guichet de la souricière du secret. Cela n'est pas digne de la Conciergerie d'une grande civilisation. »

Javert écrivit ces lignes de son écriture la plus calme et la plus correcte, n'ommettant pas une virgule, et faisant fermement crier le papier sous la plume. Au-dessous de la dernière ligne il signa :

« Javert.

« Inspecteur de 1<sup>ère</sup> classe.

« Au poste de la place du Châtelet.

« 7 juin 1832, environ une heure du matin. »

Javert sécha l'encre fraîche sur le papier, le plia comme une lettre, le cacheta, écrivit au dos : *Note pour l'administration*, le laissa sur la table, et sortit du poste. La porte vitrée et grillée retomba derrière lui.

Il traversa de nouveau diagonalement la place du Châtelet, regagna le quai, et revint avec une précision automatique au point même qu'il avait quitté un quart d'heure auparavant ; il s'y accouda, et se retrouva dans la même attitude sur la même dalle du parapet. Il semblait qu'il n'eût pas bougé.

L'obscurité était complète. C'était le moment sépulcral qui suit minuit. Un plafond de nuages cachait les étoiles. Le ciel n'était qu'une épaisseur sinistre. Les maisons de la Cité n'avaient plus une seule lumière ; personne ne passait ; tout ce qu'on apercevait des rues et des quais était désert ; Notre-Dame et les tours du Palais de justice semblaient des linéaments de la nuit. Un réverbère rougissait la margelle du quai. Les silhouettes des ponts se déformaient dans la brume les unes derrière les autres. Les pluies avaient grossi la rivière.

L'endroit où Javert s'était accoudé était, on s'en souvient, précisément situé au-dessus du rapide de la Seine, à pic sur cette redoutable spirale de tourbillons qui se dénoue et se renoue comme une vis sans fin.

Javert pencha la tête et regarda. Tout était noir. On ne distinguait rien. On entendait un bruit d'écume ; mais on ne voyait pas la rivière. Par instants, dans cette profondeur vertigineuse, une lueur apparaissait et serpentait vaguement, l'eau ayant cette puissance, dans la nuit la plus complète, de prendre la lumière on ne sait où et de la changer en couleuvre. La lueur s'évanouissait, et tout redevenait indistinct. L'immensité semblait ouverte là. Ce qu'on avait au-dessous de soi, ce n'était pas de l'eau, c'était du gouffre. Le mur du quai, abrupt, confus, mêlé à la vapeur, tout de suite dérobé, faisait l'effet d'un escarpement de l'infini.

On ne voyait rien, mais on sentait la froideur hostile de l'eau et l'odeur fade des pierres mouillées. Un souffle farouche montait de cet abîme. Le grossissement du fleuve plutôt deviné qu'aperçu, le tragique chuchotement du flot, l'énormité lugubre des arches du pont, la chute imaginable dans ce vide sombre, toute cette ombre était pleine d'horreur.

Javert demeura quelques minutes immobile, regardant cette ouverture de ténèbres ; il considérait l'invisible avec une fixité qui ressemblait à de l'attention. L'eau bruissait. Tout à coup, il ôta son chapeau et le posa sur le rebord du quai. Un moment après, une figure haute et noire, que de loin quelque passant attardé eût pu prendre pour un fantôme, apparut debout sur le parapet, se courba vers la Seine, puis se redressa, et tomba droite dans les ténèbres ; il y eut un clapotement sourd, et l'ombre seule fut dans le secret des convulsions de cette forme obscure disparue sous l'eau.

où il en était. Comme une chouette qui verrait brusquement se lever le soleil, le forçat avait été ébloui et comme aveuglé par la vertu.

Ce qui était certain, ce dont il ne se doutait pas, c'est qu'il n'était déjà plus le même homme, c'est que tout était changé en lui, c'est qu'il n'était plus en son pouvoir de faire que l'évêque ne lui eût pas parlé et ne l'eût pas touché.

Dans cette situation d'esprit, il avait rencontré Petit-Gervais et lui avait volé ses quarante sous. Pourquoi ? Il n'eût assurément pu l'expliquer ; était-ce un dernier effet et comme un suprême effort des mauvaises pensées qu'il avait apportées du bagne, un reste d'impulsion, un résultat de ce qu'on appelle en statique la *force acquise* ? C'était cela, et c'était aussi peut-être moins encore que cela. Disons-le simplement, ce n'était pas lui qui avait volé, ce n'était pas l'homme, c'était la bête qui, par habitude et par instinct, avait stupidement posé le pied sur cet argent, pendant que l'intelligence se débattait au milieu de tant d'obsessions inouïes et nouvelles. Quand l'intelligence se réveilla et vit cette action de la brute, Jean Valjean recula avec angoisse et poussa un cri d'épouvante.

C'est que, phénomène étrange et qui n'était possible que dans la situation où il était, en volant cet argent à cet enfant, il avait fait une chose dont il n'était déjà plus capable.

Quoi qu'il en soit, cette dernière mauvaise action eut sur lui un effet décisif ; elle traversa brusquement ce chaos qu'il avait dans l'intelligence et le dissipâ, mit d'un côté les épaisseurs obscures et de l'autre la lumière, et agit sur son âme, dans l'état où elle se trouvait, comme de certains réactifs chimiques agissent sur un mélange trouble en précipitant un élément et en clarifiant l'autre.

Tout d'abord, avant même de s'examiner et de réfléchir, éperdu, comme quelqu'un qui cherche à se sauver, il tâcha de retrouver l'enfant pour lui rendre son argent, puis, quand il reconnut que cela était inutile et impossible, il s'arrêta désespéré. Au moment où il s'écria : « je suis un misérable ! » il venait de s'apercevoir tel qu'il était, et il était déjà à ce point séparé de lui-même, qu'il lui semblait qu'il n'était plus qu'un fantôme, et qu'il avait là devant lui, en chair et en os, le bâton à la main, la blouse sur les reins, son sac rempli d'objets volés sur le dos, avec son visage résolu et morne, avec sa pensée pleine de projets abominables, le hideux galérien Jean Valjean.

L'excès du malheur, nous l'avons remarqué, l'avait fait en quelque sorte visionnaire. Ceci fut donc comme une vision. Il vit véritablement ce Jean Valjean, cette face sinistre devant lui. Il fut presque au moment de se demander qui était cet homme, et il en eut horreur.

Son cerveau était dans un de ces moments violents et pourtant affreusement calmes où la rêverie est si profonde qu'elle absorbe la réalité. On ne voit plus les objets qu'on a autour de soi, et l'on voit comme en dehors de soi les figures qu'on a dans l'esprit.

Il se contempla donc, pour ainsi dire, face à face, et en même temps, à travers cette hallucination, il voyait dans une profondeur mystérieuse une sorte de lumière qu'il prit d'abord pour un flambeau. En regardant avec plus d'attention cette lumière qui apparaissait à sa conscience, il reconnut qu'elle avait la forme humaine, et que ce flambeau était l'évêque.

Sa conscience considéra tour à tour ces deux

hommes ainsi placés devant elle, l'évêque et Jean Valjean. Il n'avait pas fallu moins que le premier pour détrempé le second. Par un de ces effets singuliers qui sont propres à ces sortes d'extases, à mesure que sa rêverie se prolongeait, l'évêque grandissait et resplendissait à ses yeux, Jean Valjean s'amoindrissait et s'effaçait. À un certain moment il ne fut plus qu'une ombre. Tout à coup il disparut. L'évêque seul était resté.

Il remplissait toute l'âme de ce misérable d'un rayonnement magnifique. Jean Valjean pleura longtemps. Il pleura à chaudes larmes, il pleura à sanglots, avec plus de faiblesse qu'une femme, avec plus d'effroi qu'un enfant.

Pendant qu'il pleurait, le jour se faisait de plus en plus dans son cerveau, un jour extraordinaire, un jour ravissant et terrible à la fois. Sa vie passée, sa première faute, sa longue expiation, son abrutissement extérieur, son endurcissement intérieur, sa mise en liberté réjouie par tant de plans de vengeance, ce qui lui était arrivé chez l'évêque, la dernière chose qu'il avait faite, ce vol de quarante sous à un enfant, crime d'autant plus lâche et d'autant plus monstrueux qu'il venait après le pardon de l'évêque, tout cela lui revint et lui apparut, clairement, mais dans une clarté qu'il n'avait jamais vue jusque-là. Il regarda sa vie, et elle lui parut horrible ; son âme, et elle lui parut affreuse. Cependant un jour doux était sur cette vie et sur cette âme. Il lui semblait qu'il voyait Satan à la lumière du paradis.

Combien d'heures pleura-t-il ainsi ? que fit-il après avoir pleuré ? où alla-t-il ? on ne l'a jamais su. Il paraît seulement avéré que, dans cette même nuit, le voiturier qui faisait à cette époque le service de Grenoble et qui arrivait à Digne vers trois heures du matin, vit en traversant la rue de l'évêché un homme dans l'attitude de la prière, à genoux sur le pavé, dans l'ombre, devant la porte de monseigneur Bienvenu.

vision effroyable qu'il avait dans l'âme.

Que cela fût supportable. Non.

Etat violent, s'il en fut. Il n'y avait que deux manières d'en sortir. L'une d'aller résolument à Jean Valjean, et de rendre au cachot l'homme du bagne. L'autre....

Javert quitta le parapet, et, la tête haute cette fois, se dirigea d'un pas ferme vers le poste indiqué par une lanterne à l'un des coins de la place du Châtelet.

Arrivé là, il aperçut par la vitre un sergent de ville, et entra. Rien qu'à la façon dont ils poussent la porte d'un corps de garde, les hommes de police se reconnaissent entre eux. Javert se nomma, montra sa carte au sergent, et s'assit à la table du poste où brûlait une chandelle. Il y avait sur la table une plume, un encrier de plomb, et du papier en cas pour les procès-verbaux éventuels et les consignations des rondes de nuit.

Cette table, toujours complétée par sa chaise de paille, est une institution ; elle existe dans tous les postes de police ; elle est invariablement ornée d'une soucoupe en buis pleine de sciure de bois et d'une grimace en carton pleine de pains à cacheter rouges, et elle est l'étage inférieur du style officiel. C'est à elle que commence la littérature de l'État.

Javert prit la plume et une feuille de papier et se mit à écrire. Voici ce qu'il écrivit :

#### QUELQUES OBSERVATIONS POUR LE BIEN DU SERVICE.

« Premièrement : je prie monsieur le préfet de jeter les yeux.

« Deuxièmement : les détenus arrivant de l'instruction ôtent leurs souliers et restent pieds nus sur la dalle pendant qu'on les fouille. Plusieurs toussent en rentrant à la prison. Cela entraîne des dépenses d'infirmerie.

« Troisièmement : la filature est bonne, avec relais des agents de distance en distance, mais il faudrait que, dans les occasions importantes, deux agents au moins ne se perdissent pas de vue, attendu que, si, pour une cause quelconque, un agent vient à faiblir dans le service, l'autre le surveille et le supplée.

« Quatrièmement : on ne s'explique pas pourquoi le règlement spécial de la prison des Madelonnettes interdit au prisonnier d'avoir une chaise, même en la payant.

« Cinquièmement : aux Madelonnettes, il n'y a que deux barreaux à la cantine, ce qui permet à la cantinière de laisser toucher sa main aux détenus.

« Sixièmement : les détenus, dits aboyeurs, qui appellent les autres détenus au parloir, se font payer deux sous par le prisonnier pour crier son nom distinctement. C'est un vol.

« Septièmement : pour un fil courant, on retient dix sous au prisonnier dans l'atelier des tisserands ; c'est un abus de l'entrepreneur, puisque la toile n'est pas moins bonne.

« Huitièmement : il est fâcheux que les visiteurs de la Force aient à traverser la cour des mômes pour se rendre au parloir de Sainte-Marie-l'Égyptienne.

« Neudièmement : il est certain qu'on entend tous les jours des gendarmes raconter dans la cour de la préfecture des interrogatoires de prévenus par les magistrats. Un gendarme, qui devrait être sacré, répéter ce qu'il a entendu dans le cabinet de l'instruction, c'est là un désordre grave.

« Dixièmement : Mme Henry est une honnête femme ; sa cantine est fort propre ; mais il est mauvais

splendide, le plus beau peut-être de nos prodiges intérieurs, Javert le comprenait-il ? Javert le pénétrait-il ? Javert s'en rendait-il compte ? Évidemment non. Mais sous la pression de cet incompréhensible incontestable, il sentait son crâne s'entr'ouvrir.

Il était moins le transfiguré que la victime de ce prodige. Il le subissait, exaspéré. Il ne voyait dans tout cela qu'une immense difficulté d'être. Il lui semblait que désormais sa respiration était gênée à jamais.

Avoir sur sa tête de l'inconnu, il n'était pas accoutumé à cela.

Jusqu'ici tout ce qu'il avait au-dessus de lui avait été pour son regard une surface nette, simple, limpide ; là rien d'ignoré, ni d'obscur ; rien qui ne fût défini, coordonné, enchaîné, précis, exact, circonscrit, limité, fermé ; tout prévu ; l'autorité était une chose plane ; aucune chute en elle, aucun vertige devant elle. Javert n'avait jamais vu de l'inconnu qu'en bas. L'irrégulier, l'inattendu, l'ouverture désordonnée du chaos, le glissement possible dans un précipice, c'était là le fait des régions inférieures, des rebelles, des mauvais, des misérables. Maintenant Javert se renversait en arrière, et il était brusquement effaré par cette apparition inouïe : un gouffre en haut.

Quoi donc ! on était démantelé de fond en comble ! on était déconcerté, absolument ! À quoi se fier ! Ce dont on était convaincu s'effondrait !

Quoi ! le défaut de la cuirasse de la société pouvait être trouvé par un misérable magnanimité ! Quoi ! un honnête serviteur de la loi pouvait se voir tout à coup pris entre deux crimes, le crime de laisser échapper un homme, et le crime de l'arrêter ! Tout n'était pas certain dans la consigne donnée par l'état au fonctionnaire ! Il pouvait y avoir des impasses dans le devoir ! Quoi donc ! tout cela était réel ! était-il vrai qu'un ancien bandit, courbé sous les condamnations, pût se redresser et finir par avoir raison ? était-ce croyable ? y avait-il donc des cas où la loi devait se retirer devant le crime transfiguré en balbutiant des excuses ?

Oui, cela était ! et Javert le voyait ! et Javert le touchait ! et non seulement il ne pouvait le nier, mais il y prenait part. C'étaient des réalités. Il était abominable que les faits réels pussent arriver à une telle difformité.

Si les faits faisaient leur devoir, ils se borneraient à être les preuves de la loi ; les faits, c'est Dieu qui les envoie. L'anarchie allait-elle donc maintenant descendre de là-haut ?

Ainsi, — et dans le grossissement de l'angoisse, et dans l'illusion d'optique de la consternation, tout ce qui eût pu restreindre et corriger son impression s'effaçait, et la société, et le genre humain, et l'univers se résumaient désormais à ses yeux dans un linéament simple et terrible, — ainsi la pénalité, la chose jugée, la force due à la législation, les arrêts des cours souveraines, la magistrature, le gouvernement, la prévention et la répression, la sagesse officielle, l'infiaillibilité légale, le principe d'autorité, tous les dogmes sur lesquels repose la sécurité politique et civile, la souveraineté, la justice, la logique découlant du code, l'absolu social, la vérité publique, tout cela, décombre, monceau, chaos ; lui-même Javert, le guetteur de l'ordre, l'incorruptibilité au service de la police, la providence-dogue de la société, vaincu et terrassé ; et sur toute cette ruine un homme debout, le bonnet vert sur la tête et l'auréole au front ; voilà à quel bouleversement il en était venu ; voilà la

## Livre troisième – En l'année 1817

Ce chef nouveau, Dieu, il le sentait inopinément, et en était troublé.

Il était désorienté de cette présence inattendue ; il ne savait que faire de ce supérieur-là, lui qui n'ignorait pas que le subordonné est tenu de se courber toujours, qu'il ne doit ni désobéir, ni blâmer, ni discuter, et que, vis-à-vis d'un supérieur qui l'étonne trop, l'inférieur n'a d'autre ressource que sa démission.

Mais comment s'y prendre pour donner sa démission à Dieu ?

Quoi qu'il en fût, et c'était toujours là qu'il en revenait, un fait pour lui dominait tout, c'est qu'il venait de commettre une infraction épouvantable. Il venait de fermer les yeux sur un condamné récidiviste en rupture de ban. Il venait d'élargir un galérien. Il venait de voler aux lois un homme qui leur appartenait. Il avait fait cela. Il ne se comprenait plus. Il n'était pas sûr d'être lui-même. Les raisons mêmes de son action lui échappaient, il n'en avait que le vertige. Il avait vécu jusqu'à ce moment de cette foi aveugle qui engendre la probité ténébreuse. Cette foi le quittait, cette probité lui faisait défaut. Tout ce qu'il avait cru se dissipait. Des vérités dont il ne voulait pas l'obsédaient inexorablement. Il fallait désormais être un autre homme. Il souffrait les étranges douleurs d'une conscience brusquement opérée de la cataracte. Il voyait ce qu'il lui répugnait de voir. Il se sentait vidé, inutile, disloqué de sa vie passée, destitué, dissous. L'autorité était morte en lui. Il n'avait plus de raison d'être.

Situation terrible ! être ému.

Être le granit, et douter ! être la statue du châtiment fondu tout d'une pièce dans le moule de la loi, et s'apercevoir subitement qu'on a sous sa mamelle de bronze quelque chose d'absurde et de désobéissant qui ressemble presque à un cœur ! en venir à rendre le bien pour le bien, quoiqu'on se soit dit jusqu'à ce jour que ce bien-là c'est le mal ! être le chien de garde, et lécher ! être la glace, et fondre ! être la tenaille, et devenir une main ! se sentir tout à coup des doigts qui s'ouvrent ! lâcher prise, chose épouvantable !

L'homme projectile ne sachant plus sa route, et reculant !

Être obligé de s'avouer ceci : l'infaillibilité n'est pas infaillible, il peut y avoir de l'erreur dans le dogme, tout n'est pas dit quand un code a parlé, la société n'est pas parfaite, l'autorité est compliquée de vacillation, un craquement dans l'immmuable est possible, les juges sont des hommes, la loi peut se tromper, les tribunaux peuvent se méprendre ! voir une fêlure dans l'immense vitre bleue du firmament !

Ce qui se passait dans Javert, c'était le Fampoux d'une conscience rectiligne, la mise hors de voie d'une âme, l'écrasement d'une probité irrésistiblement lancée en ligne droite et se brisant à Dieu. Certes, cela était étrange. Que le chauffeur de l'ordre, que le mécanicien de l'autorité, monté sur l'aveugle cheval de fer à voie rigide, puisse être désarçonné par un coup de lumière ! que l'incommutable, le direct, le correct, le géométrique, le passif, le parfait, puisse fléchir ! qu'il y ait pour la locomotive un chemin de Damas !

Dieu, toujours intérieur à l'homme, et réfractaire, lui la vraie conscience, à la fausse, défense à l'étincelle de s'éteindre, ordre au rayon de se souvenir du soleil, injonction à l'âme de reconnaître le véritable absolu quand il se confronte avec l'absolu fictif, l'humanité im-perdable, le cœur humain inammissible, ce phénomène

de faits inattendus surgissait et le subjuguait. Tout un monde nouveau apparaissait à son âme, le bienfait accepté et rendu, le dévouement, la miséricorde, l'indulgence, les violences faites par la pitié à l'austérité, l'acception de personnes, plus de condamnation définitive, plus de damnation, la possibilité d'une larme dans l'œil de la loi, on ne sait quelle justice selon Dieu allant en sens inverse de la justice selon les hommes. Il apercevait dans les ténèbres l'effrayant lever d'un soleil moral inconnu ; il en avait l'horreur et l'éblouissement. Hibou forcé à des regards d'aigle.

Il se disait que c'était donc vrai, qu'il y avait des exceptions, que l'autorité pouvait être décontenancée, que la règle pouvait rester court devant un fait, que tout ne s'encadrait pas dans le texte du code, que l'imprévu se faisait obéir, que la vertu d'un forçat pouvait tendre un piège à la vertu d'un fonctionnaire, que le monstrueux pouvait être divin, que la destinée avait de ces embuscades-là, et il songeait avec désespoir que lui-même n'avait pas été à l'abri d'une surprise.

Il était forcé de reconnaître que la bonté existait. Ce forçat avait été bon. Et lui-même, chose inouïe, il venait d'être bon. Donc il se dépravait.

Il se trouvait lâche. Il se faisait horreur.

L'idéal pour Javert, ce n'était pas d'être humain, d'être grand, d'être sublime ; c'était d'être irréprochable.

Or, il venait de faillir.

Comment en était-il arrivé là ? comment tout cela s'était-il passé ? Il n'aurait pu se le dire à lui-même. Il prenait sa tête entre ses deux mains, mais il avait beau faire, il ne parvenait pas à se l'expliquer.

Il avait certainement toujours eu l'intention de remettre Jean Valjean à la loi, dont Jean Valjean était le captif, et dont lui, Javert, était l'esclave. Il ne s'était pas avoué un seul instant, pendant qu'il le tenait, qu'il eût la pensée de le laisser aller. C'était en quelque sorte à son insu que sa main s'était ouverte et l'avait lâché.

Toutes sortes de nouveautés énigmatiques s'entrouvraient devant ses yeux. Il s'adressait des questions, et il se faisait des réponses, et ses réponses l'effrayaient. Il se demandait : Ce forçat, ce désespéré, que j'ai poursuivi jusqu'à le persécuter, et qui m'a eu sous son pied, et qui pouvait se venger, et qui le devait tout à la fois pour sa rancune et pour sa sécurité, en me laissant la vie, en me faisant grâce, qu'a-t-il fait ? Son devoir. Non. Quelque chose de plus. Et moi, en lui faisant grâce à mon tour, qu'ai-je fait ? Mon devoir. Non. Quelque chose de plus. Il y a donc quelque chose de plus que le devoir ? Ici il s'effarait ; sa balance se disloquait ; l'un des plateaux tombait dans l'abîme, l'autre s'en allait dans le ciel ; et Javert n'avait pas moins d'épouvante de celui qui était en haut que de celui qui était en bas. Sans être le moins du monde ce qu'on appelle voltairien, ou philosophe, ou incrédule, respectueux au contraire, par instinct, pour l'église établie, il ne la connaissait que comme un fragment auguste de l'ensemble social ; l'ordre était son dogme et lui suffisait ; depuis qu'il avait l'âge d'homme et de fonctionnaire, il mettait dans la police à peu près toute sa religion ; étant, et nous employons ici les mots sans la moindre ironie et dans leur acception la plus sérieuse, étant, nous l'avons dit, espion comme on est prêtre. Il avait un supérieur, M. Gisquet ; il n'avait guère songé jusqu'à ce jour à cet autre supérieur, Dieu.

## Chapitre I. L'année 1817

1817 est l'année que Louis XVIII, avec un certain aplomb royal qui ne manquait pas de fierté, qualifiait la vingt-deuxième de son règne. C'est l'année où M. Bruguière de Sorsum était célèbre. Toutes les boutiques des perruquiers, espérant la poudre et le retour de l'oiseau royal, étaient badigeonnées d'azur et fleurdelysées. C'était le temps candide où le comte Lynch siégeait tous les dimanches comme marguillier au banc d'œuvre de Saint-Germain-des-Prés en habit de pair de France, avec son cordon rouge et son long nez, et cette majesté de profil particulière à un homme qui a fait une action d'éclat. L'action d'éclat commise par M. Lynch était ceci : avoir, étant maire de Bordeaux, le 12 mars 1814, donné la ville un peu trop tôt à M. le duc d'Angoulême. De là sa pairie. En 1817, la mode engloutissait les petits garçons de quatre à six ans sous de vastes casquettes en cuir maroquiné à oreillons assez ressemblantes à des mitres d'esquimaux. L'armée française était vêtue de blanc, à l'autrichienne ; les régiments s'appelaient légions ; au lieu de chiffres ils portaient les noms des départements. Napoléon était à Sainte-Hélène, et, comme l'Angleterre lui refusait du drap vert, il faisait retourner ses vieux habits. En 1817, Pellegrini chantait, mademoiselle Bigottini dansait ; Potier régnait ; Odry n'existant pas encore. Madame Saqui succédait à Forioso. Il y avait encore des Prussiens en France. M. Delalot était un personnage. La légitimité venait de s'affirmer en coupant le poing, puis la tête, à Pleignier, à Carbonneau et à Tollerion. Le prince de Talleyrand, grand chambellan, et l'abbé Louis, ministre désigné des finances, se regardaient en riant du rire de deux augures ; tous deux avaient célébré, le 14 juillet 1790, la messe de la Fédération au Champ de Mars ; Talleyrand l'avait dite comme évêque, Louis l'avait servie comme diacre. En 1817, dans les contre-allées de ce même Champ de Mars, on apercevait de gros cylindres de bois, gisant sous la pluie, pourrissant dans l'herbe, peints en bleu avec des traces d'aigles et d'abeilles dédorées. C'étaient les colonnes qui, deux ans auparavant, avaient soutenu l'estrade de l'empereur au Champ-de-Mai. Elles étaient noircies çà et là de la brûlure du bivouac des Autrichiens baraqués près du Gros-Caillou. Deux ou trois de ces colonnes avaient disparu dans les feux de ces bivouacs et avaient chauffé les larges mains des *kaiserlicks*. Le Champ de Mai avait eu cela de remarquable qu'il avait été tenu au mois de juin et au Champ de Mars. En cette année 1817, deux choses étaient populaires : le Voltaire-Touquet et la tabatière à la Charte. L'émotion parisienne la plus récente était le crime de Dautun qui avait jeté la tête de son frère dans le bassin du Marché-aux-Fleurs. On commençait à faire au ministère de la marine une enquête sur cette fatale frégate de la Méduse qui devait couvrir de honte Chaumareix et de gloire Géricault. Le colonel Selves allait en Égypte pour y devenir Soliman pacha. Le palais des Thermes, rue de la Harpe, servait de boutique à un tonnelier. On voyait encore sur la plate-forme de la tour octogone de l'hôtel de Cluny la petite logette en planches qui avait servi d'observatoire à Messier,

astronome de la marine sous Louis XVI. La duchesse de Duras lisait à trois ou quatre amis, dans son boudoir meublé d'X en satin bleu ciel, *Ourika* inédite. On grattait les N au Louvre. Le pont d'Austerlitz abdiquait et s'intitulait pont du Jardin du Roi, double énigme qui déguisait à la fois le pont d'Austerlitz et le jardin des Plantes. Louis XVIII, préoccupé, tout en annotant du coin de l'ongle Horace, des héros qui se font empereurs et des saboteurs qui se font dauphins, avait deux soucis : Napoléon et Mathurin Bruneau. L'académie française donnait pour sujet de prix : *Le bonheur que procure l'étude*. M. Bellart était officiellement éloquent. On voyait germer à son ombre ce futur avocat général de Broë, promis aux sarcasmes de Paul-Louis Courier. Il y avait un faux Chateaubriand appelé Marchangy, en attendant qu'il y eut un faux Marchangy appelé d'Arlincourt. *Claire d'Albe* et *Malek-Adel* étaient des chefs-d'œuvre ; madame Cottin était déclarée le premier écrivain de l'époque. L'institut laissait rayer de sa liste l'académicien Napoléon Bonaparte. Une ordonnance royale érigeait Angoulême en école de marine, car, le duc d'Angoulême étant grand amiral, il était évident que la ville d'Angoulême avait de droit toutes les qualités d'un port de mer, sans quoi le principe monarchique eût été entamé. On agitait en conseil des ministres la question de savoir si l'on devait tolérer les vignettes représentant des voltiges qui assaillaient les affiches de Franconi et qui attroupaient les polissons des rues. M. Paërs, auteur de *l'Agnese*, bonhomme à la face carrée qui avait une verrière sur la joue, dirigeait les petits concerts intimes de la marquise de Sassenaye, rue de la Ville-l'Évêque. Toutes les jeunes filles chantaient *l'Ermite de Saint-Avèle*, paroles d'Edmond Géraud. *Le Nain jaune* se transformait en *Miroir*. Le café Lemblin tenait pour l'empereur contre le café Valois qui tenait pour les Bourbons. On venait de marier à une princesse de Sicile M. le duc de Berry, déjà regardé du fond de l'ombre par Louvel. Il y avait un an que madame de Staël était morte. Les gardes du corps sifflaient mademoiselle Mars. Les grands journaux étaient tout petits. Le format était restreint, mais la liberté était grande. *Le Constitutionnel* était constitutionnel. *La Minerve* appelait Chateaubriand *Chateaubriant*. Ce t faisait beaucoup rire les bourgeois aux dépens du grand écrivain. Dans des journaux vendus, des journalistes prostitués insultaient les proscrits de 1815 ; David n'avait plus de talent, Arnault n'avait plus d'esprit, Carnot n'avait plus de probité ; Soult n'avait gagné aucune bataille ; il est vrai que Napoléon n'avait plus de génie. Personne n'ignore qu'il est assez rare que les lettres adressées par la poste à un exilé lui parviennent, les polices se faisant un religieux devoir de les intercepter. Le fait n'est point nouveau ; Descartes, banni, s'en plaignait. Or, David ayant, dans un journal belge, montré quelque humeur de ne pas recevoir les lettres qu'on lui écrivait, ceci paraissait plaisant aux feuilles royalistes qui bafouaient à cette occasion le proscrit. Dire : *les régicides*, ou dire : *les votants*, dire : *les ennemis*, ou dire : *les alliés*, dire : *Napoléon*, ou dire : *Buonaparte*, cela séparait deux hommes plus qu'un abîme. Tous les gens de bons sens convenaient que l'ère des révolutions était à jamais fermée par le roi Louis XVIII, surnommé « l'immortel auteur de la charte ». Au terre-plein du Pont-Neuf, on sculptait le mot *Redivivus*, sur le piédestal qui attendait la statue de Henri IV. M. Piet ébau-chait, rue Thérèse, n° 4, son conciliabule pour consolider

moindre se perdait dans la plus grande. D'ailleurs cet insurgé était évidemment un homme mort, et, légalement, la mort éteint la poursuite.

Jean Valjean, c'était là le poids qu'il avait sur l'esprit.

Jean Valjean le déconcertait. Tous les axiomes qui avaient été les points d'appui de toute sa vie s'écroulaient devant cet homme. La générosité de Jean Valjean envers lui Javert l'accablait. D'autres faits, qu'il se rappelait et qu'il avait autrefois traités de mensonges et de folies, lui revenaient maintenant comme des réalités. M. Madeleine reparaissait derrière Jean Valjean, et les deux figures se superposaient de façon à n'en plus faire qu'une, qui était vénérable. Javert sentait que quelque chose d'horrible pénétrait dans son âme, l'admiration pour un forçat. Le respect d'un galérien, est-ce que c'est possible ? Il en frémisait, et ne pouvait s'y soustraire. Il avait beau se débattre, il était réduit à confesser dans son for intérieur la sublimité de ce misérable. Cela était odieux.

Un malfaiteur bienfaisant, un forçat compatissant, doux, secourable, clément, rendant le bien pour le mal, rendant le pardon pour la haine, préférant la pitié à la vengeance, aimant mieux se perdre que de perdre son ennemi, sauvant celui qui l'a frappé, agenouillé sur le haut de la vertu, plus voisin de l'ange que de l'homme ! Javert était contraint de s'avouer que ce monstre existait.

Cela ne pouvait durer ainsi.

Certes, et nous y insistons, il ne s'était pas rendu sans résistance à ce monstre, à cet ange infâme, à ce héros hideux, dont il était presque aussi indigné que stupéfait. Vingt fois, quand il était dans cette voiture face à face avec Jean Valjean, le titre légal avait rugi en lui. Vingt fois, il avait été tenté de se jeter sur Jean Valjean, de le saisir et de le dévorer, c'est-à-dire de l'arrêter. Quoi de plus simple en effet ? Crier au premier poste devant lequel on passe : — Voilà un repris de justice en rupture de ban ! appeler les gendarmes et leur dire : — Cet homme est pour vous ! ensuite s'en aller, laisser là ce damné, ignorer le reste, et ne plus se mêler de rien. Cet homme est à jamais le prisonnier de la loi ; la loi en fera ce qu'elle voudra. Quoi de plus juste ? Javert s'était dit tout cela ; il avait voulu passer outre, agir, appréhender l'homme, et, alors comme à présent, il n'avait pas pu ; et chaque fois que sa main s'était convulsivement levée vers le collet de Jean Valjean, sa main, comme sous un poids énorme, était retombée, et il avait entendu au fond de sa pensée une voix, une étrange voix qui lui criait : — C'est bien. Livre ton sauveur. Ensuite fais apporter la cuvette de Ponce-Pilate, et lave-toi les griffes.

Puis sa réflexion tombait sur lui-même, et à côté de Jean Valjean grandi, il se voyait, lui Javert, dégradé.

Un forçat était son bienfaiteur !

Mais aussi pourquoi avait-il permis à cet homme de le laisser vivre ? Il avait, dans cette barricade, le droit d'être tué. Il aurait dû user de ce droit. Appeler les autres insurgés à son secours contre Jean Valjean, se faire fusiller de force, cela valait mieux.

Sa suprême angoisse, c'était la disparition de la certitude. Il se sentait déraciné. Le code n'était plus qu'un tronçon dans sa main. Il avait affaire à des scrupules d'une espèce inconnue. Il se faisait en lui une révélation sentimentale, entièrement distincte de l'affirmation légale, son unique mesure jusqu'alors. Rester dans l'ancienne honnêteté, cela ne suffisait plus. Tout un ordre

son tour : Sois libre ; sacrifier à des motifs personnels le devoir, cette obligation générale, et sentir dans ces motifs personnels quelque chose de général aussi, et de supérieur peut-être ; trahir la société pour rester fidèle à sa conscience ; que toutes ces absurdités se réalisassent et qu'elles vinssent s'accumuler sur lui-même, c'est ce dont il était atterré.

Une chose l'avait étonné, c'était que Jean Valjean lui eût fait grâce, et une chose l'avait pétrifié, c'était que, lui Javert, il eût fait grâce à Jean Valjean.

Où en était-il ? Il se cherchait et ne se trouvait plus.

Que faire maintenant ? Livrer Jean Valjean, c'était mal ; laisser Jean Valjean libre, c'était mal. Dans le premier cas, l'homme de l'autorité tombait plus bas que l'homme du bagne ; dans le second, un forçat montait plus haut que la loi et mettait le pied dessus. Dans les deux cas, déshonneur pour lui Javert. Dans tous les partis qu'on pouvait prendre, il y avait de la chute. La destinée a de certaines extrémités à pic sur l'impossible, et au delà desquelles la vie n'est plus qu'un précipice. Javert était à une de ces extrémités-là.

Une de ses anxiétés, c'était d'être contraint de penser. La violence même de toutes ces émotions contradictoires l'y obligeait. La pensée, chose inusitée pour lui, et singulièrement douloureuse.

Il y a toujours dans la pensée une certaine quantité de rébellion intérieure ; et il s'irritait d'avoir cela en lui.

La pensée, sur n'importe quel sujet en dehors du cercle étroit de ses fonctions, eût été pour lui, dans tous les cas, une inutilité et une fatigue ; mais la pensée sur la journée qui venait de s'écouler était une torture. Il fallait bien cependant regarder dans sa conscience après de telles secousses, et se rendre compte de soi-même à soi-même.

Ce qu'il venait de faire lui donnait le frisson. Il avait, lui Javert, trouvé bon de décider, contre tous les règlements de police, contre toute l'organisation sociale et judiciaire, contre le code tout entier, une mise en liberté ; cela lui avait convenu ; il avait substitué ses propres affaires aux affaires publiques ; n'était-ce pas inqualifiable ? Chaque fois qu'il se mettait en face de cette action sans nom qu'il avait commise, il tremblait de la tête aux pieds. À quoi se résoudre ? Une seule ressource lui restait : retourner en hâte rue de l'Homme-Armé, et faire écrouer Jean Valjean. Il était clair que c'était cela qu'il fallait faire. Il ne pouvait.

Quelque chose lui barrait le chemin de ce côté-là.

Quelque chose ? Quoi ? Est-ce qu'il y a au monde autre chose que les tribunaux, les sentences exécutoires, la police et l'autorité ? Javert était bouleversé.

Un galérien sacré ! un forçat imprenable à la justice ! et cela par le fait de Javert !

Que Javert et Jean Valjean, l'homme fait pour sévir, l'homme fait pour subir, que ces deux hommes, qui étaient l'un et l'autre la chose de la loi, en fussent venus à ce point de se mettre tous les deux au-dessus de la loi, est-ce que ce n'était pas effrayant ?

Quoi donc ! de telles énormités arriveraient et personne ne serait puni ! Jean Valjean, plus fort que l'ordre social tout entier, serait libre, et lui Javert continuerait de manger le pain du gouvernement !

Sa rêverie devenait peu à peu terrible.

Il eût pu à travers cette rêverie se faire encore quelque reproche au sujet de l'insurgé rapporté rue des Filles-du-Calvaire ; mais il n'y songeait pas. La faute

la monarchie. Les chefs de la droite disaient dans les conjonctures graves : « Il faut écrire à Bacot ». MM. Canuel, O'Mahony et de Chappedelaine esquissaient, un peu approuvés de Monsieur, ce qui devait être plus tard « la conspiration du bord de l'eau ». L'Épinglé Noire complotait de son côté. Delaverderie s'abouchait avec Trogoff. M. Decazes, esprit dans une certaine mesure libéral, dominait. Chateaubriand, debout tous les matins devant sa fenêtre du n° 27 de la rue Saint-Dominique, en pantalon à pieds et en pantoufles, ses cheveux gris coiffés d'un madras, les yeux fixés sur un miroir, une trouousse complète de chirurgien dentiste ouverte devant lui, se curait les dents, qu'il avait charmantes, tout en dictant des variantes de *la Monarchie selon la Charte* à M. Pillorge, son secrétaire. La critique faisant autorité préférait Lafon à Talma. M. de Féletz signait A. ; M. Hoffmann signait Z. Charles Nodier écrivait *Thérèse Aubert*. Le divorce était aboli. Les lycées s'appelaient collèges. Les collégiens, ornés au collet d'une fleur de lys d'or, s'y gourmaient à propos du roi de Rome. La contre-police du château dénonçait à son altesse royale Madame le portrait, partout exposé, de M. le duc d'Orléans, lequel avait meilleure mine en uniforme de colonel général des houzards que M. le duc de Berry en uniforme de colonel général des dragons ; grave inconveniant. La ville de Paris faisait redorer à ses frais le dôme des Invalides. Les hommes sérieux se demandaient ce que ferait, dans telle ou telle occasion, M. de Trinquelague ; M. Clausel de Montals se séparait, sur divers points, de M. Clausel de Coussergues ; M. de Salaberry n'était pas content. Le comédien Picard, qui était de l'Académie dont le comédien Molière n'avait pu être, faisait jouer *les deux Philibert* à l'Odéon, sur le fronton duquel l'arrachement des lettres laissait encore lire distinctement : THÉÂTRE DE L'IMPÉRATRICE. On prenait parti pour ou contre Cuignet de Montarlot. Fabvier était factieux ; Bavoux était révolutionnaire. Le libraire Pélicier publiait une édition de Voltaire, sous ce titre : *OEuvres de Voltaire*, de l'Académie française. « Cela fait venir les acheteurs », disait cet éditeur naïf. L'opinion générale était que M. Charles Loysen, serait le génie du siècle ; l'envie commençait à le mordre, signe de gloire ; et l'on faisait sur lui ce vers :

*Même quand Loysen vole, on sent qu'il a des pattes.*

Le cardinal Fesch refusant de se démettre, M. de Pins, archevêque d'Amasie, administrait le diocèse de Lyon. La querelle de la vallée des Dappes commençait entre la Suisse et la France par un mémoire du capitaine Dufour, depuis général. Saint-Simon, ignoré, échafaudait son rêve sublime. Il y avait à l'académie des sciences un Fourier célèbre que la postérité a oublié et dans je ne sais quel grenier un Fourier obscur dont l'avenir se souviendra. Lord Byron commençait à poindre ; une note d'un poème de Millevoye l'annonçait à la France en ces termes : *un certain lord Baron*. David d'Angers s'essayait à pétrir le marbre. L'abbé Caron parlait avec éloge, en petit comité de séminaristes, dans le cul-de-sac des Feuillantines, d'un prêtre inconnu nommé Félicité Robert qui a été plus tard Lamennais. Une chose qui fumait et clapotait sur la Seine avec le bruit d'un chien qui nage allait et venait sous les fenêtres des Tuilleries, du pont Royal au pont Louis XV c'était une mécanique bonne à pas grand'chose, une espèce de joujou, une rêverie d'inventeur songe-creux, une utopie : un bateau à vapeur. Les Parisiens regardaient cette inutilité avec indifférence. M. de Vaublanc, réformateur de

l’Institut par coup d’État, ordonnance et fournée, auteur distingué de plusieurs académiciens, après en avoir fait, ne pouvait parvenir à l’être. Le faubourg Saint-Germain et la pavillon Marsan souhaitaient pour préfet de police M. Delaveau, à cause de sa dévotion. Dupuytren et Récamier se prenaient de querelle à l’amphithéâtre de l’École de médecine et se menaçaient du poing à propos de la divinité de Jésus-Christ. Cuvier, un œil sur la Genèse et l’autre sur la nature, s’efforçait de plaire à la réaction bigote en mettant les fossiles d’accord avec les textes et en faisant flatter Moïse par les mastodontes. M. François de Neufchâteau, louable cultivateur de la mémoire de Parmentier, faisait mille efforts pour que pomme de terre fût prononcée *parmentière*, et n’y réussissait point. L’abbé Grégoire, ancien évêque, ancien conventionnel, ancien sénateur, était passé dans la polémique royaliste à l’état « d’infâme Grégoire ». Cette locution que nous venons d’employer : *passer à l’état de*, était dénoncée comme néologisme par M. Royer-Collard. On pouvait distinguer encore à sa blancheur, sous la troisième arche du pont d’Iéna, la pierre neuve avec laquelle, deux ans auparavant, on avait bouché le trou de mine pratiqué par Blücher pour faire sauter le pont. La justice appelait à sa barre un homme qui, en voyant entrer le comte d’Artois à Notre-Dame, avait dit tout haut : *Sapristi ! je regrette le temps où je voyais Bonaparte et Talma entrer bras dessus bras dessous au Bal-Sauvage.* Propos séditieux. Six mois de prison. Des traîtres se montraient déboutonnés ; des hommes qui avaient passé à l’ennemi la veille d’une bataille ne cachaient rien de la récompense et marchaient impudiquement en plein soleil dans le cynisme des richesses et des dignités ; des déserteurs de Ligny et des Quatre-Bras, dans le débraillé de leur turpitude payée, étalaient leur dévouement monarchique tout nu ; oubliant ce qui est écrit en Angleterre sur la muraille intérieure des water-closets publics : *Please adjust your dress before leaving.*

Voilà, pêle-mêle, ce qui surnage confusément de l’année 1817, oubliée aujourd’hui. L’histoire néglige presque toutes ces particularités, et ne peut faire autrement ; l’infini l’envahirait. Pourtant ces détails, qu’on appelle à tort petits – il n’y a ni petits faits dans l’humanité, ni petites feuilles dans la végétation – sont utiles. C’est de la physionomie des années que se compose la figure des siècles.

En cette année 1817, quatre jeunes Parisiens firent « une bonne farce ».

## Chapitre I. Javert déraillé

Javert s’était éloigné à pas lents de la rue de l’Homme-Armé.

Il marchait la tête baissée, pour la première fois de sa vie, et, pour la première fois de sa vie également, les mains derrière le dos.

Jusqu’à ce jour, Javert n’avait pris, dans les deux attitudes de Napoléon, que celle qui exprime la résolution, les bras croisés sur la poitrine, celle qui exprime l’incertitude, les mains derrière le dos, lui était inconnue. Maintenant, un changement s’était fait ; toute sa personne, lente et sombre, était empreinte d’anxiété.

Il s’enfonça dans les rues silencieuses.

Cependant, il suivait une direction.

Il coupa par le plus court vers la Seine, gagna le quai des Ormes, longea le quai, dépassa la Grève, et s’arrêta, à quelque distance du poste de la place du Châtelet, à l’angle du pont Notre-Dame. La Seine fait là, entre le pont Notre-Dame et le Pont au Change d’une part, et d’autre part entre le quai de la Mégisserie et le quai aux Fleurs, une sorte de lac carré traversé par un rapide.

Ce point de la Seine est redouté des mariniers. Rien n’est plus dangereux que ce rapide, resserré à cette époque et irrité par les pilotis du moulin du pont, aujourd’hui démolí. Les deux ponts, si voisins l’un de l’autre, augmentent le péril ; l’eau se hâte formidablement sous les arches. Elle y roule de larges plis terribles ; elle s’y accumule et s’y entasse ; le flot fait effort aux piles des ponts comme pour les arracher avec de grosses cordes liquides. Les hommes qui tombent là ne reparaissent pas ; les meilleurs nageurs s’y noient.

Javert appuya ses deux coudes sur le parapet, son menton dans ses deux mains, et, pendant que ses ongles se crispaien machinalement dans l’épaisseur de ses favoris, il songea.

Une nouveauté, une révolution, une catastrophe, venait de se passer au fond de lui-même ; et il y avait de quoi s’examiner.

Javert souffrait affreusement.

Depuis quelques heures Javert avait cessé d’être simple. Il était troublé ; ce cerveau, si limpide dans sa cécité, avait perdu sa transparence ; il y avait un nuage dans ce cristal. Javert sentait dans sa conscience le devoir se dédoubler, et il ne pouvait se le dissimuler. Quand il avait rencontré si inopinément Jean Valjean sur la berge de la Seine, il y avait eu en lui quelque chose du loup qui ressaisit sa proie et du chien qui retrouve son maître.

Il voyait devant lui deux routes également droites toutes deux, mais il en voyait deux ; et cela le terrifiait, lui qui n’avait jamais connu dans sa vie qu’une ligne droite. Et, angoisse poignante, ces deux routes étaient contraires. L’une de ces deux lignes droites excluait l’autre. Laquelle des deux était la vraie ?

Sa situation était inexprimable.

Devoir la vie à un malfaiteur, accepter cette dette et la rembourser, être, en dépit de soi-même, de plain-pied avec un repris de justice, et lui payer un service avec un autre service ; se laisser dire : Va-t’en, et lui dire à

## Chapitre II. Double quatuor

Ces Parisiens étaient l'un de Toulouse, l'autre de Limoges, le troisième de Cahors et le quatrième de Montauban ; mais ils étaient étudiants, et qui dit étudiant dit parisien ; étudier à Paris, c'est naître à Paris.

Ces jeunes gens étaient insignifiants ; tout le monde a vu ces figures-là ; quatre échantillons du premier venu ; ni bons ni mauvais, ni savants ni ignorants, ni des génies ni des imbéciles ; beaux de ce charmant avril qu'on appelle vingt ans. C'étaient quatre Oscars quelconques, car à cette époque les Arthurs n'existaient pas encore. *Brûlez pour lui les parfums d'Arabie*, s'écrivait la romance, *Oscar s'avance, Oscar, je vais le voir !* On sortait d'Ossian, l'élégance était scandinave et calédonienne, le genre anglais pur ne devait prévaloir que plus tard, et le premier des Arthurs, Wellington, venait à peine de gagner la bataille de Waterloo.

Ces Oscars s'appelaient l'un Félix Tholomyès, de Toulouse ; l'autre Listolier, de Cahors ; l'autre Fameuil, de Limoges ; le dernier Blachevelle, de Montauban. Naturellement chacun avait sa maîtresse. Blachevelle aimait Favourite, ainsi nommée parce qu'elle était allée en Angleterre ; Listolier adorait Dahlia, qui avait pris pour nom de guerre un nom de fleur ; Fameuil idolâtrait Zéphine, abrégé de Joséphine ; Tholomyès avait Fantine, dite la Blonde à cause de ses beaux cheveux couleur de soleil.

Favourite, Dahlia, Zéphine et Fantine étaient quatre ravissantes filles, parfumées et radieuses, encore un peu ouvrières, n'ayant pas tout à fait quitté leur aiguille, dérangées par les amourettes, mais ayant sur le visage un reste de la sérénité du travail et dans l'âme cette fleur d'honnêteté qui dans la femme survit à la première chute. Il y avait une des quatre qu'on appelait la jeune, parce qu'elle était la cadette ; et une qu'on appelait la vieille. La vieille avait vingt-trois ans. Pour ne rien celer, les trois premières étaient plus expérimentées, plus insouciantes et plus envolées dans le bruit de la vie que Fantine la Blonde, qui en était à sa première illusion.

Dahlia, Zéphine, et surtout Favourite, n'en auraient pu dire autant. Il y avait déjà plus d'un épisode à leur roman à peine commencé, et l'amoureux, qui s'appelait Adolphe au premier chapitre, se trouvait être Alphonse au second, et Gustave au troisième. Pauvreté et coquetterie sont deux conseillères fatales, l'une gronde, l'autre flatte ; et les belles filles du peuple les ont toutes les deux qui leur parlent bas à l'oreille, chacune de son côté. Ces âmes mal gardées écoutent. De là les chutes qu'elles font et les pierres qu'on leur jette. On les accable avec la splendeur de tout ce qui est immaculé et inaccessible. Hélas ! si la Yungfrau avait faim ?

Favourite, ayant été en Angleterre, avait pour administratrices Zéphine et Dahlia. Elle avait eu de très bonne heure un chez-soi. Son père était un vieux professeur de mathématiques brutal et qui gasconnait ; point marié, courant le cachet malgré l'âge. Ce professeur, étant jeune, avait vu un jour la robe d'une femme de chambre s'accrocher à un garde-cendre ; il était tombé amoureux de cet accident. Il en était résulté Favourite. Elle ren-

contrait de temps en temps son père, qui la saluait. Un matin, une vieille femme à l'air bénit était entrée chez elle et lui avait dit :

— Vous ne me connaissez pas, mademoiselle ?  
— Non.  
— Je suis ta mère.

Puis la vieille avait ouvert le buffet, bu et mangé, fait apporter un matelas qu'elle avait, et s'était installée. Cette mère, grognon et dévote, ne parlait jamais à Favourite, restait des heures sans souffler mot, déjeunait, dînait et soupaient comme quatre, et descendait faire salon chez le portier, où elle disait du mal de sa fille.

Ce qui avait entraîné Dahlia vers Listolier, vers d'autres peut-être, vers l'oisiveté, c'était d'avoir de trop jolis ongles roses. Comment faire travailler ces ongles-là ? Qui veut rester vertueuse ne doit pas avoir pitié de ses mains. Quant à Zéphine, elle avait conquis Fameuil par sa petite manière mutine et caressante de dire : « Oui, monsieur ».

Les jeunes gens étant camarades, les jeunes filles étaient amies. Ces amours-là sont toujours doublés de ces amitiés-là.

Sage et philosophe, c'est deux ; et ce qui le prouve, c'est que, toutes réserves faites sur ces petits ménages irréguliers, Favourite, Zéphine et Dahlia étaient des filles philosophes, et Fantine une fille sage.

Sage, dira-t-on ? et Tholomyès ? Salomon répondrait que l'amour fait partie de la sagesse. Nous nous bornons à dire que l'amour de Fantine était un premier amour, un amour unique, un amour fidèle.

Elle était la seule des quatre qui ne fut tutoyée que par un seul.

Fantine était un de ces êtres comme il en éclôt, pour ainsi dire, au fond du peuple. Sortie des plus insondables épaisseurs de l'ombre sociale, elle avait au front le signe de l'anonyme et de l'inconnu. Elle était née à Montreuil-sur-mer. De quels parents ? Qui pourrait le dire ? On ne lui avait jamais connu ni père ni mère. Elle se nommait Fantine. Pourquoi Fantine ? On ne lui avait jamais connu d'autre nom. À l'époque de sa naissance, le Directoire existait encore. Point de nom de famille, elle n'avait pas de famille ; point de nom de baptême, l'église n'était plus là. Elle s'appela comme il plut au premier passant qui la rencontra toute petite, allant pieds nus dans la rue. Elle reçut un nom comme elle recevait l'eau des nuées sur son front quand il pleuvait. On l'appela la petite Fantine. Personne n'en savait davantage. Cette créature humaine était venue dans la vie comme cela. À dix ans, Fantine quitta la ville et s'alla mettre en service chez des fermiers des environs. À quinze ans, elle vint à Paris "chercher fortune". Fantine était belle et resta pure le plus longtemps qu'elle put. C'était une jolie blonde avec de belles dents. Elle avait de l'or et des perles pour dot, mais son or était sur sa tête et ses perles étaient dans sa bouche.

Elle travailla pour vivre ; puis, toujours pour vivre, car le cœur a sa faim aussi, elle aimait.

Elle aimait Tholomyès.

Amourette pour lui, passion pour elle. Les rues du quartier latin, qu'emplit le fourmillement des étudiants et des grisettes, virent le commencement de ce songe. Fantine, dans ces dédales de la colline du Panthéon, où tant d'aventures se nouent et se dénouent, avait fui longtemps Tholomyès, mais de façon à le rencontrer toujours. Il y a une manière d'éviter qui ressemble à

## Livre quatrième — Javert déraillé

les prononcer ; sa voix était tellement sourde et éteinte qu'elle semblait venir de l'autre bord d'un abîme :

— Ça m'est bien égal, je vais mourir aussi, moi. Et dire qu'il n'y a pas dans Paris une drôlesse qui n'eût été heureuse de faire le bonheur de ce misérable ! Un gredin qui, au lieu de s'amuser et de jouir de la vie, est allé se battre et s'est fait mitrailler comme une brute ! Et pour qui, pourquoi ? Pour la république ! Au lieu d'aller danser à la Chaumière, comme c'est le devoir des jeunes gens ! C'est bien la peine d'avoir vingt ans. La république, belle fichue sottise ! Pauvres mères, faites donc de jolis garçons ! Allons, il est mort. Ça fera deux enterrements sous la porte cochère. Tu t'es donc fait arranger comme cela pour les beaux yeux du général Lamarque ! Qu'est-ce qu'il t'avait fait, ce général Lamarque ! Un sabreur ! un bavard ! Se faire tuer pour un mort ! S'il n'y a pas de quoi rendre fou ! Comprenez cela ! À vingt ans ! Et sans retourner la tête pour regarder s'il ne laissait rien derrière lui ! Voilà maintenant les pauvres vieux bonshommes qui sont forcés de mourir tout seuls. Crève dans ton coin, hibou ! Eh bien, au fait, tant mieux, c'est ce que j'espérais, ça va me tuer net. Je suis trop vieux, j'ai cent ans, j'ai cent mille ans, il y a longtemps que j'ai le droit d'être mort. De ce coup-là, c'est fait. C'est donc fini, quel bonheur ! À quoi bon lui faire respirer de l'ammoniaque et tout ce tas de drogues ? Vous perdez votre peine, imbécile de médecin ! Allez, il est mort, bien mort. Je m'y connais, moi qui suis mort aussi. Il n'a pas fait la chose à demi. Oui, ce temps-ci est infâme, infâme, infâme, et voilà ce que je pense de vous, de vos idées, de vos systèmes, de vos maîtres, de vos oracles, de vos docteurs, de vos garnements d'écrivains, de vos gueux de philosophes, et de toutes les révolutions qui effarouchent depuis soixante ans les nuées de corbeaux des Tuilleries ! Et puisque tu as été sans pitié en te faisant tuer comme cela, je n'aurai même pas de chagrin de ta mort, entends-tu, assassin !

En ce moment, Marius ouvrit lentement les paupières, et son regard, encore voilé par l'étonnement léthargique, s'arrêta sur M. Gillenormand.

— Marius ! cria le vieillard. Marius ! mon petit Marius ! mon enfant ! mon fils bien-aimé ! Tu ouvres les yeux, tu me regardes, tu es vivant, merci !

Et il tomba évanoui.

chercher. Bref, l'élogue eut lieu.

Blachevelle, Listolier et Fameuil formaient une sorte de groupe dont Tholomyès était la tête. C'était lui qui avait l'esprit.

Tholomyès était l'antique étudiant vieux ; il était riche ; il avait quatre mille francs de rente ; quatre mille francs de rente, splendide scandale sur la montagne Sainte-Geneviève. Tholomyès était un viveur de trente ans, mal conservé. Il était ridé et édenté ; et il ébauchait une calvitie dont il disait lui-même sans tristesse : *crâne à trente ans, genou à quarante*. Il digérait médiocrement, et il lui était venu un larmoiement à un œil. Mais à mesure que sa jeunesse s'éteignait, il allumait sa gaîté ; il remplaçait ses dents par des lazzis, ses cheveux par la joie, sa santé par l'ironie, et son œil qui pleurait riait sans cesse. Il était délabré, mais tout en fleurs. Sa jeunesse, pliant bagage bien avant l'âge, battait en retraite en bon ordre, éclatait de rire, et l'on n'y voyait que du feu. Il avait eu une pièce refusée au Vaudeville. Il faisait ça et là des vers quelconques. En outre, il doutait supérieurement de toute chose, grande force aux yeux des faibles. Donc, étant ironique et chauve, il était le chef. *Iron* est un mot anglais qui veut dire fer. Serait-ce de là que viendrait ironie ?

Un jour Tholomyès prit à part les trois autres, fit un geste d'oracle, et leur dit :

— Il y a bientôt un an que Fantine, Dahlia, Zéphine et Favourite nous demandent de leur faire une surprise. Nous la leur avons promise solennellement. Elles nous en parlent toujours, à moi surtout. De même qu'à Naples les vieilles femmes crient à saint Janvier : *Faccia gialluta, fa o miracolo*. Face jaune, fais ton miracle ! nos belles me disent sans cesse : « Tholomyès, quand accoucheras-tu de ta surprise ? » En même temps nos parents nous écrivent. Scie des deux côtés. Le moment me semble venu. Causons.

Sur ce, Tholomyès baissa la voix, et articula mystérieusement quelque chose de si gai qu'un vaste et enthousiaste ricanement sortit des quatre bouches à la fois et que Blachevelle s'écria :

— Ça, c'est une idée !

Un estaminet plein de fumée se présenta, ils y entrèrent, et le reste de leur conférence se perdit dans l'ombre.

Le résultat de ces ténèbres fut une éblouissante partie de plaisir qui eut lieu le dimanche suivant, les quatre jeunes gens invitant les quatre jeunes filles.

grand-père ! Tu le savais bien, et tu as dit : Non, c'est un royaliste, je n'irai pas ! Et tu es allé aux barricades, et tu t'es fait tuer par méchanceté ! pour te venger de ce que je t'avais dit au sujet de monsieur le duc de Berry ! C'est ça qui est infâme ! Couchez-vous donc et dormez donc tranquillement ! Il est mort. Voilà mon réveil.

Le médecin, qui commençait à être inquiet de deux côtés, quitta un moment Marius et alla à M. Gillenormand, et lui prit le bras. L'aïeul se retourna, le regarda avec des yeux qui semblaient agrandis et sanglants, et lui dit avec calme :

— Monsieur, je vous remercie. Je suis tranquille, je suis un homme, j'ai vu la mort de Louis XVI, je sais porter les événements. Il y a une chose qui est terrible, c'est de penser que ce sont vos journaux qui font tout le mal. Vous aurez des écrivassiers, des parleurs, des avocats, des orateurs, des tribunes, des discussions, des progrès, des lumières, des droits de l'homme, de la liberté de la presse, et voilà comment on vous rapportera vos enfants dans vos maisons ! Ah ! Marius ! c'est abominable ! Tué ! mort avant moi ! Une barricade ! Ah ! le bandit ! Docteur, vous demeurez dans le quartier, je crois ? Oh ! je vous connais bien. Je vois de ma fenêtre passer votre cabriolet. Je vais vous dire. Vous auriez tort de croire que je suis en colère. On ne se met pas en colère contre un mort. Ce serait stupide. C'est un enfant que j'ai élevé. J'étais déjà vieux, qu'il était encore tout petit. Il jouait aux Tuilleries avec sa petite pelle et sa petite chaise, et, pour que les inspecteurs ne grondassent pas, je bouchais à mesure avec ma canne les trous qu'il faisait dans la terre avec sa pelle. Un jour il a crié : À bas Louis XVIII ! et s'en est allé. Ce n'est pas ma faute. Il était tout rose et tout blond. Sa mère est morte. Avez-vous remarqué que tous les petits enfants sont blonds ? À quoi cela tient-il ? C'est le fils d'un de ces brigands de la Loire, mais les enfants sont innocents des crimes de leurs pères. Je me le rappelle quand il était haut comme ceci. Il ne pouvait pas parvenir à prononcer les *d*. Il avait un parler si doux et si obscur qu'on eût cru un oiseau. Je me souviens qu'une fois, devant l'Hercule Farnèse, on faisait cercle pour s'émerveiller et l'admirer, tant il était beau, cet enfant ! C'était une tête comme il y en a dans les tableaux. Je lui faisais ma grosse voix, je lui faisais peur avec ma canne, mais il savait bien que c'était pour rire. Le matin, quand il entrait dans ma chambre, je bougonnais, mais cela me faisait l'effet du soleil. On ne peut pas se défendre contre ces mioches-là. Ils vous prennent, ils vous tiennent, ils ne vous lâchent plus. La vérité est qu'il n'y avait pas d'amour comme cet enfant-là. Maintenant, qu'est-ce que vous dites de vos Lafayette, de vos Benjamin Constant, et de vos Tirecuir de Corcelles, qui me le tuent ! Ça ne peut pas passer comme ça.

Il s'approcha de Marius toujours livide et sans mouvement, et auquel le médecin était revenu, et il recommença à se tordre les bras. Les lèvres blanches du vieillard remuaient, comme machinalement, et laissaient passer, comme des souffles dans un râle, des mots presque indistincts qu'on entendait à peine : — Ah ! sans cœur ! Ah ! clubiste ! Ah ! scélérat ! Ah ! septembriseur ! — Reproches à voix basse d'un agonisant à un cadavre.

Peu à peu, comme il faut toujours que les éruptions intérieures se fassent jour, l'enchaînement des paroles revint, mais l'aïeul paraissait n'avoir plus la force de

figure pâle apparut.

C'était le grand-père.

L'émeute, depuis deux jours, avait fort agité, indigné et préoccupé M. Gillenormand. Il n'avait pu dormir la nuit précédente, et il avait eu la fièvre toute la journée. Le soir, il s'était couché de très bonne heure, recommandant qu'on verrouillât tout dans la maison, et, de fatigue, il s'était assoupi.

Les vieillards ont le sommeil fragile ; la chambre de M. Gillenormand était contiguë au salon, et, quelques précautions qu'on eût prises, le bruit l'avait réveillé. Surpris de la fente de lumière qu'il voyait à sa porte, il était sorti de son lit et était venu à tâtons.

Il était sur le seuil, une main sur le bec-de-cane de la porte entre-bâillée, la tête un peu penchée en avant, et branlante, le corps serré dans une robe de chambre blanche, droite et sans plis comme un suaire, étonné ; et il avait l'air d'un fantôme qui regarde dans un tombeau.

Il aperçut le lit, et sur le matelas ce jeune homme sanglant, blanc d'une blancheur de cire, les yeux fermés, la bouche ouverte, les lèvres blêmes, nu jusqu'à la ceinture, tailladé partout de plaies vermeilles, immobile, vivement éclairé.

L'aïeul eut de la tête aux pieds tout le frisson que peuvent avoir des membres ossifiés, ses yeux dont la cornée était jaune à cause du grand âge se voilèrent d'une sorte de miroitement vitreux, toute sa face prit en un instant les angles terreux d'une tête de squelette, ses bras tombèrent pendus comme si un ressort s'y fût brisé, et sa stupeur se traduisit par l'écartement des doigts de ses deux vieilles mains toutes tremblantes, ses genoux firent un angle en avant, laissant voir par l'ouverture de la robe de chambre ses pauvres jambes nues hérissées de poils blancs, et il murmura :

— Marius !

— Monsieur, dit Basque, on vient de rapporter monsieur. Il est allé à la barricade, et....

— Il est mort ! cria le vieillard d'une voix terrible. Ah ! le brigand !

Alors une sorte de transfiguration sépulcrale redressa ce centenaire droit comme un jeune homme.

— Monsieur, dit-il, c'est vous le médecin. Commencez par me dire une chose. Il est mort, n'est-ce pas ?

Le médecin, au comble de l'anxiété, garda le silence.

M. Gillenormand se tordit les mains avec un éclat de rire effrayant.

— Il est mort ! il est mort ! Il s'est fait tuer aux barricades ! en haine de moi ! C'est contre moi qu'il a fait ça ! Ah ! buveur de sang ! c'est comme cela qu'il me revient ! Misère de ma vie, il est mort !

Il alla à la fenêtre, l'ouvrit toute grande comme s'il étouffait, et, debout devant l'ombre, il se mit à parler dans la rue à la nuit :

— Percé, sabré, égorgé, exterminé, déchiqueté, coupé en morceaux ! voyez-vous ça, le gueux ! Il savait bien que je l'attendais, et que je lui avais fait arranger sa chambre, et que j'avais mis au chevet de mon lit son portrait du temps qu'il était petit enfant ! Il savait bien qu'il n'avait qu'à revenir, et que depuis des ans je le rappelais, et que je restais le soir au coin de mon feu les mains sur mes genoux ne sachant que faire, et que j'en étais imbécile ! Tu savais bien cela, que tu n'avais qu'à rentrer, et qu'à dire : C'est moi, et que tu serais le maître de la maison, et que je t'obéirais, et que tu ferais tout ce que tu voudrais de ta vieille ganache de

## Chapitre III. Quatre à quatre

Ce qu'était une partie de campagne d'étudiants et de grisettes, il y a quarante-cinq ans, on se le représente malaisément aujourd'hui. Paris n'a plus les mêmes environs ; la figure de ce qu'on pourrait appeler la vie circum-parisienne a complètement changé depuis un demi-siècle ; où il y avait le coucou, il y a le wagon ; où il y avait la patache, il y a le bateau à vapeur ; on dit aujourd'hui Fécamp comme on disait Saint-Cloud. Le Paris de 1862 est une ville qui a la France pour banlieue.

Les quatre couples accomplirent consciencieusement toutes les folies champêtres possibles alors. On entrail dans les vacances, et c'était une chaude et claire journée d'été. La veille, Favourite, la seule qui sût écrire, avait écrit ceci à Tholomyès au nom des quatre : « C'est un bonne heure de sortir de bonheur. » C'est pourquoi ils se levèrent à cinq heures du matin. Puis ils allèrent à Saint-Cloud par le coche, regardèrent la cascade à sec, et s'écrièrent : « Cela doit être bien beau quand il y a de l'eau ! » déjeunèrent à la Tête-Noire, où Castaing n'avait pas encore passé, se payèrent une partie de bagues au quinconce du grand bassin, montèrent à la lanterne de Diogène, jouèrent des macarons à la roulette du pont de Sèvres, cueillirent des bouquets à Puteaux, achetèrent des mirlitons à Neuilly, mangèrent partout des chaussons de pommes, furent parfaitement heureux.

Les jeunes filles bruissaient et bavardaient comme des fauvettes échappées. C'était un délire. Elles donnaient par moments de petites tapes aux jeunes gens. Ivresse matinale de la vie ! Adorables années ! L'aile des libellules frissonne. Oh ! qui que vous soyez, vous souvenez-vous ? Avez-vous marché dans les broussailles, en écartant les branches à cause de la tête charmante qui vient derrière vous ? Avez-vous glissé en riant sur quelque talus mouillé par la pluie avec une femme aimée qui vous retient par la main et qui s'écrie : « Ah ! mes brodequins tout neufs ! dans quel état ils sont ! »

Disons tout de suite que cette joyeuse contrariété, une ondée, manqua à cette compagnie de belle humeur, quoique Favourite eût dit en partant, avec un accent magistral et maternel : *Les limaces se promènent dans les sentiers. Signe de pluie, mes enfants.*

Toutes quatre étaient follement jolies. Un bon vieux poète classique, alors en renom, un bonhomme qui avait une Éléonore, M. le chevalier de Labouïsse, errant ce jour-là sous les marronniers de Saint-Cloud, les vit passer vers dix heures du matin ; il s'écria : *Il y en a une de trop*, songeant aux Grâces. Favourite, l'amie de Blachevelle, celle de vingt-trois ans, la vieille, courait en avant sous les grandes branches vertes, sautait les fossés, enjambait éperdument les buissons, et présidait cette gaîté avec une verve de jeune faunesse. Zéphine et Dahlia, que le hasard avait faites belles de façon qu'elles se faisaient valoir en se rapprochant et se complétaient, ne se quittaient point, par instinct de coquetterie plus encore que par amitié, et, appuyées l'une à l'autre, prenaient des poses anglaises ; les premiers keepsakes venaient de paraître, la mélancolie pointait pour les femmes, comme, plus tard, le byronisme pour

les hommes, et les cheveux du sexe tendre commençaient à s'explorer. Zéphine et Dahlia étaient coiffées en rouleaux. Listolier et Fameuil, engagés dans une discussion sur leurs professeurs, expliquaient à Fantine la différence qu'il y avait entre M. Delvincourt et M. Blondeau.

Blachevelle semblait avoir été créé expressément pour porter sur son bras le dimanche le châle-ternaux boiteux de Favourite.

Tholomyès suivait, dominant le groupe. Il était très gai, mais on sentait en lui le gouvernement ; il y avait de la dictature dans sa jovialité ; son ornement principal était un pantalon jambes-d'éléphant, en nankin, avec sous-pieds de tresse de cuivre ; il avait un puissant rotin de deux cents francs à la main, et, comme il se permettait tout, une chose étrange appelée cigarette, à la bouche. Rien n'étant sacré pour lui, il fumait.

— Ce Tholomyès est étonnant, disaient les autres avec vénération. Quels pantalons ! quelle énergie !

Quant à Fantine, c'était la joie. Ses dents splendides avaient évidemment reçu de Dieu une fonction, le rire. Elle portait à sa main plus volontiers que sur sa tête son petit chapeau de paille cousue, aux longues brides blanches. Ses épais cheveux blonds, enclins à flotter et facilement dénoués et qu'il fallait rattacher sans cesse, semblaient faits pour la fuite de Galatée sous les saules. Ses lèvres roses babillaient avec enchantement. Les coins de sa bouche voluptueusement relevés, comme aux mascarons antiques d'Érigone, avaient l'air d'encourager les audaces ; mais ses longs cils pleins d'ombre s'abaissaient discrètement sur ce brouhaha du bas du visage comme pour mettre le holà. Toute sa toilette avait on ne sait quoi de chantant et de flamboyant. Elle avait une robe de barège mauve, de petits souliers-cothurnes mordorés dont les rubans traçaient des X sur son fin bas blanc à jour, et cette espèce de spencer en mousseline, invention marseillaise, dont le nom, canezou, corruption du mot *quinze août* prononcé à la Canebière, signifie beau temps, chaleur et midi. Les trois autres, moins timides, nous l'avons dit, étaient décolletées tout net, ce qui, l'été, sous des chapeaux couverts de fleurs, a beaucoup de grâce et d'agacerie ; mais, à côté de ces ajustements hardis, le canezou de la blonde Fantine, avec ses transparences, ses indiscretions et ses réticences, cachant et montrant à la fois, semblait une trouvaille provocante de la décence, et la fameuse cour d'amour, présidée par la vicomtesse de Cet aux yeux vert de mer, eût peut-être donné le prix de la coquetterie à ce canezou qui concourrait pour la chasteté. Le plus naïf est quelquefois le plus savant. Cela arrive.

Éclatante de face, délicate de profil, les yeux d'un bleu profond, les paupières grasses, les pieds cambrés et petits, les poignets et les chevilles admirablement emboîtés, la peau blanche laissant voir ça et là les arborescences azurées des veines, la joue puérile et franche, le cou robuste des Junons éginétiques, la nuque forte et souple, les épaules modelées comme par Coustou, ayant au centre une voluptueuse fossette visible à travers la mousseline ; une gaîté glacée de rêverie ; sculpturale et exquise ; telle était Fantine ; et l'on devinait sous ces chiffons une statue, et dans cette statue une âme.

Fantine était belle, sans trop le savoir. Les rares songeurs, prêtres mystérieux du beau, qui confrontent silencieusement toute chose à la perfection, eussent en-

## Chapitre XII. L'aïeul

Basque et le portier avaient transporté dans le salon Marius toujours étendu sans mouvement sur le canapé où on l'avait déposé en arrivant. Le médecin, qu'on avait été chercher, était accouru. La tante Gillenormand s'était levée.

La tante Gillenormand allait et venait, épouvantée, joignant les mains, et incapable de faire autre chose que de dire : Est-il Dieu possible ! Elle ajoutait par moments : Tout va être confondu de sang ! Quand la première horreur fut passée, une certaine philosophie de la situation se fit jour jusqu'à son esprit et se traduisit par cette exclamation : Cela devait finir comme ça ! Elle n'allait point jusqu'au : Je l'avais bien dit ! qui est d'usage dans les occasions de ce genre.

Sur l'ordre du médecin, un lit de sangle avait été dressé près du canapé. Le médecin examina Marius et, après avoir constaté que le pouls persistait, que le blessé n'avait à la poitrine aucune plaie pénétrante, et que le sang du coin des lèvres venait des fosses nasales, il le fit poser à plat sur le lit, sans oreiller, la tête sur le même plan que le corps, et même un peu plus basse, le buste nu, afin de faciliter la respiration. Mademoiselle Gillenormand, voyant qu'on déshabillait Marius, se retira. Elle se mit à dire son chapelet dans sa chambre.

Le torse n'était atteint d'aucune lésion intérieure ; une balle, amortie par le portefeuille, avait dévié et fait le tour des côtes avec une déchirure hideuse, mais sans profondeur, et par conséquent sans danger. La longue marche souterraine avait achevé la dislocation de la clavicule cassée, et il y avait là de sérieux désordres. Les bras étaient sabrés. Aucune balafre ne défigurait le visage ; la tête pourtant était comme couverte de hachures ; que deviendraient ces blessures à la tête ? s'arrêtaient-elles au cuir chevelu ? entamaient-elles le crâne ? On ne pouvait le dire encore. Un symptôme grave, c'est qu'elles avaient causé l'évanouissement, et l'on ne se réveille pas toujours de ces évanouissements-là. L'hémorragie, en outre, avait épousé le blessé. À partir de la ceinture, le bas du corps avait été protégé par la barricade.

Basque et Nicolette déchiraient des linges et préparaient des bandes ; Nicolette les cousait, Basque les roulait. La charpie manquant, le médecin avait provisoirement arrêté le sang des plaies avec des galettes d'ouate. À côté du lit, trois bougies brûlaient sur une table où la trousse de chirurgie était étalée. Le médecin lava le visage et les cheveux de Marius avec de l'eau froide. Un seau plein fut rouge en un instant. Le portier, sa chandelle à la main, éclairait.

Le médecin semblait songer tristement. De temps en temps, il faisait un signe de tête négatif, comme s'il répondait à quelque question qu'il s'adressait intérieurement. Mauvais signe pour le malade, ces mystérieux dialogues du médecin avec lui-même.

Au moment où le médecin essuyait la face et touchait légèrement du doigt les paupières toujours fermées, une porte s'ouvrit au fond du salon, et une longue

maison, cria au portier qui était couché et qui avait tiré le cordon de son lit : C'est moi ! et monta l'escalier.

Parvenu au premier étage, il fit une pause. Toutes les voies douloureuses ont des stations. La fenêtre du palier, qui était une fenêtre-guillotine, était ouverte. Comme dans beaucoup d'anciennes maisons, l'escalier prenait jour et avait vue sur la rue. Le réverbère de la rue, situé précisément en face, jetait quelque lumière sur les marches, ce qui faisait une économie d'éclairage.

Jean Valjean, soit pour respirer, soit machinalement, mit la tête à cette fenêtre. Il se pencha sur la rue. Elle est courte et le réverbère l'éclairait d'un bout à l'autre. Jean Valjean eut un éblouissement de stupeur ; il n'y avait plus personne.

Javert s'en était allé.

trevu en cette petite ouvrière, à travers la transparence de la grâce parisienne, l'antique euphonie sacrée. Cette fille de l'ombre avait de la race. Elle était belle sous les deux espèces, qui sont le style et le rythme. Le style est la forme de l'idéal ; le rythme en est le mouvement.

Nous avons dit que Fantine était la joie, Fantine était aussi la pudeur.

Pour un observateur qui l'eût étudiée attentivement, ce qui se dégageait d'elle, à travers toute cette ivresse de l'âge, de la saison et de l'amourette, c'était une invincible expression de retenue et de modestie. Elle restait un peu étonnée. Ce chaste étonnement-là est la nuance qui sépare Psyché de Vénus. Fantine avait les longs doigts blancs et fins de la vestale qui remue les cendres du feu sacré avec une épingle d'or. Quoiqu'elle n'eût rien refusé, on ne le verra que trop, à Tholomyès, son visage, au repos, était souverainement virginal ; une sorte de dignité sérieuse et presque austère l'envahissait soudainement à de certaines heures, et rien n'était singulier et troublant comme de voir la gaîté s'y éteindre si vite et le recueillement y succéder sans transition à l'épanouissement. Cette gravité subite, parfois sévèrement accentuée, ressemblait au dédain d'une déesse. Son front, son nez et son menton offraient cet équilibre de ligne, très distinct de l'équilibre de proportion, et d'où résulte l'harmonie du visage ; dans l'intervalle si caractéristique qui sépare la base du nez de la lèvre supérieure, elle avait ce pli imperceptible et charmant, signe mystérieux de la chasteté qui rendit Barberousse amoureux d'une Diane trouvée dans les fouilles d'Icône.

L'amour est une faute ; soit. Fantine était l'innocence surnageant sur la faute.

## Chapitre XI. Ébranlement dans l'absolu

Ils ne desserrèrent plus les dents de tout le trajet.

Que voulait Jean Valjean ? Achever ce qu'il avait commencé ; avertir Cosette, lui dire où était Marius, lui donner peut-être quelque autre indication utile, prendre, s'il le pouvait, de certaines dispositions suprêmes. Quant à lui, quant à ce qui le concernait personnellement, c'était fini ; il était saisi par Javert et n'y résistait pas ; un autre que lui, en une telle situation, eût peut être vaguement songé à cette corde que lui avait donnée Thénardier et aux barreaux du premier cachot où il entrerait ; mais, depuis l'évêque, il y avait dans Jean Valjean devant tout attentat, fût-ce contre lui-même, insistons-y, une profonde hésitation religieuse.

Le suicide, cette mystérieuse voie de fait sur l'inconnu, laquelle peut contenir dans une certaine mesure la mort de l'âme, était impossible à Jean Valjean.

À l'entrée de la rue de l'Homme-Armé, le fiacre s'arrêta, cette rue étant trop étroite pour que les voitures puissent y pénétrer. Javert et Jean Valjean descendirent.

Le cocher repréSENTA humblement à « monsieur l'inspecteur » que le velours d'Utrecht de sa voiture était tout taché par le sang de l'homme assassiné et par la boue de l'assassin. C'était là ce qu'il avait compris. Il ajouta qu'une indemnité lui était due. En même temps, tirant de sa poche son livret, il pria monsieur l'inspecteur d'avoir la bonté de lui écrire dessus « un petit bout d'attestation comme quoi ».

Javert repoussa le livret que lui tendait le cocher, et dit :

— Combien te faut-il, y compris ta station et la course ?

— Il y a sept heures et quart, répondit le cocher, et mon velours était tout neuf. Quatre-vingts francs, monsieur l'inspecteur.

Javert tira de sa poche quatre napoléons et congédia le fiacre.

Jean Valjean pensa que l'intention de Javert était de le conduire à pied au poste des Blancs-Manteaux ou au poste des Archives, qui sont tout près.

Ils s'engagèrent dans la rue. Elle était, comme d'habitude, déserte. Javert suivait Jean Valjean. Ils arrivèrent au numéro 7. Jean Valjean frappa. La porte s'ouvrit.

— C'est bien, dit Javert. Montez.

Il ajouta avec une expression étrange et comme s'il faisait effort en parlant de la sorte :

— Je vous attends ici.

Jean Valjean regarda Javert. Cette façon de faire était peu dans les habitudes de Javert. Cependant, que Javert eût maintenant en lui une sorte de confiance hautaine, la confiance du chat qui accorde à la souris une liberté de la longueur de sa griffe, résolu qu'était Jean Valjean à se livrer et à en finir, cela ne pouvait le surprendre beaucoup. Il poussa la porte, entra dans la

mand. Quant au grand-père, on le laissa dormir, pensant qu'il saurait toujours la chose assez tôt.

On monta Marius au premier étage, sans que personne, du reste, s'en aperçût dans les autres parties de la maison, et on le déposa sur un vieux canapé dans l'antichambre de M. Gillenormand ; et, tandis que Basque allait chercher un médecin et que Nicolette ouvrait les armoires à linge, Jean Valjean sentit Javert qui lui touchait l'épaule. Il comprit, et redescendit, ayant derrière lui le pas de Javert qui le suivait.

Le portier les regarda partir comme il les avait regardés arriver, avec une somnolence épouvantée.

Ils remontèrent dans le fiacre, et le cocher sur son siège.

— Inspecteur Javert, dit Jean Valjean, accordez-moi encore une chose.

— Laquelle ? demanda rudement Javert.

— Laissez-moi rentrer un moment chez moi. Ensuite vous ferez de moi ce que vous voudrez.

Javert demeura quelques instants silencieux, le menton rentré dans le collet de sa redingote, puis il baissa la vitre de devant.

— Cocher, dit-il, rue de l'Homme-Armé, numéro 7.

## Chapitre IV. Tholomyès est si joyeux qu'il chante une chanson espagnole

Cette journée-là était d'un bout à l'autre faite d'aurore. Toute la nature semblait avoir congé, et rire. Les parterres de Saint-Cloud embaumait ; le souffle de la Seine remuait vaguement les feuilles ; les branches gesticulaient dans le vent ; les abeilles mettaient les jasmins au pillage ; toute une bohème de papillons s'ébattaient dans les achillées, les trèfles et les folles avoines ; il y avait dans l'auguste parc du roi de France un tas de vagabonds, les oiseaux.

Les quatre joyeux couples, mêlés au soleil, aux champs, aux fleurs, aux arbres, resplendissaient.

Et, dans cette communauté de paradis, parlant, chantant, courant, dansant, chassant aux papillons, cueillant des lisérions, mouillant leurs bas à jour roses dans les hautes herbes, fraîches, folles, point méchantes, toutes recevaient un peu ça et là les baisers de tous, excepté Fantine, enfermée dans sa vague résistance rêveuse et farouche, et qui aimait.

— Toi, lui disait Favourite, tu as toujours l'air chose.

Ce sont là les joies. Ces passages de couples heureux sont un appel profond à la vie et à la nature, et font sortir de tout la caresse et la lumière. Il y avait une fois une fée qui fit les prairies et les arbres exprès pour les amoureux. De là cette éternelle école buissonnière des amants qui recommence sans cesse et qui durera tant qu'il y aura des buissons et des écoliers. De là la popularité du printemps parmi les penseurs. Le patricien et le gagne-petit, le duc et pair et le robin, les gens de la cour et les gens de la ville, comme on parlait autrefois, tous sont sujets de cette fée. On rit, on se cherche, il y a dans l'air une clarté d'apothéose, quelle transfiguration que d'aimer ! Les clercs de notaire sont des dieux. Et les petits cris, les poursuites dans l'herbe, les tailles prises au vol, ces jargons qui sont des mélodies, ces adorations qui éclatent dans la façon de dire une syllabe, ces cerises arrachées d'une bouche à l'autre, tout cela flamboie et passe dans des gloires célestes. Les belles filles font un doux gaspillage d'elles-mêmes. On croit que cela ne finira jamais. Les philosophes, les poètes, les peintres regardent ces extases et ne savent qu'en faire, tant cela les éblouit. Le départ pour Cythère ! s'écrie Watteau ; Lancret, le peintre de la roture, contemple ses bourgeois envolés dans le bleu ; Diderot tend les bras à toutes ces amourettes, et d'Urfé y mêle des druides.

Après le déjeuner les quatre couples étaient allés voir, dans ce qu'on appelait alors le carré du roi, une plante nouvellement arrivée de l'Inde, dont le nom nous échappe en ce moment, et qui à cette époque attirait tout Paris à Saint-Cloud ; c'était un bizarre et charmant arbrisseau haut sur tige, dont les innombrables branches fines comme des fils, ébouriffées, sans feuilles, étaient couvertes d'un million de petites rosettes blanches ; ce qui faisait que l'arbuste avait l'air d'une chevelure pouilleuse de fleurs. Il y avait toujours foule à l'admirer.

L'arbuste vu, Tholomyès s'était écrié : « J'offre des ânes ! » et, prix fait avec un ânier, ils étaient revenus par Vanves et Issy. À Issy, incident. Le parc, Bien National possédé à cette époque par le munitionnaire Bourguin, était d'aventure tout grand ouvert. Ils avaient franchi la grille, visité l'anachorète mannequin dans sa grotte, essayé les petits effets mystérieux du fameux cabinet des miroirs, lascif traquenard digne d'un satyre devenu millionnaire ou de Turcaret métamorphosé en Priape. Ils avaient robustement secoué le grand filet balançoire attaché aux deux châtaigniers célébrés par l'abbé de Bernis. Tout en y balançant ces belles l'une après l'autre, ce qui faisait, parmi les rires universels, des plis de jupe envolée où Greuze eût trouvé son compte, le toulousain Tholomyès, quelque peu espagnol, Toulouse est cousine de Tolosa, chantait, sur une mélopée mélancolique, la vieille chanson *gallega* probablement inspirée par quelque belle fille lancée à toute volée sur une corde entre deux arbres :

*Soy de Badajoz.*

*Amor me llama.*

*Toda mi alma*

*Es en mi ojos*

*Porque enseñas*

*À tus piernas.*

Fantine seule refusa de se balancer.

— Je n'aime pas qu'on ait du genre comme ça, murmura assez aigrement Favourite.

Les ânes quittés, joie nouvelle ; on passa la Seine en bateau, et de Passy, à pied, ils gagnèrent la barrière de l'Étoile. Ils étaient, on s'en souvient, debout depuis cinq heures du matin ; mais, bah ! *il n'y a pas de lassitude le dimanche*, disait Favourite ; *le dimanche, la fatigue ne travaille pas*. Vers trois heures les quatre couples, effarés de bonheur, dégringolaient aux montagnes russes, édifice singulier qui occupait alors les hauteurs Beaujon et dont on apercevait la ligne serpentante au-dessus des arbres des Champs-Élysées.

De temps en temps Favourite s'écriait :

— Et la surprise ? je demande la surprise.

— Patience, répondait Tholomyès.

## Chapitre X. Rentrée de l'enfant prodigue de sa vie

À chaque cahot du pavé, une goutte de sang tombait des cheveux de Marius.

Il était nuit close quand le fiacre arriva au numéro 6 de la rue des Filles-du-Calvaire.

Javert mit pied à terre le premier, constata d'un coup d'œil le numéro au-dessus de la porte cochère, et, soulevant le lourd marteau de fer battu, historié à la vieille mode d'un bouc et d'un satyre qui s'affrontaient, frappa un coup violent. Le battant s'entrouvrit, et Javert le poussa. Le portier se montra à demi, bâillant, vaguement réveillé, une chandelle à la main.

Tout dormait dans la maison. On se couche de bonne heure au Marais ; surtout les jours d'émeute. Ce bon vieux quartier, effarouché par la révolution, se réfugia dans le sommeil, comme les enfants, lorsqu'ils entendent venir Croquemitaine, cachent bien vite leur tête sous leur couverture.

Cependant Jean Valjean et le cocher tiraient Marius du fiacre, Jean Valjean le soutenant sous les aisselles et le cocher sous les jarrets.

Tout en portant Marius de la sorte, Jean Valjean glissa sa main sous les vêtements qui étaient largement déchirés, tâta la poitrine et s'assura que le cœur battait encore. Il battait même un peu moins faiblement, comme si le mouvement de la voiture avait déterminé une certaine reprise de la vie.

Javert interpella le portier du ton qui convient au gouvernement en présence du portier d'un factieux.

— Quelqu'un qui s'appelle Gillenormand ?

— C'est ici. Que lui voulez-vous ?

— On lui rapporte son fils.

— Son fils ? dit le portier avec hébétude.

— Il est mort.

Jean Valjean, qui venait, déguenillé et souillé, derrière Javert, et que le portier regardait avec quelque horreur, lui fit signe de la tête que non.

Le portier ne parut comprendre ni le mot de Javert, ni le signe de Jean Valjean.

Javert continua :

— Il est allé à la barricade, et le voilà.

— À la barricade ! s'écria le portier.

— Il s'est fait tuer. Allez réveiller le père.

Le portier ne bougeait pas.

— Allez donc ! reprit Javert.

Et il ajouta :

— Demain il y aura ici de l'enterrement.

Pour Javert, les incidents habituels de la voie publique étaient classés catégoriquement, ce qui est le commencement de la prévoyance et de la surveillance, et chaque éventualité avait son compartiment ; les faits possibles étaient en quelque sorte dans des tiroirs d'où ils sortaient, selon l'occasion, en quantités variables ; il y avait, dans la rue, du tapage, de l'émeute, du carnaval, de l'enterrement.

Le portier se borna à réveiller Basque. Basque réveilla Nicolette ; Nicolette réveilla la tante Gillenor-

## Chapitre V. Chez Bombarda

Les montagnes russes épuisées, on avait songé au dîner ; et le radieux huitain, enfin un peu las, s'était échoué au cabaret Bombarda, succursale qu'avait établie aux Champs-Élysées ce fameux restaurateur Bombarda, dont on voyait alors l'enseigne rue de Rivoli à côté du passage Delorme.

Une chambre grande, mais laide, avec alcôve et lit au fond (vu la plénitude du cabaret le dimanche, il avait fallu accepter ce gîte) ; deux fenêtres d'où l'on pouvait contempler, à travers les ormes, le quai et la rivière ; un magnifique rayon d'août effleurant les fenêtres ; deux tables ; sur l'une une triomphante montagne de bouquets mêlés à des chapeaux d'hommes et de femmes ; à l'autre les quatre couples attablés autour d'un joyeux encombrement de plats, d'assiettes, de verres et de bouteilles ; des cruchons de bière mêlés à des flacons de vin ; peu d'ordre sur la table, quelque désordre dessous ;

faisaient sous la table	
-------------------------	--

Un bruit, un trique-trac de pieds épouvantable	
--	--

dit Molière.

Voilà où en était vers quatre heures et demie du soir la bergerade commencée à cinq heures du matin. Le soleil déclinait, l'appétit s'éteignait.

Les Champs-Élysées, pleins de soleil et de foule, n'étaient que lumière et poussière, deux choses dont se compose la gloire. Les chevaux de Marly, ces marbres hennissants, se cabraient dans un nuage d'or. Les carrosses allaient et venaient. Un escadron de magnifiques gardes du corps, clairon en tête, descendait l'avenue de Neuilly ; le drapeau blanc, vaguement rose au soleil couchant, flottait sur le dôme des Tuileries. La place de la Concorde, redevenue alors place Louis XV, regorgeait de promeneurs contents. Beaucoup portaient la fleur de lys d'argent suspendue au ruban blanc moiré qui, en 1817, n'avait pas encore tout à fait disparu des boutonnieres. Ça et là au milieu des passants faisant cercle et applaudissant, des rondes de petites filles jetaient au vent une bourrée bourbonienne alors célèbre, destinée à foudroyer les Cent-Jours, et qui avait ritournelle :

-nous notre père de Gand,	
---------------------------	--

Rendez-nous notre père.	
-------------------------	--

Des tas de faubouriens endimanchés, parfois même fleurdelysés comme les bourgeois, épars dans le grand carré et dans le carré Marigny, jouaient aux bagues et tournaient sur les chevaux de bois ; d'autres buvaient ; quelques-uns, apprentis imprimeurs, avaient des bonnets de papier ; on entendait leurs rires. Tout était radieux. C'était un temps de paix incontestable et de profonde sécurité royaliste ; c'était l'époque où un rapport intime et spécial du préfet de police Anglès au roi sur les faubourgs de Paris se terminait par ces lignes : « Tout bien considéré, sire, il n'y a rien à craindre de ces gens-là. Ils sont insouciants et indolents comme des chats. Le bas peuple des provinces est remuant, celui de Paris

ne l'est pas. Ce sont tous petits hommes. Sire, il en faudrait deux bout à bout pour faire un de vos grenadiers. Il n'y a point de crainte du côté de la populace de la capitale. Il est remarquable que la taille a encore décrue dans cette population depuis cinquante ans ; et le peuple des faubourgs de Paris est plus petit qu'avant la révolution. Il n'est point dangereux. En somme, c'est de la canaille bonne. »

Qu'un chat puisse se changer en lion, les préfets de police ne le croient pas possible ; cela est pourtant, et c'est là le miracle du peuple de Paris. Le chat d'ailleurs, si méprisé du comte Anglès, avait l'estime des républiques antiques ; il incarnait à leurs yeux la liberté, et, comme pour servir de pendant à la Minerve aptère du Pirée, il y avait sur la place publique de Corinthe le colosse de bronze d'un chat. La police naïve de la restauration voyait trop « en beau » le peuple de Paris. Ce n'est point, autant qu'on le croit, de la « canaille bonne ». Le Parisien est au Français ce que l'Athèenien était au Grec ; personne ne dort mieux que lui, personne n'est plus franchement frivole et paresseux que lui, personne mieux que lui n'a l'air d'oublier ; qu'on ne s'y fie pas pourtant ; il est propre à toute sorte de nonchalance, mais, quand il y a de la gloire au bout, il est admirable à toute espèce de furie. Donnez-lui une pique, il fera le 10 août ; donnez-lui un fusil, vous aurez Austerlitz. Il est le point d'appui de Napoléon et la ressource de Danton. S'agit-il de la patrie ? il s'enrôle ; s'agit-il de la liberté ? il dépave. Gare ! ses cheveux pleins de colère sont épiques ; sa blouse se drape en chlamyde. Prenez garde. De la première rue Greneta venue, il fera des fourches caudines. Si l'heure sonne, ce faubourien va grandir, ce petit homme va se lever, et il regardera d'une façon terrible, et son souffle deviendra tempête, et il sortira de cette pauvre poitrine grêle assez de vent pour déranger les plis des Alpes. C'est grâce au faubourien de Paris que la révolution, mêlée aux armées, conquiert l'Europe. Il chante, c'est sa joie. Proportionnez sa chanson à sa nature, et vous verrez ! Tant qu'il n'a pour refrain que la Carmagnole, il ne renverse que Louis XVI ; faites-lui chanter la Marseillaise, il délivrera le monde.

Cette note écrite en marge du rapport Anglès, nous revenons à nos quatre couples. Le dîner, comme nous l'avons dit, s'achevait.

d'une concession. Cependant il ne dit pas non.

Il se courba de nouveau, tira de sa poche un mouchoir qu'il trempa dans l'eau, et essuya le front ensanglé de Marius.

— Cet homme était à la barricade, dit-il à demi-voix et comme se parlant à lui-même. C'est celui qu'on appelait Marius.

Espion de première qualité, qui avait tout observé, tout écouté, tout entendu et tout recueilli, croyant mourir ; qui épiait même dans l'agonie, et qui, accoudé sur la première marche du sépulcre, avait pris des notes.

Il saisit la main de Marius, cherchant le pouls.

— C'est un blessé, dit Jean Valjean.

— C'est un mort, dit Javert.

Jean Valjean répondit :

— Non. Pas encore.

— Vous l'avez donc apporté de la barricade ici ? observa Javert.

Il fallait que sa préoccupation fût profonde pour qu'il n'insistât point sur cet inquiétant sauvetage par l'égout, et pour qu'il ne remarquât même pas le silence de Jean Valjean après sa question.

Jean Valjean, de son côté, semblait avoir une pensée unique. Il reprit :

— Il demeure au Marais, rue des Filles-du-Calvaire, chez son aïeul.... — Je ne sais plus le nom.

Jean Valjean fouilla dans l'habit de Marius, en tira le portefeuille, l'ouvrit à la page crayonnée par Marius, et le tendit à Javert.

Il y avait encore dans l'air assez de clarté flottante pour qu'on pût lire. Javert, en outre, avait dans l'œil la phosphorescence féline des oiseaux de nuit. Il déchiffra les quelques lignes écrites par Marius, et grommela :

— Gillenormand, rue des Filles-du-Calvaire, numéro 6.

Puis il cria :

— Cocher !

On se rappelle le fiacre qui attendait, en cas.

Javert garda le portefeuille de Marius.

Un moment après, la voiture, descendue par la rampe de l'abreuvoir, était sur la berge, Marius était déposé sur la banquette du fond, et Javert s'asseyait près de Jean Valjean sur la banquette de devant.

La portière refermée, le fiacre s'éloigna rapidement, remontant les quais dans la direction de la Bastille.

Ils quittèrent les quais et entrèrent dans les rues. Le cocher, silhouette noire sur son siège, fouettait ses chevaux maigres. Silence glacial dans le fiacre. Marius, immobile, le torse adossé au coin du fond, la tête abattue sur la poitrine, les bras pendants, les jambes roides, paraissait ne plus attendre qu'un cercueil ; Jean Valjean semblait fait d'ombre, et Javert de pierre ; et dans cette voiture pleine de nuit, dont l'intérieur, chaque fois qu'elle passait devant un réverbère, apparaissait lividement blêmi comme par un éclair intermittent, le hasard réunissait et semblait confronter lugubrement les trois immobilités tragiques, le cadavre, le spectre, la statue.

Le lecteur a deviné sans doute que le traqueur de Thénardier n'était autre que Javert. Javert, après sa sortie inespérée de la barricade, était allé à la préfecture de police, avait rendu verbalement compte au préfet en personne, dans une courte audience, puis avait repris immédiatement son service, qui impliquait, on se souvient de la note saisie sur lui, une certaine surveillance de la berge de la rive droite aux Champs-Élysées, laquelle depuis quelque temps éveillait l'attention de la police. Là, il avait aperçu Thénardier et l'avait suivi. On sait le reste.

On comprend aussi que cette grille, si obligeamment ouverte devant Jean Valjean, était une habileté de Thénardier. Thénardier sentait Javert toujours là ; l'homme guetté a un flair qui ne le trompe pas ; il fallait jeter un os à ce limier. Un assassin, quelle aubaine ! C'était la part du feu, qu'il ne faut jamais refuser. Thénardier, en mettant dehors Jean Valjean à sa place, donnait une proie à la police, lui faisait lâcher sa piste, se faisait oublier dans une plus grosse aventure, récompensait Javert de son attente, ce qui flatte toujours un espion, gagnait trente francs, et comptait bien, quant à lui, s'échapper à l'aide de cette diversion.

Jean Valjean était passé d'un écueil à l'autre.

Ces deux rencontres coup sur coup, tomber de Thénardier en Javert, c'était rude.

Javert ne reconnut pas Jean Valjean qui, nous l'avons dit, ne se ressemblait plus à lui-même. Il ne décroisa pas les bras, assura son casse-tête dans son poing par un mouvement imperceptible, et dit d'une voix brève et calme :

- Qui êtes-vous ?
- Moi.
- Qui, vous ?
- Jean Valjean.

Javert mit le casse-tête entre ses dents, ploya les jarrets, inclina le torse, posa ses deux mains puissantes sur les épaules de Jean Valjean, qui s'y emboîtèrent comme dans deux étaux, l'examina, et le reconnut. Leurs visages se touchaient presque. Le regard de Javert était terrible.

Jean Valjean demeura inerte sous l'étreinte de Javert comme un lion qui consentirait à la griffe d'un lynx.

— Inspecteur Javert, dit-il, vous me tenez. D'ailleurs, depuis ce matin je me considère comme votre prisonnier. Je ne vous ai point donné mon adresse pour chercher à vous échapper. Prenez-moi. Seulement, accordez-moi une chose.

Javert semblait ne pas entendre. Il appuyait sur Jean Valjean sa prunelle fixe. Son menton froncé poussait ses lèvres vers son nez, signe de réverie farouche. Enfin, il lâcha Jean Valjean, se dressa tout d'une pièce, reprit à plein poignet le casse-tête, et, comme dans un songe, murmura plutôt qu'il ne prononça cette question :

— Que faites-vous là ? et qu'est-ce que c'est que cet homme ?

Il continuait de ne plus tutoyer Jean Valjean.

Jean Valjean répondit, et le son de sa voix parut réveiller Javert :

— C'est de lui précisément que je voulais vous parler. Disposez de moi comme il vous plaira ; mais aidez-moi d'abord à le rapporter chez lui. Je ne vous demande que cela.

La face de Javert se contracta comme cela lui arrivait toutes les fois qu'on semblait le croire capable

## Chapitre VI. Chapitre où l'on s'adore

Propos de table et propos d'amour ; les uns sont aussi insaisissables que les autres ; les propos d'amour sont des nuées, les propos de table sont des fumées.

Fameuil et Dahlia fredonnaient ; Tholomyès buvait ; Zéphine riait, Fantine souriait. Listolier soufflait dans une trompette de bois achetée à Saint-Cloud. Favourite regardait tendrement Blachevelle et disait :

— Blachevelle, je t'adore.

Ceci amena une question de Blachevelle :

— Qu'est-ce que tu ferais, Favourite, si je cessais de t'aimer ?

— Moi ! s'écria Favourite. Ah ! ne dis pas cela, même pour rire ! Si tu cessais de m'aimer, je te sauterai après, je te grifferais, je te gratignerais, je te jetterais de l'eau, je te ferais arrêter.

Blachevelle sourit avec la fatuité voluptueuse d'un homme chatouillé à l'amour-propre. Favourite reprit :

— Oui, je crierais à la garde ! Ah ! je me gênerais par exemple ! Canaille !

Blachevelle, extasié, se renversa sur sa chaise et ferma orgueilleusement les deux yeux.

Dahlia, tout en mangeant, dit bas à Favourite dans le brouhaha :

— Tu l'idolâtres donc bien, ton Blachevelle ?

— Moi, je le déteste, répondit Favourite du même ton en ressaisissant sa fourchette. Il est avare. J'aime le petit d'en face de chez moi. Il est très bien, ce jeune homme-là, le connais-tu ? On voit qu'il a le genre d'être acteur. J'aime les acteurs. Sitôt qu'il rentre, sa mère dit : « Ah ! mon Dieu ! ma tranquillité est perdue. Le voilà qui va crier. Mais, mon ami, tu me casses la tête ! » Parce qu'il va dans la maison, dans des greniers à rats, dans des trous noirs, si haut qu'il peut monter, — et chanter, et déclamer, est-ce que je sais, moi ? qu'on l'entend d'en bas ! Il gagne déjà vingt sous par jour chez un avoué à écrire de la chicane. Il est fils d'un ancien chantre de Saint-Jacques-du-Haut-Pas. Ah ! il est très bien. Il m'idolâtre tant qu'un jour qu'il me voyait faire de la pâte pour des crêpes, il m'a dit : *Mamselle, faites des beignets de vos gants et je les mangeraï*. Il n'y a que les artistes pour dire des choses comme ça. Ah ! il est très bien. Je suis en train d'être insensée de ce petit-là. C'est égal, je dis à Blachevelle que je l'adore. Comme je mens ! Hein ? comme je mens !

Favourite fit une pause, et continua :

— Dahlia, vois-tu, je suis triste. Il n'a fait que pleuvoir tout l'été, le vent m'agace, le vent ne décolère pas, Blachevelle est très pingre, c'est à peine s'il y a des petits pois au marché, on ne sait que manger, j'ai le spleen, comme disent les Anglais, le beurre est si cher ! et puis, vois, c'est une horreur, nous dinons dans un endroit où il y a un lit, ça me dégoûte de la vie.

## Chapitre IX. Marius fait l'effet d'être mort à quelqu'un qui s'y connaît

Il laissa glisser Marius sur la berge.

Ils étaient dehors !

Les miasmes, l'obscurité, l'horreur, étaient derrière lui. L'air salubre, pur, vivant, joyeux, librement respirable, l'inondait. Partout autour de lui le silence, mais le silence charmant du soleil couché en plein azur. Le crépuscule s'était fait ; la nuit venait, la grande libératrice, l'amie de tous ceux qui ont besoin d'un manteau d'ombre pour sortir d'une angoisse. Le ciel s'offrait de toutes parts comme un calme énorme. La rivière arrivait à ses pieds avec le bruit d'un baiser. On entendait le dialogue aérien des nids qui se disaient bonsoir dans les ormes des Champs-Élysées. Quelques étoiles, piquant faiblement le bleu pâle du zénith et visibles à la seule rêverie, faisaient dans l'immensité de petits resplendissemens imperceptibles. Le soir déployait sur la tête de Jean Valjean toutes les douceurs de l'infini.

C'était l'heure indécise et exquise qui ne dit ni oui ni non. Il y avait déjà assez de nuit pour qu'on pût s'y perdre à quelque distance, et encore assez de jour pour qu'on pût s'y reconnaître de près.

Jean Valjean fut pendant quelques secondes irrésistiblement vaincu par toute cette sérénité auguste et caressante ; il y a de ces minutes d'oubli ; la souffrance renonce à harceler le misérable ; tout s'éclipse dans la pensée ; la paix couvre le songeur comme une nuit ; et sous le crépuscule qui rayonne, et à l'imitation du ciel qui s'illumine, l'âme s'étoile. Jean Valjean ne put s'empêcher de contempler cette vaste ombre claire qu'il avait au-dessus de lui ; pensif, il prenait dans le majestueux silence du ciel éternel un bain d'extase et de prière. Puis, vivement, comme si le sentiment d'un devoir lui revenait, il se courba vers Marius, et, puisant de l'eau dans le creux de sa main, il lui en jeta doucement quelques gouttes sur le visage. Les paupières de Marius ne se soulevèrent pas ; cependant sa bouche entrouverte respirait.

Jean Valjean allait plonger de nouveau sa main dans la rivière, quand tout à coup il sentit je ne sais quelle gêne, comme lorsqu'on a, sans le voir, quelqu'un derrière soi.

Nous avons déjà indiqué ailleurs cette impression, que tout le monde connaît.

Il se retourna.

Comme tout à l'heure, quelqu'un en effet était derrière lui.

Un homme de haute stature, enveloppé d'une longue redingote, les bras croisés, et portant dans son poing droit un casse-tête dont on voyait la pomme de plomb, se tenait debout à quelques pas en arrière de Jean Valjean accroupi sur Marius.

C'était, l'ombre aidant, une sorte d'apparition. Un homme simple en eût eu peur à cause du crépuscule, et un homme réfléchi à cause du casse-tête.

Jean Valjean reconnut Javert.

de ses pieds nus, faisant signe à Jean Valjean de le suivre, il regarda au dehors, posa le doigt sur sa bouche, et demeura quelques secondes comme en suspens ; l'inspection faite, il mit la clef dans la serrure. Le pêne glissa et la porte tourna. Il n'y eut ni craquement, ni grincement. Cela se fit très doucement. Il était visible que cette grille et ces gonds, huilés avec soin, s'ouvraient plus souvent qu'on ne l'eût pensé. Cette douceur était sinistre ; on y sentait les allées et venues furtives, les entrées et les sorties silencieuses des hommes nocturnes, et les pas de loup du crime. L'égout était évidemment en complicité avec quelque bande mystérieuse. Cette grille taciturne était une receleuse.

Thénardier entre-bâilla la porte, livra tout juste passage à Jean Valjean, referma la grille, tourna deux fois la clef dans la serrure, et replongea dans l'obscurité, sans faire plus de bruit qu'un souffle. Il semblait marcher avec les pattes de velours du tigre. Un moment après, cette hideuse providence était rentrée dans l'invisible.

Jean Valjean se trouva dehors.

## Chapitre VII. Sagesse de Tholomyès

Cependant, tandis que quelques-uns chantaient, les autres causaient tumultueusement, et tous ensemble ; ce n'était plus que du bruit. Tholomyès intervint :

— Ne parlons point au hasard ni trop vite, s'écria-t-il. Méditons si nous voulons être éblouissants. Trop d'improvisation vide bêtement l'esprit. Bière qui coule n'amasse point de mousse. Messieurs, pas de hâte. Mélons la majesté à la ripaille ; mangeons avec recueillement ; festinons lentement. Ne nous pressons pas. Voyez le printemps ; s'il se dépêche, il est flambé, c'est-à-dire gelé. L'excès de zèle perd les pêchers et les abricotiers. L'excès de zèle tue la grâce et la joie des bons dîners. Pas de zèle, messieurs ! Grimod de la Reynière est de l'avis de Talleyrand.

Une sourde rébellion gronda dans le groupe.

— Tholomyès, laisse-nous tranquilles, dit Blachevelle.

— À bas le tyran ! dit Fameuil.

— Bombarda, Bombance et Bamboche ! cria Listolier.

— Le dimanche existe, reprit Fameuil.

— Nous sommes sobres, ajouta Listolier.

— Tholomyès, fit Blachevelle, contemple mon calme.

— Tu en es le marquis, répondit Tholomyès.

Ce médiocre jeu de mots fit l'effet d'une pierre dans une mare. Le marquis de Montcalm était un royaliste alors célèbre. Toutes les grenouilles se turent.

— Amis, s'écria Tholomyès, de l'accent d'un homme qui ressaisit l'empire, remettez-vous. Il ne faut pas que trop de stupeur accueille ce calembour tombé du ciel. Tout ce qui tombe de la sorte n'est pas nécessairement digne d'enthousiasme et de respect. Le calembour est la fierte de l'esprit qui vole. Le lazzi tombe n'importe où ; et l'esprit, après la ponte d'une bêtise, s'enfonce dans l'azur. Une tache blanchâtre qui s'aplatit sur le rocher n'empêche pas le condor de planer. Loin de moi l'insulte au calembour ! Je l'honore dans la proportion de ses mérites ; rien de plus. Tout ce qu'il y a de plus auguste, de plus sublime et de plus charmant dans l'humanité, et peut-être hors de l'humanité, a fait des jeux de mots. Jésus-Christ a fait un calembour sur saint Pierre, Moïse sur Isaac, Eschyle sur Polynice, Cléopâtre sur Octave. Et notez que ce calembour de Cléopâtre a précédé la bataille d'Actium, et que, sans lui, personne ne se souviendrait de la ville de Toryne, nom grec qui signifie cuiller à pot. Cela concédé, je reviens à mon exhortation. Mes frères, je le répète, pas de zèle, pas de tohu-bohu, pas d'excès, même en pointes, gaîtés, liesses et jeux de mots. Écoutez-moi, j'ai la prudence d'Amphiaraüs et la calvitie de César. Il faut une limite, même aux rébus. *Est modus in rebus.* Il faut une limite, même aux dîners. Vous aimez les chaussons aux pommes, mesdames, n'en abusez pas. Il faut, même en chaussons, du bon sens et de l'art. La glotonnerie châtie le glouton. Gula punit Gulax. L'indigestion est chargée par le bon Dieu de faire de la morale aux estomacs. Et, retenez ceci : chacune de nos passions, même l'amour, a un estomac qu'il ne faut pas trop remplir. En toute chose il faut écrire à

temps le mot *finis*, il faut se contenir, quand cela devient urgent, tirer le verrou sur son appétit, mettre au violon sa fantaisie et se mener soi-même au poste. Le sage est celui qui sait à un moment donné opérer sa propre arrestation. Ayez quelque confiance en moi. Parce que j'ai fait un peu mon droit, à ce que me disent mes examens, parce que je sais la différence qu'il y a entre la question mue et la question pendante, parce que j'ai soutenu une thèse en latin sur la manière dont on donnait la torture à Rome au temps où Munatius Demens était questeur du Parricide, parce que je vais être docteur, à ce qu'il paraît, il ne s'ensuit pas de toute nécessité que je sois un imbécile. Je vous recommande la modération dans vos désirs. Vrai comme je m'appelle Félix Tholomyès, je parle bien. Heureux celui qui, lorsque l'heure a sonné, prend un parti héroïque, et abdique comme Sylla, ou Origène !

Favourite écoutait avec une attention profonde.

— Félix ! dit-elle, quel joli mot ! j'aime ce nom-là. C'est en latin. Ça veut dire Prosper.

Tholomyès poursuivit :

— Quirites, gentlemen, Caballeros, mes amis ! voulez-vous ne sentir aucun aiguillon et vous passer de lit nuptial et braver l'amour ? Rien de plus simple. Voici la recette : la limonade, l'exercice outré, le travail forcé, éreinez-vous, traînez des blocs, ne dormez pas, veillez, gorgez-vous de boissons nitreuses et de tisanes de *nymphæas*, savourez des émulsions de pavots et d'*agnuscastus*, assaillonnez-moi cela d'une diète sévère, crevez de faim, et joignez-y les bains froids, les ceintures d'herbes, l'application d'une plaque de plomb, les lotions avec la liqueur de Saturne et les fomentations avec l'oxycrat.

— J'aime mieux une femme, dit Listolier.

— La femme ! reprit Tholomyès, méfiez-vous-en. Malheur à celui qui se livre au cœur changeant de la femme ! La femme est perfide et tortueuse. Elle déteste le serpent par jalouse de métier. Le serpent, c'est la boutique en face.

— Tholomyès, crie Blachevelle, tu es ivre !

— Pardieu ! dit Tholomyès.

— Alors sois gai, reprit Blachevelle.

Et, remplissant son verre, il se leva :

— Gloire au vin ! *Nunc te, Bacche, canam !* Pardon, mesdemoiselles, c'est de l'espagnol. Et la preuve, señor-as, la voici : tel peuple, telle futaille. L'arrobe de Castille contient seize litres, le cantaro d'Alicante douze, l'almude des Canaries vingt-cinq, le cuartin des Baléares vingt-six, la botte du czar Pierre trente. Vive ce czar qui était grand, et vive sa botte qui était plus grande encore ! Mesdames, un conseil d'ami : trompez-vous de voisin, si bon vous semble. Le propre de l'amour, c'est d'errer. L'amourette n'est pas faite pour s'accoupler et s'abrutir comme une servante anglaise qui a le calus du scrobage aux genoux. Elle n'est pas faite pour cela, elle erre gaîment, la douce amourette ! On a dit : l'erreur est humaine ; moi je dis : l'erreur est amoureuse. Mesdames, je vous idolâtre toutes. Ô Zéphine, ô Joséphine, figure plus que chiffonnée, vous seriez charmante, si vous n'étiez de travers. Vous avez l'air d'un joli visage sur lequel, par mégarde, on s'est assis. Quant à Favourite, ô nymphes et muses ! un jour que Blachevelle passait le ruisseau de la rue Guérin-Boisseau, il vit une belle fille aux bas blancs et bien tirés qui montrait ses jambes. Ce prologue lui plut, et Blachevelle aimait. Celle

d'un mois, on vous repêche l'homme aux filets de Saint-Cloud. Eh bien, qu'est-ce que cela fiche ? c'est une charogne, quoi ! Qui a tué cet homme ? Paris. Et la justice n'informe même pas. Tu as bien fait.

Plus Thénardier était loquace, plus Jean Valjean était muet, Thénardier lui secoua de nouveau l'épaule.

— Maintenant, concluons l'affaire. Partageons. Tu as vu ma clef, montre-moi ton argent.

Thénardier était hagard, fauve, louche, un peu menaçant, pourtant amical.

Il y avait une chose étrange ; les allures de Thénardier n'étaient pas simples ; il n'avait pas l'air tout à fait à son aise ; tout en n'affectant pas d'air mystérieux, il parlait bas ; de temps en temps, il mettait son doigt sur sa bouche et murmurerait : chut ! Il était difficile de deviner pourquoi. Il n'y avait là personne qu'eux deux. Jean Valjean pensa que d'autres bandits étaient peut-être cachés dans quelque recoin, pas très loin, et que Thénardier ne se souciait pas de partager avec eux.

Thénardier reprit :

— Finissons. Combien le panthéon avait-il dans ses profondes ?

Jean Valjean se fouilla.

C'était, on s'en souvient, son habitude, d'avoir toujours de l'argent sur lui. La sombre vie d'expédients à laquelle il était condamné lui en faisait une loi. Cette fois pourtant il était pris au dépourvu. En mettant, la veille au soir, son uniforme de garde national, il avait oublié, lugubrement absorbé qu'il était, d'emporter son portefeuille. Il n'avait que quelque monnaie dans le gousset de son gilet. Cela se montait à une trentaine de francs. Il retourna sa poche, toute trempée de fange, et étala sur la banquette du radier un louis d'or, deux pièces de cinq francs et cinq ou six gros sous.

Thénardier avança la lèvre inférieure avec une torsion de cou significative.

— Tu l'as tué pour pas cher, dit-il.

Il se mit à palper, en toute familiarité, les poches de Jean Valjean et les poches de Marius. Jean Valjean, préoccupé surtout de tourner le dos au jour, le laissait faire. Tout en maniant l'habit de Marius, Thénardier, avec une dextérité d'escamoteur, trouva moyen d'en arracher, sans que Jean Valjean s'en aperçût, un lambeau qu'il cacha sous sa blouse, pensant probablement que ce morceau d'étoffe pourrait lui servir plus tard à reconnaître l'homme assassiné et l'assassin. Il ne trouva du reste rien de plus que les trente francs.

— C'est vrai, dit-il, l'un portant l'autre, vous n'avez pas plus que ça.

Et, oubliant son mot : *part à deux*, il prit tout.

Il hésita un peu devant les gros sous. Réflexion faite, il les prit aussi en grommelant :

— N'importe ! c'est suriner les gens à trop bon marché.

Cela fait, il tira de nouveau la clef de dessous sa blouse.

— Maintenant, l'ami, il faut que tu sortes. C'est ici comme à la foire, on paye en sortant. Tu as payé, sors.

Et il se mit à rire.

Avait-il, en apportant à un inconnu l'aide de cette clef et en faisant sortir par cette porte un autre que lui, l'intention pure et désintéressée de sauver un assassin ? c'est ce dont il est permis de douter.

Thénardier aida Jean Valjean à replacer Marius sur ses épaules, puis il se dirigea vers la grille sur la pointe

Jean Valjean commença à comprendre. Thénardier le prenait pour un assassin.

Thénardier reprit :

— Écoute, camarade. Tu n'as pas tué cet homme sans regarder ce qu'il avait dans ses poches. Donne-moi ma moitié. Je t'ouvre la porte.

Et, tirant à demi une grosse clef de dessous sa blouse toute trouée, il ajouta :

— Veux-tu voir comment est faite la clef des champs ? Voilà.

Jean Valjean « demeura stupide », le mot est du vieux Corneille, au point de douter que ce qu'il voyait fût réel. C'était la providence apparaissant horrible, et le bon ange sortant de terre sous la forme de Thénardier.

Thénardier fourra son poing dans une large poche cachée sous sa blouse, en tira une corde et la tendit à Jean Valjean.

— Tiens, dit-il, je te donne la corde par-dessus le marché.

— Pourquoi faire, une corde ?

— Il te faut aussi une pierre, mais tu en trouveras dehors. Il y a là un tas de gravats.

— Pourquoi faire, une pierre ?

— Imbécile, puisque tu vas jeter le panfre à la rivière, il te faut une pierre et une corde, sans quoi ça flotterait sur l'eau.

Jean Valjean prit la corde. Il n'est personne qui n'aît de ces acceptations machinales.

Thénardier fit claquer ses doigts comme à l'arrivée d'une idée subite :

— Ah ça, camarade, comment as-tu fait pour te tirer là-bas de la fondrière ? je n'ai pas osé m'y risquer. Peuh ! tu ne sens pas bon.

Après une pause, il ajouta :

— Je te fais des questions, mais tu as raison de ne pas y répondre. C'est un apprentissage pour le fichu quart d'heure du juge d'instruction. Et puis, en ne parlant pas du tout, on ne risque pas de parler trop haut. C'est égal, parce que je ne vois pas ta figure et parce que je ne sais pas ton nom, tu aurais tort de croire que je ne sais pas qui tu es et ce que tu veux. Connu. Tu as un peu cassé ce monsieur ; maintenant tu voudrais le serrer quelque part. Il te faut la rivière, le grand cache-sottise. Je vas te tirer d'embarras. Aider un bon garçon dans la peine, ça me botte.

Tout en approuvant Jean Valjean de se taire, il cherchait visiblement à le faire parler. Il lui poussa l'épaule, de façon à tâcher de le voir de profil, et s'écria sans sortir pourtant du médium où il maintenait sa voix :

— À propos de la fondrière, tu es un fier animal. Pourquoi n'as-tu pas jeté l'homme ?

Jean Valjean garda le silence.

Thénardier reprit en haussant jusqu'à sa pomme d'Adam la loque qui lui servait de cravate, geste qui complète l'air capable d'un homme sérieux :

— Au fait, tu as peut-être agi sagement. Les ouvriers demain en venant boucher le trou auraient, à coup sûr, trouvé le pantinois oublié là, et on aurait pu, fil à fil, brin à brin, pincer ta trace, et arriver jusqu'à toi. Quelqu'un a passé par l'égout. Qui ? par où est-il sorti ? l'a-t-on vu sortir ? La police est pleine d'esprit. L'égout est traître, et vous dénonce. Une telle trouvaille est une rareté, cela appelle l'attention, peu de gens se servent de l'égout pour leurs affaires, tandis que la rivière est à tout le monde. La rivière, c'est la vraie fosse. Au bout

qu'il aimait était Favourite. Ô Favourite, tu as des lèvres ionniennes. Il y avait un peintre grec, appelé Euphorion, qu'on avait surnommé le peintre des lèvres. Ce Grec seul eût été digne de peindre ta bouche ! Écoute ! avant toi, il n'y avait pas de créature digne de ce nom. Tu es faite pour recevoir la pomme comme Vénus ou pour la manger comme Ève. La beauté commence à toi. Je viens de parler d'Ève, c'est toi qui l'as créée. Tu mérites le brevet d'invention de la jolie femme. Ô Favourite, je cesse de vous tutoyer, parce que je passe de la poésie à la prose. Vous parliez de mon nom tout à l'heure. Cela m'a attendri ; mais, qui que nous soyons, méfions-nous des noms. Ils peuvent se tromper. Je me nomme Félix et ne suis pas heureux. Les mots sont des menteurs. N'acceptons pas aveuglément les indications qu'ils nous donnent. Ce serait une erreur d'écrire à Liège pour avoir des bouchons et à Pau pour avoir des gants. Miss Dahlia, à votre place, je m'appellerais Rosa. Il faut que la fleur sente bon et que la femme ait de l'esprit. Je ne dis rien de Fantine, c'est une songeuse, une rêveuse, une pensive, une sensitive ; c'est un fantôme ayant la forme d'une nymphe et la pudeur d'une nonne, qui se fourvoie dans la vie de grisette, mais qui se réfugie dans les illusions, et qui chante, et qui prie, et qui regarde l'azur sans trop savoir ce qu'elle voit ni ce qu'elle fait, et qui, les yeux au ciel, erre dans un jardin où il y a plus d'oiseaux qu'il n'en existe ! Ô Fantine, sachez ceci : moi Tholomyès, je suis une illusion ; mais elle ne m'entend même pas, la blonde fille des chimères ! Du reste, tout en elle est fraîcheur, suavité, jeunesse, douce clarté matinale. Ô Fantine, fille digne de vous appeler marguerite ou perle, vous êtes une femme du plus bel orient. Mesdames, un deuxième conseil : ne vous mariez point ; le mariage est une greffe ; cela prend bien ou mal ; fuyez ce risque. Mais, bah ! qu'est-ce que je chante là ? Je perds mes paroles. Les filles sont incurables sur l'épousaille ; et tout ce que nous pouvons dire, nous autres sages, n'empêchera point les giletières et les piqueuses de bottines de rêver des maris enrichis de diamants. Enfin, soit ; mais, belles, retenez ceci : vous mangez trop de sucre. Vous n'avez qu'un tort, ô femmes, c'est de grignoter du sucre. Ô sexe rongeur, tes jolies petites dents blanches adorent le sucre. Or, écoutez bien, le sucre est un sel. Tout sel est desséchant. Le sucre est le plus desséchant de tous les sels. Il pompe à travers les veines les liquides du sang ; de là la coagulation, puis la solidification du sang ; de là les tubercules dans le poumon ; de là la mort. Et c'est pourquoi le diabète confine à la phthisie. Donc ne croquez pas de sucre, et vous vivrez ! Je me tourne vers les hommes. Messieurs, faites des conquêtes. Pillez-vous les uns aux autres sans remords vos bien-aimées. Chassez-croisez. En amour, il n'y a pas d'amis. Partout où il y a une jolie femme l'hostilité est ouverte. Pas de quartier, guerre à outrance ! Une jolie femme est un casus belli ; une jolie femme est un flagrant délit. Toutes les invasions de l'histoire sont déterminées par des cotillons. La femme est le droit de l'homme. Romulus a enlevé les Sabines, Guillaume a enlevé les Saxonnes, César a enlevé les Romaines. L'homme qui n'est pas aimé plane comme un vautour sur les amantes d'autrui ; et quant à moi, à tous ces infortunés qui sont veufs, je jette la proclamation sublime de Bonaparte à l'armée d'Italie : « Soldats, vous manquez de tout. L'ennemi en a. »

Tholomyès s'interrompit.

— Souffle, Tholomyès, dit Blachevelle.

En même temps, Blachevelle, appuyé de Listolier et de Fameuil, entonna sur un air de complainte une de ces chansons d'atelier composées des premiers mots venus, rimées richement et pas du tout, vides de sens comme le geste de l'arbre et le bruit du vent, qui naissent de la vapeur des pipes et se dissipent et s'envolent avec elle. Voici par quel couplet le groupe donna la réplique à la harangue de Tholomyès :

Les pères dindons donnèrent de l'argent à un agent pour que mons Clermont-Tonnerre fût fait pape à la Saint-Jean ; Mais Clermont ne put pas être fait pape, n'étant pas prêtre.

Alors leur agent rageant leur rapporta leur argent.

Ceci n'était pas fait pour calmer l'improvisation de Tholomyès ; il vida son verre, le remplit, et recommença.

— À bas la sagesse ! oubliez tout ce que j'ai dit. Ne soyons ni prudes, ni prudents, ni prud'hommes. Je porte un toast à l'allégresse ; soyons allègres ! Complétons notre cours de droit par la folie et la nourriture. Indigestion et digeste. Que Justinien soit le mâle et que Ripaille soit la femelle ! Joie dans les profondeurs ! Vis, ô création ! Le monde est un gros diamant ! Je suis heureux. Les oiseaux sont étonnantes. Quelle fête partout ! Le rossignol est un Elleviou gratis. Été, je te salue. Ô Luxembourg, ô Géorgiques de la rue Madame et de l'allée de l'Observatoire ! Ô pioupious rêveurs ! ô toutes ces bonnes charmantes qui, tout en gardant des enfants, s'amusent à en ébaucher ! Les pampas de l'Amérique me plairaient, si je n'avais les arcades de l'Odéon. Mon âme s'envole dans les forêts vierges et dans les savanes. Tout est beau. Les mouches bourdonnent dans les rayons. Le soleil a éternué le colibri. Embrasse-moi, Fantine !

Il se trompa, et embrassa Favourite.

## Chapitre VIII. Le pan de l'habit déchiré

Au milieu de cet anéantissement, une main se posa sur son épaule, et une voix qui parlait bas lui dit :

— Part à deux.

Quelqu'un dans cette ombre ? Rien ne ressemble au rêve comme le désespoir. Jean Valjean crut rêver. Il n'avait point entendu de pas. Était-ce possible ? Il leva les yeux.

Un homme était devant lui.

Cet homme était vêtu d'une blouse ; il avait les pieds nus ; il tenait ses souliers dans sa main gauche ; il les avait évidemment ôtés pour pouvoir arriver jusqu'à Jean Valjean, sans qu'on l'entendît marcher.

Jean Valjean n'eut pas un moment d'hésitation. Si imprévue que fût la rencontre, cet homme lui était connu. Cet homme était Thénardier.

Quoique réveillé, pour ainsi dire, en sursaut, Jean Valjean, habitué aux alertes et aguerri aux coups inattendus qu'il faut parer vite, reprit possession sur-le-champ de toute sa présence d'esprit. D'ailleurs la situation ne pouvait empirer, un certain degré de détresse n'est plus capable de crescendo, et Thénardier lui-même ne pouvait ajouter de la noirceur à cette nuit.

Il y eut un instant d'attente.

Thénardier, élevant sa main droite à la hauteur de son front, s'en fit un abat-jour, puis il rapprocha les sourcils en clignant les yeux, ce qui, avec un léger pincement de la bouche, caractérise l'attention sagace d'un homme qui cherche à en reconnaître un autre. Il n'y réussit point. Jean Valjean, on vient de le dire, tournait le dos au jour, et était d'ailleurs si défiguré, si fangeux et si sanglant qu'en plein midi il eût été méconnaissable. Au contraire, éclairé de face par la lumière de la grille, clarité de cave, il est vrai, livide, mais précise dans sa lividité, Thénardier, comme dit l'énergique métaphore banale, sauta tout de suite aux yeux de Jean Valjean. Cette inégalité de conditions suffisait pour assurer quelque avantage à Jean Valjean dans ce mystérieux duel qui allait s'engager entre les deux situations et les deux hommes. La rencontre avait lieu entre Jean Valjean voilé et Thénardier démasqué.

Jean Valjean s'aperçut tout de suite que Thénardier ne le reconnaissait pas.

Ils se considérèrent un moment dans cette pénombre, comme s'ils se prenaient mesure. Thénardier rompit le premier le silence.

— Comment vas-tu faire pour sortir ? Jean Valjean ne répondit pas.

Thénardier continua :

— Impossible de crocheter la porte. Il faut pourtant que tu t'en ailles d'ici.

— C'est vrai, dit Jean Valjean.

— Eh bien, part à deux.

— Que veux-tu dire ?

— Tu as tué l'homme ; c'est bien. Moi, j'ai la clef. Thénardier montrait du doigt Marius. Il poursuivit :

— Je ne te connais pas, mais je veux t'aider. Tu dois être un ami.

Il pouvait être huit heures et demie du soir. Le jour baissait.

Jean Valjean déposa Marius le long du mur sur la partie sèche du radier, puis marcha à la grille et crispa ses deux poings sur les barreaux ; la secousse fut frénétique, l'ébranlement nul. La grille ne bougea pas. Jean Valjean saisit les barreaux l'un après l'autre, espérant pouvoir arracher le moins solide et s'en faire un levier pour soulever la porte ou pour briser la serrure. Aucun barreau ne remua. Les dents d'un tigre ne sont pas plus solides dans leurs alvéoles. Pas de levier ; pas de pessée possible. L'obstacle était invincible. Aucun moyen d'ouvrir la porte.

Fallait-il donc finir là ? Que faire ? que devenir ? Rétrograder ; recommencer le trajet effrayant qu'il avait déjà parcouru ; il n'en avait pas la force. D'ailleurs, comment traverser de nouveau cette fondrière d'où l'on ne s'était tiré que par miracle ? Et après la fondrière, n'y avait-il pas cette ronde de police à laquelle, certes, on n'échapperait pas deux fois ? Et puis, où aller ? quelle direction prendre ? Suivre la pente, ce n'était point aller au but. Arrivât-on à une autre issue, on la trouverait obstruée d'un tampon ou d'une grille. Toutes les sorties étaient indubitablement closes de cette façon. Le hasard avait descellé la grille par laquelle on était entré, mais évidemment toutes les autres bouches de l'égout étaient fermées. On n'avait réussi qu'à s'évader dans une prison.

C'était fini. Tout ce qu'avait fait Jean Valjean était inutile. L'épuisement aboutissait à l'avortement.

Ils étaient pris l'un et l'autre dans la sombre et immense toile de la mort, et Jean Valjean sentait courir sur ces fils noirs tressaillant dans les ténèbres l'épouvantable araignée.

Il tourna le dos à la grille, et tomba sur le pavé, plutôt terrassé qu'assis, près de Marius, toujours sans mouvement et sa tête s'affaissa entre ses genoux. Pas d'issue. C'était la dernière goutte de l'angoisse.

À qui songeait-il dans ce profond accablement ? Ni à lui-même, ni à Marius. Il pensait à Cosette.

## Chapitre VIII. Mort d'un cheval

— On dîne mieux chez Edon que chez Bombarda, s'écria Zéphine.

— Je préfère Bombarda à Edon, déclara Blachevelle. Il a plus de luxe. C'est plus asiatique. Voyez la salle d'en bas. Il y a des glaces sur les murs.

— J'en aime mieux dans mon assiette, dit Favourite. Blachevelle insista :

— Regardez les couteaux. Les manches sont en argent chez Bombarda, et en os chez Edon. Or, l'argent est plus précieux que l'os.

— Excepté pour ceux qui ont un menton d'argent, observa Tholomyès.

Il regardait en cet instant-là le dôme des Invalides, visible des fenêtres de Bombarda.

Il y eut une pause.

— Tholomyès, cria Fameuil, tout à l'heure, Listolier et moi, nous avions une discussion.

— Une discussion est bonne, répondit Tholomyès, une querelle vaut mieux.

— Nous disputions philosophie.

— Soit.

— Lequel préfères-tu de Descartes ou de Spinoza ?

— Désaugiers, dit Tholomyès.

Cet arrêt rendu, il but et reprit :

— Je consens à vivre. Tout n'est pas fini sur la terre, puisqu'on peut encore déraisonner. J'en rends grâces aux dieux immortels. On ment, mais on rit. On affirme, mais on doute. L'inattendu jaillit du syllogisme. C'est beau. Il est encore ici-bas des humains qui savent joyeusement ouvrir et fermer la boîte à surprises du paradoxe. Ceci, mesdames, que vous buvez d'un air tranquille, est du vin de Madère, sachez-le, du cru de Coural das Freiras qui est à trois cent dix-sept toises au-dessus du niveau de la mer ! Attention en buvant ! trois cent dix-sept toises ! et monsieur Bombarda, le magnifique restaurateur, vous donne ces trois cent dix-sept toises pour quatre francs cinquante centimes !

Fameuil interrompit de nouveau :

— Tholomyès, tes opinions font loi. Quel est ton auteur favori ?

— Ber....

— Quin ?

— Non. Choux.

Et Tholomyès poursuivit :

— Honneur à Bombarda ! il égalerait Munophis d'Elephantia s'il pouvait me cueillir une almée, et Thygélion de Chéronée s'il pouvait m'apporter une hétairie ! car, ô mesdames, il y avait des Bombarda en Grèce et en Égypte. C'est Apulée qui nous l'apprend. Hélas ! toujours les mêmes choses et rien de nouveau. Plus rien d'inédit dans la création du créateur ! *Nil sub sole novum*, dit Salomon ; *amor omnibus idem*, dit Virgile ; et Carabine monte avec Carabin dans la galiote de Saint-Cloud, comme Aspasie s'embarquait avec Périclès sur la flotte de Samos. Un dernier mot. Savez-vous ce que c'était qu'Aspasie, mesdames ? Quoiqu'elle vécût dans un temps où les femmes n'avaient pas encore d'âme, c'était une âme ; une âme d'une nuance rose et pourpre,

plus embrasée que le feu, plus franche que l'aurore. Aspasie était une créature en qui se touchaient les deux extrêmes de la femme ; c'était la prostituée déesse. Socrate, plus Manon Lescaut. Aspasie fut créée pour le cas où il faudrait une catin à Prométhée.

Tholomyès, lancé, se serait difficilement arrêté, si un cheval ne se fût abattu sur le quai en cet instant-là même. Du choc, la charrette et l'orateur restèrent court. C'était une jument beauceronne, vieille et maigre et digne de l'équarrisseur, qui traînait une charrette fort lourde. Parvenue devant Bombarda, la bête, épuisée et accablée, avait refusé d'aller plus loin. Cet incident avait fait de la foule. À peine le charretier, jurant et indigné, avait-il eu le temps de prononcer avec l'énergie convenable le mot sacramental : *mâtin* ! appuyé d'un implacable coup de fouet, que la haridelle était tombée pour ne plus se relever. Au brouaha des passants, les gais auditeurs de Tholomyès tournèrent la tête, et Tholomyès en profita pour clore son allocution par cette strophe mélancolique :

*Elle était de ce monde où coucous et carrosses  
Ont le même destin,  
Et, rosse, elle a vécu ce que vivent les rosses,  
L'espace d'un : mâtin !*

— Pauvre cheval, soupira Fantine.

Et Dahlia s'écria :

— Voilà Fantine qui va se mettre à plaindre les chevaux ! Peut-on être fichue bête comme ça !

En ce moment, Favourite, croisant les bras et renversant la tête en arrière, regarda résolument Tholomyès et dit :

— Ah ça ! et la surprise ?

— Justement. L'instant est arrivé, répondit Tholomyès. Messieurs, l'heure de la surprise a sonné. Mesdames, attendez-nous un moment.

— Cela commence par un baiser, dit Blachevelle.

— Sur le front, ajouta Tholomyès.

Chacun déposa gravement un baiser sur le front de sa maîtresse ; puis ils se dirigèrent vers la porte tous les quatre à la file, en mettant leur doigt sur la bouche.

Favourite battit des mains à leur sortie.

— C'est déjà amusant, dit-elle.

— Ne soyez pas trop longtemps, murmura Fantine. Nous vous attendons.

## Chapitre VII. Quelque fois on échoue où l'on croit débarquer

Il se remit en route encore une fois.

Du reste, s'il n'avait pas laissé sa vie dans le fontis, il semblait y avoir laissé sa force. Ce suprême effort l'avait épuisé. Sa lassitude était maintenant telle, que tous les trois ou quatre pas, il était obligé de reprendre haleine, et s'appuyait au mur. Une fois, il dut s'asseoir sur la banquette pour changer la position de Marius, et il crut qu'il demeurerait là. Mais si sa vigueur était morte, son énergie ne l'était point. Il se releva.

Il marcha désespérément, presque vite, fit ainsi une centaine de pas, sans dresser la tête, presque sans respirer, et tout à coup se cogna au mur. Il était parvenu à un coude de l'égout, et, en arrivant tête basse au tournant, il avait rencontré la muraille. Il leva les yeux, et à l'extrémité du souterrain, là-bas, devant lui, loin, très loin, il aperçut une lumière. Cette fois, ce n'était pas la lumière terrible ; c'était la lumière bonne et blanche. C'était le jour.

Jean Valjean voyait l'issue.

Une âme damnée qui, du milieu de la fournaise, apercevait tout à coup la sortie de la géhenne, éprouverait ce qu'éprouva Jean Valjean. Elle volerait éperdument avec le moignon de ses ailes brûlées vers la porte radieuse. Jean Valjean ne sentit plus la fatigue, il ne sentit plus le poids de Marius, il retrouva ses jarrets d'acier, il courut plus qu'il ne marcha. À mesure qu'il approchait, l'issue se dessinait de plus en plus distinctement. C'était une arche cintrée, moins haute que la voûte qui se restreignait par degrés et moins large que la galerie qui se resserrait en même temps que la voûte s'abaissait. Le tunnel finissait en intérieur d'entonnoir ; rétrécissement vicieux, imité des guichets de maisons de force, logique dans une prison, illogique dans un égout, et qui a été corrigé depuis.

Jean Valjean arriva à l'issue. Là, il s'arrêta.

C'était bien la sortie, mais on ne pouvait sortir.

L'arche était fermée d'une forte grille, et la grille, qui, selon toute apparence, tournait rarement sur ses gonds oxydés, était assujettie à son chambranle de pierre par une serrure épaisse qui, rouge de rouille, semblait une énorme brique. On voyait le trou de la clef, et le pêne robuste profondément plongé dans la gâche de fer. La serrure était visiblement fermée à double tour. C'était une de ces serrures de bastilles que le vieux Paris prodiguait volontiers.

Au delà de la grille, le grand air, la rivière, le jour, la berge très étroite, mais suffisante pour s'en aller, les quais lointains, Paris, ce gouffre où l'on se dérobe si aisément, le large horizon, la liberté. On distinguait à droite, en aval, le pont d'Iéna, et à gauche, en amont, le pont des Invalides ; l'endroit eût été propice pour attendre la nuit et s'évader. C'était un des points les plus solitaires de Paris ; la berge qui fait face au Gros-Caillou. Les mouches entraient et sortaient à travers les barreaux de la grille.

cette obscurité eût cru voir un masque flottant sur de l'ombre ; il apercevait vaguement au-dessus de lui la tête pendante et le visage livide de Marius ; il fit un effort désespéré, et lança son pied en avant ; son pied heurta on ne sait quoi de solide. Un point d'appui. Il était temps.

Il se dressa et se tordit et s'enracina avec une sorte de furie sur ce point d'appui. Cela lui fit l'effet de la première marche d'un escalier remontant à la vie.

Ce point d'appui, rencontré dans le vase au moment suprême, était le commencement de l'autre versant du radier, qui avait plié sans se briser et s'était courbé sous l'eau comme une planche et d'un seul morceau. Les pavages bien construits font voûte et ont de ces fermetés-là. Ce fragment de radier, submergé en partie, mais solide, était une véritable rampe, et, une fois sur cette rampe, on était sauvé. Jean Valjean remonta ce plan incliné et arriva de l'autre côté de la fondrière.

En sortant de l'eau, il se heurta à une pierre et tomba sur les genoux. Il trouva que c'était juste, et y resta quelque temps, l'âme abîmée dans on ne sait quelle parole à Dieu.

Il se redressa, frissonnant, glacé, infect, courbé sous ce mourant qu'il traînait, tout ruisselant de fange, l'âme pleine d'une étrange clarté.

## Chapitre IX. Fin joyeuse de la joie

Les jeunes filles, restées seules, s'accoudèrent deux à deux sur l'appui des fenêtres, jasant, penchant leur tête et se parlant d'une croisée à l'autre.

Elles virent les jeunes gens sortir du cabaret Bombarda bras dessus bras dessous ; ils se retournèrent, leur firent des signes en riant, et disparurent dans cette poudreuse cohue du dimanche qui envahit hebdomadairement les Champs-Élysées.

- Ne soyez pas longtemps ! cria Fantine.
- Que vont-ils nous rapporter ? dit Zéphine.
- Pour sûr ce sera joli, dit Dahlia.
- Moi, reprit Favourite, je veux que ce soit en or.

Elles furent bientôt distraites par le mouvement du bord de l'eau qu'elles distinguaient dans les branches des grands arbres et qui les divertissait fort. C'était l'heure du départ des malles-poste et des diligences. Presque toutes les messageries du midi et de l'ouest passaient alors par les Champs-Élysées. La plupart suivaient le quai et sortaient par la barrière de Passy. De minute en minute, quelque grosse voiture peinte en jaune et en noir, pesamment chargée, bruyamment attelée, difforme à force de malles, de bâches et de valises, pleine de têtes tout de suite disparues, broyant la chaussée, changeant tous les pavés en briques, se ruait à travers la foule avec toutes les étincelles d'une forge, de la poussière pour fumée, et un air de furie. Ce vacarme réjouissait les jeunes filles. Favourite s'exclamait :

— Quel tapage ! on dirait des tas de chaînes qui s'envoient.

Il arriva une fois qu'une de ces voitures qu'on distinguait difficilement dans l'épaisseur des ormes, s'arrêta un moment, puis repartit au galop. Cela étonna Fantine.

— C'est particulier ! dit-elle. Je croyais que la diligence ne s'arrêtait jamais. Favourite haussa les épaules.

— Cette Fantine est surprenante. Je viens la voir par curiosité. Elle s'ébloutit des choses les plus simples. Une supposition ; je suis un voyageur, je dis à la diligence : je vais en avant, vous me prendrez sur le quai en passant. La diligence passe, me voit, s'arrête, et me prend. Cela se fait tous les jours. Tu ne connais pas la vie, ma chère.

Un certain temps s'écoula ainsi. Tout à coup Favourite eut le mouvement de quelqu'un qui se réveille.

- Eh bien, fit-elle, et la surprise ?
- À propos, oui, reprit Dahlia, la fameuse surprise ?
- Ils sont bien longtemps ! dit Fantine.

Comme Fantine achevait ce soupir, le garçon qui avait servi le dîner entra. Il tenait à la main quelque chose qui ressemblait à une lettre.

— Qu'est-ce que cela ? demanda Favourite.

Le garçon répondit :

— C'est un papier que ces messieurs ont laissé pour ces dames.

— Pourquoi ne l'avoir pas apporté tout de suite ?

— Parce que ces messieurs, reprit le garçon, ont commandé de ne le remettre à ces dames qu'au bout d'une heure.

Favourite arracha le papier des mains du garçon. C'était une lettre en effet.

— Tiens ! dit-elle. Il n'y a pas d'adresse. Mais voici ce qui est écrit dessus :

Ceci est la surprise.

Elle décacheta vivement la lettre, l'ouvrit et lut (elle savait lire) :

« Ô nos amantes !

« Sachez que nous avons des parents. Des parents, vous ne connaissez pas beaucoup ça. Ça s'appelle des pères et mères dans le code civil, puéril et honnête. Or, ces parents gémissent, ces vieillards nous réclament, ces bons hommes et ces bonnes femmes nous appellent enfants prodiges, ils souhaitent nos retours, et nous offrent de tuer des veaux. Nous leur obéissons, étant vertueux. À l'heure où vous lirez ceci, cinq chevaux fougueux nous rapporteront à nos papas et à nos mamans. Nous fichons le camp, comme dit Bossuet. Nous partons, nous sommes partis. Nous fuyons dans les bras de Laffitte et sur les ailes de Caillard. La diligence de Toulouse nous arrache à l'abîme, et l'abîme c'est vous, ô nos belles petites ! Nous rentrons dans la société, dans le devoir et dans l'ordre, au grand trot, à raison de trois lieues à l'heure. Il importe à la patrie que nous soyons, comme tout le monde, préfets, pères de famille, gardes champêtres et conseillers d'État. Vénérez-nous. Nous nous sacrifions. Pleurez-nous rapidement et remplacez-nous vite. Si cette lettre vous déchire, rendez-le-lui. Adieu.

« Pendant près de deux ans, nous vous avons rendues heureuses. Ne nous en gardez pas rancune.

« Signé : Blachevelle.

« Fameuil.

« Listolier.

« Félix Tholomyès

« Post-scriptum. Le dîner est payé. »

Les quatre jeunes filles se regardèrent.

Favourite rompit la première le silence.

— Eh bien ! s'écria-t-elle, c'est tout de même une bonne farce.

— C'est très drôle, dit Zéphine.

— Ce doit être Blachevelle qui a eu cette idée-là, reprit Favourite. Ça me rend amoureuse de lui. Sitôt parti, sitôt aimé. Voilà l'histoire.

— Non, dit Dahlia, c'est une idée à Tholomyès. Ça se reconnaît.

— En ce cas, reprit Favourite, mort à Blachevelle et vive Tholomyès !

— Vive Tholomyès ! crièrent Dahlia et Zéphine.

Et elles éclatèrent de rire.

Fantine rit comme les autres.

Une heure après, quand elle fut rentrée dans sa chambre, elle pleura. C'était, nous l'avons dit, son premier amour ; elle s'était donnée à ce Tholomyès comme à un mari, et la pauvre fille avait un enfant.

## Chapitre VI. Le fontis

Jean Valjean se trouvait en présence d'un fontis.

Ce genre d'écoulement était alors fréquent dans le sous-sol des Champs-Élysées, difficilement maniable aux travaux hydrauliques et peu conservateur des constructions souterraines à cause de son excessive fluidité. Cette fluidité dépasse l'inconsistance des sables même du quartier Saint-Georges, qui n'ont pu être vaincus que par un enrochement sur béton, et des couches glaiseuses infectées de gaz du quartier des Martyrs, si liquides que le passage n'a pu être pratiqué sous la galerie des Martyrs qu'au moyen d'un tuyau en fonte. Lorsqu'en 1836 on a démolí sous le faubourg Saint-Honoré, pour le reconstruire, le vieil égout en pierre où nous voyons en ce moment Jean Valjean engagé, le sable mouvant, qui est le sous-sol des Champs-Élysées jusqu'à la Seine, fit obstacle au point que l'opération dura près de six mois, au grand récri des riverains, surtout des riverains à hôtels et à carrosses. Les travaux furent plus que malaisés ; ils furent dangereux. Il est vrai qu'il y eut quatre mois et demi de pluie et trois crues de la Seine.

Le fontis que Jean Valjean rencontrait avait pour cause l'averse de la veille. Un fléchissement du pavé mal soutenu par le sable sous-jacent avait produit un engorgement d'eau pluviale. L'infiltration s'étant faite, l'effondrement avait suivi. Le radier, disloqué, s'était affaissé dans la vase. Sur quelle longueur ? Impossible de le dire. L'obscurité était là plus épaisse que partout ailleurs. C'était un trou de boue dans une grotte de nuit.

Jean Valjean sentit le pavé se dérober sous lui. Il entra dans cette fange. C'était de l'eau à la surface, de la vase au fond. Il fallait bien passer. Revenir sur ses pas était impossible. Marius était expirant, et Jean Valjean exténué. Où aller d'ailleurs ? Jean Valjean avança. Du reste la fondrière parut peu profonde aux premiers pas. Mais à mesure qu'il avançait, ses pieds plongeaient. Il eut bientôt de la vase jusqu'à mi-jambe et de l'eau plus haut que les genoux. Il marchait, exhaussant de ses deux bras Marius le plus qu'il pouvait au-dessus de l'eau. La vase lui venait maintenant aux jarrets et l'eau à la ceinture. Il ne pouvait déjà plus reculer. Il enfonçait de plus en plus. Cette vase, assez dense pour le poids d'un homme, ne pouvait évidemment en porter deux. Marius et Jean Valjean eussent eu chance de s'en tirer, isolément. Jean Valjean continua d'avancer, soutenant ce mourant, qui était un cadavre peut-être.

L'eau lui venait aux aisselles ; il se sentait sombrer ; c'est à peine s'il pouvait se mouvoir dans la profondeur de bourbe où il était. La densité, qui était le soutien, était aussi l'obstacle. Il soulevait toujours Marius, et, avec une dépense de force inouïe, il avançait ; mais il enfonçait. Il n'avait plus que la tête hors de l'eau, et ses deux bras élevant Marius. Il y a, dans les vieilles peintures du déluge, une mère qui fait ainsi de son enfant.

Il enfonça encore, il renversa sa face en arrière pour échapper à l'eau et pouvoir respirer ; qui l'eût vu dans

violons en tête. D'Escoubleau, surpris une nuit chez sa cousine, la duchesse de Sourdis, se noya dans une fondrière de l'égout Beauteillis où il s'était réfugié pour échapper au duc. Madame de Sourdis, quand on lui raconta cette mort, demanda son flacon, et oublia de pleurer à force de respirer des sels. En pareil cas, il n'y a pas d'amour qui tienne ; le cloaque l'éteint. Héro refuse de laver le cadavre de Léandre. Thisbé se bouche le nez devant Pyrame et dit : Pouah !

## Livre quatrième – Confier, c'est quelquefois livrer

tête !

Inexprimable horreur de mourir ainsi ! La mort rachète quelquefois son atrocité par une certaine dignité terrible. Sur le bûcher, dans le naufrage, on peut être grand ; dans la flamme comme dans l'écume, une attitude superbe est possible ; on s'y transfigure en s'y abîmant. Mais ici point. La mort est malpropre. Il est humiliant d'expirer. Les suprêmes visions flottantes sont abjectes. Boue est synonyme de honte. C'est petit, laid, infâme. Mourir dans une tonne de malvoisie, comme Clarence, soit ; dans la fosse du boueur, comme d'Escooubleau, c'est horrible. Se débattre là-dedans est hideux ; en même temps qu'on agonise, on patauge. Il y a assez de ténèbres pour que ce soit l'enfer, et assez de fange pour que ce ne soit que le bourbier, et le mourant ne sait pas s'il va devenir spectre ou s'il va devenir crapaud.

Partout ailleurs le sépulcre est sinistre ; ici il est difforme.

La profondeur des fontis variait, et leur longueur, et leur densité, en raison de la plus ou moins mauvaise qualité du sous-sol. Parfois un fontis était profond de trois ou quatre pieds, parfois de huit ou dix ; quelquefois on ne trouvait pas le fond. La vase était ici presque solide, là presque liquide. Dans le fontis Lunière, un homme eût mis un jour à disparaître, tandis qu'il eût été dévoré en cinq minutes par le bourbier Phélieux. La vase porte plus ou moins selon son plus ou moins de densité. Une enfant se sauve où un homme se perd. La première loi de salut, c'est de se dépouiller de toute espèce de chargement. Jeter son sac d'outils, ou sa hotte ou son auge, c'était par là que commençait tout égoutier qui sentait le sol flétrir sous lui.

Les fontis avaient des causes diverses : friabilité du sol ; quelque éboulement à une profondeur hors de la portée de l'homme ; les violentes averses de l'été ; l'ondée incessante de l'hiver ; les longues petites pluies fines. Parfois le poids des maisons environnantes sur un terrain marneux ou sablonneux chassait les voûtes des galeries souterraines et les faisait gauchir, ou bien il arrivait que le radier éclatait et se fendait sous cette écrasante poussée. Le tassement du Panthéon a oblitéré de cette façon, il y a un siècle, une partie des caves de la montagne Sainte-Geneviève. Quand un égout s'effondrait sous la pression des maisons, le désordre, dans certaines occasions, se traduisait en haut dans la rue par une espèce d'écart en dents de scie entre les pavés ; cette déchirure se développait en ligne serpentante dans toute la longueur de la voûte lézardée, et alors, le mal étant visible, le remède pouvait être prompt. Il advenait aussi que souvent le ravage intérieur ne se révélait par aucune balafre au dehors. Et dans ce cas-là, malheur aux égoutiers. Entrant sans précaution dans l'égout défoncé, ils pouvaient s'y perdre. Les anciens registres font mention de quelques puisatiers ensevelis de la sorte dans les fontis. Ils donnent plusieurs noms ; entre autres celui de l'égoutier qui s'enlisa dans un effondrement sous le cagnard de la rue Carême-Prenant, un nommé Blaise Poutrain ; ce Blaise Poutrain était frère de Nicolas Poutrain qui fut le dernier fossoyeur du cimetière dit charnier des Innocents en 1785, époque où ce cimetière mourut.

Il y eut aussi ce jeune et charmant vicomte d'Escooubleau dont nous venons de parler, l'un des héros du siège de Lérida où l'on donna l'assaut en bas de soie,

de se coucher, de ramper ; tous les mouvements qu'il fait l'enterrent ; il se redresse, il enfonce ; il se sent engloutir ; il hurle, implore, crie aux nuées, se tord les bras, désespère. Le voilà dans le sable jusqu'au ventre ; le sable atteint la poitrine ; il n'est plus qu'un buste. Il élève les mains, jette des gémissements furieux, crispe ses ongles sur la grève, veut se retenir à cette cendre, s'appuie sur les coudes pour s'arracher de cette gaine molle, sanglote frénétiquement ; le sable monte. Le sable atteint les épaules, le sable atteint le cou ; la face seule est visible maintenant. La bouche crie, le sable l'emplit ; silence. Les yeux regardent encore, le sable les ferme ; nuit. Puis le front décroît, un peu de chevelure frissonne au-dessus du sable ; une main sort, trouve la surface de la grève, remue et s'agit, et disparaît. Sinistre effacement d'un homme.

Quelquefois le cavalier s'enlise avec le cheval ; quelquefois le charretier s'enlise avec la charrette ; tout sombre sous la grève. C'est le naufrage ailleurs que dans l'eau. C'est la terre noyant l'homme. La terre, pénétrée d'océan, devient piège. Elle s'offre comme une plaine et s'ouvre comme une onde. L'abîme a de ces trahisons.

Cette funèbre aventure, toujours possible sur telle ou telle plage de la mer, était possible aussi, il y a trente ans, dans l'égout de Paris.

Avant les importants travaux commencés en 1833, la voirie souterraine de Paris était sujette à des effondrements subits.

L'eau s'infiltrait dans de certains terrains sous-jacents, particulièrement friables ; le radier, qu'il fût de pavé, comme dans les anciens égouts, ou de chaux hydraulique sur béton, comme dans les nouvelles galeries, n'ayant plus de point d'appui, pliait. Un pli dans un plancher de ce genre, c'est une fente ; une fente, c'est l'écroulement. Le radier croulait sur une certaine longueur. Cette crevasse, hiatus d'un gouffre de boue, s'appelait dans la langue spéciale *fontis*. Qu'est-ce qu'un fontis ? C'est le sable mouvant des bords de la mer tout à coup rencontré sous terre ; c'est la grève du mont Saint-Michel dans un égout. Le sol, détrempé, est comme en fusion ; toutes ses molécules sont en suspension dans un milieu mou ; ce n'est pas de la terre et ce n'est pas de l'eau. Profondeur quelquefois très grande. Rien de plus redoutable qu'une telle rencontre. Si l'eau domine, la mort est prompte, il y a engloutissement ; si la terre domine, la mort est lente, il y a enlisement.

Se figure-t-on une telle mort ? si l'enlisement est effroyable sur une grève de la mer, qu'est-ce dans le cloaque ? Au lieu du plein air, de la pleine lumière, du grand jour, de ce clair horizon, de ces vastes bruits, de ces libres nuages d'où pleut la vie, de ces barques aperçues au loin, de cette espérance sous toutes les formes, des passants probables, du secours possible jusqu'à la dernière minute, au lieu de tout cela, la surdité, l'aveuglement, une voûte noire, un dedans de tombe déjà tout fait, la mort dans la bourbe sous un couvercle ! l'étouffement lent par l'immondice, une boîte de pierre où l'asphyxie ouvre sa griffe dans la fange et vous prend à la gorge ; la fétidité mêlée au râle ; la vase au lieu de la grève, l'hydrogène sulfuré au lieu de l'ouragan, l'ordure au lieu de l'océan ! et appeler, et grincer des dents, et se tordre, et se débattre, et agoniser, avec cette ville énorme qui n'en sait rien, et qu'on a au-dessus de sa

## Chapitre I. Une mère qui en rencontre une autre

Il y avait, dans le premier quart de ce siècle, à Montfermeil, près de Paris, une façon de gargote qui n'existe plus aujourd'hui. Cette gargote était tenue par des gens appelés Thénardier, mari et femme. Elle était située dans la ruelle du Boulanger. On voyait au-dessus de la porte une planche clouée à plat sur le mur. Sur cette planche était peint quelque chose qui ressemblait à un homme portant sur son dos un autre homme, lequel avait de grosses épaulettes de général dorées avec de larges étoiles argentées ; des taches rouges figuraient du sang ; le reste du tableau était de la fumée et représentait probablement une bataille. Au bas on lisait cette inscription : *Au Sergent de Waterloo*.

Rien n'est plus ordinaire qu'un tombereau ou une charrette à la porte d'une auberge. Cependant le véhicule ou, pour mieux dire, le fragment de véhicule qui encombrait la rue devant la gargote du Sergent de Waterloo, un soir du printemps de 1818, eût certainement attiré par sa masse l'attention d'un peintre qui eût passé là.

C'était l'avant-train d'un de ces fardiers, usités dans les pays de forêts, et qui servent à charrier des madriers et des troncs d'arbres. Cet avant-train se composait d'un massif essieu de fer à pivot où s'emboîtait un lourd timon, et que supportaient deux roues démesurées. Tout cet ensemble était trapu, écrasant et difforme. On eût dit l'affût d'un canon géant. Les ornières avaient donné aux roues, aux jantes, aux moyeux, à l'essieu et au timon, une couche de vase, hideux badigeonnage jaunâtre assez semblable à celui dont on orne volontiers les cathédrales. Le bois disparaissait sous la boue et le fer sous la rouille. Sous l'essieu pendait en draperie une grosse chaîne digne de Goliath forçat. Cette chaîne faisait songer, non aux poutres qu'elle avait fonction de transporter, mais aux mastodontes et aux mammons qu'elle eût pu atteler ; elle avait un air de bague, mais de bague cyclopéen et surhumain, et elle semblait détachée de quelque monstre. Homère y eût lié Polyphème et Shakespeare Caliban.

Pourquoi cet avant-train de fardier était-il à cette place dans la rue ? D'abord, pour encombrer la rue ; ensuite pour achever de se rouiller. Il y a dans le vieil ordre social une foule d'institutions qu'on trouve de la sorte sur son passage en plein air et qui n'ont pas pour être là d'autres raisons.

Le centre de la chaîne pendait sous l'essieu assez près de terre, et sur la courbure, comme sur la corde d'une balançoire, étaient assises et groupées, ce soir-là, dans un entrelacement exquis, deux petites filles, l'une d'environ deux ans et demi, l'autre de dix-huit mois, la plus petite dans les bras de la plus grande. Un mouchoir savamment noué les empêchait de tomber. Une mère avait vu cette effroyable chaîne, et avait dit : Tiens ! voilà un joujou pour mes enfants.

Les deux enfants, du reste gracieusement attifées, et avec quelque recherche, rayonnaient ; on eût dit deux roses dans la ferraille ; leurs yeux étaient un

triomphe ; leurs fraîches joues riaient. L'une était châtaignier, l'autre était brune. Leurs naïfs visages étaient deux étonnements ravis ; un buisson fleuri qui était près de là envoyait aux passants des parfums qui semblaient venir d'elles ; celle de dix-huit mois montrait son gentil ventre nu avec cette chaste indécence de la petitesse.

Au-dessus et autour de ces deux têtes délicates, pétries dans le bonheur et trempées dans la lumière, le gigantesque avant-train, noir de rouille, presque terrible, tout enchevêtré de courbes et d'angles farouches, s'arrondissait comme un porche de grotte. À quelques pas, accroupie sur le seuil de l'auberge, la mère, femme d'un aspect peu avantageant du reste, mais touchante en ce moment-là, balançait les deux enfants au moyen d'une longue ficelle, les couvant des yeux de peur d'accident avec cette expression animale et céleste propre à la maternité ; à chaque va-et-vient, les hideux anneauxjetaient un bruit strident qui ressemblait à un cri de colère ; les petites filles s'extasiaient, le soleil couchant se mêlait à cette joie, et rien n'était charmant comme ce caprice du hasard, qui avait fait d'une chaîne de titans une escarpolette de chérubins.

Tout en berçant ses deux petites, la mère chantonnait d'une voix fausse une romance alors célèbre : *Il le faut, disait un guerrier.*

Sa chanson et la contemplation de ses filles l'empêchaient d'entendre et de voir ce qui se passait dans la rue.

Cependant quelqu'un s'était approché d'elle, comme elle commençait le premier couplet de la romance, et tout à coup elle entendit une voix qui disait très près de son oreille :

— Vous avez là deux jolis enfants, madame, répondit la mère, continuant sa romance :

*À la belle et tendre Imogene.*

répondit la mère, continuant sa romance, puis elle tourna la tête.

Une femme était devant elle, à quelques pas. Cette femme, elle aussi, avait un enfant qu'elle portait dans ses bras.

Elle portait en outre un assez gros sac de nuit qui semblait fort lourd.

L'enfant de cette femme était un des plus divins êtres qu'on pût voir. C'était une fille de deux à trois ans. Elle eût pu jouter avec les deux autres pour la coquetterie de l'ajustement ; elle avait un bavoir de linge fin, des rubans à sa brassière et de la valenciennes à son bonnet. Le pli de sa jupe relevée laissait voir sa cuisse blanche, potelée et ferme. Elle était admirablement rose et bien portante. La belle petite donnait envie de mordre dans les pommes de ses joues. On ne pouvait rien dire de ses yeux, sinon qu'ils devaient être très grands et qu'ils avaient des cils magnifiques. Elle dormait.

Elle dormait de ce sommeil d'absolue confiance propre à son âge. Les bras des mères sont faits de tendresse ; les enfants y dorment profondément.

Quant à la mère, l'aspect en était pauvre et triste. Elle avait la mise d'une ouvrière qui tend à redevenir paysanne. Elle était jeune. Était-elle belle ? peut-être ; mais avec cette mise il n'y paraissait pas. Ses cheveux, d'où s'échappait une mèche blonde, semblaient fort épais, mais disparaissaient sévèrement sous une coiffe de béguine, laide, serrée, étroite, et nouée au menton. Le rire montre les belles dents quand on en a ; mais elle ne riait point. Ses yeux ne semblaient pas être secs depuis

## Chapitre V. Pour le sable comme pour la femme il y a une finesse qui est perfidie

Il sentit qu'il entrait dans l'eau, et qu'il avait sous ses pieds, non plus du pavé, mais de la vase.

Il arrive parfois, sur de certaines côtes de Bretagne ou d'Écosse, qu'un homme, un voyageur ou un pêcheur, cheminant à marée basse sur la grève loin du rivage, s'aperçoit soudainement que depuis plusieurs minutes il marche avec quelque peine. La plage est sous ses pieds comme de la poix ; la semelle s'y attache ; ce n'est plus du sable, c'est de la glu. La grève est parfaitement sèche, mais à tous les pas qu'on fait, dès qu'on a levé le pied, l'empreinte qu'il laisse se remplit d'eau. L'œil, du reste, ne s'est aperçu d'aucun changement ; l'immense plage est unie et tranquille, tout le sable a le même aspect, rien ne distingue le sol qui est solide du sol qui ne l'est plus ; la petite nuée joyeuse des puces de mer continue de sauter tumultueusement sur les pieds du passant. L'homme suit sa route, va devant lui, appuie vers la terre, tâche de se rapprocher de la côte. Il n'est pas inquiet. Inquiet de quoi ? Seulement il sent quelque chose comme si la lourdeur de ses pieds croissait à chaque pas qu'il fait. Brusquement, il enfonce. Il enfonce de deux ou trois pouces. Décidément il n'est pas dans la bonne route ; il s'arrête pour s'orienter. Tout à coup il regarde à ses pieds. Ses pieds ont disparu. Le sable les couvre. Il retire ses pieds du sable, il veut revenir sur ses pas, il retourne en arrière ; il enfonce plus profondément. Le sable lui vient à la cheville, il s'en arrache et se jette à gauche, le sable lui vient à mi-jambe, il se jette à droite, le sable lui vient aux jarrets. Alors il reconnaît avec une indicible terreur qu'il est engagé dans de la grève mouvante, et qu'il a sous lui le milieu effroyable où l'homme ne peut pas plus marcher que le poisson n'y peut nager. Il jette son fardeau s'il en a un, il s'allège comme un navire en détresse ; il n'est déjà plus temps, le sable est au-dessus de ses genoux.

Il appelle, il agite son chapeau ou son mouchoir, le sable le gagne de plus en plus ; si la grève est déserte, si la terre est trop loin, si le banc de sable est trop mal famé, s'il n'y a pas de héros dans les environs, c'est fini, il est condamné à l'enlisement. Il est condamné à cet épouvantable enterrement long, infaillible, implacable, impossible à retarder ni à hâter, qui dure des heures, qui n'en finit pas, qui vous prend debout, libre et en pleine santé, qui vous tire par les pieds, qui, à chaque effort que vous tentez, à chaque clamour que vous poussez, vous entraîne un peu plus bas, qui a l'air de vous punir de votre résistance par un redoublement d'étreinte, qui fait rentrer lentement l'homme dans la terre en lui laissant tout le temps de regarder l'horizon, les arbres, les campagnes vertes, les fumées des villages dans la plaine, les voiles des navires sur la mer, les oiseaux qui volent et qui chantent, le soleil, le ciel. L'enlisement, c'est le sépulcre qui se fait marée et qui monte du fond de la terre vers un vivant. Chaque minute est une ensevelisseeuse inexorable. Le misérable essaye de s'asseoir,

très longtemps. Elle était pâle ; elle avait l'air très lasse et un peu malade ; elle regardait sa fille endormie dans ses bras avec cet air particulier d'une mère qui a nourri son enfant. Un large mouchoir bleu, comme ceux où se mouchent les invalides, plié en fichu, masquait lourdement sa taille. Elle avait les mains hâlées et toutes piqûées de taches de rousseur, l'index durci et déchiqueté par l'aiguille, une Mante brune de lainebourrue, une robe de toile et de gros souliers. C'était Fantine.

C'était Fantine. Difficile à reconnaître. Pourtant, à l'examiner attentivement, elle avait toujours sa beauté. Un pli triste, qui ressemblait à un commencement d'ironie, ridait sa joue droite. Quant à sa toilette, cette aérienne toilette de mousseline et de rubans qui semblait faite avec de la gaîté, de la folie et de la musique, pleine de grelots et parfumée de lilas, elle s'était évanouie comme ces beaux givres éclatants qu'on prend pour des diamants au soleil ; ils fondent et laissent la branche toute noire.

Dix mois s'étaient écoulés depuis « la bonne farce ».

Que s'était-il passé pendant ces dix mois ? on le devine.

Après l'abandon, la gêne. Fantine avait tout de suite perdu de vue Favourite, Zéphine et Dahlia ; le lien, brisé du côté des hommes, s'était défait du côté des femmes ; on les eût bien étonnées, quinze jours après, si on leur eût dit qu'elles étaient amies ; cela n'avait plus de raison d'être. Fantine était restée seule. Le père de son enfant parti, — hélas ! ces ruptures-là sont irrévocables, — elle se trouva absolument isolée, avec l'habitude du travail de moins et le goût du plaisir de plus. Entraînée par sa liaison avec Tholomyès à dédaigner le petit métier qu'elle savait, elle avait négligé ses débouchés ; ils s'étaient fermés. Nulle ressource. Fantine savait à peine lire et ne savait pas écrire ; on lui avait seulement appris dans son enfance à signer son nom ; elle avait fait écrire par un écrivain public une lettre à Tholomyès, puis une seconde, puis une troisième. Tholomyès n'avait répondu à aucune. Un jour, Fantine entendit des commères dire en regardant sa fille :

— Est-ce qu'on prend ces enfants-là au sérieux ? on hausse les épaules de ces enfants-là !

Alors elle songea à Tholomyès qui haussait les épaules de son enfant et qui ne prenait pas cet être innocent au sérieux ; et son cœur devint sombre à l'endroit de cet homme. Quel parti prendre pourtant ? Elle ne savait plus à qui s'adresser. Elle avait commis une faute, mais le fond de sa nature, on s'en souvient, était pudeur et vertu. Elle sentit vaguement qu'elle était à la veille de tomber dans la détresse, et de glisser dans le pire. Il fallait du courage ; elle en eut, et se roidit. L'idée lui vint de retourner dans sa ville natale, à Montreuil-sur-mer. Là quelqu'un peut-être la connaîtrait et lui donnerait du travail. Oui ; mais il faudrait cacher sa faute. Et elle entrevoyait confusément la nécessité possible d'une séparation plus douloureuse encore que la première. Son cœur se serra, mais elle prit sa résolution. Fantine, on le verra, avait la farouche bravoure de la vie.

Elle avait déjà vaillamment renoncé à la parure, s'était vêtue de toile, et avait mis toute sa soie, tous ses chiffons, tous ses rubans et toutes ses dentelles sur sa fille, seule vanité qui lui restât, et sainte celle-là. Elle vendit tout ce qu'elle avait, ce qui lui produisit deux cents francs ; ses petites dettes payées, elle n'eut plus que quatre-vingts francs environ. À vingt-deux ans,

par une belle matinée de printemps, elle quittait Paris, emportant son enfant sur son dos. Quelqu'un qui les eût vues passer toutes les deux eût pitié. Cette femme n'avait au monde que cet enfant, et cet enfant n'avait au monde que cette femme. Fantine avait nourri sa fille ; cela lui avait fatigué la poitrine, et elle toussait un peu.

Nous n'aurons plus occasion de parler de M. Félix Tholomyès. Bornons-nous à dire que, vingt ans plus tard, sous le roi Louis-Philippe, c'était un gros avoué de province, influent et riche, électeur sage et juré très sévère ; toujours homme de plaisir.

Vers le milieu du jour, après avoir, pour se reposer, cheminé de temps en temps, moyennant trois ou quatre sous par lieue, dans ce qu'on appelait alors les Petites Voitures des Environs de Paris, Fantine se trouvait à Montfermeil, dans la ruelle du Boulanger.

Comme elle passait devant l'auberge Thénardier, les deux petites filles, enchantées sur leur escarpolette monstre, avaient été pour elle une sorte d'éblouissement, et elle s'était arrêtée devant cette vision de joie.

Il y a des charmes. Ces deux petites filles en furent un pour cette mère.

Elle les considérait, toute émue. La présence des anges est une annonce de paradis. Elle crut voir au-dessus de cette auberge le mystérieux ICI de la providence. Ces deux petites étaient si évidemment heureuses ! Elle les regardait, elle les admirait, tellement attendrie qu'au moment où la mère reprenait haleine entre deux vers de sa chanson, elle ne put s'empêcher de lui dire ce mot qu'on vient de lire :

— Vous avez là deux jolis enfants, madame.

Les créatures les plus féroces sont désarmées par la caresse à leurs petits. La mère leva la tête et remercia, et fit asseoir la passante sur le banc de la porte, elle-même étant sur le seuil. Les deux femmes causèrent.

— Je m'appelle madame Thénardier, dit la mère des deux petites. Nous tenons cette auberge.

Puis, toujours à sa romance, elle reprit entre ses dents :

*Il le faut, je suis chevalier,  
Et je pars pour la Palestine.*

Cette madame Thénardier était une femme rousse, charnue, anguleuse ; le type femme-à-soldat dans toute sa disgrâce. Et, chose bizarre, avec un air penché qu'elle devait à des lectures romanesques. C'était une minaudière hommasse. De vieux romans qui se sont éraillés sur des imaginations de gargotières ont de ces effets-là. Elle était jeune encore ; elle avait à peine trente ans. Si cette femme, qui était accroupie, se fût tenue droite, peut-être sa haute taille et sa carrure de colosse ambulant propre aux foires, eussent-elles dès l'abord effarouché la voyageuse, troublé sa confiance, et fait évanouir ce que nous avons à raconter. Une personne qui est assise au lieu d'être debout, les destinées tiennent à cela.

La voyageuse raconta son histoire, un peu modifiée :

Qu'elle était ouvrière ; que son mari était mort ; que le travail lui manquait à Paris, et qu'elle allait en chercher ailleurs ; dans son pays ; qu'elle avait quitté Paris, le matin même, à pied ; que, comme elle portait son enfant, se sentant fatiguée, et ayant rencontré la voiture de Villemomble, elle y était montée ; que de Villemomble elle était venue à Montfermeil à pied, que la petite avait un peu marché, mais pas beaucoup, c'est si jeune, et

de Ménilmontant, a près de deux lieues de long. Il est pavé sur une notable partie de son parcours.

Ce flambeau du nom des rues de Paris dont nous éclairons pour le lecteur la marche souterraine de Jean Valjean, Jean Valjean ne l'avait pas. Rien ne lui disait quelle zone de la ville il traversait, ni quel trajet il avait fait. Seulement la pâleur croissante des flaques de lumière qu'il rencontrait de temps en temps lui indiqua que le soleil se retirait du pavé et que le jour ne tarderait pas à décliner ; et le roulement des voitures au-dessus de sa tête, étant devenu de continu intermittent, puis ayant presque cessé, il en conclut qu'il n'était plus sous le Paris central et qu'il approchait de quelque région solitaire, voisine des boulevards extérieurs ou des quais extrêmes. Là où il y a moins de maisons et moins de rues, l'égout a moins de soupiraux. L'obscurité s'épaississait autour de Jean Valjean. Il n'en continua pas moins d'avancer, tâtonnant dans l'ombre.

Cette ombre devint brusquement terrible.

qui marque le point de partage des eaux en amont et en aval. Si Jean Valjean eût remonté la galerie, il fût arrivé, après mille efforts, épuisé de fatigue, expirant, dans les ténèbres, à une muraille. Il était perdu.

À la rigueur, en revenant un peu sur ses pas, en s'engageant dans le couloir des Filles-du-Calvaire, à la condition de ne pas hésiter à la patte d'oie souterraine du carrefour Boucherat, en prenant le corridor Saint-Louis, puis, à gauche, le boyau Saint-Gilles, puis en tournant à droite et en évitant la galerie Saint-Sébastien, il eût pu gagner l'égout Amelot, et de là, pourvu qu'il ne s'égarât point dans l'espèce d'F qui est sous la Bastille, atteindre l'issue sur la Seine près de l'Arsenal. Mais, pour cela, il eût fallu connaître à fond, et dans toutes ses ramifications et dans toutes ses percées, l'énorme madrépore de l'égout. Or, nous devons y insister, il ne savait rien de cette voirie effrayante où il cheminait ; et, si on lui eût demandé dans quoi il était, il eût répondu : dans la nuit.

Son instinct le servit bien. Descendre, c'était en effet le salut possible.

Il laissa à sa droite les deux couloirs qui se ramifient en forme de griffe sous la rue Laffitte et la rue Saint-Georges et le long corridor bifurqué de la chaussée d'Antin.

Un peu au-delà d'un affluent qui était vraisemblablement le branchement de la Madeleine, il fit halte. Il était très las. Un soupirail assez large, probablement le regard de la rue d'Anjou, donnait une lumière presque vive. Jean Valjean, avec la douceur de mouvements qu'aurait un frère pour son frère blessé, déposa Marius sur la banquette de l'égout. La face sanglante de Marius apparut sous la lueur blanche du soupirail comme au fond d'une tombe. Il avait les yeux fermés, les cheveux appliqués aux tempes comme des pinceaux séchés dans de la couleur rouge, les mains pendantes et mortes, les membres froids, du sang coagulé au coin des lèvres. Un caillot de sang s'était amassé dans le noeud de la cravate ; la chemise entrat dans les plaies, le drap de l'habit frottait les coupures béantes de la chair vive. Jean Valjean, écartant du bout des doigts les vêtements, lui posa la main sur la poitrine ; le cœur battait encore. Jean Valjean déchira sa chemise, banda les plaies le mieux qu'il put et arrêta le sang qui coulait ; puis, se penchant dans ce demi-jour sur Marius toujours sans connaissance et presque sans souffle, il le regarda avec une inexprimable haine.

En dérangeant les vêtements de Marius, il avait trouvé dans les poches deux choses, le pain qui y était oublié depuis la veille, et le portefeuille de Marius. Il mangea le pain et ouvrit le portefeuille. Sur la première page, il trouva les quatre lignes écrites par Marius. On s'en souvient :

« Je m'appelle Marius Pontmercy. Porter mon cadavre chez mon grand-père M. Gillenormand, rue des Filles-du-Calvaire, no 6, au Marais. »

Jean Valjean lut, à la clarté du soupirail, ces quatre lignes, et resta un moment comme absorbé en lui-même, répétant à demi-voix : Rue des Filles-du-Calvaire, numéro six, monsieur Gillenormand. Il replaça le portefeuille dans la poche de Marius. Il avait mangé, la force lui était revenue ; il reprit Marius sur son dos, lui appuya soigneusement la tête sur son épaule droite, et se remit à descendre l'égout.

Le Grand Égout, dirigé selon le thalweg de la vallée

qu'il avait fallu la prendre, et que le bijou s'était endormi.

Et sur ce mot elle donna à sa fille un baiser passionné qui la réveilla. L'enfant ouvrit les yeux, de grands yeux bleus comme ceux de sa mère, et regarda, quoi ? rien, tout, avec cet air sérieux et quelquefois sévère des petits enfants, qui est un mystère de leur lumineuse innocence devant nos crépuscules de vertus. On dirait qu'ils se sentent anges et qu'ils nous savent hommes. Puis l'enfant se mit à rire, et, quoique la mère la retint, glissa à terre avec l'indomptable énergie d'un petit être qui veut courir. Tout à coup elle aperçut les deux autres sur leur balançoire, s'arrêta court, et tira la langue, signe d'admiration.

La mère Thénardier détacha ses filles, les fit descendre de l'escarpolette, et dit :

— Amusez-vous toutes les trois.

Ces âges-là s'apprivoisent vite, et au bout d'une minute les petites Thénardier jouaient avec la nouvelle venue à faire des trous dans la terre, plaisir immense.

Cette nouvelle venue était très gaie ; la bonté de la mère est écrite dans la gaieté du marmot ; elle avait pris un brin de bois qui lui servait de pelle, et elle creusait énergiquement une fosse bonne pour une mouche. Ce que fait le fossoyeur devient riant, fait par l'enfant.

Les deux femmes continuaient de causer.

— Comment s'appelle votre mioche ?

— Cosette.

Cosette, lisez Euphrasie. La petite se nommait Euphrasie. Mais d'Euphrasie la mère avait fait Cosette, par ce doux et gracieux instinct des mères et du peuple qui change Josefa en Pepita et Françoise en Sillette. C'est là un genre de dérivés qui dérange et déconcerte toute la science des étymologistes. Nous avons connu une grand'mère qui avait réussi à faire de Théodore, Gnon.

— Quel âge a-t-elle ?

— Elle va sur trois ans.

— C'est comme mon aînée.

Cependant les trois petites filles étaient groupées dans une posture d'anxiété profonde et de bénédiction ; un événement avait lieu ; un gros ver venait de sortir de terre ; et elles avaient peur, et elles étaient en extase.

Leurs fronts radieux se touchaient ; on eût dit trois têtes dans une auréole.

— Les enfants, s'écria la mère Thénardier, comme ça se connaît tout de suite ! les voilà qu'on jurerait trois sœurs !

Ce mot fut l'étincelle qu'attendait probablement l'autre mère. Elle saisit la main de la Thénardier, la regarda fixement, et lui dit :

— Voulez-vous me garder mon enfant ?

La Thénardier eut un de ces mouvements surpris qui ne sont ni le consentement ni le refus.

La mère de Cosette poursuivit :

— Voyez-vous, je ne peux pas emmener ma fille au pays. L'ouvrage ne le permet pas. Avec un enfant, on ne trouve pas à se placer. Ils sont si ridicules dans ce pays-là. C'est le bon Dieu qui m'a fait passer devant votre auberge. Quand j'ai vu vos petites si jolies et si propres et si contentes, cela m'a bouleversée. J'ai dit : voilà une bonne mère. C'est ça ; ça fera trois sœurs. Et puis, je ne serai pas longtemps à revenir. Voulez-vous me garder mon enfant ?

— Il faudrait voir, dit la Thénardier.

— Je donnerais six francs par mois.

Ici une voix d'homme cria du fond de la gargote :

— Pas à moins de sept francs. Et six mois payés d'avance.  
 — Six fois sept quarante-deux, dit la Thénardier.  
 — Je les donnerai, dit la mère.  
 — Et quinze francs en dehors pour les premiers frais, ajouta la voix d'homme.  
 — Total cinquante-sept francs, dit la madame Thénardier. Et à travers ces chiffres, elle chantonnait vaguement :

*Il le faut, disait un guerrier.*

— Je les donnerai, dit la mère, j'ai quatre-vingts francs. Il me restera de quoi aller au pays. En allant à pied. Je gagnerai de l'argent là-bas, et dès que j'en aurai un peu, je reviendrai chercher l'amour.

La voix d'homme reprit :

— La petite a un trousseau ?  
 — C'est mon mari, dit la Thénardier.

— Sans doute elle a un trousseau, le pauvre trésor. J'ai bien vu que c'était votre mari. Et un beau trousseau encore ! un trousseau insensé. Tout par douzaines ; et des robes de soie comme une dame. Il est là dans mon sac de nuit.

— Il faudra le donner, repartit la voix d'homme.

— Je crois bien que je le donnerai ! dit la mère. Ce serait cela qui serait drôle si je laissais ma fille toute nue !

La face du maître apparut.

— C'est bon, dit-il.

Le marché fut conclu. La mère passa la nuit à l'auberge, donna son argent et laissa son enfant, renoua son sac de nuit dégonflé du trousseau et léger désormais, et partit le lendemain matin, comptant revenir bientôt. On arrange tranquillement ces départs-là, mais ce sont des désespoirs.

Une voisine des Thénardier rencontra cette mère comme elle s'en allait, et s'en revint en disant :

— Je viens de voir une femme qui pleure dans la rue, que c'est un déchirement.

Quand la mère de Cosette fut partie, l'homme dit à la femme :

— Cela va me payer mon effet de cent dix francs qui échoit demain. Il me manquait cinquante francs. Sais-tu que j'aurais eu l'huissier et un protêt ? Tu as fait là une bonne souricière avec tes petites.

— Sans m'en douter, dit la femme.

## Chapitre IV.

### Lui aussi porte sa croix

Jean Valjean avait repris sa marche et ne s'était plus arrêté. Cette marche était de plus en plus laborieuse. Le niveau de ces voûtes varie ; la hauteur moyenne est d'environ cinq pieds six pouces, et a été calculée pour la taille d'un homme ; Jean Valjean était forcé de se courber pour ne pas heurter Marius à la voûte ; il fallait à chaque instant se baisser, puis se redresser, tâter sans cesse le mur. La moiteur des pierres et la viscosité du radier en faisaient de mauvais points d'appui, soit pour la main, soit pour le pied. Il trébuchait dans le hideux fumier de la ville. Les reflets intermittents des soupiraux n'apparaissaient qu'à de très longs intervalles, et si blêmes que le plein soleil y semblait clair de lune ; tout le reste était brouillard, miasme, opacité, noirceur. Jean Valjean avait faim et soif ; soif surtout ; et c'est là, comme la mer, un lieu plein d'eau où l'on ne peut boire.

Sa force, qui était prodigieuse, on le sait, et fort peu diminuée par l'âge, grâce à sa vie chaste et sobre, commençait pourtant à flétrir. La fatigue lui venait, et la force en décroissant faisait croître le poids du fardeau. Marius, mort peut-être, pesait comme pèsent les corps inertes. Jean Valjean le soutenait de façon que la poitrine ne fût pas gênée et que la respiration pût toujours passer le mieux possible. Il sentait entre ses jambes le glissement rapide des rats. Un d'eux fut effaré au point de le mordre. Il lui venait de temps en temps par les bavettes des bouches de l'égout un souffle d'air frais qui le ranimait.

Il pouvait être trois heures de l'après-midi quand il arriva à l'égout de ceinture.

Il fut d'abord étonné de cet élargissement subit. Il se trouva brusquement dans une galerie dont ses mains étendues n'atteignaient point les deux murs et sous une voûte que sa tête ne touchait pas. Le Grand Égout en effet a huit pieds de large sur sept de haut.

Au point où l'égout Montmartre rejoint le Grand Égout, deux autres galeries souterraines, celle de la rue de Provence et celle de l'Abattoir, viennent faire un carrefour. Entre ces quatre voies, un moins sage eût été indécis. Jean Valjean prit la plus large, c'est-à-dire l'égout de ceinture. Mais ici revenait la question : descendre, ou monter ? Il pensa que la situation pressait, et qu'il fallait, à tout risque, gagner maintenant la Seine. En d'autres termes, descendre. Il tourna à gauche.

Bien lui en prit. Car ce serait une erreur de croire que l'égout de ceinture a deux issues, l'une vers Berçy, l'autre vers Passy, et qu'il est, comme l'indique son nom, la ceinture souterraine du Paris de la rive droite. Le Grand Égout, qui n'est, il faut s'en souvenir, autre chose que l'ancien ruisseau Ménilmontant, aboutit, si on le remonte, à un cul-de-sac, c'est-à-dire à son ancien point de départ, qui fut sa source, au pied de la butte Ménilmontant. Il n'a point de communication directe avec le branchements qui ramasse les eaux de Paris à partir du quartier Popincourt, et qui se jette dans la Seine par l'égout Amelot au-dessus de l'ancienne île Louviers. Ce branchements, qui complète l'égout collecteur, en est séparé, sous la rue Ménilmontant même, par un massif

## Chapitre II. Première esquisse de deux figures louches

La souris prise était bien chétive ; mais le chat se réjouit même d'une souris maigre. Qu'était-ce que les Thénardier ?

Disons-en un mot dès à présent. Nous compléterons le croquis plus tard.

Ces êtres appartenaiient à cette classe bâtarde composée de gens grossiers parvenus et de gens intelligents déchus, qui est entre la classe dite moyenne et la classe dite inférieure, et qui combine quelques-uns des défauts de la seconde avec presque tous les vices de la première, sans avoir le généreux élan de l'ouvrier ni l'ordre honnête du bourgeois.

C'étaient de ces natures naines qui, si quelque feu sombre les chauffe par hasard, deviennent facilement monstrueuses. Il y avait dans la femme le fond d'une brute et dans l'homme l'étoffe d'un gueux. Tous deux étaient au plus haut degré susceptibles de l'espèce de hideux progrès qui se fait dans le sens du mal. Il existe des âmes écrevisses reculant continuellement vers les ténèbres, rétrogradant dans la vie plutôt qu'elles n'y avancent, employant l'expérience à augmenter leur difformité, empirant sans cesse, et s'empreignant de plus en plus d'une noirceur croissante. Cet homme et cette femme étaient de ces âmes-là.

Le Thénardier particulièrement était gênant pour le physionomiste. On n'a qu'à regarder certains hommes pour s'en défier, on les sent ténébreux à leurs deux extrémités. Ils sont inquiets derrière eux et menaçants devant eux. Il y a en eux de l'inconnu. On ne peut pas plus répondre de ce qu'ils ont fait que de ce qu'ils feront. L'ombre qu'ils ont dans le regard les dénonce. Rien qu'en les entendant dire un mot ou qu'en les voyant faire un geste on entrevoit de sombres secrets dans leur passé et de sombres mystères dans leur avenir.

Ce Thénardier, s'il fallait l'en croire, avait été soldat ; sergent, disait-il ; il avait fait probablement la campagne de 1815, et s'était même comporté assez bravement, à ce qu'il paraît. Nous verrons plus tard ce qu'il en était. L'enseigne de son cabaret était une allusion à l'un de ses faits d'armes. Il l'avait peinte lui-même, car il savait faire un peu de tout ; mal.

C'était l'époque où l'antique roman classique, qui, après avoir été *Clélie*, n'était plus que *Lodoïska*, toujours noble, mais de plus en plus vulgaire, tombé de mademoiselle de Scudéri à madame Barthélemy-Hadot, et de madame de Lafayette à madame Bournon-Malarme, incendiait l'âme aimante des portières de Paris et ravageait même un peu la banlieue. Madame Thénardier était juste assez intelligente pour lire ces espèces de livres. Elle s'en nourrissait. Elle y noyait ce qu'elle avait de cervelle ; cela lui avait donné, tant qu'elle avait été très jeune, et même un peu plus tard, une sorte d'attitude pensive près de son mari, coquin d'une certaine profondeur, ruffian lettré à la grammaire près, grossier et fin en même temps, mais, en fait de sentimentalisme, lisant Pigault-Lebrun, et pour « tout ce qui touche

le sexe », comme il disait dans son jargon, butor correct et sans mélange. Sa femme avait quelque douze ou quinze ans de moins que lui. Plus tard, quand les cheveux romanesquement pleureurs commencèrent à prisonner, quand la Mégère se dégagea de la Paméla, la Thénardier ne fut plus qu'une grosse méchante femme ayant savouré des romans bêtes. Or on ne lit pas impunément des niaiseries. Il en résulta que sa fille ainée se nomma Eponine. Quant à la cadette, la pauvre petite faillit se nommer Gulnare ; elle dut à je ne sais quelle heureuse diversion faite par un roman de Ducray-Duminil, de ne s'appeler qu'Azelma.

Au reste, pour le dire en passant, tout n'est pas ridicule et superficiel dans cette curieuse époque à laquelle nous faisons ici allusion, et qu'on pourrait appeler l'anarchie des noms de baptême. À côté de l'élément romanesque, que nous venons d'indiquer, il y a le symptôme social. Il n'est pas rare aujourd'hui que le garçon bouvier se nomme Arthur, Alfred ou Alphonse, et que le vicomte — s'il y a encore des vicomtes — se nomme Thomas, Pierre ou Jacques. Ce déplacement qui met le nom « élégant » sur le plébéien et le nom campagnard sur l'aristocrate n'est autre chose qu'un remous d'égalité. L'irrésistible pénétration du souffle nouveau est là comme en tout. Sous cette discordance apparente, il y a une chose grande et profonde : la révolution française.

L'homme suivi arriva à cette petite colline et la doubla, de sorte qu'il cessa d'être aperçu par l'autre.

Celui-ci, ne voyant pas, n'était pas vu ; il en profita pour abandonner toute dissimulation et pour marcher très rapidement. En quelques instants il fut au monceau de déblais et le tourna. Là, il s'arrêta stupéfait. L'homme qu'il chassait n'était plus là.

Éclipse totale de l'homme en blouse.

La berge n'avait guère à partir du monceau de déblais qu'une longueur d'une trentaine de pas, puis elle plongeait sous l'eau qui venait battre le mur du quai.

Le fuyard n'aurait pu se jeter à la Seine ni escalader le quai sans être vu par celui qui le suivait. Qu'était-il devenu ?

L'homme à la redingote boutonnée marcha jusqu'à l'extrémité de la berge, et y resta un moment pensif, les poings convulsifs, l'œil furetant. Tout à coup il se frappa le front. Il venait d'apercevoir, au point où finissait la terre et où l'eau commençait, une grille de fer large et basse, cintrée, garnie d'une épaisse serrure et de trois gonds massifs. Cette grille, sorte de porte percée au bas du quai, s'ouvrait sur la rivière autant que sur la berge. Un ruisseau noirâtre passait dessous. Ce ruisseau se dégorgeait dans la Seine.

Au delà de ses lourds barreaux rouillés on distinguait une sorte de corridor voûté et obscur.

L'homme croisa les bras et regarda la grille d'un air de reproche.

Ce regard ne suffisant pas, il essaya de la pousser ; il la secoua, elle résista solidement. Il était probable qu'elle venait d'être ouverte, quoiqu'on n'eût entendu aucun bruit, chose singulière d'une grille si rouillée ; mais il était certain qu'elle avait été refermée. Cela indiquait que celui devant qui cette porte venait de tourner avait non un crochet, mais une clef.

Cette évidence éclata tout de suite à l'esprit de l'homme qui s'efforçait d'ébranler la grille et lui arracha cet épiphénomène indigné :

— Voilà qui est fort ! une clef du gouvernement !

Puis, se calmant immédiatement, il exprima tout un monde d'idées intérieures par cette bouffée de monosyllabes accentués presque ironiquement :

— Tiens ! tiens ! tiens ! tiens !

Cela dit, espérant on ne sait quoi, ou voir ressortir l'homme, ou en voir entrer d'autres, il se posta aux aguets derrière le tas de déblais, avec la rage patiente du chien d'arrêt.

De son côté, le fiacre, qui se réglait sur toutes ses allures, avait fait halte au-dessus de lui près du parapet. Le cocher, prévoyant une longue station, emboîta le museau de ses chevaux dans le sac d'avoine humide en bas, si connu des Parisiens, auxquels les gouvernements, soit dit par parenthèse, le mettent quelquefois. Les rares passants du pont d'Iéna, avant de s'éloigner, tournaient la tête pour regarder un moment ces deux détails du paysage immobiles, l'homme sur la berge, le fiacre sur le quai.

homme habillé par l'État. Seulement la couleur est toute la question. Être habillé de bleu, c'est glorieux ; être habillé de rouge, c'est désagréable.

Il y a une pourpre d'en bas.

C'est probablement quelque désagrément et quelque pourpre de ce genre que le premier désirait esquiver.

Si l'autre le laissait marcher devant et ne le saisissait pas encore, c'était, selon toute apparence, dans l'espoir de le voir aboutir à quelque rendez-vous significatif et à quelque groupe de bonne prise. Cette opération délicate s'appelle « la filature ».

Ce qui rend cette conjecture tout à fait probable, c'est que l'homme boutonné, apercevant de la berge sur le quai un fiacre qui passait à vide, fit signe au cocher ; le cocher comprit, reconnut évidemment à qui il avait affaire, tourna bride et se mit à suivre au pas du haut du quai les deux hommes. Ceci ne fut pas aperçu du personnage louche et déchiré qui allait en avant.

Le fiacre roulait le long des arbres des Champs-Élysées. On voyait passer au-dessus du parapet le buste du cocher, son fouet à la main.

Une des instructions secrètes de la police aux agents contient cet article : — « Avoir toujours à portée une voiture de place, en cas ».

Tout en manœuvrant chacun de leur côté avec une stratégie irréprochable, ces deux hommes approchaient d'une rampe du quai descendant jusqu'à la berge qui permettait alors aux cochers de fiacre arrivant de Passy de venir à la rivière faire boire leurs chevaux. Cette rampe a été supprimée depuis, pour la symétrie ; les chevaux crèvent de soif, mais l'œil est flatté.

Il était vraisemblable que l'homme en blouse allait monter par cette rampe afin d'essayer de s'échapper dans les Champs-Élysées, lieu orné d'arbres, mais en revanche fort croisé d'agents de police, et où l'autre aurait aisément main-forte.

Ce point du quai est fort peu éloigné de la maison apportée de Moret à Paris en 1824 par le colonel Brack, et dite maison de François Ier. Un corps de garde est là tout près.

À la grande surprise de son observateur, l'homme traqué ne prit point par la rampe de l'abreuvoir. Il continua de s'avancer sur la berge le long du quai.

Sa position devenait visiblement critique.

À moins de se jeter à la Seine, qu'allait-il faire ?

Aucun moyen désormais de remonter sur le quai ; plus de rampe et pas d'escalier ; et l'on était tout près de l'endroit, marqué par le coude de la Seine vers le pont d'Iéna, où la berge, de plus en plus rétrécie, finissait en langue mince et se perdait sous l'eau. Là, il allait inévitablement se trouver bloqué entre le mur à pic à sa droite, la rivière à gauche et en face, et l'autorité sur ses talons.

Il est vrai que cette fin de la berge était masquée au regard par un monceau de déblais de six à sept pieds de haut, produit d'on ne sait quelle démolition. Mais cet homme espérait-il se cacher utilement derrière ce tas de gravats qu'il suffisait de tourner ? L'expédient eût été puéril. Il n'y songeait certainement pas. L'innocence des voleurs ne va point jusque-là.

Le tas de déblais faisait au bord de l'eau une sorte d'éminence qui se prolongeait en promontoire jusqu'à la muraille du quai.

## Chapitre III. L'Alouette

Il ne suffit pas d'être méchant pour prospérer. La garotte allait mal.

Grâce aux cinquante-sept francs de la voyageuse, Thénardier avait pu éviter un protêt et faire honneur à sa signature. Le mois suivant ils eurent encore besoin d'argent ; la femme porta à Paris et engagea au Mont-de-Piété le trousseau de Cosette pour une somme de soixante francs. Dès que cette somme fut dépensée, les Thénardier s'accoutumèrent à ne plus voir dans la petite fille qu'un enfant qu'ils avaient chez eux par charité, et la traitèrent en conséquence. Comme elle n'avait plus de trousseau, on l'habilla des vieilles jupes et des vieilles chemises des petites Thénardier, c'est-à-dire de haillons.

On la nourrit des restes de tout le monde, un peu mieux que le chien et un peu plus mal que le chat. Le chat et le chien étaient du reste ses commensaux habituels ; Cosette mangeait avec eux sous la table dans une écuelle de bois pareille à la leur. La mère qui s'était fixée, comme on le verra plus tard, à Montreuil-sur-mer, écrivait, ou, pour mieux dire, faisait écrire tous les mois afin d'avoir des nouvelles de son enfant. Les Thénardier répondraient invariablement : Cosette est à merveille. Les six premiers mois révolus, la mère envoya sept francs pour le septième mois, et continua assez exactement ses envois de mois en mois. L'année n'était pas finie que le Thénardier dit :

— Une belle grâce qu'elle nous fait là ! que veut-elle que nous fassions avec ses sept francs ?

Et il écrivit pour exiger douze francs. La mère, à laquelle ils persuadaient que son enfant était heureuse "et venait bien", se soumit et envoya les douze francs.

Certaines natures ne peuvent aimer d'un côté sans haïr de l'autre. La mère Thénardier aimait passionnément ses deux filles à elle, ce qui fit qu'elle détesta l'étrangère. Il est triste de songer que l'amour d'une mère peut avoir de vilains aspects. Si peu de place que Cosette tînt chez elle, il lui semblait que cela était pris aux siens, et que cette petite diminuait l'air que ses filles respiraient. Cette femme, comme beaucoup de femmes de sa sorte, avait une somme de caresses et une somme de coups et d'injures à dépenser chaque jour. Si elle n'avait pas eu Cosette, il est certain que ses filles, tout idolâtrées qu'elles étaient, auraient tout reçu ; mais l'étrangère leur rendit le service de détourner les coups sur elle. Ses filles n'eurent que les caresses. Cosette ne faisait pas un mouvement qui ne fît pleuvoir sur sa tête une grêle de châtiments violents et immérités. Doux être faible qui ne devait rien comprendre à ce monde ni à Dieu, sans cesse punie, grondée, rudoyée, battue et voyant à côté d'elle deux petites créatures comme elle, qui vivaient dans un rayon d'aurore !

La Thénardier étant méchante pour Cosette, Éponine et Azelma furent méchantes. Les enfants, à cet âge, ne sont que des exemplaires de la mère. Le format est plus petit, voilà tout.

Une année s'écoula, puis une autre.

On disait dans le village :

— Ces Thénardier sont de braves gens. Ils ne sont pas riches, et ils élèvent un pauvre enfant qu'on leur a abandonné chez eux !

On croyait Cosette oubliée par sa mère.

Cependant le Thénardier, ayant appris par on ne sait quelles voies obscures que l'enfant était probablement bâtard et que la mère ne pouvait l'avouer, exigea quinze francs par mois, disant que « la créature » grandissait et « mangeait », et menaçant de la renvoyer. « Quelle ne m'embête pas ! s'écriait-il, je lui bombarde son mioche tout au beau milieu de ses cachotteries. Il me faut de l'augmentation. » La mère paya les quinze francs.

D'année en année, l'enfant grandit, et sa misère aussi.

Tant que Cosette fut toute petite, elle fut le souffre-douleur des deux autres enfants ; dès qu'elle se mit à se développer un peu, c'est-à-dire avant même qu'elle eût cinq ans, elle devint la servante de la maison.

Cinq ans, dira-t-on, c'est invraisemblable. Hélas, c'est vrai. La souffrance sociale commence à tout âge.

N'avons-nous pas vu, récemment, le procès d'un nommé Dumolard, orphelin devenu bandit, qui, dès l'âge de cinq ans, disent les documents officiels, étant seul au monde « travaillait pour vivre, et volait. »

On fit faire à Cosette les commissions, balayer les chambres, la cour, la rue, laver la vaisselle, porter même des fardeaux. Les Thénardier se crurent d'autant plus autorisés à agir ainsi que la mère qui était toujours à Montreuil-sur-mer commença à mal payer. Quelques mois restèrent en souffrance.

Si cette mère fût revenue à Montfermeil au bout de ces trois années, elle n'eût point reconnu son enfant. Cosette, si jolie et si fraîche à son arrivée dans cette maison, était maintenant maigre et blême. Elle avait je ne sais quelle allure inquiète. Sournoise ! disaient les Thénardier.

L'injustice l'avait faite hargneuse et la misère l'avait rendue laide. Il ne lui restait plus que ses beaux yeux qui faisaient peine, parce que, grands comme ils étaient, il semblait qu'on y vit une plus grande quantité de tristesse.

C'était une chose navrante de voir, l'hiver, ce pauvre enfant, qui n'avait pas encore six ans, grelottant sous de vieilles loques de toile trouées, balayer la rue avant le jour avec un énorme balai dans ses petites mains rouges et une larme dans ses grands yeux.

Dans le pays on l'appelait l'Alouette. Le peuple, qui aime les figures, s'était plu à nommer de ce nom ce petit être pas plus gros qu'un oiseau, tremblant, effarouché et frissonnant, éveillé le premier chaque matin dans la maison et dans le village, toujours dans la rue ou dans les champs avant l'aube. Seulement la pauvre Alouette ne chantait jamais.

## Chapitre III. L'homme filé

Il faut rendre à la police de ce temps-là cette justice que, même dans les plus graves conjonctures publiques, elle accomplissait imperturbablement son devoir de voirie et de surveillance. Une émeute n'était point à ses yeux un prétexte pour laisser aux malfaiteurs la bride sur le cou, et pour négliger la société par la raison que le gouvernement était en péril. Le service ordinaire se faisait correctement à travers le service extraordinaire, et n'en était pas troublé. Au milieu d'un incalculable événement politique commencé, sous la pression d'une révolution possible, sans se laisser distraire par l'insurrection et la barricade, un agent « filait » un voleur.

C'était précisément quelque chose de pareil qui se passait dans l'après-midi du 6 juin au bord de la Seine, sur la berge de la rive droite, un peu au delà du pont des Invalides.

Il n'y a plus là de berge aujourd'hui. L'aspect des lieux a changé.

Sur cette berge, deux hommes séparés par une certaine distance semblaient s'observer, l'un évitant l'autre. Celui qui allait en avant tâchait de s'éloigner, celui qui venait par derrière tâchait de se rapprocher.

C'était comme une partie d'échecs qui se jouait de loin et silencieusement. Ni l'un ni l'autre ne semblait se presser, et ils marchaient lentement tous les deux, comme si chacun d'eux craignait de faire par trop de hâte doubler le pas à son partenaire.

On eût dit un appétit qui suit une proie, sans avoir l'air de le faire exprès. La proie était sournoise et se tenait sur ses gardes.

Les proportions voulues entre la fouine traquée et le dogue traqueur étaient observées. Celui qui tâchait d'échapper avait peu d'encolure et une chétive mine ; celui qui tâchait d'empoigner, gaillard de haute stature, était de rude aspect et devait être de rude rencontre.

Le premier, se sentant le plus faible, évitait le second ; mais il l'évitait d'une façon profondément furieuse ; qui eût pu l'observer eût vu dans ses yeux la sombre hostilité de la fuite, et toute la menace qu'il y a dans la crainte.

La berge était solitaire ; il n'y avait point de passant ; pas même de batelier ni de débardeur dans les chalands amarrés ça et là.

On ne pouvait apercevoir aisément ces deux hommes que du quai en face, et pour qui les eût examinés à cette distance, l'homme qui allait devant eût apparu comme un être hérisse, déguenillé et oblique, inquiet et grelottant sous une blouse en haillons, et l'autre comme une personne classique et officielle, portant la redingote de l'autorité boutonnée jusqu'au menton.

Le lecteur reconnaîtrait peut-être ces deux hommes, s'il les voyait de plus près.

Quel était le but du dernier ?

Probablement d'arriver à vêtir le premier plus chaudement.

Quand un homme habillé par l'État poursuit un homme en guenilles, c'est afin d'en faire aussi un

bousingot faisait l'intérim entre le mot jacobin qui était éculé, et le mot démagogue alors presque inusité et qui a fait depuis un si excellent service.

Le sergent donna l'ordre d'obliquer à gauche vers le versant de la Seine. S'ils eussent eu l'idée de se diviser en deux escouades et d'aller dans les deux sens, Jean Valjean était saisi. Cela tint à ce fil. Il est probable que les instructions de la préfecture, prévoyant un cas de combat et les insurgés en nombre, défendaient à la ronde de se morceler. La ronde se remit en marche, laissant derrière elle Jean Valjean. De tout ce mouvement Jean Valjean ne perçut rien, sinon l'éclipse de la lanterne qui se retourna subitement.

Avant de s'en aller, le sergent, pour l'acquit de la conscience de la police, déchargea sa carabine du côté qu'on abandonnait, dans la direction de Jean Valjean. La détonation roula d'écho en écho dans la crypte comme le borborygme de ce boyau titanique. Un plâtras qui tomba dans le ruisseau et fit clapoter l'eau à quelques pas de Jean Valjean, l'avertit que la balle avait frappé la voûte au-dessus de sa tête.

Des pas mesurés et lents résonnèrent quelque temps sur le radier, de plus en plus amortis par l'augmentation progressive de l'éloignement, le groupe des formes noires s'enfonça, une lueur oscilla et flotta, faisant à la voûte un cintre rougeâtre qui décrut, puis disparut, le silence redevint profond, l'obscurité redevint complète, la cécité et la surdité reprurent possession des ténèbres ; et Jean Valjean, n'osant encore remuer, demeura longtemps adossé au mur, l'oreille tendue, la prunelle dilatée, regardant l'évanouissement de cette patrouille de fantômes.

## Livre cinquième – La descente

## Chapitre II. Explication

Dans la journée du 6 juin, une battue des égouts avait été ordonnée. On craignit qu'ils ne fussent pris pour refuge par les vaincus, et le préfet Gisquet dut fouiller le Paris occulte pendant que le général Bugeaud balayait le Paris public ; double opération connexe qui exigea une double stratégie de la force publique représentée en haut par l'armée et en bas par la police. Trois pelotons d'agents et d'égoutiers explorèrent la voirie souterraine de Paris, le premier, rive droite, le deuxième, rive gauche, le troisième, dans la Cité.

Les agents étaient armés de carabines, de casse-tête, d'épées et de poignards.

Ce qui était en ce moment dirigé sur Jean Valjean, c'était la lanterne de la ronde de la rive droite.

Cette ronde venait de visiter la galerie courbe et les trois impasses qui sont sous la rue du Cadran. Pendant qu'elle promenait son falot au fond de ces impasses, Jean Valjean avait rencontré sur son chemin l'entrée de la galerie, l'avait reconnue plus étroite que le couloir principal et n'y avait point pénétré. Il avait passé outre. Les hommes de police, en ressortant de la galerie du Cadran, avaient cru entendre un bruit de pas dans la direction de l'égout de ceinture. C'étaient les pas de Jean Valjean en effet. Le sergent chef de ronde avait élevé sa lanterne, et l'escouade s'était mise à regarder dans le brouillard du côté d'où était venu le bruit.

Ce fut pour Jean Valjean une minute inexprimable.

Heureusement, s'il voyait bien la lanterne, la lanterne le voyait mal. Elle était la lumière et il était l'ombre. Il était très loin, et mêlé à la noirceur du lieu. Il se rencontra le long du mur et s'arrêta.

Du reste, il ne se rendait pas compte de ce qui se mouvait là derrière lui. L'insomnie, le défaut de nourriture, les émotions, l'avaient fait passer, lui aussi, à l'état visionnaire. Il voyait un flamboiement, et autour de ce flamboiement, des larves. Qu'était-ce ? Il ne comprenait pas.

Jean Valjean s'étant arrêté, le bruit avait cessé.

Les hommes de la ronde écouteaient et n'entendaient rien, ils regardaient et ne voyaient rien. Ils se consultèrent.

Il y avait à cette époque sur ce point de l'égout Montmartre une espèce de carrefour dit *de service* qu'on a supprimé depuis à cause du petit lac intérieur qu'y formait en s'y engorgeant dans les forts orages, le torrent des eaux pluviales. La ronde put se pelotonner dans ce carrefour.

Jean Valjean vit ces larves faire une sorte de cercle. Ces têtes de dogues se rapprochèrent et chuchotèrent.

Le résultat de ce conseil tenu par les chiens de garde fut qu'on s'était trompé, qu'il n'y avait pas eu de bruit, qu'il n'y avait là personne, qu'il était inutile de s'engager dans l'égout de ceinture, que ce serait du temps perdu, mais qu'il fallait se hâter d'aller vers Saint-Merry, que s'il y avait quelque chose à faire et quelque « bousingot » à dépister, c'était dans ce quartier-là.

De temps en temps les partis remettaient des semelles neuves à leurs vieilles injures. En 1832, le mot

Arriverait-on à l'inextricable et à l'irfranchissable ? Marius y mourrait-il d'hémorragie, et lui de faim ? Finiraient-ils par se perdre là tous les deux, et par faire deux squelettes dans un coin de cette nuit ? Il l'ignorait. Il se demandait tout cela et ne pouvait se répondre. L'intestin de Paris est un précipice. Comme le prophète, il était dans le ventre du monstre.

Il eut brusquement une surprise. À l'instant le plus imprévu, et sans avoir cessé de marcher en ligne droite, il s'aperçut qu'il ne montait plus ; l'eau du ruisseau lui battait les talons au lieu de lui venir sur la pointe des pieds. L'égout maintenant descendait. Pourquoi ? Allait-il donc arriver soudainement à la Seine ? Ce danger était grand, mais le péril de reculer l'était plus encore. Il continua d'avancer.

Ce n'était point vers la Seine qu'il allait. Le dos d'âne que fait le sol de Paris sur la rive droite vide un de ses versants dans la Seine et l'autre dans le Grand Égout. La crête de ce dos d'âne qui détermine la division des eaux dessine une ligne très capricieuse. Le point culminant, qui est le lieu de partage des écoulements, est, dans l'égout Sainte-Avoye, au delà de la rue Michel-le-Comte, dans l'égout du Louvre, près des boulevards, et dans l'égout Montmartre, près des Halles. C'est à ce point culminant que Jean Valjean était arrivé. Il se dirigeait vers l'égout de ceinture ; il était dans le bon chemin. Mais il n'en savait rien.

Chaque fois qu'il rencontrait un embranchement, il en tâtait les angles, et s'il trouvait l'ouverture qui s'offrait moins large que le corridor où il était, il n'entrait pas et continuait sa route, jugeant avec raison que toute voie plus étroite devait aboutir à un cul-de-sac et ne pouvait que l'éloigner du but, c'est-à-dire de l'issue. Il évita ainsi le quadruple piège qui lui était tendu dans l'obscurité par les quatre dédales que nous venons d'énumérer.

À un certain moment il reconnut qu'il sortait de dessous le Paris pétrifié par l'émeute, où les barricades avaient supprimé la circulation et qu'il rentrait sous le Paris vivant et normal. Il eut subitement au-dessus de sa tête comme un bruit de foudre, lointain, mais continu. C'était le roulement des voitures.

Il marchait depuis une demi-heure environ, du moins au calcul qu'il faisait en lui-même, et n'avait pas encore songé à se reposer ; seulement il avait changé la main qui soutenait Marius. L'obscurité était plus profonde que jamais, mais cette profondeur le rassurait.

Tout à coup il vit son ombre devant lui. Elle se découpa sur une faible rougeur presque indistincte qui empourprait vaguement le radier à ses pieds et la voûte sur sa tête, et qui glissait à sa droite et à sa gauche sur les deux murailles visqueuses du corridor. Stupéfait, il se retourna.

Derrière lui, dans la partie du couloir qu'il venait de dépasser, à une distance qui lui parut immense, flamboyait, rayant l'épaisseur obscure, une sorte d'astre horrible qui avait l'air de le regarder.

C'était la sombre étoile de la police qui se levait dans l'égout.

Derrière cette étoile remuaient confusément huit ou dix formes noires, droites, indistinctes, terribles.

## Chapitre I. Histoire d'un progrès dans les verroteries noires

Cette mère cependant qui, au dire des gens de Montfermeil, semblait avoir abandonné son enfant, que devenait-elle ? où était-elle ? que faisait-elle ?

Après avoir laissé sa petite Cosette aux Thénardier, elle avait continué son chemin et était arrivée à Montreuil-sur-mer.

C'était, on se le rappelle, en 1818.

Fantine avait quitté sa province depuis une dizaine d'années. Montreuil-sur-mer avait changé d'aspect. Tandis que Fantine descendait lentement de misère en misère, sa ville natale avait prospéré.

Depuis deux ans environ, il s'y était accompli un de ces faits industriels qui sont les grands événements des petits pays.

Ce détail importe, et nous croyons utile de le développer ; nous dirions presque, de le souligner.

De temps immémorial, Montreuil-sur-mer avait pour industrie spéciale l'imitation des jais anglais et des verroteries noires d'Allemagne. Cette industrie avait toujours végété, à cause de la cherté des matières premières qui réagissait sur la main-d'œuvre. Au moment où Fantine revint à Montreuil-sur-mer, une transformation inouïe s'était opérée dans cette production des « articles noirs ». Vers la fin de 1815, un homme, un inconnu, était venu s'établir dans la ville et avait eu l'idée de substituer, dans cette fabrication, la gomme laque à la résine et, pour les bracelets en particulier, les coulants en tôle simplement rapprochée aux coulants en tôle soudée. Ce tout petit changement avait été une révolution.

Ce tout petit changement en effet avait prodigieusement réduit le prix de la matière première, ce qui avait permis, premièrement, d'élever le prix de la main-d'œuvre, bienfait pour le pays ; deuxièmement, d'améliorer la fabrication, avantage pour le consommateur ; troisièmement, de vendre à meilleur marché tout en triplant le bénéfice, profit pour le manufacturier.

Ainsi pour une idée trois résultats.

En moins de trois ans, l'auteur de ce procédé était devenu riche, ce qui est bien, et avait tout fait riche autour de lui, ce qui est mieux. Il était étranger au département. De son origine, on ne savait rien ; de ses commencements, peu de chose.

On connaît qu'il était venu dans la ville avec fort peu d'argent, quelques centaines de francs tout au plus.

C'est de ce mince capital, mis au service d'une idée ingénieuse, fécondé par l'ordre et par la pensée, qu'il avait tiré sa fortune et la fortune de tout ce pays.

À son arrivée à Montreuil-sur-mer, il n'avait que les vêtements, la tournure et le langage d'un ouvrier.

Il paraît que, le jour même où il faisait obscurément son entrée dans la petite ville de Montreuil-sur-mer, à la tombée d'un soir de décembre, le sac au dos et le bâton d'épine à la main, un gros incendie venait d'éclater à la maison commune. Cet homme s'était jeté dans le

feu, et avait sauvé, au péril de sa vie, deux enfants qui se trouvaient être ceux du capitaine de gendarmerie ; ce qui fait qu'on n'avait pas songé à lui demander son passeport. Depuis lors, on avait su son nom. Il s'appelait le *père Madeleine*.

onze lieues. Nous avons dit plus haut que le réseau actuel, grâce à l'activité spéciale des trente dernières années, n'a pas moins de soixante lieues.

Jean Valjean commença par se tromper. Il crut être sous la rue Saint-Denis, et il était fâcheux qu'il n'y fût pas. Il y a sous la rue Saint-Denis un vieil égout en pierre qui date de Louis XIII et qui va droit à l'égout collecteur dit Grand Égout, avec un seul coude, à droite, à la hauteur de l'ancienne cour des Miracles, et un seul embranchement, l'égout Saint-Martin, dont les quatre bras se coupent en croix. Mais le boyau de la Petite-Truanderie dont l'entrée était près du cabaret de Corinthe n'a jamais communiqué avec le souterrain de la rue Saint-Denis ; il aboutit à l'égout Montmartre et c'est là que Jean Valjean était engagé. Là, les occasions de se perdre abondaient. L'égout Montmartre est un des plus dédaléens du vieux réseau. Heureusement Jean Valjean avait laissé derrière lui l'égout des Halles dont le plan géométral figure une foule de mâts de perroquet enchevêtrés ; mais il avait devant lui plus d'une rencontre embarrassante et plus d'un coin de rue — car ce sont des rues — s'offrant dans l'obscurité comme un point d'interrogation : premièrement, à sa gauche, le vaste égout Plâtrière, espèce de casse-tête chinois, poussant et brouillant son chaos de T et de Z sous l'hôtel des Postes et sous la rotonde de la halle aux blés jusqu'à la Seine où il se termine en Y ; deuxièmement, à sa droite, le corridor courbe de la rue du Cadran avec ses trois dents qui sont autant d'impasses ; troisièmement, à sa gauche, l'embranchement du Mail, compliqué, presque à l'entrée, d'une espèce de fourche, et allant de zigzag en zigzag aboutir à la grande crypte exutoire du Louvre tronçonnée et ramifiée dans tous les sens ; enfin, à droite, le couloir cul-de-sac de la rue des Jeûneurs, sans compter de petits réduits ça et là, avant d'arriver à l'égout de ceinture, lequel seul pouvait le conduire à quelque issue assez lointaine pour être sûre.

Si Jean Valjean eût eu quelque notion de tout ce que nous indiquons ici, il se fût vite aperçu, rien qu'en tâtant la muraille, qu'il n'était pas dans la galerie souterraine de la rue Saint-Denis. Au lieu de la vieille pierre de taille, au lieu de l'ancienne architecture, hautaine et royale jusque dans l'égout, avec radier et assises courantes en granit et mortier de chaux grasse, laquelle coûtait huit cents livres la toise, il eût senti sous sa main le bon marché contemporain, l'expédient économique, la meulière à bain de mortier hydraulique sur couche de béton qui coûte deux cents francs le mètre, la maçonnerie bourgeoise dite à *petits matériaux* ; mais il ne savait rien de tout cela.

Il allait devant lui, avec anxiété, mais avec calme, ne voyant rien, ne sachant rien, plongé dans le hasard, c'est-à-dire englouti dans la providence.

Par degrés, disons-le, quelque horreur le gagnait. L'ombre qui l'enveloppait entrait dans son esprit. Il marchait dans une énigme. Cet aqueduc du cloaque est redoutable ; il s'entre-croise vertigineusement. C'est une chose lugubre d'être pris dans ce Paris de ténèbres. Jean Valjean était obligé de trouver et presque d'inventer sa route sans la voir. Dans cet inconnu, chaque pas qu'il risquait pouvait être le dernier. Comment sortirait-il de là ? Trouverait-il une issue ? La trouverait-il à temps ? Cette colossale éponge souterraine aux alvéoles de pierre se laisserait-elle pénétrer et percer ? Y rencontrerait-on quelque nœud inattendu d'obscurité ?

sur ses épaules et se mit en marche. Il entra résolument dans cette obscurité.

La réalité est qu'ils étaient moins sauvés que Jean Valjean ne le croyait. Des périls d'un autre genre et non moins grands les attendaient peut-être. Après le tourbillon fulgurant du combat, la grotte des miasmes et des pièges ; après le chaos, le cloaque. Jean Valjean était tombé d'un cercle de l'enfer dans l'autre.

Quand il eut fait cinquante pas, il fallut s'arrêter. Une question se présenta. Le couloir aboutissait à un autre boyau qu'il rencontrait transversalement. Là s'offraient deux voies. Laquelle prendre ? fallait-il tourner à gauche ou à droite ? Comment s'orienter dans ce labyrinthe noir ? Ce labyrinthe, nous l'avons fait remarquer, a un fil ; c'est sa pente. Suivre la pente, c'est aller à la rivière.

Jean Valjean le comprit sur-le-champ.

Il se dit qu'il était probablement dans l'égout des Halles ; que, s'il choisissait la gauche et suivait la pente, il arriverait avant un quart d'heure à quelque embouchure sur la Seine entre le Pont-au-Change et le Pont-Neuf, c'est-à-dire à une apparition en plein jour sur le point le plus peuplé de Paris. Peut-être aboutirait-il à quelque cagnard de carrefour. Stupeur des passants de voir deux hommes sanglants sortir de terre sous leurs pieds. Survenue des sergents de ville, prise d'armes du corps de garde voisin. On serait saisi avant d'être sorti. Il valait mieux s'enfoncer dans le dédale, se fier à cette noirceur, et s'en remettre à la providence quant à l'issue.

Il remonta la pente et prit à droite.

Quand il eut tourné l'angle de la galerie, la lointaine lueur du soupirail disparut, le rideau d'obscurité retomba sur lui et il redévoit aveugle. Il n'en avança pas moins, et aussi rapidement qu'il put. Les deux bras de Marius étaient passés autour de son cou et les pieds pendaient derrière lui. Il tenait les deux bras d'une main et tâtait le mur de l'autre. La joue de Marius touchait la sienne et s'y collait, étant sanglante. Il sentait couler sur lui et pénétrer sous ses vêtements un ruisseau tiède qui venait de Marius. Cependant une chaleur humide à son oreille que touchait la bouche du blessé indiquait de la respiration, et par conséquent de la vie. Le couloir où Jean Valjean cheminait maintenant était moins étroit que le premier. Jean Valjean y marchait assez péniblement. Les pluies de la veille n'étaient pas encore écoulées et faisaient un petit torrent au centre du radier, et il était forcé de se serrer contre le mur pour ne pas avoir les pieds dans l'eau. Il allait ainsi ténèbreusement. Il ressemblait aux êtres de nuit tâtonnant dans l'invisible et souterrainement perdus dans les veines de l'ombre.

Pourtant, peu à peu, soit que des soupiraux lointains envoyassent un peu de lueur flottante dans cette brume opaque, soit que ses yeux s'accoutumassent à l'obscurité, il lui revint quelque vision vague, et il recommença à se rendre confusément compte, tantôt de la muraille à laquelle il touchait, tantôt de la voûte sous laquelle il passait. La pupille se dilate dans la nuit et finit par y trouver du jour, de même que l'âme se dilate dans le malheur et finit par y trouver Dieu.

Se diriger était malaisé.

Le tracé des égouts répercute, pour ainsi dire, le tracé des rues qui lui est superposé. Il y avait dans le Paris d'alors deux mille deux cents rues. Qu'on se figure là-dessous cette forêt de branches ténèbreuses qu'on nomme l'égout. Le système d'égouts existant à cette époque, mis bout à bout, eût donné une longueur de

## Chapitre II. M. Madeleine

C'était un homme d'environ cinquante ans, qui avait l'air préoccupé et qui était bon. Voilà tout ce qu'on en pouvait dire.

Grâce aux progrès rapides de cette industrie qu'il avait si admirablement remaniée, Montreuil-sur-mer était devenu un centre d'affaires considérable. L'Espagne, qui consomme beaucoup de jais noir, y commandait chaque année des achats immenses. Montreuil-sur-mer, pour ce commerce, faisait presque concurrence à Londres et à Berlin. Les bénéfices du père Madeleine étaient tels que, dès la deuxième année, il avait pu bâtir une grande fabrique dans laquelle il y avait deux vastes ateliers, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes. Quiconque avait faim pouvait s'y présenter, et était sûr de trouver là de l'emploi et du pain. Le père Madeleine demandait aux hommes de la bonne volonté, aux femmes des mœurs pures, à tous de la probité. Il avait divisé les ateliers afin de séparer les sexes et que les filles et les femmes pussent rester sages. Sur ce point, il était inflexible. C'était le seul où il fût en quelque sorte intolérant. Il était d'autant plus fondé à cette sévérité que, Montreuil-sur-mer étant une ville de garnison, les occasions de corruption abondaient. Du reste sa venue avait été un bienfait, et sa présence était une providence. Avant l'arrivée du père Madeleine, tout languissait dans le pays ; maintenant tout y vivait de la vie saine du travail. Une forte circulation échauffait tout et pénétrait partout. Le chômage et la misère étaient inconnus. Il n'y avait pas de poche si obscure où il n'y eût un peu d'argent, pas de logis si pauvre où il n'y eût un peu de joie.

Le père Madeleine employait tout le monde. Il n'exigeait qu'une chose : soyez honnête homme ! soyez honnête fille !

Comme nous l'avons dit, au milieu de cette activité dont il était la cause et le pivot, le père Madeleine faisait sa fortune, mais, chose assez singulière dans un simple homme de commerce, il ne paraissait point que ce fût là son principal souci. Il semblait qu'il songeât beaucoup aux autres et peu à lui. En 1820, on lui connaissait une somme de six cent trente mille francs placée à son nom chez Laffitte ; mais avant de se réserver ces six cent trente mille francs, il avait dépensé plus d'un million pour la ville et pour les pauvres.

L'hôpital était mal doté ; il y avait fondé dix lits. Montreuil-sur-mer est divisé en ville haute et ville basse. La ville basse, qu'il habitait, n'avait qu'une école, méchante mesure qui tombait en ruine ; il en avait construit deux, une pour les filles, l'autre pour les garçons. Il louait de ses deniers aux deux instituteurs une indemnité double de leur maigre traitement officiel, et un jour, à quelqu'un qui s'en étonnait, il dit : « Les deux premiers fonctionnaires de l'état, c'est la nourrice et le maître d'école. » Il avait créé à ses frais une salle d'asile, chose alors presque inconnue en France, et une caisse de secours pour les ouvriers vieux et infirmes. Sa manufacture étant un centre, un nouveau quartier où il y avait bon

nombre de familles indigentes avait rapidement surgi autour de lui ; il y avait établi une pharmacie gratuite.

Dans les premiers temps, quand on le vit commencer, les bonnes âmes dirent : C'est un gaillard qui veut s'enrichir. Quand on le vit enrichir le pays avant de s'enrichir lui-même, les mêmes bonnes âmes dirent : C'est un ambitieux. Cela semblait d'autant plus probable que cet homme était religieux, et même pratiquait dans une certaine mesure, chose fort bien vue à cette époque. Il allait régulièrement entendre une basse messe tous les dimanches. Le député local, qui flairait partout des concurrences, ne tarda pas à s'inquiéter de cette religion. Ce député, qui avait été membre du corps législatif de l'empire, partageait les idées religieuses d'un père de l'oratoire connu sous le nom de Fouché, duc d'Otrante, dont il avait été la créature et l'ami. À huis clos il riait de Dieu doucement. Mais quand il vit le riche manufacturier Madeleine aller à la basse messe de sept heures, il entrevit un candidat possible, et résolut de le dépasser ; il prit un confesseur jésuite et alla à la grand'messe et à vêpres. L'ambition en ce temps-là était, dans l'acception directe du mot, une course au clocher. Les pauvres profitèrent de cette terreur comme le bon Dieu, car l'honorable député fonda aussi deux lits à l'hôpital ; ce qui fit douze.

Cependant en 1819 le bruit se répandit un matin dans la ville que, sur la présentation de M. le préfet, et en considération des services rendus au pays, le père Madeleine allait être nommé par le roi maire de Montreuil-sur-mer. Ceux qui avaient déclaré ce nouveau venu « un ambitieux », saisirent avec transport cette occasion que tous les hommes souhaitent de s'écrier : « Là ! qu'est-ce que nous avions dit ? » Tout Montreuil-sur-mer fut en rumeur. Le bruit était fondé. Quelques jours après, la nomination parut dans *le Moniteur*. Le lendemain, le père Madeleine refusa.

Dans cette même année 1819, les produits du nouveau procédé inventé par Madeleine figurèrent à l'exposition de l'industrie ; sur le rapport du jury, le roi nomma l'inventeur chevalier de la Légion d'honneur. Nouvelle rumeur dans la petite ville. Eh bien ! c'est la croix qu'il voulait ! Le père Madeleine refusa la croix.

Décidément cet homme était une énigme. Les bonnes âmes se tirèrent d'affaire en disant : Après tout, c'est une espèce d'aventurier.

On l'a vu, le pays lui devait beaucoup, les pauvres lui devaient tout ; il était si utile qu'il avait bien fallu qu'on finît par l'honorer, et il était si doux qu'il avait bien fallu qu'on finît par l'aimer ; ses ouvriers en particulier l'adoraient, et il portait cette adoration avec une sorte de gravité mélancolique. Quand il fut constaté riche, « les personnes de la société » le saluèrent, et on l'appela dans la ville monsieur Madeleine ; ses ouvriers et les enfants continuèrent de l'appeler *le père Madeleine*, et c'était la chose qui le faisait le mieux sourire. À mesure qu'il montait, les invitations pleuvaient sur lui. « La société » le réclamait. Les petits salons guindés de Montreuil-sur-mer qui, bien entendu, se furent dans les premiers temps fermés à l'artisan, s'ouvrirent à deux battants au millionnaire. On lui fit mille avances. Il refusa.

Cette fois encore les bonnes âmes ne furent point empêchées.

— C'est un homme ignorant et de basse éducation. On ne sait d'où cela sort. Il ne saurait pas se tenir dans le monde. Il n'est pas du tout prouvé qu'il sache lire.

## Chapitre I. Le cloaque et ses surprises

C'est dans l'égout de Paris que se trouvait Jean Valjean.

Ressemblance de plus de Paris avec la mer. Comme dans l'océan, le plongeur peut y disparaître.

La transition était inouïe. Au milieu même de la ville, Jean Valjean était sorti de la ville ; et, en un clin d'œil, le temps de lever un couvercle et de le refermer, il avait passé du plein jour à l'obscurité complète, de midi à minuit, du fracas au silence, du tourbillon des tonnerres à la stagnation de la tombe, et, par une péripétie bien plus prodigieuse encore que celle de la rue Polonceau, du plus extrême péril à la sécurité la plus absolue.

Chute brusque dans une cave ; disparition dans l'oubliette de Paris ; quitter cette rue où la mort était partout pour cette espèce de sépulcre où il y avait la vie ; ce fut un instant étrange. Il resta quelques secondes comme étourdi ; écoutant, stupéfait. La chausse-trape du salut s'était subitement ouverte sous lui. La bonté céleste l'avait en quelque sorte pris par trahison. Adorables embuscades de la providence !

Seulement le blessé ne remuait point, et Jean Valjean ne savait pas si ce qu'il emportait dans cette fosse était un vivant ou un mort.

Sa première sensation fut l'aveuglement. Brusquement il ne vit plus rien. Il lui sembla aussi qu'en une minute il était devenu sourd. Il n'entendait plus rien. Le frénétique orage de meurtre qui se déchaînait à quelques pieds au-dessus de lui n'arrivait jusqu'à lui, nous l'avons dit, grâce à l'épaisseur de terre qui l'en séparait, qu'éteint et indistinct, et comme une rumeur dans une profondeur. Il sentait que c'était solide sous ses pieds ; voilà tout ; mais cela suffisait. Il étendit un bras, puis l'autre, et toucha le mur des deux côtés, et reconnut que le couloir était étroit ; il glissa, et reconnut que la dalle était mouillée. Il avança un pied avec précaution, craignant un trou, un puisard, quelque gouffre ; il constata que le dallage se prolongeait. Une bouffée de fétidité l'avertit du lieu où il était.

Au bout de quelques instants, il n'était plus aveugle. Un peu de lumière tombait du soupirail par où il s'était glissé, et son regard s'était fait à cette cave. Il commença à distinguer quelque chose. Le couloir où il s'était trouvé, nul autre mot n'exprime mieux la situation, était muré derrière lui. C'était un de ces culs-de-sac que la langue spéciale appelle branchements. Devant lui, il y avait un autre mur, un mur de nuit. La clarté du soupirail expirait à dix ou douze pas du point où était Jean Valjean, et faisait à peine une blancheur blaflarde sur quelques mètres de la paroi humide de l'égout. Au delà l'opacité était massive ; y pénétrer paraissait horrible, et l'entrée y semblait un engloutissement. On pouvait s'enfoncer pourtant dans cette muraille de brume, et il le fallait. Il fallait même se hâter. Jean Valjean songea que cette grille, aperçue par lui sous les pavés, pouvait l'être par les soldats, et que tout tenait à ce hasard. Ils pouvaient descendre eux aussi dans ce puits et le fouiller. Il n'y avait pas une minute à perdre. Il avait déposé Marius sur le sol, il le ramassa, ceci est encore le mot vrai, le reprit

Quand on l'avait vu gagner de l'argent, on avait dit : c'est un marchand. Quand on l'avait vu semer son argent, on avait dit : c'est un ambitieux. Quand on l'avait vu repousser les honneurs, on avait dit : c'est un aventureur. Quand on le vit repousser le monde, on dit : c'est une brute.

En 1820, cinq ans après son arrivée à Montreuil-sur-Mer, les services qu'il avait rendus au pays étaient si éclatants, le vœu de la contrée fut tellement unanime, que le roi le nomma de nouveau maire de la ville. Il refusa encore, mais le préfet résista à son refus, tous les notables vinrent le prier, le peuple en pleine rue le suppliait, l'insistance fut si vive qu'il finit par accepter. On remarqua que ce qui parut surtout le déterminer, ce fut l'apostrophe presque irritée d'une vieille femme du peuple qui lui cria du seuil de sa porte avec humeur : *Un bon maire, c'est utile. Est-ce qu'on recule devant du bien qu'on peut faire ?*

Ce fut là la troisième phase de son ascension. Le père Madeleine était devenu monsieur Madeleine, monsieur Madeleine devint monsieur le maire.

## **Livre troisième – La boue, mais l'âme**

trouve des vestiges de tous les cataclysmes depuis le coquillage du déluge jusqu'au haillon de Marat.

## Chapitre III. Sommes déposées chez Laffitte

Du reste, il était demeuré aussi simple que le premier jour. Il avait les cheveux gris, l'œil sérieux, le teint hâlé d'un ouvrier, le visage pensif d'un philosophe. Il portait habituellement un chapeau à bords larges et une longue redingote de gros drap, boutonnée jusqu'au menton. Il remplissait ses fonctions de maire, mais hors de là il vivait solitaire. Il parlait à peu de monde. Il se dérobait aux politesses, saluait de côté, s'esquivait vite, souriait pour se dispenser de causer, donnait pour se dispenser de sourire. Les femmes disaient de lui : Quel bon ours ! Son plaisir était de se promener dans les champs.

Il prenait ses repas toujours seul, avec un livre ouvert devant lui où il lisait. Il avait une petite bibliothèque bien faite. Il aimait les livres ; les livres sont des amis froids et sûrs. À mesure que le loisir lui venait avec la fortune, il semblait qu'il en profitât pour cultiver son esprit. Depuis qu'il était à Montreuil-sur-mer, on remarquait que d'année en année son langage devenait plus poli, plus choisi et plus doux.

Il emportait volontiers un fusil dans ses promenades, mais il s'en servait rarement. Quand cela lui arrivait par aventure, il avait un tir infallible qui effrayait. Jamais il ne tuait un animal inoffensif. Jamais il ne tirait un petit oiseau. Quoiqu'il ne fût plus jeune, on contait qu'il était d'une force prodigieuse. Il offrait un coup de main à qui en avait besoin, relevait un cheval, poussait à une roue embourbée, arrêtait par les cornes un taureau échappé. Il avait toujours ses poches pleines de monnaie en sortant et vides en rentrant. Quand il passait dans un village, les marmots déguenillés couraient joyeusement après lui et l'entouraient comme une nuée de moucherons.

On croyait deviner qu'il avait dû vivre jadis de la vie des champs, car il avait toutes sortes de secrets utiles qu'il enseignait aux paysans. Il leur apprenait à détruire la teigne des blés en aspergeant le grenier et en inondant les fentes du plancher d'une dissolution de sel commun, et à chasser les charançons en suspendant partout, aux murs et aux toits, dans les héberges et dans les maisons, de l'orviet en fleur. Il avait des "recettes" pour extirper d'un champ la luzette, la nielle, la vesce, la gaverolle, la queue-de-renard, toutes les herbes parasites qui mangent le blé. Il défendait une lapinière contre les rats rien qu'avec l'odeur d'un petit cochon de Barbarie qu'il y mettait. Un jour il voyait des gens du pays très occupés à arracher des orties. Il regarda ce tas de plantes déracinées et déjá desséchées, et dit :

— C'est mort. Cela serait pourtant bon si l'on savait s'en servir. Quand l'ortie est jeune, la feuille est un légume excellent ; quand elle vieillit, elle a des filaments et des fibres comme le chanvre et le lin. La toile d'ortie vaut la toile de chanvre. Hachée, l'ortie est bonne pour la volaille ; broyée, elle est bonne pour les bêtes à cornes. La graine de l'ortie mêlée au fourrage donne du luisant au poil des animaux ; la racine mêlée au sel produit une belle couleur jaune. C'est du reste un excellent foin

qu'on peut faucher deux fois. Et que faut-il à l'ortie ? Peu de terre, nul soin, nulle culture. Seulement la graine tombe à mesure qu'elle mûrit, et est difficile à récolter. Voilà tout. Avec quelque peine qu'on prendrait, l'ortie serait utile ; on la néglige, elle devient nuisible. Alors on la tue. Que d'hommes ressemblent à l'ortie !

Il ajouta après un silence :

— Mes amis, retenez ceci, il n'y a ni mauvaises herbes ni mauvais hommes. Il n'y a que de mauvais cultivateurs.

Les enfants l'aimaient encore parce qu'il savait faire de charmants petits ouvrages avec de la paille et des noix de coco.

Quand il voyait la porte d'une église tendue de noir, il entrait ; il recherchait un enterrement comme d'autres recherchent un baptême. Le veuvage et le malheur d'autrui l'attiraient à cause de sa grande douceur ; il se mêlait aux amis en deuil, aux familles vêtues de noir, aux prêtres gémissant autour d'un cercueil. Il semblait donner volontiers pour texte à ses pensées ces psalmodies funèbres pleines de la vision d'un autre monde. L'œil au ciel, il écoutait, avec une sorte d'aspiration vers tous les mystères de l'infini, ces voix tristes qui chantent sur le bord de l'abîme obscur de la mort.

Il faisait une foule de bonnes actions en se cachant comme on se cache pour les mauvaises. Il pénétrait à la dérobée, le soir, dans les maisons ; il montait furtivement des escaliers. Un pauvre diable, en rentrant dans son galetas, trouvait que sa porte avait été ouverte, quelquefois même forcée, dans son absence. Le pauvre homme se récriait : quelque malfaiteur est venu ! Il entrait, et la première chose qu'il voyait, c'était une pièce d'or oubliée sur un meuble. "Le malfaiteur" qui était venu, c'était le père Madeleine.

Il était affable et triste. Le peuple disait : « Voilà un homme riche qui n'a pas l'air fier. Voilà un homme heureux qui n'a pas l'air content. »

Quelques-uns prétendaient que c'était un personnage mystérieux, et affirmaient qu'on n'entrant jamais dans sa chambre, laquelle était une vraie cellule d'anachorète meublée de sabliers ailés et enjolivée de tibias en croix et de têtes de mort. Cela se disait beaucoup, si bien que quelques jeunes femmes élégantes et malignes de Montreuil-sur-mer vinrent chez lui un jour, et lui demandèrent :

— Monsieur le maire, montrez-nous donc votre chambre. On dit que c'est une grotte.

Il sourit, et les introduisit sur-le-champ dans cette « grotte ». Elles furent bien punies de leur curiosité. C'était une chambre garnie tout bonnement de meubles d'acajou assez laids comme tous les meubles de ce genre et tapissée de papier à douze sous. Elles n'y purent rien remarquer que deux flambeaux de forme vieillie qui étaient sur la cheminée et qui avaient l'air d'être en argent, « car ils étaient contrôlés ». Observation pleine de l'esprit des petites villes.

On n'en continua pas moins de dire que personne ne pénétrait dans cette chambre et que c'était une caverne d'ermite, un rêvoir, un trou, un tombeau.

On se chuchotait aussi qu'il avait des sommes « immenses » déposées chez Laffitte, avec cette particularité qu'elles étaient toujours à sa disposition immédiate, de telle sorte, ajoutait-on, que M. Madeleine pourrait arriver un matin chez Laffitte, signer un reçu et emporter ses deux ou trois millions en dix minutes. Dans la réa-

Saint-Louis, rue du Temple, rue Vieille-du-Temple, rue Notre-Dame-de-Nazareth, rue Folie-Méricourt, quai aux Fleurs, rue du Petit-Musc, rue de Normandie, rue Pont-aux-Biches, rue des Marais, faubourg Saint-Martin, rue Notre-Dame-des-Victoires, faubourg Montmartre, rue Grange-Batelière, aux Champs-Élysées, rue Jacob, rue de Tournon, le vieux cloaque gothique montrait encore cyniquement ses gueules. C'étaient d'énormes hiatus de pierre à cagnards, quelquefois entourés de bornes, avec une effronterie monumentale.

Paris, en 1806, en était encore presque au chiffre d'égouts constaté en mai 1663 : cinq mille trois cent vingt-huit toises. Après Bruneseau, le 1<sup>er</sup> janvier 1832, il en avait quarante mille trois cents mètres. De 1806 à 1831, on avait bâti annuellement, en moyenne, sept cent cinquante mètres ; depuis on a construit tous les ans huit et même dix mille mètres de galeries, en maçonnerie de petits matériaux à bain de chaux hydraulique sur fondation de béton. À deux cents francs le mètre, les soixante lieues d'égouts du Paris actuel représentent quarante-huit millions.

Outre le progrès économique que nous avons indiqué en commençant, de graves problèmes d'hygiène publique se rattachent à cette immense question : l'égout de Paris.

Paris est entre deux nappes, une nappe d'eau et une nappe d'air. La nappe d'eau, gisante à une assez grande profondeur souterraine, mais déjà tâtée par deux forages, est fournie par la couche de grès vert située entre la craie et le calcaire jurassique ; cette couche peut être représentée par un disque de vingt-cinq lieues de rayon ; une foule de rivières et de ruisseaux y suintent ; on boit la Seine, la Marne, l'Yonne, l'Oise, l'Aisne, le Cher, la Vienne et la Loire dans un verre d'eau du puits de Grenelle. La nappe d'eau est salubre, elle vient du ciel d'abord, de la terre ensuite ; la nappe d'air est malsaine, elle vient de l'égout. Tous les miasmes du cloaque se mêlent à la respiration de la ville ; de là cette mauvaise haleine. L'air pris au-dessus d'un fumier, ceci a été scientifiquement établi, est plus pur que l'air pris au-dessus de Paris. Dans un temps donné, le progrès aidant, les mécanismes se perfectionnant, et la clarté se faisant, on emploiera la nappe d'eau à purifier la nappe d'air. C'est-à-dire à laver l'égout. On sait que par lavage de l'égout, nous entendons restitution de la fange à la terre ; renvoi du fumier au sol et de l'engrais aux champs. Il y aura, par ce simple fait, pour toute la communauté sociale, diminution de misère et augmentation de santé. À l'heure où nous sommes, le rayonnement des maladies de Paris va à cinquante lieues autour du Louvre, pris comme moyeu de cette route pestilentielle.

On pourrait dire que, depuis dix siècles, le cloaque est la maladie de Paris. L'égout est le vice que la ville a dans le sang. L'instinct populaire ne s'y est jamais trompé. Le métier d'égoutier était autrefois presque aussi périlleux, et presque aussi répugnant au peuple, que le métier d'équarrisseur si longtemps frappé d'horreur et abandonné au bourreau. Il fallait une haute paye pour décider un maçon à disparaître dans cette sape fétide ; l'échelle du puisatier hésitait à s'y plonger ; on disait proverbialement : *descendre dans l'égout, c'est entrer dans la fosse* ; et toutes sortes de légendes hideuses, nous l'avons dit, couvraient d'épouvante ce colossal évier ; sentine redoutée qui a la trace des révoltes du globe comme des révoltes des hommes, et où l'on

toute la puissance des pompes d'épuisement ; il a fallu faire chercher par un plongeur la fissure qui était dans le goulet du grand bassin, et on ne l'a point bouchée sans peine. Ailleurs, près de la Seine, et même assez loin du fleuve, comme par exemple à Belleville, Grande-Rue et passage Lumière, on rencontre des sables sans fond où l'on s'enlise et où un homme peut fondre à vue d'œil. Ajoutez l'asphyxie par les miasmes, l'ensevelissement par les éboulements, les effondrements subits. Ajoutez le typhus, dont les travailleurs s'imprègnent lentement. De nos jours, après avoir creusé la galerie de Clichy, avec banquette pour recevoir une conduite maîtresse d'eau de l'Ourcq, travail exécuté en tranchée, à dix mètres de profondeur ; après avoir, à travers les éboulements, à l'aide des fouilles, souvent putrides, et des étrésillonnements, voûté la Bièvre du boulevard de l'Hôpital jusqu'à la Seine ; après avoir, pour délivrer Paris des eaux torrentielles de Montmartre et pour donner écoulement à cette mare fluviale de neuf hectares qui croupissait près de la barrière des Martyrs ; après avoir, disons-nous, construit la ligne d'égouts de la barrière Blanche au chemin d'Aubervilliers, en quatre mois, jour et nuit, à une profondeur de onze mètres ; après avoir, chose qu'on n'avait pas vue encore, exécuté souterrainement un égout rue Barre-du-Bec, sans tranchée, à six mètres au-dessous du sol, le conducteur Monnot est mort. Après avoir voûté trois mille mètres d'égouts sur tous les points de la ville, de la rue Traversière-Saint-Antoine à la rue de Lourcine, après avoir, par le branchement de l'Arbalète, déchargé des inondations pluviales le carrefour Censier-Mouffetard, après avoir bâti l'égout Saint-Georges sur enrochement et béton dans des sables fluides, après avoir dirigé le redoutable abaissement de radier du branchement Notre-Dame-de-Nazareth, l'ingénieur Duleau est mort. Il n'y a pas de bulletin pour ces actes de bravoure-là, plus utiles pourtant que la tuerie bête des champs de bataille.

Les égouts de Paris, en 1832, étaient loin d'être ce qu'ils sont aujourd'hui. Bruneseau avait donné le branle, mais il fallait le choléra pour déterminer la vaste reconstruction qui a eu lieu depuis. Il est surprenant de dire, par exemple, qu'en 1821, une partie de l'égout de ceinture, dit Grand Canal, comme à Venise, croupissait encore à ciel ouvert, rue des Gourdes. Ce n'est qu'en 1823 que la ville de Paris a trouvé dans son gousset les deux cent soixante-six mille quatre-vingts francs six centimes nécessaires à la couverture de cette turpitude. Les trois puits absorbants du Combat, de la Cunette et de Saint-Mandé, avec leurs dégorgeoirs, leurs appareils, leurs puisards et leurs branchements dépuratoires, ne datent que de 1836. La voirie intestinale de Paris a été refaite à neuf et, comme nous l'avons dit, plus que décuplée depuis un quart de siècle.

Il y a trente ans, à l'époque de l'insurrection des 5 et 6 juin, c'était encore, dans beaucoup d'endroits, presque l'ancien égout. Un très grand nombre de rues, aujourd'hui bombées, étaient alors des chaussées fendues. On voyait très souvent, au point déclive où les versants d'une rue ou d'un carrefour aboutissaient, de larges grilles carrées à gros barreaux dont le fer luisait fourbu par les pas de la foule, dangereuses et glissantes aux voitures et faisant abattre les chevaux. La langue officielle des ponts et chaussées donnait à ces points déclives et à ces grilles le nom expressif de *cassis*. En 1832, dans une foule de rues, rue de l'Étoile, rue

lité ces « deux ou trois millions » se réduisaient, nous l'avons dit, à six cent trente ou quarante mille francs.

## Chapitre VI. Progrès futur

Le creusement de l'égout de Paris n'a pas été une petite besogne. Les dix derniers siècles y ont travaillé sans le pouvoir terminer, pas plus qu'ils n'ont pu finir Paris. L'égout, en effet, reçoit tous les contre-coups de la croissance de Paris. C'est, dans la terre, une sorte de polype ténébreux aux mille antennes qui grandit dessous en même temps que la ville dessus. Chaque fois que la ville perce une rue, l'égout allonge un bras. La vieille monarchie n'avait construit que vingt-trois mille trois cents mètres d'égouts ; c'est là que Paris en était le 1<sup>er</sup> janvier 1806. À partir de cette époque, dont nous reparlerons tout à l'heure, l'œuvre a été utilement et énergiquement reprise et continuée ; Napoléon a bâti, ces chiffres sont curieux, quatre mille huit cent quatre mètres ; Louis XVIII, cinq mille sept cent neuf ; Charles X, dix mille huit cent trente-six ; Louis-Philippe, quatre-vingt-neuf mille vingt ; la République de 1848, vingt-trois mille trois cent quatre-vingt-un ; le régime actuel, soixante-dix mille cinq cents ; en tout, à l'heure qu'il est, deux cent vingt-six mille six cent dix mètres, soixante lieues d'égout ; entrailles énormes de Paris. Ramification obscure, toujours en travail ; construction ignorée et immense.

Comme on le voit, le dédale souterrain de Paris est aujourd'hui plus que décuple de ce qu'il était au commencement du siècle. On se figure malaisément tout ce qu'il a fallu de persévérance et d'efforts pour amener ce cloaque au point de perfection relative où il est maintenant. C'était à grand'peine que la vieille prévôté monarchique et, dans les dix dernières années du dix-huitième siècle, la mairie révolutionnaire étaient parvenues à forer les cinq lieues d'égouts qui existaient avant 1806. Tous les genres d'obstacles entravaient cette opération, les uns propres à la nature du sol, les autres inhérents aux préjugés mêmes de la population laborieuse de Paris. Paris est bâti sur un gisement étrangement rebelle à la pioche, à la houe, à la sonde, au maniement humain. Rien de plus difficile à percer et à pénétrer que cette formation géologique à laquelle se superpose la merveilleuse formation historique nommée Paris ; dès que, sous une forme quelconque, le travail s'engage et s'aventure dans cette nappe d'alluvions, les résistances souterraines abondent. Ce sont des argiles liquides, des sources vives, des roches dures, de ces vases molles et profondes que la science spéciale appelle moutardes. Le pic avance laborieusement dans des lames calcaires alternées de filets de glaises très minces et de couches schisteuses aux feuillets incrustés d'écaillles d'huîtres contemporaines des océans préadamites. Parfois un ruisseau crève brusquement une voûte commencée et inonde les travailleurs ; ou c'est une coulée de marne qui se fait jour et se rue avec la furie d'une cataracte, brisant comme verre les plus grosses poutres de soutènement. Tout récemment, à la Villette, quand il a fallu, sans interrompre la navigation et sans vider le canal, faire passer l'égout collecteur sous le canal Saint-Martin, une fissure s'est faite dans la cuvette du canal, l'eau a abondé subitement dans le chantier souterrain, au delà de

## Chapitre IV. M. Madeleine en deuil

Au commencement de 1821, les journaux annoncèrent la mort de M. Myriel, évêque de Digne, « surnommé monseigneur Bienvenu », et trépassé en odeur de sainteté à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

L'évêque de Digne, pour ajouter ici un détail que les journaux omirent, était, quand il mourut, depuis plusieurs années aveugle, et content d'être aveugle, sa sœur étant près de lui.

Disons-le en passant, être aveugle et être aimé, c'est en effet, sur cette terre où rien n'est complet, une des formes les plus étrangement exquises du bonheur. Avoir continuellement à ses côtés une femme, une fille, une sœur, un être charmant, qui est là parce que vous avez besoin d'elle et parce qu'elle ne peut se passer de vous, se savoir indispensable à qui nous est nécessaire, pouvoir incessamment mesurer son affection à la quantité de présence qu'elle nous donne, et se dire : puisqu'elle me consacre tout son temps, c'est que j'ai tout son cœur ; voir la pensée à défaut de la figure, constater la fidélité d'un être dans l'éclipse du monde, percevoir le frôlement d'une robe comme un bruit d'ailes, l'entendre aller et venir, sortir, rentrer, parler, chanter, et songer qu'on est le centre de ces pas, de cette parole, de ce chant, manifester à chaque minute sa propre attraction, se sentir d'autant plus puissant qu'on est plus infirme, devenir dans l'obscurité, et par l'obscurité, l'astre autour duquel gravite cet ange, peu de félicités égalent celle-là. Le supreme bonheur de la vie, c'est la conviction qu'on est aimé ; aimé pour soi-même, disons mieux, aimé malgré soi-même ; cette conviction, l'aveugle l'a. Dans cette détresse, être servi, c'est être caressé. Lui manque-t-il quelque chose ? Non. Ce n'est point perdre la lumière qu'avoir l'amour. Et quel amour ! un amour entièrement fait de vertu. Il n'y a point de cécité où il y a certitude. L'âme à tâtons cherche l'âme, et la trouve. Et cette âme trouvée et prouvée est une femme. Une main vous soutient, c'est la sienne ; une bouche effleure votre front, c'est sa bouche ; vous entendez une respiration tout près de vous, c'est elle. Tout avoir d'elle, depuis son culte jusqu'à sa pitié, n'être jamais quitté, avoir cette douce faiblesse qui vous secourt, s'appuyer sur ce roseau inébranlable, toucher de ses mains la providence et pouvoir la prendre dans ses bras, Dieu palpable, quel ravissement ! Le cœur, cette céleste fleur obscure, entre dans un épanouissement mystérieux. On ne donnerait pas cette ombre pour toute la clarté. L'âme ange est là, sans cesse là ; si elle s'éloigne, c'est pour revenir ; elle s'efface comme le rêve et reparaît comme la réalité. On sent de la chaleur qui approche, la voilà. On déborde de sérénité, de gaîté et d'extase ; on est un rayonnement dans la nuit. Et mille petits soins. Des riens qui sont énormes dans ce vide. Les plus ineffables accents de la voix féminine employés à vous bercer, et suppléant pour vous à l'univers évanoui. On est caressé avec de l'âme. On ne voit rien, mais on se sent adoré. C'est un paradis de ténèbres.

C'est de ce paradis que monseigneur Bienvenu était passé à l'autre.

L'annonce de sa mort fut reproduite par le journal local de Montreuil-sur-mer. M. Madeleine parut le lendemain tout en noir avec un crêpe à son chapeau.

On remarqua dans la ville ce deuil, et l'on jasa. Cela parut une lueur sur l'origine de M. Madeleine. On en conclut qu'il avait quelque alliance avec le vénérable évêque. *Il drape pour l'évêque de Digne*, dirent les salons ; cela rehaussa fort M. Madeleine, et lui donna subitement et d'emblée une certaine considération dans le monde noble de Montreuil-sur-mer. Le microscopique faubourg Saint-Germain de l'endroit songea à faire cesser la quarantaine de M. Madeleine, parent probable d'un évêque. M. Madeleine s'aperçut de l'avancement qu'il obtenait à plus de réverences des vieilles femmes et à plus de sourires des jeunes. Un soir, une doyenne de ce petit grand monde-là, curieuse par droit d'ancienneté, se hasarda à lui demander :

— Monsieur le maire est sans doute cousin du feu évêque de Digne ?

Il dit :

— Non, madame.

— Mais, reprit la douairière, vous en portez le deuil ?

Il répondit :

— C'est que dans ma jeunesse j'ai été laquais dans sa famille.

Une remarque qu'on faisait encore, c'est que, chaque fois qu'il passait dans la ville un jeune savoyard courant le pays et cherchant des cheminées à ramoner, M. le maire le faisait appeler, lui demandait son nom, et lui donnait de l'argent. Les petits savoyards se le disaient, et il en passait beaucoup.

## Chapitre V. Progrès actuel

Aujourd'hui l'égout est propre, froid, droit, correct. Il réalise presque l'idéal de ce qu'on entend en Angleterre par le mot « respectable ». Il est convenable et grisâtre ; tiré au cordeau ; on pourrait presque dire à quatre épingle. Il ressemble à un fournisseur devenu conseiller d'État. On y voit presque clair. La fange s'y comporte décemment. Au premier abord, on le prendrait volontiers pour un de ces corridors souterrains si communs jadis et si utiles aux fuites de monarques et de princes, dans cet ancien bon temps « où le peuple aimait ses rois ». L'égout actuel est un bel égout ; le style pur y règne ; le classique alexandrin rectiligne qui, chassé de la poésie, paraît s'être réfugié dans l'architecture, semble mêlé à toutes les pierres de cette longue voûte ténébreuse et blanchâtre ; chaque dégorgeoir est une arcade ; la rue de Rivoli fait école jusque dans le cloaque. Au reste, si la ligne géométrique est quelque part à sa place, c'est à coup sûr dans la tranchée stercoraire d'une grande ville. Là, tout doit être subordonné au chemin le plus court. L'égout a pris aujourd'hui un certain aspect officiel. Les rapports mêmes de police dont il est quelquefois l'objet ne lui manquent plus de respect. Les mots qui le caractérisent dans le langage administratif sont relevés et dignes. Ce qu'on appelait boyau, on l'appelle galerie ; ce qu'on appelait trou, on l'appelle regard. Villon ne reconnaîtrait plus son antique logis en-cas. Ce réseau de caves a bien toujours son immémoriale population de rongeurs, plus pullulante que jamais ; de temps en temps, un rat, vieille moustache, risque sa tête à la fenêtre de l'égout et examine les Parisiens ; mais cette vermine elle-même s'apprivoise, satisfaite qu'elle est de son palais souterrain. Le cloaque n'a plus rien de sa férocité primitive. La pluie, qui salissait l'égout d'autrefois, lave l'égout d'à présent. Ne vous y fiez pas trop pourtant. Les miasmes l'habitent encore. Il est plutôt hypocrite qu'irréprochable. La préfecture de police et la commission de salubrité ont eu beau faire. En dépit de tous les procédés d'assainissement, il exhale une vague odeur suspecte, comme Tartuffe après la confession.

Convenons-en, comme, à tout prendre, le balayage est un hommage que l'égout rend à la civilisation, et comme, à ce point de vue, la conscience de Tartuffe est un progrès sur l'étable d'Augias, il est certain que l'égout de Paris s'est amélioré.

C'est plus qu'un progrès ; c'est une transmutation. Entre l'égout ancien et l'égout actuel, il y a une révolution. Qui a fait cette révolution ?

L'homme que tout le monde oublie et que nous avons nommé, Bruneseau.

## Chapitre V. Vagues éclairs à l'horizon

Peu à peu, et avec le temps, toutes les oppositions étaient tombées. Il y avait eu d'abord contre M. Madeleine, sorte de loi que subissent toujours ceux qui s'élèvent, des noirceurs et des calomnies, puis ce ne fut plus que des méchancetés, puis ce ne fut que des malices, puis cela s'évanouit tout à fait ; le respect devint complet, unanime, cordial, et il arriva un moment, vers 1821, où ce mot : monsieur le maire, fut prononcé à Montreuil-sur-mer presque du même accent que ce mot : monseigneur l'évêque, était prononcé à Digne en 1815. On venait de dix lieues à la ronde consulter M. Madeleine. Il terminait les différends, il empêchait les procès, il réconciliait les ennemis. Chacun le prenait pour juge de son bon droit. Il semblait qu'il eût pour âme le livre de la loi naturelle. Ce fut comme une contagion de vénération qui, en six ou sept ans et de proche en proche, gagna tout le pays.

Un seul homme, dans la ville et dans l'arrondissement, se déroba absolument à cette contagion, et, quoi que fît le père Madeleine, y demeura rebelle, comme si une sorte d'instinct, incorruptible et imperturbable, l'éveillait et l'inquiétait. Il semblerait en effet qu'il existe dans certains hommes un véritable instinct bestial, pur et intègre comme tout instinct, qui crée les antipathies et les sympathies, qui sépare fatallement une nature d'une autre nature, qui n'hésite pas, qui ne se trouble, ne se tait et ne se dément jamais, clair dans son obscurité, infaillible, impérieux, réfractaire à tous les conseils de l'intelligence et à tous les dissolvants de la raison, et qui, de quelque façon que les destinées soient faites, avertit secrètement l'homme-chien de la présence de l'homme-chat, et l'homme-renard de la présence de l'homme-lion.

Souvent, quand M. Madeleine passait dans une rue, calme, affectueux, entouré des bénédicitions de tous, il arrivait qu'un homme de haute taille, vêtu d'une redingote gris de fer, armé d'une grosse canne et coiffé d'un chapeau rabattu, se retournait brusquement derrière lui, et le suivait des yeux jusqu'à ce qu'il eût disparu, croissant les bras, secouant lentement la tête, et haussant sa lèvre supérieure avec sa lèvre inférieure jusqu'à son nez, sorte de grimace significative qui pourrait se traduire par : « Mais qu'est-ce que c'est que cet homme-là ? — Pour sûr je l'ai vu quelque part. — En tout cas, je ne suis toujours pas sa dupe. »

Ce personnage, grave d'une gravité presque menaçante, était de ceux qui, même rapidement entrevus, préoccupent l'observateur.

Il se nommait Javert, et il était de la police.

Il remplissait à Montreuil-sur-mer les fonctions pénibles, mais utiles, d'inspecteur. Il n'avait pas vu les commencements de Madeleine. Javert devait le poste qu'il occupait à la protection de M. Chabouillet, le secrétaire du ministre d'État, comte Anglès, alors préfet de police à Paris. Quand Javert était arrivé à Montreuil-sur-mer, la fortune du grand manufacturier était déjà faite, et le père Madeleine était devenu monsieur Madeleine.

Certains officiers de police ont une physionomie à part et qui se complique d'un air de bassesse mêlé à un air d'autorité. Javert avait cette physionomie, moins la bassesse.

Dans notre conviction, si les âmes étaient visibles aux yeux, on verrait distinctement cette chose étrange que chacun des individus de l'espèce humaine correspond à quelqu'une des espèces de la création animale ; et l'on pourrait reconnaître aisément cette vérité à peine entrevue par le penseur, que, depuis l'huître jusqu'à l'aigle, depuis le porc jusqu'au tigre, tous les animaux sont dans l'homme et que chacun d'eux est dans un homme. Quelquefois même plusieurs d'entre eux à la fois.

Les animaux ne sont autre chose que les figures de nos vertus et de nos vices, errantes devant nos yeux, les fantômes visibles de nos âmes. Dieu nous les montre pour nous faire réfléchir. Seulement, comme les animaux ne sont que des ombres, Dieu ne les a point faits éducables dans le sens complet du mot ; à quoi bon ? Au contraire, nos âmes étant des réalités et ayant une fin qui leur est propre, Dieu leur a donné l'intelligence, c'est-à-dire l'éducation possible. L'éducation sociale bien faite peut toujours tirer d'une âme, quelle qu'elle soit, l'utilité qu'elle contient.

Ceci soit dit, bien entendu, au point de vue restreint de la vie terrestre apparente, et sans préjuger la question profonde de la personnalité antérieure et ultérieure des êtres qui ne sont pas l'homme. Le moi visible n'autorise en aucune façon le penseur à nier le moi latent. Cette réserve faite, passons.

Maintenant, si l'on admet un moment avec nous que dans tout homme il y a une des espèces animales de la création, il nous sera facile de dire ce que c'était que l'officier de paix Javert.

Les paysans asturiens sont convaincus que dans toute portée de louve il y a un chien, lequel est tué par la mère, sans quoi en grandissant il dévoreraient les autres petits.

Donnez une face humaine à ce chien fils d'une louve, et ce sera Javert.

Javert était né dans une prison d'une tireuse de cartes dont le mari était aux galères. En grandissant, il pensa qu'il était en dehors de la société et désespéra d'y rentrer jamais. Il remarqua que la société maintient irrémissoirement en dehors d'elle deux classes d'hommes, ceux qui l'attaquent et ceux qui la gardent ; il n'avait le choix qu'entre ces deux classes ; en même temps il se sentait je ne sais quel fond de rigidité, de régularité et de probité, compliqué d'une inexprimable haine pour cette race de bohèmes dont il était. Il entra dans la police.

Il y réussit. À quarante ans il était inspecteur.

Il avait dans sa jeunesse été employé dans les chiourmes du midi.

Avant d'aller plus loin, entendons-nous sur ce mot face humaine que nous appliquions tout à l'heure à Javert.

La face humaine de Javert consistait en un nez camard, avec deux profondes narines vers lesquelles montaient sur ses deux joues d'énormes favoris. On se sentait mal à l'aise la première fois qu'on voyait ces deux forêts et ces deux cavernes. Quand Javert riait, ce qui était rare et terrible, ses lèvres minces s'écartaient, et laissaient voir, non seulement ses dents, mais ses gencives, et il se faisait autour de son nez un plissement

Dès la deuxième année, Bruneseau s'était adjoint son gendre Nargaud.

C'est ainsi qu'au commencement de ce siècle la vieille société cura son double-fond et fit la toilette de son égout. Ce fut toujours cela de nettoyé.

Tortueux, crevassé, dépavé, craquelé, coupé de fondrières, cahoté par des coudes bizarres, montant et descendant sans logique, fétide, sauvage, farouche, submergé d'obscurité, avec des cicatrices sur ses dalles et des balafres sur ses murs, épouvantable, tel était, vu rétrospectivement, l'antique égout de Paris. Ramifications en tous sens, croisements de tranchées, branchements, pattes d'oie, étoiles comme dans les sapes, cæcum, culs-de-sac, voûtes salpêtrées, puisards infects, suintements dartreux sur les parois, gouttes tombant des plafonds, ténèbres ; rien n'égalait l'horreur de cette vieille crypte exutoire, appareil digestif de Babylone, antre, fosse, gouffre percé de rues, taupinière titanique où l'esprit croit voir rôder à travers l'ombre, dans de l'ordure qui a été de la splendeur, cette énorme taupe aveugle, le passé.

Ceci, nous le répétons, c'était l'égout d'autrefois.

de fer pendait dans l'une de ces cellules. On les murait toutes. Quelques trouvailles furent bizarres ; entre autres le squelette d'un orang-outang disparu du Jardin des plantes en 1800, disparition probablement connexe à la fameuse et incontestable apparition du diable rue des Bernardins dans la dernière année du dix-huitième siècle. Le pauvre diable avait fini par se noyer dans l'égout.

Sous le long couloir cintré qui aboutit à l'Arche-Marion, une hotte de chiffonnier, parfaitement conservée, fit l'admiration des connaisseurs. Partout, la vase, que les égoutiers en étaient venus à manier intrépidement, abondait en objets précieux, bijoux d'or et d'argent, piergeries, monnaies. Un géant qui eût filtré ce cloaque eût eu dans son tamis la richesse des siècles. Au point de partage des deux branchements de la rue du Temple et de la rue Sainte-Avoye, on ramassa une singulière médaille huguenote en cuivre, portant d'un côté un porc coiffé d'un chapeau de cardinal et de l'autre un loup la tiare en tête.

La rencontre la plus surprenante fut à l'entrée du Grand Égout. Cette entrée avait été autrefois fermée par une grille dont il ne restait plus que les gonds. À l'un de ces gonds pendait une sorte de loque informe et souillée qui, sans doute arrêtée là au passage, y flottait dans l'ombre etachevait de s'y déchiqueter. Bruneseau approcha sa lanterne et examina ce lambeau. C'était de la batiste très fine, et l'on distinguait à l'un des coins moins rongé que le reste une couronne héraldique brodée au-dessus de ces sept lettres : LAV-BESP. La couronne était une couronne de marquis et les sept lettres signifiaient *Laubespine*. On reconnut que ce qu'on avait sous les yeux était un morceau du linceul de Marat. Marat, dans sa jeunesse, avait eu des amours. C'était quand il faisait partie de la maison du comte d'Artois en qualité de médecin des écuries. De ces amours, historiquement constatés, avec une grande dame, il lui était resté ce drap de lit. Épave ou souvenir. À sa mort, comme c'était le seul linge un peu fin qu'il eût chez lui, on l'y avait enseveli. De vieilles femmes avaient emmailloté pour la tombe, dans ce lange où il y avait eu de la volupté, le tragique Ami du Peuple.

Bruneseau passa outre. On laissa cette guenille où elle était ; on ne l'acheva pas. Fut-ce mépris ou respect ? Marat méritait les deux. Et puis, la destinée y était assez empreinte pour qu'on hésitât à y toucher. D'ailleurs, il faut laisser aux choses du sépulcre la place qu'elles choisissent. En somme, la relique était étrange. Une marquise y avait dormi ; Marat y avait pourri ; elle avait traversé le Panthéon pour aboutir aux rats d'égout. Ce chiffon d'alcôve, dont Watteau eût jadis joyeusement dessiné tous les plis, avait fini par être digne du regard fixe de Dante.

La visite totale de la voirie immondissable souterraine de Paris dura sept ans, de 1805 à 1812. Tout en cheminant, Bruneseau désignait, dirigeait et mettait à fin des travaux considérables ; en 1808, il abaissait le radier du Ponceau, et, créant partout des lignes nouvelles, il poussait l'égout, en 1809, sous la rue Saint-Denis jusqu'à la fontaine des Innocents ; en 1810, sous la rue Froidmanteau et sous la Salpêtrière, en 1811, sous la rue Neuve-des-Petits-Pères, sous la rue du Mail, sous la rue de l'Écharpe, sous la place Royale, en 1812, sous la rue de la Paix et sous la chaussée d'Antin. En même temps, il faisait désinfecter et assainir tout le réseau.

épaté et sauvage comme sur un mufle de bête fauve. Javert sérieux était un dogue ; lorsqu'il riait, c'était un tigre. Du reste, peu de crâne, beaucoup de mâchoire, les cheveux cachant le front et tombant sur les sourcils, entre les deux yeux un froncement central permanent comme une étoile de colère, le regard obscur, la bouche pincée et redoutable, l'air du commandement féroce.

Cet homme était composé de deux sentiments très simples, et relativement très bons, mais qu'il faisait presque mauvais à force de les exagérer : le respect de l'autorité, la haine de la rébellion ; et à ses yeux le vol, le meurtre, tous les crimes, n'étaient que des formes de la rébellion. Il enveloppait dans une sorte de foi aveugle et profonde tout ce qui a une fonction dans l'État, depuis le premier ministre jusqu'au garde champêtre. Il couvrait de mépris, d'aversion et de dégoût tout ce qui avait franchi une fois le seuil légal du mal. Il était absolu et n'admettait pas d'exceptions. D'une part il disait :

— Le fonctionnaire ne peut se tromper ; le magistrat n'a jamais tort.

D'autre part il disait :

— Ceux-ci sont irrémédiablement perdus. Rien de bon n'en peut sortir.

Il partageait pleinement l'opinion de ces esprits extrêmes qui attribuent à la loi humaine je ne sais quel pouvoir de faire ou, si l'on veut, de constater des damnés, et qui mettent un Styx au bas de la société. Il était stoïque, sérieux, austère ; rêveur triste ; humble et hautain comme les fanatiques. Son regard était une vrille. Cela était froid et cela perçait. Toute sa vie tenait dans ces deux mots : veiller et surveiller. Il avait introduit la ligne droite dans ce qu'il y a de plus tortueux au monde ; il avait la conscience de son utilité, la religion de ses fonctions, et il était espion comme on est prêtre. Malheur à qui tombait sous sa main ! Il eût arrêté son père s'évadant du bagne et dénoncé sa mère en rupture de ban. Et il l'eût fait avec cette sorte de satisfaction intérieure que donne la vertu. Avec cela une vie de privations, l'isolement, l'abnégation, la chasteté, jamais une distraction. C'était le devoir implacable, la police comprise comme les Spartiates comprenaient Sparte, un guet impitoyable, une honnêteté farouche, un mouchard marmoréen, Brutus dans Vidocq.

Toute la personne de Javert exprimait l'homme qui épie et qui se dérobe. L'école mystique de Joseph de Maistre, laquelle à cette époque assaillonnait de haute cosmogonie ce qu'on appelait les journaux ultras, n'eût pas manqué de dire que Javert était un symbole. On ne voyait pas son front qui disparaissait sous son chapeau, on ne voyait pas ses yeux qui se perdaient sous ses sourcils, on ne voyait pas son menton qui plongeait dans sa cravate, on ne voyait pas ses mains qui rentraient dans ses manches, on ne voyait pas sa canne qu'il portait sous sa redingote. Mais l'occasion venue, on voyait tout à coup sortir de toute cette ombre, comme d'une embuscade, un front anguleux et étroit, un regard funeste, un menton menaçant, des mains énormes ; et un gourdin monstrueux.

À ses moments de loisir, qui étaient peu fréquents, tout en haïssant les livres, il lisait ; ce qui fait qu'il n'était pas complètement illétré. Cela se reconnaissait à quelque emphase dans la parole.

Il n'avait aucun vice, nous l'avons dit. Quand il était content de lui, il s'accordait une prise de tabac. Il tenait à l'humanité par là.

On comprendra sans peine que Javert était l'effroi de toute cette classe que la statistique annuelle du ministère de la justice désigne sous la rubrique : *Gens sans aveu*. Le nom de Javert prononcé les mettait en déroute ; la face de Javert apparaissant les pétrifiait.

Tel était cet homme formidable.

Javert était comme un œil toujours fixé sur M. Madeleine. Œil plein de soupçon et de conjectures. M. Madeleine avait fini par s'en apercevoir, mais il sembla que cela fût insignifiant pour lui. Il ne fit pas même une question à Javert, il ne le cherchait ni ne l'évitait, et il portait, sans paraître y faire attention, ce regard gênant et presque pesant. Il traitait Javert comme tout le monde, avec aisance et bonté.

À quelques paroles échappées à Javert, on devinait qu'il avait recherché secrètement, avec cette curiosité qui tient à la race et où il entre autant d'instinct que de volonté, toutes les traces antérieures que le père Madeleine avait pu laisser ailleurs. Il paraissait savoir, et il disait parfois à mots couverts, que quelqu'un avait pris certaines informations dans un certain pays sur une certaine famille disparue. Une fois il lui arriva de dire, se parlant à lui-même :

— Je crois que je le tiens !

Puis il resta trois jours pensif sans prononcer une parole. Il paraît que le fil qu'il croyait tenir s'était rompu. Du reste, et ceci est le correctif nécessaire à ce que le sens de certains mots pourrait présenter de trop absolu, il ne peut y avoir rien de vraiment infaillible dans une créature humaine, et le propre de l'instinct est précisément de pouvoir être troublé, dépisté et dérouté. Sans quoi il serait supérieur à l'intelligence, et la bête se trouverait avoir une meilleure lumière que l'homme.

Javert était évidemment quelque peu déconcerté par le complet naturel et la tranquillité de M. Madeleine.

Un jour pourtant son étrange manière d'être parut faire impression sur M. Madeleine. Voici à quelle occasion.

## Chapitre IV. Détails ignorés

La visite eut lieu. Ce fut une campagne redoutable ; une bataille nocturne contre la peste et l'asphyxie. Ce fut en même temps un voyage de découvertes. Un des survivants de cette exploration, ouvrier intelligent, très jeune alors, en racontait encore il y a quelques années les curieux détails que Bruneseau crut devoir omettre dans son rapport au préfet de police, comme indignes du style administratif. Les procédés désinfectants étaient à cette époque très rudimentaires. À peine Bruneseau eut-il franchi les premières articulations du réseau souterrain, que huit des travailleurs sur vingt refusèrent d'aller plus loin. L'opération était compliquée ; la visite entraînait le curage ; il fallait donc curer, et en même temps arpenter : noter les entrées d'eau, compter les grilles et les bouches, détailler les branchements, indiquer les courants à points de partage, reconnaître les circonscriptions respectives des divers bassins, sonder les petits égouts greffés sur l'égout principal, mesurer la hauteur sous clef de chaque couloir, et la largeur, tant à la naissance des voûtes qu'à fleur du radier, enfin déterminer les ordonnées du niveling au droit de chaque entrée d'eau, soit du radier de l'égout, soit du sol de la rue. On avançait péniblement. Il n'était pas rare que les échelles de descente plongeassent dans trois pieds de vase. Les lanternes agonisaient dans les miasmes. De temps en temps on emportait un égoutier évanoui. À de certains endroits, précipice. Le sol s'était effondré, le dallage avait croulé, l'égout s'était changé en puits perdu ; on ne trouvait plus le solide ; un homme disparut brusquement ; on eut grand'peine à le retirer. Par le conseil de Fourcroy, on allumait de distance en distance, dans les endroits suffisamment assainis, de grandes cages pleines d'étope imbibée de résine. La muraille, par places, était couverte de fongus difformes, et l'on eût dit des tumeurs, la pierre elle-même semblait malade dans ce milieu irrespirable.

Bruneseau, dans son exploration, procéda d'amont en aval. Au point de partage des deux conduites d'eau du Grand-Hurleur, il déchiffra sur une pierre en saillie la date 1550 ; cette pierre indiquait la limite où s'était arrêté Philibert Delorme, chargé par Henri II de visiter la voirie souterraine de Paris. Cette pierre était la marque du seizième siècle à l'égout. Bruneseau retrouva la main-d'œuvre du dix-septième dans le conduit du Ponceau et dans le conduit de la rue Vieille-du-Temple, voûtés entre 1600 et 1650, et la main-d'œuvre du dix-huitième dans la section ouest du canal collecteur, encaissée et voûtée en 1740. Ces deux voûtes, surtout la moins ancienne, celle de 1740, étaient plus lézardées et plus décrépites que la maçonnerie de l'égout de ceinture, laquelle datait de 1412, époque où le ruisseau d'eau vive de Ménilmontant fut élevé à la dignité de grand égout de Paris, avancement analogue à celui d'un paysan qui deviendrait premier valet de chambre du roi ; quelque chose comme Gros-Jean transformé en Lebel.

On crut reconnaître ça et là, notamment sous le Palais de justice, des alvéoles d'anciens cachots pratiqués dans l'égout même. *In pace hideux. Un carcan*

quels Sainte-Foix fraternisait avec le marquis de Créqui, se déchargeaient tout simplement dans l'égout. Quant au curage, on confiait cette fonction aux averses, qui encombraient plus qu'elles ne balayaient. Rome laissait encore quelque poésie à son cloaque et l'appelait Gémonies ; Paris insultait le sien et l'appelait le Trou punais. La science et la superstition étaient d'accord pour l'horreur. Le Trou punais ne répugnait pas moins à l'hygiène qu'à la légende. Le Moine bourru était éclos sous la voûture fétide de l'égout Mouffetard ; les cadavres des Marmousets avaient été jetés dans l'égout de la Barillerie ; Fagon avait attribué la redoutable fièvre maligne de 1685 au grand hiatus de l'égout du Marais qui resta béant jusqu'en 1833 rue Saint-Louis presque en face de l'enseigne du Messager galant. La bouche d'égout de la rue de la Mortellerie était célèbre par les pestes qui en sortaient ; avec sa grille de fer à pointes qui simulait une rangée de dents, elle était dans cette rue fatale comme une gueule de dragon soufflant l'enfer sur les hommes. L'imagination populaire assaillonnait le sombre évier parisien d'on ne sait quel hideux mélange d'infini. L'égout était sans fond. L'égout, c'était le barathrum. L'idée d'explorer ces régions lépreuses ne venait pas même à la police. Tenter cet inconnu, jeter la sonde dans cette ombre, aller à la découverte dans cet abîme, qui l'eût osé ? C'était effrayant. Quelqu'un se présenta pourtant. Le cloaque eut son Christophe Colomb.

Un jour, en 1805, dans une de ces rares apparitions que l'empereur faisait à Paris, le ministre de l'intérieur, un Decrès ou un Crétet quelconque, vint au petit lever du maître. On entendait dans le Carrousel le traînement des sabres de tous ces soldats extraordinaires de la grande république et du grand empire ; il y avait encombrement de héros à la porte de Napoléon ; hommes du Rhin, de l'Escaut, de l'Adige et du Nil ; compagnons de Joubert, de Desaix, de Marceau, de Hoche, de Kléber ; aérostiers de Fleurus, grenadiers de Mayence, pontonniers de Gênes, hussards que les Pyramides avaient regardés, artilleurs qu'avait éclaboussé le boulet de Junot, cuirassiers qui avaient pris d'assaut la flotte à l'ancre dans le Zuyderzee ; les uns avaient suivi Bonaparte sur le pont de Lodi, les autres avaient accompagné Murat dans la tranchée de Mantoue, les autres avaient devancé Lannes dans le chemin creux de Montereau. Toute l'armée d'alors était là, dans la cour des Tuilleries, représentée par une escouade ou par un peloton, et gardant Napoléon au repos ; et c'était l'époque splendide où la grande armée avait derrière elle Marengo et devant elle Austerlitz. — Sire, dit le ministre de l'intérieur à Napoléon, j'ai vu hier l'homme le plus intrépide de votre empire. — Qu'est-ce que cet homme ? dit brusquement l'empereur, et qu'est-ce qu'il a fait ? — Il veut faire une chose, sire. — Laquelle ? — Visiter les égouts de Paris.

Cet homme existait et se nommait Bruneseau.

## Chapitre VI. Le père Fauchelevent

M. Madeleine passait un matin dans une ruelle non pavée de Montreuil-sur-mer. Il entendit du bruit et vit un groupe à quelque distance. Il y alla. Un vieux homme, nommé le père Fauchelevent, venait de tomber sous sa charrette dont le cheval s'était abattu.

Ce Fauchelevent était un des rares ennemis qu'eût encore M. Madeleine à cette époque. Lorsque Madeleine était arrivé dans le pays, Fauchelevent, ancien tabellion et paysan presque lettré, avait un commerce qui commençait à aller mal. Fauchelevent avait vu ce simple ouvrier qui s'enrichissait, tandis que lui, maître, se ruinait. Cela l'avait rempli de jalouse, et il avait fait ce qu'il avait pu en toute occasion pour nuire à Madeleine. Puis la faillite était venue, et, vieux, n'ayant plus à lui qu'une charrette et un cheval, sans famille et sans enfants du reste, pour vivre il s'était fait charretier.

Le cheval avait les deux cuisses cassées et ne pouvait se relever. Le vieillard était engagé entre les roues. La chute avait été tellement malheureuse que toute la voiture pesait sur sa poitrine. La charrette était assez lourdement chargée. Le père Fauchelevent poussait des râles lamentables. On avait essayé de le tirer, mais en vain. Un effort désordonné, une aide maladroite, une secousse à faux pouvaient l'achever. Il était impossible de le dégager autrement qu'en soulevant la voiture pardessous. Javert, qui était survenu au moment de l'accident, avait envoyé chercher un cric.

M. Madeleine arriva. On s'écarta avec respect.

— À l'aide ! criait le vieux Fauchelevent. Qui est-ce qui est bon enfant pour sauver le vieux ?

M. Madeleine se tourna vers les assistants :

— A-t-on un cric ?

— On en est allé quérir un, répondit un paysan.

— Dans combien de temps l'aura-t-on ?

— On est allé au plus près, au lieu Flachot, où il y a un maréchal ; mais c'est égal, il faudra bien un bon quart d'heure.

— Un quart d'heure ! s'écria Madeleine.

Il avait plu la veille, le sol était détrempe, la charrette s'enfonçait dans la terre à chaque instant et comprimait de plus en plus la poitrine du vieux charretier. Il était évident qu'avant cinq minutes il aurait les côtes brisées.

— Il est impossible d'attendre un quart d'heure, dit Madeleine aux paysans qui regardaient.

— Il faut bien !

— Mais il ne sera plus temps ! Vous ne voyez donc pas que la charrette s'enfonce ?

— Dame !

— Écoutez, reprit Madeleine, il y a encore assez de place sous la voiture pour qu'un homme s'y glisse et la soulève avec son dos. Rien qu'une demi-minute, et l'on tirera le pauvre homme. Y a-t-il ici quelqu'un qui ait des reins et du cœur ? Cinq louis d'or à gagner !

Personne ne bougea dans le groupe.

— Dix louis, dit Madeleine.

Les assistants baissaient les yeux. Un d'eux murmurait :

— Il faudrait être diablement fort. Et puis, on risque de se faire écraser !

— Allons ! recommença Madeleine, vingt louis ! Même silence.

— Ce n'est pas la bonne volonté qui leur manque, dit une voix.

M. Madeleine se retourna, et reconnut Javert. Il ne l'avait pas aperçu en arrivant. Javert continua :

— C'est la force. Il faudrait être un terrible homme pour faire la chose de lever une voiture comme cela sur son dos.

Puis, regardant fixement M. Madeleine, il poursuivit en appuyant sur chacun des mots qu'il prononçait :

— Monsieur Madeleine, je n'ai jamais connu qu'un seul homme capable de faire ce que vous demandez là.

Madeleine tressaillit.

Javert ajouta avec un air d'indifférence, mais sans quitter des yeux Madeleine :

— C'était un forçat.

— Ah ! dit Madeleine.

— Du bagne de Toulon.

Madeleine devint pâle.

Cependant la charrette continuait à s'enfoncer lentement. Le père Fauchelevent râlait et hurlait :

— J'étouffe ! Ça me brise les côtes ! Un cric ! quelque chose ! Ah !

Madeleine regarda autour de lui :

— Il n'y a donc personne qui veuille gagner vingt louis et sauver la vie à ce pauvre vieux ?

Aucun des assistants ne remua. Javert reprit :

— Je n'ai jamais connu qu'un homme qui put remplacer un cric. C'était ce forçat.

— Ah ! voilà que ça m'écrase ! cria le vieillard.

Madeleine leva la tête, rencontra l'œil de faucon de Javert toujours attaché sur lui, regarda les paysans immobiles, et sourit tristement. Puis, sans dire une parole, il tomba à genoux, et avant même que la foule eût eu le temps de jeter un cri, il était sous la voiture.

Il y eut un affreux moment d'attente et de silence.

On vit Madeleine presque à plat ventre sous ce poids effrayant essayer deux fois en vain de rapprocher ses coudes de ses genoux. On lui crio :

— Père Madeleine ! retirez-vous de là !

Le vieux Fauchelevent lui-même lui dit :

— Monsieur Madeleine ! allez-vous-en ! C'est qu'il faut que je meure, voyez-vous ! Laissez-moi ! Vous allez vous faire écraser aussi !

Madeleine ne répondit pas.

Les assistants haletaient. Les roues avaient continué de s'enfoncer, et il était déjà devenu presque impossible que Madeleine sortît de dessous la voiture.

Tout à coup on vit l'énorme masse s'ébranler, la charrette se soulevait lentement, les roues sortaient à demi de l'ornière. On entendit une voix étouffée qui crioit :

— Dépêchez-vous ! aidez !

C'était Madeleine qui venait de faire un dernier effort.

Ils se précipitèrent. Le dévouement d'un seul avait donné de la force et du courage à tous. La charrette fut enlevée par vingt bras. Le vieux Fauchelevent était sauvé.

Madeleine se releva. Il était blême, quoique ruisseignant de sueur. Ses habits étaient déchirés et couverts

## Chapitre III. Bruneseau

L'égout de Paris, au moyen âge, était légendaire. Au seizième siècle Henri II essaya un sondage qui avorta. Il n'y a pas cent ans, le cloaque, Mercier l'atteste, était abandonné à lui-même et devenait ce qu'il pouvait.

Tel était cet ancien Paris, livré aux querelles, aux indécisions et aux tâtonnements. Il fut longtemps assez bête. Plus tard, 89 montra comment l'esprit vient aux villes. Mais, au bon vieux temps, la capitale avait peu de tête ; elle ne savait faire ses affaires ni moralement ni matériellement, et pas mieux balayer les ordures que les abus. Tout était obstacle, tout faisait question. L'égout, par exemple, était réfractaire à tout itinéraire. On ne parvenait pas plus à s'orienter dans la voirie qu'à s'entendre dans la ville ; en haut l'inintelligible, en bas l'inextricable ; sous la confusion des langues il y avait la confusion des caves ; Dédale doublait Babel.

Quelquefois, l'égout de Paris se mêlait de déborder, comme si ce Nil méconnu était subitement pris de colère. Il y avait, chose infâme, des inondations d'égout. Par moments, cet estomac de la civilisation digérait mal, le cloaque refluait dans le gosier de la ville, et Paris avait l'arrière-goût de sa fange. Ces ressemblances de l'égout avec le remords avaient du bon ; c'étaient des avertissements ; fort mal pris du reste ; la ville s'indignait que sa boue eût tant d'audace, et n'admettait pas que l'ordure revînt. Chassez-la mieux.

L'inondation de 1802 est un des souvenirs actuels des Parisiens de quatre-vingts ans. La fange se répandit en croix place des Victoires, où est la statue de Louis XIV ; elle entra rue Saint-Honoré par les deux bouches d'égout des Champs-Élysées, rue Saint-Florentin par l'égout Saint-Florentin, rue Pierre-à-Poisson par l'égout de la Sonnerie, rue Popincourt par l'égout du Chemin-Vert, rue de la Roquette par l'égout de la rue de Lappe ; elle couvrit le caniveau de la rue des Champs-Élysées jusqu'à une hauteur de trente-cinq centimètres ; et, au midi, par le vomitoire de la Seine faisant sa fonction en sens inverse, elle pénétra rue Mazarine, rue de l'Échaudé, et rue des Marais, où elle s'arrêta à une longueur de cent neuf mètres, précisément à quelques pas de la maison qu'avait habitée Racine, respectant, dans le dix-septième siècle, le poète plus que le roi. Elle atteignit son maximum de profondeur rue Saint-Pierre où elle s'éleva à trois pieds au-dessus des dalles de la gargouille, et son maximum d'étendue rue Saint-Sabin où elle s'étala sur une longueur de deux cent trente-huit mètres.

Au commencement de ce siècle, l'égout de Paris était encore un lieu mystérieux. La boue ne peut jamais être bien famée ; mais ici le mauvais renom allait jusqu'à l'effroi. Paris savait confusément qu'il avait sous lui une cave terrible. On en parlait comme de cette monstrueuse souille de Thèbes où fourmillaien des scolopendres de quinze pieds de long et qui eût pu servir de baignoire à Béhémoth. Les grosses bottes des égoutiers ne s'aventuraient jamais au delà de certains points connus. On était encore très voisin du temps où les tombereaux des boueurs, du haut des

de boue. Tous pleuraient. Le vieillard lui baisait les genoux et l'appelait le bon Dieu. Lui, il avait sur le visage je ne sais quelle expression de souffrance heureuse et céleste, et il fixait son œil tranquille sur Javert qui le regardait toujours.

cement des choses qui disparaissent, dans le rapetissement des choses qui s'évanouissent, elle reconnaît tout. Elle reconstruit la pourpre d'après le haillon et la femme d'après le chiffon. Avec le cloaque elle refait la ville ; avec la boue elle refait les mœurs. Du tesson elle conclut l'amphore, ou la cruche. Elle reconnaît à une empreinte d'ongle sur un parchemin la différence qui sépare la juiverie de la Judengasse de la juiverie du Ghetto. Elle retrouve dans ce qui reste ce qui a été, le bien, le mal, le faux, le vrai, la tache de sang du palais, le pâté d'encre de la caverne, la goutte de suif du lupanar, les épreuves subies, les tentations bien venues, les orgies vomies, le pli qu'ont fait les caractères en s'abaissant, la trace de la prostitution dans les âmes que leur grossièreté en faisait capables, et sur la veste des portefaix de Rome la marque du coup de coude de Messaline.

politique y voit un détritus, la philosophie sociale y voit un résidu.

L'égout, c'est la conscience de la ville. Tout y converge, et s'y confronte. Dans ce lieu livide, il y a des ténèbres, mais il n'y a plus de secrets. Chaque chose a sa forme vraie, ou du moins sa forme définitive. Le tas d'ordures a cela pour lui qu'il n'est pas menteur. La naïveté s'est réfugiée là. Le masque de Basile s'y trouve, mais on en voit le carton, et les ficelles, et le dedans comme le dehors, et il est accentué d'une boue honnête. Le faux nez de Scapin l'avoisine. Toutes les malpropretés de la civilisation, une fois hors de service, tombent dans cette fosse de vérité où aboutit l'immense glissement social. Elles s'y engloutissent, mais elles s'y étalement. Ce pêle-mêle est une confession. Là, plus de fausse apparence, aucun plâtrage possible, l'ordure ôte sa chemise, dénudation absolue, déroute des illusions et des mirages, plus rien que ce qui est, faisant la sinistre figure de ce qui finit. Réalité et disparition. Là, un cul de bouteille avoue l'ivrognerie, une anse de panier raconte la domesticité ; là, le trognon de pomme qui a eu des opinions littéraires redevient le trognon de pomme ; l'effigie du gros sou se vert-de-grise franchement, le crachat de Caïphe rencontre le vomissement de Falstaff, le louis d'or qui sort du tripot heurte le clou où pend le bout de corde du suicide, un foetus livide roule enveloppé dans des paillettes qui ont dansé le mardi gras dernier à l'Opéra, une toque qui a jugé les hommes se vautre près d'une pourriture qui a été la jupe de Margoton ; c'est plus que de la fraternité, c'est du tutoiement. Tout ce qui se fardait se barbouille. Le dernier voile est arraché. Un égout est un cynique. Il dit tout.

Cette sincérité de l'immondice nous plaît, et repose l'âme. Quand on a passé son temps à subir sur la terre le spectacle des grands airs que prennent la raison d'état, le serment, la sagesse politique, la justice humaine, les probités professionnelles, les austérités de situation, les robes incorruptibles, cela soulage d'entrer dans un égout et de voir de la fange qui en convient.

Cela enseigne en même temps. Nous l'avons dit tout à l'heure, l'histoire passe par l'égout. Les Saint-Barthélemy y filtrent goutte à goutte entre les pavés. Les grands assassinats publics, les boucheries politiques et religieuses, traversent ce souterrain de la civilisation et y poussent leurs cadavres. Pour l'œil du songeur, tous les meurtriers historiques sont là, dans la pénombre hideuse, à genoux, avec un pan de leur suaire pour tablier, épingleant lugubrement leur besogne. Louis XI y est avec Tristan, François Ier y est avec Duprat, Charles IX y est avec sa mère, Richelieu y est avec Louis XIII, Louvois y est, Letellier y est, Hébert et Maillard y sont, grattant les pierres et tâchant de faire disparaître la trace de leurs actions. On entend sous ces voûtes le balai de ces spectres. On y respire la fétidité énorme des catastrophes sociales. On voit dans des coins des miroitements rougeâtres. Il coule là une eau terrible où se sont lavées des mains sanglantes.

L'observateur social doit entrer dans ces ombres. Elles font partie de son laboratoire. La philosophie est le microscope de la pensée. Tout veut la fuir, mais rien ne lui échappe. Tergiverser est inutile. Quel côté de soi montre-t-on en tergiversant ? le côté honte. La philosophie poursuit de son regard probe le mal, et ne lui permet pas de s'évader dans le néant. Dans l'effa-

## Chapitre VII. Fauchelevent devient jardinier à Paris

Fauchelevent s'était démis la rotule dans sa chute. Le père Madeleine le fit transporter dans une infirmerie qu'il avait établie pour ses ouvriers dans le bâtiment même de sa fabrique et qui était desservie par deux sœurs de charité. Le lendemain matin, le vieillard trouva un billet de mille francs sur sa table de nuit, avec ce mot de la main du père Madeleine : *Je vous achète votre charrette et votre cheval.* La charrette était brisée et le cheval était mort. Fauchelevent guérit, mais son genou resta ankylosé. M. Madeleine, par les recommandations des sœurs et de son curé, fit placer le bonhomme comme jardinier dans un couvent de femmes du quartier Saint-Antoine à Paris.

Quelque temps après, M. Madeleine fut nommé maire. La première fois que Javert vit M. Madeleine revêtu de l'écharpe qui lui donnait toute autorité sur la ville, il éprouva cette sorte de frémissement qu'éprouverait un dogue qui flairerait un loup sous les habits de son maître. À partir de ce moment, il l'évita le plus qu'il put. Quand les besoins du service l'exigeaient impérieusement et qu'il ne pouvait faire autrement que de se trouver avec M. le maire, il lui parlait avec un respect profond.

Cette prospérité créée à Montreuil-sur-mer par le père Madeleine avait, outre les signes visibles que nous avons indiqués, un autre symptôme qui, pour n'être pas visible, n'était pas moins significatif. Ceci ne trompe jamais.

Quand la population souffre, quand le travail manque, quand le commerce est nul, le contribuable résiste à l'impôt par pénurie, épouse et dépasse les délais, et l'état dépense beaucoup d'argent en frais de contrainte et de rentrée. Quand le travail abonde, quand le pays est heureux et riche, l'impôt se paye aisément et coûte peu à l'état. On peut dire que la misère et la richesse publiques ont un thermomètre infaillible, les frais de perception de l'impôt. En sept ans, les frais de perception de l'impôt s'étaient réduits des trois quarts dans l'arrondissement de Montreuil-sur-mer, ce qui faisait fréquemment citer cet arrondissement entre tous par M. de Villèle, alors ministre des finances.

Telle était la situation du pays, lorsque Fantine y revint. Personne ne se souvenait plus d'elle. Heureusement la porte de la fabrique de M. Madeleine était comme un visage ami. Elle s'y présenta, et fut admise dans l'atelier des femmes. Le métier était tout nouveau pour Fantine, elle n'y pouvait être bien adroite, elle ne tirait donc de sa journée de travail que peu de chose, mais enfin cela suffisait, le problème était résolu, elle gagnait sa vie.

## Chapitre II. L'histoire ancienne de l'égout

Qu'on s'imagine Paris ôté comme un couvercle, le réseau souterrain des égouts, vu à vol d'oiseau, dessinera sur les deux rives une espèce de grosse branche greffée au fleuve. Sur la rive droite l'égout de ceinture sera le tronc de cette branche, les conduits secondaires seront les rameaux et les impasses seront les ramuscles.

Cette figure n'est que sommaire et à demi exacte, l'angle droit, qui est l'angle habituel de ce genre de ramifications souterraines, étant très rare dans la végétation.

On se fera une image plus ressemblante de cet étrange plan géométral en supposant qu'on voie à plat sur un fond de ténèbres quelque bizarre alphabet d'orient brouillé comme un fouillis, et dont les lettres difformes seraient soudées les unes aux autres, dans un pêle-mêle apparent et comme au hasard, tantôt par leurs angles, tantôt par leurs extrémités.

Les sentines et les égouts jouaient un grand rôle au Moyen-Âge, au Bas-Empire et dans ce vieil Orient. La peste y naissait, les despotes y mouraient. Les multitudes regardaient presque avec une crainte religieuse ces lits de pourriture, monstrueux berceaux de la Mort. La fosse aux vermines de Bénarès n'est pas moins vertigineuse que la fosse aux lions de Babylone. Téglath-Phalasar, au dire des livres rabbiniques, jurait par la sentine de Ninive, C'est de l'égout de Munster que Jean de Leyde faisait sortir sa fausse lune, et c'est du puits-cloaque de Kekhscheb que son ménechme oriental, Mo-kannâ, le prophète voilé du Khorassan, faisait sortir son faux soleil.

L'histoire des hommes se reflète dans l'histoire des cloaques. Les gémonies racontaient Rome. L'égout de Paris a été une vieille chose formidable. Il a été sépulcre, il a été asile. Le crime, l'intelligence, la protestation sociale, la liberté de conscience, la pensée, le vol, tout ce que les lois humaines poursuivent ou ont poursuivi, s'est caché dans ce trou ; les maillotins au quatorzième siècle, les tire-laine au quinzième, les huguenots au seizième, les illuminés de Morin au dix-septième, les chauffeurs au dix-huitième. Il y a cent ans, le coup de poignard nocturne en sortait, le filou en danger y glissait ; le bois avait la caverne, Paris avait l'égout. La truanderie, cette *pícareria* gauloise, acceptait l'égout comme succursale de la Cour des Miracles, et le soir, narquoise et féroce, rentrait sous le vomitoire Maubuée comme dans une alcôve.

Il était tout simple que ceux qui avaient pour lieu de travail quotidien le cul-de-sac Vide-Gousset ou la rue Coupe-Gorge eussent pour domicile nocturne le ponceau du Chemin-Vert ou le cagnard Hurepoix. De là un fourmillement de souvenirs. Toutes sortes de fantômes hantent ces longs corridors solitaires ; partout la putridité et le miasme ; ça et là un soupirail où Villon dedans cause avec Rabelais dehors.

L'égout, dans l'ancien Paris, est le rendez-vous de tous les épuisements et de tous les essais. L'économie

## Chapitre VIII. Madame Victurnien dépense trente-cinq francs pour la morale

Quand Fantine vit qu'elle vivait, elle eut un moment de joie. Vivre honnêtement de son travail, quelle grâce du ciel ! Le goût du travail lui revint vraiment. Elle acheta un miroir, se réjouit d'y regarder sa jeunesse, ses beaux cheveux et ses belles dents, oublia beaucoup de choses, ne songea plus qu'à sa Cosette et à l'avenir possible, et fut presque heureuse. Elle loua une petite chambre et la meubla à crédit sur son travail futur ; reste de ses habitudes de désordre.

Ne pouvant pas dire qu'elle était mariée, elle s'était bien gardée, comme nous l'avons déjà fait entrevoir, de parler de sa petite fille.

En ces commencements, on l'a vu, elle payait exactement les Thénardier. Comme elle ne savait que signer, elle était obligée de leur écrire par un écrivain public.

Elle écrivait souvent. Cela fut remarqué. On commença à dire tout bas dans l'atelier des femmes que Fantine « écrivait des lettres » et qu'« elle avait des allures ».

Il n'y a rien de tel pour épier les actions des gens que ceux qu'elles ne regardent pas. — Pourquoi ce monsieur ne vient-il jamais qu'à la brune ? pourquoi monsieur un tel n'accroche-t-il jamais sa clef au clou le jeudi ? pourquoi prend-il toujours les petites rues ? pourquoi madame descend-elle toujours de son fiacre avant d'arriver à la maison ? pourquoi envoie-t-elle acheter un cahier de papier à lettres, quand elle en a « plein sa papeterie ? » etc., etc. — Il existe des êtres qui, pour connaître le mot de ces énigmes, lesquelles leur sont du reste parfaitement indifférentes, dépensent plus d'argent, prodiguent plus de temps, se donnent plus de peine qu'il n'en faudrait pour dix bonnes actions ; et cela, gratuitement, pour le plaisir, sans être payés de la curiosité autrement que par la curiosité. Ils suivront celui-ci ou celle-là des jours entiers, feront faction des heures à des coins de rue, sous des portes d'allées, la nuit, par le froid et par la pluie, corrompront des commissionnaires, griseront des cochers de fiacre et des laquais, achèteront une femme de chambre, feront acquisition d'un portier. Pourquoi ? pour rien. Pur acharnement de voir, de savoir et de pénétrer. Pure démangeaison de dire. Et souvent ces secrets connus, ces mystères publiés, ces énigmes éclairées du grand jour, entraînent des catastrophes, des duels, des faillites, des familles ruinées, des existences brisées, à la grande joie de ceux qui ont « tout découvert » sans intérêt et par pur instinct. Chose triste.

Certaines personnes sont méchantes uniquement par besoin de parler. Leur conversation, causerie dans le salon, bavardage dans l'antichambre, est comme ces cheminées qui usent vite le bois ; il leur faut beaucoup de combustible ; et le combustible, c'est le prochain.

On observa donc Fantine.

Avec cela, plus d'une était jalouse de ses cheveux blonds et de ses dents blanches. On constata que dans

l'atelier, au milieu des autres, elle se détournait souvent pour essuyer une larme. C'étaient les moments où elle songeait à son enfant ; peut-être aussi à l'homme qu'elle avait aimé.

C'est un douloureux labeur que la rupture des sombres attaches du passé.

On constata qu'elle écrivait, au moins deux fois par mois, toujours à la même adresse, et qu'elle affranchissait la lettre. On parvint à se procurer l'adresse : *Monsieur, Monsieur Thénardier, aubergiste, à Montfermeil.* On fit jaser au cabaret l'écrivain public, vieux bonhomme qui ne pouvait pas emplir son estomac de vin rouge sans vider sa poche aux secrets. Bref, on sut que Fantine avait un enfant. « Ce devait être une espèce de fille. » Il se trouva une commère qui fit le voyage de Montfermeil, parla aux Thénardier, et dit à son retour : « Pour mes trente-cinq francs, j'en ai eu le cœur net. J'ai vu l'enfant ! »

La commère qui fit cela était une gorgone appelée madame Victurnien, gardienne et portière de la vertu de tout le monde. Madame Victurnien avait cinquante-six ans, et doublait le masque de la laideur du masque de la vieillesse. Voix chevrotante, esprit capricieux. Cette vieille femme avait été jeune, chose étonnante. Dans sa jeunesse, en plein 93, elle avait épousé un moine échappé du cloître en bonnet rouge et passé des bernardins aux jacobins. Elle était sèche, râche, revêche, pointue, épineuse, presque venimeuse ; tout en se souvenant de son moine dont elle était veuve, et qui l'avait fort domptée et pliée. C'était une ortie où l'on voyait le froissement du floc. À la restauration, elle s'était faite bigote, et si énergiquement que les prêtres lui avaient pardonné son moine. Elle avait un petit bien qu'elle léguait bruyamment à une communauté religieuse. Elle était fort bien vue à l'évêché d'Arras. Cette madame Victurnien donc alla à Montfermeil, et revint en disant : « J'ai vu l'enfant ».

Tout cela prit du temps. Fantine était depuis plus d'un an à la fabrique, lorsqu'un matin la surveillante de l'atelier lui remit, de la part de M. le maire, cinquante francs, en lui disant qu'elle ne faisait plus partie de l'atelier et en l'engageant, de la part de M. le maire, à quitter le pays.

C'était précisément dans ce même mois que les Thénardier, après avoir demandé douze francs au lieu de six, venaient d'exiger quinze francs au lieu de douze.

Fantine fut atterrée. Elle ne pouvait s'en aller du pays, elle devait son loyer et ses meubles. Cinquante francs ne suffisaient pas pour acquitter cette dette. Elle balbutia quelques mots suppliants. La surveillante lui signifia qu'elle eût à sortir sur-le-champ de l'atelier. Fantine n'était du reste qu'une ouvrière médiocre. Accablée de honte plus encore que de désespoir, elle quitta l'atelier et rentra dans sa chambre. Sa faute était donc maintenant connue de tous !

Elle ne se sentit plus la force de dire un mot. On lui conseilla de voir M. le maire ; elle n'osa pas. M. le maire lui donnait cinquante francs, parce qu'il était bon, et la chassait, parce qu'il était juste. Elle plia sous cet arrêt.

Ces surprenantes inepties ne sont pas nouvelles ; ce n'est point là de la sottise jeune. Les anciens agissaient comme les modernes. « Les cloaques de Rome, dit Liebig, ont absorbé tout le bien-être du paysan romain. » Quand la campagne de Rome fut ruinée par l'égout romain, Rome épresa l'Italie, et quand elle eut mis l'Italie dans son cloaque, elle y versa la Sicile, puis la Sardaigne, puis l'Afrique. L'égout de Rome a engouffré le monde. Ce cloaque offrait son engloutissement à la cité et à l'univers. *Urbi et orbi.* Ville éternelle, égout insondable.

Pour ces choses-là comme pour d'autres, Rome donne l'exemple.

Cet exemple, Paris le suit, avec toute la bêtise propre aux villes d'esprit.

Pour les besoins de l'opération sur laquelle nous venons de nous expliquer, Paris a sous lui un autre Paris ; un Paris d'égouts ; lequel a ses rues, ses carrefours, ses places, ses impasses, ses artères, et sa circulation, qui est de la fange, avec la forme humaine de moins.

Car il ne faut rien flatter, pas même un grand peuple ; là où il y a tout, il y a l'ignominie à côté de la sublimité ; et, si Paris contient Athènes, la ville de lumière, Tyr, la ville de puissance, Sparte, la ville de vertu, Ninive, la ville de prodige, il contient aussi Lutèce, la ville de boue.

D'ailleurs le cachet de sa puissance est là aussi, et la titanique sentine de Paris réalise, parmi les monuments, cet idéal étrange réalisé dans l'humanité par quelques hommes tels que Machiavel, Bacon et Mirabeau, le grandiose abject.

Le sous-sol de Paris, si l'œil pouvait en pénétrer la surface, présenterait l'aspect d'un madrépore colossal. Une éponge n'a guère plus de pertuis et de couloirs que la motte de terre de six lieues de tour sur laquelle repose l'antique grande ville. Sans parler des catacombes, qui sont une cave à part, sans parler de l'inextricable treillis des conduits du gaz, sans compter le vaste système tubulaire de la distribution d'eau vive qui aboutit aux bornes-fontaines, les égouts à eux seuls font sous les deux rives un prodigieux réseau ténébreux ; labyrinthe qui a pour fil sa pente.

Là apparaît, dans la brume humide, le rat, qui semble le produit de l'accouchement de Paris.

ici goutte à goutte, là à flots, le misérable vomissement de nos égouts dans les fleuves et le gigantesque vomissement de nos fleuves dans l'océan. Chaque hoquet de nos cloaques nous coûte mille francs. À cela deux résultats : la terre appauvrie et l'eau empestée. La faim sortant du sillon et la maladie sortant du fleuve.

Il est notoire, par exemple, qu'à cette heure, la Tamise empoisonne Londres.

Pour ce qui est de Paris, on a dû, dans ces derniers temps, transporter la plupart des embouchures d'égouts en aval au-dessous du dernier pont.

Un double appareil tubulaire, pourvu de soupapes et d'écluses de chasse, aspirant et refoulant, un système de drainage élémentaire, simple comme le poumon de l'homme, et qui est déjà en pleine fonction dans plusieurs communes d'Angleterre, suffirait pour amener dans nos villes l'eau pure des champs et pour renvoyer dans nos champs l'eau riche des villes, et ce facile va-et-vient, le plus simple du monde, retiendrait chez nous les cinq cents millions jetés dehors. On pense à autre chose.

Le procédé actuel fait le mal en voulant faire le bien. L'intention est bonne, le résultat est triste. On croit expurger la ville, on étiole la population. Un égout est un malentendu. Quand partout le drainage, avec sa fonction double, restituant ce qu'il prend, aura remplacé l'égout, simple lavage appauvrissant, alors, ceci étant combiné avec les données d'une économie sociale nouvelle, le produit de la terre sera décuplé, et le problème de la misère sera singulièrement atténué. Ajoutez la suppression des parasitismes, il sera résolu.

En attendant, la richesse publique s'en va à la rivière, et le coulage a lieu. Coulage est le mot. L'Europe se ruine de la sorte par épuisement.

Quant à la France, nous venons de dire son chiffre. Or, Paris contenant le vingt-cinquième de la population française totale, et le guano parisien étant le plus riche de tous, on reste au-dessous de la vérité en évaluant à vingt-cinq millions la part de perte de Paris dans le demi-milliard que la France refuse annuellement. Ces vingt-cinq millions, employés en assistance et en jouissance, doubleraient la splendeur de Paris. La ville les dépense en cloaques. De sorte qu'on peut dire que la grande prodigalité de Paris, sa fête merveilleuse, sa Folie-Beaujon, son orgie, son ruissellement d'or à pleines mains, son faste, son luxe, sa magnificence, c'est son égout.

C'est de cette façon que, dans la cécité d'une mauvaise économie politique, on noie et on laisse aller à vau-l'eau et se perdre dans les gouffres le bien-être de tous. Il devrait y avoir des filets de Saint-Cloud pour la fortune publique.

Économiquement, le fait peut se résumer ainsi : Paris panier percé.

Paris, cette cité modèle, ce patron des capitales bien faites dont chaque peuple tâche d'avoir une copie, cette métropole de l'idéal, cette patrie auguste de l'initiative, de l'impulsion et de l'essai, ce centre et ce lieu des esprits, cette ville nation, cette ruche de l'avenir, ce composé merveilleux de Babylone et de Corinthe, ferait, au point de vue que nous venons de signaler, hausser les épaules à un paysan du Fo-Kian.

Imitez Paris, vous vous ruinerez.

Au reste, particulièrement en ce gaspillage immémorial et insensé, Paris lui-même imite.

## Chapitre IX. Succès de Madame Victurnien

La veuve du moine fut donc bonne à quelque chose.

Du reste, M. Madeleine n'avait rien su de tout cela. Ce sont là de ces combinaisons d'événements dont la vie est pleine. M. Madeleine avait pour habitude de n'entrer presque jamais dans l'atelier des femmes. Il avait mis à la tête de cet atelier une vieille fille, que le curé lui avait donnée, et il avait toute confiance dans cette surveillante, personne vraiment respectable, ferme, équitable, intègre, remplie de la charité qui consiste à donner, mais n'ayant pas au même degré la charité qui consiste à comprendre et à pardonner. M. Madeleine se remettait de tout sur elle. Les meilleurs hommes sont souvent forcés de déléguer leur autorité. C'est dans cette pleine puissance et avec la conviction qu'elle faisait bien, que la surveillante avait instruit le procès, jugé, condamné et exécuté Fantine.

Quant aux cinquante francs, elle les avait donnés sur une somme que M. Madeleine lui confiait pour aumônes et secours aux ouvrières et dont elle ne rendait pas compte.

Fantine s'offrit comme servante dans le pays ; elle alla d'une maison à l'autre. Personne ne voulut d'elle. Elle n'avait pu quitter la ville. Le marchand fripier auquel elle devait ses meubles, quels meubles ! lui avait dit : « Si vous vous en allez, je vous fais arrêter comme voleuse. » Le propriétaire auquel elle devait son loyer, lui avait dit :

« Vous êtes jeune et jolie, vous pouvez payer. » Elle partagea les cinquante francs entre le propriétaire et le fripier, rendit au marchand les trois quarts de son mobilier, ne garda que le nécessaire, et se trouva sans travail, sans état, n'ayant plus que son lit, et devant encore environ cent francs.

Elle se mit à coudre de grosses chemises pour les soldats de la garnison, et gagnait douze sous par jour. Sa fille lui en coûtait dix. C'est en ce moment qu'elle commença à mal payer les Thénardier.

Cependant une vieille femme qui lui allumait sa chandelle quand elle rentrait le soir, lui enseigna l'art de vivre dans la misère. Derrière vivre de peu, il y a vivre de rien. Ce sont deux chambres ; la première est obscure, la seconde est noire.

Fantine apprit comment on se passe tout à fait de feu en hiver, comment on renonce à un oiseau qui vous mange un liard de millet tous les deux jours, comment on fait de son jupon sa couverture et de sa couverture son jupon, comment on ménage sa chandelle en prenant son repas à la lumière de la fenêtre d'en face. On ne sait pas tout ce que certains êtres faibles, qui ont vieilli dans le dénuement et l'honnêteté, savent tirer d'un sou. Cela finit par être un talent. Fantine acquit ce sublime talent et reprit un peu de courage.

À cette époque, elle disait à une voisine :

— Bah ! je me dis : en ne dormant que cinq heures et en travaillant tout le reste à mes coutures, je parviendrai bien toujours à gagner à peu près du pain. Et puis, quand on est triste, on mange moins. Eh bien ! des

souffrances, des inquiétudes, un peu de pain d'un côté, des chagrin de l'autre, tout cela me nourrira.

Dans cette détresse, avoir sa petite fille eût été un étrange bonheur. Elle songea à la faire venir. Mais quoi ! lui faire partager son dénuement ! Et puis, elle devait aux Thénardier ! comment s'acquitter ? Et le voyage ! comment le payer ?

La vieille qui lui avait donné ce qu'on pourrait appeler des leçons de vie indigente était une sainte fille nommée Marguerite, dévote de la bonne dévotion, pauvre, et charitable pour les pauvres et même pour les riches, sachant tout juste assez écrire pour signer Margueritte, et croyant en Dieu, ce qui est la science.

Il y a beaucoup de ces vertus-là en bas ; un jour elles seront en haut. Cette vie a un lendemain.

Dans les premiers temps, Fantine avait été si honnête qu'elle n'avait pas osé sortir. Quand elle était dans la rue, elle devinait qu'on se retournait derrière elle et qu'on la montrait du doigt ; tout le monde la regardait et personne ne la saluait ; le mépris âcre et froid des passants lui pénétrait dans la chair et dans l'âme comme une bise.

Dans les petites villes, il semble qu'une malheureuse soit nue sous les sarcasmes et la curiosité de tous. À Paris, du moins, personne ne vous connaît, et cette obscurité est un vêtement. Oh ! comme elle eût souhaité venir à Paris ! Impossible.

Il fallut bien s'accoutumer à la déconsidération, comme elle s'était accoutumée à l'indigence. Peu à peu elle en prit son parti. Après deux ou trois mois elle se couvra la honte et se remit à sortir comme si de rien n'était.

— Cela m'est bien égal, dit-elle.

Elle alla et vint, la tête haute, avec un sourire amer, et sentit qu'elle devenait effrontée.

Madame Victurnien quelquefois la voyait passer de sa fenêtre, remarquait la détresse de « cette créature », grâce à elle "remise à sa place", et se félicitait. Les méchants ont un bonheur noir.

L'excès du travail fatiguait Fantine, et la petite toux sèche qu'elle avait augmenta. Elle disait quelquefois à sa voisine Marguerite : « Tâtez donc comme mes mains sont chaudes. »

Cependant le matin, quand elle peignait avec un vieux peigne cassé ses beaux cheveux qui ruisselaient comme de la soie floche, elle avait une minute de coquetterie heureuse.

## Chapitre I. La terre appauvrie par la mer

Paris jette par an vingt-cinq millions à l'eau. Et ceci sans métaphore. Comment, et de quelle façon ? jour et nuit. Dans quel but ? sans aucun but. Avec quelle pensée ? sans y penser. Pourquoi faire ? pour rien. Au moyen de quel organe ? au moyen de son intestin. Quel est son intestin ? c'est son égout.

Vingt-cinq millions, c'est le plus modéré des chiffres approximatifs que donnent les évaluations de la science spéciale.

La science, après avoir longtemps tâtonné, sait aujourd'hui que le plus fécondant et le plus efficace des engrains, c'est l'engrais humain. Les Chinois, disons-le à notre honte, le savaient avant nous. Pas un paysan chinois, c'est Eckeberg qui le dit, ne va à la ville sans rapporter, aux deux extrémités de son bambou, deux seaux pleins de ce que nous nommons immondices. Grâce à l'engrais humain, la terre en Chine est encore aussi jeune qu'au temps d'Abraham. Le froment chinois rend jusqu'à cent vingt fois la semence. Il n'est aucun guano comparable en fertilité au détritus d'une capitale. Une grande ville est le plus puissant des stercoraires. Employer la ville à fumer la plaine, ce serait une réussite certaine. Si notre or est fumier, en revanche, notre fumier est or.

Que fait-on de cet or fumier ? On le balaye à l'abîme.

On expédie à grands frais des convois de navires afin de récolter au pôle austral la fiente des pétrels et des pingouins, et l'incalculable élément d'opulence qu'on a sous la main, on l'envoie à la mer. Tout l'engrais humain et animal que le monde perd, rendu à la terre au lieu d'être jeté à l'eau, suffirait à nourrir le monde.

Ces tas d'ordures du coin des bornes, ces tombereaux de boue cahotés la nuit dans les rues, ces affreux tonneaux de la voirie, ces fétides écoulements de fange souterraine que le pavé vous cache, savez-vous ce que c'est ? C'est de la prairie en fleur, c'est de l'herbe verte, c'est du serpolet et du thym et de la sauge, c'est du gibier, c'est du bétail, c'est le mugissement satisfait des grands bœufs le soir, c'est du foin parfumé, c'est du blé doré, c'est du pain sur votre table, c'est du sang chaud dans vos veines, c'est de la santé, c'est de la joie, c'est de la vie. Ainsi le veut cette création mystérieuse qui est la transformation sur la terre et la transfiguration dans le ciel.

Rendez cela au grand creuset ; votre abondance en sortira. La nutrition des plaines fait la nourriture des hommes.

Vous êtes maîtres de perdre cette richesse, et de me trouver ridicule par-dessus le marché. Ce sera là le chef-d'œuvre de votre ignorance.

La statistique a calculé que la France à elle seule fait tous les ans à l'Atlantique par la bouche de ses rivières un versement d'un demi-milliard. Notez ceci : avec ces cinq cents millions on payerait le quart des dépenses du budget. L'habileté de l'homme est telle qu'il aime mieux se débarrasser de ces cinq cents millions dans le ruisseau. C'est la substance même du peuple qu'emportent,

## Chapitre X. Suite du succès

Elle avait été congédiée vers la fin de l'hiver ; l'été se passa, mais l'hiver revint. Jours courts, moins de travail. L'hiver, point de chaleur, point de lumière, point de midi, le soir touche au matin, brouillard, crépuscule, la fenêtre est grise, on n'y voit pas clair. Le ciel est un soupirail. Toute la journée est une cave. Le soleil a l'air d'un pauvre. L'affreuse saison ! L'hiver change en pierre l'eau du ciel et le cœur de l'homme. Ses créanciers la harcelaient.

Fantine gagnait trop peu. Ses dettes avaient grossi. Les Thénardier, mal payés, lui écrivaient à chaque instant des lettres dont le contenu la désolait et dont le port la ruinait. Un jour ils lui écrivirent que sa petite Cosette était toute nue par le froid qu'il faisait, qu'elle avait besoin d'une jupe de laine, et qu'il fallait au moins que la mère envoyât dix francs pour cela. Elle reçut la lettre, et la froissa dans ses mains tout le jour. Le soir elle entra chez un barbier qui habitait le coin de la rue, et défit son peigne. Ses admirables cheveux blonds lui tombèrent jusqu'aux reins.

- Les beaux cheveux ! s'écria le barbier.
- Combien m'en donneriez-vous ? dit-elle.
- Dix francs.
- Coupez-les.

Elle acheta une jupe de tricot et l'envoya aux Thénardier.

Cette jupe fit les Thénardier furieux. C'était de l'argent qu'ils voulaient. Ils donnèrent la jupe à Eponine. La pauvre Alouette continua de frissonner.

Fantine pensa : « Mon enfant n'a plus froid. Je l'ai habillée de mes cheveux. » Elle mettait de petits bonnets ronds qui cachaient sa tête tondue et avec lesquels elle était encore jolie.

Un travail ténébreux se faisait dans le cœur de Fantine. Quand elle vit qu'elle ne pouvait plus se coiffer, elle commença à tout prendre en haine autour d'elle. Elle avait longtemps partagé la vénération de tous pour le père Madeleine ; cependant, à force de se répéter que c'était lui qui l'avait chassée, et qu'il était la cause de son malheur, elle en vint à le haïr lui aussi, lui surtout. Quand elle passait devant la fabrique aux heures où les ouvriers sont sur la porte, elle affectait de rire et de chanter.

Une vieille ouvrière qui la vit une fois chanter et rire de cette façon dit :

- Voilà une fille qui finira mal.

Elle prit un amant, le premier venu, un homme qu'elle n'aimait pas, par bravade, avec la rage dans le cœur. C'était un misérable, une espèce de musicien mendiant, un oisif gueux, qui la battait, et qui la quitta comme elle l'avait pris, avec dégoût. Elle adorait son enfant.

Plus elle descendait, plus tout devenait sombre autour d'elle plus ce doux petit ange rayonnait dans le fond de son âme. Elle disait. Quand je serai riche, j'aurai ma Cosette avec moi ; et elle riait. La toux ne la quittait pas, et elle avait des sueurs dans le dos.

Un jour elle reçut des Thénardier une lettre ainsi conçue :

« Cosette est malade d'une maladie qui est dans le pays. Une fièvre miliaire, qu'ils appellent. Il faut des drogues chères. Cela nous ruine et nous ne pouvons plus payer. Si vous ne nous envoyez pas quarante francs avant huit jours, la petite est morte. »

Elle se mit à rire aux éclats, et elle dit à sa vieille voisine :

— Ah ! ils sont bons ! quarante francs ! que ça ! ça fait deux napoléons ! Où veulent-ils que je les prenne ? Sont-ils bêtes, ces paysans !

Cependant elle alla dans l'escalier près d'une lucarne et relut la lettre.

Puis elle descendit l'escalier et sortit en courant et en sautant, riant toujours. Quelqu'un qui la rencontra lui dit :

— Qu'est-ce que vous avez donc à être si gaie ?

Elle répondit :

— C'est une bonne bêtise que viennent de m'écrire des gens de la campagne. Ils me demandent quarante francs. Paysans, va !

Comme elle passait sur la place, elle vit beaucoup de monde qui entourait une voiture de forme bizarre sur l'impériale de laquelle pérorait tout debout un homme vêtu de rouge. C'était un bateleur dentiste en tournée, qui offrait au public des râteliers complets, des opiate, des poudres et des élixirs.

Fantine se mêla au groupe et se mit à rire comme les autres de cette harangue où il y avait de l'argot pour la canaille et du jargon pour les gens comme il faut. L'arracheur de dents vit cette belle fille qui riait, et s'écria tout à coup :

— Vous avez de jolies dents, la fille qui riez là. Si vous voulez me vendre vos deux palettes, je vous donne de chaque un napoléon d'or.

— Qu'est-ce que c'est que ça, mes palettes ? demanda Fantine.

— Les palettes, reprit le professeur dentiste, c'est les dents de devant, les deux d'en haut.

— Quelle horreur ! s'écria Fantine.

— Deux napoléons ! grommela une vieille édentée qui était là. Qu'en voilà une qui est heureuse !

Fantine s'enfuit, et se boucha les oreilles pour ne pas entendre la voix enrouée de l'homme qui lui criait : Réfléchissez, la belle ! deux napoléons, ça peut servir. Si le cœur vous en dit, venez ce soir à l'auberge du *Tillac d'argent*, vous m'y trouverez.

Fantine rentra, elle était furieuse et conta la chose à sa bonne voisine Marguerite :

— Comprenez-vous cela ? ne voilà-t-il pas un abominable homme ? comment laisse-t-on des gens comme cela aller dans le pays ! M'arracher mes deux dents de devant ! mais je serais horrible ! Les cheveux repoussent, mais les dents ! Ah ! le monstre d'homme ! j'aimerais mieux me jeter d'un cinquième la tête la première sur le pavé ! Il m'a dit qu'il serait ce soir au *Tillac d'argent*.

— Et qu'est-ce qu'il offrait ? demanda Marguerite.

— Deux napoléons.

— Cela fait quarante francs.

— Oui, dit Fantine, cela fait quarante francs.

Elle resta pensif, et se mit à son ouvrage. Au bout d'un quart d'heure, elle quitta sa couture et alla relire la lettre des Thénardier sur l'escalier.

En rentrant, elle dit à Marguerite qui travaillait près d'elle :

## Livre deuxième – L'intestin de Léviathan

pavés servirait de cible à soixante coups de fusil. Il avait à sa gauche le champ du combat. La mort était derrière l'angle du mur.

Que faire ?

Un oiseau seul eût pu se tirer de là.

Et il fallait se décider sur-le-champ, trouver un expé-dient, prendre un parti. On se battait à quelques pas de lui ; par bonheur tous s'acharnaient sur un point unique, sur la porte du cabaret ; mais qu'un soldat, un seul, eût l'idée de tourner la maison, ou de l'attaquer en flanc, tout était fini.

Jean Valjean regarda la maison en face de lui, il regarda la barricade à côté de lui, puis il regarda la terre, avec la violence de l'extrême suprême, éperdu, et comme s'il eût voulu y faire un trou avec ses yeux.

À force de regarder, on ne sait quoi de vaguement saisissable dans une telle agonie se dessina et prit forme à ses pieds, comme si c'était une puissance du regard de faire éclore la chose demandée. Il aperçut à quelques pas de lui, au bas du petit barrage si improprement gardé et guetté au dehors, sous un écroulement de pavés qui la cachait en partie, une grille de fer posée à plat et de niveau avec le sol. Cette grille, faite de forts barreaux transversaux, avait environ deux pieds carrés. L'encadrement de pavés qui la maintenait avait été arraché, et elle était comme descellée. À travers les barreaux on entrevoyait une ouverture obscure, quelque chose de pareil au conduit d'une cheminée ou au cylindre d'une citerne. Jean Valjean s'élança. Sa vieille science des évasions lui monta au cerveau comme une clarté. Écarter les pavés, soulever la grille, charger sur ses épaules Marius inerte comme un corps mort, descendre, avec ce fardeau sur les reins, en s'aidant des coudes et des genoux, dans cette espèce de puits heureusement peu profond, laisser retomber au-dessus de sa tête la lourde trappe de fer sur laquelle les pavés ébranlés croulèrent de nouveau, prendre pied sur une surface dallée à trois mètres au-dessous du sol, cela fut exécuté comme ce qu'on fait dans le délire, avec une force de géant et une rapidité d'aigle ; cela dura quelques minutes à peine.

Jean Valjean se trouva, avec Marius toujours évanioui, dans une sorte de long corridor souterrain.

Là, paix profonde, silence absolu, nuit.

L'impression qu'il avait autrefois éprouvée en tombant de la rue dans le couvent, lui revint. Seulement, ce qu'il emportait aujourd'hui, ce n'était plus Cosette ; c'était Marius.

C'est à peine maintenant s'il entendait au-dessus de lui, comme un vague murmure, le formidable tumulte du cabaret pris d'assaut.

— Qu'est-ce que c'est donc que cela, une fièvre miliaire ? Savez-vous ?

— Oui, répondit la vieille fille, c'est une maladie.

— Ça a donc besoin de beaucoup de drogues ?

— Oh ! des drogues terribles.

— Où ça vous prend-il ?

— C'est une maladie qu'on a comme ça.

— Cela attaque donc les enfants ?

— Surtout les enfants.

— Est-ce qu'on en meurt ?

— Très bien, dit Marguerite.

Fantine sortit et alla encore une fois relire la lettre sur l'escalier.

Le soir elle descendit, et on la vit qui se dirigeait du côté de la rue de Paris où sont les auberges.

Le lendemain matin, comme Marguerite entraît dans la chambre de Fantine avant le jour, car elles travaillaient toujours ensemble et de cette façon n'allumaient qu'une chandelle pour deux, elle trouva Fantine assise sur son lit, pâle, glacée. Elle ne s'était pas couchée. Son bonnet était tombé sur ses genoux. La chandelle avait brûlé toute la nuit et était presque entièrement consumée.

Marguerite s'arrêta sur le seuil, pétrifiée de cet énorme désordre, et s'écria :

— Seigneur ! la chandelle qui est toute brûlée ! il s'est passé des événements !

Puis elle regarda Fantine qui tournait vers elle sa tête sans cheveux.

Fantine depuis la veille avait vieilli de dix ans.

— Jésus ! fit Marguerite, qu'est-ce que vous avez, Fantine ?

— Je n'ai rien, répondit Fantine. Au contraire. Mon enfant ne mourra pas de cette affreuse maladie, faute de secours. Je suis contente.

En parlant ainsi, elle montrait à la vieille fille deux napoléons qui brillaient sur la table.

— Ah, Jésus Dieu ! dit Marguerite. Mais c'est une fortune ! Où avez-vous eu ces louis d'or ?

— Je les ai eus, répondit Fantine.

En même temps elle sourit. La chandelle éclairait son visage. C'était un sourire sanglant. Une salive rougeâtre lui souillait le coin des lèvres, et elle avait un trou noir dans la bouche.

Les deux dents étaient arrachées.

Elle envoya les quarante francs à Montfermeil.

Du reste c'était une ruse des Thénardier pour avoir de l'argent. Cosette n'était pas malade.

Fantine jeta son miroir par la fenêtre. Depuis longtemps elle avait quitté sa cellule du second pour une mansarde fermée d'un loquet sous le toit ; un de ces galeries dont le plafond fait angle avec le plancher et vous heurte à chaque instant la tête. Le pauvre ne peut aller au fond de sa chambre comme au fond de sa destinée qu'en se courbant de plus en plus. Elle n'avait plus de lit, il lui restait une loque qu'elle appelait sa couverture, un matelas à terre et une chaise défaillée. Un petit rosier qu'elle avait s'était désséché dans un coin, oublié. Dans l'autre coin, il y avait un pot à beurre à mettre l'eau, qui gelait l'hiver, et où les différents niveaux de l'eau restaient longtemps marqués par des cercles de glace. Elle avait perdu la honte, elle perdit la coquetterie. Dernier signe. Elle sortait avec des bonnets sales. Soit faute de temps, soit indifférence, elle ne raccommodait plus son linge. À mesure que les talons s'usaient, elle tirait ses bas dans ses souliers. Cela se voyait à de certains

plis perpendiculaires. Elle rapiéçait son corset, vieux et usé, avec des morceaux de calicot qui se déchiraient au moindre mouvement. Les gens auxquels elle devait, lui faisaient « des scènes », et ne lui laissaient aucun repos. Elle les trouvait dans la rue, elle les retrouvait dans son escalier. Elle passait des nuits à pleurer et à songer. Elle avait les yeux très brillants, et elle sentait une douleur fixe dans l'épaule, vers le haut de l'omoplate gauche. Elle toussait beaucoup. Elle haïssait profondément le père Madeleine, et ne se plaignait pas. Elle couchait dix-sept heures par jour ; mais un entrepreneur du travail des prisons, qui faisait travailler les prisonnières au rabais, fit tout à coup baisser les prix, ce qui réduisit la journée des ouvrières libres à neuf sous. Dix-sept heures de travail, et neuf sous par jour ! Ses créanciers étaient plus impitoyables que jamais. Le fripier, qui avait repris presque tous les meubles, lui disait sans cesse : Quand me payeras-tu, coquine ? Que voulait-on d'elle, bon Dieu ! Elle se sentait traquée et il se développait en elle quelque chose de la bête farouche. Vers le même temps, le Thénardier lui écrivit que décidément il avait attendu avec beaucoup trop de bonté, et qu'il lui fallait cent francs, tout de suite ; sinon qu'il mettrait à la porte la petite Cosette, toute convalescente de sa grande maladie, par le froid, par les chemins, et qu'elle deviendrait ce qu'elle pourrait, et qu'elle crèverait, si elle voulait. « Cent francs, songea Fantine ! Mais où y a-t-il un état à gagner cent sous par jour ? »

— Allons ! dit-elle, vendons le reste.  
L'infortunée se fit fille publique.

## Chapitre XXIV.

### Prisonnier

Marius était prisonnier en effet. Prisonnier de Jean Valjean.

La main qui l'avait étreint par derrière au moment où il tombait, et dont, en perdant connaissance, il avait senti le saisissement, était celle de Jean Valjean.

Jean Valjean n'avait pris au combat d'autre part que de s'y exposer. Sans lui, à cette phase suprême de l'agonie, personne n'eût songé aux blessés. Grâce à lui, partout présent dans le carnage comme une providence, ceux qui tombaient étaient relevés, transportés dans la salle basse, et pansés. Dans les intervalles, il réparait la barricade. Mais rien qui pût ressembler à un coup, à une attaque, ou même à une défense personnelle, ne sortit de ses mains. Il se taisait et secourait. Du reste, il avait à peine quelques égratignures. Les balles n'avaient pas voulu de lui. Si le suicide faisait partie de ce qu'il avait rêvé en venant dans ce sépulcre, de ce côté-là il n'avait point réussi. Mais nous doutons qu'il eût songé au suicide, acte irréligieux.

Jean Valjean, dans la nuée épaisse du combat, n'avait pas l'air de voir Marius ; le fait est qu'il ne le quittait pas des yeux. Quand un coup de feu renversa Marius, Jean Valjean bondit avec une agilité de tigre, s'abattit sur lui comme sur une proie, et l'emporta.

Le tourbillon de l'attaque était en cet instant-là si violemment concentré sur Enjolras et sur la porte du cabaret que personne ne vit Jean Valjean, soutenant dans ses bras Marius évanoui, traverser le champ dépavé de la barricade et disparaître derrière l'angle de la maison de Corinthe.

On se rappelle cet angle qui faisait une sorte de cap dans la rue ; il garantissait des balles et de la mitraille, et des regards aussi, quelques pieds carrés de terrain. Il y a ainsi parfois dans les incendies une chambre qui ne brûle point, et dans les mers les plus furieuses, en deçà d'un promontoire ou au fond d'un cul-de-sac d'écueils, un petit coin tranquille. C'était dans cette espèce de repli du trapèze intérieur de la barricade qu'Éponine avait agonisé.

Là Jean Valjean s'arrêta, il laissa glisser à terre Marius, s'adossa au mur et jeta les yeux autour de lui.

La situation était épouvantable.

Pour l'instant, pour deux ou trois minutes peut-être, ce pan de muraille était un abri ; mais comment sortir de ce massacre ? Il se rappelait l'angoisse où il s'était trouvé rue Polonceau, huit ans auparavant, et de quelle façon il était parvenu à s'échapper ; c'était difficile alors, aujourd'hui c'était impossible. Il avait devant lui cette implacable et sourde maison à six étages qui ne semblait habitée que par l'homme mort penché à sa fenêtre ; il avait à sa droite la barricade assez basse qui fermait la Petite-Truanderie ; enjamber cet obstacle paraissait facile, mais on voyait au-dessus de la crête du barrage une rangée de pointes de bayonnettes. C'était la troupe de ligne, postée au delà de cette barricade, et aux aguets. Il était évident que franchir la barricade c'était aller chercher un feu de peloton, et que toute tête qui se risquerait à dépasser le haut de la muraille de

## Chapitre XI. *Christus nos liberavit*

Qu'est-ce que c'est que cette histoire de Fantine ? C'est la société achetant une esclave.

À qui ? À la misère.

À la faim, au froid, à l'isolement, à l'abandon, au dénuement. Marché douloureux. Une âme pour un morceau de pain. La misère offre, la société accepte.

La sainte loi de Jésus-Christ gouverne notre civilisation, mais elle ne la pénètre pas encore. On dit que l'esclavage a disparu de la civilisation européenne. C'est une erreur. Il existe toujours, mais il ne pèse plus que sur la femme, et il s'appelle prostitution.

Il pèse sur la femme, c'est-à-dire sur la grâce, sur la faiblesse, sur la beauté, sur la maternité. Ceci n'est pas une des moindres hontes de l'homme.

Au point de ce douloureux drame où nous sommes arrivés, il ne reste plus rien à Fantine de ce qu'elle a été autrefois. Elle est devenue marbre en devenant boue. Qui la touche a froid. Elle passe, elle vous subit et elle vous ignore ; elle est la figure déshonorée et sévère. La vie et l'ordre social lui ont dit leur dernier mot. Il lui est arrivé tout ce qui lui arrivera. Elle a tout ressenti, tout supporté, tout éprouvé, tout souffert, tout perdu, tout pleuré. Elle est résignée de cette résignation qui ressemble à l'indifférence comme la mort ressemble au sommeil. Elle n'évite plus rien. Elle ne craint plus rien. Tombe sur elle toute la nuée et passe sur elle tout l'océan ! que lui importe ! c'est une éponge imbibée.

Elle le croit du moins, mais c'est une erreur de s'imaginer qu'on épouse le sort et qu'on touche le fond de quoi que ce soit.

Hélas ! qu'est-ce que toutes ces destinées ainsi poussées pêle-mêle ? où vont-elles ? pourquoi sont-elles ainsi ?

Celui qui sait cela voit toute l'ombre.

Il est seul. Il s'appelle Dieu.

bayonnette dans le ventre, et râlait à terre. Un soldat et un insurgé glissaient ensemble sur le talus de tuiles du toit, et ne voulaient pas se lâcher, et tombaient, se tenant embrassés d'un embrasement féroce. Lutte pareille dans la cave. Cris, coups de feu, piétinement farouche. Puis le silence. La barricade était prise.

Les soldats commencèrent la fouille des maisons d'alentour et la poursuite des fuyards.

Il réalisait, dans toute son énergie, la vieille métaphore : ivre mort. Le hideux philtre absinthe-stout-alcool l'avait jeté en léthargie. Sa table étant petite et ne pouvant servir à la barricade, on la lui avait laissée. Il était toujours dans la même posture, la poitrine pliée sur la table, la tête appuyée à plat sur les bras, entouré de verres, de chopes et de bouteilles. Il dormait de cet écrasant sommeil de l'ours engourdi et de la sangsue repue. Rien n'y avait fait, ni la fusillade, ni les boulets, ni la mitraille qui pénétrait par la croisée dans la salle où il était, ni le prodigieux vacarme de l'assaut. Seulement, il répondait quelquefois au canon par un ronflement. Il semblait attendre là qu'une balle vînt lui épargner la peine de se réveiller. Plusieurs cadavres gisaient autour de lui ; et, au premier coup d'œil, rien ne le distinguait de ces dormeurs profonds de la mort.

Le bruit n'éveille pas un ivrogne, le silence le réveille. Cette singularité a été plus d'une fois observée. La chute de tout, autour de lui, augmentait l'anéantissement de Grantaire ; l'écroulement le berçait. — L'espèce de halte que fit le tumulte devant Enjolras fut une secousse pour ce pesant sommeil. C'est l'effet d'une voiture au galop qui s'arrête court. Les assoupis s'y réveillent. Grantaire se dressa en sursaut, étendit les bras, se frotta les yeux, regarda, bâilla, et comprit.

L'ivresse qui finit ressemble à un rideau qui se déchire. On voit, en bloc et d'un seul coup d'œil, tout ce qu'elle cachait. Tout s'offre subitement à la mémoire ; et l'ivrogne qui ne sait rien de ce qui s'est passé depuis vingt-quatre heures, n'a pas achevé d'ouvrir les paupières, qu'il est au fait. Les idées lui reviennent avec une lucidité brusque ; l'effacement de l'ivresse, sorte de buée qui aveuglait le cerveau, se dissipe, et fait place à la claire et nette obsession des réalités.

Relégué qu'il était dans son coin et comme abrité derrière le billard, les soldats, l'œil fixé sur Enjolras, n'avaient pas même aperçu Grantaire, et le sergent se préparait à répéter l'ordre : En joue ! quand tout à coup ils entendirent une voix forte crier à côté d'eux :

— Vive la République ! J'en suis.

Grantaire s'était levé.

L'immense lueur de tout le combat qu'il avait manqué, et dont il n'avait pas été, apparut dans le regard éclatant de l'ivrogne transfiguré.

Il répéta : Vive la République ! traversa la salle d'un pas ferme, et alla se placer devant les fusils debout près d'Enjolras.

— Faites-en deux d'un coup, dit-il.

Et, se tournant vers Enjolras avec douceur, il lui dit :

— Permets-tu ?

Enjolras lui serra la main en souriant.

Ce sourire n'était pas achevé que la détonation éclata.

Enjolras, traversé de huit coups de feu, resta adossé au mur comme si les balles l'y eussent cloué. Seulement il pencha la tête.

Grantaire, foudroyé, s'abattit à ses pieds.

Quelques instants après, les soldats délogeaient les derniers insurgés réfugiés au haut de la maison. Ils tiraillaient à travers un treillis de bois dans le grenier. On se battait dans les combles. On jetait des corps par les fenêtres, quelques-uns vivants. Deux voltigeurs, qui essayaient de relever l'omnibus fracassé, étaient tués de deux coups de carabine tirés des mansardes. Un homme en blouse en était précipité, un coup de

## Chapitre XII. Le désœuvrement de M. Bamatabois

Il y a dans toutes les petites villes, et il y avait à Montreuil-sur-mer en particulier, une classe de jeunes gens qui grignotent quinze cents livres de rente en province du même air dont leurs pareils dévorent à Paris deux cent mille francs par an. Ce sont des êtres de la grande espèce neutre ; hongres, parasites, nuls, qui ont un peu de terre, un peu de sottise et un peu d'esprit, qui seraient des rustres dans un salon et se croient des gentilshommes au cabaret, qui disent : mes prés, mes bois, mes paysans, sifflent les actrices du théâtre pour prouver qu'ils sont gens de goût, querellent les officiers de la garnison pour montrer qu'ils sont gens de guerre, chassent, fument, bâillent, boivent, sentent le tabac, jouent au billard, regardent les voyageurs descendre de diligence, vivent au café, dînent à l'auberge, ont un chien qui mange les os sous la table et une maîtresse qui pose les plats dessus, tiennent à un sou, exagèrent les modes, admirent la tragédie, méprisent les femmes, usent leurs vieilles bottes, copient Londres à travers Paris et Paris à travers Pont-à-Mousson, vieillissent hébétés, ne travaillent pas, ne servent à rien et ne nuisent pas à grand'chose.

M. Félix Tholomyès, resté dans sa province et n'ayant jamais vu Paris, serait un de ces hommes-là.

S'ils étaient plus riches, on dirait : ce sont des élégants ; s'ils étaient plus pauvres, on dirait : ce sont des fainéants. Ce sont tout simplement des désœuvrés. Parmi ces désœuvrés, il y a des ennuyeux, des ennuyés, des rêvasseurs, et quelques drôles.

Dans ce temps-là, un élégant se composait d'un grand col, d'une grande cravate, d'une montre à breloques, de trois gilets superposés de couleurs différentes, le bleu et le rouge en dedans, d'un habit couleur olive à taille courte, à queue de morue, à double rangée de boutons d'argent serrés les uns contre les autres et montant jusque sur l'épaule, et d'un pantalon olive plus clair, orné sur les deux coutures d'un nombre de côtes indéterminé, mais toujours impair, variant de une à onze, limite qui n'était jamais franchie. Ajoutez à cela des souliers-bottes avec de petits fers au talon, un chapeau à haute forme et à bords étroits, des cheveux en touffe, une énorme canne, et une conversation rehaussee des calembours de Potier. Sur le tout des éperons et des moustaches. À cette époque, des moustaches voulaient dire bourgeois et des éperons voulaient dire piéton.

L'élégant de province portait les éperons plus longs et les moustaches plus farouches. C'était le temps de la lutte des républiques de l'Amérique méridionale contre le roi d'Espagne, de Bolivar contre Morillo. Les chapeaux à petits bords étaient royalistes et se nommaient des morillos ; les libéraux portaient des chapeaux à larges bords qui s'appelaient des bolivars.

Huit ou dix mois donc après ce qui a été raconté dans les pages précédentes, vers les premiers jours de janvier 1823, un soir qu'il avait neigé, un de ces

élégants, un de ces désœuvrés, un "bien pensant", car il avait un morillo, de plus chaudement enveloppé d'un de ces grands manteaux qui complétaient dans les temps froids le costume à la mode, se divertissait à harceler une créature qui rôdait en robe de bal et toute décolletée avec des fleurs sur la tête devant la vitre du café des officiers. Cet élégant fumait, car c'était décidément la mode.

Chaque fois que cette femme passait devant lui, il lui jetait, avec une bouffée de la fumée de son cigare, quelque apostrophe qu'il croyait spirituelle et gaie, comme : — Que tu es laide ! — Veux-tu te cacher ! — Tu n'as pas de dents ! etc., etc. — Ce monsieur s'appelait monsieur Bamatabois. La femme, triste spectre paré qui allait et venait sur la neige, ne lui répondait pas, ne le regardait même pas, et n'en accomplissait pas moins en silence et avec une régularité sombre sa promenade qui la ramenait de cinq minutes en cinq minutes sous le sarcasme, comme le soldat condamné qui revient sous les verges. Ce peu d'effet piqua sans doute l'oisif qui, profitant d'un moment où elle se retournait, s'avança derrière elle à pas de loup et en étouffant son rire, se baissa, prit sur le pavé une poignée de neige et la lui plongea brusquement dans le dos entre ses deux épaules nues. La fille poussa un rugissement, se tourna, bondit comme une panthère, et se rua sur l'homme, lui enfonçant ses ongles dans le visage, avec les plus effroyables paroles qui puissent tomber du corps de garde dans le ruisseau. Ces injures, vomies d'une voix enrouée par l'eau-de-vie, sortaient hideusement d'une bouche à laquelle manquaient en effet les deux dents de devant. C'était la Fantine.

Au bruit que cela fit, les officiers sortirent en foule du café, les passants s'amassèrent, et il se forma un grand cercle riant, huant et applaudissant, autour de ce tourbillon composé de deux êtres où l'on avait peine à reconnaître un homme et une femme, l'homme se débattant, son chapeau à terre, la femme frappant des pieds et des poings, décoiffée, hurlant, sans dents et sans cheveux, livide de colère, horrible. Tout à coup un homme de haute taille sortit vivement de la foule, saisit la femme à son corsage de satin couvert de boue, et lui dit : Suis-moi !

La femme leva la tête ; sa voix furieuse s'éteignit subitement. Ses yeux étaient vitreux, de livide elle était devenue pâle, et elle tremblait d'un tremblement de terreur. Elle avait reconnu Javert.

L'élégant avait profité de l'incident pour s'esquiver.

## Chapitre XXIII. Oreste à jeun et Pylade ivre

Enfin, se faisant la courte échelle, s'aidant du squelette de l'escalier, grimpant aux murs, s'accrochant au plafond, écharpant, au bord de la trappe même, les derniers qui résistaient, une vingtaine d'assiégeants, soldats, gardes nationaux, gardes municipaux, pêle-mêle, la plupart défigurés par des blessures au visage dans cette ascension redoutable, aveuglés par le sang, furieux, devenus sauvages, firent irruption dans la salle du premier étage. Il n'y avait plus là qu'un seul qui fût debout, Enjolras. Sans cartouches, sans épée, il n'avait plus à la main que le canon de sa carabine dont il avait brisé la crosse sur la tête de ceux qui entraient. Il avait mis le billard entre les assaillants et lui ; il avait reculé à l'angle de la salle, et là, l'œil fier, la tête haute, ce tronçon d'arme au poing, il était encore assez inquiétant pour que le vide se fût fait autour de lui. Un cri s'éleva :

— C'est le chef. C'est lui qui a tué l'artilleur. Puisqu'il s'est mis là, il y est bien. Qu'il y reste. Fusillons-le sur place.

— Fusillez-moi, dit Enjolras.

Et, jetant le tronçon de sa carabine, et croisant les bras, il présenta sa poitrine.

Laudace de bien mourir émeut toujours les hommes. Dès qu'Enjolras eut croisé les bras, acceptant la fin, l'assourdissement de la lutte cessa dans la salle, et ce chaos s'apaisa subitement dans une sorte de solennité sépulcrale. Il semblait que la majesté menaçante d'Enjolras désarmé et immobile pesât sur ce tumulte, et que, rien que par l'autorité de son regard tranquille, ce jeune homme, qui seul n'avait pas une blessure, superbe, sanglant, charmant, indifférent comme un invulnérable, contraignît cette cohue sinistre à le tuer avec respect. Sa beauté, en ce moment-là augmentée de sa fierté, était un resplendissement, et, comme s'il ne pouvait pas plus être fatigué que blessé, après les effrayantes vingt-quatre heures qui venaient de s'écouler, il était vermeil et rose. C'était de lui peut-être que parlait le témoin qui disait plus tard devant le conseil de guerre : « Il y avait un insurgé que j'ai entendu nommer Apollon. » Un garde national qui visait Enjolras abaissa son arme en disant : « Il me semble que je vais fusiller une fleur. »

Douze hommes se formèrent en peloton à l'angle opposé à Enjolras, et apprêterent leurs fusils en silence.

Puis un sergent cria : — Joue.

Un officier intervint.

— Attendez.

Et s'adressant à Enjolras :

— Voulez-vous qu'on vous bande les yeux ?

— Non.

— Est-ce bien vous qui avez tué le sergent d'artillerie ?

— Oui.

Depuis quelques instants Grantaire s'était réveillé.

Grantaire, on s'en souvient, dormait depuis la veille dans la salle haute du cabaret, assis sur une chaise, affaissé sur une table.

## Chapitre XIII. Solution de quelques questions de police municipale

Javert écarta les assistants, rompit le cercle et se mit à marcher à grands pas vers le bureau de police qui est à l'extrémité de la place, traînant après lui la misérable. Elle se laissait faire machinalement. Ni lui ni elle ne disaient un mot. La nuée des spectateurs, au paroxysme de la joie, suivait avec des quolibets. La suprême misère, occasion d'obscénités. Arrivé au bureau de police qui était une salle basse chauffée par un poêle et gardée par un poste, avec une porte vitrée et grillée sur la rue, Javert ouvrit la porte, entra avec Fantine, et referma la porte derrière lui, au grand désappointement des curieux qui se haussèrent sur la pointe du pied et allongèrent le cou devant la vitre trouble du corps de garde, cherchant à voir. La curiosité est une gourmandise. Voir, c'est dévorer.

En entrant, la Fantine alla tomber dans un coin, immobile et muette, accroupie comme une chienne qui a peur.

Le sergent du poste apporta une chandelle allumée sur une table. Javert s'assit, tira de sa poche une feuille de papier timbré et se mit à écrire.

Ces classes de femmes sont entièrement remises par nos lois à la discrétion de la police. Elle en fait ce qu'elle veut, les punit comme bon lui semble, et confisque à son gré ces deux tristes choses qu'elles appellent leur industrie et leur liberté. Javert était impasible ; son visage sérieux ne trahissait aucune émotion. Pourtant il était gravement et profondément préoccupé. C'était un de ces moments où il exerçait sans contrôle, mais avec tous les scrupules d'une conscience sévère, son redoutable pouvoir discrétionnaire. En cet instant, il le sentait, son escabeau d'agent de police était un tribunal. Il jugeait. Il jugeait, et il condamnait. Il appelait tout ce qu'il pouvait avoir d'idées dans l'esprit autour de la grande chose qu'il faisait. Plus il examinait le fait de cette fille, plus il se sentait révolté. Il était évident qu'il venait de voir commettre un crime. Il venait de voir, là dans la rue, la société, représentée par un propriétaire électeur, insultée et attaquée par une créature en dehors de tout. Une prostituée avait attenté à un bourgeois. Il avait vu cela, lui Javert. Il écrivait en silence.

Quand il eut fini, il signa, plia le papier et dit au sergent du poste, en le lui remettant :

— Prenez trois hommes, et menez cette fille au bloc.

Puis se tournant vers la Fantine :

— Tu en as pour six mois.

La malheureuse tressaillit.

— Six mois ! six mois de prison ! Six mois à gagner sept sous par jour ! Mais que deviendra Cosette ? ma fille ! ma fille ! Mais je dois encore plus de cent francs aux Thénardier, monsieur l'inspecteur, savez-vous cela ?

Elle se traîna sur la dalle mouillée par les bottes boueuses de tous ces hommes, sans se lever, joignant les mains, faisant de grands pas avec ses genoux.

— Monsieur Javert, dit-elle, je vous demande grâce. Je vous assure que je n'ai pas eu tort. Si vous aviez vu le commencement, vous auriez vu ! je vous jure le bon Dieu que je n'ai pas eu tort. C'est ce monsieur le bourgeois que je ne connais pas qui m'a mis de la neige dans le dos. Est-ce qu'on a le droit de nous mettre de la neige dans le dos quand nous passons comme cela tranquillement sans faire de mal à personne ? Cela m'a saisi. Je suis un peu malade, voyez-vous ! Et puis il y avait déjà un peu de temps qu'il me disait des raisons. Tu es laide ! tu n'as pas de dents ! Je le sais bien que je n'ai plus mes dents. Je ne faisais rien, moi ; je disais : c'est un monsieur qui s'amuse. J'étais honnête avec lui, je ne lui parlais pas. C'est à cet instant-là qu'il m'a mis de la neige. Monsieur Javert, mon bon monsieur l'inspecteur ! est-ce qu'il n'y a personne là qui ait vu pour vous dire que c'est bien vrai ? J'ai peut-être eu tort de me fâcher. Vous savez, dans le premier moment, on n'est pas maître. On a des vivacités. Et puis, quelque chose de si froid qu'on vous met dans le dos à l'heure que vous ne vous y attendez pas ! J'ai eu tort d'abîmer le chapeau de ce monsieur. Pourquoi s'est-il en allé ? Je lui demanderais pardon. Oh ! mon Dieu, cela me serait bien égal de lui demander pardon. Faites-moi grâce pour aujourd'hui cette fois, monsieur Javert. Tenez, vous ne savez pas ça, dans les prisons on ne gagne que sept sous, ce n'est pas la faute du gouvernement, mais on gagne sept sous, et figurez-vous que j'ai cent francs à payer, ou autrement on me renverra ma petite. Ô mon Dieu ! je ne peux pas l'avoir avec moi. C'est si vilain ce que je fais ! Ô ma Cosette, ô mon petit ange de la bonne sainte Vierge, qu'est-ce qu'elle deviendra, pauvre loup ! Je vais vous dire, c'est les Thénardier, des aubergistes, des paysans, ça n'a pas de raisonnement. Il leur faut de l'argent. Ne me mettez pas en prison ! Voyez-vous, c'est une petite qu'on mettrait à même sur la grande route, va comme tu pourras, en plein cœur d'hiver, il faut avoir pitié de cette chose-là, mon bon monsieur Javert. Si c'était plus grand, ça gagnerait sa vie, mais ça ne peut pas, à ces âges-là. Je ne suis pas une mauvaise femme au fond. Ce n'est pas la lâcheté et la gourmandise qui ont fait de moi ça. J'ai bu de l'eau-de-vie, c'est par misère. Je ne l'aime pas, mais cela étourdit. Quand j'étais plus heureuse, on n'aurait eu qu'à regarder dans mes armoires, on aurait bien vu que je n'étais pas une femme coquette qui a du désordre. J'avais du linge, beaucoup de linge. Ayez pitié de moi, monsieur Javert !

Elle parlait ainsi, brisée en deux, secouée par les sanglots, aveuglée par les larmes, la gorge nue, se tordant les mains, toussant d'une toux sèche et courte, balbutiant tout doucement avec la voix de l'agonie. La grande douleur est un rayon divin et terrible qui transfigure les misérables. À ce moment-là, la Fantine était redevenue belle. À de certains instants, elle s'arrêtait et baisait tendrement le bas de la redingote du mouchard. Elle eût attendri un cœur de granit, mais on n'attendrit pas un cœur de bois.

— Allons ! dit Javert, je t'ai écoutée. As-tu bien tout dit ? Marche à présent ! Tu as tes six mois ; le Père éternel en personne n'y pourrait plus rien.

À cette solennelle parole, Le Père éternel en personne n'y pourrait plus rien, elle comprit que l'arrêt était prononcé. Elle s'affaissa sur elle-même en murmurant :

— Grâce !

Javert tourna le dos.

qu'elles sont ces choses sombres du carnage. L'assiégé, hélas, fait arme de tout. Le feu grégeois n'a pas déshonoré Archimède ; la poix bouillante n'a pas déshonoré Bayard. Toute la guerre est de l'épouvante, et il n'y a rien à y choisir. La mousqueterie des assiégeants, quoique générée et de bas en haut, était meurtrière. Le rebord du trou du plafond fut bientôt entouré de têtes mortes d'où ruisselaient de longs fils rouges et fumants. Le fracas était inexprimable ; une fumée enfermée et brûlante faisait presque la nuit sur ce combat. Les mots manquent pour dire l'horreur arrivée à ce degré. Il n'y avait plus d'hommes dans cette lutte maintenant infernale. Ce n'étaient plus des géants contre des colosses. Cela ressemblait plus à Milton et à Dante qu'à Homère. Des démons attaquaient, des spectres résistaient.

C'était l'héroïsme monstre.

qu'il tombait. En ce moment, les yeux déjà fermés, il eut la commotion d'une main vigoureuse qui le saisissait, et son évanouissement, dans lequel il se perdit, lui laissa à peine le temps de cette pensée mêlée au suprême souvenir de Cosette : — Je suis fait prisonnier. Je serai fusillé.

Enjolras, ne voyant pas Marius parmi les réfugiés du cabaret, eut la même idée. Mais ils étaient à cet instant où chacun n'a que le temps de songer à sa propre mort. Enjolras assujettit la barre de la porte, et la verrouilla, et en ferma à double tour la serrure et le cadenas, pendant qu'on la battait furieusement au dehors, les soldats à coups de crosse, les sapeurs à coups de hache. Les assaillants s'étaient groupés sur cette porte. C'était maintenant le siège du cabaret qui commençait.

Les soldats, disons-le, étaient pleins de colère.

La mort du sergent d'artillerie les avait irrités, et puis, chose plus funeste, pendant les quelques heures qui avaient précédé l'attaque, il s'était dit parmi eux que les insurgés mutilaient les prisonniers, et qu'il y avait dans le cabaret le cadavre d'un soldat sans tête. Ce genre de rumeurs fatales est l'accompagnement ordinaire des guerres civiles, et ce fut un faux bruit de cette espèce qui causa plus tard la catastrophe de la rue Transnonain.

Quand la porte fut barricadée, Enjolras dit aux autres :

— Vendons-nous cher.

Puis il s'approcha de la table où étaient étendus Mabeuf et Gavroche. On voyait sous le drap noir deux formes droites et rigides, l'une grande, l'autre petite, et les deux visages se dessinaient vaguement sous les plis froids du suaire. Une main sortait de dessous le linceul et pendait vers la terre. C'était celle du vieillard.

Enjolras se pencha et baissa cette main vénérable, de même que la veille il avait bâisé le front.

C'étaient les deux seuls baisers qu'il eût donnés dans sa vie.

Abrégeons. La barricade avait lutté comme une porte de Thèbes, le cabaret lutta comme une maison de Saragosse. Ces résistances-là sont bourrues. Pas de quartier. Pas de parlementaire possible. On veut mourir pourvu qu'on tue. Quand Suchet dit : — Capitez, Palafox répond : « Après la guerre au canon, la guerre au couteau. » Rien ne manqua à la prise d'assaut du cabaret Hucheloup ; ni les pavés pleuvant de la fenêtre et du toit sur les assiégeants et exaspérant les soldats par d'horribles écrasements, ni les coups de feu des caves et des mansardes, ni la fureur de l'attaque, ni la rage de la défense, ni enfin, quand la porte céda, les démences frénétiques de l'extermination. Les assaillants, en se ruant dans le cabaret, les pieds embarrassés dans les panneaux de la porte enfonce et jetée à terre, n'y trouvèrent pas un combattant. L'escalier en spirale, coupé à coups de hache, gisait au milieu de la salle basse, quelques blessés achevaient d'expirer, tout ce qui n'était pas tué était au premier étage, et là, par le trou du plafond, qui avait été l'entrée de l'escalier, un feu terrifiant éclata. C'étaient les dernières cartouches. Quand elles furent brûlées, quand ces agonisants redoutables n'eurent plus ni poudre ni balles, chacun prit à la main deux de ces bouteilles réservées par Enjolras et dont nous avons parlé, et ils tinrent tête à l'escalade avec ces massues effroyablement fragiles. C'étaient des bouteilles d'eau-forte. Nous disons telles

Les soldats la saisirent par les bras.

Depuis quelques minutes, un homme était entré sans qu'on eût pris garde à lui. Il avait refermé la porte, s'y était adossé, et avait entendu les prières désespérées de la Fantine. Au moment où les soldats mirent la main sur la malheureuse, qui ne voulait pas se lever, il fit un pas, sortit de l'ombre, et dit :

— Un instant, s'il vous plaît !

Javert leva les yeux et reconnut M. Madeleine. Il ôta son chapeau, et saluant avec une sorte de gaucherie fâchée :

— Pardon, monsieur le maire....

Ce mot, monsieur le maire, fit sur la Fantine un effet étrange. Elle se dressa debout tout d'une pièce comme un spectre qui sort de terre, repoussa les soldats des deux bras, marcha droit à M. Madeleine avant qu'on eût pu la retenir, et le regardant fixement, l'air égaré, elle cria :

— Ah ! c'est donc toi qui es monsieur le maire !

Puis elle éclata de rire et lui cracha au visage.

M. Madeleine s'essuya le visage, et dit :

— Inspecteur Javert, mettez cette femme en liberté.

Javert se sentit au moment de devenir fou. Il éprouvait en cet instant, coup sur coup, et presque mêlées ensemble, les plus violentes émotions qu'il eût ressenties de sa vie. Voir une fille publique cracher au visage d'un maire, cela était une chose si monstrueuse que, dans ses suppositions les plus effroyables, il eût regardé comme un sacrilège de le croire possible. D'un autre côté, dans le fond de sa pensée, il faisait confusément un rapprochement hideux entre ce qu'était cette femme et ce que pouvait être ce maire, et alors il entrevoyait avec horreur je ne sais quoi de tout simple dans ce prodigieux attentat. Mais quand il vit ce maire, ce magistrat, s'essuyer tranquillement le visage et dire : *mettez cette femme en liberté*, il eut comme un éblouissement de stupeur ; la pensée et la parole lui manquèrent également ; la somme de l'étonnement possible était dépassée pour lui. Il resta muet.

Ce mot n'avait pas porté un coup moins étrange à la Fantine. Elle leva son bras nu et se cramponna à la clef du poêle comme une personne qui chancelle. Cependant elle regardait tout autour d'elle et elle se mit à parler à voix basse, comme si elle se parlait à elle-même.

— En liberté ! qu'on me laisse aller ! que je n'aille pas en prison six mois ! Qui est-ce qui a dit cela ? Il n'est pas possible qu'on ait dit cela. J'ai mal entendu. Ça ne peut pas être ce monstre de maire ! Est-ce que c'est vous, mon bon monsieur Javert, qui avez dit qu'on me mette en liberté ? Oh ! voyez-vous ! je vais vous dire et vous me laisserez aller. Ce monstre de maire, ce vieux gredin de maire, c'est lui qui est cause de tout. Figurez-vous, monsieur Javert, qu'il m'a chassée ! à cause d'un tas de gueuses qui tiennent des propos dans l'atelier. Si ce n'est pas là une horreur ! renvoyer une pauvre fille qui fait honnêtement son ouvrage ! Alors je n'ai plus gagné assez, et tout le malheur est venu. D'abord il y a une amélioration que ces messieurs de la police devraient bien faire, ce serait d'empêcher les entrepreneurs des prisons de faire du tort aux pauvres gens. Je vais vous expliquer cela, voyez-vous. Vous gagnez douze sous dans les chemises, cela tombe à neuf sous, il n'y a plus moyen de vivre. Il faut donc devenir ce qu'on peut. Moi, j'avais ma petite Cosette, j'ai bien été forcée de devenir

une mauvaise femme. Vous comprenez à présent, que c'est ce gueux de maire qui a tout fait le mal. Après cela, j'ai piétiné le chapeau de ce monsieur bourgeois devant le café des officiers. Mais lui, il m'avait perdu toute ma robe avec sa neige. Nous autres, nous n'avons qu'une robe de soie, pour le soir. Voyez-vous, je n'ai jamais fait de mal exprès, vrai, monsieur Javert, et je vois partout des femmes bien plus méchantes que moi qui sont bien plus heureuses. Ô monsieur Javert, c'est vous qui avez dit qu'on me mette dehors, n'est-ce pas ? Prenez des informations, parlez à mon propriétaire, maintenant je paye mon terme, on vous dira bien que je suis honnête. Ah ! mon Dieu, je vous demande pardon, j'ai touché, sans faire attention, à la clef du poêle, et cela fait fumer.

M. Madeleine l'écoutait avec une attention profonde. Pendant qu'elle parlait, il avait fouillé dans son gilet, en avait tiré sa bourse et l'avait ouverte. Elle était vide. Il l'avait remise dans sa poche. Il dit à la Fantine :

— Combien avez-vous dit que vous deviez ?

La Fantine, qui ne regardait que Javert, se retourna de son côté :

— Est-ce que je te parle à toi !

Puis s'adressant aux soldats :

— Dites donc, vous autres, avez-vous vu comme je te vous lui ai craché à la figure ? Ah ! vieux scélérat de maire, tu viens ici pour me faire peur, mais je n'ai pas peur de toi. J'ai peur de monsieur Javert. J'ai peur de mon bon monsieur Javert !

En parlant ainsi elle se retourna vers l'inspecteur :

— Avec ça, voyez-vous, monsieur l'inspecteur, il faut être juste. Je comprends que vous êtes juste, monsieur l'inspecteur. Au fait, c'est tout simple, un homme qui joue à mettre un peu de neige dans le dos d'une femme, ça les faisait rire, les officiers, il faut bien qu'on se divertisse à quelque chose, nous autres nous sommes là pour qu'on s'amuse, quoi ! Et puis, vous, vous venez, vous êtes bien forcés de mettre l'ordre, vous emmenez la femme qui a tort, mais en y réfléchissant, comme vous êtes bon, vous dites qu'on me mette en liberté, c'est pour la petite, parce que six mois en prison, cela m'empêcherait de nourrir mon enfant. Seulement n'y reviens plus, coquine ! Oh ! je n'y reviendrai plus, monsieur Javert ! on me fera tout ce qu'on voudra maintenant, je ne bougerai plus. Seulement, aujourd'hui, voyez-vous, j'ai crié parce que cela m'a fait mal, je ne m'attendais pas du tout à cette neige de ce monsieur, et puis, je vous ai dit, je ne me porte pas très bien, je tousse, j'ai là dans l'estomac comme une boule qui me brûle, que le médecin me dit : soignez-vous. Tenez, tâchez, donnez votre main, n'ayez pas peur, c'est ici.

Elle ne pleurait plus, sa voix était caressante, elle appuyait sur sa gorge blanche et délicate la grosse main rude de Javert, et elle le regardait en souriant.

Tout à coup elle rajusta vivement le désordre de ses vêtements, fit retomber les plis de sa robe qui en se traînant s'était relevée presque à la hauteur du genou, et marcha vers la porte en disant à demi-voix aux soldats avec un signe de tête amical :

— Les enfants, monsieur l'inspecteur a dit qu'on me lâche, je m'en vas.

Elle mit la main sur le loquet. Un pas de plus, elle était dans la rue.

Javert jusqu'à cet instant était resté debout, immobile, l'œil fixé à terre, posé de travers au milieu de cette scène comme une statue dérangée qui attend qu'on la

## Chapitre XXII.

### Pied à pied

Quand il n'y eut plus de chefs vivants qu'Enjolras et Marius aux deux extrémités de la barricade, le centre, qu'avaient si longtemps soutenu Courfeyrac, Joly, Bossuet, Feuilly et Combeferre, plia. Le canon, sans faire de brèche praticable, avait assez largement échantré le milieu de la redoute ; là, le sommet de la muraille avait disparu sous le boulet, et s'était écroulé ; et les débris, qui étaient tombés, tantôt à l'intérieur, tantôt à l'extérieur, avaient fini, en s'amoncelant, par faire, des deux côtés du barrage, deux espèces de talus, l'un au dedans, l'autre au dehors. Le talus extérieur offrait à l'abordage un plan incliné.

Un suprême assaut y fut tenté et cet assaut réussit. La masse hérissée de bayonnettes et lancée au pas gymnastique arriva irrésistible, et l'épais front de bataille de la colonne d'attaque apparut dans la fumée au haut de l'escarpement. Cette fois c'était fini. Le groupe d'insurgés qui défendait le centre recula pêle-mêle.

Alors le sombre amour de la vie se réveilla chez quelques-uns. Couchés en joue par cette forêt de fusils, plusieurs ne voulurent plus mourir. C'est là une minute où l'instinct de la conservation pousse des hurlements et où la bête reparaît dans l'homme. Ils étaient acculés à la haute maison à six étages qui faisait le fond de la redoute. Cette maison pouvait être le salut. Cette maison était barricadée et comme murée du haut en bas. Avant que la troupe de ligne fût dans l'intérieur de la redoute, une porte avait le temps de s'ouvrir et de se fermer, la durée d'un éclair suffisait pour cela, et la porte de cette maison, entre-bâillée brusquement et refermée tout de suite, pour ces désespérés c'était la vie. En arrière de cette maison, il y avait les rues, la fuite possible, l'espace. Ils se mirent à frapper contre cette porte à coups de crosse et à coups de pied, appelant, criant, suppliant, joignant les mains. Personne n'ouvrit. De la lucarne du troisième étage, la tête morte les regardait.

Mais Enjolras et Marius, et sept ou huit ralliés autour d'eux, s'étaient élancés et les protégeaient. Enjolras avait crié aux soldats : N'avancez pas ! et un officier n'ayant pas obéi, Enjolras avait tué l'officier. Il était maintenant dans la petite cour intérieure de la redoute, adossé à la maison de Corinthe, l'épée d'une main, la carabine de l'autre, tenant ouverte la porte du cabaret qu'il barrait aux assaillants. Il cria aux désespérés : — il n'y a qu'une porte ouverte. Celle-ci. — Et, les couvrant de son corps, faisant à lui seul face à un bataillon, il les fit passer derrière lui. Tous s'y précipitèrent. Enjolras, exécutant avec sa carabine, dont il se servait maintenant comme d'une canne, ce que les bâtonnistes appellent la rose couverte, rabattit les bayonnettes autour de lui et devant lui, et entra le dernier ; et il y eut un instant horrible, les soldats voulant pénétrer, les insurgés voulant fermer. La porte fut close avec une telle violence qu'en se remboîtant dans son cadre, elle laissa voir coupés et collés à son chambranle les cinq doigts d'un soldat qui s'y était cramponné.

Marius était resté dehors. Un coup de feu venait de lui casser la clavicule ; il sentit qu'il s'évanouissait et

mette quelque part.

Le bruit que fit le loquet le réveilla. Il releva la tête avec une expression d'autorité souveraine, expression toujours d'autant plus effrayante que le pouvoir se trouve placé plus bas, féroce chez la bête fauve, atroce chez l'homme de rien.

— Sergent, cria-t-il, vous ne voyez pas que cette drôlesse s'en va ! Qui est-ce qui vous a dit de la laisser aller ?

— Moi, dit Madeleine.

La Fantine à la voix de Javert avait tremblé et lâché le loquet comme un voleur pris lâche l'objet volé. À la voix de Madeleine, elle se retourna, et à partir de ce moment, sans qu'elle prononçât un mot, sans qu'elle osât même laisser sortir son souffle librement, son regard alla tour à tour de Madeleine à Javert et de Javert à Madeleine, selon que c'était l'un ou l'autre qui parlait.

Il était évident qu'il fallait que Javert eût été, comme on dit, « jeté hors des gonds » pour qu'il se fût permis d'apostropher le sergent comme il l'avait fait, après l'invitation du maire de mettre Fantine en liberté. En était-il venu à oublier la présence de monsieur le maire ? Avait-il fini par se déclarer à lui-même qu'il était impossible qu'une « autorité » eût donné un pareil ordre, et que bien certainement monsieur le maire avait dû dire sans le vouloir une chose pour une autre ? Ou bien, devant les énormités dont il était témoin depuis deux heures, se disait-il qu'il fallait revenir aux suprêmes résolutions, qu'il était nécessaire que le petit se fit grand, que le mouchard se transformât en magistrat, que l'homme de police devînt homme de justice, et qu'en cette extrémité prodigieuse l'ordre, la loi, la morale, le gouvernement, la société tout entière, se personnifiaient en lui Javert ?

Quoi qu'il en soit, quand M. Madeleine eut dit ce moi qu'on vient d'entendre, on vit l'inspecteur de police Javert se tourner vers monsieur le maire, pâle, froid, les lèvres bleues, le regard désespéré, tout le corps agité d'un tremblement imperceptible, et, chose inouïe, lui dire, l'œil baissé, mais la voix ferme :

— Monsieur le maire, cela ne se peut pas.

— Comment ? dit M. Madeleine.

— Cette malheureuse a insulté un bourgeois.

— Inspecteur Javert, repartit M. Madeleine avec un accent conciliant et calme, écoutez. Vous êtes un honnête homme, et je ne fais nulle difficulté de m'expliquer avec vous. Voici le vrai. Je passais sur la place comme vous emmeniez cette femme, il y avait encore des groupes, je me suis informé, j'ai tout su, c'est le bourgeois qui a eu tort et qui, en bonne police, eût dû être arrêté.

Javert reprit :

— Cette misérable vient d'insulter monsieur le maire.

— Ceci me regarde, dit M. Madeleine. Mon injure est à moi peut-être. J'en puis faire ce que je veux.

— Je demande pardon à monsieur le maire. Son injure n'est pas à lui, elle est à la justice.

— Inspecteur Javert, répliqua M. Madeleine, la première justice, c'est la conscience. J'ai entendu cette femme. Je sais ce que je fais.

— Et moi, monsieur le maire, je ne sais pas ce que je vois.

— Alors contentez-vous d'obéir.

— J'obéis à mon devoir. Mon devoir veut que cette femme fasse six mois de prison.

M. Madeleine répondit avec douceur :

— Écoutez bien ceci. Elle n'en fera pas un jour.

À cette parole décisive, Javert osa regarder le maire fixement, et lui dit, mais avec un son de voix toujours profondément respectueux :

— Je suis au désespoir de résister à monsieur le maire, c'est la première fois de ma vie, mais il daignera me permettre de lui faire observer que je suis dans la limite de mes attributions. Je reste, puisque monsieur le maire le veut, dans le fait du bourgeois. J'étais là. C'est cette fille qui s'est jetée sur monsieur Bamatabois, qui est électeur et propriétaire de cette belle maison à balcon qui fait le coin de l'esplanade, à trois étages et toute en pierre de taille. Enfin, il y a des choses dans ce monde ! Quoi qu'il en soit, monsieur le maire, cela, c'est un fait de police de la rue qui me regarde, et je retiens la femme Fantine.

Alors M. Madeleine croisa les bras et dit avec une voix sévère que personne dans la ville n'avait encore entendue :

— Le fait dont vous parlez est un fait de police municipale. Aux termes des articles neuf, onze, quinze et soixante-six du code d'instruction criminelle, j'en suis juge. J'ordonne que cette femme soit mise en liberté.

Javert voulut tenter un dernier effort.

— Mais, monsieur le maire....

— Je vous rappelle, à vous, l'article quatre-vingt-un de la loi du 13 décembre 1799 sur la détention arbitraire.

— Monsieur le maire, permettez....

— Plus un mot.

— Pourtant....

— Sortez, dit M. Madeleine.

Javert reçut le coup, debout, de face, et en pleine poitrine comme un soldat russe. Il salua jusqu'à terre monsieur le maire, et sortit.

Fantine se rangea de la porte et le regarda avec stupeur passer devant elle.

Cependant elle aussi était en proie à un bouleversement étrange. Elle venait de se voir en quelque sorte disputée par deux puissances opposées. Elle avait vu lutter devant ses yeux deux hommes tenant dans leurs mains sa liberté, sa vie, son âme, son enfant ; l'un de ces hommes la tirait du côté de l'ombre, l'autre la ramenait vers la lumière. Dans cette lutte, entrevue à travers les grossissements de l'épouvante, ces deux hommes lui étaient apparus comme deux géants ; l'un parlait comme son démon, l'autre parlait comme son bon ange. L'ange avait vaincu le démon, et, chose qui la faisait frissonner de la tête aux pieds, cet ange, ce libérateur, c'était précisément l'homme qu'elle abhorrait, ce maire qu'elle avait si longtemps considéré comme l'auteur de tous ses maux, ce Madeleine ! et au moment même où elle venait de l'insulter d'une façon hideuse, il la sauva ! S'était-elle donc trompée ? Devait-elle donc changer toute son âme ?... Elle ne savait, elle tremblait. Elle écoutait éperdue, elle regardait effarée, et à chaque parole que disait M. Madeleine, elle sentait fondre et s'écrouler en elle les affreuses ténèbres de la haine et naître dans son cœur je ne sais quoi de réchauffant et d'ineffable qui était de la joie, de la confiance et de l'amour.

Quand Javert fut sorti, M. Madeleine se tourna vers elle, et lui dit avec une voix lente, ayant peine à parler comme un homme sérieux qui ne veut pas pleurer :

— Je vous ai entendue. Je ne savais rien de ce que vous avez dit. Je crois que c'est vrai, et je sens que

tué ; Feuilly fut tué ; Courfeyrac fut tué ; Joly fut tué ; Combeferre, traversé de trois coups de bayonnette dans la poitrine au moment où il relevait un soldat blessé, n'eut que le temps de regarder le ciel, et expira.

Marius, toujours combattant, était si criblé de bles-sures, particulièrement à la tête, que son visage disparaissait dans le sang et qu'on eût dit qu'il avait la face couverte d'un mouchoir rouge.

Enjolras seul n'était pas atteint. Quand il n'avait plus d'arme, il tendait la main à droite ou à gauche et un insurgé lui mettait une lame quelconque au poing. Il n'avait plus qu'un tronçon de quatre épées ; une de plus que François Ier à Marignan.

Homère dit : « Diomède égorgé Axyle, fils de Teuthranis, qui habitait l'heureuse Arisba ; Euryale, fils de Mécistée, exterminé Drésos, et Opheltios, Ésèpe, et ce Pédasus que la naïade Abarbaree conçut de l'irréprochable Boucolion ; Ulysse renverse Pidyte de Percose ; Antiloque, Ablère ; Polypætès, Astyale ; Polydamas, Otos de Cyllène, et Teucer, Arétaon. Méganthios meurt sous les coups de pique d'Euriycle. Agamemnon, roi des héros, terrasse Élatos né dans la ville escarpée que baigne le sonore fleuve Satnoïs. » Dans nos vieux poèmes de gestes, Esplandian attaque avec une bisaiguë de feu le marquis géant Swantibore, lequel se défend en lapidant le chevalier avec des tours qu'il déracine. Nos anciennes fresques murales nous montrent les deux ducs de Bretagne et de Bourbon, armés, armoriés et timbrés en guerre, à cheval, et s'abordant, la hache d'armes à la main, masqués de fer, bottés de fer, gantés de fer, l'un caparaçonné d'hermine, l'autre drapé d'azur ; Bretagne avec son lion entre les deux cornes de sa couronne, Bourbon casqué d'une monstrueuse fleur de lys à visière. Mais pour être superbe, il n'est pas nécessaire de porter, comme Yvon, le morion ducal, d'avoir au poing, comme Esplandian, une flamme vivante, ou, comme Phylès, père de Polydamas, d'avoir rapporté d'Éphyre une bonne armure, présent du roi des hommes Euphète ; il suffit de donner sa vie pour une conviction ou pour une loyauté. Ce petit soldat naïf, hier paysan de la Beauce ou du Limousin, qui rôde, le coupe-chou au côté, autour des bonnes d'enfants dans le Luxembourg, ce jeune étudiant pâle penché sur une pièce d'anatomie ou sur un livre, blond adolescent qui fait sa barbe avec des ciseaux, prenez-les tous les deux, soufflez-leur un souffle de devoir, mettez-les en face l'un de l'autre dans le carrefour Boucherat ou dans le cul-de-sac Planche-Mibray, et que l'un combatte pour son drapeau, et que l'autre combatte pour son idéal, et qu'ils s'imaginent tous les deux combattre pour la patrie ; la lutte sera colossale ; et l'ombre que feront, dans le grand champ épique où se débat l'humanité, ce pioupiou et ce carabin aux prises, égalera l'ombre que jette Mégaryon, roi de la Lycie pleine de tigres, étreignant corps à corps l'immense Ajax, égal aux dieux.

— Qu'est-ce que tu as donc fait de ton chapeau ? lui demanda Bossuet.

Courfeyrac répondit :

— Ils ont fini par me l'emporter à coups de canon. Ou bien ils disaient des choses hautaines.

— Comprend-on, s'écriait amèrement Feuilly, ces hommes — (et il citait les noms, des noms connus, célèbres même, quelques-uns de l'ancienne armée) — qui avaient promis de nous rejoindre et fait serment de nous aider, et qui s'y étaient engagés d'honneur, et qui sont nos généraux, et qui nous abandonnent !

Et Combeferre se bornait à répondre avec un grave sourire :

— Il y a des gens qui observent les règles de l'honneur comme on observe les étoiles, de très loin.

L'intérieur de la barricade était tellement semé de cartouches déchirées qu'on eût dit qu'il y avait neigé.

Les assaillants avaient le nombre ; les insurgés avaient la position. Ils étaient au haut d'une muraille, et ils foudroyaient à bout portant les soldats trébuchant dans les morts et les blessés et empêtrés dans l'escarrement. Cette barricade, construite comme elle l'était et admirablement contre-butée, était vraiment une de ces situations où une poignée d'hommes tient en échec une légion. Cependant, toujours recrutée et grossissant sous la pluie de balles, la colonne d'attaque se rapprochait inexorablement, et maintenant, peu à peu, pas à pas, mais avec certitude, l'aménée serrait la barricade comme la vis le pressoir.

Les assauts se succédèrent. L'horreur alla grandissant.

Alors éclata, sur ce tas de pavés, dans cette rue de la Chanvrerie, une lutte digne d'une muraille de Troie. Ces hommes hâves, déguenillés, épuisés, qui n'avaient pas mangé depuis vingt-quatre heures, qui n'avaient pas dormi, qui n'avaient plus que quelques coups à tirer, qui tâtaient leurs poches vides de cartouches, presque tous blessés, la tête ou le bras bandé d'un linge rouillé et noirâtre, ayant dans leurs habits des trous d'où le sang coulait, à peine armés de mauvais fusils et de vieux sabres ébréchés, devinrent des Titans. La barricade fut dix fois abordée, assaillie, escaladée, et jamais prise.

Pour se faire une idée de cette lutte, il faudrait se figurer le feu mis à un tas de courages terribles, et qu'on regarde l'incendie. Ce n'était pas un combat, c'était le dedans d'une fournaise ; les bouches y respiraient de la flamme ; les visages y étaient extraordinaires, la forme humaine y semblait impossible, les combattants y flamboyaien, et c'était formidable de voir aller et venir dans cette fumée rouge ces salamandres de la mêlée. Les scènes successives et simultanées de cette tuerie grandiose, nous renonçons à les peindre. L'épopée seule a le droit de remplir douze mille vers avec une bataille.

On eût dit cet enfer du brahmanisme, le plus redoutable des dix-sept abîmes, que le Véda appelle la Forêt des Épées.

On se battait corps à corps, pied à pied, à coups de pistolet, à coups de sabre, à coups de poing, de loin, de près, d'en haut, d'en bas, de partout, des toits de la maison, des fenêtres du cabaret, des soupiraux des caves où quelques-uns s'étaient glissés. Ils étaient un contre soixante. La façade de Corinthe, à demi démolie, était hideuse. La fenêtre, tatouée de mitraille, avait perdu vitres et châssis, et n'était plus qu'un trou informe, tumultueusement bouché avec des pavés. Bossuet fut

c'est vrai. J'ignorais même que vous eussiez quitté mes ateliers. Pourquoi ne vous êtes-vous pas adressée à moi ? Mais voici : je payerai vos dettes, je ferai venir votre enfant, ou vous irez la rejoindre. Vous vivrez ici, à Paris, où vous voudrez. Je me charge de votre enfant et de vous. Vous ne travaillerez plus, si vous voulez. Je vous donnerai tout l'argent qu'il vous faudra. Vous redeviendrez honnête en redevenant heureuse. Et même, écoutez, je vous le déclare dès à présent, si tout est comme vous le dites, et je n'en doute pas, vous n'avez jamais cessé d'être vertueuse et sainte devant Dieu. Oh ! pauvre femme !

C'en était plus que la pauvre Fantine n'en pouvait supporter. Avoir Cosette ! sortir de cette vie infâme ! vivre libre, riche, heureuse, honnête, avec Cosette ! voir brusquement s'épanouir au milieu de sa misère toutes ces réalités du paradis ! Elle regarda comme hébétée cet homme qui lui parlait, et ne put que jeter deux ou trois sanglots : oh ! oh ! oh ! Ses jarrets plierent, elle se mit à genoux devant M. Madeleine, et, avant qu'il eût pu l'en empêcher, il sentit qu'elle lui prenait la main et que ses lèvres s'y posaient.

Puis elle s'évanouit.

## Chapitre XXI. Les héros

Tout à coup le tambour battit la charge.

L'attaque fut l'ouragan. La veille, dans l'obscurité, la barricade avait été approchée silencieusement comme par un boa. À présent, en plein jour, dans cette rue évasée, la surprise était décidément impossible, la vive force d'ailleurs s'était démasquée, le canon avait commencé le rugissement, l'armée se rua sur la barricade. La furie était maintenant l'habileté. Une puissante colonne d'infanterie de ligne, coupée à intervalles égaux de garde nationale et de garde municipale à pied, et appuyée sur des masses profondes qu'on entendait sans les voir, déboucha dans la rue au pas de course, tambour battant, clairon sonnant, bayonnettes croisées, sapeurs en tête, et, imperturbable sous les projectiles, arriva droit sur la barricade avec le poids d'une poutre d'airain sur un mur.

Le mur tint bon.

Les insurgés firent feu impétueusement. La barricade escaladée eut une crinière d'éclairs. L'assaut fut si forcené qu'elle fut un moment inondée d'assaillants ; mais elle secoua les soldats ainsi que le lion les chiens, et elle ne se couvrit d'assiégeants que comme la falaise d'écume, pour reparaître l'instant d'après, escarpée, noire et formidable.

La colonne, forcée de se replier, resta massée dans la rue, à découvert, mais terrible, et riposta à la redoute par une mousqueterie effrayante. Quiconque a vu un feu d'artifice se rappelle cette gerbe faite d'un croisement de foudres qu'on appelle le bouquet. Qu'on se représente ce bouquet, non plus vertical, mais horizontal, portant une balle, une chevrotine ou un biscaïen à la pointe de chacun de ses jets de feu, et égrenant la mort dans ses grappes de tonnerres. La barricade était là-dessous.

Des deux parts résolution égale. La bravoure était là presque barbare et se compliquait d'une sorte de férocité héroïque qui commençait par le sacrifice de soi-même. C'était l'époque où un garde national se battait comme un zouave. La troupe voulait en finir ; l'insurrection voulait lutter. L'acceptation de l'agonie en pleine jeunesse et en pleine santé fait de l'intrépidité une frénésie. Chacun dans cette mêlée avait le grandissement de l'heure suprême. La rue se joncha de cadavres.

La barricade avait à l'une de ses extrémités Enjolras et à l'autre Marius. Enjolras, qui portait toute la barricade dans sa tête, se réservait et s'abritait ; trois soldats tombèrent l'un après l'autre sous son créneau sans l'avoir même aperçu ; Marius combattait à découvert. Il se faisait point de mire. Il sortait du sommet de la redoute plus qu'à mi-corps. Il n'y a pas de plus violent prodige qu'un avare qui prend le mors aux dents ; il n'y a pas d'homme plus effrayant dans l'action qu'un songeur. Marius était formidable et pensif. Il était dans la bataille comme dans un rêve. On eût dit un fantôme qui fait le coup de fusil.

Les cartouches des assiégés s'épuisaient ; leurs sarcasmes non. Dans ce tourbillon du sépulcre où ils étaient, ils riaient.

Courfeyrac était nu-tête.

ril pour ceux qui courent quand elle ne veut que marcher, ou qui marchent quand elle veut s'arrêter. La France a ses rechutes de matérialisme, et, à de certains instants, les idées qui obstruent ce cerveau sublime n'ont plus rien qui rappelle la grandeur française et sont de la dimension d'un Missouri et d'une Caroline du Sud. Qu'y faire ? La géante joue la naine ; l'immense France a ses fantaisies de petitesse. Voilà tout.

À cela rien à dire. Les peuples comme les astres ont le droit d'éclipse. Et tout est bien, pourvu que la lumière revienne et que l'éclipse ne dégénère pas en nuit. Aube et résurrection sont synonymes. La réapparition de la lumière est identique à la persistance du moi.

Constatons ces faits avec calme. La mort sur la barricade, ou la tombe dans l'exil, c'est pour le dévouement un en-cas acceptable. Le vrai nom du dévouement, c'est désintéressement. Que les abandonnés se laissent abandonner, que les exilés se laissent exiler, et bornons-nous à supplier les grands peuples de ne pas reculer trop loin quand ils reculent. Il ne faut pas, sous prétexte de retour à la raison, aller trop avant dans la descente.

La matière existe, la minute existe, les intérêts existent, le ventre existe ; mais il ne faut pas que le ventre soit la seule sagesse. La vie momentanée a son droit, nous l'admettons, mais la vie permanente a le sien. Hélas ! être monté, cela n'empêche pas de tomber. On voit ceci dans l'histoire plus souvent qu'on ne voudrait. Une nation est illustre ; elle goûte à l'idéal, puis elle mord dans la fange, et elle trouve cela bon ; et si on lui demande d'où vient qu'elle abandonne Socrate pour Falstaff, elle répond : C'est que j'aime les hommes d'état.

Un mot encore avant de rentrer dans la mêlée.

Une bataille comme celle que nous racontons en ce moment n'est autre chose qu'une convulsion vers l'idéal. Le progrès entravé est maladif, et il a de ces tragiques épilepsies. Cette maladie du progrès, la guerre civile, nous avons dû la rencontrer sur notre passage. C'est là une des phases fatales, à la fois acte et entr'acte, de ce drame dont le pivot est un damné social, et dont le titre véritable est : *le Progrès*.

Le Progrès !

Ce cri que nous jetons souvent est toute notre pensée ; et, au point de ce drame où nous sommes, l'idée qu'il contient ayant encore plus d'une épreuve à subir, il nous est permis peut-être, sinon d'en soulever le voile, du moins d'en laisser transparaître nettement la lueur.

Le livre que le lecteur a sous les yeux en ce moment, c'est, d'un bout à l'autre, dans son ensemble et dans ses détails, quelles que soient les intermittences, les exceptions ou les défaillances, la marche du mal au bien, de l'injuste au juste, du faux au vrai, de la nuit au jour, de l'appétit à la conscience, de la pourriture à la vie, de la bestialité au devoir, de l'enfer au ciel, du néant à Dieu. Point de départ : la matière, point d'arrivée : l'âme. L'hydre au commencement, l'ange à la fin.

## Livre sixième – Javert

toire inouïe, la révolution complétée, le progrès remis en liberté, l'agrandissement du genre humain, la délivrance universelle ; et pour pis aller les Thermopyles.

Ces passes d'armes pour le progrès échouent souvent, et nous venons de dire pourquoi. La foule est rétive à l'entraînement des paladins. Ces lourdes masses, les multitudes, fragiles à cause de leur pesanteur même, craignent les aventures ; et il y a de l'aventure dans l'idéal.

D'ailleurs, qu'on ne l'oublie pas, les intérêts sont là, peu amis de l'idéal et du sentimental. Quelquefois l'estomac paralyse le cœur.

La grandeur et la beauté de la France, c'est qu'elle prend moins de ventre que les autres peuples ; elle se noue plus aisément la corde aux reins. Elle est la première éveillée, la dernière endormie. Elle va en avant. Elle est chercheuse.

Cela tient à ce qu'elle est artiste.

L'idéal n'est autre chose que le point culminant de la logique, de même que le beau n'est autre chose que la cime du vrai. Les peuples artistes sont aussi les peuples conséquents. Aimer la beauté, c'est voir la lumière. C'est ce qui fait que le flambeau de l'Europe, c'est-à-dire de la civilisation, a été porté d'abord par la Grèce, qui l'a passé à l'Italie, qui l'a passé à la France. Divins peuples éclaireurs ! *Vitaī lampada tradunt.*

Chose admirable, la poésie d'un peuple est l'élément de son progrès. La quantité de civilisation se mesure à la quantité d'imagination. Seulement un peuple civilisateur doit rester un peuple mâle. Corinthe, oui ; Sybaris, non. Qui s'effémine s'abatardit. Il ne faut être ni dilettante, ni virtuose ; mais il faut être artiste. En matière de civilisation, il ne faut pas raffiner, mais il faut sublimer. À cette condition, on donne au genre humain le patron de l'idéal.

L'idéal moderne a son type dans l'art, et son moyen dans la science. C'est par la science qu'on réalisera cette vision auguste des poètes : le beau social. On refera l'Eden par A + B. Au point où la civilisation est parvenue, l'exact est un élément nécessaire du splendide, et le sentiment artiste est non seulement servi, mais complété par l'organe scientifique ; le rêve doit calculer. L'art, qui est le conquérant, doit avoir pour point d'appui la science, qui est le marcheur. La solidité de la monture importe. L'esprit moderne, c'est le génie de la Grèce ayant pour véhicule le génie de l'Inde ; Alexandre sur l'éléphant.

Les races pétrifiées dans le dogme ou démoralisées par le lucre sont impropres à la conduite de la civilisation. La genouflexion devant l'idole ou devant l'écu atrophié le muscle qui marche et la volonté qui va. L'absorption hiératique ou marchande amoindrit le rayonnement d'un peuple, abaisse son horizon en abaissant son niveau, et lui retire cette intelligence à la fois humaine et divine du but universel, qui fait les nations missionnaires. Babylone n'a pas d'idéal ; Carthage n'a pas d'idéal. Athènes et Rome ont et gardent, même à travers toute l'épaisseur nocturne des siècles, des auréoles de civilisation.

La France est de la même qualité de peuple que la Grèce et l'Italie. Elle est athénienne par le beau et romaine par le grand. En outre, elle est bonne. Elle se donne. Elle est plus souvent que les autres peuples en humeur de dévouement et de sacrifice. Seulement, cette humeur la prend et la quitte. Et c'est là le grand pé-

sont augustes, ces hommes qui, sur tous les points de l'univers, l'œil fixé sur la France, luttent pour la grande œuvre avec la logique inflexible de l'idéal ; ils donnent leur vie en pur don pour le progrès ; ils accomplissent la volonté de la providence ; ils font un acte religieux. À l'heure dite, avec autant de désintérêt que qu'un acteur qui arrive à sa réplique, obéissant au scénario divin, ils entrent dans le tombeau. Et ce combat sans espoir, et cette disparition stoïque, ils l'acceptent pour amener à ses splendides et suprêmes conséquences universelles le magnifique mouvement humain irrésistiblement commencé le 14 juillet 1789. Ces soldats sont des prêtres. La Révolution française est un geste de Dieu.

Du reste il y a, et il convient d'ajouter cette distinction aux distinctions déjà indiquées dans un autre chapitre, il y a les insurrections acceptées qui s'appellent révoltes ; il y a les révoltes refusées qui s'appellent émeutes. Une insurrection qui éclate, c'est une idée qui passe son examen devant le peuple. Si le peuple laisse tomber sa boule noire, l'idée est fruit sec, l'insurrection est échauffourée.

L'entrée en guerre à toute sommation et chaque fois que l'utopie le désire n'est pas le fait des peuples. Les nations n'ont pas toujours et à toute heure le tempérament des héros et des martyrs.

Elles sont positives. À priori, l'insurrection leur répugne ; premièrement, parce qu'elle a souvent pour résultat une catastrophe, deuxièmement, parce qu'elle a toujours pour point de départ une abstraction.

Car, et ceci est beau, c'est toujours pour l'idéal, et pour l'idéal seul que se dévouent ceux qui se dévouent. Une insurrection est un enthousiasme. L'enthousiasme peut se mettre en colère ; de là les prises d'armes. Mais toute insurrection qui couche en joue un gouvernement ou un régime vise plus haut. Ainsi, par exemple, insistons-y, ce que combattaient les chefs de l'insurrection de 1832, et en particulier les jeunes enthousiastes de la rue de la Chanvrerie, ce n'était pas précisément Louis-Philippe. La plupart, causant à cœur ouvert, rendaient justice aux qualités de ce roi mitoyen à la monarchie et à la révolution ; aucun ne le haïssait. Mais ils attaquaient la branche cadette du droit divin dans Louis-Philippe comme ils en avaient attaqué la branche aînée dans Charles X ; et ce qu'ils voulaient renverser en renversant la royauté en France, nous l'avons expliqué, c'était l'usurpation de l'homme sur l'homme et du privilège sur le droit dans l'univers entier. Paris sans roi a pour contre-coup le monde sans despotes. Ils raisonnaient de la sorte. Leur but était lointain sans doute, vague peut-être, et reculant devant l'effort ; mais grand.

Cela est ainsi. Et l'on se sacrifice pour ces visions, qui, pour les sacrifiés, sont des illusions presque toujours, mais des illusions auxquelles, en somme, toute la certitude humaine est mêlée. L'insurgé poétise et dore l'insurrection. On se jette dans ces choses tragiques en se grisant de ce qu'on va faire. Qui sait ? on réussira peut-être. On est le petit nombre ; on a contre soi toute une armée ; mais on défend le droit, la loi naturelle, la souveraineté de chacun sur soi-même qui n'a pas d'abandon possible, la justice, la vérité, et au besoin on mourra comme les trois cents Spartiates. On ne songe pas à Don Quichotte, mais à Léonidas. Et l'on va devant soi, et, une fois engagé, on ne recule plus, et l'on se précipite tête baissée, ayant pour espérance une vic-

## Chapitre I. Commencement du repos

M. Madeleine fit transporter la Fantine à cette infirmerie qu'il avait dans sa propre maison. Il la confia aux sœurs qui la mirent au lit. Une fièvre ardente était survenue. Elle passa une partie de la nuit à délirer et à parler haut. Cependant elle finit par s'endormir.

Le lendemain vers midi Fantine se réveilla, elle entendit une respiration tout près de son lit, elle écarta son rideau et vit M. Madeleine debout qui regardait quelque chose au-dessus de sa tête. Ce regard était plein de pitié et d'angoisse et suppliait. Elle en suivit la direction et vit qu'il s'adressait à un crucifix cloué au mur.

M. Madeleine était désormais transfiguré aux yeux de Fantine. Il lui paraissait enveloppé de lumière. Il était absorbé dans une sorte de prière. Elle le considéra longtemps sans oser l'interrompre. Enfin elle lui dit timidement :

— Que faites-vous donc là ?

M. Madeleine était à cette place depuis une heure. Il attendait que Fantine se réveillât. Il lui prit la main, lui tâta le pouls, et répondit :

— Comment êtes-vous ?

— Bien, j'ai dormi, dit-elle, je crois que je vais mieux. Ce ne sera rien.

Lui reprit, répondant à la question qu'elle lui avait adressée d'abord, comme s'il ne faisait que de l'entendre :

— Je priais le martyr qui est là-haut.

Et il ajouta dans sa pensée : « Pour la martyre qui est ici-bas. »

M. Madeleine avait passé la nuit et la matinée à s'informer. Il savait tout maintenant. Il connaissait dans tous ses poignants détails l'histoire de Fantine. Il continua :

— Vous avez bien souffert, pauvre mère. Oh ! ne vous plaignez pas, vous avez à présent la dot des élus. C'est de cette façon que les hommes font des anges. Ce n'est point leur faute ; ils ne savent pas s'y prendre autrement. Voyez-vous, cet enfer dont vous sortez est la première forme du ciel. Il fallait commencer par là.

Il soupira profondément. Elle cependant lui souriait avec ce sublime sourire auquel il manquait deux dents.

Javert dans cette même nuit avait écrit une lettre. Il remit lui-même cette lettre le lendemain matin au bureau de poste de Montreuil-sur-mer. Elle était pour Paris, et la suscription portait : À monsieur Chabouillet, secrétaire de monsieur le préfet de police. Comme l'affaire du corps de garde s'était ébruitée, la directrice du bureau de poste et quelques autres personnes qui virent la lettre avant le départ et qui reconurent l'écriture de Javert sur l'adresse, pensèrent que c'était sa démission qu'il envoyait.

M. Madeleine se hâta d'écrire aux Thénardier. Fantine leur devait cent vingt francs. Il leur envoya trois cents francs en leur disant de se payer sur cette somme, et d'amener tout de suite l'enfant à Montreuil-sur-mer où sa mère malade la réclamait.

Ceci éblouit le Thénardier.

— Diable ! dit-il à sa femme, ne lâchons pas l'enfant. Voilà que cette mauviette va devenir une vache à lait. Je devine. Quelque jocrisse se sera amouraché de la mère.

Il riposta par un mémoire de cinq cents et quelques francs fort bien fait. Dans ce mémoire figuraient pour plus de trois cents francs deux notes incontestables, l'une d'un médecin, l'autre d'un apothicaire, lesquels avaient soigné et médicamenteusement dans deux longues maladies Éponine et Azelma. Cosette, nous l'avons dit, n'avait pas été malade. Ce fut l'affaire d'une toute petite substitution de noms. Thénardier mit au bas du mémoire : *reçu à compte trois cents francs*.

M. Madeleine envoya tout de suite trois cents autres francs et écrivit : Dépêchez-vous d'amener Cosette.

— Christi ! dit le Thénardier, ne lâchons pas l'enfant.

Cependant Fantine ne se rétablissait point. Elle était toujours à l'infirmerie. Les sœurs n'avaient d'abord reçue et soigné « cette fille » qu'avec répugnance. Qui a vu les bas-reliefs de Reims se souvient du gonflement de la lèvre inférieure des vierges sages regardant les vierges folles. Cet antique mépris des vestales pour les ambulaires est un des plus profonds instincts de la dignité féminine ; les sœurs l'avaient éprouvé, avec le redoublement qu'ajoute la religion. Mais, en peu de jours, Fantine les avait désarmées. Elle avait toutes sortes de paroles humbles et douces, et la mère qui était en elle attendrissait. Un jour les sœurs l'entendirent qui disait à travers la fièvre :

— J'ai été une pécheresse, mais quand j'aurai mon enfant près de moi, cela voudra dire que Dieu m'a pardonné. Pendant que j'étais dans le mal, je n'aurais pas voulu avoir ma Cosette avec moi, je n'aurais pas pu supporter ses yeux étonnés et tristes. C'était pour elle pourtant que je faisais le mal, et c'est ce qui fait que Dieu me pardonne. Je sentirai la bénédiction du bon Dieu quand Cosette sera ici. Je la regarderai, cela me fera du bien de voir cette innocente. Elle ne sait rien du tout. C'est un ange, voyez-vous, mes sœurs. À cet âge-là, les ailes, ça n'est pas encore tombé.

M. Madeleine l'allait voir deux fois par jour, et chaque fois elle lui demandait :

— Verrai-je bientôt ma Cosette ?

Il lui répondait :

— Peut-être demain matin. D'un moment à l'autre elle arrivera, je l'attends.

Et le visage pâle de la mère rayonnait.

— Oh ! disait-elle, comme je vais être heureuse !

Nous venons de dire qu'elle ne se rétablissait pas. Au contraire, son état semblait s'aggraver de semaine en semaine. Cette poignée de neige appliquée à nu sur la peau entre les deux omoplates avait déterminé une suppression subite de transpiration à la suite de laquelle la maladie qu'elle couvait depuis plusieurs années finit par se déclarer violemment. On commençait alors à suivre pour l'étude et le traitement des maladies de poitrine les belles indications de Laennec. Le médecin ausculta Fantine et hocha la tête.

M. Madeleine dit au médecin :

— Eh bien ?

— N'a-t-elle pas un enfant qu'elle désire voir ? dit le médecin.

— Oui.

— Eh bien, hâitez-vous de le faire venir.

M. Madeleine eut un tressaillement.

Fantine lui demanda :

rêt et le défendre ; le présent a sa quantité excusable d'égoïsme ; la vie momentanée a son droit, et n'est pas tenue de se sacrifier sans cesse à l'avenir. La génération qui a actuellement son tour de passage sur la terre n'est pas forcée de l'abréger pour les générations, ses égales après tout, qui auront leur tour plus tard. — J'existe, murmure ce quelqu'un qui se nomme Tous. Je suis jeune et je suis amoureux, je suis vieux et je veux me reposer, je suis père de famille, je travaille, je prospère, je fais de bonnes affaires, j'ai des maisons à louer, j'ai de l'argent sur l'État, je suis heureux, j'ai femme et enfants, j'aime tout cela, je désire vivre, laissez-moi tranquille. — De là, à de certaines heures, un froid profond sur les magnanimes avant-gardes du genre humain.

L'utopie d'ailleurs, convenons-en, sort de sa sphère radieuse en faisant la guerre. Elle, la vérité de demain, elle emprunte son procédé, la bataille, au mensonge d'hier. Elle, l'avenir, elle agit comme le passé. Elle, l'idée pure, elle devient voie de fait. Elle complique son héroïsme d'une violence dont il est juste qu'elle réponde ; violence d'occasion et d'expédition, contraire aux principes, et dont elle est fatidiquement punie. L'utopie insurrection combat, le vieux code militaire au poing ; elle fusille les espions, elle exécute les traîtres, elle supprime des êtres vivants et les jette dans les ténèbres inconnues. Elle se sert de la mort, chose grave. Il semble que l'utopie n'ait plus foi dans le rayonnement, sa force irrésistible et incorruptible. Elle frappe avec le glaive. Or, aucun glaive n'est simple. Toute épée a deux tranchants ; qui blesse avec l'un se blesse à l'autre.

Cette réserve faite, et faite en toute sévérité, il nous est impossible de ne pas admirer, qu'ils réussissent ou non, les glorieux combattants de l'avenir, les confesseurs de l'utopie. Même quand ils avortent, ils sont vénérables, et c'est peut-être dans l'insuccès qu'ils ont plus de majesté. La victoire, quand elle est selon le progrès, mérite l'applaudissement des peuples ; mais une défaite héroïque mérite leur attendrissement. L'une est magnifique, l'autre est sublime. Pour nous, qui préférions le martyre au succès, John Brown est plus grand que Washington, et Pisacane est plus grand que Garibaldi.

Il faut bien que quelqu'un soit pour les vaincus.

On est injuste pour ces grands essayeurs de l'avenir quand ils avortent.

On accuse les révolutionnaires de semer l'effroi. Toute barricade semble attentat. On incrimine leurs théories, on suspecte leur but, on redoute leur arrière-pensée, on dénonce leur conscience. On leur reproche d'élever, d'échafauder et d'entasser contre le fait social régnant un monceau de misères, de douleurs, d'iniquités, de griefs, de désespoirs, et d'arracher des bas-fonds des blocs de ténèbres pour s'y créneler et y combattre. On leur crie : Vous déparevez l'enfer ! Ils pourraient répondre : C'est pour cela que notre barricade est faite de bonnes intentions.

Le mieux, certes, c'est la solution pacifique. En somme, convenons-en, lorsqu'on voit le pavé, on songe à l'ours, et c'est une bonne volonté dont la société s'inquiète. Mais il dépend de la société de se sauver elle-même ; c'est à sa propre bonne volonté que nous faisons appel. Aucun remède violent n'est nécessaire. Étudier le mal à l'amiable, le constater, puis le guérir. C'est à cela que nous la convions.

Quoi qu'il en soit, même tombés, surtout tombés, ils

d'où sort, comme une fumée lugubre, la colère. — Que veulent ces gens-là ? ils ne sont jamais contents. Ils compromettent les hommes paisibles. Comme si l'on n'avait pas assez de révoltes comme cela ! Qu'est-ce qu'ils sont venus faire ici ? Qu'ils s'en tirent. Tant pis pour eux. C'est leur faute. Ils n'ont que ce qu'ils méritent. Cela ne nous regarde pas. Voilà notre pauvre rue criblée de balles. C'est un tas de vauriens. Surtout n'ouvrez pas la porte. — Et la maison prend une figure de tombe. L'insurgé devant cette porte agonise ; il voit arriver la mitraille et les sabres nus ; s'il crie, il sait qu'on l'écoute, mais qu'on ne viendra pas ; il y a là des murs qui pourraient le protéger, il y a là des hommes qui pourraient le sauver, et ces murs ont des oreilles de chair, et ces hommes ont des entrailles de pierre.

Qui accuser ?

Personne, et tout le monde.

Les temps incomplets où nous vivons.

C'est toujours à ses risques et périls que l'utopie se transforme en insurrection, et se fait de protestation philosophique protestation armée, et de Minerve Pallas. L'utopie qui s'impatiente et devient émeute sait ce qui l'attend ; presque toujours elle arrive trop tôt. Alors elle se résigne, et accepte stoïquement, au lieu du triomphe, la catastrophe. Elle sert, sans se plaindre, et en les disculpant même, ceux qui la renient, et sa magnanimité est de consentir à l'abandon. Elle est indomptable contre l'obstacle et douce envers l'ingratitude.

Est-ce l'ingratitude d'ailleurs ?

Oui, au point de vue du genre humain.

Non, au point de vue de l'individu.

Le progrès est le mode de l'homme. La vie générale du genre humain s'appelle le Progrès ; le pas collectif du genre humain s'appelle le Progrès. Le progrès marche ; il fait le grand voyage humain et terrestre vers le céleste et le divin ; il a ses haltes où il rallie le troupeau attardé ; il a ses stations où il médite, en présence de quelque Chanaan splendide dévoilant tout à coup son horizon ; il a ses nuits où il dort ; et c'est une des poignantes anxiétés du penseur de voir l'ombre sur l'âme humaine et de tâter dans les ténèbres, sans pouvoir le réveiller, le progrès endormi.

— *Dieu est peut-être mort*, disait un jour à celui qui écrit ces lignes Gérard de Nerval, confondant le progrès avec Dieu, et prenant l'interruption du mouvement pour la mort de l'Être.

Qui désespère a tort. Le progrès se réveille infailliblement, et, en somme, on pourrait dire qu'il a marché même endormi, car il a grandi. Quand on le revoit debout, on le retrouve plus haut. Être toujours paisible, cela ne dépend pas plus du progrès que du fleuve ; n'y élévez point de barrage, n'y jetez pas de rocher ; l'obstacle fait écumer l'eau et bouillonner l'humanité. De là des troubles ; mais après ces troubles, on reconnaît qu'il y a du chemin de fait. Jusqu'à ce que l'ordre, qui n'est autre chose que la paix universelle, soit établi, jusqu'à ce que l'harmonie et l'unité règnent, le progrès aura pour étapes les révoltes.

Qu'est-ce donc que le Progrès ? Nous venons de le dire. La vie permanente des peuples.

Or, il arrive quelquefois que la vie momentanée des individus fait résistance à la vie éternelle du genre humain.

Avouons-le sans amertume, l'individu a son intérêt distinct, et peut sans forfaiture stipuler pour cet intérêt.

— Qu'a dit le médecin ?

Madeleine s'efforça de sourire.

— Il a dit de faire venir bien vite votre enfant. Que cela vous rendra la santé.

— Oh ! reprit-elle, il a raison ! Mais qu'est-ce qu'ils ont donc ces Thénardier à me garder ma Cosette ! Oh ! elle va venir. Voici enfin que je vois le bonheur tout près de moi !

Le Thénardier cependant ne « lâchait pas l'enfant » et donnait cent mauvaises raisons. Cosette était un peu souffrante pour se mettre en route l'hiver. Et puis il y avait un reste de petites dettes criardes dans le pays dont il rassemblait les factures, etc., etc.

— J'enverrai quelqu'un chercher Cosette, dit le père Madeleine. S'il le faut, j'irai moi-même.

Il écrivit sous la dictée de Fantine cette lettre qu'il lui fit signer :

« Monsieur Thénardier,

« Vous remettrez Cosette à la personne.

« On vous payera toutes les petites choses.

« J'ai l'honneur de vous saluer avec considération.

« Fantine. »

Sur ces entrefaites, il survint un grave incident. Nous avons beau tailler de notre mieux le bloc mystérieux dont notre vie est faite, la veine noire de la destinée y reparaît toujours.

## Chapitre XX. Les morts ont raison et les vivants n'ont pas tort

L'agonie de la barricade allait commencer.

Tout concourrait à la majesté tragique de cette minute suprême ; mille fracas mystérieux dans l'air, le souffle des masses armées mises en mouvement dans des rues qu'on ne voyait pas, le galop intermittent de la cavalerie, le lourd ébranlement des artilleries en marche, les feux de peloton et les canonnades se croisant dans le dédale de Paris, les fumées de la bataille montant toutes dorées au-dessus des toits, on ne sait quels cris lointains vaguement terribles, des éclairs de menace partout, le tocsin de Saint-Merry qui maintenant avait l'accent du sanglot, la douceur de la saison, la splendeur du ciel plein de soleil et de nuages, la beauté du jour et l'épouvantable silence des maisons.

Car, depuis la veille, les deux rangées de maisons de la rue de la Chanvrerie étaient devenues deux murailles ; murailles farouches. Portes fermées, fenêtres fermées, volets fermés.

Dans ces temps-là, si différents de ceux où nous sommes, quand l'heure était venue où le peuple voulait en finir avec une situation qui avait trop duré, avec une charte octroyée ou avec un pays légal, quand la colère universelle était diffuse dans l'atmosphère, quand la ville consentait au soulèvement de ses pavés, quand l'insurrection faisait sourire la bourgeoisie en lui chuchotant son mot d'ordre à l'oreille, alors l'habitant, pénétré d'émeute, pour ainsi dire, était l'auxiliaire du combattant, et la maison fraternalisait avec la forteresse improvisée qui s'appuyait sur elle. Quand la situation n'était pas mûre, quand l'insurrection n'était décidément pas consentie, quand la masse désavouait le mouvement, c'en était fait des combattants, la ville se changeait en désert autour de la révolte, les âmes se glaçaient, les asiles se murraient, et la rue se faisait défilé pour aider l'armée à prendre la barricade.

On ne fait pas marcher un peuple par surprise plus vite qu'il ne veut. Malheur à qui tente de lui forcer la main ! Un peuple ne se laisse pas faire. Alors il abandonne l'insurrection à elle-même. Les insurgés deviennent des pestiférés. Une maison est un escarrement, une porte est un refus, une façade est un mur. Ce mur voit, entend, et ne veut pas. Il pourrait s'entrouvrir et vous sauver. Non. Ce mur, c'est un juge. Il vous regarde et vous condamne. Quelle sombre chose que ces maisons fermées ! Elles semblent mortes, elles sont vivantes. La vie, qui y est comme suspendue, y persiste. Personne n'en est sorti depuis vingt-quatre heures, mais personne n'y manque. Dans l'intérieur de cette roche, on va, on vient, on se couche, on se lève ; on y est en famille ; on y boit et on y mange ; on y a peur, chose terrible ! La peur excuse cette inhospitalité redoutable ; elle y mêle l'effarement, circonstance atténuante. Quelquefois même, et cela s'est vu, la peur devient passion ; l'effroi peut se changer en furie, comme la prudence en rage ; de là ce mot si profond : *Les enragés de modérés*. Il y a des flamboiements d'épouvante suprême

— Allez, dit Jean Valjean.

Javert reprit :

— Tu as dit Fauchelevent, rue de l'Homme-Armé ?

— Numéro sept.

Javert répéta à demi-voix : — Numéro sept.

Il reboutonna sa redingote, remit de la roideur militaire entre ses deux épaules, fit demi-tour, croisa les bras en soutenant son menton dans une de ses mains, et se mit à marcher dans la direction des halles. Jean Valjean le suivait des yeux. Après quelques pas, Javert se retourna, et cria à Jean Valjean :

— Vous m'ennuyez. Tuez-moi plutôt.

Javert ne s'apercevait pas lui-même qu'il ne tutoyait plus Jean Valjean :

— Allez-vous-en, dit Jean Valjean.

Javert s'éloigna à pas lents. Un moment après, il tourna l'angle de la rue des Prêcheurs.

Quand Javert eut disparu, Jean Valjean déchargea le pistolet en l'air.

Puis il rentra dans la barricade et dit :

— C'est fait.

Cependant voici ce qui s'était passé :

Marius, plus occupé du dehors que du dedans, n'avait pas jusque-là regardé attentivement l'espion garrotté au fond obscur de la salle basse.

Quand il le vit au grand jour, enjambant la barricade pour aller mourir, il le reconnut. Un souvenir subit lui entra dans l'esprit. Il se rappela l'inspecteur de la rue de Pontoise, et les deux pistolets qu'il lui avait remis et dont il s'était servi lui Marius, dans cette barricade même ; et non seulement il se rappela la figure, mais il se rappela le nom.

Ce souvenir pourtant était brumeux et trouble comme toutes ses idées. Ce ne fut pas une affirmation qu'il se fit, ce fut une question qu'il s'adressa : — Est-ce que ce n'est pas là cet inspecteur de police qui m'a dit s'appeler Javert ?

Peut-être était-il encore temps d'intervenir pour cet homme ? Mais il fallait d'abord savoir si c'était bien ce Javert.

Marius interpella Enjolras qui venait de se placer à l'autre bout de la barricade.

— Enjolras ?

— Quoi ?

— Comment s'appelle cet homme-là ?

— Qui ?

— L'agent de police. Sais-tu son nom ?

— Sans doute. Il nous l'a dit.

— Comment s'appelle-t-il ?

— Javert.

Marius se dressa.

En ce moment on entendit le coup de pistolet.

Jean Valjean reparut et cria : C'est fait.

Un froid sombre traversa le cœur de Marius.

## Chapitre II. Comment Jean peut devenir Champ

Un matin, M. Madeleine était dans son cabinet, occupé à régler d'avance quelques affaires pressantes de la mairie pour le cas où il se déciderait à ce voyage de Montfermeil, lorsqu'on vint lui dire que l'inspecteur de police Javert demandait à lui parler. En entendant prononcer ce nom, M. Madeleine ne put se défendre d'une impression désagréable. Depuis l'aventure du bureau de police, Javert l'avait plus que jamais évité, et M. Madeleine ne l'avait point revu.

— Faites entrer, dit-il.

Javert entra.

M. Madeleine était resté assis près de la cheminée, une plume à la main, l'œil sur un dossier qu'il feuilletait et qu'il annotait, et qui contenait des procès-verbaux de contraventions à la police de la voirie. Il ne se dérangea point pour Javert. Il ne pouvait s'empêcher de songer à la pauvre Fantine, et il lui convenait d'être glacial.

Javert salua respectueusement M. le maire qui lui tournait le dos. M. le maire ne le regarda pas et continua d'annoter son dossier.

Javert fit deux ou trois pas dans le cabinet, et s'arrêta sans rompre le silence. Un physionomiste qui eût été familier avec la nature de Javert, qui eût étudié depuis longtemps ce sauvage au service de la civilisation, ce composé bizarre du Romain, du Spartiate, du moine et du caporal, cet espion incapable d'un mensonge, ce mouchard vierge, un physionomiste qui eût su sa secrète et ancienne aversion pour M. Madeleine, son conflit avec le maire au sujet de la Fantine, et qui eût considéré Javert en ce moment, se fût dit : que s'est-il passé ? Il était évident, pour qui eût connu cette conscience droite, claire, sincère, probe, austère et féroce, que Javert sortait de quelque grand événement intérieur. Javert n'avait rien dans l'âme qu'il ne l'eût aussi sur le visage. Il était, comme les gens violents, sujet aux revirements brusques. Jamais sa physionomie n'avait été plus étrange et plus inattendue. En entrant, il s'était incliné devant M. Madeleine avec un regard où il n'y avait ni rancune, ni colère, ni défiance, il s'était arrêté à quelques pas derrière le fauteuil du maire ; et maintenant il se tenait là, debout, dans une attitude presque disciplinaire, avec la rudesse naïve et froide d'un homme qui n'a jamais été doux et qui a toujours été patient ; il attendait, sans dire un mot, sans faire un mouvement, dans une humilité vraie et dans une résignation tranquille, qu'il plût à monsieur le maire de se retourner, calme, sérieux, le chapeau à la main, les yeux baissés, avec une expression qui tenait le milieu entre le soldat devant son officier et le coupable devant son juge. Tous les sentiments comme tous les souvenirs qu'on eût pu lui supposer avaient disparu. Il n'y avait plus rien sur ce visage impénétrable et simple comme le granit, qu'une morne tristesse. Toute sa personne respirait l'abaissement et la fermeté, et je ne sais quel accablement courageux.

Enfin M. le maire posa sa plume et se tourna à demi.

— Eh bien ! qu'est-ce ? qu'y a-t-il, Javert ?  
Javert demeura un instant silencieux comme s'il se recueillait, puis éleva la voix avec une sorte de solennité triste qui n'excluait pourtant pas la simplicité :  
— Il y a, monsieur le maire, qu'un acte coupable a été commis.

— Quel acte ?  
— Un agent inférieur de l'autorité a manqué de respect à un magistrat de la façon la plus grave. Je viens, comme c'est mon devoir, porter le fait à votre connaissance.

— Quel est cet agent ? demanda M. Madeleine.  
— Moi, dit Javert.  
— Vous ?  
— Moi.  
— Et quel est le magistrat qui aurait à se plaindre de l'agent ?  
— Vous, monsieur le maire.

M. Madeleine se dressa sur son fauteuil. Javert poursuivit, l'air sévère et les yeux toujours baissés :

— Monsieur le maire, je viens vous prier de vouloir bien provoquer près de l'autorité ma destitution.

M. Madeleine stupéfait ouvrit la bouche. Javert l'interrompit.

— Vous direz, j'aurais pu donner ma démission, mais cela ne suffit pas. Donner sa démission, c'est honorable. J'ai failli, je dois être puni. Il faut que je sois chassé.

Et après une pause, il ajouta :  
— Monsieur le maire, vous avez été sévère pour moi l'autre jour injustement. Soyez-le aujourd'hui justement.

— Ah ça ! pourquoi ? s'écria M. Madeleine. Quel est ce galimatias ? qu'est-ce que cela veut dire ? où y a-t-il un acte coupable commis contre moi par vous ? qu'est-ce que vous m'avez fait ? quels torts avez-vous envers moi ? Vous vous accusez, vous voulez être remplacé....

— Chassé, dit Javert.  
— Chassé, soit. C'est fort bien. Je ne comprends pas.  
— Vous allez comprendre, monsieur le maire.

Javert soupira du fond de sa poitrine et reprit toujours froidement et tristement :

— Monsieur le maire, il y a six semaines, à la suite de cette scène pour cette fille, j'étais furieux, je vous ai dénoncé.

— Dénoncé !  
— À la préfecture de police de Paris.  
M. Madeleine, qui ne riait pas beaucoup plus souvent que Javert, se mit à rire.

— Comme maire ayant empiété sur la police ?  
— Comme ancien forçat.

Le maire devint livide.  
Javert, qui n'avait pas levé les yeux, continua :  
— Je le croyais. Depuis longtemps j'avais des idées. Une ressemblance, des renseignements que vous avez fait prendre à Faverolles, votre force des reins, l'aventure du vieux Fauchelevent, votre adresse au tir, votre jambe qui traîne un peu, est-ce que je sais, moi ? des bêtises ! mais enfin je vous prenais pour un nommé Jean Valjean.

— Un nommé ?... Comment dites-vous ce nom-là ?  
— Jean Valjean. C'est un forçat que j'avais vu il y a vingt ans quand j'étais adjudant-garde-chiourme à Toulon. En sortant du bagne, ce Jean Valjean avait, à ce qu'il paraît, volé chez un évêque, puis il avait commis un autre vol à main armée, dans un chemin public, sur un petit savoyard. Depuis huit ans il s'était dérobé, on ne

## Chapitre XIX. Jean Valjean se venge

Quand Jean Valjean fut seul avec Javert, il défit la corde qui assujettissait le prisonnier par le milieu du corps, et dont le nœud était sous la table. Après quoi, il lui fit signe de se lever.

Javert obéit, avec cet indéfinissable sourire où se condense la suprématie de l'autorité enchaînée.

Jean Valjean prit Javert par la martingale comme on prendrait une bête de somme par la bricole, et, l'entraînant après lui, sortit du cabaret, lentement, car Javert, entravé aux jambes, ne pouvait faire que de très petits pas.

Jean Valjean avait le pistolet au poing.

Ils franchirent ainsi le trapèze intérieur de la barricade. Les insurgés, tout à l'attaque imminente, tournaient le dos.

Marius, seul, placé de côté à l'extrême gauche du barrage, les vit passer. Ce groupe du patient et du bourreau s'éclaira de la lueur sépulcrale qu'il avait dans l'âme.

Jean Valjean fit escalader, avec quelque peine, à Javert garrotté, mais sans le lâcher un seul instant, le petit retranchement de la ruelle Mondétour.

Quand ils eurent enjambé ce barrage, ils se trouvèrent seuls tous les deux dans la ruelle. Personne ne les voyait plus. Le coude des maisons les cachait aux insurgés. Les cadavres retirés de la barricade faisaient un monceau terrible à quelques pas.

On distinguait dans le tas des morts une face livide, une chevelure dénouée, une main percée, et un sein de femme demi-nu. C'était Éponine.

Javert considéra obliquement cette morte, et, profondément calme, dit à demi-voix :

— Il me semble que je connais cette fille-là.

Puis il se tourna vers Jean Valjean.

Jean Valjean mit le pistolet sous son bras, et fixa sur Javert un regard qui n'avait pas besoin de paroles pour dire : — Javert, c'est moi.

Javert répondit :

— Prends ta revanche.

Jean Valjean tira de son gousset un couteau, et l'ouvrit.

— Un surin ! s'écria Javert. Tu as raison. Cela te convient mieux.

Jean Valjean coupa la martingale que Javert avait au cou, puis il coupa les cordes qu'il avait aux poignets, puis se baissant, il coupa la ficelle qu'il avait aux pieds et, se redressant, il lui dit :

— Vous êtes libre.

Javert n'était pas facile à étonner. Cependant, tout maître qu'il était de lui, il ne put se soustraire à une commotion. Il resta béant et immobile.

Jean Valjean poursuivit :

— Je ne crois pas que je sorte d'ici. Pourtant, si, par hasard, j'en sortais, je demeure, sous le nom de Fauchelevent, rue de l'Homme-Armé, numéro sept.

Javert eut un froncement de tige qui lui entrouvrit un coin de la bouche, et il murmura entre ses dents :

— Prends garde.

sait comment, et on le cherchait. Moi je m'étais figuré... Enfin, j'ai fait cette chose ! La colère m'a décidé, je vous ai dénoncé à la préfecture.

M. Madeleine, qui avait ressaisi le dossier depuis quelques instants, reprit avec un accent de parfaite indifférence :

- Et que vous a-t-on répondu ?
- Que j'étais fou.
- Eh bien ?
- Eh bien, on avait raison.
- C'est heureux que vous le reconnaissiez !
- Il faut bien, puisque le véritable Jean Valjean est trouvé.

La feuille que tenait M. Madeleine lui échappa des mains, il leva la tête, regarda fixement Javert, et dit avec un accent inexprimable :

— Ah !

Javert poursuivit :

— Voilà ce que c'est, monsieur le maire. Il paraît qu'il y avait dans le pays, du côté d'Ailly-le-Haut-Clocher, une espèce de bonhomme qu'on appelait le père Champmathieu. C'était très misérable. On n'y faisait pas attention. Ces gens-là, on ne sait pas de quoi cela vit. Dernièrement, cet automne, le père Champmathieu a été arrêté pour un vol de pommes à cidre, commis chez... — enfin n'importe ! Il y a eu vol, mur escaladé, branches de l'arbre cassées. On a arrêté mon Champmathieu. Il avait encore la branche de pommier à la main. On coffre le drôle. Jusqu'ici ce n'est pas beaucoup plus qu'une affaire correctionnelle. Mais voici qui est de la providence. La geôle étant en mauvais état, monsieur le juge d'instruction trouve à propos de faire transférer Champmathieu à Arras où est la prison départementale. Dans cette prison d'Arras, il y a un ancien forçat nommé Brevet qui est détenu pour je ne sais quoi et qu'on a fait guichetier de chambrée parce qu'il se conduit bien. Monsieur le maire, Champmathieu n'est pas plus tôt débarqué que voilà Brevet qui s'écrie : « Eh mais ! je connais cet homme-là. C'est un fagot. Regardez-moi donc, bonhomme ! Vous êtes Jean Valjean ! — Jean Valjean ! qui ça Jean Valjean ? Le Champmathieu joue l'étonné. — Ne fais donc pas le sinvre, dit Brevet. Tu es Jean Valjean ! Tu as été au bagne de Toulon. Il y a vingt ans. Nous y étions ensemble. — Le Champmathieu nie. Parbleu ! vous comprenez. On approfondit. On me fouille cette aventure-là. Voici ce qu'on trouve : ce Champmathieu, il y a une trentaine d'années, a été ouvrier émondeur d'arbres dans plusieurs pays, notamment à Faverolles. Là on perd sa trace. Longtemps après, on le revoit en Auvergne, puis à Paris, où il dit avoir été charron et avoir eu une fille blanchisseuse, mais cela n'est pas prouvé ; enfin dans ce pays-ci. Or, avant d'aller au bagne pour vol qualifié, qu'était Jean Valjean ? émondeur. Où ? à Faverolles. Autre fait. Ce Valjean s'appelait de son nom de baptême Jean et sa mère se nommait de son nom de famille Mathieu. Quoi de plus naturel que de penser qu'en sortant du bagne il aura pris le nom de sa mère pour se cacher et se sera fait appeler Jean Mathieu ? Il va en Auvergne. De Jean la prononciation du pays fait *Chan*, on l'appelle Chan Mathieu. Notre homme se laisse faire et le voilà transformé en Champmathieu. Vous me suivez, n'est-ce pas ? On s'informe à Faverolles. La famille de Jean Valjean n'y est plus. On ne sait plus où elle est. Vous savez, dans ces classes-là, il y a souvent de ces évanoisements d'une

famille. On cherche, on ne trouve plus rien. Ces gens-là, quand ce n'est pas de la boue, c'est de la poussière. Et puis, comme le commencement de ces histoires date de trente ans, il n'y a plus personne à Faverolles qui ait connu Jean Valjean. On s'informe à Toulon. Avec Brevet, il n'y a plus que deux forçats qui aient vu Jean Valjean. Ce sont les condamnés à vie Cochepaille et Chenildieu. On les extrait du bagne et on les fait venir. On les confronte au préteud Champmathieu. Ils n'hésitent pas. Pour eux comme pour Brevet, c'est Jean Valjean. Même âge, il a cinquante-quatre ans, même taille, même air, même homme enfin, c'est lui. C'est en ce moment-là même que j'envoyais ma dénonciation à la préfecture de Paris. On me répond que je perds l'esprit et que Jean Valjean est à Arras au pouvoir de la justice. Vous concevez si cela m'étonne, moi qui croyais tenir ici ce même Jean Valjean ! J'écris à monsieur le juge d'instruction. Il me fait venir, on m'amène le Champmathieu....

— Eh bien ? interrompit M. Madeleine.

Javert répondit avec son visage incorruptible et triste :

— Monsieur le maire, la vérité est la vérité. J'en suis fâché, mais c'est cet homme-là qui est Jean Valjean. Moi aussi je l'ai reconnu.

M. Madeleine reprit d'une voix très basse :

— Vous êtes sûr ?

Javert se mit à rire de ce rire douloureux qui échappe à une conviction profonde :

— Oh, sûr !

Il demeura un moment pensif, prenant machinalement des pincées de poudre de bois dans la sébille à sécher l'encre qui était sur la table, et il ajouta :

— Et même, maintenant que je vois le vrai Jean Valjean, je ne comprends pas comment j'ai pu croire autre chose. Je vous demande pardon, monsieur le maire.

En adressant cette parole suppliante et grave à celui qui, six semaines auparavant, l'avait humilié en plein corps de garde et lui avait dit : « sortez ! » Javert, cet homme hautain, était à son insu plein de simplicité et de dignité. M. Madeleine ne répondit à sa prière que par cette question brusque :

— Et que dit cet homme ?

— Ah, dame ! monsieur le maire, l'affaire est mauvaise. Si c'est Jean Valjean, il y a récidive. Enjamber un mur, casser une branche, chiper des pommes, pour un enfant, c'est une polissonnerie ; pour un homme, c'est un délit ; pour un forçat, c'est un crime. Escalade et vol, tout y est. Ce n'est plus la police correctionnelle, c'est la cour d'assises. Ce n'est plus quelques jours de prison, ce sont les galères à perpétuité. Et puis, il y a l'affaire du petit savoyard que j'espère bien qui reviendra. Diable ! il y a de quoi se débattre, n'est-ce pas ? Oui, pour un autre que Jean Valjean. Mais Jean Valjean est un sournois. C'est encore là que je le reconnaiss. Un autre sentirait que cela chauffe ; il se démènerait, il crierait, la bouilloire chante devant le feu, il ne voudrait pas être Jean Valjean, et caetera. Lui, il n'a pas l'air de comprendre, il dit : Je suis Champmathieu, je ne sors pas de là ! Il a l'air étonné, il fait la brute, c'est bien mieux. Oh ! le drôle est habile. Mais c'est égal, les preuves sont là. Il est reconnu par quatre personnes, le vieux coquin sera condamné. C'est porté aux assises, à Arras. Je vais y aller pour témoigner. Je suis cité.

— Le dernier qui sortira d'ici cassera la tête à cet espion.

— Ici ? demanda une voix.

— Non, ne mêlons pas ce cadavre aux nôtres. On peut enjamber la petite barricade sur la ruelle Mondétour. Elle n'a que quatre pieds de haut. L'homme est bien garrotté. On l'y mènera, et on l'y exécutera.

Quelqu'un, en ce moment-là, était plus impassible qu'Enjolras ; c'était Javert.

Ici Jean Valjean apparut.

Il était confondu dans le groupe des insurgés. Il en sortit, et dit à Enjolras :

— Vous êtes le commandant ?

— Oui.

— Vous m'avez remercié tout à l'heure.

— Au nom de la République. La barricade a deux sauveurs : Marius Pontmercy et vous.

— Pensez-vous que je mérite une récompense ?

— Certes.

— Eh bien, j'en demande une.

— Laquelle ?

— Brûler moi-même la cervelle à cet homme-là.

Javert leva la tête, vit Jean Valjean, eut un mouvement imperceptible, et dit :

— C'est juste.

Quant à Enjolras, il s'était mis à recharger sa carabine ; il promena ses yeux autour de lui :

— Pas de réclamations ?

Et il se tourna vers Jean Valjean :

— Prenez le mouchard.

Jean Valjean, en effet, prit possession de Javert en s'asseyant sur l'extrémité de la table. Il saisit le pistolet, et un faible cliquetis annonça qu'il venait de l'armer.

Presque au même instant, on entendit une sonnerie de clairons.

— Alerte ! cria Marius du haut de la barricade.

Javert se mit à rire de ce rire sans bruit qui lui était propre, et, regardant fixement les insurgés, leur dit :

— Vous n'êtes guère mieux portants que moi.

— Tous dehors ! cria Enjolras.

Les insurgés s'élancèrent en tumulte, et, en sortant, reçurent dans le dos, qu'on nous passe l'expression, cette parole de Javert :

— À tout à l'heure !

teur la fenêtre du premier et les lucarnes des mansardes. Quelques intervalles, ménagés soigneusement par Feuilly, principal constructeur, pouvaient laisser passer des canons de fusil. Cet armement des fenêtres put se faire d'autant plus facilement que la mitraille avait cessé. Les deux pièces tiraient maintenant à boulet sur le centre du barrage afin d'y faire une trouée, et, s'il était possible, une brèche, pour l'assaut.

Quand les pavés, destinés à la défense suprême, furent en place, Enjolras fit porter au premier étage les bouteilles qu'il avait placées sous la table où était Mabeuf.

— Qui donc boira cela ? lui demanda Bossuet.

— Eux, répondit Enjolras.

Puis on barricada la fenêtre d'en bas, et l'on tint toutes prêtes les traverses de fer qui servaient à barrer intérieurement la nuit la porte du cabaret.

La forteresse était complète. La barricade était le rempart, le cabaret était le donjon.

Des pavés qui restaient, on boucha la coupure.

Comme les défenseurs d'une barricade sont toujours obligés de ménager les munitions, et que les assiégeants le savent, les assiégeants combinent leurs arrangements avec une sorte de loisir irritant, s'exposent avant l'heure au feu, mais en apparence plus qu'en réalité, et prennent leurs aises. Les apprêts d'attaque se font toujours avec une certaine lenteur méthodique ; après quoi, la foudre.

Cette lenteur permit à Enjolras de tout revoir et de tout perfectionner. Il sentait que puisque de tels hommes allaient mourir, leur mort devait être un chef-d'œuvre.

Il dit à Marius : — Nous sommes les deux chefs. Je vais donner les derniers ordres au dedans. Toi, reste dehors et observe.

Marius se posta en observation sur la crête de la barricade.

Enjolras fit clouer la porte de la cuisine qui, on s'en souvient, était l'ambulance.

— Pas d'éclaboussures sur les blessés, dit-il.

Il donna ses dernières instructions dans la salle basse d'une voix brève, mais profondément tranquille ; Feuilly écoutait et répondait au nom de tous.

— Au premier étage, tenez des haches prêtes pour couper l'escalier. Les a-t-on ?

— Oui, dit Feuilly.

— Combien ?

— Deux haches et un merlin.

— C'est bien. Nous sommes vingt-six combattants debout. Combien y a-t-il de fusils ?

— Trente-quatre.

— Huit de trop. Tenez ces fusils chargés comme les autres, et sous la main. Aux ceintures les sabres et les pistolets. Vingt hommes à la barricade. Six embusqués aux mansardes et à la fenêtre du premier pour faire feu sur les assaillants à travers les meurtrières des pavés. Qu'il ne reste pas ici un seul travailleur inutile. Tout à l'heure, quand le tambour battra la charge, que les vingt d'en bas se précipiteront à la barricade. Les premiers arrivés seront les mieux placés.

Ces dispositions faites, il se tourna vers Javert, et lui dit :

— Je ne t'oublie pas.

Et, posant sur la table un pistolet, il ajouta :

M. Madeleine s'était remis à son bureau, avait ressaisi son dossier, et le feuilletait tranquillement, lisant et écrivant tour à tour comme un homme affairé. Il se tourna vers Javert :

— Assez, Javert. Au fait, tous ces détails m'intéressent fort peu. Nous perdons notre temps, et nous avons des affaires pressées. Javert, vous allez vous rendre sur-le-champ chez la bonne femme Buseau pied qui vend des herbes là-bas au coin de la rue Saint-Saulve. Vous lui direz de déposer sa plainte contre le charretier Pierre Chesnelong. Cet homme est un brutal qui a failli écraser cette femme et son enfant. Il faut qu'il soit puni. Vous irez ensuite chez M. Charcellay, rue Montre-de-Champigny. Il se plaint qu'il y a une gouttière de la maison voisine qui verse l'eau de la pluie chez lui, et qui affouille les fondations de sa maison. Après vous constaterez des contraventions de police qu'on me signale rue Guibourg chez la veuve Doris, et rue du Garraud-Blanc chez madame Renée Le Bossé, et vous dresserez procès-verbal. Mais je vous donne là beaucoup de besogne. N'allez-vous pas être absent ? ne m'avez-vous pas dit que vous alliez à Arras pour cette affaire dans huit ou dix jours ?...

— Plus tôt que cela, monsieur le maire.

— Quel jour donc ?

— Mais je croyais avoir dit à monsieur le maire que cela se jugeait demain et que je partais par la diligence cette nuit.

M. Madeleine fit un mouvement imperceptible.

— Et combien de temps durera l'affaire ?

— Un jour tout au plus. L'arrêt sera prononcé au plus tard demain dans la nuit. Mais je n'attendrai pas l'arrêt, qui ne peut manquer. Sitôt ma déposition faite, je reviendrai ici.

— C'est bon, dit M. Madeleine.

Et il congédia Javert d'un signe de main. Javert ne s'en alla pas.

— Pardon, monsieur le maire, dit-il.

— Qu'est-ce encore ? demanda M. Madeleine.

— Monsieur le maire, il me reste une chose à vous rappeler.

— Laquelle ?

— C'est que je dois être destitué.

M. Madeleine se leva.

— Javert, vous êtes un homme d'honneur, et je vous estime. Vous vous exagérez votre faute. Ceci d'ailleurs est encore une offense qui me concerne. Javert, vous êtes digne de monter et non de descendre. J'entends que vous gardiez votre place.

Javert regarda M. Madeleine avec sa prunelle candide au fond de laquelle il semblait qu'on vit cette conscience peu éclairée, mais rigide et chaste, et il dit d'une voix tranquille :

— Monsieur le maire, je ne puis vous accorder cela.

— Je vous répète, répliqua M. Madeleine, que la chose me regarde.

Mais Javert, attentif à sa seule pensée, continua :

— Quant à exagérer, je n'exagère point. Voici comment je raisonne. Je vous ai soupçonné injustement. Cela, ce n'est rien. C'est notre droit à nous autres de soupçonner, quoiqu'il y ait pourtant abus à soupçonner au-dessus de soi. Mais, sans preuves, dans un accès de colère, dans le but de me venger, je vous ai dénoncé comme forçat, vous, un homme respectable, un maire, un magistrat ! ceci est grave. Très grave. J'ai offensé

l'autorité dans votre personne, moi, agent de l'autorité ! Si l'un de mes subordonnés avait fait ce que j'ai fait, je l'aurais déclaré indigne du service, et chassé. Eh bien ?

Tenez, monsieur le maire, encore un mot. J'ai souvent été sévère dans ma vie. Pour les autres. C'était juste. Je faisais bien. Maintenant, si je n'étais pas sévère pour moi, tout ce que j'ai fait de juste deviendrait injuste.

Est-ce que je dois m'épargner plus que les autres ? Non. Quoi ! je n'aurais été bon qu'à châtier autrui, et pas moi ! mais je serais un misérable ! mais ceux qui disent : ce gueux de Javert ! auraient raison ! Monsieur le maire, je ne souhaite pas que vous me traitiez avec bonté, votre bonté m'a fait faire assez de mauvais sang quand elle était pour les autres. Je n'en veux pas pour moi. La bonté qui consiste à donner raison à la fille publique contre le bourgeois, à l'agent de police contre le maire, à celui qui est en bas contre celui qui est en haut, c'est ce que j'appelle de la mauvaise bonté. C'est avec cette bonté-là que la société se désorganise. Mon Dieu ! c'est bien facile d'être bon, le malaisé c'est d'être juste. Allez ! si vous aviez été ce que je croyais, je n'aurais pas été bon pour vous, moi ! vous auriez vu ! Monsieur le maire, je dois me traiter comme je traiterais tout autre. Quand je réprimais des malfaiteurs, quand je sévissais sur des gredins, je me suis souvent dit à moi-même : toi, si tu bronches, si jamais je te prends en faute, sois tranquille ! — J'ai bronché, je me prends en faute, tant pis ! Allons, renvoyé, cassé, chassé ! c'est bon. J'ai des bras, je travaillerai à la terre, cela m'est égal. Monsieur le maire, le bien du service veut un exemple. Je demande simplement la destitution de l'inspecteur Javert.

Tout cela était prononcé d'un accent humble, fier, désespéré et convaincu qui donnait je ne sais quelle grandeur bizarre à cet étrange honnête homme.

— Nous verrons, fit M. Madeleine.

Et il lui tendit la main.

Javert recula, et dit d'un ton farouche :

— Pardon, monsieur le maire, mais cela ne doit pas être. Un maire ne donne pas la main à un mouchard.

Il ajouta entre ses dents :

— Mouchard, oui ; du moment où j'ai médusé de la police, je ne suis plus qu'un mouchard. Puis il salua profondément, et se dirigea vers la porte. Là il se retourna, et les yeux toujours baissés :

— Monsieur le maire, dit-il, je continuerai le service jusqu'à ce que je sois remplacé.

Il sortit. M. Madeleine resta rêveur, écoutant ce pas ferme et assuré qui s'éloignait sur le pavé du corridor.

## Chapitre XVIII. Le vautour devenu proie

Insistons sur un fait psychologique propre aux barricades. Rien de ce qui caractérise cette surprenante guerre des rues ne doit être omis.

Quelle que soit cette étrange tranquillité intérieure dont nous venons de parler, la barricade, pour ceux qui sont dedans, n'en reste pas moins vision.

Il y a de l'apocalypse dans la guerre civile, toutes les brumes de l'inconnu se mêlent à ces flamboiements farouches, les révoltes sont sphinx, et quiconque a traversé une barricade croit avoir traversé un songe.

Ce qu'on ressent dans ces lieux-là, nous l'avons indiqué à propos de Marius, et nous en verrons les conséquences, c'est plus et c'est moins que de la vie. Sorti d'une barricade, on ne sait plus ce qu'on y a vu. On a été terrible, on l'ignore. On a été entouré d'idées combattantes qui avaient des faces humaines ; on a eu la tête dans de la lumière d'avenir. Il y avait des cadavres couchés et des fantômes debout. Les heures étaient colossales et semblaient des heures d'éternité. On a vécu dans la mort. Des ombres ont passé. Qu'était-ce ? On a vu des mains où il y avait du sang ; c'était un assourdissement épouvantable, c'était aussi un affreux silence ; il y avait des bouches ouvertes qui criaient, et d'autres bouches ouvertes qui se taisaient ; on était dans de la fumée, dans de la nuit peut-être. On croit avoir touché au suintement sinistre des profondeurs inconnues ; on regarde quelque chose de rouge qu'on a dans les ongles. On ne se souvient plus.

Revenons à la rue de la Chanvrerie.

Tout à coup, entre deux décharges, on entendit le son lointain d'une heure qui sonnait.

— C'est midi, dit Combeferre.

Les douze coups n'étaient pas sonnés qu'Enjolras se dressait tout debout, et jetait du haut de la barricade cette clamour tonnante :

— Montez des pavés dans la maison. Garnissez-en le rebord de la fenêtre et des mansardes. La moitié des hommes aux fusils, l'autre moitié aux pavés. Pas une minute à perdre.

Un peloton de sapeurs-pompiers, la hache à l'épaule, venait d'apparaître en ordre de bataille à l'extrémité de la rue.

Ceci ne pouvait être qu'une tête de colonne ; et de quelle colonne ? de la colonne d'attaque évidemment ; les sapeurs-pompiers chargés de démolir la barricade devant toujours précéder les soldats chargés de l'escalader.

On touchait évidemment à l'instant que M. de Clermont-Tonnerre, en 1822, appelait « le coup de collier ».

L'ordre d'Enjolras fut exécuté avec la hâte correcte propre aux navires et aux barricades, les deux seuls lieux de combat d'où l'évasion soit impossible. En moins d'une minute, les deux tiers des pavés qu'Enjolras avait fait entasser à la porte de Corinthe furent montés au premier étage et au grenier, et, avant qu'une deuxième minute fût écoulée, ces pavés, artistement posés l'un sur l'autre, muraien jusqu'à moitié de la hau-

fusil, deux pistolets d'arçon et un coup de poing, avec le soin d'une jeune fille qui met en ordre un petit dunkerque. Jean Valjean, muet, regardait le mur en face de lui. Un ouvrier s'assujettissait sur la tête avec une ficelle un large chapeau de paille de la mère Hucheloup, de peur des coups de soleil, disait-il. Les jeunes gens de la Cougourde d'Aix devisaient gaîment entre eux, comme s'ils avaient hâte de parler patois une dernière fois. Joly, qui avait décroché le miroir de la veuve Hucheloup, y examinait sa langue. Quelques combattants, ayant découvert des croûtes de pain, à peu près moisies, dans un tiroir, les mangeaient avidement. Marius était inquiet de ce que son père allait lui dire.

## Livre septième – L'affaire Champmathieu

## Chapitre XVII

### *Mortuus pater filium moritum expectat*

Marius s'était élancé hors de la barricade. Combeferre l'avait suivi. Mais il était trop tard. Gavroche était mort. Combeferre rapporta le panier de cartouches Marius rapporta l'enfant.

Hélas ! pensait-il, ce que le père avait fait pour son père, il le rendait au fils ; seulement Thénardier avait rapporté son père vivant ; lui, il rapportait l'enfant mort.

Quand Marius rentra dans la redoute avec Gavroche dans ses bras, il avait, comme l'enfant, le visage inondé de sang.

À l'instant où il s'était baissé pour ramasser Gavroche, une balle lui avait effleuré le crâne ; il ne s'en était pas aperçu.

Courfeyrac défit sa cravate et en banda le front de Marius.

On déposa Gavroche sur la même table que Mabeuf, et l'on étendit sur les deux corps le châle noir. Il y en eut assez pour le vieillard et pour l'enfant.

Combeferre distribua les cartouches du panier qu'il avait rapporté.

Cela donnait à chaque homme quinze coups à tirer.

Jean Valjean était toujours à la même place, immobile sur sa borne. Quand Combeferre lui présenta ses quinze cartouches, il secoua la tête.

— Voilà un rare excentrique, dit Combeferre bas à Enjolras. Il trouve moyen de ne pas se battre dans cette barricade.

— Ce qui ne l'empêche pas de la défendre, répondit Enjolras.

— L'héroïsme a ses originaux, reprit Combeferre.

Et Courfeyrac, qui avait entendu, ajouta :

— C'est un autre genre que le père Mabeuf.

Chose qu'il faut noter, le feu qui battait la barricade en troubloit à peine l'intérieur. Ceux qui n'ont jamais traversé le tourbillon de ces sortes de guerre, ne peuvent se faire aucune idée des singuliers moments de tranquillité mêlés à ces convulsions. On va et vient, on cause, on plaisante, on flâne. Quelqu'un que nous connaissons a entendu un combattant lui dire au milieu de la mitraille : *Nous sommes ici comme à un déjeuner de garçons*. La redoute de la rue de la Chanvrerie, nous le répétons, semblait au dedans fort calme. Toutes les péripéties et toutes les phases avaient été ou allaient être épisées. La position, de critique, était devenue menaçante, et, de menaçante, allait probablement devenir désespérée. À mesure que la situation s'assombrissait, la lueur héroïque empourprait de plus en plus la barricade. Enjolras, grave, la dominait, dans l'attitude d'un jeune Spartiate dévouant son glaive nu au sombre génie Epidotas.

Combeferre, le tablier sur le ventre, pansait les blessés ; Bossuet et Feuilly faisaient des cartouches avec la poire à poudre cueillie par Gavroche sur le caporal mort, et Bossuet disait à Feuilly : *Nous allons bientôt prendre la diligence pour une autre planète* ; Courfeyrac, sur les quelques pavés qu'il s'était réservés près d'Enjolras, disposait et rangeait tout un arsenal, sa canne à épée, son

— Des Tuilleries au Luxembourg, il n'y a que la distance qui sépare la royauté de la pairie ; ce n'est pas loin. Les coups de fusil vont pleuvoir.

Il regarda le nuage.

— Et peut-être aussi la pluie elle-même va pleuvoir ; le ciel s'en mêle ; la branche cadette est condamnée. Rentrons vite.

— Je voudrais voir les cygnes manger la brioche, dit l'enfant.

Le père répondit :

— Ce serait une imprudence.

Et il emmena son petit bourgeois.

Le fils, regrettant les cygnes, tourna la tête vers le bassin jusqu'à ce qu'un coude des quinconces le lui eût caché.

Cependant, en même temps que les cygnes, les deux petits errants s'étaient approchés de la brioche. Elle flottait sur l'eau. Le plus petit regardait le gâteau, le plus grand regardait le bourgeois qui s'en allait.

Le père et le fils entrèrent dans le labyrinthe d'allées qui mène au grand escalier du massif d'arbres du côté de la rue Madame.

Dès qu'ils ne furent plus en vue, l'aîné se coucha vivement à plat ventre sur le rebord arrondi du bassin, et, s'y cramponnant de la main gauche, penché sur l'eau, presque prêt à y tomber, étendit avec sa main droite sa baguette vers le gâteau. Les cygnes, voyant l'ennemi, se hâtèrent, et en se hâtant firent un effet de poitrail utile au petit pêcheur ; l'eau devant les cygnes reflua, et l'une de ces molles ondulations concentriques poussa doucement la brioche vers la baguette de l'enfant. Comme les cygnes arrivaient, la baguette toucha le gâteau. L'enfant donna un coup vif, ramena la brioche, effraya les cygnes, saisit le gâteau, et se redressa. Le gâteau était mouillé ; mais ils avaient faim et soif. L'aîné fit deux parts de la brioche, une grosse et une petite, prit la petite pour lui, donna la grosse à son petit frère, et lui dit :

— Colle-toi ça dans le fusil.

## Chapitre I. La sœur Simplice

Les incidents qu'on va lire n'ont pas tous été connus à Montreuil-sur-mer, mais le peu qui en a percé a laissé dans cette ville un tel souvenir, que ce serait une grave lacune dans ce livre si nous ne les racontions dans leurs moindres détails.

Dans ces détails, le lecteur rencontrera deux ou trois circonstances invraisemblables que nous maintenons par respect pour la vérité.

Dans l'après-midi qui suivit la visite de Javert, M. Madeleine alla voir la Fantine comme d'habitude.

Avant de pénétrer près de Fantine, il fit demander la sœur Simplice. Les deux religieuses qui faisaient le service de l'infirmérie, dames lazariques comme toutes les sœurs de charité, s'appelaient sœur Perpétue et sœur Simplice.

La sœur Perpétue était la première villageoise venue, grossièrement sœur de charité, entrée chez Dieu comme on entre en place. Elle était religieuse comme on est cuisinière. Ce type n'est point très rare. Les ordres monastiques acceptent volontiers cette lourde poterie paysanne, aisément façonnée en capucin ou en ursuline. Ces rusticités s'utilisent pour les grosses besognes de la dévotion. La transition d'un bouvier à un carme n'a rien de heurté ; l'un devient l'autre sans grand travail ; le fond commun d'ignorance du village et du cloître est une préparation toute faite, et met tout de suite le campagnard de plain-pied avec le moine. Un peu d'ampleur au sarrau, et voilà un froc. La sœur Perpétue était une forte religieuse, de Marines, près Pontoise, patoisant, psalmodiant, bougonnant, sucrant la tisane selon le bigotisme ou l'hypocrisie du grabataire, brusquant les malades, bourrue avec les mourants, leur jetant presque Dieu au visage, lapidant l'agonie avec des prières en colère, hardie, honnête et rougeaudé.

La sœur Simplice était blanche d'une blancheur de cire. Près de sœur Perpétue, c'était le cierge à côté de la chandelle. Vincent de Paul a divinement fixé la figure de la sœur de charité dans ces admirables paroles où il mêle tant de liberté à tant de servitude : « Elles n'auront pour monastère que la maison des malades, pour cellule qu'une chambre de louage, pour chapelle que l'église de leur paroisse, pour cloître que les rues de la ville ou les salles des hôpitaux, pour clôture que l'obéissance, pour grille que la crainte de Dieu, pour voile que la modestie. » Cet idéal était vivant dans la sœur Simplice. Personne n'eût pu dire l'âge de la sœur Simplice ; elle n'avait jamais été jeune et semblait ne devoir jamais être vieille. C'était une personne — nous n'osons dire une femme — calme, austère, de bonne compagnie, froide, et qui n'avait jamais menti. Elle était si douce qu'elle paraissait fragile ; plus solide d'ailleurs que le granit. Elle touchait aux malheureux avec de charmants doigts fins et purs. Il y avait, pour ainsi dire, du silence dans sa parole ; elle parlait juste le nécessaire, et elle avait un son de voix qui eût tout à la fois édifié un confessionnal et enchanté un salon. Cette délicatesse s'accommodeait de la robe de bure, trouvant à ce rude contact un rappel continual du ciel et de Dieu. Insistons

sur un détail. N'avoir jamais menti, n'avoir jamais dit, pour un intérêt quelconque, même indifféremment, une chose qui ne fût la vérité, la sainte vérité, c'était le trait distinctif de la sœur Simplice ; c'était l'accent de sa vertu. Elle était presque célèbre dans la congrégation pour cette véracité imperturbable. L'abbé Sicard parle de la sœur Simplice dans une lettre au sourd-muet Massieu. Si sincères, si loyaux et si purs que nous soyons, nous avons tous sur notre candeur au moins la fêlure du petit mensonge innocent. Elle, point. Petit mensonge, mensonge innocent, est-ce que cela existe ? Mentir, c'est l'absolu du mal. Peu mentir n'est pas possible ; celui qui ment, ment tout le mensonge ; mentir, c'est la face même du démon ; Satan a deux noms, il s'appelle Satan et il s'appelle Mensonge. Voilà ce qu'elle pensait. Et comme elle pensait, elle pratiquait. Il en résultait cette blancheur dont nous avons parlé, blancheur qui couvrait de son rayonnement même ses lèvres et ses yeux. Son sourire était blanc, son regard était blanc. Il n'y avait pas une toile d'araignée, pas un grain de poussière à la vitre de cette conscience. En entrant dans l'obédience de saint Vincent de Paul, elle avait pris le nom de Simplice par choix spécial. Simplice de Sicile, on le sait, est cette sainte qui aimait mieux se laisser arracher les deux seins que de répondre, étant née à Syracuse, qu'elle était née à Ségeste, mensonge qui la sauva. Cette patronne convenait à cette âme.

La sœur Simplice, en entrant dans l'ordre, avait deux défauts dont elle s'était peu à peu corrigée ; elle avait eu le goût des friandises et elle avait aimé à recevoir des lettres. Elle ne lisait jamais qu'un livre de prières en gros caractères et en latin. Elle ne comprenait pas le latin, mais elle comprenait le livre.

La pieuse fille avait pris en affection Fantine, y sentant probablement de la vertu latente, et s'était dévouée à la soigner presque exclusivement.

M. Madeleine emmena à part la sœur Simplice et lui recommanda Fantine avec un accent singulier dont la sœur se souvint plus tard.

En quittant la sœur, il s'approcha de Fantine.

Fantine attendait chaque jour l'apparition de M. Madeleine comme on attend un rayon de chaleur et de joie. Elle disait aux sœurs :

— Je ne vis que lorsque monsieur le maire est là.

Elle avait ce jour-là beaucoup de fièvre. Dès qu'elle vit M. Madeleine, elle lui demanda :

— Et Cosette ?

Il répondit en souriant :

— Bientôt.

M. Madeleine fut avec Fantine comme à l'ordinaire. Seulement il resta une heure au lieu d'une demi-heure, au grand contentement de Fantine. Il fit mille instances à tout le monde pour que rien ne manquât à la malade. On remarqua qu'il y eut un moment où son visage devint très sombre. Mais cela s'expliqua quand on sut que le médecin s'était penché à son oreille et lui avait dit :

— Elle baisse beaucoup.

Puis il rentra à la mairie, et le garçon de bureau le vit examiner avec attention une carte routière de France qui était suspendue dans son cabinet. Il écrivit quelques chiffres au crayon sur un papier.

avoir pour les cygnes une admiration spéciale. Il leur ressemblait en ce sens qu'il marchait comme eux.

Pour l'instant les cygnes nageaient, ce qui est leur talent principal, et ils étaient superbes.

Si les deux petits pauvres eussent écouté et eussent été d'âge à comprendre, ils eussent pu recueillir les paroles d'un homme grave. Le père disait au fils :

— Le sage vit content de peu. Regarde-moi, mon fils. Je n'aime pas le faste. Jamais on ne me voit avec des habits chamarrés d'or et de pierreries ; je laisse ce faux éclat aux âmes mal organisées.

Ici les cris profonds qui venaient du côté des halles éclatèrent avec un redoublement de cloche et de rumeur.

— Qu'est-ce que c'est que cela ? demanda l'enfant.

Le père répondit :

— Ce sont des saturnales.

Tout à coup, il aperçut les deux petits déguenillés, immobiles derrière la maisonnette verte des cygnes.

— Voilà le commencement, dit-il.

Et après un silence il ajouta :

— L'anarchie entre dans ce jardin.

Cependant le fils mordit la brioche, la recracha, et brusquement se mit à pleurer.

— Pourquoi pleures-tu ? demanda le père.

— Je n'ai plus faim, dit l'enfant.

Le sourire du père s'accentua.

— On n'a pas besoin de faim pour manger un gâteau.

— Mon gâteau m'ennuie. Il est rassis.

— Tu n'en veux plus ?

— Non.

Le père lui montra les cygnes.

— Jette-le à ces palmipèdes.

L'enfant hésita. On ne veut plus de son gâteau ; ce n'est pas une raison pour le donner.

Le père poursuivit :

— Sois humain. Il faut avoir pitié des animaux.

Et, prenant à son fils le gâteau, il le jeta dans le bassin.

Le gâteau tomba assez près du bord.

Les cygnes étaient loin, au centre du bassin, et occupés à quelque proie. Ils n'avaient vu ni le bourgeois, ni la brioche.

Le bourgeois, sentant que le gâteau risquait de se perdre, et ému de ce naufrage inutile, se livra à une agitation télégraphique qui finit par attirer l'attention des cygnes.

Ils aperçurent quelque chose qui surnageait, virèrent de bord comme des navires qu'ils sont, et se dirigèrent vers la brioche lentement, avec la majesté béate qui convient à des bêtes blanches.

— Les cygnes comprennent les signes, dit le bourgeois, heureux d'avoir de l'esprit.

En ce moment le tumulte lointain de la ville eut encore un grossissement subit. Cette fois, ce fut sinistre. Il y a des bouffées de vent qui parlent plus distinctement que d'autres. Celle qui soufflait en cet instant-là apporta nettement des roulements de tambour, des clameurs, des feux de peloton, et les répliques lugubres du tocsin et du canon. Ceci coïncida avec un nuage noir qui cacha brusquement le soleil.

Les cygnes n'étaient pas encore arrivés à la brioche.

— Rentrons, dit le père, on attaque les Tuilleries. Il ressaisit la main de son fils. Puis il continua :

ture heureuse emplissait le jardin. Silence céleste compatible avec mille musiques, roucoulements de nids, bourdonnements d'essaims, palpitations du vent. Toute l'harmonie de la saison s'accomplissait dans un gracieux ensemble ; les entrées et les sorties du printemps avaient lieu dans l'ordre voulu ; les lilas finissaient, les jasmins commençaient ; quelques fleurs étaient attardées, quelques insectes en avance ; l'avant-garde des papillons rouges de juin fraternisait avec l'arrière-garde des papillons blancs de mai. Les platanes faisaient peau neuve. La brise creusait des ondulations dans l'énormité magnifique des marronniers. C'était splendide. Un vétéran de la caserne voisine qui regardait à travers la grille disait : Voilà le printemps au port d'armes et en grande tenue.

Toute la nature déjeunait ; la création était à table ; c'était l'heure ; la grande nappe bleue était mise au ciel et la grande nappe verte sur la terre ; le soleil éclairait à giorno. Dieu servait le repas universel. Chaque être avait sa pâture ou sa pâtée. Le ramier trouvait du chênevis, le pinson trouvait du millet, le chardonneret trouvait du mouron, le rouge-gorge trouvait des vers, l'abeille trouvait des fleurs, la mouche trouvait des infusoires, le verdier trouvait des mouches. On se mangeait bien un peu les uns les autres, ce qui est le mystère du mal mêlé au bien ; mais pas une bête n'avait l'estomac vide.

Les deux petits abandonnés étaient parvenus près du grand bassin, et, un peu troublés par toute cette lumière, ils tâchaient de se cacher, instinct du pauvre et du faible devant la magnificence, même impersonnelle ; et ils se tenaient derrière la baraque des cygnes.

Çà et là, par intervalles, quand le vent donnait, on entendait confusément des cris, une rumeur, des espèces de râles tumultueux qui étaient des fusillades, et des frappements sourds qui étaient des coups de canon. Il y avait de la fumée au-dessus des toits du côté des halles. Une cloche, qui avait l'air d'appeler, sonnait au loin.

Ces enfants ne semblaient pas percevoir ces bruits. Le petit répétait de temps en temps à demi-voix : J'ai faim.

Presque au même instant que les deux enfants, un autre couple s'approchait du grand bassin. C'était un bonhomme de cinquante ans qui menait par la main un bonhomme de six ans. Sans doute le père avec son fils. Le bonhomme de six ans tenait une grosse brioche.

À cette époque, de certaines maisons riveraines, rue Madame et rue d'Enfer, avaient une clef du Luxembourg dont jouissaient les locataires quand les grilles étaient fermées, tolérance supprimée depuis. Ce père et ce fils sortaient sans doute d'une de ces maisons-là.

Les deux petits pauvres regardèrent venir ce « monsieur » et se cachèrent un peu plus.

Celui-ci était un bourgeois. Le même peut-être qu'un jour Marius, à travers sa fièvre d'amour, avait entendu, près de ce même grand bassin, conseillant à son fils « d'éviter les excès ». Il avait l'air affable et altier, et une bouche qui, ne se fermant pas, souriait toujours. Ce sourire mécanique, produit par trop de mâchoire et trop peu de peau, montre les dents plutôt que l'âme. L'enfant, avec sa brioche mordue qu'il n'achevait pas, semblait gavé. L'enfant était vêtu en garde national à cause de l'émeute, et le père était resté habillé en bourgeois à cause de la prudence.

Le père et le fils s'étaient arrêtés près du bassin où s'ébattaient les deux cygnes. Ce bourgeois paraissait

## Chapitre II. Perspicacité de maître Scaufflaire

De la mairie il se rendit au bout de la ville chez un Flamand, maître Scaufflaër, francisé Scaufflaire, qui louait des chevaux et des « cabriolets à volonté ».

Pour aller chez ce Scaufflaire, le plus court était de prendre une rue peu fréquentée où était le presbytère de la paroisse que M. Madeleine habitait. Le curé était, disait-on, un homme digne et respectable, et de bon conseil. À l'instant où M. Madeleine arriva devant le presbytère, il n'y avait dans la rue qu'un passant, et ce passant remarqua ceci : M. le maire, après avoir dépassé la maison curiale, s'arrêta, demeura immobile, puis revint sur ses pas et rebroussa chemin jusqu'à la porte du presbytère, qui était une porte bâtarde avec marteau de fer. Il mit vivement la main au marteau, et le souleva ; puis il s'arrêta de nouveau, et resta court, et comme pensif, et, après quelques secondes, au lieu de laisser bruyamment retomber le marteau, il le reposa doucement et reprit son chemin avec une sorte de hâte qu'il n'avait pas auparavant.

M. Madeleine trouva maître Scaufflaire chez lui occupé à repiquer un harnais.

— Maître Scaufflaire, demanda-t-il, avez-vous un bon cheval ?

— Monsieur le maire, dit le Flamand, tous mes chevaux sont bons. Qu'entendez-vous par un bon cheval ?

— J'entends un cheval qui puisse faire vingt lieues en un jour.

— Diable ! fit le Flamand, vingt lieues !

— Oui.

— Attelé à un cabriolet ?

— Oui.

— Et combien de temps se reposera-t-il après la course ?

— Il faut qu'il puisse au besoin repartir le lendemain.

— Pour refaire le même trajet ?

— Oui.

— Diable ! diable ! et c'est vingt lieues ? M. Madeleine tira de sa poche le papier où il avait crayonné des chiffres. Il les montra au Flamand. C'étaient les chiffres 5, 6, 8-1/2.

— Vous voyez, dit-il. Total, dix-neuf et demi, autant dire vingt lieues.

— Monsieur le maire, reprit le Flamand, j'ai votre affaire. Mon petit cheval blanc. Vous avez dû le voir passer quelquefois. C'est une petite bête du bas Boulonnais. C'est plein de feu. On a voulu d'abord en faire un cheval de selle. Bah ! il ruait, il flanquait tout le monde par terre. On le croyait vicieux, on ne savait qu'en faire. Je l'ai acheté. Je l'ai mis au cabriolet. Monsieur, c'est cela qu'il voulait ; il est doux comme une fille, il va le vent. Ah ! par exemple, il ne faudrait pas lui monter sur le dos. Ce n'est pas son idée d'être cheval de selle. Chacun a son ambition. Tirer, oui, porter, non ; il faut croire qu'il s'est dit ça.

— Et il fera la course ?

— Vos vingt lieues. Toujours au grand trot, et en moins de huit heures. Mais voici à quelles conditions.

— Dites.

— Premièrement, vous le ferez souffler une heure à moitié chemin ; il mangera, et on sera là pendant qu'il mangera pour empêcher le garçon de l'auberge de lui voler son avoine ; car j'ai remarqué que dans les auberges l'avoine est plus souvent bue par les garçons d'écurie que mangée par les chevaux.

— On sera là.

— Deuxièmement.... Est-ce pour monsieur le maire le cabriolet ?

— Oui.

— Monsieur le maire sait conduire ?

— Oui.

— Eh bien, monsieur le maire voyagera seul et sans bagage afin de ne point charger le cheval.

— Convenu.

— Mais monsieur le maire, n'ayant personne avec lui, sera obligé de prendre la peine de surveiller lui-même l'avoine.

— C'est dit.

— Il me faudra trente francs par jour. Les jours de repos payés. Pas un liard de moins, et la nourriture de la bête à la charge de monsieur le maire.

M. Madeleine tira trois napoléons de sa bourse et les mit sur la table.

— Voilà deux jours d'avance.

— Quatrièmement, pour une course pareille sur cabriolet serait trop lourd et fatiguerait le cheval. Il faudrait que monsieur le maire consentît à voyager dans un petit tilbury que j'ai.

— J'y consens.

— C'est léger, mais c'est découvert.

— Cela m'est égal.

— Monsieur le maire a-t-il réfléchi que nous sommes en hiver ?...

M. Madeleine ne répondit pas. Le Flamand reprit :

— Qu'il fait très froid ?

M. Madeleine garda le silence. Maître Scaufflaire continua :

— Qu'il peut pleuvoir ?

M. Madeleine leva la tête et dit :

— Le tilbury et le cheval seront devant ma porte demain à quatre heures et demie du matin.

— C'est entendu, monsieur le maire, répondit Scaufflaire, puis, grattant avec l'ongle de son pouce une tache qui était dans le bois de la table, il reprit de cet air insouciant que les Flamands savent si bien mêler à leur finesse :

— Mais voilà que j'y songe à présent ! monsieur le maire ne me dit pas où il va. Où est-ce que va monsieur le maire ?

Il ne songeait pas à autre chose depuis le commencement de la conversation, mais il ne savait pourquoi il n'avait pas osé faire cette question.

— Votre cheval a-t-il de bonnes jambes de devant ? dit M. Madeleine.

— Oui, monsieur le maire. Vous le soutiendrez un peu dans les descentes. Y a-t-il beaucoup de descentes d'ici où vous allez ?

— N'oubliez pas d'être à ma porte à quatre heures et demie du matin, très précises, répondit M. Madeleine ; et il sortit.

L'indifférence de ces penseurs, c'est là, selon quelques-uns, une philosophie supérieure. Soit ; mais dans cette supériorité il y a de l'infirmité. On peut être immortel et boiteux ; témoin Vulcain. On peut être plus qu'homme et moins qu'homme. L'incomplet immense est dans la nature. Qui sait si le soleil n'est pas un aveugle ?

Mais alors, quoi ! à qui se fier ? *Solem quis dicere falsum audeat ?* Ainsi de certains génies eux-mêmes, de certains Très-Hauts humains, des hommes astres, pourraient se tromper ? Ce qui est là-haut, au faîte, au sommet, au zénith, ce qui envoie sur la terre tant de clarté, verrait peu, verrait mal, ne verrait pas ? Cela n'est-il pas désespérant ? Non. Mais qu'y a-t-il donc au-dessus du soleil ? Le dieu.

Le 6 juin 1832, vers onze heures du matin, le Luxembourg, solitaire et dépeuplé, était charmant. Les quinconces et les parterres s'envoyaient dans la lumière des baumes et des éblouissements. Les branches, folles à la clarté de midi, semblaient chercher à s'embrasser. Il y avait dans les sycamores un tintamarre de fauvettes, les passereaux triomphaient, les pique-bois grimpaien le long des marronniers en donnant de petits coups de bec dans les trous de l'écorce. Les plates-bandes acceptaient la royauté légitime des lys ; le plus auguste des parfums, c'est celui qui sort de la blancheur. On respirait l'odeur poivrée des œillets. Les vieilles cornilles de Marie de Médicis étaient amoureuses dans les grands arbres. Le soleil dorait, empourprait et aluminait les tulipes, qui ne sont autre chose que toutes les variétés de la flamme, faites fleurs. Tout autour des bancs de tulipes tourbillonnaient les abeilles, étincelles de ces fleurs flammes. Tout était grâce et gaîté, même la pluie prochaine ; cette récidive, dont les muguet et les chèvrefeuilles devaient profiter, n'avait rien d'inquiétant ; les hirondelles faisaient la charmante menace de voler bas. Qui était là aspirait du bonheur ; la vie sentait bon ; toute cette nature exhalait la candeur, le secours, l'assistance, la paternité, la caresse, l'aurore. Les pensées qui tombaient du ciel étaient douces comme une petite main d'enfant qu'on bâise.

Les statues sous les arbres, nues et blanches, avaient des robes d'ombre trouées de lumière ; ces déesses étaient toutes déguenillées de soleil ; il leur pendait des rayons de tous les côtés. Autour du grand bassin, la terre était déjà séchée au point d'être presque brûlée. Il faisait assez de vent pour soulever ça et là de petites émeutes de poussière. Quelques feuilles jaunes, restées du dernier automne, se poursuivaient joyeusement, et semblaient gaminer.

L'abondance de la clarté avait on ne sait quoi de rassurant. Vie, sève, chaleur, effluves, débordaient ; on sentait sous la création l'énormité de la source ; dans tous ces souffles pénétrés d'amour, dans ce va-et-vient de réverbérations et de reflets, dans cette prodigieuse dépense de rayons, dans ce versement indéfini d'or fluide, on sentait la prodigalité de l'inépuisable ; et, derrière cette splendeur comme derrière un rideau de flamme, on entrevoyait Dieu, ce millionnaire d'étoiles.

Grâce au sable, il n'y avait pas une tache de boue ; grâce à la pluie, il n'y avait pas un grain de cendre. Les bouquets venaient de se laver ; tous les velours, tous les satins, tous les vernis, tous les ors, qui sortent de la terre sous forme de fleurs, étaient irréprochables. Cette magnificence était propre. Le grand silence de la na-

en juin les ondées ne comptent pas. C'est à peine si l'on s'aperçoit, une heure après un orage, que cette belle journée blonde a pleuré. La terre en été est aussi vite sèche que la joue d'un enfant.

À cet instant du solstice, la lumière du plein midi est, pour ainsi dire, poignante. Elle prend tout. Elle s'applique et se superpose à la terre avec une sorte de succion. On dirait que le soleil a soif. Une averse est un verre d'eau ; une pluie est tout de suite bue. Le matin tout ruisselait, l'après-midi tout poudroie.

Rien n'est admirable comme une verdure débarbouillée par la pluie et essuyée par le rayon ; c'est de la fraîcheur chaude. Les jardins et les prairies, ayant de l'eau dans leurs racines et du soleil dans leurs fleurs, deviennent des casseroles d'encens et fument de tous leurs parfums à la fois. Tout rit, chante et s'offre. On se sent doucement ivre. Le printemps est un paradis provisoire ; le soleil aide à faire patienter l'homme.

Il y a des êtres qui n'en demandent pas davantage ; vivants qui, ayant l'azur du ciel, disent : c'est assez ! songeurs absorbés dans le prodige, puisant dans l'idolâtrie de la nature l'indifférence du bien et du mal, contemplateurs du cosmos radieusement distraits de l'homme, qui ne comprennent pas qu'on s'occupe de la faim de ceux-ci, de la soif de ceux-là, de la nudité du pauvre en hiver, de la courbure lymphatique d'une petite épine dorsale, du grabat, du grenier, du cachot, et des haillons des jeunes filles grelottantes, quand on peut rêver sous les arbres ; esprits paisibles et terribles, impitoyablement satisfaits. Chose étrange, l'infini leur suffit. Ce grand besoin de l'homme, le fini, qui admet l'embrassement, ils l'ignorent. Le fini, qui admet le progrès, ce travail sublime, ils n'y songent pas. L'indéfini, qui naît de la combinaison humaine et divine de l'infini et du fini, leur échappe. Pourvu qu'ils soient face à face avec l'immensité, ils sourient. Jamais la joie, toujours l'extase. S'abîmer, voilà leur vie. L'histoire de l'humanité pour eux n'est qu'un plan parcellaire ; Tout n'y est pas ; le vrai Tout reste en dehors ; à quoi bon s'occuper de ce détail, l'homme ? L'homme souffre, c'est possible ; mais regardez donc Aldebaran qui se lève ! La mère n'a plus de lait, le nouveau-né se meurt, je n'en sais rien, mais considérez donc cette rosace merveilleuse que fait une rondelle de l'aubier du sapin examinée au microscope ! comparez-moi la plus belle malines à cela ! Ces penseurs oublient d'aimer. Le zodiaque réussit sur eux au point de les empêcher de voir l'enfant qui pleure. Dieu leur éclipse l'âme. C'est là une famille d'esprits, à la fois petits et grands. Horace en était, Goethe en était, La Fontaine peut-être ; magnifiques égoïstes de l'infini, spectateurs tranquilles de la douleur, qui ne voient pas Néron s'il fait beau, auxquels le soleil cache le bûcher, qui regarderaient guillotiner en y cherchant un effet de lumière, qui n'entendent ni le cri, ni le sanglot, ni le râle, ni le tocsin, pour qui tout est bien puisqu'il y a le mois de mai, qui, tant qu'il y aura des nuages de pourpre et d'or au-dessus de leur tête, se déclarent contents, et qui sont déterminés à être heureux jusqu'à épuisement du rayonnement des astres et du chant des oiseaux.

Ce sont de radieux ténébreux. Ils ne se doutent pas qu'ils sont à plaindre. Certes, ils le sont. Qui ne pleure pas ne voit pas. Il faut les admirer et les plaindre, comme on plaindrat et comme on admirera un être à la fois nuit et jour qui n'aurait pas d'yeux sous les sourcils et qui aurait un astre au milieu du front.

Le Flamand resta « tout bête », comme il disait lui-même quelque temps après.

Monsieur le maire était sorti depuis deux ou trois minutes, lorsque la porte se rouvrit ; c'était M. le maire. Il avait toujours le même air impassible et préoccupé.

— Monsieur Scaufflaire, dit-il, à quelle somme estimez-vous le cheval et le tilbury que vous me louerez, l'un portant l'autre ?

— L'un traînant l'autre, monsieur le maire, dit le Flamand avec un gros rire.

— Soit. Eh bien !

— Est-ce que monsieur le maire veut me les acheter ?

— Non, mais à tout événement, je veux vous les garantir. À mon retour vous me rendrez la somme. Combien estimez-vous cabriolet et cheval ?

— À cinq cents francs, monsieur le maire.

— Les voici.

M. Madeleine posa un billet de banque sur la table, puis sortit et cette fois ne rentra plus.

Maître Scaufflaire regretta affreusement de n'avoir point dit mille francs. Du reste le cheval et le tilbury, en bloc, valaient cent écus.

Le Flamand appela sa femme, et lui conta la chose. Où diable monsieur le maire peut-il aller ? Ils tinrent conseil.

— Il va à Paris, dit la femme.

— Je ne crois pas, dit le mari.

M. Madeleine avait oublié sur la cheminée le papier où il avait tracé des chiffres. Le Flamand le prit et l'étudia.

— Cinq, six, huit et demi ? cela doit marquer des relais de poste.

Il se tourna vers sa femme.

— J'ai trouvé.

— Comment ?

— Il y a cinq lieues d'ici à Hesdin, six de Hesdin à Saint-Pol, huit et demie de Saint-Pol à Arras. Il va à Arras. Cependant M. Madeleine était rentré chez lui.

Pour revenir de chez maître Scaufflaire, il avait pris le plus long, comme si la porte du presbytère avait été pour lui une tentation, et qu'il eût voulu l'éviter. Il était monté dans sa chambre et s'y était enfermé, ce qui n'avait rien que de simple, car il se couchait volontiers de bonne heure. Pourtant la concierge de la fabrique, qui était en même temps l'unique servante de M. Madeleine, observa que sa lumière s'éteignit à huit heures et demie, et elle le dit au caissier qui rentrait, en ajoutant :

— Est-ce que monsieur le maire est malade ? je lui ai trouvé l'air un peu singulier.

Ce caissier habitait une chambre située précisément au-dessous de la chambre de M. Madeleine. Il ne prit point garde aux paroles de la portière, se coucha et s'endormit. Vers minuit, il se réveilla brusquement ; il avait entendu à travers son sommeil un bruit au-dessus de sa tête. Il écouta. C'était un pas qui allait et venait, comme si l'on marchait dans la chambre en haut. Il écouta plus attentivement, et reconnut le pas de M. Madeleine. Cela lui parut étrange ; habituellement aucun bruit ne se faisait dans la chambre de M. Madeleine avant l'heure de son lever. Un moment après le caissier entendit quelque chose qui ressemblait à une armoire qu'on ouvre et qu'on referme. Puis on dérangea un meuble, il y eut un silence, et le pas recommença. Le caissier se dressa sur son séant, s'éveilla tout à fait, regarda, et à travers

les vitres de sa croisée aperçut sur le mur d'en face la réverbération rougeâtre d'une fenêtre éclairée. À la direction des rayons, ce ne pouvait être que la fenêtre de la chambre de M. Madeleine. La réverbération tremblait comme si elle venait plutôt d'un feu allumé que d'une lumière. L'ombre des châssis vitrés ne s'y dessinait pas, ce qui indiquait que la fenêtre était toute grande ouverte. Par le froid qu'il faisait, cette fenêtre ouverte était surprenante. Le caissier se rendormit. Une heure ou deux après, il se réveilla encore. Le même pas, lent et régulier, allait et venait toujours au-dessus de sa tête.

La réverbération se dessinait toujours sur le mur, mais elle était maintenant pâle et paisible comme le reflet d'une lampe ou d'une bougie. La fenêtre était toujours ouverte. Voici ce qui se passait dans la chambre de M. Madeleine.

## Chapitre XVI. Comment de frère on devient père

Il y avait en ce moment-là même dans le jardin du Luxembourg — car le regard du drame doit être présent partout, — deux enfants qui se tenaient par la main. L'un pouvait avoir sept ans, l'autre cinq. La pluie les ayant mouillés, ils marchaient dans les allées du côté du soleil ; l'aîné conduisait le petit ; ils étaient en haillons et pâles ; ils avaient un air d'oiseaux fauves. Le plus petit disait : J'ai bien faim.

L'aîné, déjà un peu protecteur, conduisait son frère de la main gauche et avait une baguette dans sa main droite.

Ils étaient seuls dans le jardin. Le jardin était désert, les grilles étaient fermées par mesure de police à cause de l'insurrection. Les troupes qui y avaient bivouqué en étaient sorties pour les besoins du combat.

Comment ces enfants étaient-ils là ? Peut-être s'étaient-ils évadés de quelque corps de garde entrebâillé ; peut-être aux environs, à la barrière d'Enfer, ou sur l'esplanade de l'Observatoire, ou dans le carrefour voisin dominé par le fronton où on lit : *invenerunt parvulum pannis involutum*, y avait-il quelque baraque de saltimbanques dont ils s'étaient enfuis ; peut-être avaient-ils, la veille au soir, trompé l'œil des inspecteurs du jardin à l'heure de la clôture, et avaient-ils passé la nuit dans quelqu'une de ces guérites où on lit les journaux ? Le fait est qu'ils étaient errants et qu'ils semblaient libres. Être errant et sembler libre, c'est être perdu. Ces pauvres petits étaient perdus en effet.

Ces deux enfants étaient ceux-là mêmes dont Gavroche avait été en peine, et que le lecteur se rappelle. Enfants des Thénardier, en location chez la Magnon, attribués à M. Gillenormand, et maintenant feuilles tombées de toutes ces branches sans racines, et roulées sur la terre par le vent.

Leurs vêtements, propres du temps de la Magnon et qui lui servaient de prospectus vis-à-vis de M. Gillenormand, étaient devenus guenilles.

Ces êtres appartenaient désormais à la statistique des « Enfants Abandonnés » que la police constate, ramasse, égare et retrouve sur le pavé de Paris.

Il fallait le trouble d'un tel jour pour que ces petits misérables fussent dans ce jardin. Si les surveillants les eussent aperçus, ils eussent chassé ces haillons. Les petits pauvres n'entrent pas dans les jardins publics : pourtant on devrait songer que, comme enfants, ils ont droit aux fleurs.

Ceux-ci étaient là, grâce aux grilles fermées. Ils étaient en contravention. Ils s'étaient glissés dans le jardin, et ils y étaient restés. Les grilles fermées ne donnent pas congé aux inspecteurs, la surveillance est censée continuer, mais elle s'amollit et se repose ; et les inspecteurs, émus eux aussi par l'anxiété publique et plus occupés du dehors que du dedans, ne regardaient plus le jardin, et n'avaient pas vu les deux délinquants.

Il avait plu la veille, et même un peu le matin. Mais

## Chapitre III. Une tempête sous un crâne

Le lecteur a sans doute deviné que M. Madeleine n'est autre que Jean Valjean.

Nous avons déjà regardé dans les profondeurs de cette conscience ; le moment est venu d'y regarder encore. Nous ne le faisons pas sans émotion et sans tremblement. Il n'existe rien de plus terrifiant que cette sorte de contemplation. L'œil de l'esprit ne peut trouver nulle part plus d'éblouissements ni plus de ténèbres que dans l'homme ; il ne peut se fixer sur aucune chose qui soit plus redoutable, plus compliquée, plus mystérieuse et plus infinie. Il y a un spectacle plus grand que la mer, c'est le ciel ; il y a un spectacle plus grand que le ciel, c'est l'intérieur de l'âme.

Faire le poème de la conscience humaine, ne fût-ce qu'à propos d'un seul homme, ne fût-ce qu'à propos du plus infime des hommes, ce serait fondre toutes les épées dans une épopee supérieure et définitive. La conscience, c'est le chaos des chimères, des convoitises et des tentatives, la fournaise des rêves, l'antre des idées dont on a honte ; c'est le pandémonium des sophismes, c'est le champ de bataille des passions. À de certaines heures, pénétrez à travers la face livide d'un être humain qui réfléchit, et regardez derrière, regardez dans cette âme, regardez dans cette obscurité. Il y a là, sous le silence extérieur, des combats de géants comme dans Homère, des mêlées de dragons et d'hydres et des nuées de fantômes comme dans Milton, des spirales visionnaires comme chez Dante. Chose sombre que cet infini que tout homme porte en soi et auquel il mesure avec désespoir les volontés de son cerveau et les actions de sa vie !

Alighieri rencontra un jour une sinistre porte devant laquelle il hésita. En voici une aussi devant nous, au seuil de laquelle nous hésitons. Entrons pourtant.

Nous n'avons que peu de chose à ajouter à ce que le lecteur connaît déjà de ce qui était arrivé à Jean Valjean depuis l'aventure de Petit-Gervais. À partir de ce moment, on l'a vu, il fut un autre homme. Ce que l'évêque avait voulu faire de lui, il l'exécuta. Ce fut plus qu'une transformation, ce fut une transfiguration.

Il réussit à disparaître, vendit l'argenterie de l'évêque, ne gardant que les flambeaux, comme souvenir, se glissa de ville en ville, traversa la France, vint à Montreuil-sur-mer, eut l'idée que nous avons dite, accomplit ce que nous avons raconté, parvint à se faire insaisissable et inaccessible, et désormais, établi à Montreuil-sur-mer, heureux de sentir sa conscience attristée par son passé et la première moitié de son existence démentie par la dernière, il vécut paisible, rassuré et espérant, n'ayant plus que deux pensées : cacher son nom, et sanctifier sa vie ; échapper aux hommes, et revenir à Dieu.

Ces deux pensées étaient si étroitement mêlées dans son esprit qu'elles n'en formaient qu'une seule ; elles étaient toutes deux également absorbantes et impérieuses, et dominaient ses moindres actions. D'ordinaire elles étaient d'accord pour régler la conduite de sa

vie ; elles le tournaient vers l'ombre ; elles le faisaient bienveillant et simple ; elles lui conseillaient les mêmes choses. Quelquefois cependant il y avait conflit entre elles. Dans ce cas-là, on s'en souvient, l'homme que tout le pays de Montreuil-sur-mer appelait M. Madeleine ne balançait pas à sacrifier la première à la seconde, sa sécurité à sa vertu. Ainsi, en dépit de toute réserve et de toute prudence, il avait gardé les chandeliers de l'évêque, porté son deuil, appelé et interrogé tous les petits savoyards qui passaient, pris des renseignements sur les familles de Faverolles, et sauvé la vie au vieux Fauchelevent, malgré les inquiétantes insinuations de Javert. Il semblait, nous l'avons déjà remarqué, qu'il pensât, à l'exemple de tous ceux qui ont été sages, saints et justes, que son premier devoir n'était pas envers lui.

Toutefois, il faut le dire, jamais rien de pareil ne s'était encore présenté. Jamais les deux idées qui gouvernaient le malheureux homme dont nous racontons les souffrances n'avaient engagé une lutte si sérieuse. Il le comprit confusément, mais profondément, dès les premières paroles que prononça Javert, en entrant dans son cabinet.

Au moment où fut si étrangement articulé ce nom qu'il avait enseveli sous tant d'épaisseurs, il fut saisi de stupeur et comme enivré par la sinistre bizarrerie de sa destinée, et, à travers cette stupeur, il eut ce tressaillement qui précède les grandes secousses ; il se courba comme un chêne à l'approche d'un orage, comme un soldat à l'approche d'un assaut. Il sentit venir sur sa tête des ombres pleines de foudres et d'éclairs. Tout en écoutant parler Javert, il eut une première pensée d'aller, de courir, de se dénoncer, de tirer ce Champmathieu de prison et de s'y mettre ; cela fut douloureux et poignant comme une incision dans la chair vive, puis cela passa, et il se dit : « Voyons ! voyons ! » Il réprima ce premier mouvement généreux et recula devant l'héroïsme.

Sans doute, il serait beau qu'après les saintes paroles de l'évêque, après tant d'années de repentir et d'abnégation, au milieu d'une pénitence admirablement commencée, cet homme, même en présence d'une si terrible conjoncture, n'eût pas bronché un instant et eût continué de marcher du même pas vers ce précipice ouvert au fond duquel était le ciel ; cela serait beau, mais cela ne fut pas ainsi. Il faut bien que nous rendions compte des choses qui s'accomplissaient dans cette âme, et nous ne pouvons dire que ce qui y était. Ce qui l'emporta tout d'abord, ce fut l'instinct de la conservation ; il rallia en hâte ses idées, étouffa ses émotions, considéra la présence de Javert, ce grand péril, ajourna toute résolution avec la fermeté de l'épouvante, s'étourdit sur ce qu'il y avait à faire, et reprit son calme comme un lutteur ramasse son bouclier.

Le reste de la journée il fut dans cet état, un tourbillon au dedans, une tranquillité profonde au dehors ; il ne prit que ce qu'on pourrait appeler « les mesures conservatoires ». Tout était encore confus et se heurtait dans son cerveau ; le trouble y était tel qu'il ne voyait distinctement la forme d'aucune idée ; et lui-même n'aurait pu rien dire de lui-même, si ce n'est qu'il venait de recevoir un grand coup. Il se rendit comme d'habitude près du lit de douleur de Fantine et prolongea sa visite, par un instinct de bonté, se disant qu'il fallait agir ainsi et la bien recommander aux sœurs pour le cas où il

s'envoler.

— Fichtre ! fit Gavroche. Voilà qu'on me tue mes morts.

Une deuxième balle fit étinceler le pavé à côté de lui. Une troisième renversa son panier.

Gavroche regarda, et vit que cela venait de la banlieue.

Il se dressa tout droit, debout, les cheveux au vent, les mains sur les hanches, l'œil fixé sur les gardes nationaux qui tiraient, et il chanta :

On est laid à Nanterre,  
C'est la faute à Voltaire,  
Et bête à Palaiseau,  
C'est la faute à Rousseau.

Puis il ramassa son panier, y remit, sans en perdre une seule, les cartouches qui en étaient tombées, et, avançant vers la fusillade, alla dépouiller une autre giborne. Là une quatrième balle le manqua encore. Gavroche chanta :

Je ne suis pas notaire,  
C'est la faute à Voltaire,  
Je suis petit oiseau,  
C'est la faute à Rousseau.

Une cinquième balle ne réussit qu'à tirer de lui un troisième couplet :

Joie est mon caractère,  
C'est la faute à Voltaire,  
Misère est mon trousseau,  
C'est la faute à Rousseau.  
Cela continua ainsi quelque temps.

Le spectacle était épouvantable et charmant. Gavroche, fusillé, taquinait la fusillade. Il avait l'air de s'amuser beaucoup. C'était le moineau becquetant les chasseurs. Il répondait à chaque décharge par un croupet. On le visait sans cesse, on le manquait toujours. Les gardes nationaux et les soldats riaient en l'ajustant. Il se couchait, puis se redressait, s'effaçait dans un coin de porte, puis bondissait, disparaissait, reparaissait, se sauvait, revenait, ripostait à la mitraille par des pieds de nez, et cependant pillait les cartouches, vidait les gibernes et remplissait son panier. Les insurgés, hale-tants d'anxiété, le suivaient des yeux. La barricade tremblait ; lui, il chantait. Ce n'était pas un enfant, ce n'était pas un homme ; c'était un étrange gamin fée. On eût dit le nain invulnérable de la mêlée. Les balles couraient après lui, il était plus leste qu'elles. Il jouait on ne sait quel effrayant jeu de cache-cache avec la mort ; chaque fois que la face camarde du spectre s'approchait, le gamin lui donnait une pichenette.

Une balle pourtant, mieux ajustée ou plus traître que les autres, finit par atteindre l'enfant feu follet. On vit Gavroche chanceler, puis il s'affissa. Toute la barricade poussa un cri ; mais il y avait de l'Antée dans ce pygmée ; pour le gamin toucher le pavé, c'est comme pour le géant toucher la terre ; Gavroche n'était tombé que pour se redresser ; il resta assis sur son séant, un long filet de sang rayait son visage, il éleva ses deux bras en l'air, regarda du côté d'où était venu le coup, et se mit à chanter.

Je suis tombé par terre,  
C'est la faute à Voltaire,  
Le nez dans le ruisseau,  
C'est la faute à....

Il n'acheva point. Une seconde balle du même tireur l'arrêta court. Cette fois il s'abattit la face contre le pavé, et ne remua plus. Cette petite grande âme venait de

arriverait qu'il eût à s'absenter. Il sentit vaguement qu'il faudrait peut-être aller à Arras, et, sans être le moins du monde décidé à ce voyage, il se dit qu'à l'abri de tout soupçon comme il l'était, il n'y avait point d'inconvénient à être témoin de ce qui se passerait, et il retint le tilbury de Scaufflaire, afin d'être préparé à tout événement.

Il dîna avec assez d'appétit.

Rentré dans sa chambre il se recueillit.

Il examina la situation et la trouva inouïe ; tellement inouïe qu'au milieu de sa rêverie, par je ne sais quelle impulsion d'anxiété presque inexplicable, il se leva de sa chaise et ferma sa porte au verrou. Il craignait qu'il n'entrât encore quelque chose. Il se barricadait contre le possible.

Un moment après il souffla sa lumière. Elle le gênait.

Il lui semblait qu'on pouvait le voir.

Qui, on ?

Hélas ! ce qu'il voulait mettre à la porte était entré ce qu'il voulait aveugler, le regardait. Sa conscience.

Sa conscience, c'est-à-dire Dieu.

Pourtant, dans le premier moment, il se fit illusion ; il eut un sentiment de sûreté et de solitude ; le verrou tiré, il se crut imprenable ; la chandelle éteinte, il se sentit invisible. Alors il prit possession de lui-même ; il posa ses coudes sur la table, appuya la tête sur sa main, et se mit à songer dans les ténèbres.

— Où en suis-je ? — Est-ce que je ne rêve pas ? Que m'a-t-on dit ? — Est-il bien vrai que j'ai vu ce Javert et qu'il m'aît parlé ainsi ? — Que peut être ce Champmathieu ? — Il me ressemble donc ? — Est-ce possible ?

— Quand je pense qu'hier j'étais si tranquille et si loin de me douter de rien ! — Qu'est-ce que je faisais donc hier à pareille heure ? — Qu'y a-t-il dans cet incident ? — Comment se dénouera-t-il ? — Que faire ?

Voilà dans quelle tourmente il était. Son cerveau avait perdu la force de retenir ses idées, elles passaient comme des ondes, et il prenait son front dans ses deux mains pour les arrêter.

De ce tumulte qui bouleversait sa volonté et sa raison, et dont il cherchait à tirer une évidence et une résolution, rien ne se dégageait que l'angoisse.

Sa tête était brûlante. Il alla à la fenêtre et l'ouvrit toute grande. Il n'y avait pas d'étoiles au ciel. Il revint s'asseoir près de la table.

La première heure s'écoula ainsi.

Peu à peu cependant des linéaments vagues commencèrent à se former et à se fixer dans sa méditation, et il put entrevoir avec la précision de la réalité, non l'ensemble de la situation, mais quelques détails.

Il commença par reconnaître que, si extraordinaire et si critique que fût cette situation, il en était tout à fait le maître.

Sa stupeur ne fit que s'en accroître.

Indépendamment du but sévère et religieux que se proposaient ses actions, tout ce qu'il avait fait jusqu'à ce jour n'était autre chose qu'un trou qu'il creusait pour y enfourir son nom. Ce qu'il avait toujours le plus redouté, dans ses heures de repli sur lui-même, dans ses nuits d'insomnie, c'était d'entendre jamais prononcer ce nom ; il se disait que ce serait là pour lui la fin de tout ; que le jour où ce nom reparaittrait, il ferait évanouir autour de lui sa vie nouvelle, et qui sait même peut-être ? au dedans de lui sa nouvelle âme. Il frémisait de la seule pensée que c'était possible. Certes, si quelqu'un lui eût dit en ces moments-là qu'une heure viendrait où

ce nom retentirait à son oreille, où ce hideux mot, Jean Valjean, sortirait tout à coup de la nuit et se dresserait devant lui, où cette lumière formidable faite pour dissiper le mystère dont il s'enveloppait resplendirait subitement sur sa tête ; et que ce nom ne le menacerait pas, que cette lumière ne produirait qu'une obscurité plus épaisse, que ce voile déchiré accroîtrait le mystère ; que ce tremblement de terre consoliderait son édifice, que ce prodigieux incident n'aurait d'autre résultat, si bon lui semblait, à lui, que de rendre son existence à la fois plus claire et plus impénétrable, et que, de sa confrontation avec le fantôme de Jean Valjean, le bon et digne bourgeois monsieur Madeleine sortirait plus honoré, plus paisible et plus respecté que jamais, — si quelqu'un lui eût dit cela, il eût hoché la tête et regardé ces paroles comme insensées. Eh bien ! tout cela venait précisément d'arriver, tout cet entassement de l'impossible était un fait, et Dieu avait permis que ces choses folles devinssent des choses réelles !

Sa rêverie continuait de s'éclaircir. Il se rendait de plus en plus compte de sa position. Il lui semblait qu'il venait de s'éveiller de je ne sais quel sommeil, et qu'il se trouvait glissant sur une pente au milieu de la nuit, debout, frissonnant, reculant en vain, sur le bord extrême d'un abîme. Il entrevoyait distinctement dans l'ombre un inconnu, un étranger, que la destinée prenait pour lui et poussait dans le gouffre à sa place. Il fallait, pour que le gouffre se refermât, que quelqu'un y tombât, lui ou l'autre.

Il n'avait qu'à laisser faire.

La clarté devint complète, et il s'avoua ceci : — Que sa place était vide aux galères, qu'il avait beau faire, qu'elle l'y attendait toujours, que le vol de Petit-Gervais l'y ramenait, que cette place vide l'attendrait et l'attirerait jusqu'à ce qu'il y fût, que cela était inévitable et fatal. — Et puis il se dit : — Qu'en ce moment il avait un remplaçant, qu'il paraissait qu'un nommé Champmathieu avait cette mauvaise chance, et que, quant à lui, présent désormais au bagne dans la personne de ce Champmathieu, présent dans la société sous le nom de M. Madeleine, il n'avait plus rien à redouter, pourvu qu'il n'empêchât pas les hommes de sceller sur la tête de ce Champmathieu cette pierre de l'infamie qui, comme la pierre du sépulcre, tombe une fois et ne se relève jamais.

Tout cela était si violent et si étrange qu'il se fit soudain en lui cette espèce de mouvement indescriptible qu'aucun homme n'éprouve plus de deux ou trois fois dans sa vie, sorte de convulsion de la conscience qui remue tout ce que le cœur a de douteux, qui se compose d'ironie, de joie et de désespoir, et qu'on pourrait appeler un éclat de rire intérieur.

Il ralluma brusquement sa bougie.

— Eh bien quoi ! se dit-il, de quoi est-ce que j'ai peur ? qu'est-ce que j'ai à songer comme cela ? Me voilà sauvé. Tout est fini. Je n'avais plus qu'une porte entr'ouverte par laquelle mon passé pouvait faire irruption dans ma vie ; cette porte, la voilà murée ! à jamais ! Ce Javert qui me trouble depuis si longtemps, ce redoutable instinct qui semblait m'avoir deviné, qui m'avait deviné, pardieu ! et qui me suivait partout, cet affreux chien de chasse toujours en arrêt sur moi, le voilà dérouté, occupé ailleurs, absolument dépisté ! Il est satisfait désormais, il me laissera tranquille, il tient son Jean Valjean ! Qui sait même, il est probable qu'il

## Chapitre XV. Gavroche dehors

Courfeyrac tout à coup aperçut quelqu'un au bas de la barricade, dehors, dans la rue, sous les balles.

Gavroche avait pris un panier à bouteilles, dans le cabaret, était sorti par la coupure, et était paisiblement occupé à vider dans son panier les gibernes pleines de cartouches des gardes nationaux tués sur le talus de la redoute.

— Qu'est-ce que tu fais là ? dit Courfeyrac.

Gavroche leva le nez :

— Citoyen, j'emplis mon panier.

— Tu ne vois donc pas la mitraille ?

Gavroche répondit :

— Eh bien, il pleut. Après ?

Courfeyrac cria :

— Rentre !

— Tout à l'heure, fit Gavroche.

Et, d'un bond, il s'enfonça dans la rue.

On se souvient que la compagnie Fannicot, en se retirant, avait laissé derrière elle une traînée de cadavres.

Une vingtaine de morts gisaient çà et là dans toute la longueur de la rue sur le pavé. Une vingtaine de gibernes pour Gavroche. Une provision de cartouches pour la barricade.

La fumée était dans la rue comme un brouillard. Quiconque a vu un nuage tombé dans une gorge de montagnes entre deux escarpements à pic, peut se figurer cette fumée resserrée et comme épaisse par deux sombres lignes de hautes maisons. Elle montait lentement et se renouvelait sans cesse ; de là un obscurcissement graduel qui blêmissait même le plein jour. C'est à peine si, d'un bout à l'autre de la rue, pourtant fort courte, les combattants s'apercevaient.

Cet obscurcissement, probablement voulu et calculé par les chefs qui devaient diriger l'assaut de la barricade, fut utile à Gavroche.

Sous les plis de ce voile de fumée, et grâce à sa petitesse, il put s'avancer assez loin dans la rue sans être vu. Il dévalisa les sept ou huit premières gibernes sans grand danger.

Il rampait à plat ventre, galopait à quatre pattes, prenait son panier aux dents, se tordait, glissait, ondulait, serpentait d'un mort à l'autre, et vidait la giberne ou la cartouchière comme un singe ouvre une noix.

De la barricade, dont il était encore assez près, on n'osait lui crier de revenir, de peur d'appeler l'attention sur lui.

Sur un cadavre, qui était un caporal, il trouva une poire à poudre.

— Pour la soif, dit-il, en la mettant dans sa poche. À force d'aller en avant, il parvint au point où le brouillard de la fusillade devenait transparent.

Si bien que les tirailleurs de la ligne rangés et à l'affût derrière leur levée de pavés, et les tirailleurs de la banlieue massés à l'angle de la rue, se montrèrent soudainement quelque chose qui remuait dans la fumée.

Au moment où Gavroche débarrassait de ses cartouches un sergent gisant près d'une borne, une balle frappa le cadavre.

Des deux pièces qui battaient maintenant la barricade de la rue de la Chanvrerie, l'une tirait à mitraille, l'autre à boulet.

La pièce qui tirait à boulet était pointée un peu haut et le tir était calculé de façon que le boulet frappait le bord extrême de l'arête supérieure de la barricade, l'écrétait, et émiettait les pavés sur les insurgés en éclats de mitraille.

Ce procédé de tir avait pour but d'écartier les combattants du sommet de la redoute, et de les contraindre à se pelotonner dans l'intérieur ; c'est-à-dire que cela annonçait l'assaut.

Une fois les combattants chassés du haut de la barricade par le boulet et des fenêtres du cabaret par la mitraille, les colonnes d'attaque pourraient s'aventurer dans la rue sans être visées, peut-être même sans être aperçues, escalader brusquement la redoute, comme la veille au soir, et, qui sait ? la prendre par surprise.

— Il faut absolument diminuer l'incommodité de ces pièces, dit Enjolras, et il cria : « Feu sur les artilleurs ! » Tous étaient prêts. La barricade, qui se taisait depuis si longtemps, fit feu éperdument, sept ou huit décharges se succédèrent avec une sorte de rage et de joie, la rue s'emplit d'une fumée aveuglante, et, au bout de quelques minutes, à travers cette brume toute rayée de flamme, on put distinguer confusément les deux tiers des ailleurs couchés sous les roues des canons. Ceux qui étaient restés debout continuaient de servir les pièces avec une tranquillité sévère ; mais le feu était ralenti.

— Voilà qui va bien, dit Bossuet à Enjolras. Succès.

Enjolras hocha la tête et répondit :

— Encore un quart d'heure de ce succès, et il n'y aura plus dix cartouches dans la barricade.

Il paraît que Gavroche entendit ce mot.

voudra quitter la ville ! Et tout cela s'est fait sans moi ! Et je n'y suis pour rien ! Ah ça, mais ! qu'est-ce qu'il y a de malheureux dans ceci ? Des gens qui me verront, parole d'honneur ! croiraient qu'il m'est arrivé une catastrophe ! Après tout, s'il y a du mal pour quelqu'un, ce n'est aucunement de ma faute. C'est la providence qui a tout fait. C'est qu'elle veut cela apparemment !

Ai-je le droit de déranger ce qu'elle arrange ? Qu'est-ce que je demande à présent ? De quoi est-ce que je vais me mêler ? Cela ne me regarde pas. Comment ! je ne suis pas content ! Mais qu'est-ce qu'il me faut donc ? Le but auquel j'aspire depuis tant d'années, le songe de mes nuits, l'objet de mes prières au ciel, la sécurité, je l'atteins ! C'est Dieu qui le veut. Je n'ai rien à faire contre la volonté de Dieu. Et pourquoi Dieu le veut-il ? Pour que je continue ce que j'ai commencé, pour que je fasse le bien, pour que je sois un jour un grand et encourageant exemple, pour qu'il soit dit qu'il y a eu enfin un peu de bonheur attaché à cette pénitence que j'ai subie et à cette vertu où je suis revenu ! Vraiment je ne comprends pas pourquoi j'ai eu peur tantôt d'entrer chez ce brave curé et de tout lui raconter comme à un confesseur, et de lui demander conseil, c'est évidemment là ce qu'il m'aurait dit. C'est décidé, laissons aller les choses ! laissons faire le bon Dieu !

Il se parlait ainsi dans les profondeurs de sa conscience, penché sur ce qu'on pourrait appeler son propre abîme. Il se leva de sa chaise, et se mit à marcher dans la chambre. — Allons, dit-il, n'y pensons plus. Voilà une résolution prise ! — Mais il ne sentit aucune joie.

Au contraire.

On n'empêche pas plus la pensée de revenir à une idée que la mer de revenir à un rivage. Pour le matelot, cela s'appelle la marée ; pour le coupable, cela s'appelle le remords. Dieu soulève l'âme comme l'océan.

Au bout de peu d'instants, il eut beau faire, il reprit ce sombre dialogue dans lequel c'était lui qui parlait et lui qui écoutait, disant ce qu'il eût voulu taire, écoutant ce qu'il n'eût pas voulu entendre, cédant à cette puissance mystérieuse qui lui disait : pense ! comme elle disait il y a deux mille ans à un autre condamné, marche !

Avant d'aller plus loin et pour être pleinement compris, insistons sur une observation nécessaire.

Il est certain qu'on se parle à soi-même, il n'est pas un être pensant qui ne l'ait éprouvé. On peut dire même que le verbe n'est jamais un plus magnifique mystère que lorsqu'il va, dans l'intérieur d'un homme, de la pensée à la conscience et qu'il retourne de la conscience à la pensée. C'est dans ce sens seulement qu'il faut entendre les mots souvent employés dans ce chapitre, il dit, il s'écria. On se dit, on se parle, on s'écrie en soi-même, sans que le silence extérieur soit rompu. Il y a un grand tumulte ; tout parle en nous, excepté la bouche. Les réalités de l'âme, pour n'être point visibles et palpables, n'en sont pas moins des réalités.

Il se demanda donc où il en était. Il s'interrogea sur cette « résolution prise ». Il se confessait à lui-même que tout ce qu'il venait d'arranger dans son esprit était monstrueux, que « laisser aller les choses, laisser faire le bon Dieu », c'était tout simplement horrible. Laisser s'accomplir cette méprise de la destinée et des hommes, ne pas l'empêcher, s'y prêter par son silence, ne rien faire enfin, c'était faire tout ! c'était le dernier degré de l'indignité hypocrite ! c'était un crime bas, lâche,

sournois, abject, hideux !

Pour la première fois depuis huit années, le malheureux homme venait de sentir la saveur amère d'une mauvaise pensée et d'une mauvaise action.

Il la recracha avec dégoût.

Il continua de se questionner. Il se demanda sévèrement ce qu'il avait entendu par ceci : "Mon but est atteint !" Il se déclara que sa vie avait un but en effet. Mais quel but ? cacher son nom ? tromper la police ? Était-ce pour une chose si petite qu'il avait fait tout ce qu'il avait fait ? Est-ce qu'il n'avait pas un autre but, qui était le grand, qui était le vrai ? Sauver, non sa personne, mais son âme. Redevenir honnête et bon. Être un juste ! est-ce que ce n'était pas là surtout, là uniquement, ce qu'il avait toujours voulu, ce que l'évêque lui avait ordonné ? — Fermer la porte à son passé ? Mais il ne la fermait pas, grand Dieu ! il la rouvrait en faisant une action infâme ! mais il redevenait un voleur, et le plus odieux des voleurs ! il volait à un autre son existence, sa vie, sa paix, sa place au soleil ! il devenait un assassin ! il tuait, il tuait moralement un misérable homme, il lui infligeait cette affreuse mort vivante, cette mort à ciel ouvert, qu'on appelle le bagne ! Au contraire, se livrer, sauver cet homme frappé d'une si lugubre erreur, reprendre son nom, redevenir par devoir le forçat Jean Valjean, c'était là vraimentachever sa résurrection, et fermer à jamais l'enfer d'où il sortait ! Y retomber en apparence, c'était en sortir en réalité ! Il fallait faire cela ! il n'avait rien fait s'il ne faisait pas cela ! toute sa vie était inutile, toute sa pénitence était perdue, et il n'y avait plus qu'à dire : à quoi bon ? Il sentait que l'évêque était là, que l'évêque était d'autant plus présent qu'il était mort, que l'évêque le regardait fixement, que désormais le maire Madeleine avec toutes ses vertus lui serait abominable, et que le galérien Jean Valjean serait admirable et pur devant lui. Que les hommes voyaient son masque, mais que l'évêque voyait sa face. Que les hommes voyaient sa vie, mais que l'évêque voyait sa conscience. Il fallait donc aller à Arras, délivrer le faux Jean Valjean, dénoncer le véritable ! Hélas ! c'était là le plus grand des sacrifices, la plus poignante des victoires, le dernier pas à franchir ; mais il le fallait. Douloreuse destinée ! il n'entrerait dans la sainteté aux yeux de Dieu que s'il rentrait dans l'infamie aux yeux des hommes !

— Eh bien, dit-il, prenons ce parti ! faisons notre devoir ! sauvons cet homme !

Il prononça ces paroles à haute voix, sans s'apercevoir qu'il parlait tout haut.

Il prit ses livres, les vérifia et les mit en ordre. Il jeta au feu une liasse de créances qu'il avait sur de petits commerçants gênés. Il écrivit une lettre qu'il cacheta et sur l'enveloppe de laquelle on aurait pu lire, s'il y avait eu quelqu'un dans sa chambre en cet instant : À Monsieur Laffitte, banquier, rue d'Artois, à Paris.

Il tira d'un secrétaire un portefeuille qui contenait quelques billets de banque et le passeport dont il s'était servi cette même année pour aller aux élections.

Qui l'eût vu pendant qu'il accomplissait ces divers actes auxquels se mêlait une méditation si grave, ne se fût pas douté de ce qui se passait en lui. Seulement par moments ses lèvres remuaient ; dans d'autres instants il relevait la tête et fixait son regard sur un point quelconque de la muraille, comme s'il y avait précisément là quelque chose qu'il voulait éclaircir ou interroger.

La lettre à M. Laffitte terminée, il la mit dans sa

## Chapitre XIV. Où on lira le nom de la maîtresse d'Enjolras

Courfeyrac, assis sur un pavé à côté d'Enjolras, continuait d'insulter le canon, et chaque fois que passait, avec son bruit monstrueux, cette sombre nuée de projectiles qu'on appelle la mitraille, il l'accueillait par une bouffée d'ironie.

— Tu t'époumones, mon pauvre vieux brutal, tu me fais de la peine, tu perds ton vacarme. Ce n'est pas du tonnerre, ça. C'est de la toux.

Et l'on riait autour de lui.

Courfeyrac et Bossuet, dont la vaillante belle humeur croissait avec le péril, remplaçaient, comme madame Scarron, la nourriture par la plaisanterie, et, puisque le vin manquait, versaient à tous de la gaîté.

— J'admire Enjolras, disait Bossuet. Sa témérité impossible m'émerveille. Il vit seul, ce qui le rend peut-être un peu triste ; Enjolras se plaint de sa grandeur qui l'attache au veuvage. Nous autres, nous avons tous plus ou moins des maîtresses qui nous rendent fous, c'est-à-dire braves. Quand on est amoureux comme un tigre, c'est bien le moins qu'on se batte comme un lion. C'est une façon de nous venger des traits que nous font mesdames nos grisettes. Roland se fait tuer pour faire bisquer Angélique. Tous nos héroïsmes viennent de nos femmes. Un homme sans femme, c'est un pistolet sans chien ; c'est la femme qui fait partir l'homme. Eh bien, Enjolras n'a pas de femme. Il n'est pas amoureux, et il trouve le moyen d'être intrépide. C'est une chose inouïe qu'on puisse être froid comme la glace et hardi comme le feu.

Enjolras ne paraissait pas écouter, mais quelqu'un qui eût été près de lui l'eût entendu murmurer à demi-voix : *Patria*.

Bossuet riait encore quand Courfeyrac s'écria :

— Du nouveau !

Et, prenant une voix d'huissier qui annonce, il ajouta :

— Je m'appelle Pièce de Huit.

En effet, un nouveau personnage venait d'entrer en scène. C'était une deuxième bouche à feu.

Les artilleurs firent rapidement la manœuvre de force, et mirent cette seconde pièce en batterie près de la première.

Ceci ébauchait le dénoûment.

Quelques instants après, les deux pièces, vivement servies, tiraient de front contre la redoute ; les feux de peloton de la ligne et de la banlieue soutenaient l'artillerie.

On entendait une autre canonnade à quelque distance. En même temps que deux pièces s'acharnaient sur la redoute de la rue de la Chanvrerie, deux autres bouches à feu, braquées, l'une rue Saint-Denis, l'autre rue Aubry-le-Boucher, criblaient la barricade Saint-Merry. Les quatre canons se faisaient lugubrement écho.

Les aboiements des sombres chiens de la guerre se répondaient.

disait à Courfeyrac : — Ces blessés-là ne viennent pas poche ainsi que le portefeuille, et recommença à marcher.

L'espoir dura peu ; la lueur s'éclipsa vite. En moins d'une demi-heure, ce qui était dans l'air s'évanouit, ce fut comme un éclair sans foudre, et les insurgés sentirent retomber sur eux cette espèce de chape de plomb que l'indifférence du peuple jette sur les obstinés abandonnés.

Le mouvement général qui semblait s'être vaguement dessiné avait avorté ; et l'attention du ministre de la guerre et la stratégie des généraux pouvaient se concentrer maintenant sur les trois ou quatre barrières restées debout.

Le soleil montait sur l'horizon.

Un insurgé interpella Enjolras :

— On a faim ici. Est-ce que vraiment nous allons mourir comme ça sans manger ?

Enjolras, toujours accoudé à son créneau, sans quitter des yeux l'extrémité de la rue, fit un signe de tête affirmatif.

Sa rêverie n'avait point dévié. Il continuait de voir clairement son devoir écrit en lettres lumineuses qui flamboyaient devant ses yeux et se déplaçaient avec son regard : — *Va ! nomme-toi ! dénonce-toi !*

Il voyait de même, et comme si elles se fussent mues devant lui avec des formes sensibles, les deux idées qui avaient été jusque-là la double règle de sa vie : cacher son nom, sanctifier son âme. Pour la première fois, elles lui apparaissaient absolument distinctes, et il voyait la différence qui les séparait. Il reconnaissait que l'une de ces idées était nécessairement bonne, tandis que l'autre pouvait devenir mauvaise ; que celle-là était le dévouement et que celle-ci était la personnalité ; que l'une disait : *le prochain*, et que l'autre disait : *moi* ; que l'une venait de la lumière et que l'autre venait de la nuit.

Elles se combattaient, il les voyait se combattre. À mesure qu'il songeait, elles avaient grandi devant l'œil de son esprit ; elles avaient maintenant des statures colossales ; et il lui semblait qu'il voyait lutter au dedans de lui-même, dans cet infini dont nous parlions tout à l'heure, au milieu des obscurités et des lueurs, une déesse et une géante.

Il était plein d'épouvante, mais il lui semblait que la bonne pensée l'emportait.

Il sentait qu'il touchait à l'autre moment décisif de sa conscience et de sa destinée ; que l'évêque avait marqué la première phase de sa vie nouvelle, et que ce Champmathieu en marquait la seconde. Après la grande crise, la grande épreuve.

Cependant la fièvre, un instant apaisée, lui revenait peu à peu. Mille pensées le traversaient, mais elles continuaient de le fortifier dans sa résolution.

Un moment il s'était dit : — qu'il prenait peut-être la chose trop vivement, qu'après tout ce Champmathieu n'était pas intéressant, qu'en somme il avait volé.

Il se répondit : — Si cet homme a en effet volé quelques pommes, c'est un mois de prison. Il y a loin de là aux galères. Et qui sait même ? a-t-il volé ? est-ce prouvé ? Le nom de Jean Valjean l'accable et semble dispenser de preuves. Les procureurs du roi n'agissent-ils pas habituellement ainsi ? On le croit voleur, parce qu'on le sait forçat.

Dans un autre instant, cette idée lui vint que, lorsqu'il se serait dénoncé, peut-être on considérerait l'héroïsme de son action, et sa vie honnête depuis sept ans, et ce qu'il avait fait pour le pays, et qu'on lui ferait grâce.

Mais cette supposition s'évanouit bien vite, et il sourit amèrement en songeant que le vol des quarante sous à Petit-Gervais le faisait récidiviste, que cette affaire reparaîtrait certainement et, aux termes précis de la loi, le ferait possible des travaux forcés à perpétuité.

Il se détourna de toute illusion, se détacha de plus en plus de la terre et chercha la consolation et la force ailleurs. Il se dit qu'il fallait faire son devoir ; que peut-être même ne serait-il pas plus malheureux après avoir fait son devoir qu'après l'avoir éludé ; que s'il *laissait faire*, s'il restait à Montreuil-sur-mer, sa considération, sa bonne renommée, ses bonnes œuvres, la déférence, la vénération, sa charité, sa richesse, sa popularité, sa vertu, seraient assaisonnées d'un crime ; et quel goût auraient toutes ces choses saintes liées à cette chose hideuse ! tandis que, s'il accomplissait son sacrifice, au bagne, au poteau, au carcan, au bonnet vert, au travail

sans relâche, à la honte sans pitié, il se mêlerait une idée céleste !

Enfin il se dit qu'il y avait nécessité, que sa destinée était ainsi faite, qu'il n'était pas maître de déranger les arrangements d'en haut, que dans tous les cas il fallait choisir : ou la vertu au dehors et l'abomination au dedans, ou la sainteté au dedans et l'infamie au dehors.

À remuer tant d'idées lugubres, son courage ne défaillait pas, mais son cerveau se fatiguait. Il commençait à penser malgré lui à d'autres choses, à des choses indifférentes. Ses artères battaient violemment dans ses tempes. Il allait et venait toujours. Minuit sonna d'abord à la paroisse, puis à la maison de ville. Il compta les douze coups aux deux horloges, et il compara le son des deux cloches. Il se rappela à cette occasion que quelques jours auparavant il avait vu chez un marchand de ferrailles une vieille cloche à vendre sur laquelle ce nom était écrit : *Antoine Albin de Romainville*.

Il avait froid. Il alluma un peu de feu. Il ne songea pas à fermer la fenêtre.

Cependant il était retombé dans sa stupeur. Il lui fallait faire un assez grand effort pour se rappeler à quoi il songeait avant que minuit sonnât. Il y parvint enfin.

— Ah ! oui, se dit-il, j'avais pris la résolution de me dénoncer.

Et puis tout à coup il pensa à la Fantine.

— Tiens ! dit-il, et cette pauvre femme !

Ici une crise nouvelle se déclara.

Fantine, apparaissant brusquement dans sa rêverie, y fut comme un rayon d'une lumière inattendue. Il lui sembla que tout changeait d'aspect autour de lui, il s'écria :

— Ah ça, mais ! jusqu'ici je n'ai considéré que moi ! je n'ai eu égard qu'à ma convenance ! Il me convient de me taire ou de me dénoncer, — cacher ma personne ou sauver mon âme, — être un magistrat méprisable et respecté ou un galérien infâme et vénérable, c'est moi, c'est toujours moi, ce n'est que moi ! Mais, mon Dieu, c'est de l'égoïsme tout cela ! Ce sont des formes diverses de l'égoïsme, mais c'est de l'égoïsme ! Si je songeais un peu aux autres ? La première sainteté est de penser à autrui. Voyons, examinons. Moi excepté, moi effacé, moi oublié, qu'arrivera-t-il de tout ceci ? — Si je me dénonce ? on me prend. On lâche ce Champmathieu, on me remet aux galères, c'est bien. Et puis ? Que se passe-t-il ici ? Ah ! ici, il y a un pays, une ville, des fabriques, une industrie, des ouvriers, des hommes, des femmes, des vieux grands-pères, des enfants, des pauvres gens ! J'ai créé tout ceci, je fais vivre tout cela ; partout où il y a une cheminée qui fume, c'est moi qui ai mis le tison dans le feu et la viande dans la marmite : j'ai fait l'aisance, la circulation, le crédit ; avant moi il n'y avait rien ; j'ai relevé, vivifié, animé, fécondé, stimulé, enrichi tout le pays ; moi de moins, c'est l'âme de moins. Je m'ôte, tout meurt. — Et cette femme qui a tant souffert, qui a tant de mérites dans sa chute, dont j'ai causé sans le vouloir tout le malheur ! Et cet enfant que je voulais aller chercher, que j'ai promis à la mère ! Est-ce que je ne dois pas aussi quelque chose à cette femme, en réparation du mal que je lui ai fait ? Si je disparaiss, qu'arrive-t-il ? La mère meurt. L'enfant devient ce qu'il peut. Voilà ce qui se passe, si je me dénonce. — Si je ne me dénonce pas ? Voyons, si je ne me dénonce pas ? Après s'être fait cette question, il s'arrêta ; il eut comme un moment d'hésitation et de tremblement ; mais ce

## Chapitre XIII. Lueurs qui passent

Dans le chaos de sentiments et de passions qui défendent une barricade, il y a de tout ; il y a de la bravoure, de la jeunesse, du point d'honneur, de l'enthousiasme, de l'idéal, de la conviction, de l'acharnement de joueur, et surtout, des intermittences d'espoir.

Une de ces intermittences, un de ces vagues frémissements d'espérance traversa subitement, à l'instant le plus inattendu, la barricade de la Chanvrerie.

— Écoutez, s'écria brusquement Enjolras toujours aux aguets, il me semble que Paris s'éveille.

Il est certain que, dans la matinée du 6 juin, l'insurrection eut, pendant une heure ou deux, une certaine recrudescence. L'obstination du tocsin de Saint-Merry ranima quelques velléités. Rue du Poirier, rue des Gravilliers, des barricades s'ébauchèrent. Devant la porte Saint-Martin, un jeune homme, armé d'une carabine, attaqua seul un escadron de cavalerie. À découvert, en plein boulevard, il mit un genou à terre, épaula son arme, tira le chef d'escadron, et se retourna en disant : *En voilà encore un qui ne nous fera plus de mal*. Il fut sabré. Rue Saint-Denis, une femme tirait sur la garde municipale de derrière une jalouse baissée. On voyait à chaque coup trembler les feuilles de la jalouse. Un enfant de quatorze ans fut arrêté rue de la Cossonnerie avec ses poches pleines de cartouches. Plusieurs postes furent attaqués. À l'entrée de la rue Bertin-Poirée, une fusillade très vive et tout à fait imprévue accueillit un régiment de cuirassiers, en tête duquel marchait le général Cavaignac de Baragne. Rue Planche-Mibray, on jeta du haut des toits sur la troupe de vieux tessons de vaisselle et des ustensiles de ménage ; mauvais signe ; et quand on rendit compte de ce fait au maréchal Soult, le vieux lieutenant de Napoléon devint rêveur, se rappelant le mot de Suchet à Saragosse : *Nous sommes perdus quand les vieilles femmes nous vident leur pot de chambre sur la tête*.

Ces Symptômes généraux qui se manifestaient au moment où l'on croyait l'émeute localisée, cette fièvre de colère qui reprenait le dessus, ces flammèches qui volaient çà et là au-dessus de ces masses profondes de combustible qu'on nomme les faubourgs de Paris, tout cet ensemble inquiéta les chefs militaires. On se hâta d'éteindre ces commencements d'incendie. On retarda, jusqu'à ce que ces pétilllements fussent étouffés, l'attaque des barricades Maubuée, de la Chanvrerie et de Saint-Merry, afin de n'avoir plus affaire qu'à elles, et de pouvoir tout finir d'un coup. Des colonnes furent lancées dans les rues en fermentation, balayant les grandes, sondant les petites, à droite, à gauche, tantôt avec précaution et lentement, tantôt au pas de charge. La troupe enfonçait les portes des maisons d'où l'on avait tiré ; en même temps des manœuvres de cavalerie dispersaient les groupes des boulevards. Cette répression ne se fit pas sans rumeur et sans ce fracas tumultueux propre aux chocs d'armée et de peuple. C'était là ce qu'Enjolras, dans les intervalles de la canonnade et de la mousqueterie, saisissait. En outre, il avait vu au bout de la rue passer des blessés sur des civières, et il

moment dura peu, et il se répondit avec calme :

— Eh bien, cet homme va aux galères, c'est vrai, mais, que diable ! il a volé ! J'ai beau me dire qu'il n'a pas volé, il a volé ! Moi, je reste ici, je continue. Dans dix ans j'aurai gagné dix millions, je les répands dans le pays, je n'ai rien à moi, qu'est-ce que cela me fait ? Ce n'est pas pour moi ce que je fais ! La prospérité de tous va croissant, les industries s'éveillent et s'excitent, les manufactures et les usines se multiplient, les familles, cent familles, mille familles ! sont heureuses ; la contrée se peuple ; il naît des villages où il n'y a que des fermes, il naît des fermes où il n'y a rien ; la misère disparaît, et avec la misère disparaissent la débauche, la prostitution, le vol, le meurtre, tous les vices, tous les crimes ! Et cette pauvre mère élève son enfant ! et voilà tout un pays riche et honnête ! Ah ça, j'étais fou, j'étais absurde, qu'est-ce que je parlais donc de me dénoncer ? Il faut faire attention, vraiment, et ne rien précipiter. Quoi ! parce qu'il m'aura plu de faire le grand et le généreux, — c'est du mélodrame, après tout ! — parce que je n'aurai songé qu'à moi, qu'à moi seul, quoi ! pour sauver d'une punition peut-être un peu exagérée, mais juste au fond, on ne sait qui, un voleur, un drôle évidemment, il faudra que tout un pays périsse ! il faudra qu'une pauvre femme crève à l'hôpital ! qu'une pauvre petite fille crève sur le pavé ! comme des chiens ! Ah ! mais c'est abominable ! Sans même que la mère ait revu son enfant ! sans que l'enfant ait presque connu sa mère ! Et tout ça pour ce vieux gredin de voleur de pommes qui, à coup sûr, a mérité les galères pour autre chose, si ce n'est pour cela ! Beaux scrupules qui sauvent un coupable et qui sacrifient des innocents, qui sauvent un vieux vagabond, lequel n'a plus que quelques années à vivre au bout du compte et ne sera guère plus malheureux au bagne que dans sa mesure, et qui sacrifient toute une population, mères, femmes, enfants ! Cette pauvre petite Cosette qui n'a que moi au monde et qui est sans doute en ce moment toute bleue de froid dans le bouge de ces Thénardier ! Voilà encore des canailles ceux-là ! Et je manquerais à mes devoirs envers tous ces pauvres êtres ! Et je m'en irais me dénoncer ! Et je ferais cette inepte sottise ! Mettons tout au pis. Supposons qu'il y ait une mauvaise action pour moi dans ceci et que ma conscience me la reproche un jour, accepter, pour le bien d'autrui, ces reproches qui ne chargent que moi, cette mauvaise action qui ne compromet que mon âme, c'est là qu'est le dévouement, c'est là qu'est la vertu.

Il se leva, il se remit à marcher. Cette fois il lui semblait qu'il était content. On ne trouve les diamants que dans les ténèbres de la terre ; on ne trouve les vérités que dans les profondeurs de la pensée. Il lui semblait qu'après être descendu dans ces profondeurs, après avoir longtemps tâtonné au plus noir de ces ténèbres, il venait enfin de trouver un de ces diamants, une de ces vérités, et qu'il la tenait dans sa main ; et il s'éblouissait à la regarder.

— Oui, pensa-t-il, c'est cela. Je suis dans le vrai. J'ai la solution. Il faut finir par s'en tenir à quelque chose. Mon parti est pris. Laissons faire ! Ne vacillons plus, ne reculons plus. Ceci est dans l'intérêt de tous, non dans le mien. Je suis Madeleine, je reste Madeleine. Malheur à celui qui est Jean Valjean ! Ce n'est plus moi. Je ne connais pas cet homme, je ne sais plus ce que c'est, s'il se trouve que quelqu'un est Jean Valjean à cette heure, qu'il s'arrange ! cela ne me regarde pas. C'est un nom

de fatalité qui flotte dans la nuit, s'il s'arrête et s'abat sur une tête, tant pis pour elle !

Il se regarda dans le petit miroir qui était sur sa cheminée, et dit :

— Tiens ! cela m'a soulagé de prendre une résolution ! Je suis tout autre à présent.

Il marcha encore quelques pas, puis il s'arrêta court :

— Allons ! dit-il, il ne faut hésiter devant aucune des conséquences de la résolution prise. Il y a encore des fils qui m'attachent à ce Jean Valjean. Il faut les briser ! Il y a ici, dans cette chambre même, des objets qui m'accuseraient, des choses muettes qui seraient des témoins, c'est dit, il faut que tout cela disparaisse.

Il fouilla dans sa poche, en tira sa bourse, l'ouvrit, et y prit une petite clef.

Il introduisit cette clef dans une serrure dont on voyait à peine le trou, perdu qu'il était dans les nuances les plus sombres du dessin qui couvrait le papier collé sur le mur. Une cachette s'ouvrit, une espèce de fausse armoire ménagée entre l'angle de la muraille et le manneau de la cheminée. Il n'y avait dans cette cachette que quelques guenilles, un sarrau de toile bleue, un vieux pantalon, un vieux havresac, et un gros bâton d'épine ferré aux deux bouts. Ceux qui avaient vu Jean Valjean à l'époque où il traversait Digne, en octobre 1815, eussent aisément reconnu toutes les pièces de ce misérable accoutrement.

Il les avait conservées comme il avait conservé les chandeliers d'argent, pour se rappeler toujours son point de départ. Seulement il cachait ceci qui venait du bagne, et il laissait voir les flambeaux qui venaient de l'évêque.

Il jeta un regard furtif vers la porte, comme s'il eût craint qu'elle ne s'ouvrît malgré le verrou qui la fermait ; puis d'un mouvement vif et brusque et d'une seule brasée, sans même donner un coup d'œil à ces choses qu'il avait si religieusement et si périlleusement gardées pendant tant d'années, il prit tout, haillons, bâton, havresac, et jeta tout au feu. Il referma la fausse armoire, et, redoublant de précautions, désormais inutiles puisqu'elle était vide, en cacha la porte derrière un gros meuble qu'il y poussa.

Au bout de quelques secondes, la chambre et le mur d'en face furent éclairés d'une grande réverbération rouge et tremblante. Tout brûlait. Le bâton d'épine pétillait et jetait des étincelles jusqu'au milieu de la chambre.

Le havresac, en se consumant avec d'affreux chiffons qu'il contenait, avait mis à nu quelque chose qui brillait dans la cendre. En se penchant, on eût aisément reconnu une pièce d'argent. Sans doute la pièce de quarante sous volée au petit savoyard.

Lui ne regardait pas le feu et marchait, allant et venant toujours du même pas.

Tout à coup ses yeux tombèrent sur les deux flambeaux d'argent que la réverbération faisait reluire vaguement sur la cheminée.

— Tiens ! pensa-t-il, tout Jean Valjean est encore là-dedans. Il faut aussi détruire cela.

Il prit les deux flambeaux.

Il y avait assez de feu pour qu'on pût les déformer promptement et en faire une sorte de lingot méconnaissable.

balance son flamboyant glaive d'archange. Cela arrive. Alors tout se lève, les pavés entrent en bouillonnement, les redoutes populaires pullulent, Paris tressaille souverainement, le *quid divinum* se dégage, un 10 août est dans l'air, un 29 juillet est dans l'air, une prodigieuse lumière apparaît, la gueule béante de la force recule, et l'armée, ce lion, voit devant elle, debout et tranquille, ce prophète, la France.

et l'on voulait le tuer. Or, il avait sous le bras un volume des mémoires du duc de Saint-Simon. Un garde national avait lu sur ce livre le mot : Saint-Simon, et avait crié : À mort !

Le 6 juin 1832, une compagnie de gardes nationaux de la banlieue, commandée par le capitaine Fannicot, nommé plus haut, se fit, par fantaisie et bon plaisir, décimer rue de la Chanvrerie. Le fait, si singulier qu'il soit, a été constaté par l'instruction judiciaire ouverte à la suite de l'insurrection de 1832. Le capitaine Fannicot,

Il se pencha sur le foyer et s'y chauffa un instant. Il eut un vrai bien-être. — La bonne chaleur ! dit-il.

Il remua le brasier avec un des deux chandeliers. Une minute de plus, et ils étaient dans le feu. En ce moment

— Jean Valjean ! Jean Valjean !

Ses cheveux se dressèrent, il devint comme un homme qui écoute une chose terrible.

— Oui, c'est cela, achève ! disait la voix. Complète ce bourgeois impatient et hardi, espèce de condottiere que tu fais ! détruis ces flambeaux ! anéantis ce souverain, de ceux que nous venons de caractériser, gou-nir ! oublie l'évêque ! oublie tout ! perds ce Champma-vernementaliste fanatique et insoumis, ne put résisterthieu ! va, c'est bien. Applaudis-toi ! Ainsi, c'est convenable à l'attrait de faire feu avant l'heure et à l'ambition de nu, c'est résolu, c'est dit, voilà un homme, voilà un prendre la barricade à lui tout seul, c'est-à-dire avec vieillard qui ne sait ce qu'on lui veut, qui n'a rien fait pour sa compagnie. Exaspéré par l'apparition successive du être, un innocent, dont ton nom fait tout le malheur, sur drapeau rouge et du vieil habit qu'il prit pour le drapeau qui ton nom pèse comme un crime, qui va être pris pour noir, il blâmait tout haut les généraux et les chefs de toi, qui va être condamné, qui va finir ses jours dans corps, lesquels tenaient conseil, ne jugeaient pas quel abjection et dans l'horreur ! c'est bien. Sois honnête le moment de l'assaut décisif fût venu, et laissaient, homme, toi. Reste monsieur le maire, reste honorable et suivant une expression célèbre de l'un d'eux, « l'insur-honoré, enrichis la ville, nourris des indigents, élève des rection cuire dans son jus ». Quant à lui, il trouvait laorphelins, vis heureux, vertueux et admiré, et pendant ce barricade mûre, et, comme ce qui est mûr doit tomber, temps-là, pendant que tu seras ici dans la joie et dans il essaya.

la lumière, il y aura quelqu'un qui aura ta casaque rouge,

Il commandait à des hommes résolus comme lui, qui portera ton nom dans l'ignominie et qui traînera ta « à des enragés », a dit un témoin. Sa compagnie, celle-chaîne au bagne ! Oui, c'est bien arrangé ainsi ! Ah ! là même qui avait fusillé le poète Jean Prouvaire, était misérable !

la première du bataillon posté à l'angle de la rue. Au moment où l'on s'y attendait le moins, le capitaine lan-beaux un œil hagard. Cependant ce qui parlait en lui

ça ses hommes contre la barricade. Ce mouvement, n'avait pas fini. La voix continuait :

exécuté avec plus de bonne volonté que de stratégie, coûta cher à la compagnie Fannicot. Avant qu'elle fût voix qui feront un grand bruit, qui parleront bien haut, et arrivée aux deux tiers de la rue, une décharge générale qui te béniront, et une seule que personne n'entendra et de la barricade l'accueillit. Quatre, les plus audacieux, qui te maudira dans les ténèbres. Eh bien ! écoute, inqui couraient en tête, furent foudroyés à bout portant fâme ! toutes ces bénédictions retomberont avant d'arriver au pied même de la redoute, et cette courageuse co-river au ciel, et il n'y aura que la malédiction qui monte-hue de gardes nationaux, gens très braves, mais quira jusqu'à Dieu ! Cette voix, d'abord toute faible et qui n'avaient point la ténacité militaire, dut se replier, après s'être élevée du plus obscur de sa conscience, était quelque hésitation, en laissant quinze cadavres sur le devant de la barricade. Ce mouvement, n'avait pas fini. La voix continuait :

— Jean Valjean ! il y aura autour de toi beaucoup de coûts cher à la compagnie Fannicot. Avant qu'elle fût voix qui feront un grand bruit, qui parleront bien haut, et arrivée aux deux tiers de la rue, une décharge générale qui te béniront, et une seule que personne n'entendra et de la barricade l'accueillit. Quatre, les plus audacieux, qui te maudira dans les ténèbres. Eh bien ! écoute, inqui couraient en tête, furent foudroyés à bout portant fâme ! toutes ces bénédictions retomberont avant d'arriver au pied même de la redoute, et cette courageuse co-river au ciel, et il n'y aura que la malédiction qui monte-hue de gardes nationaux, gens très braves, mais quira jusqu'à Dieu ! Cette voix, d'abord toute faible et qui n'avaient point la ténacité militaire, dut se replier, après s'être élevée du plus obscur de sa conscience, était quelque hésitation, en laissant quinze cadavres sur le devant de la barricade. Ce mouvement, n'avait pas fini. La voix continuait :

la pièce en batterie qui, n'ayant pas d'ordre, n'avait pas discontinué son feu. L'intrépide et imprudent Fannicot fut un des morts de cette mitraille. Il fut tué par le canon, c'est-à-dire par l'ordre.

— Y a-t-il quelqu'un ici ? demanda-t-il à haute voix, et dispergea tout égaré.

Cette attaque, plus furieuse que sérieuse, irrita Enjolras.

Puis il reprit avec un rire qui ressemblait au rire d'un idiot :

— Les imbéciles ! dit-il. Ils font tuer leurs hommes, et ils nous usent nos munitions, pour rien.

— Que je suis bête ! il ne peut y avoir personne.

Il y avait quelqu'un ; mais celui qui y était n'était pas de ceux que l'œil humain peut voir.

Il posa les flambeaux sur la cheminée.

Enjolras parlait comme un vrai général d'émeute qu'il était. L'insurrection et la répression ne luttent point à troublait dans ses rêves et réveillait en sursaut l'homme armes égales. L'insurrection, promptement épisable,

Alors il reprit cette marche monotone et lugubre qui endormi au-dessous de lui.

n'a qu'un nombre de coups à tirer et qu'un nombre de combattants à dépenser. Une giberne vidée, un homme temps. Il semble que parfois dans les occasions su-

Cette marche le soulageait et l'enivrait en même temps. Il sembla que parfois dans les occasions su-

tué, ne se remplacent pas. La répression, ayant l'armée, ne compte pas les hommes, et, ayant Vincennes, ne compte pas les coups. La répression a autant de régi-

quelques instants il ne savait plus où il en était.

ments que la barricade a d'hommes, et autant d'arsenaux que la barricade a de cartouchières. Aussi sont-ils les deux résolutions qu'il avait prises tour à tour.

Il reculait maintenant avec une égale épouvante devant les deux idées qui le conseillaient lui paraissaient aussi par l'écrasement des barricades ; à moins que la révolution, surgissant brusquement, ne vienne jeter dans la contre que ce Champmathieu pris pour lui ! Être précipi-

té justement par le moyen que la providence paraissait d'abord avoir employé pour l'affermir !

Il y eut un moment où il considéra l'avenir. Se dénoncer, grand Dieu ! se livrer ! Il envisagea avec un immense désespoir tout ce qu'il faudrait quitter, tout ce qu'il faudrait reprendre. Il faudrait donc dire adieu à cette existence si bonne, si pure, si radieuse, à ce respect de tous, à l'honneur, à la liberté ! Il n'irait plus se promener dans les champs, il n'entendrait plus chanter les oiseaux au mois de mai, il ne ferait plus l'aumône aux petits enfants ! Il ne sentirait plus la douceur des regards de reconnaissance et d'amour fixés sur lui ! Il quitterait cette maison qu'il avait bâtie, cette chambre, cette petite chambre ! Tout lui paraissait charmant à cette heure. Il ne lirait plus dans ces livres, il n'écrirait plus sur cette petite table de bois blanc ! Sa vieille portière, la seule servante qu'il eût, ne lui monterait plus son café le matin. Grand Dieu ! au lieu de cela, la chiourme, le carcan, la veste rouge, la chaîne au pied, la fatigue, le cachot, le lit de camp, toutes ces horreurs connues ! À son âge, après avoir été ce qu'il était ! Si encore il était jeune ! Mais, vieux, être tutoyé par le premier venu, être fouillé par le garde-chiourme, recevoir le coup de bâton de l'argousin ! avoir les pieds nus dans des souliers ferrés ! tendre matin et soir sa jambe au marteau du rondier qui visite la manille ! subir la curiosité des étrangers auxquels on dirait : *Celui-là, c'est le fameux Jean Valjean, qui a été maire à Montreuil-sur-mer !* Le soir, ruisselant de sueur, accablé de lassitude, le bonnet vert sur les yeux, remonter deux à deux, sous le fouet du sergent, l'escalier-échelle du bagne flottant ! Oh ! quelle misère ! La destinée peut-elle donc être méchante comme un être intelligent et devenir monstrueuse comme le cœur humain !

Et, quoi qu'il fît, il retombait toujours sur ce poignant dilemme qui était au fond de sa rêverie : — rester dans le paradis, et y devenir démon ! rentrer dans l'enfer, et y devenir ange !

Que faire, grand Dieu ! que faire ?

La tourmente dont il était sorti avec tant de peine se déchaîna de nouveau en lui. Ses idées recommencèrent à se mêler. Elles prirent ce je ne sais quoi de stupéfié et de machinal qui est propre au désespoir. Ce nom de Romainville lui revenait sans cesse à l'esprit avec deux vers d'une chanson qu'il avait entendue autrefois. Il songeait que Romainville est un petit bois près Paris où les jeunes gens amoureux vont cueillir des lilas au mois d'avril.

Il chancelait au dehors comme au dedans. Il marchait comme un petit enfant qu'on laisse aller seul.

À de certains moments, luttant contre sa lassitude, il faisait effort pour ressaisir son intelligence. Il tâchait de se poser une dernière fois, et définitivement, le problème sur lequel il était en quelque sorte tombé d'épuisement. Faut-il se dénoncer ? Faut-il se taire ? — Il ne réussissait à rien voir de distinct. Les vagues aspects de tous les raisonnements ébauchés par sa rêverie tremblaient et se dissipaien l'un après l'autre en fumée. Seulement il sentait que, à quelque parti qu'il s'arrêtât, nécessairement, et sans qu'il fût possible d'y échapper, quelque chose de lui allait mourir ; qu'il entrat dans un sépulcre à droite comme à gauche ; qu'il accomplissait une agonie, l'agonie de son bonheur ou l'agonie de sa vertu.

## Chapitre XII. Le désordre partisan de l'ordre

Bossuet murmura à l'oreille de Combeferre :

- Il n'a pas répondu à ma question.
- C'est un homme qui fait de la bonté à coups de fusil, dit Combeferre.

Ceux qui ont gardé quelque souvenir de cette époque déjà lointaine savent que la garde nationale de la banlieue était vaillante contre les insurrections. Elle fut particulièrement acharnée et intrépide aux journées de juin 1832. Tel bon cabaretier de Pantin, des Vertus ou de la Cunette, dont l'émeute faisait chômer « l'établissement », devenait léonin en voyant sa salle de danse déserte, et se faisait tuer pour sauver l'ordre représenté par la guinguette. Dans ce temps à la fois bourgeois et héroïque, en présence des idées qui avaient leurs chevaliers, les intérêts avaient leurs paladins. Le prosaïsme du mobile n'ôtait rien à la bravoure du mouvement. La décroissance d'une pile d'écus faisait chanter à des banquiers la *Marseillaise*. On versait lyriquement son sang pour le comptoir ; et l'on défendait avec un enthousiasme lacédémonien la boutique, cet immense diminutif de la patrie.

Au fond, disons-le, il n'y avait rien dans tout cela que de très sérieux. C'étaient les éléments sociaux qui entraient en lutte, en attendant le jour où ils entreront en équilibre.

Un autre signe de ce temps, c'était l'anarchie mêlée au gouvernementalisme (nom barbare du parti correct). On était pour l'ordre avec indiscipline. Le tambour battait inopinément, sur le commandement de tel colonel de la garde nationale, des rappels de caprice ; tel capitaine allait au feu par inspiration ; tel garde national se battait « d'idée », et pour son propre compte. Dans les minutes de crise, dans les « journées », on prenait conseil moins de ses chefs que de ses instincts. Il y avait dans l'armée de l'ordre de véritables guérilleros, les uns d'épée comme Fannicot, les autres de plume comme Henri Fonfrède.

La civilisation, malheureusement représentée à cette époque plutôt par une agrégation d'intérêts que par un groupe de principes, était ou se croyait en péril ; elle poussait le cri d'alarme ; chacun, se faisant centre, la défendait, la secourait et la protégeait, à sa tête ; et le premier venu prenait sur lui de sauver la société.

Le zèle parfois allait jusqu'à l'extermination. Tel peloton de gardes nationaux se constituait de son autorité privée conseil de guerre, et jugeait et exécutait en cinq minutes un insurgé prisonnier. C'est une improvisation de cette sorte qui avait tué Jean Prouvaire. Féroce loi de Lynch, qu'aucun parti n'a le droit de reprocher aux autres, car elle est appliquée par la république en Amérique comme par la monarchie en Europe. Cette loi de Lynch se compliquait de méprises. Un jour d'émeute, un jeune poète, nommé Paul-Aimé Garnier, fut poursuivi place Royale, la bayonnette aux reins, et n'échappa qu'en se réfugiant sous la porte cochère du numéro 6. On criait : — *En voilà encore un de ces Saint-Simoniens !*

Hélas ! toutes ses irrésolutions l'avaient repris. Il n'était pas plus avancé qu'au commencement.

Ainsi se débattait sous l'angoisse cette malheureuse âme. Dix-huit cents ans avant cet homme infortuné, l'être mystérieux, en qui se résument toutes les saintetés et toutes les souffrances de l'humanité, avait aussi lui, pendant que les oliviers frémissaient au vent farouche de l'infini, longtemps écarté de la main l'effrayant calice qui lui apparaissait ruisselant d'ombre et débordant de ténèbres dans des profondeurs pleines d'étoiles.

## Chapitre XI. Le coup de fusil qui ne manque rien et qui ne tue personne

Le feu des assaillants continuait. La mousqueterie et la mitraille alternaient, sans grand ravage à la vérité. Le haut de la façade de Corinthe souffrait seul ; la croisée du premier étage et les mansardes du toit, criblées de chevrotines et de biscayens, se déformaient lentement. Les combattants qui s'y étaient postés avaient dû s'effacer. Du reste, ceci est une tactique de l'attaque des barricades ; tirailler longtemps, afin d'épuiser les munitions des insurgés, s'ils font la faute de répliquer. Quand on s'aperçoit, au ralentissement de leur feu, qu'ils n'ont plus ni balles ni poudre, on donne l'assaut. Enjolras n'était pas tombé dans ce piège ; la barricade ne riposait point.

À chaque feu de peloton, Gavroche se gonflait la joue avec sa langue, signe de haut dédain.

— C'est bon, disait-il, déchirez de la toile. Nous avons besoin de charpie.

Courfeyrac interpellait la mitraille sur son peu d'effet et disait au canon :

— Tu deviens diffus, mon bonhomme.

Dans la bataille on s'intrigue comme au bal. Il est probable que ce silence de la redoute commençait à inquiéter les assiégeants et à leur faire craindre quelque incident inattendu, et qu'ils sentirent le besoin de voir clair à travers ce tas de pavés et de savoir ce qui se passait derrière cette muraille impassible qui recevait les coups sans y répondre. Les insurgés aperçurent subitement un casque qui brillait au soleil sur un toit voisin. Un pompier était adossé à une haute cheminée et semblait là en sentinelle. Son regard plongeait à pic dans la barricade.

— Voilà un surveillant gênant, dit Enjolras.

Jean Valjean avait rendu la carabine d'Enjolras, mais il avait son fusil.

Sans dire un mot, il ajusta le pompier, et, une seconde après, le casque, frappé d'une balle, tombait bruyamment dans la rue. Le soldat effaré se hâta de disparaître.

Un deuxième observateur prit sa place. Celui-ci était un officier. Jean Valjean, qui avait rechargé son fusil, ajusta le nouveau venu, et envoya le casque de l'officier rejoindre le casque du soldat. L'officier n'insista pas, et se retira très vite. Cette fois l'avis fut compris. Personne ne reparut sur le toit ; et l'on renonça à espionner la barricade.

— Pourquoi n'avez-vous pas tué l'homme ? demanda Bossuet à Jean Valjean.

Jean Valjean ne répondit pas.

## Chapitre IV. Formes que prend la souffrance pendant le sommeil

Trois heures du matin venaient de sonner, et il y avait cinq heures qu'il marchait ainsi, presque sans interruption lorsqu'il se laissa tomber sur sa chaise.

Il s'y endormit et fit un rêve.

Ce rêve, comme la plupart des rêves, ne se rapportait à la situation que par je ne sais quoi de funeste et de poignant, mais il lui fit impression. Ce cauchemar le frappa tellement que plus tard il l'a écrit. C'est un des papiers écrits de sa main qu'il a laissés. Nous croyons devoir transcrire ici cette chose textuellement.

Quel que soit ce rêve, l'histoire de cette nuit serait incomplète si nous l'omissions. C'est la sombre aventure d'une âme malade.

Le voici. Sur l'enveloppe nous trouvons cette ligne écrite : *Le rêve que j'ai eu cette nuit-là.*

« J'étais dans une campagne. Une grande campagne triste où il n'y avait pas d'herbe. Il ne me semblait pas qu'il fit jour ni qu'il fit nuit.

« Je me promenais avec mon frère, le frère de mes années d'enfance, ce frère auquel je dois dire que je ne pense jamais et dont je ne me souviens presque plus.

« Nous causions, et nous rencontrions des passants. Nous parlions d'une voisine que nous avions eue autrefois, et qui, depuis qu'elle demeurait sur la rue, travaillait la fenêtre toujours ouverte. Tout en causant, nous avions froid à cause de cette fenêtre ouverte.

« Il n'y avait pas d'arbres dans la campagne.

« Nous vîmes un homme qui passa près de nous. C'était un homme tout nu, couleur de cendre, monté sur un cheval couleur de terre. L'homme n'avait pas de cheveux ; on voyait son crâne et des veines sur son crâne. Il tenait à la main une baguette qui était souple comme un sarment de vigne et lourde comme du fer. Ce cavalier passa et ne nous dit rien.

« Mon frère me dit : Prenons par le chemin creux.

« Il y avait un chemin creux où l'on ne voyait pas une broussaille ni un brin de mousse. Tout était couleur de terre, même le ciel. Au bout de quelques pas, on ne me répondit plus quand je parlais. Je m'aperçus que mon frère n'était plus avec moi.

« J'entrai dans un village que je vis. Je songeai que ce devait être là Romainville (pourquoi Romainville ?).

« La première rue où j'entrai était déserte. J'entrai dans une seconde rue. Derrière l'angle que faisaient les deux rues, il y avait un homme debout contre le mur. Je dis à cet homme : — Quel est ce pays ? où suis-je ? L'homme ne répondit pas. Je vis la porte d'une maison ouverte, j'y entrai.

« La première chambre était déserte. J'entrai dans la seconde. Derrière la porte de cette chambre, il y avait un homme debout contre le mur. Je demandai à cet homme : — À qui est cette maison ? où suis-je ? L'homme ne répondit pas. La maison avait un jardin.

« Je sortis de la maison et j'entrai dans le jardin. Le jardin était désert. Derrière le premier arbre, je trouvai

un homme qui se tenait debout. Je dis à cet homme : « Cosette. La loge du portier était fermée. Toussaint n'était pas — Quel est ce jardin ? où suis-je ? L'homme ne répondit levée, et Cosette pensa tout naturellement que son père dormait. Il fallait qu'elle eût bien souffert, et qu'elle souffre.

« J'errai dans le village, et je m'aperçus que c'était frit bien encore, car elle se disait que son père avait été une ville. Toutes les rues étaient désertes, toutes les maisons étaient méchant ; mais elle comptait sur Marius. L'éclipse d'une partie étaient ouvertes. Aucun être vivant ne passait. Une lumiére était décidément impossible. Elle pria. Par les rues, ne marchait dans les chambres ou ne instants elle entendait à une certaine distance des esprits se promenait dans les jardins. Mais il y avait derrière des repères de secousses sourdes, et elle disait : C'est singulier. Chaque angle de mur, derrière chaque porte, derrière lequel qu'on ouvre et qu'on ferme les portes cochères de si chaque arbre, un homme debout qui se taisait. On n'en bonne heure. C'étaient les coups de canon qui battaient le ciel. Voyait jamais qu'un à la fois. Ces hommes me regardaient passer.

« Je sortis de la ville et je me mis à marcher dans le jardin. Cosette, dans la vieille corniche toute noire du mur, il y avait, à quelques pieds au-dessous de la croisée des champs.

« Au bout de quelque temps, je me rentrai, et je me saillie au-delà de la corniche si bien que d'en haut vis une grande foule qui venait derrière moi. Je reconnaissais pouvait voir le dedans de ce petit paradis. La mère nous tous les hommes que j'avais vus dans la ville. Ils étaient, ouvrant ses ailes en éventail sur sa couvée ; ils avaient des têtes étranges. Ils ne semblaient pas sépèrable voletait, s'en allait, puis revenait, rapportant dans leur bec de la nourriture et des biseaux. Le jour levant donna. Ils ne faisaient aucun bruit en marchant. En un instant, trait cette chose heureuse, la grande loi Multipliez était là dans la gloire du matin. Cosette, les cheveux dans le soleil, l'âme dans les chimères, éclairée par l'amour au entrant dans la ville me dit : — Où allez-vous ? Est-dedans et par l'aurore au dehors, se pencha comme ce que vous ne savez pas que vous êtes mort depuis machinalement, et, sans presque oser s'avouer qu'elle pensait en même temps à Marius, se mit à regarder ces hommes étaient couleur de terre.

« Alors le premier que j'avais vu et questionné ensoleillé, l'âme dans les chimères, éclairée par l'amour au entrant dans la ville me dit : — Où allez-vous ? Est-dedans et par l'aurore au dehors, se pencha comme ce que vous ne savez pas que vous êtes mort depuis machinalement, et, sans presque oser s'avouer qu'elle pensait en même temps à Marius, se mit à regarder ces hommes étaient couleur de terre.

Il se réveilla. Il était glacé. Un vent qui était froid donne à une vierge.

comme le vent du matin faisait tourner dans leurs gonds les châssis de la croisée restée ouverte. Le feu s'était éteint. La bougie touchait à sa fin. Il était encore nuit noire.

Il se leva, il alla à la fenêtre. Il n'y avait toujours pas d'étoiles au ciel.

De sa fenêtre on voyait la cour de la maison et la rue. Un bruit sec et dur qui résonna tout à coup sur le sol lui fit baisser les yeux.

Il vit au-dessous de lui deux étoiles rouges dont les rayons s'allongeaient et se raccourcissaient bizarrement dans l'ombre.

Comme sa pensée était encore à demi submergée dans la brume des rêves. — tiens ! songea-t-il, il n'y en a pas dans le ciel. Elles sont sur la terre maintenant.

Cependant ce trouble se dissipa, un second bruit pareil au premier acheva de le réveiller ; il regarda, et il reconnut que ces deux étoiles étaient les lanternes d'une voiture. À la clarté qu'elles jetaient, il put distinguer la forme de cette voiture. C'était un tilbury attelé d'un petit cheval blanc. Le bruit qu'il avait entendu, c'étaient les coups de pied du cheval sur le pavé.

— Qu'est-ce que c'est que cette voiture ? se dit-il. Qui est-ce qui vient donc si matin ? En ce moment on frappa un petit coup à la porte de sa chambre.

Il frissonna de la tête aux pieds, et cria d'une voix terrible :

— Qui est là ?

Quelqu'un répondit :

— Moi, monsieur le maire.

Il reconnut la voix de la vieille femme, sa portière.

— Eh bien, reprit-il, qu'est-ce que c'est ?

— Monsieur le maire, il est tout à l'heure cinq heures du matin.

— Qu'est-ce que cela me fait ?

— Monsieur le maire, c'est le cabriolet.

C'est l'intérieur d'une fleur encore close, c'est une blancheur dans l'ombre, c'est la cellule intime d'un lis fermé qui ne doit pas être regardé par l'homme tant qu'il n'a pas été regardé par le soleil. La femme en bouton est sacrée. Ce lit innocent qui se découvre, cette adorable demi-nudité qui a peur d'elle-même, ce pied blanc qui se réfugie dans une pantoufle, cette gorge qui se voile devant un miroir comme si ce miroir était une prunellemaire. cette chemise qui se hâte de remonter et de cacher l'épaule pour un meuble qui craque ou pour une voiture qui passe, ces cordons noués, ces agrafes accrochées, ces lacets tirés, ces tressaillements, ces petits frissons de froid et de pudeur, cet effarouchement exquis dépasse devant la face. tous les mouvements, cette inquiétude presque ailée là où rien n'est à craindre, les phases successives du vêtement aussi charmantes que les nuages de l'aurore eût été épouvantée. Il ne sied point que tout cela soit raconté, et c'est déjà trop de l'indiquer.

L'œil de l'homme doit être plus religieux encore devant le lever d'une jeune fille que devant le lever d'une étoile. La possibilité d'atteindre doit tourner en augmentation de respect. Le duvet de la pêche, la cendre de la prune, le cristal radié de la neige, l'aile du papillon poudrée de plumes, sont des choses grossières auprès de cette chasteté qui ne sait pas même qu'elle est chaste. La jeune fille n'est qu'une lueur de rêve et n'est pas encore une statue. Son alcôve est cachée dans la partie sombre de l'idéal. L'indiscret toucher du regard brutalise cette vague pénombre. Ici, contempler, c'est profaner.

Nous ne montrerons donc rien de tout ce suave petit remue-ménage du réveil de Cosette.

Un conte d'orient dit que la rose avait été faite par Dieu blanche, mais qu'Adam l'ayant regardée au moment où elle s'entrouvrait, elle eut honte et devint rose. Nous sommes de ceux qui se sentent interdits devant les jeunes filles et les fleurs, les trouvant vénérables.

Cosette s'habilla bien vite, se peigna, se coiffa, ce qui était fort simple en ce temps-là où les femmes n'enflaient pas leurs boucles et leurs bandeaux avec des coussinets et des tonnelets et ne mettaient point de crinolines dans leurs cheveux. Puis elle ouvrit la fenêtre et promena ses yeux partout autour d'elle, espérant découvrir quelque peu de la rue, un angle de maison, un coin de pavés, et pouvoir guetter là Marius. Mais on ne voyait rien du dehors. L'arrière-cour était enveloppée de murs assez hauts, et n'avait pour échappée que quelques jardins. Cosette déclara ces jardins hideux ; pour la première fois de sa vie elle trouva des fleurs laides. Le moindre bout de ruisseau du carrefour eût été bien mieux son affaire. Elle prit le parti de regarder le ciel, comme si elle pensait que Marius pouvait venir aussi de là.

Subitement, elle fondit en larmes. Non que ce fût mobilité d'âme ; mais, des espérances coupées d'accablement, c'était sa situation. Elle sentit confusément on ne sait quoi d'horrible. Les choses passent dans l'air en effet. Elle se dit qu'elle n'était sûre de rien, que se perdre de vue, c'était se perdre ; et l'idée que Marius pourrait bien lui revenir du ciel, lui apparut, non plus charmante, mais lugubre.

Puis, tels sont ces nuages, le calme lui revint, et l'espoir, et une sorte de sourire inconscient, mais confiant en Dieu.

Tout le monde était encore couché dans la maison. Un silence provincial régnait. Aucun volet n'était pou-

– Quel cabriolet ?  
 – Le tilbury.  
 – Quel tilbury ?  
 – Est-ce que monsieur le maire n'a pas fait demander un tilbury ?  
 – Non, dit-il.  
 – Le cocher dit qu'il vient chercher monsieur le maire.  
 – Quel cocher ?  
 – Le cocher de M. Scaufflaire.  
 – M. Scaufflaire ?  
 Ce nom le fit tressaillir comme si un éclair lui eût dépassé devant la face.  
 – Ah ! oui ! reprit-il, M. Scaufflaire.  
 Si la vieille femme l'eût pu voir en ce moment, elle eût été épouvantée.  
 Il se fit un assez long silence. Il examinait d'un air stupide la flamme de la bougie et prenait autour de la mèche de la cire brûlante qu'il roulait dans ses doigts. La vieille attendait. Elle se hasarda pourtant à élancer la voix :

– Monsieur le maire, que faut-il que je réponde ?  
 – Dites que c'est bien, et que je descends.

## Chapitre X. Aurore

En ce moment-là, Cosette se réveillait.

Sa chambre était étroite, propre, discrète, avec une longue croisée au levant sur l'arrière-cour de la maison.

Cosette ne savait rien de ce qui se passait dans Paris. Elle n'était point là la veille et elle était déjà rentrée dans sa chambre quand Toussaint avait dit : Il paraît qu'il y a du train.

Cosette avait dormi peu d'heures, mais bien. Elle avait eu de doux rêves, ce qui tenait peut-être un peu à ce que son petit lit était très blanc. Quelqu'un qui était Marius lui était apparu dans de la lumière. Elle se réveilla avec du soleil dans les yeux, ce qui d'abord lui fit l'effet de la continuation du songe.

Sa première pensée sortant de ce rêve fut riante. Cosette se sentit toute rassurée. Elle traversait, comme Jean Valjean quelques heures auparavant, cette réaction de l'âme qui ne veut absolument pas du malheur. Elle se mit à espérer de toutes ses forces sans savoir pourquoi. Puis un serrement de cœur lui vint. — Voilà trois jours qu'elle n'avait vu Marius. Mais elle se dit qu'il devait avoir reçu sa lettre, qu'il savait où elle était, et qu'il avait tant d'esprit, et qu'il trouverait moyen d'arriver jusqu'à elle. — Et cela certainement aujourd'hui, et peut-être ce matin même. — Il faisait grand jour, mais le rayon de lumière était très horizontal, elle pensa qu'il était de très bonne heure ; qu'il fallait se lever pourtant ; pour recevoir Marius.

Elle sentait qu'elle ne pouvait vivre sans Marius, et que par conséquent cela suffisait, et que Marius viendrait. Aucune objection n'était recevable. Tout cela était certain. C'était déjà assez monstrueux d'avoir souffert trois jours. Marius absent trois jours, c'était horrible au bon Dieu. Maintenant, cette cruelle taquinerie d'en haut était une épreuve traversée. Marius allait arriver, et apporterait une bonne nouvelle. Ainsi est faite la jeunesse ; elle essuie vite ses yeux ; elle trouve la douleur inutile et ne l'accepte pas. La jeunesse est le sourire de l'avenir devant un inconnu qui est lui-même. Il lui est naturel d'être heureuse. Il semble que sa respiration soit faite d'espérance.

Du reste, Cosette ne pouvait parvenir à se rappeler ce que Marius lui avait dit au sujet de cette absence qui ne devait durer qu'un jour, et quelle explication il lui en avait donnée. Tout le monde a remarqué avec quelle adresse une monnaie qu'on laisse tomber à terre court se cacher, et quel art elle a de se rendre introuvable. Il y a des pensées qui nous jouent le même tour ; elles se blottissent dans un coin de notre cerveau ; c'est fini ; elles sont perdues ; impossible de remettre la mémoire dessus. Cosette se dépitait quelque peu du petit effort inutile que faisait son souvenir. Elle se disait que c'était bien mal à elle et bien coupable d'avoir oublié des paroles prononcées par Marius.

Elle sortit du lit et fit les deux ablutions de l'âme et du corps, sa prière et sa toilette.

On peut à la rigueur introduire le lecteur dans une chambre nuptiale, non dans une chambre virginale. Le vers l'oserait à peine, la prose ne le doit pas.

le chargea sur son dos, et revint dans la barricade.

Lui-même mit le matelas dans la coupure. Il l'y fixa contre le mur de façon que les artilleurs ne le vissent pas.

Cela fait, on attendit le coup de mitraille.

Il ne tarda pas.

Le canon vomit avec un rugissement son paquet de chevrotines. Mais il n'y eut pas de ricochet. La mitraille avorta sur le matelas. L'effet prévu était obtenu. La barricade était préservée.

— Citoyen, dit Enjolras à Jean Valjean, la République vous remercie.

Bossuet admirait et riait. Il s'écria :

— C'est immoral qu'un matelas ait tant de puissance ! Triomphe de ce qui plie sur ce qui foudroie. Mais c'est égal, gloire au matelas qui annule un canon !

## Chapitre V. Bâtons dans les roues

Le service des postes d'Arras à Montreuil-sur-mer se faisait encore à cette époque par de petites malles du temps de l'empire. Ces malles étaient des cabriolets à deux roues, tapissés de cuir fauve au dedans, suspendus sur des ressorts à pompe, et n'ayant que deux places, l'une pour le courrier, l'autre pour le voyageur. Les roues étaient armées de ces longs moyeux offensifs qui tiennent les autres voitures à distance et qu'on voit encore sur les routes d'Allemagne. Le coffre aux dépêches, immense boîte oblongue, était placé derrière le cabriolet et faisait corps avec lui. Ce coffre était peint en noir et le cabriolet en jaune.

Ces voitures, auxquelles rien ne ressemble aujourd'hui, avaient je ne sais quoi de difforme et de bossu, et, quand on les voyait passer de loin et ramper dans quelque route à l'horizon, elles ressemblaient à ces insectes qu'on appelle, je crois, termites, et qui, avec un petit corsage, traînent un gros arrière-train. Elles allaient, du reste, fort vite. La malle partie d'Arras toutes les nuits à une heure, après le passage du courrier de Paris, arrivait à Montreuil-sur-mer un peu avant cinq heures du matin.

Cette nuit-là, la malle qui descendait à Montreuil-sur-mer par la route de Hesdin accrocha, au tournant d'une rue, au moment où elle entrait dans la ville, un petit tilbury attelé d'un cheval blanc, qui venait en sens inverse et dans lequel il n'y avait qu'une personne, un homme enveloppé d'un manteau. La roue du tilbury reçut un choc assez rude. Le courrier cria à cet homme d'arrêter, mais le voyageur n'écucha pas, et continua sa route au grand trot.

— Voilà un homme diablement pressé ! dit le courrier.

L'homme qui se hâtais ainsi, c'est celui que nous venons de voir se débattre dans des convulsions dignes à coup sûr de pitié.

Où allait-il ? Il n'eût pu le dire. Pourquoi se hâtais-il ? Il ne savait. Il allait au hasard devant lui. Où ? À Arras sans doute ; mais il allait peut-être ailleurs aussi. Par moments il le sentait, et il tressaillait.

Il s'enfonçait dans cette nuit comme dans un gouffre. Quelque chose le poussait, quelque chose l'attirait. Ce qui se passait en lui, personne ne pourrait le dire, tous le comprendront. Quel homme n'est entré, au moins une fois en sa vie, dans cette obscure grotte de l'inconnu ?

Du reste il n'avait rien résolu, rien décidé, rien arrêté, rien fait. Aucun des actes de sa conscience n'avait été définitif. Il était plus que jamais comme au premier moment. Pourquoi allait-il à Arras ?

Il se répétait ce qu'il s'était déjà dit en retenant le cabriolet de Scaufflaire, — que, quel que dût être le résultat, il n'y avait aucun inconvénient à voir de ses yeux, à juger les choses par lui-même ; — que cela même était prudent, qu'il fallait savoir ce qui se passerait ; qu'on ne pouvait rien décider sans avoir observé et scruté ; — que de loin on se faisait des montagnes de tout ; qu'au bout du compte, lorsqu'il aurait vu ce Champmathieu,

quelque misérable, sa conscience serait probablement fort soulagée de le laisser aller au bagne à sa place ; — qu'à la vérité il y aurait là Javert, et ce Brevet, ce Chenildieu, ce Cochepaille, anciens forçats qui l'avaient connu ; mais qu'à coup sûr ils ne le reconnaîtraient pas — bah ! quelle idée ! — que Javert en était à cent lieues — que toutes les conjectures et toutes les suppositions étaient fixées sur ce Champmathieu, et que rien n'est entêté comme les suppositions et les conjectures ; — qu'il n'y avait donc aucun danger. Que sans doute c'était un moment noir, mais qu'il en sortirait ; — qu'après tout il tenait sa destinée, si mauvaise qu'elle voulût être, dans sa main ; — qu'il en était le maître. Il se cramponnait à cette pensée.

Au fond, pour tout dire, il eût mieux aimé ne point aller à Arras.

Cependant il y allait.

Tout en songeant, il fouettait le cheval, lequel trottait de ce bon trot réglé et sûr qui fait deux lieues et demie à l'heure.

À mesure que le cabriolet avançait, il sentait quelque chose en lui qui reculait.

Au point du jour il était en rase campagne ; la ville de Montreuil-sur-mer était assez loin derrière lui. Il regarda l'horizon blanchir ; il regarda, sans les voir, passer devant ses yeux toutes les froides figures d'une aube d'hiver. Le matin a ses spectres comme le soir. Il ne les voyait pas, mais, à son insu, et par une sorte de pénétration presque physique, ces noires silhouettes d'arbres et de collines ajoutaient à l'état violent de son âme je ne sais quoi de morne et de sinistre.

Chaque fois qu'il passait devant une de ces maisons isolées qui côtoient parfois les routes, il se disait : il y a pourtant là-dedans des gens qui dorment !

Le trot du cheval, les grelots du harnais, les roues sur le pavé, faisaient un bruit doux et monotone. Ces choses-là sont charmantes quand on est joyeux et lugubres quand on est triste. Il était grand jour lorsqu'il arriva à Hesdin. Il s'arrêta devant une auberge pour laisser souffler le cheval et lui faire donner l'avoine.

Ce cheval était, comme l'avait dit Scaufflaire, de cette petite race du Boulonnais qui a trop de tête, trop de ventre et pas assez d'encolure, mais qui a le poitrail ouvert, la croupe large, la jambe sèche et fine et le pied solide ; race laide, mais robuste et saine. L'excellente bête avait fait cinq lieues en deux heures et n'avait pas une goutte de sueur sur la croupe.

Il n'était pas descendu du tilbury. Le garçon d'écurie qui apportait l'avoine se baissa tout à coup et examina la roue de gauche.

— Allez-vous loin comme cela ? dit cet homme.

Il répondit, presque sans sortir de sa rêverie :

— Pourquoi ?

— Venez-vous de loin ? reprit le garçon.

— De cinq lieues d'ici.

— Ah !

— Pourquoi dites-vous : ah ?

Le garçon se pencha de nouveau, resta un moment silencieux, l'œil fixé sur la roue, puis se redressa en disant :

— C'est que voilà une roue qui vient de faire cinq lieues, c'est possible, mais qui à coup sûr ne fera pas maintenant un quart de lieue.

Il sauta à bas du tilbury.

— Que dites-vous là, mon ami ?

## Chapitre IX. Emploi de ce vieux talent de braconnier et de ce coup de fusil infaillible qui a influé sur la condamnation 1796

Les avis se croisaient dans la barricade. Le tir de la pièce allait recommencer. On n'en avait pas pour un quart d'heure avec cette mitraille. Il était absolument nécessaire d'amortir les coups.

Enjolras jeta ce commandement :

— Il faut mettre là un matelas.

— On n'en a pas, dit Combeferre, les blessés sont dessus.

Jean Valjean, assis à l'écart sur une borne, à l'angle du cabaret, son fusil entre les jambes, n'avait jusqu'à cet instant pris part à rien de ce qui se passait. Il semblait ne pas entendre les combattants dire autour de lui : Voilà un fusil qui ne fait rien.

À l'ordre donné par Enjolras, il se leva.

On se souvient qu'à l'arrivée du rassemblement rue de la Chanvrerie, une vieille femme, prévoyant les balles, avait mis son matelas devant sa fenêtre. Cette fenêtre, fenêtre de grenier, était sur le toit d'une maison à six étages située un peu en dehors de la barricade. Le matelas, posé en travers, appuyé par le bas sur deux perches à sécher le linge, était soutenu en haut par deux cordes qui, de loin, semblaient deux ficelles et qui se rattachaient à des clous plantés dans les chambranles de la mansarde. On voyait ces deux cordes distinctement sur le ciel comme des cheveux.

— Quelqu'un peut-il me prêter une carabine à deux coups ? dit Jean Valjean.

Enjolras, qui venait de recharger la sienne, la lui tendit.

Jean Valjean ajusta la mansarde et tira.

Une des deux cordes du matelas était coupée.

Le matelas ne pendait plus que par un fil.

Jean Valjean lâcha le second coup. La deuxième corde fouetta la vitre de la mansarde. Le matelas glissa entre les deux perches et tomba dans la rue.

La barricade applaudit.

Toutes les voix crièrent :

— Voilà un matelas.

— Oui, dit Combeferre, mais qui l'ira chercher ?

Le matelas en effet était tombé en dehors de la barricade, entre les assiégés et les assiégeants. Or, la mort du sergent de canonniers ayant exaspéré la troupe, les soldats, depuis quelques instants, s'étaient couchés à plat ventre derrière la ligne de pavés qu'ils avaient élevée, et, pour suppléer au silence forcé de la pièce qui se taisait en attendant que son service fût réorganisé, ils avaient ouvert le feu contre la barricade. Les insurgés ne répondraient pas à cette mousqueterie, pour épargner les munitions. La fusillade se brisait à la barricade ; mais la rue, qu'elle remplissait de balles, était terrible.

Jean Valjean sortit de la coupure, entra dans la rue, traversa l'orage de balles, alla au matelas, le ramassa,

soldats dépavaient la chaussée et y construisaient avec les pavés une petite muraille basse, une façon d'épaulement qui n'avait guère plus de dix-huit pouces de hauteur et qui faisait front à la barricade. À l'angle de la gauche de cet épaulement, on voyait la tête de colonne d'un bataillon de la banlieue, massé rue Saint-Denis.

Enjolras, au guet, crut distinguer le bruit particulier qui se fait quand on retire des caissons les boîtes à mitraille, et il vit le chef de pièce changer le pointage et incliner légèrement la bouche du canon à gauche. Puis les canonniers se mirent à charger la pièce. Le chef de pièce saisit lui-même le boutefeu et l'approcha de la lumière.

— Baissez la tête, ralliez le mur ! cria Enjolras, et tous à genoux le long de la barricade !

Les insurgés, épars devant le cabaret et qui avaient quitté leur poste de combat à l'arrivée de Gavroche, se ruèrent pêle-mêle vers la barricade ; mais avant que l'ordre d'Enjolras fût exécuté, la décharge se fit avec le râle effrayant d'un coup de mitraille. C'en était un effet.

La charge avait été dirigée sur la coupure de la remonstrance, y avait ricoché sur le mur, et ce ricochet épouvantable avait fait deux morts et trois blessés.

Si cela continuait, la barricade n'était plus tenable. La mitraille entrat.

Il y eut une rumeur de consternation.

— Empêchons toujours le second coup, dit Enjolras.

Et, abaissant sa carabine, il ajusta le chef de pièce qui, en ce moment, penché sur la culasse du canon, rectifiait et fixait définitivement le pointage.

Ce chef de pièce était un beau sergent de canonniers, tout jeune, blond, à la figure très douce, avec l'air intelligent propre à cette arme prédestinée et redoutable qui, à force de se perfectionner dans l'horreur, doit finir par tuer la guerre.

Combeferre, debout près d'Enjolras, considérait ce jeune homme.

— Quel dommage ! dit Combeferre. La hideuse chose que ces boucheries ! Allons, quand il n'y aura plus de rois, il n'y aura plus de guerre. Enjolras, tu vises ce sergent, tu ne le regardes pas. Figure-toi que c'est et pense, c'est très instruit, ces jeunes gens de l'artillerie il a un père, une mère, une famille, il aime probablement il a tout au plus vingt-cinq ans, il pourrait être ton frère.

— Il l'est, dit Enjolras.

— Oui, reprit Combeferre, et le mien aussi. Eh bien ne le tuons pas.

— Laisse-moi. Il faut ce qu'il faut.

Et une larme coula lentement sur la joue de marbre d'Enjolras.

En même temps il pressa la détente de sa carabine. L'éclair jaillit. L'artilleur tourna deux fois sur lui-même les bras étendus devant lui et la tête levée comme pour aspirer l'air, puis se renversa le flanc sur la pièce et y resta sans mouvement. On voyait son dos du centre duquel sortait tout droit un flot de sang. La balle lui avait traversé la poitrine de part en part. Il était mort.

Il fallut l'emporter et le remplacer. C'étaient en effet quelques minutes de gagnées.

— Je dis que c'est un miracle que vous ayez fait cinq ieues sans rouler, vous et votre cheval, dans quelque lement qui n'avait guère plus de dix-huit pouces de fossé de la grande route. Regardez plutôt.

La roue en effet était gravement endommagée. Le choc de la malle-poste avait fendu deux rayons et la- pouré le moyeu dont l'écrou ne tenait plus.

— Mon ami, dit-il au garçon d'écurie, il y a un charron qui se fait quand on retire des caissons les boîtes à

mitraille.

— Rendez-moi le service de l'aller chercher.

— Il est là, à deux pas. Hé ! maître Bourgaillard !

Maître Bourgaillard, le charron, était sur le seuil de sa porte. Il vint examiner la roue et fit la grimace d'un chirurgien qui considère une jambe cassée.

— Pouvez-vous raccommoder cette roue sur-le-champ ?

— Oui, monsieur.

— Quand pourrai-je repartir ?

— Demain.

— Demain !

— Il y a une grande journée d'ouvrage. Est-ce que monsieur est pressé ?

— Très pressé. Il faut que je reparte dans une heure au plus tard.

— Impossible, monsieur.

— Je payerai tout ce qu'on voudra.

— Impossible.

— Eh bien ! dans deux heures.

— Impossible pour aujourd'hui. Il faut refaire deux rails et un moyeu. Monsieur ne pourra repartir avant demain.

— L'affaire que j'ai ne peut attendre à demain. Si, au lieu de raccommoder cette roue, on la remplaçait ?

— Comment cela ?

— Vous êtes charron ?

— Sans doute, monsieur.

— Est-ce que vous n'auriez pas une roue à me vendre ? Je pourrais repartir tout de suite.

— Une roue de rechange ?

— Oui.

— Je n'ai pas une roue toute faite pour votre cabriolet. Deux roues font la paire. Deux roues ne vont pas ensemble au hasard.

— En ce cas, vendez-moi une paire de roues.

— Monsieur, toutes les roues ne vont pas à tous les essieux.

— Essayez toujours.

— C'est inutile, monsieur. Je n'ai à vendre que des roues de charrette. Nous sommes un petit pays ici.

— Auriez-vous un cabriolet à me louer ?

Le maître charron, du premier coup d'œil, avait reconnu que le tilbury était une voiture de louage. Il haussa les épaules.

— Vous les arrangez bien, les cabriolets qu'on vous j'en aurais un que je ne vous le louerais pas.

— Eh bien, à me vendre ?

— Je n'en ai pas.

— Quoi ! pas une carriole ? Je ne suis pas difficile, comme vous voyez.

— Nous sommes un petit pays. J'ai bien là sous la remise, ajouta le charron, une vieille calèche qui est à un bourgeois de la ville qui me l'a donnée en garde et qui s'en sert tous les trente-six du mois. Je vous la louerais bien, qu'est-ce que cela me fait ? mais il ne faudrait pas que le bourgeois la vit passer ; et puis, c'est une calèche,

il faudrait deux chevaux.

- Je prendrai des chevaux de poste.
- Où va monsieur ?
- À Arras.
- Et monsieur veut arriver aujourd'hui ?
- Mais oui.
- En prenant des chevaux de poste ?
- Pourquoi pas ?
- Est-il égal à monsieur d'arriver cette nuit à quatre heures du matin ?

— Non certes.

— C'est que, voyez-vous bien, il y a une chose à dire en prenant des chevaux de poste....

- Monsieur a son passeport ?

— Oui.

— Eh bien, en prenant des chevaux de poste, monsieur n'arrivera pas à Arras avant demain. Nous sommes un chemin de traverse. Les relais sont mal servis, les chevaux sont aux champs. C'est la saison des grandes charrues qui commence, il faut de forts attelages, et l'on prend les chevaux partout, à la poste comme ailleurs. Monsieur attendra au moins trois ou quatre heures à chaque relais. Et puis on va au pas. Il y a beaucoup de côtes à monter.

— Allons, j'irai à cheval. Détalez le cabriolet. On me vendra bien une selle dans le pays.

- Sans doute. Mais ce cheval-ci endure-t-il la selle ?
- C'est vrai, vous m'y faites penser. Il ne l'endure pas.

— Alors....

— Mais je trouverai bien dans le village un cheval à louer ?

- Un cheval pour aller à Arras d'une traite !

— Oui.

— Il faudrait un cheval comme on n'en a pas dans nos endroits. Il faudrait l'acheter d'abord, car on ne vous connaît pas. Mais ni à vendre ni à louer, ni pour cinq cents francs, ni pour mille, vous ne le trouveriez pas !

— Comment faire ?

— Le mieux, là, en honnête homme, c'est que je raccommode la roue et que vous remettiez votre voyage à demain.

— Demain il sera trop tard.

— Dame !

— N'y a-t-il pas la malle-poste qui va à Arras ? Quand passe-t-elle ?

— La nuit prochaine. Les deux malles font le service la nuit, celle qui monte comme celle qui descend.

— Comment ! il vous faut une journée pour racommoder cette roue ?

— Une journée, et une bonne !

— En mettant deux ouvriers ?

— En en mettant dix !

— Si on liait les rayons avec des cordes ?

— Les rayons, oui ; le moyeu, non. Et puis la jante aussi est en mauvais état.

— Y a-t-il un loueur de voitures dans la ville ?

— Non.

— Y a-t-il un autre charron ?

Le garçon d'écurie et le maître charron répondirent en même temps en hochant la tête.

— Non.

Il sentit une immense joie.

Il était évident que la providence s'en mêlait. C'était elle qui avait brisé la roue du tilbury et qui l'arrêtait en route. Il ne s'était pas rendu à cette espèce de première

## Chapitre VIII. Les artilleurs se font prendre au sérieux

On entoura Gavroche.

Mais il n'eut le temps de rien raconter. Marius, frissonnant, le prit à part.

— Qu'est-ce que tu viens faire ici ?

— Tiens ! dit l'enfant. Et vous ?

Et il regarda fixement Marius avec son effronterie épique. Ses deux yeux s'agrandissaient de la clarté fière qui était dedans.

Ce fut avec un accent sévère que Marius continua :

— Qui est-ce qui te disait de revenir ? As-tu au moins remis ma lettre à son adresse ?

Gavroche n'était point sans quelque remords à l'endroit de cette lettre. Dans sa hâte de revenir à la barricade, il s'en était défait plutôt qu'il ne l'avait remise. Il était forcé de s'avouer à lui-même qu'il l'avait confiée un peu légèrement à cet inconnu dont il n'avait même pu distinguer le visage. Il est vrai que cet homme était nu-tête, mais cela ne suffisait pas. En somme, il se faisait à ce sujet de petites remontrances intérieures et il craignait les reproches de Marius. Il prit, pour se tirer d'affaire, le procédé le plus simple ; il mentit abominablement.

— Citoyen, j'ai remis la lettre au portier. La dame dormait. Elle aura la lettre en se réveillant.

Marius, en envoyant cette lettre, avait deux buts, dire adieu à Cosette et sauver Gavroche. Il dut se contenter de la moitié de ce qu'il voulait.

L'envoi de sa lettre, et la présence de M. Fauchelevent dans la barricade, ce rapprochement s'offrit à son esprit. Il montra à Gavroche M. Fauchelevent :

— Connais-tu cet homme ?

— Non, dit Gavroche.

Gavroche, en effet, nous venons de le rappeler, n'avait vu Jean Valjean que la nuit.

Les conjectures troubles et malades qui s'étaient ébauchées dans l'esprit de Marius se dissipèrent. Connaissait-il les opinions de M. Fauchelevent ? M. Fauchelevent était républicain peut-être. De là sa présence toute simple dans ce combat.

Cependant Gavroche était déjà à l'autre bout de la barricade criant : mon fusil !

Courfeyrac le lui fit rendre.

Gavroche prévint « les camarades », comme il les appelait, que la barricade était bloquée. Il avait eu grand-peine à arriver. Un bataillon de ligne, dont les faisceaux étaient dans la Petite-Truanderie, observait le côté de la rue du Cygne ; du côté opposé, la garde municipale occupait la rue des Prêcheurs. En face, on avait le gros de l'armée.

Ce renseignement donné, Gavroche ajouta : — Je vous autorise à leur flanquer une pile indigne. Cependant Enjolras à son créneau, l'oreille tendue, épiait.

Les assaillants, peu contents sans doute du coup à boulet, ne l'avaient pas répété.

Une compagnie d'infanterie de ligne était venue occuper l'extrémité de la rue, en arrière de la pièce. Les

sommation ; il venait de faire tous les efforts possibles pour continuer son voyage ; il avait loyalement et scrupuleusement épousé tous les moyens ; il n'avait reculé ni devant la saison, ni devant la fatigue, ni devant la dépense ; il n'avait rien à se reprocher. S'il n'allait pas plus loin, cela ne le regardait plus. Ce n'était plus sa faute, c'était, non le fait de sa conscience, mais le fait de la Providence.

Il respira. Il respira librement et à pleine poitrine pour la première fois depuis la visite de Javert. Il lui semblait que le poing de fer qui lui serrait le cœur depuis vingt heures venait de le lâcher.

Il lui paraissait que maintenant Dieu était pour lui, et se déclara.

Il se dit qu'il avait fait tout ce qu'il pouvait, et qu'à présent il n'avait qu'à revenir sur ses pas, tranquillement.

Si sa conversation avec le charron eût eu lieu dans une chambre de l'auberge, elle n'eût point eu de témoins, personne ne l'eût entendue, les choses en fussent restées là, et il est probable que nous n'aurions eu à raconter aucun des événements qu'on va lire ; mais cette conversation s'était faite dans la rue. Tout colloque dans la rue produit inévitablement un cercle. Il y a toujours des gens qui ne demandent qu'à être spectateurs. Pendant qu'il questionnait le charron, quelques allants et venants s'étaient arrêtés autour d'eux. Après avoir écouté pendant quelques minutes, un jeune garçon, auquel personne n'avait pris garde, s'était détaché du groupe en courant.

Au moment où le voyageur, après la délibération intérieure que nous venons d'indiquer, prenait la résolution de rebrousser chemin, cet enfant revenait. Il était accompagné d'une vieille femme.

— Monsieur, dit la femme, mon garçon me dit que vous avez envie de louer un cabriolet. Cette simple parole, prononcée par une vieille femme que conduisait un enfant, lui fit ruisseler la sueur dans les reins. Il crut voir la main qui l'avait lâché reparaître dans l'ombre derrière lui, toute prête à le reprendre.

Il répondit :

— Oui, bonne femme, je cherche un cabriolet à louer.

Et il se hâta d'ajouter :

— Mais il n'y en a pas dans le pays.

— Si fait, dit la vieille.

— Où ça donc ? reprit le charron.

— Chez moi, répliqua la vieille.

Il tressaillit. La main fatale l'avait ressaisi.

La vieille avait en effet sous un hangar une façon de carriole en osier. Le charron et le garçon d'auberge, désolés que le voyageur leur échappât, intervinrent.

— C'était une affreuse guimbarde, — cela était posé à cru sur l'essieu, — il est vrai que les banquettes étaient suspendues à l'intérieur avec des lanières de cuir, — il pleuvait dedans, — les roues étaient rouillées et rongées d'humidité, — cela n'irait pas beaucoup plus loin que le tilbury, — une vraie patache ! — Ce monsieur aurait bien tort de s'y embarquer, — etc., etc.

Tout cela était vrai, mais cette guimbarde, cette patache, cette chose, quelle qu'elle fût, roulait sur ses deux roues et pouvait aller à Arras.

Il paya ce qu'on voulut, laissa le tilbury à réparer chez le charron pour l'y retrouver à son retour, fit atteler le cheval blanc à la carriole, y monta, et reprit la route qu'il suivait depuis le matin.

Au moment où la carriole s'ébranla, il s'avoua qu'il

avait eu l'instant d'auparavant une certaine joie de son espace dans la lumière d'un canon au moyen du chat. Mais il n'irait point où il allait. Il examina cette joie avec Gribreauval.

joie à revenir en arrière ? Après tout, il faisait ce voyage librement. Personne ne l'y forçait. Et, certainement, rien n'arriverait que ce qu'il voudrait bien.

Comme il sortait de Hesdin, il entendit une voix quasiment balistique, mais diminuée la justesse de tir. En lui criait : arrêtez ! arrêtez ! Il arrêta la carriole d'urputre, dans le tir à courte distance, la trajectoire n'a pas mouvement vif dans lequel il y avait encore je ne sais toute la roideur désirable, la parabole s'exagère, le cheveu de fébrile et de convulsif qui ressemblait à demain du projectile n'est plus assez rectiligne pour qu'il l'espérance.

C'était le petit garçon de la vieille.

— Monsieur, dit-il, c'est moi qui vous ai procuré la carriole.

— Eh bien !

— Vous ne m'avez rien donné.

Lui qui donnait à tous et si facilement, il trouva cette prétention exorbitante et presque odieuse.

— Ah ! c'est toi, drôle ? dit-il, tu n'auras rien !

Il fouetta le cheval et repartit au grand trot.

Il avait perdu beaucoup de temps à Hesdin, il eût alors voulu le rattraper. Le petit cheval était courageux et tirait six canons par heure ; la lumière comme deux ; mais on était au mois de février, il avait supériorité de Jésus-Christ sur Napoléon. plu, les routes étaient mauvaises. Et puis, ce n'était plus le tilbury. La carriole était dure et très lourde. Avec cela force montées.

Il mit près de quatre heures pour aller de Hesdin à Saint-Pol. Quatre heures pour cinq lieues.

À Saint-Pol il détalait à la première auberge venue, et fit mener le cheval à l'écurie. Comme il l'avait promis à Scaufflaire, il se tint près du râtelier pendant que le cheval mangeait. Il songeait à des choses tristes et confuses.

La femme de l'aubergiste entra dans l'écurie.

— Est-ce que monsieur ne veut pas déjeuner ?

— Tiens, c'est vrai, dit-il, j'ai même bon appétit.

Elle suivit cette femme qui avait une figure fraîche et réjouissante. Elle le conduisit dans une salle basse où il y avait des tables ayant pour nappes des toiles cirées.

— Dépêchez-vous, reprit-il, il faut que je reparte. Je suis pressé.

Une grosse servante flamande mit son couvert en évoquant, toute hâte. Il regardait cette fille avec un sentiment de bien-être.

— C'est là ce que j'avais, pensa-t-il. Je n'avais pas déjeuné.

On le servit. Il se jeta sur le pain, mordit une bouchée, puis le reposa lentement sur la table et n'y toucha plus.

Un routier mangeait à une autre table. Il dit à cet homme :

— Pourquoi leur pain est-il donc si amer ?

Le routier était allemand et n'entendit pas.

Il retourna dans l'écurie près du cheval.

Une heure après, il avait quitté Saint-Pol et se dirigeait vers Tinques qui n'est qu'à cinq lieues d'Arras.

Que faisait-il pendant ce trajet ? À quoi pensait-il ? Comme le matin, il regardait passer les arbres, les toits de chaume, les champs cultivés, et les événements du paysage qui se disloquaient à chaque coude du chemin. C'est là une contemplation qui suffit quelquefois à l'âme et qui la dispense presque de penser. Voilà mille objets pour la première et pour la dernière fois quoi de plus mélancolique et de plus profond ! Voyager c'est naître et mourir à chaque instant. Peut-être, dans la région la plus vague de son esprit, faisait-il des rappro-

— Au seizième siècle, observa Bossuet, on rayait les canons.

— Oui, répondit Combeferre, cela augmente la puissance

puisse frapper tous les objets intermédiaires, nécessité de combat pourtant, dont l'importance croît avec la proximité de l'ennemi et la précipitation du tir. Ce défaut de tension de la courbe du projectile dans les canons rayés du seizième siècle tenait à la faiblesse de la charge ; les faibles charges, pour cette espèce

telles, par exemple, que la conservation des affûts. En somme, le canon, ce despote, ne peut pas tout ce qu'il veut ; la force est une grosse faiblesse. Un boulet de

— Rechargez les armes, dit Enjolras.

De quelle façon le revêtement de la barricade allait-il se comporter sous le boulet ? Le coup ferait-il brèche ?

— À était la question. Pendant que les insurgés rechargeaient les fusils, les artilleurs chargeaient le canon. L'anxiété était profonde dans la redoute.

Le coup partit, la détonation éclata.

— Présent ! cria une voix joyeuse.

Et en même temps que le boulet sur la barricade, Gavroche s'abattit dedans.

Il arrivait du côté de la rue du Cygne et il avait lestement enjambé la barricade accessoire qui faisait front du dédale de la Petite-Truanderie.

Gavroche fit plus d'effet dans la barricade que le

Le boulet s'était perdu dans le fouillis des décombres. Il avait tout au plus brisé une roue de l'omnibus, et achevé la vieille charrette Anceau. Ce que

— Continuez, cria Bossuet aux artilleurs.

secs retentit confusément le long de la muraille déchirant entre ces horizons changeants et l'existence pavés. C'était les fusils qu'on armait.

Du reste, les attitudes étaient plus fières et plus en fuite devant nous. Les obscurcissements et confiantes que jamais ; l'excès du sacrifice est unies clartés s'entremèlent : après un éblouissement, une affermissement ; ils n'avaient plus l'espérance, mais l'éclipse ; on regarde, on se hâte, on tend les mains pour ils avaient le désespoir. Le désespoir, dernière arme à saisir ce qui passe ; chaque événement est un tournant qui donne la victoire quelquefois ; Virgile l'a dit de la route ; et tout à coup on est vieux. On sent comme Les ressources suprêmes sortent des résolutions une secousse, tout est noir, on distingue une porte obs- extrêmes. S'embarquer dans la mort, c'est parfois l'heure, ce sombre cheval de la vie qui vous traînait s'ar- moyen d'échapper au naufrage ; et le couvercle du étende, et l'on voit quelqu'un de voilé et d'inconnu qui le cercueil devient une planche de salut. dételé dans les ténèbres.

Le crépuscule tombait au moment où des enfants tournées, et on pourrait presque dire appuyées, sur lequel sortaient de l'école regardèrent ce voyageur entrer bout de la rue, maintenant éclairé et visible. dans Tinques. Il est vrai qu'on était encore aux jours

L'attente ne fut pas longue. Le remouvement recomcourts de l'année. Il ne s'arrêta pas à Tinques. Comme mença distinctement du côté de Saint-Leu, mais celal débouchait du village, un cantonnier qui empierrait la ne ressemblait pas au mouvement de la première attoute dressa la tête et dit :  
taque. Un clapotement de chaînes, le cahotement in- — Voilà un cheval bien fatigué.  
quiétant d'une masse, un cliquetis d'airain sautant sur le La pauvre bête en effet n'allait plus qu'au pas.  
pavé, une sorte de fracas solennel, annoncèrent qu'une — Est-ce que vous allez à Arras ? ajouta le canton-  
ferraille sinistre s'approchait. Il y eut un tressaillementier.  
dans les entrailles de ces vieilles rues paisibles, percées — Oui.  
et bâties pour la circulation féconde des intérêts et des — Si vous allez de ce train, vous n'y arriverez pas de  
idées, et qui ne sont pas faites pour le roulement monsponne heure.  
trueux des roues de la guerre. Il arrêta le cheval et demanda au cantonnier :

La fixité des prunelles de tous les combattants sur l'extrémité de la rue devint farouche.

Une pièce de canon apparut. — Comment cela ? le livre de poste ne marque que les artilleurs poussaient la pièce ; elle était dansinq lieues et un quart. son encastrement de tir ; l'avant-train avait été déta — Ah ! reprit le cantonnier, vous ne savez donc pas ché ; deux soutenaient l'affût, quatre étaient aux roues que la route est en réparation ? Vous allez la trouver d'autres suivaient avec le caisson. On voyait la mèche coupée à un quart d'heure d'ici. Pas moyen d'aller plus allumée loin.

— Feu ! cria Enjolras.

Toute la barricade fit feu, la détonation fut effroyable ; une avalanche de fumée couvrit et effaçaency, vous passerez la rivière ; et, quand vous serez à la pièce et les hommes ; après quelques secondesCamblin, vous tournez à droite ; c'est la route de Mont-le nuage se dissipia, et le canon et les hommesSaint-Éloy qui va à Arras. reparurent ; les servants de la pièce achevaient de la rouler en face de la barricade lentement, correctement et sans se hâter. Pas un n'était atteint. Puis le chef de pièce, pesant sur la culasse pour éléver le tir, se mit à pointer le canon avec la gravité d'un astronome quiMonsieur, reprit le cantonnier, voulez-vous que je vous braque une lunette

— Vraiment.

— Vous prendrez à gauche, le chemin qui va à Ca-

— Mais voilà la nuit, je me perdrai.

— Vous n'êtes pas du pays ?

— Non.

— Avec ça, c'est tout chemins de traverse. Tenez, Monsieur, reprit le cantonnier, voulez-vous que je vous donne un conseil ? Votre cheval est las, rentrez dans

— Bravo les canonniers ! cria Bossuet.  
Et toute la barricade battit des mains.  
Un moment après, carrément posée au beau milieu de la rue, à cheval sur le ruisseau, la pièce était en batterie. Une gueule formidable était ouverte sur la barricade auberge et prenez-y un cheval de renfort. Le garçon du

— Allons, gai ! fit Courfeyrac. Voilà le brutal. Après cheval vous guidera dans la traverse.  
la chiquenaude, le coup de poing. L'armée étend vers Il suivit le conseil du cantonnier, rebroussa chemin,  
nous sa grosse patte. La barricade va être sérieusement une demi-heure après il repassait au même endroit,  
secouée. La fusillade tâte, le canon prend. mais au grand trot, avec un bon cheval de renfort. Un

— C'est une pièce de huit, nouveau modèle, ergarçon d'écurie qui s'intitulait postillon était assis sur le bronze, ajouta Combeferre. Ces pièces-là, pour pebrancard de la carriole.

qu'on dépasse la proportion de dix parties d'étain sur cent de cuivre, sont sujettes à éclater. L'excès d'étain les Cependant il sentait qu'il perdait du temps.  
Il faisait tout à fait nuit.

faît trop tendres. Il arrive alors qu'elles ont des caves et des chambres dans la lumière. Pour obvier à ce danger affreux. La carriole tombait d'une ornière dans l'autre.

et pouvoir forcer la charge, il faudrait peut-être en venir au procédé du quatorzième siècle, le cerlage, et émousser extérieurement les pièces d'une suite d'ancres.

— Toujours au trot, et double pourboire.  
Dans un cabot, le palonnier passe.

menaucher extérieurement la pièce d'une suite d'an-  
neaux d'acier sans soudure, depuis la culasse jusqu'au  
tourillon. En attendant, on remédie comme on peut au  
défaut ; on parvient à reconnaître où sont les trous et c'est bien mauvaise la nuit ; si vous vouliez revenir  
Dans un canot le palonnier cassa.  
— Monsieur, dit le postillon, voilà le palonnier cassé,

coucher à Tinques, nous pourrions être demain matin de bonne heure à Arras.

Il répondit :

- As-tu un bout de corde et un couteau ?
- Oui, monsieur.

Il coupa une branche d'arbre et en fit un palonnier.

Ce fut encore une perte de vingt minutes ; mais ils repartirent au galop.

La plaine était ténèbreuse. Des brouillards bas courts et noirs rampaient sur les collines et s'en arrachaient comme des fumées. Il y avait des lueurs blanchâtres dans les nuages. Un grand vent qui venait de la mer faisait dans tous les coins de l'horizon le bruit de quelqu'un qui remue des meubles. Tout ce qu'on entrevoyait avait des attitudes de terreur. Que de choses frissonnent sous ces vastes souffles de la nuit !

Le froid le pénétrait. Il n'avait pas mangé depuis la veille. Il se rappelait vaguement son autre course nocturne dans la grande plaine aux environs de Digne. Il y avait huit ans ; et cela lui semblait hier.

Une heure sonna à quelque clocher lointain. Il demanda au garçon :

— Quelle est cette heure ?

— Sept heures, monsieur. Nous serons à Arras à huit. Nous n'avons plus que trois lieues. En ce moment il fit pour la première fois cette réflexion — en trouvant étrange qu'elle ne lui fût pas venue plus tôt — que c'était peut-être inutile, toute la peine qu'il prenait ; qu'il ne savait seulement pas l'heure du procès ; qu'il aurait dû au moins s'en informer ; qu'il était extravagant d'aller ainsi devant soi sans savoir si cela servirait à quelque chose. — Puis il ébaucha quelques calculs dans son esprit : — qu'ordinairement les séances des cours d'assises commençaient à neuf heures du matin ; — que cela ne devait pas être long, cette affaire-là ; — que le vol de pommes, ce serait très court ; — qu'il n'y aurait plus ensuite qu'une question d'identité ; — quatre ou cinq dépositions, peu de chose à dire pour les avocats — qu'il allait arriver lorsque tout serait fini !

Le postillon fouettait les chevaux. Ils avaient passé la rivière et laissé derrière eux Mont-Saint-Éloy.

La nuit devenait de plus en plus profonde.

## Chapitre VII. La situation s'aggrave

Le jour croissait rapidement. Mais pas une fenêtre ne s'ouvrait, pas une porte ne s'entre-bâillait ; c'était l'aurore, non le réveil. L'extrémité de la rue de la Chanvreie opposée à la barricade avait été évacuée par les groupes, comme nous l'avons dit ; elle semblait libre et s'ouvrait aux passants avec une tranquillité sinistre. La rue Saint-Denis était muette comme l'avenue des Sphinx à Thèbes. Pas un être vivant dans les carrefours que blanchissait un reflet de soleil. Rien n'est lugubre comme cette clarté des rues désertes.

On ne voyait rien, mais on entendait. Il se faisait à une certaine distance un mouvement mystérieux. Il était évident que l'instant critique arrivait. Comme la veille au soir les vedettes se replierent ; mais cette fois toutes.

La barricade était plus forte que lors de la première attaque. Depuis le départ des cinq, on l'avait exhaussée encore.

Sur l'avis de la vedette qui avait observé la région des halles, Enjolras, de peur d'une surprise par derrière, prit une résolution grave. Il fit barricader le petit boyau de la ruele Mondétour resté libre jusqu'alors. On dépara pour cela quelques longueurs de maisons de plus. De cette façon, la barricade, murée sur trois rues, en avant sur la rue de la Chanvreie, à gauche sur la rue du Cygne et de la Petite-Truanderie, à droite sur la rue Mondétour, était vraiment presque inexpugnable ; il est vrai qu'on y était fatalement enfermé. Elle avait trois fronts, mais n'avait plus d'issue. — Forteresse, mais souricière, dit Courfeyrac en riant.

Enjolras fit entasser près de la porte du cabaret une trentaine de pavés, « arrachés de trop », disait Bossuet.

Le silence était maintenant si profond du côté d'où l'attaque devait venir qu'Enjolras fit reprendre à chacun le poste de combat.

On distribua à tous une ration d'eau-de-vie.

Rien n'est plus curieux qu'une barricade qui se prépare à un assaut. Chacun choisit sa place comme au spectacle. On s'accoste, on s'accoude, on s'épaule. Il y en a qui se font des stalles avec des pavés. Voilà un coin de mur qui gêne, on s'en éloigne ; voici un redan qui peut protéger, on s'y abrite. Les gauchers sont précieux ; ils prennent les places incommodes aux autres. Beaucoup s'arrangent pour combattre assis. On veut être à l'aise pour tuer et confortablement pour mourir. Dans la féroce guerre de juin 1848, un insurgé qui avait un tir redoutable et qui se battait du haut d'une terrasse sur un toit, s'y était fait apporter un fauteuil Voltaire ; un coup de mitraille vint l'y trouver.

Sitôt que le chef a commandé le branle-bas de combat, tous les mouvements désordonnés cessent ; plus de tiraillements de l'un à l'autre ; plus de coteries ; plus d'aparté ; plus de bande à part ; tout ce qui est dans les esprits converge et se change en attente de l'assailant. Une barricade avant le danger, chaos ; dans le danger, discipline. Le péril fait l'ordre.

Dès qu'Enjolras eut pris sa carabine à deux coups et se fut placé à une espèce de créneau qu'il s'était réservé, tous se turent. Un pétilllement de petits bruits

Sur l'ordre d'Enjolras, quatre insurgés délièrent Javert du poteau. Tandis qu'on le déliait, un cinquième lui tenait une bayonnette appuyée sur la poitrine. On lui laissa les mains attachées derrière le dos, on lui mit aux pieds une corde à fouet mince et solide qui lui permettait de faire des pas de quinze pouces comme à ceux qu'on vont monter à l'échafaud, et on le fit marcher jusqu'à la table au fond de la salle où on l'étendit, étroitement lié par le milieu du corps.

Pour plus de sûreté, au moyen d'une corde fixée au cou, on ajouta au système de ligatures qui lui rendaient toute évasion impossible cette espèce de lien, appelée dans les prisons martingale, qui part de la nuque, se bifurque sur l'estomac, et vient rejoindre les mains après avoir passé entre les jambes.

Pendant qu'on garrottait Javert, un homme, sur le seuil de la porte, le considérait avec une attention singulière. L'ombre que faisait cet homme fit tourner la tête à Javert. Il leva les yeux et reconnut Jean Valjean. Il ne tressaillit même pas, abaissa fièrement la paupière, et se borna à dire : C'est tout simple.

## Chapitre VI. La sœur Simplice mise à l'épreuve

Cependant, en ce moment-là même, Fantine était dans la joie.

Elle avait passé une très mauvaise nuit. Toux affreuse, redoublement de fièvre ; elle avait eu des songes. Le matin, à la visite du médecin, elle délirait. Il avait eu l'air alarmé et avait recommandé qu'on le prévînt dès que M. Madeleine viendrait.

Toute la matinée elle fut morne, parla peu, et fit des plis à ses draps en murmurant à voix basse des calculs qui avaient l'air d'être des calculs de distances. Ses yeux étaient caves et fixes. Ils paraissaient presque éteints, et puis, par moments, ils se rallumaient et resplendissaient comme des étoiles. Il semble qu'aux approches d'une certaine heure sombre, la clarté du ciel emplisse ceux que quitte la clarté de la terre.

Chaque fois que la sœur Simplice lui demandait comment elle se trouvait, elle répondait invariablement :

— Bien. Je voudrais voir monsieur Madeleine.

Quelques mois auparavant, à ce moment où Fantine venait de perdre sa dernière pudeur, sa dernière honte et sa dernière joie, elle était l'ombre d'elle-même ; maintenant elle en était le spectre. Le mal physique avait complété l'œuvre du mal moral. Cette créature de vingt-cinq ans avait le front ridé, les joues flasques, les narines pincées, les dents déchaussées, le teint plombé, le cou bossu, les clavicules saillantes, les membres chétifs, la peau terreuse, et ses cheveux blonds poussaient mêlés de cheveux gris. Hélas ! comme la maladie improvise la vieillesse ! À midi, le médecin revint, il fit quelques prescriptions, s'informa si M. le maire avait paru à l'infirmerie, et branla la tête.

M. Madeleine venait d'habitude à trois heures voir a malade. Comme l'exactitude était de la bonté, il était exact.

Vers deux heures et demie, Fantine commença à s'agiter. Dans l'espace de vingt minutes, elle demanda plus de dix fois à la religieuse :

— Ma sœur, quelle heure est-il ?

Trois heures sonnèrent. Au troisième coup, Fantine se dressa sur son séant, elle qui d'ordinaire pouvait à peine remuer dans son lit ; elle joignit dans une sorte d'étreinte convulsive ses deux mains décharnées et aunes, et la religieuse entendit sortir de sa poitrine un de ces soupirs profonds qui semblent soulever un accablement. Puis Fantine se tourna et regarda la porte.

Personne n'entra ; la porte ne s'ouvrit point.

Elle resta ainsi un quart d'heure, l'œil attaché sur a porte, immobile et comme retenant son haleine. La sœur n'osait lui parler. L'église sonna trois heures un quart. Fantine se laissa retomber sur l'oreiller.

Elle ne dit rien et se remit à faire des plis à son drap. La demi-heure passa, puis l'heure. Personne ne vint.

Chaque fois que l'horloge sonnait, Fantine se dressait et regardait du côté de la porte, puis elle retombait.

On voyait clairement sa pensée, mais elle ne prononçait aucun nom, elle ne se plaignait pas, elle n'accusait pas. Seulement elle toussait d'une façon lugubre. On eût dit que quelque chose d'obscur s'abaissait sur elle. Elle était livide et avait les lèvres bleues. Elle souriait par moments.

Cinq heures sonnèrent. Alors la sœur l'entendit qui disait très bas et doucement :

— Mais puisque je m'en vais demain, il a tort de ne pas venir aujourd'hui !

La sœur Simplice elle-même était surprise du retard de M. Madeleine.

Cependant Fantine regardait le ciel de son lit. Elle avait l'air de chercher à se rappeler quelque chose. Toujours à coup elle se mit à chanter d'une voix faible comme un souffle. La religieuse écouta. Voici ce que Fantine chantait :

*Nous achèterons de bien belles choses  
En nous promenant le long des faubourgs.  
Les bleuets sont bleus, les roses sont roses,  
Les bleuets sont bleus, j'aime mes amours.  
La vierge Marie auprès de mon poêle  
Est venue hier en manteau brodé,  
Et m'a dit : — Voici, caché sous mon voile,  
Le petit qu'un jour tu m'as demandé.  
Courez à la ville, ayez de la toile,  
Achetez du fil, achetez un dé.  
Nous achèterons de bien belles choses  
En nous promenant le long des faubourgs.  
Bonne sainte Vierge, auprès de mon poêle  
J'ai mis un berceau de rubans orné  
Dieu me donnerait sa plus belle étoile,  
J'aime mieux l'enfant que tu m'as donné.  
— Madame, que faire avec cette toile ?  
— Faites un trousseau pour mon nouveau-né.  
Les bleuets sont bleus, les roses sont roses,  
Les bleuets sont bleus, j'aime mes amours.  
— Lavez cette toile.  
— Où ? — Dans la rivière.  
Faites-en, sans rien gâter ni salir,  
Une belle jupe avec sa brassière  
Que je veux broder et de fleurs remplir.  
— L'enfant n'est plus là, madame, qu'en faire ?  
— Faites-en un drap pour m'ensevelir.  
Nous achèterons de bien belles choses  
En nous promenant le long des faubourgs.  
Les bleuets sont bleus, les roses sont roses,  
Les bleuets sont bleus, j'aime mes amours.*

Cette chanson était une vieille romance de berceuse avec laquelle autrefois elle endormait sa petite Cosette et qui ne s'était pas offerte à son esprit depuis cinq ans qu'elle n'avait plus son enfant. Elle chantait cela d'une voix si triste et sur un air si doux que c'était à faire pleurer, même une religieuse. La sœur, habituée aux choses austères, sentit une larme lui venir.

L'horloge sonna six heures. Fantine ne parut pas entendre. Elle semblait ne plus faire attention à aucune chose autour d'elle.

La sœur Simplice envoya une fille de service s'informer près de la portière de la fabrique si M. le maire était rentré et s'il ne monterait pas bientôt à l'infirmerie. La fille revint au bout de quelques minutes.

Fantine était toujours immobile et paraissait attentive à des idées qu'elle avait.

La servante raconta très bas à la sœur Simplice que

## Chapitre VI. Marius hagard, Javert laconique

Disons ce qui se passait dans la pensée de Marius.

Qu'on se souvienne de sa situation d'âme. Nous venions de le rappeler, tout n'était plus pour lui que vision. Son appréciation était trouble. Marius, insistons-y, était sous l'ombre des grandes ailes ténèbreuses ouvertes sur les agonisants. Il se sentait entré dans le tombeau, il lui semblait qu'il était déjà de l'autre côté de la muraille, et il ne voyait plus les faces des vivants qu'avec les yeux d'un mort.

Comment M. Fauchelevent était-il là ? Pourquoi y était-il ? Qu'y venait-il faire ? Marius ne s'adressa point toutes ces questions. D'ailleurs, notre désespoir ayant cela de particulier qu'il enveloppe autrui comme nous-mêmes, il lui semblait logique que tout le monde vînt mourir.

Seulement il songea à Cosette avec un serrement de cœur.

Du reste M. Fauchelevent ne lui parla pas, ne le regarda pas, et n'eut pas même l'air d'entendre lorsque Marius éleva la voix pour dire : Je le connais.

Quant à Marius, cette attitude de M. Fauchelevent le soulageait, et si l'on pouvait employer un tel mot pour de telles impressions, nous dirions, lui plaisait. Il s'était toujours senti une impossibilité absolue d'adresser la parole à cet homme énigmatique qui était à la fois pour lui équivoque et imposant. Il y avait en outre très longtemps qu'il ne l'avait vu ; ce qui, pour la nature timide et réservée de Marius, augmentait encore l'impossibilité.

Les cinq hommes désignés sortirent de la barricade par la ruelle Mondétour ; ils ressemblaient parfaitement à des gardes nationaux. Un d'eux s'en alla en pleurant. Avant de partir, ils embrassèrent ceux qui restaient.

Quand les cinq hommes renvoyés à la vie furent partis, Enjolras pensa au condamné à mort. Il entra dans la salle basse. Javert, lié au pilier, songeait.

— Te faut-il quelque chose ? lui demanda Enjolras. Javert répondit :

— Quand me tuerez-vous ?  
— Attends. Nous avons besoin de toutes nos cartouches en ce moment.

— Alors, donnez-moi à boire, dit Javert.  
Enjolras lui présenta lui-même un verre d'eau, et, comme Javert était garrotté, il l'aida à boire.

— Est-ce là tout ? reprit Enjolras.  
— Je suis mal à ce poteau, répondit Javert. Vous n'êtes pas tendres de m'avoir laissé passer la nuit là. Liez-moi comme il vous plaira, mais vous pouvez bien me coucher sur une table comme l'autre.

Et d'un mouvement de tête il désignait le cadavre de M. Mabeuf.

Il y avait, on s'en souvient, au fond de la salle une grande et longue table sur laquelle on avait fondu des balles et fait des cartouches. Toutes les cartouches étant faites et toute la poudre étant employée, cette table était libre.

M. le maire était parti le matin même avant six heures dans un petit tilbury attelé d'un cheval blanc, par le froid qu'il faisait, qu'il était parti seul, pas même de cocher, qu'on ne savait pas le chemin qu'il avait pris, que des personnes disaient l'avoir vu tourner par la route d'Arras, que d'autres assuraient l'avoir rencontré sur la route de Paris. Qu'en s'en allant il avait été comme à l'ordinaire très doux, et qu'il avait seulement dit à la portière qu'on ne l'attendait pas cette nuit.

Pendant que les deux femmes, le dos tourné au lit de la Fantine, chuchotaient, la sœur questionnant, la servante conjecturant, la Fantine, avec cette vivacité fébrile de certaines maladies organiques qui mêle les mouvements libres de la santé à l'effrayante maigreur de la mort, s'était mise à genoux sur son lit, ses deux poings crispés appuyés sur le traversin, et, la tête passée par l'intervalle des rideaux, elle écoutait. Tout à coup elle crioit :

— Vous parlez là de monsieur Madeleine ! pourquoi parlez-vous tout bas ? Qu'est-ce qu'il fait ? Pourquoi ne viennent-il pas ?

Sa voix était si brusque et si rauque que les deux femmes crurent entendre une voix d'homme ; elles se retournèrent effrayées.

— Répondez donc ! crioit Fantine.

La servante balbutia :

— La portière m'a dit qu'il ne pourrait pas venir aujourd'hui.

— Mon enfant, dit la sœur, tenez-vous tranquille, recouchez-vous.

Fantine, sans changer d'attitude, reprit d'une voix haute et avec un accent tout à la fois impérieux et déchirant :

— Il ne pourra venir ? Pourquoi cela ? Vous savez a raison. Vous la chuchotiez là entre vous. Je veux la savoir.

La servante se hâta de dire à l'oreille de la religieuse :

— Répondez qu'il est occupé au conseil municipal.

La sœur Simplice rougit légèrement ; c'était un mensonge que la servante lui proposait. D'un autre côté il lui semblait bien que dire la vérité à la malade ce serait sans doute lui porter un coup terrible et que cela était grave dans l'état où était Fantine. Cette rougeur dura peu. La sœur leva sur Fantine son œil calme et triste, et dit :

— Monsieur le maire est parti.

Fantine se redressa et s'assit sur ses talons. Ses yeux étincelèrent. Une joie inouïe rayonna sur cette physionomie douloreuse.

— Parti ! s'écria-t-elle. Il est allé chercher Cosette !

Puis elle tendit ses deux mains vers le ciel et tout son visage devint ineffable. Ses lèvres remuaient ; elle parlait à voix basse.

Quand sa prière fut finie :

— Ma sœur, dit-elle, je veux bien me recoucher, je vais faire tout ce qu'on voudra ; tout à l'heure j'ai été méchante, je vous demande pardon d'avoir parlé si haut, c'est très mal de parler haut, je le sais bien, ma bonne sœur, mais voyez-vous, je suis très contente. Le bon Dieu est bon, monsieur Madeleine est bon, figurez-vous qu'il est allé chercher ma petite Cosette à Montfermeil.

Elle se recoucha,aida la religieuse à arranger l'oreiller et baissa une petite croix d'argent qu'elle avait au cou et que la sœur Simplice lui avait donnée.

— Mon enfant, dit la sœur, tâchez de reposer main une invasion, une usurpation, une rivalité de nations à tenant, et ne parlez plus.

Fantine prit dans ses mains moites la main de là un mariage de rois, une naissance dans les tyrannies sœur, qui souffrait de lui sentir cette sueur.

— Il est parti ce matin pour aller à Paris. Au fait inembremment par écroulement de dynastie, un combat n'a pas même besoin de passer par Paris. Montfermeil deux religions se rencontraient de front, comme deux c'est un peu à gauche en venant. Vous rappelez-vous de l'ombre, sur le pont de l'infini ; on n'aura plus à comme il me disait hier quand je lui parlais de Cosette craindre la famine, l'exploitation, la prostitution par débientôt, bientôt ? C'est une surprise qu'il veut me faire resse, la misère par chômage, et l'échafaud, et le glaive, Vous savez ? il m'avait fait signer une lettre pour lat les batailles, et tous les brigandages du hasard dans reprendre aux Thénardier. Ils n'auront rien à dire, pasa forêt des événements. On pourrait presque dire : il vrai ? Ils rendront Cosette. Puisqu'ils sont payés. Les'y aura plus d'événements. On sera heureux. Le genre autorités ne souffriraient pas qu'on garde un enfant humain accomplira sa loi comme le globe terrestre acquand on est payé. Ma sœur, ne me faites pas signcompli la sienne ; l'harmonie se rétablira entre l'âme et qu'il ne faut pas que je parle. Je suis extrêmement astre. L'âme gravitera autour de la vérité comme l'astre heureuse, je vais très bien, je n'ai plus de mal du tout autour de la lumière. Amis, l'heure où nous sommes et je vais revoir Cosette, j'ai même très faim. Il y a près deù je vous parle est une heure sombre ; mais ce sont cinq ans que je ne l'ai vue. Vous ne vous figurez pas à les achats terribles de l'avenir. Une révolution est vous, comme cela vous tient, les enfants ! Et puis elle un péage. Oh ! le genre humain sera délivré, relevé et sera si gentille, vous verrez ! Si vous saviez, elle a de sconsolé ! Nous le lui affirmons sur cette barricade. D'où jolis petits doigts roses ! D'abord elle aura de très belle poussera-t-on le cri d'amour, si ce n'est du haut du sacri-mains. À un an, elle avait des mains ridicules. Ainsi ! — ice ? Ô mes frères, c'est ici le lieu de jonction de ceux Elle doit être grande à présent. Cela vous a sept ans qui pensent et de ceux qui souffrent ; cette barricade C'est une demoiselle. Je l'appelle Cosette, mais elle est faite ni de pavés, ni de poutres, ni de ferrailles ; s'appelle Euphrasie. Tenez, ce matin, je regardais delle est faite de deux monceaux, un monceau d'idées et la poussière qui était sur la cheminée et j'avais bieu un monceau de douleurs. La misère y rencontre l'idéal. l'idée comme cela que je reverrais bientôt Cosette. MorLe jour y embrasse la nuit et lui dit : Je vais mourir avec Dieu ! comme on a tort d'être des années sans voir sesoi et tu vas renaître avec moi. De l'étreinte de toutes les enfants ! on devrait bien réfléchir que la vie n'est pas séparations jaillit la foi. Les souffrances apportent ici éternelle ! Oh ! comme il est bon d'être parti, monsieur agonie, et les idées leur immortalité. Cette agonie le maire ! C'est vrai ça, qu'il fait bien froid ? avait-il sort cette immortalité vont se mêler et composer notre manteau au moins ? Il sera ici demain, n'est-ce pas mort. Frères, qui meurt ici meurt dans le rayonnement Ce sera demain fête. Demain matin, ma sœur, voudre l'avenir, et nous entrons dans une tombe toute pénéme ferez penser à mettre mon petit bonnet qui a de l'arée d'aurore.

dentelle. Montfermeil, c'est un pays. J'ai fait cette route Enjolras s'interrompit plutôt qu'il ne se tut ; ses là, à pied, dans le temps. Il y a eu bien loin pour moi èvres remuaient silencieusement comme s'il continuait Mais les diligences vont très vite ! Il sera ici demain se parler à lui-même, ce qui fit qu'attentifs, et pour tâcher avec Cosette. Combien y a-t-il d'ici Montfermeil ? cher de l'entendre encore, ils le regardèrent. Il n'y eut pas

La sœur, qui n'avait aucune idée des distances, réapplaudissements ; mais on chuchota longtemps. La pondit :

— Oh ! je crois bien qu'il pourra être ici demain.

— Demain ! demain ! dit Fantine, je verrai Cosette demain ! Voyez-vous, bonne sœur du bon Dieu, je ne suis plus malade. Je suis folle. Je danserais, si on voulait.

Quelqu'un qui l'eût vue un quart d'heure auparavant n'y eût rien compris. Elle était maintenant toute rose, elle parlait d'une voix vive et naturelle, toute sa figure n'était qu'un sourire. Par moments elle riait en se parlant tout bas. Joie de mère, c'est presque joie d'enfant.

— Eh bien, reprit la religieuse, vous voilà heureuse obéissez-moi, ne parlez plus.

Fantine posa sa tête sur l'oreiller et dit à demi-voix

— Oui, recouche-toi, sois sage puisque tu vas avoir ton enfant. Elle a raison, sœur Simplice. Tous ceux qui sont ici ont raison.

Et puis, sans bouger, sans remuer la tête, elle se mit à regarder partout avec ses yeux tout grands ouverts et un air joyeux, et elle ne dit plus rien.

La sœur referma ses rideaux, espérant qu'elle s'assoupirait.

Entre sept et huit heures le médecin vint. N'entendant aucun bruit, il crut que Fantine dormait, entra doucement et s'approcha du lit sur la pointe du pied. Il encontrait les rideaux, et à la lueur de la veilleuse il vit les

il sera maître de l'eau, du feu et de l'air, et il sera pour grands yeux calmes de Fantine qui le regardaient.

le reste de la création animée ce que les anciens dieux étaient jadis pour lui. Courage, et en avant ! Citoyens

où allons-nous ? À la science faite gouvernement, à la force des choses devenue seule force publique, à la

loi naturelle ayant sa sanction et sa pénalité en elle-même et se promulguant par l'évidence, à un lever de

vérité correspondant au lever du jour. Nous allons à la chose, que M. Madeleine était absent pour un jour

l'union des peuples ; nous allons à l'unité de l'homme, deux, et que, dans le doute, on n'avait pas cru devoir

Plus de fictions ; plus de parasites. Le réel gouvernement détrônera la malade qui croyait monsieur le maire parti

par le vrai, voilà le but. La civilisation tiendra ses as pour Montfermeil ; qu'il était possible en somme qu'elle

sises au sommet de l'Europe, et plus tard au centre deviné juste. Le médecin approuva.

des continents, dans un grand parlement de l'intelligence. Quelque chose de pareil s'est vu déjà. Les am-

phictyons avaient deux séances par an, l'une à Delphes, l'autre aux Thermopyles, lieu des héros.

L'Europe aura ses amphictyons ; le globe aura ses amespiration si douce, cela me fera du bien.

phictyons. La France porte cet avenir sublime dans ses flancs. C'est là la gestation du dix-neuvième siècle. Ce

qu'avait ébauché la Grèce est digne d'être achevé par la France. Écoute-moi, toi Feuilly, vaillant ouvrier, homme

du peuple, hommes des peuples. Je te vénère. Oui, tu as raison. T'était moindre. Le pouls avait repris de la force. Une sorte

n'avais ni père ni mère, Feuilly ; tu as adopté pour mère vie survenue tout à coup ranimait ce pauvre être

l'humanité et pour père le droit. Tu vas mourir ici, c'est-à-dépuisé.

dire triompher. Citoyens, quoi qu'il arrive aujourd'hui, pa-

notre défaite aussi bien que par notre victoire, c'est une-elle dit que monsieur le maire était allé chercher le

révolution que nous allons faire. De même que les in-

cendies éclairent toute la ville, les révoltes éclairent tout le genre humain. Et quelle révolution ferons-nous

Je viens de le dire, la révolution du Vrai. Au point de vu quina pur, et, pour le cas où la fièvre reprendrait dans la

politique, il n'y a qu'un seul principe — la souveraineté déduit, une potion calmante. En s'en allant, il dit à la sœur :

l'homme sur lui-même. Cette souveraineté de moi su-

moi s'appelle Liberté. Là où deux ou plusieurs de ces

souverainetés s'associent commence l'État. Mais dansait ? il y a des crises si étonnantes, on a vu de grandes

cette association il n'y a nulle abdication. Chaque souveraineté arrête court des maladies ; je sais bien que celle-

veraineté concède une certaine quantité d'elle-même est une maladie organique, et bien avancée, mais

pour former le droit commun. Cette quantité est là-est un tel mystère que tout cela ! Nous la sauverions

même pour tous. Cette identité de concession que chapeut-être.

cun fait à tous s'appelle Égalité. Le droit commun n'es-

pas autre chose que la protection de tous rayonnant

sur le droit de chacun. Cette protection de tous su-

chacun s'appelle Fraternité. Le point d'intersection de

toutes ces souverainetés qui s'agrègent s'appelle Socié-

té. Cette intersection étant une jonction, ce point est un

nœud. De là ce qu'on appelle le lien social. Quelques

uns disent contrat social, ce qui est la même chose, le

mot contrat étant étymologiquement formé avec l'idée

de lien. Entendons-nous sur l'égalité ; car, si la liberté

est le sommet, l'égalité est la base. L'égalité, citoyens

ce n'est pas toute la végétation à niveau, une société de

grands brins d'herbe et de petits chênes ; un voisinage

de jalouies s'entre-châtrant ; c'est, civilement, toutes

les aptitudes ayant la même ouverture ; politiquement

tous les votes ayant le même poids ; religieusement

toutes les consciences ayant le même droit. L'Égalité a

un organe : l'instruction gratuite et obligatoire. Le droit à

l'alphabet, c'est par là qu'il faut commencer. L'école pri-

maire imposée à tous, l'école secondaire offerte à tous

c'est là la loi. De l'école identique sort la société égale

Oui, enseignement ! Lumière ! lumière ! tout vient de

la lumière et tout y retourne. Citoyens, le dix-neuvième

siècle est grand, mais le vingtième siècle sera heureux

Alors plus rien de semblable à la vieille histoire ; on n'au-

ra plus à craindre, comme aujourd'hui, une conquête

Elle lui dit :

— Monsieur, n'est-ce pas, on me laissera la couche

à la côté de moi dans un petit lit ?

Le médecin crut qu'elle délirait. Elle ajouta :

— Regardez plutôt, il y a juste de la place.

Le médecin prit à part la sœur Simplice qui lui expli-

qua la chose, que M. Madeleine était absent pour un jour

l'union des peuples ; nous allons à l'unité de l'homme, deux, et que, dans le doute, on n'avait pas cru devoir

Plus de fictions ; plus de parasites. Le réel gouvernement détrônera la malade qui croyait monsieur le maire parti

par le vrai, voilà le but. La civilisation tiendra ses as pour Montfermeil ; qu'il était possible en somme qu'elle

sises au sommet de l'Europe, et plus tard au centre deviné juste. Le médecin approuva.

Il se rapprocha du lit de Fantine, qui reprit :

— C'est que, voyez-vous, le matin, quand elle

'eveillera, je lui dirai bonjour à ce pauvre chat, et la

lieu des dieux, l'autre aux Thermopyles, lieu des héros.

moi qui ne dors pas, je l'entendrai dormir. Sa petite

L'Europe aura ses amphictyons ; le globe aura ses amespiration si douce, cela me fera du bien.

— Donnez-moi votre main, dit le médecin.

Elle tendit son bras, et s'écria en riant.

— Ah ! tiens ! au fait, c'est vrai, vous ne savez pas

France. Écoute-moi, toi Feuilly, vaillant ouvrier, homme

du peuple, hommes des peuples. Je te vénère. Oui, tu

vois nettement les temps futurs, oui, tu as raison. T'était moindre. Le pouls avait repris de la force. Une sorte

n'avais ni père ni mère, Feuilly ; tu as adopté pour mère vie survenue tout à coup ranimait ce pauvre être

l'humanité et pour père le droit. Tu vas mourir ici, c'est-à-dépuisé.

— Monsieur le docteur, reprit-elle, la sœur vous a

notre défaite aussi bien que par notre victoire, c'est une-elle dit que monsieur le maire était allé chercher le

révolution que nous allons faire. De même que les in-

cendies éclairent toute la ville, les révoltes éclairent tout le genre humain. Et quelle révolution ferons-nous

Je viens de le dire, la révolution du Vrai. Au point de vu quina pur, et, pour le cas où la fièvre reprendrait dans la

politique, il n'y a qu'un seul principe — la souveraineté déduit, une potion calmante. En s'en allant, il dit à la sœur :

l'homme sur lui-même. Cette souveraineté de moi su-

moi s'appelle Liberté. Là où deux ou plusieurs de ces

souverainetés s'associent commence l'État. Mais dansait ? il y a des crises si étonnantes, on a vu de grandes

cette association il n'y a nulle abdication. Chaque souveraineté arrête court des maladies ; je sais bien que celle-

veraineté concède une certaine quantité d'elle-même est une maladie organique, et bien avancée, mais

pour former le droit commun. Cette quantité est là-est un tel mystère que tout cela ! Nous la sauverions

même pour tous. Cette identité de concession que chapeut-être.

Le médecin recommanda le silence et qu'on évitât

tout le genre humain. Et quelle révolution ferons-nous

Je viens de le dire, la révolution du Vrai. Au point de vu quina pur, et, pour le cas où la fièvre reprendrait dans la

politique, il n'y a qu'un seul principe — la souveraineté déduit, une potion calmante. En s'en allant, il dit à la sœur :

l'homme sur lui-même. Cette souveraineté de moi su-

moi s'appelle Liberté. Là où deux ou plusieurs de ces

souverainetés s'associent commence l'État. Mais dansait ? il y a des crises si étonnantes, on a vu de grandes

cette association il n'y a nulle abdication. Chaque souveraineté arrête court des maladies ; je sais bien que celle-

veraineté concède une certaine quantité d'elle-même est une maladie organique, et bien avancée, mais

pour former le droit commun. Cette quantité est là-est un tel mystère que tout cela ! Nous la sauverions

même pour tous. Cette identité de concession que chapeut-être.

Le médecin recommanda le silence et qu'on évitât

tout le genre humain. Et quelle révolution ferons-nous

Je viens de le dire, la révolution du Vrai. Au point de vu quina pur, et, pour le cas où la fièvre reprendrait dans la

politique, il n'y a qu'un seul principe — la souveraineté déduit, une potion calmante. En s'en allant, il dit à la sœur :

l'homme sur lui-même. Cette souveraineté de moi su-

moi s'appelle Liberté. Là où deux ou plusieurs de ces

souverainetés s'associent commence l'État. Mais dansait ? il y a des crises si étonnantes, on a vu de grandes

cette association il n'y a nulle abdication. Chaque souveraineté arrête court des maladies ; je sais bien que celle-

veraineté concède une certaine quantité d'elle-même est une maladie organique, et bien avancée, mais

pour former le droit commun. Cette quantité est là-est un tel mystère que tout cela ! Nous la sauverions

même pour tous. Cette identité de concession que chapeut-être.

## Chapitre V. Quel horizon on voit du haut de la barricade

La situation de tous, dans cette heure fatale et dans ce lieu inexorable, avait comme résultante et comme sommet la mélancolie suprême d'Enjolras.

Enjolras avait en lui la plénitude de la révolution ; il était incomplet pourtant, autant que l'absolu peut l'être ; il tenait trop de Saint-Just, et pas assez d'Anacharsis Cloots ; cependant son esprit, dans la société des Amis de l'A B C, avait fini par subir une certaine aimantation des idées de Combeferre ; depuis quelque temps, il sortait peu à peu de la forme étroite du dogme et se laissait aller aux élargissements du progrès, et il en était venu à accepter, comme évolution définitive et magnifique, la transformation de la grande république française en immense république humaine. Quant aux moyens immédiats, une situation violente étant donnée, il les voulait violents ; en cela, il ne variait pas ; et il était esté de cette école épique et redoutable que résume ce mot : Quatre-vingt-treize.

Enjolras était debout sur l'escalier de pavés, un de ses coudes sur le canon de sa carabine. Il songeait ; il tressaillait, comme à des passages de souffles ; les endroits où est la mort ont de ces effets de trépieds. Il sortait de ses prunelles, pleines du regard intérieur, des espèces de feux étouffés. Tout à coup, il dressa la tête, ses cheveux blonds se renversèrent en arrière comme ceux de l'ange sur le sombre quadrigé fait d'étoiles, ce fut comme une crinière de lion effarée en flamboiement d'auréole, et Enjolras s'écria :

— Citoyens, vous représentez-vous l'avenir ? Les rues des villes inondées de lumières, des branches vertes sur les seuils, les nations sœurs, les hommes justes, les vieillards bénissant les enfants, le passé aimant le présent, les penseurs en pleine liberté, les croyants en pleine égalité, pour religion le ciel, Dieu prêtre direct, la conscience humaine devenue l'autel, plus de haines, la fraternité de l'atelier et de l'école, pour bénédiction et pour récompense la notoriété, à tous le travail, pour tous le droit, sur tous la paix, plus de sang versé, plus de guerres, les mères heureuses ! Dompter la matière, c'est le premier pas ; réaliser l'idéal, c'est le second. Réfléchissez à ce qu'a déjà fait le progrès. Jadis les premières races humaines voyaient avec terreur passer devant leurs yeux l'hydre qui soufflait sur les eaux, le dragon qui vomissait du feu, le griffon qui était le monstre de l'air et qui volait avec les ailes d'un aigle et les griffes d'un tigre ; bêtes effrayantes qui étaient au-dessus de l'homme. L'homme cependant a tendu ses pièges, les pièges sacrés de l'intelligence, et il a fini par prendre les monstres.

Nous avons dompté l'hydre, et elle s'appelle le steamer ; nous avons dompté le dragon, et il s'appelle la locomotive ; nous sommes sur le point de dompter le griffon, nous le tenons déjà, et il s'appelle le ballon. Le jour où cette œuvre prométhéenne sera terminée et où l'homme aura définitivement attelé à sa volonté la triple Chimère antique, l'hydre, le dragon et le griffon,

## Chapitre VII. Le voyageur arrivé prend ses précautions pour repartir.

I était près de huit heures du soir quand la carriole que nous avons laissée en route entra sous la porte cochère de l'hôtel de la Poste à Arras. L'homme que nous avons suivi jusqu'à ce moment en descendit, répondit d'un air distrait aux emprésements des gens de l'auberge, envoya le cheval de renfort, et conduisit lui-même le petit cheval blanc à l'écurie ; puis il poussa la porte d'une salle de billard qui était au rez-de-chaussée, s'y assit, et s'accouda sur une table. Il avait mis quatorze heures à ce trajet qu'il comptait faire en six. Il se rendait à justice que ce n'était pas sa faute ; mais au fond il n'en était pas fâché.

La maîtresse de l'hôtel entra.

— Monsieur couche-t-il ? monsieur soupe-t-il ?

Il fit un signe de tête négatif.

— Le garçon d'écurie dit que le cheval de monsieur est bien fatigué !

Ici il rompit le silence.

— Est-ce que le cheval ne pourra pas repartir demain matin ?

— Oh ! monsieur ! il lui faut au moins deux jours de repos.

Il demanda :

— N'est-ce pas ici le bureau de poste ?

— Oui, monsieur.

L'hôtesse le mena à ce bureau ; il montra son passeport et s'informa s'il y avait moyen de revenir cette nuit même à Montreuil-sur-mer par la malle ; la place à côté du courrier était justement vacante ; il la retint et a paya.

— Monsieur, dit le buraliste, ne manquez pas d'être ci pour partir à une heure précise du matin.

Cela fait, il sortit de l'hôtel et se mit à marcher dans la ville.

Il ne connaissait pas Arras, les rues étaient obscures, et il allait au hasard. Cependant il semblait s'obstiner à ne pas demander son chemin aux passants. Il traversa la petite rivière Crinchon et se trouva dans un dédale de ruelles étroites où il se perdit. Un bourgeois cheminait avec un falot. Après quelque hésitation, il prit le parti de s'adresser à ce bourgeois, non sans avoir l'abord regardé devant et derrière lui, comme s'il craignait que quelqu'un n'entendit la question qu'il allait faire.

— Monsieur, dit-il, le palais de justice, s'il vous plaît ?

— Vous n'êtes pas de la ville, monsieur ? répondit le bourgeois qui était un assez vieux homme, eh bien, suivez-moi. Je vais précisément du côté du palais de justice, c'est-à-dire du côté de l'hôtel de la préfecture. Car on répare en ce moment le palais, et provisoirement les tribunaux ont leurs audiences à la préfecture.

— Est-ce là, demanda-t-il, qu'on tient les assises ?

— Sans doute, monsieur. Voyez-vous, ce qui est la préfecture aujourd'hui était l'évêché avant la révolution.

Monsieur de Conzié, qui était évêque en quatre-vingt-sept, Monsieur de Conzié, qui était évêque en quatre-vingt-sept, y a fait bâtir une grande salle. C'est dans cette détour, n'avait point à donner le signal d'alarme pour un garde national seul. Elle l'avait laissé s'engager dans la grande salle qu'on juge.

Chemin faisant, le bourgeois lui dit :

— Si c'est un procès que monsieur veut voir, il espis aller un prisonnier. Le moment était trop grave pour un peu tard. Ordinairement les séances finissent à six heures.

Cependant, comme ils arrivaient sur la grande place, le bourgeois lui montra quatre longues fenêtres éclairées sur la façade d'un vaste bâtiment ténébreux.

— Ma foi, monsieur, vous arrivez à temps, vous avez Jean Valjean, lui, avait vu et entendu, et, silencieusement, du bonheur. Voyez-vous ces quatre fenêtres ? c'est là que la sentinelle pût se distraire de son devoir et de son poste d'observation.

L'affaire aura traîné en longueur et on fait une audience du soir. Vous vous intéressez à cette affaire ? Est-ce que c'est un procès criminel ? Est-ce que vous êtes témoin ?

Il répondit :

— Je ne viens pour aucune affaire, j'ai seulement à parler à un avocat.

— C'est différent, dit le bourgeois. Tenez, monsieur, voici la porte. Où est le factionnaire. Vous n'aurez qu'à monter le grand escalier.

Il se conforma aux indications du bourgeois, et quelques minutes après, il était dans une salle où il y avait beaucoup de monde et où des groupes mêlaient d'avocats en robe chuchotaient ça et là.

C'est toujours une chose qui serre le cœur de voir ces attroupements d'hommes vêtus de noir qui murmurent entre eux à voix basse sur le seuil des chambres de justice. Il est rare que la charité et la pitié sortent de toutes ces paroles. Ce qui en sort le plus souvent ce sont des condamnations faites d'avance. Tous ces groupes semblent à l'observateur qui passe et qui rêve autant de ruches sombres où des espèces d'esprits bourdonnants construisent en commun toutes sortes d'édifices ténébreux.

Cette salle, spacieuse et éclairée d'une seule lampe, était une ancienne antichambre de l'évêché et servait de salle des pas perdus. Une porte à deux battants, fermée en ce moment, la séparait de la grande chambre où siégeait la cour d'assises.

L'obscurité était telle qu'il ne craignit pas de s'adresser au premier avocat qu'il rencontra.

— Monsieur, dit-il, où en est-on ?

— C'est fini, dit l'avocat.

— Fini !

Ce mot fut répété d'un tel accent que l'avocat se retourna.

— Pardon, monsieur, vous êtes peut-être un parent ?

— Non. Je ne connais personne ici. Et y a-t-il eu condamnation ?

— Sans doute. Cela n'était guère possible autrement.

— Aux travaux forcés ?...

— À perpétuité.

Il reprit d'une voix tellement faible qu'on l'entendait à peine :

— L'identité a donc été constatée ?

— Quelle identité ? répondit l'avocat. Il n'y avait pas d'identité à constater. L'affaire était simple. Cette femme avait tué son enfant, l'infanticide a été prouvé, le jury a écarté la prémeditation, on l'a condamnée à vie.

— C'est donc une femme ? dit-il.

— Mais sûrement. La fille Limosin. De quoi me parlez-vous donc ?

La vedette placée par les insurgés dans la rue Mondeux, y a fait bâtir une grande salle. C'est dans cette détour, n'avait point à donner le signal d'alarme pour un garde national seul. Elle l'avait laissé s'engager dans la grande salle qu'on juge.

— Si c'est un renfort probablement, ou au

— Si c'est un procès que monsieur veut voir, il espis aller un prisonnier. Le moment était trop grave pour un peu tard. Ordinairement les séances finissent à six heures.

Cependant, comme ils arrivaient sur la grande place, le bourgeois lui montra quatre longues fenêtres éclairées sur la façade d'un vaste bâtiment ténébreux.

— Ma foi, monsieur, vous arrivez à temps, vous avez Jean Valjean, lui, avait vu et entendu, et, silencieusement, du bonheur. Voyez-vous ces quatre fenêtres ? c'est là que la sentinelle pût se distraire de son devoir et de son poste d'observation.

L'affaire aura traîné en longueur et on fait une audience du soir. Vous vous intéressez à cette affaire ? Est-ce que c'est un procès criminel ? Est-ce que vous êtes témoin ?

Il répondit :

— Je ne viens pour aucune affaire, j'ai seulement à parler à un avocat.

— C'est différent, dit le bourgeois. Tenez, monsieur, voici la porte. Où est le factionnaire. Vous n'aurez qu'à monter le grand escalier.

Il se conforma aux indications du bourgeois, et quelques minutes après, il était dans une salle où il y avait beaucoup de monde et où des groupes mêlaient d'avocats en robe chuchotaient ça et là.

L'émotion fut indescriptible.

— Quel est cet homme ? demanda Bossuet.

— C'est, répondit Combeferre, un homme qui sauve les autres.

Marius ajouta d'une voix grave :

— Je le connais.

Cette caution suffisait à tous.

Enjolras se tourna vers Jean Valjean.

— Citoyen, soyez le bienvenu.

Et il ajouta :

— Vous savez qu'on va mourir.

Jean Valjean, sans répondre, aida l'insurgé qu'il sauva à revêtir son uniforme.

Combeferre vous a dit les choses décisives. Il y en a parmi vous qui ont des familles, des mères, des sœurs, des femmes, des enfants. Que ceux-là sortent des rangs.

Personne ne bougea.

— Les hommes mariés et les soutiens de famille hors des rangs ! répéta Marius.

Son autorité était grande. Enjolras était bien le chequeux, un récidiviste, un galérien, qui a volé. Je ne sais plus trop son nom. En voilà un qui vous a une mine de bandit. Rien que pour avoir cette figure-là, je l'enverrais aux galères.

— Je l'ordonne ! cria Enjolras.

— Je vous en prie, dit Marius.

Alors, remués par la parole de Combeferre, ébranlés par l'ordre d'Enjolras, émus par la prière de Marius, cedans la salle ?

hommes héroïques commencèrent à se dénoncer les uns les autres. — C'est vrai, disait un jeune à un homme. Cependant l'audience est suspendue. Il y a des gens qui fait. Tu es père de famille. Va-t'en. — C'est plutôt toi, réont sortis, et, à la reprise de l'audience, vous pourrez pondait l'homme, tu as tes deux sœurs que tu nourris.

Et une lutte inouïe éclatait. C'était à qui ne se laisserait pas mettre à la porte du tombeau.

— Dépêchons, dit Courfeyrac, dans un quart d'heure il ne serait plus temps.

— Citoyens, poursuivit Enjolras, c'est ici la République, et le suffrage universel règne. Désignez vousérent lui avaient tour à tour traversé le cœur comme mêmes ceux qui doivent s'en aller.

On obéit. Au bout de quelques minutes, cinq étaient unanimement désignés, et sortaient des rangs.

— Ils sont cinq ! s'écria Marius.

Il n'y avait que quatre uniformes.

— Eh bien, reprirent les cinq, il faut qu'un reste.

Et ce fut à qui resterait, et à qui trouverait aux autres raisons de ne pas rester. La généreuse querelle fut maintenue et recommença.

— Toi, tu as une femme qui t'aime. — Toi, tu as une vieille mère. — Toi, tu n'as plus ni père ni mère, qu'estnais cela ne paraissait pas bien prouvé ; ce qui était ce que tes trois petits frères vont devenir ? — Toi, tu es le père de cinq enfants. — Toi, tu as le droit de vivre, tu as cest ce qui faisait son affaire mauvaise. Du reste, l'indice-sept ans, c'est trop tôt.

Ces grandes barricades révolutionnaires étaient des rendez-vous d'héroïsmes. L'invisible y était avocat et le réquisitoire du ministère public ; cela ne simple. Ces hommes ne s'étonnaient pas les uns les autres.

— Faites vite, répétait Courfeyrac.

On crie des groupes à Marius :

— Désignez, vous, celui qui doit rester.

— Oui, dirent les cinq, choisissez. Nous vous obéirons.

Marius ne croyait plus à une émotion possible. Ce pendant à cette idée, choisir un homme pour la mort tout son sang reflua vers son cœur. Il eût pâli, s'il eût pu pâlir encore.

Il s'avança vers les cinq qui lui souriaient, et chacun l'œil plein de cette grande flamme qu'on voit au fond d'une histoire sur les Thermopyles, lui criait.

— Moi ! moi ! moi !

Et Marius, stupidement, les compta ; ils étaient tous jours cinq ! Puis son regard s'abaisse sur les quatre uniformes.

En cet instant, un cinquième uniforme tomba comme du ciel, sur les quatre autres.

Le cinquième homme était sauvé.

Marius leva les yeux et reconnut M. Fauchelevent.

Jean Valjean venait d'entrer dans la barricade.

Soit renseignement pris, soit instinct, soit hasard, il arrivait par la ruelle Mondétour. Grâce à son habit de garde national, il avait passé aisément.

— De rien. Mais puisque c'est fini, comment se fait-il que la salle soit encore éclairée ?

— C'est pour l'autre affaire qu'on a commencée il y a peu près deux heures.

— Quelle autre affaire ?

— Oh ! celle-là est claire aussi. C'est une espèce de

plus trop son nom. En voilà un qui vous a une mine de bandit. Rien que pour avoir cette figure-là, je l'enverrais aux galères.

— Monsieur, demanda-t-il, y a-t-il moyen de pénétrer par l'ordre d'Enjolras, émus par la prière de Marius, cedans la salle ?

— Je ne crois vraiment pas. Il y a beaucoup de foule. Cependant l'audience est suspendue. Il y a des gens qui fait. Tu es père de famille. Va-t'en. — C'est plutôt toi, réont sortis, et, à la reprise de l'audience, vous pourrez essayer.

— Par où entre-t-on ?

— Par cette grande porte.

L'avocat le quitta. En quelques instants, il avait éprouvé, presque en même temps, presque mêlées,

les émotions possibles. Les paroles de cet indifférent, et le suffrage universel règne. Désignez vousérent lui avaient tour à tour traversé le cœur comme les aiguilles de glace et comme des lames de feu.

quand il vit que rien n'était terminé, il respira ; mais il l'eût pu dire si ce qu'il ressentait était du contentement ou de la douleur.

Il s'approcha de plusieurs groupes et il écouta ce qu'on disait. Le rôle de la session étant très chargé, le

président avait indiqué pour ce même jour deux affaires simples et courtes. On avait commencé par l'infanticide, et maintenant on en était au forçat, au récidiviste, au

— Toi, tu as une femme qui t'aime. — Toi, tu as une vieille mère. — Toi, tu n'as plus ni père ni mère, qu'estnais cela ne paraissait pas bien prouvé ; ce qui était ce que tes trois petits frères vont devenir ? — Toi, tu es le père de cinq enfants. — Toi, tu as le droit de vivre, tu as cest ce qui faisait son affaire mauvaise. Du reste, l'interrogatoire de l'homme était terminé et les dépositions

des témoins ; mais il y avait encore les plaidoiries de l'avocat et le réquisitoire du ministère public ; cela ne

probablement condamné ; l'avocat général était très bon — et ne manquait pas ses accusés — c'était un garçon d'esprit qui faisait des vers.

Un huissier se tenait debout près de la porte qui communiquait avec la salle des assises. Il demanda à

— Monsieur, la porte va-t-elle bientôt s'ouvrir ?

— Elle ne s'ouvrira pas, dit l'huissier.

— Comment ! on ne l'ouvrira pas à la reprise de l'audience ? est-ce que l'audience n'est pas suspendue ?

— L'audience vient d'être reprise, répondit l'huissier, mais la porte ne se rouvrira pas.

— Pourquoi ?

— Parce que la salle est pleine.

— Quoi ? il n'y a plus une place ?

— Plus une seule. La porte est fermée. Personne ne peut plus entrer.

L'huissier ajouta après un silence :

— Il y a bien encore deux ou trois places derrière monsieur le président, mais monsieur le président n'

admet que les fonctionnaires publics.

Cela dit, l'huissier lui tourna le dos.

Il se retira la tête baissée, traversa l'antichambre et redescendit l'escalier lentement, comme hésitant à

chaque marche. Il est probable qu'il tenait conseil avec lui-même. Le violent combat qui se livrait en lui depuis

la veille n'était pas fini ; et, à chaque instant, il en traversa l'avaient recueilli par charité, mais ils n'avaient pas sait quelque nouvelle péripétie. Arrivé sur le palier de pain pour eux-mêmes. L'enfant avait toujours faim. l'escalier, il s'adossa à la rampe et croisa les bras. Toujours était l'hiver. Il ne pleurait pas. On le voyait aller près du à coup il ouvrit sa redingote, prit son portefeuille, en tiraoèle où il n'y avait jamais de feu et dont le tuyau, vous un crayon, déchira une feuille, et écrivit rapidement suavez, était mastiqué avec de la terre jaune. L'enfant cette feuille à la lueur du réverbère cette ligne : — M'étais avec ses petits doigts un peu de cette terre et Madeleine, maire de Montreuil-sur-mer. Puis il remonta mangeait. Il avait la respiration rauque, la face livide, l'escalier à grands pas, fendit la foule, marcha droit les jambes molles, le ventre gros. Il ne disait rien. On l'huissier, lui remit le papier, et lui dit avec autorité :

— Portez ceci à monsieur le président.

L'huissier prit le papier, y jeta un coup d'œil et obéit

cet hospice-là. Maintenant, s'il y a des pères parmi ous, des pères qui ont pour bonheur de se promener e dimanche en tenant dans leur bonne main robuste la petite main de leur enfant, que chacun de ces pères se igure que cet enfant-là est le sien. Ce pauvre môme, e me le rappelle, il me semble que je le vois, quand a été nu sur la table d'anatomie, ses côtes faisaient saillie sous sa peau comme les fosses sous l'herbe l'un cimetière. On lui a trouvé une espèce de boue dans estomac. Il avait de la cendre dans les dents. Allons, âtons-nous en conscience et prenons conseil de notre cœur. Les statistiques constatent que la mortalité des enfants abandonnés est de cinquante-cinq pour cent. Je le répète, il s'agit des femmes, il s'agit des mères, l s'agit des jeunes filles, il s'agit des mioches. Est-ce qu'on vous parle de vous ? On sait bien ce que vous êtes ; on sait bien que vous êtes tous des braves, parbleu ! on sait bien que vous avez tous dans l'âme la joie et la gloire de donner votre vie pour la grande cause ; on sait bien que vous vous sentez élus pour mourir utilement et magnifiquement, et que chacun de vous tient à sa part du triomphe. À la bonne heure. Mais vous n'êtes pas seuls en ce monde. Il y a d'autres êtres auxquels il faut penser. Il ne faut pas être égoïstes.

Tous baissèrent la tête d'un air sombre.

Étranges contradictions du cœur humain à ses moments les plus sublimes ! Combeferre, qui parlait ainsi, n'était pas orphelin. Il se souvenait des mères des autres, et il oubliait la sienne. Il allait se faire tuer. Il était égoïste ».

Marius, à jeun, fiévreux, successivement sorti de toutes les espérances, échoué dans la douleur, le plus sombre des naufrages, saturé d'émotions violentes, et sentant la fin venir, s'était de plus en plus enfoncé dans cette stupeur visionnaire qui précède toujours l'heure atale volontairement acceptée.

Un physiologiste eût pu étudier sur lui les symptômes croissants de cette absorption fébrile connue et classée par la science, et qui est à la souffrance ce que la volupté est au plaisir. Le désespoir aussi a son extase. Marius en était là. Il assistait à tout comme du lehors ; ainsi que nous l'avons dit, les choses qui se passaient devant lui, lui semblaient lointaines ; il distinguait l'ensemble, mais n'apercevait point les détails. Il voyait les allants et venants à travers un flamboiement. Il entendait les voix parler comme au fond d'un abîme.

Cependant ceci l'émut. Il y avait dans cette scène une pointe qui perça jusqu'à lui, et qui le réveilla. Il l'avait plus qu'une idée, mourir, et il ne voulait pas s'en distraire ; mais il songea, dans son somnambulisme unebre, qu'en se perdant, il n'est pas défendu de sauver quelqu'un.

Il éleva la voix :

— Enjolras et Combeferre ont raison, dit-il ; pas de sacrifice inutile. Je me joins à eux, et il faut se hâter.

vous voulez vous faire tuer, je le veux aussi, moi que vous parlez, mais je ne veux pas sentir des fantômes de femmes qui se tordent les bras autour de moi. Mourez soit, mais ne faites pas mourir. Des suicides comme ce lui qui va s'accomplir ici sont sublimes, mais le suicide est étroit, et ne veut pas d'extension ; et dès qu'il touche à vos proches, le suicide s'appelle meurtre. Songez aux petites têtes blondes, et songez aux cheveux blancs. Écoutez, tout à l'heure, Enjolras, il vient de me le dire, a vu au coin de la rue du Cygne une croisée éclairée une chandelle à une pauvre fenêtre, au cinquième, et sur la vitre l'ombre toute branlante d'une tête de vieille femme qui avait l'air d'avoir passé la nuit et d'attendre. C'est peut-être la mère de l'un de vous. Eh bien, qu'il s'en aille, celui-là, et qu'il se dépêche d'aller dire à sa mère : Mère, me voilà ! Qu'il soit tranquille, on fera la besogne ici tout de même. Quand on soutient ses proches de son travail, on n'a plus le droit de se sacrifier. C'est déserte la famille, cela. Et ceux qui ont des filles, et ceux qui ont des sœurs ! Y pensez-vous ? Vous vous faites tuer, vous voilà morts, c'est bon, et demain ? Des jeunes filles qui n'ont pas de pain, cela est terrible. L'homme mendie la femme vend. Ah ! ces charmants êtres si gracieux et si doux qui ont des bonnets de fleurs, qui chantent, qui jasent, qui emplissent la maison de chasteté, qui sont comme un parfum vivant, qui prouvent l'existence des anges dans le ciel par la pureté des vierges sur la terre, cette Jeanne, cette Lise, cette Mimi, ces adorables et honnêtes créatures qui sont votre bénédiction et votre orgueil, ah mon Dieu, elles vont avoir faim. Que voulez-vous que je vous dise ? Il y a un marché de chair humaine, et ce n'est pas avec vos mains d'ombres frémissantes autour d'elles, que vous les empêcherez d'y entrer ! Songez à la rue, songez au pavé couvert de passants, songez aux boutiques devant lesquelles des femmes vont et viennent décolletées et dans la boue. Ces femmes-là aussi ont été pures. Songez à vos sœurs, ceux qui en ont. La misère, la prostitution, les sergents de ville, Saint-Lazare, voilà où vont tomber ces délicates belles filles, ces fragiles merveilles de pudeur, de gentillesse et de beauté, plus fraîches que les lilas du mois de mai. Ah ! vous vous êtes fait tuer ! ah ! vous n'êtes plus là ! C'est bien ; vous avez voulu soustraire le peuple à la royauté, vous donnez vos filles à la police. Amis, prenez garde, ayez de la compassion. Les femmes, les malheureuses femmes, on n'a pas l'habitude d'y songer beaucoup. On se fie sur ce qu'elles n'ont pas reçu l'éducation des hommes, ou les empêche de lire, on les empêche de penser, on les empêche de s'occuper de politique ; les empêcherez-vous d'aller ce soir à la morgue et de reconnaître vos cadavres ? Voyons, il faut que ceux qui ont des familles soient bons enfants et nous donnent une poignée de main et s'en aillent, et nous laissons faire ici l'affaire, tout seuls. Je sais bien qu'il faut du courage pour s'en aller, c'est difficile ; mais plus c'est difficile, plus c'est méritoire. On dit : J'ai un fusil, je suis à la barricade, tant pis, j'y reste. Tant pis, c'est bientôt dit. Mes amis, il y a un lendemain, vous n'y serez pas à ce lendemain, mais vos familles y seront. Et que de souffrances ! Tenez, un joli enfant bien portant qui a des joues comme une pomme, qui babille, qui jacasse, qui jabote, qui rit, qu'on sent frais sous le baiser, savez-vous ce que cela devient quand c'est abandonné ? J'en ai vu un, tout petit, haut comme cela. Son père était mort. De pauvres

## Chapitre VIII. Entrée de faveur

sans qu'il s'en doutât, le maire de Montreuil-sur-mer avait une sorte de célébrité. Depuis sept ans que sa réputation de vertu remplissait tout le bas Boulonnais, elle avait fini par franchir les limites d'un petit pays et s'était épandue dans les deux ou trois départements voisins. Outre le service considérable qu'il avait rendu au chef-lieu en y restaurant l'industrie des verroteries noires, il n'était pas une des cent quarante et une communes de l'arrondissement de Montreuil-sur-mer qui ne lui dût quelque bienfait. Il avait su même au besoin aider et favoriser les industries des autres arrondissements. C'est ainsi qu'il avait dans l'occasion soutenu de son crédit et le ses fonds la fabrique de tulle de Boulogne, la filature de lin à la mécanique de Frévent et la manufacture hydraulique de toiles de Bubers-sur-Canche. Partout on prononçait avec vénération le nom de M. Madeleine. Arras et Douai enviaient son maire à l'heureuse petite ville de Montreuil-sur-mer.

Le conseiller à la cour royale de Douai, qui présidait cette session des assises à Arras, connaissait comme tout le monde ce nom si profondément et si universellement honoré. Quand l'huissier, ouvrant discrètement la porte qui communiquait de la chambre du conseil à l'audience, se pencha derrière le fauteuil du président et lui remit le papier où était écrite la ligne qu'on vient de lire, en ajoutant : *Ce monsieur désire assister à l'audience,* le président fit un vif mouvement de déférence, saisit une plume, écrivit quelques mots au bas du papier, et le tendit à l'huissier en lui disant : *Faites entrer.*

L'homme malheureux dont nous racontons l'histoire était resté près de la porte de la salle à la même place et dans la même attitude où l'huissier l'avait quitté. Il entendit, à travers sa rêverie, quelqu'un qui lui disait : *Monsieur veut-il bien me faire l'honneur de me suivre ?* C'était ce même huissier qui lui avait tourné le dos l'instant d'auparavant et qui maintenant le saluait jusqu'à terre. L'huissier en même temps lui remit le papier. Il le déplia, et, comme il se rencontrait qu'il était près de la rampe, il put lire :

*« Le président de la cour d'assises présente son respect à M. Madeleine. »*

Il froissa le papier entre ses mains, comme si ces quelques mots eussent eu pour lui un arrière-goût bizarre et amer.

Il suivit l'huissier.

Quelques minutes après, il se trouvait seul dans une espèce de cabinet lambrissé, d'un aspect sévère, éclairé par deux bougies posées sur une table à tapis vert. Il avait encore dans l'oreille les dernières paroles de l'huissier qui venait de le quitter — *« Monsieur, vous voici dans la chambre du conseil ; vous n'avez qu'à tourner le bouton de cuivre de cette porte, et vous vous trouvez dans l'audience derrière le fauteuil de monsieur le président. »* Ces paroles se mêlaient dans sa pensée à un souvenir vague de corridors étroits et d'escaliers noirs qu'il venait de parcourir.

L'huissier l'avait laissé seul. Le moment suprême était arrivé. Il cherchait à se recueillir sans pouvoir y

parvenir. C'est surtout aux heures où l'on aurait le plus besoin de les rattacher aux réalités poignantes de la vie que tous les fils de la pensée se rompent dans le cerveau. Il était dans l'endroit même où les juges délibèrent et condamnent. Il regardait avec une tranquillité stupide cette chambre paisible et redoutable où tant d'existences avaient été brisées, où son nom allait retentir tout à l'heure, et que sa destinée traversait en ce moment. Il regardait la muraille, puis il se regardait lui-même, s'étonnant que ce fût cette chambre et que ce fut lui.

Il n'avait pas mangé depuis plus de vingt-quatre heures, il était brisé par les cahots de la carriole, mais ne le sentait pas ; il lui semblait qu'il ne sentait rien.

Il s'approcha d'un cadre noir qui était accroché au mur et qui contenait sous verre une vieille lettre autographe de Jean-Nicolas Pache, maire de Paris et ministre, datée, sans doute par erreur, du 9 juin an II, dans laquelle Pache envoyait à la commune la liste des ministres et des députés tenus en arrestation chez eux. Un témoin qui l'eût pu voir et qui l'eût observé en ce instant eût sans doute imaginé Fantine et Cosette.

Tout en rêvant, il se retourna, et ses yeux rencontrèrent le bouton de cuivre de la porte qui le séparait de la salle des assises. Il avait presque oublié cette porte. Son regard, d'abord calme, s'y arrêta, resta attaché à ce bouton de cuivre, puis devint effaré et fixe, et s'empeignit peu à peu d'épouvante. Des gouttes de sueur lui sortaient d'entre les cheveux et ruissaient sur ses tempes.

À un certain moment, il fit avec une sorte d'autorité mêlée de rébellion ce geste indescriptible qui veut dire et qui dit si bien : *Pardieu ! qui est-ce qui m'y force ?* Puis il se tourna vivement, vit devant lui la porte par laquelle il était entré, y alla, l'ouvrit, et sortit. Il n'était plus dans cette chambre, il était dehors, dans un corridor, un corridor long, étroit, coupé de degrés et de guichets, faisant toutes sortes d'angles, éclairé ça et là de réverbères pareils à des veilleuses de malades, le corridor par où il était venu. Il respira, il écouta ; aucun bruit derrière lui, aucun bruit devant lui ; il se mit à fuir comme si on le poursuivait.

Quand il eut doublé plusieurs des coudes de ce couloir, il écouta encore. C'était toujours le même silence et la même ombre autour de lui. Il était essoufflé, il chantait, il s'appuya au mur. La pierre était froide, sa sueur était glacée sur son front, il se redressa en frissonnant.

Alors, là, seul, debout dans cette obscurité, tremblant de froid et d'autre chose peut-être, il songea.

Il avait songé toute la nuit, il avait songé toute la journée ; il n'entendait plus en lui qu'une voix qui disait hélas !

Un quart d'heure s'écoula ainsi. Enfin, il pencha la tête, soupira avec angoisse, laissa pendre ses bras, et revint sur ses pas. Il marchait lentement et comme accablé. Il semblait que quelqu'un l'eût atteint dans sa fuite et le ramenât.

Il rentra dans la chambre du conseil. La première chose qu'il aperçut, ce fut la gâchette de la porte. Cette gâchette, ronde et en cuivre poli, resplendissait pour lui comme une effroyable étoile. Il la regardait comme un brebis regarde l'œil d'un tigre.

Ses yeux ne pouvaient s'en détacher.

De temps en temps il faisait un pas et se rapprochait de la porte.

## Chapitre IV. Cinq de moins, un de plus

Après que l'homme quelconque, qui décrétait « la protestation des cadavres », eut parlé et donné la formule de l'âme commune, de toutes les bouches sortit un cri étrangement satisfait et terrible, funèbre par le sens et triomphal par l'accent :

— Vive la mort ! Restons ici tous.

— Pourquoi tous ? dit Enjolras.

— Tous ! tous !

Enjolras reprit :

— La position est bonne, la barricade est belle. Trente hommes suffisent. Pourquoi en sacrifier quarante ?

Ils répondirent :

— Parce que pas un ne voudra s'en aller.

— Citoyens, criait Enjolras, et il y avait dans sa voix une vibration presque irritée, la République n'est pas assez riche en hommes pour faire des dépenses inutiles. La gloriole est un gaspillage. Si, pour quelques-uns, le devoir est de s'en aller, ce devoir-là doit être fait comme un autre.

Enjolras, l'homme principe, avait sur ses coreligionnaires cette sorte de toute-puissance qui se dégage de l'absolu. Cependant, quelle que fût cette omnipotence, on murmura.

Chef jusque dans le bout des ongles, Enjolras, voyant qu'on murmurait, insista. Il reprit avec hauteur :

— Que ceux qui craignent de n'être plus que trente le disent.

Les murmures redoublèrent.

— D'ailleurs, observa une voix dans un groupe, s'en aller, c'est facile à dire. La barricade est cernée.

— Pas du côté des halles, dit Enjolras. La rue Mondy est libre, et par la rue des Prêcheurs on peut gagner le marché des Innocents.

— Et là, reprit une autre voix du groupe, on sera pris. On tombera dans quelque grand'garde de la ligne ou dans la banlieue. Ils verront passer un homme en blouse et en casquette. D'où viens-tu, toi ? serais-tu pas de la barricade ? Et on vous regarde les mains. Tu sens la poudre. Fusillé.

Enjolras, sans répondre, toucha l'épaule de Combeferre, et tous deux entrèrent dans la salle basse.

Ils ressortirent un moment après. Enjolras tenait dans ses deux mains étendues les quatre uniformes qu'il avait fait réservoir. Combeferre le suivait portant les buffleteries et les shakos.

— Avec cet uniforme, dit Enjolras, on se mêle aux flans et l'on s'échappe. Voici toujours pour quatre.

Et il jeta sur le sol dépavé les quatre uniformes.

Aucun ébranlement ne se faisait dans le stoïque juditoire. Combeferre prit la parole.

— Allons, dit-il, il faut avoir un peu de pitié. Savez-vous de quoi il est question ici ? Il est question des femmes. Voyons. Y a-t-il des femmes, oui ou non ? y a-t-il des enfants, oui ou non ? y a-t-il, oui ou non, des mères, qui poussent des berceaux du pied et qui ont les tas de petits autour d'elles ? Que celui de vous qui n'a jamais vu le sein d'une nourrice lève la main. Ah !

représenté une minute, dans la lumière d'un éclair, le S'il eût écouté, il eût entendu, comme une sorte de peuple et Dieu. murmure confus, le bruit de la salle voisine ; mais il

Cette résolution inexorable était tellement dans l'air qu'il n'entendait pas.  
du 6 juin 1832 que, presque à la même heure, dans la barricade de Saint-Merry, les insurgés poussaient cette trouée près de la porte. Il saisit convulsivement le clamour demeurée historique et consignée au procès-jouton ; la porte s'ouvrit.

Qu'on vienne à notre secours ou qu'on n'y vienne pas, il était dans la salle d'audience, qu'importe ! Faisons-nous tuer ici jusqu'au dernier.

Comme on voit, les deux barricades, quoique matériellement isolées, communiquaient.

## Chapitre III. Éclaircissement et assombrissement

Enjolras était allé faire une reconnaissance. Il était sorti par la ruelle Mondétour en serpentant le long des maisons.

Les insurgés, disons-le, étaient pleins d'espoir. La façon dont ils avaient repoussé l'attaque de la nuit leur faisait presque dédaigner d'avance l'attaque du point du jour. Ils l'attendaient et en souriaient. Ils ne doutaient pas plus de leur succès que de leur cause. D'ailleurs un secours allait évidemment leur venir. Ils y comptaient. Avec cette facilité de prophétie triomphante qui est une des forces du Français combattant, ils divisaient en trois phases certaines la journée qui allait s'ouvrir : à six heures du matin, un régiment, « qu'on avait travaillé », bounerait ; à midi, l'insurrection de tout Paris ; au coucher du soleil, la révolution.

On entendait le tocsin de Saint-Merry qui ne s'était pas tu une minute depuis la veille ; preuve que l'autre barricade, la grande, celle de Jeanne, tenait toujours.

Toutes ces espérances s'échangeaient d'un groupe à l'autre dans une sorte de chuchotement gai et réloutable qui ressemblait au bourdonnement de guerre d'une ruche d'abeilles.

Enjolras reparut. Il revenait de sa sombre promenade d'aigle dans l'obscurité extérieure. Il écouta un instant toute cette joie les bras croisés, une main sur sa bouche. Puis, frais et rose dans la blancheur grandissante du matin, il dit :

— Toute l'armée de Paris donne. Un tiers de cette armée pèse sur la barricade où vous êtes. De plus la garde nationale. J'ai distingué les shakos du cinquième de ligne et les guidons de la sixième légion. Vous serez attaqués dans une heure. Quant au peuple, il a bouilloné hier, mais ce matin il ne bouge pas. Rien à attendre, rien à espérer. Pas plus un faubourg qu'un régiment. Vous êtes abandonnés.

Ces paroles tombèrent sur le bourdonnement des groupes, et y firent l'effet que fait sur un essaim la première goutte de l'orage. Tous restèrent muets. Il y eut un moment d'inexprimable angoisse où l'on eût entendu crier la mort.

Ce moment fut court.

Une voix, du fond le plus obscur des groupes, cria à Enjolras :

— Soit. Élevons la barricade à vingt pieds de haut, et estons-y tous. Citoyens, faisons la protection des cadavres. Montrons que, si le peuple abandonne les républicains, les républicains n'abandonnent pas le peuple.

Cette parole dégageait du pénible nuage des anxiétés individuelles la pensée de tous. Une acclamation enthousiaste l'accueillit.

On n'a jamais su le nom de l'homme qui avait parlé ainsi ; c'était quelque porte-blouse ignoré, un inconnu, un oublié, un passant héros, ce grand anonyme toujours mêlé aux crises humaines et aux genèses sociales qui, un instant donné, dit d'une façon suprême le mot décisif, et qui s'évanouit dans les ténèbres après avoir

## Chapitre IX. Un lieu où des convictions sont en train de se former

fit un pas, referma machinalement la porte derrière lui, et resta debout, considérant ce qu'il voyait.

C'était une assez vaste enceinte à peine éclairée, tantôt pleine de rumeur, tantôt pleine de silence, où tout appareil d'un procès criminel se développait avec sa gravité mesquine et lugubre au milieu de la foule.

À un bout de la salle, celui où il se trouvait, des juges à l'air distrait, en robe usée, se rongeant les ongles ou fermant les paupières ; à l'autre bout, une foule en vaillons ; des avocats dans toutes sortes d'attitudes ; les soldats au visage honnête et dur ; de vieilles boîteries tachées, un plafond sale, des tables couvertes l'une serge plutôt jaune que verte, des portes noirâtres par les mains ; à des clous plantés dans le lambris, des quinquets d'estaminet donnant plus de fumée que de larté ; sur les tables, des chandelles dans des chandeliers de cuivre ; l'obscurité, la laideur, la tristesse ; et le tout cela se dégageait une impression austère et lugubre, car on y sentait cette grande chose humaine qu'on appelle la loi et cette grande chose divine qu'on appelle la justice.

Personne dans cette foule ne fit attention à lui. Tous ses regards convergeaient vers un point unique, un banc de bois adossé à une petite porte, le long de la muraille, à gauche du président. Sur ce banc, que plusieurs chandelles éclairaient, il y avait un homme entre deux gendarmes.

Cet homme, c'était l'homme.

Il ne le chercha pas, il le vit. Ses yeux allèrent naturellement, comme s'ils avaient su d'avance où était cette figure.

Il crut se voir lui-même, vieilli, non pas sans doute absolument semblable de visage, mais tout pareil d'attitude et d'aspect, avec ces cheveux hérisrés, avec cette lunelle fauve et inquiète, avec cette blouse, tel qu'il était le jour où il entrait à Digne, plein de haine et cachant dans son âme ce hideux trésor de pensées affreuses qu'il avait mis dix-neuf ans à ramasser sur le pavé du village.

Il se dit avec un frémissement :

— Mon Dieu ! est-ce que je redeviendrai ainsi ?

Cet être paraissait au moins soixante ans. Il avait je ne sais quoi de rude, de stupide et d'effarouché.

Au bruit de la porte, on s'était rangé pour lui faire place, le président avait tourné la tête, et comprenant que le personnage qui venait d'entrer était M. le maire de Montreuil-sur-mer, il l'avait salué. L'avocat général, qui avait vu M. Madeleine à Montreuil-sur-mer où des opérations de son ministère l'avaient plus d'une fois appelé, le reconnut, et salua également. Lui s'en aperçut à peine. Il était en proie à une sorte d'hallucination ; il regardait.

Des juges, un greffier, des gendarmes, une foule de êtres cruellement curieuses, il avait déjà vu cela une fois, autrefois, il y avait vingt-sept ans. Ces choses fustes, il les retrouvait ; elles étaient là, elles remuaient,

elles existaient. Ce n'était plus un effort de sa mémoire même du Cabuc, et de la tristesse sévère d'Enjolras. Il était un mirage de sa pensée, c'étaient de vrais gendarmes misait :

et de vrais juges, une vraie foule et de vrais hommes et — Harmodius et Aristogiton, Brutus, Chréas, Ste-chair et en os. C'en était fait, il voyait reparaître et revivre hanus, Cromwell, Charlotte Corday, Sand, tous ont eu, autour de lui, avec tout ce que la réalité a de formidable près le coup, leur moment d'angoisse. Notre cœur les aspects monstrueux de son passé.

Tout cela était bâtant devant lui.

Il en eut horreur, il ferma les yeux, et s'écria au plu — neurte libérateur, s'il y en a, le remords d'avoir frappé profond de son âme : jamais !

Et par un jeu tragique de la destinée qui faisait trembler toutes ses idées et le rendait presque fou, c'était une minute après, par une transition venue des vers de autre lui-même qui était là ! Cet homme qu'on jugeait Jean Prouvaire, Combeferre comparait entre eux les traits tous l'appelaient Jean Valjean !

Il avait sous les yeux, vision inouïe, une sorte de Delille, indiquant les quelques passages traduits par représentation du moment le plus horrible de sa vie filiale, particulièrement les prodiges de la mort de jouée par son fantôme.

Tout y était, c'était le même appareil, la même heure.

de nuit, presque les mêmes faces de juges, de soldats, — César, dit Combeferre, est tombé justement. Ci- et de spectateurs. Seulement, au-dessus de la tête diéron a été sévère pour César, et il a eu raison. Cette président, il y avait un crucifix, chose qui manquait au évérité-là n'est point la diatribe. Quand Zoile insulte tribunaux du temps de sa condamnation. Quand oïomère, quand Mævius insulte Virgile, quand Visé insulte Molière, quand Pope insulte Shakespeare, quand l'avait jugé, Dieu était absent.

Une chaise était derrière lui ; il s'y laissa tomber et insulte Voltaire, c'est une vieille loi d'envie et terrifié de l'idée qu'on pouvait le voir. Quand il fut assise haine qui s'exécute ; les génies attirent l'injure, les il profita d'une pile de cartons qui était sur le bureau de leurs hommes sont toujours plus ou moins aboyés. juges pour dérober son visage à toute la salle. Il pouvait Zoile et Cicéron, c'est deux. Cicéron est un justicier maintenant voir sans être vu. Peu à peu il se remit. Jar la pensée de même que Brutus est un justicier par rentra pleinement dans le sentiment du réel ; il arriva épée. Je blâme, quant à moi, cette dernière justice-là, le cette phase de calme où l'on peut écouter. Ilai ; mais l'antiquité l'admettait. César, violateur du

M. Bamatabois était au nombre des jurés. Il cherchait l'ubicon, conférant, comme venant de lui, les dignités Javert, mais il ne le vit pas. Le banc des témoins lui étaient venus du peuple, ne se levant pas à l'entrée du caché par la table du greffier. Et puis, nous venons de lénat, faisait, comme dit Eutrope, des choses de roi dire, la salle était à peine éclairée.

Au moment où il était entré, l'avocat de l'accusé grand homme ; tant pis, ou tant mieux ; la leçon est plus achevait sa plaidoirie. L'attention de tous était excitée. Ses vingt-trois blessures me touchent moins que au plus haut point ; l'affaire durait depuis trois heures et crachat au front de Jésus-Christ. César est poignardé Depuis trois heures, cette foule regardait plier peu à peu les sénateurs ; Christ est soufflé par les valets. À sous le poids d'une vraisemblance terrible un homme lus d'outrage, on sent le dieu.

un inconnu, une espèce d'être misérable, profondément habile. Cet homme, on le saluait, s'écriait, la carabine à la main : Bossuet, dominant les causeurs du haut d'un tas de stupide ou profondément habile. Cet homme, on le saluait, s'écriait, la carabine à la main : déjà, était un vagabond qui avait été trouvé dans un champ, emportant une branche chargée de pommes râches de l'Aeantide ! Oh ! qui me donnera de prononmûres, cassée à un pommier dans un clos voisin, appeler les vers d'Homère comme un Grec de Laurium ou le clos Pierron. Qui était cet homme ? Une enquête l'Édaptéon !

avait eu lieu ; des témoins venaient d'être entendus, ils avaient été unanimes, des lumières avaient jailli de tout le débat. L'accusation disait :

— Nous ne tenons pas seulement un voleur de fruits un maraudeur ; nous tenons là, dans notre main, un bandit, un relaps en rupture de ban, un ancien forçat, un scélérat des plus dangereux, un malfaiteur appelé Jean Valjean que la justice recherche depuis longtemps, et qui, il y a huit ans, en sortant du bagne de Toulon a commis un vol de grand chemin à main armée sur la personne d'un enfant savoyard appelé Petit-Gervais crime prévu par l'article 383 du code pénal, pour lequel nous nous réservons de le poursuivre ultérieurement quand l'identité sera judiciairement acquise. Il vient de commettre un nouveau vol. C'est un cas de récidive. Condamnez-le pour le fait nouveau ; il sera jugé plus tard pour le fait ancien.

Devant cette accusation, devant l'unanimité des témoins, l'accusé paraissait surtout étonné. Il faisait des gestes et des signes qui voulaient dire non, ou bien il considérait le plafond. Il parlait avec peine, répon-

— Harmodius et Aristogiton, Brutus, Chréas, Ste-chair et en os. C'en était fait, il voyait reparaître et revivre hanus, Cromwell, Charlotte Corday, Sand, tous ont eu, autour de lui, avec tout ce que la réalité a de formidable près le coup, leur moment d'angoisse. Notre cœur les aspects monstrueux de son passé.

Et si frémissant et la vie humaine est un tel mystère ue, même dans un meurtre civique, même dans un

Et, ce sont là les méandres de la parole échangée, bler toutes ses idées et le rendait presque fou, c'était une minute après, par une transition venue des vers de autre lui-même qui était là ! Cet homme qu'on jugeait Jean Prouvaire, Combeferre comparait entre eux les traits tous l'appelaient Jean Valjean !

Il avait sous les yeux, vision inouïe, une sorte de Delille, indiquant les quelques passages traduits par représentation du moment le plus horrible de sa vie filiale, particulièrement les prodiges de la mort de jouée par son fantôme.

Tout y était, c'était le même appareil, la même heure. de nuit, presque les mêmes faces de juges, de soldats, — César, dit Combeferre, est tombé justement. Ci- et de spectateurs. Seulement, au-dessus de la tête diéron a été sévère pour César, et il a eu raison. Cette président, il y avait un crucifix, chose qui manquait au évérité-là n'est point la diatribe. Quand Zoile insulte tribunaux du temps de sa condamnation. Quand oïomère, quand Mævius insulte Virgile, quand Visé insulte Molière, quand Pope insulte Shakespeare, quand l'avait jugé, Dieu était absent.

Une chaise était derrière lui ; il s'y laissa tomber et insulte Voltaire, c'est une vieille loi d'envie et terrifié de l'idée qu'on pouvait le voir. Quand il fut assise haine qui s'exécute ; les génies attirent l'injure, les il profita d'une pile de cartons qui était sur le bureau de leurs hommes sont toujours plus ou moins aboyés. juges pour dérober son visage à toute la salle. Il pouvait Zoile et Cicéron, c'est deux. Cicéron est un justicier maintenant voir sans être vu. Peu à peu il se remit. Jar la pensée de même que Brutus est un justicier par rentra pleinement dans le sentiment du réel ; il arriva épée. Je blâme, quant à moi, cette dernière justice-là, le cette phase de calme où l'on peut écouter. Ilai ; mais l'antiquité l'admettait. César, violateur du

M. Bamatabois était au nombre des jurés. Il cherchait l'ubicon, conférant, comme venant de lui, les dignités Javert, mais il ne le vit pas. Le banc des témoins lui étaient venus du peuple, ne se levant pas à l'entrée du caché par la table du greffier. Et puis, nous venons de lénat, faisait, comme dit Eutrope, des choses de roi dire, la salle était à peine éclairée.

Au moment où il était entré, l'avocat de l'accusé grand homme ; tant pis, ou tant mieux ; la leçon est plus achevait sa plaidoirie. L'attention de tous était excitée. Ses vingt-trois blessures me touchent moins que au plus haut point ; l'affaire durait depuis trois heures et crachat au front de Jésus-Christ. César est poignardé Depuis trois heures, cette foule regardait plier peu à peu les sénateurs ; Christ est soufflé par les valets. À sous le poids d'une vraisemblance terrible un homme lus d'outrage, on sent le dieu.

un inconnu, une espèce d'être misérable, profondément habile. Cet homme, on le saluait, s'écriait, la carabine à la main : Bossuet, dominant les causeurs du haut d'un tas de stupide ou profondément habile. Cet homme, on le saluait, s'écriait, la carabine à la main : déjà, était un vagabond qui avait été trouvé dans un champ, emportant une branche chargée de pommes râches de l'Aeantide ! Oh ! qui me donnera de prononmûres, cassée à un pommier dans un clos voisin, appeler les vers d'Homère comme un Grec de Laurium ou le clos Pierron. Qui était cet homme ? Une enquête l'Édaptéon !

avait eu lieu ; des témoins venaient d'être entendus, ils avaient été unanimes, des lumières avaient jailli de tout le débat. L'accusation disait :

— Nous ne tenons pas seulement un voleur de fruits un maraudeur ; nous tenons là, dans notre main, un bandit, un relaps en rupture de ban, un ancien forçat, un scélérat des plus dangereux, un malfaiteur appelé Jean Valjean que la justice recherche depuis longtemps, et qui, il y a huit ans, en sortant du bagne de Toulon a commis un vol de grand chemin à main armée sur la personne d'un enfant savoyard appelé Petit-Gervais crime prévu par l'article 383 du code pénal, pour lequel nous nous réservons de le poursuivre ultérieurement quand l'identité sera judiciairement acquise. Il vient de commettre un nouveau vol. C'est un cas de récidive. Condamnez-le pour le fait nouveau ; il sera jugé plus tard pour le fait ancien.

Devant cette accusation, devant l'unanimité des témoins, l'accusé paraissait surtout étonné. Il faisait des gestes et des signes qui voulaient dire non, ou bien il considérait le plafond. Il parlait avec peine, répon-

Le timon de l'omnibus, quoique tronqué par la fuit avec embarras, mais de la tête aux pieds toute sillade, était encore assez debout pour qu'on pût y aya personne niait. Il était comme un idiot en présence le toutes ces intelligences rangées en bataille autour crocher un drapeau.

Enjolras, qui avait cette qualité d'un chef, de toujour lui, et comme un étranger au milieu de cette so faire ce qu'il disait, attacha à cette hampe l'habit trouillé qui le saisissait. Cependant il y allait pour lui de et sanglant du vieillard tué.

Aucun repas n'était plus possible. Il n'y avait ni pain chaque minute, et toute cette foule regardait avec ni viande. Les cinquante hommes de la barricade, delus d'anxiété que lui-même cette sentence pleine de puis seize heures qu'ils étaient là, avaient eu vite épuisal amitiés qui penchait sur lui de plus en plus. Une les maigres provisions du cabaret. À un instant donné éventualité laissait même entrevoir, outre le bagne, la toute barricade qui tient devient inévitablement le raeine de mort possible, si l'identité était reconnue et deau de la Méduse. Il fallut se résigner à la faim. Où l'affaire Petit-Gervais se terminait plus tard par une était aux premières heures de cette journée spartiate diondamnation. Qu'était-ce que cet homme ? De quelle 6 juin où, dans la barricade Saint-Merry, Jeanne, entourature était son apathie ? Etait-ce imbécillité ou ruse ? d'insurgés qui demandaient du pain, à tous ces combats comprenait-il trop, ou ne comprenait-il pas du tout ? tants criant : À manger ! répondait : Pourquoi ? il esquestions qui divisaient la foule et semblaient partager trois heures. À quatre heures nous serons morts.

Comme on ne pouvait plus manger, Enjolras défendu intrigue ; le drame n'était pas seulement sombre, de boire. Il interdit le vin et rationna l'eau-de-vie.

On avait trouvé dans la cave une quinzaine de bouans cette langue de province qui a longtemps constituilles pleines, hermétiquement cachetées. Enjolras eû l'éloquence du barreau et dont usaient jadis tous Combeferre les examinèrent. Combeferre en remontarès avocats, aussi bien à Paris qu'à Romorantin ou à dit : — C'est du vieux fonds du père Hucheloup qui Montbrison, et qui aujourd'hui, étant devenue classique, commencé par être épicer. — Cela doit être du vrai vir'est plus guère parlée que par les orateurs officiels du observa Bossuet. Il est heureux que Grantaire dorme arquet, auxquels elle convient par sa sonorité grave S'il était debout, on aurait de la peine à sauver cet son allure majestueuse ; langue où un mari s'appelle bouteilles-là. — Enjolras, malgré les murmures, mit soin époux, une femme, une épouse, Paris, le centre des voto sur les quinze bouteilles, et afin que personne n'rts et de la civilisation, le roi, le monarque, monseign touchât et qu'elles fussent comme sacrées, il les fit planeur l'évêque, un saint pontife, l'avocat général, l'éloquent interprète de la vindicte, la plaidoirie, les accents

Vers deux heures du matin, on se compta. Ils étaient uon vient d'entendre, le siècle de Louis XIV, le grand encore trente-sept.

Le jour commençait à paraître. On venait d'éteindre la lanterne, l'auguste sang de nos rois, un concert, une la torche qui avait été replacée dans son alvéole dolennité musicale, monsieur le général commandant pavés. L'intérieur de la barricade, cette espèce de pē département, l'illustre guerrier qui, etc., les élèves du tite cour prise sur la rue, était noyé de ténèbres et reséminaire, ces tendres lévites, les erreurs imputées aux semblait, à travers la vague horreur crépusculaire, aburnaux, l'imposture qui distille son venin dans les co-pont d'un navire désemparé. Les combattants allant éponnes de ces organes, etc., etc. — L'avocat donc avait venant s'y mouvaient comme des formes noires. Auommencé par s'expliquer sur le vol des pommes, — dessus de cet effrayant nid d'ombre, les étages des machose malaisée en beau style ; mais Bénigne Bossuet sons muettes s'ébauchaient lividement ; tout en hauqi-même a été obligé de faire allusion à une poule en les cheminées blémissaient. Le ciel avait cette challeine oraison funèbre, et il s'en est tiré avec pompe. mante nuance indécise qui est peut-être le blanc éavocat avait établi que le vol de pommes n'était pas peut-être le bleu. Des oiseaux y volaient avec des crinatriellement prouvé. — Son client, qu'en sa qualité de de bonheur. La haute maison qui faisait le fond de l'éfenseur, il persistait à appeler Champmathieu, n'avait barricade, étant tournée vers le levant, avait sur son toité vu de personne escaladant le mur ou cassant la un reflet rose. À la lucarne du troisième étage, le verranche. On l'avait arrêté nanti de cette branche (que du matin agitait les cheveux gris sur la tête de l'hommavocat appelait plus volontiers rameau) ; mais il disait mort.

— Je suis charmé qu'on ait éteint la torche, disaiontraire ? — Sans doute cette branche avait été cassée Courfeyrac à Feuilly. Cette torche effarée au vent m'ert dérobée après escalade, puis jetée là par le maraunuait. Elle avait l'air d'avoir peur. La lumière des torches alarmé ; sans doute il y avait un voleur. Mais qu'est- ressemble à la sagesse des lâches ; elle éclaire maje qui prouvait que ce voleur était Champmathieu ? Une parce qu'elle tremble.

L'aube éveille les esprits comme les oiseaux ; tou as que cette qualité ne parût malheureusement bien onstatée ; l'accusé avait résidé à Faverolles ; l'accusé

Joly, voyant un chat rôder sur une gouttière, en ex avait été émondeur ; le nom de Champmathieu pou- trayait la philosophie.

— Qu'est-ce que le chat ? s'écriait-il. C'est un corredrai ; enfin quatre témoins reconnaissaient sans hésitif. Le bon Dieu, ayant fait la souris, a dit : Tiens, j'ai faer et positivement Champmathieu pour être le galérien une bêtise. Et il a fait le chat. Le chat c'est l'erratum d'ean Valjean ; à ces indications, à ces témoignages, la souris. La souris, plus le chat, c'est l'épreuve revue éavocat ne pouvait opposer que la dénégation de son corrigée de la création.

Combeferre, entouré d'étudiants et d'ouvriers, parlaût le forçat Jean Valjean, cela prouvait-il qu'il fût le des morts, de Jean Prouvaire, de Bahorel, de Mabeuf, eoleur des pommes ? C'était une présomption, tout au

plus ; non une preuve. L'accusé, cela était vrai, et le défenseur « dans sa bonne foi » devait en convenir, avait adopté « un mauvais système de défense » — Il s'obstina à nier tout, le vol et sa qualité de forçat. Un aveu sur ce dernier point eût mieux valu, à coup sûr, et l'eût concilié l'indulgence de ses juges ; l'avocat le lui avait conseillé ; mais l'accusé s'y était refusé obstinément, croyant sans doute sauver tout en n'avouant rien. C'était un tort ; mais ne fallait-il pas considérer la brièveté de cette intelligence ? Cet homme était visiblement stupide. Un long malheur au bagne, une longue misère hors du bagne, l'avaient abruti, etc., etc. Il se défendait mal, était-ce une raison pour le condamner ? Quant à l'affaire Petit-Gervais, l'avocat n'avait pas à la discuter, elle n'était point dans la cause. L'avocat concluait en suppliant le jury et la cour, si l'identité de Jean Valjean leur paraissait évidente, de lui appliquer les peines de police qui s'adressent au condamné en rupture de ban et non le châtiment épouvantable qui frappe le forçat récidiviste.

L'avocat général répondit au défenseur. Il fut violent et fleuri, comme sont habituellement les avocats généraux.

Il félicita le défenseur de sa « loyauté », et profita habilement de cette loyauté. Il atteignit l'accusé par toutes les concessions que l'avocat avait faites. L'avocat semblait accorder que l'accusé était Jean Valjean. Il en pratiqua. Cet homme était donc Jean Valjean. Ceci était acquis à l'accusation et ne pouvait plus se contester. Ici, par une habile antonomase, remontant aux sources et aux causes de la criminalité, l'avocat général tonna contre l'immoralité de l'école romantique, alors à son aurore sous le nom d'école satanique que lui avaient décerné les critiques de l'Oriflamme et de la Quotidienne, il attribua, non sans vraisemblance, à l'influence de cette littérature perverse le délit de Champmathieu ou pour mieux dire, de Jean Valjean. Ces considérations épuisées, il passa à Jean Valjean lui-même. Qu'était ce que Jean Valjean ? Description de Jean Valjean. Un monstre vomi, etc. Le modèle de ces sortes de descriptions est dans le récit de Théramène, lequel n'est pas utile à la tragédie, mais rend tous les jours de grands services à l'éloquence judiciaire. L'auditoire et les jurés « frémirent ». La description achevée, l'avocat général reprit, dans un mouvement oratoire fait pour exciter au plus haut point le lendemain matin l'enthousiasme du Journal de la Préfecture :

Et c'est un pareil homme, etc., etc., etc., vagabond mendiant, sans moyens d'existence, etc., etc., accoutumé par sa vie passée aux actions coupables et peu corrigé par son séjour au bagne, comme le prouve le crime commis sur Petit-Gervais, etc., etc., — c'est un homme pareil qui, trouvé sur la voie publique en flagrant délit de vol, à quelques pas d'un mur escaladé, tenait encore à la main l'objet volé, nie le flagrant délit, le voit l'escalade, nie tout, nie jusqu'à son nom, nie jusqu'à son identité ! Outre cent autres preuves sur lesquelles nous ne revenons pas, quatre témoins le reconnaissent : Javert, l'intègre inspecteur de police Javert, et trois de ses anciens compagnons d'ignominie, les forçats Brevet, Chenildieu et Cochepaille. Qu'oppose-t-il à cette unanimité foudroyante ? Il nie. Quel endurcissement ! Vous ferez justice, messieurs les jurés, etc., etc.

Pendant que l'avocat général parlait, l'accusé écoutait, la bouche ouverte, avec une sorte d'étonnement

## Chapitre II. Que faire dans l'abîme à moins que l'on ne cause ?

seize ans comptent dans la souterraine éducation de l'émeute, et juin 1848 en savait plus long que juin 1832. Aussi la barricade de la rue de la Chanvrerie n'était-elle qu'une ébauche et qu'un embryon, comparée aux deux barricades colosses que nous venons d'esquisser ; mais, pour l'époque, elle était redoutable.

Les insurgés, sous l'œil d'Enjolras, car Marius ne regardait plus rien, avaient mis la nuit à profit. La barricade avait été non seulement réparée, mais augmentée. On avait exhaussée de deux pieds. Des barres de fer planées dans les pavés ressemblaient à des lances en arête. Toutes sortes de décombres ajoutés et apportés de toutes parts compliquaient l'enchevêtrement extérieur. La redoute avait été savamment refaite en muraille au dedans et en broussaille au dehors.

On avait rétabli l'escalier de pavés qui permettait d'y monter comme à un mur de citadelle.

On avait fait le ménage de la barricade, désencombré la salle basse, pris la cuisine pour ambulance, acheté le pansement des blessés, recueilli la poudre éparse sur terre et sur les tables, fondu des balles, fabriqué des artouches, épluché de la charpie, distribué les armes bombées, nettoyé l'intérieur de la redoute, ramassé les débris, emporté les cadavres.

On déposa les morts en tas dans la ruelle Mondétour dont on était toujours maître. Le pavé a été longtemps rouge à cet endroit. Il y avait parmi les morts quatre gardes nationaux de la banlieue. Enjolras fit mettre de côté leurs uniformes.

Enjolras avait conseillé deux heures de sommeil. Un conseil d'Enjolras était une consigne. Pourtant, trois ou quatre seulement en profitèrent. Feuilly employa ces deux heures à la gravure de cette inscription sur le mur qui faisait face au cabaret :

VIVENT LES PEUPLES !

Ces trois mots, creusés dans le moellon avec un lou, se lisaiennt encore sur cette muraille en 1848.

Les trois femmes avaient profité du répit de la nuit pour disparaître définitivement ; ce qui faisait respirer les insurgés plus à l'aise.

Elles avaient trouvé moyen de se réfugier dans quelque maison voisine.

La plupart des blessés pouvaient et voulaient encore combattre. Il y avait, sur une litière de matelas et de bottes de paille, dans la cuisine devenue l'ambulance, cinq hommes gravement atteints, dont deux gardes municipaux. Les gardes municipaux furent pansés les premiers.

Il ne resta plus dans la salle basse que Mabeuf sous son drap noir et Javert lié au poteau.

— C'est ici la salle des morts, dit Enjolras.

Dans l'intérieur de cette salle, à peine éclairée d'une lampe, tout au fond, la table mortuaire étant derrière le poteau comme une barre horizontale, une sorte de grande croix vague résultait de Javert debout et de Mabeuf couché.

ù il entrait bien quelque admiration. Il était évidemment surpris qu'un homme pût parler comme cela. De temps en temps, aux moments les plus « énergiques » du réquisitoire, dans ces instants où l'éloquence, qui ne eut se contenir, déborde dans un flux d'épithètes flétrissantes et enveloppe l'accusé comme un orage, il remuait lentement la tête de droite à gauche et de gauche à droite, sorte de protestation triste et muette dont il se contentait depuis le commencement des débats. Deux ou trois fois les spectateurs placés le plus près de lui entendirent dire à demi-voix :

— Voilà ce que c'est, de n'avoir pas demandé à M. Maloup !

L'avocat général fit remarquer au jury cette attitude ébétée, calculée évidemment, qui dénotait, non l'imbécillité, mais l'adresse, la ruse, l'habitude de tromper la justice, et qui mettait dans tout son jour « la profonde rversité » de cet homme. Il termina en faisant ses réserves pour l'affaire Petit-Gervais, et en réclamant une condamnation sévère.

C'était, pour l'instant, on s'en souvient, les travaux forcés à perpétuité.

Le défenseur se leva, commença par complimenter monsieur l'avocat général » sur son « admirable pa-ble », puis répliqua comme il put, mais il faiblissait ; le terrain évidemment se dérobait sous lui.

es soldats de la colonne d'attaque observaient, graves et recueillis, cette redoute lugubre, cette immobilité, cette impassibilité, d'où la mort sortait. Quelques-uns ampaient à plat ventre jusqu'au haut de la courbe du ont en ayant soin que leurs shakos ne passassent oint.

Le vaillant colonel Monteynard admirait cette barriade avec un frémissement. — *Comme c'est bâti !* disait à un représentant. *Pas un pavé ne déborde de l'autre. L'est de la porcelaine.* — En ce moment une balle lui brisa a croix sur sa poitrine, et il tomba.

— Les lâches ! disait-on. Mais qu'ils se montrent onc ! qu'on les voie ! ils n'osent pas ! ils se cachent ! La barricade du faubourg du Temple, défendue par quatre-vingts hommes, attaquée par dix mille, tint trois ours. Le quatrième, on fit comme à Zaatcha et à Constantine, on perça les maisons, on vint par les toits, a barricade fut prise. Pas un des quatre-vingts lâches e songea à fuir ; tous y furent tués, excepté le chef, Barthélémy, dont nous parlerons tout à l'heure.

La barricade Saint-Antoine était le tumulte des tonnerres ; la barricade du Temple était le silence. Il y avait ntre ces deux redoutes la différence du formidable au inistre. L'une semblait une gueule ; l'autre un masque.

En admettant que la gigantesque et ténébreuse insurrection de juin fût composée d'une colère et d'une nisme, on sentait dans la première barricade le dragon t derrière la seconde le sphinx.

Ces deux forteresses avaient été édifiées par deux hommes nommés, l'un Cournet, l'autre Barthélémy. Cournet avait fait la barricade Saint-Antoine ; Barthélémy la barricade du Temple. Chacune d'elles tait l'image de celui qui l'avait bâtie.

Cournet était un homme de haute stature ; il avait es épaules larges, la face rouge, le poing écrasant, e cœur hardi, l'âme loyale, l'œil sincère et terrible. In répide, énergique, irascible, orageux ; le plus cordial es hommes, le plus redoutable des combattants. La uerre, la lutte, la mêlée, étaient son air respirable et le mettaient de belle humeur. Il avait été officier de marine, t, à ses gestes et à sa voix, on devinait qu'il sortait e l'océan et qu'il venait de la tempête ; il continuait ouragan dans la bataille. Au génie près, il y avait en Cournet quelque chose de Danton, comme, à la divinité rès, il y avait en Danton quelque chose d'Hercule.

Barthélémy, maigre, chétif, pâle, taciturne, était une sp èce de gamin tragique qui, souffleté par un sergent e ville, le guetta, l'attendit, et le tua, et, à dix-sept ans, ut mis au bagne. Il en sortit, et fît cette barricade.

Plus tard, chose fatale, à Londres, proscrits tous eux, Barthélémy tua Cournet. Ce fut un duel funèbre. quelque temps après, pris dans l'engrenage d'une de es mystérieuses aventures où la passion est mêlée, atastrophes où la justice française voit des circonsances atténuantes et où la justice anglaise ne voit que a mort, Barthélémy fut pendu. La sombre construction sociale est ainsi faite que, grâce au dénûment matériel, grâce à l'obscurité morale, ce malheureux être qui ontenait une intelligence, ferme à coup sûr, grande eut-être, commença par le bagne en France et finit par e gibet en Angleterre. Barthélémy, dans les occasions, 'arborait qu'un drapeau ; le drapeau noir.

ricanaient sous la fumée. La mitraille s'y évanouissait dans l'informe ; les obus s'y enfonçaient, s'y engloutissaient, s'y engouffraient ; les boulets n'y réussissaient qu'à trouer des trous ; à quoi bon canonna le chaos ? Et les régiments, accoutumés aux plus farouches vision de la guerre, regardaient d'un œil inquiet cette espèce de redoute bête fauve, par le hérissement sanglier, et par l'énormité montagne.

À un quart de lieue de là, de l'angle de la rue du Temple qui débouche sur le boulevard près du Château-d'Eau, si l'on avançait hardiment la tête en dehors de la pointe formée par la devanture du magasin Dallmagne, on apercevait au loin, au delà du canal, dans la rue qui monte les rampes de Belleville, au point culminant de la montée, une muraille étrange atteignant au deuxième étage des façades, sorte de trait d'union de maisons de droite aux maisons de gauche, comme si la rue avait replié d'elle-même son plus haut mur pour se fermer brusquement. Ce mur était bâti avec des pavés. Il était droit, correct, froid, perpendiculaire, nivelé à l'équerre, tiré au cordeau, aligné au fil à plomb. Le comment y manquait sans doute, mais comme à de certains murs romains, sans troubler sa rigide architecture. À sa hauteur on devinait sa profondeur. L'entablement était mathématiquement parallèle au soubassement. On distinguait d'espace en espace, sur sa surface grise, des meurtrières presque invisibles qui ressemblaient à des fils noirs. Ces meurtrières étaient séparées les unes des autres par des intervalles égaux. La rue était déserte, perte de vue. Toutes les fenêtres et toutes les portes fermées. Au fond se dressait ce barrage qui faisait de la rue un cul-de-sac ; mur immobile et tranquille ; on n'y voyait personne, on n'y entendait rien ; pas un cri, pas un bruit, pas un souffle. Un sépulcre.

L'éblouissant soleil de juin inondait de lumière cette chose terrible.

C'était la barricade du faubourg du Temple.

Dès qu'on arrivait sur le terrain et qu'on l'apercevait, il était impossible, même aux plus hardis, de ne pas devenir pensif devant cette apparition mystérieuse. C'était ajusté, emboîté, imbriqué, rectiligne, symétrique, et fûnebре. Il y avait là de la science et des ténèbres. On sentait que le chef de cette barricade était un géomètre ou un spectre. On regardait cela et l'on parlait bas.

De temps en temps, si quelqu'un, soldat, officier ou représentant du peuple, se hasardait à traverser la chaussée solitaire, on entendait un sifflement aigu et faible, et le passant tombait blessé ou mort, ou, s'échappait, on voyait s'enfoncer dans quelque volet fermé, dans un entre-deux de moellons, dans le plâtre d'un mur, une balle. Quelquefois un biscaïen. Car les hommes de la barricade s'étaient fait de deux tronçons de tuyaux de fonte du gaz bouchés à un bout avec de l'étoupe et de la terre à poêle, deux petits canons. Pas de dépense de poudre inutile. Presque tout coup portait. Il y avait quelques cadavres ça et là, et des flaques de sang sur les pavés. Je me souviens d'un papillon blanc qui allait et venait dans la rue. L'été n'abdique pas.

Aux environs, le dessous des portes cochères étaient encombré de blessés.

On se sentait là visé par quelqu'un qu'on ne voyait point, et l'on comprenait que toute la longueur de la rue était couchée en joue.

Massés derrière l'espèce de dos d'âne que fait l'entrée du faubourg du Temple le pont cintré du cana-

## Chapitre X. Le système de dénégations

instant de clore les débats était venu. Le président fit lever l'accusé et lui adressa la question d'usage :

— Avez-vous quelque chose à ajouter à votre défense ?

L'homme, debout, roulant dans ses mains un affreux onnet qu'il avait, sembla ne pas entendre.

Le président répéta la question.

Cette fois l'homme entendit. Il parut comprendre, il vit le mouvement de quelqu'un qui se réveille, promena les yeux autour de lui, regarda le public, les gendarmes, son avocat, les jurés, la cour, posa son poing monsueux sur le rebord de la boiserie placée devant son banc, regarda encore, et tout à coup, fixant son regard sur l'avocat général, il se mit à parler. Ce fut comme une éruption. Il sembla, à la façon dont les paroles s'échappaient de sa bouche, incohérentes, impétueuses, heureuses, pêle-mêle, qu'elles s'y pressaient toutes à la fois pour sortir en même temps. Il dit :

— J'ai à dire ça. Que j'ai été charron à Paris, même si c'était chez monsieur Baloup. C'est un état dur. Dans la chose de charron, on travaille toujours en plein air, dans des cours, sous des hangars chez les bons maîtres, jamais dans des ateliers fermés, parce qu'il faut des espaces, voyez-vous. L'hiver, on a si froid qu'on bat les bras pour se réchauffer ; mais les maîtres ne veulent pas, ils disent que cela perd du temps. Manier le fer quand il y a de la glace entre les pavés, c'est rude.

Il vous use vite un homme. On est vieux tout jeune dans cet état-là. À quarante ans, un homme est fini. Moi, je n'en avais cinquante-trois, j'avais bien du mal. Et puis c'est si méchant les ouvriers ! Quand un bonhomme est plus jeune, on vous l'appelle pour tout vieux serin, vieille bête ! Je ne gagnais plus que trente sous par jour, et je ne payait le moins cher qu'on pouvait, les maîtres profitait de mon âge. Avec ça, j'avais ma fille qui était lanchisseur à la rivière. Elle gagnait un peu de son côté. À nous deux, cela allait. Elle avait de la peine aussi. Toute la journée dans un baquet jusqu'à mi-corps, la pluie, à la neige, avec le vent qui vous coupe la figure ; quand il gèle, c'est tout de même, il faut laver ; il y a des personnes qui n'ont pas beaucoup de linge et qui attendent après ; si on ne lavait pas, on perdrat les pratiques. Les planches sont mal jointes et il vous tombe des gouttes d'eau partout. On a ses jupes toutes bouillées, dessus et dessous. Ça pénètre. Elle a aussi travaillé au lavoir des Enfants-Rouges, où l'eau arrive par des robinets. On n'est pas dans le baquet. On lave devant soi au robinet et on rince derrière soi dans le bassin. Comme c'est fermé, on a moins froid au corps. Mais il y a une buée d'eau chaude qui est terrible et qui vous perd les yeux. Elle revenait à sept heures du soir, et se couchait bien vite ; elle était si fatiguée. Son mari la battait. Elle est morte. Nous n'avons pas été bien heureux. C'était une brave fille qui n'allait pas au bal, qui était bien tranquille. Je me rappelle un mardi gras où elle était couchée à huit heures. Voilà. Je dis vrai. Vous

n'avez qu'à demander. Ah, bien oui, demander ! que ju flot était empreinte sur cet encombrement difforme. suis bête ! Paris, c'est un gouffre. Qui est-ce qui connaît quel flot ? la foule. On croyait voir du vacarme pétrifié. le père Champmathieu ? Pourtant je vous dis monsieur croyait entendre bourdonner, au-dessus de cette bar-Baloup. Voyez chez monsieur Baloup. Après ça, je n'ose, comme si elles eussent été là sur leur ruche, les sais pas ce qu'on me veut.

L'homme se tut, et resta debout. Il avait dit ceci une broussaille ? était-ce une bacchanale ? étaient choses d'une voix haute, rapide, rauque, dure et enrouée une forteresse ? Le vertige semblait avoir construit avec une sorte de naïveté irritée et sauvage. Une fois éla à coups d'aile. Il y avait du cloaque dans cette s'était interrompu pour saluer quelqu'un dans la foulée et quelque chose d'olympien dans ce fouillis. Les espèces d'affirmations qu'il semblait jeter au hasard y voyait, dans un pêle-mêle plein de désespoir, des sard devant lui, lui venaient comme des hoquets, et heurts de toits, des morceaux de mansardes avec ajoutait à chacune d'elles le geste d'un bûcheron leur papier peint, des châssis de fenêtres avec toutes fend du bois. Quand il eut fini, l'auditoire éclata de rire. Des vitres plantés dans les décombres, attendant le regarda le public, et voyant qu'on riait, et ne comprenant rien, des cheminées descellées, des armoires, des pas, il se mit à rire lui-même.

Cela était sinistre.

Le président, homme attentif et bienveillant, éleva la voix.

Il rappela à « messieurs les jurés » que « le sieur Bœuf, de bronze, de pierre, et que le faubourg Saint-loup, l'ancien maître charron chez lequel l'accusé disaintoigne l'avait poussé là à sa porte d'un colossal coup avoir servi, avait été inutilement cité. Il était en faillite, et balai, faisant de sa misère sa barricade. Des blocs n'avait pu être retrouvé. » Puis se tournant vers l'accusé, il ajouta : « Je vous demande à la fois de la fureur et du néant. On

– Vous êtes dans une situation où il faut réfléchir. Des sortants des décombres, amalgamaient à Les présomptions les plus graves pèsent sur vous et édifice de l'anarchie la sombre figure des vieux peuvent entraîner des conséquences capitales. Accusés supplices soufferts par le peuple. La barricade Saint-dans votre intérêt, je vous interpelle une dernière fois. Faisait arme de tout ; tout ce que la guerre ci-expliquez-vous clairement sur ces deux faits : — Prôle peut jeter à la tête de la société sortait de là ; ce mièrement, avez-vous, oui ou non, franchi le mur du cloître pas du combat, c'était du paroxysme ; les carabiniers Pierron, cassé la branche et volé les pommes, c'est-à-dire qui défendaient cette redoute, parmi lesquelles dire commis le crime de vol avec escalade ? Deuxièmement, y avait quelques espingoles, envoyait des miettes mément, oui ou non, êtes-vous le forçat libéré Jean Valjean ? Faisait de osselets, des boutons d'habit, jusqu'à jean ?

L'accusé secoua la tête d'un air capable, commuaise du cuivre. Cette barricade était forcenée ; elle je-un homme qui a bien compris et qui sait ce qu'il va dans les nuées une clamour inexprimable ; à de cer répondre. Il ouvrit la bouche, se tourna vers le président, et dit :

— D'abord....

Puis il regarda son bonnet, il regarda le plafond, se tut.

— Accusé, reprit l'avocat général d'une voix sévère, rouge y claquait dans le vent ; on y entendait les cris faites attention. Vous ne répondez à rien de ce qu'on vous commandement, les chansons d'attaque, des rouleaux vous demande. Votre trouble vous condamne. Il échappa de tambours, des sanglots de femmes, et l'éclat évident que vous ne vous appelez pas Champmathieu, rire ténébreux des meurt-de-faim. Elle était démesurée que vous êtes le forçat Jean Valjean caché d'abord souée et vivante ; et, comme du dos d'une bête électrique, le nom de Jean Mathieu qui était le nom de sa mère, sortait un pétilllement de foudres. L'esprit de révolution que vous êtes allé en Auvergne, que vous êtes né à Faverolles où vous avez été émondeur. Il est évident qu'oix du peuple qui ressemble à la voix de Dieu ; une vous avez volé avec escalade des pommes mûres dans la forêt de la Cévennes. L'éclat de cette titanique hotted le clos Pierron. Messieurs les jurés apprécieront.

L'accusé avait fini par se rasseoir ; il se leva brusquement quand l'avocat général eut fini, et s'écria :

— Vous êtes très méchant, vous ! Voilà ce que j'aurais dit, le hasard, le désordre, l'effarement, le mal-voulais dire. Je ne trouvais pas d'abord. Je n'ai rien volonté, l'inconnu, elle avait en face d'elle l'assemblée Je suis un homme qui ne mange pas tous les jours, la souveraineté du peuple, le suffrage universel, la nation, la République ; et c'était la *Carmagnole* ondée qui avait fait la campagne toute jaune, mêlé à la *Marseillaise*.

que les mares débordaient et qu'il ne sortait plus de sables que de petits brins d'herbe au bord de la route, un héros.

J'ai trouvé une branche cassée par terre où il y avait de pommes, j'ai ramassé la branche sans savoir qu'elle me faiblissait à la redoute, la redoute s'accuserait arriver de la peine. Il y a trois mois que je suis au faubourg. La vaste barricade s'étalait comme en prison et qu'on me trimballe. Après ça, je ne peigne pas falaise où venait se briser la stratégie des généraux, on parle contre moi, on me dit : répondez aux d'Afrique. Ses cavernes, ses excroissances, ses le gendarme, qui est bon enfant, me pousse le coude, ses gibbosités, grimaçaient, pour ainsi dire, et

doivent être écartés quand il s'agit de cette émeute me dit tout bas : réponds donc. Je ne sais pas extraordinaire où l'on sentit la sainte anxiété du travaypliquer, moi, je n'ai pas fait les études, je suis un réclamant ses droits. Il fallut la combattre, et c'était lauvre homme. Voilà ce qu'on a tort de ne pas voir. Je devoir, car elle attaquait la République. Mais, au fondai pas volé, j'ai ramassé par terre des choses qu'il y que fut juin 1848 ? Une révolte du peuple contre luvait. Vous dites Jean Valjean, Jean Mathieu ! Je ne même. onnaiss pas ces personnes-là. C'est des villageois. J'ai

Là où le sujet n'est point perdu de vue, il n'y a poiravaillé chez monsieur Baloup, boulevard de l'Hôpital. de digression ; qu'il nous soit donc permis d'arrêter ue m'appelle Champmathieu. Vous êtes bien malins de moment l'attention du lecteur sur les deux barricade dire où je suis né. Moi, je l'ignore. Tout le monde absolument uniques dont nous venons de parler et q'a pas des maisons pour y venir au monde. Ce serait ont caractérisé cette insurrection.

L'une encombrait l'entrée du faubourg Saintaient des gens qui allaient sur les routes. Je ne sais Antoine ; l'autre défendait l'approche du faubouras d'ailleurs. Quand j'étais enfant, on m'appelait Petit, du Temple ; ceux devant qui se sont dressés, souhaitenant, on m'appelle Vieux. Voilà mes noms de l'éclatant ciel bleu de juin, ces deux effrayants chefaptême. Prenez ça comme vous voudrez. J'ai été en d'œuvre de la guerre civile, ne les oublieront jamais.

La barricade Saint-Antoine était monstrueuse ; elluon ne peut pas avoir été en Auvergne et avoir été à était haute de trois étages et large de sept cents piedsaverolles sans avoir été aux galères ? Je vous dis que Elle barrait d'un angle à l'autre la vaste embouchur n'ai pas volé, et que je suis le père Champmathieu. du faubourg, c'est-à-dire trois rues ; ravinée, déchiquai été chez monsieur Baloup, j'ai été domicilié. Vous tée, dentelée, hachée, crénélée d'une immense déch'ennuyez avec vos bêtises à la fin ! Pourquoi donc est- rure, contre-butée de monceaux qui étaient eux-mêmee que le monde est après moi comme des acharnés ! des bastions, poussant des caps çà et là, puissamer L'avocat général était demeuré debout ; il s'adressa adossée aux deux grands promontoires de maisons du président :

faubourg, elle surgissait comme une levée cyclopéenn — Monsieur le président, en présence des dénega- au fond de la redoutable place qui a vu le 14 juilleons confuses, mais fort habiles de l'accusé, qui vou- Dix-neuf barricades s'étageaient dans la profondeur derait bien se faire passer pour idiot, mais qui n'y parvien- rues derrière cette barricade mère. Rien qu'à la voir, ora pas — nous l'en prévenons — nous requérons qu'il sentait dans le faubourg l'immense souffrance agonous plaise et qu'il plaise à la cour appeler de nouveau sante arrivée à cette minute extrême où une détressans cette enceinte les condamnés Brevet, Cocherpaille veut devenir une catastrophe. De quoi était faite cette Chenildieu et l'inspecteur de police Javert, et les in- barricade ? De l'écroulement de trois maisons à serpeller une dernière fois sur l'identité de l'accusé avec étages, démolies exprès, disaient les uns. Du prodige de forçat Jean Valjean.

toutes les colères, disaient les autres. Elle avait l'aspes — Je fais remarquer à monsieur l'avocat général, dit lamentable de toutes les constructions de la haine e président, que l'inspecteur de police Javert, rappela la ruine. On pouvait dire : qui a bâti cela ? On pouvai par ses fonctions au chef-lieu d'un arrondissement dire aussi : qui a détruit cela ? C'était l'improvisatioisin, a quitté l'audience et même la ville, aussitôt sa du bouillonnement. Tiens ! cette porte ! cette grilleéposition faite. Nous lui en avons accordé l'autorisa- cet auvent ! ce chambranle ! ce réchaud brisé ! cettion, avec l'agrément de monsieur l'avocat général et du marmite félée ! Donnez tout ! jetez tout ! poussez, roufenseur de l'accusé.

lez, piochez, démantelez, bouleversez, écroulez tout — C'est juste, monsieur le président, reprit l'avocat C'était la collaboration du pavé, du moellon, de la poutrénéral. En l'absence du sieur Javert, je crois devoir de la barre de fer, du chiffon, du carreau défoncé, d'appeler à messieurs les jurés ce qu'il a dit ici-même, il y la chaise dépaillée, du trognon de chou, de la loque, d'peu d'heures. Javert est un homme estimé qui honore la guenille, et de la malédiction. C'était grand et c'étaa sa rigoureuse et stricte probité des fonctions infé- petit. C'était l'abîme parodié sur place par le tohu-boheures, mais importantes. Voici en quels termes il a dé- La masse près de l'atome ; le pan de mur arraché osé : — « Je n'ai pas même besoin des présomptions l'écuelle cassée ; une fraternisation menaçante de touhorales et des preuves matérielles qui démentent les les débris ; Sisyphe avait jeté là son rocher et Job soénégations de l'accusé. Je le reconnais parfaitement. tesson. En somme, terrible. C'était l'acropole des vaet homme ne s'appelle pas Champmathieu ; c'est un nu-pieds. Des charrettes renversées accidentaient le tancien forçat très méchant et très redouté nommé Jean lus ; un immense haquet y était étalé en travers, l'esaljean. On ne l'a libéré à l'expiration de sa peine qu'avec sieu vers le ciel, et semblait une balafre sur cette fan extrême regret. Il a subi dix-neuf ans de travaux for- çade tumultueuse, un omnibus, hissé gaîment à forcés pour vol qualifié. Il avait cinq ou six fois tenté de de bras tout au sommet de l'entassement, comme si le évader. Outre le vol Petit-Gervais et le vol Pierron, je le architectes de cette sauvagerie eussent voulu ajouter loupçonne encore d'un vol commis chez sa grandeur gaminerie à l'épouvante, offrait son timon dételé à o défunt évêque de Digne. Je l'ai souvent vu, à l'époque ne sait quels chevaux de l'air. Cet amas gigantesquù j'étais adjudant garde-chiourme au bagne de Toulon. alluvion de l'émeute, figurait à l'esprit un Ossa sur Pée répète que je le reconnais parfaitement. » Cette dé- lion de toutes les révolutions ; 93 sur 89, le 9 thermiddaration si précise parut produire une vive impression sur le 10 août, le 18 brumaire sur le 21 janvier, vendeur le public et le jury. L'avocat général termina en insis- mairie sur prarial, 1848 sur 1830. La place en valait pour qu'à défaut de Javert, les trois témoins Brevet, la peine, et cette barricade était digne d'apparaître henildieu et Cocherpaille furent entendus de nouveau l'endroit même où la Bastille avait disparu. Si l'océat interpellés solennellement.

faisait des digues, c'est ainsi qu'il les bâtrait. La furi Le président transmit un ordre à un huissier, et un

moment après la porte de la chambre des témoins s'ouvrit. L'huissier, accompagné d'un gendarme prêt à lui prêter main-forte, introduisit le condamné Brevet. L'auditoire était en suspens et toutes les poitrines palpitaient comme si elles n'eussent eu qu'une seule âme.

L'ancien forçat Brevet portait la veste noire et gris des maisons centrales. Brevet était un personnage d'une soixantaine d'années qui avait une espèce de figure d'homme d'affaires et l'air d'un coquin. Cela va quelquefois ensemble. Il était devenu, dans la prison où de nouveaux méfaits l'avaient ramené, quelque chose comme guichetier. C'était un homme dont les cheveux disaient : Il cherche à se rendre utile. Les aumôniers portaient bon témoignage de ses habitudes religieuses. Il ne faut pas oublier que ceci se passait sous la restauration.

— Brevet, dit le président, vous avez subi une condamnation infamante et vous ne pouvez prêter serment....

Brevet baissa les yeux.

— Cependant, reprit le président, même dans l'homme que la loi a dégradé, il peut rester, quand la pitié divine le permet, un sentiment d'honneur et d'équité. C'est à ce sentiment que je fais appel à cette heure décisive. S'il existe encore en vous, et je l'espère, réfléchissez avant de me répondre, considérez d'un point de vue qu'un mot de vous peut perdre, d'un autre point de vue qu'un mot de vous peut éclairer. L'instant est solennel, et il est toujours temps de vous rétracter si vous croyez vous être trompé. — Accusé, levez-vous.

— Brevet, regardez bien l'accusé, recueillez vos souvenirs, et dites-nous, en votre âme et conscience, si vous persistez à reconnaître cet homme pour votre ancien camarade de bagne Jean Valjean.

Brevet regarda l'accusé, puis se retourna vers le président.

— Oui, monsieur le président. C'est moi qui l'ai reconnu le premier et je persiste. Cet homme est Jean Valjean. Entré à Toulon en 1796 et sorti en 1815. Je suis sorti l'an d'après. Il a l'air d'une brute maintenant, alors ce serait que l'âge l'a abruti ; au bagne il était sournois. Je le reconnaîs positivement.

— Allez vous asseoir, dit le président. Accusé, restez debout.

On introduisit Chenildieu, forçat à vie, comme l'indiquait sa casaque rouge et son bonnet vert. Il subissait sa peine au bagne de Toulon, d'où on l'avait extrait pour cette affaire. C'était un petit homme d'environ cinquante ans, vif, ridé, chétif, jaune, effronté, fiévreux, qui avait dans tous ses membres et dans toute sa personne une sorte de faiblesse maladive et dans le regard une force immense. Ses compagnons du bagne l'appelaient surnommé Je-nie-Dieu.

Le président lui adressa à peu près les mêmes paroles qu'à Brevet. Au moment où il lui rappela que son infamie lui ôtait le droit de prêter serment, Chenildieu leva la tête et regarda la foule en face. Le président l'invita à se recueillir et lui demanda, comme à Brevet, s'il persistait à reconnaître l'accusé.

Chenildieu éclata de rire.

— Pardine ! si je le reconnaissais ! nous avons été cinq ans attachés à la même chaîne. Tu boudes donc, mon vieux ?

— Allez vous asseoir, dit le président.

L'huissier amena Cochepaille. Cet autre condamné

## Chapitre I. La Charybde du faubourg Saint-Antoine et la Scylla du faubourg du Temple

les deux plus mémorables barricades que l'observateur des maladies sociales puisse mentionner n'apparaissent point à la période où est placée l'action de ce livre. Ces deux barricades, symboles toutes les deux, des deux aspects différents, d'une situation redoutable, sortirent de terre lors de la fatale insurrection de juin 1848, la plus grande guerre des rues qu'aït vue l'histoire.

Il arrive quelquefois que, même contre les principes, même contre la liberté, l'égalité et la fraternité, même contre le vote universel, même contre le gouvernement de tous par tous, du fond de ses angoisses, de ses encouragements, de ses dénouements, de ses fièvres, de ses détresses, de ses miasmes, de ses ignorances, de ses ténèbres, cette grande désespérée, la canaille, proteste, et que la populace libre bataille au peuple.

Les gueux attaquent le droit commun ; l'ochlocratie insurge contre le démos.

Ce sont là des journées lugubres ; car il y a toujours une certaine quantité de droit même dans cette émeute, il y a du suicide dans ce duel ; et ces mots, qui veulent être des injures, gueux, canaille, ochlocratie, populace, constatent, hélas ! plutôt la faute de ceux qui engagent que la faute de ceux qui souffrent ; plutôt la faute des privilégiés que la faute des déshérités.

Quant à nous, ces mots-là, nous ne les prononçons jamais sans douleur et sans respect, car, lorsque la philosophie sonde les faits auxquels ils correspondent, elle y trouve souvent bien des grandeurs à côté des misères. Athènes était une ochlocratie ; les gueux ont fait la Hollande ; la populace a plus d'une fois sauvé Rome ; et la canaille suivait Jésus-Christ.

Il n'est pas de penseur qui n'ait parfois contemplé les magnificences d'en bas.

C'est à cette canaille que songeait sans doute saint Érôme, et à tous ces pauvres gens, et à tous ces vagabonds, et à tous ces misérables d'où sont sortis les martyrs et les martyrs, quand il disait cette parole mystérieuse : *Fex urbis, lex orbis.*

Les exaspérations de cette foule qui souffre et qui aigne, ses violences à contre-sens sur les principes qui sont sa vie, ses voies de fait contre le droit, sont les coups d'État populaires, et doivent être réprimés. Un homme probe s'y dévoue, et, par amour même pour cette foule, il la combat. Mais comme il la sent excusable tout en lui tenant tête ! comme il la vénère tout en la résistant ! C'est là un de ces moments rares où, en faisant ce qu'on doit faire, on sent quelque chose qui déconcerte et qui déconseillerait presque d'aller plus loin ; il persiste, il le faut ; mais la conscience satisfait et triste, et l'accomplissement du devoir se complique d'un serrement de cœur.

Juin 1848 fut, hâtons-nous de le dire, un fait à part, presque impossible à classer dans la philosophie de l'histoire. Tous les mots que nous venons de prononcer

perpétuité, venu du bagne et vêtu de rouge comme henildieu, était un paysan de Lourdes et un demeur des Pyrénées. Il avait gardé des troupeaux dans la montagne, et de pâtre il avait glissé brigand. Cocheaille n'était pas moins sauvage et paraissait plus studie encore que l'accusé. C'était un de ces malheureux hommes que la nature a ébauchés en bêtes fauves et que la société termine en galériens.

Le président essaya de le remuer par quelques paroles pathétiques et graves et lui demanda, comme aux deux autres, s'il persistait, sans hésitation et sans oublier, à reconnaître l'homme debout devant lui.

— C'est Jean Valjean, dit Cocheaille. Même qu'on appelait Jean-le-Cric, tant il était fort.

Chacune des affirmations de ces trois hommes, évidemment sincères et de bonne foi, avait soulevé dans l'auditoire un murmure de fâcheux augure pour l'accusé, murmure qui croissait et se prolongeait plus longtemps chaque fois qu'une déclaration nouvelle venait s'ajouter à la précédente. L'accusé, lui, les avait écoutées avec ce regard étonné qui, selon l'accusation, était son principal moyen de défense. À la première, les gendarmes ses voisins l'avaient entendu grommeler entre ses dents : « Hé bien ! en voilà un ! Après la seconde il dit un peu plus haut, d'un air presque satisfait : Bon ! À la troisième il l'écria : Fameux !

Le président l'interpella.

— Accusé, vous avez entendu. Qu'avez-vous à dire ?

Il répondit :

— Je dis — Fameux !

Une rumeur éclata dans le public et gagna presque tout le jury. Il était évident que l'homme était perdu.

— Huissiers, dit le président, faites faire silence. Je vais clore les débats.

En ce moment un mouvement se fit tout à côté du président. On entendit une voix qui criait :

— Brevet, Chenildieu, Cocheaille ! regardez de ce côté-ci.

Tous ceux qui entendirent cette voix se sentirent glacés, tant elle était lamentable et terrible. Les yeux se tournèrent vers le point d'où elle venait. Un homme, glacé parmi les spectateurs privilégiés qui étaient assis derrière la cour, venait de se lever, avait poussé la porte haute d'appui qui séparait le tribunal du prétoire, et était debout au milieu de la salle. Le président, l'avocat général, M. Bamatabois, vingt personnes, le reconurent, et s'écrièrent à la fois :

— Monsieur Madeleine !

## **Livre premier – La guerre entre quatre murs**

## Chapitre XI. Champmathieu de plus en plus étonné

'était lui en effet. La lampe du greffier éclairait son visage. Il tenait son chapeau à la main, il n'y avait aucun désordre dans ses vêtements, sa redingote était boutonnée avec soin. Il était très pâle et il tremblait légèrement. Ses cheveux, gris encore au moment de son arrivée à Arras, étaient maintenant tout à fait blancs. Ils avaient blanchi depuis une heure qu'il était là.

Toutes les têtes se dressèrent. La sensation fut inscriptible. Il y eut dans l'auditoire un instant d'hésitation. La voix avait été si poignante, l'homme qui était là paraissait si calme, qu'au premier abord on ne comprit pas. On se demanda qui avait crié. On ne pouvait croire que ce fût cet homme tranquille qui eût jeté ce cri effrayant.

Cette indécision ne dura que quelques secondes. Avant même que le président et l'avocat général eussent pu dire un mot, avant que les gendarmes et les huissiers eussent pu faire un geste, l'homme que l'on appelaient encore en ce moment M. Madeleine était avancé vers les témoins Cocherpaille, Brevet et Henildieu.

— Vous ne me reconnaissiez pas ? dit-il.

Tous trois demeurèrent interdits et indiquèrent par un signe de tête qu'ils ne le connaissaient point. Cocherpaille intimidé fit le salut militaire. M. Madeleine se tourna vers les jurés et vers la cour et dit d'une voix douce :

— Messieurs les jurés, faites relâcher l'accusé. Monsieur le président, faites-moi arrêter. L'homme que vous cherchez, ce n'est pas lui, c'est moi. Je suis Jean Valjean. Pas une bouche ne respirait. À la première commotion de l'étonnement avait succédé un silence de séulcre. On sentait dans la salle cette espèce de terreur religieuse qui saisit la foule lorsque quelque chose de grand s'accomplit.

Cependant le visage du président s'était empreint de sympathie et de tristesse ; il avait échangé un signe rapide avec l'avocat et quelques paroles à voix basse avec les conseillers assesseurs. Il s'adressa au public, et demanda avec un accent qui fut compris de tous :

— Y a-t-il un médecin ici ?

L'avocat général prit la parole :

— Messieurs les jurés, l'incident si étrange et si inattendu qui trouble l'audience ne nous inspire, ainsi qu'à nous, qu'un sentiment que nous n'avons pas besoin d'exprimer. Vous connaissez tous, au moins de réputation, l'honorable M. Madeleine, maire de Montreuil-sur-Mer. S'il y a un médecin dans l'auditoire, nous nous signons à monsieur le président pour le prier de vouloir bien assister monsieur Madeleine et le reconduire à sa prison.

M. Madeleine ne laissa point achever l'avocat général.

Il l'interrompit d'un accent plein de mansuétude et d'autorité. Voici les paroles qu'il prononça ; les voici littéralement, telles qu'elles furent écrites immédiatement

après l'audience par un des témoins de cette scène telles qu'elles sont encore dans l'oreille de ceux qui le ont entendues, il y a près de quarante ans aujourd'hui.

— Je vous remercie, monsieur l'avocat général, mais je ne suis pas fou. Vous allez voir. Vous étiez sur le point de commettre une grande erreur, lâchez cet homme. J'accomplis un devoir, je suis ce malheureux condamné. Je suis le seul qui voie clair ici, et je vous dis la vérité. Ce que je fais en ce moment, Dieu, qui est là-haut, l'en regarde, et cela suffit. Vous pouvez me prendre, puisque me voilà. J'avais pourtant fait de mon mieux. Je me suis caché sous un nom ; je suis devenu riche, je suis devenu maire ; j'ai voulu rentrer parmi les honnêtes gens. Il paraît que cela ne se peut pas. Enfin, il y a bien des choses que je ne puis pas dire, je ne vais pas vous raconter ma vie, un jour on saura. J'ai volé monseigneur l'évêque, cela est vrai ; j'ai volé Petit-Gervais, cela est vrai. On a eu raison de vous dire que Jean Valjean était un malheureux très méchant. Toute la faute n'est peut-être pas à lui. Écoutez, messieurs les juges, un homme aussi abaissé que moi n'a pas de remontrance à faire à la providence ni de conseil à donner à la société mais, voyez-vous, l'infamie d'où j'avais essayé de sortir est une chose nuisible. Les galères font le galérien. Recueillez cela, si vous voulez.

Avant le bagne, j'étais un pauvre paysan très peu intelligent, une espèce d'idiot ; le bagne m'a changé. J'étais stupide, je suis devenu méchant ; j'étais bûche, je suis devenu tison. Plus tard l'indulgence et la bonté m'ont sauvé, comme la sévérité m'avait perdu. Mais pardon, vous ne pouvez pas comprendre ce que je dis là. Vous trouverez chez moi, dans les cendres de la cheminée, la pièce de quarante sous que j'ai volée il y a sept ans à Petit-Gervais. Je n'ai plus rien à ajouter. Prenez-moi. Mon Dieu ! monsieur l'avocat général remue la tête, vous dites : M. Madeleine est devenu fou, vous ne me croyez pas ! Voilà qui est affligeant. N'allez point condamner cet homme au moins ! Quoi ! ceux qui ne me reconnaissent pas ! Je voudrais que Javert fût ici. Il me reconnaîtrait, lui !

Rien ne pourrait rendre ce qu'il y avait de mélancolie bienveillante et sombre dans l'accent qui accompagna ces paroles.

Il se tourna vers les trois forçats :

— Eh bien, je vous reconnaïs, moi ! Brevet ! vous rappelez-vous ?...

Il s'interrompit, hésita un moment, et dit :

— Te rappelles-tu ces bretelles en tricot à damier que tu avais au bagne ?

Brevet eut comme une secousse de surprise et le regarda de la tête aux pieds d'un air effrayé. Lui continua :

— Chenildieu, qui te surnommais toi-même Je-nie-Dieu, tu as toute l'épaule droite brûlée profondément parce que tu t'es couché un jour l'épaule sur un réchaud plein de braise, pour effacer les trois lettres T. F. P., qu'on y voit toujours cependant. Réponds, est-ce vrai ?

— C'est vrai, dit Chenildieu.

Il s'adressa à Cochepaille :

— Cochepaille, tu as près de la saignée du bras gauche une date gravée en lettres bleues avec de la poudre brûlée. Cette date, c'est celle du débarquement de l'empereur à Cannes, 1<sup>er</sup> mars 1815. Relève ta manche.

Cochepaille releva sa manche, tous les regards se penchèrent autour de lui sur son bras nu. Un gendarm

## Tome V – Jean Valjean



nvie de dormir au coucher du soleil, et qui mettent de bonne heure leur éteignoir sur leur chandelle. Depuis he heure le gamin faisait dans cet arrondissement paible le vacarme d'un moucheron dans une bouteille. Le ergent de la banlieue écoutait. Il attendait. C'était un omme prudent.

Le roulement forcené de la charrette combla la meure de l'attente possible, et détermina le sergent à ten er une reconnaissance.

— Ils sont là toute une bande ! dit-il, allons douce- hent.

Il était clair que l'Hydre de l'Anarchie était sortie de a boîte et qu'elle se démenait dans le quartier.

Et le sergent se hasarda hors du poste à pas sourds.

Tout à coup, Gavroche, poussant sa charrette, au moment où il allait déboucher de la rue des Vieilles-audriettes, se trouva face à face avec un uniforme, un hako, un plumet et un fusil.

Pour la seconde fois, il s'arrêta net.

— Tiens, dit-il, c'est lui. Bonjour, l'ordre public.

Les étonnements de Gavroche étaient courts et déelaient vite.

— Où vas-tu, voyou ? cria le sergent.

— Citoyen, dit Gavroche, je ne vous ai pas encore ppelé bourgeois. Pourquoi m'insultez-vous ?

— Où vas-tu, drôle ?

— Monsieur, reprit Gavroche, vous étiez peut-être ier un homme d'esprit, mais vous avez été destitué ce hatin.

— Je te demande où tu vas, gredin ?

Gavroche répondit :

— Vous parlez gentiment. Vrai, on ne vous donnerait as votre âge. Vous devriez vendre tous vos cheveux ent francs la pièce. Cela vous ferait cinq cents francs.

— Où vas-tu ? où vas-tu ? où vas-tu, bandit ?

Gavroche repartit :

— Voilà de vilains mots. La première fois qu'on vous onnera à téter, il faudra qu'on vous essuie mieux la ouche.

Le sergent croisa la bayonnette.

— Me diras-tu où tu vas, à la fin, misérable ?

— Mon général, dit Gavroche, je vas chercher le méecin pour mon épouse qui est en couches.

— Aux armes ! cria le sergent.

Se sauver par ce qui vous a perdu, c'est là le chef-œuvre des hommes forts ; Gavroche mesura d'un pup d'œil toute la situation. C'était la charrette qui avait compromis, c'était à la charrette de le protéger.

Au moment où le sergent allait fondre sur Gavroche, charrette, devenue projectile et lancée à tour de bras, pulait sur lui avec furie, et le sergent, atteint en plein entre, tombait à la renverse dans le ruisseau pendant ue son fusil partait en l'air.

Au cri du sergent, les hommes du poste étaient sor- s pêle-mêle ; le coup de fusil détermina une décharge énérale au hasard, après laquelle on rechargea les rmes et l'on recommença.

Cette mousquetade à colin-maillard dura un bon uart d'heure, et tua quelques carreaux de vitre.

Cependant Gavroche, qui avait éperdument rebroussé chemin, s'arrêtait à cinq ou six rues de là, et s'asseyait haletant sur la borne qui fait le coin des Enfants-ouuges.

Il prêtait l'oreille.

Après avoir soufflé quelques instants, il se tourna du

*Lon la.*

*Le soir en sortant des quadrilles,  
Je montre aux étoiles Stella  
Et je leur dis : regardez-la.*

*Où vont les belles filles,  
Lon la.*

Gavroche, tout en chantant, prodiguait la pantomime. Le geste est le point d'appui du refrain. Son visage, inépuisable répertoire de masques, faisait de grimaces plus convulsives et plus fantasques que les bouches d'un linge troué dans un grand vent. Malheureusement, comme il était seul et dans la nuit, cela n'était ni vu, ni visible. Il y a de ces richesses perdues.

Soudain il s'arrêta court.

— Interrompons la romance, dit-il.

Sa prunelle féline venait de distinguer dans le renforcement d'une porte cochère ce qu'on appelle en peinture un ensemble ; c'est-à-dire un être et une chose ; chose était une charrette à bras, l'être était un Auvergnat qui dormait dedans.

Les bras de la charrette s'appuyaient sur le pavé et la tête de l'Auvergnat s'appuyait sur le tablier de la charrette. Son corps se pelotonnait sur ce plan incliné et ses pieds touchaient la terre.

Gavroche, avec son expérience des choses de ce monde, reconnut un ivrogne.

C'était quelque commissionnaire du coin qui avait trop bu et qui dormait trop.

— Voilà, pensa Gavroche, à quoi servent les nuits d'été. L'Auvergnat s'endort dans sa charrette. On prend la charrette pour la République et on laisse l'Auvergnat à la monarchie.

Son esprit venait d'être illuminé par la clarté qui voici :

— Cette charrette ferait joliment bien sur notre barricade.

L'Auvergnat ronflait.

Gavroche tira doucement la charrette par l'arrière et l'Auvergnat par l'avant, c'est-à-dire par les pieds, et, au bout d'une minute, l'Auvergnat, imperturbable, reposa à plat sur le pavé.

La charrette était délivrée.

Gavroche, habitué à faire face de toutes parts à l'imprévu, avait toujours tout sur lui. Il fouilla dans une de ses poches, et en tira un chiffon de papier et un bout de crayon rouge chipé à quelque charpentier.

Il écrivit :

*République française.*

« Reçu ta charrette. »

Et il signa : « Gavroche. »

Cela fait, il mit le papier dans la poche du gilet de velours de l'Auvergnat toujours ronflant, saisit le brancard dans ses deux poings, et partit, dans la direction des halles, poussant devant lui la charrette au grand galop avec un glorieux tapage triomphal.

Ceci était périlleux. Il y avait un poste à l'Imprimerie royale. Gavroche n'y songeait pas. Ce poste était occupé par des gardes nationaux de la banlieue. Un certain éveil commençait à émouvoir l'escouade, et les têtes se soulevaient sur les lits de camp. Deux réverbères brisés coup sur coup, cette chanson chantée à tue-tête, cela était beaucoup pour des rues si poltronnes, qui or

## Livre huitième — Contre-coup

## Chapitre IV. Les excès de zèle de Gavroche

ependant il venait d'arriver une aventure à Gavroche.

Gavroche, après avoir consciencieusement lapidé le réverbère de la rue du Chaume, aborda la rue des Vieilles-Haudriettes, et n'y voyant pas « un chat », trouva l'occasion bonne pour entonner toute la chanson dont il était capable. Sa marche, loin de se ralentir par le chant, s'en accélérerait. Il se mit à semer le long des maisons endormies ou terrifiées ces couplets incendiaires :

*L'oiseau médit dans les charmilles  
t prétend qu'hier Atala  
vec un Russe s'en alla.*

*ù vont les belles filles,  
on la.*

*lon ami pierrot, tu babilles,  
arce que l'autre jour Mila  
ognna sa vitre, et m'appela.*

*ù vont les belles filles,  
on la.*

*es drôlesses sont fort gentilles ;  
eur poison qui m'ensorcela  
riserait monsieur Orfila.*

*ù vont les belles filles,  
on la.*

*aime l'amour et ses bisbilles,  
aime Agnès, j'aime Paméla,  
se en m'allumant se brûla.*

*ù vont les belles filles,  
on la.*

*adis, quand je vis les mantilles  
e Suzette et de Zéïla,  
lon âme à leurs plis se mêla.*

*ù vont les belles filles,  
on la.*

*mour, quand, dans l'ombre où tu brillas,  
u coiffes de roses Lola,  
e me damnerais pour cela.*

*ù vont les belles filles,  
on la.*

*eanne, à ton miroir tu t'habilles !  
lon cœur un beau jour s'envola ;  
e crois que c'est Jeanne qui l'a.*

*ù vont les belles filles,*

giborne pleine de cartouches. Il se dirigea du côté des halles.

## Chapitre I. Dans quel miroir M. Madeleine regarde ses cheveux

Le jour commençait à poindre. Fantine avait eu une nuit de fièvre et d'insomnie, pleine d'ailleurs d'images heureuses ; au matin, elle s'endormit. La sœur Simplice qui l'avait veillée profita de ce sommeil pour aller préparer une nouvelle potion de quinquina. La digne sœur tait depuis quelques instants dans le laboratoire de l'infirmerie, penchée sur ses drogues et sur ses fioles : regardant de très près à cause de cette brume que le répuscule répand sur les objets. Tout à coup elle tourna la tête et fit un léger cri. M. Madeleine était devant elle. Il venait d'entrer silencieusement.

— C'est vous, monsieur le maire ! s'écria-t-elle.

Il répondit, à voix basse :

— Comment va cette pauvre femme ?

— Pas mal en ce moment. Mais nous avons été bien tranquilles, allez !

Elle lui expliqua ce qui s'était passé, que Fantine était en mal la veille et que maintenant elle était mieux, parce qu'elle croyait que monsieur le maire était allé chercher son enfant à Montfermeil. La sœur n'osa pas interroger monsieur le maire, mais elle vit bien à son air que ce n'était point de là qu'il venait.

— Tout cela est bien, dit-il, vous avez eu raison de ne pas la détronger.

— Oui, reprit la sœur, mais maintenant, monsieur le maire, qu'elle va vous voir et qu'elle ne verra pas son enfant, que lui dirons-nous ?

Il resta un moment rêveur.

— Dieu nous inspirera, dit-il.

— On ne pourrait cependant pas mentir, murmura la sœur à demi-voix.

Le plein jour s'était fait dans la chambre. Il éclairait en face le visage de M. Madeleine. Le hasard fit que la sœur leva les yeux.

— Mon Dieu, monsieur ! s'écria-t-elle, que vous est-il donc arrivé ? vos cheveux sont tout blancs !

— Blancs ! dit-il.

La sœur Simplice n'avait point de miroir ; elle fouilla dans une trousse et en tira une petite glace dont servait le médecin de l'infirmerie pour constater qu'un malade était mort et ne respirait plus. M. Madeleine prit la glace, y considéra ses cheveux, et dit :

— Tiens !

Il prononça ce mot avec indifférence et comme s'il pensait à autre chose.

La sœur se sentit glacée par je ne sais quoi d'inconnu qu'elle entrevoyait dans tout ceci.

Il demanda :

— Puis-je la voir ?

— Est-ce que monsieur le maire ne lui fera pas revêler son enfant ? dit la sœur, osant à peine hasarder une question.

— Sans doute, mais il faut au moins deux ou trois jours.

— Si elle ne voyait pas monsieur le maire d'ici l'heure, il reprend timidement la sœur, elle ne saurait pas que monsieur le maire est de retour, il serait aisément de lui faire prendre patience, et quand l'enfant arriverait elle penserait tout naturellement que monsieur le maire est arrivé avec l'enfant. On n'aurait pas de mensonge à faire.

M. Madeleine parut réfléchir quelques instants, puis il dit avec sa gravité calme :

— Non, ma sœur, il faut que je la voie. Je suis peut-être pressé.

La religieuse ne sembla pas remarquer ce mot « peut-être », qui donnait un sens obscur et singulier aux paroles de M. le maire. Elle répondit en baissant les yeux et la voix respectueusement :

— En ce cas, elle repose, mais monsieur le maire peut entrer.

Il fit quelques observations sur une porte qui fermait mal, et dont le bruit pouvait réveiller la malade, puis entra dans la chambre de Fantine, s'approcha du lit et entrouvrit les rideaux. Elle dormait. Son souffle sortait de sa poitrine avec ce bruit tragique qui est propre à certaines maladies, et qui navre les pauvres mères lorsqu'elles veillent la nuit près de leur enfant condamné et endormi. Mais cette respiration pénible troubloit à peine une sorte de sérénité ineffable, répandue sur son visage, qui la transfigurait dans son sommeil. Sa pâleur était devenue de la blancheur ; ses joues étaient vermeilles. Ses longs cils blonds, la seule beauté qui lui fût restée de sa virginité et de sa jeunesse, palpitaient tout en dormeur clos et baissés. Toute sa personne tremblait de peur, mais qu'on ne voyait pas. À la voir ainsi, on n'eût jamais pu croire que c'était une malade presque désespérée. Elle ressemblait plus tôt à ce qui va s'envoler qu'à ce qui va mourir.

La branche, lorsqu'une main s'approche pour déchirer la fleur, frissonne, et semble à la fois se dérober et s'offrir. Le corps humain a quelque chose de ce trésor, quand arrive l'instant où les doigts mystérieux de la mort vont cueillir l'âme.

M. Madeleine resta quelque temps immobile près de ce lit, regardant tour à tour la malade et le crucifix comme il faisait deux mois auparavant, le jour où il était venu pour la première fois la voir dans cet asile. Il étaient encore là tous les deux dans la même attitude : elle dormant, lui priant ; seulement maintenant, depuis ces deux mois écoulés, elle avait des cheveux gris et des cheveux blancs.

La sœur n'était pas entrée avec lui. Il se tenait près de ce lit, debout, le doigt sur la bouche, comme s'il y eût eu dans la chambre quelqu'un à faire taire.

Elle ouvrit les yeux, le vit, et dit paisiblement, avec un sourire :

— Et Cosette ?

## Chapitre III. Pendant que Cosette et Toussaint dorment

Jean Valjean rentra avec la lettre de Marius.

Il monta l'escalier à tâtons, satisfait des ténèbres comme le hibou qui tient sa proie, ouvrit et referma bruyamment sa porte, écouta s'il n'entendait aucun bruit, constata que, selon toute apparence, Cosette et Toussaint dormaient, plongea dans la bouteille du briquet une ou deux allumettes avant de pouvoir faire jaillir l'étincelle, tant sa main tremblait ; il y avait un vol dans ce qu'il venait de faire. Enfin, sa chandelle allumée, il s'accouda sur la table, déplia le papier, et lut.

Dans les émotions violentes, on ne lit pas, on tressise pour ainsi dire le papier qu'on tient, on l'étreint comme une victime, on le froisse, on enfonce dedans les ongles de sa colère ou de son allégresse ; on court la fin, on saute au commencement ; l'attention a la moitié ; elle comprend en gros, à peu près, l'essentiel ; elle saisit un point, et tout le reste disparaît. Dans le billet de Marius à Cosette, Jean Valjean ne vit que ces mots :

« ...Je meurs. Quand tu liras ceci, mon âme sera près de toi. »

En présence de ces deux lignes, il eut un éblouissement horrible ; il resta un moment comme écrasé du changement d'émotion qui se faisait en lui, il regardait le billet de Marius avec une sorte d'étonnement ivre ; il regardait devant les yeux cette splendeur, la mort de l'être aimé.

Il poussa un affreux cri de joie intérieure. — Ainsi, c'était fini. Le dénouement arrivait plus vite qu'on n'eût osé l'espérer. L'être qui encombrerait sa destinée disparaissait. Il s'en allait de lui-même, librement, de bonne volonté. Sans que lui, Jean Valjean, eût rien fait pour cela, sans qu'il y eût de sa faute, « cet homme » allait mourir. Peut-être même était-il déjà mort. — Ici sa fièvre fut calculée. — Non. Il n'est pas encore mort. La lettre fut visiblement écrite pour être lue par Cosette le lendemain matin ; depuis ces deux décharges qu'on a entendues entre onze heures et minuit, il n'y a rien eu ; barricade ne sera sérieusement attaquée qu'au point du jour ; mais c'est égal, du moment où « cet homme » est mêlé à cette guerre, il est perdu ; il est pris dans l'engrenage. — Jean Valjean se sentait délivré. Il allait donc, lui, se retrouver seul avec Cosette. La concurrence cessait ; l'avenir recommençait. Il n'avait qu'à garder ce billet dans sa poche. Cosette ne saurait jamais ce que « cet homme » était devenu. « Il n'y a qu'à laisser les choses s'accomplir. Cet homme ne peut échapper. S'il est pas mort encore, il est sûr qu'il va mourir. Quel bonheur ! »

Tout cela dit en lui-même, il devint sombre.

Puis il descendit et réveilla le portier.

Environ une heure après, Jean Valjean sortait en habit complet de garde national et en armes. Le portier lui avait aisément trouvé dans le voisinage de quoi completer son équipement. Il avait un fusil chargé et une

## Chapitre II. Fantine heureuse

le n'eut pas un mouvement de surprise, ni un mouvement de joie ; elle était la joie même. Cette simple question : « Et Cosette ? » fut faite avec une foi si profonde, avec tant de certitude, avec une absence si complète d'inquiétude et de doute, qu'il ne trouva pas une parole. Il continua :

— Je savais que vous étiez là. Je dormais, mais je vous voyais. Il y a longtemps que je vous vois. Je vous suivis des yeux toute la nuit. Vous étiez dans une gloire ; vous aviez autour de vous toutes sortes de figures élestes.

Il leva son regard vers le crucifix.

— Mais, reprit-elle, dites-moi donc où est Cosette ? pourquoi ne l'avoir pas mise sur mon lit pour le moment où je m'éveillerais ?

Il répondit machinalement quelque chose qu'il n'a pu se rappeler plus tard.

Heureusement le médecin, averti, était survenu. Il tint en aide à M. Madeleine.

— Mon enfant, dit le médecin, calmez-vous. Votre enfant est là.

Les yeux de Fantine s'illuminèrent et couvrirent de tout son visage. Elle joignit les mains avec une expression qui contenait tout ce que la prière peut avoir la fois de plus violent et de plus doux.

— Oh ! s'écria-t-elle, apportez-la-moi !

Touchante illusion de mère ! Cosette était toujours pour elle le petit enfant qu'on apporte.

— Pas encore, reprit le médecin, pas en ce moment. Vous avez un reste de fièvre. La vue de votre enfant vous giterait et vous ferait du mal. Il faut d'abord vous guérir. Il l'interrompit impétueusement.

— Mais je suis guérie ! je vous dis que je suis guérie ! Est-il âne, ce médecin ! Ah ça ! je veux voir mon enfant, moi !

— Vous voyez, dit le médecin, comme vous vous importez. Tant que vous serez ainsi, je m'opposerai à ce que vous ayez votre enfant. Il ne suffit pas de la voir, faut vivre pour elle. Quand vous serez raisonnable, je vous l'amènerai moi-même.

La pauvre mère courba la tête.

— Monsieur le médecin, je vous demande pardon, vous demande vraiment bien pardon. Autrefois, je aurais pas parlé comme je viens de faire, il m'est arrivé tant de malheurs que quelquefois je ne sais plus ce que je dis. Je comprends, vous craignez l'émotion, attendrai tant que vous voudrez, mais je vous jure que cela ne m'aurait pas fait de mal de voir ma fille. Je la vois, je ne la quitte pas des yeux depuis hier au soir. Avez-vous ? on me l'apporterait maintenant que je me le verrais à lui parler doucement. Voilà tout. Est-ce que ce n'est pas bien naturel que j'aie envie de voir mon enfant qu'on a été me chercher exprès à Montfermeil ? Je ne suis pas en colère. Je sais bien que je vais être heureuse. Toute la nuit j'ai vu des choses blanches et des personnes qui me souriaient. Quand monsieur le médecin voudra, il m'apportera ma Cosette. Je n'ai plus de fièvre, puisque je suis guérie ; je sens bien que je n'ai

plus rien du tout ; mais je vais faire comme si j'étais malade et ne pas bouger pour faire plaisir aux dames d'ici. Quand on verra que je suis bien tranquille, on diras ? il faut lui donner son enfant.

M. Madeleine s'était assis sur une chaise qui était côté du lit. Elle se tourna vers lui ; elle faisait visiblement effort pour paraître calme et « bien sage », comme disait dans cet affaiblissement de la maladie qui ressemble à l'enfance, afin que, la voyant si paisible, on fit pas difficulté de lui amener Cosette. Cependant, en se contenant, elle ne pouvait s'empêcher d'adresser à M. Madeleine mille questions.

— Avez-vous fait un bon voyage, monsieur le maire ? Oh ! comme vous êtes bons d'avoir été me la chercher. Dites-moi seulement comment elle est. A-t-elle bien supporté la route ? Hélas ! elle ne me reconnaîtra pas. Depuis le temps, elle m'a oubliée, pauvre chou ! Les enfants, cela n'a pas de mémoire. C'est comme des oiseaux. Aujourd'hui cela voit une chose et demain oubliera pour une femme, mais c'est pour le peuple. Nous autres, et cela ne pense plus à rien. Avait-elle du lingot, nous nous battons, et nous respectons le sexe. blanc seulement ? Ces Thénardier la tenaient-ils prises ne sommes pas comme dans le grand monde où prennent ? Comment la nourrissaient-ils ? Oh ! comme a des lions qui envoient des poulets à des chameaux. j'ai souffert, si vous saviez ! de me faire toutes ces questions-là dans le temps de ma misère ! Maintenant, c'est passé. Je suis joyeuse. Oh ! que je voudrais dormir ! Monsieur le maire, l'avez-vous trouvée jolie ? N'est-ce pas qu'elle est belle, ma fille ? Vous devez avoir bien froid dans cette diligence ! Est-ce qu'on ne pourrait pas l'amener rien qu'un petit moment ? On la rapporterait tout de suite après. Dites ! vous qui êtes maître, si vous vouliez !

Il lui prit la main :

— Cosette est belle, dit-il, Cosette se porte bien, vous verrez bientôt, mais apaisez-vous. Vous parlez trop vivement, et puis vous sortez vos bras du lit, et cela vous fait tousser.

En effet, des quintes de toux interrompaient Fantine presque à chaque mot.

Fantine ne murmura pas, elle craignait d'avoir compromis par quelques plaintes trop passionnées la confiance qu'elle voulait inspirer, et elle se mit à dire des paroles indifférentes.

— C'est assez joli, Montfermeil, n'est-ce-pas ? L'Homme-Armé redevint silencieuse et solitaire ; en un on va y faire des parties de plaisir. Ces Thénardier forin d'œil, cet étrange enfant, qui avait de l'ombre et du soleil de bonnes affaires ? Il ne passe pas grand monde en lui, s'était enfoncé dans la brume de ces rangées dans leur pays. C'est une espèce de gargote que cette maison noire, et s'y était perdu comme de la fumée auberge-là.

M. Madeleine lui tenait toujours la main, il la consolait, si, quelques minutes après sa disparition, une dérangement avec anxiété ; il était évident qu'il était venu pour déclencher cassure de vitre et le patatas splendide d'un lui dire des choses devant lesquelles sa pensée hésitaverbère croulant sur le pavé n'eussent brusquement maintenant. Le médecin, sa visite faite, s'était retiré. Il avait de nouveau les bourgeois indignés. C'était Gascœur Simplex était seule restée auprès d'eux.

Cependant, au milieu de ce silence, Fantine s'écria :

— Je l'entends ! mon Dieu ! je l'entends !

Elle étendit le bras pour qu'on se tût autour d'elle, retint son souffle, et se mit à écouter avec ravissement.

Il y avait un enfant qui jouait dans la cour ; l'enfant de la portière ou d'une ouvrière quelconque. C'est là une de ces hasards qu'on retrouve toujours et qui semblent faire partie de la mystérieuse mise en scène des événements lugubres. L'enfant, c'était une petite fille, allait, venait, courait pour se réchauffer, riait et chantait à haute voix. Hélas ! à quoi les jeux des enfants ne se mêlent-ils pas ! C'était cette petite fille que Fantine entendait chanter.

— Vous ? dit Gavroche. Vous n'êtes pas une femme. — La lettre est pour mademoiselle Cosette, n'est-ce pas ?

— Cosette ? grommela Gavroche. Oui, je crois que ce drôle de nom-là.

— Eh bien, reprit Jean Valjean, c'est moi qui dois lui mettre la lettre. Donne.

— En ce cas, vous devez savoir que je suis envoyé de barricade ?

— Sans doute, dit Jean Valjean.

Gavroche engloutit son poing dans une autre de ses

poches et en tira un papier plié en quatre.

Puis il fit le salut militaire.

— Respect à la dépêche, dit-il. Elle vient du gouvernement provisoire.

— Donne, dit Jean Valjean.

Gavroche tenait le papier élevé au-dessus de sa tête. — Ne vous imaginez pas que c'est là un billet doux.

Nous autres, et cela ne pense plus à rien. Avait-elle du lingot, nous nous battons, et nous respectons le sexe. blanc seulement ? Ces Thénardier la tenaient-ils prises ne sommes pas comme dans le grand monde où prennent ? Comment la nourrissaient-ils ? Oh ! comme a des lions qui envoient des poulets à des chameaux.

— Donne.

— Au fait, continua Gavroche, vous m'avez l'air d'un homme.

— Donne vite.

— Tenez.

Et il remit le papier à Jean Valjean.

— Et dépêchez-vous, monsieur Chose, puisque mademoiselle Chosette attend.

Gavroche fut satisfait d'avoir produit ce mot.

Jean Valjean reprit :

— Est-ce à Saint-Merry qu'il faudra porter la réponse ?

— Vous feriez là, s'écria Gavroche, une de ces pâtes vulgairement nommées brioches. Cette lettre

tourne. Bonsoir, citoyen.

Fantine ne murmura pas, elle craignait d'avoir compromis par quelques plaintes trop passionnées la confiance qu'elle voulait inspirer, et elle se mit à dire des paroles indifférentes.

Cela dit, Gavroche s'en alla, ou, pour mieux dire, rentra vers le lieu d'où il venait son vol d'oiseau échappé.

Il se replongea dans l'obscurité comme s'il y faisait un

ou, avec la rapidité rigide d'un projectile ; la ruelle de

ans des ténèbres ; et l'on eût pu le croire dissipé et

— oche qui passait rue du Chaume.

Il était avec anxiété ; il était évident qu'il était venu pour déclencher cassure de vitre et le patatas splendide d'un lui dire des choses devant lesquelles sa pensée hésitaverbère croulant sur le pavé n'eussent brusquement maintenant. Le médecin, sa visite faite, s'était retiré. Il avait de nouveau les bourgeois indignés. C'était Gascœur Simplex était seule restée auprès d'eux.

Cependant, au milieu de ce silence, Fantine s'écria :

— Je l'entends ! mon Dieu ! je l'entends !

Elle étendit le bras pour qu'on se tût autour d'elle, retint son souffle, et se mit à écouter avec ravissement.

Il y avait un enfant qui jouait dans la cour ; l'enfant de la portière ou d'une ouvrière quelconque. C'est là une de ces hasards qu'on retrouve toujours et qui semblent faire partie de la mystérieuse mise en scène des événements lugubres. L'enfant, c'était une petite fille, allait, venait, courait pour se réchauffer, riait et chantait à haute voix. Hélas ! à quoi les jeux des enfants ne se mêlent-ils pas ! C'était cette petite fille que Fantine entendait chanter.

Jean Valjean fouilla dans son gousset et en tira une pièce de cinq francs.

Mais Gavroche, qui était de l'espèce du hoche-quelque chose ! et qui passait vite d'un geste à l'autre, venait de ramahit, Fantine écouta encore quelque temps, puis son sage s'assombrit, et M. Madeleine l'entendit qui disait

— Tiens, dit-il, vous avez encore vos lanternes iqvoix basse :

Vous n'êtes pas en règle, mes amis. C'est du désordre. — Comme ce médecin est méchant de ne pas meisser voir ma fille ! Il a une mauvaise figure, cet Cassez-moi ça.

Et il jeta la pierre dans le réverbère dont la vitpmmme-là ! tomba avec un tel fracas que des bourgeois, blottis sous leurs rideaux dans la maison d'en face, crièrent : Voibntinua de se parler à elle-même, la tête sur l'oreiller. Quatre-vingt-treize !

Le réverbère oscilla violemment et s'éteignit. La rue devint brusquement noire.

— C'est ça, la vieille rue, fit Gavroche, mets ton bolaintenant. Je la ferai épeler. Elle courra dans l'herbe net de nuit.

Et se tournant vers Jean Valjean :

— Comment est-ce que vous appelez ce monumeemière communion ? Elle se mit à compter sur ses gigantesque que vous avez là au bout de la rue ? C'ebigts.

les Archives, pas vrai ? Il faudrait me chiffonner un p... — ... Un, deux, trois, quatre... elle a sept ans. Dans ces grosses bêtes de colonnes-là, et en faire gentimeinq ans. Elle aura un voile blanc, des bas à jour, elle une barricade.

Jean Valjean s'approcha de Gavroche.

— Pauvre être, dit-il à demi-voix et se parlant à lui-même, il a faim.

Et il lui mit la pièce de cent sous dans la main.

Gavroche leva le nez, étonné de la grandeur de gros sou ; il le regarda dans l'obscurité, et la blancheur du gros sou l'éblouit. Il connaissait les pièces de cent sous dans la main.

francs par ouï-dire ; leur réputation lui était agréable ; Il le considéra quelques instants avec extase ; puaravant, était blême, et elle paraissait fixer sur quelque prenez votre bête féroce. On ne me corrompt point. Q se retournant vers Jean Valjean, il lui tendit la pièce a cinq griffes ; mais ça ne m'égratigne pas.

— As-tu une mère ? demanda Jean Valjean.

Gavroche répondit :

— Peut-être plus que vous.

— Eh bien, reprit Jean Valjean, garde cet argent pour ta mère.

Gavroche se sentit remué. D'ailleurs, il venait de remarquer que l'homme qui lui parlait n'avait pas de chapeau, et cela lui inspirait confiance.

— Vrai, dit-il, ce n'est pas pour m'empêcher de cassé les réverbères ?

— Casse tout ce que tu voudras.

— Vous êtes un brave homme, dit Gavroche.

Et il mit la pièce de cinq francs dans une de ses poches.

Sa confiance croissant, il ajouta :

— Êtes-vous de la rue ?

— Oui, pourquoi ?

— Pourriez-vous m'indiquer le numéro 7 ?

— Pourquoi faire le numéro 7 ?

Ici l'enfant s'arrêta, il craignit d'en avoir trop dit, plongea énergiquement ses ongles dans ses cheveux et se borna à répondre :

— Ah ! voilà.

Une idée traversa l'esprit de Jean Valjean. L'angoisse de ces lucidités-là. Il dit à l'enfant :

— Est-ce que c'est toi qui m'apportes la lettre qu'j'attends ?

— Oh ! reprit-elle, c'est ma Cosette ! je reconnais sa voix !

L'enfant s'éloigna comme il était venu, la voix s'éteignit, et qui passait vite d'un geste à l'autre, venait de ramahit, Fantine écouta encore quelque temps, puis son sage s'assombrit, et M. Madeleine l'entendit qui disait

— Comme ce médecin est méchant de ne pas me

isser voir ma fille ! Il a une mauvaise figure, cet

— Comme nous allons être heureuses ! Nous aurons

la fille jouera dans le jardin. Elle doit savoir ses lettres

— Comme nous allons être heureuses ! Nous aurons

la première communion. Ah ça ! quand fera-t-elle sa

— ... Un, deux, trois, quatre... elle a sept ans. Dans

— ... Un, deux, trois, quatre... elle a sept ans. Dans

— ... Un, deux, trois, quatre... elle a sept ans. Dans

— ... Un, deux, trois, quatre... elle a sept ans. Dans

— ... Un, deux, trois, quatre... elle a sept ans. Dans

— ... Un, deux, trois, quatre... elle a sept ans. Dans

— ... Un, deux, trois, quatre... elle a sept ans. Dans

— ... Un, deux, trois, quatre... elle a sept ans. Dans

— ... Un, deux, trois, quatre... elle a sept ans. Dans

— ... Un, deux, trois, quatre... elle a sept ans. Dans

— ... Un, deux, trois, quatre... elle a sept ans. Dans

— ... Un, deux, trois, quatre... elle a sept ans. Dans

— ... Un, deux, trois, quatre... elle a sept ans. Dans

— ... Un, deux, trois, quatre... elle a sept ans. Dans

— ... Un, deux, trois, quatre... elle a sept ans. Dans

— ... Un, deux, trois, quatre... elle a sept ans. Dans

— ... Un, deux, trois, quatre... elle a sept ans. Dans

— ... Un, deux, trois, quatre... elle a sept ans. Dans

— ... Un, deux, trois, quatre... elle a sept ans. Dans

— ... Un, deux, trois, quatre... elle a sept ans. Dans

— ... Un, deux, trois, quatre... elle a sept ans. Dans

— ... Un, deux, trois, quatre... elle a sept ans. Dans

— ... Un, deux, trois, quatre... elle a sept ans. Dans

— ... Un, deux, trois, quatre... elle a sept ans. Dans

— ... Un, deux, trois, quatre... elle a sept ans. Dans

## Chapitre II. Le gamin ennemi des lumières

ombien de temps passa-t-il ainsi ? Quels furent les flux et les reflux de cette méditation tragique ? se dressa-t-il ? resta-t-il ployé ? avait-il été courbé jusqu'à être brisé ? pouvait-il se redresser encore et rendre pied dans sa conscience sur quelque chose de bête ? Il n'aurait probablement pu le dire lui-même.

La rue était déserte. Quelques bourgeois inquiets qui rentraient rapidement chez eux l'aperçurent à peine. chacun pour soi dans les temps de péril. L'allumeur de nuit vint comme à l'ordinaire allumer le réverbère, qui était précisément placé en face de la porte du n° et s'en alla. Jean Valjean, à qui l'eût examiné dans cette ombre, n'eût pas semblé un homme vivant. Il était assis sur la borne de sa porte, immobile comme une larve de glace. Il y a de la congélation dans le désespoir. On entendait le tocsin et de vagues rumeurs rageuses. Au milieu de toutes ces convulsions de la foule mêlée à l'émeute, l'horloge de Saint-Paul sonna onze heures, gravement et sans se hâter ; car le tocsin, c'est l'homme ; l'heure, c'est Dieu. Le passage de l'heure ne fit rien à Jean Valjean ; Jean Valjean ne remua pas. Cependant, à peu près vers ce moment-là, une brusque étonation éclata du côté des halles, une seconde la suivit, plus violente encore ; c'était probablement cette attaque de la barricade de la rue de la Chanvrerie que nous venons de voir repoussée par Marius. À cette double décharge, dont la furie semblait accrue par la peur de la nuit, Jean Valjean tressaillit ; il se dressa du côté d'où le bruit venait ; puis il retomba sur la borne, croisa les bras, et sa tête revint lentement se poser sur sa poitrine.

Il reprit son ténébreux dialogue avec lui-même.

Tout à coup, il leva les yeux, on marchait dans la rue, entendait des pas près de lui, il regarda, et, à la lueur du réverbère, du côté de la rue qui aboutit aux Archives, aperçut une figure livide, jeune et radieuse.

Gavroche venait d'arriver rue de l'Homme-Armé.

Gavroche regardait en l'air, et paraissait chercher. Il voyait parfaitement Jean Valjean, mais il ne s'en apercevait pas.

Gavroche, après avoir regardé en l'air, regardait en bas ; il se haussait sur la pointe des pieds et tâchait de voir les portes et les fenêtres des rez-de-chaussée ; elles étaient toutes fermées, verrouillées et cadenassées. Après avoir constaté cinq ou six devantures de maisons barricadées de la sorte, le gamin haussa les épaules, et entra en matière avec lui-même en ces termes :

— Pardi !

Puis il se remit à regarder en l'air.

Jean Valjean, qui, l'instant d'auparavant, dans la situation d'âme où il était, n'eût parlé ni même répondu à personne, se sentit irrésistiblement poussé à adresser une parole à cet enfant.

— Petit, dit-il, qu'est-ce que tu as ?

— J'ai que j'ai faim, répondit Gavroche nettement. Et ajouta : Petit vous-même.

ce fainéant de romance, cet imbécile, ce lâche, car c'est une lâcheté de venir faire les yeux doux à des filles qu'ont à côté d'elles leur père qui les aime.

Après qu'il eut bien constaté qu'au fond de cette situation il y avait ce jeune homme, et que tout venait de là, lui, Jean Valjean, l'homme régénéré, l'homme qui avait tant travaillé à son âme, l'homme qui avait fait tant d'efforts pour résoudre toute la vie, toute la misère tout le malheur en amour, il regarda en lui-même et il vit un spectre, la Haine.

Les grandes douleurs contiennent de l'accablement. Elles découragent d'être. L'homme chez lequel elles entrent sent quelque chose se retirer de lui. Dans la jeunesse, leur visite est lugubre ; plus tard, elle est sinistre. Hélas, quand le sang est chaud, quand les cheveux sont noirs, quand la tête est droite sur le corps comme une flamme sur le flambeau, quand le rouleau de la destinée a encore presque toute son épaisseur, quand le cœur est plein d'un amour désirable, a encore des battements qu'on peut lui rendre, quand on a devant soi le temps de réparer, quand toutes les femmes sont là, et tous les sourires, et tout l'avenir, et tout l'horizon, quand la forme de la vie est complète, si c'est une chose effroyable que le désespoir, qu'est-ce donc dans la vieillesse, quand les années se précipitent de plus en plus blêmissantes, cette heure crépusculaire où l'on commence à voir les étoiles de la tombe !

Tandis qu'il songeait, Toussaint entra, Jean Valjean se leva, et lui demanda :

— De quel côté est-ce ? savez-vous ?

Toussaint, stupéfaite, ne put que lui répondre :

— Plaît-il ?

Jean Valjean reprit :

— Ne m'avez-vous pas dit tout à l'heure qu'on battait ?

— Ah ! oui, monsieur, répondit Toussaint. C'est du côté de Saint-Merry.

Il y a tel mouvement machinal qui nous vient, notre insu même, de notre pensée la plus profonde. Ce fut sans doute sous l'impulsion d'un mouvement de ce genre, et dont il avait à peine conscience, que Jean Valjean se trouva cinq minutes après dans la rue.

Il était nu-tête, assis sur la borne de la porte de sa maison. Il semblait écouter.

La nuit était venue.

## Chapitre III. Javert content

ici ce qui s'était passé.

Minuit et demi venait de sonner, quand M. Madeleine sortit de la salle des assises d'Arras. Il était rentré dans son auberge juste à temps pour repartir par la poste où l'on se rappelle qu'il avait retenu sa place. Un peu avant six heures du matin, il était arrivé à Montreuil-sur-mer, et son premier soin avait été de jeter à la poste la lettre à M. Laffitte, puis d'entrer à l'infirmerie et de voir Fantine.

Cependant, à peine avait-il quitté la salle d'audience que la cour d'assises, que l'avocat général, revenu du premier saisissement, avait pris la parole pour déplorer l'acte de folie de l'honorable maire de Montreuil-sur-mer, déclarer que ses convictions n'étaient en rien modifiées par cet incident bizarre qui s'éclaircirait plus tard, et régler, en attendant, la condamnation de ce Champmathieu, évidemment le vrai Jean Valjean. La persistance de l'avocat général était visiblement en contradiction avec le sentiment de tous, du public, de la cour et du jury. Le défenseur avait eu peu de peine à réfuter cette prétendue et à établir que, par suite des révélations de M. Madeleine, c'est-à-dire du vrai Jean Valjean, la face de l'affaire était bouleversée de fond en comble, et que le jury n'avait plus devant les yeux qu'un innocent. L'avocat avait tiré de là quelques épiphénomènes, malheureusement peu neufs, sur les erreurs judiciaires, etc., etc., le président dans son résumé s'était joint au défenseur, le jury en quelques minutes avait mis hors de cause Champmathieu.

Cependant il fallait un Jean Valjean à l'avocat général, et, n'ayant plus Champmathieu, il prit Madeleine. Immédiatement après la mise en liberté de Champmathieu, l'avocat général s'enferma avec le président. Ils conférèrent « de la nécessité de se saisir de la personne de M. le maire de Montreuil-sur-mer ». Cette phrase, où il y a beaucoup de *de*, est de M. l'avocat général, entièrement écrite de sa main sur la minute de son rapport au procureur général. La première émotion passée, le président fit peu d'objections. Il fallait bien que justice eût son cours. Et puis, pour tout dire, quoique le président fût homme bon et assez intelligent, il était en même temps fort royaliste et presque ardent, et il avait été choqué que le maire de Montreuil-sur-mer, en parlant du débarquement à Cannes, eût dit l'empereur et non Bonaparte.

L'ordre d'arrestation fut donc expédié. L'avocat général l'envoya à Montreuil-sur-mer par un exprès, à franc-tirier, et en chargea l'inspecteur de police Javert.

On sait que Javert était revenu à Montreuil-sur-mer immédiatement après avoir fait sa déposition.

Javert se levait au moment où l'exprès lui remit l'ordre d'arrestation et le mandat d'amener.

L'exprès était lui-même un homme de police fort endurci qui, en deux mots, mit Javert au fait de ce qui était arrivé à Arras. L'ordre d'arrestation, signé de l'avocat général, était ainsi conçu : — L'inspecteur Javert appréhendra au corps le sieur Madeleine, maire de Montreuil-sur-mer, qui, dans l'audience de ce jour, a été reconnu

pour être le forçat libéré Jean Valjean.

Quelqu'un qui n'eût pas connu Javert et qui l'eût vpté Cosette, c'est-à-dire excepté une enfance, Jean au moment où il pénétra dans l'antichambre de l'infaljean n'avait, dans toute sa longue vie, rien connu de merie n'eût pu rien deviner de ce qui se passait, et le qu'on peut aimer. Les passions et les amours qui eût trouvé l'air le plus ordinaire du monde. Il était froide succèdent n'avaient point fait en lui de ces verts calme, grave, avait ses cheveux gris parfaitement lissuccessifs, vert tendre sur vert sombre, qu'on remarque sur les tempes et venait de monter l'escalier avec sur les feuillages qui passent l'hiver et sur les hommes lenteur habituelle. Quelqu'un qui l'eût connu à fond qui passent la cinquantaine. En somme, et nous y avons qui l'eût examiné attentivement eût frémi. La boucle d'une fois insisté, toute cette fusion intérieure, tout son col de cuir, au lieu d'être sur sa nuque, était sur cet ensemble, dont la résultante était une haute vertu, oreille gauche. Ceci révélait une agitation inouïe.

Javert était un caractère complet, ne laissant faiette. Père étrange forgé de l'aïeul, du fils, du frère et du de pli ni à son devoir, ni à son uniforme ; méthodiquari qu'il y avait dans Jean Valjean ; père dans lequel avec les scélérats, rigide avec les boutons de son habby avait même une mère ; père qui aimait Cosette et

Pour qu'il eût mal mis la boucle de son col, il fallai l'adorait, et qui avait cette enfant pour lumière, pour qu'il y eût en lui une de ces émotions qu'on pourrèmeure, pour famille, pour patrie, pour paradis. appeler des tremblements de terre intérieurs.

Il était venu simplement, avait requis un capori échappait, qu'elle glissait de ses mains, qu'elle se et quatre soldats au poste voisin, avait laissé les sérobaït, que c'était du nuage, que c'était de l'eau, quand dats dans la cour, et s'était fait indiquer la chambieut devant les yeux cette évidence écrasante : un de Fantine par la portière sans défiance, accoutumétre est le but de son cœur, un autre est le souhait qu'elle était à voir des gens armés demander monsiee sa vie ; il y a le bien-aimé, je ne suis que le père ; le maire.

Arrivé à la chambre de Fantine, Javert tourna la clé : Elle s'en va hors de moi ! la douleur qu'il éprouva poussa la porte avec une douceur de garde-malade épassa le possible. Avoir fait tout ce qu'il avait fait pour de mouchard, et entra.

À proprement parler, il n'entra pas. Il se tint debopus venons de le dire, il eut de la tête aux pieds un dans la porte entrebâillée, le chapeau sur la tête, émission de révolte. Il sentit jusque dans la racine main gauche dans sa redingote fermée jusqu'au meé ses cheveux l'immense réveil de l'égoïsme, et le moi ton. Dans le pli du coude on pouvait voir le pommeaurla dans l'abîme de cet homme.

de plomb de son énorme canne, laquelle disparaissa Il y a des effondrements intérieurs. La pénétration une certitude désespérante dans l'homme ne se fait derrière lui.

Il resta ainsi près d'une minute sans qu'on s'aperçoint sans écarter et rompre de certains éléments pro de sa présence. Tout à coup Fantine leva les yeux, le vnds qui sont quelquefois l'homme lui-même. La dou et fit retourner M. Madeleine.

À l'instant où le regard de Madeleine rencontra le toutes les forces de la conscience. Ce sont là des gard de Javert, Javert, sans bouger, sans remuer, sarises fatales. Peu d'entre nous en sortent semblables approcher, devint épouvantable. Aucun sentiment heux-mêmes et fermes dans le devoir. Quand la limite main ne réussit à être effroyable comme la joie.

Ce fut le visage d'un démon qui vient de retrouvable se déconcerte. Jean Valjean reprit le buvard, et son damné.

La certitude de tenir enfin Jean Valjean fit apparaîttrifié sur les quatre lignes irrécusables, l'œil fixe ; et il sur sa physionomie tout ce qu'il avait dans l'âme. Le fit en lui un tel nuage qu'on eût pu croire que tout le fond remué monta à la surface. L'humiliation d'avoir edans de cette âme s'écroulait.

peu perdu la piste et de s'être mépris quelques minute Il examina cette révélation, à travers les grossis sur ce Champmathieu, s'effaçait sous l'orgueil d'avoiréments de la rêverie, avec un calme apparent et ef bien deviné d'abord et d'avoir eu si longtemps un inayant, car c'est une chose redoutable quand le calme tinct juste. Le contentement de Javert éclata dans se l'homme arrive à la froideur de la statue.

attitude souveraine. La difformité du triomphe s'ép Il mesura le pas épouvantable que sa destinée avait nouit sur ce front étroit. Ce fut tout le déploiement d'hdit sans qu'il s'en doutât ; il se rappela ses craintes reur que peut donner une figure satisfaita.

Javert en ce moment était au ciel. Sans qu'il s'en refécipice ; c'était toujours le même ; seulement Jean dit nettement compte, mais pourtant avec une intuiti

confuse de sa nécessité et de son succès, il person Chose inouïe et poignante, il y était tombé sans s'en fiait, lui Javert, la justice, la lumière et la vérité dans lepercevoir. Toute la lumière de sa vie s'en était allée, lui fonction céleste d'écrasement du mal. Il avait derrièoyerant voir toujours le soleil.

lui et autour de lui, à une profondeur infinie, l'autorité, Son instinct n'hésita point. Il rapprocha certaines cir raison, la chose jugée, la conscience légale, la vindicnstances, certaines dates, certaines rougeurs et cer publique, toutes les étoiles ; il protégeait l'ordre, il faisaines pâleurs de Cosette, et il se dit : C'est lui. La divina sortir de la loi la foudre, il vengeait la société, il prétan du désespoir est une sorte d'arc mystérieux qui ne main-forte à l'absolu ; il se dressait dans une gloire janque jamais son coup. Dès sa première conjecture, y avait dans sa victoire un reste de défi et de combatteignit Marius. Il ne savait pas le nom, mais il trouva debout, altier, éclatant, il était en plein azur la bestialit de suite l'homme. Il aperçut distinctement, au fond surhumaine d'un archange féroce ; l'ombre redoutabe l'implacable évocation du souvenir, le rôdeur inconnu de l'action qu'il accomplissait faisait visible à son poiur Luxembourg, ce misérable chercheur d'amourettes,

ment. Qui n'a pas eu de ces joies bêtes dans les instants où l'épée sociale ; heureux horribles ? L'âme ne se rend pas au désespoir sans avouer et indigné, il tenait sous son talon le crime, le vice, la belliion, la perdition, l'enfer, il rayonnait, il exterminait, épuisé toutes les illusions.

Il tenait le buvard à la main et le contemplait, souriait et il y avait une incontestable grandeur dans l'apidement heureux, presque prêt à rire de l'hallucination saint Michel monstrueux.

dont il avait été dupe. Tout à coup ses yeux retombèrent sur Javert, effroyable, n'avait rien d'ignoble.

sur le miroir, et il revit la vision. Les quatre lignes dessinaient avec une netteté inexorable. Cette fois dée du devoir, sont des choses qui, en se trompant, n'était pas un mirage. La récidive d'une vision est souvent devenir hideuses, mais qui, même hideuses, réalité, c'était palpable, c'était l'écriture redressée daistre grandes ; leur majesté, propre à la conscience le miroir. Il comprit.

Jean Valjean chancela, laissa échapper le buvant un vice, l'erreur. L'impitoyable joie honnête d'un fanatisme et s'affaissa dans le vieux fauteuil à côté du buffet, que en pleine atrocité conserve on ne sait quel rayon-tête tombante, la prunelle vitreuse, égaré. Il se dit qu'il était lugubrement vénérable. Sans qu'il s'en doutât, c'était évident, et que la lumière du monde était à jamais éteinte, dans son bonheur formidable, était à plaindre éclipsée, et que Cosette avait écrit cela à quelqu'un tout ignorant qui triomphait. Rien n'était poignant. Alors il entendit son âme, redevenue terrible, pousser terrible comme cette figure où se montrait ce qu'on dans les ténèbres un sourd rugissement. Allez donc ôtpurrait appeler tout le mauvais du bon. au lion le chien qu'il a dans sa cage !

Chose bizarre et triste, en ce moment-là, Marius n'avait pas encore la lettre de Cosette ; le hasard l'avait portée en traître à Jean Valjean avant de la remettre à Marius.

Jean Valjean jusqu'à ce jour n'avait pas été vaincu par l'épreuve. Il avait été soumis à des essais affreux, mais une voie de fait de la mauvaise fortune ne lui avait pas été épargnée ; la férocité du sort, armée de toutes les vindictes et de toutes les méprises sociales, l'avait pour sujet et s'était acharnée sur lui. Il n'avait reculé devant rien. Il avait accepté, quand il l'avait fallu, toutes les extrémités ; il avait sacrifié son inviolabilité d'homme reconquis, livré sa liberté, risqué sa tête, tout perdu, tout souffert, et il était resté désintéressé et stoïque, au point que par moments on aurait pu le croire absent de lui-même comme un martyr. Sa conscience, aguerrie à tous les assauts possibles de l'adversité, pouvait sembler à jamais imprenable. Et bien, quelqu'un qui eût vu son for intérieur eût été forcément constaté qu'à cette heure elle faiblissait.

C'est que de toutes les tortures qu'il avait subies dans cette longue question que lui donnait la destinée, celle-ci était la plus redoutable. Jamais pareille tension n'avait saisi. Il sentit le remuement mystérieux de toutes les sensibilités latentes. Il sentit le pincement de la fibre inconnue. Hélas, l'épreuve suprême, disons-nous, l'épreuve unique, c'est la perte de l'être aimé.

Le pauvre vieux Jean Valjean n'aimait, certes, pas Cosette autrement que comme un père ; mais, nous l'avons fait remarquer plus haut, dans cette paternité viduité même de sa vie avait introduit tous les amours. Il aimait Cosette comme sa fille, et il l'aimait comme sa mère, et il l'aimait comme sa sœur ; et, comme il n'avait jamais eu ni amante ni épouse, comme la nature en un créancier qui n'accepte aucun protêt, ce sentiment aussi, le plus imperdable de tous, était mêlé aux autres, vague, ignorant, pur de la pureté de l'aveuglement, inconscient, céleste, angélique, divin ; moins comme un sentiment que comme un instinct, moins comme un instinct que comme un attrait, imperceptible et invisible, mais réel ; et l'amour proprement dit était dans sa tête dresse énorme pour Cosette comme le filon d'or est dans la montagne, ténébreux et vierge.

Qu'on se rappelle cette situation de cœur que nous avons indiquée déjà. Aucun mariage n'était possible entre eux, pas même celui des âmes ; et cependant

y songeait avec douceur. Après tout, il ne voyait aucun obstacle à ce que la vie heureuse reprît son cours. À certaines heures, tout paraît impossible ; à d'autres heures, tout paraît aisé ; Jean Valjean était dans une de ces bonnes heures. Elles viennent d'ordinaire après des mauvaises, comme le jour après la nuit, par cette loi de succession et de contraste qui est le fond même de la nature et que les esprits superficiels appellent contingence. Dans cette paisible rue où il se réfugiait, Jean Valjean se dégageait de tout ce qui l'avait troublé depuis quelque temps. Par cela même qu'il avait vu beaucoup de ténèbres, il commençait à apercevoir un peu d'azur. Il avait quitté la rue Plumet sans complication et sans accident, c'était déjà un bon pas de fait. Peut-être serait-il capable de se dépayser, ne fût-ce que pour quelques mois, d'aller à Londres. Eh bien, on irait. Être en France, être en Angleterre, qu'est-ce que cela faisait, pourvu qu'il eût l'âme de lui Cosette ? Cosette était sa nation. Cosette suffisait à son bonheur ; l'idée qu'il ne suffisait peut-être pas, lui, au bonheur de Cosette, cette idée, qui avait été autrefois sa fièvre et son insomnie, ne se présentait même pas à son esprit. Il était dans le collapsus de toutes ses douleurs passées, et en plein optimisme. Cosette, étant près de lui, lui semblait à lui ; effet d'optique que tout le monde a éprouvé. Il arrangeait en lui-même, avec toutes sortes de facilités, le départ pour l'Angleterre avec Cosette, et il voyait sa félicité se reconstruire à l'importe où dans les perspectives de sa rêverie.

Tout en marchant de long en large à pas lents, son gardien rencontra tout à coup quelque chose d'étrange.

Il aperçut en face de lui, dans le miroir incliné qui surmontait le buffet, et il lut distinctement les quatre lignes que voici :

« Mon bien-aimé, hélas ! mon père veut que nous partions tout de suite. Nous serons ce soir rue de l'Homme-Armé, n° 7. Dans huit jours nous serons à Londres. COSETTE. 4 juin. »

Jean Valjean s'arrêta hagard.

Cosette en arrivant avait posé son buvard sur le buffet devant le miroir, et, toute à sa douloureuse angoisse, avait oublié là, sans même remarquer qu'elle le laissait tout ouvert, et ouvert précisément à la page sur laquelle elle avait appuyé, pour les sécher, les quatre lignes écrites par elle et dont elle avait chargé le jeune ouvrier passant rue Plumet. L'écriture s'était imprimée sur le buvard.

Le miroir reflétait l'écriture.

Il en résultait ce qu'on appelle en géométrie l'image symétrique ; de telle sorte que l'écriture renversée sur le buvard s'offrait redressée dans le miroir et présentait son sens naturel ; et Jean Valjean avait sous les yeux la lettre écrite la veille par Cosette à Marius.

C'était simple et foudroyant.

Jean Valjean alla au miroir. Il relut les quatre lignes, mais il n'y crut point. Elles lui faisaient l'effet d'apparition dans de la lueur d'éclair. C'était une hallucination. Cela était impossible. Cela n'était pas.

Peu à peu sa perception devint plus précise ; il regarda le buvard de Cosette, et le sentiment du fait réel lui revint. Il prit le buvard et dit : Cela vient de là. Il examina fiévreusement les quatre lignes imprimées sur le buvard, le renversement des lettres en faisait un griffonnage bizarre, et il n'y vit aucun sens. Alors il se dit : mais cela ne signifie rien, il n'y a rien d'écrit là. Et il respira à pleine poitrine avec un inexprimable soulagement.

qui avait laissé à Cosette le temps d'écrire son billet à Marius. On était arrivé rue de l'Homme-Armé à la nuit close.

On s'était couché silencieusement.

Le logement de la rue de l'Homme-Armé était situé dans une arrière-cour, à un deuxième étage, et composé de deux chambres à coucher, d'une salle à manger d'une cuisine attenante à la salle à manger, avec une pente où il y avait un lit de sangle qui échut à Toussaint. La salle à manger était en même temps l'antichambre et séparait les deux chambres à coucher. L'appartement était pourvu des ustensiles nécessaires.

On se rassure presque aussi follement qu'on se réjouit ; la nature humaine est ainsi. À peine Jean Valjean fut-il rue de l'Homme-Armé que son anxiété s'éclaircit, et, par degrés, se dissipa. Il y a des lieux charmants qui agissent en quelque sorte mécaniquement sur l'esprit. Rue obscure, habitants paisibles. Jean Valjean sentit qu'il ne sait quelle contagion de tranquillité dans cette ruelle de l'ancien Paris, si étroite qu'elle est barrée aux voitures par un madrier transversal posé sur deux poteaux, muette et sourde au milieu de la ville en rumeur, crépusculaire en plein jour, et, pour ainsi dire, incapable d'émotions entre ses deux rangées de hautes maisons centenaires qui se taisent comme des vieillards qu'elles sont. Il y a dans cette rue de l'ouest stagnant. Jean Valjean y respira. Le moyen qu'on puisse trouver là ?

Son premier soin fut de mettre *l'inséparable* à côté de lui.

Il dormit bien. La nuit conseille, on peut ajouter : la nuit apaise. Le lendemain matin, il s'éveilla presque gai. Il trouva charmante la salle à manger qui était hideusement meublée d'une vieille table ronde, d'un buffet bas qui surmontait un miroir penché, d'un fauteuil vermoulu et de quelques chaises encombrées des paquets de Toussaint. Dans un de ces paquets, on apercevait plusieurs hiatus l'uniforme de garde national de Jean Valjean.

Quant à Cosette, elle s'était fait apporter par Toussaint un bouillon dans sa chambre, et ne parut que vers le soir.

Vers cinq heures, Toussaint, qui allait et venait, très occupée de ce petit emménagement, avait mis sur la table de la salle à manger une volaille froide que Cosette, par déférence pour son père, avait consenti à garder.

Cela fait, Cosette, prétextant une migraine persistante, avait dit bonsoir à Jean Valjean et s'était enfermée dans sa chambre à coucher. Jean Valjean avait mangé une aile de poulet avec appétit, et accoudé à la table, rasséréné peu à peu, rentrait en possession de sa sécurité.

Pendant qu'il faisait ce sobre dîner, il avait perdu confusément, à deux ou trois reprises, le bégayement de Toussaint qui lui disait : — Monsieur, il y a du travail sur le bat dans Paris. Mais, absorbé dans une foule de combinaisons intérieures, il n'y avait point pris garde, vrai dire, il n'avait pas entendu.

Il se leva, et se mit à marcher de la fenêtre à la porte et de la porte à la fenêtre, de plus en plus apaisé.

Avec le calme, Cosette, sa préoccupation unique revenait dans sa pensée. Non qu'il s'émüît de cette migraine, petite crise de nerfs, bouderie de jeune fille. Un nuage d'un moment, il n'y paraîtrait pas dans un jour ou deux ; mais il songeait à l'avenir, et, comme d'habitude,

## Chapitre IV. L'autorité reprend ses droits

Fantine n'avait point vu Javert depuis le jour où M. le maire l'avait arrachée à cet homme. Son cerveau malade ne se rendit compte de rien, seulement elle ne douta pas qu'il ne revint la chercher. Elle ne put rapporter cette figure affreuse, elle se sentit expirer, le cacha son visage de ses deux mains et cria avec hoisisse :

— Monsieur Madeleine, sauvez-moi !

Jean Valjean — nous ne le nommerons plus désormais autrement — s'était levé. Il dit à Fantine de sa voix plus douce et la plus calme :

— Soyez tranquille. Ce n'est pas pour vous qu'il vient.

Puis il s'adressa à Javert et lui dit :

— Je sais ce que vous voulez.

Javert répondit :

— Allons, vite !

Il y eut dans l'infexion qui accompagna ces deux mots je ne sais quoi de fauve et de frénétique. Javert ne vit pas : « Allons, vite ! » il dit : « Allonouaite ! » Aucune photographie ne pourrait rendre l'accent dont cela fut prononcé ; ce n'était plus une parole humaine, c'était un grissement.

Il ne fit point comme d'habitude ; il n'entra point en état ; il n'exhiba point de mandat d'amener. Pour lui, Jean Valjean était une sorte de combattant mystérieux insaisissable, un lutteur ténébreux qu'il étreignait depuis cinq ans sans pouvoir le renverser. Cette arrestation n'était pas un commencement, mais une fin. Il se tourna à dire : « Allons, vite ! »

En parlant ainsi, il ne fit point un pas ; il lança sur Jean Valjean ce regard qu'il jetait comme un crampion, avec lequel il avait coutume de tirer violemment les misérables à lui.

C'était ce regard que la Fantine avait senti pénétrer jusque dans la moelle de ses os deux mois auparavant.

Au cri de Javert, Fantine avait rouvert les yeux. Mais le maire était là. Que pouvait-elle craindre ?

Javert avança au milieu de la chambre et cria :

— Ah ça ! viendras-tu ?

La malheureuse regarda autour d'elle. Il n'y avait personne que la religieuse et monsieur le maire. À qui pouvait s'adresser ce tutoiement abject ? elle seulement. Le frissonna.

Alors elle vit une chose inouïe, tellement inouïe que mais rien de pareil ne lui était apparu dans les plus grands délires de la fièvre.

Elle vit le mouchard Javert saisir au collet monsieur maire ; elle vit monsieur le maire courber la tête. Il lui sembla que le monde s'évanouissait.

Javert, en effet, avait pris Jean Valjean au collet.

— Monsieur le maire ! cria Fantine.

Javert éclata de rire, de cet affreux rire qui lui dénoussait toutes les dents.

— Il n'y a plus de monsieur le maire ici !

Jean Valjean n'essaia pas de déranger la main qui hantait le col de sa redingote. Il dit :

— Javert....  
 Javert l'interrompit :  
 — Appelle-moi monsieur l'inspecteur.  
 — Monsieur, reprit Jean Valjean, je voudrais vous dire un mot en particulier.  
 — Tout haut ! parle tout haut ! répondit Javert ; on me parle tout haut à moi !

Jean Valjean continua en baissant la voix :  
 — C'est une prière que j'ai à vous faire....  
 — Je te dis de parler tout haut.  
 — Mais cela ne doit être entendu que de vous seul.  
 — Qu'est-ce que cela me fait ? je n'écoute pas !  
 Jean Valjean se tourna vers lui et lui dit rapidement très bas :  
 — Accordez-moi trois jours ! trois jours pour aller chercher l'enfant de cette malheureuse femme ! Je payerai ce qu'il faudra. Vous m'accompagnerez si vous voulez.

— Tu veux rire ! cria Javert. Ah ça ! je ne te crois pas bête ! Tu me demandes trois jours pour t'en aller ! Tu dis que c'est pour aller chercher l'enfant de cette fille ! Ah ! ah ! c'est bon ! voilà qui est bon ! Fantine eut un tremblement.

— Mon enfant ! s'écria-t-elle, aller chercher mon enfant ! Elle n'est donc pas ici ! Ma sœur, répondez-moi où est Cosette ? Je veux mon enfant ! Monsieur Madeleine ! monsieur le maire !

Javert frappa du pied.

— Voilà l'autre, à présent ! Te tairas-tu, drôlesse ! Gredin de pays où les galériens sont magistrats et où les filles publiques sont soignées comme des comtesses ! Ah mais ! tout ça va changer ; il était temps !

Il regarda fixement Fantine et ajouta en reprenant à poignée la cravate, la chemise et le collet de Jean Valjean :

— Je te dis qu'il n'y a point de monsieur Madeleine, qu'il n'y a point de monsieur le maire. Il y a un voleur, il y a un brigand, il y a un forçat appelé Jean Valjean ! c'est lui que je tiens ! voilà ce qu'il y a !

Fantine se dressa en sursaut, appuyée sur ses bras roides et sur ses deux mains, elle regarda Jean Valjean, elle regarda Javert, elle regarda la religieuse, elle ouvrit la bouche comme pour parler, un râle sortit du fond de sa gorge, ses dents claquèrent, elle étendit les bras avec angoisse, ouvrant convulsivement les mains, et chantant autour d'elle comme quelqu'un qui se noie, puis elle s'affaissa subitement sur l'oreiller. Sa tête heurta le chevet du lit et vint retomber sur sa poitrine, la bouche béante, les yeux ouverts et éteints.

Elle était morte.

Jean Valjean posa sa main sur la main de Javert, qui le tenait, et l'ouvrit comme il eût ouvert la main d'un enfant, puis il dit à Javert :

— Vous avez tué cette femme.

— Finirons-nous ! cria Javert furieux. Je ne suis pas ici pour entendre des raisons. Économisons tout ça. La garde est en bas. Marchons tout de suite, ou les poucettes !

Il y avait dans un coin de la chambre un vieux lit en fer assez mauvais état qui servait de lit de camp aux sœurs quand elles veillaient. Jean Valjean alla à ce lit, disloqua en un clin d'œil le chevet déjà fort délabré, chose facile à des muscles comme les siens, saisit poigne-main la maîtresse-tringle, et considéra Javert recula vers la porte.

## Chapitre I. Buvard, bavard

Qu'est-ce que les convulsions d'une ville auprès des neutres de l'âme ? L'homme est une profondeur plus grande encore que le peuple. Jean Valjean, en ce moment-là même, était en proie à un soulèvement frayants. Tous les gouffres s'étaient rouverts en lui. Lui aussi frissonnait, comme Paris, au seuil d'une révolution formidable et obscure. Quelques heures auraient suffi. Sa destinée et sa conscience s'étaient jusqu'au bout couvertes d'ombre. De lui aussi, comme de Paris, on pouvait dire : les deux principes sont en essence. L'ange blanc et l'ange noir vont se saisir corps à corps sur le pont de l'abîme. Lequel des deux déclipera l'autre ? Qui l'emportera ?

La veille de ce même jour 5 juin, Jean Valjean, accompagné de Cosette et de Toussaint, s'était installé de l'Homme-Armé. Une péripétie l'y attendait.

Cosette n'avait pas quitté la rue Plumet sans un espoir de résistance. Pour la première fois depuis qu'ils étaient côte à côte, la volonté de Cosette et la volonté de Jean Valjean s'étaient montrées distinctes, s'étaient, sinon heurtées, du moins contredites. Il y avait eu objection d'un côté et inflexibilité de l'autre. Un brusque conseil : *déménagez*, jeté par un inconnu à Jean Valjean, l'avait alarmé au point de le rendre absolument croyant dépité et poursuivi. Cosette avait dû céder.

Tous deux étaient arrivés rue de l'Homme-Armé sans desserrer les dents et sans se dire un mot, absorbés chacun dans leur préoccupation personnelle ; Jean Valjean si inquiet qu'il ne voyait pas la tristesse de Cosette, Cosette si triste qu'elle ne voyait pas l'inquiétude de Jean Valjean.

Jean Valjean avait emmené Toussaint, ce qu'il n'avait jamais fait dans ses précédentes absences. Il entrevoitait qu'il ne reviendrait peut-être pas rue Plumet, et il ne pouvait ni laisser Toussaint derrière lui, ni lui dire son secret. D'ailleurs il la sentait dévouée et fidèle. De domestique à maître, la trahison commence par la curiosité. Or, Toussaint, comme si elle eût été prédestinée à être la servante de Jean Valjean, n'était pas curieuse. Elle disait à travers son bégayement, dans son parler de paysanne de Barneville : Je suis de même de même ; je chose mon fait ; le demeurant n'est pas mon travail. (Je suis ainsi ; je fais ma besogne ; le reste n'est pas mon affaire.)

Dans ce départ de la rue Plumet, qui avait été quelque chose d'échappé, Jean Valjean n'avait rien emporté que une petite valise embaumée baptisée par Cosette *l'inséparable*. Des malles pleines eussent exigé des commissaires, et des commissionnaires sont des témoins. Il avait fait venir un fiacre à la porte de la rue de Babylone, et l'on s'en était allé.

C'est à grand'peine que Toussaint avait obtenu la permission d'emballer un peu de linge et de vêtements et quelques objets de toilette. Cosette, elle, avait emporté que sa papeterie et son buvard.

Jean Valjean, pour accroître la solitude et l'ombre de cette disparition, s'était arrangé de façon à ne quitter le pavillon de la rue Plumet qu'à la chute du jour, ce

Jean Valjean, sa barre de fer au poing, marcha lentement vers le lit de Fantine. Quand il y fut parvenu, il se retourna, et dit à Javert d'une voix qu'on entendait à peine :

— Je ne vous conseille pas de me déranger en ce moment.

Ce qui est certain, c'est que Javert tremblait.

Il eut l'idée d'aller appeler la garde, mais Jean Valjean pouvait profiter de cette minute pour s'évader. Il resta donc, saisit sa canne par le petit bout, et s'adossa au chambranle de la porte sans quitter du regard Jean Valjean.

Jean Valjean posa son coude sur la pomme du chevet du lit et son front sur sa main, et se mit à contempler Fantine immobile et étendue. Il demeura ainsi, absorbé, éuet, et ne songeant évidemment plus à aucune chose de cette vie. Il n'y avait plus rien sur son visage et dans son attitude qu'une inexprimable pitié. Après quelques instants de cette rêverie, il se pencha vers Fantine et lui parla à voix basse.

Que lui dit-il ? Que pouvait dire cet homme qui était prouvé à cette femme qui était morte ? Qu'était-ce que ces paroles ? Personne sur la terre ne les a entendues. La morte les entendit-elle ? Il y a des illusions touchantes qui sont peut-être des réalités sublimes. Ce qui est hors de doute, c'est que la sœur Simplex, unique témoin de la chose qui se passait, a souvent raconté qu'au moment où Jean Valjean parla à l'oreille de Fantine, elle distinctement poindre un ineffable sourire sur ces lèvres pâles et dans ces prunelles vagues, pleines de tonnement du tombeau.

Jean Valjean prit dans ses deux mains la tête de Fantine et l'arrangea sur l'oreiller comme une mère eût fait pour son enfant, il lui rattacha le cordon de sa chemise et rentra ses cheveux sous son bonnet. Cela fait, il lui ferma les yeux.

La face de Fantine en cet instant semblait étrangement éclairée.

La mort, c'est l'entrée dans la grande lueur.

La main de Fantine pendait hors du lit. Jean Valjean s'agenouilla devant cette main, la souleva doucement, la bâisa.

Puis il se redressa, et, se tournant vers Javert :

— Maintenant, dit-il, je suis à vous.

## **Livre quinzième – La rue de l'Homme-Armé**

## Chapitre V. Tombeau convenable

vert déposa Jean Valjean à la prison de la ville.

L'arrestation de M. Madeleine produisit à Montreuil-sur-mer une sensation, ou pour mieux dire une commotion extraordinaire. Nous sommes triste de ne pouvoir s'exprimer que sur ce seul mot : c'était un galérien, tout le monde à peu près l'abandonna. En moins de deux heures tout le bien qu'il avait fait fut oublié, et ce n'est plus « qu'un galérien ». Il est juste de dire qu'on ne connaît pas encore les détails de l'événement d'Arras. Toute la journée on entendait dans toutes les parties de la ville des conversations comme celle-ci :

— Vous ne savez pas ? c'était un forçat libéré ! Qui ? — Le maire. — Bah ! M. Madeleine ? — Oui. Vraiment ? — Il ne s'appelait pas Madeleine, il a un affreux nom, Béjean, Bojean, Boujean. — Ah, mon Dieu ! — Il est sorti. — Arrêté ! — En prison à la prison de la ville, en attendant qu'on le transfère. — Qu'on le transfère ! On va transférer ! Où va-t-on le transférer ? — Il va passer six assises pour un vol de grand chemin qu'il a fait autrefois. — Eh bien ! je m'en doutais. Cet homme était trop bon, trop parfait, trop confit. Il refusait la croix, il connaît des sous à tous les petits drôles qu'il rencontrait. J'ai toujours pensé qu'il y avait là-dessous quelque mauvaise histoire.

« Les salons » surtout abondèrent dans ce sens.

Une vieille dame, abonnée au *Drapeau blanc*, fit cette flexion dont il est presque impossible de sonder la profondeur :

— Je n'en suis pas fâchée. Cela apprendra aux bourgeois !

C'est ainsi que ce fantôme qui s'était appelé M. Madeleine se dissipa à Montreuil-sur-mer. Trois ou quatre personnes seulement dans toute la ville restèrent fidèles à cette mémoire. La vieille portière qui l'avait servi du nombre. Le soir de ce même jour, cette digne personne était assise dans sa loge, encore tout effarée et flétrissant tristement. La fabrique avait été fermée toute la journée, la porte cochère était verrouillée, la rue était déserte. Il n'y avait dans la maison que deux religieuses, sœur Perpétue et sœur Simple, qui veillaient près du corps de Fantine.

Vers l'heure où M. Madeleine avait coutume de rentrer, la brave portière se leva machinalement, prit la clef de la chambre de M. Madeleine dans un tiroir et le bougeoir dont il se servait tous les soirs pour monter chez lui, puis elle accrocha la clef au clou où il la prenait en habitude, et plaça le bougeoir à côté, comme si elle l'attendait. Ensuite elle se rassit sur sa chaise et se remit à songer. La pauvre bonne vieille avait fait tout cela sans avoir conscience.

Ce ne fut qu'au bout de plus de deux heures qu'elle sortit de sa rêverie et s'écria : « Tiens ! mon bon Dieu ! Jesus ! moi qui ai mis sa clef au clou ! »

En ce moment la vitre de la loge s'ouvrit, une main passa par l'ouverture, saisit la clef et le bougeoir et l'jeta la bougie à la chandelle qui brûlait.

La portière leva les yeux et resta béante, avec un cri dans le gosier qu'elle retint. Elle connaissait cette main,

ce bras, cette manche de redingote.

C'était M. Madeleine.

Elle fut quelques secondes avant de pouvoir parler, comme elle le disait elle-même plus tard en rétrospective, fréquentes dans les combats nocturnes, mais qui sont toujours suivies d'un redoublement d'acharnement.

— Mon Dieu, monsieur le maire, s'écria-t-elle enfin, vous croyais....

Elle s'arrêta, la fin de sa phrase eût manqué de respect au commencement. Jean Valjean était toujours à la fenêtre, comme elle le disait elle-même plus tard en rétrospective.

Il acheva sa pensée.

— En prison, dit-il. J'y étais. J'ai brisé un barreau, et je me suis laissé tomber du haut d'un toit, et me voici. Je monte à ma chambre, allez chercher la sœur Simplice. Elle est sans doute près de cette pauvre femme.

La vieille obéit en toute hâte.

Il ne lui fit aucune recommandation ; il était bien sûr qu'elle le garderait mieux qu'il ne se garderait lui-même.

On n'a jamais su comment il avait réussi à pénétrer dans la cour sans faire ouvrir la porte cochère. Il avait, portait toujours sur lui, un passe-partout qui ouvrait une petite porte latérale ; mais on avait dû le fouiller et prendre son passe-partout. Ce point n'a pas été éclairci.

Il monta l'escalier qui conduisait à sa chambre. Arrivé en haut, il laissa son bougeoir sur les dernières marches de l'escalier, ouvrit sa porte avec peu de bruit et alla fermer à tâtons sa fenêtre et son volet, puis revint prendre sa bougie et rentra dans sa chambre.

La précaution était utile ; on se souvient que sa femme pouvait être aperçue de la rue. Il jeta un coup d'œil autour de lui, sur sa table, sur sa chaise, sur son lit, qui n'avait pas été défait depuis trois jours. Il ne restait aucune trace du désordre de l'avant-dernière nuit. La porte intérieure avait « fait la chambre ». Seulement elle avait ramassé dans les cendres et posé proprement sur la table les deux bouts du bâton ferré et la pièce de quarante sous noircie par le feu.

Il prit une feuille de papier sur laquelle il écrivit : Voici les deux bouts de mon bâton ferré et la pièce de quarante sous volée à Petit-Gervais dont j'ai parlé à la cour d'assise et il posa sur cette feuille la pièce d'argent et les deux morceaux de fer, de façon que ce fût la première chose qu'on aperçût en entrant dans la chambre. Il tira d'une armoire une vieille chemise à lui qu'il déchira. Cela déclencha quelques morceaux de toile dans lesquels il emballa les deux flambeaux d'argent. Du reste il n'avait ni hâte ni agitation, et, tout en emballant les chandeliers de l'évêque, il mordait dans un morceau de pain noir. Il est probable que c'était le pain de la prison qu'il avait emporté en s'évadant.

Ceci a été constaté par les miettes de pain qui furent trouvées sur le carreau de la chambre, lorsque la justice plus tard fit une perquisition.

On frappa deux petits coups à la porte.

— Entrez, dit-il.

C'était la sœur Simplice.

Elle était pâle, elle avait les yeux rouges, la chandelle qu'elle tenait vacillait dans sa main. Les violences de la destinée ont cela de particulier que, si perfectionnées qu'elles soient, elles nous tirent du fond des entrailles la nature humaine et la forcent de repartir au dehors. Dans les émotions de cette journée, religieuse était redevenue femme. Elle avait pleuré, elle tremblait.

Le nouveau répit que les assaillants laissaient à la barricade se prolongeait en effet. C'était une de ces intermittences, fréquentes dans les combats nocturnes, mais qui sont toujours suivies d'un redoublement d'acharnement.

— Eh bien, dit Gavroche, si j'allais porter votre lettre demain matin ?

— Il sera trop tard. La barricade sera probablement détruite. Va tout de suite.

Gavroche ne trouva rien à répondre, il restait là, indécis, et se grattant l'oreille tristement. Tout à coup, il vit un de ces mouvements d'oiseau qu'il avait, il prit la plume.

— C'est bon, dit-il.

Et il partit en courant par la ruelle Mondétour. Gavroche avait eu une idée qui l'avait déterminé,

— Il est à peine minuit, la rue de l'Homme-Armé n'est pas loin, je vais porter la lettre tout de suite, et je serai venu à temps.

Cette idée, la voici :

s'était assurée de l'endroit où l'on construisait la barricade ; et bien sûre, puisque Marius n'avait reçu qu'un avis et qu'elle avait intercepté la lettre, qu'il servait à la nuit tombante au rendez-vous de tous les soins, elle était allée rue Plumet, y avait attendu Marius, et avait envoyé, au nom de ses amis, cet appel qui devait penser : « Je prie monsieur le curé de veiller sur l'amener à la barricade. Elle comptait sur ce que je laisse ici. Il voudra bien payer là-dessus le désespoir de Marius quand il ne trouverait pas Cosette. » Elle était retournée de son côté, et elle ne se trompait pas. Elle était morte avec cette joie tragique des coeurs quelques sons inarticulés. Elle parvint cependant à jaloux qui entraînent l'être aimé dans leur mort, et ce : disent : personne ne l'aura !

Marius couvrit de baisers la lettre de Cosette. Il aimait donc ! Il eut un instant l'idée qu'il ne devait plus mourir. Puis il se dit : Elle part. Son père l'emmènerait dans sa chambre, cela la troublerait. Il achevait à peine qu'un grand bruit se fit dans l'espace. Rien n'est changé dans la fatalité. Les rêveurs comblés, Marius ont de ces accablements suprêmes, et il sort des partis pris désespérés. La fatigue de vivre insupportable ; la mort, c'est plus tôt fait.

Alors il songea qu'il lui restait deux devoirs à complir : informer Cosette de sa mort et lui envoyer un adieu, et sauver de la catastrophe imminente qui se préparait ce pauvre enfant, frère d'Éponine et fils de Thénardier.

Il avait sur lui un portefeuille ; le même qui avait contenu le cahier où il avait écrit tant de pensées d'amour pour Cosette. Il en arracha une feuille et écrivit sur un crayon ces quelques lignes :

« Notre mariage était impossible. J'ai demandé à mon grand-père, il a refusé ; je suis sans fortune, et tu aussi. J'ai couru chez toi, je ne t'ai plus trouvée, tu sais la parole que je t'avais donnée, je la tiens. Je meurs. T'aime. Quand tu liras ceci, mon âme sera près de toi, te sourira. »

N'ayant rien pour cacheter cette lettre, il se borna à plier le papier en quatre et y mit cette adresse :

À Mademoiselle Cosette Fauchelevent, chez M. Fauchelevent, rue de l'Homme-Armé, n° 7.

La lettre pliée, il demeura un moment pensif, réfléchissant sur la première page ces quatre lignes :

« Je m'appelle Marius Pontmercy. Porter mon nom devant chez mon grand-père, M. Gillenormand, rue des Filles-du-Calvaire, n° 6, au Marais. »

Il remit le portefeuille dans la poche de son habit, puis il appela Gavroche. Le gamin, à la voix de Marius, s'approcha avec sa mine joyeuse et dévouée.

— Veux-tu faire quelque chose pour moi ?  
— Tout, dit Gavroche. Dieu du bon Dieu ! sans vrai, j'étais cuit.

— Tu vois bien cette lettre ?  
— Oui.  
— Prends-la. Sors de la barricade sur-le-champ (G)

vache, inquiet, commença à se gratter l'oreille), et de. Javert le savait, et la vénérait particulièrement à main matin tu la remettras à son adresse, à mademoiselle Cosette chez M. Fauchelevent, rue de l'Homme-Armé, n° 7.

L'héroïque enfant répondit :  
— Ah bien mais ! pendant ce temps-là, on prendra la barricade, et je n'y serai pas.  
— La barricade ne sera plus attaquée qu'au point jour selon toute apparence et ne sera pas prise avant demain midi.

Jean Valjean venait d'écrire quelques lignes sur un papier qu'il tendit à la religieuse en disant :  
— Ma sœur, vous remettrez ceci à monsieur le curé.

Le papier était déplié. Elle y jeta les yeux.  
— Vous pouvez lire, dit-il.

Elle lut. — « Je prie monsieur le curé de veiller sur l'amener à la barricade. Elle comptait sur ce que je laisse ici. Il voudra bien payer là-dessus le désespoir de Marius quand il ne trouverait pas Cosette. » Elle était retournée de son côté, et elle ne se trompait pas. Elle était morte avec cette joie tragique des coeurs quelques sons inarticulés. Elle parvint cependant à

jaloux qui entraînent l'être aimé dans leur mort, et ce : disent : personne ne l'aura !

— Est-ce que monsieur le maire ne désire pas revoir l'aimait donc ! Il eut un instant l'idée qu'il ne devait plus mourir. Puis il se dit : Elle part. Son père l'emmènerait dans sa chambre, cela la troublerait.

Il achevait à peine qu'un grand bruit se fit dans l'espace. Rien n'est changé dans la fatalité. Les rêveurs comblés, Marius ont de ces accablements suprêmes, et il sort des partis pris désespérés. La fatigue de vivre est plus perçante :

— Mon bon monsieur, je vous jure le bon Dieu qu'il

est entré personne ici de toute la journée ni de toute la soirée, que même je n'ai pas quitté ma porte !

Un homme répondit :

— Cependant il y a de la lumière dans cette chambre.

Ils reconnaissent la voix de Javert.

La chambre était disposée de façon que la porte enroulant masquait l'angle du mur à droite. Jean Valjean la bougie et se mit dans cet angle.

La sœur Simplice tomba à genoux près de la table.

La porte s'ouvrit.

Javert entra.

On entendait le chuchotement de plusieurs hommes les protestations de la portière dans le corridor.

La religieuse ne leva pas les yeux. Elle priait.

La chandelle était sur la cheminée et ne donnait que

de clarté.

Javert aperçut la sœur et s'arrêta interdit.

On se rappelle que le fond même de Javert, son élément, son milieu respirable, c'était la vénération de toutes

les protestations de la portière dans le corridor.

La religieuse ne leva pas les yeux. Elle priait.

La chandelle était sur la cheminée et ne donnait que

de clarté.

Javert aperçut la sœur et s'arrêta interdit.

On se rappelle que le fond même de Javert, son élément, son milieu respirable, c'était la vénération de toutes

les protestations de la portière dans le corridor.

La religieuse ne leva pas les yeux. Elle priait.

La chandelle était sur la cheminée et ne donnait que

de clarté.

Javert aperçut la sœur et s'arrêta interdit.

Cependant il y avait aussi un autre devoir qui le tenait, et qui le poussait impérieusement en sens inverse.

Le second mouvement fut de rester, et de hasarder au moins une question.

C'était cette sœur Simplice qui n'avait menti de sa

vache, inquiet, commença à se gratter l'oreille), et de. Javert le savait, et la vénérait particulièrement à

main matin tu la remettras à son adresse, à mademoiselle Cosette chez M. Fauchelevent, rue de l'Homme-Armé, n° 7.

— Ma sœur, dit-il, êtes-vous seule dans cette chambre ?

Il y eut un moment affreux pendant lequel la pauvre

partière se sentit défaillir.

La sœur leva les yeux et répondit :

— Oui.

Ainsi, reprit Javert, excusez-moi si j'insiste, c'est

mon devoir, vous n'avez pas vu ce soir une personne, un

homme. Il s'est évadé, nous le cherchons, ce nom Jean Valjean, vous ne l'avez pas vu ?

La sœur répondit :

— Non.

Elle mentit. Elle mentit deux fois de suite, coup soudain, sans hésiter, rapidement, comme on se dévoue à une cause.

— Pardon, dit Javert, et il se retira en saluant profondément.

Ô sainte fille ! vous n'êtes plus de ce monde depuis si longtemps ; vous avez rejoint dans la lumière vos sœurs les vierges et vos frères les anges ; que ce mensonge vous soit compté dans le paradis !

L'affirmation de la sœur fut pour Javert quelque chose de si décisif qu'il ne remarqua même pas la singularité de cette bougie qu'on venait de souffler et qui fumait sur la table.

Une heure après, un homme, marchant à travers les arbres et les brumes, s'éloignait rapidement de Montreuil-sur-Mer dans la direction de Paris. Cet homme était Jean Valjean. Il a été établi, par témoignage de deux ou trois rouliers qui l'avaient rencontré, qu'il portait un paquet et qu'il était vêtu d'une blouse. Où avait-il pris cette blouse ? On ne l'a jamais su. Cependant un vieux ouvrier était mort quelques jours auparavant à l'infirmerie de la fabrique, ne laissant que sa blouse. C'était peut-être celle-là.

Un dernier mot sur Fantine.

Nous avons tous une mère, la terre. On rendit Fantine à cette mère.

Le curé crut bien faire, et fit bien peut-être, en réservant, sur ce que Jean Valjean avait laissé, le plus d'argent possible aux pauvres. Après tout, de qui s'agissait-il ? d'un forçat et d'une fille publique. C'est pourquoi il simplifia l'enterrement de Fantine, et le réduisit à ce strict nécessaire qu'on appelle la fosse commune.

Fantine fut donc enterrée dans ce coin gratis du cimetière qui est à tous et à personne, et où l'on peut enterrer les pauvres. Heureusement Dieu sait où retrouver l'âme. On coucha Fantine dans les ténèbres parmi les premiers venus ; elle subit la promiscuité des cendres. Elle fut jetée à la fosse publique. Sa tombe ressembla à son

## Chapitre VII. Gavroche profond calculateur des distances

Marius tint sa promesse. Il déposa un baiser sur ce front d'ivoire où perlait une sueur glacée. Ce n'était pas une fidélité à Cosette ; c'était un adieu pensif et doux à une heureuse âme.

Il n'avait pas pris sans un tressaillement la lettre d'Éponine lui avait donnée. Il avait tout de suite senti un événement. Il était impatient de la lire. Le cœur de Marius est ainsi fait, l'infortunée enfant avait à peine fermé les yeux que Marius songeait à déplier ce papier. Il reposa doucement sur la terre et s'en alla. Quelque chose lui disait qu'il ne pouvait lire cette lettre devant ce cercueil.

Il s'approcha d'une chandelle dans la salle basse. Il était un petit billet plié et cacheté avec ce soin élégant des femmes. L'adresse était d'une écriture de femme et portait :

— À monsieur, monsieur Marius Pontmercy, chez M. Courfeyrac, rue de la Verrerie, n° 16.

Il défit le cachet, et lut :

« Mon bien-aimé, hélas ! mon père veut que nous partions tout de suite. Nous serons ce soir rue de l'Homme-Armé, n° 7. Dans huit jours nous serons à Londres. COSETTE, 4 juin. »

Telle était l'innocence de ces amours que Marius ne connaissait même pas l'écriture de Cosette.

Ce qui s'était passé peut être dit en quelques mots. Éponine avait tout fait. Après la soirée du 3 juin, elle avait une double pensée, déjouer les projets de son père des bandits sur la maison de la rue Plumet, et séparer Marius de Cosette. Elle avait changé de guenilles avec le premier jeune drôle venu qui avait trouvé amusant de habiller en femme pendant qu'Éponine se déguisait en homme. C'était elle qui au Champ de Mars avait donné à Jean Valjean l'avertissement expressif : Déménagez. Jean Valjean était rentré en effet et avait dit à Cosette : « Nous partons ce soir et nous allons rue de l'Homme-Armé avec Toussaint. La semaine prochaine nous serons à Londres. Cosette, atterrée de ce coup inattendu, avait écrit en hâte deux lignes à Marius. Mais comment faire d'envoyer la lettre à la poste ? Elle ne sortait pas seule, et Toussaint, surprise d'une telle commission, eût à coup sûr montré la lettre à M. Fauchelevent. Dans cette anxiété, Cosette avait aperçu à travers la grille Éponine en habits d'homme, qui rôdait maintenant sans cesse autour du jardin. Cosette avait appelé « ce jeune ouvrier » et lui avait remis cinq francs et la lettre, en lui disant : Portez cette lettre tout de suite à son adresse. Éponine avait mis la lettre dans sa poche. Le lendemain 5 juin, elle avait allé chez Courfeyrac demander Marius, non pour remettre la lettre, mais, chose que toute âme jalouse aimante comprendra, « pour voir ». Là elle avait attiré Marius, ou au moins Courfeyrac, — toujours pour voir. — Quand Courfeyrac lui avait dit : nous allons aux barricades, une idée lui avait traversé l'esprit. Se jeter dans cette mort-là comme elle se serait jetée dans toute autre, et y pousser Marius. Elle avait suivi Courfeyrac,

## Tome II — Cosette

d'où il sortait par instants un flot de sang comme le de vin d'une bonde ouverte.

Marius considérait cette créature infortunée avec le profonde compassion.

— Oh ! reprit-elle tout à coup, cela revient. J'étouffe ! Elle prit sa blouse et la mordit, et ses jambes se dissaient sur le pavé.

En ce moment la voix de jeune coq du petit Gavroche tentit dans la barricade. L'enfant était monté sur une ble pour charger son fusil et chantait gaîment la chanson alors si populaire :

*En voyant Lafayette,  
gendarme répète :*

*sauvons-nous ! sauvons-nous ! sauvons-nous !*

Éponine se souleva, et écouta, puis elle murmura :

— C'est lui.

Et se tournant vers Marius :

— Mon frère est là. Il ne faut pas qu'il me voie. Il me onderait.

— Votre frère ? demanda Marius qui songeait dans plus amer et le plus dououreux de son cœur aux deirs que son père lui avait légués envers les Thénardier, il est votre frère ?

— Ce petit.

— Celui qui chante ?

— Oui.

Marius fit un mouvement.

— Oh ! ne vous en allez pas ! dit-elle, cela ne sera long à présent.

Elle était presque sur son séant, mais sa voix était basse et coupée de hoquets. Par intervalles le râle interrompait. Elle approchait le plus qu'elle pouvait son sage du visage de Marius. Elle ajouta avec une expression étrange :

— Écoutez, je ne veux pas vous faire une farce. J'ai mis ma poche une lettre pour vous. Depuis hier. On avait dit de la mettre à la poste. Je l'ai gardée. Je voulais pas qu'elle vous parvînt. Mais vous m'en udriez peut-être quand nous allons nous revoir tout à eure. On se revoit, n'est-ce pas ? Prenez votre lettre.

Elle saisit convulsivement la main de Marius avec main trouée, mais elle semblait ne plus percevoir la suffrance. Elle mit la main de Marius dans la poche de blouse. Marius y sentit en effet un papier.

— Prenez, dit-elle.

Marius prit la lettre.

Elle fit un signe de satisfaction et de consentement.

— Maintenant pour ma peine, promettez-moi....

Et elle s'arrêta.

— Quoi ? demanda Marius.

— Promettez-moi !

— Je vous promets.

— Promettez-moi de me donner un baiser sur le front et je serai morte. — Je le sentirai.

Elle laissa retomber sa tête sur les genoux de Marius ses paupières se fermèrent. Il crut cette pauvre âme mortie. Éponine restait immobile ; tout à coup, à l'instant où Marius la croyait à jamais endormie, elle ouvrit lentement ses yeux où apparaissait la sombre profondeur de la mort, et lui dit avec un accent dont la douceur semblait déjà venir d'un autre monde :

— Et puis, tenez, monsieur Marius, je crois que j'étais peu amoureuse de vous.

Elle essaya encore de sourire et expira.

— Vous ai-je fait mal ? demanda Marius.  
 — Un peu.  
 — Mais je n'ai touché que votre main.  
 Elle leva sa main vers le regard de Marius, et Marius au milieu de cette main vit un trou noir.  
 — Qu'avez-vous donc à la main ? dit-il.  
 — Elle est percée.  
 — Percée !  
 — Oui.  
 — De quoi ?  
 — D'une balle.  
 — Comment ?  
 — Avez-vous vu un fusil qui vous couchait en joue ?  
 — Oui, et une main qui l'a bouché.  
 — C'était la mienne.  
 Marius eut un frémissement :  
 — Quelle folie ! Pauvre enfant ! Mais tant mieux, c'est cela, ce n'est rien. Laissez-moi vous porter sur un lit. On va vous panser, on ne meurt pas d'une main percée.

Elle murmura :  
 — La balle a traversé la main, mais elle est sortie par le dos. C'est inutile de m'ôter d'ici. Je vais vous dire comment vous pouvez me panser, mieux qu'un chirurgien. Asseyez-vous près de moi sur cette pierre. Il obéit ; elle posa sa tête sur les genoux de Marius et, sans le regarder, elle dit :

— Oh ! que c'est bon ! Comme on est bien ! Voilà. Je ne souffre plus.

Elle demeura un moment en silence, puis elle tourna son visage avec effort et regarda Marius.

— Savez-vous, monsieur Marius ? Cela me taquine que vous entrez dans ce jardin, c'était bête, puisque c'était moi qui vous avais montré la maison, et pourtant enfin je devais bien me dire qu'un jeune homme connaît vous....

Elle s'interrompit, et, franchissant les sombres transitions qui étaient sans doute dans son esprit, elle reprit avec un déchirant sourire :

— Vous me trouviez laide, n'est-ce pas ?

Elle continua :

— Voyez-vous, vous êtes perdu ! Maintenant personne ne sortira de la barricade. C'est moi qui vous avez amené ici, tiens ! Vous allez mourir. J'y compte bien. Pourtant, quand j'ai vu qu'on vous visait, j'ai mis la main sur la bouche du canon de fusil. Comme c'est drôle ! Mais c'est que je voulais mourir avant vous. Quand j'ai reçu cette balle, je me suis traînée ici, on ne m'a pas vue, on ne m'a pas ramassée. Je vous attendais, je disais : Il ne viendra donc pas ? Oh ! si vous saviez, je mordais ma blouse, je souffrais tant ! Maintenant je suis bien. Vous rappelez-vous le jour où je suis entrée dans votre chambre et où je me suis mirée dans votre miroir, et le jour où je vous ai rencontré sur le boulevard près des femmes en journée ? Comme les oiseaux chantaient n'y a pas bien longtemps. Vous m'avez donné cent sous et je vous ai dit : Je ne veux pas de votre argent. Avez-vous ramassé votre pièce au moins ? Vous n'êtes pas riche. Je n'ai pas pensé à vous dire de la ramasser, il faisait beau soleil, on n'avait pas froid. Vous souvenez-vous, monsieur Marius ? Oh ! je suis heureuse ! Tout le monde va mourir.

Elle avait un air insensé, grave et navrant. Sa blouse déchirée montrait sa gorge nue. Elle appuyait en parlant sa main percée sur sa poitrine où il y avait un autre trou.

## Livre premier – Waterloo

## Chapitre VI. L'agonie de la mort après l'agonie de la vie

Le singularité de ce genre de guerre, c'est que l'attaque des barricades se fait presque toujours de front, qu'en général les assaillants s'abstiennent de tourner leurs positions, soit qu'ils redoutent des embuscades, soit qu'ils craignent de s'engager dans des rues tortueuses. Toute l'attention des insurgés se portait donc du côté de la grande barricade qui était évidemment le point toujours menacé et où devait recommencer infailliblement la lutte. Marius pourtant songea à la petite barricade et y alla. Elle était déserte et n'était gardée que par le lampion qui tremblait entre les pavés. Du reste la rue Mondétour et les embranchements de la Petite-Buanderie et du Cygne étaient profondément calmes.

Comme Marius, l'inspection faite, se retirait, il entendit son nom prononcé faiblement dans l'obscurité :

— Monsieur Marius !

Il tressaillit, car il reconnut la voix qui l'avait appelé deux heures auparavant à travers la grille de la rue umet.

Seulement cette voix maintenant semblait n'être plus qu'un souffle.

Il regarda autour de lui et ne vit personne.

Marius crut s'être trompé, et que c'était une illusion créée par son esprit aux réalités extraordinaires qui heurtaient autour de lui. Il fit un pas pour sortir de l'enclosement reculé où était la barricade.

— Monsieur Marius ! répéta la voix.

Cette fois il ne pouvait douter, il avait distinctement tendu ; il regarda, et ne vit rien.

— À vos pieds, dit la voix.

Il se courba et vit dans l'ombre une forme qui se déplaçait vers lui. Cela rampait sur le pavé. C'était cela qui parlait.

Le lampion permettait de distinguer une blouse, un pantalon de gros velours déchiré, des pieds nus, et quelque chose qui ressemblait à une mare de sang. Marius entrevit une tête pâle qui se dressait vers lui et lui dit :

— Vous ne me reconnaissiez pas ?

— Non.

— Éponine.

Marius se baissa vivement. C'était en effet cette alheureuse enfant. Elle était habillée en homme.

— Comment êtes-vous ici ? que faites-vous là ?

— Je meurs, lui dit-elle.

Il y a des mots et des incidents qui réveillent les êtres endormis. Marius s'écria comme en sursaut :

— Vous êtes blessée ! Attendez, je vais vous porter dans la salle. On va vous panser. Est-ce grave ? Comment faut-il vous prendre pour ne pas vous faire mal ? où souffrez-vous ? Du secours ! mon Dieu ! Mais comment êtes-vous venue faire ici ?

Et il essaya de passer son bras sous elle pour la soulever.

En la soulevant il rencontra sa main.

Elle poussa un cri faible.

— Ils ont notre ami ; mais nous avons leur agent.  
Tiens-tu à la mort de ce mouchard ?

— Oui, répondit Enjolras, mais moins qu'à la vie  
Jean Prouvaire.

Ceci se passait dans la salle basse près du poter  
de Javert.

— Eh bien, reprit Combeferre, je vais attacher mon  
mouchoir à ma canne, et aller en parlementaire le  
offrir de leur donner leur homme pour le nôtre.

— Écoute, dit Enjolras en posant sa main sur le bras  
de Combeferre.

Il y avait au bout de la rue un cliquetis d'armes  
significatif.

On entendit une voix mâle crier :

— Vive la France ! vive l'avenir !

On reconnut la voix de Prouvaire.

Un éclair passa et une détonation éclata.

Le silence se refit.

— Ils l'ont tué, s'écria Combeferre.

Enjolras regarda Javert et lui dit :

— Tes amis viennent de te fusiller.

## Chapitre I. Ce qu'on rencontre en venant de Nivelles

Le dernier (1861), par une belle matinée de mai, un passant, celui qui raconte cette histoire, arrivait de Nivelles et se dirigeait vers La Hulpe. Il allait à pied. Il suivait, entre deux rangées d'arbres, une large chaussée pavée ondulant sur des collines qui viennent l'une près l'autre, soulèvent la route et la laissent retomber, font là comme des vagues énormes. Il avait dépassé Bois-le-Bois et Bois-Seigneur-Isaac. Il apercevait, à l'ouest, le bâcher d'ardoise de Braine-l'Alleud qui a la forme d'un U renversé. Il venait de laisser derrière lui un bois d'une hauteur, et, à l'angle d'un chemin de traverse, à côté d'une espèce de potence vermolue portant l'inscription : *Ancienne barrière no 4, un cabaret ayant sur sa façade cet écriteau : Au quatre vents. Échabeau, café de particulier.*

Un demi-quart de lieue plus loin que ce cabaret, il arriva au fond d'un petit vallon où il y a de l'eau qui passe sous une arche pratiquée dans le remblai de la route. Le bouquet d'arbres, clairsemé mais très vert, qui enplit le vallon d'un côté de la chaussée, s'éparpille de l'autre dans les prairies et s'en va avec grâce et comme désordre vers Braine-l'Alleud.

Il y avait là, à droite, au bord de la route, une auberge, une charrette à quatre roues devant la porte, un grand sceau de perches à houblon, une charrue, un tas de pussailles sèches près d'une haie vive, de la chaux qui mait dans un trou carré, une échelle le long d'un vieux hangar à cloisons de paille. Une jeune fille sarclait dans le champ où une grande affiche jaune, probablement du spectacle forain de quelque kermesse, volait au vent. À l'angle de l'auberge, à côté d'une mare où naviguait une petite flottille de canards, un sentier mal pavé s'enfonçait dans les broussailles. Ce passant y entra.

Au bout d'une centaine de pas, après avoir longé un mur du quinzième siècle surmonté d'un pignon garni à briques contrariées, il se trouva en présence d'une grande porte de pierre cintrée, avec imposte reconnaître, dans le grave style de Louis XIV, accostée de deux médaillons planes. Une façade sévère dominait cette porte ; un mur perpendiculaire à la façade venait presque toucher la porte et la flanquait d'un brusque angle droit. Sur le pré devant la porte gisaient trois rases à travers lesquelles poussaient pêle-mêle toutes sortes de fleurs de mai. La porte était fermée. Elle avait pour bouture deux battants décrépis ornés d'un vieux marbre au rouillé.

Le soleil était charmant ; les branches avaient ce frémissement de mai qui semble venir des nids d'oiseaux encore que du vent. Un brave petit oiseau, probablement amoureux, vocalisait éperdument dans un grand arbre.

Le passant se courba et considéra dans la pierre gauche, au bas du pied-droit de la porte, une assez grande excavation circulaire ressemblant à l'alvéole d'une hêtre. En ce moment les battants s'écartèrent et une lysanne sortit.

Elle vit le passant et aperçut ce qu'il regardait.  
 — C'est un boulet français qui a fait ça, lui dit-elle.  
 elle ajouta :  
 — Ce que vous voyez là, plus haut, dans la porte, pris d'un clou, c'est le trou d'un gros biscayen. Le biscayan n'a pas traversé le bois.  
 — Comment s'appelle cet endroit-ci ? demanda le passant.

— Hougmont, dit la paysanne.

Le passant se redressa. Il fit quelques pas et s'alla regarder au-dessus des haies. Il aperçut à l'horizon à travers les arbres une espèce de monticule et sur monticule quelque chose qui, de loin, ressemblait à un lion.

Il était dans le champ de bataille de Waterloo.

## Chapitre V. Fin des vers de Jean Prouvaire

us entourèrent Marius. Courfeyrac lui sauta au cou.

— Te voilà !  
 — Quel bonheur ! dit Combeferre.  
 — Tu es venu à propos ! fit Bossuet.  
 — Sans toi j'étais mort ! reprit Courfeyrac.  
 — Sans vous j'étais gobé ! ajouta Gavroche.

Marius demanda :

— Où est le chef ?  
 — C'est toi, dit Enjolras.

Marius avait eu toute la journée une fournaise dans cerveau, maintenant c'était un tourbillon. Ce tourbillon qui était en lui lui faisait l'effet d'être hors de lui de l'emporter. Il lui semblait qu'il était déjà à une distance immense de la vie. Ses deux lumineux mois de joie et d'amour aboutissaient brusquement à cet effroyable précipice, Cosette perdue pour lui, cette bardade, M. Mabeuf se faisant tuer pour la République, même chef d'insurgés, toutes ces choses lui paraissaient un cauchemar monstrueux. Il était obligé de faire un effort d'esprit pour se rappeler que tout ce qui l'entourait était réel. Marius avait trop peu vécu encore pour voir que rien n'est plus imminent que l'impossible, que ce qu'il faut toujours prévoir, c'est l'imprévu. Il s'sistait à son propre drame comme à une pièce qu'on comprend pas.

Dans cette brume où était sa pensée, il ne reconnut pas Javert qui, lié à son poteau, n'avait pas fait un mouvement de la tête pendant l'attaque de la barricade qui regardait s'agiter autour de lui la révolte avec la signation d'un martyr et la majesté d'un juge. Marius n'a pas aperçu même pas.

Cependant les assaillants ne bougeaient plus, on entendait marcher et fourmiller au bout de la rue, mais ils ne s'y aventuraient pas, soit qu'ils attendissent des ordres, soit qu'avant de se ruer de nouveau sur cette imprenable redoute, ils attendissent des renforts. Les insurgés avaient posé des sentinelles, et quelques-uns qui étaient étudiants en médecine s'étaient mis à soigner les blessés.

On avait jeté les tables hors du cabaret à l'exception de deux tables réservées à la charpie et aux cartouches, et de la table où gisait le père Mabeuf ; on les a ajoutées à la barricade, et on les avait remplacées dans la salle basse par les matelas des lits de la veuve Micheloup et des servantes. Sur ces matelas on avait enduit les blessés. Quant aux trois pauvres créatures qui habitaient Corinthe, on ne savait ce qu'elles étaient venues. On finit pourtant par les retrouver cachées dans la cave.

Une émotion poignante vint assombrir la joie de la barricade dégagée.

On fit l'appel. Un des insurgés manquait. Et qui ? Un des plus chers, un des plus vaillants. Jean Prouvaire. On chercha parmi les blessés, il n'y était pas. On le chercha parmi les morts, il n'y était pas. Il était évidemment sonnier.

Combeferre dit à Enjolras :

— Bas les armes !  
— Feu ! dit Enjolras.

Les deux détonations partirent en même temps, tout disparut dans la fumée.

Fumée acré et étouffante où se traînaient, avec des gémissements faibles et sourds, des mourants et des blessés.

Quand la fumée se dissipa, on vit des deux côtés les combattants, éclaircis, mais toujours aux mêmes places, qui rechargeaient les armes en silence.

Tout à coup, on entendit une voix tonnante criait :

— Allez-vous-en, ou je fais sauter la barricade !

Tous se retournèrent du côté d'où venait la voix.

Marius était entré dans la salle basse, y avait pris un baril de poudre, puis il avait profité de la fumée et de l'espèce de brouillard obscur qui emplissait l'enceinte retranchée, pour se glisser le long de la barricade jusqu'à cette cage de pavés où était fixée la torche. Il arracha la torche, y mettra le baril de poudre, poussa la pile de pavés sous le baril, qui s'était sur-le-cham défoncé, avec une sorte d'obéissance terrible, tout ce qu'il avait été pour Marius le temps de se baisser et de se relever ; et maintenant tous, gardes nationaux, gardes municipaux, officiers, soldats, pelotonnés à l'autre extrémité de la barricade, le regardaient avec stupeur pied sur les pavés, la torche à la main, son fier visage éclairé par une résolution fatale, penchant la flamme de la torche vers ce monceau redoutable où l'on distinguait le baril de poudre brisé, et poussant ce cri terrifiant :

— Allez-vous-en, ou je fais sauter la barricade !

Marius sur cette barricade après l'octogénaire c'était la vision de la jeune révolution après l'apparition de la vieille.

— Sauter la barricade ! dit un sergent, et toi aussi

Marius répondit :

— Et moi aussi.

Et il approcha la torche du baril de poudre.

Mais il n'y avait déjà plus personne sur le barrage. Les assaillants, laissant leurs morts et leurs blessés, refluaient pêle-mêle et en désordre vers l'extrémité de la rue et s'y perdaient de nouveau dans la nuit. Ce fut sauve-qui-peut.

La barricade était dégagée.

## Chapitre II. Hougmont

Hougmont, ce fut là un lieu funèbre, le commencement l'obstacle, la première résistance que rencontra à Waterloo ce grand bûcheron de l'Europe qu'on appelait Napoléon ; le premier nœud sous le coup de hache.

C'était un château, ce n'est plus qu'une ferme. Hougmont, pour l'antiquaire, c'est Hugomont. Ce manoir fut bâti par Hugo, sire de Somerel, le même qui dota la sixième chapellenie de l'abbaye de Villers.

Le passant poussa la porte, coudoya sous un porche la vieille calèche, et entra dans la cour.

La première chose qui le frappa dans ce préau, ce fut la porte du seizième siècle qui y simule une arcade, tout étant tombé autour d'elle. L'aspect monumental fut souvent de la ruine. Auprès de l'arcade s'ouvre dans le mur une autre porte avec claveaux du temps de Henri IV, laissant voir les arbres d'un verger. À côté de cette porte un trou à fumier, des pioches et des pelles, quelques charrettes, un vieux puits avec sa dalle et son bâti en pierre, un poulain qui saute, un dindon qui fait roue, une chapelle que surmonte un petit clocher, un pigeonnier en fleur en espalier sur le mur de la chapelle, voilà cette cour dont la conquête fut un rêve de Napoléon. Un coin de terre, s'il eût pu le prendre, lui eût peut-être donné le monde. Des poules y éparpillent du bec de poussière. On entend un grondement ; c'est un gros chien qui montre les dents et qui remplace les Anglais. Les Anglais là ont été admirables. Les quatre compagnies des gardes de Cooke y ont tenu tête pendant plusieurs heures à l'acharnement d'une armée.

Hougmont, vu sur la carte, en plan géométral, bâtiments et enclos compris, présente une espèce de rectangle irrégulier dont un angle aurait été entaillé. C'est cet angle qu'est la porte méridionale, gardée par ce qui la fusille à bout portant. Hougmont a deux portes : la porte méridionale, celle du château, et la porte septentrionale, celle de la ferme. Napoléon envoie contre Hougmont son frère Jérôme ; les divisions de Millemot, Foy et Bachelu s'y heurtèrent, presque tout corps de Reille y fut employé et y échoua, les boulets de Kellermann s'épuisèrent sur cet héroïque pan de mur. Il ne fut pas trop de la brigade Bauduin pour forcer Hougmont au nord, et la brigade Soye ne put que l'enfermer au sud, sans le prendre.

Les bâtiments de la ferme bordent la cour au sud. Le morceau de la porte nord, brisée par les Français, est accroché au mur. Ce sont quatre planches clouées sur deux traverses, et où l'on distingue les balafres de l'attaque.

La porte septentrionale, enfoncee par les Français, à laquelle on a mis une pièce pour remplacer le nœud suspendu à la muraille, s'entre-bâille au fond du préau ; elle est coupée carrément dans un mur, de terre en bas, de brique en haut, qui ferme la cour au sud. C'est une simple porte charretière comme il y en a dans toutes les métairies, deux larges battants faits de planches rustiques ; au delà, des prairies. La dispute sur cette entrée a été furieuse. On a longtemps vu sur

le montant de la porte toutes sortes d'empreintes mains sanglantes. C'est là que Bauduin fut tué.

L'orage du combat est encore dans cette cour ; l'heure y est visible ; le bouleversement de la mêlée est pétrifié ; cela vit, cela meurt ; c'était hier. Les mu agonisent, les pierres tombent, les brèches crient ; trous sont des plaies ; les arbres penchés et frissants semblent faire effort pour s'enfuir.

Cette cour, en 1815, était plus bâtie qu'elle ne l'est aujourd'hui. Des constructions qu'on a depuis jeté bas y faisaient des redans, des angles et des coudes d'équerre.

Les Anglais s'y étaient barricadés ; les Français pénétrèrent, mais ne purent s'y maintenir. À côté de la chapelle, une aile du château, le seul débris qui reste du manoir d'Hougmont, se dresse écroulée, on pourrait dire éventrée. Le château servit de donjon, la chapelle servit de blockhaus. On s'y extermina. Les Français arquebuses de toutes parts, de derrière les murailles du haut des greniers, du fond des caves, par toutes les croisées, par tous les soupiraux, par toutes les fentes des pierres, apportèrent des fascines et mirent le feu aux murs et aux hommes ; la mitraille eut pour réplique l'incendie.

On entrevoit dans l'aile ruinée, à travers des fenêtres garnies de barreaux de fer, les chambres démantelées d'un corps de logis en brique ; les gardes anglais étaient embusquées dans ces chambres ; la spirale de l'escalier, crevassé du rez-de-chaussée jusqu'au toit, paraît comme l'intérieur d'un coquillage brisé. L'escalier a deux étages ; les Anglais, assiégés dans l'escalier, massés sur les marches supérieures, avaient coupé les marches inférieures. Ce sont de larges dalles de pierre bleue qui font un monceau dans les orties. Une dizaine de marches tiennent encore au mur ; sur la première est entaillée l'image d'un trident. Ces degrés inaccessibles sont solides dans leurs alvéoles. Tout le reste ressemble à une mâchoire édentée. Deux vieux arbres sont là ; l'un est mort, l'autre est blessé au pied, et reverra en avril. Depuis 1815, il s'est mis à pousser à travers l'escalier.

On s'est massacré dans la chapelle. Le dedans, devenu calme, est étrange. On n'y a plus dit la messe depuis le carnage. Pourtant l'autel y est resté, un autel de bois grossier adossé à un fond de pierre brûlée. Quatre murs lavés au lait de chaux, une porte vis-à-vis l'autel, deux petites fenêtres cintrées, sur la porte un grand crucifix de bois, au-dessus du crucifix un souffrail carré bouché d'une botte de foin, dans un coin de terre, un vieux châssis vitré tout cassé, telle est cette chapelle. Près de l'autel est clouée une statue en bois de sainte Anne, du quinzième siècle ; la tête de l'enfant Jésus a été emportée par un biscayen. Les Français maîtrisèrent un moment de la chapelle, puis délogés, l'ont incendiée. Les flammes ont rempli cette mesure ; elles ont été fournaise ; la porte a brûlé, le plancher a brûlé. Christ en bois n'a pas brûlé. Le feu lui a rongé les pieds, dont on ne voit plus que les moignons noircis, puis s'est arrêté. Miracle, au dire des gens du pays. L'enfant Jésus découpé, n'a pas été aussi heureux que le Christ.

Les murs sont couverts d'inscriptions. Près des pieds du Christ on lit ce nom : *Henquinez*. Puis d'autres : *Conde de Rio Maior. Marques y Marquesa Almagro (Habana)*. Il y a des noms français avec des points d'exclamation, signes de colère. On a rebland

## Chapitre IV. Le baril de poudre

Marius, toujours caché dans le coude de la rue Mondély, avait assisté à la première phase du combat, irrégulier et frissonnant. Cependant il n'avait pu résister longtemps à ce vertige mystérieux et souverain qu'on pourrait nommer l'appel de l'abîme. Devant l'imminence du péril, devant la mort de M. Mabeuf, cette funèbre pompe, devant Bahorel tué, Courfeyrac criant : à moi ! un enfant menacé, ses amis à secourir ou à venger, une hésitation s'était évanouie, et il s'était rué dans la bataille ses deux pistolets à la main. Du premier coup il ait sauvé Gavroche et du second délivré Courfeyrac.

Aux coups de feu, aux cris des gardes frappés, les saillants avaient gravi le retranchement, sur le sommet duquel on voyait maintenant se dresser plus d'hommes, et en foule, des gardes municipaux, des soldats de la ligne, des gardes nationaux de la banlieue, fusil au poing. Ils couvraient déjà plus des deux tiers du barrage, mais ils ne sautaient pas dans l'enceinte, même s'ils balançaient, craignant quelque piège. Ils gardaient dans la barricade obscure comme on regardait dans une tanière de lions. La lueur de la torche clairait que les bayonnettes, les bonnets à poil et le tout des visages inquiets et irrités.

Marius n'avait plus d'armes, il avait jeté ses pistolets chargés, mais il avait aperçu le baril de poudre dans la salle basse près de la porte.

Comme il se tournait à demi, regardant de ce côté, soldat le coucha en joue. Au moment où le soldat était Marius, une main se posa sur le bout du canon du fusil, et le boucha. C'était quelqu'un qui s'était élancé, jeune ouvrier au pantalon de velours. Le coup partit, versa la main, et peut-être aussi l'ouvrier, car il tomba, mais la balle n'atteignit pas Marius. Tout cela dans la nuit, plutôt entrevu que vu. Marius, qui entrail dans la salle basse, s'en aperçut à peine. Cependant il avait infusément vu ce canon de fusil dirigé sur lui et cette main qui l'avait bouché, et il avait entendu le coup. Mais dans des minutes comme celle-là, les choses qu'on voit cillent et se précipitent, et l'on ne s'arrête à rien. On se sent obscurément poussé vers plus d'ombre encore, et tout est nuage.

Les insurgés, surpris, mais non effrayés, s'étaient rapprochés. Enjolras avait crié : Attendez ! ne tirez pas au hasard ! Dans la première confusion en effet ils pouvaient se blesser les uns les autres. La plupart étaient portés à la fenêtre du premier étage et aux mansardes où ils dominaient les assaillants. Les plus déterminés, avec Enjolras, Courfeyrac, Jean Prouvaire et Combe-re, étaient fièrement adossés aux maisons du fond, découvert et faisant face aux rangées de soldats et de gardes qui couronnaient la barricade.

Tout cela s'accomplit sans précipitation, avec cette atmosphère étrange et menaçante qui précède les batailles. Des deux parts on se couchait en joue, à bout portant, était si près qu'on pouvait se parler à portée de voix. Et quand on fut à ce point où l'étincelle va jaillir, un officier en uniforme et à grosses épaulettes étendit son épée et dit :

mur en 1849. Les nations s'y insultaient.

C'est à la porte de cette chapelle qu'a été ramassé cadavre qui tenait une hache à la main. Ce cadavre ait le sous-lieutenant Legros.

On sort de la chapelle, et à gauche, on voit un puits. en a deux dans cette cour. On demande : pourquoi a-t-il pas de seau et de poulie à celui-ci ? C'est qu'on puise plus d'eau. Pourquoi n'y puise-t-on plus d'eau ? rce qu'il est plein de squelettes.

Le dernier qui ait tiré de l'eau de ce puits se nommait Guillaume Van Kylsom. C'était un paysan qui habitait Hougmont et y était jardinier. Le 18 juin 1815, sa famille prit la fuite et s'alla cacher dans les bois.

La forêt autour de l'abbaye de Villers abrita pendant plusieurs jours et plusieurs nuits toutes ces alheureuses populations dispersées. Aujourd'hui core de certains vestiges reconnaissables, tels que vieux troncs d'arbres brûlés, marquent la place de s pauvres bivouacs tremblants au fond des halliers.

Guillaume Van Kylsom demeura à Hougmont pour garder le château » et se blottit dans une ve. Les Anglais l'y découvrirent. On l'arracha de sa chette, et, à coups de plat de sabre, les combattants firent servir par cet homme effrayé. Ils avaient soif ; Guillaume leur portait à boire. C'est à ce puits qu'il isait l'eau. Beaucoup burent là leur dernière gorgée. puits, où burent tant de morts, devait mourir lui aussi.

Après l'action, on eut une hâte, enterrer les cadavres. mort a une façon à elle de harceler la victoire, et e fait suivre la gloire par la peste. Le typhus est une nexe du triomphe. Ce puits était profond, on en fit un pulcre. On y jeta trois cents morts. Peut-être avec trop empressement. Tous étaient-ils morts ? la légende dit n. Il parait que, la nuit qui suivit l'ensevelissement, on tendit sortir du puits des voix faibles qui appelaient.

Ce puits est isolé au milieu de la cour. Trois murs mitris pierre et brique, repliés comme les feuilles d'un ravent et simulant une tourelle carrée, l'entourent de is côtés. Le quatrième côté est ouvert. C'est par là on puisait l'eau. Le mur du fond a une façon d'œil-de-euf informe, peut-être un trou d'obus. Cette tourelle ait un plafond dont il ne reste que les poutres. La rure de soutènement du mur de droite dessine une oix. On se penche, et l'œil se perd dans un profond cydre de brique qu'emplit un entassement de ténèbres. ut autour du puits, le bas des murs disparaît dans les ties.

Ce puits n'a point pour devanture la large dalle bleue i sert de tablier à tous les puits de Belgique. La dalle eue y est remplacée par une traverse à laquelle s'apient cinq ou six difformes tronçons de bois noueux ankylosés qui ressemblent à de grands ossements. n'a plus ni seau, ni chaîne, ni poulie ; mais il a encore cuvette de pierre qui servait de déversoir. L'eau des uies s'y amasse, et de temps en temps un oiseau des êts voisines vient y boire et s'envole.

Une maison dans cette ruine, la maison de la ferme, t encore habitée. La porte de cette maison donne sur cour. À côté d'une jolie plaque de serrure gothique il y sur cette porte une poignée de fer à trèfles, posée de ais. Au moment où le lieutenant hanovrien Wilda saisait cette poignée pour se réfugier dans la ferme, un peur français lui abattit la main d'un coup de hache.

La famille qui occupe la maison a pour grand-père

l'ancien jardinier Van Kylsom, mort depuis longtemps. Une femme en cheveux gris vous dit : « J'étais J'avais trois ans. Ma sœur, plus grande, avait peur de pleurer. On nous a emportées dans les bois. J'étais dans les bras de ma mère. On se collait l'oreille à l'oreille pour écouter. Moi, j'imitais le canon, et je faisais *boum boum.* »

Une porte de la cour, à gauche, nous l'avons d'abord vue dans le verger.

Le verger est terrible.

Il est en trois parties, on pourrait presque dire trois actes. La première partie est un jardin, la deuxième est le verger, la troisième est un bois. Ces trois parties ont une enceinte commune, du côté de l'entrée les bâtiments du château et de la ferme, à gauche une haie à droite un mur, au fond un mur. Le mur de droite est en brique, le mur du fond est en pierre. On entre dans le jardin d'abord. Il est en contrebas, planté de gros groseilliers, encombré de végétations sauvages, fermé d'un terrassement monumental en pierre de taille avec des lustres à double renflement. C'était un jardin seigneurial dans ce premier style français qui a précédé Lenôtre. En ruine et ronce aujourd'hui. Les pilastres sont surmontés de globes qui semblent des boulets de pierre. Il y a compte encore quarante-trois balustres sur leurs débris, les autres sont couchés dans l'herbe. Presque tous des éraflures de mousqueterie. Un balustre brisé est posé sur l'étrave comme une jambe cassée.

C'est dans ce jardin, plus bas que le verger, que les voltigeurs du 1er léger, ayant pénétré là et n'en pouvant plus sortir, pris et traqués comme des ours dans la fosse, acceptèrent le combat avec deux compagnies hanoviennes, dont une était armée de carabines. Les hanoviens bordaient ces balustres et tiraient d'en haut. Ces voltigeurs, ripostant d'en bas, six contre deux cent, intrépides, n'ayant pour abri que les groseilliers, moururent un quart d'heure à mourir.

On monte quelques marches, et du jardin on passe dans le verger proprement dit. Là, dans ces quelques toises carrées, quinze cents hommes tombèrent moins d'une heure. Le mur semble prêt à recommander le combat. Les trente-huit meurtrières percées par les Anglais à des hauteurs irrégulières, y sont encore. Devant la seizième sont couchées deux tombes anglaises en granit. Il n'y a de meurtrières qu'au mur sud ; l'attaque principale venait de là. Ce mur est caché au dehors par une grande haie vive ; les Français arrivèrent, croyant n'avoir affaire qu'à la haie, la franchirent, et trouvèrent ce mur, obstacle et embuscade, les gardes anglais derrière, les trente-huit meurtrières faisant feu à la folie. Un orage de mitraille et de balles ; et la brigade Soye brisa. Waterloo commença ainsi.

Le verger pourtant fut pris. On n'avait pas d'échelle, les Français grimpèrent avec les ongles. On se battit corps à corps sous les arbres. Toute cette herbe a été mouillée de sang. Un bataillon de Nassau, sept cents hommes, fut foudroyé là. Au dehors le mur, contre lequel furent braquées les deux batteries de Kellermann, fut rongé par la mitraille.

Ce verger est sensible comme un autre au mois de mai. Il a ses boutons d'or et ses pâquerettes, l'herbe y est haute, des chevaux de charrue y paissent, des cordes de crin où sèche du linge traversent les intervalles des arbres et font baisser la tête aux passants qui marche dans cette friche et le pied enfonce dans l'

## Chapitre III. Gavroche aurait mieux fait d'accepter la carabine d'Enjolras

jeta sur le père Mabeuf un long châle noir de la veuve Hucheloup. Six hommes firent de leurs fusils une rangée, on y posa le cadavre, et on le porta, têtes nues, avec une lenteur solennelle, sur la grande table de la salle basse.

Ces hommes, tout entiers à la chose grave et sans qu'ils faisaient, ne songeaient plus à la situation pénible où ils étaient.

Quand le cadavre passa près de Javert toujours possible, Enjolras dit à l'espion :

— Toi ! tout à l'heure.

Pendant ce temps-là, le petit Gavroche, qui seulement n'avait pas quitté son poste et était resté en observation, voyait des hommes s'approcher à pas de loup de la barricade. Tout à coup il cria :

— Méfiez-vous !

Courfeyrac, Enjolras, Jean Prouvaire, Combeferre, Bahorel, Bossuet, tous sortirent en tumulte du cabaret. Il n'était déjà presque plus temps. On apercevait une étincelante épaisseur de bayonnettes ondulant dessus de la barricade. Des gardes municipaux de toute taille, pénétraient, les uns en enjambant l'omniprésent, les autres par la coupure, poussant devant eux le gamin qui reculait, mais ne fuyait pas.

L'instant était critique. C'était cette première redoutable minute de l'inondation, quand le fleuve se soulève au niveau de la levée et que l'eau commence à s'infiltrer dans les fissures de la digue. Une seconde encore, et la barricade était prise.

Bahorel s'élança sur le premier garde municipal qui trait et le tua à bout portant d'un coup de carabine ; le second tua Bahorel d'un coup de bayonnette. Un autre avait déjà terrassé Courfeyrac qui criait : « À moi ! » Le plus grand de tous, une espèce de colosse, marchait sur Gavroche la bayonnette en avant. Le gamin prit dans ses petits bras l'énorme fusil de Javert, coucha résolument en joue le géant, et lâcha son coup. Rien ne partit. Javert n'avait pas chargé son fusil. Le garde municipal data de rire et leva la bayonnette sur l'enfant.

Avant que la bayonnette eût touché Gavroche, lequel échappa des mains du soldat, une balle avait frappé le garde municipal au milieu du front et il tombait sur le dos. Une seconde balle frappait en pleine poitrine l'autre garde qui avait assailli Courfeyrac, et le jetait sur le pavé.

C'était Marius qui venait d'entrer dans la barricade.

— Vive la Révolution ! vive la République ! fraternitus de taupes. Au milieu de l'herbe on remarque un égalité ! et la mort ! inc déraciné, gisant, verdissant. Le major Blackman

On entendit de la barricade un chuchotement b est adossé pour expirer. Sous un grand arbre voilé et rapide pareil au murmure d'un prêtre pressé qui a est tombé le général allemand Duplat, d'une famille pêche une prière. C'était probablement le commissaire française réfugiée à la révocation de l'édit de Nantes. de police qui faisait les sommations légales à l'autut à côté se penche un vieux pommier malade pansé bout de la rue. ec un bandage de paille et de terre glaise. Presque

Puis la même voix éclatante qui avait crié : qui vivus les pommiers tombent de vieillesse. Il n'y en a pas  
cria : qui n'ait sa balle ou son biscaïen. Les squelettes

– Retirez-vous !

M. Mabeuf, blême, hagard, les prunelles illuminéent dans les branches, au fond il y a un bois plein de des lugubres flammes de l'égarement, leva le drapelettes.  
au-dessus de son front et répéta : Bauduin tué, Foy blessé, l'incendie, le massacre, le

= Vive la République !

Vive la République :  
— Feu ! dit la voix

Une seconde décharge, pareille à une mitraillée comblé de cadavres, le régiment de Nassau et le régiment de Brunswick détruits. Duplat tué. Blackman

Le vieillard fléchit sur ses genoux, puis se redressé, les gardes anglaises mutilées, vingt bataillons français échapper le drapeau et tomba en arrière à is, sur les quarante du corps de Reille, décimés, trois renverse sur le pavé, comme une planche, tout de si le hommes, dans cette seule mesure de Hougomont, long et les bras en croix.

Des ruisseaux de sang coulèrent de dessous lui. pour qu'aujourd'hui un paysan dise à un voyageur : vieille tête, pâle et triste, semblait regarder le ciel.

Une de ces émotions supérieures à l'homme qui foliquera la chose de Waterloo !

qu'on oublie même de se défendre, saisit les insurgés et ils s'approchèrent du cadavre avec une épouvante respectueuse.

— Quels hommes que ces régicides ! dit Enjolras.

Courfeyrac se pencha à l'oreille d'Enjolras

— Ceci n'est que pour toi, et je ne veux pas diminuer l'enthousiasme. Mais ce n'était rien moins qu'un récide. Je l'ai connu. Il s'appelait le père Mabeuf. Je sais pas ce qu'il avait aujourd'hui. Mais c'était une braniganache. Regarde-moi sa tête.

— Tête de ganache et cœur de Brutus, répondit Bajolras.

Puis il éleva la voix :

— Citoyens ! ceci est l'exemple que les vieillards donnent aux jeunes. Nous hésitions, il est venu ! nous reculions, il a avancé ! Voilà ce que ceux qui tremblent de vieillesse enseignent à ceux qui tremblent de peur. Cet aïeul est auguste devant la patrie. Il a eu une longue vie et une magnifique mort ! Maintenant abritons son cadavre, que chacun de nous défende ce vieillard mourant comme il défendrait son père vivant, et que sa présence au milieu de nous fasse la barricade imprenable !

Un murmure d'adhésion morne et énergique suivit ces paroles.

Enjolras se courba, souleva la tête du vieillard, farouche, le baissa au front, puis, lui écartant les bras et maniant ce mort avec une précaution tendre, comme s'il eût craint de lui faire du mal, il lui ôta son habit, montra à tous les trous sanglants, et dit :

— Voilà maintenant notre drapeau.

## Chapitre II. Le drapeau — Deuxième acte

puis qu'on était arrivé à Corinthe et qu'on avait commencé à construire la barricade, on n'avait plus guère l'attention au père Mabeuf. M. Mabeuf pourtant n'avait pas quitté l'attroupement. Il était entré dans le rez-de-chaussée du cabaret et s'était assis derrière le comptoir. Là, il s'était pour ainsi dire anéanti en lui-même. Il semblait ne plus regarder et ne plus penser. Turfeyrac et d'autres l'avaient deux ou trois fois accusé d'avertissant du péril, l'engageant à se retirer, sans qu'il parût les entendre. Quand on ne lui parlait pas, sa bouche remuait comme s'il répondait à quelqu'un, dès qu'on lui adressait la parole, ses lèvres devenaient immobiles et ses yeux n'avaient plus l'air vivants. quelques heures avant que la barricade fût attaquée, il ait pris une posture qu'il n'avait plus quittée, les deux jambes sur ses deux genoux et la tête penchée en avant comme s'il regardait dans un précipice. Rien n'avait pu tirer de cette attitude ; il ne paraissait pas que son esprit fût dans la barricade. Quand chacun était allé prendre sa place de combat, il n'était plus resté dans la salle basse que Javert lié au poteau, un insurgé le sabre au poing, veillant sur Javert, et lui Mabeuf. Au moment de l'attaque, à la détonation, la secousse physique l'avait ébranlé et comme réveillé, il s'était levé brusquement, avait traversé la salle, et à l'instant où Enjolras répéta son appel : — Personne ne se présente ? on vit le vieillard apparaître sur le seuil du cabaret.

Sa présence fit une sorte de commotion dans les rangées. Un cri s'éleva :

— C'est le votant ! c'est le conventionnel ! c'est le représentant du peuple !

Il est probable qu'il n'entendait pas.

Il marcha droit à Enjolras, les insurgés s'écartaient devant lui avec une crainte religieuse, il arracha le drapeau à Enjolras qui reculait pétrifié, et alors, sans que personne osât ni l'arrêter ni l'aider, ce vieillard de quatre-vingts ans, la tête branlante, le pied ferme, se mit à gravement l'escalier de pavés pratiqué dans la barricade. Cela était si sombre et si grand que tous autour de lui crièrent : Chapeau bas ! À chaque marche qu'il montait, c'était effrayant, ses cheveux blancs, sa face défigurée, son grand front chauve et ridé, ses yeux caves, sa bouche étonnée et ouverte, son vieux bras levant la main rouge, surgissaient de l'ombre et grandissaient dans la clarté sanglante de la torche, et l'on croyait voir le spectre de 93 sortir de terre, le drapeau de la terreur à main.

Quand il fut au haut de la dernière marche, quand ce géant tremblant et terrible, debout sur ce monceau de décombres en présence de douze cents fusils invisibles, se dressa, en face de la mort et comme s'il était aussi fort qu'elle, toute la barricade eut dans les ténèbres une figure surnaturelle et colossale.

Il y eut un de ces silences qui ne se font qu'autour de prodiges.

Au milieu de ce silence le vieillard agita le drapeau rouge et cria :

té tranquille et terrible. On n'entendait rien que ce C'était tout ensemble le silence et le bruit de la statue du commandeur, mais ce pas de pierre avait ne sait quoi d'énorme et de multiple qui éveillait l'idée d'une foule en même temps que l'idée d'un spectre. croyait entendre marcher l'effrayante statue Légion. pas approcha ; il approcha encore, et s'arrêta. Il sembla qu'on entendit au bout de la rue le souffle de beaucoup d'hommes. On ne voyait rien pourtant, seulement on distinguait tout au fond, dans cette épaisse obscurité, une multitude de fils métalliques, fins comme des aiguilles et presque imperceptibles, qui s'agitaient, pareils à des indescriptibles réseaux phosphoriques qu'au moment de s'endormir on aperçoit, sous ses paupières fermées dans les premiers brouillards du sommeil. C'étaient des bayonnettes et les canons de fusils confusément écrités par la réverbération lointaine de la torche.

Il y eut encore une pause, comme si des deux côtés on attendait. Tout à coup, du fond de cette ombre, une voix, d'autant plus sinistre qu'on ne voyait personne, et qu'il semblait que c'était l'obscurité elle-même qui parlait, cria :

— Qui vive ?

En même temps on entendit le cliquetis des fusils qui s'abattent.

Enjolras répondit d'un accent vibrant et altier :

- Révolution française.
- Feu ! dit la voix.

Un éclair empourpra toutes les façades de la ville, comme si la porte d'une fournaise s'ouvrait et se fermait brusquement.

Une effroyable détonation éclata sur la barricade. Le drapeau rouge tomba. La décharge avait été si violente et si dense qu'elle en avait coupé la hampe, c'est-à-dire la pointe même du timon de l'omnibus. Des balles, qui avaient ricoché sur les corniches des maisons, pénétrèrent dans la barricade et blessèrent plusieurs hommes.

L'impression de cette première décharge fut grande. L'attaque était rude, et de nature à faire songer à plus hardis. Il était évident qu'on avait au moins affaire à un régiment tout entier.

— Camarades, crie Courfeyrac, ne perdons pas de poudre. Attendons pour riposter qu'ils soient engagés dans la rue.

— Et, avant tout, dit Enjolras, relevons le drapeau.

Il ramassa le drapeau qui était précisément tombé à ses pieds.

On entendait au dehors le choc des baguettes des fusils ; la troupe rechargeait les armes.

Enjolras reprit :

— Qui est-ce qui a du cœur ici ? qui est-ce qui plante le drapeau sur la barricade ?

Pas un ne répondit. Monter sur la barricade au moment où sans doute elle était couchée en joue de nouveau, c'était simplement la mort. Le plus brave hésiterait à se condamner. Enjolras lui-même avait un frémissement. Il répéta :

— Personne ne se présente ?

## Chapitre III. Le 18 juin 1815

tournons en arrière, c'est un des droits du narrateur, replaçons-nous en l'année 1815, et même un peu avant l'époque où commence l'action racontée dans la première partie de ce livre.

S'il n'avait pas plu dans la nuit du 17 au 18 juin 1815, venir de l'Europe était changé. Quelques gouttes au plus ou de moins ont fait pencher Napoléon. Pour que Waterloo fût la fin d'Austerlitz, la providence eut besoin que d'un peu de pluie, et un nuage traversant le ciel à contre-sens de la saison a suffi pour troubler d'un monde.

La bataille de Waterloo, et ceci a donné à Blücher temps d'arriver, n'a pu commencer qu'à onze heures demie. Pourquoi ? Parce que la terre était mouillée. Il fallu attendre un peu de raffermissement pour que l'artillerie pût manœuvrer.

Napoléon était officier d'artillerie, et il s'en ressentit. Le fond de ce prodigieux capitaine, c'était l'homme i, dans le rapport au Directoire sur Aboukir, disait : de nos boulets a tué six hommes. Tous ses plans de bataille sont faits pour le projectile. Faire converger l'artillerie sur un point donné, c'était là sa clef de victoire. C'était la stratégie du général ennemi comme une citaille, et il la battait en brèche. Il accablait le point faible par la mitraille ; il nouait et dénouait les batailles avec le canon. Il y avait du tir dans son génie. Enfoncer les canons, pulvériser les régiments, rompre les lignes, broyer les masses, tout pour lui était là, frapper, taper, frapper sans cesse, et il confiait cette besogne à un boulet. Méthode redoutable, et qui, jointe au génie, a été invincible pendant quinze ans ce sombre athlète du gilat de la guerre.

Le 18 juin 1815, il comptait d'autant plus sur l'artillerie qu'il avait pour lui le nombre. Wellington n'avait que cent cinquante-neuf bouches à feu ; Napoléon en avait cent quarante.

Supposez la terre sèche, l'artillerie pouvant rouler, l'action commençait à six heures du matin. La bataille fut gagnée et finie à deux heures, trois heures avant la riposte prussienne.

Quelle quantité de faute y a-t-il de la part de Napoléon dans la perte de cette bataille ? le naufrage est-il putable au pilote ?

Le déclin physique évident de Napoléon se manifestait-il à cette époque d'une certaine diminution évidente ? les vingt ans de guerre avaient-ils usé la chair comme le fourreau, l'âme comme le corps ? Le vétéran se faisait-il fâcheusement sentir dans le pitaine ? en un mot, ce génie, comme beaucoup d'historiens considérables l'ont cru, s'éclipsait-il ? traitait-il en frénésie pour se déguiser à lui-même ? affaiblissement ? commençait-il à osciller sous l'effet d'un souffle d'aventure ? devenait-il, chose rare dans un général, inconscient du péril ? dans cette classe de grands hommes matériels qu'on peut appeler les géants de l'action, y a-t-il un âge pour la mort du génie ? La vieillesse n'a pas de prise sur les géants de l'idéal ; pour les Dantes et les Michel-

Anges, vieillir, c'est croître ; pour les Annibals et les Bonapartes, est-ce décroître ? Napoléon avait-il perdu le sens direct de la victoire ? en était-il à ne plus reconnaître l'écueil, à ne plus deviner le piège, à ne plus discerner le bord croulant des abîmes ? manquait-il du flair des catastrophes ? lui qui jadis savait toutes les routes du triomphe et qui, du haut de son char d'éclairs, les indiquait d'un doigt souverain, avait maintenant cet ahurissement sinistre de mener à ses précipices son tumultueux attelage de légions ? était-il pris, à quarante-six ans, d'une folie suprême ? le cocher titanique du destin n'était-il plus qu'un immense casse-cou ?

Nous ne le pensons point. Son plan de bataille était de l'aveu de tous, un chef-d'œuvre. Aller droit au centre de la ligne alliée, faire un trou dans l'ennemi, le couper en deux, pousser la moitié britannique sur Hal et la moitié prussienne sur Tongres, faire de Wellington et de Blücher deux tronçons ; enlever Mont-Saint-Jean, saisir Bruxelles, jeter l'Allemand dans le Rhin et l'Angleterre dans la mer. Tout cela, pour Napoléon, était dans cette bataille. Ensuite on verrait.

Il va sans dire que nous ne prétendons pas faire l'histoire de Waterloo ; une des scènes génératrices du drame que nous racontons se rattache à cette bataille, mais cette histoire n'est pas notre sujet ; cette histoire d'ailleurs est faite, et faite magistralement, à un point de vue par Napoléon, à l'autre point de vue par tous les historiens. Quant à nous, nous laissons les historiens aux prises, nous ne sommes qu'un témoin à distance, un passant dans la plaine, un chercheur penché sur cette terre pétrie de chair humaine, pourtant peut-être des apparences pour des réalités ; nous n'avons pas le droit de tenir tête, au nom de la science, à un ensemble de faits où il y a sans doute du mirage, nous n'avons ni la pratique militaire ni la compétence stratégique qui autorisent un système ; selon nous, l'enchaînement de hasards domine à Waterloo les deux capitaines ; et quand il s'agit du destin, ce mystérieux accusé, nous jugeons comme le peuple, ce juge naïf

## Chapitre I. Le drapeau — Premier acte

En venait encore. Dix heures avaient sonné à Saint-Merry, Enjolras et Combeferre étaient allés s'asseoir, la carabine à la main, près de la coupure de la grande barricade. Ils ne se parlaient pas ; ils écoutaient, cherchant vainement même le bruit de marche le plus sourd et le plus étouffant.

Subitement, au milieu de ce calme lugubre, une voix claire, jeune, gaie, qui semblait venir de la rue Saint-Nicolas, s'éleva et se mit à chanter distinctement sur le ton air populaire *Au clair de la lune* cette poésie terminée par une sorte de cri pareil au chant du coq :

*Mon nez est en larmes,*

*Mon ami Bugeaud,*

*Et'moi tes gendarmes*

*Sur leur dire un mot.*

*Capote bleue,*

*Poule au shako,*

*Ici la banlieue !*

*Cocorico !*

Ils se serrèrent la main.

— C'est Gavroche, dit Enjolras.

— Il nous avertit, dit Combeferre.

Une course précipitée troubla la rue déserte, on vit être plus agile qu'un clown grimper par-dessus l'omniprésent mur, et Gavroche bondit dans la barricade tout essoufflé, en disant :

— Mon fusil ! Les voici.

Un frisson électrique parcourut toute la barricade, l'on entendit le mouvement des mains cherchant les silex.

— Veux-tu ma carabine ? dit Enjolras au gamin.

— Je veux le grand fusil, répondit Gavroche.

Et il prit le fusil de Javert.

Deux sentinelles s'étaient repliées et étaient rentrées presque en même temps que Gavroche. C'était la sentinelle du bout de la rue et la vedette de la Petite-Chanvrerie. La vedette de la ruelle des Prêcheurs était restée à son poste, ce qui indiquait que rien ne venait du pont et des halles.

La rue de la Chanvrerie, dont quelques pavés à peine étaient visibles au reflet de la lumière qui se projetait par le drapeau, offrait aux insurgés l'aspect d'un grand râche noir vaguement ouvert dans une fumée.

Chacun avait pris son poste de combat.

Quarante-trois insurgés, parmi lesquels Enjolras, Combeferre, Courfeyrac, Bossuet, Joly, Bahorel, et Gavroche, étaient agenouillés dans la grande barricade, leurs têtes à fleur de la crête du barrage, les canons des fusils et des carabiniers braqués sur les pavés comme à la meurtrières, attentifs, muets, prêts à faire feu. Six commandés par Feuilly, s'étaient installés, le fusil en main, aux fenêtres des deux étages de Corinth.

Quelques instants s'écoulèrent encore, puis un bruit pas, mesuré, pesant, nombreux, se fit entendre distinctement du côté de Saint-Leu. Ce bruit, d'abord faible, puis précis, puis lourd et sonore, s'approchait lentement, sans halte, sans interruption, avec une continuité

## Chapitre IV.

### A

ux qui veulent se figurer nettement la bataille de Waterloo n'ont qu'à coucher sur le sol par la pensée un A jruscule. Le jambage gauche de l'A est la route de Nivelles, le jambage droit est la route de Genappe, la corde l'A est le chemin creux d'Ohain à Braine-l'Alleud. Le mmet de l'A est Mont-Saint-Jean, là est Wellington ; pointe gauche inférieure est Hougomont, là est Reille avec Jérôme Bonaparte ; la pointe droite inférieure est Belle-Alliance, là est Napoléon. Un peu au-dessous du int où la corde de l'A rencontre et coupe le jambage bit est la Haie-Sainte. Au milieu de cette corde est le int précis où s'est dit le mot final de la bataille. C'est là on a placé le lion, symbole involontaire du suprême roïsme de la garde impériale.

Le triangle compris au sommet de l'A, entre les deux nbages et la corde, est le plateau de Mont-Saint-Jean. dispute de ce plateau fut toute la bataille.

Les ailes des deux armées s'étendent à droite et à uche des deux routes de Genappe et de Nivelles ; rlon faisant face à Picton, Reille faisant face à Hill.

Derrière la pointe de l'A, derrière le plateau de Montint-Jean, est la forêt de Soignes.

Quant à la plaine en elle-même, qu'on se représente vaste terrain ondulant ; chaque pli domine le pli suivant, et toutes les ondulations montent vers Mont-Saint-an, et y aboutissent à la forêt.

Deux troupes ennemis sur un champ de bataille nt deux lutteurs. C'est un bras-le-corps. L'une cherche aire glisser l'autre. On se cramponne à tout ; un buisn est un point d'appui ; un angle de mur est un épaulement ; faute d'une bicoque où s'adosser, un régiment che pied ; un ravalement de la plaine, un mouvement terrain, un sentier transversal à propos, un bois, un ral, peuvent arrêter le talon de ce colosse qu'on appelle e armée et l'empêcher de reculer. Qui sort du champ t battu. De là, pour le chef responsable, la nécessité xaminer la moindre touffe d'arbres, et d'approfondir moindre relief.

Les deux généraux avaient attentivement étudié la ligne de Mont-Saint-Jean, dite aujourd'hui plaine de Waterloo. Dès l'année précédente, Wellington, avec une gacité prévoyante, l'avait examinée comme un en-cas grande bataille. Sur ce terrain et pour ce duel, le 18 n, Wellington avait le bon côté, Napoléon le mauvais. rmée anglaise était en haut, l'armée française en bas.

Esquisser ici l'aspect de Napoléon, à cheval, sa lutte à la main, sur la hauteur de Rossomme, à l'aube 18 juin 1815, cela est presque de trop. Avant qu'on montre, tout le monde l'a vu. Ce profil calme sous le tit chapeau de l'école de Brienne, cet uniforme vert, revers blanc cachant la plaque, la redingote grise cagant les épaulettes, l'angle du cordon rouge sous le et, la culotte de peau, le cheval blanc avec sa housse velours pourpre ayant aux coins des N couronnées des aigles, les bottes à l'écuyère sur des bas de soie, éperons d'argent, l'épée de Marengo, toute cette fi re du dernier césar est debout dans les imaginations, clamée des uns, sévèrement regardée par les autres.

Cette figure a été longtemps toute dans la lumière ; cela tenait à un certain obscurcissement légendaire que la plupart des héros dégagent et qui voile toujours ou moins longtemps la vérité ; mais aujourd’hui l’histoire et le jour se font.

Cette clarté, l’histoire, est impitoyable ; elle a ce caractère d’étrange et de divin que, toute lumière qu’elle est, et précisément parce qu’elle est lumière, elle met souvent l’ombre là où l’on voyait des rayons ; du même homme elle fait deux fantômes différents, et l’un attaque l’autre et en fait justice, et les ténèbres du despote luttent avec l’éblouissement du capitaine. De là une mesure plus vraie dans l’appréciation définitive des peuples. Babylone violée diminue Alexandre ; Rome enchaînée diminue César ; Jérusalem tuée diminue Titus. La tyrannie suit le tyran. C’est un malheur pour un homme de laisser derrière lui de la nuit qui a sa forme.

## Livre quatorzième – Les grandeurs du désespoir

ne se morcellent pas, la logique du vrai est rectiligne ; le propre de la vérité c'est de manquer de complicité ; pas de concession donc ; tout empiétement sur l'homme doit être réprimé ; il y a le droit divin dans Louis XVI, il y a le *parce que* Bourbon dans Louis-Philippe. Tous deux représentent dans une certaine mesure la confiscation du droit, et pour déblayer l'usurpation universelle, il faut les combattre ; il le faut, la France étant toujours ce qui commence. Quand le maître tombe en France, il tombe partout. En somme, rétablir la vérité sociale, rendre son trône à la liberté, rendre le peu au peuple, rendre à l'homme la souveraineté, replacer la pourpre sur la tête de la France, restaurer dans la plénitude la raison et l'équité, supprimer tout germe d'antagonisme en restituant chacun à lui-même, anéantir l'obstacle que la royauté fait à l'immense concorde universelle, remettre le genre humain de niveau avec le droit, quelle cause plus juste, et, par conséquent, quelle guerre plus grande ? Ces guerres-là construisent la paix. Une énorme forteresse de préjugés, de superstitions, de mensonges, d'exactios, d'abus, de violences, d'iniquités, de ténèbres, est encore debout sur le monde avec ses tours de haine. Il faut jeter bas. Il faut faire couler cette masse monstrueuse. Vaincre à Austerlitz, c'est grand, prendre la Bastille, c'est immense.

Il n'est personne qui ne l'ait remarqué sur soi-même, l'âme, et c'est là la merveille de son unité complète d'ubiquité, à cette aptitude étrange de raisonner presque froidement dans les extrémités les plus violentes, et il arrive souvent que la passion désolée et profond désespoir, dans l'agonie même de leurs monologues les plus noirs, traitent des sujets et discutent des thèses. La logique se mêle à la convulsion, et le fil syllogisme flotte sans se casser dans l'orage lugubre de la pensée. C'était là la situation d'esprit de Marius.

Tout en songeant ainsi, accablé, mais résolu, hésitant pourtant, et, en somme, frémissant devant ce qu'il allait faire, son regard errait dans l'intérieur de la barricade. Les insurgés y causaient à demi-voix, sans muer, et l'on y sentait ce quasi-silence qui marque la dernière phase de l'attente. Au-dessus d'eux, à une hauteur d'un troisième étage, Marius distinguait une silhouette de spectateur ou de témoin qui lui semblait singulièrement attentif. C'était le portier tué par Le Cabaret. D'en bas, à la réverbération de la torche enfouie dans les pavés, on apercevait cette tête vaguement. Rien n'était plus étrange, à cette clarté sombre et incertaine, que cette face livide, immobile, étonnée, avec ses cheveux hérisrés, ses yeux ouverts et fixes et sa bouche bêante, penchée sur la rue dans une attitude de curiosité.

On eût dit que celui qui était mort considérait ce qui allaient mourir. Une longue traînée de sang qui avait coulé de cette tête descendait en filets rougeâtres jusqu'à la lucarne jusqu'à la hauteur du premier étage où il s'arrêtait.

## Chapitre V. Le *quid obscurum* des batailles

Le monde connaît la première phase de cette bataille ; début trouble, incertain, hésitant, menaçant pour les deux armées, mais pour les Anglais plus encore que pour les Français.

Il avait plu toute la nuit ; la terre était défoncée par la pluie ; l'eau s'était ça et là amassée dans les creux de la plaine comme dans des cuvettes ; sur de certains points les équipages du train en avaient jusqu'à la taille ; les sous-ventrières des attelages dégouttaient de boue liquide ; si les blés et les seigles couchés par cette cohue de charrois en masse n'eussent comblé les rivières et fait litière sous les roues, tout mouvement, particulièrement dans les vallons du côté de Papelotte, n'eût été impossible.

L'affaire commença tard ; Napoléon, nous l'avons vu, avait l'habitude de tenir toute l'artillerie dans la main comme un pistolet, visant tantôt tel point, tantôt autre de la bataille, et il avait voulu attendre que les batteries attelées pussent rouler et galoper librement ; il fallait pour cela que le soleil parût et séchât le sol. Mais le soleil ne parut pas. Ce n'était plus le rendez-vous d'Austerlitz. Quand le premier coup de canon fut tiré, le général anglais Colville regarda à sa montre et constata qu'il était onze heures trente-cinq minutes.

L'action s'engagea avec furie, plus de furie peut-être que l'empereur n'eût voulu, par l'aile gauche française sur Hougoumont. En même temps Napoléon attaqua le centre en précipitant la brigade Quiot sur la Haie-Sainte, Ney poussa l'aile droite française contre l'aile gauche anglaise qui s'appuyait sur Papelotte.

L'attaque sur Hougoumont avait quelque simulation : faire tomber là Wellington, le faire pencher à gauche, tel était le plan. Ce plan eût réussi, si les quatre compagnies de gardes anglaises et les braves Belges de la division Kempt n'eussent solidement gardé la position, et Wellington, au lieu de s'y masser, put se borner à y envoyer pour tout renfort quatre autres compagnies de gardes et un bataillon de Brunswick.

L'attaque de l'aile droite française sur Papelotte était malencontreuse ; culbuter la gauche anglaise, couper la route de Waterloo, barrer le passage aux Prussiens possibles, assiéger Mont-Saint-Jean, refouler Wellington sur Hougoumont, de là sur Braine-l'Alleud, de là sur Hal, rien de plus facile. À part quelques incidents, cette attaque réussit. Papelotte fut pris ; la Haie-Sainte fut enlevée.

Détail à noter. Il y avait dans l'infanterie anglaise, particulièrement dans la brigade de Kempt, force recrues. Des jeunes soldats, devant nos redoutables fantassins, étaient vaillants ; leur inexpérience se tira intrépidement à l'assaut ; ils firent surtout un excellent service de tireurs ; le soldat en tireur, un peu livré à lui-même, vient pour ainsi dire son propre général ; ces recrues ont rencontré quelque chose de l'invention et de la furie françaises. Cette infanterie novice eut de la verve. Ceci plut à Wellington.

Après la prise de la Haie-Sainte, la bataille vacilla.

Il y a dans cette journée, de midi à quatre heures de devoir ? qu'y aurait-il donc de diminuant pour un intervalle obscur ; le milieu de cette bataille fils du colonel Pontmercy dans le combat qui s'en-presque indistinct et participe du sombre de la mélange ? Ce n'est plus Montmirail ni Champaubert ; c'est Le crépuscule s'y fait. On aperçoit de vastes flots chose. Il ne s'agit plus d'un territoire sacré, mais tions dans cette brume, un mirage vertigineux, l'attinte idée sainte. La patrie se plaint, soit ; mais l'heure de guerre d'alors presque inconnu aujourd'hui, les onglets applaudis. Est-il vrai d'ailleurs que la patrie se backs à flamme, les sabretaches flottantes, les bufligne ? La France saigne, mais la liberté sourit ; et teries croisées, les gibernes à grenade, les dolmans devant le sourire de la liberté, la France oublie sa plaie. hussards, les bottes rouges à mille plis, les lourds si puis, à voir les choses de plus haut encore, que kos enguirlandés de torsades, l'infanterie presque nondrait-on parler de guerre civile ?  
de Brunswick mêlée à l'infanterie écarlate d'Angleterre. La guerre civile ? qu'est-ce à dire ? Est-ce qu'il y a les soldats anglais ayant aux entournures pour épée guerre étrangère ? Est-ce que toute guerre entre lettres de gros bourrelets blancs circulaires, les chevilles n'est pas la guerre entre frères ? La guerre ne légers hanovriens avec leur casque de cuir oblong qualifie que par son but. Il n'y a ni guerre étrangère, bandes de cuivre et à crinières de crins rouges, guerre civile ; il n'y a que la guerre injuste et la guerre Écossais aux genoux nus et aux plaids quadrillés, etc. Jusqu'au jour où le grand concordat humain se grandes guêtres blanches de nos grenadiers, des conclu, la guerre, celle du moins qui est l'effort de bleaux, non des lignes stratégiques, ce qu'il faut à Sénir qui se hâte contre le passé qui s'attarde, peut vator Rosa, non ce qu'il faut à Griebeauval.

Une certaine quantité de tempête se mêle toujours au temps de la guerre ne devient honte, l'épée ne devient poignard une bataille. *Quid obscurum, quid divinum.* Chaque hys lorsqu'elle assassine le droit, le progrès, la raison, rien trace un peu le linéament qui lui plaît dans ces pécuvilisation, la vérité. Alors, guerre civile ou guerre mêlée. Quelle que soit la combinaison des générations, elle est inique ; elle s'appelle le crime. En le choc des masses armées a d'incalculables reflux hors de cette chose sainte, la justice, de quel droit dans l'action, les deux plans des deux chefs entrent la forme de la guerre en mépriserait-elle une autre ? dans l'autre et se déforment l'un par l'autre. Tel poquel droit l'épée de Washington renierait-elle la pique du champ de bataille dévore plus de combattants que Camille Desmoulins ? Léonidas contre l'étranger, Titus, tel autre, comme ces sols plus ou moins spongieux que Napoléon contre le tyran, lequel est le plus grand ? l'un boivent plus ou moins vite l'eau qu'on y jette. On t le défenseur, l'autre est le libérateur. Flétrira-t-on, obligé de reverser là plus de soldats qu'on ne voudra s'inquiéter du but, toute prise d'armes dans l'inté-Dépenses qui sont l'imprévu. La ligne de bataille flotteur de la cité ? alors notez d'infamie Brutus, Marcel, serpente comme un fil, les traînées de sang ruissellent de Blankenheim, Coligny. Guerre de buissons ? illogiquement, les fronts des armées ondoient, les râles de rues ? Pourquoi pas ? c'était la guerre d'Amments entrant ou sortant font des caps ou des golfes, d'Artevelde, de Marnix, de Pélage. Mais Ambiorix tous ces écueils remuent continuellement les uns tait contre Rome, Artevelde contre la France, Mar-vant les autres ; où était l'infanterie, l'artillerie arrive ; contre l'Espagne, Pélage contre les Maures ; tous était l'artillerie, accourt la cavalerie ; les bataillons sont contre l'étranger. Eh bien, la monarchie, c'est l'étranger ; des fumées. Il y avait là quelque chose, cherchez, c'oppression, c'est l'étranger ; le droit divin, c'est l'étranger disparu ; les éclaircies se déplacent ; les plis sombres. Le despotisme viole la frontière morale, comme l'in-avancent et reculent ; une sorte de vent du sépulchre viole la frontière géographique. Chasser le tyran pousse, refoule, enfle et disperse ces multitudes tchasser l'anglais, c'est, dans les deux cas, reprendre giques. Qu'est-ce qu'une mêlée ? une oscillation. L'h territoire. Il vient une heure où protester ne suffit mobilité d'un plan mathématique exprime une minutes ; après la philosophie il faut l'action ; la vive force non une journée. Pour peindre une bataille, il faut de ciève ce que l'idée a ébauché ; Prométhée enchaîné puissants peintres qui aient du chaos dans le pinceamme, Aristogiton finit ; l'Encyclopédie éclaire les Rembrandt vaut mieux que Van Der Meulen. Van des, le 10 août les électrise. Après Eschyle, Thrasy-Meulen, exact à midi, ment à trois heures. La géorie ; après Diderot, Danton. Les multitudes ont une trie trompe ; l'ouragan seul est vrai. C'est ce qui donne à accepter le maître. Leur masse dépose de à Folard le droit de contredire Polybe. Ajoutons qu'au contraire. Une foule se totalise aisément en obéissance. y a toujours un certain instant où la bataille dégénère les remuer, les pousser, rudoyer les hommes par en combat, se particularise, et s'éparpille en d'innocent fait même de leur délivrance, leur blesser les yeux brûlants faits de détails qui, pour emprunter l'expressif le vrai, leur jeter la lumière à poignées terribles. de Napoléon lui-même, « appartiennent plutôt à la bonté qu'ils soient eux-mêmes un peu foudroyés par la graphie des régiments qu'à l'histoire de l'armée ». L'heure propre salut ; cet éblouissement les réveille. De là torien, en ce cas, a le droit évident de résumé. Il ne nécessite des tocsins et des guerres. Il faut que de que saisir les contours principaux de la lutte, et il n'importe combattants se lèvent, illuminent les nations par donné à aucun narrateur, si consciencieux qu'il soit, judace, et secouent cette triste humanité que couvrent fixer absolument la forme de ce nuage horrible, qui balaie le droit divin, la gloire césarienne, la force, le fanatisme, le pouvoir irresponsable et les majestés absolues.

Ceci, qui est vrai de tous les grands chocs armés, est ; cohue stupidement occupée à contempler, dans la splendeur crépusculaire, ces sombres triomphes

Toutefois, dans l'après-midi, à un certain moment la nuit. À bas le tyran ! Mais quoi ? de qui parlez-vous ? appelez-vous Louis-Philippe tyran ? Non ; pas que Louis XVI. Ils sont tous deux ce que l'histoire a l'utume de nommer de bons rois ; mais les principes

c'était la guerre civile !

Il vit la guerre civile ouverte comme un gouffre devant lui et que c'était là qu'il allait tomber.

Alors il frissonna.

Il songea à cette épée de son père que son aïeul avait vendue à un brocanteur, et qu'il avait, lui, si délicieusement regrettée. Il se dit qu'elle avait bien fait cette vaillante et chaste épée, de lui échapper et de s'aller irritée dans les ténèbres ; que si elle s'était enfuie ainsi, c'est qu'elle était intelligente et qu'elle prévoyait l'avenir ; c'est qu'elle pressentait l'émeute, la guerre des ruisseaux, la guerre des pavés, les fusillades par les soupiraux des caves, les coups donnés et reçus par derrière ; c'est que, venant de Marengo et de Friedland, elle ne voulait pas aller rue de la Chanvrerie, c'est qu'après ce qu'elle avait fait avec le père, elle ne voulait pas faire cela avec le fils ! Il se dit que si cette épée était là, l'ayant recueillie au chevet de son père mort, il avait dû la prendre et l'emporter pour ce combat de nuit en François dans un carrefour, à coup sûr elle lui brûlerait les mains et se mettrait à flamboyer devant lui comme l'épée de l'ange ! Il se dit qu'il était heureux qu'elle fût pas et qu'elle eût disparu, que cela était bien, que cela était juste, que son aïeul avait été le vrai gardien de la gloire de son père, et qu'il valait mieux que l'épée du colonel eût été criée à l'encan, vendue au fripier, jetée aux ferrailles, que de faire aujourd'hui saigner le flanc de la patrie.

Et puis il se mit à pleurer amèrement.

Cela était horrible. Mais que faire ? Vivre sans adresse, il ne le pouvait. Puisqu'elle était partie, il fallait bien qu'il mourût. Ne lui avait-il pas donné sa parole d'honneur qu'il mourrait ? Elle était partie sachant cela ; c'est qu'il lui plaisait que Marius mourût. Et puis il était clair qu'elle ne l'aimait plus, puisqu'elle s'en était allée ainsi, sans l'avertir, sans un mot, sans une lettre et elle savait son adresse ! À quoi bon vivre et pourquoi vivre à présent ? Et puis, quoi ! être venu jusqu'à là et reculer ! s'être approché du danger, et s'enfuir ! être venu regarder dans la barricade, et s'esquiver ! s'émouvoir tout tremblant en disant : au fait, j'en ai assez comme cela, j'ai vu, cela suffit, c'est la guerre civile, m'en vais ! Abandonner ses amis qui l'attendaient ! avaient peut-être besoin de lui ! qui étaient une poignée contre une armée ! Manquer à tout à la fois, à l'amitié, à l'amitié, à sa parole ! Donner à sa poltronnerie le prétexte du patriotisme ! Mais cela était impossible, et le fantôme de son père était là dans l'ombre et le voyait reculer, il lui fouetterait les reins du plat de son épée, lui crierait : Marche donc, lâche !

En proie au va-et-vient de ses pensées, il baissait la tête.

Tout à coup il la redressa. Une sorte de rectification splendide venait de se faire dans son esprit. Il y a une dilatation de pensée propre au voisinage de la mort, peut-être près de la mort, cela fait voir vrai. La vision de l'action dans laquelle il se sentait peut-être sur le point d'entrer lui apparut, non plus lamentable, mais superbe. La guerre de la rue se transfigura subitement, par ne sait quel travail d'âme intérieur, devant l'œil de la pensée. Tous les tumultueux points d'interrogation de la rêverie lui revinrent en foule, mais sans le trouble, n'en laissa aucun sans réponse.

Voyons, pourquoi son père s'indignerait-il ? est-ce qu'il n'y a point des cas où l'insurrection monte à

## Chapitre VI. Quatre heures de l'après-midi

Après quatre heures, la situation de l'armée anglaise était favorable. Le prince d'Orange commandait le centre, Hill la droite, Picton l'aile gauche. Le prince d'Orange, éperdu et intrépide, criait aux Holland-Belges : *Nassey ! Brunswick ! jamais en arrière !* Hill, affaibli, venait dosser à Wellington, Picton était mort. Dans la même minute où les Anglais avaient enlevé aux Français le drapeau du 105ème de ligne, les Français avaient tué aux pieds le général Picton, d'une balle à travers la tête. La bataille, pour Wellington, avait deux points d'appui, Hougoumont et la Haie-Sainte ; Hougoumont tenait encore, mais brûlait ; la Haie-Sainte était prise. Du bataillon alpin qui la défendait, quarante-deux hommes seulement survivaient ; tous les officiers, moins cinq, étaient morts ou pris. Trois mille combattants s'étaient massacrés dans cette grange. Un sergent des gardes anglaises, le premier boxeur de l'Angleterre, réputé par ses compagnons invulnérable, y avait été tué par un petit tambour français. Baring était délogé. Alten était blessé. Plusieurs drapeaux étaient perdus, dont un de la division Alten, et un du bataillon de Lunebourg porté par un prince de la famille de Deux-Ponts. Les Écossais n'existaient plus ; les gros dragons de Ponsonby étaient hachés. Cette vaillante cavalerie avait plié sous les lances de Bro et sous les cuirassiers de Travers ; douze cents chevaux il en restait six cents ; des lieutenants-colonels, deux étaient à terre, Hamilton blessé, Mater tué. Ponsonby était tombé, troué de sept coups de lance. Gordon était mort, Marsh était mort. Des divisions, la cinquième et la sixième, étaient détruites.

Hougoumont entamé, la Haie-Sainte prise, il n'y avait plus qu'un nœud, le centre. Ce nœud-là tenait toujours. Wellington le renforça. Il y appela Hill qui était à Merbaine, il y appela Chassé qui était à Braine-l'Alleud.

Le centre de l'armée anglaise, un peu concave, très étroit et très compact, était fortement situé. Il occupait le plateau de Mont-Saint-Jean, ayant derrière lui le village et devant lui la pente, assez âpre alors. Il s'adosse à cette forte maison de pierre, qui était à cette époque un bien domanial de Nivelles et qui marque l'intersection des routes, masse du seizième siècle si massive que les boulets y ricochaient sans l'entamer. Autour du plateau, les Anglais avaient taillé ça et là des haies, fait des embrasures dans les aubépines, une gueule de canon entre deux branches, crénelé des buissons. Leur artillerie était en embuscade sous les broussailles. Ce travail punique, incontestablement inspiré par la guerre qui admet le piège, était si bien fait que Haxo, envoyé par l'empereur à neuf heures du matin pour reconnaître les batteries ennemis, n'en avait rien su et était revenu dire à Napoléon qu'il n'y avait pas d'obstacle, hors les deux barricades barrant les routes de Nivelles et de Genappe. C'était le moment où la moison est haute ; sur la lisière du plateau, un bataillon de brigade de Kempt, le 951, armé de carabines, était

couché dans les grands blés.

Ainsi assuré et contre-buté, le centre de l'armée anglo-hollandaise était en bonne posture.

Le péril de cette position était la forêt de Soignies alors contiguë au champ de bataille et coupée par étangs de Groe-nendael et de Boitsfort. Une armée n'eût pu y reculer sans se dissoudre ; les régiments s'y furent tout de suite désagrégés. L'artillerie s'y perdue dans les marais. La retraite, selon l'opinion de plusieurs hommes du métier, contestée par d'autres, est vrai, eût été là un sauve-qui-peut.

Wellington ajouta à ce centre une brigade de Chasseurs à cheval, et une brigade de Wincke, ôtée à l'aile gauche, plus la division Clinton. À ses Anglais, aux régiments de Halkett, à la brigade de Mitchell, aux gardes de Maitland, il donna comme épaulements et contrefoins l'infanterie de Brunswick, le contingent de Nassau, Hanoviens de Kielmansegge et les Allemands d'Oranienburg. Cela lui mit sous la main vingt-six bataillons. L'aile droite, comme dit Charras, fut rabattue derrière le centre. Une batterie énorme était masquée par des sacs à terre à l'endroit où est aujourd'hui ce qu'on appelle « le mémorial de Waterloo ». Wellington avait en outre dans un repli de terrain les dragons-gardes de Somerset, quatre cents chevaux. C'était l'autre moitié de cette cavalerie anglaise, si justement célèbre. Ponsonby détruit, restait Somerset.

La batterie, qui, achevée, eût été presque une doute, était disposée derrière un mur de jardin très bas revêtu à la hâte d'une chemise de sacs de sable et d'un large talus de terre. Cet ouvrage n'était pas fini ; n'avait pas eu le temps de le palisser.

Wellington, inquiet, mais impassible, était à cheval et y demeura toute la journée dans la même attitude, un peu en avant du vieux moulin de Mont-Saint-Jean, qui existe encore, sous un orme qu'un Anglais, dépourvu d'enthousiasme, a acheté deux cents francs, s'est emporté. Wellington fut là froidement héroïque. Les boulets pleuvaient. L'aide de camp Gordon venait tomber à côté de lui. Lord Hill, lui montrant un obus qui éclatait, lui dit : — Mylord, quelles sont vos instructions, et quels ordres nous laissez-vous si vous nous faites tuer ? — De faire comme moi, répondit Wellington. À Clinton, il dit laconiquement : — Tenir ici jusqu'au dernier homme. — La journée visiblement tournait mal. Wellington criait à ses anciens compagnons de Talavera, de Vitoria et de Salamanque : — Boys (garçons) ! que ce qu'on peut songer à lâcher pied ? pensez à la vie d'Angleterre !

Vers quatre heures, la ligne anglaise s'ébranla en arrière. Tout à coup on ne vit plus sur la crête du plateau que l'artillerie et les tirailleurs, le reste disparut ; les gîments, chassés par les obus et les boulets français se replièrent dans le fond que coupe encore aujourd'hui le sentier de service de la ferme de Mont-Saint-Jean, mouvement rétrograde se fit, le front de bataille anglais déroba, Wellington recula. — Commencement de la traite ! cria Napoléon.

## Chapitre III. L'extrême bord

Marius était arrivé aux halles.

Là tout était plus calme, plus obscur et plus immobile encore que dans les rues voisines. On eût dit que la brise glaciale du sépulcre était sortie de terre et s'était étendue sous le ciel.

Une rougeur pourtant découpait sur ce fond noir la partie supérieure des maisons qui barraient la rue de la Chanvrerie du côté de Saint-Eustache. C'était le reflet de la torche qui brûlait dans la barricade de Corinthe. Marius s'était dirigé sur cette rougeur. Elle l'avait amené au Marché-aux-Poirées, et il entrevoyait l'embouchure débroussée de la rue des Prêcheurs. Il y entra. La vedette des insurgés qui guettait à l'autre bout ne l'aperçut pas. Il se sentait tout près de ce qu'il était venu chercher, et marchait sur la pointe du pied. Il arriva ainsi au coude de ce court tronçon de la ruelle Mondétour qui était, on se souvient, la seule communication conservée par olras avec le dehors. Au coin de la dernière maison, à gauche, il avança la tête, et regarda dans le tronçon d'angle.

Un peu au delà de l'angle noir de la ruelle et de la rue de la Chanvrerie qui jetait une large nappe d'ombre où il était lui-même enseveli, il aperçut quelque lueur sur pavés, un peu du cabaret, et, derrière, un lampion planté dans une espèce de muraille informe, et des hommes accroupis ayant des fusils sur leurs genoux. Mais cela était à dix toises de lui. C'était l'intérieur de la barricade.

Les maisons qui bordaient la ruelle à droite lui cachaient le reste du cabaret, la grande barricade et le lampion.

Marius n'avait plus qu'un pas à faire.

Alors le malheureux jeune homme s'assit sur une marche, croisa les bras, et songea à son père.

Il songea à cet héroïque colonel Pontmercy qui avait été un si fier soldat, qui avait gardé sous la République la frontière de France et touché sous l'empereur la frontière d'Asie, qui avait vu Gênes, Alexandrie, Milan, Turin, Madrid, Vienne, Dresde, Berlin, Moscou, qui avait combattu sur tous les champs de victoire de l'Europe des batailles de ce même sang que lui Marius avait dans les jambes, qui avait blanchi avant l'âge dans la discipline et le commandement, qui avait vécu le ceinturon bouclé, les épaulettes tombant sur la poitrine, la cocarde noire par la poudre, le front plissé par le casque, sous la casquette, au camp, au bivouac, aux ambulances, et qui, à bout de vingt ans, était revenu des grandes guerres de l'Inde balafnée, le visage souriant, simple, tranquille, admirable, pur comme un enfant, ayant tout fait pour la France et rien contre elle.

Il se dit que son jour à lui était venu aussi, que son heure avait enfin sonné, qu'après son père il allait, lui aussi, être brave, intrépide, hardi, courir au-devant des dangers, offrir sa poitrine aux bayonnettes, verser son sang, chercher l'ennemi, chercher la mort, qu'il allait faire la guerre à son tour et descendre sur le champ de bataille, et que ce champ de bataille où il allait descendre, c'était la rue, et que cette guerre qu'il allait faire,

rencontre que l'apparition brusque et rapide de la mort. Où ? comment ? quand ? On ne savait, mais c'était certain et inévitable. Là, dans ce lieu marqué pour la lutte entre le gouvernement et l'insurrection, la garde nationale et les sociétés populaires, la bourgeoisie et l'émeute, laient s'aborder à tâtons. Pour les uns comme pour autres, la nécessité était la même. Sortir de là tués ou vainqueurs, seule issue possible désormais. Située tellement extrême, obscurité tellement puissante, que les plus timides s'y sentaient pris de résolution et plus hardis de terreur.

Du reste, des deux côtés, furie, acharnement, détermination égale. Pour les uns, avancer, c'était mourir ; personne ne songeait à reculer ; pour les autres, reculer, c'était mourir, et personne ne songeait à fuir.

Il était nécessaire que le lendemain tout fût terminé, que le triomphe fût ici ou là, que l'insurrection fût une révolution ou une échauffourée. Le gouvernement le moins préparé comme les partis ; le moindre bourgeois le sait. De là une pensée d'angoisse qui se mêlait à l'ombre impénétrable de ce quartier où tout allait se décider ; de là un redoublement d'anxiété autour de ce silence dans lequel allait sortir une catastrophe. On n'y entendait qu'un simple bruit, bruit déchirant comme un râle, menaçant comme une malédiction, le tocsin de Saint-Merry. Rien n'éclatait avec plus de fracas, glaçant comme la clameur de cette cloche éperdue, désespérée se lamentant dans les ténèbres.

Comme il arrive souvent, la nature semblait s'être mise d'accord avec ce que les hommes allaient faire. Rien ne dérangeait les funestes harmonies de cet ensemble. Les étoiles avaient disparu ; des nuages lourds emplissaient tout l'horizon de leurs plis mélancoliques. Il y avait un ciel noir sur ces rues mortes, comme un immense linceul se déployait sur cet immense tableau.

Tandis qu'une bataille encore toute politique se préparait dans ce même emplacement qui avait vu de tant d'événements révolutionnaires, tandis que la jeunesse, les associations secrètes, les écoles, au nom des principes, et la classe moyenne, au nom des intérêts, s'approchaient pour se heurter, s'étreindre et se tresser, tandis que chacun hâtait et appelait l'heure dernière et décisive de la crise, au loin et en dehors de ce quartier fatal, au plus profond des cavités insondables de vieux Paris misérable qui disparaît sous la splendeur de Paris heureux et opulent, on entendait gronder sourtement la sombre voix du peuple.

Voix effrayante et sacrée qui se compose du rugissement de la brute et de la parole de Dieu, qui terrifie les faibles et qui avertit les sages, qui vient tout à la fois d'en bas comme la voix du lion et d'en haut comme la voix du tonnerre.

## Chapitre VII. Napoléon de belle humeur

Empereur, quoique malade et gêné à cheval par une affrance locale, n'avait jamais été de si bonne humeur que ce jour-là. Depuis le matin, son impénétrabilité sourit. Le 18 juin 1815, cette âme profonde, masquée de l'ombre, rayonnait aveuglément. L'homme qui avait été vaincu à Austerlitz fut gai à Waterloo. Les plus grands destinés font de ces contre-sens. Nos joies sont de nombre. Le suprême sourire est à Dieu.

*Ridet Caesar, Pompeius flebit*, disaient les légionnaires de la légion Fulminatrix. Pompée cette fois ne vait pas pleurer, mais il est certain que César riait.

Dès la veille, la nuit, à une heure, explorant à cheval, sous l'orage et sous la pluie, avec Bertrand, les collines avoisinant Rossomme, satisfait de voir la longue ligne des feux anglais illuminant tout l'horizon de Fribourg à Braine-l'Alleud, il lui avait semblé que le chiffre, assigné par lui à jour fixe sur ce champ de Waterloo, était exact ; il avait arrêté son cheval, et était demeuré quelque temps immobile, regardant les éclairs, écoutant le tonnerre, et on avait entendu ce fataliste se dire dans l'ombre cette parole mystérieuse : « Nous sommes d'accord. » Napoléon se trompait. Ils n'étaient pas d'accord.

Il n'avait pas pris une minute de sommeil, tous les traits de cette nuit-là avaient été marqués pour lui par une joie. Il avait parcouru toute la ligne des grandes arades, en s'arrêtant çà et là pour parler aux vedettes. Deux heures et demie, près du bois d'Hougomont, il avait entendu le pas d'une colonne en marche ; il avait compris un moment à la reculade de Wellington. Il avait dit à Bertrand : *C'est l'arrière-garde anglaise qui s'ébranle pour camper. Je ferai prisonniers les six mille Anglais qui viennent d'arriver à Ostende.* Il causait avec expansion ; il avait retrouvé cette verve du débarquement du 1er juillet, quand il montrait au grand-maréchal le paysan enthousiaste du golfe Juan, en s'écriant : — *Eh bien, Bertrand, voilà déjà du renfort !* La nuit du 17 au 18 juin, il avait dit à Wellington. — *Ce petit Anglais a besoin d'une leçon*, avait Napoléon. La pluie redoublait, il tonnait pendant que l'empereur parlait.

À trois heures et demie du matin, il avait perdu une vision ; des officiers envoyés en reconnaissance lui avaient annoncé que l'ennemi ne faisait aucun mouvement. Rien ne bougeait ; pas un feu de bivouac n'était allumé. L'armée anglaise dormait. Le silence était profond sur la terre ; il n'y avait de bruit que dans le ciel. Quatre heures, un paysan lui avait été amené par les prisonniers ; ce paysan avait servi de guide à une brigade de cavalerie anglaise, probablement la brigade Vinton, qui allait prendre position au village d'Ohain, à l'extrême gauche. À cinq heures, deux déserteurs belges lui avaient rapporté qu'ils venaient de quitter leur régiment, que l'armée anglaise attendait la bataille. Tant mieux ! avait écrié Napoléon. *J'aime encore mieux les culbuter que les refouler.*

Le matin, sur la berge qui fait l'angle du chemin de Senningen, il avait mis pied à terre dans la boue, s'était fait apporter de la ferme de Rossomme une table de

cuisine et une chaise de paysan, s'était assis, avec une botte de paille pour tapis, et avait déployé sur la table la carte du champ de bataille, en disant à Soult : « Echiquier ! »

Par suite des pluies de la nuit, les convois de vivres empêtrés dans des routes défoncées, n'avaient pu arriver le matin, le soldat n'avait pas dormi, était mouillé et était à jeun ; cela n'avait pas empêché Napoléon de crier allégrement à Ney : « Nous avons quatre-vingt chances sur cent. À huit heures, on avait apporté le déjeuner de l'empereur. Il y avait invité plusieurs généraux. Tout en déjeunant, on avait raconté que Wellington était l'avant-veille au bal à Bruxelles, chez la duchesse de Richmond, et Soult, rude homme de guerre avec une figure d'archevêque, avait dit : « Le bal, c'est aujourd'hui ! » L'empereur avait plaisanté Ney qui disait : « Wellington sera pas assez simple pour attendre Votre Majesté. C'est là d'ailleurs sa manière. Il badinait volontiers, dit Fleuriot de Chaboulon. Le fond de son caractère était une humeur enjouée, dit Gourgaud. Il abondait en plaisanteries, plus bizarres que spirituelles, dit Benjamin Constant. Ces géants de géant valent la peine qu'on y insiste. C'est lui qui avait appelé ses grenadiers « les grognards » ; il leur pinçait l'oreille, il leur tirait la moustache. L'empereur faisait que nous faire des niches ; ceci est un mot l'un d'eux. Pendant le mystérieux trajet de l'île d'Elbe, en France, le 27 février, en pleine mer, le brick de guerre français le Zéphir ayant rencontré le brick l'Inconstant, Napoléon était caché et ayant demandé à l'instant des nouvelles de Napoléon, l'empereur, qui avait encore en ce moment-là à son chapeau la cocarde blanche et amarante semée d'abeilles, adoptée par lui à l'île d'Elbe, avait pris en riant le porte-voix et avait répondu lui-même : « L'empereur se porte bien. Qui rit de la situation est en familiarité avec les événements. Napoléon avait eu plusieurs accès de ce rire pendant le déjeuner de Waterloo. Après le déjeuner il s'était recueilli un quart d'heure, puis deux généraux s'étaient assis sur la bouteille de paille, une plume à la main, une feuille de papier au genou, et l'empereur leur avait dicté l'ordre de bataille. »

À neuf heures, à l'instant où l'armée française, éclatée et mise en mouvement sur cinq colonnes, s'était déployée, les divisions sur deux lignes, l'artillerie en avant, les brigades, musique en tête, battant aux champs, avaient les roulements des tambours et les sonneries des trompettes, puissante, vaste, joyeuse, mer de casques, de sabres et de bayonnettes sur l'horizon, l'empereur, écrit à deux reprises : « Magnifique ! magnifique ! »

De neuf heures à dix heures et demie, toute l'armée, ce qui semble incroyable, avait pris position et s'était rangée sur six lignes, formant, pour répéter l'expression de l'empereur, « la figure de six V ». Quelques instants après la formation du front de bataille, au milieu de profond silence de commencement d'orage qui précéda les mêlées, voyant défiler les trois batteries de douze détachées sur son ordre des trois corps de d'Erlon, Reille et de Lobau, et destinées à commencer l'action battant Mont-Saint-Jean où est l'intersection des routes de Nivelles et de Genappe, l'empereur avait frappé l'épaule de Haxo en lui disant : « Voilà vingt-quatre belles filles, général. »

Sûr de l'issue, il avait encouragé d'un sourire, à son passage devant lui, la compagnie de sapeurs du premier corps, désignée par lui pour se barricader dans Mont-Saint-Jean, sitôt le village enlevé. Toute cette séri-

## Chapitre II. Paris à vol de hibou

être qui eût plané sur Paris en ce moment avec l'aile de la chauve-souris ou de la chouette eût eu sous les yeux un spectacle morne.

Tout ce vieux quartier des halles, qui est comme une île dans la ville, que traversent les rues Saint-Denis et Saint-Martin, où se croisent mille ruelles et dont les bourgeois avaient fait leur redoute et leur place d'armes, eût apparu comme un énorme trou sombre creusé au centre de Paris. Là le regard tombait dans un lac noir. Grâce aux réverbères brisés, grâce aux fenêtres fermées, là cessait tout rayonnement, toute vie, toute couleur, tout mouvement. L'invisible police de l'émeute flottait partout, et maintenait l'ordre, c'est-à-dire la nuit. Faire le petit nombre dans une vaste obscurité, multiplier chaque combattant par les possibilités que cette sécurité contient, c'est la tactique nécessaire de l'insurrection. À la chute du jour, toute croisée où une chaîne s'allumait avait reçu une balle. La lumière était morte, quelquefois l'habitant tué. Aussi rien ne bougeait. Il n'y avait rien là que l'effroi, le deuil, la stupeur dans les maisons ; dans les rues une sorte d'horreur grise. On n'y apercevait même pas les longues rangées de fenêtres et d'étages, les dentelures des cheminées et des toits, les reflets vagues qui luisent sur le pavé boueux et mouillé. L'œil qui eût regardé d'en haut dans cet amas d'ombre eût entrevu peut-être ça et là, de distance en distance, des clartés indistinctes qui saillent des lignes brisées et bizarres, des profils de constructions singulières, quelque chose de pareil aux lueurs allant et venant dans des ruines ; c'est là qu'étaient les barricades. Le reste était un lac d'obscurité brumeux, pesant, funèbre, au-dessus duquel se dressaient, silhouettes immobiles et lugubres, la tour Saint-Jacques, l'église Saint-Merry, et deux ou trois autres de ces grands édifices dont l'homme fait des géants et dont la nuit fait des fantômes.

Tout autour de ce labyrinthe désert et inquiétant, dans les quartiers où la circulation parisienne n'était pas anéantie et où quelques rares réverbères brillaient, l'observateur aérien eût pu distinguer la scintillation métallique des sabres et des bayonnettes, le roulement lourd de l'artillerie, et le fourmillement des bataillons encieux grossissant de minute en minute ; ceinture prodigieuse qui se serrait et se fermait lentement autour de l'émeute.

Le quartier investi n'était plus qu'une sorte de monstre cavernue ; tout y paraissait endormi ou immobile, et, comme on vient de le voir, chacune des rues où l'on pouvait arriver n'offrait rien que de l'ombre.

Ombre farouche, pleine de pièges, pleine de chocs tonnus et redoutables, où il était effrayant de pénétrer épouvantable de séjourner, où ceux qui entraient frisaient devant ceux qui les attendaient, où ceux qui entraient tressaillaient devant ceux qui allaient venir. Des combattants invisibles retranchés à chaque coin de rue ; les embûches du sépulcre cachées dans les ruisseaux de la nuit. C'était fini. Plus d'autre clarté à espérer là désormais que l'éclair des fusils, plus d'autre

de foule, dans la rue du Roule, dans la rue des Prvait été traversée que par un mot de pitié hautaine ; vaires, et dans le prolongement de la rue Saint-Honor voyant à sa gauche, à un endroit où il y a aujourd'hui n'y avait plus une seule vitre où brillât une chandelle. grande tombe, se masser avec leurs chevaux su-voyait s'enfoncer dans ces rues les files solitaires et bles ces admirables Écossais gris, il avait dit : C'est croissantes des lanternes. Les lanternes de ce temnage.

là ressemblaient à de grosses étoiles rouges pendu Puis il était monté à cheval, s'était porté en avant de à des cordes et jetaient sur le pavé une ombre qui assomme, et avait choisi pour observatoire une étroite la forme d'une grande araignée. Ces rues n'étaient pupe de gazon à droite de la route de Genappe à désertes. On y distinguait des fusils en faisceaux, axelles, qui fut sa seconde station pendant la bataille. bayonnettes remuées et des troupes bivouaquant. troisième station, celle de sept heures du soir, entre cun curieux ne dépassait cette limite. Là cessait la Belle-Alliance et la Haie-Sainte, est redoutable ; c'est culation. Là finissait la foule et commençait l'armée. tertre assez élevé qui existe encore et derrière lequel

Marius voulait avec la volonté de l'homme qui n'arde était massée dans une déclivité de la plaine. Au-père plus. On l'avait appelé, il fallait qu'il allât. Il trouva de ce tertre, les boulets ricochaient sur le pavé de la le moyen de traverser la foule et de traverser le bivouassée jusqu'à Napoléon. Comme à Brienne, il avait des troupes, il se déroba aux patrouilles, il évita les si sa tête le sifflement des balles et des biscayens. tinelles. Il fit un détour, gagna la rue de Béthisy, et a ramassé, presque à l'endroit où étaient les pieds dirigea vers les halles. Au coin de la rue des Bourdon cheval, des boulets vermoulus, de vieilles lames nais il n'y avait plus de lanternes. sabre et des projectiles informes, mangés de rouille.

Après avoir franchi la zone de la foule, il avait abra rubigine. Il y a quelques années, on y a déterré un passé la lisière des troupes ; il se trouvait dans quelqus de soixante, encore chargé, dont la fusée s'était chose d'effrayant. Plus un passant, plus un soldat, psée au ras de la bombe. C'est à cette dernière station une lumière ; personne. La solitude, le silence, la nü l'empereur disait à son guide Lacoste, paysan hos-je ne sais quel froid qui saisissait. Entrer dans une r, effaré, attaché à la selle d'un hussard, se retournant c'était entrer dans une cave.

Il continua d'avancer.

Il fit quelques pas. Quelqu'un passa près de lui dans le dos. Celui qui écrit ces lignes, a trouvé lui-courant. Était-ce un homme ? une femme ? étaientme dans le talus friable de ce tertre, en creusant le plusieurs ? Il n'eût pu le dire. Cela avait passé et s'éble, les restes du col d'une bombe désagrégés par évanoui.

De circuit en circuit, il arriva dans une ruelle q qui cassaient comme des bâtons de sureau entre jugea être la rue de la Poterie ; vers le milieu de ces doigts.

ruelle il se heurta à un obstacle. Il étendit les mai Les ondulations des plaines diversement inclinées C'était une charrette renversée ; son pied reconnut deut lieu la rencontre de Napoléon et de Wellington flaques d'eau, des fondrières, des pavés épars et amisont plus, personne ne l'ignore, ce qu'elles étaient le celés. Il y avait là une barricade ébauchée et abandonnée en juin 1815. En prenant à ce champ funèbre de quoi lui née. Il escalada les pavés et se trouva de l'autre côté d'un monument, on lui a ôté son relief réel, et l'his-barrage. Il marchait très près des bornes et se guice, déconcertée, ne s'y reconnaît plus. Pour le glorifier, sur le mur des maisons. Un peu au delà de la barricade a défiguré. Wellington, deux ans après, revoyant Wa-il lui sembla entrevoir devant lui quelque chose de blaloo, s'est écrié : *On m'a changé mon champ de bataille*. Il approcha, cela prit une forme. C'étaient deux cloù est aujourd'hui la grosse pyramide de terre sur-vaux blancs ; les chevaux de l'omnibus dételé le mantée du lion, il y avait une crête qui, vers la route de par Bossuet, qui avaient erré au hasard de rue en telles, s'abaissait en rampe praticable, mais qui, du toute la journée et avaient fini par s'arrêter là, avec ceé de la chaussée de Genappe, était presque un es-patience accablée des brutes qui ne comprennent ppement. L'élévation de cet escarpement peut encore plus les actions de l'homme que l'homme ne comprenne mesurée aujourd'hui par la hauteur des deux tertres les actions de la providence. s deux grandes sépultures qui encaissent la route

Marius laissa les chevaux derrière lui. CommGenappe à Bruxelles ; l'une, le tombeau anglais, à abordait une rue qui lui faisait l'effet d'être la rue uche ; l'autre, le tombeau allemand, à droite. Il n'y a Contrat-Social, un coup de fusil, venu on ne sait dnt de tombeau français. Pour la France, toute cette et qui traversait l'obscurité au hasard, siffla tout pine est sépulcre. Grâce aux mille et mille charretées de lui, et la balle perça au-dessus de sa tête un platerre employées à la butte de cent cinquante pieds barbe de cuivre suspendu à la boutique d'un coiffeur et d'un demi-mille de circuit, le plateau de Mont-On voyait encore, en 1846, rue du Contrat-Social, au cint-Jean est aujourd'hui accessible en pente douce ; des piliers des halles, ce plat à barbe troué.

Ce coup de fusil, c'était encore de la vie. À partirait d'un abord âpre et abrupt. Le versant là était cet instant, il ne rencontra plus rien.

Tout cet itinéraire ressemblait à une descente ssous d'eux la ferme située au fond du vallon, centre marches noires.

Marius n'en alla pas moins en avant.

rière lui : — *Imbécile ! c'est honteux, tu vas te faire*

*riante* dans le dos. Celui qui écrit ces lignes, a trouvé lui-courant.

évanoui.

nde de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

de quarante-six années, et de vieux tronçons de

trier

villages, cachés tous les deux dans des courbes de terrain, sont joints par un chemin d'une lieue et demi environ qui traverse une plaine à niveau ondulant, souvent entre et s'enfonce dans des collines comme un sillon, ce qui fait que sur divers points cette route est un ravin. En 1815, comme aujourd'hui, cette route coupe la crête du plateau de Mont-Saint-Jean entre les deux chaussées de Genappe et de Nivelles ; seulement, elle est aujourd'hui de plain-pied avec la plaine ; elle était alors chemin creux. On lui a pris ses deux talus pour la butte-monument. Cette route était et est encore une tranchée dans la plus grande partie de son parcours, tranchée creuse quelquefois d'une douzaine de pieds et dont les talus trop escarpés s'écroulaient ça et là, surtout en hiver, sous les averses. Des accidents y rivaient. La route était si étroite à l'entrée de Braine-l'Alleud qu'un passant y avait été broyé par un chariot comme le constate une croix de pierre debout près du cimetière qui donne le nom du mort, Monsieur Bern Debrye, marchand à Bruxelles, et la date de l'accident, février 1637. Elle était si profonde sur le plateau du Mont-Saint-Jean qu'un paysan, Mathieu Nicaise, y avait été écrasé en 1783 par un éboulement du talus, comme il constatait une autre croix de pierre dont le faîte avait disparu dans les défrichements, mais dont le piédestal renversé est encore visible aujourd'hui sur la pente du gazon à gauche de la chaussée entre la Haie-Sainte et la ferme de Mont-Saint-Jean.

Un jour de bataille, ce chemin creux dont rien n'avait tissait, bordant la crête de Mont-Saint-Jean, fossé sommet de l'es-carpement, ornière cachée dans les terres, était invisible, c'est-à-dire terrible.

## Chapitre I. De la rue Plumet au quartier Saint-Denis

Cette voix qui à travers le crépuscule avait appelé M. à la barricade de la rue de la Chanvrerie lui avait fait frémir de la voix de la destinée. Il voulait mourir, l'occasion s'offrait ; il frappait à la porte du tombeau, une main dans l'ombre lui en tendait la clef. Ces lugubres ouvertures qui se font dans les ténèbres devant le désespoir sont tentantes, Marius écarta la grille qui l'avait tant dérangé et laissa passer, sortit du jardin et dit : allons ! Fou de douleur, ne se sentant plus rien de fixe et solide dans le cerveau, incapable de rien accepter, mais sormais du sort après ces deux mois passés dans les environs de la jeunesse et de l'amour, accablé à genoux par toutes les réveries du désespoir, il n'avait plus un désir, en finir bien vite.

Il se mit à marcher rapidement. Il se trouvait présumé qu'il était armé, ayant sur lui les pistolets de poche.

Le jeune homme qu'il avait cru apercevoir s'était enfui à ses yeux dans les rues.

Marius, qui était sorti de la rue Plumet par le boulevard, traversa l'esplanade et le pont des Invalides, les champs-Élysées, la place Louis XV, et gagna la rue de la Paix. Les magasins y étaient ouverts, le gaz y brûlait dans les arcades, les femmes achetaient dans les boutiques, on prenait des glaces au café Laiter, on mangeait des petits gâteaux à la pâtisserie anglaise. Seulement quelques chaises de poste partaient au galop de l'hôtel des Princes et de l'hôtel Meurice.

Marius entra par le passage Delorme dans la rue Saint-Honoré. Les boutiques y étaient fermées, les marchands causaient devant leurs portes entr'ouvertes, les passants circulaient, les réverbères étaient allumés, à partir du premier étage toutes les croisées étaient éclairées comme à l'ordinaire. Il y avait de la cavalerie sur la place du Palais-Royal.

Marius suivit la rue Saint-Honoré. À mesure qu'il s'éloignait du Palais-Royal, il y avait moins de fenêtres ouvertes ; les boutiques étaient tout à fait closes, personne ne causait sur les seuils, la rue s'assombrissait et même temps la foule s'épaississait. Car les passants intenant étaient une foule. On ne voyait personne s'arrêter dans cette foule, et pourtant il en sortait un brouhaha sourd et profond.

Vers la fontaine de l'Arbre-Sec, il y avait « des semblements », espèces de groupes immobiles sombres qui étaient parmi les allants et venants comme des pierres au milieu d'une eau courante.

À l'entrée de la rue des Prouvaires, la foule ne marquait plus. C'était un bloc résistant, massif, solide, compact, presque impénétrable, de gens entassés qui s'entassaient tout bas. Il n'y avait là presque plus d'habits ni de chapeaux ronds. Des sarraus, des blouses, des casquettes, des têtes hérisées et terreuses. Cette multitude ondulait confusément dans la brume nocturne. Son chuchotement avait l'accent rauque d'un frémissement. Quoique pas un ne marchât, on entendait piétinement dans la boue. Au-delà de cette épaisseur

## Chapitre VIII. L'empereur fait une question au guide Lacoste

nc, le matin de Waterloo, Napoléon était content. Il avait raison ; le plan de bataille conçu par lui, nous lons constaté, était en effet admirable. Une fois la bataille engagée, ses péripéties très di-ses, la résistance d'Hougmont, la ténacité de la Haie-Sainte, Bauduin tué, Foy mis hors de combat, la raille inattendue où s'était brisée la brigade Soye, ourderie fatale de Guilleminot n'ayant ni pétards ni sacs à poudre, l'embourbement des batteries, les quinze pièces sans escorte culbutées par Uxbridge sur un chemin creux, le peu d'effet des bombes tombant dans les lignes anglaises, s'y enfouissant dans le détrempé par les pluies et ne réussissant qu'à y faire des volcans de boue, de sorte que la mitraille se chantait en éclaboussure, l'inutilité de la démonstration de l'artillerie sur Braine-l'Alleud, toute cette cavalerie, quinze escadrons, à peu près annulée, l'aile droite anglaise mal maîtrisée, l'aile gauche mal entamée, l'étrange malencontre de Ney massant, au lieu de les échelonner, les quatre divisions du premier corps, des épaisseurs de vingt-sept rangs et des fronts de deux cents hommes, et de la sorte à la mitraille, l'effrayante trouée des obus dans ces masses, les colonnes d'attaque désorganisées, la batterie d'écharpe brusquement démasquée sur leur flanc Bourgeois, Donzelot et Durutte compris, Quiot repoussé, le lieutenant Vieux, cet Hercule de l'école polytechnique, blessé au moment où il fonçait à coups de hache la porte de la Haie-Sainte sous le feu plongeant de la barricade anglaise barrant le coude de la route de Genappe à Bruxelles, la division Marcognet, prise entre l'infanterie et la cavalerie, échappée à bout portant dans les blés par Best et Pack, sauvée par Ponsonby, sa batterie de sept pièces enclouée, le prince de Saxe-Weimar tenant et gardant, malgré le combat d'Erlon, Frischemont et Smohain, le drapeau du 5ème pris, le drapeau du 45ème pris, ce hussard prussien arrêté par les coureurs de la colonne votée de trois cents chasseurs battant l'estradage entre Vire et Plancenoit, les choses inquiétantes que ce sonnier avait dites, le retard de Grouchy, les quinze hommes tués en moins d'une heure dans le verger d'Hougmont, les dix-huit cents hommes couchés en moins de temps encore autour de la Haie-Sainte, tous ces incidents orageux, passant comme les nuées de la bataille devant Napoléon, avaient à peine troublé son regard et n'avaient point assombri cette face impériale de la certitude. Napoléon était habitué à regarder la terre fixement ; il ne faisait jamais chiffre à chiffre l'admirable poignante du détail ; les chiffres lui importaient peu, pourvu qu'ils donnassent ce total : victoire ; que les commencements s'égarassent, il ne s'en alarma pas, lui qui se croyait maître et possesseur de la fin ; il avait attendre, se supposant hors de question, et il était le destin d'égal à égal. Il paraissait dire au sort : « Je n'oserais pas. »

Mi-parti lumière et ombre, Napoléon se sentait protégé dans le bien et toléré dans le mal. Il avait, ou croyait avoir pour lui, une connivence, on pourrait presque dire une complicité des événements, équivalente à l'antique invulnérabilité.

Pourtant, quand on a derrière soi la Bérésina, Leipsick et Fontainebleau, il semble qu'on pourrait se débarrasser de Waterloo. Un mystérieux froncement de sourcil vient visible au fond du ciel.

Au moment où Wellington rétrograda, Napoléon tressaillit. Il vit subitement le plateau de Mont-Saint-Jean se dégarnir et le front de l'armée anglaise disparaître. Elle se ralliait, mais se dérobait. L'empereur souleva à demi sur ses étriers. L'éclair de la victoire passa dans ses yeux.

Wellington acculé à la forêt de Soignes et détruit, c'était le terrassement définitif de l'Angleterre par la France ; c'était Crécy, Poitiers, Malplaquet et Ramillies vengés. L'homme de Marengo raturait Azincourt.

L'empereur alors, méditant la péripétie terrible, pria mena une dernière fois sa lunette sur tous les points du champ de bataille. Sa garde, l'arme au pied derrière l'observait d'en bas avec une sorte de religion. Il se penchait ; il examinait les versants, notait les pentes, sautait le bouquet d'arbres, le carré de seigles, le sentier, il semblait compter chaque buisson. Il regarda avec quelque fixité les barricades anglaises des deux chaussées, deux larges abatis d'arbres, celle de la chaussée de Genappe au-dessus de la Haie-Sainte, armée de deux canons, les seuls de toute l'artillerie anglaise qui vissaient le fond du champ de bataille, et celle de la chaussée de Nivelles où étincelaient les bayonnettes hollandaises de la brigade Chassé. Il remarqua près de cette barricade la vieille chapelle de Saint-Nicolas peinte en blanc qui était à l'angle de la traverse vers Braine-l'Alleud. Il se pencha et parla à demi-voix au guide Lacoste. Le guide fit un signe de tête négatif, probablement perfide.

L'empereur se redressa et se recueillit.

Wellington avait reculé. Il ne restait plus qu'àachever ce recul par un écrasement. Napoléon, se retournant brusquement, expédia une estafette à franc étrier à Paris pour y annoncer que la bataille était gagnée.

Napoléon était un de ces génies d'où sort le tonnerre.

Il venait de trouver son coup de foudre.

Il donna l'ordre aux cuirassiers de Milhaud d'enlever le plateau de Mont-Saint-Jean.

## Livre treizième – Marius entre dans l'ombre

quand Courfeyrac revit dans la barricade le petit jeune homme qui le matin avait demandé chez lui Marius.

Ce garçon, qui avait l'air hardi et insouciant, était venu à la nuit rejoindre les insurgés.

## Chapitre IX. L'inattendu

étaient trois mille cinq cents. Ils faisaient un front en quart de lieue. C'étaient des hommes géants sur leurs chevaux colosses. Ils étaient vingt-six escadrons ; ils avaient derrière eux, pour les appuyer, la division de Lefebvre-Desnouettes, les cent six gendarmes à cheval, les chasseurs de la garde, onze cent quatre-vingt-sept hommes, et les lanciers de la garde, huit cent quatre-vingts lances. Ils portaient le casque sans crins ni la cuirasse de fer battu, avec les pistolets d'arçon dans les fontes et le long sabre-épée. Le matin toute cette cavalerie avait admiré quand, à neuf heures, les clairons sonnant, toutes les musiques chantant *Veillons au culte de l'empereur*, ils étaient venus, colonne épaisse, une batterie à leur flanc, l'autre à leur centre, se déployer sur deux rangs entre la chaussée de Genappe et le chemin de la Schemont, et prendre leur place de bataille dans cette solide deuxième ligne, si savamment composée par Napoléon, laquelle, ayant à son extrémité de gauche les rassiers de Kellermann et à son extrémité de droite les cuirassiers de Milhaud, avait, pour ainsi dire, deux épaules de fer.

L'aide de camp Bernard leur porta l'ordre de l'empereur. Ney tira son épée et prit la tête. Les escadrons formés s'ébranlèrent.

Alors on vit un spectacle formidable. Toute cette cavalerie, sabres levés, étendards et trompettes au vent, formée en colonne par division, déscendit, d'un même mouvement et comme un seul homme, avec la précision d'un bétail de bronze qui traverse une brèche, la colline de la Belle-Alliance, s'enfonça dans le fond redoutable où tant d'hommes débâtaient tombés, y disparut dans la fumée, puis, sortit de cette ombre, reparut de l'autre côté du vallon, plus compacte et serrée, montant au grand trot, à vers un nuage de mitraille crevant sur elle, l'épouvanle pente de boue du plateau de Mont-Saint-Jean. Ils étaient, graves, menaçants, imperturbables ; dans intervalles de la mousqueterie et de l'artillerie, on entendait ce piétinement colossal. Étant deux divisions, étaient deux colonnes ; la division Wathier avait la droite, la division Delord avait la gauche. On croyait voir de loin s'allonger vers la crête du plateau deux immenses couleuvres d'acier. Cela traversa la bataille comme un prodige.

Rien de semblable ne s'était vu depuis la prise de la grande redoute de la Moskowa par la grosse cavalerie ; il n'y manquait, mais Ney s'y retrouvait. Il semblait que cette masse était devenue monstre et n'eût qu'une tête. Chaque escadron ondulait et se gonflait comme un anneau du polype. On les apercevait à travers une grande fumée déchirée çà et là. Pèle-mêle de casques, de sabres, bondissement orageux des croupes des chevaux dans le canon et la fanfare, tumulte discipliné terrible ; là-dessus les cuirasses, comme les écailles de l'hydre.

Ces récits semblent d'un autre âge. Quelque chose de pareil à cette vision apparaissait sans doute dans vieilles épopées orphiques racontant les hommes-

chevaux, les antiques hippanthropes, ces titans à fâcheux humaine et à poitrail équestre dont le galop escalade — Jetez cela dehors.

l'Olympe, horribles, invulnérables, sublimes ; dieux Trois hommes soulevèrent le corps du misérable bêtes. agitaient les dernières convulsions machinale

Bizarre coïncidence numérique, vingt-six bataillons expirée, et le jetèrent par-dessus la petite barricade allaient recevoir ces vingt-six escadrons. Derrière la ruelle Mondétour.

crête du plateau, à l'ombre de la batterie masquée Enjolras était demeuré pensif. On ne sait quelles l'infanterie anglaise, formée en treize carrés, deux ébres grandioses se répandaient lentement sur sa taillons par carré, et sur deux lignes, sept sur la poutable sérénité. Tout à coup il éleva la voix. On fit mière, six sur la seconde, la crosse à l'épaule, couché.

en joue ce qui allait venir, calme, muette, immobile — Citoyens, dit Enjolras, ce que cet homme a fait attendait. Elle ne voyait pas les cuirassiers et les effroyable et ce que j'ai fait est horrible. Il a tué, rassiers ne la voyaient pas. Elle écoutait monter cest pourquoi je l'ai tué. J'ai dû le faire, car l'insurrection marée d'hommes. Elle entendait le grossissement t avoir sa discipline. L'assassinat est encore plus un bruit des trois mille chevaux, le frappement alternatif ici qu'ailleurs ; nous sommes sous le regard de la et symétrique des sabots au grand trot, le froissement, nous sommes les prêtres de la république, des cuirasses, le cliquetis des sabres, et une sorte de sommes les hosties du devoir, et il ne faut pas grand souffle farouche. Il y eut un silence redoutable puisse calomnier notre combat. J'ai donc jugé et puis, subitement, une longue file de bras levés brandis à mort cet homme. Quant à moi, contraint sant des sabres apparut au-dessus de la crête, et faire ce que j'ai fait, mais l'abhorrant, je me suis jugé casques, et les trompettes, et les étendards, et trône, et vous verrez tout à l'heure à quoi je me suis mille têtes à moustaches grises criant : vive l'empereur !

toute cette cavalerie déboucha sur le plateau, et ce Ceux qui écuchaient tressaillirent.  
comme l'entrée d'un tremblement de terre.

— Nous partagerons ton sort, crie Combeferre.

Tout à coup, chose tragique, à la gauche des Anglais — Soit, reprit Enjolras. Encore un mot. En exécutant à notre droite, la tête de colonne des cuirassiers homme, j'ai obéi à la nécessité ; mais la nécessité cabra avec une clamour effroyable. Parvenus au point un monstre du vieux monde ; la nécessité s'appelle culminant de la crête, effrénés, tout à leur furie égalité. Or, la loi du progrès, c'est que les monstres leur course d'extermination sur les carrés et les canons paraissent devant les anges, et que la fatalité s'éveille. Les cuirassiers venaient d'apercevoir entre eux et l'issue devant la fraternité. C'est un mauvais moment Anglais un fossé, une fosse. C'était le chemin cruel prononcer le mot amour. N'importe, je le prononce, d'Ohain.

L'instant fut épouvantable. Le ravin était là, inattendu, mais je te hais. Citoyens, il n'y aura dans l'avenir du, béant, à pic sous les pieds des chevaux, profond et sombre, ni coups de foudre, ni ignorance féroce, ni deux toises entre son double talus ; le second rançon sanglant. Comme il n'y aura plus de Satan, il n'y poussa le premier, et le troisième y poussa le second plus de Michel. Dans l'avenir personne ne tuerà les chevaux se dressaient, se rejetaient en arrière, tombaient, la terre rayonnera, le genre humain aimera. baient sur la croupe, glissaient les quatre pieds iendra, citoyens, ce jour où tout sera concorde, har l'air, pilant et bouleversant les cavaliers, aucun moine, lumière, joie et vie, il viendra. Et c'est pour qu'il de reculer, toute la colonne n'était plus qu'un projonc que nous allons mourir.

tile, la force acquise pour écraser les Anglais écrasé Enjolras se tut. Ses lèvres de vierge se refermèrent ; les Français, le ravin inexorable ne pouvait se renier resta quelque temps debout à l'endroit où il avait que comblé, cavaliers et chevaux y roulerent pèle-mêlé le sang, dans une immobilité de marbre. Son œil se broyant les uns sur les autres, ne faisant qu'e faire faisait qu'on parlait bas autour de lui.

chair dans ce gouffre, et, quand cette fosse fut pleine Jean Prouvaire et Combeferre se serrèrent la main d'hommes vivants, on marcha dessus et le reste pas ncieusement, et, appuyés l'un sur l'autre à l'angle Presque un tiers de la brigade Dubois croula dans la barricade, considéraient avec une admiration où avait de la compassion ce grave jeune homme, abîme.

Ceci commença la perte de la bataille.

Une tradition locale, qui exagère évidemment, he aussi. que deux mille chevaux et quinze cents hommes furent ensevelis dans le chemin creux d'Ohain. Ce chiffre comprend tous les autres cadavres trouvés sur Le Cabuc une carte d'agent de police. qu'on jeta dans ce ravin le lendemain du combat.

Notons en passant que c'était cette brigade Dubois port spécial fait à ce sujet au préfet de police de si funestement éprouvée, qui, une heure auparavant.

chargeant à part, avait enlevé le drapeau du bataillon Ajoutons que, s'il faut en croire une tradition de de Lunebourg.

Napoléon, avant d'ordonner cette charge des cuirassiers, le terrain, mais n'avait pas vu, il ne fut plus question de Claquebous. Le fait est qu'à partir de la mort du sieurs de Milhaud, avait scruté le terrain, mais n'avait pas vu, il ne fut plus question de Claquebous. Claquebous ce chemin creux qui ne faisait pas même une rive n'a laissé nulle trace de sa disparition ; il sembla à la surface du plateau. Averti pourtant et mis en évidence s'est amalgamé à l'invisible. Sa vie avait été témoignage par la petite chapelle blanche qui en marque l'angle pres ; sa fin fut nuit.

la chaussée de Nivelles, il avait fait, probablement l'éventualité d'un obstacle, une question au guide

Tout le groupe insurgé était encore sous l'émotion ce procès tragique si vite instruit et si vite terminé,

— Ouvre ! dit Le Cabuc.  
 — Messieurs, cela ne se peut pas.  
 — Ouvre toujours !  
 — Impossible, messieurs !

Le Cabuc prit son fusil et coucha en joue le portier. Mais comme il était en bas, et qu'il faisait très noiraille, il ne le vit point.

— Oui ou non, veux-tu ouvrir ?  
 — Non, messieurs !  
 — Tu dis non ?  
 — Je dis non, mes bons....

Le portier n'acheva pas. Le coup de fusil était sorti par la nuque après avoir traversé la jugulaire.

vieillard s'affaissa sur lui-même sans pousser un soupir. La chandelle tomba et s'éteignit, et l'on ne vit plus rien qu'une tête immobile posée au bord de la lucarne.

— Voilà ! dit Le Cabuc en laissant retomber la crosse de son fusil.

Il avait à peine prononcé ce mot qu'il sentit une main se poser sur son épaule avec la pesanteur d'un aigle, et il entendit une voix qui lui disait :

— À genoux.

Le meurtrier se retourna et vit devant lui la figure blanche et froide d'Enjolras.

Enjolras avait un pistolet dans la main.

À la détonation, il était arrivé.

Il avait empoigné de sa main gauche le collet de sa blouse, la chemise et la bretelle du Cabuc.

— À genoux, répéta-t-il.

Et d'un mouvement souverain le frêle jeune homme plia comme un roseau et se baissa dans la boue.

Le Cabuc essaya de résister, mais il semblait qu'il eût été saisi par un poing surhumain.

Pâle, le col nu, les cheveux épars, Enjolras, avec son visage de femme, avait en ce moment je ne sais quelle expression de la Thémis antique. Ses narines gonflées, ses yeux baissés donnaient à son implacable profil grec cette expression de colère et cette expression de chasteté qui, au point de vue de l'ancien monde, conviennent à la justice.

Toute la barricade était accourue, puis tous s'étaient rangés en cercle à distance, sentant qu'il était impossible de prononcer une parole devant la chose qu'ils allaient voir.

Le Cabuc, vaincu, n'essayait plus de se débattre. Tremblant de tous ses membres, Enjolras le lâcha et sa montre.

— Recueille-toi, dit-il. Prie ou pense. Tu as une minute.

— Grâce, murmura le meurtrier ; puis il baissa la tête et balbutia quelques jurements inarticulés.

Enjolras ne quitta pas la montre des yeux ; il laissa passer la minute, puis il remit la montre dans sa gousset. Cela fait, il prit par les cheveux Le Cabuc qui pelotonnait contre ses genoux en hurlant et lui appuya sur l'oreille le canon de son pistolet. Beaucoup de ces hommes intrépides, qui étaient si tranquillement entrés dans la plus effrayante des aventures, détournèrent leur tête.

On entendit l'explosion, l'assassin tomba sur le parquet en avant, et Enjolras se redressa et promena autour de lui son regard convaincu et sévère.

ste. Le guide avait répondu non. On pourrait presque dire que de ce signe de tête d'un paysan est sortie la catastrophe de Napoléon.

D'autres fatalités encore devaient surgir. Était-il possible que Napoléon gagnât cette bataille ? Nous répondons non. Pourquoi ? À cause de Wellington ? à cause de Blücher ? Non. À cause de lui.

Bonaparte vainqueur à Waterloo, ceci n'était plus dans la loi du dix-neuvième siècle. Une autre série de choses se préparait, où Napoléon n'avait plus de place. La

uvaise volonté des événements s'était annoncée depuis longtemps.

Il était temps que cet homme vaste tombât.

L'excessive pesanteur de cet homme dans la destinée humaine troubloit l'équilibre. Cet individu comptait seul plus que le groupe universel. Ces pléthores et un peu de fumée blanchâtre qui s'en allait vers le tout la vitalité humaine concentrée dans une seule

— Voilà ! dit Le Cabuc en laissant retomber la crosse de son fusil.

Il avait à peine prononcé ce mot qu'il sentit une main venus pour l'incorruptible équité suprême d'aviser.

qui se posait sur son épaule avec la pesanteur d'un aigle, et il entendit une voix qui lui disait :

— À genoux.

Le meurtrier se retourna et vit devant lui la figure blanche et froide d'Enjolras.

Enjolras avait un pistolet dans la main.

À la détonation, il était arrivé.

Il avait empoigné de sa main gauche le collet de sa blouse, la chemise et la bretelle du Cabuc.

— À genoux, répéta-t-il.

Et d'un mouvement souverain le frêle jeune homme

Waterloo n'est point une bataille ; c'est le changement de vingt ans.

et robuste et l'agenouilla dans la boue. Le Cabuc essa

Napoléon avait été dénoncé dans l'infini, et sa chute

est décidée.

Il gênait Dieu.

Waterloo n'est point une bataille ; c'est le change-

ment de vingt ans.

et robuste et l'agenouilla dans la boue. Le Cabuc essa

de résister, mais il semblait qu'il eût été saisi par

un poing surhumain.

Il gênait Dieu.

Waterloo n'est point une bataille ; c'est le change-

ment de vingt ans.

et robuste et l'agenouilla dans la boue. Le Cabuc essa

de résister, mais il semblait qu'il eût été saisi par

un poing surhumain.

Il gênait Dieu.

Waterloo n'est point une bataille ; c'est le change-

ment de vingt ans.

et robuste et l'agenouilla dans la boue. Le Cabuc essa

de résister, mais il semblait qu'il eût été saisi par

un poing surhumain.

Il gênait Dieu.

Waterloo n'est point une bataille ; c'est le change-

ment de vingt ans.

et robuste et l'agenouilla dans la boue. Le Cabuc essa

de résister, mais il semblait qu'il eût été saisi par

un poing surhumain.

Il gênait Dieu.

Waterloo n'est point une bataille ; c'est le change-

ment de vingt ans.

et robuste et l'agenouilla dans la boue. Le Cabuc essa

de résister, mais il semblait qu'il eût été saisi par

un poing surhumain.

Il gênait Dieu.

## Chapitre VIII. Plusieurs points d'interrogation à propos 'un nommé Le Cabuc qui ne se nommait peut-être pas Le Cabuc

peinture tragique que nous avons entreprise ne serait pas complète, le lecteur ne verrait pas dans leur relief exact et réel ces grandes minutes de gésine sociale d'enfantement révolutionnaire où il y a de la convulsion mêlée à l'effort, si nous omettions, dans l'esquisse ébauchée ici, un incident plein d'une horreur épique et atroce qui survint presque aussitôt après le départ de Javroche.

Les attroupements, comme on sait, font boule de neige et agglomèrent en roulant un tas d'hommes tu-tueux. Ces hommes ne se demandent pas entre eux où ils viennent. Parmi les passants qui s'étaient réunis au rassemblement conduit par Enjolras, Combeferre et Urfeyrac, il y avait un être portant la veste du portefait noir aux épaules, qui gesticulait et vociférait et avait l'air d'une espèce d'ivrogne sauvage. Cet homme, nommé ou surnommé Le Cabuc, et du reste tout à fait inconnu de ceux qui prétendaient le connaître, très ivre, ou faisant semblant, s'était attablé avec quelques amis à une table qu'ils avaient tirée en dehors du cabaret. Ce Cabuc, tout en faisant boire ceux qui lui tenaient compagnie, semblait considérer d'un air de réflexion la grande maison du fond de la barricade dont les cinq étages débordaient toute la rue et faisaient face à la rue Saint-Honoré. Tout à coup il s'écria :

— Camarades, savez-vous ? c'est de cette maison-là qu'il faudrait tirer. Quand nous serons là aux croisées, diable si quelqu'un avance dans la rue !

— Oui, mais la maison est fermée, dit un des buveurs.

— Cognons !

— On n'ouvrira pas.

— Enfonçons la porte !

Le Cabuc court à la porte qui avait un marteau fort massif, et frappe. La porte ne s'ouvre pas. Il frappe un second coup. Personne ne répond. Un troisième coup. Silence.

— Y a-t-il quelqu'un ici ? crie Le Cabuc.

Rien ne bouge.

Alors il saisit un fusil et commence à battre la porte à coups de crosse. C'était une vieille porte d'allée, cintrée, étroite, solide, toute en chêne, doublée à l'intérieur d'une feuille de tôle et d'une armature de fer, une véritable poterne de bastille. Les coups de crosse faisaient trembler la maison, mais n'ébranlaient pas la porte.

Toutefois il est probable que les habitants s'étaient tus, car on vit enfin s'éclairer et s'ouvrir une petite fenêtre carrée au troisième étage, et apparaître à cette fenêtre une chandelle et la tête béate et effrayée d'un homme en cheveux gris qui était le portier.

L'homme qui cognait s'interrompit.

— Messieurs, demanda le portier, que désirez-vous ?

## Chapitre X. Le plateau de Mont Saint-Jean

même temps que le ravin, la batterie s'était démas-  
ée.

Soixante canons et les treize carrés foudroyèrent les  
rassiers à bout portant. L'intrépide général Delord fit  
salut militaire à la batterie anglaise.

Toute l'artillerie volante anglaise était rentrée au  
op dans les carrés. Les cuirassiers n'eurent pas  
me un temps d'arrêt. Le désastre du chemin creux  
avait décimés, mais non découragés. C'étaient de  
hommes qui, diminués de nombre, grandissent de  
ur.

La colonne Wathier seule avait souffert du  
astre ; la colonne Delord, que Ney avait fait  
iquer à gauche, comme s'il pressentait l'embûche,  
it arrivée entière.

Les cuirassiers se ruèrent sur les carrés anglais.  
Ventre à terre, brides lâchées, sabre aux dents, pis-  
ets au poing, telle fut l'attaque.

Il y a des moments dans les batailles où l'âme durcit  
mme jusqu'à changer le soldat en statue, et où toute  
te chair se fait granit. Les bataillons anglais, éperdu-  
nt assaillis, ne bougèrent pas.

Alors ce fut effrayant.

Toutes les faces des carrés anglais furent atta-  
ées à la fois. Un tournoiement frénétique les enve-  
pa. Cette froide infanterie demeura impassible. Le  
mier rang, genou en terre, recevait les cuirassiers  
les bayonnettes, le second rang les fusillait ; der-  
le second rang les canonniers chargeaient les  
ces, le front du carré s'ouvrait, laissait passer une  
ption de mitraille et se refermait. Les cuirassiers ré-  
ondaient par l'écrasement. Leurs grands chevaux se  
braient, enjambaient les rangs, sautaient par-dessus  
bayonnettes et tombaient, gigantesques, au milieu  
ces quatre murs vivants. Les boulets faisaient des  
ées dans les cuirassiers, les cuirassiers faisaient  
brèches dans les carrés. Des files d'hommes dispa-  
raissaient broyées sous les chevaux. Les bayonnettes  
fonçaient dans les ventres de ces centaures. De là  
diffémité de blessures qu'on n'a pas vue peut-être  
eurs. Les carrés, rongés par cette cavalerie forcenée,  
rétrécissaient sans broncher. Inépuisables en mi-  
lle, ils faisaient explosion au milieu des assaillants.  
figure de ce combat était monstrueuse. Ces car-  
n'étaient plus des bataillons, c'étaient des cratères ;  
cuirassiers n'étaient plus une cavalerie, c'était une  
mpête. Chaque carré était un volcan attaqué par un  
ge ; la lave combattaient la foudre.

Le Carré extrême de droite, le plus exposé de tous,  
nt en l'air, fut presque anéanti dès les premiers  
cs. Il était formé du 75ème régiment de highlanders.  
joueur de cornemuse au centre, pendant qu'on s'ex-  
minait autour de lui, baissant dans une inattention  
fonde son œil mélancolique plein du reflet des forêts  
des lacs, assis sur un tambour, son *pibroch* sous le  
s, jouait les airs de la montagne. Ces Écossais mou-  
ent en pensant au Ben Lothian, comme les Grecs en

se souvenant d'Argos. Le sabre d'un cuirassier, abatpersés dans les deux barricades, accoururent. le pibroch et le bras qui le portait, fit cesser le chant Javert, adossé au poteau, et si entouré de cordes tuant le chanteur.

Les cuirassiers, relativement peu nombreux, ambrénité intrépide de l'homme qui n'a jamais menti. dris par la catastrophe du ravin, avaient là contre il ne pouvait faire un mouvement, levait la tête avec presque toute l'armée anglaise, mais ils se multipliaient. — C'est un mouchard, dit Enjolras. Et se tournant vers Javert :

chaque homme valant dix. Cependant quelques — Vous serez fusillé deux minutes avant que la bar- taillons hanovriens plierent. Wellington le vit, et songea soit prise.

à sa cavalerie. Si Napoléon, en ce moment-là mêmes Javert répliqua de son accent le plus impérieux : eût songé à son infanterie, il eût gagné la bataille. — Pourquoi pas tout de suite ?

oubli fut sa grande faute fatale. Tout à coup les cuirassiers, assaillants, se sentirent assaillis. La cavalerie — Nous ménageons la poudre.

glaise était sur leur dos. Devant eux les carrés, derrière eux Somerset ; Somerset, c'étaient les quatorze cents et non des assassins.

dragons-gardes. Somerset avait à sa droite Dornbusch, dit le bel Enjolras, nous sommes des

avec les chevaux-légers allemands, et à sa gauche — Mouchard, dit Enjolras. Puis il appela Gavroche.

avec les carabiniers belges ; les cuirassiers, attaqués — J'y vas, cria Gavroche.

en flanc et en tête, en avant et en arrière, par l'infanterie — Toi ! va à ton affaire ! Fais ce que je t'ai dit.

et par la cavalerie, durent faire face de tous les côtés — À propos, vous me donnerez son fusil ! Et il ajouta :

Que leur importait ? ils étaient tourbillon. La bravoure devint inexprimable.

Le gamin fit le salut militaire et franchit gaîment la pure de la grande barricade.

En outre, ils avaient derrière eux la batterie toujoù pure de la grande barricade.

tonnante. Il fallait cela pour que ces hommes fussent blessés dans le dos. Une de leurs cuirasses, trouée

l'omoplate gauche d'un biscayen, est dans la collection

dite musée de Waterloo.

Pour de tels Français, il ne fallait pas moins que de tels Anglais.

Ce ne fut plus une mêlée, ce fut une ombre, une furie, un vertigineux emportement d'âmes et de corps, un ouragan d'épées éclairs. En un instant quatorze cents dragons-gardes ne furent plus que huit cents ; Fuller, leur lieutenant-colonel, tomba mort. Nez de Lefebvre accourut avec les lanciers et les chasseurs de Lefebvre Desnouettes. Le plateau de Mont-Saint-Jean fut presque repris, pris encore. Les cuirassiers quittaient la cavalerie pour retourner à l'infanterie, ou, pour mieux dire, toutes ces cohues formidables se collettaient sans que l'un lâche l'autre. Les carrés tenaient toujours. Il y eut douze sauts. Ney eut quatre chevaux tués sous lui. La moitié des cuirassiers resta sur le plateau. Cette lutte dura deux heures.

L'armée anglaise en fut profondément ébranlée. Il doute que, s'ils n'eussent été affaiblis dans leur première attaque par le désastre du chemin creux, les cuirassiers n'eussent culbuté le centre et décidé la victoire. Ce fut la cavalerie extraordinaire pétrifiée Clinton qui avait vu la bataille de Waterloo et Badajoz. Wellington, aux trois quarts vaincu, admirait héroïquement. Il disait à demi-voix : *sublime*

Les cuirassiers anéantirent sept carrés sur treize. Ils prirent ou enclouèrent soixante pièces de canon, et levèrent aux régiments anglais six drapeaux, que trois cuirassiers et trois chasseurs de la garde allèrent porter à l'empereur devant la ferme de la Belle-Alliance.

La situation de Wellington avait empiré. Celle d'étrange bataille était comme un duel entre deux blessés acharnés qui, chacun de leur côté, tout combattant et en se résistant toujours, perdent toujours leur sang. Lequel des deux tombera le premier ?

La lutte du plateau continuait.

Jusqu'où sont allés les cuirassiers ? personne ne saurait le dire. Ce qui est certain, c'est que, le lendemain de la bataille, un cuirassier et son cheval furent trouvés morts dans la charpente de la bascule du passage des voitures à Mont-Saint-Jean, au point même où s'en

— Les petits sont donc bons à quelque chose ! cipent et se rencontrent les quatre routes de Nivelles, bien heureux ! J'y vas. En attendant fiez-vous aux pe[Genappe, de La Hulpe et de Bruxelles. Ce cavalier méfiez-vous des grands... — Et Gavroche, levant la tête percé les lignes anglaises. Un des hommes qui et baissant la voix, ajouta, en désignant l'homme de relevé ce cadavre vit encore à Mont-Saint-Jean. Il rue des Billettes :

— Vous voyez bien ce grand-là ?

— Eh bien ?

— C'est un mouchard.

— Tu es sûr ?

— Il n'y a pas quinze jours qu'il m'a enlevé par l'orléanais la plus grande part aux Anglais. Wellington avait le de la corniche du pont Royal où je prenais l'air.

Enjolras quitta vivement le gamin et murma pente. Des deux côtés on semblait enraciné dans quelques mots très bas à un ouvrier du port aux sol funèbre.

qui se trouvait là. L'ouvrier sortit de la salle et y rentra. Mais l'affaiblissement des Anglais paraissait irréversible tout de suite accompagné de trois autres. Diable. L'hémorragie de cette armée était horrible. quatre hommes, quatre portefaix aux larges épaulettes, à l'aile gauche, réclamait du renfort. — Il n'y en a allèrent se placer, sans rien faire qui pût attirer l'attention, derrière la table où était accoudé l'homme même minute, rapprochement singulier qui peint de la rue des Billettes. Ils étaient visiblement prêts à l'avisement des deux armées, Ney demandait de l'intervenir sur lui.

Alors Enjolras s'approcha de l'homme et lui demanda :

— Qui êtes-vous ?

À cette question brusque, l'homme eut un sourire. Il plongea son regard jusqu'au fond de la prunerie. Quelques hommes autour d'un drapeau marquandide d'Enjolras et parut y saisir sa pensée. Il soignait la place d'un régiment, tel bataillon n'était plus d'un sourire qui était tout ce qu'on peut voir au commandement que par un capitaine ou par un lieutenant ; de plus dédaigneux, de plus énergique et de plus réservé. Alten, déjà si maltraitée à la Haie-Sainte, était et répondit avec une gravité hautaine :

— Je vois ce que c'est.... Eh bien oui !

— Vous êtes mouchard ?

— Je suis agent de l'autorité.

— Vous vous appelez ?

— Javert.

Enjolras fit signe aux quatre hommes. En un instant considérable. Lord Uxbridge, qui le lendemain fut d'œil, avant que Javert eût eu le temps de se retourner, avait le genou fracassé. Si, du côté il fut colleté, terrassé, garrotté, fouillé.

On trouva sur lui une petite carte ronde collée entre Lhéritier, Colbert, Dnop, Travers et Blancard étaient deux verres et portant d'un côté les armes de Frans de combat, du côté des Anglais, Alten était blessé, gravées, avec cette légende : Surveillance et vigilance était blessé, Delancey était tué, Van Merlen était de l'autre cette mention : JAVERT, inspecteur de police. Ompteda était tué, tout l'état-major de Wellington âgé de cinquante-deux ans ; et la signature du préfet décimé, et l'Angleterre avait le pire partage dans ce police d'alors, M. Gisquet.

Il avait en outre sa montre et sa bourse, qui avait perdu cinq lieutenants-colonels, quatre capitaines nait quelques pièces d'or. On lui laissa la bourse étoiles enseignes ; le premier bataillon du 30ème d'infanterie. Derrière la montre, au fond du gousset, on avait perdu vingt-quatre officiers et cent douze et l'on saisit un papier sous enveloppe qu'Enjolras dépliait ; le 79ème montagnards avait vingt-quatre officiers et où il lut ces cinq lignes écrites de la main même blessés, dix-huit officiers morts, quatre cent cinquante soldats tués. Les hussards hanoviens de Cumbriant équilibre. Le 2ème régiment des gardes à pied

« Sitôt sa mission politique remplie, l'inspecteur land, un régiment tout entier, ayant à sa tête son vert s'assurera, par une surveillance spéciale, s'il est possible Hacke, qui devait plus tard être jugé et casque des malfaiteurs aient des allures sur la berge d'avoir tourné bride devant la mêlée et étaient en rive droite de la Seine, près le pont d'Iéna. »

Le fouillage terminé, on redressa Javert, on lui versa Bruxelles. Les charrois, les prolonges, les bagages, les bras derrière le dos et on l'attacha au milieu défourgons pleins de blessés, voyant les Français gasser basse à ce poteau célèbre qui avait jadis dompté du terrain et s'approcher de la forêt, s'y précipiter son nom au cabaret.

Gavroche, qui avait assisté à toute la scène et tient : alarme ! De Vert-Coucou jusqu'à Groenendaal, approuvé d'un hochement de tête silencieux, s'appuya longueur de près de deux lieues dans la direction de Bruxelles, il y avait, au dire des témoins qui cha de Javert et lui dit :

— C'est la souris qui a pris le chat.

Tout cela s'était exécuté si rapidement que c'épique fut telle qu'elle gagna le prince de Condé à fini quand on s'en aperçut autour du cabaret. Javines et Louis XVIII à Gand. À l'exception de la faible n'avait pas jeté un cri. En voyant Javert lié au poteau échelonné derrière l'ambulance établie dans la Courfeyrac, Bossuet, Joly, Combeferre, et les hommes de Mont-Saint-Jean et des brigades Vivian et Van-

homme Dehaze. Il avait alors dix-huit ans.

Wellington se sentait pencher. La crise était proche.

Les cuirassiers n'avaient point réussi, en ce sens

que le centre n'était pas enfoncé. Tout le monde ayant

le plateau, personne ne l'avait, et en somme il restait

la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

et la plaine culminante ; Ney n'avait que la crête

deleur qui flanquaient l'aile gauche, Wellington n'avait plus de cavalerie. Nombre de batteries gisaient démantelées. Ces faits sont avoués par Siborne ; et Pringle, en gérant le désastre, va jusqu'à dire que l'armée anglaise hollandaise était réduite à trente-quatre mille hommes. Le duc-de-fer demeurait calme, mais ses lèvres avaient blêmi. Le commissaire autrichien Vincent, le commissaire espagnol Alava, présents à la bataille dans l'équipe major anglais, croyaient le duc perdu. À cinq heures Wellington tira sa montre, et on l'entendit murmurer mot sombre : *Blücher, ou la nuit !*

Ce fut vers ce moment-là qu'une ligne lointaine de bayonnettes étincela sur les hauteurs du côté de l'escarmont.

Ici est la péripétie de ce drame géant.

## Chapitre VII. L'homme recruté rue des Billettes

La nuit était tout à fait tombée, rien ne venait. On n'entendait que des rumeurs confuses, et par instants des éclairs, mais rares, peu nourries et lointaines. Ce réveil qui se prolongeait, était signe que le gouvernement hantait son temps et ramassait ses forces. Ces cinquante hommes en attendaient soixante mille.

Enjolras se sentit pris de cette impatience qui saisit les âmes fortes au seuil des événements redoutables. Il la trouva Gavroche qui s'était mis à fabriquer des touches dans la salle basse à la clarté douteuse de six chandelles, posées sur le comptoir par précaution. La poudre répandue sur les tables. Ces deux chandelles ne jetaient aucun rayonnement au dehors. Les insurgés en outre avaient eu soin de ne point allumer de lumière dans les étages supérieurs.

Gavroche en ce moment était fort préoccupé, non pas précisément de ses cartouches.

L'homme de la rue des Billettes venait d'entrer dans la salle basse et était allé s'asseoir à la table la moins aérée. Il lui était échu un fusil de munition grand modèle, qu'il tenait entre ses jambes. Gavroche jusqu'à ce moment, distrait par cent choses « amusantes », n'avait même vu cet homme.

Lorsqu'il entra, Gavroche le suivit machinalement des yeux, admirant son fusil, puis, brusquement, quand il fut assis, le gamin se leva. Ceux qui auraient vu l'homme jusqu'à ce moment l'auraient vu tout observer dans la barricade et dans la bande des insurgés avec une attention singulière ; mais depuis qu'il était entré dans la salle, il avait été pris d'une sorte de réveillement et semblait ne plus rien voir de ce qui se passait. Le gamin s'approcha de ce personnage pensif et se mit à tourner autour de lui sur la pointe du pied comme on marche auprès de quelqu'un qu'on craint de blesser. En même temps, sur son visage enfantin, à la fois si effronté et si sérieux, si évaporé et si profond, j'ai et si navrant, passaient toutes ces grimaces de l'âge qui signifient : — Ah bah ! — pas possible ! — j'ai perdu ! — je rêve ! — est-ce que ce serait ?... — non, n'est pas ! — mais si ! — mais non ! etc. Gavroche se penchait sur ses talons crispait ses deux poings dans ses poches, remuait le cou comme un oiseau, dépensait une lippe démesurée toute la sagacité de sa lèvre érieure. Il était stupéfait, incertain, incrédule, convaincu-ébloui. Il avait la mine du chef des eunuques au marché des esclaves découvrant une Vénus parmi des bidons, et l'air d'un amateur reconnaissant un Raphaël dans un tas de croûtes. Tout chez lui était en travail, instinct qui flaire et l'intelligence qui combine. Il était certain qu'il arrivait un événement à Gavroche.

C'est au plus fort de cette préoccupation qu'Enjolras arriva.

— Tu es petit, dit Enjolras, on ne te verra pas. Sors des barricades, glisse-toi le long des maisons, va un peu tout par les rues, et reviens me dire ce qui se passe. Gavroche se haussa sur ses hanches.

## Chapitre XI. Mauvais guide à Napoléon, bon guide à Bülow

connaît la poignante méprise de Napoléon : Grouchy éré, Blücher survenant, la mort au lieu de la vie. La destinée a de ces tournants ; on s'attendait au he du monde ; on aperçoit Sainte-Hélène. Si le pe- pâtre, qui servait de guide à Bülow, lieutenant de cher, lui eût conseillé de déboucher de la forêt au-sus de Frischemont plutôt qu'au dessous de Plan- noit, la forme du dix-neuvième siècle eût peut-être été érente. Napoléon eût gagné la bataille de Waterloo. tout autre chemin qu'au-dessous de Plancenoit, l'ar- e prussienne aboutissait à un ravin infranchissable à tillerie, et Bülow n'arrivait pas.

Or, une heure de retard, c'est le général prussien ffling qui le déclare, et Blücher n'aurait plus trouvé llington debout ; « la bataille était perdue ».

Il était temps, on le voit, que Bülow arrivât. Il avait du te été fort retardé. Il avait bivouaquée à Dion-le-Mont tait parti dès l'aube. Mais les chemins étaient impra- bles et ses divisions s'étaient embourbées. Les or- res venaient au moyeu des canons. En outre, il avait u passer la Dyle sur l'étroit pont de Wavre ; la rue nant au pont avait été incendiée par les Français ; caissons et les fourgons de l'artillerie, ne pouvant iser entre deux rangs de maisons en feu, avaient dû endre que l'incendie fût éteint. Il était midi que l'avant- de de Bülow n'avait pu encore atteindre Chapelle- nt-Lambert.

L'action, commencée deux heures plus tôt, eût été e à quatre heures, et Blücher serait tombé sur la ba- le gagnée par Napoléon. Tels sont ces immenses ha- ds, proportionnés à un infini qui nous échappe. Dès li, l'empereur, le premier, avec sa longue-vue, avait erçu à l'extrême horizon quelque chose qui avait fixé attention. Il avait dit : — Je vois là-bas un nuage me paraît être des troupes. Puis il avait demandé au duc de Dalmatie : — Soult, que voyez-vous vers apelle-Saint-Lambert ? — Le maréchal braquant sa ette avait répondu : — Quatre ou cinq mille hommes, . Évidemment Grouchy. — Cependant cela restait nobile dans la brume. Toutes les lunettes de l'état- jor avaient étudié « le nuage » signalé par l'empe- r. Quelques-uns avaient dit : Ce sont des colonnes font halte. La plupart avaient dit : Ce sont des arbres. vérité est que le nuage ne remuait pas. L'empereur it détaché en reconnaissance vers ce point obscur ivision de cavalerie légère de Domon.

Bülow en effet n'avait pas bougé. Son avant-garde it très faible, et ne pouvait rien. Il devait attendre le s du corps d'armée, et il avait l'ordre de se concentrer nt d'entrer en ligne ; mais à cinq heures, voyant le il de Wellington, Blücher ordonna à Bülow d'attaquer dit ce mot remarquable : « Il faut donner de l'air à mée anglaise. »

Peu après, les divisions Losthin, Hiller, Hacke et Rys- se déployaient devant le corps de Lobau, la cavalerie

du prince Guillaume de Prusse débouchait du bois  
Paris, Plancenoit était en flammes, et les boulets pris quelle pourpre terrible.  
siens commençaient à pleuvoir jusque dans les rai  
de la garde en réserve derrière Napoléon.

Ô place Maubert ! Ô place Dauphine  
 Quand, dans le taudis frais et printanier,  
 Tu tiraïs ton bas sur ta jambe fine,  
 Je voyais un astre au fond du grenier.

J'ai fort lu Platon, mais rien ne m'en reste ;  
 Mieux que Malebranche et que Lamennais,  
 Tu me démontrais la bonté céleste  
 Avec une fleur que tu me donnais.

Je t'obéissais, tu m'étais soumise.  
 Ô grenier doré ! te lacer ! te voir  
 Aller et venir dès l'aube en chemise,  
 Mirant ton front jeune à ton vieux miroir !

Et qui donc pourrait perdre la mémoire  
 De ces temps d'aurore et de firmament,  
 De rubans, de fleurs, de gaze et de moire,  
 Où l'amour bégaye un argot charmant ?

Nos jardins étaient un pot de tulipe ;  
 Tu masquais la vitre avec un jupon ;  
 Je prenais le bol de terre de pipe,  
 Et je te donnais la tasse en japon.

Et ces grands malheurs qui nous faisaient rire !  
 Ton manchon brûlé, ton boa perdu !  
 Et ce cher portrait du divin Shakespeare  
 Qu'un soir pour souper nous avons vendu !

J'étais mendiant, et toi charitable.  
 Je baisais au vol tes bras frais et ronds.  
 Dante in-folio nous servait de table  
 Pour manger gaîment un cent de marrons.

La première fois qu'en mon joyeux bouge  
 Je pris un baiser à ta lèvre en feu,  
 Quand tu t'en allas décoiffée et rouge,  
 Je restai tout pâle et je crus en Dieu

Te rappelles-tu nos bonheurs sans nombre,  
 Et tous ces fichus changés en chiffons ?  
 Oh ! que de soupirs, de nos coeurs pleins d'ombre,  
 Se sont envolés dans les cieux profonds !

L'heure, le lieu, ces souvenirs de jeunesse rap-  
 lés, quelques étoiles qui commençaient à briller au  
 le repos funèbre de ces rues désertes, l'imminence  
 de l'aventure inexorable qui se préparait, donnaient  
 charme pathétique à ces vers murmurés à demi-v-  
 dans le crépuscule par Jean Prouvaire qui, nous l'av-  
 dit, était un doux poète.

Cependant on avait allumé un lampion dans la pe-  
 barricade, et, dans la grande, une de ces torches de  
 comme on en rencontre le mardi gras en avant des  
 tures chargées de masques qui vont à la Courtille.  
 torches, on l'a vu, venaient du faubourg Saint-Antoine.

La torche avait été placée dans une espèce de ci-  
 de pavés fermée de trois côtés pour l'abriter du vi-  
 et disposée de façon que toute la lumière tombait  
 le drapeau. La rue et la barricade restaient plongées  
 dans l'obscurité, et l'on ne voyait rien que le drap  
 rouge formidablement éclairé comme par une énor-  
 lanterne sourde.

## Chapitre XII. La garde

sait le reste : l'irruption d'une troisième armée, la bataille disloquée, quatre-vingt-six bouches à feu tonnant à coup, Pirch Ier survenant avec Bülow, la cavalerie Zieten menée par Blücher en personne, les Français pulés, Marcognet balayé du plateau d'Ohain, Durutte cogé de Papelotte, Donzelot et Quiot reculant, Lobau en écharpe, une nouvelle bataille se précipitant à la tombante sur nos régiments démantelés, toute la cavalerie anglaise reprenant l'offensive et poussée en avant, gigantesque trouée faite dans l'armée française, la cavalerie anglaise et la mitraille prussienne s'entr'aident, terminaison, le désastre de front, le désastre en flanc, la cavalerie entrant en ligne sous cet épouvantable écroulement.

Comme elle sentait qu'elle allait mourir, elle cria : « l'empereur ! L'histoire n'a rien de plus émouvant que cette agonie éclatant en acclamations.

Le ciel avait été couvert toute la journée. Tout à coup, ce moment-là même, il était huit heures du soir, les nuages de l'horizon s'écartèrent et laissèrent passer, auvers les ormes de la route de Nivelles, la grande gloire sinistre du soleil qui se couchait. On l'avait vu lever à Austerlitz.

Chaque bataillon de la garde, pour ce dénouement, fut commandé par un général. Friant, Michel, Roguet, Letellier, Mallet, Poret de Morvan, étaient là. Quand les deuxs bonnets des grenadiers de la garde avec la large aiguille à l'aigle apparaissent, symétriques, alignés, tranquilles, superbes, dans la brume de cette mêlée, l'ennemi sentit le respect de la France ; on crut voir vingt-deux aigles entrer sur le champ de bataille, ailes déployées, ceux qui étaient vainqueurs, s'estimant vaincus, rentrèrent ; mais Wellington cria : « Debout, gardes, et visez ! » le régiment rouge des gardes anglaises, couché derrière les haies, se leva, une nuée de mitraille cribla l'arapeau tricolore frissonnant autour de nos aigles, et se ruèrent, et le suprême carnage commença. La cavalerie impériale sentit dans l'ombre l'armée lâchant pied pour d'elle, et le vaste ébranlement de la déroute, elle entendit le sauve-qui-peut ! qui avait remplacé le vive l'empereur ! et, avec la fuite derrière elle, elle continua à avancer, de plus en plus foudroyée et mourant davantage à chaque pas qu'elle faisait. Il n'y eut point d'héritage ni de timides. Le soldat dans cette troupe était aussi héros que le général. Pas un homme ne manqua de se suicider.

Ney, éperdu, grand de toute la hauteur de la mort accablée, s'offrait à tous les coups dans cette tourmente. Ut là son cinquième cheval tué sous lui. En sueur, larmame aux yeux, l'écume aux lèvres, l'uniforme détonné, une de ses épaulettes à demi coupée par le coup de sabre d'un horse-guard, sa plaque de grande bosselée par une balle, sanglant, fangeux, magnifique, une épée cassée à la main, il disait : « Venez voir comment meurt un maréchal de France sur le champ de bataille ! Mais en vain ; il ne mourut pas. Il était hagard et indigne. Il jetait à Drouet d'Erlon cette question : « Est-ce que tu ne te fais pas tuer, toi ? Il criait au milieu de

toute cette artillerie écrasant une poignée d'hommes  
 — Il n'y a donc rien pour moi ! Oh ! je voudrais que tu  
 ces boulets anglais m'entrassent dans le ventre ! Tu es  
 réservé à des balles françaises, infortuné !

## Chapitre VI. En attendant

ns ces heures d'attente, que firent-ils ?  
 Il faut bien que nous le disions, puisque ceci est de  
 stoire.

Tandis que les hommes faisaient des cartouches et  
 femmes de la charpie, tandis qu'une large casse-  
 t, pleine d'étain et de plomb fondu destinés au moule  
 alles, fumait sur un réchaud ardent, pendant que  
 vedettes veillaient l'arme au bras sur la barricade,  
 idant qu'Enjolras, impossible à distraire, veillait sur  
 vedettes, Combeferre, Courfeyrac, Jean Prouvaise,  
 illy, Bossuet, Joly, Bahorel, quelques autres encore,  
 cherchèrent et se réunirent, comme aux plus pa-  
 es jours de leurs causeries d'écoliers, et dans un  
 h de ce cabaret changé en casemate, à deux pas de  
 edoute qu'ils avaient élevée, leurs carabinnes amor-  
 s et chargées appuyées au dossier de leur chaise,  
 beaux jeunes gens, si voisins d'une heure suprême,  
 mirent à dire des vers d'amour.

Quels vers ? Les voici :

*Vous rappelez-vous notre douce vie,  
 lorsque nous étions si jeunes tous deux,  
 que nous n'avions au cœur d'autre envie  
 que d'être bien mis et d'être amoureux !*

*squ'en ajoutant votre âge à mon âge,  
 que ne comptions pas à deux quarante ans,  
 que, dans notre humble et petit ménage,  
 que, même l'hiver, nous était printemps !*

*ux jours ! Manuel était fier et sage,  
 que s'asseyait à de saints banquets,  
 que lançait la foudre, et votre corsage  
 que fit une épingle où je me piquais.*

*t vous contemplait. Avocat sans causes,  
 que je vous menais au Prado dîner,  
 que étiez jolie au point que les roses  
 que faisaient l'effet de se retourner ;*

*es entendais dire : Est-elle belle !  
 que même elle sent bon ! quels cheveux à flots !  
 que son mantelet elle cache une aile ;  
 que bonnet charmant est à peine éclos.*

*rais avec toi, pressant ton bras souple.  
 que passants croyaient que l'amour charmé  
 que fit marié, dans notre heureux couple,  
 que doux mois d'avril au beau mois de mai.*

*us vivions cachés, contents, porte close,  
 que ignorant l'amour, bon fruit défendu ;  
 que bouche n'avait pas dit une chose  
 que déjà ton cœur avait répondu.*

*bonne était l'endroit bucolique  
 que je t'adorais du soir au matin.  
 que st ainsi qu'une âme amoureuse applique  
 que carte du Tendre au pays latin.*

Le rappel, qui parcourait tout Paris, ne discontinue pas, mais cela avait fini par ne plus être qu'un bruit monotone auquel ils ne faisaient plus attention. Ce bruit tantôt s'éloignait, tantôt s'approchait, avec des ondulations lugubres.

On chargea les fusils et les carabines, tous semblent, sans précipitation, avec une gravité solennelle. Enjolras alla placer trois sentinelles hors des barricades, l'une rue de la Chanvrerie, la seconde rue des Prêcheurs, la troisième au coin de la Petite-Truanderie.

Puis, les barricades bâties, les postes assignés, fusils chargés, les vedettes posées, seuls dans ces rues redoutables où personne ne passait plus, entourés de ces maisons muettes et comme mortes où ne partait aucun mouvement humain, enveloppés des ombres croissantes du crépuscule qui commençait, au milieu de cette obscurité et de ce silence où l'on sentait s'avancer quelque chose et qui avaient je ne sais quoi de tragique et de terrifiant, isolés, armés, déterminés, tirer sur les quilles, ils attendirent.

## Chapitre XIII. La catastrophe

déroute derrière la garde fut lugubre.

L'armée plia brusquement de tous les côtés à la fois, de Hougoumont, de la Haie-Sainte, de Papelotte, de Plancenoit. Le cri *Trahison !* fut suivi du cri *Sauve-qui-peut !* L'armée qui se débande, c'est un dégel. Tout flétrit, tout éclate, craque, flotte, roule, tombe, se heurte, se hâte, se précipite. Désagrégation inouïe. Ney emprunte un cheval saute dessus, et, sans chapeau, sans cravate, sans gant, se met en travers de la chaussée de Bruxelles, arrêtant à la fois les Anglais et les Français. Il tâche de reprendre l'armée, il la rappelle, il l'insulte, il se cramponne à la crinière. Il est débordé. Les soldats le fuient, en criant : « Vive le maréchal Ney ! » Deux régiments de Durutte vont et viennent effarés et comme ballottés entre le sabre des lanciers et la fusillade des brigades de Kempt, de Best, de Gough et de Rylandt ; la pire des mêlées, c'est la déroute, amis s'entre-tuent pour fuir ; les escadrons et les bataillons se brisent et se dispersent les uns contre les autres, énorme écume de la bataille. Lobau à une extrémité comme Reille à l'autre sont roulés dans le flot. Enfin Napoléon fait des murailles avec ce qui lui reste de cavalerie ; en vain il dépense à un dernier effort ses escadrons de service. Quiot recule devant Vivian, Kellermann devant Vandeleur, Lobau devant Bülow, Morand devant Grouchy, Domon et Subervic devant le prince Guillaume de Prusse. Guyot, qui a mené à la charge les escadrons de l'empereur, tombe sous les pieds des dragons anglais. Napoléon court au galop le long des fuyards, les haches, la hague, presse, menace, supplie. Toutes ces bouches criaient le matin vive l'empereur, restent béantes ; et à peine si on le connaît. La cavalerie prussienne, qui venait, s'élance, vole, sabre, taille, hache, tue, exécute. Les attelages se ruent, les canons se sauvent ; les soldats du train détentent les caissons et en prennent les chevaux pour s'échapper ; des fourgons culbutés par quatre roues en l'air entravent la route et sont des assions de massacre. On s'écrase, on se foule, on marche sur les morts et sur les vivants. Les bras sont brûlés. Une multitude vertigineuse emplit les routes, sentiers, les ponts, les plaines, les collines, les vallees, les bois, encombrés par cette évasion de quarante mille hommes. Cris, désespoir, sacs et fusils jetés dans les seigles, passages frayés à coups d'épée, plus de carnades, plus d'officiers, plus de généraux, une infinie épouvante. Zieten sabrant la France à son passage. Les lions devenus chevreuils. Telle fut cette fuite. À Genappe, on essaya de se retourner, de faire front, de se briser. Lobau rallia trois cents hommes. On barricada l'entrée du village ; mais à la première volée de la mitraille prussienne, tout se remit à fuir, et Lobau fut tué. On voit encore aujourd'hui cette volée de mitraille crevée sur le vieux pignon d'une mesure en brique au milieu de la route, quelques minutes avant d'entrer à Genappe. Les Prussiens s'élancèrent dans Genappe, eux sans doute d'être si peu vainqueurs. La poursuite fut monstrueuse. Blücher ordonna l'extermination. Jules avait donné ce lugubre exemple de menacer de mort tout grenadier français qui lui amènerait un pri-

sonnier prussien. Blücher dépassa Roguet. Le général de la jeune garde, Ducesme, acculé sur la porte d'auberge de Genappe, rendit son épée à un hussard de la mort qui prit l'épée et tua le prisonnier. La bataille s'acheva par l'assassinat des vaincus. Punissez-nous puisque nous sommes l'histoire : le vieux Blücher déshonora. Cette férocité mit le comble au désespoir. La déroute désespérée traversa Genappe, traversa Quatre-Bras, traversa Gosselies, traversa Frasnes, traversa Charleroi, traversa Thuin, et ne s'arrêta qu'à la frontière. Hélas ! et qui donc fuyait de la sorte une grande armée.

Ce vertige, cette terreur, cette chute en ruine, la plus haute bravoure qui ait jamais étonné l'histoire, est-ce que cela est sans cause ? Non. L'ombre d'un droite énorme se projette sur Waterloo. C'est la journée du destin. La force au-dessus de l'homme a donné ce jour-là. De là le pli épouvanté des têtes ; de là toutes ces grandes âmes rendant leur épée. Ceux qui avaient vaincu l'Europe sont tombés terrassés, n'ayant plus à dire ni à faire, sentant dans l'ombre une présence terrible. *Hoc erat in fatis.* Ce jour-là, la perspective du genre humain a changé. Waterloo, c'est le gond du neuvième siècle. La disparition du grand homme est nécessaire à l'avènement du grand siècle. Quelqu'un qui on ne réplique pas s'en est chargé. La panique des héros s'explique. Dans la bataille de Waterloo, il y a du nuage, il y a du météore. Dieu a passé.

À la nuit tombante, dans un champ près de Genappe, Bernard et Bertrand saisirent par un pan de sa redingote et arrêtèrent un homme hagard, pensif, sinistre, entraîné jusque-là par le courant de la déroute, venant de mettre pied à terre, avait passé sous son bras la bride de son cheval, et, l'œil égaré, s'en rentrait seul vers Waterloo. C'était Napoléon essayant encore d'aller devant, immense somnambule de ce rêve écroulé.

## Chapitre V. Les préparatifs

journaux du temps qui ont dit que la barricade de la rue de la Chanvrerie, cette construction presque inexpugnable, comme ils l'appellent, atteignait au niveau d'un étage moyen, se sont trompés. Le fait est qu'elle ne dépassait pas une hauteur moyenne de six ou sept pieds. Elle était bâtie de manière que les combattants pouvaient, à volonté, ou disparaître derrière, ou dominer le rang et même en escalader la crête au moyen d'une double rangée de pavés superposés et arrangeés en gradins à l'intérieur. Au dehors le front de la barricade, apposé de piles de pavés et de tonneaux reliés par des poutres et des planches qui s'enchevêtraient dans les roues de la charrette Anceau et de l'omnibus renversé, avait un aspect hérisse et inextricable. Une coupure saillante pour qu'un homme y pût passer avait été ouverte entre le mur des maisons et l'extrémité de la barricade la plus éloignée du cabaret, de façon qu'une passe était possible. La flèche de l'omnibus était dressée et maintenue avec des cordes, et un drapeau blanc, fixé à cette flèche, flottait sur la barricade.

La petite barricade Mondétour, cachée derrière la maison du cabaret, ne s'apercevait pas. Les deux barrières réunies formaient une véritable redoute. Enjolras et Courfeyrac n'avaient pas jugé à propos de barricader ce tronçon de la rue Mondétour qui ouvre par la rue des Prêcheurs une issue sur les halles, voulant sans doute conserver une communication possible avec le cabaret et redoutant peu d'être attaqués par la dangeruse et difficile ruelle des Prêcheurs.

À cela près de cette issue restée libre, qui constituait une faille dans la ligne, Folard, dans son style stratégique, eût appelé un angle mort. En tenant compte aussi de la coupure exiguë ouverte sur la rue de la Chanvrerie, l'intérieur de la barricade, où le cabaret faisait un angle saillant, présentait un quadrilatère irrégulier fermé de toutes parts. Il y avait une vingtaine de pas d'intervalle entre le grand barrage et les hautes maisons qui formaient le fond de la rue, en sorte qu'on pouvait dire que la barricade était adossée à ces maisons, toutes habitées, mais closes du haut en bas.

Tout ce travail se fit sans empêchement en moins d'une heure et sans que cette poignée d'hommes haranguât surgir un bonnet à poil ni une bayonnette. Les bourgeois peu fréquents qui se hasardaient encore à ce moment de l'émeute dans la rue Saint-Denis jetaient un coup d'œil rue de la Chanvrerie, apercevaient la barricade, et doublaient le pas.

Les deux barricades terminées, le drapeau arboré, entraîna une table hors du cabaret ? et Courfeyrac l'apporta sur la table. Enjolras apporta le coffre carré et Courfeyrac l'ouvrit. Ce coffre était rempli de cartouches. On vit les cartouches, il y eut un tressaillement chez les plus braves et un moment de silence.

Courfeyrac les distribua en souriant.

Chacun reçut trente cartouches. Beaucoup avaient la poudre et se mirent à en faire d'autres avec les fusils qu'on fondait. Quant au baril de poudre, il était une table à part, près de la porte, et on le réserva.

## Chapitre XIV. Le dernier carré

quelques carrés de la garde, immobiles dans le ruissellement de la déroute comme des rochers dans de l'eau coule, tinrent jusqu'à la nuit. La nuit venant, la mort si, ils attendirent cette ombre double, et, inébranlées, s'en laissèrent envelopper. Chaque régiment, isolés autres et n'ayant plus de lien avec l'armée rompue toutes parts, mourait pour son compte. Ils avaient position, pour faire cette dernière action, les uns sur hauteurs de Rossomme, les autres dans la plaine Mont-Saint-Jean. Là, abandonnés, vaincus, terribles, carrés sombres agonisaient formidablement. Ulm, gram, léna, Friedland, mouraient en eux.

Au crépuscule, vers neuf heures du soir, au bas du plateau de Mont-Saint-Jean, il en restait un. Dans ce coin funeste, au pied de cette pente gravie par les cuisières, inondée maintenant par les masses anglaises, sous les feux convergents de l'artillerie ennemie victorieuse, sous une effroyable densité de projectiles, ce ré lutta. Il était commandé par un officier obscur nommé Cambronne. À chaque décharge, le carré diminuait, et ripostait. Il répliquait à la mitraille par la fusade, rétrécissant continuellement ses quatre murs. Loin les fuyards s'arrêtaient par moment, essoufflés, jetant dans les ténèbres ce sombre tonnerre décroissant.

Quand cette légion ne fut plus qu'une poignée, quand leur drapeau ne fut plus qu'une loque, quand leurs fusils épuisés de balles ne furent plus que des bâtons, quand le tas de cadavres fut plus grand que le groupe vivant, il y eut parmi les vainqueurs une sorte de terreur sacrée autour de ces mourants sublimes, et l'artillerie anglaise, reprenant haleine, fit silence. Ce fut une espèce de répit. Ces combattants avaient autour d'eux comme un fourmillement de spectres, des silhouettes d'hommes à cheval, le profil noir des canons, le ciel blanc aperçu à travers les roues et les affûts ; laossale tête de mort que les héros entrevoient tous dans la fumée au fond de la bataille, s'avancait vers eux et les regardait. Ils purent entendre dans l'ombre musculaire qu'on chargeait les pièces, les mèches allumées pareilles à des yeux de tigre dans la nuit firent cercle autour de leurs têtes, tous les boute-feu des batteries anglaises s'approchèrent des canons, et alors, au, tenant la minute suprême suspendue au-dessus de ces hommes, un général anglais, Colville selon les uns, Maitland selon les autres, leur cria : *Braves François, rendez-vous !* Cambronne répondit : *Merde !*

— Hercules vous-mêmes ! riposta Gavroche. Une vitrée dans une barricade, c'est excellent. Ça n'empêche pas de l'attaquer, mais ça gêne pour la prendre. Is n'avez donc jamais chipé des pommes pardessus mur où il y avait des culs de bouteilles ? Une porte ée, ça coupe les cors aux pieds de la garde nationale nd elle veut monter sur la barricade. Pardi ! le verre traître. Ah ça, vous n'avez pas une imagination effrénée, mes camarades !

Du reste, il était furieux de son pistolet sans chien. Iait de l'un à l'autre, réclamant : — Un fusil ! Je veux fusil ! Pourquoi ne me donne-t-on pas un fusil ?

— Un fusil à toi ! dit Combeferre.

— Tiens ! répliqua Gavroche, pourquoi pas ? J'en ai eu un en 1830 quand on s'est disputé avec Charles

Enjolras haussa les épaules.

— Quand il y en aura pour les hommes, on en donneux enfants.

Gavroche se tourna fièrement, et lui répondit :

— Si tu es tué avant moi, je te prends le tien.

— Gamin ! dit Enjolras.

— Blanc-bec ! dit Gavroche.

Un élégant fourvoyé qui flânait au bout de la rue, fit ersion.

Gavroche lui cria :

— Venez avec nous, jeune homme ! Eh bien, cette lle patrie, on ne fait donc rien pour elle ?

L'élégant s'enfuit.

nette. Un autre étalait par-dessus sa redingote une fléterie et une giberne de garde national avec le cou giberne orné de cette inscription en laine rouge : *O public*. Force fusils portant des numéros de légions, de chapeaux, point de cravates, beaucoup de bras avec quelques piques. Ajoutez à cela tous les âges, tous les visages, de petits jeunes gens pâles, des ouvriers port bronzés. Tous se hâtaient, et, tout en s'entraide, on causait des chances possibles, — qu'on aurait secours vers trois heures du matin, — qu'on était d'un régiment, — que Paris se soulèverait. Propos ridicules auxquels se mêlait une sorte de jovialité cordiale. On eût dit des frères ; ils ne savaient pas les noms uns des autres. Les grands périls ont cela de beau qui mettent en lumière la fraternité des inconnus.

Un feu avait été allumé dans la cuisine et l'on y dait dans un moule à balles brocs, cuillers, fourchettes toute l'argenterie d'étain du cabaret. On buvait à vers tout cela. Les capsules et les chevrotines traînaient pêle-mêle sur les tables avec les verres de vin. Dans la salle de billard, mame Hucheloup, Matelote et Gibet étaient diversement modifiées par la terreur, dont l'une était abrutie, l'autre essoufflée, l'autre éveillée, déchiraien t vieux torchons et faisaient de la charpie ; trois ingénieries les assistaient, trois gaillards chevelus, barbus, moustachus, qui épochaient la toile avec des doigts lingère et qui les faisaient trembler.

L'homme de haute stature que Courfeyrac, Comerre et Enjolras avaient remarqué à l'instant où il aidait l'attroupement au coin de la rue des Billettes, vaillait à la petite barricade et s'y rendait utile. Gavroche travaillait à la grande. Quant au jeune homme qui avait attendu Courfeyrac chez lui et lui avait demandé monsieur Marius, il avait disparu à peu près vers le moment où l'on avait renversé l'omnibus.

Gavroche, complètement enveloppé et radieux, se chargeait de la mise en train. Il allait, venait, montait, descendait, remontait, bruissait, étincelait. Il semblait être là pour l'encouragement de tous. Avait-il un guillon ? oui, certes, sa misère ; avait-il des ailes ? certes, sa joie. Gavroche était un tourbillonnement, le voyait sans cesse, on l'entendait toujours. Il roulissait l'air, étant partout à la fois. C'était une espèce d'ubiquité presque irritante ; pas d'arrêt possible à lui. L'énorme barricade le sentait sur sa croupe. Il niait les flâneurs, il excitait les paresseux, il ranimait les fatigués, il impatientait les pensifs, mettait les uns en gaîté, les autres en haleine, les autres en colère, toujours en mouvement, piquait un étudiant, mordait un ouvrier, se posait, s'arrêtait, repartait, volait au-dessus du multe et de l'effort, sautait de ceux-ci à ceux-là, murmurait, bourdonnait, et harcelait tout l'attelage ; mouche l'immense Coche révolutionnaire.

Le mouvement perpétuel était dans ses petits bâtons et la clamour perpétuelle dans ses petits poumons.

— Hardi ! encore des pavés ! encore des tonneaux ! encore des machins ! où y en a-t-il ? Une hottée de plâtras pour me boucher ce trou-là. C'est tout petit, viens barrer la barricade. Il faut que ça monte. Mettez-y tout, flanquez-y tout, fichez-y tout. Cassez la maison. Une barricade, c'est le thé de la mère Gibou. Tenez, voilà une porte vitrée.

Ceci fit exclamer les travailleurs.

— Une porte vitrée ! qu'est-ce que tu veux que fasse d'une porte vitrée, tubercule ?

## Chapitre XV. Cambronne

lecteur français voulant être respecté, le plus beau peut-être qu'un Français ait jamais dit ne peut lui répéter. Défense de déposer du sublime dans l'histoire.

A nos risques et périls, nous enfreignons cette dése.

Donc, parmi tous ces géants, il y eut un titan, Cambronne.

Dire ce mot, et mourir ensuite. Quoi de plus grand ! c'est mourir que de le vouloir, et ce n'est pas la faute cet homme, si, mitraillé, il a survécu.

l'homme qui a gagné la bataille de Waterloo, ce n'est Napoléon en déroute, ce n'est pas Wellington pliant quatre heures, désespéré à cinq, ce n'est pas Blücher qui s'est point battu ; l'homme qui a gagné la bataille Waterloo, c'est Cambronne.

Foudroyer d'un tel mot le tonnerre qui vous tue, c'est incré.

Faire cette réponse à la catastrophe, dire cela au tin, donner cette base au lion futur, jeter cette réue à la pluie de la nuit, au mur traître de Hougmont, chemin creux d'Ohain, au retard de Grouchy, à l'arrestation de Blücher, être l'ironie dans le sépulcre, faire entendre de rester debout après qu'on sera tombé, noyer dans deux syllabes la coalition européenne, offrir aux latrines déjà connues des césars, faire du dernier des mots le premier en y mêlant l'éclair de la France, l'insolemment Waterloo par le mardi gras, compléter Léonidas par Rabelais, résumer cette victoire dans une parole suprême impossible à prononcer, perdre le vain et garder l'histoire, après ce carnage avoir pour les rieurs, c'est immense. C'est l'insulte à la foudre. La grandeur eschyienne.

Le mot de Cambronne fait l'effet d'une fracture. C'est la fracture d'une poitrine par le dédain ; c'est le trop de l'agonie qui fait explosion. Qui a vaincu ? Est-Wellington ? Non. Sans Blücher il était perdu. Est-Blücher ? Non. Si Wellington n'eût pas commencé, il n'aurait pu finir. Ce Cambronne, ce passant de dernière heure, ce soldat ignoré, cet infiniment petit à la guerre, sent qu'il y a là un mensonge, un mensonge dans une catastrophe, redoublement poignant, au moment où il en éclate de rage, on lui offre cette vision, la vie ! Comment ne pas bondir ? Ils sont là, les rois de l'Europe, les généraux heureux, les Juifs tonnants, ils ont cent mille soldats victorieux, et plus de cent mille, un million, leurs canons, mèches, sont béants, ils ont sous leurs talons la garde impériale et la grande armée, ils viennent d'écraser Napoléon, et il ne reste plus que Cambronne ; il n'y a plus qu'à protester que ce ver de terre. Il protestera. Alors il cherchera un mot comme on cherche une épée. Il lui vient à l'esprit, et cette écume, c'est le mot. Devant cette oïvre prodigieuse et médiocre, devant cette victoire si victorieux, ce désespéré se redresse ; il en subit l'humiliation, mais il en constate le néant ; et il fait plus qu'à cracher sur elle ; et sous l'accablement du nombre, la force et de la matière, il trouve à l'âme une expression.

sion, l'excrément. Nous le répétons. Dire cela, faire cela, trouver cela, c'est être le vainqueur.

L'esprit des grands jours entra dans cet homme connu à cette minute fatale. Cambronne trouve le de Waterloo comme Rouget de l'Isle trouve la Marseillaise, par visitation du souffle d'en haut. Un effroi de l'ouragan divin se détache et vient passer à travers ces hommes, et ils tressaillent, et l'un chante le chant suprême et l'autre pousse le cri terrible. Cette parole dédain titanique, Cambronne ne la jette pas seulement à l'Europe au nom de l'empire, ce serait peu ; il la jette au passé au nom de la révolution. On l'entend, et reconnaît dans Cambronne la vieille âme des géants, semble que c'est Danton qui parle ou Kléber qui rugit.

Au mot de Cambronne, la voix anglaise répondit : « feu ! » les batteries flamboyèrent, la colline trembla, toutes ces bouches d'airain sortit un dernier vomissement de mitraille, épouvantable, une vaste fumée, guement blanchie du lever de la lune, roula, et quand la fumée se dissipa, il n'y avait plus rien. Ce reste admirable était anéanti ; la garde était morte. Les quatre murs de la redoute vivante gisaient, à peine distinguibles, et là un tressaillement parmi les cadavres. C'est ainsi que les légions françaises, plus grandes que les légions romaines, expirèrent à Mont-Saint-Jean, la terre mouillée de pluie et de sang, dans les ténèbres, à l'endroit où passe maintenant, à quatre heures du matin, en sifflant et en fouettant gaîment son cheval, Joseph, qui fait le service de la malle-poste de Nivelles.

# Chapitre IV.

## Essai de consolation sur la veuve Hucheloup

orel, extasié de la barricade, criait :  
Voilà la rue décolletée ! comme cela fait bien !  
Courfeyrac, tout en démolissant un peu le cabaret,  
criait à consoler la veuve cabaretière.

— Mère Hucheloup, ne vous plaigniez-vous pas un jour qu'on vous avait signifié procès-verbal et que en contravention parce que Gibelotte avait secoué l'apais de lit par votre fenêtre ?

— Oui, mon bon monsieur Courfeyrac. Ah ! mon Dieu ! que vous allez me mettre aussi cette table-là à votre horreur ? Et même que, pour le tapis, et si pour un pot de fleurs qui était tombé de la manche dans la rue, le gouvernement m'a pris cent francs mende. Si ce n'est pas une abomination !

— Eh bien ! mère Hucheloup, nous vous vengeons. La mère Hucheloup, dans cette réparation qu'on lui faisait, ne semblait pas comprendre beaucoup son bé-  
nece. Elle était satisfaite à la manière de cette femme  
pe qui, ayant reçu un soufflet de son mari, s'alla-  
ndre à son père, criant vengeance et disant : — Père,  
ois à mon mari affront pour affront. Le père deman-  
t : — Sur quelle joue as-tu reçu le soufflet ? Sur la joue  
che. Le père souffleta la joue droite et dit : — Te  
à contente. Va dire à ton mari qu'il a soufflé ma  
mais que j'ai soufflé sa femme.

La pluie avait cessé. Des recrues étaient arrivées. Les ouvriers avaient apporté sous leurs blouses un bac de poudre, un panier contenant des bouteilles de sol, deux ou trois torches de carnaval et une bourse pleine de lampions « restés de la fête du roi ». Laquelle fête était toute récente, ayant eu lieu le 1er mai. On disait que ces munitions venaient de la partie épicer du faubourg Saint-Antoine nommé Pépin. Il abritait l'unique réverbère de la rue de la Chanvrerie, la dernière correspondante de la rue Saint-Denis, et toutes les lanternes des rues circonvoisines, de Mondétour, du Bourg, des Prêcheurs, et de la Grande et de la Petite-anderie.

Enjolras, Combeferre et Courfeyrac dirigeaient tout. Tenant deux barricades se construisaient en même temps, toutes deux appuyées à la maison de Corinthe faisant équerre ; la plus grande fermait la rue de Chanvrerie, l'autre fermait la rue Mondétour du côté de la rue du Cygne. Cette dernière barricade, très haute, n'était construite que de tonneaux et de pavés. Étaient là environ cinquante travailleurs ; une trentaine armés de fusils ; car, chemin faisant, ils avaient un emprunt en bloc à une boutique d'armurier.

Rien de plus bizarre et de plus bigarré que cette troupe. L'un avait un habit-veste, un sabre de cavalerie et deux pistolets d'arçon, un autre était en manches de cuir avec un chapeau rond et une poire à poudre pendue au côté, un troisième plastronné de neuf feuilles de papier gris et armé d'une alène de sellier. Il y en avait un qui criait. *Exterminons jusqu'au dernier et mourrons au combat de notre bayonnette !* Celui-là n'avait pas de bayon-

## Chapitre XVI. *Quot libras in duce ?*

bataille de Waterloo est une énigme. Elle est aussi sûre pour ceux qui l'ont gagnée que pour celui qui l'a perdue. Pour Napoléon, c'est une panique. Blücher n'y sait que du feu ; Wellington n'y comprend rien. Voyez les bulletins, les commentaires et les embrouillés. Ceux-ci balbutient, ceux-là bégayent. Chénier partage la bataille de Waterloo en quatre moments ; Muffling la coupe en trois péripétries ; Charras, juge sur quelques points nous ayons une autre appréciation que lui, a seul saisi de son fier coup d'œil les inévitables caractéristiques de cette catastrophe du genre humain aux prises avec le hasard divin. Tous les grands historiens ont un certain éblouissement, et dans cet éblouissement ils tâtonnent. Journée fulgurante, en effet, écroulement de la monarchie militaire qui, à la grande stupeur des rois, a entraîné tous les royaumes, tout de la force, déroute de la guerre.

Dans cet événement, empreint de nécessité surhumaine, la part des hommes n'est rien.

Retirer Waterloo à Wellington et à Blücher, est-ce que cela change quelque chose à l'Angleterre et à l'Allemagne ? Non. Ni cette illustre Angleterre ni cette auguste Allemagne ne sont en question dans le problème de Waterloo. Grâce au ciel, les peuples sont grands en dehors des lugubres aventures de l'épée. Ni l'Allemagne, ni l'Angleterre, ni la France, ne tiennent dans un fourreau. Dans cette époque où Waterloo n'est qu'un clin d'œil de sabres, au-dessus de Blücher l'Allemagne à l'ouest et au-dessus de Wellington l'Angleterre à Byron. La vaste lever d'idées est propre à notre siècle, et dans cette aurore l'Angleterre et l'Allemagne ont leur heure magnifique. Elles sont majestueuses par ce qu'elles représentent. L'élévation de niveau qu'elles apportent à la civilisation leur est intrinsèque ; il vient d'elles-mêmes, sans d'un accident. Ce qu'elles ont d'agrandissement dans le dix-neuvième siècle n'a point Waterloo pour source. Il y a quelque chose que les peuples barbares qui aient des crises après une victoire. C'est la vanité passagère des torrents enflés d'un orage. Les peuples civilisés, tout au temps où nous sommes, ne se haussent ni ne s'abaissent par la bonne ou mauvaise fortune d'un instant. Leur poids spécifique dans le genre humain résulte de quelque chose de plus qu'un combat. Leur caractère, Dieu merci, leur dignité, leur lumière, leur génie, ne sont pas des numéros que les héros et les conquérants, ces joueurs, peuvent mettre à la loterie des baines. Souvent bataille perdue, progrès conquis. Moins de gloire, plus de liberté. Le tambour se tait, la raison prend la parole. C'est le jeu à qui perd gagne. Parlons donc de Waterloo froidement des deux côtés. Rendons au hasard ce qui est au hasard et à Dieu ce qui est à Dieu. Qu'est-ce que Waterloo ? Une victoire ? Non. Une défaite.

Qui a gagné par l'Europe, payé par la France. Ce n'était pas beaucoup la peine de mettre là un lion. Waterloo du reste est la plus étrange rencontre qui soit dans l'histoire. Napoléon et Wellington. Ce ne sont pas des ennemis, ce sont des opposés. Jamais Dieu,

qui se plaît aux antithèses, n'a fait un plus saisiss— Laisse-moi y dormir — jusqu'à ce que j'y meure. contraste et une confrontation plus extraordinaire. Enjolras le considéra d'un œil dédaigneux : côté, la précision, la prévision, la géométrie, la prude— Grantaire, tu es incapable de croire, de penser, de la retraite assurée, les réserves ménagées, un savoir, de vivre, et de mourir. froid opiniâtre, une méthode imperturbable, la strGrantaire répliqua d'une voix grave : gie qui profite du terrain, la tactique qui équilibre— Tu verras.

bataillons, le carnage tiré au cordeau, la guerre réel bégaya encore quelques mots inintelligibles, puis montre en main, rien laissé volontairement au hasard tomba pesamment sur la table, et, ce qui est un le vieux courage classique, la correction absolue t assez habituel de la seconde période de l'ébriété l'autre l'intuition, la divination, l'étrangeté militaire, Enjolras l'avait rudement et brusquement poussé, un tinct surhumain, le coup d'œil flamboyant, on ne ant après il était endormi.

quoi qui regarde comme l'aigle et qui frappe com la foudre, un art prodigieux dans une impétuosité daigneuse, tous les mystères d'une âme profonde, sociation avec le destin, le fleuve, la plaine, la forêt colline, sommés et en quelque sorte forcés d'obéi despote allant jusqu'à tyranniser le champ de bata la foi à l'étoile mêlée à la science stratégique, la g dissant, mais la troublant. Wellington était le *Barème* la guerre, Napoléon en était le *Michel-Ange* ; et cette le génie fut vaincu par le calcul.

Des deux côtés on attendait quelqu'un. Ce fut le culateur exact qui réussit. Napoléon attendait Grouc il ne vint pas. Wellington attendait Blücher ; il vint.

Wellington, c'est la guerre classique qui prend revanche. Bonaparte, à son aurore, l'avait rencontrée Italie, et superbement battue. La vieille chouette a fui devant le jeune vautour. L'ancienne tactique avait non seulement foudroyée, mais scandalisée. Qu'él ce que ce Corse de vingt-six ans, que signifiait cet ig rant splendide qui, ayant tout contre lui, rien pour sans vivres, sans munitions, sans canons, sans s liers, presque sans armée, avec une poignée d'hommes contre des masses, se ruait sur l'Europe coalisée gagnait absurdement des victoires dans l'impossib D'où sortait ce force-né foudroyant qui, presque s reprendre haleine, et avec le même jeu de combatta dans la main, pulvérisait l'une après l'autre les c armées de l'empereur d'Allemagne, culbutant Beau sur Alvinzi, Wurmser sur Beaulieu, Mélas sur Wurm Mack sur Mélas ? Qu'était-ce que ce nouveau venu la guerre ayant l'effronterie d'un astre ? L'école aca mique militaire l'excommuniait en lâchant pied. D'une implacable rancune du vieux césarisme contr nouveau, du sabre correct contre l'épée flamboyante de l'échiquier contre le génie. Le 18 juin 1815, cette cune eut le dernier mot, et au-dessous de Lodi, de M tebello, de Montenotte, de Mantoue, de Marengo, c cole, elle écrivit : Waterloo. Triomphe des médioc doux aux majorités. Le destin consentit à cette iro À son déclin, Napoléon retrouva devant lui Wurm jeune.

Pour avoir Wurmser en effet, il suffit de blanchir cheveux de Wellington.

Waterloo est une bataille du premier ordre gag par un capitaine du second.

Ce qu'il faut admirer dans la bataille de Water c'est l'Angleterre, c'est la fermeté anglaise, c'est la révolution anglaise, c'est le sang anglais ; ce que l'Anglet a eu là de superbe, ne lui en déplaise, c'est elle-même. Ce n'est pas son capitaine, c'est son armée.

Wellington, bizarrement ingrat, déclare dans lettre à lord Bathurst que son armée, l'armée qui a c battu le 18 juin 1815, était une « détestable armé Qu'en pense cette sombre mêlée d'ossements enf

flanc complétait le barrage de la rue.

Mame Hucheloup, bouleversée, s'était réfugiée dans l'Angleterre à premier étage.

Elle avait l'œil vague et regardait sans voir, criant : « Faire Wellington si grand, c'est faire l'Angleterre ! » Ses cris épouvantés n'osaient sortir de son goûte. Ses cris épouvantés n'osaient sortir de son goûte. Ses cris épouvantés n'osaient sortir de son goûte.

— C'est la fin du monde, murmura-t-elle.

Joly déposait un baiser sur le gros cou rouge et haptique, de mame Hucheloup et disait à Grantaire : — Mon châtelaine jouait du *pibroch* sous la mitraille, ces j'ai toujours considéré le cou d'une femme comme *billons* de Rylandt, ces recrues toutes fraîches qui chose infiniment délicate.

Mais Grantaire atteignait les plus hautes régions des bandes d'Essling et de Rivoli, voilà ce qui est dithyrambe. Matelote étant remontée au premier étage, Wellington a été tenace, ce fut là son mérite, taire l'avait saisie par la taille et poussait à la fenêtre. Ne le lui marchandons pas, mais le moindre longs éclats de rire.

— Matelote est laide ! criait-il. Matelote est la laicole que lui. L'iron-soldier vaut l'iron-duke. Quant à rêve ! Matelote est une chimère. Voici le secret des, toute notre glorification va au soldat anglais, à naissance : un Pygmalion gothique qui faisait des nées anglaises, au peuple anglais. Si trophée il y a, gouilles de cathédrales tomba un beau matin au mort à l'Angleterre que le trophée est dû. La colonne de l'une d'elles, la plus horrible. Il supplia l'amour Waterloo serait plus juste si au lieu de la figure d'un l'animer, et cela fit Matelote. Regardez-la, citoyens ! Hme, elle élevait dans la nue la statue d'un peuple. a les cheveux couleur chrome de plomb commis cette grande Angleterre s'irritera de ce que nous maîtresse du Titien, et c'est une bonne fille. Je vous ici. Elle a encore, après son 1688 et notre 1789, réponds qu'elle se battra bien. Toute bonne fille contission féodale. Elle croit à l'héritage et à la hiérarchie. un héros. Quant à la mère Hucheloup, c'est une vipeuple, qu'aucun ne dépasse en puissance et en brave. Voyez les moustaches qu'elle a ! elle les a, s'estime comme nation, non comme peuple. En ritées de son mari. Une housarde, quoi ! Elle se bat pour peuple, il se subordonne volontiers et prend aussi. À elles deux elles feront peur à la banlieue. Caprd pour une tête. Workman, il se laisse dédaigner ; rades, nous renverrons le gouvernement, vrai combat, il se laisse bâtonner. On se souvient qu'à la baïl est vrai qu'il existe quinze acides intermédiaires ee d'Inkermann un sergent qui, à ce qu'il paraît, avait l'acide margarique et l'acide formique. Du reste qv l'armée, ne put être mentionné par lord Raglan, la m'est parfaitement égal. Messieurs, mon père m'a archie militaire anglaise ne permettant de citer dans jours détesté parce que je ne pouvais comprendre rapport aucun héros au-dessous du grade d'officier. mathématiques. Je ne comprends que l'amour et Ce que nous admirons par-dessus tout, dans une berté. Je suis Grantaire le bon enfant ! N'ayant jamais rencontré du genre de celle de Waterloo, c'est la prodigie d'argent, je n'en ai pas pris l'habitude, ce qui fait l'habileté du hasard. Pluie nocturne, mur de Houje n'en ai jamais manqué ; mais si j'avais été richont, chemin creux d'Ohain, Grouchy sourd au can'y aurait plus eu de pauvres ! on aurait vu ! Oh ! si, guide de Napoléon qui le trompe, guide de Bülow bons coeurs avaient les grosses bourses ! comme l'éclaire ; tout ce cataclysme est merveilleusement irait mieux ! Je me figure Jésus-Christ avec la fortuné.

Rothschild ! Que de bien il ferait ! Matelote, embrasAu total, disons-le, il y eut à Waterloo plus de mas-moi ! Vous êtes voluptueuse et timide ! vous avez re que de bataille.

joues qui appellent le baiser d'une sœur, et des lèWaterloo est de toutes les batailles rangées celle qui qui réclament le baiser d'un amant ! plus petit front sur un tel nombre de combattants.

— Tais-toi, futaille ! dit Courfeyrac.

Grantaire répondit :

— Je suis capitoul et maître ès jeux floraux !

Enjolras qui était debout sur la crête du barragOn a fait ce calcul et établi cette proportion : Perte fusil au poing, leva son beau visage austère. Enjolras : à Austerlitz, Français, quatorze pour cent ; on le sait, tenait du spartiate et du puritain. Il fût nées, trente pour cent, Autrichiens, quarante-quatre aux Thermopyles avec Léonidas et eût brûlé Droghe cent. À Wagram, Français, treize pour cent ; Auavec Cromwell. niens, quatorze. À la Moskowa, Français, trente-

— Grantaire ! cria-t-il, va-t'en cuver ton vin hors d'eau pour cent ; Russes, quarante-quatre. À Bautzen, C'est la place de l'ivresse et non de l'ivrognerie. français, treize pour cent ; Russes et Prussiens, qua-déshonneure pas la barricade !

Cette parole irritée produisit sur Grantaire un étonnement, trente et un. Total pour Waterloo, quarante et singulier. On eût dit qu'il recevait un verre d'eau froide pour cent. Cent quarante-quatre mille combattants ; travers le visage. Il parut subitement dégrisé. Il s'avança mille morts. Le champ de Waterloo aujourd'hui s'accouda sur une table près de la croisée, regarda calmement qui appartient à la terre, support impassible Enjolras avec une inexprimable douceur, et lui dit : l'homme, et il ressemble à toutes les plaines.

— Tu sais que je crois en toi.

— Va-t'en.

— Laisse-moi dormir ici.

— Va dormir ailleurs, cria Enjolras.

Mais Grantaire, fixant toujours sur lui ses tendres et troubles, répondit :

s les sillons de Waterloo ?

Angleterre a été trop modeste vis-à-vis de Wellington.

Faire Wellington si grand, c'est faire l'Angleterre

Écossais gris, ces horse-guards, ces régiments de

land et de Mitchell, cette infanterie de Pack et de

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

ses fantassins et de ses cavaliers a été tout aus-

sipe, le champ de bataille reprend sa réalité ; des lignes d'infanterie ondulent dans la plaine, des galops furieux traversent l'horizon ! le songeur effaré voit l'éclair des sabres, l'étincelle des bayonnettes, le flamboiement des bombes, l'entre-croisement monstrueux des tonnerres. Il entend, comme un râle au fond d'une tombe, la meur vague de la bataille fantôme ; ces ombres, ces squelettes, c'est Napoléon ; ce squelette, c'est Wellington ; tout cela n'est plus et se heurte et combat encore et les ravins s'empourprent, et les arbres frissonnent et il y a de la furie jusque dans les nuées, et, dans les ténèbres, toutes ces hauteurs farouches, Mont-Saint-Jean, Hougoumont, Frischemont, Pape-lotte, Plancenoit apparaissent confusément couronnées de tourbillons de spectres s'exterminant.

## Chapitre III. La nuit commence à se faire sur Grantaire

La place était en fait admirablement indiquée, l'entrée de la rue évasée, le fond rétréci et en cul-de-sac, Coup de poing y faisant un étranglement, la rue Mondétour facile à barrer à droite et à gauche, aucune attaque possible par la rue Saint-Denis, c'est-à-dire de front et à détour. Bossuet gris avait eu le coup d'œil d'Annibal à l'heure de l'assaut.

À l'irruption du rassemblement, l'épouvante avait envahi toute la rue. Pas un passant qui ne se fût éclipssé. Le temps d'un éclair, au fond, à droite, à gauche, portes, établis, portes d'allées, fenêtres, persiennes, volets, volets de toute dimension, s'étaient fermés depuis les rez-de-chaussée jusqu'aux toits. Une femme effrayée avait fixé un matelas devant sa porte à deux perches à sécher le linge, afin d'amortir la fusillade. La maison du cabaret était seule restée debout ; et cela pour une bonne raison, c'est que l'atmosphère s'y était ruée. — Ah mon Dieu ! ah mon Dieu ! pouvait mame Hucheloup.

Bossuet était descendu au-devant de Courfeyrac. Joly, qui s'était mis à la fenêtre, cria : — Courfeyrac, tu aurais dû prendre un parapluie. Tu t'enrhumeras.

Cependant, en quelques minutes, vingt barres de fer avaient été arrachées de la devanture grillée du cabaret. Les toises de rue avaient été décapées ; Gavroche et Bahorel avaient saisi au passage et renversé le hatt d'un fabricant de chaux appelé Anceau, ce haquet tenait trois barriques pleines de chaux qu'ils avaient cassées sous des piles de pavés ; Enjolras avait levé l'abri de la cave, et toutes les futailles vides de la cave Hucheloup étaient allées flanquer les barriques de chaux ; Feuilly, avec ses doigts habitués à enluminer les lames délicates des éventails, avait contrebuté les barriques et le haquet de deux massives piles de moellons. Moellons improvisés comme le reste, et pris sans savoir où. Des poutres d'étai avaient été arrachées de la façade d'une maison voisine et couchées sur les dalles. Quand Bossuet et Courfeyrac se retournèrent, la moitié de la rue était déjà barrée d'un rempart plus haut qu'un homme. Rien n'est tel que la main populaire pour bâtir tout ce qui se bâtit en démolissant.

Matelote et Gibelotte s'étaient mêlées aux combats. Gibelotte allait et venait chargée de rats. Sa lassitude aidait à la barricade. Elle servait de pavés comme elle eût servi du vin, l'air endormi. Un omnibus qui avait deux chevaux blancs passa au milieu de la rue.

Bossuet enjamba les pavés, courut, arrêta le cocher, fit descendre les voyageurs, donna la main « aux chevaux », congédia le conducteur et revint ramenant voyageurs et chevaux par la bride.

— Les omnibus, dit-il, ne passent pas devant Courfeyrac. Non licet omnibus adire Corinthum.

Un instant après, les chevaux dételés s'en allaient au fond par la rue Mondétour, et l'omnibus couché sur le

## Chapitre XVII. Faut-il trouver bon Waterloo ?

tiste une école libérale très respectable qui ne hait  
nt Waterloo. Nous n'en sommes pas. Pour nous,  
erloo n'est que la date stupéfaite de la liberté. Qu'un  
aigle sorte d'un tel œuf, c'est à coup sûr l'inattendu.  
Waterloo, si l'on se place au point de vue culmi-  
t de la question, est intentionnellement une victoire  
tre-révolutionnaire. C'est l'Europe contre la France,  
t Pétersbourg, Berlin et Vienne contre Paris, c'est  
*tatu quo* contre l'initiative, c'est le 14 juillet 1789  
qué à travers le 20 mars 1815, c'est le branle-  
des monarchies contre l'indomptable émeute fran-  
ce. Éteindre enfin ce vaste peuple en éruption de-  
s vingt-six ans, tel était le rêve. Solidarité des Bruns-  
k, des Nassau, des Romanoff, des Hohenzollern,  
Habsbourg, avec les Bourbons. Waterloo porte en  
upe le droit divin. Il est vrai que, l'empire ayant été  
potique, la royauté, par la réaction naturelle des  
ses, devait forcément être libérale, et qu'un ordre  
stitutionnel à contre-cœur est sorti de Waterloo, au  
nd regret des vainqueurs. C'est que la révolution  
peut être vraiment vaincue, et qu'étant providen-  
e et absolument fatale, elle reparaît toujours, avant  
erloo, dans Bonaparte jetant bas les vieux trônes,  
es Waterloo, dans Louis XVIII octroyant et subissant  
charte. Bonaparte met un postillon sur le trône de  
les et un sergent sur le trône de Suède, employant  
galité à démontrer l'égalité ; Louis XVIII à Saint-  
n contresigne la déclaration des droits de l'homme.  
lez-vous vous rendre compte de ce que c'est que  
évolution, appelez-la *Progrès* ; et voulez-vous vous  
dre compte de ce que c'est que le progrès, appelez-  
emain. Demain fait irrésistiblement son œuvre, et  
fait dès aujourd'hui. Il arrive toujours à son but,  
ngement. Il emploie Wellington à faire de Foy, qui  
ait qu'un soldat, un orateur. Foy tombe à Hougoumont  
e relève à la tribune. Ainsi procède le progrès. Pas de  
uvais outil pour cet ouvrier-là. Il ajuste à son travail  
h, sans se déconcerter, l'homme qui a enjambé les  
es, et le bon vieux malade chancelant du père Ély-  
. Il se sert du podagre comme du conquérant ; du  
quéran au dehors, du podagre au dedans. Waterloo,  
coupan court à la démolition des trônes européens  
l'épée, n'a eu d'autre effet que de faire continuer le  
ail révolutionnaire d'un autre côté. Les sabreurs ont  
c'est le tour des penseurs. Le siècle que Waterloo  
lait arrêter a marché dessus et a poursuivi sa route.  
e victoire sinistre a été vaincue par la liberté.  
En somme, et incontestablement, ce qui triomphait  
aterloo, ce qui souriait derrière Wellington, ce qui  
portait tous les bâtons de maréchal de l'Europe, y  
npris, dit-on, le bâton de maréchal de France, ce qui  
ait joyeusement les brouettées de terre pleine d'os-  
hents pour éléver la butte du lion, ce qui a triompha-  
ent écrit sur ce piédestal cette date : 18 juin 1815, ce  
encourageait Blücher sabrant la déroute, ce qui du  
t du plateau de Mont-Saint-Jean se penchait sur la

France comme sur une proie, c'était la contre-révolution.

C'est la contre-révolution qui murmurait ce mot infâme : la rue de la Chanvrerie n'était guère longue que démembrément. Arrivée à Paris, elle a vu le cratère portée de carabine. Bossuet improvisa avec ses près, elle a senti que cette cendre lui brûlait les pieds ; mains un porte-voix autour de sa bouche, et cria : elle s'est ravisée. Elle est revenue au bégayement d'— Courfeyrac ! Courfeyrac ! hohée ! charte.

Courfeyrac entendit l'appel, aperçut Bossuet, et fit Ne voyons dans Waterloo que ce qui est dans Walques pas dans la rue de la Chanvrerie, en criant un : loo. De liberté intentionnelle, point. La contre-révolution veux-tu ? qui se croisa avec un : où vas-tu ? était involontairement libérale, de même que, par Faire une barricade, répondit Courfeyrac. phénomène correspondant, Napoléon était involon — Eh bien, ici ! la place est bonne ! fais-la ici ! rement révolutionnaire. Le 18 juin 1815, Robespier — C'est vrai, Aigle, dit Courfeyrac.

cheval fut désarçonné.

Et sur un signe de Courfeyrac, l'attroupement se

cipita rue de la Chanvrerie.

qu'il a envoyé Navet. S'il était venu me prendre, je l'aurais suivi. Tant pis pour Enjolras ! je n'irai pas à son entretien.

Cette résolution prise, Bossuet, Joly et Grantaire bougèrent plus du cabaret. Vers deux heures de l'après-midi, la table où ils s'accoudaient était couverte de bouteilles vides. Deux chandelles y brûlaient, l'une d'un bougeoir de cuivre parfaitement vert, l'autre dans un goulot d'une carafe fêlée. Grantaire avait entraîné et Bossuet vers le vin ; Bossuet et Joly avaient ramené Grantaire vers la joie.

Quant à Grantaire, depuis midi, il avait dépassé le vin, médiocre source de rêves. Le vin, près des ivrognes sérieux, n'a qu'un succès d'estime. Il y a, en fait d'ébriété, la magie noire et la magie blanche ; le vin n'est qu'une magie blanche. Grantaire était un aventureux buveur de songes. La noirceur d'une ivresse redoutable entourait sa tête devant lui, loin de l'arrêter l'attirait. Il avait laissé les bouteilles et pris la chope. La chope, c'est le goulot. N'ayant sous la main ni opium, ni haschisch, et voulant s'emplir le cerveau de crépuscule, il avait eu recours à cet effrayant mélange d'eau-de-vie, de stout et d'absinthe, qui produit des léthargies si terribles. C'est ces trois vapeurs, bière, eau-de-vie, absinthe, qui est le plomb de l'âme. Ce sont trois ténèbres ; le papillon est le festin de l'âme. Ces sont trois furies muettes, le Cauchemar, la Nuit, la Mort, tenant au-dessus de Psyché endormie.

Grantaire n'en était point encore à cette phase lugubre ; loin de là. Il était prodigieusement gai, et Bossuet et Joly lui donnaient la réplique. Ils trinquaient. Grantaire ajoutait à l'accentuation excentrique des mots et idées la divagation du geste, il appuyait avec dignité son poing gauche sur son genou, son bras faisant l'équerre, et, la cravate défaite, à cheval sur un tabouret, son visage plein dans sa main droite, il jetait à la grosse servante Matelote ces paroles solennelles :

— Qu'on ouvre les portes du palais ! que tout le monde soit de l'Académie française, et ait le droit d'embrasser madame Hucheloup ! Buvons.

Et se tournant vers madame Hucheloup, il ajoutait :  
— Femme antique et consacrée par l'usage, proche que je te contemple !

Et Joly s'écriait :  
— Batelote et Gibelotte, de doddez plus à boire ! Grantaire. Il bange des argents fous. Il a déjà dépensé depuis ce batin en prodigalités éperdues deux francs quatre-vingt-quinze centibes.

Et Grantaire reprenait :  
— Qui donc a décroché les étoiles sans ma mission pour les mettre sur la table en guise de chuchotées ?

Bossuet, fort ivre, avait conservé son calme. Il s'était assis sur l'appui de la fenêtre ouverte, mouillant son dos à la pluie qui tombait, et il contemplait ses deux amis.

Tout à coup il entendit derrière lui un tumulte, pas précipités, des cris aux armes ! Il se retourna et aperçut, rue Saint-Denis, au bout de la rue de la Chambre, Enjolras qui passait, la carabine à la main, et Feuille avec son pistolet, Feuille avec son sabre, Clément avec son épée, Jean Prouvaire avec son mattocheton, Combeferre avec son fusil, Bahorel avec son fusil, et tout le rassemblement armé et orageux qui

## Chapitre XVIII. Recrudescence du droit divin

de la dictature. Tout un système d'Europe croula. L'empire s'affaissa dans une ombre qui ressemblait à celle du monde romain expirant. On revit de l'abîme comme au temps des barbares. Seulement la barbarie de 1815, qu'il faut nommer de son petit nom, la contre-révolution, avait peu d'haleine, s'essouffla vite, et ressortit. L'empire, avouons-le, fut pleuré, et pleuré par yeux héroïques. Si la gloire est dans le glaive fait pour, l'empire avait été la gloire même. Il avait répanlé sur la terre toute la lumière que la tyrannie peut donner : lumière sombre. Disons plus : lumière obscure. Disparue au vrai jour, c'est de la nuit. Cette disparition a nuit fit l'effet d'une éclipse.

Louis XVIII rentra dans Paris. Les danses en rond du 3 juillet effacèrent les enthousiasmes du 20 mars. La Corse devint l'antithèse du Béarnais. Le drapeau du Roi des Tuileries fut blanc. L'exil trôna. La table de la reine de Hartwell prit place devant le fauteuil fleurdelisé de Louis XIV. On parla de Bouvines et de Fontenoy comme d'hier, Austerlitz ayant vieilli. L'autel et le bûcher fraternisèrent majestueusement. Une des formes plus incontestées du salut de la société au dix-neuvième siècle s'établit sur la France et sur le continent. L'Europe prit la cocarde blanche. Trestaillon fut bre. La devise *non pluribus impar reparat* reparut dans des inscriptions de pierre figurant un soleil sur la façade de la gare du quai d'Orsay. Où il y avait eu une garde impériale, il y eut une maison rouge. L'arc du carrousel, chargé de victoires mal portées, dépaysé dans ces beautés, un peu honteux peut-être de Marengo et de Waterloo, se tira d'affaire avec la statue du duc d'Angoulême. Le cimetière de la Madeleine, redoutable fosse commune de 1815, se couvrit de marbre et de jaspe, les corps de Louis XVI et de Marie-Antoinette étant dans cette fosse. Dans le fossé de Vincennes, un cippe séparatif sortit de terre, rappelant que le duc d'Enghien fut mort dans le mois même où Napoléon avait été déporté. Le pape Pie VII, qui avait fait ce sacre très rapidement de cette mort, bénit tranquillement la chute comme il avait bénii l'élévation. Il y eut à Schoenbrunn une petite croix âgée de quatre ans qu'il fut séditieux d'appeler croix de Rome. Et ces choses se sont faites, et ces choses ont repris leurs trônes, et le maître de l'Europe a mis dans une cage, et l'ancien régime est devenu le prisonnier, et toute l'ombre et toute la lumière de la terre a changé de place, parce que, dans l'après-midi d'un été, un pâtre a dit à un Prussien dans un bois : *sez par ici et non par là !*

Ce 1815 fut une sorte d'avril lugubre. Les vieilles mœurs malsaines et vénéneuses se couvrirent d'apparences neuves. Le mensonge épousa 1789, le droit divin masqua d'une charte, les fictions se firent constitutives, les préjugés, les superstitions et les arriérées, avec l'article 14 au cœur, se vernirent de libéralisme. Changement de peau des serpents. L'homme avait été à la fois agrandi et amoindri par

Napoléon. L'idéal, sous ce règne de la matière spirituelle, avait reçu le nom étrange d'idéologie. Grave imienda-t-il.

dence d'un grand homme, tourner en dérision l'aventure. C'est mon petit nom, répondit Laigle. Que me Les peuples cependant, cette chair à canon si ank-tu ?

reuse du canonnier, le cherchaient des yeux. Où est-il ? Voilà. Un grand blond sur le boulevard m'a dit : Que fait-il ? Napoléon est mort, disait un passant à unhas-tu la mère Hucheloup ? J'ai dit : Oui, rue Chanvalide de Marengo et de Waterloo. — *Lui mort !* s'écria la veuve au vieux. Il m'a dit : Vas-y. Tu y trouves-soldat, vous le connaissez bien ! Les imaginations monsieur Bossuet, et tu lui diras de ma part : A-B-fiaient cet homme terrassé. Le fond de l'Europe, ap'est une farce qu'on vous fait, n'est-ce pas ? Il m'a Waterloo, fut ténébreux. Quelque chose d'énorme rné dix sous.

longtemps vide par l'évanouissement de Napoléon. — Joly, prête-moi dix sous, dit Laigle ; et se tournant

Les rois se mirent dans ce vide. La vieille Eur Grantaire : Grantaire, prête-moi dix sous. en profita pour se reformer. Il y eut une Sainte-Alliance. Cela fit vingt sous que Laigle donna à l'enfant. Belle-Alliance, avait dit d'avance le champ fatal de Waterloo. — Merci, monsieur, dit le petit garçon.

— Comment t'appelles-tu ? demanda Laigle.

En présence et en face de cette antique Europe, Navet, l'ami à Gavroche. refaite, les linéaments d'une France nouvelle s'élèvent avec nous, dit Laigle. chèrent. L'avenir, raillé par l'empereur, fit son entrée. Déjeune avec nous, dit Grantaire.

avait sur le front cette étoile, Liberté. Les yeux ardents répondent : des jeunes générations se tournèrent vers lui. Ch- Je ne peux pas, je suis du cortège, c'est moi qui singulière, on s'éprit en même temps de cet avenir à bas Polignac.

berté, et de ce passé, Napoléon. La défaite avait gréEt tirant le pied longuement derrière lui, ce qui est le le vaincu. Bonaparte tombé semblait plus haut que respectueux des saluts possibles, il s'en alla.

poléon debout. Ceux qui avaient triomphé eurent p'enfant parti, Grantaire prit la parole : L'Angleterre le fit garder par Hudson Lowe et la France le fit guetter par Montchenu. Ses bras croisés devins le genre gamin. Le gamin notaire s'appelle saute-l'inquiétude des trônes. Alexandre le nommait : rseau, le gamin cuisinier s'appelle marmiton, le gamin insomnie. Cet effroi venait de la quantité de révolu boulanger s'appelle mitron, le gamin laquais s'appelle qu'il avait en lui. C'est ce qui explique et excuse le libé groom, le gamin marin s'appelle mousse, le gamin lisme bonapartiste. Ce fantôme donnait le tremblement s'appelle tapin, le gamin peintre s'appelle rapin, au vieux monde. Les rois régnèrent mal à leur aise, amin négociant s'appelle trottin, le gamin courtisan le rocher de Sainte-Hélène à l'horizon. — pelle menin, le gamin roi s'appelle dauphin, le gamin

Pendant que Napoléon agonisait à Longwood, s'appelle bambino. soixante mille hommes tombés dans le champ de bataille. Cependant Laigle méditait ; il dit à demi-voix : Waterloo pourrissent tranquillement, et quelque chose. A-B-C, c'est-à-dire : Enterrement de Lamarque. leur paix se répandit dans le monde. Le congrès de Vienne en fit les traités de 1815, et l'Europe nomma la restauration.

— Irons-nous ? fit Bossuet.

Voilà ce que c'est que Waterloo. — Il pleut, dit Joly. J'ai juré d'aller au feu, pas à l'eau.

Mais qu'importe à l'infini ? Toute cette tempête veux pas b'enruber.

tout ce nuage, cette guerre, puis cette paix, toute cette ombre, ne troubla pas un moment la lueur de l'orbillard.

immense devant lequel un puceron sautant d'un

Conclusion : nous restons, reprit Laigle. Eh bien,

d'herbe à l'autre égale l'aigle volant de clocher en bons alors. D'ailleurs on peut manquer l'enterrement,

s' manquer l'émeute.

— Ah ! l'ébœute, j'en suis, s'écria Joly.

Laigle se frotta les mains :

— Voilà donc qu'on va retoucher à la révolution de

O. Au fait elle gêne le peuple aux entournures.

— Cela m'est à peu près égal, votre révolution, dit

Grantaire. Je n'exècre pas ce gouvernement-ci. C'est

ouronne tempérée par le bonnet de coton. C'est

sceptre terminé en parapluie. Au fait, aujourd'hui,

longe, par le temps qu'il fait, Louis-Philippe pourra

ser sa royauté à deux fins, étendre le bout sceptre

tre le peuple et ouvrir le bout parapluie contre le ciel.

La salle était obscure, de grosses nuéesachevaient

supprimer le jour. Il n'y avait personne dans le ca-

chet, ni dans la rue, tout le monde étant allé « voir les

héméments ».

— Est-il midi ou minuit ? cria Bossuet. On n'y voit

tte. Gibelotte, de la lumière !

Grantaire, triste, buvait.

— Enjolras me dédaigne, murmura-t-il. Enjolras a

Joly est malade, Grantaire est ivre. C'est à Bossuet

désirent n'en ont pas, ceux qui n'en désirent pas en Total : je bisque. En outre, Laigle de Meaux, ce châ m'afflige à voir. Cela m'humilie de penser que je suis même âge que ce genou. Du reste, je critique, mais n'insulte pas. L'univers est ce qu'il est. Je parle ici s méchante intention et pour l'acquit de ma conscience. Recevez, Père éternel, l'assurance de ma considération distinguée. Ah ! par tous les saints de l'Olympe et tous les dieux du paradis, je n'étais pas fait pour Parisien, c'est-à-dire pour ricocher à jamais, comme volant entre deux raquettes, du groupe des flâneurs, du groupe des tapageurs ! J'étais fait pour être Turc gardant toute la journée des péronnelles orientales, avec ces exquises danses d'Égypte lubriques comme les songes d'un homme chaste, ou paysan beau- ou gentilhomme vénitien entouré de gentilles-don ou petit prince allemand fournissant la moitié d'un tassin à la confédération germanique, et occupant loisirs à faire sécher ses chaussettes sur sa haie, c à-dire sur sa frontière ! Voilà pour quels destins j'étais né ! Oui, j'ai dit Turc, et je ne m'en dédis point. Je comprends pas qu'on prenne habituellement les Turcs en mauvaise part ; Mahom a du bon ; respect à l'intérieur des séraïls à houris et des paradis à odalisques. N'insultons pas le mahométisme, la seule religion soit ornée d'un poulailler ! Sur ce, j'insiste pour bâti. La terre est une grosse bêtise. Et il paraît qu'ils vont se battre, tous ces imbéciles, se faire casser le poing, se massacer, en plein été, au mois de juin, quand pourraient s'en aller, avec une créature sous le bras, piquer dans les champs l'immense tasse de thé des fous coupés ! Vraiment, on fait trop de sottises. Une vieille lanterne cassée que j'ai vue tout à l'heure chez un marchand de bric-à-brac me suggère une réflexion : Il faut temps d'éclairer le genre humain. Oui, me revoilà triste. Ce que c'est que d'avaler une huître et une révolution de travers ! Je redeviens lugubre. Oh ! l'affreux vaste monde ! On s'y évertue, on s'y destitue, on s'y prosterné, on s'y tue, on s'y habite !

Et Grantaire, après cette quinte d'éloquence, eut une quinte de toux, méritée.

— À propos de révolution, dit Joly, il paraît que deux débent Barius est aboureaux.

— Sait-on de qui ? demanda Laigle.

— Don.

— Non ?

— Don ! je te dis !

— Les amours de Marius ! s'écria Grantaire. Je sais d'ici. Marius est un brouillard, et il aura trouvé la vapeur. Marius est de la race poète. Qui dit poète est fou. *Tymbrœus Apollo*. Marius et sa Marie, ou sa Mimi, ou sa Mariette, ou sa Marion, cela doit faire de drôles d'amants. Je me rends compte de ce que cela est. Des extases où l'on oublie le baiser. Chastes sur la terre, mais s'accouplant dans l'infini. Ce sont des âmes qui ont des sens. Ils couchent ensemble dans les étoiles.

Grantaire entamait sa seconde bouteille, et peut-être sa seconde harangue quand un nouvel être émergea du trou carré de l'escalier. C'était un garçon de moins de dix ans, déguenillé, très petit, jaune, le visage museau, l'œil vif, énormément chevelu, mouillé de pluie, l'air content.

L'enfant, choisissant sans hésiter parmi les trois qu'auquel il n'en connaît évidemment aucun, s'adressa à Laigle de Meaux.

enons, c'est une nécessité de ce livre, sur ce fatal combat de bataille.

Le 18 juin 1815, c'était pleine lune. Cette clarté favorisa la poursuite féroce de Blücher, dénonça les traces des fuyards, livra cette masse désastreuse à la cavalerie prussienne acharnée, et aida au massacre. Il y a des fois dans les catastrophes de ces tragiques complaisances de la nuit.

Après le dernier coup de canon tiré, la plaine de Waterloo-Saint-Jean resta déserte.

Les Anglais occupèrent le campement des Français, et la constatation habituelle de la victoire ; coucher dans le lit du vaincu. Ils établirent leur bivouac au-delà de Rossomme. Les Prussiens, lâchés sur la déroute, avancèrent en avant. Wellington alla au village de Waterloo pour rédiger son rapport à lord Bathurst.

Si jamais le *sic vos non vobis* a été applicable, c'est avec sûr à ce village de Waterloo. Waterloo n'a rien

et est resté à une demi-lieue de l'action. Mont-Saint-Hubert a été canonné, Hougoumont a été brûlé, Papelotte

ébrûlé, Plancenoit a été brûlé, la Haie-Sainte a été prise d'assaut, la Belle-Alliance a vu l'embrasement des

vainqueurs ; on sait à peine ces noms, et Waterloo

n'a point travaillé dans la bataille en a tout l'honneur.

Nous ne sommes pas de ceux qui flattent la guerre ; quand l'occasion s'en présente, nous lui disons ses vérités.

La guerre a d'affreuses beautés que nous n'avons pas cachées ; elle a aussi, convenons-en, quelques-unes.

Une des plus surprises, c'est le prompt défillement des morts après la victoire. L'aube qui suit

bataille se lève toujours sur des cadavres nus.

Qui fait cela ? Qui souille ainsi le triomphe ? Quelle

cette hideuse main furtive qui se glisse dans la gloire de la victoire ? Quels sont ces filous faisant leur

œuvre derrière la gloire ? Quelques philosophes, Voltaire

et autres, affirment que ce sont précisément ceux-là

qui ont fait la gloire. Ce sont les mêmes, disent-ils, il n'y a pas de recharge, ceux qui sont debout pillent ceux qui

qui sont à terre. Le héros du jour est le vampire de la nuit. On a

le droit, après tout, de détrousser un peu un cadavre et on est l'auteur. Quant à nous, nous ne le croyons pas.

Cueillir des lauriers et voler les souliers d'un mort, nous semble impossible à la même main.

Ce qui est certain, c'est que, d'ordinaire, après les victoires viennent les voleurs. Mais mettons le soldat, tout le soldat contemporain, hors de cause.

Toute armée a une queue, et c'est là ce qu'il faut accorder. Des êtres chauves-souris, mi-partis brigands et

loups, toutes les espèces de *vespertilio* qu'engendre ce

muscle qu'on appelle la guerre, des porteurs d'unies

qui ne combattent pas, de faux malades, des pêcheurs redoutables, des cantinières interlopes trottant,

quefois avec leurs femmes, sur de petites charrettes et volant ce qu'ils revendent, des mendians sofis

et pour guides aux officiers, des goujats, des malades,

les armées en marche autrefois, — nous ne

sons pas du temps présent, — traînaient tout cela, si

## Chapitre XIX.

### Le champ de bataille la nuit

bien que, dans la langue spéciale, cela s'appelait «ce de moyens m'étonne de la part du bon Dieu. Il faut traînards ». Aucune armée ni aucune nation n'éta tout moment il se remette à suifer la rainure des responsables de ces êtres ; ils parlaient italien et hennents. Ça accroche, ça ne marche pas. Vite une vaient les Allemands ; ils parlaient français et suivalution. Le bon Dieu a toujours les mains noires de ce les Anglais. C'est par un de ces misérables, traîn cambouis-là. À sa place, je serais plus simple, je espagnol qui parlait français, que le marquis de emonterais pas à chaque instant ma mécanique, je vacques, trompé par son baragouin picard, et le ierais le genre humain rondement, je tricoterais les nant pour un des nôtres, fut tué en traître et volé ss maille à maille sans casser le fil, je n'aurais point champ de bataille même, dans la nuit qui suivit la-cas, je n'aurais pas de répertoire extraordinaire. Ce toire de Cerisoles. De la maraude naissait le maraud vous autres appelez le progrès marche par deux détestable maxime : vivre sur l'ennemi, produisait coeurs, les hommes et les événements. Mais, chose lèpre, qu'une forte discipline pouvait seule guérir. Ile, de temps en temps, l'exceptionnel est néces- des renommées qui trompent ; on ne sait pas touje. Pour les événements comme pour les hommes, la pourquoi de certains généraux, grands d'ailleurs, onpe ordinaire ne suffit pas ; il faut parmi les hommes si populaires. Turenne était adoré de ses soldats p: générés, et parmi les événements des révolutions. qu'il tolérait le pillage ; le mal permis fait partie d'grands accidents sont la loi ; l'ordre des choses bonté ; Turenne était si bon qu'il a laissé mettre à peine s'en passer ; et, à voir les apparitions de co- et à sang le Palatinat. On voyait à la suite des armes, on serait tenté de croire que le ciel lui-même a moins ou plus de maraudeurs selon que le chef oin d'acteurs en représentation. Au moment où l'on plus ou moins sévère. Hoche et Marceau n'avaient pattend le moins, Dieu placarde un météore sur la de traînards ; Wellington, nous lui rendons volontaille du firmament. Quelque étoile bizarre survient, cette justice, en avait peu.

Pourtant, dans la nuit du 18 au 19 juin, on dépoar. Brutus lui donne un coup de couteau, et Dieu un les morts. Wellington fut rigide ; ordre de passerp de comète. Crac, voilà une aurore boréale, voilà les armes quiconque serait pris en flagrant délit ; nrévolution, voilà un grand homme ; 93 en grosses la rapine est tenace. Les maraudeurs volaient danses, Napoléon en vedette, la comète de 1811 au haut coin du champ de bataille pendant qu'on les fusaffiche. Ah ! la belle affiche bleue, toute constellée flamboiements inattendus ! Boum ! boum ! spec-

La lune était sinistre sur cette plaine.

Vers minuit, un homme rôdait, ou plutôt rampaivelé, l'astre comme le drame. Bon Dieu, c'est trop, côté du chemin creux d'Ohain. C'était, selon toute aje n'est pas assez. Ces ressources, prises dans l'ex-rence, un de ceux que nous venons de caractériséion, semblent magnificence et sont pauvreté. Mes Anglais, ni Français, ni paysan, ni soldat, moins bons, la providence en est aux expédients. Une révolu- que goule, attiré par le flair des morts, ayant pour, qu'est-ce que cela prouve ? Que Dieu est à court. Il toire le vol, venant dévaliser Waterloo. Il était vêtu dun coup d'Etat, parce qu'il y a solution de continuité blouse qui était un peu une capote, il était inquié le présent et l'avenir, et parce que, lui Dieu, il n'a audacieux, il allait devant lui et regardait derrièrepu joindre les deux bouts. Au fait, cela me confirme Qu'était-ce que cet homme ? La nuit probablemens mes conjectures sur la situation de fortune de savait plus sur son compte que le jour. Il n'avait povah ; et à voir tant de malaise en haut et en bas, de sac, mais évidemment de larges poches sous de mesquinerie et de pingrerie et de ladrerie et de capote. De temps en temps, il s'arrêtait, examinaesse au ciel et sur la terre, depuis l'oiseau qui n'a pas plaine autour de lui comme pour voir s'il n'était train de mil jusqu'à moi qui n'ai pas cent mille livres observé, se penchait brusquement, dérangeait à tente, à voir la destinée humaine, qui est fort usée, et quelque chose de silencieux et d'immobile, puis sene la destinée royale, qui montre la corde, témoin le dressait et s'esquivait. Son glissement, ses attitude de Condé pendu, à voir l'hiver, qui n'est pas autre son geste rapide et mystérieux le faisaient ressemse qu'une déchirure au zénith par où le vent souffle, à ces larves crépusculaires qui hantent les ruineir tant de haillons dans la pourpre toute neuve du que les anciennes légendes normandes appellentin au sommet des collines, à voir les gouttes de Alleurs.

De certains échassiers nocturnes font de ces l'humanité décousue et les événements rapiécés, houettes dans les marécages.

Un regard qui eût sondé attentivement toute cir tant de misère partout, je soupçonne que Dieu brume eût pu remarquer, à quelque distance, arrêt pas riche. Il a de l'apparence, c'est vrai, mais je comme caché derrière la mesure qui borde sur la chs la gène. Il donne une révolution, comme un né- sée de Nivelles l'angle de la route de Mont-Saint-Jant dont la caisse est vide donne un bal. Il ne faut à Braine-l'Alleud, une façon de petit fourgon de vijuger des dieux sur l'apparence. Sous la dorure du dier à coiffe d'osier goudronnée, attelé d'une harid'entrevois un univers pauvre. Dans la création il y affamée broutant l'ortie à travers son mors, et dan la faillite. C'est pourquoi je suis mécontent. Voyez, fourgon une espèce de femme assise sur des coffret le cinq juin, il fait presque nuit ; depuis ce matin des paquets. Peut-être y avait-il un lien entre ce fourends que le jour vienne. Il n'est pas venu, et je gage et ce rôdeur.

L'obscurité était sereine. Pas un nuage au zéommis mal payé. Oui, tout est mal arrangé, rien ne Qu'importe que la terre soit rouge, la lune reste blanuste à rien, ce vieux monde est tout déjeté, je me Ce sont là les indifférences du ciel. Dans les prairies, je dans l'opposition. Tout va de guingois ; l'univers branches d'arbre cassées par la mitraille mais non ttaquinant. C'est comme les enfants, ceux qui en

dessous ? Comme on voit que c'était jadis tout s et retenues par l'écorce se balançait doucement vents par ici ! Du Breul et Sauval en donnent la lenteur de la nuit. Une haleine, presque une respiration, et l'abbé Lebeuf. Il y en avait tout autour, ça fourmait les broussailles. Il y avait dans l'herbe des frisades chaussés, des déchaussés, des tondus, des bars qui ressemblaient à des départs d'âmes.

des gris, des noirs, des blancs, des franciscains, On entendait vaguement au loin aller et venir les minimes, des capucins, des carmes, des petits auouilles et les rondes-major du campement anglais. tins, des grands augustins, des vieux augustins... Hougmont et la Haie-Sainte continuaient de brûfaisant, l'un à l'ouest, l'autre à l'est, deux grosses pullulait.

— Ne parlons pas de moines, interrompit Grantes auxquelles venait se rattacher, comme un colde rubis dénoué ayant à ses extrémités deux escarcelles, le cordon de feux du bivouac anglais étalé en cela donne envie de se gratter.

Puis il s'exclama :

— Bouh ! je viens d'avaler une mauvaise huître. Vi-cercle immense sur les collines de l'horizon. l'hypocondrie qui me reprend. Les huîtres sont gâtées Nous avons dit la catastrophe du chemin d'Ohain. les servantes sont laides. Je hais l'espèce humaine. J'avait été cette mort pour tant de braves, le cœur passé tout à l'heure rue Richelieu devant la grossouvrante d'y songer.

brairie publique. Ce tas d'écaillles d'huîtres qu'on apprèse quelque chose est effroyable, s'il existe une réalité une bibliothèque me dégoûte de penser. Que de papier dépasse le rêve, c'est ceci : vivre, voir le soleil, être que d'encre ! que de griffonnage ! On a écrit tout leine possession de la force virile, avoir la santé et quel maroufle a donc dit que l'homme était un bipie, rire vaillamment, courir vers une gloire qu'on a sans plume ? Et puis, j'ai rencontré une jolie fille ant soi, éblouissante, se sentir dans la poitrine un je connais, belle comme le printemps, digne de s'amour qui respire, un cœur qui bat, une volonté qui ler Floréal, et ravie, transportée, heureuse, aux anges, parler, penser, espérer, aimer, avoir une mère, la misérable, parce que hier un épouvantable bandit une femme, avoir des enfants, avoir la lumière, et tigré de petite vérole a daigné vouloir d'elle ! Hélas à coup, le temps d'un cri, en moins d'une minute, femme guette le traitant non moins que le muguet fondre dans un abîme, tomber, rouler, écraser, être chattes chassent aux souris comme aux oiseaux. Osé, voir des épis de blé, des fleurs, des feuilles, des donzelle, il n'y a pas deux mois qu'elle était sage échées, ne pouvoir se retenir à rien, sentir son sabre une mansarde, elle ajustait des petits ronds de cul, des hommes sous soi, des chevaux sur soi, se à des œilllets de corset, comment appelez-vous attrer en vain, les os brisés par quelque ruade dans elle cousait, elle avait un lit de sangle ; elle demeure, sentir un talon qui vous fait jaillir les yeux, auprès d'un pot de fleurs, elle était contente. La vache avec rage des fers de chevaux, étouffer, hurler, banquière. Cette transformation s'est faite cette prude, être là-dessous, et se dire : tout à l'heure j'étais J'ai rencontré cette victime ce matin, toute joyeuse devant !

qui est hideux, c'est que la drôlesse était tout aussi où avait râlé ce lamentable désastre, tout faisait lie aujourd'hui qu'hier. Son financier ne paraissait plus maintenant. L'encaissement du chemin creux sur sa figure. Les roses ont ceci de plus ou de moins comble de chevaux et de cavaliers inextricable que les femmes, que les traces que leur laissent amoncelés. Enchevêtement terrible. Il n'y avait chenilles sont visibles. Ah ! il n'y a pas de morale de talus. Les cadavres nivelaient la route avec la la terre, j'en atteste le myrte, symbole de l'amour et venaient au ras du bord comme un bosisseau laurier, symbole de la guerre, l'olivier, ce bête, symbole bien mesuré. Un tas de morts dans la partie de la paix, le pommier, qui a failli étrangler Adam et, une rivière de sang dans la partie basse ; telle son pépin, et le figuier, grand-père des jupons. Quart cette route le soir du 18 juin 1815. Le sang coulait droit, voulez-vous savoir ce que c'est que le droit ? que sur la chaussée de Nivelles et s'y extravasait Gaulois convoitent Cluse, Rome protège Cluse, et ne large mare devant l'abatis d'arbres qui barrait la demande quel tort Cluse leur a fait. Brennus répoussée, à un endroit qu'on montre encore. C'est, on — Le tort que vous a fait Albe, le tort que vous a souffert, au point opposé, vers la chaussée de Gé-Fidérie, le tort que vous ont fait les Éques, les Volsques, qu'avait eu lieu l'effondrement des cuirassiers. et les Sabins. Ils étaient vos voisins. Les Clusiens assiseur des cadavres se proportionnait à la profondeur nôtre. Nous entendons le voisinage comme vu du chemin creux. Vers le milieu, à l'endroit où il Vous avez volé Albe, nous prenons Cluse. Rome enait plein, là où avait passé la division Delord, la Vous ne prendrez pas Cluse. Brennus prit Rome. Piche des morts s'aminçissait.

cria : Voe victis ! Voilà ce qu'est le droit. Ah ! dans le rôdeur nocturne, que nous venons de faire entre monde, que de bêtes de proie ! que d'aigles ! J'en ai au lecteur, allait de ce côté. Il furetait cette immense chair de poule.

Il tendit son verre à Joly qui le remplit, puis il le des morts. Il marchait les pieds dans le sang. et poursuivit, sans presque avoir été interrompu par tout à coup il s'arrêta. À quelques pas devant lui, verre de vin dont personne ne s'aperçut, pas même le chemin creux, au point où finissait le monceau

— Brennus, qui prend Rome, est un aigle ; le morts, de dessous cet amas d'hommes et de chequier, qui prend la grisette, est un aigle. Pas plus, sortait une main ouverte, éclairée par la lune. pudeur ici que là. Donc ne croyons à rien. Il n'y a qu'une main avait au doigt quelque chose qui brillait, réalité : boire. Quelle que soit votre opinion, soyez qui était un anneau d'or.

le coq maigre comme le canton d'Uri ou pour le l'homme se courba, demeura un moment accroupi, gras comme le canton de Glaris, peu importe, buuand il se releva, il n'y avait plus d'anneau à cette Vous me parlez du boulevard, du cortège, et caetera.

ça, il va donc encore y avoir une révolution ? Cette il ne se releva pas précisément ; il resta dans une

attitude fauve et effarouchée, tournant le dos au de morts, scrutant l'horizon, à genoux, tout l'avant-corps portant sur ses deux index appuyés à terre, tête guettant par-dessus le bord du chemin creux. quatre pattes du chacal conviennent à de certaines actions.

Puis, prenant son parti, il se dressa.

En ce moment il eut un soubresaut. Il sentit que derrière on le tenait.

Il se retourna ; c'était la main ouverte qui s'est fermée et qui avait saisi le pan de sa capote.

Un honnête homme eût eu peur. Celui-ci se mit à

— Tiens, dit-il, ce n'est que le mort. J'aime mieux revenir qu'un gendarme.

Cependant la main défaillit et le lâcha. L'effeuilleuse vite dans la tombe.

— Ah ça ! reprit le rôdeur, est-il vivant ce mort ? Voyons donc. Il se pencha de nouveau, fouilla le corps, écarta ce qui faisait obstacle, saisit la main, empocha le bras, dégagea la tête, tira le corps, et quelques instants après il traînait dans l'ombre du chemin creux, homme inanimé, au moins évanoui. C'était un cuisier, un officier, un officier même d'un certain rang ; une grosse épaulotte d'or sortait de dessous la cuirasse. cet officier n'avait plus de casque. Un furieux coup de sabre balafrat son visage où l'on ne voyait que du sang. Du reste, il ne semblait pas qu'il eût de membre cassé, et par quelque hasard heureux, si ce mot est possible, les morts s'étaient arc-boutés au-dessus de lui de façon à le garantir de l'écrasement. Ses yeux étaient fermés.

Il avait sur sa cuirasse la croix d'argent de la Légion d'honneur.

Le rôdeur arracha cette croix qui disparut dans des gouffres qu'il avait sous sa capote.

Après quoi, il tâta le gousset de l'officier, y trouva une montre et la prit. Puis il fouilla le gilet, y trouva une bourse et l'empocha.

Comme il en était à cette phase des secours, il portait à ce mourant, l'officier ouvrit les yeux.

— Merci, dit-il faiblement.

La brusquerie des mouvements de l'homme qui maniait, la fraîcheur de la nuit, l'air respiré librement l'avaient tiré de sa léthargie.

Le rôdeur ne répondit point. Il leva la tête. On entendait un bruit de pas dans la plaine ; probablement une patrouille qui approchait.

L'officier murmura, car il y avait encore de l'agacement dans sa voix :

— Qui a gagné la bataille ?

— Les Anglais, répondit le rôdeur.

L'officier reprit :

— Cherchez dans mes poches. Vous y trouverez une bourse et une montre. Prenez-les.

C'était déjà fait.

Le rôdeur exécuta le semblant demandé, et dit :

— Il n'y a rien.

— On m'a volé, reprit l'officier ; j'en suis fâché. C'est pour vous.

Les pas de la patrouille devenaient de plus en plus distincts.

— Voici qu'on vient, dit le rôdeur, faisant le mouvement d'un homme qui s'en va.

L'officier, soulevant péniblement le bras, le retint.

— Vous m'avez sauvé la vie. Qui êtes-vous ?

Le rôdeur répondit vite et bas :

## Chapitre II. Gaîtés préalables

le de Meaux, on le sait, demeurait plutôt chez Jo u'aillieurs. Il avait un logis comme l'oiseau a une niche. Les deux amis vivaient ensemble, mangeaient ensemble, dormaient ensemble. Tout leur était commun, même un peu Musichetta. Ils étaient ce que, chez leurs frères chapeaux, on appelle *bini*. Le matin du 5 juin, ils en allèrent déjeuner à Corinthe. Joly, en chiffré, fut un fort coryza que Laigle commençait à partager. Ce bit de Laigle était râpé, mais Joly était bien mis. Il était environ neuf heures du matin quand ils poussèrent la porte de Corinthe.

Ils montèrent au premier.

Matelote et Gibelotte les reçurent.

— Huîtres, fromage et jambon, dit Laigle.

Et ils s'attablèrent.

Le cabaret était vide ; il n'y avait qu'eux deux.

Gibelotte, reconnaissant Joly et Laigle, mit une bouteille de vin sur la table.

Comme ils étaient aux premières huîtres, une tête parut à l'écouille de l'escalier, et une voix dit :

— Je passais. J'ai senti, de la rue, une délicieuse odeur de fromage de Brie. J'entre.

C'était Grantaire.

Grantaire prit un tabouret et s'attabla.

Gibelotte, voyant Grantaire, mit deux bouteilles de vin sur la table.

Cela fit trois.

— Est-ce que tu vas boire ces deux bouteilles ? demanda Laigle à Grantaire.

Grantaire répondit :

— Tous sont ingénieux, toi seul es ingénu. Deux bouteilles n'ont jamais étonné un homme.

Les autres avaient commencé par manger, Grantaire commença par boire. Une demi-bouteille fut vivement吞utie.

— Tu as donc un trou à l'estomac ? reprit Laigle.

— Tu en as bien un au coude, dit Grantaire.

Et, après avoir vidé son verre, il ajouta :

— Ah ça, Laigle des oraisons funèbres, ton habit est noir.

— Je l'espère, repartit Laigle. Cela fait que nous faisons bon ménage, mon habit et moi. Il a pris tous mes défauts, il ne me gêne en rien, il s'est moulé sur mes difficultés, il est complaisant à tous mes mouvements ; je le sens que parce qu'il me tient chaud. Les vieux amis, c'est la même chose que les vieux amis.

— C'est vrai, s'écria Joly entrant dans le dialogue, un habit est un vieil abruti.

Surtout, dit Grantaire, dans la bouche d'un homme chiffré.

— Grantaire, demanda Laigle, viens-tu du boulevard ?

— Non.

— Nous venons de voir passer la tête du cortège, et moi.

— C'est un spectacle berveilleux, dit Joly.

— Comme cette rue est tranquille ! s'écria Laigle. est-ce qui se doutera que Paris est sens dessus

*Une verrue habite en son nez hasardeux ;  
On tremble à chaque instant qu'elle ne vous la mouch*  
*Et qu'un beau jour son nez ne tombe dans sa bouche*

– J'étais comme vous de l'armée française. Il faut  
que vous quitte. Si l'on me prenait, on me fusillerait.  
J'ou ai sauvé la vie. Tirez-vous d'affaire maintenant.

Cela était charbonné sur la muraille.

– Quel est votre grade ?

Mame Hucheloup, ressemblante, allait et venait  
matin au soir devant ce quatrain, avec une parfaite  
quillité. Deux servantes, appelées Matelote et Gibel,  
et auxquelles on n'a jamais connu d'autres noms  
chons de vin bleu et les brouets variés qu'on servait  
affamés dans des écuelles de poterie. Matelote, gro-  
ronde, rousse et criarde, ancienne sultane favorite  
défunt Hucheloup, était laide, plus que n'importe  
monstre mythologique ; pourtant, comme il sied qu'  
servante se tienne toujours en arrière de la maître,  
elle était moins laide que mame Hucheloup. Gibel  
longue, délicate, blanche d'une blancheur lymphati-  
que, les yeux cernés, les paupières tombantes, toujours é-  
sée et accablée, atteinte de ce qu'on pourrait appeler  
la lassitude chronique, levée la première, couchée  
dernière, servait tout le monde, même l'autre servante  
en silence et avec douceur, en souriant sous la fatigued  
d'une sorte de vague sourire endormi.

Il y avait un miroir au-dessus du comptoir.

Avant d'entrer dans la salle-restaurant, on lisait  
la porte ce vers écrit à la craie par Courfeyrac :  
*Régale si tu peux et mange si tu l'oses.*

## CARPE HO RAS

Le temps et la pluie aidant, une humble annonce tronomique était devenue un conseil profond.

De la sorte il s'était trouvé que, ne sachant pas le çais, le père Hucheloup avait su le latin, qu'il avait sortir de la cuisine la philosophie, et que, voulant plement effacer Carême, il avait égalé Horace. Et ui était frappant, c'est que cela aussi voulait dire : ez dans mon cabaret.

Rien de tout cela n'existe aujourd'hui. Le dédale idétour était éventré et largement ouvert dès 1847, robablement n'est plus à l'heure qu'il est. La rue de hanvrerie et Corinthe ont disparu sous le pavé de la Rambuteau.

Comme nous l'avons dit, Corinthe était un des lieux éunion, sinon de ralliement, de Courfeyrac et de ses s. C'est Grantaire qui avait découvert Corinthe. Il y t entré à cause de *Carpe Horas* et y était retourné use des *Carpes au Gras*. On y buvait, on y mangeait, crait ; on y payait peu, on y payait mal, on n'y payait on était toujours bienvenu. Le père Hucheloup était onhomme.

Hucheloup, bonhomme, nous venons de le dire, était jargotier à moustaches ; variété amusante. Il avait ours la mine de mauvaise humeur, semblait vouloir hider ses pratiques, bougonnait les gens qui ent chez lui, et avait l'air plus disposé à leur chercherelle qu'à leur servir la soupe. Et pourtant, nous htenons le mot, on était toujours bienvenu. Cette rrerie avait achalandé sa boutique, et lui amenait jeunes gens se disant : Viens donc voir maronner le Hucheloup. Il avait été maître d'armes. Tout à coup latait de rire. Grosse voix, bon diable. C'était un fond ique avec une apparence tragique ; il ne demandait mieux que de vous faire peur ; à peu près comme tabatières qui ont la forme d'un pistolet. La détonnéerne.

I avait pour femme la mère Hucheloup, un être barort laid.

Vers 1830, le père Hucheloup mourut. Avec lui dispa e secret des carpes au gras. Sa veuve, peu consome, continua le cabaret. Mais la cuisine dégénéra et nt exécrable, le vin, qui avait toujours été mauvais, affreux. Courfeyrac et ses amis continuèrent pour d'aller à Corinthe, — par piété, disait Bossuet.

La veuve Hucheloup était essoufflée et difforme des souvenirs champêtres. Elle leur ôtait la fadeur la prononciation. Elle avait une façon à elle de dire choses qui assaisonnoit ses réminiscences villa-ses et printanières. C'avait été jadis son bonheur, mait-elle, d'entendre « les loups-de-gorge chanter s les ogrépines ».

La salle du premier, où était le « restaurant » était grande longue pièce encombrée de tabourets, d'es-eaux, de chaises, de bancs et de tables, et d'un vieux rd boiteux. On y arrivait par l'escalier en spirale qui utissait dans l'angle de la salle à un trou carré pareil e écoutille de navire.

Cette salle, éclairée d'une seule fenêtre étroite et quinquet toujours allumé, avait un air de gale-Tous les meubles à quatre pieds se comportaient me s'ils en avaient trois. Les murs blanchis à la ux n'avaient pour tout ornement que ce quatrain en hneur de mame Hucheloup :

Elle étonne à dix pas, elle épouante à deux.

trécir devant lui, comme s'il fût entré dans un entonnoir allongé. Au bout de la rue, qui était fort courte, il trouva le passage barré du côté des halles par une haute rangée de maisons, et il se fût cru dans un cul-de-sac. Il n'eût aperçu à droite et à gauche deux tranchées ni par où il pouvait s'échapper. C'était la rue Mondétour, sur laquelle allait rejoindre d'un côté la rue des Prêcheurs, et de l'autre la rue du Cygne et la Petite-Truanderie. Au fond de cette espèce de cul-de-sac, à l'angle de la tranchée de droite, on remarquait une maison moins élevée que les autres et formant une sorte de cap sur la rue.

C'est dans cette maison, de deux étages seulement, qu'était allégerement installé depuis trois cents ans, ce cabaret illustre. Ce cabaret faisait un bruit de joie au même que le vieux Théophile a signalé dans ces vers :

*Là branle le squelette horrible  
D'un pauvre amant qui se pendit.*

L'endroit étant bon, les cabaretiers s'y succédaient de père en fils.

Du temps de Mathurin Régnier, ce cabaret s'appelait le *Pot-aux-Roses*, et comme la mode était aux roses, il avait pour enseigne un poteau peint en rose. Au siècle dernier, le digne Natoire, l'un des maîtres-pasques aujourd'hui dédaignés par l'école roide, s'était grisé plusieurs fois dans ce cabaret à la table ménagée où s'était soûlé Régnier, avait peint par reconnaissance une grappe de raisin de Corinthe sur le poteau rouge. Le cabaretier, de joie, en avait changé son enseigne et avait fait doré au-dessous de la grappe ces mots : *Raisin de Corinthe*. De là ce nom, *Corinthe*. Rien n'est plus naturel aux ivrognes que les ellipses. L'ellipse est le zigzag de la phrase. Corinthe avait peu à peu détrôné le *Pot-aux-Roses*. Le dernier cabaretier de la dynastie, le père Hucheloup, ne sachant même plus la tradition, avait fait peindre le poteau en bleu.

Une salle en bas où était le comptoir, une salle au premier où était le billard, un escalier de bois en spirale percant le plafond, le vin sur les tables, la fumée dans les murs, des chandelles en plein jour, voilà quel était le cabaret. Un escalier à trappe dans la salle d'en bas conduisait à la cave. Au second était le logis des Hucheloup. On y montait par un escalier, échelle plutôt qu'escalier, n'ayant pour entrée qu'une porte dérobée dans la grande salle du premier. Sous le toit, deux greniers mansardes, nids de servantes. La cuisine partageait le rez-de-chaussée avec la salle du comptoir.

Le père Hucheloup était peut-être né chimiste, le moins qu'il fut cuisinier ; on ne buvait pas seulement dans son cabaret, on y mangeait. Hucheloup avait inventé une chose excellente qu'on ne mangeait que chez lui : c'étaient des carpes farcies qu'il appelait *carpes au gratin*. On mangeait cela à la lueur d'une chandelle de suif, d'un quinquet du temps de Louis XVI sur des tables qui étaient clouées une toile cirée en guise de nappe. On y venait de loin. Hucheloup avait, un beau matin, ayant à propos d'avertir les passants de sa « spécialité », avait trempé un pinceau dans un pot de noir, et comme il avait une orthographe à lui, de même qu'une cuiller à lui, il avait improvisé sur son mur cette inscription remarquable :

#### CARPES HO GRAS

Un hiver, les averses et les giboulées avaient effacé la fantaisie d'effacer l'S qui terminait le premier mot : G qui commençait le troisième ; et il était resté ceci :

## livre deuxième – Le vaisseau *L'Orion*

## Chapitre I. Histoire de Corinthe depuis sa fondation

Parisiens qui, aujourd'hui, en entrant dans la rue du Rameau du côté des halles, remarquent à leur droite, à vis la rue Mondétour, une boutique de vannier dont pour enseigne un panier qui a la forme de l'emblème Napoléon le Grand avec cette inscription :

NAPOLEON EST  
TOUT EN OSIER

ne se doutent guère des scènes terribles que ce lieu d'emplacement a vues, il y a à peine trente ans. C'est là qu'étaient la rue de la Chanvrerie, que les anciens titres écrivent Chanverrière, et le cabaret célèbre nommé Corinthe.

On se rappelle tout ce qui a été dit sur la barricade démolie en cet endroit et éclipsée d'ailleurs par la barrière Saint-Merry. C'est sur cette fameuse barricade de la rue de la Chanvrerie, aujourd'hui tombée dans une profondeur, que nous allons jeter un peu de lumière. Qu'on nous permette de recourir, pour la clarté du récit, au moyen simple déjà employé par nous pour Waterloo. Les personnes qui voudront se représenter d'une manière assez exacte les pâtes de maisons qui se dressaient à cette époque près la pointe Saint-Eustache, à l'angle nord-est des halles de Paris, où est aujourd'hui la bouchure de la rue Rambuteau, n'ont qu'à se figurer touchant la rue Saint-Denis par le sommet et par la base les halles, une N dont les deux jambages verticaux sont la rue de la Grande-Truanderie et la rue de la Chanvrerie et dont la rue de la Petite-Truanderie ferait le jambage transversal. La vieille rue Mondétour coupait ces trois jambages selon les angles les plus tortus. Si l'on que l'enchevêtrement dédaleen de ces quatre rues n'ait pas fait pour faire, sur un espace de cent toises carrées, entre les halles et la rue Saint-Denis d'une part, entre la rue du Cygne et la rue des Prêcheurs d'autre part, îlots de maisons, bizarrement taillés, de grandeurs diverses, posés de travers et comme au hasard, et séparés à peine, ainsi que les blocs de pierre dans le chantier, par des fentes étroites.

Nous disons fentes étroites, et nous ne pouvons pas donner une plus juste idée de ces ruelles obscures, resserrées, anguleuses, bordées de masures à huit étages. Ces masures étaient si décrépites que, dans les rues de la Chanvrerie et de la Petite-Truanderie, les façades avaient de poutres allant d'une maison à l'autre. La rue était étroite et le ruisseau large, le passant y chevauchait sur le pavé toujours mouillé, côtoyant des boues pareilles à des caves, de grosses bornes cerclées d'acier, des tas d'ordures excessifs, des portes d'allées fermées d'énormes grilles séculaires. La rue Rambuteau avait vaste tout cela.

Le nom Mondétour peint à merveille les sinuosités de cette voirie. Un peu plus loin, on les trouvait encore mieux exprimées par la rue Pirouette qui se jetait dans la rue Mondétour.

Le passant qui s'engageait de la rue Saint-Denis dans la rue de la Chanvrerie la voyait peu à peu se ré-

## Chapitre I. Le numéro 24601 devient le numéro 9430

Jean Valjean avait été repris.

On nous saura gré de passer rapidement sur des détails douloureux. Nous nous bornons à transcrire deux articles publiés par les journaux du temps, quelques mois après les événements surprenants accomplis à l'île du treuil-sur-Mer.

Ces articles sont un peu sommaires. On se souvient qu'il n'existe pas encore à cette époque de *Gazette des Départements*.

Nous empruntons le premier au *Drapeau blanc*. Il est extrait du 25 juillet 1823 :

Un arrondissement du Pas-de-Calais vient d'être le théâtre d'un événement peu ordinaire. Un homme étranger au département et nommé Mr Madeleine avait relevé depuis quelques années, grâce à des procédés nouveaux, une ancienne industrie locale, la fabrication des verroteries et des verroteries noires. Il y avait fait sa fortune, et, dans le village de l'arrondissement. En reconnaissance de ses services, on l'avait nommé maire. La police a découvert que ce Mr Madeleine n'était autre qu'un ancien condamné en 1796 pour vol, nommé Jean Valjean. Jean Valjean a été réintégré au bagne. Il paraît qu'avant son arrestation il avait réussi à emporter chez Mr Laffitte une somme de plus d'un demi-million qu'il y avait placée, et qu'il avait, du reste, très habilement, dit-on, gagnée dans son commerce. On ne sait où Jean Valjean avait caché cette somme lors de sa rentrée au bagne de Toulon. »

Le deuxième article, un peu plus détaillé, est extrait du *Journal de Paris*, même date.

Un ancien forçat libéré, nommé Jean Valjean, vient d'apparaître devant la cour d'assises du Var dans des circonstances faites pour appeler l'attention. Ce scélérat était parvenu à tromper la vigilance de la police ; il avait changé de nom et avait réussi à se faire nommer maire d'une de nos petites villes du Nord. Il avait établi dans cette ville un commerce assez considérable. Il a été finalement démasqué et arrêté, grâce au zèle infatigable du ministère public. Il avait pour concubine une fille pauvre qui est morte de saisissement au moment de son arrêt. Ce misérable, qui est doué d'une force herculeenne, avait trouvé moyen de s'évader ; mais, trois ou quatre jours après son évasion, la police mit de nouveau la main sur lui, à Paris même, au moment où il était dans une de ces petites voitures qui font le tour de la capitale au village de Montfermeil (Seine-et-Oise). On dit qu'il avait profité de l'intervalle de ces trois ou quatre jours de liberté pour rentrer en possession d'une somme considérable placée par lui chez un des principaux banquiers. On évalue cette somme à six ou sept cent mille francs. À en croire l'acte d'accusation, il aurait enfoui en un lieu connu de lui seul et l'on n'a pu la saisir. Quoi qu'il en soit, le nommé Jean Valjean vient d'être traduit aux assises du département du Nord comme accusé d'un vol de grand chemin commis à l'armée, il y a huit ans environ, sur la personne d'un

de ces honnêtes enfants qui, comme l'a dit le patriarcat de Ferney en vers immortels :

...De Savoie arrivent tous les ans  
Et dont la main légèrement essuie  
Ces longs canaux engorgés par la sueie.

« Ce bandit a renoncé à se défendre. Il a été banni, par l'habile et éloquent organe du ministère public, que le vol avait été commis de complicité, et que Jean Valjean faisait partie d'une bande de voleurs dans le Midi. En conséquence Jean Valjean, déclaré coupable, a été condamné à la peine de mort. Ce criminel a refusé de se pourvoir en cassation. Le roi, dans une inépuisable clémence, a daigné commuer sa peine en celle des travaux forcés à perpétuité. Jean Valjean a immédiatement dirigé sur le bagne de Toulon. »

On n'a pas oublié que Jean Valjean avait à Montreuil-sur-Mer des habitudes religieuses. Quelques journaux, entre autres le *Constitutionnel*, présentèrent cette conversion comme un triomphe du parti prêtre.

Jean Valjean changea de chiffre au bagne. Il s'arrêta à la 9430.

Du reste, disons-le pour n'y plus revenir, avec Mr Madeleine la prospérité de Montreuil-sur-Mer disparut tout ce qu'il avait prévu dans sa nuit de fièvre et de délirium. La situation se réalisa ; lui de moins, ce fut en effet l'autre de moins. Après sa chute, il se fit à Montreuil-sur-Mer ce partage égoïste des grandes existences tombées dans le fatal dépècement des choses florissantes qui s'accordait tous les jours obscurément dans la communauté humaine et que l'histoire n'a remarqué qu'une fois, peut-être qu'il s'est fait après la mort d'Alexandre. Les lieutenants se couronnent rois ; les contre-maîtres s'improvisent fabricants. Les rivalités envieuses surgirent. Les valets et les ateliers de Mr Madeleine furent fermés ; les bâtiments tombèrent en ruine, les ouvriers se dispersèrent. Certains quittèrent le pays, les autres quittèrent le métier. Tout se fit désormais en petit, au lieu de se faire en grand ; pour le lucre, au lieu de se faire pour le bien. De centre ; la concurrence partout, et l'acharnement de Mr Madeleine dominait tout, et dirigeait. Lui tombé, châtié à soi ; l'esprit de lutte succéda à l'esprit d'organisation, l'aprétré à la cordialité, la haine de l'un contre l'autre à la bienveillance du fondateur pour tous. Ses fils noués par Mr Madeleine se brouillèrent et se rompirent ; on falsifia les procédés, on avilit les produits, on tua la confiance ; les débouchés diminuèrent, moins de commandes ; le salaire baissa, les ateliers chômèrent, la faillite vint. Et puis plus rien pour les pauvres. S'évanouit.

L'état lui-même s'aperçut que quelqu'un avait écrasé quelque part. Moins de quatre ans après la mort de la cour d'assises constatant au profit du baron l'identité de Mr Madeleine et de Jean Valjean, les deux de perception de l'impôt étaient doublés dans l'arrondissement de Montreuil-sur-Mer, et Mr de Villèle en fit l'observation à la tribune au mois de février 1827.

## Livre douzième – Corinthe

Et il s'échappa en courant pour rejoindre ses amis. Quand il les eut rejoints, il donna le coffre à porter à d'eux. Ce ne fut qu'un grand quart d'heure après qu'il s'aperçut que le jeune homme les avait en effet suivis.

Un attroupement ne va pas précisément où il veut. Nous avons expliqué que c'est un coup de vent qui l'emporte. Ils dépassèrent Saint-Merry et se trouvèrent sans trop savoir comment, rue Saint-Denis.

## Chapitre II.

# D'où on lira deux vers qui ont peut-être du diable

Il est d'aller plus loin, il est à propos de raconter avec quelque détail un fait singulier qui se passa vers la même époque à Montfermeil et qui n'est peut-être pas sans coïncidence avec certaines conjectures du ministère public.

Il y a dans le pays de Montfermeil une superstition ancienne, d'autant plus curieuse et d'autant plus intéressante qu'une superstition populaire dans le voisinage de Paris est comme un aloès en Sibérie. Nous sommes de ceux qui respectent tout ce qui est à l'état d'antiquité rare. Voici donc la superstition de Montfermeil. On croit que le diable a, de temps immémorial, choisi la forêt pour y cacher ses trésors. Les bonnes femmes affirment qu'il n'est pas rare de rencontrer, à l'heure du jour, dans les endroits écartés du bois, un homme noir, ayant la mine d'un charretier ou d'un bûcheron, chaussé de sabots, vêtu d'un pantalon et d'un gilet de toile, et reconnaissable en ce qu'au lieu de cheveux ou de chapeau il a deux immenses cornes sur la tête. Ceci doit le rendre reconnaissable en effet. Cet homme est habituellement occupé à creuser un trou. Il y a trois manières de tirer parti de cette rencontre. La première, c'est d'aborder l'homme et de lui parler. Alors il aperçoit que cet homme est tout bonnement un homme noir, qu'il paraît noir parce qu'on est au crépuscule, mais qu'il coupe l'herbe pour ses vaches, et que ce qu'on avait pris des cornes n'est autre chose qu'une fourche à furet qu'il porte sur son dos et dont les dents, grâce à l'perspective du soir, semblaient lui sortir de la tête. La deuxième manière, c'est entre chez soi, et l'on meurt dans la semaine. La troisième manière, c'est de ne point parler à l'homme noir, de ne point le regarder, et de s'enfuir. L'homme noir, de ne point parler à l'homme noir, de ne point le regarder, et de s'enfuir. On meurt dans l'année. Comme les deux manières ont leurs inconvénients, la seconde, qui a du moins quelques avantages, entre autres celui d'obtenir un trésor, ne fût-ce qu'un mois, est la plus généralement adoptée. Les hommes hardis, que toutes les chances tentent, ont donc, assez souvent, à ce qu'on dit, rouvert les trous creusés par l'homme noir et ont été de voler le diable. Il paraît que l'opération est risquée. Du moins, s'il faut en croire la tradition et en particulier les deux vers énigmatiques en latin barbare laissés sur ce sujet un mauvais moine normand, nommé Tryphon, appelé Tryphon. Ce Tryphon est enterré dans l'abbaye de Saint-Georges de Bocherville près Rouen, recouvert des crâpauds sur sa tombe. On fait donc des efforts énormes, ces fosses-là sont généralement très creuses, on sue, on fouille, on traîne toute une nuit, car c'est la nuit que cela se fait, on défile sa chemise, on brûle sa chandelle, on ébrèche

sa pioche, et lorsqu'on est arrivé enfin au fond du  
lorsqu'on met la main sur « le trésor », que trouve-t-  
qu'est-ce que c'est que le trésor du diable ? Un  
parfois un écu, une pierre, un squelette, un cadavre  
gnant, quelquefois un spectre plié en quatre comme  
feuille de papier dans un portefeuille, quelquefois  
C'est ce que semblent annoncer aux curieux indis-  
les vers de Tryphon :

*Fodit, et in fossa thesauros condit opaca,  
As, nummos, lapides, cadaver, simulacre, nihilque.*

Il paraît que de nos jours on y trouve aussi, ta-  
une poire à poudre avec des balles, tantôt un v-  
jeu de cartes gras et roussi qui a évidemment s-  
aux diables. Tryphon n'enregistre point ces deux  
nières trouvailles, attendu que Tryphon vivait au  
zième siècle et qu'il ne semble point que le diab-  
eu l'esprit d'inventer la poudre avant Roger Bacon e-  
cartes avant Charles VI.

Du reste, si l'on joue avec ces cartes, on est su-  
perdre tout ce qu'on possède ; et quant à la poudre  
est dans la poire, elle a la propriété de vous faire éc-  
votre fusil à la figure.

Or, fort peu de temps après l'époque où il sembla-  
ministère public que le forçat libéré Jean Valjean,  
dant son évasion de quelques jours, avait rôdé auto-  
Montfermeil, on remarqua dans ce même village q-  
certain vieux cantonnier appelé Boulatruelle avait «  
allures » dans le bois. On croyait savoir dans le  
que ce Boulatruelle avait été au bagne ; il était sou-  
à de certaines surveillances de police, et, comme  
trouvait d'ouvrage nulle part, l'administration l'empla-  
au rabais comme cantonnier sur le chemin de trav-  
de Gagny à Lagny.

Ce Boulatruelle était un homme vu de travers  
les gens de l'endroit, trop respectueux, trop hum-  
prompt à ôter son bonnet à tout le monde, trembl-  
et souriant devant les gendarmes, probablement a-  
à des bandes, disait-on, suspect d'embuscade au  
des taillis à la nuit tombante. Il n'avait que cela pou-  
qu'il était ivrogne.

Voici ce qu'on croyait avoir remarqué :

Depuis quelque temps, Boulatruelle quittait de-  
bonne heure sa besogne d'empierrement et d'entre-  
de la route et s'en allait dans la forêt avec sa pio-  
On le rencontrait vers le soir dans les clairières les  
désertes, dans les fourrés les plus sauvages, ayant  
de chercher quelque chose, quelquefois creusant  
trous. Les bonnes femmes qui passaient le prena-  
d'abord pour Belzébuth, puis elles reconnaissaient  
latruelle, et n'étaient guère plus rassurées. Ces  
contres paraissaient contrarier vivement Boulatrue-  
était visible qu'il cherchait à se cacher, et qu'il y ava-  
mystère dans ce qu'il faisait.

On disait dans le village : — C'est clair que le di-  
a fait quelque apparition. Boulatruelle l'a vu, et cher-  
Au fait, il est fichu pour empoigner le magot de l'-  
fer. Les voltairiens ajoutaient : — Sera-ce Boulatrue-  
qui attrapera le diable, ou le diable qui attrapera  
latruelle ? Les vieilles femmes faisaient beauco-  
signes de croix.

Cependant les manèges de Boulatruelle dans le  
cessèrent, et il reprit régulièrement son travail de  
tonnier. On parla d'autre chose.

Quelques personnes toutefois étaient restées  
rieuses, pensant qu'il y avait probablement dans

## Chapitre VI. Recrues

bande grossissait à chaque instant. Vers la rue  
Billettes, un homme de haute taille, grisonnant,  
Courfeyrac, Enjolras et Combeferre remarquèrent  
une rude et hardie, mais qu'aucun d'eux ne connaît-  
se joignit à eux. Gavroche occupé de chanter, de  
er, de bourdonner, d'aller en avant, et de cogner aux  
ts des boutiques avec la crosse de son pistolet sans  
n, ne fit pas attention à cet homme.

se trouva que, rue de la Verrerie, ils passèrent  
nt la porte de Courfeyrac.

Cela se trouve bien, dit Courfeyrac, j'ai oublié ma  
se, et j'ai perdu mon chapeau. Il quitta l'attroupe-  
et monta chez lui quatre à quatre. Il prit un vieux  
beau et sa bourse. Il prit aussi un grand coffre carré  
dimension d'une grosse valise qui était caché dans  
linge sale. Comme il redescendait en courant, la  
ière le héra.

- Monsieur de Courfeyrac !

- Portière, comment vous appelez-vous ? riposta  
feyrac.

la portière demeura ébahie.

- Mais vous le savez bien, je suis la concierge, je me  
me la mère Veuvin.

- Eh bien, si vous m'appellez encore monsieur de  
ffeyrac, je vous appelle mère de Veuvin. Mainte-  
parlez, qu'y a-t-il ? qu'est-ce ?

- Il y a là quelqu'un qui veut vous parler.

- Qui ça ?

- Je ne sais pas.

- Où ça ?

- Dans ma loge.

- Au diable ! fit Courfeyrac.

- Mais ça attend depuis plus d'une heure que vous  
riez ! reprit la portière.

En même temps, une espèce de jeune ouvrier,  
gre, blême, petit, marqué de taches de rousseur,  
d'une blouse trouée et d'un pantalon de velours  
ttes rapiécé, et qui avait plutôt l'air d'une fille  
putrée en garçon que d'un homme, sortit de la loge  
à Courfeyrac d'une voix qui, par exemple, n'était  
le moins du monde une voix de femme :

- Monsieur Marius, s'il vous plaît ?

- Il n'y est pas.

- Rentrera-t-il ce soir ?

- Je n'en sais rien.

Et Courfeyrac ajouta : — Quant à moi, je ne rentrerai

Le jeune homme le regarda fixement et lui demanda :

- Pourquoi cela ?

- Parce que.

- Où allez-vous donc ?

- Qu'est-ce que cela te fait ?

- Voulez-vous que je vous porte votre coffre ?

- Je vais aux barricades.

- Voulez-vous que j'aille avec vous ?

- Si tu veux ! répondit Courfeyrac. La rue est libre,  
avés sont à tout le monde.

*Je n'ai qu'un Dieu, qu'un roi, qu'un liard et qu'une bouteille  
Et ces deux pauvres petits loups  
Comme deux grives étaient soûls ;  
Un tigre en riait dans sa grotte.*

*Don don don  
Pour Meudon.  
Je n'ai qu'un Dieu, qu'un roi, qu'un liard et qu'une bouteille  
L'un jurait et l'autre sacrait.  
Quand ironsons-nous dans la forêt ?  
Demandait Charlot à Charlotte.*

*Tin tin tin  
Pour Pantin.  
Je n'ai qu'un Dieu, qu'un roi, qu'un liard et qu'une bouteille  
Ils se dirigeaient vers Saint-Merry.*

On point les fabuleux trésors de la légende, mais que bonne aubaine, plus sérieuse et plus palpable les billets de banque du diable, et dont le cantonnier sans doute surpris à moitié le secret. Les plus « intéressés » étaient le maître d'école et le gargon Thénardier lequel était l'ami de tout le monde et n'avait point signé de se lier avec Boulatruelle.

– Il a été aux galères ? disait Thénardier. Eh ! mon ! on ne sait ni qui y est, ni qui y sera.

Un soir le maître d'école affirmait qu'autrefois la jusse serait enquise de ce que Boulatruelle allait faire le bois, et qu'il aurait bien fallu qu'il parlât, et qu'on ait mis à la torture au besoin, et que Boulatruelle n'ait point résisté, par exemple, à la question de l'eau.

– Donnons-lui la question du vin, dit Thénardier.

On se mit à quatre et l'on fit boire le vieux cantonnier. Boulatruelle but énormément, et parla peu. Il combina un art admirable et dans une proportion magistrale, la soif d'un goinfre avec la discréption d'un juge. Cependant, à force de revenir à la charge, et de rappeler et de presser les quelques paroles obscures qui chappaient, voici ce que le Thénardier et le maître crurent comprendre :

Boulatruelle, un matin, en se rendant au point du jour d'un ouvrage, aurait été surpris de voir dans un coin ois, sous une broussaille, une pelle et une pioche, me qui dirait cachées. Cependant, il aurait pensé que crient probablement la pelle et la pioche du père Sixtus, le porteur d'eau, et il n'y aurait plus songé. Mais le soir du même jour, il aurait vu, sans pouvoir être vu même, étant masqué par un gros arbre, se diriger à route vers le plus épais du bois « un particulier n'était pas du tout du pays, et que lui, Boulatruelle, haissait très bien ». Traduction par Thénardier : un arade du bagne. Boulatruelle s'était obstinément refusé à dire le nom. Ce particulier portait un paquet, que chose de carré, comme une grande boîte ou petit coffre. Surprise de Boulatruelle. Ce ne serait tant qu'au bout de sept ou huit minutes que l'idée d'ouvrir « le particulier » lui serait venue. Mais il était tard, le particulier était déjà dans le fourré, la nuit était faite, et Boulatruelle n'avait pu le rejoindre. Alors il a pris le parti d'observer la lisière du bois. « Il faisait . . . » Deux ou trois heures après, Boulatruelle avait essorti du taillis son particulier portant maintenant, plus le petit coffre-malle, mais une pioche et une pelle. Boulatruelle avait laissé passer le particulier et n'a pas eu l'idée de l'aborder, parce qu'il s'était dit que l'autre était trois fois plus fort que lui, et armé d'une hache, et l'assommerait probablement en le reconnaissant et en se voyant reconnu. Touchante effusion de vieux camarades qui se retrouvent. Mais la pelle et la pioche avaient été un trait de lumière pour Boulatruelle ; il avait couru à la broussaille du matin, et n'y a plus trouvé ni pelle ni pioche. Il en avait conclu que le particulier, entré dans le bois, y avait creusé un trou ; la pioche, avait enfoui le coffre, et avait refermé le trou avec la pelle. Or, le coffre était trop petit pour contenir un cadavre, donc il contenait de l'argent. Des recherches. Boulatruelle avait exploré, sondé et déterré toute la forêt, et fouillé partout où la terre lui avait été fraîchement remuée. En vain.

n'avait rien « déniché ». Personne n'y pensa plus que Montfermeil. Il y eut seulement quelques bravos mères qui dirent : Tenez pour certain que le canton-

nier de Gagny n'a pas fait tout ce triquemaque pour rien. Il est sûr que le diable est venu.

## Chapitre V. Le vieillard

ns ce qui s'était passé : Enjolras et ses amis étaient sur le boulevard Bourbaki près des greniers d'abondance au moment où les révoltes avaient chargé. Enjolras, Courfeyrac et Combeferre étaient de ceux qui avaient pris par la rue Bassompierre en criant : Aux barricades ! Rue Lesdiguières ils ont rencontré un vieillard qui cheminait.

Ce qui avait appelé leur attention, c'est que ce bonhomme marchait en zigzag comme s'il était ivre. En effet il avait son chapeau à la main, quoiqu'il eût plu depuis la matinée et qu'il plût assez fort en ce moment-même. Courfeyrac avait reconnu le père Mabeuf. Il le salua et baissa la tête pour avoir maintes fois accompagné Mabeuf jusqu'à sa porte. Sachant les habitudes paisibles mais quelquefois timides du vieux marguillier bouquiniste, il fut ravi de le voir au milieu de ce tumulte, à deux pas des charges de cavalerie, presque au milieu d'une bataille, décoiffé sous la pluie et se promenant parmi les autres, il l'avait abordé, et l'émeutier de vingt-cinq ans et cinq mois avait échangé ce dialogue :

- Monsieur Mabeuf, rentrez chez vous.
- Pourquoi ?
- Il va y avoir du tapage.
- C'est bon.
- Des coups de sabre, des coups de fusil, monsieur Mabeuf.
- C'est bon.
- Des coups de canon.
- C'est bon. Où allez-vous, vous autres ?
- Nous allons flanquer le gouvernement par terre.
- C'est bon.

Et il s'était mis à les suivre. Depuis ce moment-là, il n'a pas prononcé une parole. Son pas était devenu tout à coup, des ouvriers lui avaient offert le bras, il n'a pas refusé d'un signe de tête. Il s'avancait presque au premier rang de la colonne, ayant tout à la fois le vêtement d'un homme qui marche et le visage d'un homme qui dort.

- Quel bonhomme enragé ! murmuraient les étudiants. Le bruit courait dans l'attroupement que c'était un ancien conventionnel, — un vieux récidive.

Le rassemblement avait pris par la rue de la Verrerie. Petit Gavroche marchait en avant avec ce chant à tue-tête qui faisait de lui une espèce de clairon. Il chantait : *'Oici la lune qui paraît,  
Qui irons-nous dans la forêt ?  
Qui emmènera Charlot à Charlotte.'*

*tou tou  
Chatou.  
ai qu'un Dieu, qu'un roi, qu'un liard et qu'une botte.*

*avoir bu de grand matin  
osée à même le thym,  
x moineaux étaient en ribote.*

*zi  
Passy.*

pâle à barbe noire qui les regardait passer, probablement un ami de l'A B C. Il lui cria :

— Vite, des cartouches ! *para bellum*.

— Bel homme ! c'est vrai, dit Gavroche qui malencontreusement comprenait le latin.

Un cortège tumultueux les accompagnait, étudiants, artistes, jeunes gens affiliés à la Cougourde d'Aix-en-Provence, vriers, gens du port, armés de bâtons et de bayonnes, quelques-uns, comme Combeferre, avec des pistolets entrés dans leurs pantalons. Un vieillard, qui paraissait très vieux, marchait dans cette bande. Il n'avait pas d'arme, et se hâtait pour ne point rester en arrière, car qu'il eût l'air pensif. Gavroche l'aperçut :

— Keksekça ? dit-il à Courfeyrac.

— C'est un vieux.

C'était M. Mabeuf.

### Chapitre III.

## u'il fallait que la chaîne e la manille eut subit un certain travail préparatoire pour être insi brisée d'un coup de marteau

la fin d'octobre de cette même année 1823, les navires de Toulon vinrent rentrer dans leur port, à la suite d'un gros temps et pour réparer quelques avaries, lorsque l'*Orion* qui a été plus tard employé à Brest comme vaisseau-école et qui faisait alors partie de la flotte de la Méditerranée.

Ce bâtiment, tout éclopé qu'il était, car la mer l'avait bien malmené, fit de l'effet en entrant dans la rade. Il portait toujours mais plus quel pavillon qui lui valut un salut réglementaire de onze coups de canon, rendus par lui seul, un coup ; total : vingt-deux. On a calculé qu'en salves, ces coups étaient royaux et militaires, échanges de tapages, signaux d'étiquette, formalités de rades et de sorties, leviers et couchers de soleil salués tous les deux par toutes les forteresses et tous les navires de terre, ouvertures et fermetures de portes, etc., etc., le tout de civilisé tirait à poudre par toute la terre, toutes les îles, pendant quarante heures, cent cinquante mille coups de canon inutiles. À six francs le coup de canon, cela fait cent mille francs par jour, trois cents millions par mois, qui s'en vont en fumée. Ceci n'est qu'un détail. Pensez donc à ce temps-là les pauvres meurent de faim.

L'année 1823 était ce que la restauration a appelé « la paix de la guerre d'Espagne. »

Cette guerre contenait beaucoup d'événements dans un seul, et force singularités. Une grosse affaire de la monarchie pour la maison de Bourbon ; la branche de France secourant et protégeant la branche de Madrid, c'est-à-dire faisant acte d'aïnesse ; un retour de l'Espagne à nos traditions nationales compliqué de l'indépendance et de sujétion aux cabinets du nord ; Mr le d'Angoulême, surnommé par les feuilles libérales « l'Andujar », comprimant, dans une attitude magnifique mais un peu contrariée par son air paisible, le réel terrorisme fort réel du saint-office aux prises avec le terrorisme chimérique des libéraux ; les sans-cultes ressuscités au grand effroi des douairières sous le nom de *descamisados* ; le monarchisme faisant alliance au progrès qualifié anarchie ; les théories de l'utopie et de l'utopie interrompues dans la sape ; un holà géant intimé à l'idée française faisant son tour de France ; à côté du fils de France généralissime, le duc de Carignan, depuis Charles-Albert, s'enrôlant dans cette croisade des rois contre les peuples, comme volontaire avec des épaulettes de grenadier en rouge ; les soldats de l'empire se remettant en état de guerre, mais après huit années de repos, vieillis, et sous la cocarde blanche ; le drapeau tricolore déposé à l'étranger par une héroïque poignée de Français comme le drapeau blanc l'avait été à Coblenz trente ans

ans auparavant ; les moines mêlés à nos troupes l'esprit de liberté et de nouveauté mis à la raison par bayonnettes ; les principes matés à coups de canons la France défaisant par ses armes ce qu'elle avait perdu par son esprit ; du reste, les chefs ennemis vendus, soldats hésitants, les villes assiégées par des milliers point de périls militaires et pourtant des explosions possibles, comme dans toute mine surprise et en vain peu de sang versé, peu d'honneur conquis, de la gloire pour quelques-uns, de la gloire pour personne ; telle fut cette guerre, faite par des princes qui descendaient de Louis XIV et conduite par des généraux qui sortaient de Napoléon. Elle eut ce triste sort de ne rappeler ni la grande guerre ni la grande politique.

Quelques faits d'armes furent sérieux ; la prise du Trocadéro, entre autres, fut une belle action militaire mais en somme, nous le répétons, les trompettes de cette guerre rendent un son fêlé, l'ensemble fut suspect. L'histoire approuve la France dans sa difficulté d'adaptation de ce faux triomphe. Il parut évident que certains officiers espagnols chargés de la résistance déclarent trop aisément, l'idée de corruption se dégagait de la victoire ; il sembla qu'on avait plutôt gagné les généraux que les batailles, et le soldat vainqueur fut humilié. Guerre diminuante en effet où l'on put faire Banque de France dans les plis du drapeau. Des soldats de la guerre de 1808, sur lesquels s'était formidamment écoulée Saragosse, fronçaient le sourcil en regardant l'ouverture facile des citadelles, et se prenaient à regretter Palafox. C'est l'humeur de la France d'avoir encore mieux avoir devant elle Rostopchine que Bahadur.

À un point de vue plus grave encore, et sur lequel il convient d'insister aussi, cette guerre, qui froissait en France l'esprit militaire, indignait l'esprit démocratique. C'était une entreprise d'asservissement. Dans cette campagne, le but du soldat français, fils de la monarchie, était la conquête d'un joug pour autrui. Ce sont des idées hideuses. La France est faite pour réveiller l'âme des peuples, non pour l'étouffer. Depuis 1792, toutes les révoltes de l'Europe sont la révolution française ; la liberté rayonne de France. C'est là un fait solaire. Avez-vous qui ne le voit pas ! c'est Bonaparte qui l'a dit.

La guerre de 1823, attentat à la généreuse nation espagnole, était donc en même temps un attentat contre la révolution française. Cette voie de fait monstrueuse c'était la France qui la commettait ; de force ; car dehors des guerres libératrices, tout ce que font les nations, elles le font de force. Le mot *obéissance* paraît l'inique. Une armée est un étrange chef-d'œuvre de combinaison où la force résulte d'une somme énorme d'impuissance. Ainsi s'explique la guerre, faite par l'humanité contre l'humanité malgré l'humanité.

Quant aux Bourbons, la guerre de 1823 leur fut fatale. Ils la prirent pour un succès. Ils ne virent point le danger il y a à faire tuer une idée par une consigne. Ils se méprisèrent dans leur naïveté au point d'introduire leur établissement comme élément de force l'immeuble affaiblissement d'un crime. L'esprit de guet-apens était dans leur politique. 1830 germa dans 1823. La Espagne devint dans leurs conseils un argument pour les coups de force et pour les aventures de droit divin. La France, ayant rétabli *el rey nato*, pouvait bien rétablir le roi absolu chez eux. Ils tombèrent dans cette redoutable erreur de pre-

## Chapitre IV. L'enfant s'étonne du vieillard

endant Gavroche, au marché Saint-Jean, dont le groupe était déjà désarmé, venait — d'opérer sa jonction avec une bande conduite par Enjolras, Courfeyrac, Combeferre et Feuilly. Ils étaient à peu près armés. Bahorel et Jean Prouvaire les avaient retrouvés et grossissaient le groupe. Enjolras avait un fusil de chasse à deux coups, Combeferre un fusil de garde national portant le numéro de légion, et dans sa ceinture deux pistolets à sa redingote déboutonnée laissaient voir, Jean Prouvaire un vieux mousqueton de cavalerie, Bahorel une bâtonne ; Courfeyrac agitait une canne à épée dégainée. Feuilly, un sabre nu au poing, marchait en avant en criant : « Vive la Pologne ! »

Ils arrivaient du quai Morland, sans cravates, sans gilets, essoufflés, mouillés par la pluie, l'éclair dans l'œil. Gavroche les aborda avec calme.

— Où allons-nous ?

— Viens, dit Courfeyrac.

Comme Feuilly marchait, ou plutôt bondissait Bahorel, poisson dans l'eau de l'émeute. Il avait un gilet noir et de ces mots qui cassent tout. Son gilet bouillait.

— Un passant qui crie tout éperdu :

— Voilà les rouges !

— Le rouge, les rouges ! répliqua Bahorel. Drôle de bourgeois. Quant à moi, je ne tremble point devant un coquelicot, le petit chaperon rouge ne m'inspire pas de peur. Bourgeois, croyez-moi, laissez la mort au rouge aux bêtes à cornes.

Il avisa un coin de mur où était placardée la plus petite feuille de papier du monde, une permission de déposer des œufs, un mandement de carême adressé à l'archevêque de Paris à ses « ouailles ».

Bahorel s'écria :

— Ouailles ; manière polie de dire oies.

Il arracha du mur le mandement. Ceci conquiert Gavroche. À partir de cet instant, Gavroche se mit à appeler Bahorel.

Bahorel, observa Enjolras, tu as tort. Tu aurais pu laisser ce mandement tranquille, ce n'est pas à lui que nous avons affaire, tu dépenses inutilement de la force. Garde ta provision. On ne fait pas feu hors des murs, pas plus avec l'âme qu'avec le fusil.

— Chacun son genre, Enjolras, riposta Bahorel. Cette phrase d'évêque me choque, je veux manger des œufs et qu'on me le permette. Toi tu as le genre froid et sec ; moi je m'amuse. D'ailleurs, je ne me dépense pas pour ça, je prends de l'élan ; et si j'ai déchiré ce mandement, c'est pour me mettre en appétit.

Le mot, *Hercle*, frappa Gavroche. Il cherchait toutes occasions de s'instruire, et ce déchirleur d'affiches-là avait son estime. Il lui demanda :

— Qu'est-ce que cela veut dire, *Hercle* ?

Bahorel répondit :

— Cela veut dire sacré nom d'un chien en latin.

Ce Bahorel reconnaît à une fenêtre un jeune homme

— Le voici, dit le soldat.

Et il ramassa quelque chose qui roulait à terre. C'était un caillou.

Le perruquier courut à la vitre brisée et vit Gavrée,

qui s'enfuyait à toutes jambes vers le marché Sevenons au navire l'*Orion*. Jean. En passant devant la boutique du perruquier pendant les opérations de l'armée commandée par vroche, qui avait les deux mômes sur le cœur, n'avaince-généralissime, une escadre croisait dans la mer Méditerranée. Nous venons de dire que l'*Orion* était de pierre dans ses carreaux.

— Voyez-vous ! hurla le perruquier qui de blanc dans le port de Toulon.

devenu bleu, cela fait le mal pour le mal. Qu'est-ce que ça ?

lui a fait à ce gamin-là ?

issance du soldat pour le consentement de la na-

Cette confiance-là perd les trônes. Il ne faut s'en-  
hir, ni à l'ombre d'un mancenillier ni à l'ombre d'une

é escadre et qu'il fut ramené par des événements de pierre dans ses carreaux.

Le perruquier courut à la vitre brisée et vit Gavrée,

qui s'enfuyait à toutes jambes vers le marché Sevenons au navire l'*Orion*.

Jean. En passant devant la boutique du perruquier pendant les opérations de l'armée commandée par

vroche, qui avait les deux mômes sur le cœur, n'avaince-généralissime, une escadre croisait dans la mer Méditerranée. Nous venons de dire que l'*Orion* était de pierre dans ses carreaux.

— Voyez-vous ! hurla le perruquier qui de blanc dans le port de Toulon.

devenu bleu, cela fait le mal pour le mal. Qu'est-ce que ça ?

lui a fait à ce gamin-là ?

Le perruquier courut à la vitre brisée et vit Gavrée,

qui s'enfuyait à toutes jambes vers le marché Sevenons au navire l'*Orion*.

Jean. En passant devant la boutique du perruquier pendant les opérations de l'armée commandée par

vroche, qui avait les deux mômes sur le cœur, n'avaince-généralissime, une escadre croisait dans la mer Méditerranée. Nous venons de dire que l'*Orion* était de pierre dans ses carreaux.

— Voyez-vous ! hurla le perruquier qui de blanc dans le port de Toulon.

devenu bleu, cela fait le mal pour le mal. Qu'est-ce que ça ?

lui a fait à ce gamin-là ?

Le perruquier courut à la vitre brisée et vit Gavrée,

qui s'enfuyait à toutes jambes vers le marché Sevenons au navire l'*Orion*.

Jean. En passant devant la boutique du perruquier pendant les opérations de l'armée commandée par

vroche, qui avait les deux mômes sur le cœur, n'avaince-généralissime, une escadre croisait dans la mer Méditerranée. Nous venons de dire que l'*Orion* était de pierre dans ses carreaux.

— Voyez-vous ! hurla le perruquier qui de blanc dans le port de Toulon.

devenu bleu, cela fait le mal pour le mal. Qu'est-ce que ça ?

lui a fait à ce gamin-là ?

Le perruquier courut à la vitre brisée et vit Gavrée,

qui s'enfuyait à toutes jambes vers le marché Sevenons au navire l'*Orion*.

Jean. En passant devant la boutique du perruquier pendant les opérations de l'armée commandée par

vroche, qui avait les deux mômes sur le cœur, n'avaince-généralissime, une escadre croisait dans la mer Méditerranée. Nous venons de dire que l'*Orion* était de pierre dans ses carreaux.

— Voyez-vous ! hurla le perruquier qui de blanc dans le port de Toulon.

devenu bleu, cela fait le mal pour le mal. Qu'est-ce que ça ?

lui a fait à ce gamin-là ?

Le perruquier courut à la vitre brisée et vit Gavrée,

qui s'enfuyait à toutes jambes vers le marché Sevenons au navire l'*Orion*.

Jean. En passant devant la boutique du perruquier pendant les opérations de l'armée commandée par

vroche, qui avait les deux mômes sur le cœur, n'avaince-généralissime, une escadre croisait dans la mer Méditerranée. Nous venons de dire que l'*Orion* était de pierre dans ses carreaux.

— Voyez-vous ! hurla le perruquier qui de blanc dans le port de Toulon.

devenu bleu, cela fait le mal pour le mal. Qu'est-ce que ça ?

lui a fait à ce gamin-là ?

Le perruquier courut à la vitre brisée et vit Gavrée,

qui s'enfuyait à toutes jambes vers le marché Sevenons au navire l'*Orion*.

Il vient une heure pourtant où la rafale brise contre une paille cette vergue de soixante pieds de long, le vent ploie comme un jonc ce mât de quatre cents pieds de haut, où cette ancre qui pèse dix milliers se tord dans la gueule de la vague comme l'hameçon d'un pêcheur dans la mâchoire d'un brochet, où ces canons monstrueux poussent des rugissements plaintifs et inutiles que l'ouragan emporte dans le vide et dans la nuit toute cette puissance et toute cette majesté s'abîme dans une puissance et dans une majesté supérieure. Toutes les fois qu'une force immense se déploie pour aboutir à une immense faiblesse, cela fait rêver les hommes. De là, dans les ports, les curieux qui abondent sans qu'ils s'expliquent eux-mêmes parfaitement pourquoi, autour de ces merveilleuses machines de guerre et de navigation.

Tous les jours donc, du matin au soir, les quais, les musoirs et les jetées du port de Toulon étaient couverts d'une quantité d'oisifs et de badauds, comme on voit à Paris, ayant pour affaire de regarder l'*Orion*.

L'*Orion* était un navire malade depuis longtemps. Dans ses navigations antérieures, des couches épaisseuses de coquillages s'étaient amoncelées sur la carène au point de lui faire perdre la moitié de sa marche ; on l'avait mis à sec l'année précédente pour gratter ces coquillages, puis il avait repris la mer. Ce grattage avait altéré les boulonnages de la carène. À la hauteur des Baléares, le bordé s'était fatigué, ouvert, et, comme le vaigrage ne se faisait pas en tôle, le navire avait fait de l'eau. Un violent orage d'équinoxe était survenu, qui avait défoncé à bâbord la poulaine et un sabord et endommagé le porte-haut de misaine. À la suite de ces avaries, l'*Orion* regagné Toulon.

Il était mouillé près de l'Arsenal. Il était en armes et on le réparait. La coque n'avait pas été endommagée à tribord, mais quelques bordages y étaient décloués et là, selon l'usage, pour laisser pénétrer de l'air dans la carcasse.

Un matin la foule qui le contemplait fut témoin d'un accident.

L'équipage était occupé à enverguer les voiles lorsque le gabier chargé de prendre l'empointure du grand hunier à tribord perdit l'équilibre. On le vit chanceler, la masse amassée sur le quai de l'Arsenal jeta un cri, la tête porta le corps, l'homme tourna autour de la vergue avec les mains étendues vers l'abîme ; il saisit, au passage, le faux marchepied d'une main d'abord, puis de l'autre, il y resta suspendu. La mer était au-dessous de lui, une profondeur vertigineuse. La secousse de sa chute avait imprimé au faux marchepied un violent mouvement d'escarpolette. L'homme allait et venait au bout de cette corde comme la pierre d'une fronde.

Aller à son secours, c'était courrir un risque effrayant. Aucun des matelots, tous pêcheurs de la côte nouvement levés pour le service, n'osait s'y aventurer. Cependant le malheureux gabier se fatiguait ; on ne pouvait voir son angoisse sur son visage, mais on distinguait dans tous ses membres son épuisement. Ses bras tendaient dans un tiraillement horrible. Chaque effort qu'il faisait pour remonter ne servait qu'à augmenter les oscillations du faux marchepied. Il ne criait pas de peur de perdre de la force. On n'attendait plus que la mort où il lâcherait la corde et par instants toutes les têtes se détournaient afin de ne pas le voir passer. Il y a

## Chapitre III. Juste indignation d'un perruquier

Un perruquier qui avait chassé les deux petits juvéniles Gavroche avait ouvert l'intestin paternel de l'phant, était en ce moment dans sa boutique occupé à servir un vieux soldat légionnaire qui avait servi sous l'Empereur. On causait. Le perruquier avait naturellement parlé au vétéran de l'émeute, puis du général Lamarque, et Lamarque on était venu à l'Empereur. De là une conversation de barbier à soldat, que Prudhomme, s'il était présent, eût enrichie d'arabesques, et qu'il eût intitulée : *Dialogue du rasoir et du sabre*.

- Monsieur, disait le perruquier, comment l'Empereur montait-il à cheval ?

- Mal. Il ne savait pas tomber. Aussi il ne tombait pas.

Avait-il de beaux chevaux ? il devait avoir de beaux chevaux ?

Le jour où il m'a donné la croix, j'ai remarqué sa tête. C'était une jument courueuse, toute blanche. Elle avait les oreilles très écartées, la selle profonde, une tête marquée d'une étoile noire, le cou très long, les genoux fortement articulés, les côtes saillantes, les épaules obliques, l'arrière-main puissante. Un peu plus d'unze palmes de haut.

- Joli cheval, fit le perruquier.

- C'était la bête de sa majesté.

Le perruquier sentit qu'après ce mot, un peu de silence était convenable, il s'y conforma, puis reprit :

- L'Empereur n'a été blessé qu'une fois, n'est-ce pas, monsieur ?

Le vieux soldat répondit avec l'accent calme et souriant de l'homme qui y a été.

- Au talon. À Ratisbonne. Je ne l'ai jamais vu si bien que ce jour-là. Il était propre comme un sou.

Et vous, monsieur le vétéran, vous avez dû être blessé ?

- Moi ? dit le soldat, ah ! pas grand'chose. J'ai reçu trente deux coups de sabre sur la nuque, une balle dans le bras droit à Austerlitz, une autre dans la hanche à Léna, à Friedland un coup de bayonnette là, — à Pskowa sept ou huit coups de lance n'importe où, à en un éclat d'obus qui m'a écrasé un doigt... — Ah ! j'étais à Waterloo un biscaïen dans la cuisse. Voilà tout.

- Comme c'est beau, s'écria le perruquier avec un accent pindarique, de mourir sur le champ de bataille !

- ! parole d'honneur, plutôt que de crever sur le grand lit de maladie, lentement, un peu tous les jours, avec les roques, les cataplasmes, la seringue et le médecin, je serais mieux recevoir dans le ventre un boulet de canon !

- Vous n'êtes pas dégoûté, fit le soldat.

Il achevait à peine qu'un effroyable fracas ébranla la boutique. Une vitre de la devanture venait de s'étoiler complètement.

Le perruquier devint blême.

- Ah Dieu ! cria-t-il, c'en est un !

- Quoi ?

- Un boulet de canon.

ments où un bout de corde, une perche, une branche  
re, c'est la vie même, et c'est une chose affreuse  
pour un être vivant s'en détacher et tomber comme  
un fruit mûr.

tout à coup, on aperçut un homme qui grimpait dans  
l'élement avec l'agilité d'un chat-tigre. Cet homme  
vêtu de rouge, c'était un forçat ; il avait un bonnet  
c'était un forçat à vie. Arrivé à la hauteur de la hune,  
loup de vent emporta son bonnet et laissa voir une  
toute blanche, ce n'était pas un jeune homme.

Un forçat en effet, employé à bord avec une corvée  
d'agneau, avait dès le premier moment couru à l'officier  
d'uart et au milieu du trouble et de l'hésitation de  
l'abordage, pendant que tous les matelots tremblaient  
d'culaient, il avait demandé à l'officier la permission  
de quitter sa vie pour sauver le gabier. Sur un signe affirmatif  
de l'officier, il avait rompu d'un coup de marteau la  
chaîne rivée à la manille de son pied, puis il avait pris une  
échelle, et il s'était élancé dans les haubans. Personne  
ne marqua en cet instant-là avec quelle facilité cette  
échelle fut brisée. Ce ne fut que plus tard qu'on s'en  
rendit. En un clin d'œil il fut sur la vergue. Il s'arrêta  
quelques secondes et parut la mesurer du regard. Ces  
secondes, pendant lesquelles le vent balançait le gabier  
à l'extrémité d'un fil, semblaient des siècles à ceux qui  
regardaient. Enfin le forçat leva les yeux au ciel, et fit  
un pas en avant. La foule respira. On le vit parcourir la  
chaîne en courant. Parvenu à la pointe, il y attacha un  
bout de la corde qu'il avait apportée, et laissa pendre  
ce bout, puis il se mit à descendre avec les mains  
dans le fond de cette corde, et alors ce fut une inexplicable  
disparition, au lieu d'un homme suspendu sur le gouffre,  
on vit deux.

On eût dit une araignée venant saisir une mouche ;  
l'araignée était ici l'araignée apportait la vie et non la mort.  
Tous les regards étaient fixés sur ce groupe. Pas un  
mot, pas une parole, le même frémissement fronçait  
les sourcils. Toutes les bouches retenaient leur halète,  
comme si elles eussent craint d'ajouter le moindre  
souffle au vent qui secouait les deux misérables.

Cependant le forçat était parvenu à s'affaler près du  
mât. Il était temps ; une minute de plus, l'homme,  
qui était et désespéré, se laissait tomber dans l'abîme ; le  
mât l'avait amarré solidement avec la corde à laquelle  
il tenait d'une main pendant qu'il travaillait de l'autre.  
On le vit remonter sur la vergue et y haler le mât ; il le soutint là un instant pour lui laisser reprendre  
des forces, puis il le saisit dans ses bras et le porta, en  
l'emportant sur la vergue jusqu'au chouquet, et de là dans  
la chaîne où il le laissa dans les mains de ses camarades.

A cet instant la foule applaudit ; il y eut de vieux  
usins de chiourme qui pleurèrent, les femmes s'embrassèrent  
sur le quai, et l'on entendit toutes les voix  
avec une sorte de fureur attendrie : « La grâce de  
l'homme ! »

Qui, cependant, s'était mis en devoir de redescendre  
immédiatement pour rejoindre sa corvée. Pour être plus  
promptement arrivé, il se laissa glisser dans le gréement  
et se mit à courir sur une basse vergue. Tous les hommes  
le suivaient. À un certain moment, on eut peur ; soit  
que l'homme fût fatigué, soit que la tête lui tournât, on crut le  
voir hésiter et chanceler. Tout à coup la foule poussa  
un grand cri, le forçat venait de tomber à la mer.

La chute était périlleuse. La frégate l'*'Algésiras'* était  
échouée auprès de l'*'Orion'*, et le pauvre galérien était

tombé entre les deux navires. Il était à craindre les à manger.  
ne glissât sous l'un ou sous l'autre. Quatre homout à coup il entendit du bruit derrière lui ; c'était  
se jetèrent en hâte dans une embarcation. La foulbrièrre Patagon qui l'avait suivi, et qui, de loin, lui  
encourageait, l'anxiété était de nouveau dans toutefois le poing en criant :  
âmes. L'homme n'était pas remonté à la surface. Il - Tu n'es qu'un bâtard !  
disparu dans la mer sans y faire un pli, comme s' Ça, dit Gavroche, je m'en fiche d'une manière pro-  
tombé dans une tonne d'huile. On sonda, on plongea.

Ce fut en vain. On chercha jusqu'au soir ; on ne retrouva après, il passait devant l'hôtel Lamoignon. Là il  
pas même le corps.

Le lendemain, le journal de Toulon imprimait En route pour la bataille !  
quelques livres : — « 17 novembre 1823. — Hiet il fut pris d'un accès de mélancolie. Il regarda son  
forçat, de corvée à bord de l'*Orion*, en revenant de pôlet d'un air de reproche qui semblait essayer de  
secours à un matelot, est tombé à la mer et s'est noyé.

On n'a pu retrouver son cadavre. On présume qu' Je pars, lui dit-il, mais toi tu ne pars pas.  
sera engagé sous le pilotis de la pointe de l'Arsenal chien peut distraire d'un autre. Un caniche très  
Cet homme était écroué sous le n° 9430 et se nomme vint à passer. Gavroche s'apitoya.

Jean Valjean. »

- Mon pauvre toutou, lui dit-il, tu as donc avalé un

eau qu'on te voit tous les cerceaux.

uis il se dirigea vers l'Orme-Saint-Gervais.

— Moi, j'aimais bien le duc de Bordeaux.  
 — Moi, j'ai connu Louis XVII. J'aime mieux Louis  
 — C'est la viande qui est chère, mame Patagon  
 — Ah ! ne m'en parlez pas, la boucherie est  
 horreur. Une horreur horrible. On n'a plus que c  
 réjouissance.

Ici la chiffonnier intervint :

— Mesdames, le commerce ne va pas. Les tas  
 dures sont minables. On ne jette plus rien. On ma  
 tout.

— Il y en a de plus pauvres que vous, la Vargoul

— Ah, Ça C'est vrai, répondit la chiffonnier  
 déférence, moi j'ai un état.

Il y eut une pause, et la chiffonnier, cédant  
 besoin d'étagage qui est le fond de l'homme, ajouta

— Le matin en rentrant, j'épluche l'hotte, je fais  
 treillage (probablement triage). Ça fait des tas  
 ma chambre. Je mets les chiffons dans un panier  
 tronc dans un baquet, les linges dans mon placard,  
 les lainages dans ma commode, les vieux papiers  
 le coin de la fenêtre, les choses bonnes à manger  
 mon écuelle, les morceaux de verre dans la cheminée,  
 les savates derrière la porte, et les os sous mon lit.

Gavroche, arrêté derrière, écoutait :

— Les vieilles, dit-il, qu'est-ce que vous avez donc  
 parler politique ?

Une bordée l'assaillit, composée d'une huée  
 drupelle.

— En voilà encore un scélérat !

— Qu'est-ce qu'il a donc à son moignon ? Un p  
 let ?

— Je vous demande un peu, ce gueux de momè

— Ça n'est pas tranquille si ça ne renverse pas  
 torité.

Gavroche, dédaigneux, se borna, pour toute re  
 saille, à soulever le bout de son nez avec son pouce  
 ouvrant sa main toute grande.

La chiffonnier cria :

— Méchant va-nu-pattes !

Celle qui répondait au nom de mame Patagon fr

ses deux mains l'une contre l'autre avec scandale  
 — Il va y avoir des malheurs, c'est sûr. Le gal  
 d'à côté qui a une barbiche, je le voyais passer tou  
 matins avec une jeunesse en bonnet rose sous le bras  
 aujourd'hui je l'ai vu passer, il donnait le bras à un  
 Mame Bacheux dit qu'il y a eu la semaine passée  
 révolution à... à... à... — où est le veau ! — à Pont  
 Et puis le voyez-vous là avec un pistolet, cette ho  
 de polisson ! Il paraît qu'il y a des canons tout plei  
 Célestins. Comment voulez-vous que fasse le go  
 nement avec des garnements qui ne savent qu'inve  
 pour déranger le monde, quand on commençait à  
 un peu tranquille après tous les malheurs qu'il y a  
 bon Dieu Seigneur, cette pauvre reine que j'ai vue pa  
 dans la charrette ! Et tout ça va encore faire renché  
 tabac. C'est une infamie ! Et certainement, j'irai te  
 guillotiner, malfaiteur !

— Tu renifles, mon ancienne, dit Gavroche. Moi  
 ton promontoire.

Et il passa outre.

Quand il fut rue Pavée, la chiffonnier lui rev  
 l'esprit, et il eut ce soliloque :

— Tu as tort d'insulter les révolutionnaires, r  
 Coin-de-la-Borne. Ce pistolet-là, c'est dans ton int  
 C'est pour que tu aies dans ta hotte plus de chi

## Livre troisième – accomplissement de promesse faite à la morte

## Chapitre II. Gavroche en marche

tation d'un pistolet sans chien qu'on tient à la main leine rue est une telle fonction publique que Gavroche sentait croître sa verve à chaque pas. Il criait, ri des bribes de la Marseillaise qu'il chantait :

- Tout va bien. Je souffre beaucoup de la patte che, je me suis cassé mon rhumatisme, mais je suis ent, citoyens. Les bourgeois n'ont qu'à se bien tenir, s leur éternuer des couplets subversifs. Qu'est-ce c'est que les mouchards ? c'est des chiens. Nom ch ! ne manquons pas de respect aux chiens. Avec ue je voudrais bien en avoir un à mon pistolet. Je s du boulevard, mes amis, ça chauffe, ça jette un bouillon, ça mijote. Il est temps d'écumer le pot. vant les hommes ! qu'un sang impur inonde les ns ! Je donne mes jours pour la patrie, je ne reverrai ma concubine, n-i-ni, fini, oui, Nini ! mais c'est égal, la joie ! Battons-nous, crebleu ! j'en ai assez du otisme.

En cet instant, le cheval d'un garde national lancier assait s'étant abattu, Gavroche posa son pistolet e pavé, et releva l'homme, puis il aida à relever le al. Après quoi il ramassa son pistolet et reprit son nin.

ue de Thorigny, tout était paix et silence. Cette apa- propre au Marais, contrastait avec la vaste rumeur onnante. Quatre commères causaient sur le pas e porte. L'Écosse a des trios de sorcières, mais Pa- des quatuor de commères ; et le « tu seras roi » it tout aussi lugubrement jeté à Bonaparte dans le efour Baudoyer qu'à Macbeth dans la bruyère d'Ar-. Ce serait à peu près le même croassement.

es commères de la rue de Thorigny ne s'occupaient de leurs affaires. C'étaient trois portières et une onnière avec sa hotte et son crochet.

Iles semblaient debout toutes les quatre aux quatre s de la vieillesse qui sont la caducité, la décrépitude, ne et la tristesse.

a chiffonnière était humble. Dans ce monde en vent, la chiffonnière sauve, la portière protège. Cela au coin de la borne qui est ce que veulent les ierges, gras ou maigre, selon la fantaisie de celui ait le tas. Il peut y avoir de la bonté dans le balai. cette chiffonnière était une hotte reconnaissante, et souriait, quel sourire ! aux trois portières. Il se disait choses comme ceci :

- Ah ça, votre chat est donc toujours méchant ?  
- Mon Dieu, les chats, vous le savez, naturelle- t sont l'ennemi des chiens. C'est les chiens qui se nent.

- Et le monde aussi.  
- Pourtant les puces de chat ne vont pas après le de.  
- Ce n'est pas l'embarras, les chiens, c'est danger- Je me rappelle une année où il y avait tant de ns qu'on a été obligé de le mettre dans les journaux. uit du temps qu'il y avait aux Tuileries de grands tons qui traînaient la petite voiture du roi de Rome. s rappelez-vous le roi de Rome ?

soir, son père le matin ; voilà quelle avait été sa nuit. Quittant la rue des Ballets au petit jour, il était retourné à l'éléphant, en avait artistement extrait les mômes, avait partagé avec eux le déjeuner quelconque qu'il avait inventé, puis s'en était allé, les confiant cette bonne mère la rue qui l'avait à peu près élevé même. En les quittant, il leur avait donné rendez-vous pour le soir au même endroit, et leur avait laissé adieu ce discours : — Je casse une canne, autre dit je m'espigne, ou, comme on dit à la cour, je file mesmoches, si vous ne retrouvez pas papa maman, revenez ici ce soir. Je vous ficherai à souper et je vous coucherez. Les deux enfants, ramassés par quelque sergent de justice et mis au dépôt, ou volés par quelque saltimbanque ou simplement égarés dans l'immense casse-tête du monde parisien, n'étaient pas revenus. Les bas-fonds du monde social actuel sont pleins de ces traces perdues. Gavroche ne les avait pas revus. Dix ou douze semaines s'étaient écoulées depuis cette nuit-là. Il lui était arrivé plus d'une fois de se gratter le dessus de la tête et de dire : Où diable sont mes deux enfants ?

Cependant, il était parvenu, son pistolet au poing, rue du Pont-aux-Choux. Il remarqua qu'il n'y avait dans cette rue, qu'une boutique ouverte, et, chose curieuse de réflexion, une boutique de pâtissier. C'était une occasion providentielle de manger encore un chausson aux pommes avant d'entrer dans l'inconnu. Gavroche s'arrêta, tâta ses flancs, fouilla son gousset, retira ses poches, n'y trouva rien, pas un sou, et se mit à crier : Au secours !

Il est dur de manquer le gâteau suprême.

Gavroche n'en continua pas moins son chemin.

Deux minutes après, il était rue Saint-Louis. En traversant la rue du Parc-Royal il sentit le besoin de dédommager du chausson de pommes impossible. Il se donna l'immense volupté de déchirer en plein les affiches de spectacle.

Un peu plus loin, voyant passer un groupe d'hommes bien portants qui lui parurent des propriétaires, il haussa les épaules et cracha au hasard devant lui cette gorgée philosophique :

— Ces rentiers, comme c'est gras ! Ça se gavent, patauge dans les bons dîners. Demandez-leur ce qu'ils font de leur argent. Ils n'en savent rien. Ils le mangent, quoi ! Autant en emporte le ventre.

## Chapitre I. La question de l'eau à Montfermeil

Montfermeil est situé entre Livry et Chelles, sur la lisière sud-est de ce haut plateau qui sépare l'Ourcq de la Seine. Aujourd'hui c'est un assez gros bourg orné, toutefois, de villas en plâtre, et, le dimanche, de bourgeois et de bourgeois Louis. En 1823, il n'y avait à Montfermeil ni tant de maisons blanches ni tant de bourgeois satisfaisants. C'était qu'un village dans les bois. On y rencontrait donc et là quelques maisons de plaisance du dernier siècle, reconnaissables à leur grand air, à leurs balcons en fer forgé tordu et à ces longues fenêtres dont les petits vitraux font sur le blanc des volets fermés toutes sortes de verts différents. Mais Montfermeil n'en était pas moins un village. Les marchands de drap retirés ou agréés en villégiature ne l'avaient pas encore découvert. C'était un endroit paisible et charmant, qui se situait sur la route de rien ; on y vivait à bon marché de la vie paysanne si abondante et si facile. Seulement il y était rare à cause de l'élévation du plateau.

Il fallait aller la chercher assez loin. Le bout du village est du côté de Gagny puisait son eau aux magnifiques étangs qu'il y a là dans les bois ; l'autre bout, qui entoure l'église et qui est du côté de Chelles, ne fait d'eau potable qu'à une petite source à mi-côte, de la route de Chelles, à environ un quart d'heure de Montfermeil.

Il était donc une assez rude besogne pour chaque personne que cet approvisionnement de l'eau. Les personnes riches, les maisons, l'aristocratie, la gargote Thénardier faisait partie, payaient un liard par seau d'eau à un homme dont c'était l'état et qui gagnait à cette entreprise des eaux de Montfermeil environ huit sous par seau ; mais ce bonhomme ne travaillait que jusqu'à six heures du soir l'été et jusqu'à cinq heures l'hiver, lorsque la nuit venue, une fois les volets des rez-de-chaussée clos, qui n'avait pas d'eau à boire en allait cher ou s'en passait.

Il était là la terreur de ce pauvre être que le lecteur peut-être pas oublié, de la petite Cosette. On se rappelle que Cosette était utile aux Thénardier de deux façons, ils se faisaient payer par la mère et ils se faisaient servir par l'enfant. Aussi quand la mère cessa de faire de l'argent, on vient de lire pourquoi dans les chapitres précédents, les Thénardier gardèrent Cosette. Elle remplaçait une servante. En cette qualité, c'était une qui courait chercher de l'eau quand il en fallait. Aussi Cosette, fort épouvantée de l'idée d'aller à la source, avait-elle grand soin que l'eau ne manquât jamais dans la maison.

Le Noël de l'année 1823 fut particulièrement venteux à Montfermeil. Le commencement de l'hiver avait été doux ; il n'avait encore ni gelé ni neigé. Des gens venus de Paris avaient obtenu de Mr le maire l'autorisation de dresser leurs baraques dans la grande rue du village, et une bande de marchands ambulants, sous la même tolérance, construit ses échoppes à la place de l'église et jusque dans la ruelle du

Boulanger, où était située, on s'en souvient peut-être, la gargote des Thénardier. Cela emplissait les auberges et les cabarets, et donnait à ce petit pays tranquille une vie bruyante et joyeuse. Nous devons même dire, être fidèle historien, que parmi les curiosités établies sur la place, il y avait une ménagerie dans laquelle d'affreux paillasses, vêtus de loques et venus on ne sait d'où, montraient en 1823 aux paysans de Montfermeil un de ces effrayants vautours du Brésil que le Muséum royal ne possède que depuis 1845, et qui ont pour œil une cocarde tricolore. Les naturalistes appellent, je crois, cet oiseau *Caracara Polyborus* : de l'ordre des apicides et de la famille des vautours. Quelques bons vieux soldats bonapartistes résidaient dans le village alliaient voir cette bête avec dévotion. Les bateleurs donnaient la cocarde tricolore comme phénomène unique et fait exprès par le bon Dieu à leur ménagerie.

Dans la soirée même de Noël, plusieurs hommes rouliers et colporteurs, étaient attablés et buvaient autour de quatre ou cinq chandelles dans la salle basse de l'auberge Thénardier. Cette salle ressemblait à toutes les salles de cabaret ; des tables, des brocs d'étain, des bouteilles, des buveurs, des fumeurs ; peu de lumière, beaucoup de bruit. La date de l'année 1823 était tant indiquée par les deux objets à la mode alors que la classe bourgeoise qui étaient sur une table, si ce n'est un kaléidoscope et une lampe de fer-blanc moiré. Thénardier surveillait le souper qui rôtissait devant un bon feu clair ; le mari Thénardier buvait avec ses hôtes et parlait politique.

Outre les causeries politiques, qui avaient pour objets principaux la guerre d'Espagne et Mr le duc de Goulême, on entendait dans le brouhaha des protestations toutes locales comme celles-ci :

— Du côté de Nanterre et de Suresnes le vin a beaucoup donné. Où l'on comptait sur dix pièces on en trouve douze. Cela a beaucoup juté sous le pressoir. — Mais le raisin ne devait pas être mûr ? — Dans ces pays-là, il faut pas qu'on vendange mûr. Si l'on vendange maintenant, le vin tourne au gras sitôt le printemps. — C'est donc un petit vin ? — C'est des vins encore plus petits que ceux-ci. Il faut qu'on vendange vert.

Etc....

Ou bien, c'était un meunier qui s'écriait :

— Est-ce que nous sommes responsables de ce qu'il y a dans les sacs ? Nous y trouvons un tas de petites graines que nous ne pouvons pas nous permettre d'éplucher, et qu'il faut bien laisser passer dans les meules ; c'est l'ivraie, c'est la luzette, la niente, la vesce, le chênevis, la gaverolle, la queue-de-renard, une foule d'autres drogues, sans compter les cailles qui abondent dans de certains blés, surtout dans les blés bretons. Je n'ai pas l'amour de moudre du breton, pas plus que les scieurs de long de sciennent les poutres où il y a des clous. Jugez de la mauvaise saison que tout cela fait dans le rendement. Après, on se plaint de la farine. On a tort. La farine n'est pas notre faute.

Dans un entre-deux de fenêtres, un faucheur, attelé avec un propriétaire qui faisait prix pour un travail de prairie à faire au printemps, disait :

— Il n'y a point de mal que l'herbe soit mouillée, mais se coupe mieux. La rousée est bonne, monsieur. Égal, cette herbe-là, votre herbe, est jeune et bien diffé-

## Chapitre I. Quelques claircissements sur les origines de la poésie de Gavroche. Influence d'un académicien sur cette poésie

instant où l'insurrection, surgissant du choc du peuple et de la troupe devant l'Arsenal, détermina un mouvement d'avant en arrière dans la multitude qui suivait le corbillard et qui, de toute la longueur des boulevards, pesait, pour ainsi dire, sur la tête du convoi, ce qui entraîna un effrayant reflux. La cohue s'ébranla, les rangs se romirent, tous coururent, partirent, s'échappèrent, les uns avec les cris de l'attaque, les autres avec la pâleur de la fuite. Le grand fleuve qui couvrait les boulevards se répandit en torrents dans deux cents rues à la fois, avec le ruissellement d'une écluse lâchée. En ce moment un enfant déguenillé qui descendait par la rue Montmartre, tenant à la main une branche de fauxier en fleur qu'il venait de cueillir sur les hauteurs de Belleville, avisa dans la devanture de boutique d'une grande chaude de bric-à-brac un vieux pistolet d'arçon. Il saisit la branche fleurie sur le pavé, et cria : « Mère chose, je vous emprunte votre machin. » Et il se sauva avec le pistolet.

Deux minutes après, un flot de bourgeois épouvanté qui s'enfuya par la rue Amelot et la rue Basse, rencontra l'enfant qui brandissait son pistolet et qui chantait :

*a nuit on ne voit rien,  
sur on voit très bien,  
écrit apocryphe  
bourgeois s'ébouriffe,  
quez la vertu,  
chapeau pointu !*

Il était le petit Gavroche qui s'en allait en guerre. Sur le boulevard il s'aperçut que le pistolet n'avait pas de chien.

Lequel était ce couplet qui lui servait à ponctuer sa chanson, et toutes les autres chansons que, dans l'occasion, il chantait volontiers ? nous l'ignorons. Qui sait ? Il peut-être. Gavroche d'ailleurs était au courant de ce fredonnement populaire en circulation, et il y avait son propre gazouillement. Farfadet et galopin, il avait un pot-pourri des voix de la nature et des voix de Paris. Il combinait le répertoire des oiseaux avec le répertoire des ateliers. Il connaissait des rapins, tribu gué à la sienne. Il avait, à ce qu'il paraît, été trois mois apprenti imprimeur. Il avait fait un jour une composition pour monsieur Baour-Lormian, l'un des quatre. Gavroche était un gamin de lettres. Gavroche du reste ne se doutait pas que dans cette nuit pluvieuse où il avait offert à deux mioches l'ospitalité de son éléphant, c'était pour ses propres frères qu'il avait fait office de providence. Ses frères le

re. Que voilà qui est si tendre, que voilà qui plie  
nt la planche de fer.

tc....

osette était à sa place ordinaire, assise sur la tra-  
e de la table de cuisine près de la cheminée. Elle  
en haillons, elle avait ses pieds nus dans des  
ts, et elle tricotait à la lueur du feu des bas de  
destinés aux petites Thénardier. Un tout jeune chat  
t sous les chaises. On entendait rire et jaser dans  
e voisine deux fraîches voix d'enfants ; c'était Épo-  
et Azelma.

u coin de la cheminée, un martinet était suspendu  
clou.

ar intervalles, le cri d'un très jeune enfant, qui était  
que part dans la maison, perçait au milieu du bruit  
abaret. C'était un petit garçon que la Thénardier  
eu un des hivers précédents, — « sans savoir pour-  
disait-elle, effet du froid, » — et qui était âgé d'un  
plus de trois ans. La mère l'avait nourri, mais ne l'ai-  
pas. Quand la clamour acharnée du mioche deve-  
rop importune : — Ton fils piaille, disait Thénardier,  
onc voir ce qu'il veut. — Bah ! répondait la mère,  
ennuie. — Et le petit abandonné continuait de crier  
les ténèbres.

## **Livre onzième – L'atome fraternise avec l'ouragan**

dait des nouvelles fatales. — Qu'ils étaient maîtres la Banque ; — que, rien qu'au cloître de Saint-Merri étaient six cents, retranchés et crénelés dans l'église que la ligne n'était pas sûre ; — qu'Armand Carrel était voir le maréchal Clausel, et que le maréchal dit : Ayez d'abord un régiment ; — que Lafayette malade, mais qu'il leur avait dit pourtant : Je suis vous. Je vous suivrai partout où il y aura place pour chaise ; — qu'il fallait se tenir sur ses gardes ; qu'à la fin il y aurait des gens qui pilleraient les maisons isolées dans les coins déserts de Paris (ici on reconnaît l'imagination de la police, cette Anne Radcliffe mêlée au gouvernement) ; — qu'une batterie avait été établie à Aubry-le-Boucher ; — que Lobau et Bugeaud se contentaient et qu'à minuit, ou au point du jour au plus tard, quatre colonnes marcheraient à la fois sur le centre de l'émeute, la première venant de la Bastille, la deuxième de la porte Saint-Martin, la troisième de la Grève, la quatrième des halles ; — que peut-être aussi les trois évacueraiient Paris et se retireraient au Champ de Mars — qu'on ne savait ce qui arriverait, mais qu'à coup sûr cette fois, c'était grave. — On se préoccupait des pertes du maréchal Soult. — Pourquoi n'attaquait-il pas tout de suite ? — Il est certain qu'il était profondément absorbé. Le vieux lion semblait flairer dans cette obscurité un monstre inconnu.

Le soir vint, les théâtres n'ouvrirent pas ; les trouilles circulaient d'un air irrité ; on fouillait les sants ; on arrêtait les suspects. Il y avait à neuf heures plus de huit cents personnes arrêtées ; la préfecture de police était encombrée, la Conciergerie encombrée. Force encombrée. À la Conciergerie, en particulier, long souterrain qu'on nomme la rue de Paris était joli de bottes de paille sur lesquelles gisait un entassement de prisonniers, que l'homme de Lyon, Lagrange, surveillait avec vaillance. Toute cette paille, remuée par ces hommes, faisait le bruit d'une averse. Ailleurs, les prisonniers couchaient en plein air dans les préaux, uns sur les autres. L'anxiété était partout, et un certain tremblement, peu habituel à Paris.

On se barricadait dans les maisons ; les femmes, les mères s'inquiétaient ; on n'entendait que ceci : mon Dieu ! il n'est pas rentré ! Il y avait à peine quelques rares roulements de voitures. On écoutait le pas des portes, les rumeurs, les cris, les tumultes, les bruits sourds et indistincts, des choses dont on disait : C'est la cavalerie, ou : Ce sont des caissons qui galent, les clairons, les tambours, la fusillade, et surtout le lamentable tocsin de Saint-Merry. On attendait le premier coup de canon. Des hommes armés surgissaient au coin des rues et disparaissaient en criant : Revenez chez vous ! Et l'on se hâtait de verrouiller les portes. On disait : Comment cela finira-t-il ? D'instinct en instinct, à mesure que la nuit tombait, Paris semblait se dresser plus lugubrement du flamboiement formidabil de l'émeute.

## Chapitre II. Deux portraits complétés

On a encore aperçu dans ce livre les Thénardier que le profil ; le moment est venu de tourner autour de ce couple et de le regarder sous toutes ses faces.

Le Thénardier venait de dépasser ses cinquante ans ; sa femme Thénardier touchait à la quarantaine, qui est la moitié de la femme ; de façon qu'il y avait une vingtaine d'âge entre la femme et le mari.

Les lecteurs ont peut-être, dès sa première apparition, conservé quelque souvenir de cette Thénardier blonde, rouge, grasse, charnue, carrée, énorme, jolie ; elle tenait, nous l'avons dit, de la race de ces agesses colosses qui se cambrent dans les foires, des pavés pendus à leur chevelure. Elle faisait tout le logis, les lits, les chambres, la lessive, la cuisine, la pluie, le beau temps, le diable. Elle avait pour domestique Cosette ; une souris au service d'un maître. Tout tremblait au son de sa voix, les vitres, les portes et les gens. Son large visage, criblé de taches d'âge, avait l'aspect d'une écumeoire. Elle avait de l'arbre. C'était l'idéal d'un fort de la halle habillé en bûche. Elle jurait splendidement ; elle se vantait de casser la coquille d'un coup de poing. Sans les romans qu'elle lisait, et qui, par moments, faisaient bizarrement reître la mijaurée sous l'ogresse, jamais l'idée ne fut venue à personne de dire d'elle : c'est une femme. Cette Thénardier était comme le produit de la greffe d'une femme sur une poissarde. Quand on l'entendait parler, on disait : C'est un gendarme ; quand on la regardait, on disait : C'est un charretier ; quand on la voyait servir Cosette, on disait : C'est le bourreau. Au repos, il portait de la bouche une dent.

Le Thénardier était un homme petit, maigre, blême, osseux, chétif, qui avait l'air malade et qui se faisait à merveille ; sa fourberie commençait là. Il souhaitait habituellement par précaution, et était poli à peu près avec tout le monde, même avec le mendiant auquel il usait un liard. Il avait le regard d'une fouine et la voix d'un homme de lettres. Il ressemblait beaucoup aux portraits de l'abbé Delille. Sa coquetterie consistait à faire avec les rouliers. Personne n'avait jamais pu le servir. Il fumait dans une grosse pipe. Il portait une blouse et sous sa blouse un vieil habit noir. Il avait des intentions à la littérature et au matérialisme. Il y avait des noms qu'il prononçait souvent, pour appuyer les idées quelconques qu'il disait, Voltaire, Raynal, Pamy, Rousseau, saint Augustin. Il affirmait avoir « un père ». Du reste fort escroc. Un filousophe. Cette Thénardier existe. On se souvient qu'il prétendait avoir servi à Waterloo, étant dans un 6ème ou un 9ème régiment quelconque, et, seul contre un escadron de hussards de la Mort, sortit de son corps et sauvé à travers la mitraille « un régiment dangereusement blessé ». De là, venait, pour lui, sa flamboyante enseigne, et, pour son auberge, le nom de « cabaret du sergent de Waterloo ». Il était libéral, classique et bonapartiste. Il avait critiqué pour le champ d'Asile. On disait dans le village qu'il avait étudié pour être prêtre.

Nous croyons qu'il avait simplement étudié en lande pour être aubergiste. Ce gredin de l'ordre composite était, selon les probabilités, quelque Flaman Lille en Flandre, Français à Paris, Belge à Bruxelles, modément à cheval sur deux frontières. Sa prouesse à Waterloo, on la connaît. Comme on voit, il l'extrait un peu. Le flux et le reflux, le méandre, l'aventure étaient l'élément de son existence ; conscience décrite entraîne vie décousue ; et vraisemblablement, à une époque épique du 18 juin 1815, Thénardier appartient à cette variété de cantinières maraudeurs dont nous avons parlé, battant l'estrade, vendant à ceux-ci, volant ceux-là, et roulant en famille, homme, femme et enfants, quelque carriole boiteuse, à la suite des troupes en marche, avec l'instinct de se rattacher toujours à une victoire. Cette campagne faite, ayant, comme il disait, « du quibus », il était venu ouvrir gare à Montfermeil. Ce *quibus*, composé des bourses et montres, des bagues d'or et des croix d'argent récoltées au temps de la moisson dans les sillons ensemble de cadavres, ne faisait pas un gros total et n'avait mené bien loin ce vivandier passé gogotier.

Thénardier avait ce je ne sais quoi de rectiligne et de geste qui, avec un juron, rappelle la caserne et, un signe de croix, le séminaire. Il était beau parlant, se laissait croire savant. Néanmoins, le maître d'école avait remarqué qu'il faisait — « des cuirs ». Il comprenait la carte à payer des voyageurs avec supériorité, des yeux exercés y trouvaient parfois des fautes d'orthographe. Thénardier était sournois, gourmand, flâneur habile. Il ne dédaignait pas ses servantes, ce qui faisait que sa femme n'en avait plus. Cette géante était jalouse. Il lui semblait que ce petit homme maigre et jaune devait être l'objet de la convoitise universelle.

Thénardier, par-dessus tout, homme d'astuce et d'équilibre, était un coquin du genre tempéré. Celle espèce est la pire ; l'hypocrisie s'y mêle.

Ce n'est pas que Thénardier ne fût dans l'occasion capable de colère au moins autant que sa femme ; cela était très rare, et dans ces moments-là, comme il voulait au genre humain tout entier, comme il avait lui une profonde fournaise de haine, comme il était de ces gens qui se vengent perpétuellement, qui accusaient tout ce qui passe devant eux de tout ce qui est mal sur eux, et qui sont toujours prêts à jeter sur le premier venu, comme légitime grief, le total des déceptions, banqueroutes et calamités de leur vie, comme ce levain se soulevait en lui et lui bouillonait dans la bouche et dans les yeux, il était épouvantable. Mais à qui passait sous sa fureur alors !

Outre toutes ses autres qualités, Thénardier était attentif et pénétrant, silencieux ou bavard à l'occasion et toujours avec une haute intelligence. Il avait quelque chose du regard des marins accoutumés à cligner les yeux dans les lunettes d'approche. Thénardier était un homme d'État.

Tout nouveau venu qui entrait dans la gargote de Thénardier : Voilà le maître de la maison, le maître. Elle n'était même pas la maîtresse. Le maître maîtresse, c'était le mari. Elle faisait, il créait. Il dirigeait tout par une sorte d'action magnétique invisible et énigme. Un mot lui suffisait, quelquefois un signe, et le mastodonte obéissait. Le Thénardier était pour la Thénardier, sans qu'elle s'en rendît trop compte, une espece d'être particulier et souverain. Elle avait les vertus d'

## Chapitre V. Originalité de Paris

Il y a deux ans, nous l'avons dit, Paris avait vu plus d'insurrection. Hors des quartiers insurgés, rien d'ordinaire plus étrangement calme que la physionomie de Paris pendant une émeute. Paris s'accoude très vite à tout, — ce n'est qu'une émeute, — et il y a tant d'affaires qu'il ne se dérange pas pour si peu. Ces villes colossales peuvent seules donner de tels spectacles. Ces enceintes immenses peuvent seules contenir en même temps la guerre civile et on ne sait pas de bizarre tranquillité. D'habitude, quand l'insurrection commence, quand on entend le tambour, le rappel, l'alarme, le boutiquier se borne à dire : Il paraît qu'il y a du grabuge rue Saint-Martin.

Faubourg Saint-Antoine.

Il ajoute avec insouciance :

Quelque part par là.

Plus tard, quand on distingue le vacarme déchirant lugubre de la mousqueterie et des feux de peloton, le boutiquier dit :

Ça chauffe donc ? Tiens, ça chauffe ?

Un moment après, si l'émeute approche et gagne, il précipitamment sa boutique et endosse rapidement son uniforme, c'est-à-dire met ses marchandises à sa sûreté et risque sa personne.

Il se fusille dans un carrefour, dans un passage, dans un cul-de-sac ; on prend, perd et reprend des barrières ; le sang coule, la mitraille crible les façades des maisons, les balles tuent les gens dans leur alcôve, les balles encombrent le pavé. À quelques rues de là, on entend le choc des billes de billard dans les cafés.

Les curieux causent et rient à deux pas de ces rues sales de guerre ; les théâtres ouvrent leurs portes et donnent des vaudevilles. Les fiacres cheminent ; les passants vont dîner en ville. Quelquefois dans le quartier où l'on se bat. En 1831, une fusillade s'interrompt pour laisser passer une noce.

Après de l'insurrection du 12 mai 1839, rue Saint-Honoré, un petit vieux homme infirme traînant une charrette surmontée d'un chiffon tricolore dans laquelle il y avait des carafes emplies d'un liquide quelconque, allait et venait de la barricade à la troupe et de la troupe à la barricade, offrant impartiallement des verres à boire — tantôt au gouvernement, tantôt à l'anarchie. Cela n'est plus étrange ; et c'est là le caractère des émeutes de Paris qui ne se retrouve dans aucune autre capitale. Il faut pour cela deux choses, la force de Paris, et sa gaîté. Il faut la ville de Voltaire et Napoléon.

Cette fois cependant, dans la prise d'armes du 5 juin 1848, la grande ville sentit quelque chose qui était peut-être plus fort qu'elle. Elle eut peur. On vit partout, dans les quartiers les plus lointains et les plus désintéressés, les portes, les fenêtres et les volets fermés en permanence. Les courageux s'armèrent, les poltrons se cachèrent. Le passant insouciant et affairé disparut. Beaucoup de ces rues étaient vides comme à quatre heures du matin. On colportait des détails alarmants, on répétait

Dans quelques régiments, les soldats étaient d'être ; jamais, eût-elle été en dissensément sur certains, ce qui ajoutait à l'obscurité effrayante étais avec « monsieur Thénardier », hypothèse du crise. Ils se rappelaient l'ovation populaire qui avait inadmissible, elle n'eût donné publiquement tort à cueilli en juillet 1830 la neutralité du 53ème de l'Inari, sur quoi que ce soit. Jamais elle n'eût commis Deux hommes intrépides et éprouvés par les gra/ant des étrangers » cette faute que font si souvent guerres, le maréchal de Lobau et le général Bugemmes, et qu'on appelle, en langage parlementaire, commandaient, Bugeaud sous Lobau. D'énormeuvrir la couronne. Quoique leur accord n'eût pour trouilles, composées de bataillons de la ligne enfeitat que le mal, il y avait de la contemplation dans dans des compagnies entières de garde nationaumission de la Thénardier à son mari. Cette mon-précédées d'un commissaire de police en écharpe de bruit et de chair se mouvait sous le petit doigt laient reconnaître les rues insurgées. De leur côté despote frêle. C'était, vu par son côté nain et gro-insurgés posaient des vedettes au coin des carreue, cette grande chose universelle : l'adoration de et envoyoyaient audacieusement des patrouilles horatière pour l'esprit ; car de certaines laideurs ont barricades. On s'observait des deux parts. Le goraison d'être dans les profondeurs mêmes de la nement, avec une armée dans la main, hésitait ; laté éternelle. Il y avait de l'inconnu dans Thénardier ; allait venir et l'on commençait à entendre le tocs l'empire absolu de cet homme sur cette femme. À Saint-Merry. Le ministre de la guerre d'alors, le rertains moments, elle le voyait comme une chan-chal Soult, qui avait vu Austerlitz, regardait cela d'allumée ; dans d'autres, elle le sentait comme une sombre.

Ces vieux matelots-là, habitués à la manœuvre femme était une créature formidable qui n'ait recte et n'ayant pour ressource et pour guide qque ses enfants et ne craignait que son mari. Elle tactique, cette boussole des batailles, sont tout dmère parce qu'elle était mammifère. Du reste, sa rientés en présence de cette immense écume qu'ornté s'arrêtait à ses filles, et, comme on le verra, ne pelle la colère publique. Le vent des révolutions ndait pas jusqu'aux garçons. Lui, l'homme, n'avait pas maniable.

Les gardes nationales de la banlieue accouraien'y réussissait point. Un digne théâtre manquait à hâte et en désordre. Un bataillon du 12ème léger viand talent. Thénardier à Montfermeil se ruinait, si au pas de course de Saint-Denis, le 14ème de ne est possible à zéro ; en Suisse ou dans les Py-arrivait de Courbevoie, les batteries de l'école milles, ce sans-le-sou serait devenu millionnaire. Mais avaient pris position au Carrousel ; des canons des sort attaché l'aubergiste, il faut qu'il broute. daient de Vincennes.

La solitude se faisait aux Tuileries, Louis-Philans un sens restreint, et qui ne s'étend pas à une e entière. En cette même année 1823, Thénardier endetté d'environ quinze cents francs de dettes des, ce qui le rendait soucieux.

n comprend que le mot *aubergiste* est employé quelle que fût envers lui l'injustice opiniâtre de la née, le Thénardier était un des hommes qui com- aient le mieux, avec le plus de profondeur et de la n la plus moderne, cette chose qui est une vertu les peuples barbares et une marchandise chez euples civilisés, l'hospitalité. Du reste braconnier rable et cité pour son coup de fusil. Il avait un in rire froid et paisible qui était particulièrement ereux.

es théories d'*aubergiste* jaillissaient quelquefois i par éclairs. Il avait des aphorismes profession- qu'il insérait dans l'esprit de sa femme. — « Le de- de l'*aubergiste*, lui disait-il un jour violement et à basse, c'est de vendre au premier venu du fricot, ipos, de la lumière, du feu, des draps sales, de la e, des puces, du sourire ; d'arrêter les passants, der les petites bourses et d'alléger honnêtement rosses, d'abriter avec respect les familles en route, per l'homme, de plumer la femme, d'éplucher l'en- ; de coter la fenêtre ouverte, la fenêtre fermée, le de la cheminée, le fauteuil, la chaise, le tabouret, abeau, le lit de plume, le matelas et la botte de e ; de savoir de combien l'ombre use le miroir et arifer cela, et, par les cinq cent mille diables, de tout payer au voyageur, jusqu'aux mouches que chien mange ! »

et homme et cette femme, c'était ruse et rage ma-

ensemble, attelage hideux et terrible.

n'avait souci d'hier ni de demain, et vivait avec encravate, allait d'une barricade à l'autre portant des tement, toute dans la minute.

Tels étaient ces deux êtres. Cosette était entresur la tête, posait des sentinelles. Dans l'intérieur, subissant leur double pression, comme une créature barricaudée, les cabarets et les loges de portiers serait à la fois broyée par une meule et déchiqueté convertis en corps de garde. Du reste l'émeute une tenaille. L'homme et la femme avaient chacun importait selon la plus savante tactique militaire. manière différente ; Cosette était rouée de coups, étroites, inégales, sinueuses, pleines d'angles venait de la femme ; elle allait pieds nus l'hiver, tournants, étaient admirablement choisies ; les venait du mari.

Cosette montait, descendait, lavait, brossait, fricotait qu'une forêt. La société des Amis du Peuple balayait, courait, trimait, haletait, remuait des chevaux, disait-on, pris la direction de l'insurrection dans le lourdes, et, toute chétive, faisait les grosses besognois. Un homme tué rue du Ponceau Nulle pitié ; une maîtresse farouche, un maître fouillé avait sur lui un plan de Paris.

meux. La gargote Thénardier était comme une écurie qui avait réellement pris la direction de l'émeute, où Cosette était prise et tremblait. L'idéal de l'opposition une sorte d'impétuosité inconnue qui était dans sion était réalisé par cette domesticité sinistre. L'insurrection, brusquement, avait bâti les barrières quelque chose comme la mouche servante des deux mains et de l'autre saisi presque tous les gnées.

La pauvre enfant, passive, se taisait.

Quand elles se trouvent ainsi, dès l'aube, toutes habillées, toutes nues, parmi les hommes, que se passe dans ces âmes qui viennent de quitter Dieu ?

en cravate, allait d'une barricade à l'autre portant des d'ordre. Un autre, le sabre nu, un bonnet de police

à barricaudées, les cabarets et les loges de portiers convertis en corps de garde. Du reste l'émeute une tenaille. L'homme et la femme avaient chacun importait selon la plus savante tactique militaire. manière différente ; Cosette était rouée de coups, étroites, inégales, sinueuses, pleines d'angles venait de la femme ; elle allait pieds nus l'hiver, tournants, étaient admirablement choisies ; les venait du mari.

Cosette montait, descendait, lavait, brossait, fricotait qu'une forêt. La société des Amis du Peuple balayait, courait, trimait, haletait, remuait des chevaux, disait-on, pris la direction de l'insurrection dans le lourdes, et, toute chétive, faisait les grosses besognois. Un homme tué rue du Ponceau Nulle pitié ; une maîtresse farouche, un maître fouillé avait sur lui un plan de Paris.

meux. La gargote Thénardier était comme une écurie qui avait réellement pris la direction de l'émeute, où Cosette était prise et tremblait. L'idéal de l'opposition une sorte d'impétuosité inconnue qui était dans sion était réalisé par cette domesticité sinistre. L'insurrection, brusquement, avait bâti les barrières quelque chose comme la mouche servante des deux mains et de l'autre saisi presque tous les gnées.

La pauvre enfant, passive, se taisait.

Quand elles se trouvent ainsi, dès l'aube, toutes habillées, toutes nues, parmi les hommes, que se passe dans ces âmes qui viennent de quitter Dieu ?

rainée de poudre qui s'allume, les insurgés avaient occupé, sur la rive droite, l'Arsenal, la mairie place Royale, tout le Marais, la fabrique d'armes hcourt, la Galiote, le Château-d'Eau, toutes les rues des halles ; sur la rive gauche, la caserne des Vélos, Sainte-Pélagie, la place Maubert, la poudrière Deux-Moulins, toutes les barrières. À cinq heures du matin étaient maîtres de la Bastille, de la Lingerie, des Manteaux ; leurs éclaireurs touchaient la place Victoires, et menaçaient la Banque, la caserne des Sœurs-Pères, l'hôtel des Postes. Le tiers de Paris était à peine.

Sur tous les points la lutte était gigantesquement engagée ; et, des désarmements, des visites domiciliaires, boutiques d'armuriers vivement envahies, il résultait que le combat commencé à coups de pierres nuançait à coups de fusil.

vers six heures du soir, le passage du Saumon devait être le champ de bataille. L'émeute était à un bout, la révolte au bout opposé. On se fusillait d'une grille à l'autre. Un observateur, un rêveur, l'auteur de ce livre, n'aurait pas pu aller voir le volcan de près, se trouva dans le danger pris entre les deux feux. Il n'avait pour se garantir que les balles que le renflement des demi-colonnes épargnait les boutiques ; il fut près d'une demi-heure dans cette situation délicate.

pendant le rappel battait, les gardes nationaux s'alignaient et s'armaient en hâte, les légions sortaient d'aires, les régiments sortaient des casernes. Vis-à-vis le passage de l'Ancre un tambour recevait un coup de signard. Un autre, rue du Cygne, était assailli par une cohorte de jeunes gens qui lui crevaient sa caisse et lui arrachaient son sabre. Un autre était tué rue Grenier-Sainte-Catherine. Rue Michel-le-Comte, trois officiers tombaient l'un après l'autre. Plusieurs gardes municipaux, sortis rue des Lombards, rétrogradaient.

Devant la Cour-Batave, un détachement de gardes nationaux trouvait un drapeau rouge portant cette inscription : Révolution républicaine, n° 127. Était-ce une révolution en effet ?

l'insurrection s'était fait du centre de Paris une sorte de tache inextricable, tortueuse, colossale.

Il était le foyer, là était évidemment la question. Le reste n'était qu'escarmouches. Ce qui prouvait tout se déciderait là, c'est qu'on ne s'y battait pas.

des halles, des hommes haletants, ouvriers, étudiants sectionnaires, lisaien t des proclamations, criaient aux armes ! brisaient les réverbères, dételaien t les portes, dépavaient les rues, enfonçaient les portes maisons, déracinaient les arbres, fouillaient les cours, roulaient des tonneaux, entassaient pavés, meubles, planches, faisaient des barricades.

On forçait les bourgeois d'y aider. On entraînait les femmes, on leur faisait donner le sabre et le fusil des maris absents, et l'on écrivait avec du blanc sur la porte : *les armes sont livrées*. Quelques uns signaient « de leurs noms » des reçus du fusil et du sabre, et disaient : *envoyez-les chercher demain à la rive*. On désarmait dans les rues les sentinelles isolées et les gardes nationaux allant à leur municipalité arrachait les épaulettes aux officiers. Rue du Cimetière Saint-Nicolas, un officier de la garde nationale, pour par une troupe armée de bâtons et de fleurets, se réfugia à grand'peine dans une maison d'où il ne put sortir la nuit, et déguisé.

Dans le quartier Saint-Jacques, les étudiants étaient par essaims de leurs hôtels, et montaient à Saint-Hyacinthe au café du Progrès ou descendaient au café des Sept-Billard s, rue des Mathurins. Là, devant les portes, des jeunes gens debout sur des bornes débuaient des armes. On pillait le chantier de la rue Thénardier pour faire des barricades. Sur un seul point habitants résistaient, à l'angle des rues Sainte-Avoye-Simon-le-Franc où ils détruisaient eux-mêmes la barricade. Sur un seul point, les insurgés pliaient ; ils donnaient une barricade commencée rue du Temple, après avoir fait feu sur un détachement de gardes nationale, et s'enfuyaient par la rue de la Corderie. Le chement ramassa dans la barricade un drapeau remportèrent les lambeaux à la pointe de leurs baïnettes.

Tout ce que nous racontons ici lentement et successivement se faisait à la fois sur tous les points de la ville au milieu d'un vaste tumulte, comme une foule d'éclairs dans un seul roulement de tonnerre.

En moins d'une heure, vingt-sept barricades étaient tirées de terre dans le seul quartier des halles. Au centre était cette fameuse maison n° 50, qui fut la forte de Jeanne et de ses cent six compagnons, et qui fut assaillie d'un côté par une barricade à Saint-Merry, de l'autre par une barricade à la rue Maubuée, comme sur trois rues, la rue des Arcis, la rue Saint-Martin, la rue Aubry-le-Boucher qu'elle prenait de front. Deux barricades en équerre se repliaient l'une de la rue Marguerie sur la Grande-Truanderie, l'autre de la rue George-Langevin sur la rue Sainte-Avoye. Sans compter les nombreuses barricades dans vingt autres quartiers de Paris, au Marais, à la montagne Sainte-Geneviève, rue Ménilmontant, où l'on voyait une porte cochère rachetée de ses gonds ; une autre près du petit port de l'Hôtel-Dieu faite avec une écossaise dételée et resserrée, à trois cents pas de la préfecture de police.

À la barricade de la rue des Ménétriers, un homme bien mis distribuait de l'argent aux travailleurs. La barricade de la rue Greneta, un cavalier parut et regarda celui qui paraissait le chef de la barricade un rouleau avait l'air d'un rouleau d'argent. — Voilà, dit-il, pour les dépenses, le vin, et coetera. Un jeune homme b

## Chapitre III. Faut du vin aux hommes et de l'eau aux chevaux

it arrivé quatre nouveaux voyageurs. Cosette songeait tristement ; car, quoiqu'elle n'eût pas huit ans, elle avait déjà tant souffert qu'elle rêvait l'air lugubre d'une vieille femme.

Il avait la paupière noire d'un coup de poing que la Thénardier lui avait donné, ce qui faisait dire de temps à autre à la Thénardier : — Est-elle laide avec son œil sur l'œil !

Cosette pensait donc qu'il était nuit, très nuit, qu'il fallait remplir à l'improviste les pots et les carafes des chambres des voyageurs survenus, et qu'il n'y plus d'eau dans la fontaine.

Le qui la rassurait un peu, c'est qu'on ne buvait beaucoup d'eau dans la maison Thénardier. Il ne quittait pas là de gens qui avaient soif ; mais c'était cette soif qui s'adresse plus volontiers au broc de la cruche. Qui eût demandé un verre d'eau parmi ces verres de vin eût semblé un sauvage à tous ces messes. Il y eut pourtant un moment où l'enfant trembla. La Thénardier souleva le couvercle d'une casserole qui se trouvait sur le fourneau, puis saisit un verre et s'approcha vivement de la fontaine. Elle tourna le robinet, l'enfant avait levé la tête et suivait tous ses mouvements. Un maigre filet d'eau coula du robinet et remplit le verre à moitié.

Tiens, dit-elle, il n'y a plus d'eau ! puis elle eut un instant de silence.

L'enfant ne respirait pas.

Bah, reprit la Thénardier en examinant le verre à pleine main, il y en aura assez comme cela.

Cosette se remit à son travail, mais pendant plus d'un quart d'heure elle sentit son cœur sauter comme un flocon dans sa poitrine.

Elle comptait les minutes qui s'écoulaient ainsi, et l'enfant voulut être au lendemain matin.

Le temps en temps, un des buveurs regardait dans la salle et s'exclamait : — Il fait noir comme dans un four !

— Il faut être chat pour aller dans la rue sans être à cette heure-ci ! — Et Cosette tressaillait.

Put à coup, un des marchands colporteurs logés à l'auberge entra, et dit d'une voix dure :

On n'a pas donné à boire à mon cheval.

Si fait vraiment, dit la Thénardier.

Je vous dis que non, la mère, reprit le marchand.

Cosette était sortie de dessous la table.

Oh ! si ! monsieur ! dit-elle, le cheval a bu, il a bu le seau, plein le seau, et même que c'est moi qui ai porté à boire, et je lui ai parlé.

Elle n'était pas vrai. Cosette mentait.

En voilà une qui est grosse comme le poing et qui est gros comme la maison, s'écria le marchand. Je te dis qu'il n'a pas bu, petite drôlerie ! Il a une manière de parler quand il n'a pas bu que je connais bien.

Cosette persista, et ajouta d'une voix enrouée par l'excitation et qu'on entendait à peine :

Et même qu'il a bien bu !

— Allons, reprit le marchand avec colère, ce n'est tout ça, qu'on donne à boire à mon cheval et que finisse !

Cosette rentra sous la table.

— Au fait, c'est juste, dit la Thénardier, si cette n'a pas bu, il faut qu'elle boive.

Puis, regardant autour d'elle :

— Eh bien, où est donc cette autre ?

Elle se pencha et découvrit Cosette blottie à l'bout de la table, presque sous les pieds des buveurs.

— Vas-tu venir ? cria la Thénardier.

Cosette sortit de l'espèce de trou où elle s'était cachée. La Thénardier reprit :

— Mademoiselle Chien-faute-de-nom, va pourboire à ce cheval.

— Mais, madame, dit Cosette faiblement, c'est n'y a pas d'eau.

La Thénardier ouvrit toute grande la porte de la cuisine.

— Eh bien, va en chercher !

Cosette baissa la tête, et alla prendre un seau qui était au coin de la cheminée.

Ce seau était plus grand qu'elle, et l'enfant aura s'asseoir dedans et y tenir à l'aise.

La Thénardier se remit à son fourneau, et goûta une cuillère de bois ce qui était dans la casserole en grommelant :

— Il y en a à la source. Ce n'est pas plus malin que je crois que j'aurais mieux fait de passer mes oignons.

Puis elle fouilla dans un tiroir où il y avait des poivres et des échalotes.

— Tiens, mamzelle Crapaud, ajouta-t-elle, en nant tu prendras un gros pain chez le boulanger, une pièce de quinze sous.

Cosette avait une petite poche de côté à son tablier. Elle prit la pièce sans dire un mot, et la mit dans sa poche.

Puis elle resta immobile, le seau à la main, la poche ouverte devant elle. Elle semblait attendre qu'on vienne à son secours.

— Va donc ! cria la Thénardier.

Cosette sortit. La porte se referma.

## Chapitre IV. Les bouillonements d'autrefois

n'est plus extraordinaire que le premier fourmille d'une émeute. Tout éclate partout à la fois. Était-il évident ? oui. Était-ce préparé ? non. D'où cela sort-il ? avés. D'où cela tombe-t-il ? des nues. Ici l'insurrection a le caractère d'un complot ; là d'une improvisation. Premier venu s'empare d'un courant de la foule et celle où il veut. Début plein d'épouvante où se mêle sorte de gaîté formidable. Ce sont d'abord des clats, les magasins se ferment, les étalages des marchands disparaissent ; puis des coups de feu isolés ; gens s'enfuient ; des coups de crosse heurtent les cochères ; on entend les servantes rire dans les maisons et dire : *Il va y avoir du train !* Un quart d'heure n'était pas écoulé, voici ce qui se fait presque en même temps sur vingt points de différents.

Sur Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, une vingtaine de gens, à barbes et à cheveux longs, entraient dans un tabernacle et en ressortaient un moment après, portant un drapeau tricolore horizontal couvert d'un crêpe noir à leur tête trois hommes armés, l'un d'un sabre, l'autre d'un fusil, le troisième d'une pique.

Sur des Nonnaières, un bourgeois bien vêtu, qui du ventre, la voix sonore, le crâne chauve, le front large, la barbe noire et une de ces moustaches rudes qui peuvent se rabattre, offrait publiquement des bouches aux passants.

Sur Saint-Pierre-Montmartre, des hommes aux bras promenaient un drapeau noir où on lisait ces mots étranges : *République ou la mort*. Rue des Foyers, rue du Cadran, rue Montorgueil, rue Mandar, se rassemblaient des groupes agitant des drapeaux sur lesquels on distinguait des lettres d'or, le mot *section* et un numéro. Un de ces drapeaux était rouge et bleu et un imperceptible entre-deux blanc.

Un pillait une fabrique d'armes, boulevard Saint-Martin, et trois boutiques d'armuriers, la première rue du Faubourg, la deuxième rue Michel-le-Comte, l'autre, rue du Temple. En quelques minutes les mille mains de la ville saisissaient et emportaient deux cent trente fusils presque tous à deux coups, soixante-quatre sabres, vingt-trois pistolets. Afin d'armer plus de monde, rentrait le fusil, l'autre la bayonnette.

Près-à-vis le quai de la Grève, des jeunes gens armés de fusils, s'installaient chez des femmes pour tirer un d'eux avait un mousquet à rouet. Ils sonnaient, et se mettaient à faire des cartouches. Une de ces femmes a raconté : *Je ne savais pas ce que c'était que les cartouches, c'est mon mari qui me l'a dit.*

Un rassemblement enfonçait une boutique de curiosité des Vieilles-Haudriettes et y prenait des yatas et des armes turques.

Le cadavre d'un maçon tué d'un coup de fusil gisait près la Perle.

Et puis, rive droite, rive gauche, sur les quais, sur les boulevards, dans le pays latin, dans le quartier

long du quai Morland. Le peuple qui traînait Lafarge aperçut brusquement au coude du quai et dans les dragons ! les dragons ! Les dragons s'avançaient pas, en silence, pistolets dans les fontes, sabres fourreaux, Mousquetons aux porte-crosse, avec une attente sombre.

À deux cents pas du petit pont, ils firent halte. La fiacre où était Lafayette chemina jusqu'à eux, ils ouvrirent les rangs, le laissèrent passer, et se refermèrent sur lui. En ce moment les dragons et la foule se déchaînent. Les femmes s'enfuyaient avec terreur.

Que se passa-t-il dans cette minute fatale ? Personne ne saurait le dire. C'est le moment ténébreux où deux nuées se mêlent. Les uns racontent qu'une fusillade sonnant la charge fut entendue du côté de l'Archevêché ; les autres qu'un coup de poignard fut donné par un enfant à un dragon. Le fait est que trois coups de feu partirent subitement, le premier tua le chef d'escadron Cholet, le second tua une vieille sourde qui fermait sa fenêtre rue Contrescarpe, le troisième brûla l'épaule d'un officier ; une femme cria : *On commence trop tard* et tout à coup on vit du côté opposé au quai Morland un escadron de dragons qui était resté dans la caserne, boucher au galop, le sabre nu, par la rue Bassompierre et le boulevard Bourdon, et balayer tout devant lui.

Alors tout est dit, la tempête se déchaîne, les pluies pleuvent, la fusillade éclate, beaucoup se précipitent bas de la berge et passent le petit bras de la Seine, dont aujourd'hui comblé ; les chantiers de l'île Louviers, vaste citadelle toute faite, se hérissent de contingents ; on arrache des pieux, on tire des coups de canon, une barricade s'ébauche, les jeunes gens refont passer le pont d'Austerlitz avec le corbillard au pas de course et chargent la garde municipale, les canonniers accourent, les dragons sabrent, la foule se déverse dans tous les sens, une rumeur de guerre volte en quatre coins de Paris, on crie : aux armes ! on coule, on culbute, on fuit, on résiste. La colère emporte l'émotion comme le vent emporte le feu.

## Chapitre IV. Entrée en scène d'une poupée

Le de boutiques en plein vent qui partait de l'église Théodore. Ces boutiques, à cause du passage prochain d'un bourgeois allant à la messe de minuit, étaient toutes garnies de chandelles brûlant dans des entonnoirs de papier, ce qui, comme le disait le maître d'école de Montfermeil attablé en ce moment chez Thénardier, faisait « un effet magique ». En revanche, on ne voyait pas une étoile au ciel.

La dernière de ces baraques, établie précisément en face de la porte des Thénardier, était une boutique de loterie, toute reluisante de clinquants, de verroterie et de choses magnifiques en fer-blanc. Au premier et en avant, le marchand avait placé, sur un fond d'erviettes blanches, une immense poupée haute de deux pieds qui était vêtue d'une robe de crêpe avec des épis d'or sur la tête et qui avait de vrais yeux et des yeux en émail. Tout le jour, cette merveille avait été étalée à l'ébahissement des passants de dix ans, sans qu'il se fût trouvé à Montfermeil personne assez riche, ou assez prodigue, pour la donner à son enfant. Éponine et Azelma avaient passé des heures à la contempler, et Cosette elle-même, furtivement, il est vrai, avait osé la regarder.

Le moment où Cosette sortit, son seau à la main, l'orne et si accablée qu'elle fût, elle ne put s'empêcher de lever les yeux sur cette prodigieuse poupée, la dame, comme elle l'appelait. La pauvre enfant était pétrifiée. Elle n'avait pas encore vu cette poupée-là. Toute cette boutique lui semblait un palais ; cette poupée n'était pas une poupée, c'était une vision. Il y avait la joie, la splendeur, la richesse, le bonheur, qui ressassaient dans une sorte de rayonnement chimérique à ce malheureux petit être englouti si profondément dans une misère funèbre et froide. Cosette meut avec cette sagacité naïve et triste de l'enfance ce qui la séparait de cette poupée. Elle se disait : « Fallait être reine ou au moins princesse pour avoir une chose » comme cela. Elle considérait cette belle rose, ces beaux cheveux lisses, et elle pensait : « Je me doit être heureuse, cette poupée-là ! Ses yeux pouvaient se détacher de cette boutique fantastique. Elle regardait, plus elle s'éblouissait. Elle croyait être au paradis. Il y avait d'autres poupées derrière la porte qui paraissaient des fées et des génies. Le mendiant qui allait et venait au fond de sa baraque lui fit un peu l'effet d'être le Père éternel.

Après cette adoration, elle oubliait tout, même la mission dont elle était chargée. Tout à coup, la rude de la Thénardier la rappela à la réalité : « — Pardon, péronnelle, tu n'es pas partie ! Attends ! je t'attends à toi ! Je vous demande un peu ce qu'elle fait là ! C'est un monstre, va ! » La Thénardier avait jeté un coup d'œil dans la rue et regardait Cosette en extase.

Cosette s'enfuit emportant son seau et faisant rage resté inconnu annonçait qu'à l'heure dite deux émaîtres gagnés ouvriraient au peuple les portes de la fabrique d'armes. Ce qui dominait sur les fronts ouverts de la plupart des assistants, c'était un enthousiasme mêlé d'accablement. On voyait aussi ça et là dans cette multitude en proie à tant d'émotions vives, mais nobles, de vrais visages de malfaiteurs et de bouches ignobles qui disaient : pillons ! Il y a de violentes agitations qui remuent le fond des marais et font monter dans l'eau des nuages de boue. Phénomène auquel ne sont point étrangères les polices « bien armées ».

Le cortège chemina, avec une lenteur fébrile, de la place mortuaire par les boulevards jusqu'à la Bastille. Il pleuvait de temps en temps ; la pluie ne faisait rien à ce que la foule. Plusieurs incidents, le cercueil promené au-dessus de la colonne Vendôme, des pierres jetées au duc d'Orléans aperçu à un balcon le chapeau sur la tête, un gaulois arraché d'un drapeau populaire et traîné dans la boue, un sergent de ville blessé d'un coup d'épée à la Porte Saint-Martin, un officier du 12ème léger dit tout haut : Je suis républicain, l'École polytechnique survenant après sa consigne forcée, les cris : vive le polytechnique ! vive la République ! marquèrent le jet du convoi. À la Bastille, les longues files de curieux redoutables qui descendaient du faubourg Saint-Antoine firent leur jonction avec le cortège et un certain tonnement terrible commença à soulever la foule. On entendit un homme qui disait à un autre : — Vois bien celui-là avec sa barbiche rouge, c'est lui qui ira quand il faudra tirer. Il paraît que cette même barbiche rouge s'est retrouvée plus tard avec la même situation dans une autre émeute, l'affaire Quénisset.

Le corbillard dépassa la Bastille, suivit le canal, traversa le petit pont et atteignit l'esplanade du pont d'Austerlitz. Là il s'arrêta. En ce moment cette foule vue à vol d'oiseau eût offert l'aspect d'une comète dont la tête était à l'esplanade et dont la queue développée sur le boulevard Bourdon couvrait la Bastille et se prolongeait jusqu'à la porte Saint-Martin. Un cercle se forma autour du corbillard. La vaste cohue fit silence. La foule parla et dit adieu à Lamarque. Ce fut un instant magnifique et auguste, toutes les têtes se découvrirent, les coeurs battaient. Tout à coup un homme à la tête vêtue de noir, parut au milieu du groupe avec un chapeau rouge, d'autres dirent avec une pique surprise : — C'est un bonnet rouge. Lafayette détourna la tête. Le Mans quitta le cortège.

Le drapeau rouge souleva un orage et y disparut. Sur le boulevard Bourdon au pont d'Austerlitz une de ces vagues qui ressemblent à des houles remua la multitude. Deux cris prodigieux s'élèverent : — Lamarque à l'Inthéon ! — Lafayette à l'hôtel de ville ! — Des jeunes gens, aux acclamations de la foule, s'attelèrent et se hâtèrent à traîner Lamarque dans le corbillard par le pont d'Austerlitz et Lafayette dans un fiacre par le quai Morbihan.

À l'entrée de la foule qui entourait et acclamait Lafayette, marquait et l'on se montrait un Allemand nommé George Snyder, mort centenaire depuis, qui avait fait lui-même la guerre de 1776, et qui avait combattu à Trenton contre Washington, et sous Lafayette à Brandywine. Il se tenait sur la rive gauche la cavalerie municipale qui défilait et venait barrer le pont, sur la rive droite les voitures sortaient des Célestins et se déployaient le long de la rue.

pel, au Petit-Chapeau, les buveurs s'accostaient d'grave. On les entendait se dire : — *Où as-tu ton let ? — Sous ma blouse. Et toi ? — Sous ma chemise* Traversière, devant l'atelier Roland, et cour de la Mar Brûlée devant l'atelier de l'outilleur Bernier, des groupes chuchotaient. On y remarquait, comme le plus aimé un certain Mavot, qui ne faisait jamais plus d'un maine dans un atelier, les maîtres le renvoyant « qu'il fallait tous les jours se disputer avec lui ». Mavot fut tué le lendemain dans la barricade de la rue Montmartre. Pretot, qui devait mourir aussi dans la seconde Mavot, et à cette question : Quel est le but ? répondait : — *L'insurrection*. Des ouvriers rassemblés au coin de la rue de Bercy attendaient un nommé Lemarin, agent révolutionnaire pour le faubourg Saint-Marceau. Des mots d'ordre s'échangeaient presque silencieusement.

Le 5 juin donc, par une journée mêlée de pluie et de soleil, le convoi du général Lamarque traversa avec la pompe militaire officielle, un peu accrue par précautions. Deux bataillons, tambours drapés, renversés, dix mille gardes nationaux, le sabre au poing, les batteries de l'artillerie de la garde nationale, étaient le cercueil. Le corbillard était traîné par des jeunes. Les officiers des Invalides le suivaient immédiatement, portant des branches de laurier. Puis vint une multitude innombrable, agitée, étrange, les soldats des Amis du Peuple, l'École de droit, l'École de médecine, les réfugiés de toutes les nations, drapés espagnols, italiens, allemands, polonais, drapeaux horizontaux, toutes les bannières possibles, enfants agitant des branches vertes, des tailleur-pierre et des charpentiers qui faisaient grève à ce moment-là même, des imprimeurs reconnaissables à leurs bonnets de papier, marchant deux par deux, par trois, poussant des cris, agitant presque tous des bâtons, quelques-uns des sabres, sans ordre et tant avec une seule âme, tantôt une cohue, tantôt une colonne. Des pelotons se choisissaient des chefs homme, armé d'une paire de pistolets parfaitement semblable, semblait en passer d'autres en revue dont les s'écartaient devant lui. Sur les contre-allées des boulevards, dans les branches des arbres, aux balcons, aux fenêtres, sur les toits, les têtes fourmillaien, hommes, femmes, enfants ; les yeux étaient pleins d'anxiété. La foule armée passait, une foule effarée regardait.

De son côté le gouvernement observait. Il observait la main sur la poignée de l'épée. On pouvait voir prêts à marcher, gibernes pleines, fusils et mousquets chargés, place Louis XV, quatre escadrons de rabiniers, en selle et clairons en tête, dans le pays et au Jardin des plantes, la garde municipale, échappée de rue en rue, à la Halle-aux-vins un escadron de dragons, à la Grève une moitié du 12ème léger, l'autre moitié à la Bastille, le 6ème dragons aux Célestins, l'artillerie plein la cour du Louvre. Le reste des troupes était consigné dans les casernes, sans compter les régiments des environs de Paris. Le pouvoir inquiétait suspendus sur la multitude menaçante vingt-quatre mille soldats dans la ville et trente mille dans la banlieue.

Divers bruits circulaient dans le cortège. On parlait de menées légitimistes ; on parlait du duc de Reuss, que Dieu marquait pour la mort à cette minute où la foule le désignait pour l'empereur. Un

## Chapitre V. La petite toute seule

l'auberge Thénardier était dans cette partie du village qui est près de l'église, c'était à la source du bois de Chelles que Cosette devait aller puiser de l'eau.

Elle ne regarda plus un seul étalage de marchandise qu'elle fut dans la ruelle du Boulanger et dans les environs de l'église, les boutiques illuminées éclairaient le chemin, mais bientôt la dernière lueur de la dernière boutique disparut. La pauvre enfant se trouva dans l'obscurité. Elle s'y enfonça. Seulement, comme une certaine personne la gagnait, tout en marchant elle agitait le plus haut possible l'anse du seau. Cela faisait un bruit qui n'avait compagnie.

Plus elle cheminait, plus les ténèbres devenaient profondes. Il n'y avait plus personne dans les rues. Pourtant elle rencontra une femme qui se retourna en la regardant passer, et qui resta immobile, marmottant entre ses dents : « Mais où peut donc aller cet enfant ? Est-ce que c'est un enfant-garou ? » Puis la femme reconnut Cosette. « Tiens, dit-elle, c'est l'Alouette ! »

Cosette traversa ainsi le labyrinthe de rues tortueuses et désertes qui termine du côté de Chelles le village de Montfermeil. Tant qu'elle eut des maisons sous seulement des murs des deux côtés de son chemin, elle alla assez hardiment. De temps en temps, elle voyait le rayonnement d'une chandelle à travers la fenêtre d'un volet, c'était de la lumière et de la vie, il y avait là des gens, cela la rassurait. Cependant, à mesure qu'elle avançait, sa marche se ralentissait comme malencontreusement. Quand elle eut passé l'angle de la dernière maison, Cosette s'arrêta. Aller au-delà de la dernière maison, cela avait été difficile ; aller plus loin que la dernière maison, cela devenait impossible. Elle posa le pied à terre, plongea sa main dans ses cheveux et commença à se gratter lentement la tête, geste propre aux enfants terrifiés et indécis. Ce n'était plus Montfermeil, mais les champs. L'espace noir et désert était devant elle. Elle regarda avec désespoir cette obscurité où il n'y avait plus personne, où il y avait des bêtes, où il y avait peut-être des revenants. Elle regarda bien, et elle vit les bêtes qui marchaient dans l'herbe, et elle vit distinctement les revenants qui remuaient dans les herbes. Alors elle ressaisit le seau, la peur lui donna de la force.

« Bah ! dit-elle, je lui dirai qu'il n'y avait plus d'eau ! » Elle rentra résolument dans Montfermeil. Mais elle eut fait cent pas qu'elle s'arrêta encore, et remit à se gratter la tête. Maintenant, c'était la Thénardier qui lui apparaissait ; la Thénardier hideuse avec sa bouche d'hyène et la colère flamboyante dans ses yeux. L'enfant jeta un regard lamentable en avant et en arrière. Que faire ? que devenir ? où aller ? Devant elle se dressait le spectre de la Thénardier ; derrière elle tous les monstres de la nuit et des bois. Ce fut devant la Thénardier qu'elle recula. Elle reprit le chemin de la source et mit à courir. Elle sortit du village en courant, elle courut dans le bois en courant, ne regardant plus rien, courant plus rien. Elle n'arrêta sa course que lorsque

la respiration lui manqua, mais elle n'interrompit sa marche. Elle allait devant elle, éperdue.

Tout en courant, elle avait envie de pleurer.

Le frémissement nocturne de la forêt l'enveloppait entière. Elle ne pensait plus, elle ne voyait L'immense nuit faisait face à ce petit être. D'un toute l'ombre ; de l'autre, un atome.

Il n'y avait que sept ou huit minutes de la lisière bois à la source. Cosette connaissait le chemin l'avoir fait bien souvent le jour. Chose étrange, elle perdit pas. Un reste d'instinct la conduisait vaguer. Elle ne jetait cependant les yeux ni à droite ni à gauche de crainte de voir des choses dans les branches et les broussailles. Elle arriva ainsi à la source.

C'était une étroite cuve naturelle creusée par dans un sol glaiseux, profonde d'environ deux pieds entourée de mousses et de ces grandes herbes frêles qu'on appelle collerettes de Henri IV, et pavé quelques grosses pierres. Un ruisseau s'en échappait avec un petit bruit tranquille.

Cosette ne prit pas le temps de respirer. Il faisait noir, mais elle avait l'habitude de venir à cette fontaine. Elle chercha de la main gauche dans l'obscurité un chêne incliné sur la source qui lui servait ordinairement de point d'appui, rencontra une branche, s'y suspendit, se pencha et plongea le seau dans l'eau. Elle était un moment si violent que ses forces étaient耗尽. Pendant qu'elle était ainsi penchée, elle ne fit pas attention que la poche de son tablier se vidait dans la source. La pièce de quinze sous tomba dans l'eau. Cosette la vit ni ne l'entendit tomber. Elle retira le seau presque plein et le posa sur l'herbe.

Cela fait, elle s'aperçut qu'elle était épaisse de fatigue. Elle eût bien voulu repartir tout de suite ; mais fort de remplir le seau avait été tel qu'il lui fut impossible de faire un pas. Elle fut bien forcée de s'asseoir. Elle laissa tomber sur l'herbe et y demeura accroupie.

Elle ferma les yeux, puis elle les rouvrit, sans savoir pourquoi, mais ne pouvant faire autrement.

À côté d'elle l'eau agitée dans le seau faisait des cercles qui ressemblaient à des serpents de feu brûlants.

Au-dessus de sa tête, le ciel était couvert de vagues nuages noirs qui étaient comme des pans de fumée tragique masque de l'ombre semblait se pencher vraiment sur cet enfant. Jupiter se couchait dans les fondateurs. L'enfant regardait d'un œil égaré cette grande étoile qu'elle ne connaissait pas et qui lui faisait peur. La planète, en effet, était en ce moment très proche de l'horizon et traversait une épaisse couche de brume qui lui donnait une rougeur horrible. La brume, lugubre et empourprée, élargissait l'astre. On eût dit une plaie noireuse.

Un vent froid soufflait de la plaine. Le bois était sec, sans aucun froissement de feuilles, sans aucun bruissement de ces vagues et fraîches lueurs de l'été. Des graminées s'y dressaient affreusement. Des buissons chétifs et difformes sifflaient dans les clairières hautes herbes fourmillaien sous la bise comme des anguilles. Les ronces se tordaient comme des bras armés de griffes cherchant à prendre des prétextes, quelques bruyères sèches, chassées par le vent, saisaient rapidement et avaient l'air de s'enfuir avec énergie devant quelque chose qui arrivait. De toutes les côtés il y avait des étendues lugubres.

L'obscurité est vertigineuse. Il faut à l'homme

intemps de 1832, quoique depuis trois mois le choc avait glacé les esprits et jeté sur leur agitation je ne sais quel morne apaisement, Paris était dès longtemps pour une commotion. Ainsi que nous l'avons dit, la ville ressemble à une pièce de canon ; quand il est chargé, il suffit d'une étincelle qui tombe, le coup part. En juin 1832, l'étincelle fut la mort du général Lamarque.

Lamarque était un homme de renommée et d'action. Il avait eu successivement, sous l'Empire et sous la Restauration, les deux bravoures nécessaires aux deux guerres, la bravoure des champs de bataille et la bravoure de la tribune. Il était éloquent comme il avait été brave ; on sentait une épée dans sa parole. Comme son devancier, après avoir tenu haut le commandement, il tenait haut la liberté. Il siégeait entre la gauche extrême gauche, aimé du peuple parce qu'il acceptait les chances de l'avenir, aimé de la foule parce qu'il avait bien servi l'Empereur. Il était, avec les comtes Gérard et Drouet, un des maréchaux *in petto* de Napoléon. À la fin des années de 1815 il soulevait comme une offense personnelle. Il baissait Wellington d'une haine directe et détestait à la multitude ; et depuis dix-sept ans, à l'attentif aux événements intermédiaires, il avait toujours gardé la tristesse de Waterloo. Dans l'agonie, à sa dernière heure, il avait serré contre sa poitrine une épée que lui avaient décernée les officiers de l'armée. Napoléon était mort en prononçant le mot *patrie*.

La mort, prévue, était redoutée du peuple comme celle de l'empereur et du gouvernement comme une occasion. Le mort fut un deuil. Comme tout ce qui est amer, il peut se tourner en révolte. C'est ce qui arriva. La veille et le matin du 5 juin, jour fixé pour l'enterrement de Lamarque, le faubourg Saint-Antoine, que le peuple devait venir toucher, prit un aspect redoutable. Un multeux réseau de rues s'emplit de rumeurs. On parlait comme on pouvait. Des menuisiers emportaient le valet de leur établi « pour enfoncer les portes ». Un eux s'était fait un poignard d'un crochet de chausser en cassant le crochet et en aiguisant le tronçon. Un autre, dans la fièvre « d'attaquer », couchait là trois jours tout habillé. Un charpentier nommé Lombier rencontrait un camarade qui lui demandait : « As-tu ? — Eh bien ! je n'ai pas d'armes. — Et puis ? — Je vais à mon chantier chercher mon compas. — Pour faire ? — Je ne sais pas, disait Lombier. Un nommé Uoline, homme d'expédition, abordait les ouvriers tonqués qui passaient : — Viens, toi ! — Il payait tous de vin, et disait : — As-tu de l'ouvrage ? — Non. — Chez Filspierre, entre la barrière Montreuil et la barrière Charonne, tu trouveras de l'ouvrage. On trouvait chez Filspierre des cartouches et des armes. Certains connus faisaient la poste, c'est-à-dire couraient l'un et chez l'autre pour rassembler leur monde. Barthélémy, près la barrière du Trône, chez Ca-

## Chapitre III. Un enterrement : occasion de renaître

universel a cela d'admirable qu'il dissout l'émeute. Quiconque s'enfonce dans le contraire du jour son principe, et qu'en donnant le vote à l'insurrection le cœur serré. Quand l'œil voit noir, l'esprit voit il lui ôte l'arme. L'évanouissement des guerres, le. Dans l'éclipse, dans la nuit, dans l'opacité fuliguerre des rues comme de la guerre des frontières, il y a de l'anxiété, même pour les plus forts. tel est l'inévitable progrès. Quel que soit aujourd'hui marche seul la nuit dans la forêt sans tremble-paix, c'est Demain.

Ombres et arbres, deux épaisseurs redoutables.

Du reste, insurrection, émeute, en quoi la préalité chimérique apparaît dans la profondeur indiffère de la seconde, le bourgeois, proprement. L'inconcevable s'ébauche à quelques pas de connaît peu ces nuances. Pour lui tout est séditieux avec une netteté spectrale. On voit flotter, dans bellion pure et simple, révolte du dogue contre le maître ou dans son propre cerveau, on ne sait quoi essai de morsure qu'il faut punir de la chaîne et que et d'insaisissable comme les rêves des fleurs niche, abolement, jappement ; jusqu'au jour où larmes. Il y a des attitudes farouches sur l'horizon du chien, grossie tout à coup, s'ébauche vague. On aspire les effluves du grand vide noir. On a dans l'ombre en face de lion.

Alors le bourgeois crie : Vive le peuple !

Cette explication donnée, qu'est-ce pour l'his qui se dissipent quand on avance, des échevelles que le mouvement de juin 1832 ? est-ce une émeute obscure, des touffes irritées, des flaques livides, est-ce une insurrection ?

C'est une insurrection.

Il pourra nous arriver, dans cette mise en sents de branches mystérieux, d'effrayants torses d'un événement redoutable, de dire parfois l'émeute, de longues poignées d'herbes frémistantes, mais seulement pour qualifier les faits de surface sans défense contre tout cela. Pas de hardiesse en maintenant toujours la distinction entre la feinte tressaille et qui ne sente le voisinage de l'anémeute et le fond insurrection.

Ce mouvement de 1832 a eu, dans son explique s'amalgamait à l'ombre. Cette pénétration des rapides et dans son extinction lugubre, tant de grappes est inexprimablement sinistre dans un enfant. que ceux-là mêmes qui n'y voient qu'une émeute forêts sont des apocalypses ; et le battement parlent pas sans respect. Pour eux, c'est comme d'une petite âme fait un bruit d'agonie sous leur reste de 1830. Les imaginations émues, disent-il monstrueuse.

se calment pas en un jour. Une révolution ne se cans se rendre compte de ce qu'elle éprouvait, Copas à pic. Elle a toujours nécessairement quelque chose se sentait saisir par cette énormité noire de la dulations avant de revenir à l'état de paix comme. Ce n'était plus seulement de la terreur qui la gaminage en redescendant vers la plaine. Il n'y a , c'était quelque chose de plus terrible même que d'Alpes sans Jura, ni de Pyrénées sans Asturies. reur. Elle frissonnait. Les expressions manquent

Cette crise pathétique de l'histoire contemporaine ce qu'avait d'étrange ce frisson qui la glaçait que la mémoire des Parisiens appelle l'époque au fond du cœur. Son œil était devenu farouche. émeutes, est à coup sûr une heure caractéristique proyait sentir qu'elle ne pourrait peut-être pas s'em-les heures orageuses de ce siècle. er de revenir là à la même heure le lendemain.

Un dernier mot avant d'entrer dans le récit.

Les faits qui vont être racontés appartiennent à singulier qu'elle ne comprenait pas, mais qui l'effréalité dramatique et vivante que l'histoire négligeait, elle se mit à compter à haute voix un, deux, trois, quefois, faute de temps et d'espace. Là pourtant, le, jusqu'à dix, et, quand elle eut fini, elle recom- y insistons, là est la vie, la palpitation, le frémissement. Cela lui rendit la perception vraie des choses humaines. Les petits détails, nous croyons l'avoir dit, entouraient. Elle sentit le froid à ses mains qu'elle pour ainsi parler, le feuillage des grands événements mouillés en puisant de l'eau. Elle se leva. La peur et se perdent dans les lointains de l'histoire. L'épait revenue, une peur naturelle et insurmontable. dite des émeutes abonde en détails de ce genre eut plus qu'une pensée, s'enfuir ; s'enfuir à toutes instructions judiciaires, par d'autres raisons que les, à travers bois, à travers champs, jusqu'aux toits, n'ont pas tout révélé, ni peut-être tout appris, jusqu'aux fenêtres, jusqu'aux chandelles allumées. Nous allons donc mettre en lumière, parmi les. Son regard tomba sur le seau qui était devant ticularités connues et publiées, des choses qu'el était l'effroi que lui inspirait la Thénardier qu'elle point sues, des faits sur lesquels a passé l'oubli pas s'enfuir sans le seau d'eau. Elle saisit l'anse à uns, la mort des autres. La plupart des acteurs dimains. Elle eut de la peine à soulever le seau.

scènes gigantesques ont disparu ; dès le lendemain fit ainsi une douzaine de pas, mais le seau était se taisaient ; mais ce que nous raconterons, nous il était lourd, elle fut forcée de le poser à terre. vons dire : nous l'avons vu. Nous changerons quellespira un instant, puis elle enleva l'anse de nou-noms, car l'histoire raconte et ne dénonce pas, et se remit à marcher, cette fois un peu plus long-nous peindrons des choses vraies. Dans les condis. Mais il fallut s'arrêter encore. Après quelques du livre que nous écrivons, nous ne montrerons pas de repos, elle repartit. Elle marchait penchée côté et qu'un épisode, et à coup sûr le moins crant, la tête baissée, comme une vieille ; le poids des journées des 5 et 6 juin 1832 ; mais nous feront tendait et raidissait ses bras maigres ; l'anse sorte que le lecteur entrevoie, sous le sombre voile chevait d'engourdir et de geler ses petites mains nous allons soulever, la figure réelle de cette effraîlées ; de temps en temps elle était forcée de s'arr-aventure publique.

et chaque fois qu'elle s'arrêtait l'eau froide qui

rdait du seau tombait sur ses jambes nues. Cela se

passait au fond d'un bois, la nuit, en hiver, loin deier, frappant César, pourrait frapper trop, et être regard humain ; c'était un enfant de huit ans. Il n'y a Dieu ne veut pas. Les grandes guerres d'Afrique que Dieu en ce moment qui voyait cette chose tristissime, les pirates de Cilicie détruits, la civilisation

Et sans doute sa mère, hélas !

Car il est des choses qui font ouvrir les yeux gloire couvre le Rubicon. Il y a là une sorte de mortes dans leur tombeau.

Elle soufflait avec une sorte de râlement dopateur illustre l'historien formidable, faisant à Céreux ; des sanglots lui serreraient la gorge, maîtrise de Tacite, et accordant les circonstances atténueuses de la justice divine, hésitant à lâcher sur

n'osait pas pleurer, tant elle avait peur de la Thénantes au génie.

même loin. C'était son habitude de se figurer toutes, le despotisme reste le despotisme, même

que la Thénardier était là.

Cependant elle ne pouvait pas faire beaucoups illustres, mais la peste morale est plus hideuse chemin de la sorte, et elle allait bien lentement. Elle sous les tyrans infâmes. Dans Ces règnes-là beau diminuer la durée des stations et marcher he voile la honte ; et les faiseurs d'exemples, Tachaque le plus longtemps possible, elle pensait avecomme Juvénal, soufflent plus utilement, en prégoisse qu'il lui faudrait plus d'une heure pour retoe du genre humain, cette ignominie sans réplique. ainsi à Montfermeil et que la Thénardier la battrait. bme sent plus mauvais sous Vitellius que sous Sylangoisse se mêlait à son épouvante d'être seule sous Claude et sous Domitien, il y a une difformité le bois la nuit. Elle était harassée de fatigue et n'ssesse correspondante à la laideur du tyran. La pas encore sortie de la forêt. Parvenue près d'un e des esclaves est un produit direct du despote ; châtaignier qu'elle connaissait, elle fit une dernière rassemble s'exhale de ces consciences croupies où se plus longue que les autres pour se bien reposer, puie le maître ; les pouvoirs publics sont immondes ; rassembla toutes ses forces, reprit le seau et se leurs sont petits, les consciences sont plates, les à marcher courageusement. Cependant le pauvre sont punaises ; cela est ainsi sous Caracalla, cela être désespéré ne put s'empêcher de s'écrier : Ôinsi sous Commodo, cela est ainsi sous Héliogat-Dieu ! mon Dieu ! tandis qu'il ne sort du sénat romain sous César

En ce moment, elle sentit tout à coup que le seodeur de fiente propre aux aires d'aigle. pesait plus rien. Une main, qui lui parut énorme, vè là la venue, en apparence tardive, des Tacite de saisir l'anse et la soulevait vigoureusement. Elles Juvénal ; c'est à l'heure de l'évidence que le la tête. Une grande forme noire, droite et debout, instruteur paraît.

chait auprès d'elle dans l'obscurité. C'était un hoais Juvénal et Tacite, de même qu'Isaïe aux temps qui était arrivé derrière elle et qu'elle n'avait pas entues, de même que Dante au moyen âge, c'est venir. Cet homme, sans dire un mot, avait empome ; l'émeute et l'insurrection, c'est la multitude, l'anse du seau qu'elle portait.

Il y a des instincts pour toutes les rencontres ans les cas les plus généraux, l'émeute sort d'un hatieriel ; l'insurrection est toujours un phénomène I. L'émeute, c'est Masaniello ; l'insurrection, c'est acus. L'insurrection confine à l'esprit, l'émeute à mac. Gaster s'irrite ; mais Gaster, certes, n'a pas urs tort. Dans les questions de famine, l'émeute, nçais, par exemple, a un point de départ vrai, pa que et juste. Pourtant elle reste émeute. Pourquoi ? qu'ayant raison au fond, elle a eu tort dans la e. Farouche, quoique ayant droit, violente, quoique elle a frappé au hasard ; elle a marché comme hant aveugle, en écrasant ; elle a laissé derrière es cadavres de vieillards, de femmes et d'enfants ; versé, sans savoir pourquoi, le sang des inoffen- et des innocents. Nourrir le peuple est un bon but, issacer est un mauvais moyen.

putes les protestations armées, même les plus lé- es, même le 10 août, même le 14 juillet, débutent même trouble. Avant que le droit se dégage, il y a ite et écume. Au commencement l'insurrection est ite, de même que le fleuve est torrent. Ordinaire- elle aboutit à cet océan : révolution. Quelquefois ant, venue de ces hautes montagnes qui dominent zon moral, la justice, la sagesse, la raison, le droit, de la plus pure neige de l'idéal, après une longue de roche en roche, après avoir reflété le ciel dans insparence et s'être grossie de cent affluents dans jestueuse allure du triomphe, l'insurrection se perd à coup dans quelque fondrière bourgeoise, comme in dans un marais.

put ceci est du passé, l'avenir est autre. Le suffrage

en arrière est émeute ; reculer est une voie de fait dans le genre humain. L'insurrection est l'accès de fureur et de vérité ; les pavés que l'insurrection remue jettent celle du droit. Ces pavés ne laissent à l'émeute qu'une boue. Danton contre Louis XVI, c'est l'insurrection ; Hébert contre Danton, c'est l'émeute.

De là vient que, si l'insurrection, dans des cas nés, peut être, comme a dit Lafayette, le plus saint des devoirs, l'émeute peut être le plus fatal des atteintes.

Il y a aussi quelque différence dans l'intensité calorique ; l'insurrection est souvent volcan, l'émeute est souvent feu de paille.

La révolte, nous l'avons dit, est quelquefois due au pouvoir. Polignac est un émeutier ; Camille Desmoulins est un gouvernant.

Parfois, insurrection, c'est résurrection.

La solution de tout par le suffrage universel était fait absolument moderne, et toute l'histoire antérieure à ce fait étant, depuis quatre mille ans, remplie du violé et de la souffrance des peuples, chaque épisode de l'histoire apporte avec elle la protestation qui lui est possible. Sous les Césars, il n'y avait pas d'insurrections, mais il y avait Juvénal.

*Le facit indignatio* remplace les Gracques.

Sous les Césars il y a l'exilé de Syène ; il y a l'homme des *Annales*.

Nous ne parlons pas de l'immense exilé de Jules César, qui, lui aussi, accable le monde réel d'une testamentation au nom du monde idéal, fait de la *Veni, vidi, vici* une satire énorme, et jette sur Rome-Ninive, sur Babylone, sur Rome-Sodome, la flamboyante révélation de l'Apocalypse.

Jean sur son rocher, c'est le sphinx sur son piédestal ; on peut ne pas le comprendre ; c'est un juif, et de l'hébreu ; mais l'homme qui écrit les *Annales* est en latin ; disons mieux, c'est un romain.

Comme les Nérons règnent à la manière noire, doivent être peints de même. Le travail au burin seul serait pâle ; il faut verser dans l'entaille une force concentrée qui morde.

Les despotes sont pour quelque chose dans les auteurs. Parole enchaînée, c'est parole terrible. L'écrivain double et triple son style quand le silence est imposé par un maître au peuple. Il sort de ce silence une certaine plénitude mystérieuse qui filtre et se fige enfin dans la pensée. La compression dans l'histoire présente la concision dans l'historien. La solidité granitique de telle prose célèbre n'est autre chose qu'un tassement fait par le tyran.

La tyrannie contraint l'écrivain à des rétrécissements de diamètre qui sont des accroissements de force. La période cicéronienne, à peine suffisante, Verrès, s'émuverait sur Caligula. Moins d'enveloppe dans la phrase, plus d'intensité dans le coup. Telle phrase pense à bras raccourci.

L'honnêteté d'un grand cœur, condensée en juillet et en vérité, foudroie.

Soit dit en passant, il est à remarquer que Tacite n'est pas historiquement superposé à César. Les deux auteurs lui sont réservés. César et Tacite sont deux nomènes successifs dont la rencontre semble malicieusement évitée par celui qui, dans la mise en scène des siècles, règle les entrées et les sorties. César est grand, Tacite est grand ; Dieu épargne ces deux auteurs en ne les heurtant pas l'une contre l'autre.

## Chapitre VI. Qui peut-être prouve l'intelligence de Boulatruelle

l'après-midi de cette même journée de Noël 1823, un homme se promena assez longtemps dans la partie déserte du boulevard de l'Hôpital à Paris. Cet homme n'avait l'air de quelqu'un qui cherche un logement, semblait s'arrêter de préférence aux plus modestes bords de cette lisière délabrée du faubourg Saint-eau.

On verra plus loin que cet homme avait en effet loué un abri dans ce quartier isolé.

Cet homme, dans son vêtement comme dans toute personne, réalisait le type de ce qu'on pourrait nommer mendiant de bonne compagnie, l'extrême misère combinée avec l'extrême propreté. C'est là un mélange rare qui inspire aux coeurs intelligents ce double sentiment qu'on éprouve pour celui qui est très pauvre et celui qui est très digne. Il avait un chapeau rond et fort brossé, une redingote râpée jusqu'à la charnière, en gros drap jaune d'ocre, couleur qui n'avait rien de bizarre à cette époque, un grand gilet à poches fermes séculaire, des culottes noires devenues grises enouées, des bas de laine noire et d'épais souliers à bout de cuivre. On eût dit un ancien précepteur de la maison revenu de l'émigration. À ses cheveux blancs, à son front ridé, à ses lèvres livides, à son œil où tout respirait l'accablement et la lassitude de l'âge, on lui eût supposé beaucoup plus de soixante ans. A sa démarche ferme, quoique lente, à la vigueur étonnante empreinte dans tous ses mouvements, on lui donnait à peine cinquante. Les rides de son front étaient bien placées, et eussent prévenu en sa faveur un qui l'eût observé avec attention. Sa lèvre se décontractait avec un pli étrange, qui semblait sévère et fait humble. Il y avait au fond de son regard une telle sérénité lugubre. Il portait de la main gauche un petit paquet noué dans un mouchoir ; de la droite il appuyait sur une espèce de bâton coupé dans une branche. Ce bâton avait été travaillé avec quelque soin, et il n'était pas trop méchant air ; on avait tiré parti des deux bouts, et on lui avait figuré un pommeau de corail avec de la cire rouge ; c'était un gourdin, et cela semblait une arme.

Il y a peu de passants sur ce boulevard, surtout en juillet. Cet homme, sans affectation pourtant, paraissait hésiter plutôt que les chercher.

À cette époque le roi Louis XVIII allait presque tous les jours à Choisy-le-Roi. C'était une de ses promenades favorites. Vers deux heures, presque invariablement, on vit la voiture et la cavalcade royale passer ventre à ventre sur le boulevard de l'Hôpital.

Elle tenait lieu de montre et d'horloge aux pauvres du quartier qui disaient : — Il est deux heures, et là où qui s'en retourne aux Tuilleries.

Les uns accouraient, et les autres se rangeaient ; un roi qui passe, c'est toujours un tumulte. Du reste l'apparition et la disparition de Louis XVIII faisaient un

certain effet dans les rues de Paris. Cela était rare mais majestueux. Ce roi impotent avait le goût du galop ; ne pouvant marcher, il voulait courir ; ce qui jatte se fût fait volontiers traîner par l'éclair. Il paraissait pacifique et sévère, au milieu des sabres nus. Sa barbe massive, toute dorée, avec de grosses branches dépeintes sur les panneaux, roulait bruyamment. À peine avait-on le temps d'y jeter un coup d'œil. On voyait l'angle du fond à droite, sur des coussins capitonnés de satin blanc, une face large, ferme et vermeille, front frais poudré à l'oiseau royal, un œil fier, dur, un sourire de lettré, deux grosses épaulettes à tiges flottantes sur un habit bourgeois, la Toison d'or, la croix de Saint-Louis, la croix de la Légion d'honneur, la poitrine d'argent du Saint-Esprit, un gros ventre et un large don bleu ; c'était le roi. Hors de Paris, il tenait son peau à plumes blanches sur ses genoux emmaillotées de hautes guêtres anglaises ; quand il rentrait dans la ville, il mettait son chapeau sur sa tête, saluant par regard froidement le peuple, qui le lui rendait. Qu'il parut pour la première fois dans le quartier Marceau, tout son succès fut ce mot d'un faubourg à son camarade : « C'est ce gros-là qui est le gouvernement. »

Cet infaillible passage du roi à la même heure, donc l'événement quotidien du boulevard de l'Hôpital.

Le promeneur à la redingote jaune n'était évidemment pas du quartier, et probablement pas de la ville, car il ignorait ce détail. Lorsqu'à deux heures la voiture royale, entourée d'un escadron de gardes du corps lonnés d'argent, déboucha sur le boulevard, après avoir tourné la Salpêtrière, il parut surpris et presque effrayé. Il n'y avait que lui dans la contre-allée, il se rappela vivement derrière un angle de mur d'enceinte, ce qui n'empêcha pas Mr le duc d'Havré de l'apercevoir. Le duc d'Havré, comme capitaine des gardes de service ce jour-là, était assis dans la voiture vis-à-vis du roi, et il vit à Sa Majesté : « Voilà un homme d'assez mauvaise mine. » Des gens de police, qui éclairaient le passage du roi, le remarquèrent également, et l'un d'eux donna l'ordre de le suivre. Mais l'homme s'enfonça dans les petites rues solitaires du faubourg, et comme le soleil commençait à baisser, l'agent perdit sa trace, ainsi cela fut constaté par un rapport adressé le soir même à Mr le comte Anglès, ministre d'État, préfet de police.

Quand l'homme à la redingote jaune eut dépassé l'agent, il doubla le pas, non sans s'être retourné plusieurs fois pour s'assurer qu'il n'était pas suivi. À quatre heures un quart, c'est-à-dire à la nuit close, il passait devant le théâtre de la Porte-Saint-Martin où l'on donnait ce jour-là les *Deux Forçats*. Cette affiche, éclairée par les réverbères du théâtre, le frappa, car, quoiqu'il fût vite, il s'arrêta pour la lire. Un instant après, il était dans le cul-de-sac de la Planchette, et il entrail au *Plat d'Étain*, où était alors le bureau de la voiture de Lagny. La voiture partait à quatre heures et demie. Les chevaux étaient attelés, et les voyageurs, appelés par le cocher, escaladaient en hâte le haut escalier de fer du cou-

L'homme demanda :

- Avez-vous une place ?
- Une seule, à côté de moi, sur le siège, dit le cocher.
- Je la prends.
- Montez.

Cependant, avant de partir, le cocher jeta un regard

## Chapitre II. Le fond de la question

l'émeute, et il y a l'insurrection ; ce sont deux choses ; l'une a tort, l'autre a droit. Dans les états démocratiques, les seuls fondés en justice, il arrive quelquefois que la fraction usurpe ; alors le tout se lève, et la nécessaire revendication de son droit peut aller jusqu'à l'usage d'armes. Dans toutes les questions qui ressortent à la souveraineté collective, la guerre du tout contre la fraction est insurrection, l'attaque de la fraction contre le tout est émeute ; selon que les Tuileries contiennent le roi ou contiennent la Convention, elles sont justement ou injustement attaquées. Le même principe braqué contre la foule a tort le 10 août et raison le 14 vendémiaire. Apparence semblable, fond différent ; les Suisses défendent le faux, Bonaparte défend le vrai. Ce que le suffrage universel a fait dans la liberté et dans sa souveraineté, ne peut être défait dans la rue. De même dans les choses de pure civilisation, l'instinct des masses, hier clairvoyant, peut devenir trouble. La même furie est légitime contre l'Angleterre et absurde contre Turgot. Les bris de machines, les démolitions d'entrepôts, les ruptures de rails, les démolitions de docks, les fausses routes des multitudes, les démolitions de justice du peuple au progrès, Ramus assassiné par les écoliers, Rousseau chassé de Suisse à coups de pierre, c'est l'émeute. Israël contre Moïse, Athènes contre Phocion, Rome contre Scipion, c'est l'émeute ; contre la Bastille, c'est l'insurrection. Les soldats contre Alexandre, les matelots contre Christophe Colomb, c'est la même révolte ; révolte impie ; pourquoi ? qu'Alexandre fait pour l'Asie avec l'épée ce que Christophe Colomb fait pour l'Amérique avec la boussole. Alexandre, comme Colomb, trouve un monde. Ces deux mondes à la civilisation sont de tels accroissements de lumière que toute résistance, là, est coupable. Parfois le peuple se fausse fidélité à lui-même. La France est traître au peuple. Est-il, par exemple, rien de plus étrange que cette longue et sanglante protestation des saulniers, légitime révolte chronique, qui, au moment décisif, au jour du salut, à l'heure de la victoire de la Vendée, épouse le trône, tourne chouannerie, et d'injustice contre se fait émeute pour ! Sombres chefs-lieux de l'ignorance ! Le faux saulnier échappe aux forces royales, et, un reste de corde au cou, arbore une cravate blanche. Mort aux gabelles accouche de l'Asie. Tueurs de la Saint-Barthélemy, égorgueurs de l'Asie, massacreurs d'Avignon, assassins de Coligny, assassins de madame de Lamballe, assassins de l'Asie, miquelets, verdets, cadenettes, compagnons de l'Asie, chevaliers du brassard, voilà l'émeute. La Vendée est une grande émeute catholique. Le bruit du droit souvent se reconnaît, il ne sort pas toujours l'ensemble des masses bouleversées ; il y a des folles, il y a des cloches fêlées ; tous les tocsins ne donnent pas le son du bronze. Le branle des passes et des ignorances est autre que la secousse du tonnerre. Levez-vous, soit, mais pour grandir. Montrez-le quel côté vous allez. Il n'y a d'insurrection qu'en France. Toute autre levée est mauvaise. Tout pas violent

sur le costume médiocre du voyageur, sur la petite taille de son paquet, et se fit payer.

Allez-vous jusqu'à Lagny ? demanda le cocher.  
Oui, dit l'homme.

Le voyageur paya jusqu'à Lagny.

Il partit. Quand on eut passé la barrière, le cocher n'eut pas de nouer la conversation, mais le voyageur ne répondait que par monosyllabes. Le cocher prit le parti de flirter et de jurer après ses chevaux.

Le cocher s'enveloppa dans son manteau. Il faisait froid. L'homme ne paraissait pas y songer. On traversa Gournay et Neuilly-sur-Marne.

vers six heures du soir on était à Chelles. Le cocher arrêta pour laisser souffler ses chevaux, devant l'auberge à rouliers installée dans les vieux bâtiments de l'ancienne abbaye royale.

Je descends ici, dit l'homme.

Il prit son paquet et son bâton, et sauta à bas de la montagne.

Un instant après, il avait disparu.

Il n'était pas entré dans l'auberge.

Quand, au bout de quelques minutes, la voiture repartit pour Lagny, elle ne le rencontra pas dans la grande rue de Chelles.

Le cocher se tourna vers les voyageurs de l'intérieur. Voilà, dit-il, un homme qui n'est pas d'ici, car je ne le connais pas. Il a l'air de n'avoir pas le sou ; cependant il n'a pas à l'argent ; il paye pour Lagny, et il ne va pas jusqu'à Chelles. Il est nuit, toutes les maisons sont closes, il n'entre pas à l'auberge, et on ne le retrouve pas. Il s'est donc enfoncé dans la terre.

L'homme ne s'était pas enfoncé dans la terre, mais il avaitarpenté en hâte dans l'obscurité la grande rue de Chelles ; puis il avait pris à gauche avant d'arriver à l'entrée du chemin vicinal qui mène à Montfermeil, où quelque quelqu'un qui eût connu le pays et qui y fût déjà

suivit ce chemin rapidement. À l'endroit où il est entré par l'ancienne route bordée d'arbres qui va de Chelles à Lagny, il entendit venir des passants. Il se cacha précipitamment dans un fossé, et y attendit que les gens qui passaient se fussent éloignés. La précaution était d'ailleurs presque superflue, car, comme nous l'avons déjà dit, c'était une nuit de décembre très noire. Il n'y avait à peine deux ou trois étoiles au ciel.

Il fut à ce point-là que commence la montée de Montfermeil. L'homme ne rentra pas dans le chemin de Montfermeil ; il prit à droite, à travers champs, et gagna les bois.

Quand il fut dans le bois, il ralentit sa marche, et se regarda soigneusement tous les arbres, avançant à petits pas, comme s'il cherchait et suivait une route quelque chose connue de lui seul. Il y eut un moment où il se perdit et où il s'arrêta indécis. Enfin il arriva, fatigué, à des tonnements en tâtonnements, à une clairière où il y avait un monceau de grosses pierres blanchâtres. Il dirigea vivement vers ces pierres et les examina avec attention à travers la brume de la nuit, comme si l'on passait en revue. Un gros arbre, couvert de ces excroissances qui sont les verrues de la végétation, à quelques pas du tas de pierres. Il alla à cet arbre, posa sa main sur l'écorce du tronc, comme s'il voulait à reconnaître et à compter toutes les verrues. Cet arbre, qui était un frêne, il y avait un signe malade d'une décorticication, auquel on avait

mis pour pansement une bande de zinc clouée. ns bien dit ! Ajoutez Paris grandi peut-être, mais haussa sur la pointe des pieds et toucha cette bp sûr la France diminuée. Ajoutez, car il faut tout de zinc.

Puis il piétina pendant quelque temps sur le solre de l'ordre devenu féroce sur la liberté devenue l'espace compris entre l'arbre et les pierres, coSomme toute, les émeutes ont été funestes. » quelqu'un qui s'assure que la terre n'a pas été fransi parle cet à peu près de sagesse dont la bouri- ment remuée.

Cela fait, il s'orienta et reprit sa marche à trav-  
bois.

C'était cet homme qui venait de rencontrer Coconséquent trop commode : les émeutes. Entre

En cheminant par le taillis dans la direction de mouvement populaire et un mouvement populaire, fermeil, il avait aperçu cette petite ombre qui se mdistinguons. Nous ne nous demandons pas si une avec un gémissement, qui déposait un fardeau à te coûte autant qu'une bataille. D'abord pourquoi puis le reprenait, et se remettait à marcher. Il pataille ? Ici la question de la guerre surgit. La approché et avait reconnu que c'était un tout jeure est-elle moins fléau que l'émeute n'est calamifant chargé d'un énorme seau d'eau. Alors il était t puis, toutes les émeutes sont-elles calamités ? l'enfant, et avait pris silencieusement l'anse du seand le 14 juillet coûterait cent vingt millions ? L'éta-

ement de Philippe V en Espagne a coûté à la France milliards. Même à prix égal, nous préférerions le illet. D'ailleurs nous repoussons ces chiffres, qui lient des raisons et qui ne sont que des mots. Une te étant donnée, nous l'examinons en elle-même. tout ce que dit l'objection doctrinaire exposée plus il n'est question que de l'effet, nous cherchons la e.  
ous précisons.

L'émeute, il y a trente ans, était envisagée à d'autres points de vue encore.

Il y a pour toute chose une théorie qui se produisait elle-même « le bon sens » ; Philinte contre Alcibiade, médiation offerte entre le vrai et le faux ; explication de la monition, atténuation un peu hautaine qui, parce qu'elle est mêlée de blâme et d'excuse, se croit la sage et n'est souvent que la pédanterie. Toute une école littéraire, appelée juste milieu, est sortie de là. Entre la froide et l'eau chaude, c'est le parti de l'eau tiède. L'école, avec sa fausse profondeur, toute de surface, dissèque les effets sans remonter aux causes, et mène, du haut d'une demi-science, les agitations dans la place publique.

À entendre cette école : « Les émeutes qui plièrent le fait de 1830 ôtèrent à ce grand événement une partie de sa pureté. La révolution de Juillet avait été un beau coup de vent populaire, brusque et suivi du ciel bleu. Elles firent reparaître le ciel bleu. Elles firent dégénérer en querelle cette révolution d'abord si remarquable par l'unanimité. Dans la révolution de Juillet, comme dans tout progrès par saccades, il y avait eu des fractures secrètes ; l'émeute les rendit sensibles. On put dire : Ah ! ceci est cassé. Après la révolution de Juillet, on ne sentait que la délivrance. Après les émeutes, on sentit la catastrophe.

« Toute émeute ferme les boutiques, dépride les fonds, consterne la bourse, suspend le commerce, trave les affaires, précipite les faillites ; plus d'argent dans les fortunes privées inquiètes, le crédit public ébranlé, l'industrie déconcertée, les capitaux reculant, le vail au rabais, partout la peur ; des contre-coups dans toutes les villes. De là des gouffres. On a calculé que le premier jour d'émeute coûte à la France vingt millions, le deuxième quarante, le troisième soixante. Une émeute de trois jours coûte cent vingt millions, c'est-à-dire que le résultat financier, équivaut à un désastre, naufrage ou bataille perdue, qui anéantirait une flotte de soixante vaisseaux de ligne.

« Sans doute, historiquement, les émeutes étaient belles ; la guerre des pavés n'est pas moins diosa et pas moins pathétique que la guerre des fusils ; dans l'une il y a l'âme des forêts, dans l'autre le cœur des villes ; l'une a Jean Chouan, l'autre a Jeannot. Les émeutes éclairèrent en rouge, mais splendide, toutes les saillies les plus originales du caractère français, la générosité, le dévouement, la gaieté orgueilleuse des étudiants prouvant que la bravoure fait partie de l'intelligence, la garde nationale inébranlable, des bivouacs de boutiquiers, des forteresses de gamins, le malaise de la mort chez des passants. Écoles et légionnaires heurtaient. Après tout, entre les combattants, il n'y avait qu'une différence d'âge ; c'est la même race ; ce sont les mêmes hommes stoïques qui meurent à vingt ans pour leurs idées, à quarante ans pour leurs familles, mourant toujours triste dans les guerres civiles, opposant la prudence à l'audace. Les émeutes, en même temps qu'elles manifestèrent l'intrépidité populaire, firent l'éloge du courage bourgeois.

« C'est bien. Mais tout cela vaut-il le sang versé ? Et au sang versé ajoutez l'avenir assombri, le compromis, l'inquiétude parmi les meilleurs, les ruraux honnêtes désespérant, l'absolutisme étrange, le réveil de ces blessures faites à la révolution par le même, les vaincus de 1830 triomphant, et disant :

## Chapitre VII.

### Cosette côté à côté dans l'ombre avec l'inconnu

tte, nous l'avons dit, n'avait pas eu peur. L'homme lui adressa la parole. Il parlait d'une voix presque basse.

Mon enfant, c'est bien lourd pour vous ce que vous

z là.

Cosette leva la tête et répondit :

Oui, monsieur.

Donnez, reprit l'homme. Je vais vous le porter. Cosette lâcha le seau. L'homme se mit à cheminer d'elle.

C'est très lourd en effet, dit-il entre ses dents.

uis il ajouta :

Petite, quel âge as-tu ?

Huit ans, monsieur.

Et viens-tu de loin comme cela ?

De la source qui est dans le bois.

Et est-ce loin où tu vas ? — À un bon quart d'heure

homme resta un moment sans parler, puis il dit quelque chose :

Tu n'as donc pas de mère ?

Je ne sais pas, répondit l'enfant.

tant que l'homme eût eu le temps de reprendre la parole, elle ajouta :

Je ne crois pas. Les autres en ont. Moi, je n'en ai pas.

après un silence, elle reprit :

Je crois que je n'en ai jamais eu.

homme s'arrêta, il posa le seau à terre, se pencha sur ses deux mains sur les deux épaules de l'enfant, fit un effort pour la regarder et voir son visage dans la clarté.

La figure maigre et chétive de Cosette se dessinait maintenant à la lueur livide du ciel.

Comment t'appelles-tu ? dit l'homme.

Cosette.

homme eut comme une secousse électrique. Il la regarda encore, puis il ôta ses mains de dessus les épaules de Cosette, saisit le seau, et se remit à marcher.

au bout d'un instant il demanda :

Petite, où demeures-tu ?

À Montfermeil, si vous connaissez.

C'est là que nous allons ?

Oui, monsieur.

fit encore une pause, puis recommença :

Qui est-ce donc qui t'a envoyée à cette heure tardive dans le bois ?

C'est madame Thénardier.

homme repartit d'un ton de voix qu'il voulait s'effacer, mais dont il y avait pourtant quelque chose de singulier :

Qu'est-ce qu'elle fait, ta madame Thénardier ?

C'est ma bourgeoise, dit l'enfant. Elle tient l'auberge ?

L'auberge ? dit l'homme. Eh bien, je vais aller y cette nuit. Conduis-moi.

— Nous y allons, dit l'enfant.  
L'homme marchait assez vite. Cosette le suivait sans peine. Elle ne sentait plus la fatigue. De temps en temps, elle levait les yeux vers cet homme, dans une sorte de tranquillité et d'abandon inexprimable. Jamais on ne lui avait appris à se tourner vers la grâce et à prier. Cependant elle sentait en elle quelque chose qui ressemblait à de l'espérance et à de la joie qui s'en allait vers le ciel.

Quelques minutes s'écoulèrent. L'homme reprit :

— Est-ce qu'il n'y a pas de servante chez madame Thénardier ?

— Non, monsieur.

— Est-ce que tu es seule ?

— Oui, monsieur.

Il y eut encore une interruption. Cosette éleva la voix :

— C'est-à-dire il y a deux petites filles.

— Quelles petites filles ?

— Ponine et Zelma.

L'enfant simplifiait de la sorte les romanesques chers à la Thénardier.

— Qu'est-ce que c'est que Ponine et Zelma ?

— Ce sont les demoiselles de madame Thénardier. Comme qui dirait ses filles.

— Et que font-elles, celles-là ? — Oh ! dit l'enfant, elles ont de belles poupées, des choses où il y a du tout plein d'affaires. Elles jouent, elles s'amusent.

— Toute la journée ?

— Oui, monsieur.

— Et toi ?

— Moi, je travaille.

— Toute la journée ?

L'enfant leva ses grands yeux où il y avait une lueur qu'on ne voyait pas à cause de la nuit, et répondit : « Je ne sais pas. »

— Oui, monsieur.

Elle poursuivit après un intervalle de silence :

— Des fois, quand j'ai fini l'ouvrage et qu'on veut que je m'amuse aussi.

— Comment t'amuses-tu ?

— Comme je peux. On me laisse. Mais je n'ai pas beaucoup de joujoux. Ponine et Zelma ne veulent pas que je joue avec leurs poupées. Je n'ai qu'un petit jouet en plomb, pas plus long que ça.

L'enfant montrait son petit doigt.

— Et qui ne coupe pas ? — Si, monsieur, dit l'enfant, ça coupe la salade et les têtes de mouches.

Ils atteignirent le village ; Cosette guida l'étranger dans les rues. Ils passèrent devant la boulangerie. Cosette ne songea pas au pain qu'elle devait rapporter. L'homme avait cessé de lui faire des questions. Il gardait maintenant un silence morne. Quand ils entrèrent dans l'église derrière eux, l'homme, voyant toutes les boutiques en plein vent, demanda à Cosette :

— C'est donc la foire ici ?

— Non, monsieur, c'est Noël.

Comme ils approchaient de l'auberge, Cosette toucha le bras timidement.

— Monsieur ?

— Quoi, mon enfant ?

— Nous voilà tout près de la maison.

— Eh bien ?

— Voulez-vous me laisser reprendre le sac que je portais ?

## Chapitre I. La surface de la question

Qui se compose l'émeute ? De rien et de tout. D'une curiosité dégagée peu à peu, d'une flamme subitement d'une force qui erre, d'un souffle qui passe. Ce sont des rencontres des têtes qui parlent, des cerveaux éveillés, des âmes qui souffrent, des passions qui naissent, des misères qui hurlent, et les emporte.

Il ?

Il a hasard. À travers l'État, à travers les lois, à travers

la sépulture et l'insolence des autres.

Il a convictions irritées, les enthousiasmes aigris, indignations émuves, les instincts de guerre communs, les jeunes courages exaltés, les aveuglements feux ; la curiosité, le goût du changement, la soif de

l'endu, le sentiment qui fait qu'on se plaît à lire l'affiche d'un nouveau spectacle et qu'on aime au théâtre

à l'heure du sifflet du machiniste ; les haines vagues, incunes, les désappointements, toute vanité qui

que la destinée lui a fait faillite ; les malaises, songes creux, les ambitions entourées d'escarpe-ments ; quiconque espère d'un écroulement une issue ; au plus bas, la tourbe, cette boue qui prend feu,

ont les éléments de l'émeute.

Il a qu'il y a de plus grand et ce qu'il y a de plus petit ; les êtres qui rôdent en dehors de tout, attendant

l'occasion, bohèmes, gens sans aveu, vagabonds de fours, ceux qui dorment la nuit dans un désert de gongs sans autre toit que les froides nuées du ciel,

qui demandent chaque jour leur pain au hasard et leur travail, les inconnus de la misère et du néant, les nus, les pieds nus, appartiennent à l'émeute.

Il a quiconque a dans l'âme une révolte secrète contre quelconque de l'État, de la vie ou du sort, confine à la révolte, et, dès qu'elle paraît, commence à frissonner et à sentir soulevé par le tourbillon.

Il a émeute est une sorte de trombe de l'atmosphère qui se forme brusquement dans de certaines

tensions de température, et qui, dans son tournoiement, court, tonne, arrache, rase, écrase, démolit, entraînant avec elle les grandes natures chétives, l'homme fort et l'esprit faible, le tronc et le brin de paille.

Il a malheur à celui qu'elle emporte comme à celui qui vient heurter ! Elle les brise l'un contre l'autre.

Il a communiqué à ceux qu'elle saisit une puissance extraordinaire. Elle emplit le premier

de la force des événements ; elle fait de tout des éclats. Elle fait d'un moellon un boulet et d'un por-

un général.

Il a l'on en croit de certains oracles de la politique

noise, au point de vue du pouvoir, un peu d'émeute souhaitable. Système : l'émeute raffermit les

ernemens qu'elle ne renverse pas. Elle éprouve une force ; elle concentre la bourgeoisie ; elle étire les muscles de la police ; elle constate la force de la nature sociale. C'est une gymnastique ; c'est une de l'hygiène. Le pouvoir se porte mieux après une émeute comme l'homme après une friction.

Pourquoi ?

C'est que, si madame voit qu'on me l'a porté, elle  
attrah.

homme lui remit le seau. Un instant après, ils  
nt à la porte de la gargote.

**livre dixième – Le 5  
juin 1832**

## Chapitre VIII. Ésagrément de recevoir ez soi un pauvre qui est peut-être un riche

tte ne put s'empêcher de jeter un regard de côté  
rande poupée toujours étalée chez le bimbelotier,  
elle frappa. La porte s'ouvrit. La Thénardier parut  
handelle à la main.

Ah ! c'est toi, petite gueuse ! Dieu merci, tu y as  
e temps ! elle se sera amusée, la drôlesse !

Madame, dit Cosette toute tremblante, voilà un  
ieur qui vient loger.

Thénardier remplaça bien vite sa mine bourrue  
a grimace aimable, changement à vue propre aux  
gistes, et chercha avidement des yeux le nouveau

C'est monsieur ? dit-elle.

Oui, madame, répondit l'homme en portant la  
à son chapeau.

s voyageurs riches ne sont pas si polis. Ce geste  
spection du costume et du bagage de l'étranger  
a Thénardier passa en revue d'un coup d'œil firent  
uir la grimace aimable et reparaître la mine bour-  
Ille reprit sèchement :

Entrez, bonhomme.

« bonhomme » entra. La Thénardier lui jeta un se-  
coup d'œil, examina particulièrement sa redingote  
ait absolument râpée et son chapeau qui était un  
éfoncé, et consulta d'un hochement de tête, d'un  
ement de nez et d'un clignement d'yeux, son mari,  
l buvait toujours avec les rouliers. Le mari répondit  
ette imperceptible agitation de l'index qui, appuyée  
nflément des lèvres, signifie en pareil cas : débîne  
lète. Sur ce, la Thénardier s'écria :

Ah ! ça, brave homme, je suis bien fâchée, mais  
que je n'ai plus de place.

Mettez-moi où vous voudrez, dit l'homme, au gre-  
l'écurie. Je payerai comme si j'avais une chambre.  
Quarante sous.

Quarante sous. Soit.

À la bonne heure.

Quarante sous ! dit un routier bas à la Thénardier,  
ce n'est que vingt sous.

C'est quarante sous pour lui, répliqua la Thénar-  
u même ton. Je ne loge pas des pauvres à moins.  
C'est vrai, ajouta le mari avec douceur, ça gâte une  
on d'y avoir de ce monde-là.

pendant l'homme, après avoir laissé sur un banc  
baquet et son bâton, s'était assis à une table où  
te s'était empressée de poser une bouteille de vin  
verre. Le marchand qui avait demandé le seau  
était allé lui-même le porter à son cheval. Cosette  
repris sa place sous la table de cuisine et son  
L'homme, qui avait à peine trempé ses lèvres dans  
re de vin qu'il s'était versé, considérait l'enfant avec  
ttention étrange.

osette était laide. Heureuse, elle eût peut-être été  
Nous avons déjà esquissé cette petite figure  
re. Cosette était maigre et blême. Elle avait près

de huit ans, on lui en eût donné à peine six. Ses yeux furent l'exemplaire unique sous son bras et sortit, yeux enfouis dans une sorte d'ombre profonde le 4 juin 1832 ; il alla porte Saint-Jacques chez le presque éteints à force d'avoir pleuré. Les coins de Royol, et revint avec cent francs. Il posa bouche avaient cette courbe de l'angoisse habituelle de pièces de cinq francs sur la table de nuit de la qu'on observe chez les condamnés et chez les malades servante et rentra dans sa chambre sans dire une désespérés. Ses mains étaient, comme sa mère.

deviné, « perdues d'engelures. » Le feu qui l'éclaira le lendemain, dès l'aube, il s'assit sur la borne rence moment faisait saillir les angles de ses os et rétrogradait dans son jardin, et par-dessus la haie on put sa maigreur affreusement visible. Comme elle grêla toute la matinée immobile, le front baissé, l'œil toujours, elle avait pris l'habitude de serrer ses genoux fixé sur ses plates-bandes flétries. Il pleuvait genoux l'un contre l'autre. Tout son vêtement ristants, le vieillard ne semblait pas s'en apercevoir. qu'un haillon qui eût fait pitié l'été et qui faisait hâtivement après-midi, des bruits extraordinaires éclatèrent l'hiver. Elle n'avait sur elle que de la toile trouée de Paris. Cela ressemblait à des coups de fusil et aux un chiffon de laine. On voyait sa peau ça et là, leurs d'une multitude.

y distinguait partout des taches bleues ou noires père Mabeuf leva la tête. Il aperçut un jardinier qui indiquaient les endroits où la Thénardier l'avait touché, et demanda :

Ses jambes nues étaient rouges et grêles. Le creuxQu'est-ce que c'est ?  
ses clavicules étaient à faire pleurer. Toute la personne jardinier répondit, sa bêche sur le dos, et de l'accident enfant, son allure, son attitude, le son de sa voix plus paisible :  
ses intervalles entre un mot et l'autre, son regardCe sont des émeutes.

silence, son moindre geste, exprimaient et traduisentComment ! des émeutes ?  
une seule idée : la crainte. Oui. On se bat.

La crainte était répandue sur elle ; elle en étaitPourquoi se bat-on ?  
ainsi dire couverte ; la crainte ramenait ses piedsAh ! dame ! fit le jardinier.  
contre ses hanches, retirait ses talons sous ses piedsDe quel côté ? reprit M. Mabeuf.  
lui faisait tenir le moins de place possible, ne lui laissantDu côté de l'Arsenal.  
de souffle que le nécessaire, et était devenue ce père Mabeuf rentra chez lui, prit son chapeau,  
pourrait appeler son habitude de corps, sans varia machinalement un livre pour le mettre sous son possible que d'augmenter. Il y avait au fond de sa poche point, dit : Ah c'est vrai et s'en alla d'un  
elle un coin étonné où était la terreur. aré.

Cette crainte était telle qu'en arrivant, toute morte comme elle était, Cosette n'avait pas osé s'aller si près au feu et s'était remise silencieusement à son travail. L'expression du regard de cette enfant de huit ans était habituellement si morne et parfois si tragique qu'il éblouissait, à de certains moments, qu'elle fut en train de venir une idiote ou un démon.

Jamais, nous l'avons dit, elle n'avait su ce que c'était que prier, jamais elle n'avait mis le pied dans une église.

« Est-ce que j'ai le temps ? » disait la Thénardier.

L'homme à la redingote jaune ne quittait pas Cosette des yeux.

Tout à coup la Thénardier s'écria :

— À propos ! et ce pain ?

Cosette, selon sa coutume toutes les fois qu'il l'appelait, Thénardier élevait la voix, sortit bien vite de dessous la table.

Elle avait complètement oublié ce pain. Elle eut cours à l'expédition des enfants toujours effrayés et mentit.

— Madame, le boulanger était fermé.

— Il fallait cogner.

— J'ai cogné, madame.

— Eh bien ?

— Il n'a pas ouvert.

— Je saurai demain si c'est vrai, dit la Thénardier. si tu mens, tu auras une fière danse. En attendant, n'oublie pas moi la pièce-quinze-sous.

Cosette plongea sa main dans la poche de sa redingote, et devint verte. La pièce de quinze sous n'y était plus.

— Ah ça ! dit la Thénardier, m'as-tu entendue ?

Cosette retourna la poche, il n'y avait rien. Qu'est-ce que cet argent pouvait être devenu ? La malheureuse petite ne trouva pas une parole. Elle était pétrifiée.

unique. Son armoire vitrée était le seul meuble qu'Est-ce que tu l'as perdue, la pièce-quinze-sous ? conservé en dehors de l'indispensable.

Un jour la mère Plutarque lui dit :

— Je n'ai pas de quoi acheter le dîner.

Ce qu'elle appelait le dîner, c'était un pain et ou cinq pommes de terre.

— À crédit ? fit M. Mabeuf.

— Vous savez bien qu'on me refuse.

M. Mabeuf ouvrit sa bibliothèque, regarda temps tous ses livres l'un après l'autre, comme si pendant l'homme à la redingote jaune avait fouillé obligé de décimer ses enfants les regarderait avec gousset de son gilet, sans qu'on eût remarqué choisir, puis en prit un vivement, le mit sous son blousement. D'ailleurs les autres voyageurs buvaient sortit. Il rentra deux heures après n'ayant plus rien au aux cartes et ne faisaient attention à rien. le bras, posa trente sous sur la table et dit :

— Vous ferez à dîner.

À partir de ce moment, la mère Plutarque vit ses membres demi-nus. La Thénardier leva le bras. ser sur le candide visage du vieillard un voile sombre Pardon, madame, dit l'homme, mais tout à l'heure ne se releva plus.

Le lendemain, le surlendemain, tous les jours, il de cette petite et qui a roulé. C'est peut-être cela. recommencer. M. Mabeuf sortait avec un livre et le même temps il se baissa et parut chercher à terre avec une pièce d'argent. Comme les libraires brûlant.

teurs le voyaient forcé de vendre, ils lui rachetaient Justement. Voici, reprit-il en se relevant. sous ce qu'il avait payé vingt francs, quelquefois il tendit une pièce d'argent à la Thénardier. mêmes libraires. Volume à volume, toute la bibliothèque, c'est cela, dit-elle.

y passait. Il disait par moments : J'ai pourtant qu'il n'était pas cela, car c'était une pièce de vingt vingts ans, comme s'il avait je ne sais quelle aimais la Thénardier y trouvait du bénéfice. Elle mit espérance d'arriver à la fin de ses jours avant d'arriver dans sa poche, et se borna à jeter un regard la fin de ses livres. Sa tristesse croissait. Une fois à l'enfant en disant :

tant il eut une joie. Il sortit avec un Robert Estienn vendit trente-cinq sous quai Malaquais et revint avsette rentra dans ce que la Thénardier appellait Alde qu'il avait acheté quarante sous rue des Grèshiche », et son grand œil, fixé sur le voyageur indois cinq sous, dit-il tout rayonnant à la mère Pluta, commença à prendre une expression qu'il n'avait Ce jour-là il ne dîna point.

Il était de la Société d'horticulture. On y savait une sorte de confiance stupéfaite s'y mêlait. dénûment. Le président de cette société le vint viÀ propos, voulez-vous souper ? demanda la Thé- promit de parler de lui au ministre de l'Agriculture au voyageur.

Commerce, et le fit. — Mais comment donc ! s'écria répondit pas. Il semblait songer profondément. ministre. Je crois bien ! Un vieux savant ! un botaniste Qu'est-ce que c'est que cet homme-là ? dit-elle un bonhomme inoffensif ! Il faut faire quelque chose. C'est quelque affreux pauvre. Cela n'a pour lui ! Le lendemain M. Mabeuf reçut une invitation pour souper. Me payera-t-il mon logement à dîner chez le ministre. Il montra en tremblant comment ? Il est bien heureux tout de même qu'il n'ait la lettre à la mère Plutarque. — Nous sommes sauve. Ce n'était encore qu'un naïf étonnement,

dit-il. Au jour fixé, il alla chez le ministre. Il s'appuya une porte s'était ouverte et Éponine et que sa cravate chiffonnée, son grand vieil habit étaient entrées.

et ses souliers cirés à l'oeuf étonnaient les huis étaient vraiment deux jolies petites filles, plutôt Personne ne lui parla, pas même le ministre. Veloises que paysannes, très charmantes, l'une heures du soir, comme il attendait toujours une pâtes tresses châtaines bien lustrées, l'autre avec il entendit la femme du ministre, belle dame décolorées nattes noires tombant derrière le dos, dont il n'avait osé s'approcher, qui demandait : Quels deux vives, propres, grasses, fraîches et saines à donc ce vieux monsieur ? Il s'en retourna chez lui à le regard. Elles étaient chaudement vêtues, mais à minuit, par une pluie battante. Il avait vendu un bon tel art maternel, que l'épaisseur des étoffes pour payer son fiacre en allant.

Tous les soirs avant de se coucher il avait pris sans que le printemps fût effacé. Ces deux petites bûche de lire quelques pages de son Diogène Laërcie étaient de la lumière. En outre, elles étaient ré- Il savait assez de grec pour jouir des particularités. Dans leur toilette, dans leur gaîté, dans le bruit texte qu'il possédait. Il n'avait plus maintenant des faisait, il y avait de la souveraineté. Quand joie. Quelques semaines s'écoulèrent. Tout à centrent, la Thénardier leur dit d'un ton grondeur, mère Plutarque tomba malade. Il est une chose à plein d'adoration :

triste que de n'avoir pas de quoi acheter du pain Ah ! vous voilà donc, vous autres ! le boulanger, c'est de n'avoir pas de quoi acheter, les attirant dans ses genoux l'une après l'autre, drogues chez l'apothicaire. Un soir, le médecin leurs cheveux, renouant leurs rubans, et les lâcha ordonné une potion fort chère. Et puis, la maladie ensuite avec cette douce façon de secouer qui gravait, il fallait une garde. M. Mabeuf ouvrit sa boîte aux mères, elle s'écria :

thèque, il n'y avait plus rien. Le dernier volume était Sont-elles fagotées ? Il ne lui restait que le Diogène Laërcie.

Est-ce que tu l'as perdue, la pièce-quinze-sous ? a Thénardier, ou bien est-ce que tu veux me la ?

même temps elle allongea le bras vers le martinet qndu à la cheminée.

geste redoutable rendit à Cosette la force de :

Grâce ! madame ! madame ! je ne le ferai plus.

Thénardier détacha le martinet.

tempo tous ses livres l'un après l'autre, comme si pendant l'homme à la redingote jaune avait fouillé obligé de décimer ses enfants les regarderait avec gousset de son gilet, sans qu'on eût remarqué choisir, puis en prit un vivement, le mit sous son blousement. D'ailleurs les autres voyageurs buvaient sortit. Il rentra deux heures après n'ayant plus rien au aux cartes et ne faisaient attention à rien.

le bras, posa trente sous sur la table et dit : Cosette se pelotonnait avec angoisse dans l'angle cheminée, tâchant de ramasser et de dérober ses

quelque chose qui est tombé de la poche du

le lendemain, le surlendemain, tous les jours, il de cette petite et qui a roulé. C'est peut-être cela. recommander. M. Mabeuf sortait avec un livre et le même temps il se baissa et parut chercher à terre avec une pièce d'argent. Comme les libraires brûlant.

teurs le voyaient forcé de vendre, ils lui rachetaient Justement. Voici, reprit-il en se relevant. sous ce qu'il avait payé vingt francs, quelquefois il tendit une pièce d'argent à la Thénardier. mêmes libraires. Volume à volume, toute la bibliothèque, c'est cela, dit-elle.

y passait. Il disait par moments : J'ai pourtant qu'il n'était pas cela, car c'était une pièce de vingt vingts ans, comme s'il avait je ne sais quelle aimais la Thénardier y trouvait du bénéfice. Elle mit espérance d'arriver à la fin de ses jours avant d'arriver dans sa poche, et se borna à jeter un regard la fin de ses livres. Sa tristesse croissait. Une fois à l'enfant en disant :

tant il eut une joie. Il sortit avec un Robert Estienn vendit trente-cinq sous quai Malaquais et revint avsette rentra dans ce que la Thénardier appellait Alde qu'il avait acheté quarante sous rue des Grèshiche », et son grand œil, fixé sur le voyageur indois cinq sous, dit-il tout rayonnant à la mère Pluta, commença à prendre une expression qu'il n'avait Ce jour-là il ne dîna point.

Il était de la Société d'horticulture. On y savait une sorte de confiance stupéfaite s'y mêlait. dénûment. Le président de cette société le vint viÀ propos, voulez-vous souper ? demanda la Thé- promit de parler de lui au ministre de l'Agriculture au voyageur.

Commerce, et le fit. — Mais comment donc ! s'écria répondit pas. Il semblait songer profondément. ministre. Je crois bien ! Un vieux savant ! un botaniste Qu'est-ce que c'est que cet homme-là ? dit-elle un bonhomme inoffensif ! Il faut faire quelque chose. C'est quelque affreux pauvre. Cela n'a pour lui ! Le lendemain M. Mabeuf reçut une invitation pour souper. Me payera-t-il mon logement à dîner chez le ministre. Il montra en tremblant comment ? Il est bien heureux tout de même qu'il n'ait la lettre à la mère Plutarque. — Nous sommes sauve. Ce n'était encore qu'un naïf étonnement,

dit-il. Au jour fixé, il alla chez le ministre. Il s'appuya une porte s'était ouverte et Éponine et que sa cravate chiffonnée, son grand vieil habit étaient entrées.

et ses souliers cirés à l'oeuf étonnaient les huis étaient vraiment deux jolies petites filles, plutôt Personne ne lui parla, pas même le ministre. Veloises que paysannes, très charmantes, l'une heures du soir, comme il attendait toujours une pâtes tresses châtaines bien lustrées, l'autre avec il entendit la femme du ministre, belle dame décolorées nattes noires tombant derrière le dos, dont il n'avait osé s'approcher, qui demandait : Quels deux vives, propres, grasses, fraîches et saines à donc ce vieux monsieur ? Il s'en retourna chez lui à le regard. Elles étaient chaudement vêtues, mais à minuit, par une pluie battante. Il avait vendu un bon tel art maternel, que l'épaisseur des étoffes pour payer son fiacre en allant.

Tous les soirs avant de se coucher il avait pris sans que le printemps fût effacé. Ces deux petites bûche de lire quelques pages de son Diogène Laërcie étaient de la lumière. En outre, elles étaient ré-

Il savait assez de grec pour jouir des particularités. Dans leur toilette, dans leur gaîté, dans le bruit texte qu'il possédait. Il n'avait plus maintenant des faisait, il y avait de la souveraineté. Quand joie. Quelques semaines s'écoulèrent. Tout à centrent, la Thénardier leur dit d'un ton grondeur, mère Plutarque tomba malade. Il est une chose à plein d'adoration :

triste que de n'avoir pas de quoi acheter du pain Ah ! vous voilà donc, vous autres ! le boulanger, c'est de n'avoir pas de quoi acheter, les attirant dans ses genoux l'une après l'autre, drogues chez l'apothicaire. Un soir, le médecin leurs cheveux, renouant leurs rubans, et les lâcha ordonné une potion fort chère. Et puis, la maladie ensuite avec cette douce façon de secouer qui gravait, il fallait une garde. M. Mabeuf ouvrit sa boîte aux mères, elle s'écria :

thèque, il n'y avait plus rien. Le dernier volume était Sont-elles fagotées ? Il ne lui restait que le Diogène Laërcie.

Est-ce que tu l'as perdue, la pièce-quinze-sous ? a Thénardier, ou bien est-ce que tu veux me la ?

même temps elle allongea le bras vers le martinet qndu à la cheminée.

geste redoutable rendit à Cosette la force de :

Grâce ! madame ! madame ! je ne le ferai plus.

une poupée qu'elles tournaient et retournaient sur genoux avec toutes sortes de gazouillements joyeux. De temps en temps, Cosette levait les yeux de son lit et les regardait jouer d'un air lugubre.

Éponine et Azelma ne regardaient pas Cosette. C'était pour elles comme le chien. Ces trois petites filles n'avaient pas vingt-quatre ans à elles trois, et elles sentaient déjà toute la société des hommes ; d'ur l'envie, de l'autre le dédain.

La poupée des sœurs Thénardier était très très vieille et toute cassée, mais elle n'en paraissait pas moins admirable à Cosette, qui de sa vie n'avait pas vu une poupée, une vraie poupée, pour nous servir d'expression que tous les enfants comprendront.

Tout à coup la Thénardier, qui continuait d'attendre de venir dans la salle, s'aperçut que Cosette avait des distractions et qu'au lieu de travailler elle s'occupait à regarder les petites filles qui jouaient.

— Ah ! je t'y prends ! cria-t-elle. C'est comme si tu travailles ! Je vais te faire travailler à coups de martinet, moi.

L'étranger, sans quitter sa chaise, se tourna vers la Thénardier.

— Madame, dit-il en souriant d'un air presque charmant, laissez-la jouer !

De la part de tout voyageur qui eût mangé une tranche de gigot et bu deux bouteilles de vin à souper et qui n'eût pas eu l'air d'un affreux pauvre, un tel souhait eût été un ordre. Mais qu'un homme qui portait ce chapeau se permît d'avoir un désir et qu'un homme qui avait cette redingote se permît d'avoir une volonté, c'est ce que la Thénardier ne crut pas devoir tolérer et repartit aigrement :

— Il faut qu'elle travaille, puisqu'elle mange. Je ne nourris pas à rien faire.

— Qu'est-ce qu'elle fait donc ? reprit l'étranger, cette voix douce qui contrastait si étrangement avec ses habits de mendiant et ses épaules de portefeuille.

La Thénardier daigna répondre :

— Des bas, s'il vous plaît. Des bas pour mes propres filles qui n'en ont pas, autant dire, et qui vont toutes l'heure pieds nus.

L'homme regarda les pauvres pieds rouges de la jeune Cosette, et continua :

— Quand aura-t-elle fini cette paire de bas ?

— Elle en a encore au moins pour trois ou quatre grands jours, la paresseuse.

— Et combien peut valoir cette paire de bas, quand elle sera faite ?

La Thénardier lui jeta un coup d'œil méprisant.

— Au moins trente sous.

— La donneriez-vous pour cinq francs ?

l'homme.

— Pardieu ! s'écria avec un gros rire un routier qui écoutait, cinq francs ? je crois fichre bien ! cinq balles !

Le Thénardier crut devoir prendre la parole.

— Oui, monsieur, si c'est votre fantaisie, on donnera cette paire de bas pour cinq francs. Nous savons rien refuser aux voyageurs.

— Il faudrait payer tout de suite, dit la Thénardier avec sa façon brève et peremptoire.

— J'achète cette paire de bas, répondit l'homme, ajouta-t-il en tirant de sa poche une pièce de cinq francs qu'il posa sur la table, — je la paye.

Puis il se tourna vers Cosette.

## Chapitre III. M. Mabeuf

La bourse de Jean Valjean fut inutile à M. Mabeuf, dans sa vénérable austérité enfantine, n'avait pas accepté le cadeau des astres ; il n'avait point compris qu'une étoile pût se monnayer en louis d'or. Il n'avait pas deviné que ce qui tombait du ciel venait d'un avroche. Il avait porté la bourse au commissaire de police du quartier, comme objet perdu mis par le gendarme à la disposition des réclamants. La bourse fut perdue en effet. Il va sans dire que personne ne la trouva, et elle ne secourut point M. Mabeuf.

Le reste, M. Mabeuf avait continué de descendre. Ses expériences sur l'indigo n'avaient pas mieux réussi qu'au Jardin des plantes que dans son jardin d'Aussonville. L'année d'auparavant, il devait les gages de sa servante ; maintenant, on l'a vu, il devait les termes d'un loyer. Le mont-de-piété, au bout des treize mois écoulés, avait vendu les cuivres de sa *Flore*. Quelques ferronniers en avaient fait des casseroles. Ses cuivres froids, ne pouvant plus compléter même les exemplaires dépareillés de sa *Flore* qu'il possédait encore, il les céda à vil prix à un libraire-brocanteur planches usées, comme défets. Il ne lui était plus rien resté de tout de toute sa vie. Il se mit à manger l'argent de ces plaisirs. Quand il vit que cette chétive ressource ne suffisait, il renonça à son jardin et le laissa en friche. Auparavant, et longtemps auparavant, il avait renoncé à ses œufs et au morceau de bœuf qu'il mangeait de temps en temps. Il dînait avec du pain et des pommes de terre. Il avait vendu ses derniers meubles, puis tout ce qu'il avait en double en fait de literie, de vêtements et de couvertures, puis ses herbiers et ses estampes ; il avait encore ses livres les plus précieux, parmi lesquels plusieurs d'une haute rareté, entre autres *Hadraïns historiques de la Bible*, édition de 1560, *la Prudentia des Bibles de Pierre de Besse*, *les Marguerites de Jean de La Haye* avec dédicace à la reine de Navarre, le livre de la *Charge et dignité de l'assadeur* par le sieur de Villiers-Hotman, un *Florilegium rabbinicum* de 1644, un *Tibulle* de 1567 avec cette curieuse inscription : *Venetii, in oedibus Manutianis* ; un *Diogène Laërce*, imprimé à Lyon en 1644, et où figuraient les fameuses variantes du manuscrit 411, du xvi<sup>e</sup> siècle, du Vatican, et celles des deux manuscrits de Venise, 393 et 394, si fructueusement consultés par Henri Estienne, et tous les passages en dialecte dont qui ne se trouvent que dans le célèbre manuscrit du xvi<sup>e</sup> siècle de la bibliothèque de Naples. M. Mabeuf ne faisait jamais de feu dans sa chambre et se chauffait avec le jour pour ne pas brûler de chandelle. Il semblait qu'il n'eût plus de voisins, on l'évitait quand il était, il s'en apercevait. La misère d'un enfant intéressait une mère, la misère d'un jeune homme intéressait une fille, la misère d'un vieillard n'intéresse personne. C'est de toutes les détresses la plus froide. Cependant le père Mabeuf n'avait pas entièrement perdu la sérénité d'enfant. Sa prunelle prenait quelque vivacité, quand il se fixait sur ses livres, et il souriait lorsqu'il dévorait le *Diogène Laërce*, qui était un exemplaire

Marius dérangea la grille et se précipita dans l'atrium. Cosette n'était pas à la place où elle l'attendait. Il traversa le fourré et alla à l'enfoncement du perron. — Elle m'attend là, dit-il. — Cosette n'y était pas. Il leva les yeux et vit que les volets de la maison étaient fermés. Il fit le tour du jardin, le jardin étroite de derrière ! et pas fausse ! Maintenant ton travail est à moi. Joue, mon enfant !

sert. Alors il revint à la maison, et, insensé d'amour Thénardier approcha et mit silencieusement la épouvanté, exaspéré de douleur et d'inquiétude, dans son gousset.  
un maître qui rentre chez lui à une mauvaise heure Thénardier n'avait rien à répliquer. Elle se mordit frappa aux volets. Il frappa, il frappa encore, au tyres, et son visage prit une expression de haine. de voir la fenêtre s'ouvrir et la face sombre du père pendan Cosette tremblait. Elle se risqua à deparaître et lui demander : Que voulez-vous ? Ceci ier :

plus rien auprès de ce qu'il entrevoyait. Quand il eut Madame, est-ce que c'est vrai ? est-ce que je peux pé, il éleva la voix et appela Cosette. — Cosette ! ?

il. Cosette ! répéta-t-il impérieusement. On ne réprouve ! dit la Thénardier d'une voix terrible.

pas. C'était fini. Personne dans le jardin ; personne Merci, madame, dit Cosette.

la maison.

Marius fixa ses yeux désespérés sur cette maissa petite âme remerciait le voyageur. gubre, aussi noire, aussi silencieuse et plus vide q Thénardier s'était remis à boire. Sa femme lui dit tombe. Il regarda le banc de pierre où il avait passille :

d'adorables heures près de Cosette. Alors il s'ass~~it~~Qu'est-ce que ça peut être que cet homme jaune ? les marches du perron, le cœur plein de douceur J'ai vu, répondit souverainement Thénardier, des résolutions, il bénit son amour dans le fond de sa pénitence qui avaient des redingotes comme cela. et il se dit que, puisque Cosette était partie, il n'avait pas laissé là son tricot, mais elle n'était qu'à mourir. sortie de sa place. Cosette bougeait toujours le

Tout à coup il entendit une voix qui paraissait possible. Elle avait pris dans une boîte derrière de la rue et qui criait à travers les arbres : quelques vieux chiffons et son petit sabre de plomb.

— Monsieur Marius !

Il se dressa.

– Hein ? dit-il.

— Monsieur Marius, êtes-vous là ?

— 84 —

— Monsieur Marius, reprit la voix, vos amiss et ses contorsions, avec une foule de nippes et attendent à la barricade de la rue de la Chanvrerie enilles rouges et bleues. Tout en faisant ce grave

Cette voix ne lui était pas entièrement inconnue : c'était celle de la sœur de l'Éponine. Elle disait à sa sœur dans ce doux et ressemblait à la voix enrouée et rude d'Éponine. Mble langage des enfants dont la grâce, pareille à la courut à la grille, écarta le barreau mobile, passa sœur de l'aile des papillons, s'en va quand on veut au travers et vit quelqu'un, qui lui parut être un r :

homme, s'enfoncer en courant dans le crépuscule  
Vois-tu, ma sœur, cette poupée-là est plus amusante que l'autre. Elle remue, elle crie, elle est chaude. Tu, ma sœur, jouons avec. Ce serait ma petite fille. Je verrais une dame. Je viendrais te voir et tu la regarderais. Peu à peu tu verrais ses moustaches, et cela dérangerait. Et puis tu verrais ses oreilles, et puis tu verrais sa queue, et cela t'étonnerait. Et tu me dirais : hon Dieu ! et je te dirais : Oui, madame, c'est une fille que j'ai comme ça. Les petites filles sont comme résent.

telma écoutait Éponine avec admiration.

pendant, les buveurs s'étaient mis à chanter une son obscène dont ils riraient à faire trembler le plancher. Le Thénardier les encourageait et les accompag-

omme les oiseaux font un nid avec tout, les enfants font une poupée avec n'importe quoi. Pendant qu'Onine et Azelma emmaillotaient le chat, Cosette en côté avait emmailloté le sabre. Cela fait, elle couché sur ses bras, et elle chantait doucement l'endormir.

poupée est un des plus impérieux besoins et même temps un des plus charmants instincts de la féminine. Soigner, vêtir, parer, habiller, déshabiller, enseigner, un peu gronder, bercer, doréndormir, se figurer que quelque chose est quel- tout l'avenir de la femme est là. Tout en rêvant

et tout en jasant, tout en faisant de petits trousseaux de petites layettes, tout en cousant de petites robes, petits corsages et de petites brassières, l'enfant devient jeune fille, la jeune fille devient grande fille, la grande fille devient femme. Le premier enfant continue la déesse-poupée.

Une petite fille sans poupée est à peu près aussi heureuse et tout à fait aussi impossible qu'une femme sans enfant.

Cosette s'était donc fait une poupée avec le sac à pain.

La Thénardier, elle, s'était rapprochée de l'homme jaune.

— Mon mari a raison, pensait-elle, c'est peut-être monsieur Laffitte. Il y a des riches si farces ! Elle s'accouder à sa table.

— Monsieur... dit-elle.

À ce mot *monsieur*, l'homme se retourna. La Thénardier ne l'avait encore appelé que *brave homme* ou *bonhomme*.

— Voyez-vous, monsieur, poursuivit-elle en prenant son air douceâtre qui était encore plus fâcheux que son air féroce, je veux bien que l'enfant joue, m'y oppose pas, mais c'est bon pour une fois, pardonnez-moi, vous êtes généreux. Voyez-vous, cela n'a rien. Il faut que cela travaille.

— Elle n'est donc pas à vous, cette enfant ? demanda l'homme.

— Oh mon Dieu non, monsieur ! c'est une pauvre que nous avons recueillie comme cela, par hasard. Une espèce d'enfant imbécile. Elle doit avoir de la maladie dans la tête. Elle a la tête grosse, comme vous voyez. Nous faisons pour elle ce que nous pouvons, car nous sommes pas riches. Nous avons beau écrire à Paris, voilà six mois qu'on ne nous répond plus. Je croire que sa mère est morte.

— Ah ! dit l'homme, et il retomba dans sa rêverie.

— C'était une pas grand'chose que cette mère, a-t-il dit. Il regarda la Thénardier. Elle abandonnait son enfant.

Pendant toute cette conversation, Cosette, dans un état d'instinct l'eût avertie qu'on parlait d'elle, n'avait pas quitté des yeux la Thénardier. Elle écoutait vaguement. Elle entendait ça et là quelques mots.

Cependant les buveurs, tous ivres aux trois quarts, répétaient leur refrain immonde avec un redoublement de gaîté. C'était une gaillardise de haut goût où étaient mêlés la Vierge et l'enfant Jésus. La Thénardier alla prendre sa part des éclats de rire. Cosette, assise à la table, regardait le feu qui se réverbérait dans son œil fixe ; elle s'était remise à bercer l'espèce de mélodie qu'elle avait fait, et, tout en le berçant, elle chantait basse : « Ma mère est morte ! ma mère est morte ! ma mère est morte ! »

Sur de nouvelles insistances de l'hôtesse, l'homme jaune, « le millionnaire », consentit enfin à souper.

— Que veut monsieur ?

— Du pain et du fromage, dit l'homme.

— Décidément c'est un gueux, pensa la Thénardier.

Les ivrognes chantaient toujours leur chant d'enfant, sous la table, chantait aussi la sienne.

Tout à coup Cosette s'interrompit. Elle venait de se rappeler et d'apercevoir la poupée des petites Thénardier qu'elles avaient quittée pour le chat et laissé sur la terre à quelques pas de la table de cuisine.

Alors elle laissa tomber le sabre emmailloté dans son sac à pain et lui suffisait qu'à demi, puis elle promena lentement

## Chapitre II. Marius

Il y a deux ans, il était parti désolé de chez M. Gillenormand. Il y avait entré avec une espérance bien petite ; il en sortait avec un désespoir immense.

Il reste, et ceux qui ont observé les commencements du cœur humain le comprendront, le lancier, l'officier d'artillerie dadais, le cousin Théodule, n'avait laissé aucune trace dans son esprit. Pas la moindre. Le poète dramatique pourrait en apparence espérer quelques complications de cette révélation faite à brûle-pourpoint au petit-fils du grand-père. Mais ce que le drame y gagnerait, il le perdrat. Marius était dans l'âge où, en fait de tout, on ne croit rien ; plus tard vient l'âge où l'on croit tout. Les soupçons ne sont autre chose que des rides. La première jeunesse n'en a pas. Ce qui bouleverse tout, glisse sur Candide. Soupçonner Cosette ! il y a une multitude de crimes que Marius eût faits plus aisément. Il se mit à marcher dans les rues, ressource de ceux qui souffrent. Il ne pensa à rien dont il pût se souvenir.

Après six heures du matin il rentra chez Courfeyrac et se fut habillé sur son matelas. Il faisait grand soleil quand il s'endormit de cet affreux sommeil pesant qui permet d'aller et venir les idées dans le cerveau. Quand il éveilla, il vit debout dans la chambre, le chapeau sur la tête, tout prêts à sortir et très affairés, Courfeyrac, Feuilly et Combeferre.

Courtfeyrac lui dit :

— Viens-tu à l'enterrement du général Lamarque ?

Il sembla que Courfeyrac parlait chinois.

Il sortit quelque temps après eux. Il mit dans sa poche les pistolets que Javert lui avait confiés lors de l'assassinat du 3 février et qui étaient restés entre ses mains. Ces pistolets étaient encore chargés. Il serait difficile de dire quelle pensée obscure il avait dans l'esprit emportant.

Il fit toute la journée il rôda sans savoir où ; il pleuvait par moments, il ne s'en apercevait point ; il acheta pour un sou une flûte d'un sou chez un boulanger, la mit dans sa poche et l'oublia. Il paraît qu'il prit un bain dans la Seine sans en avoir conscience. Il y a des moments où il a une fournaise sous le crâne. Marius était dans ces moments-là. Il n'espérait plus rien ; il ne craignait plus rien ; il avait fait ce pas depuis la veille. Il allait le soir avec une impatience fiévreuse, il n'avait qu'une idée claire, — c'est qu'à neuf heures il verrait Courfeyrac.

Ce dernier bonheur était maintenant tout son être. Après, l'ombre. Par intervalles, tout en marchant dans les boulevards les plus déserts, il lui semblait entendre dans Paris des bruits étranges. Il sortait la tête de sa rêverie et disait : Est-ce qu'on se bat ?

La nuit tombante, à neuf heures précises, comme il avait promis à Cosette, il était rue Plumet. Quand il passait devant la grille, il oublia tout. Il y avait quarante-sept heures qu'il n'avait vu Cosette, il allait la revoir ; une autre pensée s'effaça et il n'eut plus qu'une joie intense et profonde. Ces minutes où l'on vit des siècles se succéder, cela de souverain et d'admirable qu'au moins elles passent elles emplissent entièrement le

Jean Valjean se leva vivement, il n'y avait plu autour de la salle. La Thénardier parlait bas à sonne sur le talus ; il chercha autour de lui et aperçut, et comptait de la monnaie, Ponine et Zelma une espèce d'être plus grand qu'un enfant, plus avec le chat, les voyageurs mangeaient, ou qu'un homme, vêtu d'une blouse grise et d'un pantalon, ou chantaient, aucun regard n'était fixé sur de velours de coton couleur poussière, qui enjambe il n'avait pas un moment à perdre. Elle sortit de parapet et se laissait glisser dans le fossé du Châtel la table en rampant sur ses genoux et sur ses Mars.

Jean Valjean rentra chez lui sur-le-champ, toute glissa vivement jusqu'à la poupée, et la saisit. bientôt après elle était à sa place, assise, immobile, éveillée seulement de manière à faire de l'ombre sur la poupée qu'elle tenait dans ses bras. Ce bonheur de posséder une poupée était tellement rare pour elle qu'il n'y a que toute la violence d'une volupté.

Personne ne l'avait vue, excepté le voyageur, qui regardait lentement son maigre souper.

Cette joie dura près d'un quart d'heure.

Mais, quelque précaution que prit Cosette, elle ne percevait pas qu'un des pieds de la poupée — passait, lorsque le feu de la cheminée l'éclairait très vivement. Un regard rose et lumineux qui sortait de l'ombre frappa le regard d'Azelma qui dit à Éponine : —

— Ma sœur !

Les deux petites filles s'arrêtèrent, stupéfaites. Cosette avait osé prendre la poupée !

Éponine se leva, et, sans lâcher le chat, alla vers sa mère et se mit à la tirer par sa jupe.

Mais laisse-moi donc ! dit la mère. Qu'est-ce que tu veux ?

Mère, dit l'enfant, regarde donc !

Cosette désignait du doigt Cosette.

Cosette, elle, tout entière aux extases de la possession, ne voyait et n'entendait plus rien.

Le visage de la Thénardier prit cette expression parallèle qui se compose du terrible mêlé aux riens de la mort et qui a fait nommer ces sortes de femmes : furies.

Cette fois, l'orgueil blessé exaspérait encore sa coquetterie. Cosette avait franchi tous les intervalles, Cosette fut attirée à la poupée de « ces demoiselles ».

Le czarine qui verrait un moujik essayer le grand uniforme bleu de son impérial fils n'aurait pas une autre réaction.

Cosette cria d'une voix que l'indignation enrouait.

Cosette !

Cosette tressaillit comme si la terre eût tremblé sous ses pieds. Elle se retourna.

Cosette, répéta la Thénardier.

Cosette prit la poupée et la posa doucement à terre. Il y avait une sorte de vénération mêlée de désespoir. Alors, pour la première fois, Cosette fut capable de quitter des yeux, elle joignit les mains, et, ce qui n'arrive pas souvent à dire dans un enfant de cet âge, elle se lamenta ; puis, ce que n'avait pu lui arracher aucune larmes de la journée, ni la course dans le bois, ni la chantante du seau d'eau, ni la perte de l'argent, ni la chute du martinet, ni même la sombre parole qu'elle avait entendue du dire à la Thénardier, — elle pleura. Elle éclata en sanglots.

Pendant ce temps, le voyageur s'était levé.

Qu'est-ce donc ? dit-il à la Thénardier.

Vous ne voyez pas ? dit la Thénardier en montrant le corps du délit qui gisait aux pieds de Cosette.

Hé bien, quoi ? reprit l'homme.

Cette gueuse, répondit la Thénardier, s'est permis d'abuser à la poupée des enfants !

— Tout ce bruit pour cela ! dit l'homme. Eh quand elle jouerait avec cette poupée ?

— Elle y a touché avec ses mains sales ! pour la Thénardier, avec ses affreuses mains !

Ici Cosette redoubla ses sanglots.

— Te tairas-tu ? cria la Thénardier.

L'homme alla droit à la porte de la rue, l'ouvert.

Dès qu'il fut sorti, la Thénardier profita de sa absence pour allonger sous la table à Cosette un coup de pied qui fit jeter à l'enfant les hauts cris.

La porte se rouvrit, l'homme reparut, il portait ses deux mains la poupée fabuleuse dont nous parlé, et que tous les marmots du village contemplaient depuis le matin, et il la posa debout devant Cosette disant :

— Tiens, c'est pour toi.

Il faut croire que, depuis plus d'une heure qu'il était assis sur le revers de l'un des talus solitaires du Champ de Mars. Soit prudence, désir de se recueillir, soit tout simplement par suite de ces insensibles changements d'habitudes qui éduisent peu à peu dans toutes les existences, il était maintenant assez rarement avec Cosette. Il avait été d'ouvrier et un pantalon de toile grise, et sa jette à longue visière lui cachait le visage. Il était à présent calme et heureux du côté de Cosette ; ce qui quelque peu effrayé et troublé s'était dissipé ; depuis une semaine ou deux, des anxiétés d'une nature lui étaient venues. Un jour, en se promenant boulevard, il avait aperçu Thénardier ; grâce à son regard, Thénardier ne l'avait point reconnu ; mais alors Jean Valjean l'avait revu plusieurs fois, et il maintenant la certitude que Thénardier rôdait dans le quartier. Ceci avait suffi pour lui faire prendre une partie. Thénardier là, c'étaient tous les périls à Paris. En outre Paris n'était pas tranquille ; les troubles offraient cet inconvénient pour quiconque quelque chose à cacher dans sa vie que la police n'avait pas encore dépiégé et très ombrageuse, et qu'en ayant à dépiégé un homme comme Pépin ou Moreau, il pouvait fort bien découvrir un homme comme Valjean. Jean Valjean s'était décidé à quitter Paris, quitter la France, et à passer en Angleterre. Il avait quitté Cosette. Avant huit jours il voulait être parti. Il était assis sur le Champ de Mars, roulant dans son fauteuil, toutes sortes de pensées, Thénardier, la police, l'avenir, et la difficulté de se procurer un passeport. Il avait tous ces points de vue, il était soucieux.

La face du mari Thénardier offrit cette ride expressive qui accentue la figure humaine chaque fois que l'instinct dominant y apparaît avec toute sa puissance bestiale. Le gargon considérait tour à tour la poupée et le voyageur ; il semblait flairer cet homme comme il eût flairé un sac d'argent. Cela ne dura que le temps d'éclair. Il s'approcha de sa femme et lui dit bas :

— Cette machine coûte au moins trente francs de bêtises. À plat ventre devant l'homme.

Les natures grossières ont cela de commun avec les natures naïves qu'elles n'ont pas de transition. Eh bien, Cosette, dit la Thénardier d'une voix qui voulait être douce et qui était toute composée de ce mélange des méchantes femmes, est-ce que tu ne prends pas ta poupée ?

Cosette se hasarda à sortir de son trou.

— Ma petite Cosette, reprit la Thénardier d'un ton caressant, monsieur te donne une poupée. Prends-la. Elle est à toi.

Cosette considérait la poupée merveilleuse, une sorte de terreur. Son visage était encore imprégné de larmes, mais ses yeux commençaient à s'éclaircir comme le ciel au crépuscule du matin, des rayons étranges de la joie. Ce qu'elle éprouvait à ce moment-là était un peu pareil à ce qu'elle eût ressenti si on lui eût dit brusquement : Petite, vous êtes la meilleure personne au monde.

## Chapitre I. Jean Valjean

Le lendemain, vers quatre heures de l'après-midi, Jean Valjean était assis seul sur le revers de l'un des talus solitaires du Champ de Mars. Soit prudence, désir de se recueillir, soit tout simplement par suite de ces insensibles changements d'habitudes qui éduisent peu à peu dans toutes les existences, il était maintenant assez rarement avec Cosette. Il avait été d'ouvrier et un pantalon de toile grise, et sa jette à longue visière lui cachait le visage. Il était à présent calme et heureux du côté de Cosette ; ce qui quelque peu effrayé et troublé s'était dissipé ; depuis une semaine ou deux, des anxiétés d'une nature lui étaient venues. Un jour, en se promenant boulevard, il avait aperçu Thénardier ; grâce à son regard, Thénardier ne l'avait point reconnu ; mais alors Jean Valjean l'avait revu plusieurs fois, et il maintenant la certitude que Thénardier rôdait dans le quartier. Ceci avait suffi pour lui faire prendre une partie. Thénardier là, c'étaient tous les périls à Paris. En outre Paris n'était pas tranquille ; les troubles offraient cet inconvénient pour quiconque quelque chose à cacher dans sa vie que la police n'avait pas encore dépiégé et très ombrageuse, et qu'en ayant à dépiégé un homme comme Pépin ou Moreau, il pouvait fort bien découvrir un homme comme Valjean. Jean Valjean s'était décidé à quitter Paris, quitter la France, et à passer en Angleterre. Il avait quitté Cosette. Avant huit jours il voulait être parti. Il était assis sur le Champ de Mars, roulant dans son fauteuil, toutes sortes de pensées, Thénardier, la police, l'avenir, et la difficulté de se procurer un passeport. Il avait tous ces points de vue, il était soucieux.

Enfin, un fait inexplicable qui venait de le frapper, et qui était encore tout chaud, avait ajouté à son éveil. Cet état de ce même jour, seul levé dans la maison, et promenant dans le jardin avant que les volets de la fenêtre fussent ouverts, il avait aperçu tout à coup cette inscription gravée sur la muraille, probablement avec un clou, rue de la Verrerie.

La inscription était tout récent, les entailles étaient blanches sur le vieux mortier noir, une touffe d'ortie au pied duquel était poudrée de fin plâtre frais. Cela probablement été écrit là dans la nuit. Qu'était-ce ? une adresse ? un signal pour d'autres ? un avertissement pour lui ? Dans tous les cas, il était évident que le jardin était surveillé et que des inconnus y pénétraient. Il se rappela des incidents bizarre qui avaient déjà alarmé la maison. Le fantôme travailla sur ce canevas. Il se garda bien de faire Cosette de la ligne écrite au clou sur le mur, de la effrayer.

Le milieu de ces préoccupations, il s'aperçut, à une heure où le soleil projetait, que quelqu'un venait de se tenir sur la crête du talus immédiatement derrière lui. Il allait se retourner, lorsqu'un papier plié en quatre tomba sur ses genoux, comme si une main l'eût lâché dessus de sa tête. Il prit le papier, le déplia, et y lut ce qui était écrit en grosses lettres au crayon :

MÉNAGEZ.

ui semblait que si elle touchait à cette poupée, le  
rre en sortirait.

qui était vrai jusqu'à un certain point, car elle se  
que la Thénardier gronderait, et la battrait.  
ourtant l'attraction l'emporta. Elle finit par s'appro-  
et murmura timidement en se tournant vers la Thé-  
er :

Est-ce que je peux, madame ?

icune expression ne saurait rendre cet air à la fois  
péré, épouvanté et ravi.

Pardi ! fit la Thénardier, c'est à toi. Puisque mon-  
te la donne.

Vrai, monsieur ? reprit Cosette, est-ce que c'est  
c'est à moi, la dame ?

tranger paraissait avoir les yeux pleins de larmes.  
blait être à ce point d'émotion où l'on ne parle pas  
ne pas pleurer. Il fit un signe de tête à Cosette, et  
main de « la dame » dans sa petite main.

osette retira vivement sa main, comme si celle de  
ne la brûlait, et se mit à regarder le pavé. Nous  
nes forcé d'ajouter qu'en cet instant-là elle tirait  
gue d'une façon démesurée. Tout à coup elle se  
na et saisit la poupée avec empörtement.

Je l'appellerai Catherine, dit-elle.

ut un moment bizarre que celui où les haillons  
osette rencontrèrent et étreignirent les rubans et  
îches mousselines roses de la poupée.

Madame, reprit-elle, est-ce que je peux la mettre  
le chaise ?

Oui, mon enfant, répondit la Thénardier.

aintenant c'étaient Éponine et Azelma qui regardaient Cosette avec envie.

osette posa Catherine sur une chaise, puis s'assit  
e devant elle, et demeura immobile, sans dire un  
ans l'attitude de la contemplation.

Joue donc, Cosette, dit l'étranger.

Oh ! je joue, répondit l'enfant. Cet étranger, cet  
nu qui avait l'air d'une visite que la providence  
t à Cosette, était en ce moment-là ce que la Thé-  
er haïssait le plus au monde. Pourtant il fallait se  
aindre. C'était plus d'émotions qu'elle n'en pouvait  
orter, si habituée qu'elle fût à la dissimulation par  
ie qu'elle tâchait de faire de son mari dans toutes  
ctions. Elle se hâta d'envoyer ses filles coucher,  
lle demanda à l'homme jaune la permission d'y en-  
aussi Cosette, qui a bien fatigué aujourd'hui, ajouta-  
d'un air maternel. Cosette s'alla coucher empor-  
atherine entre ses bras.

Thénardier allait de temps en temps à l'autre  
de la salle où était son homme, pour se sou-  
l'âme, disait-elle. Elle échangeait avec son mari  
ues paroles d'autant plus furieuses qu'elle n'osait  
re haut :

Vieille bête ! qu'est-ce qu'il a donc dans le ventre ?  
nous déranger ici ! vouloir que ce petit monstre  
lui donner des poupées ! donner des poupées de  
nte francs à une chienne que je donnerais moi  
quarante sous ! Encore un peu il lui dirait votre  
té comme à la duchesse de Berry ! Y a-t-il du bon  
? il est donc enragé, ce vieux mystérieux-là ?

Pourquoi ? C'est tout simple, répliquait le Thénar-  
Si ça l'amuse ! Toi, ça t'amuse que la petite tra-  
lui, ça l'amuse qu'elle joue. Il est dans son droit.  
yageur, ça fait ce que ça veut quand ça paye. Si  
ux est un philanthrope, qu'est-ce que ça te fait ?

Si c'est un imbécile, ça ne te regarde pas. De quoi mêles-tu, puisqu'il a de l'argent ?

Langage de maître et raisonnement d'aubergis n'admettaient ni l'un ni l'autre la réplique.

L'homme s'était accoudé sur la table et avait pris son attitude de rêverie. Tous les autres voyageurs, marchands et rouliers, s'étaient un peu éloignés et chantaient plus. Ils le considéraient à distance avec quelque crainte respectueuse. Ce particulier si parfaitement vêtu, qui tirait de sa poche les roues de dentelle avec tant d'aisance et qui prodiguait des poupées grotesques à de petites souillons en sabots, était certainement un bonhomme magnifique et redoutable.

Plusieurs heures s'écoulèrent. La messe de r  
était dite, le réveillon était fini, les buveurs s'en é  
allés, le cabaret était fermé, la salle basse était dé  
le feu s'était éteint, l'étranger était toujours à la r  
place et dans la même posture. De temps en tem  
changeait le coude sur lequel il s'appuyait. Voilà  
Mais il n'avait pas dit un mot depuis que Cosette  
plus là.

Les Thénardier seuls, par convenance et par curiosité, étaient restés dans la salle. — Est-ce qu'il va passer la nuit comme ça ? grommelait la Thénardier. Ces deux heures du matin sonnaient, elle se déclara vaincue et dit à son mari : — Je vais me coucher. Fais-en ce que tu voudras. — Le mari s'assit à une table dans un coin et alluma une chandelle et se mit à lire le *Courrier français*.

Une bonne heure se passa ainsi. Le digne aube avait lu au moins trois fois le *Courrier français*, depuis le date du numéro jusqu'au nom de l'imprimeur. L'étranger ne bougeait pas.

Le Thénardier remua, toussa, cracha, se mit craquer sa chaise. Aucun mouvement de l'homme. — Est-ce qu'il dort ? pensa Thénardier. — L'homme dormait pas, mais rien ne pouvait l'éveiller.

Enfin Thénardier ôta son bonnet, s'approcha de moi, et s'aventura à dire :

— Est-ce que monsieur ne va pas reposer ?

*Ne va pas se coucher lui eût semblé excessivement familier. Reposer sentait le luxe et était du respect. Ces mots-là ont la propriété mystérieuse et admirabilissime de gonfler le lendemain matin le chiffre de la carte à Une chambre où l'on couche coûte vingt sous dans une chambre où l'on repose coûte vingt francs.*

— Tiens ! dit l'étranger, vous avez raison. Où est l'écurie ?

— Monsieur, fit le Thénardier avec un sourire, j'conduire monsieur.

Il prit la chandelle, l'homme prit son paquet et bâton, et Thénardier le mena dans une chambre premier qui était d'une rare splendeur, toute meublée en acajou avec un lit-bateau et des rideaux de coton rouge.

— Qu'est-ce que c'est que cela ? dit le voyageur.

— C'est notre propre chambre de noce, dit l'agiste. Nous en habitons une autre, mon épouse et moi. On n'entre ici que trois ou quatre fois dans l'année.

— J'aurais autant aimé l'écurie, dit l'homme brument.

Le Thénardier n'eut pas l'air d'entendre cette flexion peu obligeante.

Il alluma deux bougies de cire toutes neuves qui figuraient sur la cheminée. Un assez bon feu flambait dans l'âtre.

# **La neuvième – Où vont-ils ?**

y avait sur cette cheminée, sous un bocal, une re de femme en fils d'argent et en fleurs d'oranger. Et ceci, qu'est-ce que c'est ? reprit l'étranger. — sieur, dit le Thénardier, c'est le chapeau de mariée i femme.

voyageur regarda l'objet d'un regard qui semblait il y a donc eu un moment où ce monstre a été une !

i reste le Thénardier mentait. Quand il avait pris cette bicoque pour en faire une gargote, il avait i cette chambre ainsi garnie, et avait acheté ces les et brocanté ces fleurs d'oranger, jugeant que erait une ombre gracieuse sur « son épouse », et n résulterait pour sa maison ce que les Anglais ent de la respectabilité.

and le voyageur se retourna, l'hôte avait disparu. énardier s'était éclipsé discrètement, sans oser onsoir, ne voulant pas traiter avec une cordialité ectueuse un homme qu'il se proposait d'écorcher ment le lendemain matin.

ubergiste se retira dans sa chambre. Sa femme couchée, mais elle ne dormait pas. Quand elle dit le pas de son mari, elle se tourna et lui dit :

Tu sais que je flanke demain Cosette à la porte.  
Thénardier répondit froidement :

Comme tu y vas !

n'échangèrent pas d'autres paroles, et quelques es après leur chandelle était éteinte.

son côté le voyageur avait déposé dans un coin âton et son paquet. L'hôte parti, il s'assit sur un uil et resta quelque temps pensif. Puis il ôta ses rs, prit une des deux bougies, souffla l'autre, pous-porte et sortit de la chambre, regardant autour de mme quelqu'un qui cherche. Il traversa un corridor vint à l'escalier. Là il entendit un petit bruit très qui ressemblait à une respiration d'enfant. Il se conduire par ce bruit et arriva à une espèce d'en-ment triangulaire pratiqué sous l'escalier ou pour dire formé par l'escalier même. Cet enfoncement autre chose que le dessous des marches. Là, par-utes sortes de vieux paniers et de vieux tessons, a poussière et dans les toiles d'araignées, il y avait si l'on peut appeler lit une paillasse trouée jusqu'à er la paille et une couverture trouée jusqu'à laisser paillasse. Point de draps. Cela était posé à terre carreau. Dans ce lit Cosette dormait.

omme s'approcha, et la considéra.

sette dormait profondément. Elle était toute ha-L'hiver elle ne se déshabillait pas pour avoir moins

e tenait serrée contre elle la poupée dont les s yeux ouverts brillaient dans l'obscurité. De s en temps elle poussait un grand soupir comme allait se réveiller, et elle étreignait la poupée dans ras presque convulsivement. Il n'y avait à côté de qu'un de ses sabots.

e porte ouverte près du galetas de Cosette lais-oir une assez grande chambre sombre. L'étranger étra. Au fond, à travers une porte vitrée, on aperce-ieux petits lits jumeaux très blancs. C'étaient ceux ma et d'Éponine. Derrière ces lits disparaissait à un berceau d'osier sans rideaux où dormait le petit n qui avait crié toute la soirée.

tranger conjectura que cette chambre communia-avec celle des époux Thénardier. Il allait se retirer

quand son regard rencontra la cheminée ; une profondeur qui ressemblait à la nuit. vastes cheminées d'auberge où il y a toujours un feu, quand il y a du feu, et qui sont si froides à voir, celle-là il n'y avait pas de feu, il n'y avait pas même cendre ; ce qui y était attiré pourtant l'attention du voyageur. C'étaient deux petits souliers d'enfant de coquette et de grandeur inégale ; le voyageur se rappela la gracieuse et immémoriale coutume des enfants déposant leur chaussure dans la cheminée le jour de Noël pour y attendre dans les ténèbres quelque chose de précieux, celant cadeau de leur bonne fée. Éponine et Anatole n'avaient eu garde d'y manquer, et elles avaient mis chacune un de leurs souliers dans la cheminée.

Le voyageur se pencha.

La fée, c'est-à-dire la mère, avait déjà fait sa toilette et l'on voyait reluire dans chaque soulier une belle paire de dix sous toute neuve.

L'homme se relevait et allait s'en aller lorsqu'il vit au fond, à l'écart, dans le coin le plus obscur d'un autre objet. Il regarda, et reconnut un sabot, un freux sabot du bois le plus grossier, à demi brisé, et couvert de cendre et de boue desséchée. C'était le sabot de Cosette. Cosette, avec cette touchante confidence d'enfants qui peut être trompée toujours sans courager jamais, avait mis, elle aussi, son sabot dans la cheminée.

C'est une chose sublime et douce que l'espérance dans un enfant qui n'a jamais connu que le désespoir.

Il n'y avait rien dans ce sabot.

L'étranger fouilla dans son gilet, se courba, et dans le sabot de Cosette trouva un louis d'or.

Puis il regagna sa chambre à pas de loup.

ne conclut pas au mariage et à monsieur le maire son écharpe. On est tout bêtement un garçon d'aujourd'hui. On a du bon sens. Glissez, mortels, n'épousez pas ! Il faut que je vous dise que je viens trouver le grand-père qui est bonhomme au village et qui a bien toujours quelques rouleaux de louis dans un vieux tiroir ; on lui dit : Grand-père, voilà. Et le grand-père dit : C'est tout simple. Il faut que jeunesse se passe et que vieillesse se casse. J'ai été jeune, tu seras vieux. Va, mon garçon, tu rendras ça à ton petit-fils. Voilà cent pistoles. Amuse-toi, mordi ! Rien de mieux que ça pour l'affaire de se passer. On n'épouse pas mais ça n'empêche pas. Tu me comprends ?

Marius, pétrifié et hors d'état d'articuler une parole, fit de la tête signe que non.

Le bonhomme éclata de rire, cligna sa vieille paupière, lui donna une tape sur le genou, le regarda avec deux yeux d'un air mystérieux et rayonnant, et avec le plus tendre des haussements d'épaules :

— Béta ! fais-en ta maîtresse.

Marius pâlit. Il n'avait rien compris à tout ce qu'il venait de dire son grand-père. Ce rabâchage de Blomet, de Paméla, de caserne, de lancier, avait devant Marius comme une fantasmagorie. Rien de cela ne pouvait se rapporter à Cosette qui était un bonhomme divaguait. Mais cette divagation avait mis à un mot que Marius avait compris et qui était une mortelle injure à Cosette. Ce mot, *fais-en ta maîtresse*, entra dans le cœur du sévère jeune homme comme une épée.

Il se leva, ramassa son chapeau qui était à terre, marcha vers la porte d'un pas assuré et ferme, se retourna, s'inclina profondément devant son grand-père, redressa la tête, et dit :

— Il y a cinq ans, vous avez outragé mon père. Aujourd'hui vous outragez ma femme. Je ne vous demande plus rien, monsieur. Adieu.

Le père Gillenormand, stupéfait, ouvrit la bouche, étendit les bras, essaya de se lever, et, avant qu'il puisse prononcer un mot, la porte s'était refermée et Napoléon avait disparu.

Le vieillard resta quelques instants immobile, comme foudroyé sans pouvoir parler ni respirer, comme si un poing fermé lui serrait le gosier. Enfin il s'assit de son fauteuil, courut à la porte autant qu'on peut à quatre-vingt-onze ans, l'ouvrit, et cria :

— Au secours ! au secours !

Sa fille parut, puis les domestiques. Il reprit avec une voix lamentable :

— Courez après lui ! ratrapez-le ! Qu'est-ce qu'il a fait ? Il est fou ! il s'en va ! Ah ! mon Dieu ! ah ! Dieu ! cette fois il ne reviendra plus !

Il alla à la fenêtre qui donnait sur la rue, l'ouverte, ses vieilles mains chevrotantes, se pencha plus ou moins sur son corps pendant que Basque et Nicolette le retinrent par derrière, et cria :

— Marius ! Marius ! Marius ! Marius !

Mais Marius ne pouvait déjà plus entendre, et nait en ce moment-là même l'angle de la rue Louis.

L'octogénaire porta deux ou trois fois ses mains à ses tempes avec une expression d'angoisse, recula en chancelant et s'affaissa sur un fauteuil, pouls, sans voix, sans larmes, branlant la tête et apercevant les lèvres d'un air stupide, n'ayant plus rien dans les yeux et dans le cœur que quelque chose de mort.

## Chapitre IX. Thénardier à la manœuvre

demain matin, deux heures au moins avant le jour, Thénardier, attablé près d'une chandelle dans la salle du cabaret, une plume à la main, composait le voyageur à la redingote jaune.

femme debout, à demi courbée sur lui, le suivait de l'autre. Ils n'échangeaient pas une parole. C'était, d'un côté, une méditation profonde, de l'autre, cette admiration religieuse avec laquelle on regarde naître et s'épanouir une merveille de l'esprit humain. On entendait un chant dans la maison ; c'était l'Alouette qui balayait l'espace.

Près un bon quart d'heure et quelques ratures, le Thénardier produisit ce chef-d'œuvre.

Il fut dédié au Monsieur du No 1.

Il fut approuvé par Fr. 3

Il fut admiré par Fr. 10

Il fut loué par Fr. 5

Il fut salué par Fr. 4

Il fut félicité par Fr. 1

Il fut applaudi

Il fut applaudie

L'homme jaune portait à la main son bâton « Allons, voyons, parle, conte-moi tes amourettes, paquet. » dis-moi tout ! Sapristi ! que les jeunes gens sont

— Levé si tôt ! dit la Thénardier, est-ce que moi ! nous quitte déjà ?

Mon père ! reprit Marius.

Tout en parlant ainsi, elle tournait d'un air embête la face du vieillard s'illumina d'un indicible sé la carte dans ses mains et y faisait des plis avnement. ongles. Son visage dur offrait une nuance qui ne l'Oui, c'est ça ! appelle-moi ton père, et tu verras ! pas habituelle, la timidité et le scrupule.

Il avait maintenant quelque chose de si bon, de si

Présenter une pareille note à un homme quide si ouvert, de si paternel en cette brusquerie, si parfaitement l'air d'*« un pauvre »*, cela lui pardarius, dans ce passage subit du découragement à malaisé.

Le voyageur semblait préoccupé et distract. Il de la table, la lumière des bougies faisait saillir le dit :

— Oui, madame. Je m'en vais.

dérait avec étonnement.

— Monsieur, reprit-elle, n'avait donc pas d'affaires bien, mon père, dit Marius.

Montfermeil ?

Ah ça, interrompit M. Gillenormand, tu n'as donc

— Non. Je passe par ici. Voilà tout. Madame, aent pas le sou ? Tu es mis comme un voleur. t-il, qu'est-ce que je dois ? ouilla dans un tiroir, et y prit une bourse qu'il posa

La Thénardier, sans répondre, lui tendit la cartetable :

L'homme déplia le papier, le regarda, mais son Tiens, voilà cent louis, achète-toi un chapeau. tion était visiblement ailleurs.

Mon père, poursuivit Marius, mon bon père, si

— Madame, reprit-il, faites-vous de bonnes affaires ! je l'aime. Vous ne vous figurez pas, la dans ce Montfermeil ?

ère fois que je l'ai vue, c'était au Luxembourg, elle

— Comme cela, monsieur, répondit la Thénardier ; au commencement je n'y faisais pas grande stupéfaite de ne point voir d'autre explosion.

ion, et puis je ne sais pas comment cela s'est

Elle poursuivit d'un accent élégiaque et lamenten suis devenu amoureux. Oh ! comme cela m'a

— Oh ! monsieur, les temps sont bien durs ! emalheureux ! Enfin je la vois maintenant, tous les nous avons si peu de bourgeois dans nos endchez elle, son père ne sait pas, imaginez qu'ils C'est tout petit monde, voyez-vous. Si nous n'avoirartir, c'est dans le jardin que nous nous voyons, le par-ci par-là des voyageurs généreux et riches con père veut l'emmener en Angleterre, alors je me monsieur ! Nous avons tant de charges. Tenez, it : Je vais aller voir mon grand-père et lui conter la petite nous coûte les yeux de la tête.

. Je deviendrais fou d'abord, je mourrais, je ferais maladie, je me jetterais à l'eau. Il faut absolument l'épouse, puisque je deviendrais fou. Enfin voilà la vérité, je ne crois pas que j'aie oublié quelque . Elle demeure dans un jardin où il y a une grille, umet. C'est du côté des Invalides.

— Quelle petite ?

— Eh bien, la petite, vous savez ! Cosette ! l'Alg comme on dit dans le pays !

— Ah ! dit l'homme.

Elle continua :

— Sont-ils bêtes, ces paysans, avec leurs pères ! elle a plutôt l'air d'une chauve-souris ques. Tout en l'écoutant et en savourant le son de sa alouette. Voyez-vous, monsieur, nous ne dema savourait en même temps une longue prise de tapanas la charité, mais nous ne pouvons pas la faire. ce mot, rue Plumet, il interrompit son aspiration, ne gagnons rien, et nous avons gros à payer. La pasa tomber le reste de son tabac sur ses genoux. les impositions, les portes et fenêtres, les centRue Plumet ! tu dis rue plumet ? — Voyons donc ! Monsieur sait que le gouvernement demande un a-t-il pas une caserne par là ? — Mais oui, c'est ça. terrible ! Et puis j'ai mes filles, moi. Je n'ai pas besousin Théodule m'en a parlé. Le lancier, l'officier, nourrir l'enfant des autres. L'homme reprit, de cett fillette, mon bon ami, une fillette ! — Pardieu oui, qu'il s'efforçait de rendre indifférente et dans laquemet. C'est ce qu'on appelait autrefois la rue Blo- y avait un tremblement :

— Voilà que ça me revient. J'en ai entendu parler tte petite de la grille de la rue Plumet. Dans un Une Paméla. Tu n'as pas mauvais goût. On la dit tte. Entre nous, je crois que ce dadais de lancier un peu fait la cour. Je ne sais pas jusqu'où cela Enfin ça ne fait rien. D'ailleurs il ne faut pas le

— Et si l'on vous en débarrassait ?

Il se vante. Marius ! je trouve ça très bien qu'un

— De qui ? de la Cosette ?

gardez-la, emmenez-la, emportez-la, sucrez-la, trhomme comme toi soit amoureux. C'est de ton

— Oui.

la, buvez-la, mangez-la, et soyez béni de la bonne le t'aime mieux amoureux que jacobin. Je t'aime

— Ah, monsieur ! mon bon monsieur ! pren Vierge et de tous les saints du paradis !

épris d'un cotillon, sapristi ! de vingt cotillons que

— C'est dit.

monsieur de Robespierre. Pour ma part, je me rends

— Vrai ? vous l'emmenez ?

ustice qu'en fait de sans-culottes, je n'ai jamais ai-

— Je l'emmène.

le les femmes. Les jolies filles sont les jolies filles,

— Tout de suite ?

able ! il n'y a pas d'objection à ça. Quant à la petite,

— Tout de suite. Appelez l'enfant.

reçoit en cachette du papa. C'est dans l'ordre.

— Cosette ! cria la Thénardier.

u des histoires comme ça, moi aussi. Plus d'une.

— En attendant, poursuivit l'homme, je vais tou ce qu'on fait ? On ne prend pas la chose avec vous payer ma dépense. Combien est-ce ? té ; on ne se précipite pas dans le tragique ; on

— Rien, dit Marius avec une sorte de fermeté, et a un coup d'œil sur la carte et ne put réprimer un ément de surprise :

— Rien ? vous n'avez pour vivre que les douze vingt-trois francs !

livres que je vous fais ?

Marius ne répondit point. M. Gillenormand regarda la gogotière et répéta :

Vingt-trois francs ?

nua :

— Alors, je comprends, c'est que la fille est riciépétés l'accent qui sépare le point d'exclamation nt d'interrogation.

— Comme moi.

— Quoi ! pas de dot ?

— Non.

— Des espérances ?

— Je ne crois pas.

— Toute nue ! et qu'est-ce que c'est que le père ?

— Je ne sais pas.

— Et comment s'appelle-t-elle ?

— Mademoiselle Fauchelevent.

— Fauchequoi ?

— Fauchelevent.

— Pttt ! fit le vieillard.

— Monsieur ! s'écria Marius.

M. Gillenormand l'interrompit du ton d'un hésitation d'en causer un peu avec monsieur. Laissema femme. La Thénardier eut un de ces éblouissements qui se parle à lui-même.

— C'est cela, vingt et un ans, pas d'état, douze livres par an, madame la baronne Pontmercy ira deux sous de persil chez la fruitière.

— Monsieur, reprit Marius, dans l'égarements qu'ils furent seuls, le Thénardier offrit une dernière espérance qui s'évanouit, je vous en suis au voyageur. Le voyageur s'assit ; le Thénardier je vous en conjure, au nom du ciel, à mains jà debout, et son visage prit une singulière monsieur, je me mets à vos pieds, permettez-moi de bonhomie et de simplicité. l'épouser.

Le vieillard poussa un éclat de rire strident et llore, moi, cette enfant. à travers lequel il toussait et parlait.

— Ah ! ah ! ah ! vous vous êtes dit : Pardi !

Quelle enfant ? vais aller trouver cette vieille perruque, cette abénardier continua : ganache ! Quel dommage que je n'aie pas mes Comme c'est drôle ! on s'attache. Qu'est-ce que cinq ans ! comme je te vous lui flanquerais une que tout cet argent-là ? reprenez donc vos pièces sommation respectueuse ! comme je me passement sous. C'est une enfant que j'adore. lui ! C'est égal, je lui dirai : Vieux crétin, tu es troQui ça ? demanda l'étranger.

reux de me voir, j'ai envie de me marier, j'ai envie d'Hé, notre petite Cosette ! ne voulez-vous pas nous ser mamselle n'importe qui, fille de monsieur n'mener ? Eh bien, je parle franchement, vrai comme quoi, je n'ai pas de souliers, elle n'a pas de chemiètes un honnête homme, je ne peux pas y conserva, j'ai envie de jeter à l'eau ma carrière, mon avei me ferait faute, cette enfant. J'ai vu ça tout pejeunesse, ma vie, j'ai envie de faire un plongeoir est vrai qu'elle nous coûte de l'argent, c'est vrai la misère avec une femme au cou, c'est mon it a des défauts, c'est vrai que nous ne sommes faut que tu y consentes ! et le vieux fossile consches, c'est vrai que j'ai payé plus de quatre cents Va, mon garçon, comme tu voudras, attache-toi t en drogues rien que pour une de ses maladies ! vé, épouse ta Poussleevent, ta Coupelevent... — J'l faut bien faire quelque chose pour le bon Dieu. monsieur ! jamais !

— Mon père !

— Jamais !

À l'accent dont ce « jamais » fut prononcé, Moi ; je ne raisonne pas ; je l'aime, cette petite ; perdit tout espoir. Il traversa la chambre à pas lemme est vive, mais elle l'aime aussi. Voyez-vous, tête ployée, chancelant, plus semblable encore à comme notre enfant. J'ai besoin que ça babille qu'un qui se meurt qu'à quelqu'un qui s'en va. Ma maison.

normand le suivait des yeux, et au moment où lastranger le regardait toujours fixement. Il continuait et où Marius allait sortir, il fit quatre pas

cette vivacité sénile des vieillards impérieux et Pardon, excuse, monsieur, mais on ne donne point saisi Marius au collet, le ramena énergiquementfant comme ça à un passant. Pas vrai que j'ai la chambre, le jeta dans un fauteuil, et lui dit :

— Conte-moi ça !

C'était ce seul mot, mon père, échappé à Marius ? Mais il faudrait savoir. Vous comprenez ? avait fait cette révolution.

Marius le regarda égaré. Le visage mobile de lerais, je voudrais savoir où elle va, je ne voudrais lenormand n'exprimait plus rien qu'une rude et ine perdre de vue, je voudrais savoir chez qui elle bonhomie. Laïeul avait fait place au grand-père. pour l'aller voir de temps en temps, qu'elle sache

que son bon père nourricier est là, qu'il veille suarius allait dans quelques instants le quitter, que Enfin il y a des choses qui ne sont pas possiblauvais accueil le rebutait, que sa dureté le chasne sais seulement pas votre nom ? Vous l'emmèrse disait tout cela, et sa douleur s'en accroissait, je dirais : eh bien, l'Alouette ? Où donc a-t-elle panme sa douleur se tournait immédiatement en Il faudrait au moins voir quelque méchant chiff, sa dureté en augmentait. Il eût voulu que Marius papier, un petit bout de passeport, quoi ! rit, et Marius ne comprenait pas ; ce qui rendait le

L'étranger, sans cesser de le regarder de ce mème furieux. Il reprit : qui va, pour ainsi dire, jusqu'au fond de la consComment ! vous m'avez manqué, à moi, votre lui répondit d'un accent grave et ferme : -père, vous avez quitté ma maison pour aller on

– Monsieur Thénardier, on n'a pas de passt où, vous avez désolé votre tante, vous avez été, pour venir à cinq lieues de Paris. Si j'emmène Cossee devine, c'est plus commode, mener la vie de l'emmènerai, voilà tout. Vous ne saurez pas mon, faire le muscadin, rentrer à toutes les heures, vous ne saurez pas ma demeure, vous ne saurez jamuser, vous ne m'avez pas donné signe de vie, elle sera, et mon intention est qu'elle ne vous revavez fait des dettes sans même me dire de les sa vie. Je casse le fil qu'elle a au pied, et elle s'vous vous êtes fait casseur de vitres et tapageur, Cela vous convient-il ? Oui ou non.

De même que les démons et les génies reco pas autre chose à me dire que cela ! saient à de certains signes la présence d'un dieutte façon violente de pousser le petit-fils à la tenrieur, le Thénardier comprit qu'il avait affaire à quee ne produisit que le silence de Marius. M. Gille-de très fort. Ce fut comme une intuition ; il comprehend croisa les bras, geste qui, chez lui, était par avec sa promptitude nette et sagace. La veille, tremblement impérieux, et apostropha Marius amère- buvant avec les rouliers, tout en fumant, tout en :

tant des gaudrioles, il avait passé la soirée à Finissons. Vous venez me demander quelque ver l'étranger, le guettant comme un chat et l'ét, dites-vous ? Eh bien quoi ? qu'est-ce ? Parlez. comme un mathématicien. Il l'avait à la fois épiaMonsieur, dit Marius avec le regard d'un homme son propre compte, pour le plaisir et par instinct, nt qu'il va tomber dans un précipice, je viens vous pionné comme s'il eût été payé pour cela. Pas un hder la permission de me marier.

pas un mouvement de l'homme à la capote jau Gillenormand sonna. Basque entr'ouvrit la porte. lui était échappé. Avant même que l'inconnu manFaites venir ma fille.

si clairement son intérêt pour Cosette, le Thérie seconde après, la porte se rouvrit, mademoi-l'avait deviné. Il avait surpris les regards profonillenormand n'entra pas, mais se montra ; Marius ce vieux qui revenaient toujours à l'enfant. Pourquebout, muet, les bras pendants, avec une figure de intérêt ? Qu'était-ce que cet homme ? Pourquoiel ; M. Gillenormand allait et venait en long et en tant d'argent dans sa bourse, ce costume si misér dans la chambre. Il se tourna vers sa fille et lui dit : Questions qu'il se posait sans pouvoir les résouRien. C'est monsieur Marius. Dites-lui bonjour. qui l'irritaien. Il y avait songé toute la nuit. Ce ne pleur veut se marier. Voilà. Allez-vous-en.

être le père de Cosette. Était-ce quelque grand-son de voix bref et rauque du vieillard annonçait Alors pourquoi ne pas se faire connaître tout de strange plénitude d'emportement. La tante regarda Quand on a un droit, on le montre. Cet homme évs d'un air effaré, parut à peine le reconnaître, ne ment n'avait pas de droit sur Cosette. Alors qu'éta pas échapper un geste ni une syllabe, et disparut Le Thénardier se perdait en suppositions. Il entreuflle de son père plus vite qu'un fétu devant l'ouratout, et ne voyait rien. Quoi qu'il en fût, en entam conversation avec l'homme, sûr qu'il y avait un pendant le père Gillenormand était revenu s'ados-dans tout cela, sûr que l'homme était intéressé a cheminée.

ter dans l'ombre, il se sentait fort ; à la réponseVous marier ! à vingt et un ans ! Vous avez arran- et ferme de l'étranger, quand il vit que ce persoia ! Vous n'avez plus qu'une permission à deman-mystérieux était mystérieux si simplement, il se une formalité. Asseyez-vous, monsieur. Eh bien, faible. Il ne s'attendait à rien de pareil. Ce fut la davez eu une révolution depuis que je n'ai eu l'honde ses conjectures. Il rallia ses idées. Il pesa toue vous voir. Les jacobins ont eu le dessus. Vous en une seconde. Le Thénardier était un de ces hodû être content. N'êtes-vous pas républicain de- qui jugent d'un coup d'œil une situation. Il estimue vous êtes baron ? Vous accommodez cela. c'était le moment de marcher droit et vite. Il fit coublque fait une sauce à la baronne. Êtes-vous les grands capitaines à cet instant décisif qu'ils sé de Juillet ? avez-vous un peu pris le Louvre, mon-seuls reconnaître, il démasqua brusquement sa ? Il y a ici tout près, rue Saint-Antoine, vis-à-vis la rie. s Nonaindières, un boulet incrusté dans le mur au

– Monsieur, dit-il, il me faut quinze cents francsme étage d'une maison avec cette inscription :

L'étranger prit dans sa poche de côté un vieulet 1830. Allez voir cela. Cela fait bon effet. Ah ! tefeuille en cuir noir, l'ouvrir et en tira trois billet de jolies choses, vos amis ! À propos, ne font-banque qu'il posa sur la table. Puis il appuya soré une fontaine à la place du monument de M. le pouce sur ces billets, et dit au gargonier : e Berry ? Ainsi vous voulez vous marier ? à qui ?

– Faites venir Cosette. Pendant que ceci se pan sans indiscretion demander à qui ? que faisait Cosette ? s'arrêta, et, avant que Marius eût eu le temps de

Cosette, en s'éveillant, avait couru à son sabcdre, il ajouta violemment : y avait trouvé la pièce d'or. Ce n'était pas un napAh ça, vous avez un état ? une fortune faite ? c'était une de ces pièces de vingt francs toutes rien gagnez-vous dans votre métier d'avocat ?

Marius répondit avec embarras :

— Monsieur....

M. Gillenormand eût voulu que Marius se jetât ébloui. Sa destinée commençait à l'enivrer. Il sentit qu'il était brusque et que Marius était vait jamais vu, elle la cacha bien vite dans sa C'était pour le bonhomme une insupportable et irri comme si elle l'avait volée. Cependant elle sensanxiété de se sentir si tendre et si éploré au dedans cela était bien à elle, elle devinait d'où ce don ne pouvoir être que dur au dehors. L'amertume lui lait, mais elle éprouvait une sorte de joie pleine de Il interrompit Marius avec un accent bourru :

— Alors pourquoi venez-vous ?

Cet « alors » signifiait : *si vous ne venez pas brasser.* Marius regarda son aïeul à qui la pâleur un visage de marbre.

— Monsieur....

Le vieillard reprit d'une voix sévère :

— Venez-vous me demander pardon ? avez-vérité esprit d'enfant à cet homme qui avait l'air vieux connu vos torts ?

Il croyait mettre Marius sur la voie et que « l'enfant avait rencontré ce bonhomme dans le bois, tout allait flétrir. Marius frissonna ; c'était le désaveu comme changé pour elle. Cosette, moins heureuse père qu'on lui demandait ; il baissa les yeux et répondu moindre hirondelle du ciel, n'avait jamais su ce

— Non, monsieur.

— Et alors, s'écria impétueusement le vieillard une aile. Depuis cinq ans, c'est-à-dire aussi loin une douleur poignante et pleine de colère, qu'est-ouvaient remonter ses souvenirs, la pauvre enfant vous me voulez ?

Marius joignit les mains, fit un pas et dit d'une bise aigre du malheur, maintenant il lui semblaient qu'elle était vêtue. Autrefois son âme avait froid,

— Monsieur, ayez pitié de moi.

Ce mot remua M. Gillenormand ; dit plus tôt, de la Thénardier. Elle n'était plus seule ; il y avait attendri, mais il venait trop tard. L'aïeul se leva ; il un là.

puyait sur sa canne de ses deux mains, ses e s'était mise bien vite à sa besogne de tous les étaient blanches, son front vacillait, mais sa haute. Ce Louis, qu'elle avait sur elle, dans ce même dominait Marius incliné.

— Pitié de vous, monsieur ! C'est l'adolescence la veille, lui donnait des distractions. Elle n'osait demande de la pitié au vieillard de quatre-vingt toucher, mais elle passait des cinq minutes à le ans ! Vous entrez dans la vie, j'en sors ; vous plumer, il faut le dire, en tirant la langue. Tout en au spectacle, au bal, au café, au billard, vous aviez l'escalier, elle s'arrêtait, et restait là, immobile, l'esprit, vous plaisez aux femmes, vous êtes joli gant le balai et l'univers entier, occupée à regarder moi je crache en plein été sur mes tisons ; vouétoile briller au fond de sa poche.

riche des seules richesses qu'il y ait, moi j'ai tout fut dans une de ces contemplations que la Thé-pauvretés de la vieillesse, l'infirmité, l'isolement la rejoignit.

avez vos trente-deux dents, un bon estomac, l'œil l'ordre de son mari, elle l'était allée chercher. force, l'appétit, la santé, la gaîté, une forêt de chênes inouïe, elle ne lui donna pas une tape et ne lui noirs ; moi je n'ai même plus de cheveux blancs une injure.

perdu mes dents, je perds mes jambes, je peCosette, dit-elle presque doucement, viens tout de mémoire, il y a trois noms de rues que je confonds

cesse, la rue Charlot, la rue du Chaume et la rue instant après, Cosette entrat dans la salle basse. Claude, j'en suis là ; vous avez devant vous tout l'étranger prit le paquet qu'il avait apporté et le dé-plein de soleil, moi je commence à n'y plus voir ! Ce paquet contenait une petite robe de laine, un tant j'avance dans la nuit ; vous êtes amoureux, une brassière de futaine, un jupon, un fichu, des sans dire, moi, je ne suis aimé de personne au nez laine, des souliers, un vêtement complet pour et vous me demandez de la pitié ! Parbleu, Molle de huit ans. Tout cela était noir.

oublié ceci. Si c'est comme cela que vous plaisanMon enfant, dit l'homme, prends ceci et va t'habpalais, messieurs les avocats, je vous fais mon spien vite.

compliment. Vous êtes drôles. jour paraissait lorsque ceux des habitants de

Et l'octogénaire reprit d'une voix courrouxgrave :

— Ah ça, qu'est-ce que vous me voulez ?

— Monsieur, dit Marius, je sais que ma préqui portait une grande poupée rose dans ses bras. vous déplaît, mais je viens seulement pour vous dirigeaient du côté de Livry.

der une chose, et puis je vais m'en aller tout de s'étaien notre homme et Cosette.

Vous êtes un sot ! dit le vieillard. Qui est-ce qu'ronne ne connaissait l'homme ; comme Cosette dit de vous en aller ? plus en guenilles, beaucoup ne la reconnurent

Ceci était la traduction de cette parole tendr avait au fond du cœur : Mais demande-moi dorsette s'en allait. Avec qui ? elle l'ignorait. Où ? don ! Jette-toi donc à mon cou ! M. Gillenormand savait. Tout ce qu'elle comprenait, c'est qu'elle

laissait derrière elle la gargote Thénardier. Péri, il avait congédié sa fille qui cousait dans la pièce n'avait songé à lui dire adieu, ni elle à dire au revoir. Il était seul dans sa chambre à bergerades, les personnes. Elle sortait de cette maison haie et haïssante ses chenets, à demi enveloppé dans son vaste

Pauvre doux être dont le cœur n'avait jusqu'à présent de Coromandel à neuf feuilles, accoudé à sa heure été que comprimé !

Cosette marchait gravement, ouvrant ses yeux dans son fauteuil de tapisserie, un livre à la yeux et considérant le ciel. Elle avait mis son loulou mais ne lisant pas. Il était vêtu, selon sa mode, la poche de son tablier neuf. De temps en temps il regardait, et ressemblait à un antique portrait de penchait et lui jetait un coup d'œil, puis elle regardait. Cela l'eût fait suivre dans les rues, mais sa fille le bonhomme. Elle sentait quelque chose comme ait toujours, lorsqu'il sortait, d'une vaste douillette était près du bon Dieu.

père Gillenormand brûlaient deux bougies sous un abat-jour vert, qui cachait ses vêtements. Chez lui, excepté le lever et se coucher, il ne portait jamais de robe sombre. — *Cela donne l'air vieux*, disait-il.

père Gillenormand songeait à Marius amoureusement et amèrement, et, comme d'ordinaire, l'amer-dominait. Sa tendresse aigrie finissait toujours par bronner et par tourner en indignation. Il en était à ce où l'on cherche à prendre son parti et à accepter déchire. Il était en train de s'expliquer qu'il n'y n'importe plus de raison pour que Marius revînt, il avait dû revenir, il l'aurait déjà fait, qu'il fallait y croire. Il essayait de s'habituer à l'idée que c'était fini, mourrait sans revoir « ce monsieur ». Mais toute ture se révoltait ; sa vieille paternité n'y pouvait ntir. — Quoi ! disait-il, c'était son refrain douloureux : *Il mourra pas !* — Sa tête chauve était tombée sur la poitrine, et il fixait vaguement sur la cendre de pierre un regard lamentable et irrité.

plus profond de cette rêverie, son vieux domènec Basque, entra et demanda : Monsieur peut-il recevoir monsieur Marius ?

vieillard se dressa sur son séant, blême et pareil adavre qui se lève sous une secousse galvanique.

son sang avait reflué à son cœur. Il bégaya :

Monsieur Marius quoi ?

Je ne sais pas, répondit Basque intimidé et déhanché par l'air du maître, je ne l'ai pas vu. C'est

ce qui vient de me dire : Il y a là un jeune homme,

que c'est monsieur Marius.

père Gillenormand balbutia à voix basse :

Faites entrer.

il resta dans la même attitude, la tête branlante, fixé sur la porte. Elle se rouvrit. Un jeune homme

C'était Marius.

Marius s'arrêta à la porte comme attendant qu'on lui

entrer.

Un vêtement presque misérable ne s'apercevait dans l'obscurité que faisait l'abat-jour. On ne distinguait son visage calme et grave, mais étrangement

père Gillenormand, hébété de stupeur et de joie, quelques instants sans voir autre chose qu'une personne comme lorsqu'on est devant une apparition. Il

était prêt à défaillir ; il apercevait Marius à travers un

éblouissement. C'était bien lui, c'était bien Marius !

fin ! après quatre ans ! Il le saisit, pour ainsi dire,

intier d'un coup d'œil. Il le trouva beau, noble,

grisé, grandi, homme fait, l'attitude convenable, l'air

content. Il eut envie d'ouvrir ses bras, de l'appeler, de

croire, ses entrailles se fondirent en ravissement,

roles affectueuses le gonflaient et débordaient de

tristesse ; enfin toute cette tendresse se fit jour et lui

aux lèvres, et par le contraste qui était le fond de

l'heure, il en sortit une dureté. Il dit brusquement :

Qu'est-ce que vous venez faire ici ?

contre l'autre et l'œil presque fermé, dans une poignée d'abattement, sa fille se risqua à lui dire :

— Mon père, est-ce que vous en voulez tout autant ?...

Elle s'arrêta, n'osant aller plus loin.

— À qui ? demanda-t-il.

— À ce pauvre Marius ?

Il souleva sa vieille tête, posa son poing amer sur la table, et cria de son accent le plus irrité et le plus vibrant :

— Pauvre Marius, vous dites ! Ce monsieur drôle, un mauvais gueux, un petit vaniteux ingrat cœur, sans âme, un orgueilleux, un méchant hom

Et il se détourna pour que sa fille ne vît pas une qu'il avait dans les yeux.

Trois jours après, il sortit d'un silence qui durait depuis quatre heures pour dire à sa fille à brûle-pourri :

— J'avais eu l'honneur de prier mademoiselle normand de ne jamais m'en parler.

La tante Gillenormand renonça à toute tentative : — Mon père n'a jamais beaucoup aimé ma sœur depuis sa sottise. Il est qu'il déteste Marius.

« Depuis sa sottise », signifiait : depuis qu'elle épousé le colonel.

Du reste, comme on a pu le conjecturer, madelle Gillenormand avait échoué dans sa tentative de substituer son favori, l'officier de lanciers, à Marius remplaçant Théodule n'avait point réussi. M. Gillenormand n'avait pas accepté le quiproquo. Le vide du ne s'accorde point d'un bouche-trou. Théodule, de son côté, tout en flairant l'héritage, répugnait à la chose. Le bonhomme ennuyait le lancier, et le lancier choquait le bonhomme. Le lieutenant Théodule était sans doute, mais bavard ; frivole, mais vulgaire vivant, mais de mauvaise compagnie ; il avait de tresses, c'est vrai, et il en parlait beaucoup, c'est vrai encore ; mais il en parlait mal. Toutes ses qualités étaient un défaut. M. Gillenormand était excédé de l'enconter les bonnes fortunes quelconques qu'il avait autour de sa caserne, rue de Babylone. Et puis le lieu Gillenormand venait quelquefois en uniforme à cocarde tricolore. Ceci le rendait tout bonnement impossible. Le père Gillenormand avait fini par dire à sa fille : — J'en ai assez, du Théodule. J'ai peu de temps pour les gens de guerre en temps de paix. Reçois si tu veux. Je ne sais pas si je n'aime pas mieux les sabreurs que les traîneurs de sabre. Le cliquetis des lames dans la bataille est moins misérable, après que le tapage des fourreaux sur le pavé. Et puis, se brer comme un matamore et se sangle comme une femmelette, avoir un corset sous une cuirasse, c'est ridicule deux fois. Quand on est un véritable honneur, on se tient à égale distance de la fanfarronade et de la mièvrerie. Ni fier-à-bras, ni joli cœur. Garde ton Théodule pour toi.

pour toi.

Sa fille eut beau lui dire : — C'est pourtant petit-neveu, — il se trouva que M. Gillenormand, qui grand-père jusqu'au bout des ongles, n'était pas oncle du tout.

Au fond, comme il avait de l'esprit et qu'il comprit Théodule n'avait servi qu'à lui faire mieux regretter ses rius.

Un soir, c'était le 4 juin, ce qui n'empêchait pas le père Gillenormand n'eût un très bon feu dans sa

# Chapitre X.

**i cherche le mieux peut  
trouver le pire**

énardier, selon son habitude, avait laissé faire son Elle s'attendait à de grands événements. Quand me et Cosette furent partis, le Thénardier laissa iler un grand quart d'heure, puis il la prit à part et ntra les quinze cents francs.

— Cela va sans dire !  
Que ça ! dit-elle.  
Cela faisait la première fois, depuis le commencement de  
leur mariage, qu'elle osait critiquer un acte du maître.  
Elle porta

Au fait, tu as raison, dit-il, je suis un imbécile.  
-moi mon chapeau.

olia les trois billets de banque, les enfonça dans  
che et sortit en toute hâte, mais il se trompa et prit  
d à droite. Quelques voisines auxquelles il s'infor-  
mirent sur la trace, l'Alouette et l'homme avaient  
s allant dans la direction de Livry. Il suivit cette  
tion, marchant à grands pas et monologuant.  
Cet homme est évidemment un million habillé  
ne, et moi je suis un animal. Il a d'abord donné  
sous, puis cinq francs, puis cinquante francs, puis  
e cents francs, toujours aussi facilement. Il aurait  
quinze mille francs. Mais je vais le rattraper.

quinze mille francs. Mais je vais le l'attraper. puis ce paquet d'habits préparés d'avance pour te, tout cela était singulier ; il y avait bien des res là-dessous. On ne lâche pas des mystères on les tient. Les secrets des riches sont des es pleines d'or ; il faut savoir les presser. Toutes ensées lui tourbillonnaient dans le cerveau.

Je suis un animal, disait-il.  
and on est sorti de Montfermeil et qu'on a atteint  
de que fait la route qui va à Livry, on la voit se  
pper devant soi très loin sur le plateau. Parvenu  
alcula qu'il devait apercevoir l'homme et la petite.  
rda aussi loin que sa vue put s'étendre, et ne vit  
s'informa encore. Cependant il perdait du temps.  
assants lui dirent que l'homme et l'enfant qu'il  
nait s'étaient acheminés vers les bois du côté de  
Il se hâta dans cette direction.

Il se tut dans cette direction.  
avaient de l'avance sur lui, mais un enfant marche  
ment, et lui il allait vite. Et puis le pays lui était bien  
ut à coup il s'arrêta et se frappa le front comme un  
ne qui a oublié l'essentiel, et qui est prêt à revenir  
s pas.

J'aurais dû prendre mon fusil ! se dit-il.  
Thénardier était une de ces natures doubles qui  
vont quelquefois au milieu de nous à notre insu et  
disparaissent sans qu'on les ait connues parce que  
l'itinérance n'en a montré qu'un côté. Le sort de beau-  
d'hommes est de vivre ainsi à demi submergés.  
Une situation calme et plate, Thénardier avait tout  
ce qu'il fallait pour faire — nous ne disons pas pour être  
ce qu'on est convenu d'appeler un honnête commer-  
çant, un bon bourgeois. En même temps, certaines cir-  
constances étant données, certaines secousses venant  
touver sa nature de dessous, il avait tout ce qu'il

fallait pour être un scélérat. C'était un boutiquier lequel il y avait du monstre. Satan devait par moments s'accroupir dans quelque coin du bouge où vivait Thénardier et rêver devant ce chef-d'œuvre hideux. une hésitation d'un instant :

— Bah ! pensa-t-il, ils auraient le temps d'échapper.

Et il continua son chemin, allant devant lui régulièrement, et presque d'un air de certitude, avec la saute du renard flairant une compagnie de perdrix.

En effet, quand il eut dépassé les étangs et traversé obliquement la grande clairière qui est à droite de l'avenue de Bellevue, comme il arrivait à cette aile de gazon qui fait presque le tour de la colline et qui couvre la voûte de l'ancien canal des eaux de l'abbaye de Chelles, il aperçut au-dessus d'une broussaille chapeau sur lequel il avait déjà échafaudé bien des conjectures. C'était le chapeau de l'homme. La broussaille était basse. Le Thénardier reconnut que l'homme et Cosette étaient assis là. On ne voyait pas l'homme cause de sa petitesse, mais on apercevait la tête poupée.

Le Thénardier ne se trompait pas. L'homme assis là pour laisser un peu reposer Cosette. Le Thénardier tourna la broussaille et apparut brusquement sous les regards de ceux qu'il cherchait.

— Pardon excuse, monsieur, dit-il tout essoufflé, mais voici vos quinze cents francs.

En parlant ainsi, il tendait à l'étranger les trois billets de banque.

L'homme leva les yeux.

— Qu'est-ce que cela signifie ?

Le Thénardier répondit respectueusement :

— Monsieur, cela signifie que je reprends Cosette.

Cosette frissonna et se serra contre le bonhomme.

Lui, il répondit en regardant le Thénardier droit dans les yeux et en espaçant toutes les syllabes,

— Vous re-pre-nez Cosette ?

— Oui, monsieur, je la reprends. Je vais vous dire, réfléchi. Au fait, je n'ai pas le droit de vous la donner, mais je suis un honnête homme, voyez-vous. Cette petite personne n'est pas à moi, elle est à sa mère. C'est sa mère qui me confie, je ne puis la remettre qu'à sa mère. Vous direz : Mais la mère est morte. Bon. En ce cas, je puis rendre l'enfant qu'à une personne qui m'appartient, un écrit signé de la mère comme quoi je dois rendre l'enfant à cette personne-là. Cela est clair.

L'homme, sans répondre, fouilla dans sa poche. Le Thénardier vit reparaître le portefeuille aux billets de banque.

Le gargotier eut un frémissement de joie.

— Bon ! pensa-t-il, tenons-nous. Il va me corriger.

Avant d'ouvrir le portefeuille, le voyageur jeta un coup d'œil autour de lui. Le lieu était absolument dégagé. Il n'y avait pas une âme dans le bois ni dans la brousse. L'homme ouvrit le portefeuille et en tira, non la poignée de billets de banque qu'attendait Thénardier, mais un simple petit papier qu'il développa et présenta tout droit à l'aubergiste en disant :

— Vous avez raison. Lisez.

Le Thénardier prit le papier, et lut :

« Montreuil-sur-Mer, le 25 mars 1823

« Monsieur Thénardier,

Vous remettrez Cosette à la personne.

On vous payera toutes les petites choses.

J'ai l'honneur de vous saluer avec considération

## Chapitre VII. vieux cœur et le jeune cœur en présence

Le Gillenormand avait à cette époque ses quarante ans bien sonnés. Il demeurait toujours avec mademoiselle Gillenormand rue des Filles-du-Calvaire, dans cette vieille maison qui était à lui. C'était, on pouvait voir, un de ces vieillards antiques qui attendent tout droits, que l'âge charge sans les faire plier, le chagrin même ne courbe pas.

Pendant, depuis quelque temps, sa fille disait : « Ma mère baisse. Il ne soufflait plus les servantes ; il rapprochait plus de sa canne avec autant de verve qu'il descendait de l'escalier quand Basque tardait à lui ouvrir.

La révolution de Juillet l'avait à peine exaspéré pendant six mois. Il avait vu presque avec tranquillité dans l'heure cet accouplement de mots : M. Humblot-pair de France. Le fait est que le vieillard était

d'accablement. Il ne flétrissait pas, il ne se rentrait pas, ce n'était pas plus dans sa nature physique que dans sa nature morale ; mais il se sentait intérieurement défaillir. Depuis quatre ans il attendait Marius,

qui ferme, c'est bien le mot, avec la conviction que l'avenir petit garnement sonnerait à la porte un jour autre ; maintenant il en venait, dans de certaines

situations mornes, à se dire que pour peu que Marius se fit attendre... — Ce n'était pas la mort qui lui était

inapportable, c'était l'idée que peut-être il ne reverrait plus Marius. Ne plus revoir Marius, ceci n'était pas entré

à l'instant dans son cerveau jusqu'à ce jour ; à présent cette idée commençait à lui apparaître, et le glaçait.

Il n'arrive pas, comme il arrive toujours dans les sentiments, et vrais, n'avait fait qu'accroître son amour de père pour l'enfant ingrat qui s'en était allé comme

c'est dans les nuits de décembre, par dix degrés de froid, qu'on pense le plus au soleil. M. Gillenormand

se croyait, par-dessus tout incapable de faire un si l'aïeul, vers son petit-fils ; — je crèverais plutôt, il. Il ne se trouvait aucun tort, mais il ne songeait à

rien qu'avec un attendrissement profond et le mutet plaisir d'un vieux bonhomme qui s'en va dans les bois.

Il commençait à perdre ses dents, ce qui s'ajoutait à la gêne.

Gillenormand, sans pourtant se l'avouer à lui-même, car il en eut été furieux et honteux, n'avait jamais eu une maîtresse comme il aimait Marius.

Il avait fait placer dans sa chambre, devant le chevet de son lit, comme la première chose qu'il voulait voir en dormant, un ancien portrait de son autre fille, celle qui fut mariée à madame Pontmercy, portrait fait lorsqu'elle avait dix-huit ans. Il regardait sans cesse ce portrait. Il

va un jour de dire en le considérant : « Je trouve qu'il lui ressemble. »

À ma sœur ? reprit mademoiselle Gillenormand. Oui.

Le vieillard ajouta :

« Et à lui aussi. »

Et le vieillard, comme il était assis, les deux genoux l'un

« Fantine. »

s connaissez cette signature ? reprit l'homme.  
tait bien la signature de Fantine. Le Thénardier la  
hut.

n'y avait rien à répliquer. Il sentit deux violents  
, le dépit de renoncer à la corruption qu'il espérait,  
épit d'être battu. L'homme ajouta :  
Vous pouvez garder ce papier pour votre dé-  
e.

Thénardier se replia en bon ordre.  
Cette signature est assez bien imitée, grommela-  
re ses dents. Enfin, soit !

is il essaya un effort désespéré.  
Monsieur, dit-il, c'est bon. Puisque vous êtes la  
hne. Mais il faut me payer « toutes les petites  
s ». On me doit gros. L'homme se dressa de-  
et dit en époussetant avec des chiquenaudes sa  
ne râpée où il y avait de la poussière.

Monsieur Thénardier, en janvier la mère comptait  
vous devait cent vingt francs ; vous lui avez en-  
n février un mémoire de cinq cents francs ; vous  
eçu trois cents francs fin février et trois cents  
au commencement de mars. Il s'est écoulé de-  
ors neuf mois à quinze francs, prix convenu, cela  
nt trente-cinq francs. Vous aviez reçu cent francs  
p. Reste trente-cinq francs qu'on vous doit. Je  
de vous donner quinze cents francs.

Thénardier éprouva ce qu'éprouve le loup au mo-  
bù il se sent mordu et saisi par la mâchoire d'acier  
ge.

Quel est ce diable d'homme ? pensa-t-il.  
fit ce que fait le loup. Il donna une secousse.  
ce lui avait déjà réussi une fois.

Monsieur-dont-je-ne-sais-pas-le-nom, dit-il résolu-  
et mettant cette fois les façons respectueuses de  
e reprendrai Cosette ou vous me donnerez mille

tranger dit tranquillement.

Viens, Cosette.

prit Cosette de la main gauche, et de la droite il  
sa son bâton qui était à terre.

Thénardier remarqua l'énormité de la trique et la  
de du lieu.

omme s'enfonça dans le bois avec l'enfant, lais-  
e gargotier immobile et interdit.

endant qu'ils s'éloignaient, le Thénardier considé-  
es larges épaules un peu voûtées et ses gros  
s.

is ses yeux, revenant à lui-même, retombaient sur  
as chétifs et sur ses mains maigres.

I faut que je sois vraiment bien bête, pensait-il, de  
pas pris mon fusil, puisque j'allais à la chasse !  
pendant l'aubergiste ne lâcha pas prise.

Je veux savoir où il ira, dit-il.

il se mit à les suivre à distance. Il lui restait deux  
s dans les mains, une ironie, le chiffon de pa-  
gné *Fantine*, et une consolation, les quinze cents

omme emmenait Cosette dans la direction de  
t de Bondy. Il marchait lentement, la tête baissée,  
une attitude de réflexion et de tristesse. L'hiver  
ait le bois à claire-voie, si bien que le Thénardier  
perdait pas de vue, tout en restant assez loin. De  
en temps l'homme se retourna et regardait si  
le suivait pas. Tout à coup il aperçut Thénardier.

Il entra brusquement avec Cosette dans un taillis, une idée lui avait traversé l'esprit ; une idée, pouvaient tous deux disparaître. ! qu'il jugeait lui-même insensée et impossible. Il

— Diantre ! dit le Thénardier.

Et il doubla le pas.

L'épaisseur du fourré l'avait forcé de se rappeler d'eux. Quand l'homme fut au plus épais, il se retira. Thénardier eut beau se cacher dans les branches, put faire que l'homme ne le vit pas. L'homme lui jeta un coup d'œil inquiet, puis hocha la tête et reprit sa marche. L'aubergiste se remit à le suivre. Ils firent ainsi ou trois cents pas. Tout à coup l'homme se retourna encore. Il aperçut l'aubergiste. Cette fois il le regarda d'un air si sombre que le Thénardier jugea « inutile d'aller plus loin. Thénardier rebroussa chemin.

de pleurer.

— Maintenant écoute, dit-il. Ne m'attends pas main.

— Pourquoi ?

— Ne m'attends qu'après-demain.

— Oh ! pourquoi ?

— Tu verras.

— Un jour sans te voir ! mais c'est impossible.

— Sacrifions un jour pour avoir peut-être toute Et Marius ajouta à demi-voix et en aparté :

— C'est un homme qui ne change rien à ses tudes, et il n'a jamais reçu personne que le soir.

— De quel homme parles-tu ? demanda Cosette.

— Moi ? je n'ai rien dit.

— Qu'est-ce que tu espères donc ?

— Attends jusqu'à après-demain.

— Tu le veux ?

— Oui, Cosette.

Elle lui prit la tête dans ses deux mains, se hau sur la pointe des pieds pour être à sa taille, et che à voir dans ses yeux son espérance.

Marius reprit :

— J'y songe, il faut que tu saches mon adre peut arriver des choses, on ne sait pas, je demeur cet ami appelé Courfeyrac, rue de la Verrerie, n° 16.

Il fouilla dans sa poche, en tira un couteau-ca avec la lame écrivit sur le plâtre du mur :

16, rue de la Verrerie.

Cosette cependant s'était remise à lui regarder les yeux.

— Dis-moi ta pensée. Marius, tu as une pensée la-moi. Oh ! dis-la-moi pour que je passe une nuit !

— Ma pensée, la voici : c'est qu'il est impossible Dieu veuille nous séparer. Attends-moi après-demain.

— Qu'est-ce que je ferai jusque-là ? dit Cosette. tu es dehors, tu vas, tu viens. Comme c'est heureux hommes ! Moi, je vais rester toute seule. Oh ! vais être triste ! Qu'est-ce que tu feras donc demain ?

— J'essayerai une chose.

— Alors je prierai Dieu et je penserai à toi d'ici que tu réussisses. Je ne te questionne plus, puisque tu ne veux pas. Tu es mon maître. Je passerai une soirée demain à chanter cette musique d'Euryanthe, tu aimes et que tu es venu entendre un soir derrière volet. Mais après-demain tu viendras de bonne heure. Je t'attendrai à la nuit, à neuf heures précises, préviens. Mon Dieu ! que c'est triste que les jours longs ! Tu entends, à neuf heures sonnant je serai dans le jardin.

— Et moi aussi.

Et sans se l'être dit, mus par la même pensée, entraînés par ces courants électriques qui mettent amants en communication continue, tous deux ivrés de volupté jusque dans leur douleur, ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre, sans s'apercevoir que leurs lèvres s'étaient jointes pendant que leurs regards débordant d'extase et pleins de larmes, contemplaient les étoiles.

Quand Marius sortit, la rue était déserte. Ce moment où Éponine suivait les bandits jusqu'au boulevard.

Tandis que Marius rêvait, la tête appuyée

## Chapitre XI.

# Le numéro 9430 reparaît Cosette le gagne à la loterie

Jean Valjean n'était pas mort.

tombant à la mer, ou plutôt en s'y jetant, il était, on l'a vu, sans fers. Il nagea entre deux eaux sous un navire au mouillage, auquel était amarré une embarcation. Il trouva moyen de se cacher dans l'embarcation jusqu'au soir. À la nuit, il se jeta de l'eau à la nage, et atteignit la côte à peu de distance du cap Brun. Là, comme ce n'était pas l'argent manquait, il put se procurer des vêtements. Une aubette aux environs de Balaguier était alors le véritable refuge des forçats évadés, spécialité lucrative. Puis, Jean Valjean, comme tous ces tristes fugitifs qui tâchent de fuir le guet de la loi et la fatalité sociale, suivit un chemin obscur et ondulant. Il trouva un premier asile à Audeux, près Beausset. Ensuite il se dirigea vers Andilly-Villard, près Briançon, dans les Hautes-Alpes. Un chemin étonnant et inquiète, chemin de taupe dont les déplacements sont inconnus. On a pu, plus tard, retrouver quelque trace de son passage dans l'Ain sur le chemin de Civrieux, dans les Pyrénées, à Accous, puis à la Grange-de-Doumecq, près du hameau de Chelles, et dans les environs de Périgueux, à Brunies, et de la Chapelle-Gonaguet. Il gagna Paris. On vient à Montfermeil.

En premier soin, en arrivant à Paris, avait été de porter des habits de deuil pour une petite fille de sept ans, puis de se procurer un logement. Cela fait, il rendu à Montfermeil.

Il se souvient que déjà, lors de sa précédente évaporation, il avait fait, ou dans les environs, un voyage mystérieux dont la justice avait eu quelque lueur.

Il reste on le croyait mort, et cela épaisse l'obscurité qui s'était faite sur lui. À Paris, il lui tomba sous les yeux un des journaux qui enregistraient le fait. Il se rassuré et presque en paix comme s'il était réellement mort.

Le soir même du jour où Jean Valjean avait tiré Codorniou des griffes des Thénardier, il rentrait dans Paris. Il rentrait à la nuit tombante, avec l'enfant, par la barrière de Monceaux. Là il monta dans un cabriolet qui le conduisit à l'esplanade de l'Observatoire. Il y descendit, se cocher, prit Cosette par la main, et tous deux, la nuit noire, par les rues désertes qui avoisinent la place de la Glacière, se dirigèrent vers le boulevard Sébastopol.

La journée avait été étrange et remplie d'émotions pour Cosette ; on avait mangé derrière des haies du boulevard Sébastopol, et du fromage achetés dans des gargotes isolées, et il avait souvent changé de voiture, on avait fait des départs de chemin à pied, elle ne se plaignait pas, mais il était fatiguée, et Jean Valjean s'en aperçut à sa surprise, et qu'elle tirait davantage en marchant. Il la prit sur ses bras ; Cosette, sans lâcher Catherine, posa sa tête sur l'épaule de Jean Valjean, et s'y endormit.

Marius la regarda, puis éleva lentement ses yeux au ciel et répondit :

Rien.

Et sa paupière s'abaissa, il vit Cosette qui lui sourit. Le sourire d'une femme qu'on aime a une clarté que voit la nuit.

Que nous sommes bêtes ! Marius, j'ai une idée.

Quoi ?

Pars si nous partons ! Je te dirai où. Viens me dire où je serai !

Marius était maintenant un homme tout à fait réduit. Il était retombé dans la réalité. Il cria à Cosette : Partir avec vous ! es-tu folle ? Mais il faut de l'argent, et je n'en ai pas ! Aller en Angleterre ? Mais je ne sais pas, plus de dix louis à Beyrac, un de mes amis que tu ne connais pas ! J'ai un vieux chapeau qui ne vaut pas trois francs, habit où il manque des boutons par devant, mais il est toute déchiré ; j'ai les coudes percés, mes manches prennent l'eau ; depuis six semaines je n'y pense pas, je ne te l'ai pas dit. Cosette ! je suis un misérable. Je vois que la nuit, et tu me donnes ton amour ; je voyais le jour, tu me donnerais un sou ! Aller en Angleterre ! Eh ! je n'ai pas de quoi payer le passeport ! Il jeta contre un arbre qui était là, debout, les deux bras dessus de sa tête, le front contre l'écorce, ne sentit ni le bois qui lui écorchait la peau ni la fièvre qui martelait les tempes, immobile, et prêt à tomber, comme la statue du désespoir.

Il demeura longtemps ainsi. On resterait l'éternité dans ces abîmes-là. Enfin il se retourna. Il entendait derrière lui un petit bruit étouffé, doux et triste.

Cosette qui sanglotait.

Il pleurait depuis plus de deux heures à côté de elle, qui songeait.

Il s'assit à elle, tomba à genoux, et, se prosternant devant, il prit le bout de son pied qui passait sous ses jambes et le baisa.

Il laissa faire en silence. Il y a des moments où une femme accepte, comme une déesse sombre et belle, la religion de l'amour.

Ne pleure pas, dit-il.

Il murmura :

Puisque je vais peut-être m'en aller, et que tu ne vas pas venir !

Il reprit :

M'aimes-tu ?

Il lui répondit en sanglotant ce mot du paradis qui n'est jamais plus charmant qu'à travers les larmes :

Je t'adore !

Il poursuivit avec un son de voix qui était une inexample caresse :

Ne pleure pas. Dis, veux-tu faire cela pour moi de ne pas pleurer ?

M'aimes-tu, toi ? dit-elle.

Il lui prit la main.

Cosette, je n'ai jamais donné ma parole d'honneur à personne, parce que ma parole d'honneur me fait peur. Mais que mon père est à côté. Eh bien, je te donne ma parole d'honneur la plus sacrée que, si tu t'en vas, je t'accompagne.

Il eut dans l'accent dont il prononça ces paroles une élancolie si solennelle et si tranquille que Cosette fut émerveillée. Elle sentit ce froid que donne une chose si réelle et vraie qui passe. De saisissement elle cessa

de sa robe, pas une maille de ses bas, pas un pli du corset, qui ne fût à lui. À côté de Cosette, il se sentait près de son bien, près de sa chose, près de son dévouement et de son esclave. Il semblait qu'ils eussent tellement mêlé leurs âmes que, s'ils eussent voulu les repartir, il leur eût été impossible de les reconnaître. — C'est la mienne. — Non, c'est la mienne. — Je t'assure que tu te trompes. Voilà bien moi. — Ce que tu prends pour moi, c'est moi. — Marius était quelque chose qui faisait partie de Cosette et Cosette était quelque chose qui faisait partie de Marius. Marius sentait Cosette vivre en lui. Avoir Cosette, posséder Cosette, cela pour lui n'était pas distinct de respirer. Ce fut au milieu de cette état d'enivrement, de cette possession virginal, d'absolue souveraineté, que ces mots : « Allons partir », tombèrent tout à coup, et que l'expression brusque de la réalité lui cria : Cosette n'est pas à moi.

Marius se réveilla. Depuis six semaines, Marius avait, nous l'avons dit, hors de la vie ; ce mot, parut-il, fit rentrer durement.

Il ne trouva pas une parole. Cosette sentit seulement que sa main était très froide. Elle lui dit à son tour :

— Qu'as-tu ?

Il répondit, si bas que Cosette l'entendait à peine :

— Je ne comprends pas ce que tu as dit.

Elle reprit :

— Ce matin mon père m'a dit de préparer toutes mes petites affaires et de me tenir prête, qu'il me donnerait son linge pour le mettre dans une malle, qu'il était temps de faire un voyage, que nous allions partir, qu'il fallait avoir une grande malle pour moi et une petite pour moi de préparer tout cela d'ici à une semaine, et que nous irions peut-être en Angleterre.

— Mais c'est monstrueux ! s'écria Marius.

Il est certain qu'en ce moment, dans l'esprit de Marius, aucun abus de pouvoir, aucune violence, aucune abomination des tyrans les plus prodigieux, aucune exécution de Busiris, de Tibère ou de Henri VIII n'égalait la férocité celle-ci : M. Fauchelevent emmenant sa fille en Angleterre parce qu'il a des affaires.

Il demanda d'une voix faible :

— Et quand partiras-tu ?

— Il n'a pas dit quand.

— Et quand reviendras-tu ?

— Il n'a pas dit quand.

Marius se leva, et dit froidement :

— Cosette, irez-vous ?

Cosette tourna vers lui ses beaux yeux pleins de larmes et répondit avec une sorte d'égarement :

— Où ?

— En Angleterre ? irez-vous ?

— Pourquoi me dis-tu vous ?

— Je vous demande si vous irez ?

— Comment veux-tu que je fasse ? dit-elle, agitant les mains.

— Ainsi vous irez ?

— Si mon père y va ?

— Ainsi, vous irez ?

Cosette prit la main de Marius et l'étreignit sans répondre.

— C'est bon, dit Marius. Alors j'irai ailleurs.

Cosette sentit le sens de ce mot plus encore que ne le comprit. Elle pâlit tellement que sa figure blanche dans l'obscurité. Elle balbutia :

— Que veux-tu dire ?

## Vire quatrième – La masure Gorbeau

## Chapitre VI. Marius redevient réel au point de donner son adresse à Cosette

nt que cette espèce de chienne à figure humaine  
it la garde contre la grille et que les six bandits  
ent pied devant une fille, Marius était près de  
te.

mais le ciel n'avait été plus constellé et plus char-  
les arbres plus tremblants, la senteur des herbes  
énérante ; jamais les oiseaux ne s'étaient endor-  
ans les feuilles avec un bruit plus doux ; jamais  
les harmonies de la sérénité universelle n'avaient  
répondu aux musiques intérieures de l'amour ;  
Marius n'avait été plus épris, plus heureux, plus  
é. Mais il avait trouvé Cosette triste. Cosette avait  
. Elle avait les yeux rouges.

tait le premier nuage dans cet admirable rêve.  
premier mot de Marius avait été :

Qu'as-tu ?

elle avait répondu :

/oilà.

is elle s'était assise sur le banc près du perron, et  
nt qu'il prenait place tout tremblant auprès d'elle,  
ait poursuivi :

Mon père m'a dit ce matin de me tenir prête, qu'il  
les affaires, et que nous allions peut-être partir.  
rius frissonna de la tête aux pieds.

and on est à la fin de la vie, mourir, cela veut  
rtir ; quand on est au commencement, partir, cela  
ire mourir.

puis six semaines, Marius, peu à peu, lentement,  
grés, prenait chaque jour possession de Cosette.  
ssion tout idéale, mais profonde. Comme nous  
s expliqué déjà, dans le premier amour, on prend  
bien avant le corps ; plus tard on prend le corps  
vant l'âme, quelquefois on ne prend pas l'âme du  
les Faublas et les Prudhomme ajoutent : parce  
y en a pas ; mais ce sarcasme est par bon-  
in blasphème. Marius donc possédait Cosette,  
e les esprits possèdent ; mais il l'enveloppait de  
son âme et la saisissait jalousement avec une  
able conviction. Il possédait son sourire, son ha-  
son parfum, le rayonnement profond de ses pru-  
bleues, la douceur de sa peau quand il lui touchait  
n, le charmant signe qu'elle avait au cou, toutes  
nsées. Ils étaient convenus de ne jamais dormir  
ever l'un de l'autre, et ils s'étaient tenus parole. Il  
dait donc tous les rêves de Cosette. Il regardait  
esse et il effleurait quelquefois de son souffle les  
cheveux qu'elle avait à la nuque, et il se déclarait  
y avait pas un de ces petits cheveux qui ne lui ap-  
à lui Marius. Il contemplait et il adorait les choses  
mettait, son nœud de ruban, ses gants, ses man-  
s, ses brodequins, comme des objets sacrés dont  
le maître. Il songeait qu'il était le seigneur de ces  
eignes d'écaillle qu'elle avait dans ses cheveux, et  
sait même, sourds et confus bégayements de la  
é qui se faisait jour, qu'il n'y avait pas un cordon

## Chapitre I. Maître Gorbeau

uarante ans, le promeneur solitaire qui s'aventurait dans les pays perdus de la Salpêtrière, et qui montait boulevard jusque vers la barrière d'Italie, arrivait à droite où l'on eût pu dire que Paris disparaissait. Il n'y avait pas la solitude, il y avait des passants ; ce n'était pas la campagne, il y avait des maisons et des rues, mais ce n'était pas une ville, les rues avaient des ornières comme les grandes routes et l'herbe y poussait ; il n'y avait pas un village, les maisons étaient trop hautes. Qu'est-ce donc ? C'était un lieu habité où il n'y avait personne, c'était un lieu désert où il y avait quelqu'un ; c'était un boulevard de la grande ville, une rue de Paris, mais il n'y avait personne, il n'y avait que l'herbe qui poussait la nuit qu'une forêt, plus morne le jour qu'un cimetière.

tait le vieux quartier du Marché-aux-Chevaux. Le promeneur, s'il se risquait au delà des quatre caducs de ce Marché-aux-Chevaux, s'il consentait à dépasser la rue du Petit-Banquier, après avoir passé à sa droite un courtile gardé par de hautes grilles, puis un pré où se dressaient des meules de foin en forme de huttes de castors gigantesques, puis un bosquet encombré de bois de charpente avec des tas de sciures et de copeaux en haut desquels se dressait un gros chien, puis un long mur bas tout en pierre avec une petite porte noire et en deuil, chargée d'usages qui s'emplissaient de fleurs au printemps, il atteignait un plus désert, une affreuse bâtisse décrépite sur laquelle on lisait en grosses lettres : DEFENSE D'AFFRANCHIR. Le promeneur hasardeux atteignait l'angle de la rue des Vignes-Saint-Marcel, latitudes peu connues. Là, une usine et entre deux murs de jardins, on voyait un temps-là une mesure qui, au premier coup d'œil, avait la taille d'une chaumière et qui en réalité ressemblait à une cathédrale. Elle se présentait à la voie publique de côté, par le pignon ; de là son extérieur apparaissant. Presque toute la maison était cachée. On ne percevait que la porte et une fenêtre. Cette mesure n'avait qu'un étage.

l'examinant, le détail qui frappait d'abord, c'est cette porte qui n'avait jamais pu être que la porte d'un hôtel, tandis que cette croisée, si elle eût été coupée à la pierre de taille au lieu de l'être dans le moellon, ne peut pas être la croisée d'un hôtel.

La porte n'était autre chose qu'un assemblage de planches vermoulues grossièrement reliées par des clous et des vis, à des bûches mal équarries. Elle s'ouvre immédiatement sur un roide escalier à hautes marches, boueux, plâtreux, poudreux, de la même couleur qu'elle, qu'on voyait de la rue monter droit comme une flèche et disparaître dans l'ombre entre deux murs. Il n'y avait pas de baie informe que battait cette porte. Il y avait une volige étroite au milieu de laquelle on avait placé un jour triangulaire, tout ensemble lucarne et as quand la porte était fermée. Sur le dedans de la porte un pinceau trempé dans l'encre avait tracé en deux doigts de poing le chiffre 52, et au-dessus de la volige le pinceau avait barbouillé le numéro 50 ; de sorte que l'on hésitait. Où est-on ? Le dessus de la porte dit : au

numéro 50 ; le dedans réplique : non, au numéro ne sait quels chiffons couleur de poussière pen comme des draperies au vasistas triangulaire.

La fenêtre était large, suffisamment élevée, de persiennes et de châssis à grands carreaux ; ment ces grands carreaux avaient des blessur riées, à la fois cachées et trahies par un ingénieu dage en papier, et les persiennes, disloquées e le départ des bandits, la rue Plumet reprit son cellées, menaçaient plutôt les passants qu'elles r ille aspect nocturne. daient les habitants. Les abat-jour horizontaux qui venait de se passer dans cette rue n'eût point quaient ça et là et étaient naïvement remplacés p une forêt. Les futaies, les taillis, les bruyères, les planches clouées perpendiculairement ; si bien es âprement entre-croisées, les hautes herbes, chose commençait en persienne et finissait en v nt d'une manière sombre ; le fourmillement sau- ntrevoit là les subites apparitions de l'invisible ; qui avait l'air honnête, quoique délabrée, ainsi vu est au-dessous de l'homme y distingue à travers la même maison, faisaient l'effet de deux men ne ce qui est au-delà de l'homme ; et les choses dépareillés qui iraient ensemble et marcheraient à côté avec deux mines différentes sous les n ure hérissée et fauve s'effare à de certaines app haillons, l'un ayant toujours été un gueux, l'autre où elle croit sentir le surnaturel. Les forces de été un gentilhomme.

Cette porte qui avait l'air immonde et cette f qui avait l'air honnête, quoique délabrée, ainsi vu la même maison, faisaient l'effet de deux men ntrevoit là les subites apparitions de l'invisible ; qui avait l'air honnête, quoique délabrée, ainsi vu la même maison, faisaient l'effet de deux men dépareillés qui iraient ensemble et marcheraient à côté avec deux mines différentes sous les n ure hérissée et fauve s'effare à de certaines app haillons, l'un ayant toujours été un gueux, l'autre où elle croit sentir le surnaturel. Les forces de été un gentilhomme.

L'escalier menait à un corps de bâtiment très qui ressemblait à un hangar dont on aurait fa maison. Ce bâtiment avait pour tube intestinal u corridor sur lequel s'ouvriraient, à droite et à gauche espèces de compartiments de dimensions varié rigueur logeables et plutôt semblables à des éch qu'à des cellules. Ces chambres prenaient jour terrains vagues des environs. Tout cela était obse cheux, blafard, mélancolique, sépulcral ; traversé que les fentes étaient dans le toit ou dans la por des rayons froids ou par des bises glacées. Une cularité intéressante et pittoresque de ce genre tation, c'est l'énormité des araignées.

À gauche de la porte d'entrée, sur le boulevard, hauteur d'homme, une lucarne qu'on avait murée une niche carrée pleine de pierres que les enf jetaient en passant.

Une partie de ce bâtiment a été dernièrement lie. Ce qui en reste aujourd'hui peut encore faire ju ce qu'il a été. Le tout, dans son ensemble, n'a guère d'une centaine d'années. Cent ans, c'est la jeu d'une église et la vieillesse d'une maison. Il semb le logis de l'homme participe de sa brièveté et le de Dieu de son éternité.

Les facteurs de la poste appelaient cette maison numéro 50-52 ; mais elle était connue dans le quartier sous le nom de maison Gorqueau. Disons d'où lui cette appellation.

Les collecteurs de petits faits, qui se font de biers d'anecdotes et qui piquent dans leur mémoires fugaces avec une épingle, savent qu'il y a Paris, au siècle dernier, vers 1770, deux procès au Châtelet, appelés, l'un Corbeau, l'autre Renard, noms prévus par La Fontaine. L'occasion était trouée pour que la basoche n'en fit point gorge chaude de suite la parodie courut, en vers quelque peu brefs, les galeries du Palais :

*Maître Corbeau, sur un dossier perché,  
Tenait dans son bec une saisie exécutoire ;  
Maître Renard, par l'odeur alléché,  
Lui fit à peu près cette histoire :  
Hé bonjour ! etc.*

Les deux honnêtes praticiens, gênés par les berts et contrariés dans leur port de tête par les de rire qui les suivaient, résolurent de se débarrass

## Chapitre V. Choses de la nuit

oms et prirent le parti de s'adresser au roi. La re-  
fut présentée à Louis XV le jour même où le nonce  
e, d'un côté, et le cardinal de La Roche-Aymon,  
tre, dévotement agenouillés tous les deux, chaus-  
en présence de sa majesté, chacun d'une pan-  
les deux pieds nus de madame Du Barry sortant  
Le roi, qui riait, continua de rire, passa gaîment des  
vêques aux deux procureurs, et fit à ces robins  
de leurs noms, ou à peu près. Il fut permis, de par  
maître Corbeau d'ajouter une queue à son initiale  
se nommer Gorbeau ; maître Renard fut moins  
ix, il ne put obtenir que de mettre un P devant son  
s'appeler Prenard ; si bien que le deuxième nom  
guère moins ressemblant que le premier.  
selon la tradition locale, ce maître Gorbeau avait  
propriétaire de la bâtisse numérotée 50-52 boule-  
e l'Hôpital. Il était même l'auteur de la fenêtre  
mentale. De là à cette mesure le nom de maison  
au.

-à-vis le numéro 50-52 se dresse, parmi les plan-  
s du boulevard, un grand orme aux trois quarts  
presque en face s'ouvre la rue de la barrière des  
ns, rue alors sans maisons, non pavée, plantée  
s mal venus, verte ou fangeuse selon la saison,  
ait aboutir carrément au mur d'enceinte de Paris.  
deur de couperose sort par bouffées des toits  
fabrique voisine.

barrière était tout près. En 1823, le mur d'enceinte  
t encore.

Cette barrière elle-même jetait dans l'esprit des fi-  
funestes. C'était le chemin de Bicêtre. C'est par là  
que l'Empire et la Restauration, rentraient à Paris  
condamnés à mort le jour de leur exécution. C'est  
fut commis vers 1829 ce mystérieux assassinat  
de la barrière de Fontainebleau » dont la justice n'a  
ouvrir les auteurs, problème funèbre qui n'a pas  
lairci, énigme effroyable qui n'a pas été ouverte.  
quelques pas, vous trouvez cette fatale rue Crou-  
e où Ulbach poignarda la chevrière d'Ivry au bruit  
herre, comme dans un mélodrame. Quelques pas  
, et vous arrivez aux abominables ormes étê-  
la barrière Saint-Jacques, cet expédient des phi-  
ppes cachant l'échafaud, cette mesquine et hon-  
place de Grève d'une société boutiquière et bour-  
, qui a reculé devant la peine de mort, n'osant ni  
avec grandeur, ni la maintenir avec autorité.

a trente-sept ans, en laissant à part cette place  
Jacques qui était comme prédestinée et qui a  
rs été horrible, le point le plus morne peut-être de  
e morne boulevard était l'endroit, si peu attrayant  
e aujourd'hui, où l'on rencontrait la mesure 50-52.  
s maisons bourgeois n'ont commencé à  
e là que vingt-cinq ans plus tard. Le lieu était  
e. Aux idées funèbres qui vous y saisissaient,  
sentait entre la Salpêtrière dont on entrevoyait le  
et Bicêtre dont on touchait la barrière ; c'est-à-  
tre la folie de la femme et la folie de l'homme.

que la vue pût s'étendre, on n'apercevait que  
attoirs, le mur d'enceinte et quelques rares  
s d'usines, pareilles à des casernes ou à des  
stères ; partout des baraques et des plâtrars,  
ux murs noirs comme des linceuls, des murs  
blancs comme des suaires ; partout des rangées  
s parallèles, des bâtisses tirées au cordeau, des  
uctions plates, de longues lignes froides, et la

tristesse lugubre des angles droits. Pas un angle bien faite, de terrain, pas un caprice d'architecture, pas un mps perdu.

C'était un ensemble glacial, régulier, hideux. Il avait le coude sur le genou et le menton dans sa serre le cœur comme la symétrie. C'est que la syet elle balançait son pied d'un air d'indifférence. c'est l'ennui, et l'ennui est le fond même du deel trouée laissait voir ses clavicules maigres. Le désespoir bâille. On peut rêver quelque chose de ce voisin éclairait son profil et son attitude. On terrible qu'un enfer où l'on souffre, c'est un envait rien voir de plus résolu et de plus surprenant. l'on s'ennuierait. Si cet enfer existait, ce morceau six escarpes, interdits et sombres d'être tenus boulevard de l'Hôpital en eût pu être l'avenue. Ici par une fille, allèrent sous l'ombre portée de

Cependant, à la nuit tombante, au moment où l'erne et tinrent conseil avec des haussements té s'en va, l'hiver surtout, à l'heure où la bise créa le humiliés et furieux.

Ilaire arrache aux ormes leurs dernières feuilles roe cependant les regardait d'un air paisible et fa-quand l'ombre est profonde et sans étoiles, ou qu.

lune et le vent font des trous dans les nuages, Elle a quelque chose, dit Babet. Une raison. Est-levard devenait tout à coup effrayant. Les lignes elle est amoureuse du cab ? C'est pourtant dom-s'enfonçaient et se perdaient dans les ténèbres cde manquer ça. Deux femmes, un vieux qui loge des tronçons de l'infini. Le passant ne pouvait sine arrière-cour ; il y a des rideaux pas mal aux cher de songer aux innombrables traditions patibes. Le vieux doit être un guinal. Je crois l'affaire du lieu. La solitude de cet endroit où il s'était co

tant de crimes avait quelque chose d'affreux. On Eh bien, entrez, vous autres, s'écria Montpar-pressentir des pièges dans cette obscurité, tou Faites l'affaire. Je resterai là avec la fille, et si formes confuses de l'ombre paraissaient suspecte....

les longs creux carrés qu'on apercevait entre q reluire au réverbère le couteau qu'il tenait ouvert arbre semblaient des fosses. Le jour, c'était laid ; la manche.

c'était lugubre ; la nuit, c'était sinistre. Thénardier ne disait mot et semblait prêt à ce qu'on

L'été, au crépuscule, on voyait ça et là quit.

vieilles femmes, assises au pied des ormes sijon, qui était un peu oracle et qui avait, comme bancs moisis par les pluies. Ces bonnes vieilles, « donné l'affaire », n'avait pas encore parlé. Il diaient volontiers. Thénardier sait pensif. Il passait pour ne reculer devant rien,

Du reste ce quartier, qui avait plutôt l'air si savait qu'il avait un jour dévalisé, rien que par qu'antique, tendait dès lors à se transformer. Dès, un poste de sergents de ville. En outre il faisait époque, qui voulait le voir devait se hâter. Chaque et des chansons, ce qui lui donnait une grande quelque détail de cet ensemble s'en allait. Aujoûé.

et depuis vingt ans, l'embarcadère du chemin pe le questionna.

d'Orléans est là, à côté du vieux faubourg, et tu ne dis rien, Brujon ?

vaille. Partout où l'on place, sur la lisière d'un jalon resta encore un instant silencieux, puis il hotale, l'embarcadère d'un chemin de fer, c'est la tête de plusieurs façons variées, et se décida d'un faubourg et la naissance d'une ville. Il s'élever la voix.

qu'autour de ces grands centres du mouvement : j'ai rencontré ce matin deux moineaux qui peuples, au roulement de ces puissantes machirraient ; ce soir, je me cogne à une femme qui souffle de ces monstrueux chevaux de la civile. Tout ça est mauvais. Allons-nous-en.

qui mangent du charbon et vomissent du feu, ls'en allèrent.

pleine de germes tremble et s'ouvre pour englout en s'en allant, Montparnasse murmura : anciennes demeures des hommes et laisser so l'est égal, si on avait voulu, j'aurais donné le coup nouvelles. Les vieilles maisons croulent, les mice.

neuves montent. Babet lui répondit :

Depuis que la gare du railway d'Orléans a Moi pas. Je ne tape pas une dame.

les terrains de la Salpêtrière, les antiques rues écoin de la rue, ils s'arrêtèrent et échangèrent à qui avoisinent les fossés Saint-Victor et le Jardurde ce dialogue énigmatique :

Plantes s'ébranlent, violemment traversées trou irons-nous coucher ce soir ?

quatre fois chaque jour par ces courants de diligens Pantin.

de fiacres et d'omnibus qui, dans un temps dons-tu sur toi la clef de la grille, Thénardier ?

foulent les maisons à droite et à gauche ; carPardi.

des choses bizarres à énoncer qui sont rigoureusement, qui ne les quittait pas des yeux, les vit exactes, et de même qu'il est vrai de dire qu'entre le chemin par où ils étaient venus. Elle se leva les grandes villes le soleil fait végéter et croître nit à ramper derrière eux le long des murailles et çades des maisons au midi, il est certain que le paisons. Elle les suivit ainsi jusqu'au boulevard. Là, fréquent des voitures élargit les rues. Les sympathisent, et elle vit ces six hommes s'enfoncer d'une vie nouvelle sont évidents. Dans ce vieux qbbscurité où ils semblèrent fondre.

provincial, aux recoins les plus sauvages, le p

montre, les trottoirs commencent à ramper et à s

ger, même là où il n'y a pas encore de passants. L

tin, matin mémorable, en juillet 1845, on y vit tout

fumer les marmites noires du bitume ; ce jour-là

dire que la civilisation était arrivée rue de Lour

Ils s'arrêtèrent stupéfaits. Le ventriloque paris était entré dans le faubourg Saint-Marceau. acheva son ricanement. Elle reprit :

— Les amis ! écoutez bien. Ce n'est pas ça. Ntant je parle. D'abord, si vous entrez dans ce ja vous touchez à cette grille, je crie, je cogne aux je réveille le monde, je vous fais empoigner tous j'appelle les sergents de ville.

— Elle le ferait, dit Thénardier bas à Brujon ventriloque.

Elle secoua la tête et ajouta :

— À commencer par mon père.

Thénardier s'approcha.

— Pas si près, bonhomme ! dit-elle.

Il recula en grommelant dans ses dents : — qu'est-ce qu'elle a donc ? Et il ajouta :

— Chienne !

Elle se mit à rire d'une façon terrible.

— Comme vous voudrez, vous n'entrerez pas suis pas la fille au chien, puisque je suis la fille a Vous êtes six, qu'est-ce que cela me fait ? Vous des hommes. Eh bien, je suis une femme. Vous faites pas peur, allez. Je vous dis que vous n'ez pas dans cette maison, parce que cela ne me pla Si vous approchez, j'aboie. Je vous l'ai dit, le ca moi. Je me fiche pas mal de vous. Passez votre c vous m'ennuyez ! Allez où vous voudrez, mais ne pas ici, je vous le défends ! Vous à coups de co moi à coups de savate, ça m'est égal, avancez do

Elle fit un pas vers les bandits, elle était effraie elle se remit à rire.

— Pardine ! je n'ai pas peur. Cet été, j'aurai fait hiver, j'aurai froid. Sont-ils farces, ces bêtas d'ho de croire qu'ils font peur à une fille ! De quoi ! peu ouiche, joliment ! Parce que vous avez des chip maîtresses qui se cachent sous le lit quand vous la grosse voix, voilà-t-il pas. Moi je n'ai peur de ri

Elle appuya sur Thénardier son regard fixe, et

— Pas même de vous, mon père !

Puis elle poursuivit en promenant sur les bandit sanglantes prunelles de spectre :

— Qu'est-ce que ça me fait à moi qu'on me ramènem demain rue Plumet sur le pavé, tuée à coups de par mon père, ou bien qu'on me trouve dans un ar les filets de Saint-Cloud ou à l'île des Cygnes au des vieux bouchons pourris et des chiens noyés

Force lui fut de s'interrompre, une toux sèche son souffle sortait comme un râle de sa poitrine et débile.

Elle reprit :

— Je n'ai qu'à crier, on vient, patatras. Vous êtes moi je suis tout le monde.

Thénardier fit un mouvement vers elle.

— Prochez pas cria-t-elle.

Il s'arrêta, et lui dit avec douceur :

— Eh bien non. Je n'approcherai pas, mais ne pas si haut. Ma fille, tu veux donc nous empêc travailler ? Il faut pourtant que nous gagnions no Tu n'as donc plus d'amitié pour ton père ?

— Vous m'embêtez, dit Éponine.

— Il faut pourtant que nous vivions, que nous gions....

— Crevez.

Cela dit, elle s'assit sur le soubassement de la fenêtre en chantonnant :

*Mon bras si dodu,*

us n'sommes pas le jour de l'an,  
ter papa maman.

ponine se tourna vers les cinq bandits.

Tiens, C'est monsieur Brujon. — Bonjour, mon-Babet. Bonjour, monsieur Claqueuses. — Est-ce que ne me reconnaissiez pas, monsieur Gueulemer ?

— Comment ça va, Montparnasse ?  
Si, on te connaît ! fit Thénardier. Mais bonjour, monsieur, au large ! laisse-nous tranquilles.

C'est l'heure des renards, et pas des poules, dit Arnasse.

Tu vois bien que nous avons à gouper icigo, mon Babet.

ponine prit la main de Montparnasse.

Prends garde ! dit-il, tu vas te couper, j'ai un lingre.

Mon petit Montparnasse, répondit Éponine très malicieusement, il faut avoir confiance dans les gens. Je suis fille de mon père peut-être. Monsieur Babet, monsieur Gueulemer, c'est moi qu'on a chargée d'éclairer.

Il est remarquable qu'Éponine ne parlait pas argot. Il sait qu'elle connaissait Marius, cette affreuse langue qui devenue impossible.

Il pressa dans sa petite main osseuse et faible de la main d'un squelette les gros doigts rudes de Gueulemer et continua :

Vous savez bien que je ne suis pas sotte. Ordinairement on me croit. Je vous ai rendu service dans les deux. Eh bien, j'ai pris des renseignements, vous n'oseriez inutilement, voyez-vous. Je vous jure que y a rien à faire dans cette maison-ci.

Il y a des femmes seules, dit Gueulemer.

Non. Les personnes sont déménagées.

Les chandelles ne le sont pas, toujours ! fit Babet.

Il montra à Éponine, à travers le haut des arbres, une jeune femme qui se promenait dans la mansarde du grenier. C'était Toussaint qui avait veillé pour étendre le drap à sécher.

Éponine tenta un dernier effort.

Eh bien, dit-elle, c'est du monde très pauvre, et une maison où ils n'ont pas le sou.

Va-t'en au diable ! cria Thénardier. Quand nous nous sommes retourné la maison, et que nous aurons mis la jeune femme au grenier en bas, nous te dirons ce qu'il y a dans, et si ce sont des balles, des ronds ou des rondes.

Il la poussa pour passer outre.

Mon bon ami monsieur Montparnasse, dit Éponine en prie, vous qui êtes bon enfant, n'entrez pas.

Prends donc garde, tu vas te couper ! répliqua Arnasse.

Thénardier reprit avec l'accent décisif qu'il avait : Décampe, la fée, et laisse les hommes faire leurs affaires.

Éponine lâcha la main de Montparnasse qu'elle avait saisie, et dit :

Vous voulez donc entrer dans cette maison ?

Un peu ! fit le ventriloque en ricanant.

Et elle s'adossa à la grille, fit face aux six bambins jusqu'aux dents et à qui la nuit donnait des dents de démons, et dit d'une voix ferme et basse :

Eh bien, moi, je ne veux pas.

— Tant mieux, dit le second qui avait parlé. criblera pas tant sous la bastringue et ne sera dure à faucher.

Le sixième, qui n'avait pas encore ouvert la bise mit à visiter la grille comme avait fait Éponine heure auparavant, empoignant successivement le barreau et les ébranlant avec précaution. Il arriva au barreau que Marius avait descellé. Comme saisir ce barreau, une main sortant brusquement l'ombre s'abattit sur son bras, il se sentit vivement poussé par le milieu de la poitrine, et une voix lui dit sans crier :

— Il y a un cab.

En même temps il vit une fille pâle debout devant l'inattendu. Il se hérissa hideusement ; rien n'est digne à voir comme les bêtes féroces inquiètes ; effrayé est effrayant. Il recula, et bégaya :

— Quelle est cette drôlesse ?

— Votre fille.

C'était en effet Éponine qui parlait à Thénardier.

À l'apparition d'Éponine, les cinq autres, c'est-à-dire Claquesous, Gueulemer, Babet, Montparnasse et Magnon, s'étaient approchés sans bruit, sans précipitation, sans dire une parole, avec la lenteur sinistre propres à ces hommes de nuit.

On leur distinguait je ne sais quels hideux outils de main. Gueulemer tenait une de ces pinces courbes que les rôdeurs appellent fanchons.

— Ah ça, qu'est-ce que tu fais là ? qu'est-ce que nous veux ? es-tu folle ? s'écria Thénardier, autant que peut s'écrier en parlant bas. Qu'est-ce que tu viens faire pour empêcher de travailler ?

Éponine se mit à rire et lui sauta au cou.

— Je suis là, mon petit père, parce que je suis ce qu'il n'est pas permis de s'asseoir sur les pieds du présent ? C'est vous qui ne devriez pas y être. Ce que vous venez y faire, puisque c'est un bijou. Je l'avais dit à Magnon. Il n'y a rien à faire ici. Embrassez-moi donc, mon bon petit père ! Comme a longtemps que je ne vous ai vu ! Vous êtes donc ?

Le Thénardier essaya de se débarrasser de l'Éponine et grommela :

— C'est bon. Tu m'as embrassé. Oui, je suis dans ta peau. Je ne suis pas dedans. À présent, va-t'en.

Mais Éponine ne lâchait pas prise et redoublait de caresses.

— Mon petit père, comment avez-vous donc fait que vous ayez bien de l'esprit pour vous être là.

Contez-moi ça ! Et ma mère ? où est ma mère ? Donnez-moi donc des nouvelles de maman.

Thénardier répondit :

— Elle va bien, je ne sais pas, laisse-moi, je te t'en.

— Je ne veux pas m'en aller justement, fit Éponine avec une minauderie d'enfant gâté, vous me remercier que voilà quatre mois que je ne vous ai vu et que je peine eu le temps de vous embrasser.

Et elle reprit son père par le cou.

— Ah ça mais, c'est bête ! dit Babet.

— Dépêchons ! dit Gueulemer, les coqueurs passer.

La voix de ventriloque scanda ce distique :

## Chapitre II.

### I pour hibou et fauvette

devant cette mesure Gorbeau que Jean Valjean. Comme les oiseaux fauves, il avait choisi le lieu désert pour y faire son nid.

puilla dans son gilet, y prit une sorte de passe-partout, ouvrit la porte, entra, puis la referma avec soin, monta l'escalier, portant toujours Cosette.

haut de l'escalier, il tira de sa poche une autre clef sur laquelle il ouvrit une autre porte. La chambre où il fut et qu'il referma sur-le-champ était une espèce

d'étas assez spacieux meublé d'un matelas posé sur une table et de quelques chaises. Un poêle

et dont on voyait la braise était dans un coin. Le feu du boulevard éclairait vaguement cet intérieur.

Au fond il y avait un cabinet avec un lit de sangle. Valjean porta l'enfant sur ce lit et l'y déposa sans s'éveiller.

attit le briquet, et alluma une chandelle ; tout cela

réparé d'avance sur la table ; et, comme il l'avait

veillé, il se mit à considérer Cosette d'un regard d'extase où l'expression de la bonté et de l'attention allait presque jusqu'à l'égarement. La perte,

avec cette confiance tranquille qui n'appartient qu'à l'extrême force et qu'à l'extrême faiblesse, s'était

mir sans savoir avec qui elle était, et continuait

mir sans savoir où elle était.

Valjean se courba et baissa la main de cette

uf mois auparavant il baisait la main de la mère

de aussi, venait de s'endormir.

même sentiment douloureux, religieux, poignant,

plissait le cœur.

agenouilla près du lit de Cosette.

aisait grand jour que l'enfant dormait encore. Un

pâle du soleil de décembre traversait la croisée

etas et traînait sur le plafond de longs filandres

de et de lumière. Tout à coup une charrette de

lourdement chargée, qui passait sur la chaussée

levard, ébranla la baraque comme un roulement

Comme c'est joli ici ! C'était un affreux taudis ; mais je me sentais libre.

— Faut-il que je balaye ? reprit-elle enfin.  
— Joue, dit Jean Valjean.

La journée se passa ainsi. Cosette, sans s'indigner de rien comprendre, était inexprimablement heureuse entre cette poupée et ce bonhomme.

## Chapitre IV.

### **ab roule en anglais et jappe en argot**

demain, c'était le 3 juin, le 3 juin 1832, date qui indiquait à cause des événements graves qui avaient eu lieu à cette époque suspendus sur l'horizon de Paris : de nuages chargés, Marius à la nuit tombante suivit le même chemin que la veille avec les mêmes sensations de ravissement dans le cœur, lorsqu'il aperçut, au bout de suite, Éponine qui venait à lui. Il se détourna vivement, le boulevard, changea de route, et s'en alla rue de la Paix par la rue Monsieur.

Il fit qu'Éponine le suivit jusqu'à la rue Plumet, où elle n'avait point faite encore. Elle s'était arrêtée jusque-là de l'apercevoir à son passage sur le boulevard sans même chercher à le rencontrer. La jeune femme, elle avait essayé de lui parler. Éponine le suivit donc, sans qu'il s'en doutât. Elle le regarda à travers le barreau de la grille, et se glissa dans le

« Tiens ! dit-elle, il entre dans la maison ! »  
Elle s'approcha de la grille, tâta les barreaux l'un contre l'autre et reconnut facilement celui que Marius avait ébranlé.

Elle murmura à demi-voix, avec un accent lugubre : « Pas de ça, Lisette ! »  
Elle s'assit sur le soubassement de la grille, tout à côté du barreau, comme si elle le gardait. C'était précisément le point où la grille venait toucher le mur voisin. Il y avait là un angle obscur où Éponine disparaissait complètement.

Elle demeura ainsi plus d'une heure sans bouger et sans souffler, en proie à ses idées.

À dix heures du soir, un des deux ou trois passants de la rue Plumet, vieux bourgeois attardé qui se promenait dans ce lieu désert et mal famé, côtoyant la grille, arriva à l'angle que la grille faisait avec le mur. Il entendit une voix sourde et menaçante qui disait : « Je ne m'étonne plus s'il vient tous les soirs ! »  
Il passant promena ses yeux autour de lui, ne vit personne, n'osa pas regarder dans ce coin noir et eut peur. Il doubla le pas.

Le passant eut raison de se hâter, car, très peu de temps après, six hommes qui marchaient séparés de quelque distance les uns des autres, le long des murs qu'on eût pu prendre pour une patrouille grise, étaient dans la rue Plumet.

Le premier qui arriva à la grille du jardin s'arrêta, et fit signe aux autres ; une seconde après, ils étaient tous réunis.

Tous ces hommes se mirent à parler à voix basse. « C'est icicaille, dit l'un d'eux.

« Y a-t-il un cab dans le jardin ? demanda un autre.  
— Je ne sais pas. En tout cas j'ai levé une boulette pour nous lui ferons morfiler.

« As-tu du mastic pour frangir la vanterne ?  
— Oui.

« La grille est vieille, reprit un cinquième qui avait une voix de ventriloque.

## Chapitre III. Deux malheurs mêlés font du bonheur

Le lendemain au point du jour, Jean Valjean était encore dans son lit de Cosette. Il attendit là, immobile, et il laissa se réveiller.

quelque chose de nouveau lui entrait dans l'âme. Jean Valjean n'avait jamais rien aimé. Depuis vingt ans il était seul au monde. Il n'avait jamais été père, ni mari, ami. Au bagne il était mauvais, sombre, ignorant et farouche. Le cœur de ce vieux forçat était loin de virginités. Sa sœur et les enfants de sa sœur lui avaient laissé qu'un souvenir vague et lointain qui avait fini par s'évanouir presque entièrement. Il avait tous ses efforts pour les retrouver, et, n'ayant pas retrouvé, il les avait oubliés. La nature humaine est si faite. Les autres émotions tendres de sa jeunesse il en avait, étaient tombées dans un abîme.

Et quand il vit Cosette, quand il l'eut prise, emportée par une vague, il sentit se remuer ses entrailles. Tout ce qu'il avait de passionné et d'affectionné en lui s'éveilla et précipita vers cet enfant. Il allait près du lit où dormait, et il y tremblait de joie ; il éprouvait des sensations comme une mère et il ne savait ce que c'était ; mais une chose bien obscure et bien douce que ce fut un étrange mouvement d'un cœur qui se met à

un autre vieux cœur tout neuf ! Simplement, comme il avait cinquante-cinq ans et que Cosette en avait huit, tout ce qu'il aurait pu avoir dans toute sa vie se fondit en une sorte de lueur douce.

C'était la deuxième apparition blanche qu'il rencontrait. L'évêque avait fait lever à son horizon l'aube de la vie. Cosette y faisait lever l'aube de l'amour. Ces premiers jours s'écoulèrent dans cet éblouissement.

Sur son côté, Cosette, elle aussi, devenait autre, à son aurore petit être ! Elle était si petite quand sa mère l'avait quittée qu'elle ne s'en souvenait plus. Comme les enfants, pareils aux jeunes pousses de la vigne qui crochent à tout, elle avait essayé d'aimer. Elle n'a pas pu réussir. Tous l'avaient repoussée, les Thénardier, leurs enfants, d'autres enfants. Elle avait aimé le père Thénardier, qui était mort. Après quoi, rien n'avait voulu d'elle, personne. Chose lugubre à dire, et que nous avons indiquée, à huit ans elle avait le cœur froid. Ce n'est pas sa faute, ce n'était point la faculté d'aimer qui manquait ; hélas ! c'était la possibilité. Aussi, dès le premier jour, tout ce qui sentait et songeait en elle se mit à haïr ce bonhomme. Elle éprouvait ce qu'elle n'avait pas ressenti, une sensation d'épanouissement.

Le bonhomme ne lui faisait même plus l'effet d'être laid, d'être pauvre. Elle trouvait Jean Valjean beau, même qu'elle trouvait le taudis joli.

Il y a là des effets d'aurore, d'enfance, de jeu de joie. La nouveauté de la terre et de la vie y a quelque chose. Rien n'est charmant comme le colorant du bonheur sur le grenier. Nous avons

tous ainsi dans notre passé un galetas bleu. Il n'avait rien contre elle. Loin de là. Seule-  
La nature, cinquante ans d'intervalle, avaiel sentait qu'il ne pouvait faire autrement, mainte-  
une séparation profonde entre Jean Valjean et Cosette, que de dire vous à Éponine.  
cette séparation, la destinée la combla. La destinée il se taisait, elle s'écria :  
brusquement et fiança avec son irrésistible puissance donc....  
ces deux existences déracinées, différentes pas elle s'arrêta. Il semblait que les paroles man-  
semblables par le deuil. L'une en effet complétait à cette créature autrefois si insouciante et si  
L'instinct de Cosette cherchait un père comme l'i Elle essaya de sourire et ne put. Elle reprit :  
de Jean Valjean cherchait un enfant. Se rencontra bien !...  
fut se trouver. Au moment mystérieux où leur selle se tut encore et resta les yeux baissés.  
mains se touchèrent, elles se soudèrent. Qua Bonsoir, monsieur Marius, dit-elle tout à coup  
deux âmes s'aperçurent, elles se reconnaissent, et elle s'en alla.  
étant le besoin l'une de l'autre et s'embrassèrent.

En prenant les mots dans leur sens le plus com-  
prehensif et le plus absolu, on pourrait dire que, si  
de tout par des murs de tombe, Jean Valjean et  
Veuf comme Cosette était l'Orpheline. Cette situa-  
tion fit que Jean Valjean devint d'une façon céleste  
de Cosette.

Et, en vérité, l'impression mystérieuse produite  
Cosette, au fond du bois de Chelles, par la main de  
Valjean saisissant la sienne dans l'obscurité, n'était  
une illusion, mais une réalité. L'entrée de cet homme  
dans la destinée de cet enfant avait été l'arrivée d'un

Du reste, Jean Valjean avait bien choisi son abri. Il  
était là dans une sécurité qui pouvait sembler étrange.

La chambre à cabinet qu'il occupait avec Cosette  
était celle dont la fenêtre donnait sur le boulevard.  
fenêtre étant unique dans la maison, aucun regard  
voisin n'était à craindre, pas plus de côté qu'en face.

Le rez-de-chaussée du numéro 50-52, espèce de  
pentis délabré, servait de remise à des maraîchers.  
n'avait aucune communication avec le premier étage.  
étaient séparés par le plancher qui n'avait ni trappe ni  
escalier et qui était comme le diaphragme de la machine.  
Le premier étage contenait, comme nous l'avons vu,  
plusieurs chambres et quelques greniers, dont un  
moment était occupé par une vieille femme qui faisait le  
ménage de Jean Valjean. Tout le reste était inhospitable.

C'était cette vieille femme, ornée du nom de  
cipale locataire et en réalité chargée des fonctions  
portière, qui lui avait loué ce logis dans la journée  
Noël. Il s'était donné à elle pour un rentier ruiné  
les bons d'Espagne, qui allait venir demeurer là avec sa  
petite-fille. Il avait payé six mois d'avance et changeait  
vieille de meubler la chambre et le cabinet comme il  
vu. C'était cette bonne femme qui avait allumé le feu  
et tout préparé le soir de leur arrivée.

Les semaines se succédèrent. Ces deux êtres  
naient dans ce taudis misérable une existence  
reuse.

Dès l'aube Cosette riait, jasait, chantait. Les enfants  
ont leur chant du matin comme les oiseaux.

Il arrivait quelquefois que Jean Valjean lui prenait la petite main rouge et crevassée d'engelures et la bise.  
La pauvre enfant, accoutumée à être battue, ne savait pas ce que cela voulait dire, et s'en allait toute honteuse.

Par moments elle devenait sérieuse et elle conservait sa petite robe noire. Cosette n'était plus en guerre avec elle. Elle sortait de la misère et elle vivait dans la vie.

Jean Valjean s'était mis à lui enseigner à lire. Puis tout en faisant épeler l'enfant, il songeait que avec l'idée de faire le mal qu'il avait appris à

impatientait, et il faisait par instants à Marius des sommations de rentrer dans le réel.

Un matin, il lui jeta cette admonition :

— Mon cher, tu me fais l'effet pour le moment d'entendre là une préméditation d'en haut, une volonté située dans la lune, royaume du rêve, province d'un qui n'est pas l'homme, et il se perdait dans sion, capitale Bulle de Savon. Voyons, sois bon rie. Les bonnes pensées ont leurs abîmes comme comment s'appelle-t-elle ?

Mais rien ne pouvait « faire parler » Marius. Il prenait à lire à Cosette, et la laisser jouer, c'était eût arraché les ongles plutôt qu'une des trois sprés là toute la vie de Jean Valjean. Et puis il lui sacrées dont se composait ce nom ineffable, de sa mère et il la faisait prier. Elle l'appelait : L'amour vrai est lumineux comme l'aurore et si tel ne lui savait pas d'autre nom. comme la tombe. Seulement il y avait, pour Courassait des heures à la contempler, habillant et ceci de changé en Marius, qu'il avait une tacbillant sa poupée, et à l'écouter gazouiller. La vie rayonnante. Cela assait désormais pleine d'intérêt, les hommes lui

Pendant ce doux mois de mai Marius et Gwent bons et justes, il ne reprochait dans sa pensée connurent ces immenses bonheurs :

Se quereller et se dire vous, uniquement pour pas vieillir très vieux maintenant que cette enfant se dire tu ensuite ; t. Il se voyait tout un avenir éclairé par Cosette

Se parler longuement, et dans les plus mire par une charmante lumière. Les meilleurs ne détails, de gens qui ne les intéressaient pas leas exempts d'une pensée égoïste. Par moments du monde ; preuve de plus que, dans ce ravissanteait avec une sorte de joie qu'elle serait laide. qu'on appelle l'amour, le libretto n'est presque riei n'est qu'une opinion personnelle ; mais pour

Pour Marius, écouter Cosette parler chiffons tre pensée tout entière, au point où en était Jean

Pour Cosette, écouter Marius parler politique quand il se mit à aimer Cosette, il ne nous est

Entendre, genou contre genou, rouler les voitouuvé qu'il n'ait pas eu besoin de ce ravitaille- de Babylone ; our persévéérer dans le bien. Il venait de voir sous

Considérer la même planète dans l'espace veaux aspects la méchanceté des hommes et même ver luisant dans l'herbe ; ère de la société, aspects incomplets et qui ne

Se taire ensemble ; douceur plus grande encquent fatalément qu'un côté du vrai, le sort de la causer ; résument dans Fantine, l'autorité publique person-

Etc., etc. dans Javert ; il était retourné au bagne, cette fois

Cependant diverses complications approchayoir bien fait ; de nouvelles amertumes l'avaient

Un soir, Marius s'acheminait au rendez-vousé ; le dégoût et la lassitude le reprenaient ; le boulevard des Invalides ; il marchait habituelenir même de l'évêque touchait peut-être à quelque front baissé ; comme il allait tourner l'angle de l'éclipse, sauf à reparaitre plus tard lumineux Plumet, il entendit qu'on disait tout près de lui : hphant ; mais enfin ce souvenir sacré s'affaiblis-

— Bonsoir, monsieur Marius. ui sait si Jean Valjean n'était pas à la veille de se

Il leva la tête, et reconnut Éponine. ager et de retomber ? Il aimait, et il redévoit fort.

Cela lui fit un effet singulier. Il n'avait pas ! il n'était guère moins chancelant que Cosette. Il une seule fois à cette fille depuis le jour où elle l'égea et elle l'affermi. Grâce à lui, elle put marcher amené rue Plumet, il ne l'avait point revue, et elle la vie ; grâce à elle, il put continuer dans la vertu. complètement sortie de l'esprit. Il n'avait que des soutien de cet enfant et cet enfant fut son point de reconnaissance pour elle, il lui devait son bi. O mystère insondable et divin des équilibres de présent, et pourtant il lui était gênant de la rencoindée !

C'est une erreur de croire que la passion, elle est heureuse et pure, conduit l'homme état de perfection ; elle le conduit simplement l'avons constaté, à un état d'oubli. Dans cette sit l'homme oublie d'être mauvais, mais il oublie d'être bon. La reconnaissance, le devoir, les sou essentiels et importuns, s'évanouissent. En autre temps Marius eût été bien autre pour Éponine. Absorbé par Cosette, il ne s'était même pas clair rendu compte que cette Éponine s'appelait Éponine Thénardier, et qu'elle portait un nom écrit dans le testament de son père, ce nom pour lequel il se quelques mois auparavant, si ardemment demandé. Nous montrons Marius tel qu'il était. Son père même disparaissait un peu dans son âme sans la splendeur de son amour.

Il répondit avec quelque embarras :

— Ah ! c'est vous, Éponine ?

— Pourquoi me dites-vous vous ? Est-ce que j'ai fait quelque chose ?

— Non, répondit-il.

Cette idée avait tourné à montrer à lire à un Alors le vieux galérien souriait du sourire pensif ges.

— Mon cher, tu me fais l'effet pour le moment d'entendre là une préméditation d'en haut, une volonté située dans la lune, royaume du rêve, province d'un qui n'est pas l'homme, et il se perdait dans sion, capitale Bulle de Savon. Voyons, sois bon rie. Les bonnes pensées ont leurs abîmes comme comment s'appelle-t-elle ?

Mais rien ne pouvait « faire parler » Marius. Il prendait à lire à Cosette, et la laisser jouer, c'était eût arraché les ongles plutôt qu'une des trois sprés là toute la vie de Jean Valjean. Et puis il lui sacrées dont se composait ce nom ineffable, de sa mère et il la faisait prier. Elle l'appelait : L'amour vrai est lumineux comme l'aurore et si tel ne lui savait pas d'autre nom.

comme la tombe. Seulement il y avait, pour Courassait des heures à la contempler, habillant et ceci de changé en Marius, qu'il avait une tacbillant sa poupée, et à l'écouter gazouiller. La vie rayonnante.

Pendant ce doux mois de mai Marius et Gwent bons et justes, il ne reprochait dans sa pensée connurent ces immenses bonheurs :

Se quereller et se dire vous, uniquement pour pas vieillir très vieux maintenant que cette enfant se dire tu ensuite ; t. Il se voyait tout un avenir éclairé par Cosette

Se parler longuement, et dans les plus mire par une charmante lumière. Les meilleurs ne détails, de gens qui ne les intéressaient pas leas exempts d'une pensée égoïste. Par moments du monde ; preuve de plus que, dans ce ravissanteait avec une sorte de joie qu'elle serait laide. qu'on appelle l'amour, le libretto n'est presque riei n'est qu'une opinion personnelle ; mais pour

Pour Marius, écouter Cosette parler chiffons tre pensée tout entière, au point où en était Jean

Pour Cosette, écouter Marius parler politique quand il se mit à aimer Cosette, il ne nous est

Entendre, genou contre genou, rouler les voitouuvé qu'il n'ait pas eu besoin de ce ravitaille- de Babylone ; our persévéérer dans le bien. Il venait de voir sous

Considérer la même planète dans l'espace veaux aspects la méchanceté des hommes et même ver luisant dans l'herbe ; ère de la société, aspects incomplets et qui ne

Se taire ensemble ; douceur plus grande encquent fatalément qu'un côté du vrai, le sort de la causer ; résument dans Fantine, l'autorité publique person-

Etc., etc. dans Javert ; il était retourné au bagne, cette fois

Cependant diverses complications approchayoir bien fait ; de nouvelles amertumes l'avaient

Un soir, Marius s'acheminait au rendez-vousé ; le dégoût et la lassitude le reprenaient ; le boulevard des Invalides ; il marchait habituelenir même de l'évêque touchait peut-être à quelque front baissé ; comme il allait tourner l'angle de l'éclipse, sauf à reparaitre plus tard lumineux Plumet, il entendit qu'on disait tout près de lui : hphant ; mais enfin ce souvenir sacré s'affaiblis-

— Bonsoir, monsieur Marius. ui sait si Jean Valjean n'était pas à la veille de se

Il leva la tête, et reconnut Éponine. ager et de retomber ? Il aimait, et il redévoit fort.

Cela lui fit un effet singulier. Il n'avait pas ! il n'était guère moins chancelant que Cosette. Il une seule fois à cette fille depuis le jour où elle l'égea et elle l'affermi. Grâce à lui, elle put marcher amené rue Plumet, il ne l'avait point revue, et elle la vie ; grâce à elle, il put continuer dans la vertu. complètement sortie de l'esprit. Il n'avait que des soutien de cet enfant et cet enfant fut son point de reconnaissance pour elle, il lui devait son bi. O mystère insondable et divin des équilibres de présent, et pourtant il lui était gênant de la rencoindée !

C'est une erreur de croire que la passion, elle est heureuse et pure, conduit l'homme état de perfection ; elle le conduit simplement l'avons constaté, à un état d'oubli. Dans cette sit l'homme oublie d'être mauvais, mais il oublie d'être bon. La reconnaissance, le devoir, les sou

essentiels et importuns, s'évanouissent. En autre temps Marius eût été bien autre pour Éponine. Absorbé par Cosette, il ne s'était même pas clair rendu compte que cette Éponine s'appelait Éponine Thénardier, et qu'elle portait un nom écrit dans le testament de son père, ce nom pour lequel il se

quelques mois auparavant, si ardemment demandé. Nous montrons Marius tel qu'il était. Son père même disparaissait un peu dans son âme sans la

splendeur de son amour.

## Chapitre III. mmencement d'ombre

aljean, lui, ne se doutait de rien. Cosette, un peu moins rêveuse que Marius, était t cela suffisait à Jean Valjean pour être heureux. Pensées que Cosette avait, ses préoccupations s, l'image de Marius qui lui remplissait l'âme, nt rien à la pureté incomparable de son beau front et souriant. Elle était dans l'âge où la vierge porte hour comme l'ange porte son lys. Jean Valjean onc tranquille. Et puis, quand deux amants s'ent, cela va toujours très bien, le tiers quelconque urrait troubler leur amour est maintenu dans un aveuglement par un petit nombre de précautions rs les mêmes pour tous les amoureux. Ainsi ja-objections de Cosette à Jean Valjean. Voulait-il her ? Oui, mon petit père. Voulait-il rester ? Très foulait-il passer la soirée près de Cosette ? Elle vie. Comme il se retirait toujours à dix heures du es fois-là Marius ne venait au jardin que passé eure, lorsqu'il entendait de la rue Cosette ouvrir e-fenêtre du perron. Il va sans dire que le jour on contrait jamais Marius. Jean Valjean ne songeait plus que Marius existât. Une fois seulement, un il lui arriva de dire à Cosette : — Tiens, comme u blanc derrière le dos ! La veille au soir, Marius, n transport, avait pressé Cosette contre le mur. vieille Toussaint, qui se couchait de bonne heure, geait qu'à dormir une fois sa besogne faite, et t tout comme Jean Valjean.

nais Marius ne mettait le pied dans la maison. il était avec Cosette, ils se cachaient dans un ement près du perron afin de ne pouvoir être entendus de la rue, et s'asseyaient là, se contenus, pour toute conversation, de se presser les vingt fois par minute en regardant les branches pres. Dans ces instants-là, le tonnerre fût tombé e pas d'eux qu'ils ne s'en fussent pas doutés, tant rie de l'un s'absorbait et plongeait profondément à rêverie de l'autre.

etés limpides. Heures toutes blanches ; presque pareilles. Ce genre d'amours-là est une collection illes de lys et de plumes de colombe.

it le jardin était entre eux et la rue. Chaque fois arius entrat ou sortait, il rajustait soigneusement eau de la grille de manière qu'aucun dérangement visible.

en allait habituellement vers minuit, et s'en retournez Courfeyrac. Courfeyrac disait à Bahorel : Croirais-tu ? Marius rentre à présent à des une du matin !

orel répondait : Que veux-tu ? il y a toujours un pétard dans un aristote.

moments Courfeyrac croisait les bras, prenait un eux, et disait à Marius :

'ous vous dérangez, jeune homme !

urfeyrac, homme pratique, ne prenait pas en part ce reflet d'un paradis invisible sur Marius ; t peu l'habitude des passions inédites, il s'en

n'était pas. Il est probable que cet évanouissement l'enfer derrière nous est inhérent à l'arrivée au p...  
Est-ce qu'on a vu des démons ? est-ce qu'il y en a...  
ce qu'on a tremblé ? est-ce qu'on a souffert ? C...  
sait plus rien. Une nuée rose est là-dessus.

Donc ces deux êtres vivaient ainsi, très haut dans toute l'invraisemblance qui est dans la nature ; ni dir, ni au zénith, entre l'homme et le séraphin, au-delà de la fange, au-dessous de l'éther, dans le nuage de peine os et chair, âme et extase de la tête aux déjà trop sublimés pour marcher à terre, encore chargés d'humanité pour disparaître dans le brouillard de la suspension comme des atomes qui attendent l'incipit ; en apparence hors du destin ; ignorants, ornière, hier, aujourd'hui, demain ; émerveillés, flottants, par moments, assez allégés pour la fuite dans l'infini ; presque prêts à l'envolement éternel.

Ils dormaient éveillés dans ce bercement. Ô gloire splendide du réel accablé d'idéal !

Quelquefois, si belle que fût Cosette, Marius fermait les yeux devant elle. Les yeux fermés, c'est la meilleure manière de regarder l'âme.

Marius et Cosette ne se demandaient pas où conduirait. Ils se regardaient comme arrivés. C'était une étrange prétention des hommes de vouloir que l'on conduise quelque part.

## Chapitre IV.

### Les remarques de la principale locataire

Jean Valjean avait la prudence de ne sortir jamais le soir. Puis les soirs, au crépuscule, il se promenait une ou deux, quelquefois seul, souvent avec Cosette, dans les contre-allées du boulevard les plus solitaires, entrant dans les églises à la tombée de la nuit. Volontiers à Saint-Médard qui est l'église la plus belle. Quand il n'emmenait pas Cosette, elle restait avec une vieille femme ; mais c'était la joie de l'enfant de tirer avec le bonhomme. Elle préférait une heure à lui-même aux tête-à-tête ravissants de Catherine. Hélas ! hait en la tenant par la main et en lui disant des douces.

Il trouva que Cosette était très gaie. La vieille faisait le ménage et la cuisine et allait aux courses.

Vivait sobrement, ayant toujours un peu de feu, comme des gens très gênés. Jean Valjean n'avait pas été au mobilier du premier jour ; seulement il avait remplacé par une porte pleine la porte vitrée qui était de Cosette.

Vivait toujours sa redingote jaune, sa culotte noire et son vieux chapeau. Dans la rue on le prenait pour un mendiant. Il arrivait quelquefois que des bonnes femmes l'arrêtaient et lui donnaient un sou. Jean Valjean le sou et saluait profondément. Il arrivait aussi qu'il rencontrait quelque misérable demandant de l'aumône, alors il regardait derrière lui si personne ne le regardait, s'approchait furtivement du malheureux, lui donnait dans la main une pièce de monnaie, souvent une pièce d'argent, et s'éloignait rapidement. Cela avait des avantages. On commençait à le connaître dans le quartier sous le nom du mendiant qui fait l'aumône.

Il était principale locataire, créature rechignée, toutefois vis-à-vis du prochain de l'attention des envieux, mais beaucoup Jean Valjean, sans qu'il s'en doute. Il était un peu sourde, ce qui la rendait bavarde. Il avait de son passé deux dents, l'une en haut, l'autre en bas, qu'elle cognait toujours l'une contre l'autre. Elle avait des questions à Cosette qui, ne sachant rien, ne pouvait rien dire, sinon qu'elle venait de Montfermeil. Cependant, cette guetteuse aperçut Jean Valjean qui enfilait un air qui sembla à la commère particulier, dans les compartiments inhabités de la mesure. Elle le vit pas d'une vieille chatte, et put l'observer, sans vue, par la fente de la porte qui était tout contre. Jean Valjean, pour plus de précaution sans doute, tournait à cette porte. La vieille le vit fouiller dans sa poche et y prendre un étui, des ciseaux et du fil, puis il se mit à écoudre la doublure d'un pan de sa redingote et à l'ouvrir un morceau de papier jaunâtre qu'il contenait. La vieille reconnut avec épouvante que c'était un billet de mille francs. C'était le second ou le troisième billet qu'il voyait depuis qu'elle était au monde. Elle s'enfuit en frayée.

Le moment après, Jean Valjean l'aborda et la pria de lui changer ce billet de mille francs, ajoutant que

c'était le semestre de sa rente qu'il avait touché la  
— Où ? pensa la vieille. Il n'est sorti qu'à six heures  
soir, et la caisse du gouvernement n'est certainement  
pas ouverte à cette heure-là. La vieille alla chercher  
billet et fit ses conjectures. Ce billet de mille francs  
commenté et multiplié, produisit une foule de conjectures  
effarées parmi les commères de la rue des Vieux  
Saint-Marcel.

Les jours suivants, il arriva que Jean Valjean  
manches de veste, scia du bois dans le corridor.  
vieille était dans la chambre et faisait le ménage.  
était seule, Cosette étant occupée à admirer ce  
qu'on sciait, la vieille vit la redingote accrochée  
clou, et la scruta : la doublure avait été recousue.  
bonne femme la palpa attentivement, et crut sentir  
les pans et dans les entournures des épaisseurs  
papier. D'autres billets de mille francs sans doute  
remarqua en outre qu'il y avait toutes sortes de  
dans les poches, non seulement les aiguilles,  
seaux et le fil qu'elle avait vus, mais un gros porte-monnaie  
un très grand couteau, et, détail suspect, plusieurs  
ruques de couleurs variées. Chaque poche de  
dingote avait l'air d'être une façon d'en-cas pour  
événements imprévus.

Les habitants de la mesure atteignirent au  
derniers jours de l'hiver.

## Chapitre II.

### L'étourdissement du bonheur complet

staient vaguement, effarés de bonheur. Ils ne  
avaient pas du choléra qui décimait Paris précisément  
en ce mois-là. Ils s'étaient fait le plus de confidences  
qu'ils avaient pu, mais cela n'avait pas été bien  
delà de leurs noms. Marius avait dit à Cosette  
qu'il était orphelin, qu'il s'appelait Marius Pontmercy,  
avocat, qu'il vivait d'écrire des choses pour les  
journaux, que son père était colonel, que c'était un héros,  
que lui Marius était brouillé avec son grand-père qui  
lui avait aussi un peu dit qu'il était baron ;  
ela n'avait fait aucun effet à Cosette. Marius baillait  
lui n'avait pas compris. Elle ne savait pas ce que  
elle voulait dire. Marius était Marius. De son côté  
avait confié qu'elle avait été élevée au couvent  
de l'Institut-Picpus, que sa mère était morte comme à lui,  
son père s'appelait M. Fauchelevent, qu'il était très  
charitable, qu'il donnait beaucoup aux pauvres, mais qu'il était  
lui-même, et qu'il se privait de tout en ne la priant  
rien.

Il se passa quelque chose bizarre, dans l'espèce de symphonie où Marius avait depuis qu'il voyait Cosette, le passé, même récent, était devenu tellement confus et lointain  
que ce que Cosette lui conta le satisfit pleinement.  
Il ne songea même pas à lui parler de l'aventure  
de la mesure, des Thénardier, de la brûlure,  
étrange attitude et de la singulière fuite de son père.  
Marius avait momentanément oublié tout cela ; il  
n'avait même pas le soir ce qu'il avait fait le matin,  
n'avait déjeuné, ni qui lui avait parlé ; il avait des  
sourds dans l'oreille qui le rendaient sourd à toute autre  
é, il n'existe qu'aux heures où il voyait Cosette.  
comme il était dans le ciel, il était tout simple qu'il  
élevait la terre. Tous deux portaient avec langueur le  
langage indéfinissable des voluptés immatérielles. Ainsi  
ces somnambules qu'on appelle les amoureux.  
Mais ! qui n'a éprouvé toutes ces choses ? pour-  
rait-il une heure où l'on sort de cet azur, et pour-  
rait-il continuer après ?

Le temps remplace presque penser. L'amour est un ar-  
tifice du reste. Demandez donc de la logique à  
l'heure. Il n'y a pas plus d'enchaînement logique  
dans le cœur humain qu'il n'y a de figure géo-  
métrique parfaite dans la mécanique céleste. Pour Co-  
sette et Marius rien n'existe plus que Marius et Co-  
sette. L'univers autour d'eux était tombé dans un trou.  
Ils étaient dans une minute d'or. Il n'y avait rien devant, rien  
derrière. C'est à peine si Marius songeait que Cosette  
avait un père. Il y avait dans son cerveau l'effacement  
de l'éblouissement. De quoi donc parlaient-ils,  
sophantes ? On l'a vu, des fleurs, des hirondelles, du  
charme, du lever de la lune, de toutes les choses  
antes. Ils s'étaient dit tout, excepté tout. Le tout  
heureux, c'est le rien. Mais le père, les réalités, le  
père, ces bandits, cette aventure, à quoi bon ? et  
bien sûr que ce cauchemar eût existé ? On était  
en s'adorait, il n'y avait que cela. Toute autre chose

— Je t'aime un peu plus de tout le temps qui a écoulé depuis ce matin.

Demandes et réponses allaient comme elles venaient dans ce dialogue, tombant toujours d'accord l'amour, comme les figurines de sureau sur le ciel.

Toute la personne de Cosette était naïveté, innocence, transparence, blancheur, candeur, rayon. On peut dire de Cosette qu'elle était claire. Elle faisait à peine sensation d'avril et de point du jour. Il n'y avait pas de rosée dans ses yeux. Cosette était une composition de lumière aurorale en forme de femme.

Il était tout simple que Marius, l'adorant, l'aimait. Mais la vérité est que cette petite pensionnaire, émoulu du couvent, causait avec une pénétration presque et disait par moments toutes sortes de choses vraies et délicates. Son babil était de la conversation. Elle ne se trompait sur rien, et voyait juste. La jeune personne sent et parle avec le tendre instinct du cœur, c'est à dire la faillibilité. Personne ne sait comme une femme de choses à la fois douces et profondes. La douceur profonde, c'est là toute la femme ; c'est là tout ce qu'il y a de vrai.

En cette pleine félicité, il leur venait à chaque instant des larmes aux yeux. Une bête à bon Dieu était une plume tombée d'un nid, une branche d'au moins cassée, les apitoyait, et leur extase, doucement, de mélancolie, semblait ne demander pas mieux que de pleurer. Le plus souverain symptôme de l'amour, un attendrissement parfois presque insupportable.

Et, à côté de cela, — toutes ces contradictions, le jeu d'éclairs de l'amour, — ils riaient volontiers, une liberté ravissante, et si familièrement qu'ils se parfois presque l'air de deux garçons. Cependant, au même des coeurs ivres de chasteté, la nature éblouissante est toujours là. Elle est là, avec son but et sa subtilité, et, quelle que soit l'innocence des deux amants, on sent, dans le tête-à-tête le plus pudique, l'admirable et mystérieuse nuance qui sépare un couple d'amis de une paire d'amis.

Ils s'idolâtraient.

Le permanent et l'immuable subsistent. On sourit, on rit, on fait des petites caresses avec le bout des lèvres, on s'entrelace les doigts, on se tutoie, et cela n'empêche pas l'étreinte. Deux amants se cachent dans le soir, dans le noir, dans l'invisible, avec les oiseaux, avec les roches, fascinent l'un l'autre dans l'ombre avec leurs regards, qu'ils mettent dans leurs yeux, ils murmurent, ils chotent, et pendant ce temps-là d'immenses bâtimens d'astres emplissent l'infini.

## Chapitre V.

### La pièce de cinq francs qui tombe à terre fait du bruit

Il y a près de Saint-Médard un pauvre qui s'accroupit sur la margelle d'un puits banal condamné, et auquel Jean Valjean faisait volontiers la charité. Il ne passait pas devant cet homme sans lui donner quelques sous. Parfois il lui parlait. Les envieux de ce mendiant disaient qu'il était *de la police*. C'était un vieux bedeau d'environ trente-quinze ans qui marmottait continuellement des paroles sans sens.

Un soir que Jean Valjean passait par là, il n'avait pas de place à s'asseoir avec lui, il aperçut le mendiant à sa place et vit sous le réverbère qu'on venait d'allumer. Cet homme, selon son habitude, semblait prier et était tout à l'heure. Jean Valjean alla à lui et lui mit dans la main une monnaie accoutumée. Le mendiant leva brusquement les yeux, regarda fixement Jean Valjean, puis baissa la tête. Ce mouvement fut comme un éclair. Jean Valjean eut un tressaillement. Il lui sembla qu'il avait d'entrevoir, à la lueur du réverbère, non le visage placide et béat du vieux bedeau, mais une figure étrange et connue. Il eut l'impression qu'on aurait enlevé tout à coup dans l'ombre face à face avec lui. Il recula terrifié et pétrifié, n'osant ni respirer, ni bouger, ni rester, ni fuir, considérant le mendiant qui avait laissé sa tête couverte d'une loque et paraissait savoir qu'il était là. Dans ce moment étrange, un éclair, peut-être l'instinct mystérieux de la conservation, fit que Jean Valjean ne prononça pas une parole. Le mendiant avait la même taille, les mêmes guenilles, la même apparence que tous les jours. — Bah !... dit Jean Valjean, je suis fou ! je rêve ! impossible ! — Et il rentra dans l'abri, démenti et troublé.

Il n'osait pas à peine s'il osait s'avouer à lui-même que cette figure qu'il avait cru voir était la figure de Javert. La nuit, en y réfléchissant, il regretta de n'avoir pas donné l'homme pour le forcer à lever la tête une seule fois.

Le lendemain à la nuit tombante il y retourna. Le mendiant était à sa place. — Bonjour, bonhomme, dit-il à Jean Valjean en lui donnant un sou. Le mendiant leva la tête, et répondit d'une voix dolente : — Merci monsieur. — C'était bien le vieux bedeau. Jean Valjean se sentit pleinement rassuré. Il se mit à l'ouïe. Où diable ai-je été voir là Javert ? pensa-t-il. Ah ! ce que je vais avoir la berlue à présent ? — Il n'y a plus.

Quelques jours après, il pouvait être huit heures du soir. Il était dans sa chambre et il faisait épeler Cosette à voix haute. Il entendit ouvrir, puis refermer la porte de la chambre. Cela lui parut singulier. La vieille, qui vivait avec lui la maison, se couchait toujours à la même heure et ne point user de chandelle. Jean Valjean fit signe à Cosette de se taire. Il entendit qu'on montait l'escalier. À la rigueur ce pouvait être la vieille qui avait trouvé malade et aller chez l'apothicaire. Jean Valjean l'écucha. Le pas était lourd et sonnait comme le

pas d'un homme ; mais la vieille portait de gros sbien, elle lui donnait une petite tape parce qu'il et rien ne ressemble au pas d'un homme comme, et elle lui disait :  
d'une vieille femme. Cependant Jean Valjean soule toussez pas, monsieur. Je ne veux pas qu'on chandelle.

Il avait envoyé Cosette au lit en lui disant tout le et de m'inquiéter. Je veux que tu te portes bien, Couche-toi bien doucement ; et, pendant qu'il la que d'abord, moi, si tu ne te portais pas bien, je au front, les pas s'étaient arrêtés. Jean Valjean très malheureuse. Qu'est-ce que tu veux que je en silence, immobile, le dos tourné à la porte, as?

sa chaise dont il n'avait pas bougé, retenant son éla était tout simplement divin. dans l'obscurité. Au bout d'un temps assez long fois Marius dit à Cosette :

tendant plus rien, il se retourna sans faire de biigure-toi, j'ai cru un temps que tu t'appelais Ur comme il levait les yeux vers la porte de sa char

vit une lumière par le trou de la serrure. Cette li les fit rire toute la soirée.

faisait une sorte d'étoile sinistre dans le noir de l milieux d'une autre causerie, il lui arriva de et du mur. Il y avait évidemment là quelqu'un qui :

une chandelle à la main, et qui écoutait. Quelquh ! un jour, au Luxembourg, j'ai eu envie d'achever nutes s'écoulèrent, et la lumière s'en alla. Seuser un invalide !

il n'entendit plus aucun bruit de pas, ce qui ses il s'arrêta court et n'alla pas plus loin. Il aurait indiquer que celui qui était venu écouter à la portarler à Cosette de sa jarretière, et cela lui était ôté ses souliers.

Jean Valjean se jeta tout habillé sur son lit et lequel reculait, avec une sorte d'effroi sacré, cet fermer l'œil de la nuit.

Au point du jour, comme il s'assoupissait de fuis se figurait la vie avec Cosette comme ce il fut réveillé par le grincement d'une porte qui s's autre chose ; venir tous les soirs rue Plumet, à quelque mansarde du fond du corridor, puis il eier le vieux barreau complaisant de la grille du le même pas d'homme qui avait monté l'escent, s'asseoir coude à coude sur ce banc, regarder veille. Le pas s'approchait. Il se jeta à bas dirs les arbres la scintillation de la nuit commen appliqua son œil au trou de sa serrure, lequfaire cohabiter le pli du genou de son pantalon assez grand, espérant voir au passage l'être quelompleur de la robe de Cosette, lui caresser l'ongle qui s'était introduit la nuit dans la mesure et qice, lui dire tu, respirer l'un après l'autre la même écouté à sa porte. C'était un homme en effet qui jamais, indéfiniment. Pendant ce temps-là les cette fois sans s'arrêter, devant la chambre ds passaient au-dessus de leur tête. Chaque fois Valjean. Le corridor était encore trop obscur pouvent souffle, il emporte plus de rêves de l'homme pût distinguer son visage ; mais quand l'hommenuées du ciel.

à l'escalier, un rayon de la lumière du dehors le fe ce chaste amour presque farouche fût absolument comme une silhouette, et Jean Valjean le vit lans galanterie, non. »Faire des compliments » à complètement. L'homme était de haute taille, vêtu'on aime est la première façon de faire des cajole redingote longue, avec un gourdin sous son bras, demi-audace qui s'essaye. Le compliment, c'est l'encolure formidable de Javert.

Jean Valjean aurait pu essayer de le revoir met sa douce pointe, tout en se cachant. Devant fenêtre sur le boulevard. Mais il eût fallu ouvrpté le cœur recule, pour mieux aimer. Les cajole-fenêtre, il n'osa pas.

Il était évident que cet homme était entré avre, azurées. Les oiseaux, quand ils volent là-haut clef, et comme chez lui. Qui lui avait donné cette des anges, doivent entendre de ces paroles-là. qu'est-ce que cela voulait dire ?

À sept heures du matin, quand la vieille virtif dont Marius était capable. C'était ce qui se dit le ménage, Jean Valjean lui jeta un coup d'œil grotte, prélude de ce qui se dira dans l'alcôve ; trant, mais il ne l'interrogea pas. La bonne femmfusion lyrique, la strophe et le sonnet mélés, les comme à l'ordinaria.

Tout en balayant, elle lui dit : — Monsieur a pede l'adoration arrangés en bouquet et exhalant entendu quelqu'un qui entrait cette nuit ? til parfum céleste, un ineffable gazouillement de

À cet âge et sur ce boulevard, huit heures c cœur. c'est la nuit la plus noire.

— À propos, c'est vrai, répondit-il de l'accent regarder. C'est ce qui fait que je te contemple. naturel. Qui était-ce donc ? une grâce. Je ne sais pas ce que j'ai. Le bas

— C'est un nouveau locataire, dit la vieille, robe, quand le bout de ton soulier passe, me dans la maison.

— Et qui s'appelle ?

— Je ne sais plus trop. Monsieur Dumont onble par moments que tu es un songe. Parle, je mont. Un nom comme cela.

— Et qu'est-ce qu'il est, ce monsieur Dumont, mant ! je suis vraiment fou. Vous êtes adorable, La vieille le considéra avec ses petits yeux dehoiselle. J'étudie tes pieds au microscope et ton et répondit :

— Un rentier, comme vous.

Cosette répondait :

respirait. Elle ne refusait rien et il ne demandait rien n'avait peut-être aucune intention. Jean Valjean sette était heureuse, et Marius était satisfait. Ils voulurent démêler une. dans ce ravissant état qu'on pourrait appeler l'âme la vieille fut partie, il fit un rouleau d'une censement d'une âme par une âme. C'était cet intérieur francs qu'il avait dans une armoire et le mit premier embrasement de deux virginités dans sa poche. Quelque précaution qu'il prit dans cette Deux cygnes se rencontraient sur la Jungfrau. on pour qu'on ne l'entendît pas remuer de l'ar-

À cette heure-là de l'amour, heure où la volante pièce de cent sous lui échappa des mains et tait absolument sous la toute-puissance de l'ruyamment sur le carreau. Marius, le pur et séraphique Marius, eût été plus brune, il descendit et regarda avec attention de pable de monter chez une fille publique que de ses côtés sur le boulevard. Il n'y vit personne. Le la robe de Cosette à la hauteur de la cheville. Uard semblait absolument désert. Il est vrai qu'on à un clair de lune, Cosette se pencha pour rai cacher derrière les arbres. quelque chose à terre, son corsage s'entr'ouvrit et monta.

voir la naissance de sa gorge, Marius détourna les yeux, dit-il à Cosette.

Que se passait-il entre ces deux êtres ? Rprit par la main, et ils sortirent tous deux. s'adoraient.

La nuit, quand ils étaient là, ce jardin semblait un lieu vivant et sacré. Toutes les fleurs s'ouvriraient devant eux et leur envoyeraient de l'encens ; eux, ils ouvraient leurs âmes et les répandaient dans les fleurs. La respiration lascive et vigoureuse tressaillait pleine de désir et d'ivresse autour de ces deux innocents, et ils distinguaient des paroles d'amour dont les arbres frissonnaient.

Qu'étaient-ce que ces paroles ? Des souffles de plus. Ces souffles suffisaient pour troubler l'air et émouvoir toute cette nature. Puissance magique ! Il aurait peine à comprendre si on lisait dans un livre ces causeries faites pour être emportées et dissipées comme des fumées par le vent sous les feuilles. Mais il entendait à ces murmures de deux amants cette mélodie d'aujourd'hui, cette chanson de l'âme et qui les accompagne comme une lyre. Il reste n'est plus qu'une ombre ; vous dites : Qu'il n'est que cela ! Eh oui, des enfantillages, des rires, des rires pour rien, des inutilités, des niaiseries, mais qu'il y a au monde de plus sublime et de plus précieux que ces deux amants ! Les seules choses qui vallent la peine d'être d'écouter !

Ces niaiseries-là, ces pauvretés-là, l'homme qui les a jamais entendues, l'homme qui ne les a jamais prononcées, est un imbécile et un méchant homme.

Cosette disait à Marius :

— Sais-tu ?...

(Dans tout cela, et à travers cette céleste virginité, sans qu'il fût possible à l'un et à l'autre de dire combien le tutoiement était venu.)

— Sais-tu ? Je m'appelle Euphrasie.

— Euphrasie ? Mais non, tu t'appelles Cosette.

— Oh ! Cosette est un assez vilain nom qu'on a donné comme cela quand j'étais petite. Mais mon nom est Euphrasie. Est-ce que tu n'aimes pas ce nom d'Euphrasie ?

— Si... — Mais Cosette n'est pas vilaine.

— Est-ce que tu l'aimes mieux qu'Euphrasie ?

— Mais... — oui.

— Alors je l'aime mieux aussi. C'est vrai, c'est Cosette. Appelle-moi Cosette.

Et le sourire qu'elle ajoutait faisait de ce dialogue une idylle digne d'un bois qui serait dans le ciel.

Une autre fois elle le regardait fixement et s'écria :

— Monsieur, vous êtes beau, vous êtes joli, vous êtes de l'esprit, vous n'êtes pas bête du tout, vous êtes plus savant que moi, mais je vous défie à ce moment t'aime !

Et Marius, en plein azur, croyait entendre une symphonie chantée par une étoile.

## Chapitre I. Pleine lumière

eur a compris qu'Éponine, ayant reconnu à travers la grille l'habitante de cette rue Plumet où Magnon l'envoyée, avait commencé par écarter les bandits de Plumet, puis y avait conduit Marius, et qu'après plusieurs jours d'extase devant cette grille, Marius, enfin par cette force qui pousse le fer vers l'aimant et les réaux vers les pierres dont est faite la maison de celui qu'il aime, avait fini par entrer dans le jardin de celle comme Roméo dans le jardin de Juliette. Cela lui avait été plus facile qu'à Roméo ; Roméo était d'escalader un mur, Marius n'eut qu'à forcer un des barreaux de la grille décrépite qui vacillait sur l'alvéole rouillé, à la manière des dents des gens. Marius était mince et passa aisément.

Il n'y avait jamais personne dans la rue et illeurs Marius ne pénétrait dans le jardin que lorsque il risquait pas d'être vu.

Partir de cette heure bénie et sainte où un baiser unit ces deux âmes, Marius vint là tous les soirs. À ce moment de sa vie, Cosette était tombée dans les bras d'un homme peu scrupuleux et libertin, elle était alors dans une situation difficile ; car il y a des natures généreuses qui se livrent, et cette en était une. Une des magnanimités de la nature, c'est de céder. L'amour, à cette hauteur où il est dans l'ombre, se complique d'on ne sait quel céleste aveuglement de la pudeur. Mais que de dangers vous courrez, ô mes âmes ! Souvent, vous donnez le cœur, nous donnons le corps. Votre cœur vous reste, et vous le retrouvez dans l'ombre en frémissant. L'amour n'a point de terme ; ou il perd, ou il sauve. Toute la destinée humaine est ce dilemme-là. Ce dilemme, perte ou gain, aucune fatalité ne le pose plus inexorablement. Mourir, l'amour est la vie, s'il n'est pas la mort. Vivre ; cercueil aussi. Le même sentiment dit oui et non au cœur humain. De toutes les choses que l'on faites, le cœur humain est celle qui dégage le plus de joie, hélas ! et le plus de nuit.

Il voulut que l'amour que Cosette rencontra fût un amour qui sauvent.

Il que dura le mois de mai de cette année 1832, il y avait toutes les nuits, dans ce pauvre jardin sauvegardé par cette broussaille chaque jour plus odorante et épaisse, deux êtres composés de toutes les vertus et de toutes les innocences, débordant de bonheur et de félicités du ciel, plus voisins des archanges que deux hommes, purs, honnêtes, enivrés, rayonnants, plongeaient l'un pour l'autre dans les ténèbres. Il laissait à Cosette que Marius avait une couronne et à Marius que Cosette avait un nimbe. Ils se touchaient, ils se regardaient, ils se prenaient les mains, ils se serreraient l'un contre l'autre ; mais il y avait une distance qu'ils ne chassaient pas. Non qu'ils la respectassent ; ils l'avaient. Marius sentait une barrière, la pureté de Cosette et Cosette sentait un appui, la loyauté de Marius. Le dernier baiser avait été aussi le dernier. Marius, devenu mari, n'était pas allé au-delà d'effleurer de ses lèvres la bouche du fichu, ou une boucle de cheveux de Cosette. Il n'y était pour lui un parfum et non une femme. Il la

**vre cinquième – À  
masse noire, meute  
muette**

## **itre huitième – Les chantements et les désolations**

## Chapitre I. Les zigzags de la stratégie

r les pages qu'on va lire et pour d'autres encore encontrera plus tard, une observation est néces-

à bien des années déjà que l'auteur de ce livre, à regret, de parler de lui, est absent de Paris. qu'il l'a quitté, Paris s'est transformé. Une ville e a surgi qui lui est en quelque sorte inconnue. as besoin de dire qu'il aime Paris ; Paris est la tale de son esprit. Par suite des démolitions et constructions, le Paris de sa jeunesse, ce Paris religieusement emporté dans sa mémoire, est à eure un Paris d'autrefois. Qu'on lui permette de de ce Paris-là comme s'il existait encore. Il est e que là où l'auteur va conduire les lecteurs en : « Dans telle rue il y a telle maison », il n'y ait plus l'hui ni maison ni rue. Les lecteurs vérifieront, ulent en prendre la peine. Quant à lui, il ignore le ouveau, et il écrit avec le Paris ancien devant les ans une illusion qui lui est précieuse. C'est une ir pour lui de rêver qu'il reste derrière lui quelque de ce qu'il voyait quand il était dans son pays, tout ne s'est pas évanoui. Tant qu'on va et vient pays natal, on s'imagine que ces rues vous sont entes, que ces fenêtres, ces toits et ces portes s sont de rien, que ces murs vous sont étrangers, s arbres sont les premiers arbres venus, que ces is où l'on n'entre pas vous sont inutiles, que ces où l'on marche sont des pierres. Plus tard, quand est plus, on s'aperçoit que ces rues vous sont que ces toits, ces fenêtres et ces portes vous ent, que ces murailles vous sont nécessaires, s arbres sont vos bien-aimés, que ces maisons n'entrait pas on y entrait tous les jours, et qu'on é de ses entrailles, de son sang et de son cœur es pavés. Tous ces lieux qu'on ne voit plus, qu'on rra jamais peut-être, et dont on a gardé l'image, nt un charme dououreux, vous reviennent avec ncolie d'une apparition, vous font la terre sainte et sont, pour ainsi dire, la forme même de la ; et on les aime et on les invoque tels qu'ils sont, ils étaient, et l'on s'y obstine, et l'on n'y veut rien r, car on tient à la figure de la patrie comme au de sa mère.

I nous soit donc permis de parler du passé au t. Cela dit, nous prions le lecteur d'en tenir note, continuons.

n Valjean avait tout de suite quitté le boulevard et engagé dans les rues, faisant le plus de lignes bri u'il pouvait, revenant quelquefois brusquement pas pour s'assurer qu'il n'était point suivi. te manœuvre est propre au cerf traqué. Sur les s où la trace peut s'imprimer, cette manœuvre a, utres avantages, celui de tromper les chasseurs chiens par le contre-pied. C'est ce qu'en vénérerie elle faux rembûchement.

ait une nuit de pleine lune. Jean Valjean n'en fut

pas fâché. La lune, encore très près de l'horizon, arse, Thèbes, Rome, sous le souffle effrayant qui dans les rues de grands pans d'ombre et de lumières toutes les bouches des ténèbres. Mais ténèbres Jean Valjean pouvait se glisser le long des mairies ici. Nous ignorons les maladies des civilisations murs dans le côté sombre et observer le côte-à-côte, nous connaissons les infirmités de la ne réfléchissait peut-être pas assez que le côté. Nous avons partout sur elle le droit de lumière ; lui échappait. Pourtant, dans toutes les ruelles dontemps ses beautés et nous mettons à nu qui avoisinent la rue de Poliveau, il crut être certiformités. Là où est le mal, nous sondons ; et, une personne ne venait derrière lui.

Cosette marchait sans faire de questionnée du remède. Notre civilisation, œuvre de souffrances des six premières années de l'âge, en est à la fois le monstre et le prodige ; avaient introduit quelque chose de passif dans la peine d'être sauvée. Elle le sera. La soulange nature. D'ailleurs, et c'est là une remarque sur l'âge déjà beaucoup ; l'éclairer, c'est encore quelque nous aurons plus d'une occasion de revenir, et Tous les travaux de la philosophie sociale moins habituée, sans trop s'en rendre compte, aux singuliers converger vers ce but. Le penseur aujourd'hui bonhomme et aux bizarries de la destinée. un grand devoir, ausculter la civilisation. elle se sentait en sûreté, étant avec lui.

Jean Valjean, pas plus que Cosette, ne sait cette insistante dans l'encouragement que il allait. Il se confiait à Dieu comme elle se confiait finir ces quelques pages, entr'acte austère lui. Il lui semblait qu'il tenait, lui aussi, quelque chose douloureux. Sous la mortalité sociale on plus grand que lui par la main ; il croyait sentir l'imperméabilité humaine. Pour avoir ça et là ces qui le menait, invisible. Du reste il n'avait aucunes cratères, et ces dardres, les solfatares, pour arrêtée, aucun plan, aucun projet. Il n'était même rien qui aboutit et qui jette son pus, le globe absolument sûr que ce fut Javert, et puis ce fut pas. Des maladies de peuple ne tuent pas être Javert sans que Javert sût que c'était lui.

Valjean. N'était-il pas déguisé ? ne le croyait-il néanmoins, quiconque suit la clinique sociale mort ? Cependant depuis quelques jours il se la tête par instants. Les plus forts, les plus des choses qui devenaient singulières. Il ne lui est, les plus logiques ont leurs heures de dépas davantage. Il était déterminé à ne plus rentrer.

la maison Gorbeau. Comme l'animal chassé du enfer arrivera-t-il ? il semble qu'on peut presque cherchait un trou où se cacher, en attendant cette question quand on voit tant d'ombre trouvait un où se loger.

Jean Valjean décrivit plusieurs labyrinthes. Chez les égoïstes, les préjugés, les ténèbres de dans le quartier Mouffetard, déjà endormi comption riche, l'appétit croissant par l'enivrement, un avait encore la discipline du moyen âge et le plaisir de prospérité qui assourdit, la crainte couvre-feu ; il combina de diverses façons, d'affir qui, dans quelques-uns, va jusqu'à l'aversion stratégies savantes, la rue Censier et la rue Coquillants, une satisfaction implacable, le moi si rue du Battoir-Saint-Victor et la rue du Puits-l'Eau il ferme l'âme ; chez les misérables, la convoi y a par là des logeurs, mais il n'y entrait même envie, la haine de voir les autres jouir, les protrouvant point ce qui lui convenait. Par exemple secousses de la bête humaine vers les assoudait pas que, si, par hasard, on avait cherché sens, les coeurs pleins de brume, la tristesse, le on ne l'eût perdue.

la fatalité, l'ignorance impure et simple. Comme onze heures sonnaient à Saint-Etienne, il continua de lever les yeux vers le ciel ? Mont, il traversait la rue de Pontoise devant le t lumineux qu'on y distingue est-il de ceux qui du commissaire de police qui est au no 14. Quent ? L'idéal est effrayant à voir, ainsi perdu instants après, l'instinct dont nous parlions plus profondeurs, petit, isolé, imperceptible, brillant, fit qu'il se retourna. En ce moment, il vit distinctement tourré de toutes ces grandes menaces noires grâce à la lanterne du commissaire qui les traquait amoncelées autour de lui ; pourtant trois hommes qui le suivaient d'assez près passèrent en danger qu'une étoile dans les gueules des cessivement sous cette lanterne dans le côté tenu.

de la rue. L'un de ces trois hommes entra dans l'âge la maison du commissaire. Celui qui marchait lui parut décidément suspect. — Viens, enfant, Cosette, et il se hâta de quitter la rue de Pontoise

Il fit un circuit, tourna le passage des Patriarches, était fermé à cause de l'heure, arpenta la rue de de-Bois et la rue de l'Arbalète et s'enfonça dans des Postes.

Il y a là un carrefour, où est aujourd'hui le Rollin et où vient s'embrancher la rue Neuve-Geneviève.

(Il va sans dire que la rue Neuve-Sainte-Geneviève est une vieille rue, et qu'il ne passe pas une heure tous les dix ans rue des Postes. Cette rue des Postes était au treizième siècle habitée par des et son vrai nom est rue des Pots.)

avec son drapeau, l'ignorance ; depuis quelque une jetait une vive lumière dans ce carrefour. il a gagné dix batailles. Il avance, il menace, aljean s'embusqua sous une porte, calculant que est à nos portes. Quant à nous, ne désespérons pas le suivaient encore, il ne pourrait man- Vendons le champ où campe Annibal.

Nous qui croyons, que pouvons-nous craindre ?

Il n'y a pas plus de reculs d'idées que de reflux, il ne s'était pas écoulé trois minutes que fleuves. nnes parurent. Ils étaient maintenant quatre ;

Mais que ceux qui ne veulent pas de l'avenir haute taille, vêtus de longues redingotes brunes, chissent. En disant non au progrès, ce n'est point des chapeaux ronds, et de gros bâtons à la main. qu'ils condamnent, c'est eux-mêmes. Ils se donnaient pas moins inquiétants par leur grande sta- maladie sombre ; ils s'inoculent le passé. Il n'y a leurs vastes poings que par leur marche sinistre manière de refuser Demain, c'est de mourir. s ténèbres. On eût dit quatre spectres déguisés

Or, aucune mort, celle du corps le plus tard prgeois. celle de l'âme jamais, c'est là ce que nous voulions arrêtèrent au milieu du carrefour et firent

Oui, l'éénigme dira son mot, le sphinx parlera, comme des gens qui se consultent. Ils avaient blème sera résolu. Oui, le Peuple, ébauché parécis. Celui qui paraissait les conduire se tourna huitième siècle, sera achevé par le dix-neuvième vivement de la main droite la direction où qui en douterait ! L'éclosion future, l'éclosion prengagé Jean Valjean ; un autre semblait indiquer du bien-être universel, est un phénomène divine certaine obstination la direction contraire. À fatal.

D'immenses poussées d'ensemble régissons visage. Jean Valjean reconnut parfaitement faits humains et les amènent tous dans un donné à l'état logique, c'est-à-dire à l'équilibre à-dire à l'équité. Une force composée de t de ciel résulte de l'humanité et la gouverne force-là est une faiseuse de miracles ; les dénou merveilleux ne lui sont pas plus difficiles q pérépéties extraordinaires. Aidée de la science q de l'homme et de l'événement qui vient d'un au s'épouante peu de ces contradictions dans l des problèmes, qui semblent au vulgaire imposs Elle n'est pas moins habile à faire jaillir une s du rapprochement des idées qu'un enseignem rapprochement des faits, et l'on peut s'attendre de la part de cette mystérieuse puissance du p qui, un beau jour, confronte l'orient et l'occid fond d'un sépulcre et fait dialoguer les iman Bonaparte dans l'intérieur de la grande pyramide

En attendant, pas de halte, pas d'hésitation, temps d'arrêt dans la grandiose marche en avan esprits. La philosophie sociale est essentielle science de la paix. Elle a pour but et doit avoir résultat de dissoudre les colères par l'étude de gonismes. Elle examine, elle scrute, elle analyse, elle recompose. Elle procède par voie de réduct tranchant de tout la haine.

Qu'une société s'abîme au vent qui se déroule sur les hommes, cela s'est vu plus d'une fois. l'histoire est pleine de naufrages de peuples et d'empire, mœurs, lois, religions, un beau jour cet incontra ragan, passe et emporte tout cela. Les civilisations de l'Inde, de la Chaldée, de la Perse, de l'Assyrie, de l'Egypte ont disparu l'une après l'autre. Pourquoi ? nous n'isons. Quelles sont les causes de ces désastres ? ne le savons pas. Ces sociétés auraient-elles été sauvées ? y a-t-il de leur faute ? se sont-elles engagées dans quelque vice fatal qui les a perdues ? y a-t-il une quantité de suicide y a-t-il dans ces morts tant d'une nation et d'une race ? Questions sans réponse. L'ombre couvre ces civilisations condamnées. Elles étaient eau puisqu'elles s'engloutissent ; nous n'avons rien de plus à dire ; et c'est avec une sorte de regret que nous regardons, au fond de cette merveille appelle le passé, derrière ces vagues colossales, ces siècles, sombrer ces immenses navires, Babylone,

## Chapitre IV. Les deux devoirs : veiller et espérer

ant, tout danger social est-il dissipé ? non certes. Le jacquerie. La société peut se rassurer de ce sang ne lui portera plus à la tête ; mais qu'elle occupe de la façon dont elle respire. L'apoplexie us à craindre, mais la phtisie est là. La phtisie s'appelle misère.

meurt miné aussi bien que foudroyé. nous lassons pas de le répéter, songer, avant x foules déshéritées et douloureuses, les sou es aérer, les éclairer, les aimer, leur élargir ma ement l'horizon, leur prodiguer sous toutes les l'éducation, leur offrir l'exemple du labeur, ja exemple de l'oisiveté, amoindrir le poids du far dividuel en accroissant la notion du but univer siter la pauvreté sans limiter la richesse, créer es champs d'activité publique et populaire, avoir e Briarée cent mains à tendre de toutes parts aux es et aux faibles, employer la puissance collec ce grand devoir d'ouvrir des ateliers à tous les es écoles à toutes les aptitudes et des labora a toutes les intelligences, augmenter le salaire, er la peine, balancer le doit et l'avoir, c'est-à-dire ionner la jouissance à l'effort et l'assouvisse u besoin, en un mot, faire dégager à l'appareil au profit de ceux qui souffrent et de ceux qui it, plus de clarté et plus de bien-être, c'est là, s âmes sympathiques ne l'oublient pas, la pre les obligations fraternelles, c'est, que les cœurs s le sachent, la première des nécessités poli

disons-le, tout cela, ce n'est encore qu'un com ment. La vraie question, c'est celle-ci : le travail être une loi sans être un droit.

is n'insistons pas, ce n'est point ici le lieu. nature s'appelle providence, la société doit s'ap révoyance.

croissance intellectuelle et morale n'est pas indispensable que l'amélioration matérielle. est un viatique ; penser est de première ité ; la vérité est nourriture comme le froment. son, à jeun de science et de sagesse, maigrir. ns, à l'égal des estomacs, les esprits qui ne nt pas. S'il y a quelque chose de plus poignant orps agonisant faute de pain, c'est une âme qui de la faim de la lumière.

progrès tout entier tend du côté de la solution. on sera stupéfait. Le genre humain montant, les s profondes sortiront tout naturellement de la e détresse. L'effacement de la misère se fera par ple élévation de niveau.

te solution bénie, on aurait tort d'en douter. passé, il est vrai, est très fort à l'heure où nous es. Il reprend. Ce rajeunissement d'un cadavre est ant. Le voici qui marche et qui vient. Il semble eur ; ce mort est un conquérant. Il arrive avec sa les superstitions, avec son épée, le despotisme,

## Chapitre II. est heureux que le pont usterlitz porte voitures

itude cessait pour Jean Valjean ; heureusement rait encore pour ces hommes. Il profita de leur on ; c'était du temps perdu pour eux, gagné pour ortit de dessous la porte où il s'était tapi, et dans la rue des Postes vers la région du Jardin ntes. Cosette commençait à se fatiguer, il la prit es bras, et la porta. Il n'y avait point un passant, et yait pas allumé les réverbères à cause de la lune. oubla le pas.

quelques enjambées, il atteignit la poterie Goblet façade de laquelle le clair de lune faisait très émement lisible la vieille inscription :

Goblet fils c'est ici la fabrique ;  
choisir des cruches et des brocs,  
s à fleurs, des tuyaux, de la brique.  
enant le Cœur vend des Carreaux.

issa derrière lui la rue de la Clef, puis la fontaine ictor, longea le Jardin des Plantes par les rues , et arriva au quai. Là il se retourna. Le quai était Les rues étaient désertes. Personne derrière lui. a.

igna le pont d'Austerlitz.

éage y existait encore à cette époque.

présenta au bureau du péager, et donna un sou. deux sous, dit l'invalidé du pont. Vous portez là int qui peut marcher. Payez pour deux.

aya, contrarié que son passage eût donné lieu à servation. Toute fuite doit être un glissement.

grosse charrette passait la Seine en même que lui et allait comme lui sur la rive droite. Cela itile. Il put traverser tout le pont dans l'ombre de harrette.

s le milieu du pont, Cosette, ayant les pieds en , désira marcher. Il la posa à terre et la reprit par .

ont franchi, il aperçut un peu à droite des chan- evant lui ; il y marcha. Pour y arriver, il fallait urer dans un assez large espace découvert et

Il n'hésita pas. Ceux qui le traquaient étaient ment dépistés et Jean Valjean se croyait hors de Cherché, oui ; suivi, non.

petite rue, la rue du Chemin-Vert-Saint-Antoine, it entre deux chantiers enclos de murs. Cette rue roite, obscure, et comme faite exprès pour lui. l'y entrer, il regarda en arrière.

point où il était, il voyait dans toute sa longueur d'Austerlitz.

tre ombres venaient d'entrer sur le pont. ombres tournaient le dos au Jardin des Plantes rigeaient vers la rive droite.

quatre ombres, c'étaient les quatre hommes. n Valjean eut le frémissement de la bête reprise. i restait une espérance ; c'est que ces hommes re n'étaient pas encore entrés sur le pont et ne t pas aperçu au moment où il avait traversé, Cosette par la main, la grande place éclairée.

En ce cas-là, en s'enfonçant dans la petite Révolution française, qui n'est pas autre chose était devant lui, s'il parvenait à atteindre les cheval armé du glaive, se dressa, et, du même mouvement, les marais, les cultures, les terrains non bâties, il brusque, ferma la porte du mal et ouvrit la porte échapper.

Il lui sembla qu'on pouvait se confier à cette dégagée la question, promulgua la vérité, chassasme, assainit le siècle, couronna le peuple.

peut dire qu'elle a créé l'homme une deuxième lui donnant une seconde âme, le droit.

dix-neuvième siècle hérite et profite de son et aujourd'hui la catastrophe sociale que nous bons tout à l'heure est simplement impossible. e qui la dénonce ! niais qui la redoute ! la on est la vaccine de la jacquerie.

ce à la révolution, les conditions sociales sont es. Les maladies féodales et monarchiques ne us dans notre sang. Il n'y a plus de moyen âge otre constitution. Nous ne sommes plus aux où d'effroyables fourmillements intérieurs fai irruption, où l'on entendait sous ses pieds la obscure d'un bruit sourd, où apparaissaient à la de la civilisation on ne sait quels soulèvements rives de taupes, où le sol se crevassait, où le des cavernes s'ouvrait, et où l'on voyait tout à coup e terre des têtes monstrueuses.

sens révolutionnaire est un sens moral. Le sen du droit, développé, développe le sentiment du La loi de tous, c'est la liberté, qui finit où com la liberté d'autrui, selon l'admirable définition de pierre. Depuis 89, le peuple tout entier se dilate ndividu sublimé ; il n'y a pas de pauvre qui, ayant bit, n'ait son rayon ; le meurt-de-faim sent en nnêteté de la France ; la dignité du citoyen est nure intérieure ; qui est libre est scrupuleux ; qui gne. De là l'incorruptibilité ; de là l'avortement nvoitures malsaines ; de là les yeux héroïquemai assés devant les tentations. L'assainissement onnaire est tel qu'un jour de délivrance, un 14 un 10 août, il n'y a plus de populace. Le premier foules illuminées et grandissantes c'est : mort eurs ! Le progrès est honnête homme ; l'idéal et i ne font pas le mouchoir. Par qui furent escor 1848 les fourgons qui contenaient les richesses lleries ? par les chiffonniers du faubourg Saint-e. Le haillon monta la garde devant le trésor. La t ces déguenillés resplendissants. Il y avait là, es fourgons, dans des caisses à peine fermées es-unes même entr'ouvertes, parmi cent écrins sants, cette vieille couronne de France toute en its, surmontée de l'escarboûcle de la royauté, du qui valait trente millions. Ils gardaient, pieds nus, suronne.

c plus de jacquerie. J'en suis fâché pour les ha-  
l'est là de la vieille peur qui a fait son dernier  
qui ne pourrait plus désormais être employée en  
Le grand ressort du spectre rouge est cassé.  
monde le sait maintenant. L'épouvantail n'épou-  
lus. Les oiseaux prennent des familiarités avec  
nequin, les stercoraires s'y posent, les bourgeois  
ssus.

prit. Indice qu'elles perdent le sentiment de leur c  
lité, et qu'elles se sentent jusque parmi les pens  
les songeurs je ne sais quels appuis qui s'ignore  
mêmes. Indice que le vol et le pillage commen  
s'infiltrer jusque dans des doctrines et des sop  
de manière à perdre un peu de leur laideur en  
nant beaucoup aux sophismes et aux doctrines  
enfin, si aucune diversion ne surgit, de quelque é  
prodigieuse et prochaine.

Arrêtons-nous un moment. Qui accusons-nous  
est-ce le dix-huitième siècle ? est-ce sa philoso  
Non certes. L'œuvre du dix-huitième siècle est g  
bonne. Les encyclopédistes, Diderot en tête, l  
socrates, Turgot en tête, les philosophes, Volt  
tête, les utopistes, Rousseau en tête, ce sont là  
légions sacrées. L'immense avance de l'humanité  
la lumière leur est due. Ce sont les quatre avantages  
du genre humain allant aux quatre points cardinaux :  
progrès, Diderot vers le beau, Turgot vers l'utile, Rousseau  
vers le vrai, Rousseau vers le juste. Mais, à côté  
dessous des philosophes, il y avait les sophistes, l  
tation vénéneuse mêlée à la croissance salubrifiant  
dans la forêt vierge. Pendant que le bourreau brûlait  
le maître-escalier du palais de justice les grands  
libérateurs du siècle, des écrivains aujourd'hui  
publiaient, avec privilège du roi, on ne sait quel  
étrangement désorganisateurs, avidement lus et  
séraphiques. Quelques-unes de ces publications, d'  
zarre, patronnées par un prince, se retrouvent  
*Bibliothèque secrète*. Ces faits, profonds mais in  
étaient inaperçus à la surface. Parfois c'est l'oubli  
même d'un fait qui est son danger. Il est obscur  
qu'il est souterrain. De tous ces écrivains, celui  
qui creusa alors dans les masses la galerie malsaine,  
c'est Restif de la Bretonne.

Ce travail, propre à toute l'Europe, fit plus de mal  
en Allemagne que partout ailleurs. En Allemagne, pendant une certaine période, résumée par Schiller dans son drame fameux des *Brigands*, le vol et le brigandage s'érigeaient en protestation contre la propriété et le travail, s'assimilaient de certaines idées élémentaires, fausses, justes en apparence, absurdes, irréalistes, s'enveloppaient de ces idées, y disparaissaient en quelque sorte, prenaient un nom abstrait et se saisaient à l'état de théorie, et de cette façon circulaient dans les foules laborieuses, souffrantes et honnêtes, l'insu même des chimistes imprudents qui avaient paré la mixture, à l'insu même des masses qui étaient. Toutes les fois qu'un fait de ce genre se produisait, il est grave. La souffrance engendre la colère ; et lorsque les classes prospères s'aveuglent, ou s'endorment, ce qui est toujours fermer les yeux, la haine des malheureuses allume sa torche à quelque esprit ou mal fait qui rêve dans un coin, et elle se met à minier la société. L'examen de la haine, chose terrible,

De là, si le malheur des temps le veut, des frayantes commotions qu'on nommait jadis *jacqueries*, près desquelles les agitations purement politiques, jeux d'enfants, qui ne sont plus la lutte de l'ordre contre l'opresseur, mais la révolte du malaise, le bien-être. Tout s'écroule alors.

Les jacqueries sont des tremblements de peur. C'est à ce péril, imminent peut-être en Europe, la fin du dix-huitième siècle, que vint couper d'abord la Révolution française, cet immense acte de prob

## Chapitre III. Dir le plan de Paris de 1727

t de trois cents pas, il arriva à un point où la rue se divisait. Elle se partageait en deux rues, obliqueant l'une à gauche, l'autre à droite. Jean Valjean avait devant lui les deux branches d'un Y. Laquelle choisir ? Il balança point, il prit la droite.

« Pourquoi ? »  
« Je savais que la branche gauche allait vers le faubourg, dire vers les lieux habités, et la branche droite vers la campagne, c'est-à-dire vers les lieux déserts. Pendant ils ne marchaient plus très rapidement. De Cosette ralentissait le pas de Jean Valjean. Il remit à la porter. Cosette appuyait sa tête sur le bras du bonhomme et ne disait pas un mot.

Il retournait de temps en temps et regardait. Il n'osait pas de se tenir toujours du côté obscur de la rue, où la rue était droite derrière lui. Les deux ou trois fois qu'il se retourna, il ne vit rien, le silence l'assourdissant, il continua sa marche un peu rassuré. Coup, à un certain instant, s'étant retourné, il lui fut possible de voir dans la partie de la rue où il venait de passer, dans l'obscurité, quelque chose qui bougeait. Il précipita en avant, plutôt qu'il ne marcha, essayer de trouver quelque ruelle latérale, s'évader par là, et encore une fois sa piste.

Il arriva à un mur. Il n'y pouvait pourtant n'était point une impossibilité d'aller plus loin ; c'était une muraille bordant une ruelle transversale à laquelle aboutissait la rue où s'était engagé Jean Valjean.

Encore il fallait se décider ; prendre à droite ou à gauche à droite. La ruelle se prolongeait en travers des constructions qui étaient des hangars ou magasins, puis se terminait en impasse. On voyait au fond du cul-de-sac ; un grand mur

garda à gauche. La ruelle de ce côté était ouverte, au bout de deux cents pas environ, tombait dans une rue dont elle était l'affluent. C'était de ce côté que le salut.

Le moment où Jean Valjean songeait à tourner à droite, pour tâcher de gagner la rue qu'il entrevoyait à la ruelle, il aperçut, à l'angle de la ruelle et de la rue vers laquelle il allait se diriger, une espèce de chose noire, immobile.

Il vit quelqu'un, un homme, qui venait d'être posté au bout de la ruelle, et qui, barrant le passage, attendait. Jean Valjean recula.

Le point de Paris où se trouvait Jean Valjean, siège du faubourg Saint-Antoine et la Raspée, est un point qu'ont transformés de fond en comble les tranchées, enlaidissements selon les uns, transfigurations selon les autres. Les cultures, les chantiers et les bâtiasses se sont effacés. Il y a là aujourd'hui de nombreuses rues toutes neuves, des arènes, des cirques, des podia, des embarcadères de chemin de fer, comme Mazas ; le progrès, comme on voit, avec

son correctif. Il y a un demi-siècle, dans cette usuelle populaire, toute faite de traditions, qui s' à appeler l'*Institut les Quatre-Nations* et l'*Opéra-C Feydeau*, l'endroit précis où était parvenu Jean se nommait *le Petit-Picpus*. La porte Saint-Jac porte Paris, la barrière des Sergents, les Porches Galiote, les Célestins, les Capucins, le Mail, la l'Arbre-de-Cracovie, la Petite-Pologne, le Petit-Pic sont les noms du vieux Paris surnageant dans veau. La mémoire du peuple flotte sur ces ép passé.

Le Petit-Picpus, qui du reste a existé à peine, n'a jamais été qu'une ébauche de quartier, avait pour l'aspect monacal d'une ville espagnole. Les chemins étaient peu pavés, les rues étaient peu bâties. Entre les deux ou trois rues dont nous allons parler, toute muraille et solitude. Pas une boutique, pas une vitrine à peine ça et là une chandelle allumée aux fenêtres, toute lumière éteinte après dix heures. Des jardins, des couvents, des chantiers, des marais ; de rares maisons basses et de grands murs aussi hauts que les murs

Tel était ce quartier au dernier siècle. La révolution l'avait déjà fort rabroué. L'édilité républicaine l'a démolie, percé, troué. Des dépôts de gravats y avaient été établis. Il y a trente ans, ce quartier disparaissait, la nature des constructions nouvelles. Aujourd'hui, biffé tout à fait. Le Petit-Picpus, dont aucun propriétaire n'a gardé trace, est assez clairement indiqué sur le plan de 1727, publié à Paris chez Denis Thierry, Saint-Jacques, vis-à-vis la rue du Plâtre, et à Lyon chez Jean Girin rue Mercière, à la Prudence. Le Petit-Picpus avait ce que nous venons d'appeler un Y de rues, par la rue du Chemin-Vert-Saint-Antoine s'écartant en deux branches et prenant à gauche le nom de rue du Petit-Picpus et à droite le nom de rue Polonceau. Les deux branches de l'Y étaient réunies à leur sommet et par une barre. Cette barre se nommait rue Droit-Mur. La rue Polonceau y aboutissait ; la petite rue qui la passait outre, et montait vers le marché Lenormand, qui, venant de la Seine, arrivait à l'extrémité de la rue Polonceau, avait à sa gauche la rue Droit-Mur, tournant brusquement à angle droit, devant lui la muraille de cette rue, et à sa droite un prolongement tronqué de la rue Droit-Mur, sans issue, appelé le cul-de-sac Grange.

C'est là qu'était Jean Valjean.

Comme nous venons de le dire, en apercevant une silhouette noire, en vedette à l'angle de la rue Drapetsonne et de la petite rue Picpus, il recula. Nul doute. Il avait été quêté par ce fantôme.

### Que faire ?

Il n'était plus temps de rétrograder. Ce qu'il devait remuer dans l'ombre à quelque distance derrière ce moment d'auparavant, c'était sans doute Javert et l'escouade. Javert était probablement déjà au commencement de la rue à la fin de laquelle était Jean Valjean. Javert, selon toute apparence, connaissait ce passage, et avait pris ses précautions en envoyant ses hommes garder l'issue. Ces conjectures, si rimbantes à des évidences, tourbillonnèrent tout de suite comme une poignée de poussière qui s'envole à tout moment, dans le cerveau douloureux de Jean Valjean. Il examina le cul-de-sac Genrot ; là, barrage. Il examina la petite rue Picpus ; là, une sentinelle. Il voyait cette obscurité se détacher en noir sur le pavé blanc indiquant la lune. Avancer, c'était tomber sur cet homme. R

## Chapitre III. Argot qui pleure et argot qui rit

on le voit, l'argot tout entier, l'argot d'il y a quatre  
ans comme l'argot d'aujourd'hui, est pénétré de  
l'heureux esprit symbolique qui donne à tous les mots  
une allure dolente, tantôt un air menaçant. On  
voit la vieille tristesse farouche de ces truands de  
l'ordre des Miracles qui jouaient aux cartes avec des  
jeux, dont quelques-uns nous ont été conservés.  
Le symbole du trèfle, par exemple, représentait un grand  
vaste portant huit énormes feuilles de trèfle, sorte de  
signification fantastique de la forêt. Au pied de cet  
arbre voyait un feu allumé où trois lièvres faisaient  
leur chasseur à la broche, et derrière, sur un autre  
arbre, une marmite fumante d'où sortait la tête du chien.  
C'est plus lugubre que ces représailles en peinture,  
ce jeu de cartes, en présence des bûchers à rôtir  
les trebandiers et de la chaudière à bouillir les faux  
lièvres. Les diverses formes que prenait la pensée  
dans ce royaume d'argot, même la chanson, même la  
menace, avaient toutes ce caractère  
désespérément sombre et accablé. Tous les chants, dont quelques-unes  
ont été recueillis, étaient humbles et lamentables ;  
ils pleuraient. Le pègre s'appelle *le pauvre pègre*, et il  
s'assied toujours le lièvre qui se cache, la souris qui se sauve,  
qui s'enfuit. À peine réclame-t-il, il se borne à  
se plaindre ; un de ses gémissements est venu jusqu'à  
me faire pleurer. — Je n'entraîne que le dail comment meck, le daroun  
que, peut atiger ses mômes et ses momignards  
et boucher criblant sans être atigé lui-même. — Le mi-  
lou, toutes les fois qu'il a le temps de penser, se  
met devant la loi et chétif devant la société ; il se  
met à plat ventre, il supplie, il se tourne du côté de la  
fenêtre pour sentir qu'il se sait dans son tort.

s le milieu du dernier siècle, un changement se fit dans les chansons de prisons, les ritournelles de voleurs pour ainsi parler, un geste insolent et jovial. Le *maluré* fut remplacé par *larifla*. On retrouve au même siècle, dans presque toutes les chansons d'Îles, des bagnes et des chiourmes, une gaîté que et énigmatique. On y entend ce refrain stri-sautant qu'on dirait éclairé d'une lueur phosphore et qui semble jeté dans la forêt par un feu follet

du fifre :  
bababi, surlababo,  
ribon ribette,  
bi, mirlababo,  
ribon ribo.  
Ils se chantait en égorgéant un homme dans une  
au coin d'un bois.  
mptôme sérieux. Au dix-huitième siècle l'antique  
olie de ces classes mornes se dissipe. Elles se  
t à rire. Elles raillent le grand meg et le grand dab.  
IV étant donné, elles appellent le roi de France  
louis de Pantin ». Les voilà presque gaies. Une  
e lumière légère sort de ces misérables comme  
nscience ne leur pesait plus. Ces lamentables  
de l'ombre n'ont plus seulement l'audace déses-  
ses actions, elles ont l'audace insouciante de l'es-

les obscures tyrannies de la fatalité, qu'il puise jeter dans Javert. Jean Valjean se sentait pris lié à on ne sait quelles attaches dans ce précipice dans un filet qui se resserrait lentement. Il reconsterne.

Ô pauvre pensée des misérables !

Hélas ! personne ne viendra-t-il au secours d'humaine dans cette ombre ? Sa destinée est-attendre à jamais l'esprit, le libérateur, l'immen-vaucheur des pégases et des hippogriffes, le c-tant couleur d'aurore qui descend de l'azur ent-ailes, le radieux chevalier de l'avenir ? Appelle toujours en vain à son secours la lance de lum-l'idéal ? Est-elle condamnée à entendre venir ép-tablement dans l'épaisseur du gouffre le Mal, e-trevoir, de plus en plus près d'elle, sous l'eau h-cette tête draconienne, cette gueule mâchant l'-et cette ondulation serpentante de griffes, de-ments et d'anneaux ? Faut-il qu'elle reste là, sa-lueur, sans espoir, livrée à cette approche form-vaguenement flairée du monstre, frissonnante, éch-se tordant les bras, à jamais enchaînée au roc-la nuit, sombre Andromède blanche et nue dans-nèbres !

nés aux galères jusqu'au jour du départ pour  
 On les poussait sous cette poutre où chacun  
 On serrement oscillant dans les ténèbres qui l'at-  
 Les chaînes, ces bras pendants, et les carcans,  
 Ains ouvertes, prenaient ces misérables par le  
 En les rivait et on les laissait là. La chaîne étant  
 Urte, ils ne pouvaient se coucher. Ils restaient  
 Iles dans cette cave, dans cette nuit, sous cette  
 Presque pendus, obligés à des efforts inouïs  
 Teindre au pain ou à la cruche, la voûte sur la tête,  
 Jusqu'à mi-jambe, leurs excréments coulant sur  
 Rrets, écartelés de fatigue, ployant aux hanches  
 Genoux, s'accrochant par les mains à la chaîne  
 Reposer, ne pouvant dormir que debout, et ré-  
 À chaque instant par l'étranglement du carcan ;  
 Ces-uns ne se réveillaient pas. Pour manger, ils fai-  
 Nonter avec leur talon le long de leur tibia jusqu'à  
 Fin leur pain qu'on leur jetait dans la boue. Com-  
 Temps demeuraient-ils ainsi ? Un mois, deux  
 Dix mois quelquefois ; un resta une année. C'était  
 Ambre des galères. On était mis là pour un lièvre  
 Roi. Dans ce sépulcre enfer, que faisaient-ils ?  
 On peut faire dans un sépulcre, ils agonisaient, et  
 On peut faire dans un enfer, ils chantaient. Car où  
 Plus l'espérance, le chant reste. Dans les eaux  
 De, quand une galère approchait, on entendait le  
 Vant d'entendre les rames. Le pauvre braconnier  
 Qui avait traversé la prison-cave du Châtelet  
*Ce sont les rimes qui m'ont soutenu.* Inutilité de  
 Vie. À quoi bon la rime ? C'est dans cette cave  
 Nées presque toutes les chansons d'argot.  
 Ce cachot du Grand-Châtelet de Paris que vient  
 Encolique refrain de la galère de Montgomery :  
*timisaine, timoulamison.* La plupart de ces chan-  
 Sons lugubres ; quelques-unes sont gaies ; une est  
 :

*aille est le théâtre  
 dardant.*

S aurez beau faire, vous n'anéantirez pas cet  
 Reste du cœur de l'homme, l'amour.  
 Si ce monde des actions sombres, on se garde  
 Et. Le secret, c'est la chose de tous. Le se-  
 Sur ces misérables, c'est l'unité qui sert de base  
 En. Rompre le secret, c'est arracher à chaque  
 De cette communauté farouche quelque chose  
 Même. Dénoncer, dans l'énergique langue d'argot,  
 Dit : *manger le morceau.* Comme si le dénon-  
 Tirait à lui un peu de la substance de tous et se  
 Sait d'un morceau de la chair de chacun.

Est-ce que recevoir un soufflet ? La métaphore  
 Répond : *C'est voir trente-six chandelles.* Ici l'ar-  
 Gé vient, et reprend : *Chandelle, camoufle.* Sur ce,  
 Ce usuel donne au soufflet pour synonyme ca-  
 T. Ainsi, par une sorte de pénétration de bas en  
 Métaphore, cette trajectoire incalculable, aidant,  
 Monte de la grotte à l'académie, et Poulailler  
 : *J'allume ma camoufle, fait écrire à Voltaire :*  
*iel La Beaumelle mérite cent camouflets.*

Fouille dans l'argot, c'est la découverte à chaque  
 Étude et l'approfondissement de cet étrange  
 Mènent au mystérieux point d'intersection de la  
 Régulière avec la société maudite.  
 Got, c'est le verbe devenu forçat.

Le principe pensant de l'homme puisse être re-  
 Bas, qu'il puisse être traîné et garrotté là par

On y entendait la terminaison en *anche* des vie neurs. *Boyanches-tu* (bois-tu ?) ? *il croyanche* (i) Mais le mouvement perpétuel n'en reste pas m loi.

Si le philosophe parvient à fixer un moment l'observer, cette langue qui s'évapore sans cesse tombe dans de douloureuses et utiles méditations ; une étude n'est plus efficace et plus féconde que les enseignements. Pas une métaphore, pas une énergie de l'argot qui ne contienne une leçon. — Parfois, battre veut dire feindre ; on bat une main, la ruse est leur force.

Pour eux l'idée de l'homme ne se sépare pas de l'ombre. La nuit se dit la *sorgue* ; l'homme, l'homme est un dérivé de la nuit.

Il s'agit d'un état de la mort. Ils ont pris l'habitude de considérer la mort comme une atmosphère qui les tue, comme un état fatal, et ils parlent de leur liberté comme on parle de sa santé. Un homme arrêté est un malade, un homme condamné est un mort.

Ce qu'il y a de plus terrible pour le prisonnier c'est un mort.  
Ce qu'il y a de plus terrible pour le prisonnier c'est un mort.  
quatre murs de pierre qui l'ensevelissent, c'est une  
de chasteté glaciale ; il appelle le cachot, le cage.  
Dans ce lieu funèbre, c'est toujours sous son  
le plus riant que la vie extérieure apparaît. Le  
nier a des fers aux pieds ; vous croyez peut-être  
songe que c'est avec les pieds qu'on marche  
songe que c'est avec les pieds qu'on danse ; au  
parvienne à scier ses fers, sa première idée est  
maintenant il peut danser, et il appelle la scie  
*tringue*. — Un nom est un centre ; profonde assimilation.  
— Le bandit a deux têtes, l'une qui raisonne ses  
et le mène pendant toute sa vie, l'autre qu'il a  
épaules, le jour de sa mort ; il appelle la tête  
conseille le crime, la sorbonne, et la tête qui l'étronce.  
— Quand un homme n'a plus que des gouttes  
sur le corps et des vices dans le cœur, quand il est  
à cette double dégradation matérielle et morale,  
ractérise dans ses deux acceptations le mot *gueux*.  
point pour le crime, il est comme un couteau bientôt  
il a deux tranchants, sa détresse et sa méchanceté  
aussi l'argot ne dit pas « un gueux » ; il dit un  
— Qu'est-ce que le bagne ? un brasier de damnation.  
enfer. Le forçat s'appelle un *fagot*. — Enfin, quelles  
malfaiteurs donnent-ils à la prison ? le collège.  
système pénitentiaire peut sortir de ce mot.

Le voleur a lui aussi sa chair à canon, la volable, vous, moi, quiconque passe ; le pantri tout le monde.)

Veut-on savoir où sont écloses la plupart de  
sons de bâgne, ces refrains appelés dans le vocabulaire  
spécial les *lirlonfa*? Qu'on écoute ceci :

Il y avait au Châtelet de Paris une grande cave longue. Cette cave était à huit pieds en contrebas du niveau de la Seine. Elle n'avait ni fenêtres ni soupiraux, l'unique ouverture était la porte par laquelle les hommes pouvaient y entrer, l'air non. Cette cave avait pour plafond une voûte de pierre et pour plancher des pouces de boue. Elle avait été dallée ; mais sous le dallage, le dallage s'était pourri et crevé, et il y avait huit pieds au-dessus du sol, une longue poutre qui traversait ce souterrain de part en part ; de cette poutre tombaient, de distance en distance, des chaînes de fer de deux à trois pieds de long, et à l'extrémité de ces chaînes étaient fixés des carcans. On mettait dans cette cave les personnes condamnées à mort.

# Chapitre IV. Les tâtonnements de l'évasion

comprendre ce qui va suivre, il faut se figurer  
nanière exacte la ruelle Droit-Mur, et en parti-  
angle qu'on laissait à gauche quand on sortait  
de Polonceau pour entrer dans cette ruelle. La  
Droit-Mur était à peu près entièrement bordée à  
usqu'à la petite rue Picpus par des maisons de  
apparence ; à gauche par un seul bâtiment d'une  
évere composé de plusieurs corps de logis qui  
se haussant graduellement d'un étage ou deux  
re qu'ils approchaient de la petite rue Picpus ; de  
que ce bâtiment, très élevé du côté de la petite rue  
était assez bas du côté de la rue Polonceau. Là,  
e dont nous avons parlé, il s'abaissait au point  
oir plus qu'une muraille. Cette muraille n'allait  
butir carrément à la rue ; elle dessinait un pan  
fort en retraite, dérobé par ses deux angles à  
bservateurs qui eussent été l'un rue Polonceau,  
ue Droit-Mur.

de Droit-Mur.  
Sortir des deux angles du pan coupé, la muraille se dressait sur la rue Polonceau jusqu'à une maison qui avait le no 49 et sur la rue Droit-Mur, où son tronçon était beaucoup plus court, jusqu'au bâtiment sombre que nous avons parlé et dont elle coupait le pignon, ainsi dans la rue un nouvel angle rentrant. Ce bâtiment avait d'un aspect morne ; on n'y voyait qu'une fenêtre, ou, pour mieux dire, deux volets revêtus d'une feuille de zinc, et toujours fermés.

it de lieux que nous dressons ici est d'une rigou-  
xactitude et éveillera certainement un souvenir  
éclatant dans l'esprit des anciens habitants du quar-

an coupé était entièrement rempli par une chose semblait à une porte colossale et misérable. Un vaste assemblage informe de planches perpendulaires, celles d'en haut plus larges que celles d'en bas, reliées par de longues lanières de fer transversales. À côté il y avait une porte cochère de dimension moyenne et dont le percement ne remontait évidemment pas à plus d'une cinquantaine d'années.

illeul montrait son branchage au-dessus du pan et le mur était couvert de lierre du côté de la rue Beau.

s l'imminent péril où se trouvait Jean Valjean, dont sombre avait quelque chose d'inhabité et taire qui le tentait. Il le parcourut rapidement eux. Il se disait que s'il parvenait à y pénétrer, peut-être sauvé. Il eut d'abord une idée et une chance.

La partie moyenne de la devanture de ce bâtiment sur la rue Droit-Mur, il y avait à toutes les fenêtres divers étages de vieilles cuvettes-entonnoirs en bois. Les embranchements variés des conduits étaient d'un conduit central aboutir à toutes ces cuvettes dessinaient sur la façade une espèce d'arbre. Les ramifications de tuyaux avec leurs cent coude imitaient les vieux céps de vigne dépouillés qui se tortent

sur les devantures des anciennes fermes.

Ce bizarre espalier aux branches de tôle et donymie populaire : *il pleut des hallebardes*. le premier objet qui frappa le regard de Jean Vœufois, à mesure que l'argot va de la première assit Cosette le dos contre une borne en lui recouvrant la seconde, des mots passent de l'état dant le silence et courut à l'endroit où le conduisent et primitif au sens métaphorique. Le diable toucher le pavé. Peut-être y avait-il moyen d'être *le rabouin* et devient *le boulanger*, celui par là et d'entrer dans la maison. Mais le condourne. C'est plus spirituel, mais moins grand ; délabré et hors de service et tenait à peine à se chosse comme Racine après Corneille, comme lement. D'ailleurs toutes les fenêtres de ce loge après Eschyle. Certaines phrases d'argot, cieux étaient grillées d'épaisses barres de fer, métiçant des deux époques et ont à la fois mansardes du toit. Et puis la lune éclairait pleictre barbare et le caractère métaphorique, cette façade, et l'homme qui l'observait du bout oblique à des fantasmagories. — Les sorgueurs aurait vu Jean Valjean faire l'escalade. Enfin quelq'cer des gails à la lune (les rôdeurs vont voler desCosette ? comment la hisser au haut d'une x la nuit). — Cela passe devant l'esprit comme à trois étages ? pe de spectres. On ne sait ce qu'on voit.

Il renonça à grimper par le conduit et rampasièmement, l'expédient. L'argent vit sur la langue. du mur pour rentrer dans la rue Polonceau.

Quand il fut au pan coupé où il avait lait, quand le besoin surgit, à la dénaturer somma-sette, il remarqua que, là, personne ne pouvait et grossièrement. Parfois, avec les mots usuels Il échappait, comme nous venons de l'expliquer reformés, et compliqués de mots d'argot pur, il les regards, de quelque côté qu'ils vinssent. Ense des locutions pittoresques où l'on sent le mé-était dans l'ombre. Enfin il y avait deux portes. Des deux éléments précédents, la création directe pourrait-on les forcer. Le mur au-dessus duquel étaphore : — *Le cab jaspine, je marronne que la le tilleul et le lierre donnait évidemment dans u de Pantin trime dans le sabri* ; le chien aboie, où il pourrait tout au moins se cacher, quoiqu'il<sup>conne</sup> que la diligence de Paris passe dans le pas encore de feuilles aux arbres, et passer le r*Le dab est sinve, la dabuge est merloussière, la bative* ; le bourgeois est bête, la bourgeoise est

Le temps s'écoulait. Il fallait faire vite.

Il tâta la porte cochère et reconnut tout des écouteurs, l'argot se borne à ajouter indistincte quelle était condamnée au dedans et au dehors en tous les mots de la langue une sorte de prochaine de l'autre grande porte avec plus d'espionnage, une terminaison en aille, en orgue, en étais affreusement décrépite, son immensité roue en uche. Ainsi Vousiergue trouvaille bon orgue rendait moins solide, les planches étaient pourtant *muche*? Trouvez-vous ce gigot bon? Phrase ligatures de fer, il n'y en avait que trois, étaient roulées par Cartouche à un guichetier, afin de savoir Il semblait possible de percer cette clôture vermmme offerte pour l'évasion lui convenait. — La

En l'examinant, il vit que cette porte n'était pas en *mar* à été ajoutée assez récemment. Elle n'avait ni gonds, ni pentures, ni sejot, étant l'idiome de la corruption, se corrompt fente au milieu. Les bandes de fer la traversaient autre, comme il cherche toujours à se dérober, en part sans solution de continuité. Par les crevices il se sent compris, il se transforme. Au rebours des planches il entrevit des moellons et des ébauches autre végétation, tout rayon de jour y tue ce grossièrement cimentés que les passants poignent. Aussi l'argot va-t-il se décomposant et se y voir encore il y a dix ans. Il fut forcée de sosant sans cesse ; travail obscur et rapide qui avec consternation que cette apparence de porète jamais. Il fait plus de chemin en dix ans simplement le parement en bois d'une bâtie à langue en dix siècles. Ainsi le larton devient le elle était adossée. Il était facile d'arracher une peau gail devient le gaye ; la fertanche, la fertile ; mais on se trouvait face à face avec un mur. Ignard, le momacque : les siques, les frusques :

squenets, et qui fait tenir dans un seul mot

donymie populaire : *il pleut des hallebards*. Véfois, à mesure que l'argot va de la première à la seconde, des mots passent de l'état naïf et primitif au sens métaphorique. Le diable est-être *le rabouin* et devient *le boulanger*, celui dourne. C'est plus spirituel, mais moins grand ; se chose comme Racine après Corneille, comme après Eschyle. Certaines phrases d'argot, mèticipent des deux époques et ont à la fois caractère barbare et le caractère métaphorique, etblient à des fantasmagories. — *Les sorgueurs quicer des gails à la lune* (les rôdeurs vont voler des eaux la nuit). — Cela passe devant l'esprit comme pe de spectres. On ne sait ce qu'on voit.

basièrement, l'expédient. L'argot vit sur la langue. Il est à sa fantaisie, il y puise au hasard, et il se borne ainsi, quand le besoin surgit, à la dénaturer sommairement et grossièrement. Parfois, avec les mots usuels reformés, et compliqués de mots d'argot pur, il enseigne des locutions pittoresques où l'on sent le mépris des deux éléments précédents, la création directe par l'étauphore : — *Le cab jaspine, je marronne que la u de Pantin trime dans le sabri* ; le chien aboie, et il connait que la diligence de Paris passe dans le *dab* ; *Le dab est sinve, la dabuge est merloussière, la bative* ; le bourgeois est bête, la bourgeoise est

a fille est jolie. — Le plus souvent, afin de dé-

La fille est jolie. — Le plus souvent, afin de décrire des écouteurs, l'argot se borne à ajouter indissociablement à tous les mots de la langue une sorte de *espagnole*, une terminaison en *aille*, en *orgue*, en *mou* ou en *uche*. Ainsi *Vousiergue trouvaille bon orgue* ou *tutmuche* ? Trouvez-vous ce gigot bon ? Phrase dite par *Cartouche* à un guichetier, afin de savoir si la *rrimme* offerte pour l'évasion lui convenait. — La

et pison en mar a été ajoutée assez récemment. L'argot, étant l'idiome de la corruption, se corrompt plus ou moins, comme il cherche toujours à se dérober, lorsque il se sent compris, il se transforme. Au rebours de la végétation, tout rayon de jour y tue ce qui pousse. Aussi l'argot va-t-il se décomposant et se dissolvant sans cesse ; travail obscur et rapide qui n'arrête jamais. Il fait plus de chemin en dix ans qu'en langue en dix siècles. Ainsi le larton devient le gail, le pe gail devient le gaye ; la fertanche, la fertile ; le ignard, le momacque ; les siques, les frusques ; le grugeoir, l'égrugeoir ; le colabre, le colas. Le diable est d'abord le gahisto, puis le rabouin, puis le boulanger ; il est ensuite le ratichon, puis le sanglier ; le poignard est le poing, puis le surin, puis le lingre ; les gens de port sont des railles, puis des roussins, puis des rousses, puis des marchands de lacets, puis des coqueurs, puis des jupes ; le bourreau est le taule, puis Charlot, puis le becquillard. Au dix-septième siècle, se donnait une locution : « C'est à dire que c'était de donner du tabac ; au dix-neuvième, c'est de dire que c'est de la gueule. Vingt locutions différentes ont passé entre ces deux extrêmes. Cartouche parlerait hébreu ou arabe. Tous les mots de cette langue sont tellement en fuite comme les hommes qui les portent.

endant, de temps en temps, et à cause de ce  
ment même, l'ancien argot reparaît et redevient  
u. Il a ses chefs-lieux où il se maintient. Le  
conservait l'argot du dix-septième siècle ; Bi-  
orsqu'il était prison, conservait l'argot de Thunes.

race maudite a déposé sa couche, chaque sou a laissé tomber sa pierre, chaque cœur a dor caillou. Une foule d'âmes mauvaises, basses ou qui ont traversé la vie et sont allées s'évanou l'éternité, sont là presque entières et en quelque visibles encore sous la forme d'un mot monstru

Veut-on de l'espagnol ? le vieil argot goth fourmille. Voici *boffette*, soufflet, qui vient de *bvantane*, fenêtre (plus tard vanterne), qui vient de *na* ; *gat*, chat, qui vient de *gato* ; *acite*, huile, qui aceyte. Veut-on de l'italien ? Voici *spade*, épée, de *spada* ; *carvel*, bateau, qui vient de *caravella* on de l'anglais ? Voici le *bichot*, l'évêque, qui vient de *bishop* ; *raille*, espion, qui vient de *rascal*, rascal quin ; *pilcker*, étui, qui vient de *pilcher*, fourreau de l'allemand ? Voici le *caleur*, le garçon, *kellner* le maître, *herzog* (duc). Veut-on du latin ? Voici casser, *frangere* ; affurer, voler, *fur* ; *cadène*, cha tenu. Il y a un mot qui reparaît dans toutes les langues du continent avec une sorte de puissance et d'mystérieuse, c'est le mot *magnus* ; l'Écosse en *mac*, qui désigne le chef du clan, Mac-Farlane, Callummore, le grand Farlane, le grand Callum. L'argot en fait le *meck*, et plus tard, le *meg*, c'est Dieu. Veut-on du basque ? Voici *gahisto*, le dia

vient de *gaiztoa*, mauvais ; *sorgabon*, bonne n vint de *gabon*, bonsoir. Veut-on du celte ? Voir mouchoir, qui vient de *blavet*, eau jaillissante ; *meinec*, femme (en mauvaise part), qui vient de *meinec*, pierres ; *barant*, ruisseau, de *baranton*, fontaine ; serrurier, de *goff*, forgeron ; la *guérouze*, la m vint de *guenn-du*, blanche-noire. Veut-on de l'enfin ? L'argot appelle les écus *les maltèses*, sou la monnaie qui avait cours sur les galères de M

Outre les origines philologiques qui viennent indiquées, l'argot a d'autres racines plus naturelles et qui sortent pour ainsi dire de l'esprit même de l'homme :

Premièrement, la création directe des mots le mystère des langues. Peindre par des mots on ne sait comment ni pourquoi, des figures. C le fond primitif de tout langage humain, ce qui pourrait nommer le granit. L'argot pullule de mots de genre, mots immédiats, créés de toute pièce où ni par qui, sans étymologies, sans analogies, dérivés, mots solitaires, barbares, quelquefois qui ont une singulière puissance d'expression vivent. — Le bourreau, *le taupe* ; — la forêt, *le sap* ; — la fuite, *taf* ; — le laquais, *le larbin* ; — le gé préfet, le ministre, *pharos* ; — le diable, *le rabou*. n'est plus étrange que ces mots qui masquent montrent. Quelques-uns, *le rabouin*, par exemple, en même temps grotesques et terribles, et vo l'effet d'une grimace cyclopéenne.

Deuxièmement, la métaphore. Le propre langue qui veut tout dire et tout cacher, c'est d'abord en figures. La métaphore est une énigme, réfugie le voleur qui complete un coup, le prisonnier qui combine une évasion. Aucun idiome n'est métaphorique que l'argot. — Dévisser le coco le cou, — *tortiller*, manger ; — être *gerbé*, être un rat, un voleur de pain ; — *il lansquine*, vieille figure frappante, qui porte en quelque sa date avec elle, qui assimile les longues obliques de la pluie aux piques épaisse et pe

## Chapitre V.

### Qui serait impossible avec l'éclairage au gaz

moment un bruit sourd et cadencé commença à entendre à quelque distance. Jean Valjean un peu son regard en dehors du coin de la rue. Huit soldats disposés en peloton venaient de rentrer dans la rue Polonceau. Il voyait briller les boutons. Cela venait vers lui.

Soldats, en tête desquels il distinguait la haute silhouette de Javert, s'avancèrent lentement et avec précaution. Ils s'arrêtaient fréquemment. Il était visible qu'ils exploreraient tous les recoins des murs et toutes les arsieres de portes et d'allées.

Il était, et ici la conjecture ne pouvait se tromper, que la patrouille que Javert avait rencontrée et qu'il poursuivait.

Deux acolytes de Javert marchaient dans leurs

pas dont ils marchaient, et avec les stations qu'ils faisaient, il leur fallait environ un quart d'heure pour arriver à l'endroit où se trouvait Jean Valjean. Ce fut un moment affreux. Quelques minutes séparaient Jean Valjean de cet épouvantable précipice qui s'ouvrait devant pour la troisième fois. Et le bagne maintenant plus seulement le bagne, c'était Cosette perdue dans l'obscurité ; c'est-à-dire une vie qui ressemblait au dedans d'une pomme.

Il n'y avait plus qu'une chose possible. Jean Valjean avait cela de particulier qu'on pouvait le reconnaître par le portait deux besaces ; dans l'une il avait les initiales d'un saint, dans l'autre les redoutables talents d'un cat. Il fouillait dans l'une ou dans l'autre, selon son plaisir.

Il n'y avait pas d'autres ressources, grâce à ses nombreuses connaissances du bagne de Toulon, il était, on s'en souvient, vaincu dans cet art incroyable de s'élever, sans梯子, sans crampons, par la seule force musculaire, grimpant de la nuque, des épaules, des hanches et des jambes, en s'aidant à peine des rares reliefs de la muraille dans l'angle droit d'un mur, au besoin jusqu'à la partie haute du sixième étage ; art qui a rendu si effrayant le coin de la cour de la Conciergerie de Paris, où s'échappa, il y a une vingtaine d'années, le malin Battemolle.

Jean Valjean mesura des yeux la muraille au-dessus de laquelle il voyait le tilleul. Elle avait environ dix-huit pieds de haut. L'angle qu'elle faisait avec le pignon du bâtiment était rempli, dans sa partie inférieure, par un massif de maçonnerie de forme triangulaire, probablement destiné à préserver ce trop commode recouvrement de ces stercoraires qu'on appelle les pastilles. Ce remplissage préventif des coins de mur est arrivé à Paris.

Ce massif avait environ cinq pieds de haut. Du sommet de ce massif l'espace à franchir pour arriver sur le rebord était guère que de quatorze pieds.

Le sommet était surmonté d'une pierre plate sans chevrons.

La difficulté était Cosette. Cosette elle, ne pas escalader un mur. L'abandonner ? Jean Valjean songeait pas. L'emporter était impossible. Toujours d'un homme lui sont nécessaires pour à bien ces étranges ascensions. Le moindre dérangerait son centre de gravité et le précipiterait.

Il aurait fallu une corde. Jean Valjean n'en avait pas. Où trouver une corde à minuit, rue Polonceau ? en cet instant-là, si Jean Valjean avait eu un rôle il l'eût donné pour une corde. Toutes les situations ont leurs éclairs qui tantôt nous aveuglent tout nous illuminent.

Le regard désespéré de Jean Valjean rencontra la potence du réverbère du cul-de-sac Genrot.

À cette époque il n'y avait point de becs dans les rues de Paris. À la nuit tombante on y a des réverbères placés de distance en distance, ils montaient et descendaient au moyen d'une corde traversait la rue de part en part et qui s'ajusta la rainure d'une potence. Le tourniquet où se cachaient cette corde était scellé au-dessous de la lanterne une petite armoire de fer dont l'allumeur avait la clé. La corde elle-même était protégée jusqu'à une certaine hauteur par un étui de métal.

Jean Valjean, avec l'énergie d'une lutte surhumaine, franchit la rue d'un bond, entra dans le cul-de-sac, sauter le pêne de la petite armoire avec la poignée de son couteau, et un instant après il était revenu à Cosette. Il avait une corde. Ils vont vite en bateau dans ces sombres trouveurs d'expédients, aux prises avec la fatalité.

Nous avons expliqué que les réverbères n'avaient pas été allumés cette nuit-là. La lanterne du cul-de-sac Genrot se trouvait donc naturellement éteinte, mais les autres, et l'on pouvait passer à côté sans remarquer qu'elle n'était plus à sa place.

Cependant l'heure, le lieu, l'obscurité, la présence de Jean Valjean, ses gestes singuliers, ses allées et venues, tout cela commençait à inquiéter Cosette, autre enfant qu'elle aurait depuis longtemps entendu faire. Elle se borna à tirer Jean Valjean par la manche de sa redingote. On entendait toujours de plus loin distinctement le bruit de la patrouille qui approchait.

— Père, dit-elle tout bas, j'ai peur. Qu'est-ce qu'il y a donc là ?

— Chut ! répondit le malheureux homme. Thénardier.

Cosette tressaillit. Il ajouta :

— Ne dis rien. Laisse-moi faire. Si tu cries, si tu pleures, la Thénardier te guette. Elle vient pour nous.

Alors, sans se hâter, mais sans s'y reprendre deux fois pour rien, avec une précision ferme et brève, mais toutefois plus remarquable en un pareil moment, la patrouille et Javert pouvaient survenir d'un instant à l'autre, il défit sa cravate, la passa autour du cou de Cosette sous les aisselles en ayant soin qu'elle ne puisse blesser l'enfant, rattacha cette cravate à un bout de corde au moyen de ce noeud que les gens de la marine appellent noeud d'hirondelle, prit l'autre bout de cette corde dans ses dents, ôta ses souliers et ses bas qu'il jeta dessus la muraille, monta sur le massif de macadam et commença à s'élever dans l'angle du mur et du pignon avec autant de solidité et de certitude que si elle eût été échelonnée sous les talons et sous les coudeaux des échelons sous les talons et sous les coudeaux. Demi-minute ne s'était pas écoulée qu'il était à

## Chapitre II. Racines

sé est émue dans ses plus sombres profondeurs. La philosophie sociale est sollicitée à ses méditations plus poignantes, en présence de cet énigmatique et alecte à la fois flétrit et révolté. C'est là qu'il y a du moins visible. Chaque syllabe y a l'air marquée. Les

échos de la langue vulgaire y apparaissent comme frôlant ou acronis sous le fer rouge du bourreau. Quelques-uns semblent fumer encore. Telle phrase vous fait l'effet d'un fleurdelysée d'un voleur brusquement mis à la voile. Il refuse presque de se laisser exprimer par ces mots repris de justice. La métaphore y est parfois utilisée qu'on sent qu'elle a été au carcan.

C'est, malgré tout cela et à cause de tout cela, une langue étrange à de droit son comportement dans un casier impartial où il y a place pour le liard comme pour la médaille d'or, et qu'on nomme la Langue. L'argot, qu'on y consente ou non, a sa syntaxe et sa poésie. C'est une langue. Si, à la difformité de ses vocables, on reconnaît qu'elle a été mâchée par Villon, à la splendeur de certaines métonymies, on peut dire que Villon l'a parlée.

vers si exquis et si célèbre :  
« où sont les neiges d'antan ? »

un vers d'argot. Antan — ante annum — est un argot de Thunes qui signifiait l'an passé et parfois autrefois. On pouvait encore lire il y a trente ans, à l'époque du départ de la grande chaîne de prisonniers des cachots de Bicêtre, cette maxime au clou sur le mur par un roi de Thunes condamné à mort : Les dabs d'antan trimaient siempre pour les galères : Les dabs d'antan trimaient siempre pour le Coësre. Ce qui veut dire : Les rois d'autrefois toujours se faire sacrer. Dans la pensée de ce roi, c'était le bagne.

Un décarade, qui exprime le départ d'une lourde charge au galop, est attribué à Villon, et il en est digne. Un décarade, qui fait feu des quatre pieds, résume dans une matopée magistrale tout l'admirable vers de La Fontaine :

« les chevaux tiraient un coche. »  
point de vue purement littéraire, peu d'études et plus curieuses et plus fécondes que celle de C'est toute une langue dans la langue, une sorte d'essance maladive, une greffe malsaine qui a propagé végétation, un parasite qui a ses racines dans le tronc gaulois et dont le feuillage sinistre rampe sur un côté de la langue. Ceci est ce qu'on pourrait appeler le premier aspect, l'aspect vulgaire de l'argot. Pour ceux qui étudient la langue ainsi qu'il faut, c'est-à-dire comme les géologues étudient la roche, l'argot apparaît comme une véritable alluvion. Seul il y creuse plus ou moins avant, on trouve dans le au-dessous du vieux français populaire, le provençal, l'espagnol, de l'italien, du levantin, cette langue de la Méditerranée, de l'anglais et de l'allemand. Le roman dans ses trois variétés, roman français, italien, roman roman, du latin, enfin du basque et du romanesque. Formation profonde et bizarre. Édifice soutenu par tous les misérables. Chaque

ur.

ette le considérait avec stupeur, sans dire une  
La recommandation de Jean Valjean et le nom  
énardier l'avaient glacée.

à coup elle entendit la voix de Jean Valjean qui  
, tout en restant très basse :  
dosse-toi au mur.  
obéit.

e dis pas un mot et n'aie pas peur, reprit Jean

le se sentit enlever de terre.  
nt qu'elle eût eu le temps de se reconnaître, elle  
haut de la muraille.

n Valjean la saisit, la mit sur son dos, lui prit ses  
petites mains dans sa main gauche, se coucha  
ventre et rampa sur le haut du mur jusqu'au  
upé. Comme il l'avait deviné, il y avait là une  
dont le toit partait du haut de la clôture en bois  
endait fort près de terre, selon un plan assez  
ment incliné, en effleurant le tilleul.

onstance heureuse, car la muraille était beau-  
us haute de ce côté que du côté de la rue. Jean  
n'apercevait le sol au-dessous de lui que très  
lement.

naît d'arriver au plan incliné du toit et n'avait pas  
lâché la crête de la muraille lorsqu'un hourvari  
annonça l'arrivée de la patrouille. On entendit la  
nante de Javert :

buillez le cul-de-sac ! La rue Droit-Mur est gar-  
petite rue Picpus aussi. Je réponds qu'il est dans  
e-sac !

soldats se précipitèrent dans le cul-de-sac Gen-

n Valjean se laissa glisser le long du toit, tout en  
ant Cosette, atteignit le tilleul et sauta à terre.  
eur, soit courage, Cosette n'avait pas soufflé.  
it les mains un peu écorchées.

Obscurité dans l'atmosphère, obscurité dans les bscurité dans les voix. Épouvantable langue cra- qui va, vient, sautèle, rampe, bave, et se meut jeusement dans cette immense brume grise : pluie, de nuit, de faim, de vice, de mensonge, ce, de nudité, d'asphyxie et d'hiver, plein midi érables.

ns compassion des châtiés. Hélas ! qui s-nous nous-mêmes ? qui suis-je, moi qui arle ? qui êtes-vous, vous qui m'écoutez ? d'où nous ? et est-il bien sûr que nous n'ayons t avant d'être nés ? La terre n'est point sans blance avec une geôle. Qui sait si l'homme n'est repris de justice divine ?

ardez la vie de près. Elle est ainsi faite qu'on y rtout de la punition.

-vous ce qu'on appelle un heureux ? Eh bien, es triste tous les jours. Chaque jour a son grand ou son petit souci. Hier, vous trembliez pour té qui vous est chère, aujourd'hui vous crai- sur la vôtre, demain ce sera une inquiétude d'ar- rès-demain la diatribe d'un calomniateur, l'autre emain le malheur d'un ami ; puis le temps qu'il s quelque chose de cassé ou de perdu, puis un que la conscience et la colonne vertébrale vous ent ; une autre fois, la marche des affaires pu-

Sans compter les peines de cœur. Et ainsi de n nuage se dissipe, un autre se reforme. À peine sur cent de pleine joie et de plein soleil. Et vous ce petit nombre qui a le bonheur ! Quant aux hommes, la nuit stagnante est sur eux.

esprits réfléchis usent peu de cette locution : les x et les malheureux. Dans ce monde, vestibule tre évidemment, il n'y a pas d'heureux.

raie division humaine est celle-ci : les lumineux ténébreux.

inuer le nombre des ténébreux, augmenter le des lumineux, voilà le but. C'est pourquoi nous enseignement ! science ! Apprendre à lire, c'est du feu ; toute syllabe épelée étincelle.

este qui dit lumière ne dit pas nécessairement h souffre dans la lumière ; l'excès brûle. La est ennemie de l'aile. Brûler sans cesser de est là le prodige du génie.

nd vous connaîtrez et quand vous aimerez, vous ez encore. Le jour naît en larmes. Les lumineux t, ne fût-ce que sur les ténébreux.

ot, est la langue des ténébreux.

nus, les déshérités, les orphelins, les malheureux infâmes, toutes les larves qui errent dans l'obscurité. Il faut qu'il descende, le cœur plein de charité et de sévérité à la fois, comme un frère et comme un père, jusqu'à ces casemates impénétrables où rampant même ceux qui saignent et ceux qui frappent, ceux qui pleurent et ceux qui maudissent, ceux qui jouent avec ceux qui dévorent, ceux qui endurent le mal et ceux qui le font. Ces historiens des cœurs et des âmes ont des devoirs moins importants que les historiens des faiseurs ? Croit-on qu'Alighieri ait moins de chose à dire que Machiavel ? Le dessous de la civilisation, plus profond et plus sombre, est-il moins important que le dessus ? Connait-on bien la montagne quand on connaît pas la grotte ?

Disons-le du reste en passant, de quelques mots ce qui précède on pourrait inférer entre les deux d'historiens une séparation tranchée qui n'existe pas dans notre esprit. Nul n'est bon historien de la tente, visible, éclatante et publique des peuples ; en même temps, dans une certaine mesure, il n'y a de leur vie profonde et cachée ; et nul n'est bon historien du dedans s'il ne sait être, toutes les fois qu'il y a besoin, historien du dehors. L'histoire des hommes et des idées pénètre l'histoire des événements, proquement. Ce sont deux ordres de faits différents qui se répondent, qui s'enchaînent toujours et s'engagent souvent. Tous les linéaments que la Providence a placés à la surface d'une nation ont leurs parallèles sous-jacentes, mais distincts, dans le fond, et toutes les convulsions du fond produisent des soulèvements à la surface, vraie histoire étant mêlée à tout, le véritable histoire étant de tout.

L'homme n'est pas un cercle à un seul centre, une ellipse à deux foyers. Les faits sont l'un, les hommes sont l'autre.

L'argot n'est autre chose qu'un vestiaire où l'on ayant quelque mauvaise action à faire, se déguise, s'y revêt de mots masques et de métaphores habiles.

De la sorte elle devient horrible.

On a peine à la reconnaître. Est-ce bien la langue française, la grande langue humaine ? La voilà à entrer en scène et à donner au crime la réplique propre à tous les emplois du répertoire du malin : ne marche plus, elle clopote ; elle boite sur la jambe de la Cour des miracles, bêquille métamorphosée en massue ; elle se nomme truanderie ; tous les siennes habilleurs, l'ont grimée ; elle se traîne et se déplace avec la double allure du reptile. Elle est apte à tous les rôles, hormis, faite louche par le faussaire, vert-de-gris, l'empoisonneur,炭化したのを隠すのを目的とした言葉である。の隠すのを目的とした言葉である。

Quand on écoute, du côté des honnêtes gens, la porte de la société, on surprend le dialogue des hommes qui sont dehors. On distingue des demandes et des réponses. On perçoit, sans le comprendre, un mélange hideux, sonnant presque comme l'accent humain, plus voisin du hurlement que de la parole. C'est l'argot. Les mots sont difformes, et empreints d'une sait quelle bestialité fantastique. On croit entendre des hydres parler.

C'est l'inintelligible dans le ténébreux. Cela que cela chuchote, complétant le crépuscule par l'obscurité. Il fait noir dans le malheur, il fait plus noir encore dans le crime ; ces deux noirceurs amalgamées com-

## Chapitre VI. Commencement d'une énigme

Jean Valjean se trouvait dans une espèce de jardin fort d'un aspect singulier ; un de ces jardins tristes et délabrés, bâllets faits pour être regardés l'hiver et la nuit. Il était d'une forme oblongue, avec une allée bordée de peupliers au fond, des futaies assez hautes aux coins, et un espace sans ombre au milieu, où se trouvait un très grand arbre isolé, puis quelques fruitiers tordus et hérissés comme de grosses aiguilles, des carrés de légumes, une melonnière où les cloches brillaient à la lune, et un vieux puisard. Il y avait là des bancs de pierre qui semblaient couverts de mousse. Les allées étaient bordées de petits arbres sombres, et toutes droites. L'herbe en envahissait tout et une moisissure verte couvrait le reste. Jean Valjean avait à côté de lui la bâtie dont le portail avait servi pour descendre, un tas de fagots, et les fagots, tout contre le mur, une statue dont la face mutilée n'était plus qu'un masque qui apparaissait vaguement dans l'obscurité. La bâtisse était une sorte de ruine où l'on distinguait les silhouettes démantelées dont une, tout encombrée, servait de hangar.

Grand bâtiment de la rue Droit-Mur qui faisait sur la petite rue Picpus développait sur ce jardin plusieurs façades en équerre. Ces façades du dedans étaient plus tragiques encore que celles du dehors. Les fenêtres étaient grillées. On n'y entrevoyait pas de lumière. Aux étages supérieurs il y avait des fenêtres comme aux prisons. L'une de ces façades projette l'autre son ombre qui retombait sur le jardin et formait un immense drap noir.

Il n'y apercevait pas d'autre maison. Le fond du jardin disparaît dans la brume et dans la nuit. Cependant il distinguait confusément des murailles qui s'entretenaient comme s'il y avait d'autres cultures au delà, au fond, au bas de la rue Polonceau.

Il ne pouvait rien se figurer de plus farouche et solitaire que ce jardin. Il n'y avait personne, il était tout simple à cause de l'heure ; mais il ne savait pas que cet endroit fut fait pour que quelqu'un passe la nuit, même en plein midi.

Le premier soin de Jean Valjean avait été de retrouver ses souliers et de se rechausser, puis d'entrer dans le jardin avec Cosette. Celui qui s'évade ne se croit pas assez caché. L'enfant, songeant toujours à la mort, partageait son instinct de se blottir le plus près possible.

Elle tremblait et se serrait contre lui. On entendait un tumulte de la patrouille qui fouillait le cul-de-sac et la rue, les coups de crosse contre les pierres, les cris de Javert aux mouchards qu'il avait postés, les imprécations mêlées de paroles qu'on ne distingue pas.

Après un quart d'heure, il sembla que cette énorme grondement orageux commençait à s'éloigner. Jean Valjean ne respirait pas.

Il avait posé doucement sa main sur la bouqu' on emploie à bord, cette admirable langue Cosette.

Au reste la solitude où il se trouvait était srt, Duquesne, Suffren et Duperré, qui se mêle au gement calme que cet effroyable tapage, si fuët des agrès, au bruit des porte-voix, au choc si proche, n'y jetait même pas l'ombre d'un trônes d'abordage, au roulis, au vent, à la rafale, au semblait que ces murs fussent bâtis avec cesest tout un argot héroïque et éclatant qui est au sourdes dont parle l'Écriture.

Tout à coup, au milieu de ce calme profond, s doute. Mais, quoi qu'on en puisse dire, cette veau bruit s'éleva ; un bruit céleste, divin, ineffable comprendre le mot argot est une extension, si ravissant que l'autre était horrible. C'était unt le monde même n'admettra pas. Quant à nous, qui sortait des ténèbres, un éblouissement d'nservons à ce mot sa vieille acception précise, et d'harmonie dans l'obscur et effrayant silencrite et déterminée, et nous restreignons l'argot nuit ; des voix de femmes, mais des voix cont. L'argot véritable, l'argot par excellence, Si ces à la fois de l'accent pur des vierges et de l'accots peuvent s'accoupler, l'immémorial argot qui des enfants, de ces voix qui ne sont pas de la royaume, n'est autre chose, nous le répétons, qui ressemblent à celles que les nouveau-nés enlangue laide, inquiète, sournoise, traître, veni-encore et que les moribonds entendent déjà. C'cruelle, louche, vile, profonde, fatale, de la mivenait du sombre édifice qui dominait le jardin. y a, à l'extrémité de tous les abaissements et de ment où le vacarme des démons s'éloignait, ores infortunes, une dernière misère qui se révolte un chœur d'anges qui s'approchait dans l'ombre décide à entrer en lutte contre l'ensemble des

Cosette et Jean Valjean tombèrent à genoujueux et des droits régnants ; lutte affreuse où,

Ils ne savaient pas ce que c'était, ils ne savaüsée, tantôt violente, à la fois malsaine et féroce, où ils étaient, mais ils sentaient tous deux, l'que l'ordre social à coups d'épinglé par le vice et l'enfant, le pénitent et l'innocent, qu'il fallaipl de massue par le crime. Pour les besoins de furent à genoux.

Ces voix avaient cela d'étrange qu'elles iot. chaient pas que le bâtiment ne parût déserté surnager et soutenir au-dessus de l'oubli, au comme un chant surnaturel dans une demeure du gouffre, ne fût-ce qu'un fragment d'une quelconque que l'homme a parlée et qui se per-

Pendant que ces voix chantaient, Jean Valest-à-dire un des éléments, bons ou mauvais, songeait plus à rien. Il ne voyait plus la nuit, il vivilisation se compose ou se complique, c'est ciel bleu. Il lui semblait sentir s'ouvrir ces ailes q'les données de l'observation sociale, c'est servir avons tous au dedans de nous.

Le chant s'éteignit. Il avait peut-être duré longe le voulant pas, en faisant parler le phénicien à Jean Valjean n'aurait pu le dire. Les heures de ldats carthaginois ; ce service, Molière l'a rendu ne sont jamais qu'une minute.

Tout était retombé dans le silence. Plus ries personnages. Ici les objections se raniment. la rue, plus rien dans le jardin. Ce qui menaçaiticien, à merveille ! le levantin, à la bonne heure ! rassurait, tout s'était évanoui. Le vent froissait e patois, passe ! ce sont des langues qui ont crête du mur quelques herbes sèches qui faisau à des nations ou à des provinces ; mais l'ar- petit bruit doux et lugubre.

quelque bon conserver l'argot ? à quoi bon « faire er » l'argot ?

la nous ne répondrons qu'un mot. Certes, si la qu'a parlée une nation ou une province est digne t, il est une chose plus digne encore d'attention de, c'est la langue qu'a parlée une misère.

t la langue qu'a parlée en France, par exemple, plus de quatre siècles, non seulement une misère, toute la misère humaine possible. uis, nous y insistons, étudier les difformités et mités sociales et les signaler pour les guérir, ce int une besogne où le choix soit permis. L'histo- les mœurs et des idées n'a pas une mission austère que l'historien des événements. Celui- surface de la civilisation, les luttes des cou- les naissances de princes, les mariages de rois, ailles, les assemblées, les grands hommes pu- s révolutions au soleil, tout le dehors ; l'autre n a l'intérieur, le fond, le peuple qui travaille, qui et qui attend, la femme accablée, l'enfant qui , les guerres sourdes d'homme à homme, les fé- obscures, les préjugés, les iniquités convenues, tre-coups souterrains de la loi, les évolutions s des âmes, les tressaillements indistincts des des, les meurt-de-faim, les va-nu-pieds, les bras-

scolopendre, la tarantule, et qui les rejettent leurs ténèbres en disant : Oh ! que c'est la penseur qui se détournerait de l'argot ressemblant à un chirurgien qui se détournerait d'un ulcère ou d'une verrue. Ce serait un philologue hésitant à examiner le fait de la langue, un philosophe hésitant à scinder l'humanité. Car, il faut bien le dire à ceux qui ignorent, l'argot est tout ensemble un phénomène littéraire et un résultat social. Qu'est-ce que proprement dit ? L'argot est la langue de la misé

Ici on peut nous arrêter ; on peut généraliser ce qui est quelquefois une manière de l'atténuer, nous dire que tous les métiers, toutes les professions on pourrait presque ajouter tous les accidents de la hiarchie sociale et toutes les formes de l'intelligence leur argot. Le marchand qui dit : *Montpellier dispense à Marseille belle qualité, l'agent de change qui dit prime, fin courant, le joueur qui dit : tiers et trois de pique, l'huissier des îles normandes qui dit feur s'arrêtant à son fonds ne peut clâmer les fonds pendant la saisie héréditaire des immobiliers renonciateur, le vaudevilliste qui dit : on a égagé le comédien qui dit : j'ai fait four, le philosophe triplicité phénoménale, le chasseur qui dit : voilez-vous ici fuyant, le phrénologue qui dit : amativité, tivitité, sécrétivité, le fantassin qui dit : ma clarinette, cavalier qui dit : mon poulet d'Inde, le maître d'armes qui dit : tierce, quarte, rompez, l'imprimeur qui dit : batio, tous, imprimeur, maître d'armes, cavalier, sin, phrénologue, chasseur, philosophe, comédien, devilliste, huissier, joueur, agent de change, marchand parlent argot. Le peintre qui dit : mon rapin, le tailleur qui dit : mon saute-ruisseau, le perruquier qui dit : commis, le savetier qui dit : mon gniaf, parlent l'argot de la rigueur, et si on le veut absolument, toutes ces diverses de dire la droite et la gauche, le matelot et tribord, le machiniste, côté cour et côté jardin, deau, côté de l'épître et côté de l'évangile, sont de l'argot. Il y a l'argot des mijaurées comme il y a eu l'argot des cieuses. L'hôtel de Rambouillet confinait quelque part la Cour des Miracles. Il y a l'argot des duchesses moins cette phrase écrite dans un billet doux par une grande dame et très jolie femme de la Restauration : « Vous trouverez dans ces potains-là une foultitude de raisons pour que je me libertise. » Les chiffre-matiques sont de l'argot ; la chancellerie pontificale disant 26 pour Rome, grkzntgzyal pour envoi et grnogrzu tu XI pour duc de Modène, parle argot des médecins du moyen âge qui, pour dire carotte, navet, disaient : opoponach, perfroschinum, reptilum, dracatholicum angelorum, postmegorum, parlaient l'argot. Le fabricant de sucre qui dit : vergeoise, tête, tape, lumps, mélis, bâtarde, commun, brûlé, plâtre honnête manufacturier parle argot. Une certaine critique d'il y a vingt ans qui disait : — La mort de Shakespeare est jeux de mots et calembours, — argot. Le poète et l'artiste qui, avec un sens critique, qualifiaient M. de Montmorency « un bourgeois qui ne se connaît pas en vers et en statues, parlent l'argot. L'académicien classique qui appelle les fleurs Pomone, la mer Neptune, l'amour les feux, l'été les appas, un cheval un coursier, la cocarde ou tricolore la rose de Bellone, le chapeau à trois pointes le triangle de Mars, l'académicien classique parlant de l'Algérie, la médecine, la botanique, ont leur argot.*

## Chapitre VII. Suite de l'éénigme

de nuit s'était levée, ce qui indiquait qu'il devait faire une et deux heures du matin. La pauvre Cosette disait rien. Comme elle s'était assise à terre épuisée et qu'elle avait penché sa tête sur lui, Jean pensa quelle s'était endormie. Il se baissa et la regarda. Cosette avait les yeux tout grands ouverts et l'ensif qui fit mal à Jean Valjean. Elle tremblait toujours.

— Tu as-tu envie de dormir ? dit Jean Valjean.

— Non, je suis bien froid, répondit-elle.

Il se leva et moment après elle reprit :

— Mais que ce qu'elle est toujours là ?

— Non, dit Jean Valjean.

Il regarda madame Thénardier.

— Non, Valjean avait déjà oublié le moyen dont il s'était servi pour faire garder le silence à Cosette.

— Non, dit-il, elle est partie. Ne crains plus rien.

Il regarda madame Thénardier et soupira comme si un poids se soulevait de sa poitrine.

La terre était humide, le hangar ouvert de toute part, plus fraîche à chaque instant. Le bonhomme ôta son manteau et en enveloppa Cosette.

— Tu es moins froid ainsi ? dit-il.

— Oui, père !

Il regarda Valjean et attendit un instant. Je vais revenir. Il regarda la ruine, et se mit à longer le grand bâtiment, cherchant quelque abri meilleur. Il rencontra des portes mais elles étaient fermées. Il y avait des barreaux toutes les croisées du rez-de-chaussée.

Il venait de dépasser l'angle intérieur de l'immeuble et il remarqua qu'il arrivait à des fenêtres cintrées. Il y aperçut quelque clarté. Il se haussa sur la pointe du pied et regarda par l'une de ces fenêtres.

Il vit toutes dans une salle assez vaste, parades dalles, coupée d'arcades et de piliers, où distinguait rien qu'une petite lueur et de grandes ombres. La lueur venait d'une veilleuse allumée dans une autre partie de la salle.

Cette salle était déserte et rien n'y bougeait. Il fut obligé de regarder, il crut voir à terre, sur le sol quelque chose qui paraissait couvert d'un linceul ou d'un drap noir. Il se rapprocha et vit que cela semblait à une forme humaine. Cela était étendu sur le sol, ventre contre la pierre, les bras en croix, immobileté de la mort. On eût dit, à une sorte de fantôme qui traînait sur le pavé, que cette forme sinistre pendait au bout d'une corde au cou.

Le soleil baignait dans cette brume des lieux à demi clairés qui ajoutait à l'horreur.

Valjean a souvent dit depuis que, quoique bien connu, il n'a jamais été au-devant d'ateliers funèbres eussent traversé sa vie, jamais rien vu de plus glaçant et de plus terrible que cette énigme accomplissant on ne sait quel inconnu dans ce lieu sombre et ainsi entrevue la nuit. Il était effrayant de supposer que cela était mort, et plus effrayant encore de songer que ce mort peut-être vivant.

Il avait le courage de coller son front à la vitre et d'épier ce qui se passait à l'intérieur. Il eut beau rester un temps qui paraît long, la forme étendue ne faisait aucun

mouvement. Tout à coup il se sentit pris d'une vante inexprimable, et il s'enfuit. Il se mit à courir dans un hangar sans oser regarder en arrière. Il lui sembla qu'il tournait la tête il verrait la figure marcher devant à grands pas en agitant les bras.

Il arriva à la ruine haletant. Ses genoux pliaient et sa sueur lui coulait dans les reins.

Où était-il ? qui aurait jamais pu s'imaginer une chose de pareil à cette espèce de sépulcre au cœur de Paris ? qu'était-ce que cette étrange maison, édifice plein de mystères nocturnes, appelant le mort dans l'ombre avec la voix des anges et, lorsqu'ils viennent, leur offrant brusquement cette vision terrible, promettant d'ouvrir la porte radieuse d'un tombeau ouvrant la porte horrible du tombeau ! Et cela était en effet un édifice, une maison qui avait son existence dans une rue ! Ce n'était pas un rêve ! Il avait besoin de toucher les pierres pour y croire.

Le froid, l'anxiété, l'inquiétude, les émotions de la soirée, lui donnaient une véritable fièvre, et toutes ces idées s'entre-heuraient dans son cerveau.

Il s'approcha de Cosette. Elle dormait.

## Chapitre I. Origine

est un mot terrible.

gendre un monde, la pègre, lisez : le vol, et un pégre, lisez : la faim.

i la paresse est mère.

a un fils, le vol, et une fille, la faim.

ommes-nous en ce moment ? Dans l'argot.

st-ce que l'argot ? C'est tout à la fois la nation, la race ; c'est le vol sous ses deux espèces, peuple et élite.

qu'il y a trente-quatre ans, le narrateur de cette sombre histoire introduisait au milieu d'un ouvrage dans le même but que celui-ci un voleur parrot, il y eut ébahissement et clamour. — Quoi ! l'argot ? Mais l'argot est affreux ! mais c'est le langage des chiourmes, des bagnes, des prisons, de la police, que la société a de plus abominable ! etc., etc.,

s n'avons jamais compris ce genre d'objections. Mais, deux puissants romanciers, dont l'un est un observateur du cœur humain, l'autre un intrépide défenseur du peuple, Balzac et Eugène Sue, ayant fait connaître les bandits dans leur langue naturelle comme l'a fait en 1828 l'auteur du *Dernier jour d'un condamné*, les réclamations se sont élevées. On a répété que nous veulions les écrivains avec ce révoltant langage ! l'argot est odieux ! l'argot fait frémir ! Je nie ? Sans doute.

qu'il s'agit de sonder une plaie, un gouffre ou une cavité, depuis quand est-ce un tort de descendre dans l'intérieur, d'aller au fond ? Nous avions toujours pensé que c'était quelquefois un acte de courage, et tout au moins une action simple et utile, digne de l'attention critique que mérite le devoir accepté et accompli. Pourquoi pas tout étudier, tout explorer, ne pas tout étudier, s'arrêter en pourquoi ? S'arrêter est le fait de la sonde et du sondeur.

es, aller chercher dans les bas-fonds de l'ordre social, là où la terre finit et où la boue commence, dans ces vagues épaisse, poursuivre, saisir et palper sur le pavé cet idiome abject qui ruisse, fange ainsi tiré au jour, ce vocabulaire putréfié. Chaque mot semble un anneau immonde d'un vase et des ténèbres, ce n'est ni une tâche facile, ni une tâche aisée. Rien n'est plus lugubre que de contempler ainsi à nu, à la lumière de la pensée, ce tableau effroyable de l'argot. Il semble en effet être une sorte d'horrible bête faite pour la nuit, pour arracher de son cloaque. On croit voir une broussaille vivante et hérissée qui tressaille, se déplace, redemande l'ombre, menace et regarde. Il ressemble à une griffe, tel autre à un œil éteint et brillant ; telle phrase semble remuer comme une crevette. Tout cela vit de cette vitalité hideuse des hommes qui se sont organisés dans la désorganisation. Néanmoins, depuis quand l'horreur exclut-elle la curiosité ? depuis quand la maladie chasse-t-elle le curieux ? Se figure-t-on un naturaliste qui refuserait d'étudier la vipère, la chauve-souris, le scorpion, la

## Chapitre VIII. Lénigme redouble

avait posé sa tête sur une pierre et s'était en-  
ssit auprès d'elle et se mit à la considérer. Peu  
à mesure qu'il la regardait, il se calmait, et il  
it possession de sa liberté d'esprit.  
rcevait clairement cette vérité, le fond de sa vie  
ais, que tant qu'elle serait là, tant qu'il l'aurait  
lui, il n'aurait besoin de rien que pour elle, ni  
rien qu'à cause d'elle. Il ne sentait même pas  
it très froid, ayant quitté sa redingote pour l'en-

endant, à travers la rêverie où il était tombé, il en-  
depuis quelque temps un bruit singulier. C'était  
un grelot qu'on agitait. Ce bruit était dans le jar-  
l'entendait distinctement, quoique faiblement.  
semblait à la petite musique vague que font les  
des bestiaux la nuit dans les pâturages.  
ruit fit retourner Jean Valjean.

jarda, et vit qu'il y avait quelqu'un dans le jardin.  
tre qui ressemblait à un homme marchait au mi-  
cloches de la melonnière, se levant, se baissant,  
nt, avec des mouvements réguliers, comme s'il  
ou étendait quelque chose à terre. Cet être pa-  
boiter.

Valjean tressaillit avec ce tremblement conti-  
s malheureux. Tout leur est hostile et suspect.  
éfient du jour parce qu'il aide à les voir et de la  
ce qu'elle aide à les surprendre. Tout à l'heure il  
hait de ce que le jardin était désert, maintenant il  
hait de ce qu'il y avait quelqu'un.

tomba des terreurs chimériques aux terreurs  
Il se dit que Javert et les mouchards n'étaient  
e pas partis, que sans doute ils avaient laissé  
rue des gens en observation, que, si cet homme  
uvrait dans ce jardin, il crierait au voleur, et le

Il prit doucement Cosette endormie dans ses  
la porta derrière un tas de vieux meubles hors  
, dans le coin le plus reculé du hangar. Cosette  
ia pas.

à il observa les allures de l'être qui était dans la  
ière. Ce qui était bizarre, c'est que le bruit du gre-  
ait tous les mouvements de cet homme. Quand  
e s'approchait, le bruit s'approchait ; quand il  
ait, le bruit s'éloignait ; s'il faisait quelque geste  
é, un trémolo accompagnait ce geste ; quand il  
tait, le bruit cessait. Il paraissait évident que le  
tait attaché à cet homme ; mais alors qu'est-ce  
a pouvait signifier ? qu'était-ce que cet homme  
une clochette était suspendue comme à un bé-  
un bœuf ?

en se faisant ces questions, il toucha les mains  
ette. Elles étaient glacées.

mon Dieu ! dit-il.

pela à voix basse :

osette !

n'ouvrit pas les yeux.

secoua vivement.

ne s'éveilla pas.

— Serait-elle morte ! dit-il, et il se dressa frémissant de la tête aux pieds.

Les idées les plus affreuses lui traversèrent pêle-mêle. Il y a des moments où les suppositions nous assiègent comme une cohue d'abeilles et forcent violemment les cloisons de notre cervelle. Quand il s'agit de ceux que nous aimons, notre pauvre esprit invente toutes les folies. Il se souvint que le simple froid peut être mortel en plein air dans une nuit froide.

Cosette, pâle, était retombée étendue à terre, sans faire un mouvement.

Il écouta son souffle ; elle respirait ; mais d'une respiration qui lui paraissait faible et prête à s'éteindre.

Comment la réchauffer ? comment la réveiller ? Tout ce qui n'était pas ceci s'effaça de sa pensée. Il s'élança éperdu hors de la ruine.

Il fallait absolument qu'avant un quart d'heure Cosette fût devant un feu et dans un lit.

## Livre septième — L'argot

## Chapitre IX. L'homme au grelot

a droit à l'homme qu'il apercevait dans le jardin. pris à sa main le rouleau d'argent qui était dans e de son gilet.

homme baissait la tête et ne le voyait pas venir. ques enjambées, Jean Valjean fut à lui.

Valjean l'aborda en criant :  
ent francs !

mme fit un soubresaut et leva les yeux.

ent francs à gagner, reprit Jean Valjean, si vous hez asile pour cette nuit !

une éclairait en plein le visage effaré de Jean

ens, c'est vous, père Madeleine ! dit l'homme. om, ainsi prononcé, à cette heure obscure, dans hconnu, par cet homme inconnu, fit reculer Jean

attendait à tout, excepté à cela. Celui qui lui était un vieillard courbé et boiteux, vêtu à peu mme un paysan, qui avait au genou gauche ouillère de cuir où pendait une assez grosse te. On ne distinguait pas son visage qui était mbre.

endant ce bonhomme avait ôté son bonnet, et tout tremblant :

mon Dieu ! comment êtes-vous ici, père Made- Par où êtes-vous entré, Dieu Jésus ? Vous tom- c du ciel ! Ce n'est pas l'embarras, si vous tom- lais, c'est de là que vous tomberez. Et comme ilà fait ! Vous n'avez pas de cravate, vous n'avez chapeau, vous n'avez pas d'habit ! Savez-vous s auriez fait peur à quelqu'un qui ne vous aurait inu ? Mon Dieu Seigneur, est-ce que les saints ent fous à présent ? Mais comment donc êtes- tré ici ?

hot n'attendait pas l'autre. Le vieux homme par- une volubilité campagnarde où il n'y avait rien tant. Tout cela était dit avec un mélange de stu- on et de bonhomie naïve.

ui êtes-vous ? et qu'est-ce que c'est que cette ci ? demanda Jean Valjean.

, pardieu, voilà qui est fort ! s'écria le vieillard, je ui que vous avez fait placer ici, et cette maison où vous m'avez fait placer. Comment ! vous ne onnaissez pas ?

on, dit Jean Valjean. Et comment se fait-il que e connaissiez, vous ?

bus m'avez sauvé la vie, dit l'homme. tourna, un rayon de lune lui dessina le profil, et ljean reconnut le vieux Fauchelevent.

h. ! dit Jean Valjean, c'est vous ? oui, je vous is.

est bien heureux ! fit le vieux d'un ton de re-

que faites-vous ici ? reprit Jean Valjean. ens ! je couvre mes melons donc !

ieux Fauchelevent tenait en effet à la main, au t où Jean Valjean l'avait accosté, le bout d'un on qu'il était occupé à étendre sur la melonnière.

Il en avait déjà ainsi posé un certain nombre de<sup>s</sup> inutile d'expliquer le sens de ce mot affreuse-heure environ qu'il était dans le jardin. C'était cœ<sup>s</sup>nsparent qui signifie tout à la fois tuer, assassination qui lui faisait faire les mouvements par dévaliser. Manger, sens vrai : dévorer. observés du hangar par Jean Valjean.

Il continua :

— Je me suis dit : la lune est claire, il va g<sup>e</sup>ee affaire qui avait l'air bonne rue Plumet, une rue mettais à mes melons leurs carricks ? Et, ajout<sup>e</sup> une maison isolée, une vieille grille pourrie sur regardant Jean Valjean avec un gros rire, voun, des femmes seules.

pardieu bien dû en faire autant ! Mais comme<sup>t</sup> bien ! pourquoi pas ? demanda Thénardier.  
êtes-vous ici ?

Jean Valjean, se sentant connu par cet hort elle a apporté un biscuit à Magnon, ajouta moins sous son nom de Madeleine, n'avancer. Rien à maquiller là. qu'avec précaution. Il multipliait les questions a fée n'est pas loffe, fit Thénardier. Pourtant il bizarre, les rôles semblaient intervertis. C'était luoir.

qui interrogait.

— Et qu'est-ce que c'est que cette sonnette q<sup>u</sup>endant aucun de ces hommes n'avait plus l'air avez au genou ?

— Ça ? répondit Fauchelevent, c'est poudes bornes de la palissade ; il attendit quelques m'évite.

— Comment ! pour qu'on vous évite ? ses souliers, et dit :

Le vieux Fauchelevent cligna de l'œil d'un aïrest fini ? Vous n'avez plus besoin de moi, les mable.

— Ah dame ! il n'y a que des femmes darle lever mes mômes.  
maison-ci ; beaucoup de jeunes filles. Il paraîs'en alla.

serais dangereux à rencontrer. La sonnette les cinq hommes sortirent l'un après l'autre de la Quand je viens, elles s'en vont.

— Qu'est-ce que c'est que cette maison-ci ?  
— Tiens ! vous savez bien.

— Mais non, je ne sais pas.

— Puisque vous m'y avez fait placer jardini<sup>e</sup>quel mion ?

— Répondez-moi comme si je ne savais rien mion qui a grimpé au mur et t'a porté la corde.

— Eh bien, c'est le couvent du Petit-Picpus ds trop.

Les souvenirs revenaient à Jean Valjean. Le bien, je ne sais pas, mais il me semble que c'est c'est-à-dire la providence, l'avait jeté précisément

ce couvent du quartier Saint-Antoine où le vieux ih ! dit Thénardier, crois-tu ?

levent, estropié par la chute de sa charrette, as'en alla.

admis sur sa recommandation, il y avait deux cela. Il répéta comme se parlant à lui-même :

— Le couvent du Petit-Picpus !

— Ah ça mais, au fait, reprit Fauchelever  
ment diable avez-vous fait pour y entrer, vous, p  
deleine ? Vous avez beau être un saint, vous homme, et il n'entre pas d'hommes ici.

— Vous y êtes bien.

— Il n'y a que moi.

— Cependant, reprit Jean Valjean, il faut que j

— Ah mon Dieu ! s'écria Fauchelevent.

Jean Valjean s'approcha du vieillard et lui d  
voix grave :

— Père Fauchelevent, je vous ai sauvé la vie.

— C'est moi qui m'en suis souvenu le premie  
dit Fauchelevent.

— Eh bien, vous pouvez faire aujourd'hui pou  
que j'ai fait autrefois pour vous.

Fauchelevent prit dans ses vieilles mains ri  
tremblantes les deux robustes mains de Jean et fut quelques secondes comme s'il ne pouvai  
Enfin il s'écria :

— Oh ! ce serait une bénédiction du bon D  
pouvais vous rendre un peu cela ! Moi ! vous s  
vie ! Monsieur le maire, disposez du vieux bonh

Une joie admirable avait comme transfu  
vieillard. Un rayon semblait lui sortir du visage.

— Que voulez-vous que je fasse ? reprit-il.

s'assura qu'aucun passant ne traversait la ruelle vous expliquerai cela. Vous avez une avec précaution, referma la porte derrière lui, e ? en courant dans la direction de la Bastille.

Sept ou huit minutes s'écoulèrent, huit milleuvent, dans un recoin que personne ne voit. Il y a pour Thénardier ; Babet, Brujon et Gueulemer ambres. La baraque était en effet si bien cachée serraient pas les dents ; la porte se rouvrit à la ruine et si bien disposée pour que personne Montparnasse parut, essoufflé, et amenant Ga que Jean Valjean ne l'avait pas vue.

La pluie continuait de faire la rue complètement, dit Jean Valjean. Maintenant je vous de-serte.

Le petit Gavroche entra dans l'enceinte et quelles, monsieur le maire ? ces figures de bandits d'un air tranquille. L'eatemièrement, vous ne direz à personne ce que gouttait des cheveux. Gueulemer lui adressa la vez de moi. Deuxièmement, vous ne chercherez

— Mioche, es-tu un homme ?

Gavroche haussa les épaules et répondit : mme vous voudrez. Je sais que vous ne pouvez

— Un même comme mézig est un orgue que d'honnête et que vous avez toujours été orgues comme vousailles sont des mômes.

— Comme le mion joue du crachoir ! s'écriamis ici. Ça vous regarde. Je suis à vous.

— Le même pantinois n'est pas maquillé dest dit. À présent, venez avec moi. Nous allons lansquinée, ajouta Brujon.

— Qu'est-ce qu'il vous faut ? dit Gavroche.

Montparnasse répondit :

— Grimper par ce tuyau.

— Avec cette veuve, fit Babet.

— Et ligoter la tortouse, continua Brujon.

— Au monté du montant, reprit Babet.

— Au pieu de la vanterne, ajouta Brujon.

— Et puis ? dit Gavroche.

— Voilà ! dit Gueulemer.

Le gamin examina la corde, le tuyau, le fenêtres, et fit cet inexprimable et dédaigneux lèvres qui signifie :

— Que ça !

— Il y a un homme là-haut que tu sauveras Montparnasse.

— Veux-tu ? reprit Brujon.

— Serin ! répondit l'enfant comme si la que paraissait inouïe ; et il ôta ses souliers.

Gueulemer saisit Gavroche d'un bras, le pos-toit de la baraque, dont les planches vermolues sous le poids de l'enfant, et lui remit la corde qu'avait renouée pendant l'absence de Montparna

gamin se dirigea vers le tuyau où il était facile grâce à une large crevasse qui touchait au toit.

ment où il allait monter, Thénardier, qui voyait et la vie s'approcher, se pencha au bord du premier lueur du jour blanchissait son front insueur, ses pommettes livides, son nez effilé et sa barbe grise toute hérissée, et Gavroche le re

— Tiens ! dit-il, c'est mon père !... Oh ! ce pêche pas.

Et prenant la corde dans ses dents, il résolument l'escalade.

Il parvint au haut de la mesure, enfourcha mur comme un cheval, et noua solidement la corde traverse supérieure de la fenêtre.

Un moment après, Thénardier était dans la

Dès qu'il eut touché le pavé, dès qu'il se sentit de danger, il ne fut plus ni fatigué, ni transi, ni trempé, les choses terribles dont il sortait s'évanouirent une fumée, toute cette étrange et féroce intelligence réveilla, et se trouva debout et libre, prête à mar-vant elle. Voici quel fut le premier mot de cet hom

— Maintenant, qui allons-nous manger ?

nbiller. Ne renaude pas, viens avec nousiergue,  
icter une rouillarde encible.

ne laisse pas les amis dans l'embarras, grom-  
bontparnasse.

te bonis qu'il est malade, reprit Brujon. À l'heure  
e, le tapissier ne vaut pas une broque ! Nous n'y  
s rien. Décarrons. Je crois à tout moment qu'un  
he ceintre en pogne !

tparnasse ne résistait plus que faiblement ; le  
que ces quatre hommes, avec cette fidélité  
es bandits de ne jamais s'abandonner entre eux,  
rôdé toute la nuit autour de la Force, quel que  
éril, dans l'espérance de voir surgir au haut de  
muraille Thénardier. Mais la nuit qui devenait  
t trop belle, c'était une averse à rendre toutes les  
sertes, le froid qui les gagnait, leurs vêtements  
, leurs chaussures percées, le bruit inquiétant  
ait d'éclater dans la prison, les heures écoulées,  
ouilles rencontrées, l'espoir qui s'en allait, la peur  
nait, tout cela les poussait à la retraite. Montpar-  
ui-même, qui était peut-être un peu le gendre de  
lier, cédait. Un moment de plus, ils étaient partis.  
lier haletait sur son mur comme les naufragés  
éduse sur leur radeau en voyant le navire apparu  
uir à l'horizon.

osait les appeler, un cri entendu pouvait tout  
il eut une idée, une dernière, une lueur ; il prit  
poche le bout de la corde de Brujon qu'il avait  
de la cheminée du Bâtiment-Neuf, et le jeta  
nceinte de la palissade.

e corde tomba à leurs pieds.

ne veuve, dit Babet.

a tortouse ! dit Brujon.

ubergiste est là, dit Montparnasse.

évèrent les yeux. Thénardier avança un peu la

te ! dit Montparnasse, as-tu l'autre bout de la  
rujon ?

ui.

que les deux bouts ensemble, nous lui jetterons  
, il la fixera au mur, il en aura assez pour des-

hardier se risqua à éléver la voix.

suis transi.

te réchauffera.

ne puis plus bouger.

te laisseras glisser, nous te recevrons.

ai les mains gourdes.

que seulement la corde au mur.

ne pourrai pas.

faut que l'un de nous monte, dit Montparnasse.

ois étages ! fit Brujon.

ncien conduit en plâtre, lequel avait servi à un  
l'on allumait jadis dans la baraque, rampait le  
mur et montait presque jusqu'à l'endroit où l'on  
ait Thénardier. Ce tuyau, alors fort lézardé et  
vassé, est tombé depuis, mais on en voit encore  
es. Il était fort étroit.

n pourrait monter par là, fit Montparnasse.

r ce tuyau ? s'écria Babet, un orgue ! jamais ! il  
un mion.

audrait un môme, reprit Brujon.

u trouver un moucheron ? dit Gueulemer.

tendez, dit Montparnasse. J'ai l'affaire.

tr'ouvrit doucement la porte de la palissade,

par un second qui marchait avec la même pré puis par un troisième, puis par un quatrième. Qu hommes furent réunis, l'un d'eux souleva le loquet de la palissade, et ils entrèrent tous quatre l'enceinte où est la baraque. Ils se trouvaient ment au-dessous de Thénardier. Ces hommes évidemment choisi ce renforcement pour pousser sans être vus des passants ni de la sentinelle garde le guichet de la Force à quelques pas de là. On peut dire aussi que la pluie tenait cette sentinelle dans sa guérison. Thénardier, ne pouvant distinguer visages, prêta l'oreille à leurs paroles avec l'attention désespérée d'un misérable qui se sent perdu.

Thénardier vit passer devant ses yeux chose qui ressemblait à l'espérance, ces hommes qui parlaient argot.

Le premier disait, bas, mais distinctement :

— Décarrons. Qu'est-ce que nous maquillons ?

Le second répondit :

— Allons nous en. Qu'est-ce que nous faisons ?

— Il lansquine à éteindre le riffe du rabouin ! les coqueurs vont passer, il y a là un grivier qui gaffe, nous allons nous faire emballer icicaille.

Ces deux mots, *icigo* et *icicaille*, qui tous deux dire ici, et qui appartiennent, le premier à l'argot des barrières, le second à l'argot du Temple, furent de lumière pour Thénardier. À *icigo* il reconnut qui était rôdeur de barrières, et à *icicaille* Babet, parmi tous ses métiers, avait été revendeur au

L'antique argot du grand siècle ne se parle plus au Temple, et Babet était le seul même qui le parlait purement. Sans *icicaille*, Thénardier ne l'aurait pas connu, car il avait tout à fait dénaturé sa voix.

Cependant le troisième était intervenu :

— Rien ne presse encore, attendons un peu ce qui nous dit qu'il n'a pas besoin de nous ?

À ceci, qui n'était que du français, Thénardier fut Montparnasse, lequel mettait son élégance à tendre tous les argots et à n'en parler aucun.

Quant au quatrième, il se taisait, mais ses épaules le dénonçaient. Thénardier n'hésita pas à Gueulemer.

Brujon répliqua presque impétueusement, mal à voix basse :

— Qu'est-ce que tu nous bonis là ? Le tapissier, pas pu tirer sa crampe. Il ne sait pas le truc, qu'il liner sa limace et faucher ses empaffes pour manger une tortouse, caler des boulins aux lourdes, brasser, maquiller des caroubles, faucher les drapés, lancer sa tortouse dehors, se planquer, se camoufler, faut être mariol ! Le vieux n'aura pas pu, il ne faut pas goupiner !

Babet ajouta, toujours dans ce sage argot chiant que parlaient Poulain et Cartouche, et qui est hardi, nouveau, coloré et risqué dont usait Brujon : la langue de Racine est à la langue d'André Chevallier.

— Ton orgue tapissier aura été fait marron de l'escalier. Il faut être arcasien. C'est un galibot qui sera laissé jouer l'harnache par un rouassin, peut-être par un roussi, qui lui aura battu comtois l'oche, Montparnasse, entends-tu ces criblements de la collège ? Tu as vu toutes ces camouflages. Il est va ! Il en sera quitte pour tirer ses vingt longues pas taf, je ne suis pas un taffeur, c'est colombe, n'y a plus qu'à faire les lézards, ou autrement on

## Chapitre X.

### Où il est expliqué comment Javert a fait buisson creux

nements dont nous venons de voir, pour ainsi dire, s'étaient accomplis dans les conditions simples.

que Jean Valjean, dans la nuit même du jour où arrêta près du lit de mort de Fantine, s'échappa de son municipale de Montreuil-sur-Mer, la police a alors que le forçat évadé avait dû se diriger vers Paris, est un maelström où tout se perd, et tout disparaît dans ce nombril du monde comme dans le nombril de l'océan. Aucune forêt ne cache un homme comme lui. Les fugitifs de toute espèce le savent. Ils arrivent comme à un engloutissement ; il y a des moments qui sauvent. La police aussi le sait, et Paris qu'elle cherche ce qu'elle a perdu ailleurs.

rechercha l'ex-maire de Montreuil-sur-Mer. Javert fut à Paris afin d'éclairer les perquisitions. Javert aida puissamment à retrouver Jean Valjean. et l'intelligence de Javert en cette occasion émerveilla Mr Chabouillet, secrétaire de la préfecture sous le comte Anglès. Mr Chabouillet, qui avait déjà protégé Javert, fit attacher l'inspecteur de Montreuil-sur-Mer à la police de Paris. Là Javert se versa le sang et, disons-le, quoique le mot semble être pour de pareils services, honorablement utile. songeait plus à Jean Valjean, — à ces chiens en chasse, le loup d'aujourd'hui fait oublier le loup d'hier, — lorsqu'en décembre 1823 il lut un journal, où il lisait jamais de journaux ; mais Javert, homme honnête, avait tenu à savoir les détails de l'emphale du « prince généralissime » à Bayonne.

Il achevait l'article qui l'intéressait, un nom, le nom de Jean Valjean, au bas d'une page, appela son attention. Le journal annonçait que le forçat Jean Valjean avait été arrêté et publiait le fait en termes si formels que Javert en douta pas. Il se borna à dire : c'est là le bon nom il jeta le journal, et n'y pensa plus.

que temps après il arriva qu'une note de police fut mise par la préfecture de Seine-et-Oise à la préfecture de police de Paris sur l'enlèvement d'un enfant, à Monfermeil. Une petite note, dans la commune de Monfermeil. Une petite note, sept à huit ans, disait la note, qui avait été confiée à un aubergiste du pays, avait été volée par un homme ; cette petite réponse au nom de Cosette et d'une fille nommée Fantine, morte à l'hôpital, savait quand ni où. Cette note passa sous les yeux de Javert, et le rendit rêveur.

nom de Fantine lui était bien connu. Il se souvint que Jean Valjean l'avait fait éclater de rire, lui demandant un répit de trois jours pour chercher l'enfant de cette créature. Il se rappela que Jean Valjean avait été arrêté à Paris au moment où il était dans la voiture de Monfermeil. Quelques instants avaient même fait songer à cette époque que la seconde fois qu'il montait dans cette voiture,

et qu'il avait déjà, la veille, fait une première ~~en~~ claires d'osier, un cul-de-jatte en athlète, un aux environs de ce village, car on ne l'avait pas en oiseau, la stupidité en instinct, l'instinct en dans le village même. Qu'allait-il faire dans ce ~~nce~~ et l'intelligence en génie, Thénardier avait-il Montfermeil ? on ne l'avait pu deviner. Javert et improvisé une troisième manière ? On ne l'a prenait maintenant. La fille de Fantine s'y trouvau.

Valjean l'allait chercher. Or, cette enfant venait peut pas toujours se rendre compte des mer-volée par un inconnu. Quel pouvait être cet inle l'évasion. L'homme qui s'échappe, répétions-Serait-ce Jean Valjean ? mais Jean Valjean étan inspiré ; il y a de l'étoile et de l'éclair dans la Javert, sans rien dire à personne, prit le coucoueuse lueur de la fuite ; l'effort vers la délivrance d'étain, cul-de-sac de la Planchette, et fit le vols moins surprenant que le coup d'aile vers le Montfermeil.

Il s'attendait à trouver là un grand éclaircisseur escalader ce toit ? de même qu'on dit de il y trouva une grande obscurité. : Où a-t-il trouvé *Qu'il mourût* ?

Dans les premiers jours, les Thénardier, qu'il en soit, ruisselant de sueur, trempé par la avaient jasé. La disparition de l'Alouette avait fs vêtements en lambeaux, les mains écorchées, dans le village. Il y avait eu tout de suite plusiedes en sang, les genoux déchirés, Thénardier sions de l'histoire qui avait fini par être un vol civé sur ce que les enfants, dans leur langue De là, la note de police. Cependant, la première appellent *le coupant* du mur de la ruine, il s'y était passée, le Thénardier, avec son admirable instintout de son long, et là, la force lui avait manqué. très vite compris qu'il n'est jamais utile d'émouvrpement à pic de la hauteur d'un troisième étage sieur le procureur du roi, et que ses plaintes à prait du pavé de la rue.

*l'enlèvement* de Cosette auraient pour premier prde qu'il avait était trop courte. de fixer sur lui, Thénardier, et sur beaucoup d'endait là, pâle, épuisé, désespéré de tout l'espoir troubles qu'il avait, l'étincelante prunelle de lait eu, encore couvert par la nuit, mais se disant La première chose que les hiboux ne veulent pour allait venir, épouvanté de l'idée d'entendre qu'on leur apporte une chandelle. Et d'abord, quelques instants sonner à l'horloge voisine de se tirerait-il des quinze cents francs qu'il avait roul quatre heures, heure où l'on viendrait relever touna court, mit un bâillon à sa femme, et fit helle et où on la trouverait endormie sous le toit quand on lui parlait de l'*enfant volé*. Il n'y corrardant avec stupeur, à une profondeur terrible, rien ; sans doute il s'était plaint dans le morr des réverbères, le pavé mouillé et noir, ce pavé ce qu'on lui « enlevait » si vite cette chère pt effroyable qui était la mort et qui était la liberté. eût voulu par tendresse la garder encore deux demandait si ses trois complices d'évasion jours ; mais c'était son « grand-père » qui étaitréussi, s'ils l'avaient attendu, et s'ils viendraient chercher le plus naturellement du monde. Il avade. Il écoutait. Excepté une patrouille, personne le grand-père, qui faisait bien. Ce fut sur cette assé dans la rue depuis qu'il était là. Presque que Javert tomba en arrivant à Montfermeil. L'descente des maraîchers de Montreuil, de Châpère faisait évanouir Jean Valjean. e Vincennes et de Bercy à la halle se fait par la

Javert pourtant enfonça quelques qut-Antoine. comme des sondes, dans l'histoire de Thére heures sonnèrent. Thénardier tressaillit, peu — Qu'était-ce que ce grand-père, et comment s'ats après, cette rumeur effarée et confuse qui il ? — Thénardier répondit avec simplicité : — évasion découverte éclata dans la prison. Le riche cultivateur. J'ai vu son passeport. Je crs portes qu'on ouvre et qu'on ferme, le grince-s'appelle Mr Guillaume Lambert.

Lambert est un nom bonhomme et très rae, les appels rauques des guichetiers, le choc Javert s'en revint à Paris.

— Le Jean Valjean est bien mort, se dit-il, eui. Des lumières montaient et descendaient aux un jobard.

Il recommençait à oublier toute cette du Bâtiment-Neuf, les pompiers de la caserne lorsque, dans le courant de mars 1824, il e avaient été appelés. Leurs casques, que la parler d'un personnage bizarre qui habitaitclairait dans la pluie, allaient et venaient le long paroisse de Saint-Médard et qu'on surnomms. En même temps Thénardier voyait du côté de mendiant qui fait l'aumône ». Ce personnage une nuance blafarde blanchir lugubrement le disait-on, un rentier dont personne ne saiel.

juste le nom et qui vivait seul avec une petait sur le haut d'un mur de dix pouces de large, de huit ans, laquelle ne savait rien elle-mêmsous l'averse, avec deux gouffres à droite et à qu'elle venait de Montfermeil. Montfermeil ! ne pouvant bouger, en proie au vertige d'une revenait toujours, et fit dresser l'oreille à Japssible et à l'horreur d'une arrestation certaine, vieux mendiant mouchard, ancien bedeau, aunsée, comme le battant d'une cloche, allait de personnage faisait la charité, ajoutait quelqueces idées à l'autre : — Mort si je tombe, pris si détails. — Ce rentier était un être très farouch

sortant jamais que le soir, — ne parlant à pe cette angoisse, il vit tout à coup, la rue étant — qu'aux pauvres quelquefois, — et ne se tout à fait obscure, un homme qui se glissait le pas approcher. Il portait une horrible vieille re murailles et qui venait du côté de la rue Pavée jaune qui valait plusieurs millions, étant toute dans le renforcement au-dessus duquel Thé de billets de banque. — Ceci piqua décidément comme suspendu. Cet homme fût rejoint

quand on vint relever le conscrit, on le trouva é de Javert. Afin de voir ce rentier fantastique et tombé à terre comme un bloc près de la près sans l'effaroucher, il emprunta un jour au Thénardier. Quant à Thénardier, il n'y était plus. sa défroque et la place où le vieux mouchard brisés étaient sur le carreau. Il y avait un trou au pissait tous les soirs en nasillant des oraisons de sa cage, et, au-dessus, un autre trou danspionnant à travers la prière.

Une planche de son lit avait été arrachée et sandividu suspect » vint en effet à Javert ainsi traemportée, car on ne la retrouva point. On sais lui fit l'aumône. En ce moment Javert leva la dans la cellule une bouteille à moitié vidée qui cia secousse que reçut Jean Valjean en croyant le reste du vin stupéfiant avec lequel le soldat étre Javert, Javert la reçut en croyant reconendormi. La bayonnette du soldat avait disparuean Valjean.

Au moment où ceci fut découvert, on crut Thénardier l'obscurité avait pu le tromper ; la mort hors de toute atteinte. La réalité est qu'il n'é Valjean était officielle ; il restait à Javert des dans le Bâtiment-Neuf, mais qu'il était encoreet des doutes graves ; et dans le doute Javert, danger. Son évasion n'était point consommée. e du scrupule, ne mettait la main au collet de

Thénardier, en arrivant sur le toit du Bâtimee.

avait trouvé le reste de la corde de Brujon qui vit son homme jusqu'à la mesure Gorbeau, et fit aux barreaux de la trappe supérieure de la chla vieille », ce qui n'était pas malaisé. La vieille mais ce bout cassé étant beaucoup trop court, rma le fait de la redingote doublée de millions, pu s'évader par-dessus le chemin de ronde nta l'épisode du billet de mille francs. Elle avait avaient fait Brujon et Gueulemer. avait touché ! Javert loua une chambre. Le soir

Quand on détourne de la rue des Ballets dans'y installa. Il vint écouter à la porte du locataire du Roi-de-Sicile, on rencontre presque tout deus, espérant entendre le son de sa voix, mais droite un enfouissement sordide. Il y avait là aljean aperçut sa chandelle à travers la serrure dernier une maison dont il ne reste plus que lea l'espion en gardant le silence.

fond, véritable mur de mesure qui s'élève à la indemain Jean Valjean décampait. Mais le bruit d'un troisième étage entre les bâtiments voisinièce de cinq francs qu'il laissa tomber fut re-ruine est reconnaissable à deux grandes fenê de la vieille qui, entendant remuer de l'argent, rées qu'on y voit encore ; celle du milieu, la plusqu'on allait déménager et se hâta de prévenir du pignon de droite, est barrée d'une solive veÀ la nuit, lorsque Jean Valjean sortit, Javert ajustée en chevron d'étai. À travers ces fenêtresit derrière les arbres du boulevard avec deux tinguait autrefois une haute muraille lugubre quis.

morceau de l'enceinte du chemin de ronde de lrt avait réclamé main-forte à la préfecture, mais

Le vide que la maison démolie a laissé sur la pas dit le nom de l'individu qu'il espérait saisir. à moitié rempli par une palissade en planches lon secret ; et il l'avait gardé pour trois raisons : contrebutée de cinq bornes de pierre. Dans cette parce que la moindre indiscretion pouvait donc se cache une petite baraque appuyée à la ruiniil à Jean Valjean ; ensuite, parce que mettre la debout. La palissade a une porte qui, il y a qr un vieux forçat évadé et réputé mort, sur un années, n'était fermée que d'un loquet. né que les notes de justice avaient jadis classé

C'est sur la crête de cette ruine que Thénardier parmi les malfaiteurs de l'espèce la plus dangereuse parvenu un peu après trois heures du matin. était un magnifique succès que les anciens de

Comment était-il arrivé là ? C'est ce qu'on n' parisienne ne laisseraient certainement pas à pu expliquer ni comprendre. Les éclairs avaient le venu comme Javert, et qu'il craignait qu'on ensemble le gêner et l'aider. S'était-il servi des fit son galérien ; enfin, parce que Javert, étant et des échafaudages des couvreurs pour gagnée, avait le goût de l'imprévu. Il haïssait ces suc-en toit, de clôture en clôture, de compartiment ioncés qu'on déflore en en parlant longtemps partiment, les bâtiments de la cour Charlemage. Il tenait à élaborer ses chefs-d'œuvre dans les bâtiments de la cour Saint-Louis, le mur det à les dévoiler ensuite brusquement.

et de là la mesure sur la rue du Roi-de-Sicile ? lrt avait suivi Jean Valjean d'arbre en arbre, puis avait dans ce trajet des solutions de continuité de rue en coin de rue, et ne l'avait pas perdu de blaient le rendre impossible. Avait-il posé la plaseul instant. Même dans les moments où Jean son lit comme un pont du toit du Bel-Air au murse croyait le plus en sûreté, l'œil de Javert était min de ronde, et s'était-il mis à ramper à plat ve

le chevron du mur de ronde tout autour de la priquo Javert n'arrêtait-il pas Jean Valjean ? c'est qu'à la mesure ? Mais le mur du chemin de ronitait encore.

Force dessinait une ligne crénelée et inégale, il t se souvenir qu'à cette époque la police n'était et descendait, il s'abaissait à la caserne des pcisément à son aise ; la presse libre la gênait. il se relevait à la maison des Bains, il était cos arrestations arbitraires, dénoncées par les des constructions, il n'avait pas la même hauk, avaient retenti jusqu'aux chambres, et rendu la l'hôtel Lamoignon que sur la rue Pavée, il avaitre timide. Attenter à la liberté individuelle était des chutes et des angles droits ; et puis les segrave. Les agents craignaient de se tromper ; le auraient dû voir la sombre silhouette du fugitif ; en prenait à eux ; une erreur, c'était la destitu-façon encore le chemin fait par Thénardier resfigure-t-on l'effet qu'eût fait dans Paris ce bref près inexplicable. Des deux manières, fuite impt reproduit par vingt journaux : — Hier, un vieux Thénardier, illuminé par cette effrayante soif ère en cheveux blancs, rentier respectable, qui berté qui change les précipices en fossés, leenait avec sa petite-fille âgée de huit ans, a été

arrêté et conduit au Dépôt de la Préfecture contait percé, la cheminée escaladée, le treillis de çat évadé ! Répétons en outre que Javert avait sermait l'orifice supérieur du tuyau forcé, et les pules à lui ; les recommandations de sa cordoutables bandits sur le toit. La pluie et le vent s'ajoutaient aux recommandations du préfet. Ilbient, le toit glissait.

réellement.

Jean Valjean tournait le dos et marchait daibîme de six pieds de large et de quatre-vingts curité.

La tristesse, l'inquiétude, l'anxiété, l'accablebent cet abîme ils voyaient reluire dans l'obscurité nouveau malheur d'être obligé de s'enfuir la n'un factionnaire. Ils attachèrent par un bout aux chercher un asile au hasard dans Paris pour s des barreaux de la cheminée qu'ils venaient de et pour lui, la nécessité de régler son pas sur corde que Brujon avait filée dans son cachot, d'un enfant, tout cela, à son insu même, avaitl l'autre bout par-dessus le mur de ronde, fran la démarche de Jean Valjean et imprimé à son H'un bond l'abîme, se cramponnèrent au chevron de corps une telle sénilité que la police elle-m l'enjambèrent, se laissèrent glisser l'un après carnée dans Javert, pouvait s'y tromper, et s'y e long de la corde sur un petit toit qui touche L'impossibilité d'approcher de trop près, son cison des Bains, ramenèrent leur corde à eux, de vieux précepteur émigré, la déclaration de Thht dans la cour des Bains, la traversèrent, pou qui le faisait grand-père, enfin la croyance de sap vasistas du portier, auprès duquel pendait son bagne, ajoutaient encore aux incertitudes qui s'étirèrent le cordon, ouvrirent la porte cochère, et saient dans l'esprit de Javert.

elle bonne sorgue pour une crampe ! dit Brujon.

Le profondeur les séparait du mur de ronde. Au

erent dans la rue.

Il eut un moment l'idée de lui demander b avait pas trois quarts d'heure qu'ils s'étaient ment ses papiers. Mais si cet homme n'était pabout sur leurs lits dans les ténèbres, leur clou Valjean, et si cet homme n'était pas un bon vieu, leur projet dans la tête.

honnête, c'était probablement quelque gaillardques instants après, ils avaient rejoint Babet et dément et savamment mêlé à la trame obscnasse qui rôdaient dans les environs.

méfaits parisiens, quelque chef de bande durant leur corde à eux, ils l'avaient cassée, et il en faisant l'aumône pour cacher ses autres talenté un morceau attaché à la cheminée sur le toit. rubrique. Il avait des affidés, des complices, dient du reste d'autre avarie que de s'être à peu en-cas où il allait se réfugier sans doute. Tousièremment enlevé la peau des mains.

tours qu'il faisait dans les rues semblaient indic nuit-là, Thénardier était prévenu, sans qu'on ait ce n'était pas un simple bonhomme. L'arrêter trcir de quelle façon, et ne dormait pas.

c'était « tuer la poule aux œufs d'or ». Où étaitune heure du matin, la nuit étant très noire, il vit vénient d'attendre ? Javert était bien sûr qu'il sur le toit, dans la pluie et dans la bourrasque, perait pas.

Il cheminait donc assez perplexe, en se pos L'une s'arrêta à la lucarne le temps d'un regard. questions sur ce personnage énigmatique. Brujon. Thénardier le reconnut, et comprit. Cela

Ce ne fut qu'assez tard, rue de Pontoise, qu'à la vive clarté que jetait un cabaret, il reconnaît, signalé comme escarpe et détenu sous dément Jean Valjean. Il y a dans ce monde deon de guet-apens nocturne à main armée, était qui tressaillent profondément : la mère qui retro vue. Un factionnaire, qu'on relevait de deux enfant, et le tigre qui retrouve sa proie. Javeren deux heures, se promenait le fusil chargé tressaillement profond.

la cage. Le Bel-Air était éclairé par une applique.

Dès qu'il eut positivement reconnu Jean Vannier avait aux pieds une paire de fers du poids forçat redoutable, il s'aperçut qu'ils n'étaient queante livres. Tous les jours à quatre heures de il fit demander du renfort au commissaire de polnidi, un gardien escorté de deux dogues, — cela rue de Pontoise. Avant d'empoigner un bâton et encore ainsi à cette époque, — entrait dans sa on met des gants.

posait près de son lit un pain noir de deux livres,

Ce retard et la station au carrefour Rollin che d'eau et une écuelle pleine d'un bouillon concerter avec ses agents faillirent lui faire paître où nageaient quelques gourganes, visitait piste. Cependant, il eut bien vite deviné que J et frappait sur les barreaux. Cet homme avec jean voudrait placer la rivière entre ses chasseuees revenait deux fois dans la nuit.

Il pencha la tête et réfléchit comme un limier ardier avait obtenu la permission de conserver le nez à terre pour être juste à la voie. Javert, èce de cheville en fer dont il se servait pour puissante rectitude d'instinct, alla droit au poron pain dans une fente de la muraille, « afin, terlitz. Un mot au péager le mit au fait : — Avez de le préserver des rats ». Comme on gardait un homme avec une petite fille ? — Je lui ai faier à vue, on n'avait point trouvé d'inconvénient deux sous, répondit le péager. Javert arriva suheville. Cependant on se souvint plus tard qu'un à temps pour voir de l'autre côté de l'eau Jean avait dit : — Il vaudrait mieux ne lui laisser traverser avec Cosette à la main l'espace échheville en bois.

la lune. Il le vit s'engager dans la rue du Chemex heures du matin on vint changer le fac-Saint-Antoine ; il songea au cul-de-sac Genrot e qui était un vieux soldat, et on le remplaça là comme une trappe et à l'issue unique de la rlonscrit. Quelques instants après, l'homme aux Mur sur la petite rue Picpus. Il assura les grands it sa visite, et s'en alla sans avoir rien remarqué, comme parlent les chasseurs ; il envoya en est la trop grande jeunesse et « l'air paysan » un détour un de ses agents garder cette issue. Irlourou ». Deux heures après, à quatre heures,

Le Bâtiment-Neuf contenait quatre dortoirs qui rentrait au poste de l'Arsenal, ayant passé, sés et un comble qu'on appelait le Bel-Air. Un laruit et s'en fit accompagner. Dans ces parties-là, de cheminée, probablement de quelque anciéats sont des atouts. D'ailleurs, c'est le principe sine des ducs de La Force, partait du rez-de-chr venir à bout d'un sanglier, il faut faire science traversait les quatre étages, coupait en deux ur et force de chiens. Ces dispositions combi-dortoirs où il figurait une façon de pilier aplati, tant Jean Valjean saisi entre l'impassé Genrot trouer le toit.

son agent à gauche, et lui Javert derrière, il prit

Gueulemer et Brujon étaient dans le même de tabac. On les avait mis par précaution dans l'étage dil se mit à jouer. Il eut un moment ravissant et Le hasard faisait que la tête de leurs lits s'app; il laissa aller son homme devant lui, sachant tuyau de la cheminée.

tenait, mais désirant reculer le plus possible

Thénardier se trouvait précisément au-deent de l'arrêter, heureux de le sentir pris et de leur tête dans ce comble qualifié le Bel-Air.

ibre, le couvant du regard avec cette volupté

Le passant qui s'arrête rue Culture-Sainte-Cagnée qui laisse voleter la mouche et du chat après la caserne des pompiers, devant la porte je courir la souris. La griffe et la serre ont une de la maison des Bains, voit une cour pleine qté monstrueuse ; c'est le mouvement obscur et d'arbustes en caisses, au fond de laquelle emprisonnée dans leur tenaille. Quel délice veloppe, avec deux ailes, une petite rotonde étouffement !

égayée par des contrevents verts, le rêve bucont jouissait. Les mailles de son filet étaient soli-Jean-Jacques. Il n'y a pas plus de dix ans, au-deattachées. Il était sûr du succès ; il n'avait plus cette rotonde s'élevait un mur noir, énorme, afflant qu'à fermer la main.

auquel elle était adossée. C'était le mur du chmpagné comme il l'était, l'idée même de la ronde de la Force.

ce était impossible, si énergique, si vigoureux,

Ce mur derrière cette rotonde, c'était Milton espéré que fût Jean Valjean.

derrière Berquin.

rt avança lentement, sondant et fouillant sur

Si haut qu'il fût, ce mur était dépassé passage tous les recoins de la rue comme les plus noir encore qu'on apercevait au delà. Cd'un voleur.

toit du Bâtiment-Neuf. On y remarquait quatre lnd il arriva au centre de sa toile, il n'y trouva plus mansardes armées de barreaux, c'étaient les he.

du Bel-Air. Une cheminée perçait ce toit ; c'étaignage son exaspération.

minée qui traversait les dortoirs.

errogea sa vedette des rues Droit-Mur et Pic-

Le Bel-Air, ce comble du Bâtiment-Neuf, ét agent, resté imperturbable à son poste, n'avait espèce de grande halle mansardée, fermée d'passer l'homme.

grilles et de portes doublées de tôle que consive quelquefois qu'un cerf est brisé la tête cou-des clous démesurés. Quand on y entrait par l'est-à-dire s'échappe, quoique ayant la meute sur té nord, on avait à sa gauche les quatre lucarr et alors les plus vieux chasseurs ne savent que sa droite, faisant face aux lucarnes, quatre cavivier, Ligniville et Desprez restent court. Dans rées assez vastes, espacées, séparées par des onvenue de ce genre, Artonge s'écria : Ce n'est étroits, construites jusqu'à hauteur d'appui en erf, c'est un sorcier.

nerie et le reste jusqu'au toit en barreaux de ferri eût volontiers jeté le même cri.

Thénardier était au secret dans une de cedésappointement tint un moment du désespoir depuis la nuit du 3 février. On n'a jamais pu dfureur. Il est certain que Napoléon fit des fautes comment, et par quelle connivence, il avait réu guerre de Russie, qu'Alexandre fit des fautes procurer et à y cacher une bouteille de ce vin invguerre de l'Inde, que César fit des fautes dans la on, par Desrues, auquel se mêle un narcotique l'Afrique, que Cyrus fit des fautes dans la guerre bande des Endormeurs a rendu célèbre.

nie, et que Javert fit des fautes dans cette cam-

Il y a dans beaucoup de prisons des epntre Jean Valjean. Il eut tort peut-être d'hésiter traîtres, mi-partis geôliers et voleurs, qui aident haître l'ancien galérien. Le premier coup d'œil traitions, qui vendent à la police une domesticitéù lui suffire. Il eut tort de ne pas l'appréhender et qui font danser l'anse du panier à salade.

nt et simplement dans la mesure. Il eut tort de

Dans cette même nuit donc, où le petit Garréter quand il le reconnut positivement rue de avait recueilli les deux enfants errants, Brujon é. Il eut tort de se concerer avec ses auxiliaires lemer, qui savaient que Babet, évadé le matirclair de lune dans le carrefour Rollin ; certes, les les attendait dans la rue ainsi que Montparnnt utiles, et il est bon de connaître et d'interroger levèrent doucement et se mirent à percer avec chiens qui méritent créance. Mais le chasseur que Brujon avait trouvé le tuyau de cheminéeit prendre trop de précautions quand il chasse leurs lits touchaient. Les gravois tombaient sunaux inquiets, comme le loup et le forçat. Javert, Brujon, de sorte qu'on ne les entendait pas. Leéoccupant trop de mettre les limiers de meute lées mêlées de tonnerre ébranlaient les portes srie, alarma la bête en lui donnant vent du trait gonds et faisaient dans la prison un vacarmepartir. Il eut tort surtout, dès qu'il eut retrouvé et utile. Ceux des prisonniers qui se réveillerau pont d'Austerlitz, de jouer ce jeu formidable semblant de se rendormir et laissèrent faire Gu de tenir un pareil homme au bout d'un fil. Il et Brujon. Brujon était adroit ; Gueulemer éta plus fort qu'il n'était, et crut pouvoir jouer à la reux. Avant qu'aucun bruit fût parvenu au suvec un lion. En même temps, il s'estima trop couché dans la cellule grillée qui avait jour sur leuand il jugea nécessaire de s'adoindre du ren-

fort. Précaution fatale, perte d'un temps précieux ! Il avait commis toutes ces fautes, et n'en était pas seul. Il y avait des espions les plus savants et les plus corrompus qui avaient existé. Il était, dans toute la force du terme, un vénérable *chien sage*. Mais qu'est-ce que c'est que ce *chien sage* ?

Les grands stratégistes ont leurs éclipses.

Les fortes sottises sont souvent faites, cor grosses cordes, d'une multitude de brins. P câble fil à fil, prenez séparément tous les petit déterminants, vous les cassez l'un après l'autre dites : Ce n'est que cela ! Tressez-les et tordez semble, c'est une énormité ; c'est Attila qui hés Marcien à l'Orient et Valentinien à l'Occident ; nibal qui s'attarde à Capoue ; c'est Danton qui à Arcis-sur-Aube. Quoi qu'il en soit, au momen où il s'aperçut que Jean Valjean lui échappait, J perdit pas la tête. Sûr que le forçat en rupture d pouvait être bien loin, il établit des guets, il organ souricières et des embuscades et battit le quart la nuit. La première chose qu'il vit, ce fut le dés réverbère, dont la corde était coupée. Indice qui l'égara pourtant en ce qu'il fit dévier toutes cherches vers le cul-de-sac Genrot. Il y a dans de-sac des murs assez bas qui donnent sur des dont les enceintes touchent à d'immenses ter friche. Jean Valjean avait dû évidemment s'enfu Le fait est que, s'il eût pénétré un peu plus ava le cul-de-sac Genrot, il l'eût fait probablement, perdu. Javert explora ces jardins et ces terrains s'il y eût cherché une aiguille.

Au point du jour, il laissa deux hommes intégrer l'ordre et il regagna la préfecture de police, honteux comme un mouchard qu'un voleur aurait démasqué.

# Chapitre III. Les péripéties de l'évasion

qui avait eu lieu cette même nuit à la Force : l'invasion avait été concertée entre Babet, Brujon, et Thénardier, quoique Thénardier fût au service et avait fait l'affaire pour son compte, le jour où on a vu d'après le récit de Montparnasse che. Montparnasse devait les aider du dehors. En ayant passé un mois dans une chambre de fer, il avait eu le temps, premièrement, d'y tresser une, deuxièmement, d'y mûrir un plan. Autrefois il y avait des sévères où la discipline de la prison livrait tout à lui-même, se composaient de quatre murs et d'un plafond de pierre, d'un pavé de dalles, d'un camp, d'une lucarne grillée, d'une porte double, et s'appelaient *cachots* ; mais le cachot a été rendu terrible ; maintenant cela se compose d'une cage en fer, d'une lucarne grillée, d'un lit de camp, d'un pavé de dalles, d'un plafond de pierre, de quatre murs et, et cela s'appelle *chambre de punition*. Il y fait noir vers midi. L'inconvénient de ces chambres comme on voit, ne sont pas des cachots, c'est de empêcher des êtres qu'il faudrait faire travailler.

n donc avait songé, et il était sorti de la  
de punition avec une corde. Comme on le  
fort dangereux dans la cour Charlemagne,  
t dans le Bâtiment-Neuf. La première chose  
va dans le Bâtiment-Neuf, ce fut Gueulemer,  
de, ce fut un clou ; Gueulemer, c'est-à-dire le  
clou, c'est-à-dire la liberté.

n, dont il est temps de se faire une idée comm-  
it, avec une apparence de complexion délicate  
ngueur profondément préméditée, un gaillard  
iligent et voleur qui avait le regard caressant et  
e atroce. Son regard résultait de sa volonté et  
re résultait de sa nature. Ses premières études  
n art s'étaient dirigées vers les toits ; il avait  
de grands progrès à l'industrie des arracheurs  
o qui dépouillent les toitures et dépiacent les  
s par le procédé dit *au gras-double*.

ui achevait de rendre l'instant favorable pour l'attente d'évasion, c'est que les couvreurs remontaient et rejoignoyaient, en ce moment-là même, une rangée d'ardoises de la prison. La cour Saint-Bernard était absolument isolée de la cour Charlemagne et de la cour Saint-Louis. Il y avait par là-haut des échafaudages et des échelles ; en d'autres termes, des escaliers du côté de la délivrance.

Bâtiment-Neuf, qui était tout ce qu'on pouvait trouver de plus lézardé et de plus décrépit, était l'immeuble de la prison. Les murs en étaient à ce point dégagés par le salpêtre qu'on avait été obligé de faire un parement de bois les voûtes des dortoirs, où il s'en détachait des pierres qui tombaient sur les hommes dans leurs lits. Malgré cette vétusté, on n'aurait pas faute d'enfermer dans le Bâtiment-Neuf les hommes les plus inquiétants, d'y mettre « les fortes », comme on dit en langage de prison.

Au second cri, une voix claire, gaie et jeune, du ventre de l'éléphant :

— Oui.

Presque immédiatement, la planche qui fe trou se dérangea et donna passage à un enfant qui descendit le long du pied de l'éléphant et vint le tomber près de l'homme. C'était Gavroche. L'enfant n'était pas Montparnasse.

Quant à ce cri, *kirikikiou*, c'était là sans doute ce que l'enfant voulait dire par : *Tu demanderas rien à Gavroche.*

En l'entendant, il s'était réveillé en sursaut, avait sauté hors de son « alcôve », en écartant un peu les draps qu'il avait ensuite refermés soigneusement, puis avait ouvert la trappe et était descendu.

L'homme et l'enfant se reconnurent silencieusement dans la nuit ; Montparnasse se borna à dire :

— Nous avons besoin de toi. Viens nous donner un coup de main.

Le gamin ne demanda pas d'autre éclaircissement.

— Me v'là, dit-il.

Et tous deux se dirigèrent vers la rue Saint-Denis, d'où sortait Montparnasse, serpentant rapidement vers la longue file des charrettes de maraîchers qui descendaient à cette heure-là vers la halle.

Les maraîchers accroupis dans leurs voitures, avec les salades et les légumes, à demi assoupis, jusqu'aux yeux dans leurs roulières à cause de la chaleur battante, ne regardaient même pas ces étranges passants.

## VIRE SIXIÈME – Le Petit-Picpus

é explication rassura un peu l'enfant. Il avait vu vie des souris blanches et il n'en avait pas eu ertant il éleva encore la voix :  
onsieur ?

ain ? refit Gavroche.

urquoi n'avez-vous pas un chat ?

n ai eu un, répondit Gavroche, j'en ai apporté un, me l'ont mangé.

e seconde explication défit l'œuvre de la pre-t le petit recommença à trembler. Le dialogue et Gavroche reprit pour la quatrième fois.  
onsieur !

ain ?

ii ça qui a été mangé ?

chat.

ii ça qui a mangé le chat ?

s rats.

s souris ?

ii, les rats.

ant, consterné de ces souris qui mangent les pursuivit :

onsieur, est-ce qu'elles nous mangeraient, ces a ?

rdi ! fit Gavroche.

rrour de l'enfant était au comble. Mais Gavroche

eille pas peur ! ils ne peuvent pas entrer. Et puis à ! Tiens, prends ma main. Tais-toi, et pionce ! oche en même temps prit la main du petit par-son frère. L'enfant serra cette main contre lui ntit rassuré. Le courage et la force ont de ces hifications mystérieuses. Le silence s'était refait l'eux, le bruit des voix avait effrayé et éloigné ; au bout de quelques minutes ils eurent beau et faire rage, les trois mômes, plongés dans le l, n'entendaient plus rien.

heures de la nuit s'écoulèrent. L'ombre couvrait se place de la Bastille, un vent d'hiver qui se la pluie soufflait par bouffées, les patrouilles nt les portes, les allées, les enclos, les coins , et, cherchant les vagabonds nocturnes, pas-silencieusement devant l'éléphant ; le monstre, immobile, les yeux ouverts dans les ténèbres, r de rêver comme satisfait de sa bonne action, it du ciel et des hommes les trois pauvres endormis.

comprendre ce qui va suivre, il faut se souvenir te époque le corps de garde de la Bastille était 'autre extrémité de la place, et que ce qui se près de l'éléphant ne pouvait être ni aperçu, ni par la sentinelle.

la fin de cette heure qui précède immédiatement du jour, un homme déboucha de la rue toine en courant, traversa la place, tourna le nclos de la colonne de Juillet, et se glissa entre ssades jusque sous le ventre de l'éléphant. Si ère quelconque eût éclairé cet homme, à la m-pfonde dont il était mouillé, on eût deviné qu'il ssé la nuit sous la pluie. Arrivé sous l'éléphant, endre un cri bizarre qui n'appartient à aucune umaine et qu'une perruche seule pourrait repro-répeta deux fois ce cri dont l'orthographe que nne à peine quelque idée :  
rikikiou !

dans le ventre de l'éléphant. Presque en même temps la foudre gronda, et très furieusement. Les deux poussèrent un cri, et se soulevèrent si vivement que le treillage en fut presque écarté ; mais Gavroche vers eux sa face hardie et profita du coup de pour éclater de rire.

— Du calme, enfants. Ne bousculons pas. Voilà du beau tonnerre, à la bonne heure ! Ce n'est pas là de la gnognotte d'éclair. Bravo le bon Dieu d'un chien ! c'est presque aussi bien qu'à l'Ambigu.

Cela dit, il refit l'ordre dans le treillage, pour empêcher les deux enfants sur le chevet du lit de leurs genoux pour les bien étendre tout de leur s'écria :

— Puisque le bon Dieu allume sa chandelle, souffler la mienne. Les enfants, il faut dormir, jeunes humains. C'est très mauvais de ne pas dormir. Ça vous ferait schlinguer du couloir, ou, comme dans le grand monde, puer de la gueule. Entortiller bien de la pelure ! je vas éteindre. Y êtes-vous ?

— Oui, murmura l'aîné, je suis bien. J'ai complété sous la tête.

— On ne dit pas la tête, crie Gavroche, ça tronche.

Les deux enfants se serrèrent l'un contre l'autre. Gavroche acheva de les arranger sur la natte, monta la couverture jusqu'aux oreilles, puis répéta la troisième fois l'injonction en langue hiératique :

— Pioncez !

Et il souffla le lumignon.

À peine la lumière était-elle éteinte qu'un événement singulier commença à ébranler le treillage, lequel les trois enfants étaient couchés. C'était une multitude de frottements sourds qui rendaient un bruit lugubre, comme si des griffes et des dents grattaient sur le fil de cuivre. Cela était accompagné de sortes de petits cris aigus.

Le petit garçon de cinq ans, entendant ce bruit au-dessus de sa tête et glacé d'épouvante, poussa un cri de terreur, coude son frère aîné, mais le frère aîné « pionçait » comme Gavroche le lui avait ordonné. Alors le petit pouvant plus de peur, osa interroger Gavroche tout bas, en retenant son haleine :

— Monsieur ?

— Hein ? fit Gavroche qui venait de fermer les yeux. Il remit sa tête sur la natte.

Les rats en effet, qui pullulaient par milliers, carrossaient de l'éléphant et qui étaient ces taches vivantes dont nous avons parlé, avaient été traités avec respect par la flamme de la bougie tant qu'il a brillé, mais dès que cette caverne, qui était comme un petit îlot, avait été rendue à la nuit, sentant là ce bon conteur Perrault appelle « de la chair fraîche », s'étaient rués en foule sur la tente de Gavroche, grimpé jusqu'au sommet, et en mordaient les draps, comme s'ils cherchaient à percer cette zinzelière nouveau genre.

Cependant le petit ne s'endormait pas.

— Monsieur ! reprit-il.

— Hein ? fit Gavroche.

— Qu'est-ce que c'est donc que les rats ?

— C'est des souris.

## Chapitre I. de la rue Picpus, numéro 62

Il ressemblait plus, il y a un demi-siècle, à la porte cochère venue que la porte cochère du n° 62 de la petite rue Picpus. Cette porte, habituellement entrouverte de la façon la plus engageante, voit deux choses qui n'ont rien de très funèbre, et entourée de murs tapissés de vigne et la face extérieure qui flâne. Au-dessus du mur du fond on ait de grands arbres. Quand un rayon de soleil éclaire la cour, quand un verre de vin égayait le portier, il n'est difficile de passer devant le numéro 62 de la petite rue sans emporter une idée riante. C'était un lieu sombre qu'on avait entrevu.

Le jour souriait ; la maison priait et pleurait.

On parvenait, ce qui n'était point facile, à franchir la porte — ce qui même pour presque tous était impossible — car il y avait un sésame, ouvre-toi ! qu'il fallait ouvrir, si, le portier franchi, on entrat à droite dans l'entrée où donnait un escalier resserré entre deux murs et si étroit qu'il n'y pouvait passer qu'une personne à la fois, si l'on ne se laissait pas effrayer par le passage jaune serin avec soubassement chocolat. On passait cet escalier, si l'on s'aventurait à monter, il y avait un premier palier, puis un deuxième, et on arrivait au premier étage dans un corridor où la décoration et la plinthe chocolat vous suivaient avec aisance. Escalier et corridor étaient garnis de deux belles fenêtres. Le corridor faisait un angle et devenait obscur. Si l'on doublait ce cap, on arrivait après quelques pas devant une porte d'autant mystérieuse qu'elle n'était pas fermée. On la traversait, et l'on se trouvait dans une petite chambre d'environ six pieds carrés, carrelée, lavée, propre, froide, avec papier nankin à fleurettes vertes, à quinze francs le rouleau. Un jour blanc et mat venait d'une grande fenêtre à petits carreaux qui était à gauche et qui tenait la partie de la chambre. On regardait, on ne voyait rien ; on écoutait, on n'entendait ni un pas ni un bruit humain. La muraille était nue ; la chambre n'était meublée ; pas une chaise.

On regardait encore, et l'on voyait au mur en face de la porte un trou quadrangulaire d'environ un pied carré, une grille en fer à barreaux entre-croisés, noirs, solides, lesquels formaient des carreaux, j'ai dit des mailles, de moins d'un pouce et demi de large. Les petites fleurettes vertes du papier nankin étaient avec calme et en ordre jusqu'à ces barreaux. Sans que ce contact funèbre les effarouchât et les urubillonner. En supposant qu'un être vivant eût été admirablement maigre pour essayer d'entrer par le trou carré, cette grille l'en eût empêché. Elle ne laissait point passer le corps, mais elle permettait de passer les yeux, c'est-à-dire l'esprit. Il semblait songé à cela, car on l'avait doublée d'une lame ancienne serrée dans la muraille un peu en arrière et dans mille trous plus microscopiques que les trous d'un placard. Au bas de cette plaque était percée une ouverture tout à fait pareille à la bouche d'une boîte.

aux lettres. Un ruban de fil attaché à un mouvement ça, continua Gavroche, pourquoi donc est-ce sonnette pendait à droite du trou grillé.      s pleuriez ?

Si l'on agitait ce ruban, une clochette tintabrant le petit à son frère : entendait une voix, tout près de soi, ce qui faisait micoche comme ça, je ne dis pas ; mais un saillir.

— Qui est là ? demandait la voix.

C'était une voix de femme, une voix douce, me, fit l'enfant, nous n'avions plus du tout de qu'elle en était lugubre.

Ici encore il y avait un mot magique qu'il frotard ! reprit Gavroche, on ne dit pas un loge-voir. Si on ne le savait pas, la voix se taisait, et dit une piolle. redevenait silencieux comme si l'obscurité effaçait nous avions peur d'être tout seuls comme sépulcre eût été de l'autre côté.

Si l'on savait le mot, la voix reprenait :      ne dit pas la nuit, on dit la sorgue.

— Entrez à droite.      merci, monsieur, dit l'enfant.

On remarquait alors à sa droite, en face de la porte, repartit Gavroche, il ne faut plus geindre une porte vitrée surmontée d'un châssis vitré pour rien. J'aurai soin de vous. Tu verras comme en gris. On soulevait le loquet, on franchissait l'entrée. L'été, nous irons à la Glacière avec Navet, un et l'on éprouvait absolument la même impression à moi, nous nous baignerons à la Gare, nous lorsqu'on entre au spectacle dans une baignoire tout nus sur les trains devant le pont d'Austerlitz avant que la grille soit baissée et que le lustre rager les blanchisseuses. Elles crient, elles lumineuses. On était en effet dans une espèce de t, si tu savais comme elles sont farces ! Nous théâtre, à peine éclairée par le jour vague de l'homme squelette. Il est en vie. Aux Champs-vitrée, étroite, meublée de deux vieilles chaises. Il est maigre comme tout, ce paroissien-là. Et paillasson tout démaillé, véritable loge avec sous conduirai au spectacle. Je vous mènerai à la hauteur d'appui qui portait une tablette de Lemaître. J'ai des billets, je connais des accès. Cette loge était grillée, seulement ce n'était même joué une fois dans une pièce. Nous grille de bois doré comme à l'Opéra, c'était des mômes comme ça, on courrait sous une toile, trueux treillis de barres de fer affreusement et la mer. Je vous ferai engager à mon théâtre. trées et scellées au mur par des scellements bons voir les sauvages. Ce n'est pas vrai, ces qui ressemblaient à des poings fermés.      s-là. Ils ont des maillots roses qui font des plis,

Les premières minutes passées, quand leur voit aux coudes des reprises en fil blanc. commençait à se faire à ce demi-jour de cave, il, nous irons à l'Opéra. Nous entrerons avec les de franchir la grille, mais il n'allait pas plus loin. La claque à l'Opéra est très bien composée. pouces au delà. Là il rencontrait une barrière pas avec la claque sur les boulevards. À l'Opéra-noirs, assurés et fortifiés de traverses de bois-toi, il y en a qui payent vingt sous, mais c'est en jaune pain d'épice. Ces volets étaient à jas. On les appelle des lavettes. — Et puis nous divisés en longues lames minces, et masquaient guillotiner. Je vous ferai voir le bourreau. Il de la longueur de la grille. Ils étaient toujours clos des Marais. Monsieur Sanson. Il y a une boîte

Au bout de quelques instants, on entendait es à la porte. Ah ! on s'amuse fameusement ! qui vous appelait de derrière ces volets et moment, une goutte de cire tomba sur le doigt disait :

— Je suis là. Que me voulez-vous ?      gre ! dit-il, v'là la mèche qui s'use. Attention !

C'était une voix aimée, quelquefois une voix pas mettre plus d'un sou par mois à mon On ne voyait personne. On entendait à peine le bruit. Quand on se couche, il faut dormir. Nous souffle. Il semblait que ce fût une évocation pas le temps de lire des romans de monsieur parlait à travers la cloison de la tombe.      Kock. Avec ça que la lumière pourrait passer par

Si l'on était dans de certaines conditions de la porte cochère, et les cognes n'auraient bien rares, l'étroite lame d'un des volets s'ouvrirait.

de vous, et l'évocation devenait une apparition. puis, observa timidement l'aîné qui seul osait la grille, derrière le volet, on apercevait, autant avec Gavroche et lui donner la réplique, un fume-grille permettait d'apercevoir, une tête dont on craint tomber dans la paille, il faut prendre garde que la bouche et le menton ; le reste était cour de la maison.

voile noir. On entrevoyait une guimpe noire et un ne dit pas brûler la maison, fit Gavroche, on dit à peine distincte couverte d'un suaire noir. C'est le bocard.

vous parlait, mais ne vous regardait pas et je redoublait. On entendait, à travers des rouleaux de tonnerre, l'averse battre le dos du colosse.

Le jour qui venait de derrière vous était disfoncé, la pluie ! dit Gavroche. Ça m'amuse d'en-telle façon que vous la voyiez blanche et qu'épuler la carafe le long des jambes de la maison. voyait noir. Ce jour était un symbole.

Cependant les yeux plongeaient avidement ne peut pas nous mouiller, et ça le fait bougon-ouverture qui s'était faite dans ce lieu clos à toujeux porteur d'eau-là. gards. Un vague profond enveloppait cette forme allusion au tonnerre, dont Gavroche, en sa deuil. Les yeux fouillaient ce vague et cherchait philosophie du dix-neuvième siècle, acceptait démêler ce qui était autour de l'apparition. Ainsi conséquences, fut suivie d'un large éclair, si très peu de temps on s'apercevait qu'on ne voyait que quelque chose en entra par la crevasse

Gavroche dérangea un peu les pierres qui as voyait, c'était la nuit, le vide, les ténèbres, une saient le grillage par devant ; les deux pans du l'hiver mêlée à une vapeur du tombeau, une qui retombaient l'un sur l'autre s'écartèrent.

— Mômes, à quatre pattes ! dit Gavroche.  
Il fit entrer avec précaution ses hôtes dans rien, pas même des fantômes.

puis il y entra après eux, en rampant, rapprouvoyait, c'était l'intérieur d'un cloître.  
pierres et referma hermétiquement l'ouverture.

Ils s'étaient étendus tous trois sur la natte. pelait le couvent des bernardines de l'Adoration

Si petits qu'ils fussent, aucun d'eux n'eût pu le. Cette loge où l'on était, c'était le parloir.  
debout dans l'alcôve. Gavroche avait toujours ix, la première qui vous avait parlé, c'était la  
cave à sa main.

— Maintenant, dit-il, pioncez ! Je vas supposse, de l'autre côté du mur, près de l'ouverture  
candélabre.

— Monsieur, demanda l'aîné des deux frères comme par une double visière.  
vrocne en montrant le grillage, qu'est-ce que c'curité où plongeait la loge grillée venait de ce  
que ça ?

— Ça, dit Gavroche gravement, c'est pour leit aucune du côté du couvent. Les yeux profanes  
Pioncez !

Cependant il se crut obligé d'ajouter queltant il y avait quelque chose au delà de cette  
roles pour l'instruction de ces êtres en bas à y avait une lumière ; il y avait une vie dans  
continua :

— C'est des choses du Jardin des plantes bons essayer d'y pénétrer et d'y faire pénétrer le  
aux animaux féroces. *Gnienia* (il y en a) plein uet de dire, sans oublier la mesure, des choses  
sin. *Gnia* (il n'y a) qu'à monter par-dessus un raconteurs n'ont jamais vues et par conséquent  
grimper par une fenêtre et qu'à passer sous urites.  
On en a tant qu'on veut.

Tout en parlant, il enveloppait d'un pan de la  
ture le tout petit qui murmura :

— Oh ! c'est bon ! c'est chaud !

Gavroche fixa un œil satisfait sur la couvert

— C'est encore du Jardin des plantes, dit-il.  
ça aux singes.

Et montrant à l'aîné la natte sur laquelle il é  
ché, natte fort épaisse et admirablement trav  
ajouta :

— Ça, c'était à la girafe.

Après une pause, il poursuivit :

— Les bêtes avaient tout ça. Je le leur ai pri  
les a pas fâchées. Je leur ai dit : C'est pour l'él

Il fit encore un silence et reprit :

— On passe par-dessus les murs et on se  
gouvernement. V'là.

Les deux enfants considéraient avec un  
craintif et stupéfait cet être intrépide et invent  
bond comme eux, isolé comme eux, chétif com  
qui avait quelque chose d'admirable et de tout-p  
qui leur semblait surnaturel, et dont la physion  
composait de toutes les grimaces d'un vieux  
banque mêlées au plus naïf et au plus charmant

— Monsieur, fit timidement l'aîné, vous n'av  
pas peur des sergents de ville ?

Gavroche se borna à répondre :

— Môme ! on ne dit pas les sergents de vil  
les cognes.

Le tout petit avait les yeux ouverts, mais il n  
rien. Comme il était au bord de la natte, l'aîné  
milieu, Gavroche lui borda la couverture comme  
une mère et exaussa la natte sous sa tête  
vieux chiffons de manière à faire au même un  
Puis il se tourna vers l'aîné.

— Hein ? on est joliment bien, ici !

— Ah oui ! répondit l'aîné en regardant G  
avec une expression d'ange sauvé.

Les deux pauvres petits enfants tout mouill  
mençaient à se réchauffer.

squelette gigantesque leur apparaissait et les bâit. En haut, une longue poutre brune d'où partait en distance de massives membrures figurait la colonne vertébrale avec les côtes, actites de plâtre y pendaient comme des vis d'un côté à l'autre de vastes toiles d'araignée et des diaphragmes poudreux. On voyait ça et là les coins de grosses taches noirâtres qui avaient ivre et qui se déplaçaient rapidement avec un mouvement brusque et effaré.

débris tombés du dos de l'éléphant sur son navaient comblé la concavité, de sorte qu'on y marcher comme sur un plancher.

us petit se rencontra contre son frère et dit à ix :

est noir.

lot fit exclamer Gavroche. L'air pétrifié des deux rendait une secousse nécessaire.

u'est-ce que vous me fichez ? s'écria-t-il. s-nous ? faisons-nous les dégoûtés ? vous as les Tuilleries ? Seriez-vous des brutes ?

Je vous préviens que je ne suis pas du tout des godiches. Ah ça, est-ce que vous êtes les fils du moutardier du pape ?

eu de rudoirement est bon dans l'épouante. sure. Les deux enfants se rapprochèrent de e.

pache, paternellement attendri de cette te, passa « du grave au doux » et s'adressant petit :

ta, lui dit-il en accentuant l'injure d'une nuance nte, c'est dehors que c'est noir. Dehors il pleut, pleut pas ; dehors il fait froid, ici il n'y a pas une e vent ; dehors il y a des tas de monde, ici il n'y a une ; dehors il n'y a pas même la lune, ici il y a une, nom d'un ch !

deux enfants commençaient à regarder l'apparition avec moins d'effroi ; mais Gavroche ne leur laissa longtemps le loisir de la contemplation. e, dit-il.

es poussa vers ce que nous sommes très heureux de pouvoir appeler le fond de la chambre. ait son lit.

de Gavroche était complet. C'est-à-dire qu'il n'a pas de matelas, une couverture et une alcôve avec

matelas était une natte de paille, la couverture un tapis pagne de grosse laine grise fort chaud et neuf. Voici ce que c'était que l'alcôve :

échafauds assez longs enfoncés et consolidés dans le gravois du sol, c'est-à-dire du ventre de l'éléphant en avant, un en arrière, et réunis par une barre sommet, de manière à former un faisceau vertical. Ce faisceau supportait un treillage de fil de fer qui était simplement posé dessus, mais artistiquement plié et maintenu par des attaches de fil de fer de sorte qu'il enveloppait entièrement les trois échafauds. Un cordon de grosses pierres fixait tout autour ce grillage sur le sol, de manière à ne rien laisser passer. Ce grillage n'était autre chose qu'un morceau de ces grilles de cuivre dont on revêt les volières dans les îles. Le lit de Gavroche était sous ce grillage dans une cage. L'ensemble ressemblait à une Esquimaude.

ce grillage qui tenait lieu de rideaux.

— Nous y v'là ! Vive le général Lafayette !  
Cette explosion passée, il ajouta :  
— Les mioches, vous êtes chez moi.  
Gavroche était en effet chez lui.

Ô utilité inattendue de l'inutile ! charité des choses ! bonté des géants ! Ce monument de qui avait contenu une pensée de l'Empereur était nu la boîte d'un gamin. Le même avait été abrité par le colosse. Les bourgeois endimanchés passaient devant l'éléphant de la Bastille distants en le toisant d'un air de mépris avec le à fleur de tête : — À quoi cela sert-il ? — Cela à sauver du froid, du givre, de la grêle, de la garantir du vent d'hiver, à préserver du sommeil la boue qui donne la fièvre et du sommeil dans qui donne la mort, un petit être sans père ni mère, sans pain, sans vêtements, sans asile. Cela servait à l'innocent que la société repoussait. Cela servait à nuer la faute publique. C'était une tanière ouverte auquel toutes les portes étaient fermées. Il que le vieux mastodonte misérable, envahi par mine et par l'oubli, couvert de verrues, de moisissures d'ulcères, chancelant, vermoulu, abandonné, né, espèce de mendiant colossal demandant l'aumône d'un regard bienveillant au milieu du ciel, avait eu pitié, lui, de cet autre mendiant, du pauvre qui s'en allait sans souliers aux pieds, sans sur la tête, soufflant dans ses doigts, vêtu de ce qu'il n'aurait pas osé porter, nourri de ce qu'on jette. Voilà à quoi servait l'idée de la Bastille. Cette idée de Napoléon, dédaignée par les hommes, avait été reprise par Dieu. Ce qui qu'il illustre était devenu auguste. Il eût fallu à l'Empereur pour réaliser ce qu'il méditait, le porphyre, l'air de l'or, le marbre ; à Dieu le vieil assemblage de planches et de plâtres suffisait. L'Empereur avait rêvé de génie ; dans cet éléphant titanique, aride, dressant sa trompe, portant sa tour, émergeant de toutes parts autour de lui des eaux joyeuses, il voulait incarner le peuple ; Dieu en une chose plus grande, il y logeait un enfant.

Le trou par où Gavroche était entré était une cavité visible du dehors, cachée qu'elle était l'avons dit, sous le ventre de l'éléphant, et si étrange n'y avait guère que des chats et des mômes qui y passerent.

— Commençons, dit Gavroche, par dire au moins que nous n'y sommes pas.

Et plongeant dans l'obscurité avec certitude quelqu'un qui connaît son appartement, il se plancha et en boucha le trou.

Gavroche replongea dans l'obscurité. Les entendirent le reniflement de l'allumette enfondée dans la bouteille phosphorique. L'allumette chimique ne brûlait pas encore ; le briquet Fumade représentait l'époque le progrès.

Une clarté subite leur fit cligner les yeux ; Gavroche venait d'allumer un de ces bouts de ficelle trempé dans la résine qu'on appelle rats de cave. Le rat de fer fumait plus qu'il n'éclairait, rendait confusément le dedans de l'éléphant.

Les deux hôtes de Gavroche regardèrent d'eux et éprouvèrent quelque chose de par qu'éprouverait quelqu'un qui serait enfermé dans une grosse tonne de Heidelberg, ou mieux encore, qui dut éprouver Jonas dans le ventre biblique de la

## Chapitre II. L'obédience de Martin Verga

l'obédience de Martin Verga, qui en 1824 existait depuis longues années rue Picpus, était une communauté de bernardines, par conséquent, se rattachaient à Clairvaux, comme les bernardins, mais à Cîteaux comme les bénédictins. En d'autres termes, elles étaient sujettes, non de saint Bernard, mais de saint

Benoît dont il est ici question, à cet ordre second, sans compter l'obédience de Martin Verga, congrégations : deux en Italie, le Mont-Cassin et Justine de Padoue, deux en France, Cluny et Cîteaux ; et neuf ordres, Valombrosa, Grammont, les camaldules, les chartreux, les humiliés, les silvestrins, enfin Cîteaux ; car Cîteaux est le tronc pour d'autres ordres, n'est qu'un rejeton de saint Benoît. Cîteaux date de saint Robert, abbé de Cîteaux dans le diocèse de Langres en 1098. Or en 529 que le diable, retiré au désert de Subiaco (il fut chassé de l'ancien temple d'Apollon où il demeurait, par saint Benoît, âgé de sept ans.

Il y a un peu remué des in-folio sait que Verga fonda en 1425 une congrégation de bernardines-bénédictines, ayant pour chef d'ordre saint Benoît et pour succursale Alcalà.

Cette congrégation avait poussé des rameaux dans

les pays catholiques de l'Europe.

Les greffes d'un ordre sur l'autre n'ont rien d'inusité dans l'église latine. Pour ne parler que du seul ordre de saint Benoît dont il est ici question, à cet ordre second, sans compter l'obédience de Martin Verga, congrégations : deux en Italie, le Mont-Cassin et Justine de Padoue, deux en France, Cluny et Cîteaux ; et neuf ordres, Valombrosa, Grammont, les camaldules, les chartreux, les humiliés, les silvestrins, enfin Cîteaux ; car Cîteaux est le tronc pour d'autres ordres, n'est qu'un rejeton de saint Benoît. Cîteaux date de saint Robert, abbé de Cîteaux dans le diocèse de Langres en 1098. Or en 529 que le diable, retiré au désert de Subiaco (il fut chassé de l'ancien temple d'Apollon où il demeurait, par saint Benoît, âgé de sept ans.

Il y a la règle des carmélites, lesquelles vont à l'église, portent une pièce d'osier sur la gorge et ne l'ont jamais, la règle la plus dure est celle des bernardines-bénédictines de Martin Verga. Elles sont vêtues de noir avec une guimpe qui, selon la tradition expresse de saint Benoît, monte jusqu'au cou.

Une robe de serge à manches larges, un capuchon de laine, la guimpe qui monte jusqu'au cou coupée carrément sur la poitrine, le bandeau qui descend jusqu'aux yeux, voilà leur habit. Tout est cerné par le bandeau qui est blanc. Les novices ont le même habit, tout blanc. Les professes ont en plus un rosaire au côté.

Les bernardines-bénédictines de Martin Verga pratiquent l'Adoration Perpétuelle, comme les bénédictines du Saint-Sacrement, lesquelles, au commencement de ce siècle, avaient à Paris deux maisons, le Temple, l'autre rue Neuve-Sainte-Geneviève. Du côté de l'obédience de Martin Verga, dont les moniales étaient un ordre absolument autre que les moniales du Saint-Sacrement cloîtrées rue Neuve-Sainte-Geneviève et au Temple. Il y avait de nombreuses différences dans la règle ; il y en avait dans le costume. Les bernardines-bénédictines du Petit-Picpus portaient la robe noire, et les bénédictines du Saint-Sacrement et de Neuve-Sainte-Geneviève la portaient blanche, et de plus sur la poitrine un Saint-Sacrement

d'environ trois pouces de haut en vermeil ou édit : doré. Les religieuses du Petit-Picpus ne portaientards ! n'ayez pas peur. ce Saint-Sacrement. L'Adoration Perpétuelle, cœil entra par une lacune de la palissade dans à la maison du Petit-Picpus et à la maison due de l'éléphant et aida les mômes à enjamber laisse les deux ordres parfaitement distincte. Les deux enfants, un peu effrayés, suivaient seulement ressemblance pour cette pratique le mot Gavroche et se confiaient à cette petite dames du Saint-Sacrement et les bernardines dœ en guenilles qui leur avait donné du pain et Verga, de même qu'il y avait similitude, pour l'état promis un gîte.

glorification de tous les mystères relatifs à l'enfant là, couchée le long de la palissade, une la vie et à la mort de Jésus-Christ, et à la Vierge qui servait le jour aux ouvriers du chantier voisin. deux ordres pourtant fort séparés et dans l'œil souleva avec une singulière vigueur, et l'appennemis, l'oratoire d'Italie, établi à Florence par contre une des jambes de devant de l'éléphant. de Néri, et l'oratoire de France, établi à Paris point où l'échelle allait aboutir, on distinguait une de Bérulle. L'oratoire de Paris prétendait le pas, le trou noir dans le ventre du colosse. de Néri n'étant que saint, et Bérulle étant cardinale montra l'échelle et le trou à ses hôtes et

Revenons à la dure règle espagnole de Marti

Les bernardines-bénédictines de cette obéissance et entrez.

font maigre toute l'année, jeûnent le carême leurs petits garçons se regardèrent terrifiés. coup d'autres jours qui leur sont spéciaux, se vous avez peur, mômes ! s'écria Gavroche. dans leur premier sommeil depuis une heure ajouta :

jusqu'à trois pour lire le breviaire et chanter jus allez voir.

couchent dans des draps de serge en toute saison le pied rugueux de l'éléphant, et en un clin la paille, n'usent point de bains, n'allument jamais daigner se servir de l'échelle, il arriva à la se donnent la discipline tous les vendredis, obé. Il y entra comme une couleuvre qui se glisse la règle du silence, ne se parlent qu'aux récitations, il s'y enfonce, et un moment après les lesquelles sont très courtes, et portent des chevants virent vaguement apparaître, comme une bure pendant six mois, du 14 septembre, qui échancre et blafarde, sa tête pâle au bord du tation de la sainte-croix, jusqu'à Pâques. Ces n° de ténèbres.

sont une modération, la règle dit toute l'année bien, crie-t-il, montez donc, les momignards ! cette chemise de bure, insupportable dans les yeux voir comme on est bien ! — Monte, toi ! dit-il de l'été, produisait des fièvres et des spasmes le te tends la main.

Il a fallu en restreindre l'usage. Même avec ces petits se poussèrent de l'épaule, le gamin leur sement, le 14 septembre, quand les religieuses et les rassurait à la fois, et puis il pleuvait cette chemise, elles ont trois ou quatre jours d'. L'aîné se risqua. Le plus jeune, en voyant mon-Obéissance, pauvreté, chasteté, stabilité sous frère et lui resté tout seul entre les pattes de voilà leurs vœux, fort aggravés par la règle. Celle bête, avait bien envie de pleurer, mais il

La prieure est élue pour trois ans par les

qu'on appelle mères vocales parce qu'elles ont gravissait, tout en chancelant, les barreaux de chapitre. Une prieure ne peut être réélue que d' ; Gavroche, chemin faisant, l'encourageait par ce qui fixe à neuf ans le plus long règne possiblement de maître d'armes à ses écoliers ou prieure.

Elles ne voient jamais le prêtre officiant, e pas peur !

est toujours caché par une serge tendue à n'est ça !

de haut. Au sermon, quand le prédicateur est toujours !

chapelle, elles baissent leur voile sur leur visage ton pied là !

doivent toujours parler bas, marcher les yeux main ici.

et la tête inclinée. Un seul homme peut entreprendre !

couvent, l'archevêque diocésain. Land il fut à sa portée, il l'empoigna brusquement

Il y en a bien un autre, qui est le jardinier ; vigoureusement par le bras et le tira à lui.

toujours un vieillard, et afin qu'il soit perpétué ! dit-il.

seul dans le jardin et que les religieuses soient ômme avait franchi la crevasse.

de l'éviter, on lui attache une clochette au genou, attends-moi. Monsieur,

Elles sont soumises à la prieure d'une sous peine de vous asseoir.

absolue et passive. C'est la sujexion canonique de la crevasse comme il y était entré, il toute son abnégation. Comme à la voix du Christ glisser avec l'agilité d'un ouistiti le long de la Christi, au geste, au premier signe, ad nutum, ad l'éléphant, il tomba debout sur ses pieds dans signum, tout de suite, avec bonheur, avec persévérait le petit de cinq ans à bras-le-corps et le avec une certaine obéissance aveugle, prompte beau milieu de l'échelle, puis il se mit à monter perseveranter et caeca quadam obedientia, cœil en criant à l'aîné :

lime dans la main de l'ouvrier, quasi limam in vas le pousser, tu vas le tirer.

fabri, ne pouvant lire ni écrire quoi que ce soit instant le petit fut monté, poussé, traîné, tiré, permission expresse, legere vel scribere non aourré dans le trou sans avoir eu le temps de se sine expressa superioris licentia.

À tour de rôle chacune d'elles fait ce qu'il de talon l'échelle qui tomba sur le gazon, se pellent la réparation. La réparation, c'est la pritte des mains et crie :

puissant, visible et debout à côté du spectre de la Bastille.

Peu d'étrangers visitaient cet édifice, aucun, pour tous les crimes qui se commettent sur ne le regardait. Il tombait en ruine ; à chaque saPendant douze heures consécutives, de quatre plâtras qui se détachaient de ses flancs lui faisau soir à quatre heures du matin, ou de quatre plaies hideuses. Les « édiles », comme on dit eu matin à quatre heures du soir, la sœur qui fait élégant, l'avaient oublié depuis 1814. Il était là *cion* reste à genoux sur la pierre devant le Saint-coin, morne, malade, croulant, entouré d'une pent, les mains jointes, la corde au cou. Quand pourrie, souillée à chaque instant par des cochee devient insupportable, elle se prosterne à plat des crevasses lui lézardaien le ventre, une latte face contre terre, les bras en croix ; c'est là tait de la queue, les hautes herbes lui poussaiésoulagement. Dans cette attitude, elle prie pour les jambes ; et comme le niveau de la place coupables de l'univers. Ceci est grand jusqu'au depuis trente ans tout autour par ce mouveme

continu qui exhausse sensiblement le sol desme cet acte s'accomplit devant un poteau au villes, il était dans un creux et il semblait quel brûle un cierge, on dit indistinctement faire s'enfonçât sous lui. Il était immonde, méprisé~~tion~~ ou être au poteau. Les religieuses présent et superbe, laid aux yeux du bourgeois, rême, par humilité, cette dernière expression qui lique aux yeux du penseur. Il avait quelque cho une idée de supplice et d'abaissement. ordure qu'on va balayer et quelque chose d'une *la réparation* est une fonction où toute l'âme qu'on va décapiter. e. La sœur au poteau ne se retournerait pas

Comme nous l'avons dit, la nuit l'aspect chbnnerre tombant derrière elle. La nuit est le véritable milieu de tout ce qui esêtre, il y a toujours une religieuse à genoux dès que tombait le crépuscule, le vieil éléphant saint-Sacrement. Cette station dure une heure. figurait ; il prenait une figure tranquille et relevait comme des soldats en faction. C'est là dans la formidable sérénité des ténèbres. Étanbo Perpétuelle.

sé, il était de la nuit ; et cette obscurité allait àrieures et les mères portent presque toujours deur. ts empreints d'une gravité particulière, rapp

Ce monument, rude, trapu, pesant, âpre, des saintes et des martyres, mais des mo presque difforme, mais à coup sûr majestueue la vie de Jésus-Christ, comme la mère Nat- preint d'une sorte de gravité magnifique et saâtre Conception, la mère Présentation, la mère disparu pour laisser régner en paix l'espèce de Cependant les noms de saintes ne sont pas gantesque, orné de son tuyau, qui a remplacé la forteresse à neuf tours, à peu près comme la bd on les voit, on ne voit jamais que leur bouche. sie remplace la féodalité. Il est tout simple qu'int les dents jaunes. Jamais une brosse à dents soit le symbole d'une époque dont une marmiterée dans le couvent. Se brosser les dents, est au la puissance. Cette époque passera, elle pashe échelle au bas de laquelle il y a : perdre son on commence à comprendre que, s'il peut y

la force dans une chaudière, il ne peut y avoir ne disent de rien *ma ni mon*. Elles n'ont rien sance que dans un cerveau ; en d'autres ternt ne doivent tenir à rien. Elles disent de toute ce qui mène et entraîne le monde, ce ne sont~~tre~~ ; ainsi : notre voile, notre chapelet ; si elles locomotives, ce sont les idées. Attelez les locq de leur chemise, elles diraient *notre chemise*. aux idées, c'est bien ; mais ne prenez pas le chefois elles s'attachent à quelque petit objet, à le cavalier. d'heures, à une relique, à une médaille bénite.

Quoi qu'il en soit, pour revenir à la place de lalles s'aperçoivent qu'elles commencent à tenir l'architecte de l'éléphant avec du plâtre était piet, elles doivent le donner. Elles se rappellent le faire du grand ; l'architecte du tuyau de poêle a~~ainte~~ Thérèse à laquelle une grande dame, au faire du petit avec du bronze.

Ce tuyau de poêle, qu'on a baptisé d'un le j'envoie chercher une sainte bible à laquelle nore et nommé la colonne de Juillet, ce moeaucoup. — Ah ! vous tenez à quelque chose ! manqué d'une révolution avortée, était encore s, n'entrez pas chez nous.

pé en 1832 d'une immense chemise en charpse à qui que ce soit de s'enfermer, et d'avoir nous regrettons pour notre part, et d'un vaste esoi, une chambre. Elles vivent cellules ouvertes. planches, quiachevait d'isoler l'éléphant.

Ce fut vers ce coin de la place, à peine ét-Sacrement de l'autel ! L'autre répond : À ja reflet d'un réverbère éloigné, que le gamin dième cérémonie quand l'une frappe à la porte de deux « mômes ».

Qu'on nous permette de nous interrompre à côté une voix douce dire précipitamment : À rappeler que nous sommes dans la simple riComme toutes les pratiques, cela devient ma qu'il y a vingt ans les tribunaux correctionnels ar l'habitude ; et l'une dit quelquefois à jamais juger, sous prévention de vagabondage et de le l'autre ait eu le temps de dire, ce qui est assez monument public, un enfant qui avait été surpriseurs : Loué soit et adoré le très Saint-Sacrement dans l'intérieur même de l'éléphant de la Bastil ! Chez les visitandines, celle qui entre dit : Ave

Ce fait constaté, nous continuons.

En arrivant près du colosse, Gavroche conr bonjour, qui est « plein de grâce » en effet. fet que l'infiniment grand peut produire sur l'inque heure du jour, trois coups supplémentaires

péchés, pour toutes les fautes, pour tous les es, pour toutes les violations, pour toutes les

Pendant douze heures consécutives, de quatre

plaies hideuses. Les « édiles », comme on dit eu matin à quatre heures du soir, la sœur qui fait

élégant, l'avaient oublié depuis 1814. Il était là *cion* reste à genoux sur la pierre devant le Saint-

coin, morne, malade, croulant, entouré d'une pent, les mains jointes, la corde au cou. Quand pourrie, souillée à chaque instant par des cochee devient insupportable, elle se prosterne à plat

des crevasses lui lézardaien le ventre, une latte face contre terre, les bras en croix ; c'est là tait de la queue, les hautes herbes lui poussaiésoulagement. Dans cette attitude, elle prie pour les jambes ; et comme le niveau de la place coupables de l'univers. Ceci est grand jusqu'au

depuis trente ans tout autour par ce mouveme continu qui exhausse sensiblement le sol desme cet acte s'accomplit devant un poteau au villes, il était dans un creux et il semblait quel brûle un cierge, on dit indistinctement faire s'enfonçât sous lui. Il était immonde, méprisé~~tion~~ ou être au poteau. Les religieuses présent et superbe, laid aux yeux du bourgeois, rême, par humilité, cette dernière expression qui lique aux yeux du penseur. Il avait quelque cho une idée de supplice et d'abaissement.

ordure qu'on va balayer et quelque chose d'une *la réparation* est une fonction où toute l'âme qu'on va décapiter.

e. La sœur au poteau ne se retournerait pas

Comme nous l'avons dit, la nuit l'aspect chbnnerre tombant derrière elle.

La nuit est le véritable milieu de tout ce qui esêtre, il y a toujours une religieuse à genoux dès que tombait le crépuscule, le vieil éléphant saint-Sacrement. Cette station dure une heure. figurait ; il prenait une figure tranquille et relevait comme des soldats en faction. C'est là dans la formidable sérénité des ténèbres. Étanbo Perpétuelle.

sé, il était de la nuit ; et cette obscurité allait àrieures et les mères portent presque toujours deur. ts empreints d'une gravité particulière, rapp

Ce monument, rude, trapu, pesant, âpre, des saintes et des martyres, mais des mo presque difforme, mais à coup sûr majestueue la vie de Jésus-Christ, comme la mère Nat- preint d'une sorte de gravité magnifique et saâtre Conception, la mère Présentation, la mère disparu pour laisser régner en paix l'espèce de Cependant les noms de saintes ne sont pas gantesque, orné de son tuyau, qui a remplacé la forteresse à neuf tours, à peu près comme la bd on les voit, on ne voit jamais que leur bouche.

sie remplace la féodalité. Il est tout simple qu'int les dents jaunes. Jamais une brosse à dents soit le symbole d'une époque dont une marmiterée dans le couvent. Se brosser les dents, est au la puissance. Cette époque passera, elle pashe échelle au bas de laquelle il y a : perdre son on commence à comprendre que, s'il peut y

la force dans une chaudière, il ne peut y avoir ne disent de rien *ma ni mon*. Elles n'ont rien sance que dans un cerveau ; en d'autres ternt ne doivent tenir à rien. Elles disent de toute ce qui mène et entraîne le monde, ce ne sont~~tre~~ ; ainsi : notre voile, notre chapelet ; si elles locomotives, ce sont les idées. Attelez les locq de leur chemise, elles diraient *notre chemise*. aux idées, c'est bien ; mais ne prenez pas le chefois elles s'attachent à quelque petit objet, à le cavalier. d'heures, à une relique, à une médaille bénite.

Quoi qu'il en soit, pour revenir à la place de lalles s'aperçoivent qu'elles commencent à tenir l'architecte de l'éléphant avec du plâtre était piet, elles doivent le donner. Elles se rappellent le faire du grand ; l'architecte du tuyau de poêle a~~ainte~~ Thérèse à laquelle une grande dame, au faire du petit avec du bronze.

Ce tuyau de poêle, qu'on a baptisé d'un le j'envoie chercher une sainte bible à laquelle nore et nommé la colonne de Juillet, ce moeaucoup. — Ah ! vous tenez à quelque chose ! manqué d'une révolution avortée, était encore s, n'entrez pas chez nous.

pé en 1832 d'une immense chemise en charpse à qui que ce soit de s'enfermer, et d'avoir nous regrettons pour notre part, et d'un vaste esoi, une chambre. Elles vivent cellules ouvertes. planches, quiachevait d'isoler l'éléphant.

Ce fut vers ce coin de la place, à peine ét-Sacrement de l'autel ! L'autre répond : À ja reflet d'un réverbère éloigné, que le gamin dième cérémonie quand l'une frappe à la porte de deux « mômes ».

Qu'on nous permette de nous interrompre à côté une voix douce dire précipitamment : À rappeler que nous sommes dans la simple riComme toutes les pratiques, cela devient ma qu'il y a vingt ans les tribunaux correctionnels ar l'habitude ; et l'une dit quelquefois à jamais juger, sous prévention de vagabondage et de le l'autre ait eu le temps de dire, ce qui est assez monument public, un enfant qui avait été surpriseurs : Loué soit et adoré le très Saint-Sacrement dans l'intérieur même de l'éléphant de la Bastil ! Chez les visitandines, celle qui entre dit : Ave

Ce fait constaté, nous continuons.

En arrivant près du colosse, Gavroche conr bonjour, qui est « plein de grâce » en effet. fet que l'infiniment grand peut produire sur l'inque heure du jour, trois coups supplémentaires

pecheur, pour toutes les fautes, pour tous les

es, pour toutes les violations, pour toutes les

Pendant douze heures consécutives, de quatre

sonnent à la cloche de l'église du couvent. À ceureusement Montparnasse était soucieux. prieure, mères vocales, professes, converses, à la main sur l'épaule de Gavroche et lui dit en postulantes, interrompent ce qu'elles disent, cet sur les mots :

font ou ce qu'elles pensent, et toutes disent à l'aute ce que je te dis, garçon, si j'étais sur la est cinq heures, par exemple : — *À cinq heures avec mon dogue, ma dague et ma digue, et si heure, loué soit et adoré le très Saint-Sacrement d' prodigiez dix gros sous, je ne refuserais pas S'il est huit heures : — À huit heures et à toute hanner, mais nous ne sommes pas le mardi gras. et ainsi de suite, selon l'heure qu'il est.* La phrase bizarre produisit sur le gamin un ef-

Cette coutume, qui a pour but de rompre l'allier. Il se tourna vivement, promena avec une et de la ramener toujours à Dieu, existe dans b<sup>e</sup> profonde ses petits yeux brillants autour de de communautés ; seulement la formule varie erçut, à quelques pas, un sergent de ville qui l'Enfant-Jésus, on dit : — *À l'heure qu'il est et à ton nait le dos.* Gavroche laissa échapper un : ah, que l'amour de Jésus enflamme mon cœur ! il réprima sur-le-champ, et, secouant la main de

Les bénédictines-bernardines de Martin Veinasse : trées il y a cinquante ans au Petit-Picpus, ch<sup>a</sup>bien, bonsoir, fit-il, je m'en vas à mon éléphant offices sur une psalmodie grave, plain-chant plus mōmes. Une supposition que tu aurais besoin jours à pleine voix toute la durée de l'office. Parhe nuit, tu viendrais me trouver là. Je loge à l'en<sup>y</sup> a un astérisque dans le missel, elles font une n'y a pas de portier. Tu demanderais monsieur disent à voix basse : *Jésus-Marie-Joseph. Poie.*

des morts, elles prennent le ton si bas, que c'esst bon, dit Montparnasse. si des voix de femmes peuvent descendre jus<sup>q</sup> se séparèrent, Montparnasse cheminant vers en résulte un effet saisissant et tragique. et Gavroche vers la Bastille. Le petit de cinq

Celles du Petit-Picpus avaient fait faire urné par son frère que traînait Gavroche, tourna sous leur maître-autel pour la sépulture de leurs fois la tête en arrière pour voir s'en aller « Por-nauté. Le gouvernement, comme elles disent, ne ».

pas que ce caveau reçût les cercueils. Elles phrase amphigourique par laquelle Mont-donc du couvent quand elles étaient mortes. e avait averti Gavroche de la présence du affligeait et les consternait comme une infract<sup>e</sup> de ville ne contenait pas d'autre talisman

Elles avaient obtenu, consolation médioc<sup>e</sup> sonance *dig* répétée cinq ou six fois sous enterrées à une heure spéciale et en un coimes variées. Cette syllabe *dig*, non prononcée dans l'ancien cimetière Vaugirard, qui était fat, mais artistement mêlée aux mots d'une terre appartenant jadis à leur communauté. veut dire : — *Prenons garde, on ne peut pas*

Le jeudi ces religieuses entendent la grand'rement. — Il y avait en outre dans la phrase vêpres et tous les offices comme le diman<sup>c</sup>tparnasse une beauté littéraire qui échappa observent en outre scrupuleusement toutes leche, c'est mon dogue, ma dague et, ma digue, fêtes, inconnues aux gens du monde, que l'ég<sup>e</sup> de l'argot du Temple qui signifie, mon chien, diguait autrefois en France et prodigue encorteau et ma femme, fort usité parmi les pitres et pagne et en Italie. Leurs stations à la chapees-rouges du grand siècle où Molière écrivait interminables. Quant au nombre et à la durée llot dessinait.

prières, nous ne pouvons en donner une meille vingt ans, on voyait encore dans l'angle sud-qu'en citant le mot naïf de l'une d'elles : *La place de la Bastille près de la gare du canal des postulantes sont effrayantes, les prières des dans l'ancien fossé de la prison-citadelle, un encore pires, et les prières des professes encore* bizarre qui s'est effacé déjà de la mémoire

Une fois par semaine, on assemble le chasiens, et qui méritait d'y laisser quelque trace, prieure préside, les mères vocales assistent. it une pensée du « membre de l'Institut, général sœur vient à son tour s'agenouiller sur la de l'armée d'Egypte ».

confesser à haute voix, devant toutes, les faut<sup>s</sup> disons monument, quoique ce ne fût qu'une péchés qu'elle a commis dans la semaine. Lee. Mais cette maquette elle-même, ébauche vocales se consultent après chaque confessiuse, cadavre grandiose d'une idée de Napoléon fligent tout haut les pénitences.

Outre la confession à haute voix, pour laq<sup>t</sup> jetée à chaque fois plus loin de nous, était réserve toutes les fautes un peu graves, elles historique, et avait pris je ne sais quoi de dé- les fautes vénielles ce qu'elles appellent *la coul* contrastait avec son aspect provisoire. C'était sa coulpe, c'est se prosterner à plat ventre durant de quarante pieds de haut, construit en fice devant la prieure jusqu'à ce que celle-ci, te et en maçonnerie, portant sur son dos sa tour nomme jamais que *notre mère*, avertisse la patemblait à une maison, jadis peint en vert par un petit coup frappé sur le bois de sa stalle qu'eonneur quelconque, maintenant peint en noir se relever. On fait sa coulpe pour très peu del, la pluie et le temps. Dans cet angle désert un verre cassé, un voile déchiré, un retard inv<sup>er</sup>t de la place, le large front du colosse, sa de quelques secondes à un office, une faussises défenses, sa tour, sa croupe énorme, ses l'église, etc., cela suffit, on fait sa coulpe. Lajeds pareils à des colonnes faisaient, la nuit, est toute spontanée ; c'est *la coupable elle-mel étoilé*, une silhouette surprenante et terrible. mot est ici étymologiquement à sa place) qu'avait ce que cela voulait dire. C'était une sorte et qui se l'inflige. Les jours de fêtes et les dimoile de la force populaire. C'était sombre, énig- y a quatre mères chantres qui psalmodient le et immense. C'était on ne sait quel fantôme

un bourgeois. Il me fait cadeau d'un sermon in grand lutrin à quatre pupitres. Un jour une bourse. Je mets ça dans ma poche. Une minuante entonna un psaume qui commençait par je fouille dans ma poche. Il n'y avait plus rien.

— Que le sermon, fit Gavroche.

— Mais toi, reprit Montparnasse, où vast l'office. Ce qui rendait la faute énorme, c'est maintenant ?

Gavroche montra ses deux protégés et dit qu'une religieuse est appelée au parloir, fût-ce la

— Je vas coucher ces enfants-là.

— Où ça, coucher ?

— Chez moi.

— Où ça chez toi ?

— Chez moi.

— Tu loges donc ?

— Oui, je loge.

— Et où loges-tu ?

— Dans l'éléphant, dit Gavroche.

Montparnasse, quoique de sa nature peu éts, lesquels ne s'ouvrent que pour une mère ou put retenir une exclamatio :

— Dans l'éléphant !

— Eh bien oui, dans l'éléphant ! repartit Gekçaa ?

Ceci est encore un mot de la langue que religieuses ne sont point gaies, roses et fraîches n'écrit et que tout le monde parle. Kekçaa sie sont souvent les filles des autres ordres. qu'est-ce que cela a ?

L'observation profonde du gamin ramena ls folles.

nasse au calme et au bon sens. Il parut reve meilleurs sentiments pour le logis de Gavroche

— Au fait ! dit-il, oui, l'éléphant. Y est-on bie

— Très bien, fit Gavroche. Là, vrai, chenûme

a pas de vents coulis comme sous les ponts.

— Comment y entres-tu ?

— J'entre.

— E y a donc un trou ? demanda Montparna

— Parbleu ! Mais il ne faut pas le dire. C'est

jambes de devant. Les coqueurs ne l'ont pas vu

— Et tu grimpes ? Oui, je comprends.

— Un tour de main, cric, crac, c'est fait, p sonne.

Après un silence, Gavroche ajouta :

— Pour ces petits j'aurai une échelle.

Montparnasse se mit à rire.

— Où diable as-tu pris ces mômes-là ?

Gavroche répondit avec simplicité :

— C'est des momichards dont un perruquier cadeau.

Cependant Montparnasse était devenu pen

— Tu m'as reconnu bien aisément, murmura

Il prit dans sa poche deux petits objets qui autre chose que deux tuyaux de plume enveloppés de coton et s'en introduisit un dans chaque narine faisait un autre nez.

— Ça te change, dit Gavroche, tu es moins devrais garder toujours ça.

Montparnasse était joli garçon, mais Gavroche railleur.

— Sans rire, demanda Montparnasse, comm trouves-tu ?

C'était aussi un autre son de voix. En un c Montparnasse était devenu méconnaissable.

— Oh ! fais-nous Porrichinelle ! s'écria Gav

Les deux petits, qui n'avaient rien écouté jusqu'à ce qu'ils étaient eux-mêmes à fourrer leur nez, s'approchèrent à ce nom et regardèrent Montparnasse avec un commencement de joie et admiration.

pensif, il grommelait entre ses dents :  
est égal, si j'avais des mômes, je les serrerais  
que ça.

me ils achevaient leur morceau de pain et atteignaient l'angle de cette morose rue des Ballets au fond  
Ille on aperçoit le guichet bas et hostile de la

ns, c'est toi, Gavroche ? dit quelqu'un.

ns, c'est toi, Montparnasse ? dit Gavroche.

it un homme qui venait d'aborder le gamin, et  
me n'était autre que Montparnasse déguisé,  
s besicles bleues, mais reconnaissable pour  
e.

tin, poursuivit Gavroche, tu as une pelure coupée  
plasme de graine de lin et des lunettes bleues  
un médecin. Tu as du style, parole de vieux !  
ut, fit Montparnasse, pas si haut !

entraîna vivement Gavroche hors de la lumière  
iques.

leux petits suivaient machinalement en se tenant  
la main.

d ils furent sous l'archivolte noire d'une porte  
à l'abri des regards et de la pluie :

is-tu où je vas ? demanda Montparnasse.

l'abbaye de Monte-à-Regret, dit Gavroche.  
rceur !

ontparnasse reprit :

vas retrouver Babet.

! fit Gavroche, elle s'appelle Babet.

parnasse baissa la voix.

s elle, lui.

! Babet !

i, Babet.

le croyais bouclé.

défait la boucle, répondit Montparnasse.

onta rapidement au gamin que, le matin de ce  
ur où ils étaient, Babet, ayant été transféré à la  
erie, s'était évadé en prenant à gauche au lieu  
re à droite dans « le corridor de l'instruction ».  
oche admira l'habileté.

el dentiste ! dit-il.

parnasse ajouta quelques détails sur l'évasion  
t, et termina par :

! ce n'est pas tout.

oche, tout en écoutant, s'était saisi d'une canne  
tparnasse tenait à la main ; il en avait machinalement  
ré la partie supérieure, et la lame d'un poignard  
baru.

! fit-il en repoussant vivement le poignard, tu  
ené ton gendarme déguisé en bourgeois.

parnasse cligna de l'œil.

chtre ! reprit Gavroche, tu vas donc te colleter  
cognes ?

ne sait pas, répondit Montparnasse d'un air  
nt. Il est toujours bon d'avoir une épingle sur

oche insista :

'est-ce que tu vas donc faire cette nuit ?

parnasse prit de nouveau la corde grave et dit  
éant les syllabes :

s choses.

angeant brusquement de conversation :

propos !

oi ?

e histoire de l'autre jour. Figure-toi. Je rencontre

il les poussa tous deux devant lui dans la boulangerie, et mit son sou sur le comptoir en criant :

— Garçon ! cinque centimes de pain.

Le boulanger, qui était le maître en personne, répondit :

— En trois morceaux, garçon ! reprit Gavroche, ajouta avec dignité :

— Nous sommes trois.

Et voyant que le boulanger, après avoir examiné trois soupeurs, avait pris un pain bis, il plongea dément son doigt dans son nez avec une ardeur aussi impérieuse que s'il eût eu au bout du doigt une pince de tabac du grand Frédéric, et jeta au boulanger en plein visage cette apostrophe indignée :

— Keksekça ?

Ceux de nos lecteurs qui seraient tentés de critiquer cette interpellation de Gavroche au boulanger russe ou polonais, ou l'un de ces cris sauvages Yoways et les Botocudos se lancent du bord d'un ruisseau à l'autre à travers les solitudes, sont prévenus d'un mot qu'ils disent tous les jours (ceux nos lecteurs qui tient lieu de cette phrase : qu'est-ce que cela ? Le boulanger comprit parfaitement et répondit :

— Eh mais ! c'est du pain, du très bon pain de deuxième qualité.

— Vous voulez dire du larton brutal, reprit Gavroche, avec un calme et froidement dédaigneux. Du pain blanc ! du larton savonné ! je régale.

Le boulanger ne put s'empêcher de sourire en coupant le pain blanc, il les considérait d'un regard compatissant qui choqua Gavroche.

— Ah ça, mitron ! dit-il, qu'est-ce que vous allez à nous toiser comme ça ?

Mis tous trois bout à bout, ils auraient fait une toise.

Quand le pain fut coupé, le boulanger emporta le morceau pour lui et Gavroche dit aux deux enfants :

— Morfilez.

Les petits garçons le regardèrent interdits.

Gavroche se mit à rire :

— Ah ! tiens, c'est vrai, ça ne sait pas encore être petit.

Et il reprit :

— Mangez.

En même temps, il leur tendait à chacun un morceau de pain.

Et, pensant que l'aîné, qui lui paraissait plus intelligent que le second, méritait quelque encouragement, il devait être débarrassé de toute hésitation pour satisfaire son appétit, il ajouta en lui donnant une grosse part :

— Colle-toi ça dans le fusil.

Il y avait un morceau plus petit que les deux autres, qu'il le prit pour lui.

Les pauvres enfants étaient affamés, y compris Gavroche. Tout en arrachant leur pain à belles dents, ils encombraient la boutique du boulanger qui, malgré qu'il était payé, les regardait avec humeur.

— Rentrons dans la rue, dit Gavroche.

Ils reprirent la direction de la Bastille.

De temps en temps, quand ils passaient devant des boutiques éclairées, le plus petit des deux enfants pour regarder l'heure à une montre en plomb pendue à son cou par une ficelle.

— Voilà décidément un fort serin, disait Gavroche.

## Chapitre III.

### Sévérités

Il y a au moins deux ans postulante, souvent quatre ; mais novice. Il est rare que les vœux définitifs soient prononcés avant vingt-trois ou vingt-quatre ans. Les bernardines-bénédictines de Martin Verrier n'ont point de veuves dans leur ordre.

Elles se livrent dans leurs cellules à beaucoup de travaux inconnus dont elles ne doivent jamais

parler où une novice fait profession, on l'habille de beaux atours, on la coiffe de roses blanches, on lui boucle ses cheveux, puis elle se prosterne ; sur elle un grand voile noir et l'on chante l'office des matines. Alors les religieuses se divisent en deux files, l'une passe près d'elle en disant d'un accent plaintif : « Mon amie est morte », et l'autre file répond d'une voix forte : « Vivante en Jésus-Christ ! »

Il y a quelque où se passe cette histoire, un pensionnat joint au couvent. Pensionnat de jeunes filles

la plupart riches, parmi lesquelles on remarque quelques demoiselles de Sainte-Aulaire et de Bélincourt.

Un anglaise portant l'illustre nom catholique de Talbot.

Il y a de jeunes filles, élevées par ces religieuses entre murs, grandissaient dans l'horreur du monde et de l'église.

Une d'elles nous disait un jour : « Voir le pavé me faisait frissonner de la tête aux pieds. Elles

étaient de bleu avec un bonnet blanc et un Sainte-Vierge en vermeil ou de cuivre fixé sur la poitrine. À

plusieurs jours de grande fête, particulièrement à la Pentecôte, on leur accordait, comme haute faveur

leur suprême, de s'habiller en religieuses et de faire offices et les pratiques de saint Benoît pendant une journée. Dans les premiers temps, les

filles leur prêtaient leurs vêtements noirs. Cela fut

un scandale, et la prieure le défendit. Ce prêt ne fut

que pour les novices. Il est remarquable que ces représentantes, tolérées sans doute et encouragées dans le

secret par un secret esprit de prosélytisme, et pour ces enfants quelque avant-goût du saint habit,

du bonheur réel et une vraie récréation pour les

filles. Elles s'en amusaient tout simplement.

Le nouveau, cela les changeait. Candides raisons de

qui ne réussissent pas d'ailleurs à faire comprendre à nous mondains cette félicité de tenir en main

un bâton et de rester debout des heures entières

à quatre devant un lutrin.

Les élèves, aux austérités près, se conformaient à

les pratiques du couvent. Il est telle jeune femme

qui a été dans le monde et après plusieurs années

de mariage, n'était pas encore parvenue à se déshabiller

en toute hâte chaque fois qu'on frappait à

la porte : à jamais ! Comme les religieuses, les pensionnaires ne voyaient leurs parents qu'au parloir. Leurs

mères-mêmes n'obtenaient pas de les embrasser.

Le jour où allait la sévérité sur ce point. Un jour une jeune fille fut visitée par sa mère accompagnée d'une servante de trois ans. La jeune fille pleurait, car elle

voulut embrasser sa sœur. Impossible. Elle supposait

moins qu'il fût permis à l'enfant de passer à

travers les barreaux sa petite main pour qu'elndiane, où le cache-nez redevint châle.  
baiser. Ceci fut refusé presque avec scandale. tite le considéra d'un air étonné et reçut le châle  
ce. À un certain degré de détresse, le pauvre,  
stupeur, ne gémit plus du mal et ne remercie  
bien.

fait :

rr ! dit Gavroche, plus frissonnant que saint  
qui, lui du moins, avait gardé la moitié de son  
!.

e brrr ! l'averse, redoublant d'humeur, fit rage.  
vais ciels-là punissent les bonnes actions.

çà ! s'écria Gavroche, qu'est-ce que cela signi-  
pleut ! Bon Dieu, si cela continue, je me désa-

le remit en marche.

est égal, reprit-il en jetant un coup d'œil à la  
te qui se pelotonnait sous le châle, en voilà une  
e fameuse pelure.

gardant la nuée, il cria :

rapé !

leux enfants emboîtaient le pas derrière lui.  
me ils passaient devant un de ces épais treillis

ui indiquent la boutique d'un boulanger, car on  
ain comme l'or derrière des grillages de fer,  
e se tourna :

çà, mômes, avons-nous dîné ?

nsieur, répondit l'aîné, nous n'avons pas mangé  
antôt ce matin.

us êtes donc sans père ni mère ? reprit majes-  
tent Gavroche.

tes excuse, monsieur, nous avons papa et ma-  
is nous ne savons pas où ils sont.

s fois, cela vaut mieux que de le savoir, dit  
e qui était un penseur.

ilà, continua l'aîné, deux heures que nous mar-  
ous avons cherché des choses au coin des  
nais nous ne trouvons rien.

sais, fit Gavroche. C'est les chiens qui mangent

rit après un silence :

! nous avons perdu nos auteurs. Nous ne sa-  
s ce que nous en avons fait. Ça ne se doit pas,  
C'est bête d'égarer comme ça des gens d'âge.  
faut licher pourtant.

ste il ne leur fit pas de questions. Être sans  
, quoi de plus simple ?

des deux mômes, presque entièrement revenu  
hpte insouciance de l'enfance, fit cette exclama-

est drôle tout de même. Maman qui avait dit  
ous mènerait chercher du buis bénit le di-  
des rameaux.

urs, répondit Gavroche.

aman, reprit l'aîné, est une dame qui demeure  
mselle Miss.

nflûte, repartit Gavroche.

ndant il s'était arrêté, et depuis quelques mi-  
tâit et fouillait toutes sortes de recoins qu'il  
s ses haillons.

il releva la tête d'un air qui ne voulait qu'être  
mais qui était en réalité triomphant.

lmons-nous, les momignards. Voici de quoi  
our trois.

ira d'une de ses poches un sou.

laisser aux deux petits le temps de s'ébahir,



— C'était : Qu'arriva-t-il ensuite ?  
C'est là qu'a été faite cette observation profonde d'une perruche un peu gourmande qui appartenait à une dame pensionnaire :

— Est-elle gentille ! elle mange le dessus de sa tête comme une personne !

C'est sur une des dalles de ce cloître qu'il a été massée cette confession, écrite d'avance, pour l'oublier, par une pécheresse âgée de sept ans

« — Mon père, je m'accuse d'avoir été avari

« — Mon père, je m'accuse d'avoir été adult

« — Mon père, je m'accuse d'avoir élevé mes deux fils vers les monsieurs. »

C'est sur un des bancs de gazon de ce jardin que fut improvisé par une bouche rose de six ans un poème qu'il a été écouté par des yeux bleus de quatre à cinq ans.

« — Il y avait trois petits coqs qui avaient un papa et une maman. Il y avait beaucoup de fleurs. Ils ont cueilli les fleurs et les ont mises dans leur poche. Après ça, ils ont cueilli des feuilles, et ils les ont mises dans leurs joujoux. Il y avait un loup dans le pays, et il y avait beaucoup de loups. Un loup était dans le bois ; et il a mangé les petits

Et encore cet autre poème :

« — Il est arrivé un coup de bâton.

« C'est Polichinelle qui l'a donné au chat.

« Ça ne lui a pas fait de bien, ça lui a fait du mal.

« Alors une dame a mis Polichinelle en prison.

C'est là qu'a été dit, par une petite abbesse, que l'enfant trouvé que le couvent élevait par charité douce et navrant. Elle entendait les autres parler de mères, et elle murmura dans son coin :

— Moi, ma mère n'était pas là quand je suis née.

Il y avait une grosse tourière qu'on voyait tout à l'heure dans les corridors avec son trousseau de clefs qui se nommait sœur Agathe. Les grandes griffures dessus de dix ans, — l'appelaient Agathocèles.

Le réfectoire, grande pièce oblongue et carrée, recevait de jour que par un cloître à archivoltes, pied avec le jardin, était obscur et humide, et disent les enfants, — plein de bêtes. Tous les convoisins y fournissaient leur contingent d'hommes. Chacun des quatre coins en avait reçu, dans le temps de l'empereur Napoléon le Grand, des pensionnaires, un nom particulier et exprimé par un nom de bête. Chaque coin avait le nom de : le coin des Araignées, le coin des Chenilles, le coin des Cloportes et le coin des Cricris. Le coin de la cuisine était voisin de la cuisine et fort estimé. On y avait mis un peu de froid qu'ailleurs. Du réfectoire les noms avaient été tirés au sort et servaient à y distinguer comme au pensionnat. Au collège Mazarin quatre nations. Toute était dans l'une de ces quatre nations selon le coin duquel où elle s'asseyait aux heures des repas. Un jour, le chevêque, faisant la visite pastorale, vit entre deux classes où il passait une jolie petite fille toute blonde, avec d'admirables cheveux blonds, il demanda à une pensionnaire, charmante brune aux joues rouges, qui était près de lui :

— Qu'est-ce que c'est que celle-ci ?

— C'est une araignée, monseigneur.

— Bah ! et cette autre ?

— C'est un cricri.

— Et celle-là ?

— C'est une chenille.

— En vérité ! et vous-même ?

— Je suis un cloporte, monseigneur.

Chaque maison de ce genre a ses particulières.

## Chapitre II. le petit Gavroche tire parti de Napoléon le Grand

Le temps à Paris est assez souvent traversé par des tempêtes aigres et dures dont on est, non pas précisément, mais gelé ; ces bises, qui attristent les plus heureux, font exactement l'effet de ces souffles qui entrent dans une chambre chaude par l'ouverture d'une fenêtre ou d'une porte mal fermée. Il fait froid, mais la sombre porte de l'hiver soit restée entretenue par l'air venu du vent par là. Au printemps de l'année où éclata la première grande épidémie de choléra à Paris, ces bises étaient plus âpres et plus froides que jamais. C'était une porte plus glaciale que celle de l'hiver qui était entr'ouverte. C'était une porte qui était fermée par la mort. On sentait dans ces bises le souffle de la mort.

Le point de vue météorologique, ces vents froids sont de particulier qu'ils n'excluaient point une tempête électrique. De fréquents orages, accompagnés d'éclairs et de tonnerres, éclatèrent à cette époque.

Il fait froid, mais le petit Gavroche, toujours habillé sous ses loques, se tenait debout et regardait en extase devant la boutique d'un perruquier nommé M. Gaudin, ron de l'Orme-Saint-Gervais. Il était orné d'un chapeau en laine, cueilli on ne sait où, dont il portait un cache-nez. Le petit Gavroche avait l'air d'un enfant profondément mariée en cire, décolletée et de fleurs d'oranger, qui tournait derrière la vitrine, entre deux quinquets, son sourire aux lèvres ; mais en réalité il observait la boutique afin qu'il ne pourrait pas « chiper » dans la devanture de savon, qu'il irait ensuite revendre un sou à la bûche de la banlieue. Il lui arrivait souvent de faire cela, d'un de ces pains-là. Il appelait ce genre de pain lequel il avait du talent, « faire la barbe aux moustaches ». Il fit cela.

Il fit cela en contemplant la mariée et tout en lorgnant le savon, il grommelait entre ces dents ceci : — Ce n'est pas mardi. — Est-ce mardi ? — C'est mardi. — Oui, c'est mardi.

Il fit cela, mais il ne sait pas à quoi avait trait ce monologue. Par hasard, ce monologue se rapportait à la dernière fois où il avait diné, il y avait trois jours, car on était vendredi.

Il fit cela, dans sa boutique chauffée d'un bon feu, et il était assis à une pratique et jetait de temps en temps un regard à cet ennemi, à ce gamin gelé et effronté, qui tenait les deux mains dans ses poches, mais l'esprit était hors du fourreau.

Il fit cela, alors que Gavroche examinait la mariée, le vilain, le cheveu noir, les yeux bleus, les lèvres roses, les vêtements Windsor-soaps, deux enfants de taille insuffisante, proprement vêtus, et encore plus petits, paraissant l'un sept ans, l'autre cinq, tournaient le bec-de-cane et entrerent dans la boutique.

mencement de ce siècle, Écouen était un de  
x gracieux et sévères où grandit, dans une  
resque auguste, l'enfance des jeunes filles. À  
pour prendre rang dans la procession du Saint-  
nt, on distinguait entre les vierges et les fleu-  
y avait aussi « les dais » et « les encensoirs »,  
portant les cordons du dais, les autres encen-  
aint-Sacrement. Les fleurs revenaient de droit  
istes. Quatre "vierges" marchaient en avant.  
de ce grand jour, il n'était pas rare d'entendre  
er dans le dortoir :

est-ce qui est vierge ?

ame Campan citait ce mot d'une « petite » de  
à une « grande » de seize, qui prenait la tête  
cession pendant qu'elle, la petite, restait à la

es vierge, toi ; moi, je ne le suis pas.

et la maison vide. Un savetier d'une échoppe les appela et leur remit un papier que « leur vait laissé pour eux. Sur le papier il y avait une : M. Barge, receveur de rentes, rue du Roi-de-8. L'homme de l'échoppe leur dit : — Vous ne z plus ici. Allez là. C'est tout près. La première uche. Demandez votre chemin avec ce papier-

nfants partirent, l'aîné menant le cadet, et te-  
main le papier qui devait les guider. Il avait  
ses petits doigts engourdis serraient peu et  
mal ce papier. Au détour de la rue Clocherce,  
de vent le lui arracha, et, comme la nuit tombait,  
e put le retrouver.  
mirent à errer au hasard dans les rues.

paya. Il va sans dire que M. Gillenormand cor s'exécuter. Il venait tous les six mois voir les pe s'aperçut pas du changement. — Monsieur, lui Magnon, comme ils vous ressemblent !

Thénardier, à qui les avatars étaient aisés cette occasion de devenir Jondrette. Ses deux Gavroche avaient à peine eu le temps de s'apercevoir qu'ils avaient deux petits frères. À un certain degré de misère, on est gagné par une sorte d'indifférence spectrale, et l'on voit les êtres comme des larves. Les plus proches ne sont souvent pour vous que des formes de l'ombre, à peine distinctes du fond de la vie et facilement remêlées à l'invisible.

Le soir du jour où elle avait fait livraison de ses petits à la Magnon, avec la volonté bien expresse de ne pas noncer à jamais, la Thénardier avait eu, ou fait l'air d'avoir, un scrupule. Elle avait dit à son mari : « C'est abandonner ses enfants, cela ! » Thénardier, triste et flegmatique, cautérisa le scrupule avec Jean-Jacques Rousseau a fait mieux ! Du moins, la mère avait passé à l'inquiétude : — Mais si nous allions nous tourmenter ? Ce que nous avons fait, monsieur Thénardier, dis donc, est-ce que c'est permis ? Thénardier répondit : — Tout est permis. Personne ne verra que de l'azur. D'ailleurs, dans des enfants, il n'y a pas le sou, nul n'a intérêt à y regarder de près.

La Magnon était une sorte d'élégante du crâne, mais faisait de la toilette. Elle partageait son logement d'une façon maniérée et misérable, avec une jeune veuve anglaise francisée. Cette Anglaise, naturalisée parisienne, recommandable par des hommes fort riches, intimement liée avec les médailles, bibliothèque et les diamants de Mlle Mars, tard célèbre dans les sommiers judiciaires. On l'appelait « mam'selle Miss ».

Les deux petits échus à la Magnon n'eurent pas de plainte. Recommandés par les quatre-vingts francs qu'ils étaient ménagés, comme tout ce qui est exploité mal vêtu, point mal nourris, traités presque « de petits messieurs », mieux avec la fausse qu'avec la vraie. La Magnon faisait la dame et ne parlait pas argot devant eux.

Ils passèrent ainsi quelques années. Le Thénardier en augurait bien. Il lui arriva un jour de dire à la Magnon : — Tu me remettes tes dix francs mensuels : — que « le père » leur donne de l'éducation.

Tout à coup, ces deux pauvres enfants, jusqu'à ce qu'ils se fissent protégés, même par leur mauvais sort, furent quasiment jetés dans la vie, et forcés de la combattre.

Une arrestation en masse de malfaiteurs, celle du galetas Jondrette, nécessairement coïncidant avec de perquisitions et d'incarcérations ultérieures, fut un véritable désastre pour cette hideuse contre-société qui vit sous la société publique ; une aventure de ce genre entraîne toutes sortes d'écroulements dans le monde sombre. La catastrophe des Thénardier fut la catastrophe de la Magnon.

Un jour, peu de temps après que la Magnon fut remise à Éponine le billet relatif à la rue Plutarque, fit rue Clocheperce une subite descente de police. La Magnon fut saisie, ainsi que mam'selle Miss, la maisonnée, qui était suspecte, passa dans la prison de filet. Les deux petits garçons jouaient pendant ce temps-là dans une arrière-cour et ne virent rien de la razzia. Quand ils voulaient rentrer, ils trouvèrent

## Chapitre V. Distractions

Sur le mur de la porte du réfectoire était écrite en lettres noires cette prière qu'on appelait la *Pater-nostre*, et qui avait pour vertu de mener les gens au paradis :

« Père patenôtre blanche, que Dieu fit, que Dieu dit, mit en paradis. Au soir, m'allant coucher, je vis trois anges à mon lit couchés, un aux pieds, un au chevet, la bonne vierge Marie au milieu, qui me je m'y couchis, que rien ne doutis. Le bon mon père, la bonne Vierge est ma mère, les trois sont mes frères, les trois vierges sont mes sœurs, la chemise où Dieu fut né, mon corps en est mort ; la croix Sainte-Marguerite à ma poitrine est la Vierge s'en va sur les champs, Dieu rencontre Mr saint Jean. Monsieur saint Jean, que vous ? Je viens d'Ave Salus. Vous n'avez pas Dieu, si est ? Il est dans l'arbre de la croix, les pieds cloués, les mains clouées, un petit chapeau blanc sur la tête. Qui la dira trois fois au soir, au matin, gagnera le paradis à la fin. »

À ce moment, cette oraison caractéristique avait disparu sous une triple couche de badigeon. Elle achève de s'effacer dans la mémoire de quelques personnes d'alors, vieilles femmes aujourd'hui.

Un crucifix accroché au mur complétait la décoration de ce réfectoire, dont la porte unique, nous l'avons dit, s'ouvrait sur le jardin. Deux tables côtoyaient chacune de deux bancs de bois, faisant deux longues lignes parallèles d'un bout à l'autre.

Les murs étaient blancs, les tables étaient bleues. Ces deux couleurs du deuil sont le seul rappel des couvents. Les repas étaient revêches et austères, les enfants eux-mêmes sévère. Un seul plat et légumes mêlés, ou poisson salé, tel était le repas quotidien.

Ce bref ordinaire, réservé aux pensionnaires, était pourtant une exception. Les enfants mangiaient et se taisaient sous le guet de la mère semainière, de temps en temps, si une mouche s'avisa de voler et de bourdonner contre la règle, ouvriraient et bruyamment un livre de bois. Ce silence était rompu parfois par la lecture de la vie des saints, lue à haute voix dans le chaire à pupitre située au pied du crucifix.

Il y avait une grande élève, de semaine. Il y avait une autre en distance sur la table nue des terrines où les élèves lavaient elles-mêmes leur timbale ouverte, et quelquefois jetaient quelque morceau de viande dure ou poisson gâté ; ceci était puni. Il y avait ces terrines rondes d'eau.

Qui rompait le silence faisait une « croix de fer ». Où ? à terre. Elle léchait le pavé. La poussière, de toutes les joies, était chargée de châtir ces petites feuilles de rose, coupables de gazouiller.

Il y avait dans le couvent un livre qui n'a jamais été qu'à exemplaire unique, et qu'il est défendu de lire la règle de saint Benoît. Arcane où nul œil peut pénétrer. *Nemo regulas, seu constitutiones externis communicabit.*

Les pensionnaires parvinrent un jour à délivre, et se mirent à le lire avidement, lecture interrompue par des terreurs d'être surprises faisaitient refermer le volume précipitamment. tirèrent de ce grand danger couru qu'un pladiocre. Quelques pages inintelligibles sur les des jeunes garçons, voilà ce qu'elles eurent c'intéressant ».

Elles jouaient dans une allée du jardin, b<sup>r</sup> quelques maigres arbres fruitiers. Malgré l'ext<sup>r</sup>veillance et la sévérité des punitions, quand le v<sup>r</sup> secoué les arbres, elles réussissaient quelque masser furtivement une pomme verte, ou u<sup>r</sup> gâté, ou une poire habitée. Maintenant je la<sup>r</sup>ler une lettre que j'ai sous les yeux, lettre éc<sup>r</sup>vingt-cinq ans par une ancienne pensionnaire d'hui madame la duchesse de —, une des plus é<sup>r</sup>femmes de Paris. Je cite textuellement : « On poire ou sa pomme, comme on peut. Lorsqu'd<sup>r</sup> mettre le voile sur le lit en attendant le soupe fourre sous son oreiller et le soir on les mang<sup>r</sup>son lit, et lorsqu'on ne peut pas, on les mange commodités. » C'était là une de leurs voluptés vives.

Une fois, c'était encore à l'époque d'une Mr l'archevêque au couvent, une des jeunes f<sup>r</sup>demoiselle Bouchard, qui était un peu Montgag<sup>r</sup>e qu'elle lui demanderait un jour de com<sup>r</sup>mité dans une communauté si austère. La ga<sup>r</sup>acceptée, mais aucune de celles qui tenaient croyait. Au moment venu, comme l'archevêque devant les pensionnaires, mademoiselle Bou<sup>r</sup>l'indescriptible épouvante de ses compagnes, s<sup>r</sup>rangs, et dit : « Monseigneur, un jour de congé, mo<sup>r</sup>iselle Bouchard était fraîche et grande, ave<sup>r</sup>jolie petite mine rose du monde. Mr de Quélén<sup>r</sup>dit : Comment donc, ma chère enfant, un jour d'<sup>r</sup>Trois jours, s'il vous plaît. J'accorde trois jours. L<sup>r</sup>n'y pouvait rien, l'archevêque avait parlé. Scand<sup>r</sup>le couvent, mais joie pour le pensionnat. Qu'o<sup>r</sup>l'effet.

Ce cloître bourru n'était pourtant pas si b<sup>r</sup>que la vie des passions du dehors, que le dra<sup>r</sup>le roman même, n'y pénétrassent. Pour le prou<sup>r</sup>nous bornerons à constater ici et à indiquer bri<sup>r</sup>un fait réel et incontestable, qui d'ailleurs n<sup>r</sup>même aucun rapport et ne tient par aucun fil à que nous racontons. Nous mentionnons ce compléter dans l'esprit du lecteur la physion<sup>r</sup>couvent.

Vers cette époque donc, il y avait dans le une personne mystérieuse qui n'était pas re<sup>r</sup>qu'on traitait avec grand respect, et qu'on nom<sup>r</sup>dame Albertine. On ne savait rien d'elle sinon qu<sup>r</sup>folle, et que dans le monde elle passait pour n<sup>r</sup>avait sous cette histoire, disait-on, des arrange<sup>r</sup>fortune nécessaires pour un grand mariage.

Cette femme, de trente ans à peine, brun belle, regardait vaguement avec de grands ye<sup>r</sup>Voyait-elle ? On en doutait. Elle glissait plutôt marchait ; elle ne parlait jamais ; on n'était pas qu'elle respirât. Ses narines étaient pincées comme après le dernier soupir. Toucher sa ma<sup>r</sup>toucher de la neige. Elle avait une étrange gr<sup>r</sup>trale. Là où elle entrat, on avait froid. Un jour u<sup>r</sup>

## Chapitre I. chante espièglerie du vent

823, tandis que la gargote de Montfermeil sombr<sup>r</sup>engloutissait peu à peu, non dans l'abîme d'une pute, mais dans le cloaque des petites dettes, Thénardier avaient eu deux autres enfants, us deux. Cela faisait cinq ; deux filles et trois

C'était beaucoup.

Thénardier s'était débarrassée des deux derniers, n bas âge et tout petits, avec un bonheur singu-

rrassée est le mot. Il n'y avait chez cette femme rnement de nature. Phénomène dont il y a du s d'un exemple. Comme la maréchale de Laoudancourt, la Thénardier n'était mère que jus<sup>r</sup>filles. Sa maternité finissait là. Sa haine du main commençait à ses garçons. Du côté de sa méchanceté était à pic, et son cœur avait droit un lugubre escarpement. Comme on l'a tétestait l'aîné ; elle exécrat les deux autres. ? Parce que. Le plus terrible des motifs et la scutable des réponses : Parce que. — Je n'ai n d'une tiaulée d'enfants, disait cette mère. quons comment les Thénardier étaient parve- exonerer de leurs deux derniers enfants, et en tirer profit.

filie Magnon, dont il a été question quelques us haut, était la même qui avait réussi à faire le bonhomme Gillenormand les deux enfants rait. Elle demeurait quai des Célestins, à l'angle antique rue du Petit-Musc qui a fait ce qu'elle r changer en bonne odeur sa mauvaise renom- se souvient de la grande épidémie de croup la, il y a trente-cinq ans, les quartiers riverains he à Paris, et dont la science profita pour expé- sur une large échelle l'efficacité des insuffla- un, si utilement remplacées aujourd'hui par la externe d'iode. Dans cette épidémie, la Magnon même jour, l'un le matin, l'autre le soir, ses deux encore en très bas âge. Ce fut un coup. Ces étaient précieux à leur mère ; ils représentaient nts francs par mois. Ces quatre-vingts francs port exactement soldés, au nom de M. Gillenor- r son receveur de rentes, M. Barge, huissier re- u Roi-de-Sicile. Les enfants morts, la rente était La Magnon chercha un expédient. Dans cette se maçonnerie du mal dont elle faisait partie, put, on se garde le secret, et l'on s'entr'aide. Il ux enfants à la Magnon ; la Thénardier en avait ème sexe, même âge. Bon arrangement pour n placement pour l'autre. Les petits Thénardier t les petits Magnon. La Magnon quitta le quai stins et alla demeurer rue Clocheperce. À Paris, qui lie un individu à lui-même se rompt d'une tre.

civil, n'étant averti de rien, ne réclama pas, stitution se fit le plus simplement du monde. nt le Thénardier exigea, pour ce prêt d'enfants, s par mois que la Magnon promit, et même

passer, dit à une autre : Elle passe pour morte. Il peut-être, répondit l'autre.  
isait sur madame Albertine cent récits. C'était le curiosité des pensionnaires. Il y avait dans l'île une tribune qu'on appelait *l'Œil-de-Bœuf*. Dans cette tribune qui n'avait qu'une baie circulaire, que madame Albertine assistait les. Elle y était habituellement seule, parce que la tribune, placée au premier étage, on pouvait rédicateur ou l'officiant ; ce qui était interdit de jeunes. Un jour la chaire était occupée par un homme de haut rang, Mr le duc de Rohan, pair de France et officier des mousquetaires rouges en 1815 lors du prince de Léon, mort après 1830 cardinal et archevêque de Besançon. C'était la première fois que Mr le préachait au couvent du Petit-Picpus. Madame Albertine assistait ordinairement aux sermons et aux offices dans un calme parfait et dans une immobilité totale. Ce jour-là, dès qu'elle aperçut Mr de Rohan, elle s'assaya à demi, et dit à haute voix dans le silence de la chapelle : *Tiens ! Auguste !* Toute la communauté se tourna la tête, le prédicateur leva les yeux, et madame Albertine était retombée dans son immobilité. Le souffle du monde extérieur, une lueur de vie éclatait un moment sur cette figure éteinte et glaçante, mais tout s'était évaporé, et la folle était redevenue

deux mots cependant firent jaser tout ce qui se parlait dans le couvent. Que de choses dans ! *Auguste ! que de révélations !* Mr de Rohan fut en effet Auguste. Il était évident que madame Albertine sortait du plus grand monde, puisqu'elle avait Mr de Rohan, qu'elle y était elle-même haut placée. Quoiqu'elle parlait d'un si grand seigneur si fameux, et qu'elle avait avec lui une relation, de parenté, mais à coup sûr bien étroite, puisqu'elle n'a pas de petit nom ».

Les duchesses très sévères, mesdames de Choiseul et Sérent, visitaient souvent la communauté, et pénétraient sans doute en vertu du privilège des *mulieres*, et faisaient grand'peur au pensionnaire. Les deux vieilles dames passaient, toutes les deux, les jeunes filles tremblaient et baissaient les yeux. Mr de Rohan était du reste, à son insu, l'objet de curiosité des pensionnaires. Il venait à cette époque à Paris, en attendant l'épiscopat, grand vicaire de l'archevêché de Paris. C'était une de ses habitudes de venir au couvent chanter aux offices de la chapelle des Religieuses du Petit-Picpus. Aucune des jeunes recluses n'avait l'apercevoir, à cause du rideau de serge, mais elle avait une voix douce et un peu grêle, qu'elles avaient toutes l'occasion de reconnaître et à distinguer. Il avait été mousquetaire ; et puis on le disait fort coquet, fort séduisant avec de beaux cheveux châtaignes arrangés en queue de cheval, et qu'il avait une large ceinture magnifique, et que sa soutane noire était coupée magnifiquement du monde. Il occupait fort toutes les attentions de seize ans.

Un bruit du dehors ne pénétrait dans le couvent. Il n'y eut une année où le son d'une flûte ne fut entendu. Ce fut un événement, et les pensionnaires en souviennent encore.

Il y avait une flûte dont quelqu'un jouait dans le voisinage. La flûte jouait toujours le même air, un air auquel on connaît bien : *Ma Zétulbé, viens régner sur mon*

âme, et on l'entendait deux ou trois fois dans la nuit. Les jeunes filles passaient des heures à écouter ce flûtiste. Les voix de leurs mères vocales étaient bouleversées, les cervelles vaillaient, les punitions pleuvaient. Cela dura plusieurs mois. Les pensionnaires étaient toutes plus ou moins amoureuses du musicien inconnu. Chacune se promenait avec Zébulbé. Le bruit de flûte venait du côté de la rue Droit-Mur ; elles auraient tout donné, tout compromis, tout tenté, pour voir, ne fût-ce qu'une seconde, pour voir, pour apercevoir, le « jeune homme » qui jouait délicieusement de cette flûte et qui, sans s'en apercevoir, jouait en même temps de toutes ces âmes. Il réussit à s'échapper par une porte de service et fut arrêté au troisième sur la rue Droit-Mur, afin de voir par les jours de souffrance. Impossible de faire passer son bras au-dessus de sa tête pour le faire libérer. Il réussit à se libérer jusqu'à passer son bras au-dessus de sa tête pour se débarrasser. Il réussit à se libérer et agita son mouchoir blanc. Deux furent plus heureux. Elles trouvèrent moyen de grimper jusqu'à un toit et s'y risquèrent et réussirent enfin à voir le « jeune homme ». C'était un vieux gentilhomme aveugle et ruiné, qui jouait de la flûte dans son appartement pour se désennuyer.

## **vre sixième – Le petit Gavroche**

## Chapitre VI. Le petit couvent

dans cette enceinte du Petit-Picpus trois bâtiments parfaitement distincts, le grand couvent qu'habitaient les religieuses, le pensionnat où logeaient les enfants ce qu'on appelait le petit couvent. C'était un logis avec jardin où demeuraient en communs sortes de vieilles religieuses de diverses sortes des cloîtres détruits par la révolution ; il y avait de toutes les bigarrures noires, grises et blanches, de toutes les communautés et de toutes les possibles ; ce qu'on pourrait appeler, si un paupierlement de mots était permis, une sorte de carnaval.

L'Empereur, il avait été accordé à toutes ces filles dispersées et dépayssées de venir à bout sous les ailes des bénédictines-bernardines. L'empereur leur payait une petite pension ; elles du Petit-Picpus les avaient reçues avec empêtement. C'était un pèle-mêle bizarre. Chacune avait sa règle. On permettait quelquefois aux élèves de faire, comme grande récréation, de leur site ; ce qui fait que ces jeunes mémoires ont gardé autres le souvenir de la mère Saint-Basile, de la Sainte-Scolastique et de la mère Jacob.

de ces réfugiées se retrouvait presque chez une religieuse de Sainte-Aure, la seule de celles qui eût survécu. L'ancien couvent des dames de Sainte-Aure occupait dès le commencement du siècle précisément cette même maison du Petit-Picpus qui appartint plus tard aux bénédictines de Verga. Cette sainte fille, trop pauvre pour porter magnifique habit de son ordre, qui était une pauvre chose avec le scapulaire écarlate, en avait revêtu un petit mannequin qu'elle montrait avec fierté et qu'à sa mort elle a légué à la maison. Il ne restait de cet ordre qu'une religieuse ; mais il n'en reste qu'une poupee.

Ces dignes mères, quelques vieilles femmes de la noblesse avaient obtenu de la prieure, comme maîtresse, la permission de se retirer dans le petit couvent. De ce nombre étaient madame de Beaufort, duchesse, et madame la marquise Dufresne. Une autre avait été connue dans le couvent que par le bruit de ce qu'elle faisait en se mouchant. Les élèves étaient madame Vacarmini.

En 1820 ou 1821, madame de Genlis, qui rédigeait alors un petit recueil périodique intitulé *l'Intrépide*, demanda à entrer dame en chambre au couvent du Petit-Picpus. Mr le duc d'Orléans la recommandait dans la ruche ; les mères vocales étaient toutes au courant. Madame de Genlis avait fait des romans. Elle déclara qu'elle était la première à les détester. Mais elle était arrivée à sa phase de dévotion à Dieu aidant, et le prince aussi, elle entra. Elle fut au bout de six ou huit mois, donnant pour raison que le jardin n'avait pas d'ombre. Les religieuses en furent étonnées. Quoique très vieille, elle jouait encore de l'échiquier et fort bien.

En s'en allant, elle laissa sa marque à ses, leurs extases, leurs chimères, leurs dé-  
Madame de Genlis était superstitieuse et latins, comme ils s'étaient adorés de loin, comme  
deux mots donnent d'elle un assez bon profil. tnt souhaités, leur désespoir, quand ils avaient  
encore, il y a quelques années, collés dans le s'apercevoir. Ils se confièrent dans une in-  
d'une petite armoire de sa cellule où elle séale, que rien déjà ne pouvait plus accroître,  
argent et ses bijoux, ces cinq vers latins écravaient de plus caché et de plus mystérieux.  
main à l'encre rouge sur papier jaune, et qui, contèrent, avec une foi candide dans leurs  
opinion, avaient la vertu d'effaroucher les voies tout ce que l'amour, la jeunesse et ce reste

*Imparibus meritis pendent tria corpora ramis* qu'ils avaient leur mettaient dans la pensée.  
*Dismas et Gesmas, media est divina potestas ;* cœurs se versèrent l'un dans l'autre, de sorte  
*Alta petit Dismas, infelix, infima, Gesmas.* ut d'une heure, c'était le jeune homme qui avait  
*Nos et res nostras conservet summa potestas.* la jeune fille et la jeune fille qui avait l'âme du  
*Hos versus dicas, ne tu furto tua perdas.* mme. Ils se pénétrèrent, ils s'enchantèrent, ils

Ces vers, en latin du sixième siècle, souent.  
question de savoir si les deux larrons du calv'd ils eurent fini, quand ils se furent tout dit, elle  
pelaient, comme on le croit communément, tête sur son épaule et lui demanda :  
Gestas, ou Dismas et Gesmas. Cette orthogmment vous appelez-vous ?  
pu contrarier les prétentions qu'avait, au siècl'm'appelle Marius, dit-il. Et vous ?  
le vicomte de Gestas à descendre du mauvais lm'appelle Cosette.  
reste, la vertu utile attachée à ces vers fait arti  
dans l'ordre des hospitalières.

L'église de la maison, construite de manièr  
rer, comme une véritable coupure, le grand co  
pensionnat, était, bien entendu, commune au  
nat, au grand couvent et au petit couvent. On y a  
même le public par une sorte d'entrée de lazari  
gée sur la rue. Mais tout était disposé de faç  
cune des habitantes du cloître ne pût voir un v  
dehors. Supposez une église dont le chœur se  
par une main gigantesque, et plié de manière  
non plus, comme dans les églises ordinaires u  
gement derrière l'autel, mais une sorte de salle  
verne obscure à la droite de l'officiant ; suppos  
salle fermée par le rideau de sept pieds de h  
nous avons déjà parlé ; entassez dans l'omb  
rideau, sur des stalles de bois, les religieuses d  
à gauche, les pensionnaires à droite, les conv  
les novices au fond, et vous aurez quelque  
religieuses du Petit-Picpus, assistant au serv  
Cette caverne, qu'on appelait le chœur, comm  
avec le cloître par un couloir. L'église prenait jo  
jardin. Quand les religieuses assistaient à de  
où leur règle leur commandait le silence, le pub  
averti de leur présence que par le choc des mis  
des stalles se levant ou s'abaissant avec bruit.

devant dans une maison neuve, vous voyez que je vous suivais, moi. Qu'est-ce que j'avais à puis vous avez disparu. J'ai cru vous voir passer que je lisais les journaux sous les arcades de J'ai couru. Mais non. C'était une personne qui chapeau comme vous. La nuit, je viens ici. Ne pas, personne ne me voit. Je viens regarder vous de près. Je marche bien doucement pour que n'entendiez pas, car vous auriez peut-être peur. Soir j'étais derrière vous, vous vous êtes retourné. Me suis enfui. Une fois je vous ai entendue. J'étais heureux. Est-ce que cela vous fait quelque chose que je vous entende chanter à travers le voile ? Ne peut rien vous faire. Non, n'est-ce pas ? Vous êtes mon ange, laissez-moi venir un peu que je vais mourir. Si vous saviez ! je vous adorerais. Pardonnez-moi, je vous parle, je ne sais pas ce que vous dis, je vous fâche peut-être ; est-ce que je fâche ?

— Ô ma mère ! dit-elle.

Et elle s'affaissa sur elle-même comme mourrait.

Il la prit, elle tombait, il la prit dans ses bras, étroitement sans avoir conscience de ce qu'il la soutenait tout en chancelant. Il était comme la tête pleine de fumée ; des éclairs lui passaient les cils ; ses idées s'évanouissaient ; il lui semblait accomplissait un acte religieux et qu'il commettait une profanation. Du reste il n'avait pas le moindre doute sur cette femme ravissante dont il sentait la forme et la poitrine. Il était éperdu d'amour.

Elle lui prit une main et la posa sur son cœur, sur le papier qui y était. Il balbutia :

— Vous m'aimez donc ?

Elle répondit d'une voix si basse que ce n'était qu'un souffle qu'on entendait à peine :

— Tais-toi ! tu le sais !

Et elle cacha sa tête rouge dans le sein d'un homme superbe et enivré.

Il tomba sur le banc, elle près de lui. Ils ne dirent plus de paroles. Les étoiles commençaient à disparaître. Comment se fit-il que leurs lèvres se rencontraient ? Comment se fait-il que l'oiseau chante, que la rose fonde, que la rose s'ouvre, que mai s'épanouisse, que l'aube blanchisse derrière les arbres noirs au bord des collines ?

Un baiser, et ce fut tout.

Tous deux tressaillirent, et ils se regardèrent l'ombre avec des yeux éclatants.

Ils ne sentaient ni la nuit fraîche, ni la pierre, ni la terre humide, ni l'herbe mouillée, ils se regardaient et ils avaient le cœur plein de pensées. Ils s'étaient les mains, sans savoir.

Elle ne lui demandait pas, elle n'y songeait pas, même, par où il était entré et comment il avait pénétré dans le jardin. Cela lui paraissait si simple qu'il n'en parlait pas.

De temps en temps le genou de Marius touchait le genou de Cosette, et tous deux frémisaient.

Par intervalles, Cosette bégayait une parole, l'âme tremblait à ses lèvres comme une goutte à une fleur.

Peu à peu ils se parlèrent. L'épanchement fut au silence qui est la plénitude. La nuit était belle et splendide au-dessus de leur tête. Ces deux purs comme des esprits, se dirent tout, leurs

## Chapitre VII. quelques silhouettes de cette ombre

les six années qui séparent 1819 de 1825, la jeune Petit-Picpus était mademoiselle de Blemeur. Sa religion s'appelait mère Innocente. Elle était de la Marguerite de Blemeur, auteur de la Vie de l'ordre de Saint-Benoît. Elle avait été réélue. C'est une femme d'une soixantaine d'années, courte, chantant comme un pot fêlé », dit la lettre que l'on a déjà citée ; du reste excellente, la seule gaie et le couvent, et pour cela adorée.

Innocente tenait de son ascendance Marguerite acier de l'Ordre. Elle était lettrée, érudite, sympathique, curieusement historienne, farcie de gréco-latin, pleine d'hébreu, et plutôt bénédictine.

Mère-prieure était une vieille religieuse espagnole aveugle, la mère Cineres.

Mes compatriotes parmi les vocales étaient la mère Bonorine, trésorière, la mère Sainte-Gertrude, maîtresse des novices, la mère Sainte-Ange, maîtresse, la mère Annunciation, sacristaine, Saint-Augustin, infirmière, la seule dans tout le couvent qui fut méchante ; puis mère Sainte-Mechtilde (mère juvain), toute jeune, ayant une admirable voix ; mère Anges (Mlle Drouet), qui avait été au couvent de Dieu et au couvent du Trésor entre Gisors et Vézelay ; mère Saint-Joseph (Mlle de Cogolludo) ; mère Adélaïde (Mlle d'Auverney) ; mère Miséricorde de Cifuentes, qui ne put résister aux austérités de la Mère Compassion (Mlle de la Miltière, reçue à l'ordre à l'âge de trente ans, malgré la règle, très riche) ; mère Providence de Laudinière (Mlle de la Miltière) ; mère Présentation (Mlle de la Miltière), qui fut prieure en 1847 ; enfin, mère Sainte-Cécile (sœur du sculpteur Ceracchi), devenue folle ; mère-Chantal (Mlle de Suzon), devenue folle. Il y avait encore parmi les plus jolies une charmante jeune fille d'environ vingt-trois ans, qui était de l'île Bourbon et descendait du chevalier Roze, qui se fut appelée dans le couvent mademoiselle Roze et qui s'appelait mère Asuncion.

Mère Sainte-Mechtilde, chargée du chant et du piano, employait volontiers les pensionnaires. Elle avait ordinairement une gamme complète, c'est-à-dire de dix ans à seize inclusivement, voix et sorties, qu'elle faisait chanter debout, alignées par rang d'âge de la plus petite à la plus grande. Cela offrait aux regards quelque chose comme une école de jeunes filles, une sorte de flûte de Pan, mais avec des anges.

Il y avait des sœurs converses que les pensionnaires appelaient le mieux, c'étaient la sœur Sainte-Euphrasie, la sœur Marguerite, la sœur Sainte-Marthe, qui fut dans l'enfance, et la sœur Saint-Michel, dont le long visage faisait rire.

Ces femmes étaient douces pour tous ces pensionnaires. Les religieuses n'étaient sévères que pour les malades. On ne faisait de feu qu'au pensionnat, et la

nourriture, comparée à celle du couvent, y était chée. Avec cela mille soins. Seulement, quand il passait près d'une religieuse et lui parlait, la religieuse ne répondait jamais.

Cette règle du silence avait engendré ceci dans tout le couvent, la parole était retirée aux créatures humaines et donnée aux objets inanimés. Tantôt cloche de l'église qui parlait, tantôt le grelot du clocher. Un timbre très sonore, placé à côté de la porte, qu'on entendait de toute la maison, indiquait des sonneries variées, qui étaient une façon de tester l'acoustique, toutes les actions de la vie étaient à accomplir, et appelait au parloir, si besoin était, ou telle habitante de la maison. Chaque personne avait sa sonnerie. La prieure avait un ; la sous-prieure un et deux. Six-cinq années classe, de telle sorte que les élèves ne disaient pas rentrer en classe, mais aller à six-cinq. Quatre était le timbre de madame de Genlis. On l'entendait très souvent. C'est le diable à quatre, disaient-elles, n'étaient point charitables. Dix-neuf coups annonçaient un grand événement. C'était l'ouverture de la clôture, effroyable planche de fer hérisseée de vêtements, qui ne tournaient sur ses gonds que devant l'archevêque.

Lui et le jardinier exceptés, nous l'avons dit, homme n'entrant dans le couvent. Les pensionnaires voyaient deux autres ; l'aumônier, l'abbé Banville, et laid, qu'il leur était donné de contempler à travers une grille ; l'autre, le maître de dépendances, Ansiaux, que la lettre dont on a déjà lu quelque chose appelle Mr Anciot, et qualifie *vieux affreux bossu*.

On voit que tous les hommes étaient choisis. Telle était cette curieuse maison.

## Chapitre VI. vieux sont faits pour sortir à propos

Ensuite, Jean Valjean sortit, Cosette s'habilla. Elle lissait ses cheveux de la manière qui lui allait le mieux, elle mit une robe dont le corsage, qui avait reçu un ciseau de trop, et qui, par cette échancre, marquait la naissance du cou, était, comme disent les Anglais, « un peu indécent ». Ce n'était pas le moins indécent, mais c'était plus joli qu'autrement. Elle fit cette toilette sans savoir pourquoi.

« Pourquoi ? demanda-t-elle. Pourquoi ne puis-je pas sortir ? non. »

« Je suis sûre que je ne puis pas sortir », dit-elle. Brunette, elle descendit au jardin. Toussaint était à sa cuisine qui donnait sur l'arrière-cour. Il se mit à marcher sous les branches, les écartant avec ses mains, en temps avec la main, parce qu'il y en avait assez.

Il arriva au banc.

Il y était restée. Il assit, et posa sa douce main blanche sur cette main, comme si elle voulait la caresser et la remercier. À coup sûr, elle eut cette impression indéfinissable d'ouverture, même sans voir, lorsqu'on a quelqu'un derrière soi.

Il tourna la tête et se dressa.

Il regarda l'homme. Il avait la tête nue. Il paraissait pâle et amaigri. On disait qu'il avait perdu son vêtement noir. Le crépuscule baignait son beau front et couvrait ses yeux de ténèbres. Il portait un voile d'incomparable douceur, quelque chose de mort et de nuit. Son visage était éclairé par le soleil qui se meurt et par la pensée d'une mort prochaine.

Il semblait que ce n'était pas encore le fantôme et qu'il était déjà plus l'homme.

Il avait jeté son chapeau à quelques pas dans les buissons.

Il fut prête à défaillir, ne poussa pas un cri. Elle regarda l'homme, car elle se sentait attirée. Lui ne bougea pas. À je ne sais quoi d'ineffable et de triste qui l'attirait, elle sentait le regard de ses yeux qu'elle ne vit pas.

Elle fut en reculant, rencontra un arbre et s'y adossa. L'arbre, elle fut tombée.

Elle entendit sa voix, cette voix qu'elle n'avait jamais entendue, qui s'élevait à peine au bruissement des feuilles, et qui murmurait : « Rendez-moi, je suis là. J'ai le cœur gonflé, je n'aurais pas vivre comme j'étais, je suis venu. Que j'ai mis là, sur ce banc ? Me poussez-vous un peu ? N'ayez pas peur de moi. Depuis longtemps déjà, vous rappelez-vous le jour où vous avez regardé ? c'était dans le Luxembourg, près du fort. Et le jour où vous avez passé devant moi ? le 16 juin et le 2 juillet. Il va y avoir un an. Depuis un an, je ne vous ai plus vue. J'ai demandé à une femme, elle m'a dit qu'elle ne vous voyait plus. Vous demeuriez rue de l'Ouest au troisième sur le

je reconnaissais tout cela ! C'est tout ce que j'avais dans ses yeux.

Comme elle l'achevait pour la troisième fois, Théodule revint devant la grille et fit sauter les éperons sur le pavé. Force fut à Cosette de lever les yeux. Elle le trouva fade, niais, sot, inutile, fat, dépitueux, impertinent, et très laid. L'officier crut devoir lui faire une réplique. Elle se détourna honteuse et indignée. Elle fut volontiers jeté quelque chose à la tête.

Elle s'enfuit, rentra dans la maison et s'enferma dans sa chambre pour relire le manuscrit, pour l'admirer par cœur, et pour songer. Quand elle l'eut bien terminé, elle le bâsia et le mit dans son corset.

C'en était fait, Cosette était retombée dans un fond d'amour séraphique. L'abîme Éden venait d'ouvrir.

Toute la journée, Cosette fut dans une sorte de délassement. Elle pensait à peine, ses idées étaient d'écheveau brouillé dans son cerveau, elle ne savait à rien conjecturer, elle espérait à travers un voile, quoi ? des choses vagues. Elle n'osait pas promettre, et ne voulait rien se refuser. Des palpitations passaient sur le visage et des frissons sur le corps. Il lui semblait par moments qu'elle entrait dans une autre vie ; elle se disait : est-ce réel ? alors elle regardait le papier bien-aimé sous sa robe, elle le pressait contre son cœur, elle en sentait les angles sur sa chair. Jean Valjean l'eût vue en ce moment, il eût frémis de cette joie lumineuse et inconnue qui lui débordait de paupières. — Oh oui ! pensait-elle. C'est bien ça, vient de lui pour moi !

Et elle se disait qu'une intervention des anges, hasard céleste, le lui avait rendu.

Ô transfigurations de l'amour ! ô rêves ! ô délices célestes, cette intervention des anges, c'était comme une lettre de pain lancée par un voleur à un autre voleur, au cœur Charlemagne à la fosse-aux-lions, par-dessus les toits de la Force.

## chapitre VIII. Post corda lapides

avoir esquissé la figure morale, il n'est pas nécessaire d'en indiquer en quelques mots la configuration extérieure. Le lecteur en a déjà quelque idée. Il convient du Petit-Picpus-Saint-Antoine emplissait presque entièrement le vaste trapèze qui résultait des rues de la rue Polonceau, de la rue Droit-Mur, de la rue Picpus et de la ruelle condamnée nommée Aumarais. Ces quatre rues encerclaient ce trapèze comme ferait un fossé. Le couvent comprenait de plusieurs bâtiments et d'un jardin. Le bâtiment principal, pris dans son entier, était une juxtaposition de constructions hybrides qui, vues à vol d'oiseau, ressemblaient assez exactement une potence posée sur un socle. Le grand bras de la potence occupait tout le coin de la rue Droit-Mur compris entre la petite rue de la rue Polonceau ; le petit bras était une haute, étroite façade grillée qui regardait la petite rue Aumarais. La porte cochère n° 62 en marquait l'extrémité. À l'entrée de cette façade, la poussière et la cendre empêtraient une vieille porte basse cintrée où les religieuses faisaient leur toile et qui ne s'ouvrait qu'une fois par an. Deux ou trois fois par an, le dimanche et aux rares occasions où une religieuse sortait du couvent. C'était l'usage public de l'église. Le coude de la potence était une grande salle carrée qui servait d'office et que les religieuses appelaient la dépense. Dans le grand bras étaient les dortoirs, les salles des mères et des sœurs et le noviciat. Dans le petit bras étaient les cuisines, le réfectoire, doublé du cloître, et la ruelle fermée par la porte n° 62 et le coin de la rue. Au fond de ce coude était le pensionnat, qu'on ne voyait pas du dehors. Le trapèze formait le jardin qui était beaucoup plus bas que le niveau de la rue Polonceau ; ce qui empêtrait les murailles bien plus élevées encore au dedans que de l'extérieur. Le jardin, légèrement bombé, avait à son extrémité le sommet d'une butte, un beau sapin aigu et étroit qui partait, comme du rond-point à pique-nique, en quatre grandes allées, et, disposées deux à deux, dans les embranchements des grandes allées, huit portes d'angles variés que faisaient les corps de prisonniers, des murailles de prison, pour toute personne. Pour tout voisinage la longue ligne noire de portes bordait l'autre côté de la rue Polonceau, et l'on pouvait faire une image complète de ce qu'il y avait à l'intérieur. Il y avait cinq ans, la maison des bernardines du Petit-Picpus avait été bâtie précisément à l'emplacement d'un jeu de paume fameux duquel au seizième siècle qu'on appelait le *tripot des diables*.

Toutes ces rues du reste étaient des plus anciennes de Paris. Ces noms, Droit-Mur et Aumarais, sont très vieux ; les rues qui les portent sont beaucoup plus vieilles encore. La ruelle Aumarais s'est appelée la rue Maugout ; la rue Droit-Mur s'est appelée la rue Églantiers, car Dieu ouvrait les fleurs avant que l'on taillât les pierres.

## Chapitre V.

### Cosette après la lettre

cette lecture, Cosette entrat peu à peu en un moment où elle levait les yeux de la dernière page du cahier, le bel officier, c'était son heure, passant devant la grille. Cosette le trouva hideux. Elle remit à contempler le cahier. Il était écrit une histoire ravissante, pensa Cosette ; de la même manière avec des encres diverses, tantôt très noires, tantôt très blanches, comme lorsqu'on met de l'eau dans l'encre et par conséquent à des jours différents. C'était une pensée qui s'était épandue là, soupir à soupir, sans ordre, sans choix, sans but, sans raison. Cosette n'avait jamais rien lu de pareil. Ce n'était pas ce qu'elle voyait plus de clarté encore que d'obscurité faisait l'effet d'un sanctuaire entr'ouvert. Chacune de ces lignes mystérieuses resplendissait à ses yeux et inondait le cœur d'une lumière étrange. L'éducation qu'elle avait reçue lui avait parlé toujours de l'amour, à peu près comme qui partage et point de la flamme. Ce manuscrit de dix pages lui révérait brusquement et doucement tout, la douleur, la destinée, la vie, l'éternité, le commencement, la fin. C'était comme une main qui se tendait vers lui et lui aurait jeté subitement une poignée de sable. Elle sentait dans ces quelques lignes une jeune personne, ardente, généreuse, honnête, une jeune personne, une immense douleur et un espoir immobile, un cœur serré, une extase épanouie. Qu'était-ce qu'un manuscrit ? Une lettre. Lettre sans adresse, sans date, sans signature, pressante et désintéressée, un message composé de vérités, message d'amour peut-être apporté par un ange et lu par une vierge, mais donné hors de la terre, billet doux d'un fantôme dans l'ombre. C'était un absent tranquille et accueilli semblait prêt à se réfugier dans la mort et n'avait à l'absente le secret de la destinée, la clef de l'amour. Cela avait été écrit le pied dans le sable et le doigt dans le ciel. Ces lignes, tombées sur le papier, étaient ce qu'on pourrait appeler des lettres d'âme.

enant ces pages, de qui pouvaient-elles venir ? Qui avait les avoir écrites ?

Cosette n'hésita pas une minute. Un seul homme.

eur s'était refait dans son esprit. Tout avait retrouvé une joie inouïe et une angoisse écrasante. C'était lui ! lui qui lui écrivait ! lui qui était assis devant le bras dont le bras avait passé à travers cette grille ! Il l'oublierait, il l'avait retrouvée ! Mais est-ce qu'il l'avait oublié ? Non ! jamais ! Elle était folle de lui pour un moment. Elle l'avait toujours aimé, adoré. Le feu s'était couvert et avait couvert le temps, mais, elle le voyait bien, il n'avait fait que l'illusion, et maintenant il éclatait de nouveau. Il assait tout entière. Ce cahier était comme une tombe de cette autre âme dans la sienne. Il fallait recommencer l'incendie. Elle se pénétrait de chaleur du manuscrit. — Oh oui ! disait-elle, comme

## Chapitre IX. Un siècle sous une guimpe

nous sommes en train de détails sur ce qu'était le couvent du Petit-Picpus et que nous avons une fenêtre sur ce discret asile, que le lecteur mette encore une petite digression, étrangère de ce livre, mais caractéristique et utile en ce qu'il comprendre que le cloître lui-même a ses originales.

vait dans le petit couvent une centenaire qui venait de l'abbaye de Fontevrault. Avant la révolution même été du monde. Elle parlait beaucoup de romesnil, garde des sceaux sous Louis XVI, et sidente Duplat qu'elle avait beaucoup connue. Son plaisir et sa vanité de ramener ces deux tout propos. Elle disait merveilles de l'abbaye de Fontevrault, que c'était comme une ville, et qu'il y avait dans le monastère.

parlait avec un parler picard qui égayait les pens. Tous les ans, elle renouvelait solennellement ses vœux, et, au moment de faire serment, elle prononçait : Monseigneur saint François l'a baillé à monsieur saint Julien, monseigneur saint Julien l'a baillé à monseigneur saint Eusèbe, monseigneur saint François l'a baillé à monseigneur saint Procope, etc., si je vous le baille, mon père. — Et les pensionnaires rirent, non sous cape, mais sous voile ; charitables rires étouffés qui faisaient froncer le sourire vocal.

utre fois, la centenaire racontait des histoires. Il était que dans sa jeunesse les bernardins ne le laissaient pas aux mousquetaires. C'était un siècle qui n'a pas c'était le dix-huitième siècle. Elle contait une légende champenoise et bourguignonne des quatre vint la révolution. Quand un grand personnage, un duc de France, un prince, un duc et pair, traversait de Bourgogne ou de Champagne, le corps de l'homme le haranguer et lui présentait quatre gobelets dans lesquelles on avait versé de quatre vint. Sur le premier gobelet on lisait cette légende : *vin de singe*, sur le deuxième : *vin de lion*, sur le troisième : *vin de mouton*, sur le quatrième : *vin de bœuf*. Ces quatre légendes exprimaient les quatre étages de l'ivrogne ; la première ivresse, celle de l'ivrogne ; la deuxième, celle qui irrite ; la troisième, celle qui hébète ; la dernière enfin, celle qui abrutit.

vait dans une armoire, sous clef, un objet mystérieux auquel elle tenait fort. La règle de Fontevrault ne l'autorisait pas. Elle ne voulait montrer cet objet à personne. Elle s'enfermait, ce que sa règle lui permettait, cachait chaque fois qu'elle voulait le contempler. Elle entendait marcher dans le corridor, elle refermait l'armoire aussi précipitamment qu'elle le pouvait avec ses vieilles mains. Dès qu'on lui parlait de cela, elle se taisait, elle qui parlait si volontiers. Les plus curieux étaient devant son silence et les plus tentants devant son obstination. C'était aussi là un sujet d'entretiens pour tout ce qui était désœuvré ou sans le couvent. Que pouvait donc être cette

chose si précieuse et si secrète qui était le trésor ! La mort lui ôtera tout. Tâchez d'aimer des centenaire ? Sans doute quelque saint livre ?  
chapelet unique ? quelque relique prouvée ?  
Concontré dans la rue un jeune homme très dait en conjectures. À la mort de la pauvre lui aimait. Son chapeau était vieux, son habit courut à l'armoire plus vite peut-être qu'il n'eût ; il avait les coudes troués ; l'eau passait à nu, et on l'ouvrit. On trouva l'objet sous un très souliers et les astres à travers son âme. comme une patène bénite. C'était un plat de grande chose, être aimé ! Quelle chose plus représentant des amours qui s'envolent pour l'core, aimer ! Le cœur devient héroïque à force des garçons apothicaires armés d'énormes son. Il ne se compose plus de rien que de pur ; il La poursuite abonde en grimaces et en posse plus sur rien que d'élevé et de grand. Une miques. Un des charmants petits amours est digne n'y peut pas plus germer qu'une ortie embroché. Il se débat, agite ses petites ailes acier. L'âme haute et sereine, inaccessible aux encore de voler, mais le matassin rit d'un rire siet aux émotions vulgaires, dominant les nuées Moralité : l'amour vaincu par la colique. Ce plabres de ce monde, les folies, les mensonges, rieux d'ailleurs, et qui a peut-être eu l'honneur os, les vanités, les misères, habite le bleu du ciel, une idée à Molière, existait encore en septembt plus que les ébranlements profonds et sou il était à vendre chez un marchand de bric-à-brac de la destinée, comme le haut des montagnes boulevard Beaumarchais. remblements de terre.

Cette bonne vieille ne voulait recevoir aucun avouy avait pas quelqu'un qui aime, le soleil s'éteint du dehors, à cause, disait-elle, que le parloir est t

Vous avez auprès de vous un plus doux rayon  
un plus grand mystère, la femme.

Tous, qui ne nous soyons, nous avons r  
respirables. S'ils nous manquent, l'air nous  
nous étouffons. Alors on meurt. Mourir par  
d'amour, c'est affreux ! L'asphyxie de l'âme !

Quand l'amour a fondu et mêlé deux êtres  
unité angélique et sacrée, le secret de la vie e  
pour eux ; ils ne sont plus que les deux term  
même destinée ; ils ne sont plus que les deux  
même esprit. Aimez, planez !

Le jour où une femme qui passe devant vous  
de la lumière en marchant, vous êtes perdu, voi  
Vous n'avez plus qu'une chose à faire, pensez  
fixement qu'elle soit contrainte de penser à vo

Ce que l'amour commence ne peut être ac  
par Dieu.

L'amour vrai se désole et s'enchaîne pou  
perdu ou pour un mouchoir trouvé, et il a b  
l'éternité pour son dévouement et ses espéran  
compose à la fois de l'infiniment grand et de l'i  
petit.

Si vous êtes pierre, soyez aimant ; si v  
plante, soyez sensitive ; si vous êtes homm  
amour.

Rien ne suffit à l'amour. On a le bonheur, d  
paradis ; on a le paradis, on veut le ciel.

Ô vous qui vous aimez, tout cela est dans  
Sachez l'y trouver. L'amour a autant que l  
contemplation, et de plus que le ciel, la volonté.

— Vient-elle encore au Luxembourg ? — Non  
sieur. — C'est dans cette église qu'elle entend  
n'est-ce pas ? — Elle n'y vient plus. — Habite-t-  
jours cette maison ? — Elle est déménagée.  
elle allée demeurer ? — Elle ne l'a pas dit.

Quelle chose sombre de ne pas savoir l'ad  
son âme !

L'amour a des enfantillages, les autres  
ont des petitesses. Honte aux passions qui  
l'homme petit ! Honneur à celle qui le fait enfanter.

C'est une chose étrange, savez-vous cela  
dans la nuit. Il y a un être qui en s'en allant a envie  
au ciel.

Oh ! être couchés côté à côté dans le même  
beau la main dans la main, et de temps en temps  
les ténèbres, nous caresser doucement un d  
suffirait à mon éternité.

Vous qui souffrez parce que vous aimez, ai  
encore. Mourir d'amour, c'est en vivre.

Aimez. Une sombre transfiguration étoilée e  
à ce supplice. Il y a de l'extase dans l'agonie.

Ô joie des oiseaux ! c'est parce qu'ils ont le  
ont le chant.

L'amour est une respiration céleste de l'air  
dis.

Cœurs profonds, esprits sages, prenez la vie  
Dieu la faite ; c'est une longue épreuve, une pr  
inintelligible à la destinée inconnue. Cette de  
vraie, commence pour l'homme à la première  
de l'intérieur du tombeau. Alors il lui apparait  
chose, et il commence à distinguer le définitif  
finitif, songez à ce mot. Les vivants voient l  
définitif ne se laisse voir qu'aux morts. En a  
aimez et souffrez, espérez et contemplez. Ma  
las ! à qui n'aura aimé que des corps, des for

## Chapitre X. Origine de l'Adoration Perpétuelle

ce parloir presque sépulcral dont nous avons  
e donner une idée est un fait tout local qui ne  
luit pas avec la même sévérité dans d'autres  
. Au couvent de la rue du Temple en particulier  
vérité, était d'un autre ordre, les volets noirs  
emplacés par des rideaux bruns, et le parloir  
était un salon parqueté dont les fenêtres s'en  
de bonnes-grâces en mousseline blanche et  
nurailles admettaient toutes sortes de cadres,  
it d'une bénédictine à visage découvert, des  
en peinture, et jusqu'à une tête de turc.  
dans le jardin du couvent de la rue du Temple  
buait ce marronnier d'Inde qui passait pour le  
et le plus grand de France et qui avait parmi  
tous les marronniers du royaume.

l'avons dit, ce couvent du Temple était occu  
des bénédictines de l'Adoration Perpétuelle,  
nes tout autres que celles qui relevaient de  
Cet ordre de l'Adoration Perpétuelle n'est pas  
en et ne remonte pas à plus de deux cents ans.  
le Saint-Sacrement fut profané deux fois, à  
jours de distance, dans deux églises de Pa  
nt-Sulpice et à Saint-Jean en Grève, sacrilège  
et rare qui émut toute la ville. Mr le prieur  
aire de Saint-Germain-des-Prés ordonna une  
solennelle de tout son clergé où officia le  
pape. Mais l'expiation ne suffit pas à deux  
mmes, madame Courtin, marquise de Boucs,  
tesse de Châteauvieux. Cet outrage, fait au  
guste sacrement de l'autel », quoique passa  
rait pas de ces deux saintes âmes, et leur  
pouvoir être réparé que par une « Adoration  
lle » dans quelque monastère de filles. Toutes  
ne en 1652, l'autre en 1653, firent donation  
les notables à la mère Catherine de Bar, dite  
Sacrement, religieuse bénédictine, pour fonder,  
but pieux, un monastère de l'ordre de Saint-  
a première permission pour cette fondation fut  
a la mère Catherine de Bar par Mr de Metz,  
Saint-Germain, « à la charge qu'aucune fille ne  
être reçue, qu'elle n'apportât trois cents livres  
on, qui font six mille livres au principal ». Après  
Saint-Germain, le roi accorda des lettres pa  
le tout, charte abbatiale et lettres royales, fut  
ué en 1654 à la chambre des comptes et au  
t.

est l'origine et la consécration légale de l'éta  
nt des bénédictines de l'Adoration Perpétuelle  
Sacrement à Paris. Leur premier couvent fut  
euf », rue Cassette, des deniers de mesdames  
et de Châteauvieux.

dre, comme on voit, ne se confondait point  
bénédictines dites de Cîteaux. Il relevait de  
Saint-Germain des Prés, de la même manière  
ames du Sacré-Cœur relèvent du général des

jésuites et les sœurs de charité du généralistes.

Il était également tout à fait différent des dînes du Petit-Picpus dont nous venons de mentionner. En 1657, le pape Alexandre VII avait par bref spécial, les bernardines du Petit-Picpus ériger l'Adoration Perpétuelle comme les bénitions du Saint-Sacrement. Mais les deux ordres n'étaient pas moins restés distincts.

## Chapitre IV.

### cœur sous une pierre

ion de l'univers à un seul être, la dilatation d'un être jusqu'à Dieu, voilà l'amour.

ur, c'est la salutation des anges aux astres.

ne l'âme est triste quand elle est triste par

ride que l'absence de l'être qui à lui seul remplit ! Oh ! comme il est vrai que l'être aimé devient comprendrait que Dieu en fût jaloux si le Père l'avait pas évidemment fait la création pour l'âme pour l'amour.

it d'un sourire entrevu là-bas sous un chapeau blanc à baviolet lilas, pour que l'âme entre dans des rêves.

est derrière tout, mais tout cache Dieu. Les ténèbres sont noires, les créatures sont opaques. Aimer l'est le rendre transparent.

Certaines pensées sont des prières. Il y a des moments où, quelle que soit l'attitude du corps, l'âme est transparente.

Maints séparés trompent l'absence par mille chimériques qui ont pourtant leur réalité. On les croit de se voir, ils ne peuvent s'écrire ; ils trouvent de moyens mystérieux de correspondre. Ils écoutent le chant des oiseaux, le parfum des fleurs, les enfants, la lumière du soleil, les soupirs du vent, les étoiles, toute la création. Et pourquoi toutes les œuvres de Dieu sont faites pour servir l'amour ? L'amour est assez puissant pour charger la matière de ses messages.

temp, tu es une lettre que je lui écris.

Le cœur appartient encore bien plus aux coeurs qu'aux esprits. Aimer, voilà la seule chose qui puisse remplir l'éternité. À l'infini, il faut l'inépuisable. Le cœur participe de l'âme même. Il est de même que l'âme. Comme elle il est étincelle divine, comme incorruptible, indivisible, impérissable. C'est un feu qui est en nous, qui est immortel et infini, qui ne peut borner et que rien ne peut éteindre. On peut l'arrêter jusque dans la moelle des os et on le voit brûler jusqu'au fond du ciel.

Sur ! adorations ! volupté de deux esprits qui se rennent, de deux coeurs qui s'échangent, de deux regards qui se pénètrent ? Vous me viendrez, n'est-ce pas ? Promenades à deux dans les solitudes bénies et rayonnantes ! J'ai quelquefois de temps en temps des heures se détaillant la vie des anges et venaient ici-bas traverser l'âme des hommes.

Il ne peut rien ajouter au bonheur de ceux qui savent que de leur donner la durée sans fin. Après une heure, une éternité d'amour, c'est une augmentation ; mais accroître en son intensité même l'ineffable que l'amour donne à l'âme dès ce qu'il est impossible, même à Dieu. Dieu, c'est la plénitude ; l'amour, c'est la plénitude de l'homme. Regardez une étoile pour deux motifs, parce qu'elle est lumineuse et parce qu'elle est impénétrable.

des hommes dans la chambre qui vous disent  
toi ! et qui se mettent à vous couper le cou,  
pas tant de mourir, on meurt, c'est bon, on sait  
faut qu'on meure, mais c'est l'abomination des  
gens-là vous toucher. Et puis leurs couteaux, ça  
couper ! Ah Dieu !

— Taisez-vous, dit Cosette. Fermez bien toutes les portes !  
Cosette, épouvantée du mélodrame imprudent de Toussaint et peut-être aussi du souvenir des apôtres de l'autre semaine qui lui revenaient, n'osa même pas lui dire : — Allez donc voir la pierre qu'on a mis sur le banc ! de peur de rouvrir la porte du jardin, et que les hommes » n'entrassent. Elle fit clore soigneusement toutes les portes et fenêtres, fit visiter par deux hommes la maison de la cave au grenier, s'enferma dans sa chambre, mit ses verrous, regarda sous son lit, coucha, et dormit mal. Toute la nuit elle vit une grosse forme comme une montagne et pleine de cavités.

Au soleil levant, — le propre du soleil levant nous faire rire de toutes nos terreurs de la nuit — rire qu'on a est toujours proportionné à la peur qu'a eue, — au soleil levant Cosette, en s'éveillant, fut effroi comme un cauchemar, et se dit : — Ainsi que je été songer ? C'est comme ces pas que j'entendre l'autre semaine dans le jardin la nuit, comme l'ombre du tuyau de poêle ! Est-ce qu'il va devenir poltronne à présent ? — Le soleil, qui révélait les fentes de ses volets et faisait de pourpre les rideaux de damas, la rassura tellement que tout s'évanouit dans sa pensée, même la pierre.

— Il n'y avait pas plus de pierre sur le banc qu'il y avait d'homme en chapeau rond dans le jardin, — la pierre comme le reste.

Elle s'habilla, descendit au jardin, courut au bord de la rivière, et se sentit une sueur froide. La pierre y était.

Mais ce ne fut qu'un moment. Ce qui est dans la nuit est curiosité le jour.

— Bah ! dit-elle, voyons donc. Elle souleva cette pierre qui était assez lourde, et y avait dessous quelque chose qui ressemblait à une lettre.

C'était une enveloppe de papier blanc. Cosette l'ouvrit. Il n'y avait pas d'adresse d'un côté, pas d'écriture sur l'autre. Cependant l'enveloppe, quoique n'étant point vide. On entrevoyait des papiers dans le paquet.

Cosette y fouilla. Ce n'était plus de la frénésie, mais plus de la curiosité ; c'était un commerce d'anxiété.

Cosette tira de l'enveloppe ce qu'elle connut : un petit cahier de papier dont chaque page était numérotée, et portait quelques lignes écrites d'une écriture jolie, pensa Cosette, et très fine.

Cosette chercha un nom, il n'y en avait pas de signature, il n'y en avait pas. À qui cela était-il destiné ? À elle probablement, puisqu'une main avait emballé ce paquet sur son banc. De qui cela venait-il ? Une intuition irrésistible s'empara d'elle, elle essaya de fermer ses yeux de ces feuillets qui tremblaient dans ses mains. Elle regarda le ciel, la rue, les acacias tout tremblants de la brise, des pigeons qui volaient sur un toit voisin, tout à coup son regard s'abaissa vivement sur le banc, et elle se dit qu'il fallait qu'elle sût ce qu'il y avait dedans.

Voici ce qu'elle lut :

## Chapitre XI. Fin du Petit-Picpus

ommencement de la Restauration, le couvent du Petit-Picpus déperissait ; ce qui fait partie de la mort de l'ordre, lequel, après le dix-huitième siècle, comme tous les ordres religieux. La contemplation ainsi que la prière, un besoin de l'humanité ; comme tout ce que la Révolution a touché, elle sera, et, d'hostile au progrès social, lui devient favorable.

Maison du Petit-Picpus se dépeuplait rapidement. En 1840, le petit couvent avait disparu, le pensionnat disparu. Il n'y avait plus ni les vieilles femmes, ni les filles ; les unes étaient mortes, les autres ont allées. Volaverunt.

Le rôle de l'Adoration Perpétuelle est d'une telle nature qu'elle épouvante ; les vocations reculent, l'ordre ne crute pas. En 1845, il se faisait encore ça et ça, mais de religieuses de moins. Combien sont-elles aujourd'hui ? En 1847, il y a été jeune, signe que le cercle du choix se rétrécit. Elle n'avait pas quarante ans. À mesure que le cercle diminue, la fatigue augmente ; le service de l'Adoration devient plus pénible ; on voyait dès lors approcher l'âge où elles ne seraient plus qu'une douzaine, toutes douloureuses et courbées pour porter la corde de saint Benoît. Le fardeau est implacable et même à peu près à beaucoup. Il pesait, il aussi elles meurent. Du temps que l'auteur de l'Adoration Perpétuelle habitait encore Paris, deux sont mortes. L'une à l'âge de cinquante ans, l'autre vingt-trois. Celle-ci peut dire Julia Alpinula : *Hic jaceo. Vvix annos viginti et tres*, à cause de cette décadence que le couvent a subie à l'éducation des filles.

Nous n'avons pu passer devant cette maison extraordinaire, obscure, sans y entrer et sans y croire les esprits qui nous accompagnent et qui peuvent raconter, pour l'utilité de quelques-uns, l'histoire mélancolique de Jean Valjean. Nous n'en étions pas entrés dans cette communauté toute pleine de coutumes pratiques qui semblent si nouvelles au moins à l'heure actuelle. C'est le jardin fermé. *Hortus conclusus*. Nous n'en étions pas entrés dans ce lieu singulier avec détail, mais avec autant du moins que le respect et le détail sont possibles. Nous ne comprenons pas tout, mais nous savons rien. Nous sommes à égale distance de l'histoire de Joseph de Maistre qui aboutit à sacrer l'autel et du ricanement de Voltaire qui va jusqu'à crucifier Jésus.

Le rôle de Voltaire, soit dit en passant ; car Voltaire défendit Jésus comme il défendait Calas ; et les personnes qui nient les incarnations surhumaines représentent le crucifix ? Le sage assassiné au x-neuvième siècle, l'idée religieuse subit une désapprentissage de certaines choses, et l'on fait vu qu'en désapprenant ceci, on apprenne cela. de dans le cœur humain. De certaines démolitions, et il est bon qu'elles se fassent, mais à la

condition d'être suivies de reconstructions.

En attendant, étudions les choses qui ne se passent pas. Il est nécessaire de les connaître, ne fût-ce que pour les éviter. Les contrefaçons du passé prennent des noms et s'appellent volontiers l'avenir. Ce regard sur le passé, est sujet à falsifier son passeport. Mettons au fait du piège. Défions-nous. Le passé a un superstitio, et un masque, l'hypocrisie. Dénouons le visage et arrachons le masque.

Quant aux couvents, ils offrent une question complexe. Question de civilisation, qui les condamne ou les défendent. Question de liberté, qui les protège.

## Chapitre III. Enrichies des commentaires de Toussaint

Le jardin, près de la grille sur la rue, il y avait un banc en pierre défendu par une charmille du regard. Mais auquel pourtant, à la rigueur, le bras d'un homme pouvait atteindre à travers la grille et la muraille.

Le matin de ce même mois d'avril, Jean Valjean était assis dans un banc dans le jardin, après le soleil couché, s'était assise sur le banc. Le vent fraîchissait dans les arbres ; Cosette ; une tristesse sans objet la gagnait peu à peu, une tristesse invincible que donne le soir et qui vient toujours : qui sait ? du mystère de la tombe entr'ouverte, ouverte là.

Elle était peut-être dans cette ombre.

Elle se leva, fit lentement le tour du jardin, marcha dans l'herbe inondée de rosée et se disant à travers la muraille une tristesse de somnambulisme mélancolique où elle fut égée : — Il faudrait vraiment des sabots pour le faire passer par cette heure-ci. On s'enrhume.

Elle revint au banc.

Pendant de s'y rasseoir, elle remarqua à la place où elle avait quitté une assez grosse pierre qui n'y était pas l'instant d'auparavant.

Elle considéra cette pierre, se demandant ce que cela pouvait dire. Tout à coup l'idée que cette pierre avait été mise sur ce banc toute seule, que quelqu'un l'avait mise là, qu'un bras avait passé à travers le banc, cette idée lui apparut et lui fit peur. Cette pensée fut une vraie peur ; la pierre était là. Pas de doute ; elle n'y toucha pas, s'enfuit sans oser regarder cette pierre, se réfugia dans la maison, et ferma toutes les fenêtres, le volet, à la barre et au verrou la porte-fenêtre. Elle demanda à Toussaint :

— Mon père est-il rentré ?

— Non, mademoiselle.

— Nous avons indiqué une fois pour toutes le bégayement de mon père, dit Toussaint. Qu'on nous permette de ne plus l'accorder. Nous répugnons à la notation musicale d'une telle chose.

— Mon père est un homme pensif et promeneur nocturne, il sort souvent qu'assez tard dans la nuit.

— Il sort le soir les volets sur le jardin au moins, avec une lanterne, et de bien mettre les petites choses en fer dans des petits anneaux qui ferment ?

— Non, mais je vous assure que ! soyez tranquille, mademoiselle.

— Il n'y manquait pas, et Cosette le savait bien, mais il ne put s'empêcher d'ajouter :

— Il n'y manquait pas, mais que c'est si désert par ici !

— Il n'y manquait pas, mais que c'est si désert par ici ! dit Toussaint, c'est vrai. On serait assassiné si on venait à avoir le temps de dire ouf ! Avec cela que ne couche pas dans la maison. Mais ne craignez rien, mademoiselle, je ferme les fenêtres comme il faut. Des femmes seules ! je crois bien que je frémis ! Vous figurez-vous ? voir entrer la nuit

## **ivre septième — Parenthèse**

te aussi se mit à rire, toutes ses suppositions tombèrent, et le lendemain, en déjeunant avec elle s'égaya du sinistre jardin hanté par des tuyaux de poêle.

Valjean redrevint tout à fait tranquille ; quant à elle ne remarqua pas beaucoup si le tuyau de fit bien dans la direction de l'ombre qu'elle avait u voir, et si la lune se trouvait au même point Ille ne s'interrogea point sur cette singularité u de poêle qui craint d'être pris en flagrant ui se retire quand on regarde son ombre, car l'était effacée quand Cosette s'était retournée e avait bien cru en être sûre. Cosette se rassé- hement. La démonstration lui parut complète, it y avoir quelqu'un qui marchait le soir ou la le jardin, ceci lui sortit de la tête.

quelques jours de là cependant un nouvel incident sit.



## Chapitre II. Peurs de Cosette

première quinzaine d'avril, Jean Valjean fit un cela, on le sait, lui arrivait de temps en temps, longs intervalles. Il restait absent un ou deux s jours au plus. Où allait-il ? personne ne le s même Cosette. Une fois seulement, à un de rts, elle l'avait accompagné en fiacre jusqu'au petit cul-de-sac sur l'angle duquel elle avait sse de la Planchette. Là il était descendu, et le lit ramené Cosette rue de Babylone. C'était en uand l'argent manquait à la maison que Jean aisait ces petits voyages.

Valjean était donc absent. Il avait dit : Je re-lans trois jours.

ir, Cosette était seule dans le salon. Pour se er, elle avait ouvert son piano-orgue et elle se à chanter, en s'accompagnant, le chœur he : *Chasseurs égarés dans les bois !* qui est ce qu'il y a de plus beau dans toute la musique. e eut fini, elle demeura pensive.

à coup il lui sembla qu'elle entendait marcher rdin.

pouvait être son père, il était absent ; ce ne tre Toussaint, elle était couchée. Il était dix u soir.

la près du volet du salon qui était fermé et y oreille.

parut que c'était le pas d'un homme, et qu'on très doucement.

onta rapidement au premier, dans sa chambre, vasistas percé dans son volet, et regarda dans C'était le moment de la pleine lune. On y voyait 'il eût fait jour.

vait personne.

uvrit la fenêtre. Le jardin était absolument tout ce qu'on apercevait de la rue était désert oujours.

te pensa qu'elle s'était trompée. Elle avait cru ce bruit. C'était une hallucination produite par e et prodigieux chœur de Weber qui ouvre de-rit des profondeurs effarées, qui tremble au mme une forêt vertigineuse, et où l'on entend ment des branches mortes sous le pas inquiet seurs entrevus dans le crépuscule.

y songea plus.

urs Cosette de sa nature n'était pas très ef- r avait dans ses veines du sang de bohémienne turière qui va pieds nus. On s'en souvient, elle ôt alouette que colombe. Elle avait un fond et brave.

demain, moins tard, à la tombée de la nuit, pmenait dans le jardin. Au milieu des pensées qui l'occupaient, elle croyait bien percevoir ts un bruit pareil au bruit de la veille, comme un qui marcherait dans l'obscurité sous les très loin d'elle, mais elle se disait que rien ne e à un pas qui marche dans l'herbe comme le ent de deux branches qui se déplacent d'elles-

chapiteau de marbre qui soutient un temple des sentiments et de grandes idées, de même que du monde, satisfait et opulent, qui a des bottes des paroles vernies, si l'on regarde, non le dehors, le dedans, c'est-à-dire ce qui est réservé à l'intérieur, n'est autre chose qu'un soliveau stupide obscur, hanté par les passions violentes, immondes et le poteau d'un cabaret.

Qu'y avait-il dans l'âme de Cosette ? Désillusion calmée ou endormie ; de l'amour à l'état de quelque chose qui était limpide, brillant, troué, certaine profondeur, sombre plus bas. L'image officier se reflétait à la surface. Y avait-il un secret au fond ? — tout au fond ? — Peut-être. Cosette n'a pas.

Il survint un incident singulier.

## Chapitre II. Le couvent, fait historique

de vue de l'histoire, de la raison et de la vérité, l'hérésie est condamnée.

monastères, quand ils abondent chez une nation, des noeuds à la circulation, des établissements combrants, des centres de paresse là où il faut faire de travail. Les communautés monastiques sont une grande communauté sociale ce que le guerrier est, ce que la verrue est au corps humain. Leur état et leur embonpoint sont l'appauvrissement. Le régime monacal, bon au début des civilisations à produire la réduction de la brutalité par lequel est mauvais à la virilité des peuples. En outre, il se relâche, et qu'il entre dans sa période de décadence, comme il continue à donner l'exemple il n'avait par toutes les raisons qui le faisaient dans sa période de pureté.

austrations ont fait leur temps. Les cloîtres, première éducation de la civilisation moderne, sont bons pour sa croissance et sont nuisibles à son oppement. En tant qu'institution et que mode de vie pour l'homme, les monastères, bons au siècle dernier, discutables au quinzième, sont détestables au dix-neuvième. La lèpre monacale a presque qu'à squelette deux admirables nations, l'Italie, l'Espagne, l'une la lumière, l'autre la splendeur de pendant des siècles, et, à l'époque où nous vîmes ces deux illustres peuples ne commencent à être grâce à la saine et vigoureuse hygiène de

l'avenir, l'antique couvent de femmes particulièrement qu'il apparaît encore au seuil de ce siècle en Autriche, en Espagne, est une des plus concrétions du Moyen Age. Le cloître, ce qui est le point d'intersection des terreurs. Le catholique proprement dit est tout rempli du noir de la mort.

Le couvent espagnol surtout est funèbre. Là, dans l'obscurité, sous des voûtes pleines de stalactites, sous des dômes vagues à force d'ombre, sous des autels babéliques, hauts comme des tours ; là pendent à des chaînes dans les immenses crucifix blancs ; là s'étaillent, en ébène, de grands Christs d'ivoire ; plus que de sang, saignants ; hideux et magnifiques, les monstres montrant les os, les rotules montrant les os, les plaies montrant les chairs, couronnés d'argent, cloués de clous d'or, avec des gouttes de rubis sur le front et des larmes en diamants aux yeux. Les diamants et les rubis semblent faire pleurer en bas dans l'ombre des êtres qui ont les flancs meurtris par le cilice et par les pointes de fer, les seins écrasés par des pierres, les genoux écorchés par la prière ; des femmes qui se croient des épouses ; des spectres qui sont des séraphins. Ces femmes pensent-elles ? Aiment-elles ? non. Aiment-elles ? non. Vivent-elles. Leurs nerfs sont devenus des os ; leurs os sont devenus des pierres. Leur voile est de la nuit

tissue. Leur souffle sous le voile ressemblait à une tragique respiration de la mort. L'une larve, les sanctifie et les terrifie. L'immaculé farouche. Tels sont les vieux monastères d'Europe. Repaires de la dévotion terrible ; autres de lieux féroces.

L'Espagne catholique était plus romaine que même. Le couvent espagnol était par excellence un couvent catholique. On y sentait l'orient. L'arc kislar-aga du ciel, verrouillait et espionnait d'âmes réservé à Dieu. La nonne était l'odalisque, le prêtre était l'eunuque. Les ferventes étaient en songe et possédaient Christ. La nuit, le berger homme nu descendait de la croix et devenait de la cellule. De hautes murailles gardaient de la traction vivante la sultane mystique qui avait pour sultan. Un regard dehors était une infidélité remplacé le sac de cuir. Ce qu'on jetait à l'orient, on le jetait à la terre en occident. Des deux femmes se tordaient les bras ; la vague la fosse aux autres ; ici les noyées, là les égorgées. Parallélisme monstrueux.

Aujourd'hui les souteneurs du passé, négligent ces choses, ont pris le parti d'en sourire. À la mode une façon commode et étrange d'écarter les révélations de l'histoire, d'infirmer les tâches de la philosophie, et d'éliminer tous les noms et toutes les questions sombres. *Matières et Méthodes*, disent les habiles. Déclamations, récitations. Jean-Jacques, déclamateur ; Diderot, théoricien ; Voltaire sur Calas, Labarre et Sirven, déclarant. Je ne sais qui a trouvé dernièrement que Tacitus déclamateur, que Néron était une victime, et qu'il fallait s'apitoyer « sur ce pauvre Holophaea ». Les faits pourtant sont malaisés à décrire.

s'obstinent. L'auteur de ce livre a vu, de ses yeux, lieux de Bruxelles, c'est là du Moyen Age qu'il a été dans le monde à sous la main, à l'abbaye de Villers, les oubliettes au milieu du pré qui a été la cour du château au bord de la Dyle, quatre cachots de pierre, mi-terre, moitié sous l'eau. C'étaient des *in-paces* de ces cachots à un reste de porte de fer, une lucarne grillée qui, dehors, est à deux dessus de la rivière, et, dedans, à six pieds au-dessous du sol. Quatre pieds de rivière coulent extérieurement le long du mur. Le sol est toujours mouillé. De l'*in-pace* avait pour lit cette terre mouillée l'un des cachots, il y a un tronçon de carcasse au mur ; dans un autre on voit une espèce de carrière faite de quatre lames de granit, trop courtes pour qu'on s'y couche, trop basse pour qu'on s'y démettre. Cela est. On le voit. On le touche, ces cachots, ces gonds de fer, ces carcasses, haute lucarne au ras de laquelle coule la rivière, boîte de pierre fermée d'un couvercle de granit, une tombe, avec cette différence qu'ici le mort vivant, ce sol qui est de la boue, ce trou de la mort, murs qui suintent, quels déclamateurs !

## Chapitre I. Solitude et la caserne combinées

Sur de Cosette, si poignante encore et si vive cinq mois auparavant, était, à son insu même, convalescence. La nature, le printemps, la l'amour pour son père, la gaîté des oiseaux et les faisait filtrer peu à peu, jour à jour, goutte dans cette âme si vierge et si jeune, on ne qui ressemblait presque à l'oubli. Le feu s'y fit tout à fait ? ou s'y formait-il seulement des cendres ? Le fait est qu'elle ne se sentait plus de point douloureux et brûlant.

Elle pensa tout à coup à Marius : — Tiens ! n'y pense plus.

Cette même semaine elle remarqua, passant devant la grille du jardin, un fort bel officier de lanciers, jupe, ravissant uniforme, joues de jeune fille, bras, moustaches cirées, schapska vernie. Cheveux blonds, yeux bleus à fleur de tête, de vaine, insolente et jolie ; tout le contraire.

Un cigare à la bouche. — Cosette songea que ce moment, était-ce le hasard ? presque toujours elle le vit passer. Elle remarqua

demain, elle le vit encore passer. Elle remarqua de ce moment, était-ce le hasard ? presque toujours elle le vit passer.

Les camarades de l'officier s'aperçurent qu'il y avait dans le jardin « mal tenu », derrière cette méchante personne, une assez jolie créature qui se trouvait toujours là au passage du beau lieutenant, lequel point inconnu au lecteur et s'appelait Théodore Normand.

« Mais ! lui disaient-ils. Il y a une petite qui te fait regarder donc. »

« Ce que j'ai le temps, répondait le lancier, de toutes les filles qui me regardent ? »

« Précisément l'instant où Marius descendait vers l'agonie et disait : — Si je pouvais seulement mourir avant de mourir ! — Si son souhait eût été exaucé, il eût vu en ce moment-là Cosette regardant, mais il n'eût pas pu prononcer une parole et il eût douleur.

« A faute ? À personne. »

Il était de ces tempéraments qui s'enfoncent dans le hagrin et qui y séjournent ; Cosette était de ceux qui s'y plongent et qui en sortent.

Le reste traversait ce moment dangereux, mais de la rêverie féminine abandonnée à elle-même, le cœur d'une jeune fille isolée ressemble à celle de la vigne qui s'accrochent, selon le hasard, à la base d'une colonne de marbre ou au poteau d'un portail. Moment rapide et décisif, critique pour une Hélène, qu'elle soit pauvre ou qu'elle soit riche, mais Hélène ne défend pas du mauvais choix ; on la voit très haut ; la vraie mésalliance est celle de deux personnes ; et, de même que plus d'un jeune homme sans nom, sans naissance, sans fortune, est un

## Chapitre III. elle condition on peut respecter le passé

chisme, tel qu'il existait en Espagne et tel qu'il Thibet, est pour la civilisation une sorte de arrête net la vie. Il dépeuple, tout simplement. on, castration. Il a été fléau en Europe. Ajou la violence si souvent faite à la conscience, ons forcées, la féodalité s'appuyant au cloître, versant dans le monachisme le trop-plein de les férociés dont nous venons de parler, les es bouches closes, les cerveaux murés, tant nces infortunées mises au cachot des vœux a prise d'habit, enterrement des âmes toutes potez les supplices individuels aux dégrada onales, et, qui que vous soyez, vous vous sensailler devant le froc et le voile, ces deux suaires n humaine.

ant, sur certains points et en certains lieux, de la philosophie, en dépit du progrès, l'esprit persiste en plein dix-neuvième siècle, et une crudescence ascétique étonne en ce moment civilisé. L'entêtement des institutions vieillies étuer ressemble à l'obstination du parfum ran glamerait notre chevelure, à la prétention du jâté qui voudrait être mangé, à la persécution ent d'enfant qui voudrait habiller l'homme, et à sse des cadavres qui reviendraient embrasser s.

s ! dit le vêtement, je vous ai protégés dans le temps, pourquoi ne voulez-vous plus de moi ? Je la pleine mer, dit le poisson. J'ai été la rose, um. Je vous ai aimés, dit le cadavre. Je vous s, dit le couvent.

une seule réponse : Jadis. la prolongation indéfinie des choses défuntas vernement des hommes par embaumement, les dogmes en mauvais état, redorer les recrépir les cloîtres, rebénir les reliquaires, r les superstitions, ravitailler les fanatismes, her les goupillons et les sabres, reconstituer hisme et le militarisme, croire au salut de la ar la multiplication des parasites, imposer le présent, cela semble étrange. Il y a cependant iciens pour ces théories-là. Ces théoriciens, prit d'ailleurs, ont un procédé bien simple, ils it sur le passé un enduit qu'ils appellent ordre oit divin, morale, famille, respect des aïeux, antique, tradition sainte, légitimité, religion ; it criant : — Voyez ! prenez ceci, honnêtes Cette logique était connue des anciens. Les la pratiquaient. Ils frottaient de craie une noire, et disaient : Elle est blanche. Bos

à nous, nous respectons ça et là et nous s partout le passé, pourvu qu'il consent à S'il veut être vivant, nous l'attaquons, et nous le tuer.

stitions, bigotismes, cagotismes, préjugés,

ces larves, toutes larves qu'elles sont, sont à la vie, elles ont des dents et des ongles fumée, et il faut les étreindre corps à corps, et la guerre, et la leur faire sans trêve, car c'est fatalités de l'humanité d'être condamnée à combat des fantômes. L'ombre est difficile à la gorge et à terrasser.

Un couvent en France, en plein midi du dixième siècle, c'est un collège de hiboux faisant face à cloître, en flagrant délit d'ascétisme au beau milieu de la cité de 89, de 1830 et de 1848, Rome s'éparpillait dans Paris, c'est un anachronisme. En temps pour dissoudre un anachronisme et le faire disparaître, on n'a qu'à lui faire épeler le millésime. Mais sommes point en temps ordinaire.

Combattons.

Combattons, mais distinguons. Le propriété, c'est de n'être jamais excessive. Quel bonheur d'exagérer ? Il y a ce qu'il faut détruire, ce qu'il faut simplement éclairer et regarder. bienveillant et grave, quelle force ! N'apportons pas de flamme là où la lumière suffit.

Donc, le dix-neuvième siècle étant donc contraire, en thèse générale, et dans tous les peuples, en Asie comme en Europe, dans tous les pays, comme en Turquie, aux claustrophobies, dit couvent dit marais. Leur putréfaction est totale, leur stagnation est malsaine, leur fermentation est mortelle, leur multiplication est une plaie d'Égypte. Nous ne pouvons penser sans horreur à ces pays où les fakirs, les bonzes, les sacerdotes, les caloyers, les marabouts, les talapoins et les moines pullulent jusqu'au fourmillement vermineux.

Cela dit, la question religieuse subsiste. Cette question a de certains côtés mystérieux, presque inexpliquables ; qu'il nous soit permis de la regarder finement.

## **vre cinquième — Dont la fin ne semble pas au commencement**

ramper, fit une évasion de couleuvre dans les Montparnasse, qui n'avait aucune raison d'être gardes et qui songeait pour la première fois ne s'aperçut de rien. Gavroche, quand il fut au point où était le père Mabeuf, jeta la bourse par la haie, et s'enfuit à toutes jambes.

La bourse tomba sur le pied du père Mabeuf, commotion le réveilla. Il se pencha, et ramassa la bourse. Il n'y comprit rien, et l'ouvrit. C'était une bourse à deux compartiments ; dans l'un, il y avait quelques francs en cuivre et en centimes ; dans l'autre, il y avait six napoléons.

M. Mabeuf, fort effaré, porta la chose à sa femme.

— Cela tombe du ciel, dit la mère Plutarque.

## Chapitre IV. couvent au point de vue des principes

Les personnes se réunissent et habitent en commun. En quel droit ? en vertu du droit d'association.

Leur enfermement chez eux. En vertu de quel droit ? en vertu du droit qu'a tout homme d'ouvrir ou de fermer sa

sortent pas. En vertu de quel droit ? en vertu de l'aller et de venir, qui implique le droit de rester

chez eux, que font-ils ?

Ils sont assis bas ; ils baissent les yeux ; ils travaillent. Ils regardent au monde, aux villes, aux sensualités, aux luxes, aux vanités, aux orgueils, aux intérêts. Ils sont gros comme une baleine ou de grosse toile. Pas un d'eux de propriétés quoi que ce soit. En entrant dans un couvent, qui était riche se fait pauvre. Ce qu'il a, il le donne. Celui qui était ce qu'on appelle noble, gentilhomme et seigneur, est l'égal de celui qui était payé. Toute la famille est identique pour tous. Tous subissent la même tonsure, portent le même froc, mangent le même pain noir, dorment sur la même paille, meurent dans la même cendre. Le même sac sur le dos, la même couverture des reins. Si le parti pris est d'aller pieds nus, tous vont pieds nus. Il peut y avoir là un prince, ce qui n'est pas de la même ombre que les autres. Plus de titres. Les personnes de famille même ont disparu. Ils ne portent plus de noms. Tous sont courbés sous l'égalité des baptêmes. Ils ont dissous la famille charnelle et dans leur communauté la famille spirituelle. Il n'y a plus d'autres parents que tous les hommes. Ils servent les pauvres, ils soignent les malades. Ils obéissent aux auxquels ils obéissent. Ils se disent l'un à l'autre : Vous m'arrêtez, et vous vous écriez : C'est là le couvent idéal !

Il faut que ce soit le couvent possible, pour que j'en ai le compte.

Il faut que, dans le livre précédent, j'ai parlé de l'Asie écartée, la question historique et politique, au point de vue philosophique pur, en fonction des nécessités de la politique militante, à laquelle le monastère soit absolument volontaire. Je ne permets que des consentements, je considérerai la communauté claustrale avec une certaine tentative et, à quelques égards, déférante. Là où il y a communauté, il y a la commune ; là où il y a la religion, il y a le droit. Le monastère est le produit de la Révolution : Égalité, Fraternité. Oh ! que la Liberté est grande ! quelle transfiguration splendide ! la Liberté va transformer le monastère en république. Nous y allons.

Ces hommes, ou ces femmes, qui sont derrière les murs, ils s'habillent de bure, ils sont égaux, ils sont frères ; c'est bien ; mais ils font encore quelque chose ?

Ils regardent l'ombre, ils se mettent à genou que tu auras à ta fenêtre, et la manille que joignent les mains.  
Qu'est-ce que cela signifie ?

que tu auras à ta fenêtre, et la manille que  
à ta jambe. Ce chef-d'œuvre fait ce prodige  
tous ces miracles d'art, d'adresse, d'habile-  
tance, exécutés, si l'on vient à savoir que tu  
teur, quelle sera ta récompense ? le cachot.  
enir. La paresse, le plaisir, quels précipices !  
aire, c'est un lugubre parti pris, sais-tu bien ?  
f de la substance sociale ! être inutile, c'est-  
sible ! cela mène droit au fond de la misère.  
qui veut être parasite ! il sera vermine. Ah ! il  
pas de travailler ? Ah ! tu n'as qu'une pensée,  
, bien manger, bien dormir. Tu boiras de l'eau,  
ras du pain noir, tu dormiras sur une planche  
ferraille rivée à tes membres et dont tu sentiras  
roid sur ta chair ? Tu briseras cette ferraille, tu  
C'est bon. Tu te traîneras sur le ventre dans  
sailles et tu mangeras de l'herbe comme les  
s bois. Et tu seras repris. Et alors tu passeras  
es dans une basse-fosse, scellé à une muraille,  
pour boire à ta cruche, mordant dans un af-  
n de ténèbres dont les chiens ne voudraient  
geant des fèves que les vers auront mangées  
Tu seras cloporté dans une cave. Ah ! aie pitié  
me, misérable enfant, tout jeune, qui tétais ta  
I n'y a pas vingt ans, et qui as sans doute en-  
ère ! je t'en conjure, écoute-moi. Tu veux de fin  
des escarpins vernis, te friser, te mettre dans  
es de l'huile qui sent bon, plaire aux créatures,  
tu seras tondu ras avec une casaque rouge et  
ts. Tu veux une bague au doigt, tu auras un  
cou. Et si tu regardes une femme, un coup  
Et tu entreras là à vingt ans, et tu en sortiras à  
! Tu entreras jeune, rose, frais, avec tes yeux  
et toutes tes dents blanches, et ta chevelure  
ent, tu sortiras cassé, courbé, ridé, édenté, hor-  
cheveux blancs ! Ah ! mon pauvre enfant, tu  
e route, la fainéantise te conseille mal ; le plus  
travaux, c'est le vol. Crois-moi, n'entreprends  
pénible besogne d'être un paresseux. Devenir  
, ce n'est pas commode. Il est moins malaisé  
hûne homme. Va maintenant, et pense à ce  
i dit. À propos, que voulais-tu de moi ? Ma  
a voici.

vieillard, lâchant Montparnasse, lui mit dans  
a bourse, que Montparnasse soupesa un mo-  
rès quoi, avec la même précaution machinale  
ût volée, Montparnasse la laissa glisser dou-  
ans la poche de derrière de sa redingote.  
ela dit et fait, le bonhomme tourna le dos et  
qu'illement sa promenade.

ache ! murmura Montparnasse.  
ait ce bonhomme ? le lecteur l'a sans doute

parnasse, stupéfait, le regarda disparaître dans  
cule. Cette contemplation lui fut fatale.  
s que le vieillard s'éloignait, Gavroche s'appro-

che, d'un coup d'œil de côté, s'était assuré que  
abeuf, endormi peut-être, était toujours assis  
c. Puis le gamin était sorti de sa broussaille, et  
s à ramper dans l'ombre en arrière de Montpar-  
mobile. Il parvint ainsi jusqu'à Montparnasse  
tre vu ni entendu, insinua doucement sa main  
oche de derrière de la redingote de fin drap  
t la bourse, retira sa main, et, se remettant à

Cette machine, c'est l'oisiveté.... Arrête-toi, per en est temps encore, et sauve-toi ! Autrement, avant peu tu seras dans l'engrenage. Une fois père plus rien. À la fatigue, paresseux ! plus de main de fer du travail implacable t'a saisi. Gag avoir une tâche, accomplir un devoir, tu ne v être comme les autres, cela t'ennuie ! Eh bien autrement. Le travail est la loi ; qui le repous l'aura supplice. Tu ne veux pas être ouvrier, esclave. Le travail ne vous lâche d'un côté que reprendre de l'autre ; tu ne veux pas être so

seras son nègre. Ah ! tu n'as pas voulu de la honnête des hommes, tu vas avoir la sueur des Où les autres chantent, tu râleras. Tu verras des bas, les autres hommes travailler ; il te semblera, se reposent. Le laboureur, le moissonneur, le forgeron, t'apparaîtront dans la lumière bienheureux d'un paradis. Quel rayonnement clume ! Mener la charrue, lier la gerbe, c'est La barque en liberté dans le vent, quelle fête resseux, pioche, traîne, roule, marche ! Tire ton voilà bête de somme dans l'attelage de l'enfer rien faire, c'était là ton but. Eh bien ! pas une !) pas une journée, pas une heure sans accable ne pourras rien soulever qu'avec angoisse. T minutes qui passeront feront craquer tes m qui sera plume pour les autres sera pour t Les choses les plus simples s'escraperont. La monstre autour de toi. Aller, venir, respirer, travaux terribles. Ton poumon te fera l'effet de cent livres. Marcher ici plutôt que là, ce problème à résoudre. Le premier venu qui pousse sa porte, c'est fait, le voilà dehors.

veux sortir, il te faudra percer ton mur. Pour la rue, qu'est-ce que tout le monde fait ? Tout descend l'escalier ; toi, tu déchireras tes draps en feras brin à brin une corde, puis tu passes la fenêtre, et tu te suspendras à ce fil sur un abri sera la nuit, dans l'orage, dans la pluie, dans et, si la corde est trop courte, tu n'auras plus q

nière de descendre, tomber. Tomber au hasard est en bas, sur l'inconnu. Ou tu grimperas par de cheminée, au risque de t'y brûler ; ou tu ramperas pas des trous qu'il faut masquer, des trous qu'il faut ôter et remettre vingt fois par jour, des trous qu'il faut cacher dans sa paillasse. Une serrure se

le bourgeois a dans sa poche sa clef fabriquée par un serrurier. Toi, si tu veux passer outre tu es c

à faire un chef-d'œuvre effrayant, tu prendras sou, tu le couperas en deux lames avec quelques inventeras. Cela te regarde. Puis tu creuseras le rieur de ces deux lames, en ménageant soigne le dehors, et tu pratiquerás sur le bord tout pas de vis, de façon qu'elles s'ajustent étroitement sur l'autre comme un fond et comme un couvercle dessous et le dessus ainsi vissés, on n'y devra Pour les surveillants, car tu seras guetté, c

gros sou ; pour toi, ce sera une boîte. Que regardes-tu dans cette boîte ? Un petit morceau d'acier. L de montre auquel tu auras fait des dents et une scie. Avec cette scie, longue comme un mètre et cachée dans un sou, tu devras couper le fil de la serrure, la mèche du verrou, l'anse du ca

## Chapitre V. La prière

ieu, que veut dire ce mot ? un infini hors de nous ? Cet infini est-il un, immobile, permanent ; nécessairement substantiel, puisqu'il est fini, et que, si la matière lui manquait, il se terminerait là, nécessairement intelligent, puisqu'il est fini, et que, si l'intelligence lui manquait, il serait fini éveillé-t-il en nous l'idée d'essence, tandis que nous pouvons nous attribuer à nous-mêmes que nous sommes le relatif ?

me temps qu'il y a un infini hors de nous, n'y a-t-il pas un infini en nous ? Ces deux infinis (quel plurIEL) ne se superposent-ils pas l'un à l'autre ? Le deuxième infini n'est-il pas pour ainsi dire sous-jacent au premier ? N'en est-il pas le miroir, le reflet, l'écho, abîme que à un autre abîme ? Ce second infini est-il aussi ? Pense-t-il ? aime-t-il ? veut-il ? Les deux infinis sont intelligents, chacun d'eux a un abîme ; le moi d'en haut, c'est Dieu.

par la pensée l'infini d'en bas en contact avec l'haut, cela s'appelle prier.

tirons rien à l'esprit humain ; supprimer est-il faut réformer et transformer. Certaines familles sont dirigées vers l'Inconnu ; la pensée, la prière. L'Inconnu est un océan. Qu'est-ce que l'Inconnu ? C'est la boussole de l'Inconnu. Il y a un moi dans l'infini d'en haut et il y a un moi dans l'infini d'en bas. Le moi d'en haut, cela s'appelle prier.

ndeur de la démocratie, c'est de ne rien nier de l'humanité. Près du droit de rien renier de l'humanité. Près du droit de au moins à côté, il y a le droit de l'Âme.

Il faut réformer et vénérer l'infini, telle est la fanatismes et vénérer l'infini, telle est nous bornons pas à nous prosterner sous l'écation, et à contempler ses immenses branlants d'astres. Nous avons un devoir : traduire l'incompréhensible et rejeter l'absurde, et, en fait d'inexplicable, que le nécessaire, assurer la royance, ôter les superstitions de dessus la tête et écheniller Dieu.

e à la mouche. Montparnasse, à l'improviste, bondit sur le vieillard, le colleta, l'empoigna et Gavroche eut de la peine à retenir moment après, l'un de ces hommes était sous cablé, râlant, se débattant, avec un genou de sur la poitrine. Seulement ce n'était pas tout à quoi Gavroche s'était attendu. Celui qui était c'était Montparnasse ; celui qui était dessus, bonhomme.

Ceci se passait à quelques pas de Gavroche. Vieillard avait reçu le choc, et l'avait rendu, et terriblement qu'en un clin d'œil l'assaillant et vaient changé de rôle.

à un fier invalide ! pensa Gavroche. Il put s'empêcher de battre des mains. Mais battement de mains perdu. Il n'arriva pas deux combattants, absorbés et assourdis l'un et mêlant leurs souffles dans la lutte.

ence se fit. Montparnasse cessa de se dévorer. Gavroche eut cet aparté : Est-ce qu'il est mort ? Bonhomme n'avait pas prononcé un mot ni jeté le regard, et Gavroche l'entendit qui disait à asse :

ve-toi. Montparnasse se releva, mais le bonhomme le temps que Montparnasse avait l'attitude humiliée et furieuse qui serait happé par un mouton.

Che regardait et écoutait, faisant effort pour les yeux par ses oreilles. Il s'amusait énormément

écompensé de sa conscientieuse anxiété de mourir. Il put saisir au vol ce dialogue qui emprunte à la curiosité on ne sait quel accent tragique. Le bonhomme questionnait. Montparnasse répondait.

l'âge as-tu ?

neuf ans.

es fort et bien portant. Pourquoi ne travailles-

n'ennuie.

I est ton état ?

éant.

Le sérieusement. Peut-on faire quelque chose ? Qu'est-ce que tu veux être ?

eur.

Il fut un silence. Le vieillard semblait profondément insatisfait. Il était immobile et ne lâchait point Montparnasse.

oment en moment, le jeune bandit, vigoureux vait des soubresauts de bête prise au piège. une secousse, essayait un croc-en-jambe, torpillant ses membres, tâchait de s'échapper. Il n'avait pas l'air de s'en apercevoir, et lui tenait deux bras d'une seule main avec l'indifférence d'une force absolue.

erie du vieillard dura quelque temps, puis, régulièrement Montparnasse, il éleva doucement la tête, adressa, dans cette ombre où ils étaient, une locution solennelle dont Gavroche ne perdit pas l'oreille :

Un enfant tu entres par paresse dans la plus grande des existences. Ah ! tu te déclares fainéant ! Cela à travailler. As-tu vu une machine qui est cela ? cela s'appelle le laminoir. Il faut y prendre une chose sournoise et féroce ; si elle vous déchire de votre habit, vous y passez tout entier.

— Cela se trouve bien. Je digère mal la viande trop lourd.

— Qu'est-ce qu'on aura pour dîner ?

— Du pain.

— Le boulanger exige un acompte, et demande de l'argent, pas de pain.

— C'est bon.

— Qu'est-ce que vous mangerez ?

— Nous avons les pommes du pommier.

— Mais, monsieur, on ne peut pourtant pas comme ça sans argent.

— Je n'en ai pas.

La vieille s'en alla, le vieillard resta seul, à songer. Gavroche songeait de son côté, presque nuit.

Le premier résultat de la songerie de Gavroche fut qu'au lieu d'escalader la haie, il s'accroupit. Les branches s'écartaient un peu au bas de la selle.

— Tiens, s'écria intérieurement Gavroche, c'est ! et il s'y blottit. Il était presque adossé au père Mabeuf. Il entendait l'octogénaire respiration.

Alors, pour dîner, il tâcha de dormir.

Sommeil de chat, sommeil d'un œil. Tout en ronfissant, Gavroche guettait.

La blancheur du ciel crépusculaire blanchissait la terre, et la rue faisait une ligne livide entre deux rangées de buissons obscurs.

Tout à coup, sur cette bande blanchâtre, deux houettes parurent. L'une venait devant, l'autre, à distance, derrière.

— Voilà deux êtres, grommela Gavroche.

La première silhouette semblait quelque peu géoïde courbé et pensif, vêtu plus que simplement, lentement à cause de l'âge, et flânant dans les étoiles.

La seconde était droite, ferme, mince. Elle fit son pas sur le pas de la première ; mais dans sa démarche volontaire de l'allure, on sentait de la grâce et de l'agilité. Cette silhouette avait, avec tout ce qu'il y avait de farouche et d'inquiétant, toute la grâce qu'on appelait alors un élégant ; le chapitre d'une bonne forme, la redingote était noire, bien probablement de beau drap, et serrée à la taille. Se dressait avec une sorte de grâce robuste, le chapeau, on entrevoyait dans le crépuscule le profil d'adolescent. Ce profil avait une rose à l'oreille. Cette seconde silhouette était bien connue de Gavroche : c'était Montparnasse.

Quant à l'autre, il n'en eût rien pu dire, c'était un vieux bonhomme.

Gavroche entra sur-le-champ en observant.

L'un de ces deux passants avait évidemment des projets sur l'autre. Gavroche était bien situé pour la suite. L'alcoôle était fort à propos devenu démodé.

Montparnasse à la chasse, à une pareille heure, un pareil lieu, cela était menaçant. Gavroche se sentait en état de faire de l'entrailles de gamin s'émouvoir de pitié pour le pauvre.

Que faire ? intervenir ? une faiblesse en une autre ! C'était de quoi rire pour Montparnasse. Gavroche ne se dissimulait pas que, pour ce révolté bandit de dix-huit ans, le vieillard d'abord, la suite, c'étaient deux bouchées.

Pendant que Gavroche délibérait, l'attaque fut brusque et hideuse. Attaque de tigre à l'onagre.

## Chapitre VI. é absolue de la prière

mode de prier, tous sont bons, pourvu qu'ils soient sincères. Tournez votre livre à l'envers, et soyez sincères.

Tous le savons, une philosophie qui nie l'infini. C'est une philosophie, classée pathologiquement, sous le nom de soleil ; cette philosophie s'appelle cécité. C'est un sens qui nous manque en source de vérité, c'est l'aplomb d'aveugle.

Tous le savons, ce sont les airs hautains, supérieurs et arrogants que prend, vis-à-vis de la philosophie qui nie l'infini. C'est cette philosophie à tâtons. On croit entendre

s'écrier : Ils me font pitié avec leur soleil !

Tous le savons, d'illustres et puissants athées.

C'est du fond, ramenés au vrai par leur puissance

C'est qu'ils sont pas bien sûrs d'être athées, ce n'est pas eux qu'une affaire de définition, et, dans tous les cas, ils ne croient pas Dieu, étant de grands esprits,

croire en Dieu.

Tous le savons, saluons en eux les philosophes, tout en qualifiant leur philosophie.

Tous le savons.

Tous le savons aussi, c'est la facilité à se payer de mots.

Tous le savons, métaphysique du nord, un peu imprégnée de la cru

Tous le savons, faire une révolution dans l'entendement

Tous le savons, remplaçant le mot Force par le mot Volonté.

Tous le savons, la plante veut ; au lieu de : la plante croît ; cela

Tous le savons, bon, en effet, si l'on ajoutait : l'univers veut.

Tous le savons, ? C'est qu'il en sortirait ceci : la plante veut, a un moi ; l'univers veut, donc il a un Dieu.

Tous le savons, à nous, qui pourtant, au rebours de cette

Tous le savons, rejetons rien à priori, une volonté dans la

Tous le savons, acceptée par cette école, nous paraît plus difficile qu'une volonté dans l'univers, niée par

Tous le savons, la volonté de l'infini, c'est-à-dire Dieu, cela ne

Tous le savons, u'à la condition de nier l'infini. Nous l'avons

Tous le savons, l'assurance de l'infini mène droit au nihilisme. Tout

Tous le savons, une conception de l'esprit ».

Tous le savons, le nihilisme pas de discussion possible. Car le

Tous le savons, logique doute que son interlocuteur existe, et

Tous le savons, bien sûr d'exister lui-même.

pour effet d'améliorer l'homme. Socrate doit en faire sortir de l'homme de la félicité l'homme de la mort. Changer l'Eden en Lycée. La science doit être mondiale. Jouir, quel triste but et quelle ambition ! La brute jouit. Penser, voilà le triomphe vraiment tendre la pensée à la soif des hommes, leur à tous en élixer la notion de Dieu, faire frater eux la conscience et la science, les rendre jumeaux dans cette confrontation mystérieuse, telle est la forme de la philosophie réelle. La morale est un épaulement de vérités. Contempler mène à agir. L'absolu n'est pas pratique. Il faut que l'idéal soit respirable, pénétrable, mangeable à l'esprit humain. C'est l'idéal qui nous dit : Prenez, ceci est ma chair, ceci est ma force. La sagesse est une communion sacrée. C'est la condition qu'elle cesse d'être un stérile amalgame pour devenir le mode un et souverainement humain, et que de philosophie elle est la religion.

La philosophie ne doit pas être un encorbellement sur le mystère pour le regarder à son aise, autre résultat que d'être commode à la curiosité.

Pour nous, en ajournant le développement de la pensée à une autre occasion, nous nous bornons à dire que nous ne comprenons ni l'homme comme point de départ, ni le progrès comme but, sans ces deux moteurs qui sont les deux moteurs : croire et aimer.

Le progrès est le but, l'idéal est le type.

Qu'est-ce que l'idéal ? C'est Dieu.

Idéal, absolu, perfection, infini ; mots identiques.

## Chapitre II. Mère Plutarque n'est pas embarrassée pour expliquer un

petit Gavroche n'avait point mangé ; il se souvient qu'il n'avait pas non plus diné la veille ; cela devait être tard. Il prit la résolution d'essayer de souper. Il décida de se promener au delà de la Salpêtrière, dans les lieux où c'est là que sont les aubaines ; où il n'y a personne, il trouva quelque chose. Il parvint jusqu'à une ferme qui lui parut être le village d'Austerlitz.

Il se rappela une de ses précédentes flâneries, il avait rencontré un vieux jardin hanté d'un vieux homme et d'une vieille femme, et dans ce jardin un pommier pas très loin de ce pommier, il y avait une espèce de ruelle clos où l'on pouvait conquérir une pomme. Une pomme, c'est un souper ; une pomme, c'est la vie. Un jour, Adam pouvait sauver Gavroche. Le jardin était une ruelle solitaire non pavée et bordée de maisons en attendant les maisons ; une haie l'enveloppait.

Gavroche se dirigea vers le jardin ; il retrouva la ferme, il reconnaît le pommier, il constata le fruitier, il vit la haie ; une haie, c'est une enjambée. Le jour n'était pas un chat dans la ruelle, l'heure était bonne. Gavroche ébaucha l'escalade, puis s'arrêta tout à coup. Il regarda dans le jardin. Gavroche regarda par une des ouvertures de la haie.

Il vit pas de lui, au pied de la haie et de l'autre côté du jardin, assis au point où l'eût fait déboucher la ruelle, il méditait, il y avait une pierre couchée qui servait d'assise à un banc, et sur ce banc était assis le vieil homme du jardin, ayant devant lui la vieille femme qui bougonnait. Gavroche, peu discret,

« Monsieur Mabeuf ! disait la vieille.

« Mabeuf ! pensa Gavroche, ce nom est farce.

Il regarda l'homme interpellé ne bougeait point. La vieille

« Monsieur Mabeuf !

Il regarda, sans quitter la terre des yeux, se décida à faire : « Monsieur Mabeuf !

Il regarda, mère Plutarque ?

Il regarda, Plutarque ! pensa Gavroche, autre nom

Il regarda, Plutarque reprit, et force fut au vieillard de reprendre la conversation.

Il regarda, propriétaire n'est pas content.

Il regarda, pourquoi ?

Il regarda, qui doit trois termes.

Il regarda, trois mois on lui en devra quatre.

Il regarda, qu'il vous enverra coucher dehors.

Il regarda,

Il regarda, la concierge veut qu'on la paye. Elle ne lâche plus de l'œil. Avec quoi vous chaufferez-vous cet hiver ? Nous n'aurons point de bois.

Il regarda, à la soleil.

Il regarda, le concierge refuse crédit, il ne veut plus donner de

l'avons indiqué, Jean Valjean, qui probablement n'était pas aperçu par la grille, n'y venait plus.

La blessure de Jean Valjean avait été une

Quand Cosette vit que son père souffrait qu'il guérissait, et qu'il semblait heureux, elle contentement qu'elle ne remarqua même pas vint doucement et naturellement. Puis c'étaient de mars, les jours allongeaient, l'hiver s'en allait emporte toujours avec lui quelque chose de la philosophie ont d'éternels devoirs qui tasses ; puis vint avril, ce point du jour de l'âme temps des devoirs simples ; combattre comme toutes les aubes, gai comme tout le monde, Dracon juge, Trimalcion législateur, Tifances ; un peu pleureur parfois comme un père, cela est clair, direct et limpide, et n'offre rien qu'il est. La nature en ce mois-là a des lueurs d'obscurité. Mais le droit de vivre à part, même mantes qui passent du ciel, des nuages, des anconvénients et ses abus, peut être constaté prairies et des fleurs, au cœur de l'homme. Le cénobitisme est un problème humain.

Cosette était trop jeune encore pour que l'on parle des couvents, ces lieux d'erreur, d'avril qui lui ressemblait ne la pénétrait pas d'occulte, d'égarement, mais de bonne volonté, blement, et sans qu'elle s'en doutât, le noirce, mais de dévouement, de supplice, mais de de son esprit. Au printemps il fait clair dans le couvent, c'est une contradiction. Pour but, le sa-

même n'était déjà plus très triste. Du reste, moyen, le sacrifice. Le couvent, c'est le sujet ainsi, mais elle ne s'en rendait pas compte. pisme ayant pour résultante la suprême abnégation. Vers dix heures, après déjeuner, lorsqu'elle avait à entraîner son père pour un quart d'heure dans la cour pour régner, semble être la devise du moment et qu'elle le promenait au soleil devant le père.

soutenant son bras malade, elle ne s'aperçut pas qu'il souffrait, on souffre pour jouir. On tire une lettre de qu'elle riait à chaque instant et qu'elle était heureuse la mort. On escampe en nuit terrestre la

Jean Valjean, enivré, la voyait redevenir veuve céleste. Au cloître, l'enfer est accepté en avance fraîche.

— Oh ! la bonne blessure ! répétait-il tout de voile ou de froc est un suicide payé Et il était reconnaissant aux Thénardier.

Une fois sa blessure guérie, il avait repris ses habitudes solitaires et crépusculaires. Il paraît pas qu'en un pareil sujet la moquerie se. Tout y est sérieux, le bien comme le mal.

Ce serait une erreur de croire qu'on peut seulement ne juste fronce le sourcil, mais ne sourit jamais de la sorte seul dans les régions inhabitées. Il n'a pas de mauvais sourire. Nous comprenons la colère, la dignité.

## Chapitre VII. Précautions à prendre dans le blâme

## Chapitre I. lessure au dehors, uérison au dedans

assombrissait ainsi par degrés.

ur restait plus qu'une distraction qui avait été un bonheur, c'était d'aller porter du pain à ceux nt faim et des vêtements à ceux qui avaient s ces visites aux pauvres, où Cosette accom- puvent Jean Valjean, ils retrouvaient quelque eur ancien épanchement ; et, parfois, quand la vait été bonne, quand il y avait eu beaucoup ses secourues et beaucoup de petits enfants t réchauffés, Cosette, le soir, était un peu gaie. ette époque qu'ils firent visite au bouge Jon-

demain même de cette visite, Jean Valjean natin dans le pavillon, calme comme à l'orais avec une large blessure au bras gauche, mmée, fort venimeuse, qui ressemblait à une qu'il expliqua d'une façon quelconque. Cette it qu'il fut plus d'un mois avec la fièvre sans e voulut voir aucun médecin. Quand Cosette ait : Appelle le médecin des chiens, disait-il. le le pansait matin et soir avec un air si divin et élique bonheur de lui être utile, que Jean Valait toute sa vieille joie lui revenir, ses craintes xiétés se dissipent, et contemplait Cosette en h ! la bonne blessure ! Oh ! le bon mal !

e, voyant son père malade, avait déserté le pavait repris goût à la petite logette et à l'arrière-passait presque toutes ses journées près de éan, et lui lisait les livres qu'il voulait. En générés de voyages. Jean Valjean renaissait ; son evivait avec des rayons ineffables ; le Luxem-jeune rôdeur inconnu, le refroidissement de outes ces nuées de son âme s'effaçaient. Il à se dire : J'ai imaginé tout cela. Je suis un

onheur était tel, que l'affreuse trouvaille des r, faite au bouge Jondrette, et si inattendue, quelque sorte glissé sur lui. Il avait réussi à er, sa piste, à lui, était perdue, que lui importe ! il n'y songeait que pour plaindre ces mi-Les voilà en prison, et désormais hors d'état pensait-il, mais quelle lamentable famille en

à la hideuse vision de la barrière du Maine, en avait plus reparlé.

uvent, soeur Sainte-Mechtilde avait appris la à Cosette. Cosette avait la voix d'une fauvette une âme, et quelquefois le soir, dans l'humble lessé, elle chantait des chansons tristes qui ent Jean Valjean.

temps arrivait, le jardin était si admirable dans on de l'année, que Jean Valjean dit à Cosette : vas jamais, je veux que tu t'y promènes. — vous voudrez, père, dit Cosette.

ir obéir à son père, elle reprit ses promenades jardin, le plus souvent seule, car, comme nous

## Chapitre VIII. Foi, loi

quelques mots.

blâmons l'Église quand elle est saturée d'in-  
us méprisons le spirituel âpre au temporel ;  
s honorons partout l'homme pensif.  
saluons qui s'agenouille.

i ; c'est là pour l'homme le nécessaire. Mal-  
ne croit rien !

st pas inoccupé parce qu'on est absorbé. Il y  
r visible et le labeur invisible.

mplier, c'est labourer ; penser, c'est agir. Les  
és travaillent, les mains jointes font. Le regard  
t une œuvre.

resta quatre ans immobile. Il fonda la philo-

ous les cénobites ne sont pas des oisifs, et  
res ne sont pas des fainéants.

r à l'Ombre est une chose sérieuse.

ien infirmer de ce que nous venons de dire,  
vons qu'un perpétuel souvenir du tombeau  
aux vivants. Sur ce point le prêtre et le philo-  
nt d'accord. *Il faut mourir.* L'abbé de La Trappe  
épique à Horace.

à sa vie une certaine présence du sépulcre,  
i du sage ; et c'est la loi de l'ascète. Sous ce  
scète et le sage convergent.

a croissance matérielle ; nous la voulons. Il y  
grandeur morale ; nous y tenons.

prits irréfléchis et rapides disent :

loï bon ces figures immobiles du côté du mys-  
ui servent-elles ? qu'est-ce qu'elles font ?

! en présence de l'obscurité qui nous envi-  
ui nous attend, ne sachant pas ce que la dis-  
mense fera de nous, nous répondons : Il n'y  
uvre plus sublime peut-être que celle que font  
. Et nous ajoutons : Il n'y a peut-être pas de  
s utile.

bien ceux qui prient toujours pour ceux qui ne  
ais.

ous, toute la question est dans la quantité de  
ui se mêle à la prière.

z priant, cela est grand ; Voltaire adorant, cela  
*Deo erexit Voltaire.*

sommes pour la religion contre les religions.  
sommes de ceux qui croient à la misère des  
et à la sublimité de la prière.

te, dans cette minute que nous traversons, mi-  
eureusement ne laissera pas au dix-neuvième  
figure, à cette heure où tant d'hommes ont le  
et l'âme peu haute, parmi tant de vivants ayant  
ale de jouir, et occupés des choses courtes et  
de la matière, quiconque s'exile nous semble  
. Le monastère est un renoncement. Le sacri-  
rite à faux est encore le sacrifice. Prendre pour  
e erreur sévère, cela a sa grandeur.

n soi, et idéalement, et pour tourner autour  
té jusqu'à épuisement impartial de tous les  
e monastère, le couvent de femmes surtout,  
otre société c'est la femme qui souffre le plus,

et dans cet exil du cloître il y a de la protection. Le couvent de femmes a incontestablement une majesté.

Cette existence claustrale si austère et si monotone dont nous venons d'indiquer quelques lignes n'est pas la vie, car ce n'est pas la liberté, pas la tombe, car ce n'est pas la plénitude d'un lieu étrange d'où l'on aperçoit, comme de la cime d'une haute montagne, d'un côté l'abîme où nous allons, de l'autre l'abîme où nous serons ; c'est une étroite et brumeuse séparation deux mondes, éclairée par l'obscurité par les deux à la fois, où le rayon de la vie se mêle au rayon vague de la mort, dans la pénombre du tombeau.

Quant à nous, qui ne croyons pas ce que les femmes croient, mais qui vivons comme elles, nous n'avons jamais pu considérer sans un sentiment de terreur religieuse et tendre, sans une sorte de crainte pleine d'envie, ces créatures dévouées, très pieuses et confiantes, ces âmes humbles et augmentant de force à mesure qu'elles osent vivre au bord même du mystère, entre le monde qui est fermé et le ciel qui est ouvert, tournées vers la clarté qu'on ne voit pas seulement le bonheur de penser qu'elles sont dans l'obscurité immobile, agenouillées, stupéfaites, frissonnantes, à demi soulevées, certaines heures par les souffles profonds de

## **vre quatrième — secours d'en bas peut être secours d'en haut**

**re huitième – Les  
metières prennent  
qu'on leur donne**

re infraction aux règles que semblait s'être Jean Valjean, et à l'habitude de rester dans le lit que la tristesse avait fait prendre à Cosette, en peignoir, se tenait debout dans cette première heure qui enveloppe adorables deux petites filles et qui a l'air du nuage sur l'astre ; dans la lumière, rose d'avoir bien dormi, reconnaissable par le bonhomme attendri, elle effeuillait la pâquerette. Cosette ignorait la ravissante phrase : *tu m'aimes, un peu, passionnément, etc.* ; qui la fit prendre ? Elle maniait cette fleur, d'instinct, instantanément, sans se douter qu'effeuiller une pâquerette éplucher un cœur. S'il y avait une quatrième fleur, nommée la Mélancolie, et souriante, elle eût eu envie de la dévorer. Grâce-là, Jean Valjean était fasciné par la forme de ces petits doigts sur cette fleur, ouverte dans le rayonnement que cette enfant avait. La gorge chuchotait dans la broussaille d'à côté, les branches blanches traversaient le ciel si gaîment que dit qu'elles venaient d'être mises en liberté. Il continuait d'effeuiller sa fleur attentivement ; il ne songerait à quelque chose ; mais cela devait faire rire. Tout à coup elle tourna la tête sur son père avec la lenteur délicate du cygne, et dit à Jean Valjean, qu'est-ce que c'est donc que cela, les

c'était là l'itinéraire en effet, que ce détour était pour éviter les rencontres royales toujours possibles la route de Fontainebleau, et que, trente-cinq ravant, il avait passé par cette barrière-là.

Cosette, autrement épouvantée, ne l'était pas ; Elle ne comprenait pas ; le souffle lui manquait, ce qu'elle voyait ne lui semblait pas possible ; s'écria :

— Père ! qu'est-ce qu'il y a donc dans ces là ?

Jean Valjean répondit :

– Des forcats.

— Où donc est-ce qu'ils vont ?

## **Sa définition**

Aux galères.  
En ce moment la bastonnade, multipliée  
mains, fit du zèle, les coups de plat de sabre  
lèrent, ce fut comme une rage de fouets et d'  
les galériens se courbèrent, une obéissance  
se dégagée du supplice, et tous se turent av  
gards de loups enchaînés. Cosette tremblait d'  
membres : elle reprit :

— Père, est-ce que ce sont encore des hor-

— Quelquefois, dit le misérable.

C'était la Chaîne en effet qui, partie avant Bicêtre, prenait la route du Mans pour éviter bleau où était alors le roi. Ce détour faisait du vanteable voyage trois ou quatre jours de plus pour épargner à la personne royale la vue d'un on peut bien le prolonger.

Jean Valjean rentra accablé. De telles révélations sont des chocs et le souvenir qu'elles laissent semble à un ébranlement.

Pourtant Jean Valjean, en regagnant avec  
rue de Babylone, ne remarqua point qu'elle lui fit  
questions au sujet de ce qu'ils venaient de venir.  
Il était-il trop absorbé lui-même dans son  
ment pour percevoir ses paroles et pour lui faire  
Seulement le soir, comme Cosette le quittait pour se coucher, il l'entendit qui disait à demi-voix et sans s'apercevoir de parlant à elle-même : — Il me semble que si je mourrais sur mon chemin un de ces hommes-là, ô mon Dieu !

Heureusement le hasard fit que le lendemain ce jour tragique il y eut, à propos de je ne sais quelle solennité officielle, des fêtes dans Paris au Champ de Mars, joutes sur la Seine, théâtre des Champs-Élysées, feu d'artifice à l'Étoile, illuminations partout. Jean Valjean, faisant violence à ses réflexions, conduisit Cosette à ces réjouissances, afin de faire sortir de son esprit le tumulte de tout Paris la chose abominable qui avait passé devant elle. La revue, qui assaillonnait Paris, sait toute naturelle la circulation des uniformes. Valjean mit son habit de garde national avec un sentiment intérieur d'un homme qui se réfugie dans le but de cette promenade sembla atteint. Cependant se faisait une loi de complaire à son père et d'ailleurs tout spectacle était nouveau, accrocheur, attraction avec la bonne grâce facile et légère de l'ancienne, et ne fit pas une moue trop dédaigneuse à cette gamelle de joie qu'on appelle une fête si bien que Jean Valjean put croire qu'il avait raison qu'il ne restait plus trace de la hideuse vision.

Quelques jours après, un matin, comme il faisait beau soleil et qu'ils étaient tous deux sur le

# Chapitre I. ù il est traité de la manière d'entrer au couvent

cette maison que Jean Valjean était, comme  
auchelevent, « tombé du ciel ».  
Il franchi le mur du jardin qui faisait l'angle  
Polonceau. Cet hymne des anges qu'il avait  
au milieu de la nuit, c'étaient les religieuses  
natines ; cette salle qu'il avait entrevue dans  
c'était la chapelle ; ce fantôme qu'il avait  
à terre, c'était la sœur faisant la réparation ;  
dont le bruit l'avait si étrangement surpris,  
relot du jardinier attaché au genou du père  
ent.

... Cosette couchée, Jean Valjean et Faucheton, comme on l'a vu, soupé d'un verre de morceau de fromage devant un bon fagot puis, le seul lit qu'il y eût dans la baraque pé par Cosette, ils s'étaient jetés chacun sur de paille. Avant de fermer les yeux, Jean Valdit : — Il faut désormais que je reste ici. —able avait trotté toute la nuit dans la tête de ent.

lire, ni l'un ni l'autre n'avaient dormi.  
Valjean, se sentant découvert et Javert sur  
comprenait que lui et Cosette étaient perdus  
dans Paris. Puisque le nouveau coup de  
vent de souffler sur lui l'avait échoué dans ce  
qu'Valjean n'avait plus qu'une pensée, y rester.  
Un malheureux dans sa position, ce couvent  
épousait le lieu le plus dangereux et le plus sûr ; le  
malheureux, car, aucun homme ne pouvant y péné-  
trer y découvrait, c'était un flagrant délit, et Jean  
faisait qu'un pas du couvent à la prison ; le  
couvent il l'abandonnait à la faveur de la nuit.

ar si l'on parvenait à s'y faire accepter et à r, qui viendrait vous chercher là ? Habiter un sible, c'était le salut.

côté, Fauchelevant se creusait la cervelle. Il ait par se déclarer qu'il n'y comprenait rien. Mr Madeleine se trouvait-il là, avec les murs t ? Des murs de cloître ne s'enjambent pas. s'y trouvait-il avec un enfant ? On n'escalade muraille à pic avec un enfant dans ses bras. que cet enfant ? D'où venaient-ils tous les puis que Fauchelevant était dans le couvent, us entendu parler de Montreuil-sur-Mer, et il en de ce qui s'était passé. Le père Madeleine ir qui décourage les questions ; et d'ailleurs ent se disait : On ne questionne pas un saint. ine avait conservé pour lui tout son prestige. t, de quelques mots échappés à Jean Valjean, crut pouvoir conclure que Mr Madeleine avait fait faillite par la dureté des temps, et poursuivi par ses créanciers ; ou bien qu'il promis dans une affaire politique et qu'il se e qui ne déplut point à Fauchelevant, lequel, eaucoup de nos paysans du nord, avait un hennemontiste. Seulement, Mr Madeleine avait

pris le couvent pour asile, et il était simple quide idiote ces gaudrioles chantées par des y rester. Mais l'inexplicable, où Fauchelever toujours et où il se cassait la tête, c'était qu les détresses étaient dans ce cortège deleine fût là, et qu'il y fût avec cette petite chaos ; il y avait là l'angle facial de toutes levent les voyait, les touchait, leur parlait, et des vieillards, des adolescents, des crânes pas. L'incompréhensible venait de faire son ebarbes grises, des monstruosités cyniques, la cahute de Fauchelevent. Fauchelevent étaissons hargneuses, des rictus sauvages, des dans les conjectures, et ne voyait plus rien de insensées, des groins coiffés de casquettes, ceci : Mr Madeleine m'a sauvé la vie. Ces têtes de jeunes filles avec des tire-unique suffisait, et le détermina. Il se dit à part sur les tempes, des visages enfantins mon tour. Il ajouta dans sa conscience : Mr se de cela, horribles, de maigres faces de n'a pas tant délibéré quand il s'est agi de se fos auxquelles il ne manquait que la mort. On la voiture pour m'en tirer. Il décida qu'il sau la première voiture un nègre, qui, peut-être, Madeleine. esclave et qui pouvait comparer les chaînes.

Il se fit pourtant diverses questions et di niveau d'en bas, la honte, avait passé sur ponses : — Après ce qu'il a été pour moi, sis ; à ce degré d'abaissement, les dernières voleur, le sauverais-je ? Tout de même. Si c'éations étaient subies par tous dans les sassin, le sauverais-je ? Tout de même. Puis profondeurs ; et l'ignorance changée en un saint, le sauverai-je ? Tout de même. nt était l'égale de l'intelligence, changée en

Mais le faire rester dans le couvent, quel p Pas de choix possible entre ces hommes Devant cette tentative presque chimériqueuaissaient aux regards comme l'élite de la levent ne recula point ; ce pauvre paysan piétait clair que l'ordonnateur quelconque de autre échelle que son dévouement, sa boncession immonde ne les avait pas classés. et un peu de cette vieille finesse campagn avaient été liés et accouplés pêle-mêle, cette fois au service d'une intention généreusé désordre alphabétique probablement, et d'escalader les impossibilités du cloître et lesu hasard sur ces voitures. Cependant des carpements de la règle de saint Benoît. Le pètgroupées finissent toujours par dégager une levent était un vieux qui toute sa vie avait ét ; toute addition de malheureux donne un et qui, à la fin de ses jours, boiteux, infirme, n'rtait de chaque chaîne une âme commune, et aucun intérêt au monde, trouva doux d'être narretée avait sa physionomie. À côté de celle sant, et, voyant une vertueuse action à faitit, il y en avait une qui hurlait ; une troisième dessus comme un homme qui, au moment on en voyait une qui grinçait des dents ; une rencontrerait sous sa main un verre d'un bohaçait les passants, une autre blasphemait il n'aurait jamais goûté et le boirait avidemenernière se taisait comme la tombe. Dante eût ajouter que l'air qu'il respirait depuis plusieus sept cercles de l'enfer en marche. déjà dans ce couvent avait détruit la personne des damnations vers les supplices, faite et avait fini par lui rendre nécessaire une boent, non sur le formidable char fulgurant de quelconque. se mais, chose plus sombre, sur la charrette

Il prit donc sa résolution : se dévouer à nies.  
leine.

Nous venons de le qualifier *pauvre paysant* de temps en temps mine de remuer ces La qualification est juste, mais incomplète. Are humains. Une vieille femme dans la foule cette histoire où nous sommes, un peu de pait du doigt à un petit garçon de cinq ans, et du père Fauchelevent devient utile. Il était pay *Gredin, cela t'apprendra !*

il avait été tabellion, ce qui ajoutait de la chicacé les chants et les blasphèmes grossissaient, nesse, et de la pénétration à sa naïveté. Ayantsemblait le capitaine de l'escorte fit claquer causes diverses, échoué dans ses affaires, d, et, à ce signal, une effroyable bastonnade il était tombé charretier et manœuvre. Mais, er aveugle qui faisait le bruit de la grêle tom-jurons et des coups de fouet, nécessaires aux sept voiturées ; beaucoup rugirent et écua à ce qu'il paraît, il était resté du tabellion en le qui redoubla la joie des gamins accourus, quelque esprit naturel ; il ne disait ni j'ons nouches sur ces plaies.

il causait, chose rare au village ; et les autrele Jean Valjean était devenu effrayant. Ce disaient de lui : Il parle quasiment commes une prunelle ; c'était cette vitre profonde qui sieur à chapeau. Fauchelevent était en effet dle regard chez certains infortunés, qui semble pièce que le vocabulaire impertinent et léger nte de la réalité, et où flamboie la réverbéri-siècle qualifiait : *demi-bourgeois, demi-manapouvantes et des catastrophes*. Il ne regardait les métaphores tombant du château sur la dectacle ; il subissait une vision. Il voulut se étiquetaient dans le casier de la roture : *un / échapper* ; il ne put remuer un pied. Quel-*un peu citadin ; poivre et sel*. Fauchelevent, qus choses qu'on voit vous saisissent et vous éprouvé et fort usé par le sort, espèce de paull demeura cloué, pétrifié, stupide, se demandâme montrant la corde, était pourtant hommvers une confuse angoisse inexprimable, ce mier mouvement, et très spontané ; qualité fait cette persécution sépulcrale, et d'où sor qui empêche qu'on soit jamais mauvais. Sendémonium qui le poursuivait. Tout à coup il et ses vices, car il en avait eu, étaient de sujain à son front, geste habituel de ceux aux somme, sa physionomie était de celles qui réemoire revient subitement ; il se souvint que

dronnées, d'affreux bonnets de laine, et, préobserveur. Ce vieux visage n'avait aucune geron, l'habit noir crevé aux coudes ; plusiecheuses rides du haut du front qui signifient des chapeaux de femme ; d'autres étaient ccté ou bêtise.

panier ; on voyait des poitrines velues, et nt du jour, ayant énormément songé, le père les déchirures des vêtements on distinguait ouvrit les yeux et vit Mr Madeleine qui, touages, des temples de l'amour, des cœusa botte de paille, regardait Cosette dormir. més, des Cupidons. On apercevait aussi dient se dressa sur son séant et dit : et des rougeurs malsaines. Deux ou trois aittenant que vous êtes ici, comment allez-vous corde de paille fixée aux traverses du haquy entrer ?

pendue au-dessous d'eux comme un étrier, qut résumait la situation, et réveilla Jean Valjean tenait les pieds. L'un d'eux tenait à la main rie.

à sa bouche quelque chose qui avait l'air d'ux bonshommes tinrent conseil.

noire et qu'il semblait mordre ; c'était du painord, dit Fauchelevent, vous allez commencer geait. Il n'y avait là que des yeux secs, éteis mettre les pieds hors de cette chambre. mineux d'une mauvaise lumière. La troupehî vous. Un pas dans le jardin, nous sommes maugréait, les enchaînés ne soufflaient pas ;

en temps on entendait le bruit d'un coup t juste.

sur les omoplates ou sur les têtes ; quelqnsieur Madeleine, reprit Fauchelevent, vous ces hommes bâillaient ; les haillons étaient dans un moment très bon, je veux dire très les pieds pendaient, les épaules oscillaient l y a une de ces dames fort malade. Cela fait s'entre-heurtaiient, les fers tintaiient, les prunégardera pas beaucoup de notre côté. Il paraît baient férocerment, les poings se crispaienmeurt. On dit les prières de quarante heures. vraient inertes comme des mains de morts ; ommunauté est en l'air. Ça les occupe. Celle convoi, une troupe d'enfants éclatait de rire. train de s'en aller est une sainte. Au fait, nous

Cette file de voitures, quelle qu'elle fût, étaouis des saints ici. Toute la différence entre Il était évident que demain, que dans une loi, c'est qu'elles disent : notre cellule, et que averse pouvait éclater, qu'elle serait suivie d'a piole. Il va y avoir l'oraison pour les agonie et d'une autre, et que les vêtements délabréus l'oraison pour les morts. Pour aujourd'hui traversés, qu'une fois mouillés, ces hommehs tranquilles ici ; mais je ne réponds pas de cheraient plus, qu'une fois glacés, ils ne se

raient plus, que leurs pantalons de toile seraient, observa Jean Valjean, cette baraque est par l'ondée sur leurs os, que l'eau emplirait letrant du mur, elle est cachée par une espèce que les coups de fouet ne pourraient empêc y a des arbres, on ne la voit pas du couvent. quement des mâchoires, que la chaîne contilajoute que les religieuses n'en approchent les tenir par le cou, que leurs pieds continu

prendre ; et il était impossible de ne pas frémirien ? fit Jean Valjean.

ces créatures humaines liées ainsi et passivent d'interrogation qui accentuait cet : eh bien, froides nuées d'automne, et livrées à la pluie, il me semble qu'on peut y demeurer caché. à toutes les furies de l'air, comme des arbres point d'interrogation que Fauchelevent répondes pierres.

Les coups de bâton n'épargnaient pas mén les petites.

lades, qui gisaient noués de cordes et sans mles petites ? demanda Jean Valjean.

sur la septième voiture et qu'on semblait avde Fauchelevent ouvrait la bouche pour expli comme des sacs pleins de misère. Et qu'il venait de prononcer, une cloche sonna

Brusquement, le soleil parut ; l'immense l'orient jaillit, et l'on eût dit qu'il mettait le feu à l'eligieuse est morte, dit-il. Voici le glas. têtes farouches. Les langues se délièrent ; usigne à Jean Valjean d'écouter. de ricanements, de jurements et de chansonthe sonna un second coup. sion. La large lumière horizontale coupa en deit le glas, monsieur Madeleine. La cloche va file, illuminant les têtes et les torse, laissant le de minute en minute pendant vingt-quatre les roues dans l'obscurité. Les pensées appaqua à la sortie du corps de l'église. Voyez-vous, les visages ; ce moment fut épouvantable ; deux récréations, il suffit qu'une balle roule pour visibles, à masques tombés, des âmes féroden viennent, malgré les défenses, chercher nues. Éclairée, cette cohue resta ténbreuse. hser partout par ici. C'est des diables, ces uns, gais, avaient à la bouche des tuyaux là.

d'où ils soufflaient de la vermine sur la foul? demanda Jean Valjean.

sant les femmes ; l'aurore accentuait par lpetites. Vous seriez bien vite découvert, allez. des ombres ces profils lamentables ; pas taient : Tiens ! un homme ! Mais il n'y a pas êtres qui ne fût difforme à force de misère ; e aujourd'hui. Il n'y aura pas de récréation. La monstrueux qu'on eût dit que cela changeait la être tout prières. Vous entendez la cloche. soleil en lueur d'éclair. La voiturée qui ouvrait, vous le disais, un coup par minute. C'est le avait entonné et psalmodiait à tue-tête avec u

hagarde un pot-pourri de Désaugiers, alors tomprunds, père Fauchelevent. Il y a des pen-Vestale, les arbres frémissaient lugubrement.

contre-allées, des faces de bourgeois écouta Valjean pensa à part lui :

— Ce serait l'éducation de Cosette toute tueur blafarde sur ce fourmillement à la fois Fauchelevant s'exclama : et vivant, les têtes de silhouettes devinrent

— Pardine ! s'il y a des petites filles ! Et de cadavres, et voici ce que c'était : raient autour de vous ! et qui se sauveraient putes marchaient à la file sur la route. Les homme, c'est avoir la peste. Vous voyez bien qu'elles avaient une structure singulière. Elles restache un grelot à la patte comme à une bête et à des haquets de tonneliers ; c'étaient des Jean Valjean songeait de plus en plus le longues échelles posées sur deux roues et ment.

— Ce couvent nous sauverait, murmuraissons mieux, chaque échelle était attelée de éleva la voix : evaux bout à bout. Sur ces échelles étaient

— Oui, le difficile, c'est de rester. étranges grappes d'hommes. Dans le peu de

— Non, dit Fauchelevant, c'est de sortir. faisait, on ne voyait pas ces hommes ; on Jean Valjean sentit le sang lui refluer au cit. Vingt-quatre sur chaque voiture, douze de — Sortir ! ôté, adossés les uns aux autres, faisant face

— Oui, monsieur Madeleine, pour rentrer, ants, les jambes dans le vide, ces hommes vous sortiez. vous sortiez. et ils avaient derrière le dos quelque

Et, après avoir laissé passer un coup de sonnait et qui était une chaîne et au cou glas, Fauchelevant poursuivit : hose qui brillait et qui était un carcan. Chacun

— On ne peut pas vous trouver ici commcarcan, mais la chaîne était pour tous ; de venez-vous ? Pour moi vous tombez du ciel, ces vingt-quatre hommes, s'il leur arrivait de je vous connais ; mais des religieuses, ça a bêdu haquet et de marcher, étaient saisis par entre par la porte.

Tout à coup on entendit une sonnerie assela chaîne pour vertèbre à peu près comme quée d'une autre cloche. eds. À l'avant et à l'arrière de chaque voi-

— Ah ! dit Fauchelevant, on sonne les mèrehommes, armés de fusils, se tenaient debout, Elles vont au chapitre. On tient toujours chacun une des extrémités de la chaîne sous son quelqu'un est mort. Elle est morte au point du carcan, mais la chaîne était pour tous ; de Voyons, ce n'est pas pour vous faire une querre, de marmites de fonte, de réchauds et de où êtes-vous entré ? où étaient mêlés quelques hommes garrottés

Jean Valjean devint pâle. La seule idée s tout de leur long, qui paraissaient malades. cendre dans cette rue formidable le faisait fin, tout à claire-voie, était garni de claires délaSortez d'une forêt pleine de tigres, et, une fossemblaient avoir servi aux vieux supplices. imaginez-vous un conseil d'ami qui vous eusses tenaient le milieu du pavé. Des deux côrenter. Jean Valjean se figurait toute la poliaient en double haie des gardes d'un aspect grouillante dans le quartier, des agents en obiffés de tricornes claques comme les soldats des vedettes partout, d'affreux poings tendus, tachés, troués, sordides, affublés d'un collet, Javert peut-être au coin du carrefour. invalides et de pantalons de croque-morts,

— Impossible ! dit-il. Père Fauchelevant, gris et bleus, presque en lambeaux, avec des je suis tombé de là-haut. rouges, des bandoulières jaunes, des coupe-

— Mais je le crois, je le crois, reprit Faus fusils et des bâtons ; espèces de soldats Vous n'avez pas besoin de me le dire. Le es sbires semblaient composés de l'abjection vous aura pris dans sa main pour vous reant et de l'autorité du bourreau. Celui qui pa- près, et puis vous aura lâché. Seulement il voulait tenir à la main un fouet de poste. Tous mettre dans un couvent d'hommes ; il s'es\$, estompés par le crépuscule, se dessinaient Allons, encore une sonnerie. Celle-ci est pour plus dans le jour grandissant. En tête et en portier d'aller prévenir la municipalité pour qconvoi, marchaient des gendarmes à cheval, prévenir le médecin des morts pour qu'il vienne sabre au poing.

y a une morte. Tout ça, c'est la cérémonie tège était si long qu'au moment où la première Elles n'aiment pas beaucoup cette visite-là, cteignait la barrière, la dernière débouchait à dames. Un médecin, ça ne croit à rien. Il leva le boulevard.

Il leva même quelquefois autre chose. Corule, sortie on ne sait d'où et formée en un clin ont vite fait avertir le médecin, cette fois-ci !me cela est fréquent à Paris, se pressait des qu'il y a donc ? Votre petite dort toujours. Cols de la chaussée et regardait. On entendait nomme-t-elle ? quelles voisines des cris de gens qui s'appelle-sabots des maraîchers qui accouraient pour

— Cosette.

— C'est votre fille ? comme qui dirait : v son grand-père ? mmes entassés sur les haquets se laissaient

— Oui.

— Pour elle, sortir d'ici, ce sera facile. J'ai tous des pantalons de toile et les pieds de service qui donne sur la cour. Je cogne. des sabots. Le reste du costume était à la ouvre. J'ai ma hotte sur le dos, la petite est de la misère. Leurs accoutrements étaient hissors. Le père Fauchelevant sort avec sa hotte et disparates ; rien n'est plus funèbre que l'ar simple. Vous direz à la petite de se tenir bien guenilles. Feutres défoncés, casquettes gou-

avaient conservé leur habitude de promener la bâche. Je la déposerai le temps qu'il nales.

Donc un matin d'octobre, tentés par la sémin-Vert, qui est sourde et où il y a un petit lit. faite de l'automne de 1831, ils étaient sortis dans l'oreille à la fruitière que c'est une nièce trouvaient au petit jour près de la barrière du je me la garder jusqu'à demain. Puis la petite n'était pas l'aurore, c'était l'aube ; minute ravec vous. Car je vous ferai rentrer. Il le faudra farouche. Quelques constellations ça et là d vous, comment ferez-vous pour sortir ? Jean pâle et profond, la terre toute noire, le ciel tcha la tête.

un frisson dans les brins d'herbe, partout le n personne ne me voie. Tout est là, père Faussissement du crépuscule. Une alouette, qu Trouvez moyen de me faire sortir comme mêlée aux étoiles, chantait à une hauteur prans une hotte et sous une bâche.

et l'on eût dit que cet hymne de la petitesse à elevent se grattait le bas de l'oreille avec le mait l'immensité. À l'orient, le Val-de-Grâce e la main gauche, signe de sérieux embarris. sur l'horizon clair d'une clarté d'acier, sa misième sonnerie fit diversion.

cure ; Vénus éblouissante montait derrière ci le médecin des morts qui s'en va, dit Fauchevant l'air d'une âme qui s'évade d'un édifice t Il a regardé, et dit : elle est morte, c'est bon.

Tout était paix et silence ; personne surmédecin a visé le passeport pour le paradis, sée ; dans les bas côtés, quelques rares es funèbres envoient une bière. Si c'est une peine entrevus, se rendant à leur travail. mères l'ensevelissent ; si c'est une sœur, les

Jean Valjean s'était assis dans la contrasevelissent. Après quoi, je cloue. Cela fait des charpentes déposées à la porte d'un mon jardinage. Un jardinier est un peu un fos- avait le visage tourné vers la route, et le dos la met dans une salle basse de l'église qui jour ; il oubliait le soleil qui allait se lever ; il éque à la rue et où pas un homme ne peut endans une de ces absorptions profondes où t médecin des morts. Je ne compte pas pour se concentre, qui emprisonnent même le reges les croque-morts et moi. C'est dans cette équivalent à quatre murs. Il y a des méditatitie cloue la bière. Les croque-morts viennent pourraut nommer verticales ; quand on est , et fouette cocher ! c'est comme cela qu'on faut du temps pour revenir sur la terre. Jeaciel. On apporte une boîte où il n'y a rien, on était descendu dans une de ces songeries-là avec quelque chose dedans. Voilà ce que à Cosette, au bonheur possible si rien ne s enterrement. *De profundis*.

entre elle et lui, à cette lumière dont elle rempn de soleil horizontal effleurait le visage de vie, lumière qui était la respiration de son ândormie qui entrouvrirait vaguement la bouche, presque heureux dans cette rêverie. Cosett d'un ange buvant de la lumière. Jean Valjean près de lui, regardait les nuages devenir rose à la regarder. Il n'écoutait plus Fauchelevent.

Tout à coup, Cosette s'écria : Père, on dpas écouter, ce n'est pas une raison pour se vient là-bas. Jean Valjean leva les yeux. brave vieux jardinier continuait paisiblement

Cosette avait raison.

hage :

La chaussée qui mène à l'ancienne baît la fosse au cimetière Vaugirard. On prétend Maine prolonge, comme on sait, la rue de e supprimer, ce cimetière Vaugirard. C'est un est coupée à angle droit par le boulevard inhetière qui est en dehors des règlements, qui coude de la chaussée et du boulevard, à l'enqiforme, et qui va prendre sa retraite. C'est fait l'embranchement, on entendait un bruit, car il est commode. J'ai là un ami, le père expliquer à pareille heure, et une sorte d'encot, le fossoyeur. Les religieuses d'ici ont un pri-confus apparaissait. On ne sait quoi d'infornt d'être portées à ce cimetière-là à la tombée nait du boulevard, entrat dans la chaussée. Il y a un arrêté de la préfecture exprès pour

Cela grandissait, cela semblait se mos que d'événements depuis hier ! la mère Cruordre, pourtant c'était hérissé et frémissant ;t morte, et le père Madeleine....

blait une voiture, mais on n'en pouvait distinguenterré, dit Jean Valjean souriant tristement. gement. Il y avait des chevaux, des roues, deslevent fit ricocher le mot.

fouets claquaient. Par degrés les linéaments se ! si vous étiez ici tout à fait, ce serait un quoique noyés de ténèbres. C'était une voiturinterrement.

qui venait de tourner du boulevard sur la roatrième sonnerie éclata. Fauchelevent déta- se dirigeait vers la barrière près de laquelle ent du clou la genouillère à grelot et la rebou- Valjean ; une deuxième, du même aspect, la genou.

une troisième, puis une quatrième ; sept che fois, c'est moi. La mère prieure me debouchèrent successivement, la tête des chon, je me pique à l'ardillon de ma boucle. Mon- chant l'arrièr des voitures. Des silhouettes eleine, ne bougez pas, et attendez-moi. Il y a sur ces chariots, on voyait des étincelles dau. Si vous avez faim, il y a là le vin, le pain et puscule comme s'il y avait des sabres nus, ore.

un cliquetis qui ressemblait à des chaînes rentit de la cahute en disant : On y va ! on y va ! la avançait, les voix grossissaient, et c'était faljean le vit se hâter à travers le jardin, aussi formidable comme il en sort de la grotte de la jambe torse le lui permettait, tout en regar-

En approchant, cela prit forme, et s'ébaté ses melonnières.

rière les arbres avec le blémissement de l'aide dix minutes après, le père Fauchelevent, la masse blanchit ; le jour qui se levait peu elot mettait sur son passage les religieuses

en déroute, frappait un petit coup à une porte.  
voix douce répondait : *À jamais. À jamais, c'est fini.*  
*Entrez.*

Cette porte était celle du parloir réservé aux frères pour les besoins du service. Ce parloir était la salle du chapitre. La prieure, assise sur l'unique chaise du parloir, attendait Fauchelevant.

# Chapitre VIII.

## La cadène

alheureux des deux, c'était Jean Valjean. La même dans ses chagrins, a toujours une clar-

ertains moments, Jean Valjean souffrait tant  
ait puéril. C'est le propre de la douleur de faire  
le côté enfant de l'homme. Il sentait invinci-  
ue Cosette lui échappait. Il eût voulu lutter, la  
nthousiasmer par quelque chose d'extérieur  
nt. Ces idées, puériles, nous venons de le dire,  
e temps séniles, lui donnèrent, par leur enfan-  
me, une notion assez juste de l'influence de la  
iterie sur l'imagination des jeunes filles. Il lui  
fois de voir passer dans la rue un général à  
grand uniforme, le comte Coutard, command-  
aris. Il envia cet homme doré ; il se dit quel  
e serait de pouvoir mettre cet habit-là qui était  
incontestable, que si Cosette le voyait ainsi,  
uirait, que lorsqu'il donnerait le bras à Cosette  
isserait devant la grille des Tuilleries, on lui  
ait les armes, et que cela suffirait à Cosette  
it l'idée de regarder les jeunes gens.

a vie isolée qu'ils menaient, et depuis qu'ils nus se loger rue Plumet, ils avaient une habitation quelquefois la partie de plaisir d'aller sur le soleil, genre de joie douce qui convient à

er le soleil, genre de joie douce qui convient à ntrent dans la vie et à ceux qui en sortent. mener de grand matin, pour qui aime la soli- vaut à se promener la nuit, avec la gaîté de de plus. Les rues sont désertes, et les oï- intent. Cosette, oiseau elle-même, s'éveillait de bonne heure. Ces excursions matinales ient la veille. Il proposait, elle acceptait. Cela lit comme un complot, on sortait avant le jour, autant de petits bonheurs pour Cosette. Ces tés innocentes plaisent à la jeunesse.

te de Jean Valjean était, on le sait, d'aller aux  
eu fréquentés, aux recoins solitaires, aux lieux  
avait alors aux environs des barrières de Pa-  
pèces de champs pauvres, presque mêlés à la  
oussait, l'été, un blé maigre, et qui, l'automne,  
écolte faite, n'avaient pas l'air moissonnés,  
s. Jean Valjean les hantait avec prédilection.  
e s'y ennuyait point. C'était la solitude pour  
té pour elle. Là, elle redevenait petite fille, elle  
ourir et presque jouer, elle ôtait son chapeau,  
sur les genoux de Jean Valjean, et cueillait  
jets. Elle regardait les papillons sur les fleurs,  
s prenait pas ; les mansuétudes et les atten-  
nts naissent avec l'amour, et la jeune fille, qui  
un idéal tremblant et fragile, a pitié de l'aile  
h. Elle tressait en guirlandes des coquelicots  
ttait sur sa tête, et qui, traversés et pénétrés  
empourprés jusqu'au flamboiement, faisaient  
visage rose une couronne de braises.

après que leur vie avait été attristée, ils

mais ? Elle se sentit un serrement de cœur ne dilatait et qui s'accroissait chaque jour ; et plus si c'était l'hiver ou l'été, le soleil ou la pluie, les oiseaux chantaient, si l'on était aux dahlias ou aux querettes, si le Luxembourg était plus charmant que les Tuilleries, si le linge que rapportait la blanchisseuse trop empesé ou pas assez, si Toussaint avait mal « son marché », et elle resta accablée, attentive à une seule pensée, l'œil vague et fixe, lorsqu'on regarde dans la nuit la place noire et où une apparition s'est évanouie.

Du reste elle non plus ne laissa rien voir à Valjean, que sa pâleur. Elle lui continua son discours.

Cette pâleur ne suffisait que trop pour occire Valjean. Quelquefois il lui demandait :

— Où'as-tu ?

Elle répondait :

Elle répondait :

Et après un silence, comme elle le devait aussi elle reprenait :

— Et vous, père, est-ce que vous avez chose ?

— Moi ? rien disait-il

Ces deux êtres qui s'étaient si exclusivement et d'un si touchant amour, et qui avaient vécu l'un pour l'autre, souffraient maintenant l'un l'autre, l'un à cause de l'autre, sans se le dire, vouloir, et en souriant.

## **Chapitre II. se lever en présence de la difficulté**

agit et grave, cela est particulier, dans les critiques, à de certains caractères et à de professions, notamment aux prêtres et aux religieuses. Au moment où Fauchelevant entra, cette double préoccupation était empreinte sur la physionomie de la prieure, qui était cette charmante et savante religieuse, mère Innocente, ordinairement gaie. L'abbé Fauchelevant fit un salut craintif, et resta sur le seuil de l'église. La prieure, qui égrenait son rosaire, leva les yeux et dit : « C'est vous, père Fauvent. »

l'abréviation avait été adoptée dans le couvent. Elles élevent recommença son salut.

Fauvent, je vous ai fait appeler.

voici, révérende mère.

à vous parler.

hoi, de mon côté, dit Fauchelevant avec une  
dont il avait peur intérieurement, j'ai quelque  
re à la très révérende mère.

ure le regarda.

vous avez une communication à me faire.

prière.

homme Fauchelevant, ex-tabellion, appartient à la catégorie des paysans qui ont de l'aplomb. Une ignorance habile est une force ; on ne s'en défie pas si vous prend. Depuis un peu plus de deux ans qu'il était au couvent, Fauchelevant avait réussi dans sa naivauté. Toujours solitaire, et tout en vaquant à son image, il n'avait guère autre chose à faire que d'observer les goûteuses allées et venues, il ne voyait guère de l'agitation d'ombres. À force d'attention et de rétention, il était parvenu à remettre de la chair sur ces fantômes, et ces mortes vivaient pour lui. Il était comme un sourd dont la vue s'allonge et comme un aveugle dont l'ouïe s'aiguise. Il s'était appliqué à déchiffrer des diverses sonneries, et il y était arrivé, mais ce cloître énigmatique et taciturne n'avait rien déchiffré pour lui ; ce sphinx lui bavardait tous ses secrets à l'oreille. Fauchelevant, sachant tout, cachait tout, et c'est là son art. Tout le couvent le croyait stupide. Il croyait en religion. Les mères vocales faisaient rire Fauchelevant. C'était un curieux muet. Il inspirait la peur. En outre, il était régulier, et ne sortait que lorsque des nécessités démontrées du verger et du potager l'exigeaient. Sa discréption d'allures lui était comptée. Il n'en disait pas moins fait jaser deux hommes ; au couvent, il savait tout, et il savait les particularités du parloir ; et, au fond de la fosse, il savait les singularités de l'autre ; de la sorte, il avait, à l'endroit de ces deux hommes, une double lumière, l'une sur la vie, l'autre sur la mort. Mais il n'abusait de rien. La congrégation tenait à la fois, boiteux, n'y voyant goutte, probablement sourd, que de qualités ! On l'eût difficilement

Le bonhomme, avec l'assurance de celui qui opéra enfin. Huit jours après, Jean Valjean apprécia, entama, vis-à-vis de la révérende pénagé. Il se jura qu'il ne remettait plus les harangue campagnarde assez diffuse et très Luxembourg, ni rue de l'Ouest. Il retourna Il parla longuement de son âge, de ses infirmités.

la surcharge des années comptant double et ne se plaignit pas, elle ne dit rien, elle ne pour lui, des exigences croissantes du travail, questions, elle ne chercha à savoir aucun deur du jardin, des nuits à passer, comme il était déjà à la période où l'on craint par exemple, où il avait fallu mettre des paillères et de se trahir. Jean Valjean n'avait au-les melonnières à cause de la lune, et il finit parience de ces misères, les seules qui soient ceci : qu'il avait un frère, — (la prieure fit un més et les seules qu'il ne connaît pas ; cela fit — un frère point jeune, — (second mouvement point la grave signification du silence prieure, mais mouvement rassuré) — que, si op. Seulement il remarqua qu'elle était devenue bien, ce frère pourrait venir loger avec lui et il devint sombre. C'était de part et d'autre des étaient excellent jardinier, que la communauté ces aux prises.

de bons services, meilleurs que les siens à l'is il fit un essai. Il demanda à Cosette : autrement, si l'on n'admettait point son frère à venir au Luxembourg ?

lui, l'aîné, il se sentait cassé, et insuffisant à l'en illumina le visage pâle de Cosette. il serait, avec bien du regret, obligé de s'en dire.

que son frère avait une petite fille qu'il amènerent. Trois mois s'étaient écoulés. Marius n'y lui, qui s'élèverait en Dieu dans la maison, et Marius n'y était pas.

être, qui sait ? ferait une religieuse un jour. Le lendemain Jean Valjean redemanda à Cosette :

Quand il eut fini de parler, la prieure interrogea-tu venir au Luxembourg ?

glissement de son rosaire entre ses doigts, répondit tristement et doucement :

— Pourriez-vous, d'ici à ce soir, vous prendre

forte barre de fer ?

— Pourquoi faire ?

— Pour servir de levier.

— Oui, révérende mère, répondit Fauchelevent. Qu'est-ce qui était en train de s'y accom-  
plir ?

La prieure, sans ajouter une parole, se leva et alla dans la chambre voisine, qui était la salle d'écouter, Jean Valjean restait assis près de et où les mères vocales étaient probablement la tête dans ses mains, et il passait des nuits blées. Fauchelevent demeura seul.

Jean Valjean fut froissé de cette tristesse et navrée

puceur.

Il passait-il dans cet esprit si jeune et déjà si

éveillé avec un ravissement désespéré ce jardin

t, plein de fleurs ignorées et de vierges enfermées

les parfums et toutes les âmes montent

le ciel ! Comme il adorait cet éden refermé

dont il était sorti volontairement et follement

! Comme il regrettait son abnégation et sa

d'avoir ramené Cosette au monde, pauvre hé-

cifice, saisi et terrassé par son dévouement

comme il se disait : Qu'ai-je fait ?

Il n'y avait rien de ceci ne perçait pour Cosette. Ni

ni rudesse. Toujours la même figure sereine

Les manières de Jean Valjean étaient plus

et plus paternelles que jamais. Si quelque

peu faire deviner moins de joie, c'était plus de

de.

Le côté, Cosette languissait. Elle souffrait de

Marius comme elle avait joui de sa pré-

gulièremment, sans savoir au juste. Quand Jean

ait cessé de la conduire aux promenades han-

un instinct de femme lui avait confusément

au fond du cœur qu'il ne fallait pas paraître

Luxembourg, et que si cela lui était indifférent,

il ramènerait. Mais les jours, les semaines et

se succéderent. Jean Valjean avait accepté

le consentement tacite de Cosette. Elle le

l'était trop tard. Le jour où elle retourna au

Marius n'y était plus. Marius avait donc

c'était fini, que faire ? le retrouverait-elle ja-

Luxembourg ; Marius donna tête baissée dans les panneaux ; et à tous ces points d'interrogation sur sa route par Jean Valjean, il répondit indistinctement : Oui. Cependant Cosette restait murée dans une innocence apparente et dans sa tranquillité imperturbable, si bien que Jean Valjean arriva à cette conclusion : Cet amoureux fou de Cosette, mais Cosette ne sait seulement pas qu'il existe.

Il n'en avait pas moins dans le cœur un trouble douloureux. La minute où Cosette aimeraït peut-être un instant à l'autre. Tout ne commence-t-il pas par l'indifférence ?

Une seule fois Cosette fit une faute et l'effacement la dérangea : elle levait du banc pour partir après trois heures et elle dit : — Déjà !

Jean Valjean n'avait pas discontinué les promenades au Luxembourg, ne voulant rien faire de mal à son amie, et par-dessus tout redoutant de donner l'impression à Cosette ; mais pendant ces heures si douces pour un amoureux, tandis que Cosette envoyait son regard en direction de Marius enivré qui ne s'apercevait que de celle qui tenant ne voyait plus rien dans ce monde qu'un visage adoré, Jean Valjean fixait sur Marius des regards étincelants et terribles. Lui qui avait fini par croire capable d'un sentiment malveillant, il y a quelques instants où, quand Marius était là, il croyait être sauvage et féroce, et il sentait se rouvrir et se déverser contre ce jeune homme ces vieilles profondes blessures d'une âme où il y avait eu jadis tant de colère. Il lui semblait presque qu'il se reformait en lui des cratères.

— Quoi ! il était là, cet être ! que venait-il faire ? tourner, flairer, examiner, essayer ! il venait dire pourquoi pas ? il venait rôder autour de sa vie ! Valjean ! rôder autour de son bonheur, pour l'emporter !

Jean Valjean ajoutait : — Oui, c'est cela ! chercher ? une aventure ! que veut-il ? une aventure ! Une amourette ! et moi ! Quoi ! j'aurai été plus misérable des hommes, et puis le plus misérable des hommes, et j'aurai fait soixante ans de la vie sur les gendarmes, souffert tout ce qu'on peut souffrir, j'aurai vécu sans famille, sans amis, sans femme, sans enfants, j'aurai versé mon sang sur toutes les pierres, sur toutes les bornes, le long de tous les mille chemins, été doux quoiqu'on fût dur pour moi et bon fût méchant, je serai redevenu honnête homme, tout, je me serai repenti du mal que j'ai fait, pardonné le mal qu'on m'a fait, et au moment de la récompense, au moment où c'est fini, au moment où je touche au but, au moment où j'ai ce que je veux, bon, c'est bien, je l'ai payé, je l'ai gagné, tout ce que tout cela s'évanouira, et je perdray Cosette, et ma vie, ma joie, mon âme, parce qu'il aura plus niais de venir flâner au Luxembourg !

Alors ses prunelles s'emplissaient d'une lueur gubre et extraordinaire. Ce n'était plus un homme, mais une garde un homme ; ce n'était pas un ennemi, mais un ennemi. C'était un dogue qui regarde un voleur.

On sait le reste. Marius continua d'être impressionné par le suivi de Cosette rue de l'Ouest, un autre jour il suivit Cosette rue de l'Ouest, un autre jour il fut au portier. Le portier de son côté parla, et Jean Valjean : — Monsieur, qu'est-ce que c'est d'un jeune homme curieux qui vous a demandé ? demain Jean Valjean jeta à Marius ce coup

## Chapitre III. Mère Innocente

l'heure environ s'écoula. La prieure rentra et s'assied sur la chaise.

Les deux interlocuteurs semblaient préoccupés. Je photographions de notre mieux le dialogue qui

Fauvent ?

Reverende mère ?

Connaissez la chapelle ?

Si une petite cage pour entendre la messe et

Vous êtes entré dans le chœur pour votre ou-  
tre ou trois fois.

Et de soulever une pierre.

De ?

Alle du pavé qui est à côté de l'autel.

Terre qui ferme le caveau ?

Et là une occasion où il serait bon d'être deux  
mères Ascension, qui est forte comme un

bras.

La femme n'est jamais un homme.

Nous n'avons qu'une femme pour vous aider. Cha-

que qu'il peut. Parce que dom Mabillon donne

Et dix-sept épîtres de saint Bernard et que Mer-

istius n'en donne que trois cent soixante-sept,

Et le point Merlonus Horstius.

Où non plus.

Le rôle de la femme n'est de travailler selon ses forces. Un

Et pas un chantier.

La femme n'est pas un homme. C'est mon

Et fort !

Qui vous aurez un levier.

Et la seule espèce de clef qui aille à ces es-

portes.

Un anneau à la pierre.

Asserai le levier.

Pierre est arrangée de façon à pivoter.

Bien, réverende mère. J'ouvrirai le caveau.

Quatre mères chantres vous assisteront.

Quand le caveau sera ouvert ?

Idra le refermer.

Ce tout ?

Hez-moi vos ordres, très réverende mère.

Ent, nous avons confiance en vous.

Qui ici pour tout faire.

Pour tout taire.

Réverende mère.

Id le caveau sera ouvert....

Refermerai.

Auparavant....

Réverende mère ?

Idra y descendre quelque chose.

Un silence. La prieure, après une moue de

Férieure qui ressemblait à de l'hésitation, le

- Père Fauvent ?
  - Révérende mère ?
  - Vous savez qu'une mère est morte ce matin ?
  - Non.
  - Vous n'avez donc pas entendu la cloche ?
  - On n'entend rien au fond du jardin.
  - En vérité ?
  - C'est à peine si je distingue ma sonnerie.
  - Elle est morte à la pointe du jour.
  - Et puis, ce matin, le vent ne portait pas côté.
  - C'est la mère Crucifixion. Une bienheureuse.
  - La prieure se tut, remua un moment comme pour une oraison mentale, et reprit :
    - Il y a trois ans, rien que pour avoir vu une janséniste, madame de Béthune, faire orthodoxe.
    - Ah oui, j'entends le glas maintenant, mère.
    - Les mères l'ont portée dans la chaise mortes qui donne dans l'église.
    - Je sais.
    - Aucun autre homme que vous ne peut entrer dans cette chambre-là. Veillez-y bien ! beau voir qu'un homme entrât dans la chambre mortes !
    - Plus souvent !
    - Hein ?
    - Plus souvent !
    - Qu'est-ce que vous dites ?
    - Je dis plus souvent.
    - Plus souvent que quoi ?
    - Révérende mère, je ne dis pas plus souvent que quoi, je dis plus souvent.
    - Je ne vous comprends pas. Pourquoi plus souvent ?
    - Pour dire comme vous, révérende mère.
    - Mais je n'ai pas dit plus souvent.
    - Vous ne l'avez pas dit, mais je l'ai dit

comme vous.  
En ce moment neuf heures sonnèrent.  
— À neuf heures du matin et à toute heure  
et adoré le très Saint-Sacrement de l'autel,  
— Amen, dit Fauchelevant.  
L'heure sonna à propos. Elle coupa court  
vent. Il est probable que sans elle la prieure  
levent ne se fussent jamais tirés de cet état.  
Fauchelevant s'essuya le front.

La prieure fit un nouveau petit murmure probablement sacré, puis haussa la voix.

— De son vivant, mère Crucifixion faisait des sions ; après sa mort, elle fera des miracles.

— Elle en fera ! répondit Fauchelevant en pas, et faisant effort pour ne plus broncher de

— Père Fauvent, la communauté a été bâtie par la mère Crucifixion. Sans doute il n'est point donné au monde de mourir comme le cardinal de Béasant la sainte messe, et d'exhaler son âme veillant prononçant ces paroles : *Hanc igitur oblationem*, sans atteindre à tant de bonheur, la mère Crucifixion a eu une mort très précieuse. Elle a eu sa communion jusqu'au dernier instant. Elle nous parlait, puis lâchait aux anges. Elle nous a fait ses derniers déments. Si vous aviez un peu plus de foi, si vous aviez pu être dans sa cellule, elle vous aurait tout dit.

## **Chapitre VII.**

# **istesse, tristesse et demie**

s situations ont leurs instincts. La vieille et  
hère nature avertissait sourdement Jean Val-  
présence de Marius. Jean Valjean tressaillait  
plus obscur de sa pensée. Jean Valjean ne  
, ne savait rien, et considérait pourtant avec  
son opiniâtre les ténèbres où il était, comme  
d'un côté quelque chose qui se construisait,  
et quelque chose qui s'écroulait. Marius, averti  
de ce qui est la profonde loi du bon Dieu, par cette  
hère nature, faisait tout ce qu'il pouvait pour  
arriver au « père ». Il arrivait cependant que Jean  
percevait quelquefois. Les allures de Marius  
étaient plus du tout naturelles. Il avait des prudences  
et des témérités gauches. Il ne venait plus tout  
seule autrefois ; il s'asseyait loin et restait en  
silence. Il avait un livre et faisait semblant de lire ; pour-  
rait-il semblant ? Autrefois il venait avec son  
petit, maintenant il avait tous les jours son habit  
et il n'était pas bien sûr qu'il ne se fit point friser,  
ses yeux tout drôles, il mettait des gants ; bref,  
Jean détestait cordialement ce jeune homme.  
Cela ne laissait rien deviner. Sans savoir au juste  
ce qu'il avait, elle avait bien le sentiment que c'était  
quelque chose et qu'il fallait le cacher.  
Il y avait entre le goût de toilette qui était venu à  
Jean et l'habitude d'habits neufs qui était poussée par  
l'honneur un parallélisme importun à Jean Valjean.  
Le hasard peut-être, sans doute, à coup sûr, mais  
sans être menaçant.  
Mais il n'ouvrirait la bouche à Cosette de cet incon-  
scient !  
Il y avait cependant, il ne put s'en tenir, et avec ce  
sentiment d'espérance qui jette brusquement la sonde dans  
l'esprit, il lui dit : — Que voilà un jeune homme qui  
est charmant !  
Cosette, l'année d'auparavant, petite fille indiffé-  
rente, répondit : — Mais non, il est charmant. Dix  
ans plus tard, avec l'amour de Marius au cœur, elle eût  
dit : — Pédant et insupportable à voir ! vous avez  
toujours été borné à répondre avec un calme suprême :  
— C'est un jeune homme-là !  
Et si elle le regardait pour la première fois de  
cette manière, je suis stupide ! pensa Jean Valjean. Elle ne  
m'a pas encore remarqué. C'est moi qui le lui montre.  
La sécheresse de l'humidité des vieux ! profondeur des enfants !  
Il y a encore une loi de ces fraîches années de souffrance  
et de ces vives luttes du premier amour. Les premiers obstacles, la jeune fille ne se laisse pas prendre  
à aucun piège, le jeune homme tombe dans le piège.  
Jean Valjean avait commencé contre Marius une guerre que Marius, avec la bêtise sublime de sa  
jeunesse et de son âge, ne devina point. Jean Valjean  
avait fait une foule d'embûches ; il changea d'heures, il  
s'assit sur un banc, il oublia son mouchoir, il vint seul au

y touchant. Elle souriait. On sentait qu'elle  
it en Dieu. Il y a eu du paradis dans cette mort-  
elevent crut que c'était une oraison qui finis-  
n, dit-il.

Fauvent, il faut faire ce que veulent les morts.  
ure dévida quelques grains de son chapelet.  
ent se taisait. Elle poursuivit.  
consulté sur cette question plusieurs ecclési-  
travaillant en Notre-Seigneur qui s'occupent  
rcice de la vie cléricale et qui font un fruit

rende mère, on entend bien mieux le glas d'ici  
e jardin.

lleurs, c'est plus qu'une morte, c'est une  
me vous, révérende mère.

couchait dans son cercueil depuis vingt ans,  
ssion expresse de notre saint-père Pie VII.  
i qui a couronné l'emp.... Buonaparte.

n habile homme comme Fauchelevent, le sou-  
l malencontreux. Heureusement la prière,  
pensée, ne l'entendit pas. Elle continua :

Fauvent ?

rende mère ?

t Diodore, archevêque de Cappadoce, voulut  
t sur sa sépulture ce seul mot : *Acarus*, qui  
r de terre ; cela fut fait. Est-ce vrai ?

révérende mère.

enheureux Mezzocane, abbé d'Aquila, voulut  
é sous la potence ; cela fut fait.

t vrai.

t Térence, évêque de Port sur l'embouchure  
ans la mer, demanda qu'on gravât sur sa pierre  
l'on mettait sur la fosse des parricides, dans  
e les passants cracheraient sur son tombeau.  
it. Il faut obéir aux morts.

i soit-il.

orps de Bernard Guidonis, né en France près  
Abeille, fut, comme il l'avait ordonné et malgré  
astille, porté en l'église des Dominicains de  
quoique Bernard Guidonis fût évêque de Tuy  
e. Peut-on dire le contraire ?

ça non, révérende mère.

it est attesté par Plantavit de la Fosse.

es grains du chapelet s'égrenèrent encore  
ement. La prière reprit :

: Fauvent, la mère Crucifixion sera ensevelie  
rcueil où elle a couché depuis vingt ans.

t juste.

t une continuation de sommeil.

ai donc à la clouer dans ce cercueil-là ?

ous laisserons de côté la bière des pompes ?  
isément.

uis aux ordres de la très révérende commu-

quatre mères chantres vous aideront.

uer le cercueil ? Je n'ai pas besoin d'elles.

À le descendre.

s le caveau.

caveau ?

s l'autel.

Fauchelevant fit un soubresaut.

- Le caveau sous l'autel !
- Sous l'autel.
- Mais....
- Vous aurez une barre de fer.
- Oui, mais....
- Vous lèverez la pierre avec la barre au

l'anneau.

- Mais....
- Il faut obéir aux morts. Être enterrée de

veau sous l'autel de la chapelle, ne point apar-dessus le marché, par innocence profane, rester morte là où elle a prié vivant le vœu suprême de la mère Crucifixion. Ell demandé, c'est-à-dire commandé.

- Mais c'est défendu.
- Défendu par les hommes, ordonné par
- Si cela venait à se savoir ?
- Nous avons confiance en vous.
- Oh, moi, je suis une pierre de votre mur
- Le chapitre s'est assemblé. Les mère que je viens de consulter encore et qui sont ration, ont décidé que la mère Crucifixion se son vœu, enterrée dans son cercueil sous n Jugez, père Fauvent, s'il allait se faire des mi quelle gloire en Dieu pour la communauté ! Le sortent des tombeaux.
- Mais, révérende mère, si l'agent de la co de salubrité....
- Saint Benoît II, en matière de sépulture, Constantin Pogonat.
- Pourtant le commissaire de police....
- Chonodemaire, un des sept rois aller entrèrent dans les Gaules sous l'empire de C a reconnu expressément le droit des relig inhumés en religion, c'est-à-dire sous l'autel.
- Mais l'inspecteur de la préfecture....
- Le monde n'est rien devant la croix. M zième général des chartreux, a donné cette de ordre : *Stat crux dum volvitur orbis.*
- Amen, dit Fauchelevant, imperturbable façon de se tirer d'affaire toutes les fois qu'il du latin.

Un auditoire quelconque suffit à qui s'e longtemps. Le jour où le rhéteur Gymnastora prison, ayant dans le corps beaucoup de dilem syllogismes rentrés, il s'arrêta devant le pre qu'il rencontra, le harangua, et fit de très gran pour le convaincre. La prieure, habituelleme au barrage du silence, et ayant du trop-plein réservoir, se leva et s'écria avec une loquacit lâchée :

  - J'ai à ma droite Benoît et à ma gauche Qu'est-ce que Bernard ? c'est le premier abb vaux. Fontaines en Bourgogne est un pays l'avoir vu naître. Son père s'appelait Técelin e Alèthe. Il a commencé par Cîteaux pour abou vaux ; il a été ordonné abbé par l'évêque de C Saône, Guillaume de Champeaux ; il a eu sep vices et fondé cent soixante monastères ; il Abeillard au concile de Sens, en 1140, et Pierr et Henry son disciple, et une autre sorte d qu'on nommait les Apostoliques ; il a confon de Bresce, foudroyé le moine Raoul, le tue dominé en 1148 le concile de Reims, fait c Gilbert de la Porée, évêque de Poitiers, fai

ensée en disant à Jean Valjean : — Quel délin que ce Luxembourg ! et Cosette étaient dans la nuit l'un pour ne se parlaient pas, ils ne se saluaient pas, ils laissaient pas ; ils se voyaient ; et comme les s le ciel que des millions de lieues séparent, de se regarder.

ainsi que Cosette devenait peu à peu une se développait, belle et amoureuse, avec la de sa beauté et l'ignorance de son amour.

veau sous l'autel de la chapelle, ne point apar-dessus le marché, par innocence profane, rester morte là où elle a prié vivant le vœu suprême de la mère Crucifixion. Ell demandé, c'est-à-dire commandé.

— Mais c'est défendu.

— Défendu par les hommes, ordonné par

— Si cela venait à se savoir ?

— Nous avons confiance en vous.

— Oh, moi, je suis une pierre de votre mur

— Le chapitre s'est assemblé. Les mère que je viens de consulter encore et qui sont ration, ont décidé que la mère Crucifixion se son vœu, enterrée dans son cercueil sous n Jugez, père Fauvent, s'il allait se faire des mi quelle gloire en Dieu pour la communauté ! Le sortent des tombeaux.

— Mais, révérende mère, si l'agent de la co de salubrité....

— Saint Benoît II, en matière de sépulture, Constantin Pogonat.

— Pourtant le commissaire de police....

— Chonodemaire, un des sept rois aller entrèrent dans les Gaules sous l'empire de C a reconnu expressément le droit des relig inhumés en religion, c'est-à-dire sous l'autel.

— Mais l'inspecteur de la préfecture....

— Le monde n'est rien devant la croix. M zième général des chartreux, a donné cette de ordre : *Stat crux dum volvitur orbis.*

— Amen, dit Fauchelevant, imperturbable façon de se tirer d'affaire toutes les fois qu'il du latin.

Un auditoire quelconque suffit à qui s'e longtemps. Le jour où le rhéteur Gymnastora prison, ayant dans le corps beaucoup de dilem syllogismes rentrés, il s'arrêta devant le pre qu'il rencontra, le harangua, et fit de très gran pour le convaincre. La prieure, habituelleme au barrage du silence, et ayant du trop-plein réservoir, se leva et s'écria avec une loquacit lâchée :

— J'ai à ma droite Benoît et à ma gauche Qu'est-ce que Bernard ? c'est le premier abb vaux. Fontaines en Bourgogne est un pays l'avoir vu naître. Son père s'appelait Técelin e Alèthe. Il a commencé par Cîteaux pour abou vaux ; il a été ordonné abbé par l'évêque de C Saône, Guillaume de Champeaux ; il a eu sep vices et fondé cent soixante monastères ; il Abeillard au concile de Sens, en 1140, et Pierr et Henry son disciple, et une autre sorte d qu'on nommait les Apostoliques ; il a confon de Bresce, foudroyé le moine Raoul, le tue dominé en 1148 le concile de Reims, fait c Gilbert de la Porée, évêque de Poitiers, fai

chez un jeune homme, c'est la timidité, chez l'Étoile, arrangé les différends des princes, fille, c'est la hardiesse. Ceci étonne, et rien loi Louis le Jeune, conseillé le pape Eugène simple pourtant. Ce sont les deux sexes qui Temple, prêché la croisade, fait deux cent se rapprocher et qui prennent les qualités l'unmiracles dans sa vie, et jusqu'à trente-neuf

Ce jour-là, le regard de Cosette rendit Mal Qu'est-ce que Benoît ? c'est le patriarche de regard de Marius rendit Cosette tremblante. Nin ; c'est le deuxième fondateur de la sain-alla confiant, et Cosette inquiète. À partir de trale, c'est le Basile de l'occident. Son ordre s'adorèrent. quarante papes, deux cents cardinaux, cin-

La première chose que Cosette éprouva, triarches, seize cents archevêques, quatre tristesse confuse et profonde. Il lui sembla qents évêques, quatre empereurs, douze im- au lendemain, son âme était devenue noire, quarante-six rois, quarante et une reines, reconnaissait plus. La blancheur de l'âme c six cents saints canonisés, et subsiste de filles, qui se compose de froideur et de gaîte, orze cents ans. D'un côté saint Bernard ; de à la neige. Elle fond à l'amour qui est son solent de la salubrité ! D'un côté saint Benoît ;

Cosette ne savait pas ce que c'était que l'inspecteur de la voirie ! L'état, la voirie, les n'avait jamais entendu prononcer ce mot d'ainèbres, les règlements, l'administration, est-terrestre. Sur les livres de musique profane quis connaissons cela ? Aucuns passants se-dans le couvent, amour était remplacé par tgnés de voir comme on nous traite. Nous pandour. Cela faisait des énigmes qui exerçême pas le droit de donner notre poussière à gination des grandes comme : Ah ! que le tast ! Votre salubrité est une invention révol-agréable ! ou : La pitié n'est pas un pandour Dieu subordonné au commissaire de police ; sette était sortie encore trop jeune pour s'être siècle. Silence, Fauvent !

préoccupée du « tambour ». Elle n'eût donc st'levent, sous cette douche, n'était pas fort à donner à ce qu'elle éprouvait maintenant. Esta prieure continua.

malade pour ignorer le nom de sa maladie ?oit du monastère à la sépulture ne fait doute

Elle aimait avec d'autant plus de passionnne. Il n'y a pour le nier que les fanatiques et mait avec ignorance. Elle ne savait pas si ce. Nous vivons dans des temps de confusion ou mauvais, utile ou dangereux, nécessaire h ignore ce qu'il faut savoir, et l'on sait ce éternel ou passager, permis ou prohibé ; egnorer. On est crasse et impie. Il y a dans On l'eût bien étonnée si on lui eût dit : Voje des gens qui ne distinguent pas entre le mez pas ? mais c'est défendu ! Vous ne mane saint Bernard et le Bernard dit des Pauvres mais c'est fort mal ! Vous avez des oppresses, certain bon ecclésiastique qui vivait dans battements de cœur ? mais cela ne se fait pe siècle. D'autres blasphème jusqu'à rap-rougissez et vous pâlissez quand un certairchafaud de Louis XVI de la croix de Jésus- de noir paraît au bout d'une certaine allée vejis XVI n'était qu'un roi. Prenons donc garde c'est abominable ! Elle n'eût pas compris, ln'y a plus ni juste ni injuste. On sait le nom répondou : Comment peut-il y avoir de ma faute et l'on ne sait pas le nom de César de Bus. chose où je ne puis rien et où je ne sais rien César de Bus est un bienheureux et Voltaire

Il se trouva que l'amour qui se présenta heureux. Le dernier archevêque, le cardinal de sément celui qui convenait le mieux à l'état de savait même pas que Charles de Gondren C'était une sorte d'adoration à distance, une q à Bérulle, et François Bourgoin à Gondren, et tion muette, la déification d'un inconnu. C'étaois Senault à Bourgoin, et le père de Sainte-tion de l'adolescence à l'adolescence, le rôveJean-François Senault. On connaît le nom du devenu roman et resté rêve, le fantôme souh, non parce qu'il a été un des trois qui ont réalisé et fait chair, mais n'ayant pas encora fondation de l'Oratoire, mais parce qu'il a ni de tort, ni de tache, ni d'exigence, ni de ce à juron pour le roi huguenot Henri IV. Ce un mot, l'amant lointain et demeuré dans l'int François de Sales aimable aux gens du chimère ayant une forme. Toute rencontre pluest qu'il trichait au jeu. Et puis on attaque et plus proche eût à cette première époque e Pourquoi ? Parce qu'il y a eu de mauvais Cosette, encore à demi plongée dans la brumrce que Sagittaire, évêque de Gap, était frère sante du cloître. Elle avait toutes les peurs d'évêque d'Embrun, et que tous les deux ont et toutes les peurs des religieuses, mêlées. mol. Qu'est-ce que cela fait ? Cela empêche- couvent, dont elle s'était pénétrée pendant de Tours d'être un saint et d'avoir donné la s'évaporait encore lentement de toute sa pson manteau à un pauvre ? On persécute faisait tout trembler autour d'elle. Dans cetteOn ferme les yeux aux vérités. Les ténèbres ce n'était pas un amant qu'il lui fallait, ce itude. Les plus féroces bêtes sont les bêtes même un amoureux, c'était une vision. EllPersonne ne pense à l'enfer pour de bon. Oh ! adorer Marius comme quelque chose de cht peuple ! De par le Roi signifie aujourd'hui de lumineux et d'impossible. bolution. On ne sait plus ce qu'on doit, ni aux vi-

Comme l'extrême naïveté touche à l'extrém morts. Il est défendu de mourir saintement. terie, elle lui souriait, tout franchement. e est une affaire civile. Ceci fait horreur. Saint

Elle attendait tous les jours l'heure de la pcrit deux lettres exprès, l'une à Pierre Notaire, avec impatience, elle y trouvait Marius, se roi des Visigoths, pour combattre et rejeter, diciblement heureuse, et croyait sincèremenquestions qui touchent aux morts, l'autorité ue et la suprématie de l'empereur. Gautier,

évêque de Châlons, tenait tête en cette matière au duc de Bourgogne. L'ancienne magistrature était d'accord. Autrefois nous avions voix au chapitre dans les choses du siècle. L'abbé de Cîteaux, l'ordre, était conseiller-né au parlement de Bourges. Nous faisons de nos morts ce que nous voulons, ce que le corps de saint Benoît lui-même n'a pas fait dans l'abbaye de Fleury, dite Sainte-Loire, quoiqu'il soit mort en Italie au Mont-Saint-Michel le samedi 21 du mois de mars de l'an 543 ? C'est incontestable. J'abhorre les psallants, j'abhorre les prieurs, j'exècre les hérétiques, mais je détestais encore quiconque me soutiendrait le contraire qu'à lire Arnoul Wion, Gabriel Bucelin, Trithème, et dom Luc d'Achery.

La prieure respira, puis se tourna vers le vent :

- Père Fauvent, est-ce dit ?
- C'est dit, révérende mère.
- Peut-on compter sur vous ?
- J'obéirai.
- C'est bien.
- Je suis tout dévoué au couvent.

— C'est entendu. Vous fermez le cercueil des sœurs le porteront dans la chapelle. On déposera les morts. Puis on rentrera dans le cloître. À deux heures et minuit, vous viendrez avec votre bras. Tout se passera dans le plus grand secret. Dans la chapelle que les quatre mères chantent l'Ascension, et vous.

— Et la sœur qui sera au poteau ?  
— Elle ne se retournera pas.  
— Mais elle entendra.

— Elle n'écouterà pas. D'ailleurs, ce que le monde l'ignore.

Il y eut encore une pause. La prieure pourrit au poteau s'aperçoive que vous êtes là.

— Révérende mère ?  
— Quoi, père Fauvent ?  
— Le médecin des morts a-t-il fait sa visite ?

— Il va la faire aujourd'hui à quatre heures. Sonné la sonnerie qui fait venir le médecin. Mais vous n'entendez donc aucune sonnerie ?

— Je ne fais attention qu'à la mienne.  
— Cela est bien, père Fauvent.  
— Révérende mère, il faudra un levier d'au moins pieds.

— Où le prendrez-vous ?  
— Où il ne manque pas de grilles, il ne manque pas de barres de fer. J'ai mon tas de ferrailles au jardin.

— Trois quarts d'heure environ avant midi, je vous blierai pas.

— Révérende mère ?  
— Quoi ?  
— Si jamais vous aviez d'autres ouvrages, c'est mon frère qui est fort. Un Turc !

— Vous ferez le plus vite possible.  
— Je ne vais pas hardi vite. Je suis infirme, pour cela qu'il me faudrait un aide. Je boite.

— Boiter n'est pas un tort, et peut être une fonction. L'empereur Henri II, qui combattit l'antichrist et rétablit Benoît VIII, a deux surnoms : le Boiteux.

## Chapitre VI. bataille commence

Il était dans son ombre, comme Marius dans la niche disposée pour l'embrasement. La destinée patiente mystérieuse et fatale, approchait l'un de l'autre ces deux êtres tout chargés de lourds fardeaux. Des orageuses électricités de la nature portaient l'amour comme ces deux âmes qui portaient l'amour comme ces portent la foudre, et qui devaient s'aborder dans un regard comme les nuages dans un

long abusé du regard dans les romans d'amour par le déconsidérer. C'est à peine si l'on ose penser que deux êtres se sont aimés parce qu'ils sont regardés. C'est pourtant comme cela que l'amour est et uniquement comme cela. Le reste n'est que fantaisie, et vient après. Rien n'est plus réel que ces secousses que deux âmes se donnent en cette étincelle.

Certaine heure où Cosette eut sans le savoir qui troubla Marius, Marius ne se douta pas qu'il eut un regard qui troubla Cosette.

Il y eut une certaine heure où Cosette eut sans le savoir qui troubla Marius, Marius ne se douta pas qu'il eut un regard qui troubla Cosette.

Il y eut une certaine heure où Cosette eut sans le savoir qui troubla Marius, Marius ne se douta pas qu'il eut un regard qui troubla Cosette.

Il y eut une certaine heure où Cosette eut sans le savoir qui troubla Marius, Marius ne se douta pas qu'il eut un regard qui troubla Cosette.

Il y eut une certaine heure où Cosette eut sans le savoir qui troubla Marius, Marius ne se douta pas qu'il eut un regard qui troubla Cosette.

Il y eut une certaine heure où Cosette eut sans le savoir qui troubla Marius, Marius ne se douta pas qu'il eut un regard qui troubla Cosette.

Il y eut une certaine heure où Cosette eut sans le savoir qui troubla Marius, Marius ne se douta pas qu'il eut un regard qui troubla Cosette.

Il y eut une certaine heure où Cosette eut sans le savoir qui troubla Marius, Marius ne se douta pas qu'il eut un regard qui troubla Cosette.

Il y eut une certaine heure où Cosette eut sans le savoir qui troubla Marius, Marius ne se douta pas qu'il eut un regard qui troubla Cosette.

Il y eut une certaine heure où Cosette eut sans le savoir qui troubla Marius, Marius ne se douta pas qu'il eut un regard qui troubla Cosette.

Il y eut une certaine heure où Cosette eut sans le savoir qui troubla Marius, Marius ne se douta pas qu'il eut un regard qui troubla Cosette.

Il y eut une certaine heure où Cosette eut sans le savoir qui troubla Marius, Marius ne se douta pas qu'il eut un regard qui troubla Cosette.

Il y eut une certaine heure où Cosette eut sans le savoir qui troubla Marius, Marius ne se douta pas qu'il eut un regard qui troubla Cosette.

t bien bon, deux surtout, murmura Fauchevent en réalité, avait l'oreille un peu dure.  
Fauvent, j'y pense, prenons une heure entière. Il est trop. Soyez près du maître-autel avec votre frère à onze heures. L'office commence à minuit. Tout soit fini un bon quart d'heure auparavant. Je ferai tout pour prouver mon zèle à la comtesse. Voilà qui est dit. Je clouerai le cercueil. À ces précises heures je serai dans la chapelle. Les funérailles y seront, la mère Ascension y sera. Deux cela vaudrait mieux. Enfin, n'importe ! J'aurai bientôt. Nous ouvrirons le caveau, nous descendrons au cercueil, et nous refermerons le caveau. Après trace de rien. Le gouvernement ne s'en douvrira pas. La veillée mère, tout est arrangé ainsi ?

a-t-il donc encore ?

Il ne buvait pas de bière vide.

Il fit un temps d'arrêt. Fauchevent songeait. La comtesse géait.

Fauvent, que fera-t-on de la bière ?

Il portera en terre.

Il fit silence.

Fauchevent fit de la main gauche ce geste qui donne congé à une question.

Il rendra mère, c'est moi qui cloue la bière dans la basse de l'église, et personne n'y peut entrer.

Il ferait je couvrirai la bière du drap mortuaire.

Il mais les porteurs, en la mettant dans le corbillard la descendant dans la fosse, sentiront bien

Il ien dedans.

Il di... ! s'écria Fauchevent.

Il ure commença un signe de croix, et regarda le jardinier. Able lui resta dans le gosier.

Il éta d'improviser un expédient pour faire ouvrir la porte.

Il érendre mère, je mettrai de la terre dans la bière et fera l'effet de quelqu'un.

Il s avez raison. La terre, c'est la même chose que la mort. Ainsi vous arrangerez la bière vide ?

Il fais mon affaire.

Il ge de la prieure, jusqu'alors trouble et obscur, na. Elle lui fit le signe du supérieur congédiant Fauchevent se dirigea vers la porte. Comme il arrivait, la prieure éleva doucement la voix :

Il Fauvent, je suis contente de vous ; demain, au commencement, amenez-moi votre frère, et dites-lui que je veux voir sa fille.

risienne quelque chose de si charmant, de si de si dangereux. Le mot *femme capiteuse* a pour la Parisienne.

ns d'un mois la petite Cosette fut dans cette le rue de Babylone une des femmes, non les plus jolies, ce qui est quelque chose, mais x mises » de Paris, ce qui est bien davantage. ulu rencontrer « son passant » pour voir ce et « pour lui apprendre ! » Le fait est qu'elle sante de tout point, et qu'elle distinguait à un chapeau de Gérard d'un chapeau d'Her-

aljean considérait ces ravages avec anxiété. itait qu'il ne pourrait jamais que ramper, mar u plus, il voyait des ailes venir à Cosette. te, rien qu'à la simple inspection de la to isette, une femme eût reconnu qu'elle n'avait re. Certaines petites bienséances, certaines ns spéciales, n'étaient point observées par ne mère, par exemple, lui eût dit qu'une jeune abille point en damas.

nier jour que Cosette sortit avec sa robe et il de damas noir et son chapeau de crêpe vint prendre le bras de Jean Valjean, gaie, rase, fière, éclatante. — Père, dit-elle, comment z-vous ainsi ? Jean Valjean répondit d'une ssemblait à la voix amère d'un envieux : — e ! — Il fut dans la promenade comme à l'or- rentrant il demanda à Cosette :

ce que tu ne remettras plus ta robe et ton u sais ?

passait dans la chambre de Cosette. Cosette vers le porte-manteau de la garde-robe où sa le pensionnaire était accrochée.

éguisement ! dit-elle. Père, que voulez-vous sse ? Oh ! par exemple, non, je ne remetrai s horreurs. Avec ce machin-là sur la tête, j'ai dame Chien-fou.

aljean soupira profondément.

de ce moment, il remarqua que Cosette, qui lemandait toujours à rester, disant : Père, je nieux ici avec vous, — demandait maintenant sortir. En effet, à quoi bon avoir une jolie une délicieuse toilette, si on ne les montre

rqua aussi que Cosette n'avait plus le même l'arrière-cour. À présent, elle se tenait plus au jardin, se promenant sans déplaisir devant an Valjean, farouche, ne mettait pas les pieds din. Il restait dans son arrière-cour, comme le

e, à se savoir belle, perdit la grâce de l'igno- exquise, car la beauté rehaussée de naïveté ble, et rien n'est adorable comme une inno- ouissante qui marche tenant en main, sans la clef d'un paradis. Mais ce qu'elle perdit ngénue, elle le regagna en charme pensif et pote sa personne, pénétrée des joies de la de l'innocence et de la beauté, respirait une e splendide.

à cette époque que Marius, après six mois revit au Luxembourg.

un ravissement inexprimable.

De son côté, Jean Valjean éprouvait un indéfinissable serrement de cœur.

C'est qu'en effet, depuis quelque temps, plait avec terreur cette beauté qui apparaît jour plus rayonnante sur le doux visage d'Aube riante pour tous, lugubre pour lui.

Cosette avait été belle assez longtemps s'en apercevoir. Mais, du premier jour, cette attendue qui se levait lentement et enveloppait toute la personne de la jeune fille blessée sombre de Jean Valjean. Il sentit que c'était également dans une vie heureuse, si heureuse qu'il y remuer dans la crainte d'y déranger quelqu'un. Cet homme qui avait passé par toutes les étapes qui étaient encore tout saignant des meurtrissages destinée, qui avait été presque méchant et qui venu presque saint, qui, après avoir traîné la bagne, traînait maintenant la chaîne invisible de la mort, de l'infamie indéfinie, cet homme que l'on n'a pas lâché et qui pouvait être à chaque instant ramené de l'obscurité de sa vertu au grand opprobre public, cet homme acceptait tout, pardonnait tout, bénissait tout, voulait bien ne demandait à la providence, aux hommes, à la société, à la nature, au monde, qu'une chose : Cosette l'aimât !

Que Cosette continuât de l'aimer ! que Dieu châtât pas le cœur de cette enfant de venir rester à lui ! Aimé de Cosette, il se trouvait posé, apaisé, comblé, récompensé, couronné. Cosette, il était bien ! il n'en demandait pas davantage. On lui eût dit : Veux-tu être mieux ? il eût répondu : Dieu lui eût dit : Veux-tu le ciel ? il eût répondu : Je perdrais.

Tout ce qui pouvait effleurer cette situation qu'à la surface, le faisait frémir comme le tremblement d'autre chose. Il n'avait jamais trop compris que la beauté d'une femme ; mais, par contre, il comprenait que c'était terrible.

Cette beauté qui s'épanouissait de plus en plus triomphante et superbe à côté de lui, sous ses yeux, le front ingénue et redoutable de l'enfant, du laideur, de sa vieillesse, de sa misère, de sa révolte, de son accablement, il la regardait effaré.

Il se disait : Comme elle est belle ! Qu'est-ce que cela va devenir, moi ?

Là du reste était la différence entre sa tendresse et la tendresse d'une mère. Ce qu'il voyait avec une mère l'eût vu avec joie.

Les premiers symptômes ne tardèrent pas à se manifester.

Dès le lendemain du jour où elle s'était dit : « Je suis belle ! » Cosette fit attention à elle. Elle se rappela le mot du passant : — Jolie petite chose ! — Souffle d'oracle qui avait passé à côté d'elle, — s'était évanoui après avoir déposé dans son cœur deux germes qui doivent plus tard empêcher de la femme, la coquetterie. L'amour est une chose.

Avec la foi en sa beauté, toute l'âme féminine noua en elle. Elle eut horreur du mérinos et de la peluche. Son père ne lui avait jamais rien fait, fut tout de suite toute la science du chapeau, du mantelet, du brodequin, de la manchette, qui va, de la couleur qui sied, cette science qui

## Chapitre IV. Jean Valjean a tout à l'air d'avoir lu Austin Castillejo

bées de boiteux sont comme des œillades de filles n'arrivent pas vite au but. En outre, Fauchelevent était perplexe. Il mit près d'un quart d'heure à trouver la baraque du jardin. Cosette était éveillée. Jean l'avait assise près du feu. Au moment où il entra, Jean Valjean lui montrait la hotte du sac crochée au mur et lui disait :

« Tête-moi bien, ma petite Cosette. Il faudra nous quitter cette maison, mais nous y reviendrons et nous y vivrons très bien. Le bonhomme d'ici t'emportera dans la baraque du jardin. Cosette était éveillée. Jean l'avait assise près du feu. Au moment où il entra, Jean Valjean lui montrait la hotte du sac crochée au mur et lui disait :

« Tête-moi bien, ma petite Cosette. Il faudra nous quitter cette maison, mais nous y reviendrons et nous y vivrons très bien. Le bonhomme d'ici t'emportera dans la baraque du jardin. Tu m'attendras chez une dame.

Il trouva. Surtout, si tu ne veux pas que la dame te reprenne, obéis et ne dis rien !

Il fit un signe de tête d'un air grave.

Il fit de Fauchelevent poussant la porte, Jean Valjean retourna.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

Il demanda :

« Que s'est-il passé ? Il est arrangé, et rien ne l'est, dit Fauchelevent.

mères vocales entendaient exécuter le vœu fune. Que tant pis pour le gouvernement. Que chelevent clouerait le cercueil dans la cellule pierre dans la chapelle, et descendrait la mo caveau. Et que, pour le remercier, la prieure dans la maison son frère comme jardinier e comme pensionnaire. Que son frère, c'était leine, et que sa nièce, c'était Cosette. Que la avait dit d'amener son frère le lendemain soir, terrement postiche au cimetière. Mais qu'il pas amener du dehors Mr Madeleine, si Mr n'était pas dehors. Que c'était là le premier en puis qu'il avait encore un embarras, la bière ?

— Qu'est-ce que c'est que la bière vide ? Jean Valjean.

Fauchelevent répondit :

— La bière de l'administration.

— Quelle bière ? et quelle administration

— Une religieuse meurt. Le médecin de palité vient et dit : il y a une religieuse mort vernement envoie une bière. Le lendemain il corbillard et des croque-morts pour reprend et la porter au cimetière. Les croque-morts vi soulèveront la bière ; il n'y aura rien dedans.

— Mettez-y quelque chose.

— Un mort ? je n'en ai pas.

— Non.

— Quoi donc ?

— Un vivant.

— Quel vivant ?

— Moi, dit Jean Valjean.

Fauchelevent, qui s'était assis, se leva co pétard fût parti sous sa chaise.

— Vous !

— Pourquoi pas ?

Jean Valjean eut un de ces rares souri venaient comme une lueur dans un ciel d'hiv

— Vous savez, Fauchelevent, que vous av mère Crucifixion est morte, et j'ai ajouté : Madeleine est enterré. Ce sera cela.

— Ah, bon, vous riez. Vous ne parlez pas ment.

— Très sérieusement. Il faut sortir d'ici ?

— Sans doute.

— Je vous ai dit de me trouver pour moi hotte et une bâche.

— Eh bien ?

— La hotte sera en sapin, et la bâche se noir.

— D'abord, un drap blanc. On enterre les en blanc.

— Va pour le drap blanc.

— Vous n'êtes pas un homme comme père Madeleine.

Voir de telles imaginations, qui ne sont chose que les sauvages et téméraires inv bagne, sortir des choses paisibles qui l'ent se mêler à ce qu'il appelait le « petit tra couvent », c'était pour Fauchelevent une stu parable à celle d'un passant qui verrait un g cher dans le ruisseau de la rue Saint-Denis.

Jean Valjean poursuivit :

— Il s'agit de sortir d'ici sans être vu. C'est Mais d'abord renseignez-moi. Comment cela t-il ? Où est cette bière ?

## Chapitre V. Cosette s'aperçoit qu'elle est une machine de guerre

sette se regarda par hasard dans son miroir

Tiens ! Il lui semblait presque qu'elle était la jeta dans un trouble singulier. Jusqu'à ce lle n'avait point songé à sa figure. Elle se s son miroir, mais elle ne s'y regardait pas. lui avait souvent dit qu'elle était laide ; Jean ul disait doucement : Mais non ! mais non ! en fût, Cosette s'était toujours crue laide, et i dans cette idée avec la résignation facile de Voici que tout d'un coup son miroir lui disait an Valjean : Mais non ! Elle ne dormit pas de i j'étais jolie ? pensait-elle, comme cela serait je fusse jolie ! — Et elle se rappelait celles npagnes dont la beauté faisait effet dans le t elle se disait : Comment ! je serais comme elle une telle !

emain elle se regarda, mais non par hasard, ita : — Où avais-je l'esprit ? dit-elle, non, je — Elle avait tout simplement mal dormi, elle eux battus et elle était pâle. Elle ne s'était pas joyeuse la veille de croire à sa beauté, mais te de n'y plus croire. Elle ne se regarda plus, plus de quinze jours elle tâcha de se coiffer dos au miroir.

après le dîner, elle faisait assez habituelle tapisserie dans le salon, ou quelque ouvrage t, et Jean Valjean lisait à côté d'elle. Une fois s yeux de son ouvrage et elle fut toute surfaçon inquiète dont son père la regardait. tre fois, elle passait dans la rue, et il lui sembla l'un qu'elle ne vit pas disait derrière elle : Jolie hais mal mise. — Bah ! pensa-t-elle, ce n'est le suis bien mise et laide. — Elle avait alors au de peluche et sa robe de mérinos.

enfin, elle était dans le jardin, et elle en avvre vieille Toussaint qui disait : Monsieur, l-vous comme mademoiselle devient jolie ? entendit pas ce que son père répondit, les Toussaint furent pour elle une sorte de com e s'échappa du jardin, monta à sa chambre, la glace, il y avait trois mois qu'elle ne s'était et poussa un cri. Elle venait de s'éblouir elle

ait belle et jolie ; elle ne pouvait s'empêcher avis de Toussaint et de son miroir. Sa taille , sa peau avait blanchi, ses cheveux s'étaient le splendeur inconnue s'était allumée dans les bleues. La conscience de sa beauté lui hantière, en une minute, comme un grand jour ; les autres la remarquaient d'ailleurs, Toussait, c'était d'elle évidemment que le passant il n'y avait plus à douter ; elle redescendit au royaume reine, entendant les oiseaux chanter, hiver, voyant le ciel doré, le soleil dans les fleurs dans les buissons, éperdue, folle, dans

— Père, j'ai vu cette nuit ma mère en ~~s~~ qui est vide ?  
 avait deux grandes ailes. Ma mère dans sa vie  
 touché à la sainteté.

— Par le martyre, répondit Jean Valjean. ~~As, dans ce qu'on appelle la salle des mortes.~~  
 Du reste, Jean Valjean était heureux. ~~Deux tréteaux et sous le drap mortuaire.~~  
 Quand Cosette sortait avec lui, elle s'apieds.  
 son bras, fière, heureuse, dans la plénitudest-ce que c'est que la salle des mortes ?  
 Jean Valjean, à toutes ces marques d'une telle une chambre du rez-de-chaussée qui a une  
 exclusive et si satisfaite de lui seul, sentait salée sur le jardin qu'on ferme du dehors avec  
 fondre en délices. Le pauvre homme tressail deux portes ; l'une qui va au couvent, l'autre  
 d'une joie angélique ; il s'affirmait avec tralglise.  
 cela durerait toute la vie ; il se disait qu'il ne église ?  
 ment pas assez souffert pour mériter un si rase de la rue, l'église de tout le monde.  
 heur, et il remerciait Dieu, dans les profonde-vous les clefs de ces deux portes ?  
 âme, d'avoir permis qu'il fût ainsi aimé, lui mis J'ai la clef de la porte qui communique au  
 cet être innocent. ~~Le concierge a la clef de la porte qui commu-~~  
~~glise.~~  
 id le concierge ouvre-t-il cette porte-là ?  
 uement pour laisser entrer les croque-morts  
 nt chercher la bière. La bière sortie, la porte  
 .  
 st-ce qui cloue la bière ?  
 moi.  
 st-ce qui met le drap dessus ?  
 moi.  
 vous seul ?  
 un autre homme, excepté le médecin de la  
 peut entrer dans la salle des mortes. C'est  
 t sur le mur.  
 riez-vous, cette nuit, quand tout dormira dans  
 me cacher dans cette salle ?  
 Mais je puis vous cacher dans un petit réduit  
 nne dans la salle des mortes, où je mets mes  
 terrement, et dont j'ai la garde et la clef.  
 elle heure le corbillard viendra-t-il chercher la  
 ain ?  
 trois heures du soir. L'enterrement se fait au  
 Vaugirard, un peu avant la nuit. Ce n'est pas  
 sterai caché dans votre réduit à outils toute  
 boute la matinée. Et à manger ? J'aurai faim.  
 us porterai de quoi.  
 pourriez venir me cloquer dans la bière à deux  
 levent recula et se fit craquer les os des  
 c'est impossible !  
 prendre un marteau et cloquer des clous dans  
 ie !  
 semblait inouï à Fauchelevent était, nous le  
 simple pour Jean Valjean. Jean Valjean avait  
 e pires détroits. Quiconque a été prisonnier  
 e se rapetisser selon le diamètre des évå  
 risonnier est sujet à la fuite comme le malade  
 ui le sauve ou qui le perd. Une évasion, c'est  
 on. Que n'accepte-t-on pas pour guérir ? Se  
 er et emporter dans une caisse comme un  
 longtemps dans une boîte, trouver de l'air  
 a pas, économiser sa respiration des heures  
 avoir étouffer sans mourir, c'était là un des  
 alents de Jean Valjean.  
 e, une bière dans laquelle il y a un être vivant,  
 ent de forçat, est aussi un expédient d'empe  
 ut en croire le moine Austin Castillejo, ce fut le  
 Charles-Quint, voulant après son abdication

revoir une dernière fois la Plombes, employez les hommes doivent donc avoir froid et être faire entrer dans le monastère de Saint-Just et faire sortir. Ainsi ces hommes.

Fauchelevant, un peu revenu à lui, s'écria bon, je viendrai si souvent ici que vous serez  
— Mais comment ferez-vous pour respirer d'y faire du feu.  
— Je respirerai. disait encore :  
— Dans cette boîte ! Moi, seulement d'ye, Pourquoi mangez-vous du vilain pain  
suffoquez. la ?  
— Vous avez bien une vrille, vous ferez que que..., ma fille.

— Bon ! Et s'il vous arrive de tousser ou d'en manger du pain blanc.

— Celui qui s'évade ne tousse pas et n'éte ne se rappelait que confusément son en-

Et Jean Valjean ajouta : il pria matin et soir pour sa mère qu'elle — Père Fauchelevent, il faut se décider : c'est connue. Les Thénardier lui étaient restés

Tout le monde a remarqué le goût qu'on j'elle avait été « un jour, la nuit » chercher

Elle n'aurait pas remarqué le gant qu'on lui avait mis au jeu, si elle n'eût été invitée à s'arrêter et de flâner entre les deux battans un bois. Elle croyait que c'était très loin porte entre-bâillée. Qui n'a dit à un chat : Il lui semblait qu'elle avait commencé à vivre donc ! Il y a des hommes qui, dans un incideîme et que c'était Jean Valjean qui l'en avait vert devant eux, ont aussi une tendance à resenfance lui faisait l'effet d'un temps où il n'y entre deux résolutions, au risque de se faire tirer d'elle que des mille-pieds, des araignées, le destin fermant brusquement l'aventure. Lepents. Quand elle songeait le soir avant de dents, tout chats qu'ils sont, et parce qu'ils sont comme elle n'avait pas une idée très nette courrent quelquefois plus de danger que les îles de Jean Valjean et qu'il fût son père, elle Fauchelevent était de cette nature hésitante que l'âme de sa mère avait passé dans ce le sang-froid de Jean Valjean le gagnait me et était venue demeurer auprès d'elle.

grommela : il était assis, elle appuyait sa joue sur ses  
— Au fait, c'est qu'il n'y a pas d'autre moylancs et y laissait silencieusement tomber

Jean Valjean reprit : en se disant : C'est peut-être ma mère, cet  
— La seule chose qui m'inquiète, c'est !

passera au cimetière.

— C'est justement cela qui ne m'embarde ignorance de fille élevée au couvent, la s'écria Fauchelevent. Si vous êtes sûr de vod'ailleurs étant absolument inintelligible à la la bière, moi je suis sûr de vous tirer de lavat fini par se figurer qu'elle avait eu aussi fossoyeur est un ivrogne de mes amis. C'ère que possible. Cette mère, elle ne savait Mestienne. Un vieux de la vieille vigne. Le son nom. Toutes les fois qu'il lui arrivait de met les morts dans la fosse, et moi je mer à Jean Valjean, Jean Valjean se taisait. Si soyeur dans ma poche. Ce qui se passera jet sa question, il répondait par un sourire. Une le dire. On arrivera un peu avant la brune, tsista ; le sourire s'acheva par une larme. d'heure avant la fermeture des grilles du circe de Jean Valjean couvrait de nuit Fantine. corbillard roulera jusqu'à la fosse. Je suivrai prudence ? était-ce respect ? était-ce besogne. J'aurai un marteau, un ciseau et de livrer ce nom aux hasards d'une autre dans ma poche. Le corbillard s'arrête les croque la sienne ?

vous nouent une corde autour de votre bièvre Cosette avait été petite, Jean Valjean lui descendant. Le prêtre dit les prières, fait tiers parlé de sa mère ; quand elle fut jeune croix, jette l'eau bénite, et file. Je reste seul aui fut impossible. Il lui sembla qu'il n'osait Mestienne. C'est mon ami, je vous dis. De dece à cause de Cosette ? était-ce à cause de l'une, ou il sera soûl, ou il ne sera pas soûl éprouvait une sorte d'horreur religieuse à pas soûl, je lui dis : Viens boire un coup p<sup>e</sup> cette ombre dans la pensée de Cosette, et à le *Bon Coing* est encore ouvert. Je l'emmène horte en tiers dans leur destinée. Plus cette le père Mestienne n'est pas long à griser, il était sacrée, plus elle lui semblait redoutable. commencé, je te le couche sous la table, je à Fantine et se sentait accablé de silence. sa carte pour rentrer au cimetière, et je reviengueun dans les ténèbres quelque chose Vous n'avez plus affaire qu'à moi. S'il est souâblait à un doigt sur une bouche. Toute cette Va-t'en, je vais faire ta besogne. Il s'en va, et j'avait été dans Fantine et qui, pendant sa vie, du trou. e d'elle violemment. était-elle revenue après

Jean Valjean lui tendit sa main sur laquelle poser sur elle, veiller, indignée, sur la paix levant se précipita avec une touchante effoûte, et, farouche, la garder dans sa tombe ? sanne. an. à son insu en subissait-il la pression ?

— C'est convenu, père Fauchelevant. Toutroyons en la mort, nous ne sommes pas de  
— Pourvu que rien ne se dérange, penseront cette explication mystérieuse. De

Leva que rien ne se dérange, permettraient cette explication mystérieuse. De levent. Si cela allait devenir terrible !

Cosette lui dit :

l'inconnu. Le cœur, replié sur lui-même, ne pouvant s'épancher, et s'approfondit, n's'épanouir. De là des visions, des suppos conjectures, des romans ébauchés, des avenir haitées, des constructions fantastiques, de tout entiers bâties dans l'obscurité intérieure sombres et secrètes demeures où les passions tout de suite à se loger dès que la grille fra permet d'entrer. Le couvent est une compréhension pour triompher du cœur humain, doit durer très longtemps.

En quittant le couvent, Cosette ne pouvait pas de plus doux et de plus dangereux que de la rue Plumet. C'était la continuation de la rue Valjean avec le commencement de la liberté ; un jardin mais une nature âcre, riche, voluptueuse et les mêmes songes que dans le couvent, mais hommes entrevus ; une grille, mais sur la rue.

Cependant, nous le répétons, quand elle n'était encore qu'un enfant. Jean Valjean ce jardin inculte. — Fais-y tout ce que tu veux disait-il. Cela amusait Cosette ; elle en remettait les touffes et toutes les pierres, elle y cherchait des bêtes » ; elle y jouait, en attendant qu'elle y aimait ce jardin pour les insectes qu'elle y trouvait, ses pieds à travers l'herbe, en attendant qu'il pour les étoiles qu'elle y verrait dans les bras dessus de sa tête.

Et puis, elle aimait son père, c'est-à-dire Jean, de toute son âme, avec une naïve passion qui lui faisait du bonhomme un compagnon charmant. On se souvient que M. Madeleine a été coupé, Jean Valjean avait continué ; il en était causé bien ; il avait la richesse secrète et l'intelligence humble et vraie qui s'estement cultivée. Il lui était resté juste assez d'assaisonner sa bonté ; c'était un esprit rude et doux. Au Luxembourg, dans leurs tête-à-tête de longues explications de tout, puisant dans ce qu'il avait lu, puisant aussi dans ce qu'il avait souhaité en l'écoutant, les yeux de Cosette erraient va

Cet homme simple suffisait à la pensée de même que ce jardin sauvage à ses yeux. Il avait bien poursuivi les papillons, elle arrivait essoufflée et disait : Ah ! comme j'ai couru ! au front.

Cosette adorait le bonhomme. Elle était tout à ses talons. Là où était Jean Valjean était le bonheur. Comme Jean Valjean n'habitait ni le pavillon, elle se plaisait mieux dans l'arrière-cour pavée de l'enclos plein de fleurs, et dans la petite loge ronde aux chaises de paille que dans le grand salon tendu de tapisseries où s'adossaient des fauteuils capitonnés. Valjean lui disait quelquefois, en souriant d'être importuné : — Mais va-t'en chez toi ! donc un peu seul !

Elle lui faisait de ces charmantes grondures qui ont tant de grâce remontant de la fille au père.

— Père, j'ai très froid chez vous ; pourquoi vous pas ici un tapis et un poêle ?

— Chère enfant, il y a tant de gens qui vont que moi et qui n'ont même pas un toit sur leur tête.

— Alors pourquoi y a-t-il du feu chez moi qu'il faut ?

— Parce que tu es une femme et un enfant.

## Chapitre V. Ce n'est pas suffisant d'être vraigne pour être immortel

Le soleil déclinait, les allants et clairsemés du boulevard du Maine étaient au passage d'un corbillard vieux modèle, de mort, de tibias et de larmes. Dans ce cercueil couvert d'un drap blanc s'élevait une vaste croix noire, pareille à une porte dont les bras pendent. Un carrosse drapé, percevait un prêtre en surplis et un enfant de calotte rouge, suivait. Deux croque-morts en iris à parements noirs marchaient à droite et à gauche du corbillard. Derrière venait un vieux homme d'ouvrier, qui boitait. Ce cortège se dirigeait vers le cimetière Vaugirard. Il passait de la poche de l'homme le manche d'un ciseau à froid et la double paire de tenailles.

Le cimetière Vaugirard faisait exception parmi les autres de Paris. Il avait ses usages particuliers, qu'il avait sa porte cochère et sa porte piétonne dans le quartier, les vieilles gens, tenaces et obstinés, appelaient la porte cavalière et la porte bernardines-bénédictines du Petit-Picpus. Nous l'avons dit, d'y être enterrées dans le cimetière et le soir, ce terrain ayant jadis appartenu à la communauté. Les fossoyeurs, ayant de cette façon le cimetière Vaugirard y étaient soumis à certaines obligations. Le cimetière un service du soir l'été et de nuit étaient astreints à une discipline particulière. Des cimetières de Paris se fermaient à cette heure du coucher du soleil, et, ceci étant une mesure principale, le cimetière Vaugirard y était soumis à d'autres. La porte cavalière et la porte piétonne avaient deux grilles contiguës, accostées d'un panneau portant l'inscription « Cimetière de l'architecte Perronet et habité par le portier ». Ces grilles tournaient donc inexorablement gonds à l'instant où le soleil disparaissait derrière le dôme des Invalides. Si quelque fossoyeur, à ce moment-là, était attardé dans le cimetière, il n'avait pas de source pour sortir, sa carte de fossoyeur délivrée par l'administration des pompes funèbres. Une boîte aux lettres était pratiquée dans le volet de la porte du concierge. Le fossoyeur jetait sa carte dans la boîte, le concierge l'entendait tomber, tirait sur la porte piétonne et la porte piétonne s'ouvrait. Si le fossoyeur perdait sa carte, il se nommait, le concierge, parfois endormi, se levait, allait reconnaître le fossoyeur et ouvrait la porte avec la clef ; le fossoyeur payait quinze francs d'amende.

Le cimetière, avec ses originalités en dehors de la symétrie administrative. On l'a supprimé en 1830. Le cimetière Montparnasse, dit cimetière, lui a succédé, et a hérité de ce fameux cartouche au cimetière Vaugirard qui était surmonté d'un tableau peint sur une planche, et qui faisait angle, sur les tables des buveurs, de l'autre sur les tables avec cette enseigne : *Au Bon Coing*.

Le cimetière Vaugirard était ce qu'on pouloit un cimetière fané. Il tombait en désuétude, l'envahissait, les fleurs le quittaient. geois se souciaient peu d'être enterrés à Vau la sentait le pauvre. Le Père-Lachaise, à la bonne heure, est enterré au Père-Lachaise, c'est comme meubles en acajou. Lélégance se reconnaît. Le cimetière Vaugirard était un enclos vénérable, ancien jardin français. Des allées droites, de thuyas, des houx, de vieilles tombes sous de l'herbe très haute. Le soir y était tragique. Des lignes très lugubres.

Le soleil n'était pas encore couché qu'un billard au drap blanc et à la croix noire entra dans le cimetière Vaugirard. L'homme boiteux vait n'était autre que Fauchelevant.

L'enterrement de la mère Crucifixion dans sous l'autel, la sortie de Cosette, l'introduction Valjean dans la salle des mortes, tout s'étais sans encombre, et rien n'avait accroché.

Disons-le en passant, l'inhumation de la cifixion sous l'autel du couvent est pour n parfaite vénieille. C'est une de ces fautes semblent à un devoir. Les religieuses l'avaient plie, non seulement sans trouble, mais avec l'lement de leur conscience. Au cloître, ce qu' « le gouvernement » n'est qu'une immixtion torité, immixtion toujours discutable. D'abor quant au code, on verra. Hommes, faites de qu'il vous plaira, mais gardez-les pour vous à César n'est jamais que le reste du péage prince n'est rien près d'un principe.

Au moment où le convoi entra dans l'alignant au cimetière, Fauchelevant, heureux, corbillard et se frotta ses grosses mains en demi-voix :

— En voilà une farce !

Tout à coup le corbillard s'arrêta ; on grille. Il fallait exhiber le permis d'inhumer des pompes funèbres s'aboucha avec le potemière. Pendant ce colloque, qui produit toujours un temps d'arrêt d'une ou deux minutes, quelque connu, vint se placer derrière le corbillard Fauchelevant. C'était une espèce d'ouvrier qui portait une veste aux larges poches, et une pioche sous

Fauchelevent regarda cet inconnu.

= Oui, êtes-vous ? demanda-t-il

Qui êtes vous : un

## **Ensuite lequel** = Le fossoyeur

— Le fossoyeur.  
Si l'on survivait à un boulet de canon en  
trine, on ferait la figure que fit Fauchelevant

Le fascinateur...)

# Chapitre IV. angement de grille

que ce jardin, créé autrefois pour cacher les libertins, se fût transformé et fût devenu briter les mystères chastes. Il n'avait plus ni boulingrins, ni tonnelles, ni grottes ; il avait égale sécurité, échappée à tout bruit, comme

fique obscurité échevelée tombant comme toutes parts. Paphos s'était refait Éden. On voit de repentant avait assaini cette retraite.

uetière offrait maintenant ses fleurs à l'âme. Jardin, jadis fort compromis, était rentré dans et la nudité. Un précédent associé d'un jar-

et la pudeur. Un président assiste d'un jarn-  
onhomme qui croyait continuer Lamoignon  
à bonhomme qui croyait continuer Le Nôtre.

Le bonhomme qui croyait continuer Le Notre, entourné, taillé, chiffonné, attifé, façonné pour l'rie ; la nature l'avait ressaisi, l'avait rempli et l'avait arrangé pour l'amour.

t aussi dans cette solitude un cœur qui était L'amour n'avait qu'à se montrer ; il avait là composé de verdure, d'herbe, de mousse, d'oiseaux, de molles ténèbres, de branches une âme faite de douceur, de foi, de candeur, aspiration et d'illusion.

« était sortie du couvent encore presque enfant, avait un peu plus de quatorze ans, et elle n'avait pas l'âge ingrat » ; nous l'avons dit, à part les traits disgracieux, mais elle était gauchie, hésitante et hardie à la fois, une grande petite fille.

l'éducation était terminée ; C'est-à-dire on lui enseignait la religion, et même, et surtout la dévotion ; « faire », c'est à dire la chose qu'on appelle ainsi.

toire », c'est-à-dire la chose qu'on appelle affent, la géographie, la grammaire, les partis de France, un peu de musique, à faire un nais du reste elle ignorait tout, ce qui est un un péril. L'âme d'une jeune fille ne doit pas e obscure ; plus tard, il s'y fait des mirages ues et trop vifs comme dans une chambre doit être doucement et discrètement éclairée, eflet des réalités que de leur lumière directe mi-jour utile et gracieusement austère qui peurs puériles et empêche les chutes. Il n'y inct maternel, intuition admirable où entrent

irs de la vierge et l'expérience de la femme, comment et de quoi doit être fait ce demi-jour. Applée à cet instinct. Pour former l'âme d'une toutes les religieuses du monde ne valent pas e n'avait pas eu de mère. Elle n'avait eu que de mères au pluriel.

à Jean Valjean, il y avait bien en lui toutes les s à la fois, et toutes les sollicitudes ; mais ce

un vieux homme qui ne savait rien du tout.  
S cette œuvre de l'éducation, dans cette grave  
La préparation d'une femme à la vie, que de

aut pour lutter contre cette grande ignorance  
Ille l'innocence !

?

ssoyeur, c'est le père Mestienne.

it.

ment ! c'était ?

mort.

levent s'était attendu à tout, excepté à ceci, oyeur pût mourir. C'est pourtant vrai ; les eux-mêmes meurent.

de creuser la fosse des autres, on ouvre la

levent demeura béant. Il eut à peine la force

:

ce n'est pas possible !

est.

reprit-il faiblement, le fossoyeur, c'est le père

s Napoléon, Louis XVIII. Après Mestienne, san, je m'appelle Gribier.

levent, tout pâle, considéra ce Gribier.

un homme long, maigre, livide, parfaitement avait l'air d'un médecin manqué tourné fos-

levent éclata de rire.

comme il arrive de drôles de choses ! le enne est mort. Le petit père Mestienne est s vive le petit père Lenoir ! Vous savez ce ue le petit père Lenoir ? C'est le cruchon du sur le plomb. C'est le cruchon du Suresne, du vrai Suresne de Paris ! Ah ! il est mort, estienne ! J'en suis fâché ; c'était un bon is vous aussi, vous êtes un bon vivant. Pas rade ? Nous allons aller boire ensemble un à l'heure.

le répondit : — J'ai étudié. J'ai fait ma quane bois jamais.

illard s'était remis en marche et roulait dans illée du cimetière.

levent avait ralenti son pas. Il boitait, plus xxiété que d'infirmité.

oyeur marchait devant lui.

levent passa encore une fois l'examen du tendu.

un de ces hommes qui, jeunes, ont l'air vieux, gres, sont très forts.

arade ! cria Fauche

levent se retourna.

uis le fossoyeur du couvent.

collègue, dit l'homme.

levent, illétré, mais très fin, comprit qu'il e à une espèce redoutable, à un beau parleur.

mela :

me ça, le père Mestienne est mort.

le répondit :

plièrement. Le bon Dieu a consulté son carnet es. C'était le tour du père Mestienne. Le père est mort.

levent répéta machinalement :

on Dieu....

on Dieu, fit l'homme avec autorité. Pour les s, le Père éternel ; pour les jacobins, l'Être

e que nous ne ferons pas connaissance ? uche

levent.

— Elle est faite. Vous êtes paysan, je suis de l'infini. La germination se complique de

— On ne se connaît pas tant qu'on n'a l'un météore et du coup de bec de l'hirondelle semble. Qui vide son verre vide son cœur.

venir boire avec moi. Ça ne se refuse pas.

— D'abord la besogne.

Fauchelevant pensa : je suis perdu.

On n'était plus qu'à quelques tours de petite allée qui menait au coin des religieus soyeur reprit :

— Paysan, j'ai sept mioches qu'il faut nourrir qu'ils mangent, il ne faut pas que je bdeut,

Et il ajouta avec la satisfaction d'un être fait une phrase :

— Leur faim est ennemie de ma soif.

Le corbillard tourna un massif de cyprès grande allée, en prit une petite, entra dans et s'enfonça dans un fourré. Ceci indiquait

l'un météore et du coup de bec de l'hirondelle et elle mène de front la naissance d'un re et l'avènement de Socrate. Où finit le

le microscope commence. Lequel des deux plus grande ? Choisissez. Une moisissure

l'étiade de fleurs ; une nébuleuse est une d'étoiles. Même promiscuité, et plus inouïe

s choses de l'intelligence et des faits de la Les éléments et les principes se mêlent,

il faut que je bdeut, s'épousent, se multiplient les uns par au point de faire aboutir le monde matériel

de moral à la même clarté. Le phénomène pétuel repli sur lui-même. Dans les vastes

cosmiques, la vie universelle va et vient es effluves, employant tout, ne perdant pas

té immédiate de la sépulture. Fauchelevant i pas un sommeil, semant un animalcule ici, son pas, mais ne pouvait ralentir le corbillard.

un astre là, oscillant et serpentant, faisant

ment la terre meuble, et mouillée par les pluie une force et de la pensée un élément, engluait les roues et alourdissait la marche. e et indivisible, dissolvant tout, excepté ce

Il se rapprocha du fossoyeur.

— Il y a un si bon petit vin d'Argenteuil Fauchelevant.

— Villageois, reprit l'homme, cela ne devrancs l'obscurité d'un mécanisme vertigineux, que je sois fossoyeur. Mon père était portie vol d'un insecte au mouvement de la terre, née. Il me destinait à la littérature. Mais il a eant, qui sait ? ne fût-ce que par l'identité heurs. Il a fait des pertes à la Bourse. J'ai dû l'évolution de la comète dans le firmament l'état d'auteur. Pourtant je suis encore écrivain de l'infusoire dans la goutte d'eau.

— Mais vous n'êtes donc pas fossoyeur. Engrenage énorme dont le tit Fauchelevant, se raccrochant à cette branteur est le moucheron et dont la dernière faible.

— L'un n'empêche pas l'autre. Je cumule.

Fauchelevant ne comprit pas ce dernier r

— Venons boire, dit-il.

Ici une observation est nécessaire. Faquelle que fût son angoisse, offrait à boir s'expliquait pas sur un point : qui payera ? Fauchelevant offrait, et le père Mestienne offre à boire résultait évidemment de la situ velle créée par le fossoyeur nouveau, et ce fallait la faire, mais le vieux jardinier laissait intention, le proverbial quart d'heure, dit de dans l'ombre. Quant à lui, Fauchelevant, si é il ne se souciait point de payer.

Le fossoyeur poursuivit, avec un sourire s

— Il faut manger. J'ai accepté la survian Mestienne. Quand on a fait presque ses clas philosophe. Au travail de la main, j'ai ajouté l bras. J'ai mon échoppe d'écrivain au marché Sèvres. Vous savez ? le marché aux Paraplu les cuisinières de la Croix-Rouge s'adressen leur bâcle leurs déclarations aux tourlourou j'écris des billets doux, le soir je creuse des fo est la vie, campagnard.

Le corbillard avançait. Fauchelevant, au l'inquiétude, regardait de tous les côtés aut De grosses larmes de sueur lui tombaient du

— Pourtant, continua le fossoyeur, on ne servir deux maîtresses. Il faudra que je choi plume ou de la pioche. La pioche me gâte la

Le corbillard s'arrêta.

L'enfant de chœur descendit de la voitu puis le prêtre.

grimperaux et des bergeronnettes s'assoupis petites roues de devant du corbillard mon-  
les branchages ; on y sentait cette intimité sur un tas de terre au delà duquel on voyait  
l'oiseau et de l'arbre ; le jour les ailes réjouverte.

feuilles, la nuit les feuilles protègent les ailesilà une farce ! répéta Fauchelevant conster-

L'hiver, la broussaille était noire, mouillée  
grelottante, et laissait un peu voir la maison.  
vait, au lieu de fleurs dans les rameaux et de  
les fleurs, les longs rubans d'argent des lim-  
froid et épais tapis des feuilles jaunes ; ma-  
façon, sous tout aspect, en toute saison, pri-  
ver, été, automne, ce petit enclos respirait la  
lie, la contemplation, la solitude, la liberté, l'a-  
l'homme, la présence de Dieu ; et la vieille gr-  
avait l'air de dire : ce jardin est à moi.

Le pavé de Paris avait beau être là tout  
hôtels classiques et splendides de la rue de  
deux pas, le dôme des Invalides tout près, la  
des députés pas loin ; les carrosses de la ru-  
gogne et de la rue Saint-Dominique avaient b-  
fastueusement dans le voisinage, les omnibus  
bruns, blancs, rouges avaient beau se crois-  
carrefour prochain, le désert était rue Plu-  
mort des anciens propriétaires, une révolu-  
passé, l'écroulement des antiques fortunes,  
l'oubli, quarante ans d'abandon et de vidui  
suffi pour ramener dans ce lieu privilégié les  
les bouillons-blancs, les ciguës, les achilléen-  
tales, les hautes herbes, les grandes plantes  
aux larges feuilles de drap vert pâle, les lar-  
scarabées, les insectes inquiets et rapides  
sortir des profondeurs de la terre et repar-  
ces quatre murs je ne sais quelle grandeur  
et farouche ; et pour que la nature, qui déçoit  
arrangements mesquins de l'homme et qui  
toujours tout entière là où elle se répand,  
dans la fourmi que dans l'aigle, en vint à s'épa-  
un méchant petit jardin parisien avec autant  
et de majesté que dans une forêt vierge du  
Monde.

Rien n'est petit en effet ; quiconque est  
pénétrations profondes de la nature, le sait.  
cune satisfaction absolue ne soit donnée à  
phie, pas plus de circonscrire la cause que  
l'effet, le contemplateur tombe dans des ex-  
fond à cause de toutes ces décompositions  
aboutissant à l'unité. Tout travaille à tout.

L'algèbre s'applique aux nuages ; l'ira-  
l'astre profite à la rose ; aucun penseur  
dire que le parfum de l'aubépine est i-  
constellations. Qui donc peut calculer le ta-  
molécule ? que savons-nous si des cré-  
mondes ne sont point déterminées par des  
grains de sable ? qui donc connaît les flux e-  
réciproques de l'infiniment grand et de  
petit, le retentissement des causes dans les  
de l'être, et les avalanches de la création  
importe ; le petit est grand, le grand est peti-  
en équilibre dans la nécessité ; effrayante  
l'esprit. Il y a entre les êtres et les choses de  
de prodige ; dans cet inépuisable ensemble  
à puceron, on ne se méprise pas ; on a  
uns des autres. La lumière n'emporte pas  
les parfums terrestres sans savoir ce qu'el-  
la nuit fait des distributions d'essence st-  
fleurs endormies. Tous les oiseaux qui vole-

## Chapitre III. *oliis ac frondibus*

insi livré à lui-même depuis plus d'un demi-devenu extraordinaire et charmant. Les quarante ans s'arrêtaient dans cette rue pour pler, sans se douter des secrets qu'il déroge ses épaisseurs fraîches et vertes. Plus d'un cette époque a laissé bien des fois ses yeux être pénétrer indiscrètement à travers les baroïque grille cadenassée, tordue, branlante, leux piliers verdus et moussus, bizarrement l'un fronton d'arabesques indéchiffrables.

it un banc de pierre dans un coin, une ou es moisies, quelques treillages décloués par ourrissant sur le mur ; du reste plus d'allées n ; du chiendent partout. Le jardinage était nature était revenue. Les mauvaises herbes t, aventure admirable pour un pauvre coin a fête des giroflées y était splendide. Rien rdin ne contrariait l'effort sacré des choses ; la croissance vénérable était là chez elle. s'étaient baissés vers les ronces, les ronces ntées vers les arbres, la plante avait grim liche avait fléchi, ce qui rampe sur la terre rouver ce qui s'épanouit dans l'air, ce qui ent s'était penché vers ce qui se traîne dans troncs, rameaux, feuilles, fibres, touffes, nents, épines, s'étaient mêlés, traversés, mandus ; la végétation, dans un embrassement pfond, avait célébré et accompli là, sous l'œil u créateur, en cet enclos de trois cents pieds aint mystère de sa fraternité, symbole de la umaine. Ce jardin n'était plus un jardin, c'était saille colossale ; c'est-à-dire quelque chose nénétrable comme une forêt, peuplé comme rissonnant comme un nid, sombre comme drale, odorant comme un bouquet, solitaire e tombe, vivant comme une foule.

al, cet énorme buisson, libre derrière sa grille s quatre murs, entrait en rut dans le sourd germination universelle, tressaillait au soleil que comme une bête qui aspire les effluves cosmique et qui sent la sève d'avril monter ner dans ses veines, et, secouant au vent sa chevelure verte, semait sur la terre humide, ues frustes, sur le perron croulant du pavillon sur le pavé de la rue déserte, les fleurs en osée en perles, la fécondité, la beauté, la vie, parfums. À midi mille papillons blancs s'y , et c'était un spectacle divin de voir là tourn flocons dans l'ombre cette neige vivante , dans ces gaies ténèbres de la verdure, une six innocentes parlaient doucement à l'âme, les gazouillements avaient oublié de dire, nnements le complétaient. Le soir une va rerie se dégageait du jardin et l'enveloppait ; de brume, une tristesse céleste et calme, le ; l'odeur si enivrante des chèvrefeuilles et s en sortait de toute part comme un poison subtil ; on entendait les derniers appels des

confidente d'un robin dameret, était maintenue aux avis du percepteur des contributions et de garde. Car M. Fauchelevent, rentier, était dans la police nationale ; il n'avait pu échapper aux mailles du recensement de 1831. Les renseignements pris à cette époque étaient remontés jusqu'au Petit-Picpus, sorte de nuée impénétrable d'où Jean Valjean était sorti vénérable aux mairies, et, par conséquent, digne de monter

Trois ou quatre fois l'an, Jean Valjean en uniforme et faisait sa faction ; très volontiers c'était pour lui un déguisement correct qu'à tout le monde en le laissant solitaire. Je venais d'atteindre ses soixante ans, âge de légale ; mais il n'en paraissait pas plus de d'ailleurs il n'avait aucune envie de se soustraire au sergent-major et de chicaner le comte de n'avait pas d'état civil ; il cachait son nom, son identité, il cachait son âge, il cachait tous les venons de le dire, c'était un garde national de lonté. Ressembler au premier venu qui payait bouteilles, c'était là toute son ambition. Cet honneur idéal, au dedans, l'ange, au dehors, le b

Notons un détail pourtant. Quand Jean Valjean tait avec Cosette, il s'habillait comme on l'aurait assez l'air d'un ancien officier. Lorsqu'il sortait c'était le plus habituellement le soir, il était tout d'une veste et d'un pantalon d'ouvrier, et ce casquette qui lui cachait le visage. Était-ce fierté ou humilité ? Les deux à la fois. Cosette était mêlée au côté énigmatique de sa destinée et à peine les singularités de son père. Quant à elle vénérait Jean Valjean, et trouvait bon tout ce qu'il faisait. — Un jour, son boucher, qui avait rencontré Valjean, lui dit : C'est un drôle de corps. Elle C'est un-un saint.

Ni Jean Valjean, ni Cosette, ni Toussaint et ne sortaient jamais que par la porte de la rue de l'Abbaye. À moins de les apercevoir par la grille, il était difficile de deviner qu'ils demeuraient dans cette maison. Cette grille restait toujours fermée. Jean Valjean avait laissé le jardin inculte, afin qu'il n'attirât pas

En cela il se trompait peut-être.

## Chapitre VI. Quatre planches

ans la bière ? on le sait. Jean Valjean. Valjean s'était arrangé pour vivre là dedans, et à peu près.

ne chose étrange à quel point la sécurité de la bière donne la sécurité du reste. Toute la comédie méditée par Jean Valjean marchait, et marquait depuis la veille. Il comptait, comme Fauchelevent, le père Mestienne. Il ne doutait pas de la situation plus critique, jamais calme plus

entre planches du cercueil dégagent une sorte de repos. Il semblait que quelque chose du repos entrât dans la tranquillité de Jean Valjean. De cette bière, il avait pu suivre et il suivait toutes les phases du drame redoutable qu'il jouait avec

ès que Fauchelevent eut achevé de clouer la bière dessus, Jean Valjean s'était senti emporter, à moins de secousses, il avait senti qu'on pavé à la terre battue, c'est-à-dire qu'on quittait et qu'on arrivait aux boulevards. À un bruit qui deviné qu'on traversait le pont d'Austerlitz. Au temps d'arrêt, il avait compris qu'on entrait dans la fosse.

lement il sentit que des mains saisissaient la bière, un frottement rauque sur les planches ; il se sentit que c'était une corde qu'on nouait autour pour le descendre dans l'excavation.

ut une espèce d'étourdissement. Lorsqu'il sentit les croque-morts et le fossoyeur qui avait basculé le cercueil et descendu la tête en bas, il revint pleinement à lui en se sentant immobile. Il venait de toucher le fond.

un certain froid.

x s'éleva au-dessus de lui, glaciale et solennelle, tendit passer, si lentement qu'il pouvait les entendre彼此 près l'autre, des mots latins qu'il ne comprenait pas.

*formiunt in terrae pulvere, evigilabunt ; alii in horum, et alii in opprobrium, ut videant semper. Cuius d'enfant dit :*

*ofundis.*

grave recommença :

*iem aeternam dona ei, Domine.*

d'enfant répondit :

*perpetua luceat ei.*

dit sur la planche qui le recouvrait quelque temps le frappement doux de quelques gouttes d'eau était probablement l'eau bénite.

ea : Cela va être fini. Encore un peu de patience va s'en aller. Fauchelevent emmènera boire. On me laissera. Puis Fauchelevent repartira, et je sortirai. Ce sera l'affaire d'une bonne heure.

grave reprit :

*iescat in pace.*

Cuius d'enfant dit :

— Amen.

Jean Valjean, l'oreille tendue, perçut que comme des pas qui s'éloignaient.

— Les voilà qui s'en vont, pensa-t-il. Je suis

Tout à coup il entendit sur sa tête un bruit qui sembla la chute du tonnerre.

C'était une pelletée de terre qui tombait sur mon œil.

Une seconde pelletée de terre tomba.

Un des trous par où il respirait venait de se faire.

Une troisième pelletée de terre tomba.

Puis une quatrième.

Il est des choses plus fortes que l'homme. Il fut fort. Jean Valjean perdit connaissance.

## Chapitre II. Jean Valjean garde national

Il fallait dire, pour parler correctement, qu'il vivait rue Plumet et il y avait une autre partie de la maison où il y avait une autre partie de la maison.

Il y avait une autre partie de la maison où il y avait une autre partie de la maison.

Il y avait une autre partie de la maison où il y avait une autre partie de la maison.

Il y avait une autre partie de la maison où il y avait une autre partie de la maison.

Il y avait une autre partie de la maison où il y avait une autre partie de la maison.

Il y avait une autre partie de la maison où il y avait une autre partie de la maison.

Il y avait une autre partie de la maison où il y avait une autre partie de la maison.

Il y avait une autre partie de la maison où il y avait une autre partie de la maison.

Il y avait une autre partie de la maison où il y avait une autre partie de la maison.

Il y avait une autre partie de la maison où il y avait une autre partie de la maison.

Il y avait une autre partie de la maison où il y avait une autre partie de la maison.

Il y avait une autre partie de la maison où il y avait une autre partie de la maison.

Il y avait une autre partie de la maison où il y avait une autre partie de la maison.

Il y avait une autre partie de la maison où il y avait une autre partie de la maison.

Il y avait une autre partie de la maison où il y avait une autre partie de la maison.

Il y avait une autre partie de la maison où il y avait une autre partie de la maison.

Il y avait une autre partie de la maison où il y avait une autre partie de la maison.

Il y avait une autre partie de la maison où il y avait une autre partie de la maison.

Il y avait une autre partie de la maison où il y avait une autre partie de la maison.

Il y avait une autre partie de la maison où il y avait une autre partie de la maison.

Il y avait une autre partie de la maison où il y avait une autre partie de la maison.

Il y avait une autre partie de la maison où il y avait une autre partie de la maison.

Il y avait une autre partie de la maison où il y avait une autre partie de la maison.

Il y avait une autre partie de la maison où il y avait une autre partie de la maison.

Il y avait une autre partie de la maison où il y avait une autre partie de la maison.

Il y avait une autre partie de la maison où il y avait une autre partie de la maison.

Il y avait une autre partie de la maison où il y avait une autre partie de la maison.

Il y avait une autre partie de la maison où il y avait une autre partie de la maison.

Il y avait une autre partie de la maison où il y avait une autre partie de la maison.

Il y avait une autre partie de la maison où il y avait une autre partie de la maison.

## Chapitre VII. on trouvera l'origine ot : ne pas perdre la carte

ui se passait au-dessus de la bière où était  
an.

e corbillard se fut éloigné, quand le prêtre et  
choeur furent remontés en voiture et partis,  
ent, qui ne quittait pas des yeux le fossoyeur,  
ncher et empoigner sa pelle, qui était enfon-  
dans le tas de terre.

auchelevant prit une résolution suprême.

ça entre la fosse et le fossoyeur, croisa les  
:

moi qui paye !

oyeur le regarda avec étonnement, et répon-

paysan ?

event répéta :

moi qui paye !

?

h.

vin ?

enteuil.

à l'Argenteuil ?

on Coing.

en au diable ! dit le fossoyeur.

une pelletée de terre sur le cercueil.

e rendit un son creux. Fauchelevent se sentit  
et prêt à tomber lui-même dans la fosse. Il  
voix où commençait à se mêler l'étrangle-  
le :

arade, avant que le Bon Coing soit fermé !

oyeur reprit de la terre dans la pelle. Fauch-  
inua :

ye !

sit le bras du fossoyeur.

tez-moi, camarade. Je suis le fossoyeur du  
e viens pour vous aider. C'est une besogne  
e faire la nuit. Commençons donc par aller  
up.

en parlant, tout en se cramponnant à cette  
désespérée, il faisait cette réflexion lugubre :  
and il boirait ! se griserait-il ?

ncial, dit le fossoyeur, si vous le voulez ab-  
l'y consens. Nous boirons. Après l'ouvrage,  
nt.

na le branle à sa pelle. Fauchelevent le tint.  
de l'Argenteuil à six !

à, dit le fossoyeur, vous êtes sonneur de  
n don, din don ; vous ne savez dire que ça.  
faire lanlaire.

ça la seconde pelletée.

levent arrivait à ce moment où l'on ne sait  
on dit.

venez donc boire, crie-t-il, puisque c'est moi

nd nous aurons couché l'enfant, dit le fos-

Il jeta la troisième pelletée. que les autres, mais qui lui était insupportable.  
Puis il enfonça la pelle dans la terre et aje quitter le couvent.

— Voyez-vous, il va faire froid cette nuit, plut, il reconnut avec désolation qu'il le fallait. crierait derrière nous si nous la plantions là objections, il n'y en avait pas. Cinq ans de verture.

En ce moment, tout en chargeant sa pement détruit ou dispersé les éléments de soyeur se courbait et la poche de sa veste brouvait rentrer parmi les hommes tranquille-

Le regard effaré de Fauchelevant tomba ait vieilli, et tout avait changé. Qui le recon- ment dans cette poche, et s'y arrêta.

Le soleil n'était pas encore caché par l'que pour lui-même, et il n'avait pas le droit de faisait assez jour pour qu'on pût distinguer Cosette au cloître par la raison qu'il avait été chose de blanc au fond de cette poche béarau bagne. D'ailleurs, qu'est-ce que le danger

Toute la quantité d'éclair que peut avoievoir ? Enfin, rien ne l'empêchait d'être pru- paysan picard traversa la prunelle de Faucbrendre ses précautions. venait de lui venir une idée.

Sans que le fossoyeur, tout à sa pelleté complète. s'en aperçût, il lui plongea par derrière la ms sa détermination arrêtée, il attendit l'occu- poche, et il retira de cette poche la chose be tarda pas à se présenter. Le vieux Fauche- était au fond.

Le fossoyeur envoya dans la fosse la aljean demanda audience à la révérende pelletée.

Au moment où il se retournait pour preige qui lui permettait de vivre désormais sans quième, Fauchelevant le regarda avec un pro- et lui dit :

— À propos, nouveau, avez-vous votre caanonçant point ses vœux, eût été élevée gra- Le fossoyeur s'interrompit.

— Quelle carte ?

— Le soleil va se coucher.

— C'est bon, qu'il mette son bonnet de nœ de cinq mille francs.

— La grille du cimetière va se fermer.

— Eh bien, après ?

— Avez-vous votre carte ?

— Ah, ma carte ! dit le fossoyeur.

Et il fouilla dans sa poche.

Une poche fouillée, il fouilla l'autre. Il goussets, explora le premier, retourna le secait.

— Mais non, dit-il, je n'ai pas ma cartetout de suite que désormais cette malle ne oubliée.

— Quinze francs d'amende, dit Fauchelev et quelquefois l'unique chose qu'il emportait

Le fossoyeur devint vert. Le vert est la éménagements. Cosette en riait, et appelait gens livides.

— Ah Jésus-mon-Dieu-bancroche-à-biljean du reste ne reparut pas à l'air libre sans s'écria-t-il. Quinze francs d'amende !

— Trois pièces-cent-sous, dit Fauchelevivrit la maison de la rue Plumet et s'y blottit.

Le fossoyeur laissa tomber sa pelle. ormais en possession du nom d'Ultime Fau-

Le tour de Fauchelevant était venu.

— Ah ça, dit Fauchelevant, conscrit, pasne temps il loua deux autres appartements poir. Il ne s'agit pas de se suicider, et de pr, afin de moins attirer l'attention que s'il fût fosse. Quinze francs, c'est quinze francs, esté dans le même quartier, de pouvoir faire vous pouvez ne pas les payer. Je suis vieuxdes absences à la moindre inquiétude qui le nouveau. Je connais les trucs, les trocs, leset enfin de ne plus se trouver au dépourvu tracs. Je vas vous donner un conseil d'ami. nuit où il avait si miraculeusement échappé est claire, c'est que le soleil se couche, illes deux appartements étaient deux logis fort dôme, le cimetière va fermer dans cinq minu'apparence pauvre, dans deux quartiers très

— C'est vrai, répondit le fossoyeur.

— D'ici à cinq minutes, vous n'avez pas krmé.

remplir la fosse, elle est creuse comme le dde temps en temps, tantôt rue de l'Homme- fosse, et d'arriver à temps pour sortir avant ôt rue de l'Ouest, passer un mois ou six se- soit fermée.

— C'est juste.

— En ce cas quinze francs d'amende.

— Quinze francs.

— Mais vous avez le temps... — Où demeu

— À deux pas de la barrière. À un quart d'

la présence de l'homme ne communique plus avec le temps, en pendant vos guiboles à était restée meublée de ses vieux meubles le sortir tout de suite.

à vendre ou à louer, et les dix ou douze perexact.

passent par an rue Plumet en étaient averbis hors de la grille, vous galopez chez vous, écriveau jaune et illisible accroché à la grilbz votre carte, vous revenez, le portier du depuis 1810. nous ouvre. Ayant votre carte, rien à payer. Et

Vers la fin de la Restauration, ces mêmeiez votre mort. Moi, je vas vous le garder en purent remarquer que l'écriveau avait dispaour qu'il ne se sauve pas.

même, les volets du premier étage étaient jus dois la vie, paysan.

maison en effet était occupée. Les fenêtiz-moi le camp, dit Fauchelevent.

« des petits rideaux », signe qu'il y avait uneoyer, éperdu de reconnaissance, lui secoua

Au mois d'octobre 1829, un homme d'un partit en courant.

s'était présenté et avait loué la maison telle de fossoyeur eut disparu dans le fourré, Fauy compris, bien entendu, l'arrière-corps de couta jusqu'à ce qu'il eût entendu le pas se couloir qui allait aboutir à la rue de Babylone; il se pencha vers la fosse et dit à demi-voix : rétablir les ouvertures à secret des deux p'Madeleine !

passage. La maison, nous venons de le dire, e répondit. Fauchelevent eut un frémisse- à peu près meublée des vieux ameublemei laissa rouler dans la fosse plutôt qu'il n'y sident, le nouveau locataire avait ordonné qse jeta sur la tête du cercueil et cria :

parations, ajouté ça et là ce qui manquait, revous là ?

vés à la cour, des briques aux carrelages, dédans la bière.

à l'escalier, des feuilles aux parquets et deseurent, ne respirant plus à force de tremble- croisées, et enfin était venu s'installer avecon ciseau à froid et son marteau, et fit sauter fille et une servante âgée, sans bruit, plutôt cde dessus. La face de Jean Valjean apparut qu'un qui se glisse que comme quelqu'un quipuscule, les yeux fermés, pâle.

soi. Les voisins n'en jasèrent point, par la raièveux de Fauchelevent se hérisserent, il se avait pas de voisins.

Ce locataire peu à effet était Jean Valjean s'asseoir sur la bière. Il regarda Jean Valjean. fille était Cosette. La servante était une filjean gisait, blème et immobile.

Toussaint que Jean Valjean avait sauvée devant murmur d'une voix basse comme un et de la misère et qui était vieille, provincial

trois qualités qui avaient déterminé Jean Vmort !

prendre avec lui. Il avait loué la maison soudressant, croisant les bras si violemment M. Fauchelevent, rentier. Dans tout ce qui a eux poings fermés vinrent frapper ses deux plus haut, le lecteur a sans doute moins tacria :

que Thénardier à reconnaître Jean Valjean. comme je le sauve, moi !

Pourquoi Jean Valjean avait-il quitté le pauvre bonhomme se mit à sangloter. Mo-Petit-Picpus ? Que s'était-il passé ? car c'est une erreur de croire que le mono-

Il ne s'était rien passé. pas dans la nature. Les fortes agitations

On s'en souvient. Jean Valjean était heurivent à haute voix.

couvent, si heureux que sa conscience finit p la faute au père Mestienne. Pourquoi est-ter. Il voyait Cosette tous les jours, il sentait l'imbécile-là ? qu'est-ce qu'il avait besoin de naître et se développer en lui de plus en pluroment où on ne s'y attend pas ? c'est lui qui de l'âme cette enfant, il se disait qu'elle étamonsieur Madeleine. Père Madeleine ! Il est rien ne pouvait la lui enlever, que cela serait re. Il est tout porté. C'est fini.

niment, que certainement elle se ferait religieei, ces choses-là, est-ce que ça a du bon chaque jour doucement provoqué, qu'ainsi mon Dieu ! il est mort ! Eh bien, et sa petite, était désormais l'univers pour elle comme pue je vas en faire ? qu'est-ce que la fruitière y vieillirait et qu'elle y grandirait, qu'elle y u'un homme comme ça meure comme ça, qu'il y mourrait, qu'enfin, ravissante espérancu possible ! Quand je pense qu'il s'était mis séparation n'était possible. En réfléchissamarrette ! Père Madeleine ! père Madeleine ! en vint à tomber dans des perplexités. Il s'ira étouffé, je disais bien. Il n'a pas voulu me se demandait si tout ce bonheur-là était bien, voilà une jolie polissonnerie de faite ! Il ne se composait pas du bonheur d'un autē brave homme, le plus bon homme qu'il y eût heur de cette enfant qu'il confisquait et qubnnes gens du bon Dieu ! Et sa petite Ah ! lui vieillard ; si ce n'était point là un vol ? Il s'ne rentre pas là-bas, moi. Je reste ici. Avoir cette enfant avait le droit de connaître la vie a comme ça ! C'est bien la peine d'être deux noncer, que lui retrancher, d'avance et en qu'ètre deux vieux fous. Mais d'abord comment sans la consulter, toutes les joies sous préipour entrer dans le couvent ? c'était déjà le sauver toutes les épreuves, profiter de son igment. On ne doit pas faire de ces choses- de son isolement pour lui faire germer une vdelleine ! père Madeleine ! Madeleine ! monficielle, c'était dénaturer une créature humairleine ! monsieur le maire ! Il ne m'entend à Dieu. Et qui sait si, se rendant compte un jous donc de là à présent ! cela et religieuse à regret, Cosette n'en vieracha les cheveux.

à le haïr ? Dernière pensée, presque égoïst

On entendit au loin dans les arbres un cri aigu. C'était la grille du cimetière qui se fermait.

Fauchelevent se pencha sur Jean Valjean. Un coup eut une sorte de rebondissement et tomba dans une fosse. Jean Valjean avait les yeux ouverts, et le regardait.

Voir une mort est effrayant, voir une mort presque autant. Fauchelevent devint pierre, pâle, hagard, bouleversé par tous ses d'émotions, ne sachant s'il avait affaire à un mort, regardant Jean Valjean qui le regardait.

— Je m'endormais, dit Jean Valjean.

Et il se mit sur son séant.

Fauchelevent tomba à genoux.

— Juste bonne Vierge ! m'avez-vous fait

Puis il se releva et cria :

— Merci, père Madeleine !

Jean Valjean n'était qu'évanoui. Le grand réveillé.

La joie est le reflux de la terreur. Fauchelevent presque autant à faire que Jean Valjean pour lui.

— Vous n'êtes donc pas mort ! Oh ! comment avez de l'esprit, vous ! Je vous ai tant appeler, êtes revenu. Quand j'ai vu vos yeux fermés, bon ! le voilà étouffé. Je serais devenu fou, fou à camisole. On m'aurait mis à Bicêtre, que vous voulez que je fasse si vous étiez votre petite ! c'est la fruitière qui n'y aurait rien. On lui campe l'enfant sur les bras, et le garçon mort ! Quelle histoire ! mes bons saints ! quelle histoire ! Ah ! vous êtes vivant, voilà !

— J'ai froid, dit Jean Valjean.

Ce mot rappela complètement Fauchelevent à la réalité, qui était urgente. Ces deux hommes venus à eux, avaient, sans s'en rendre compte, et en eux quelque chose d'étrange et égarement sinistre du lieu.

— Sortons vite d'ici, s'écria Fauchelevent.

Il fouilla dans sa poche, et en tira une goutte qu'il s'était pourvu.

— Mais d'abord la goutte ! dit-il.

La gourde acheva ce que le grand air avait commencé. Jean Valjean but une gorgée d'eau-de-vie dans une possession de lui-même.

Il sortit de la bière, et aida Fauchelevent à le couvercle.

Trois minutes après, ils étaient hors de la bière.

Du reste Fauchelevent était tranquille. Le temps. Le cimetière était fermé. La surveillance Gribier n'était pas à craindre. Ce « chez » était chez lui, occupé à chercher sa carte, et cherché de la trouver dans son logis puisqu'elle était dans la poche de Fauchelevent. Sans carte, il ne pouvait pas au cimetière.

Fauchelevent prit la pelle et Jean Valjean et tous deux firent l'enterrement de la bière.

Quand la fosse fut comblée, Fauchelevent et Valjean :

— Venons-nous-en. Je garde la pelle ; elle est dans ma poche.

La nuit tombait.

Jean Valjean eut quelque peine à se remettre à marcher. Dans cette bière, il s'était rôdi et était un peu cadavre. L'ankylose de la mort l'avait

## Chapitre I. La maison à secret

Le siècle dernier, un président à mortier de Paris ayant une maîtresse et s'en cachant à cette époque les grands seigneurs monsieur maîtresses et les bourgeois les cachaient, lorsque « une petite maison » faubourg Saint-André la rue déserte de Blomet, qu'on nomme rue Plumet, non loin de l'endroit qu'on appelle *Combat des Animaux*.

Maison se composait d'un pavillon à un seul étage au rez-de-chaussée, deux chambres, en bas une cuisine, en haut un boudoir, un grenier, le tout précédé d'un jardin avec donnant sur la rue. Ce jardin avait environ C'était là tout ce que les passants pouvaient mais en arrière du pavillon il y avait une cour au fond de la cour un logis bas de deux pièces spécie d'en-cas destiné à dissimuler au berceau et une nourrice. Ce logis communiquait, par une porte masquée et ouvrant à secret, un couloir étroit, pavé, sinueux, à ciel ouvert, deux hautes murailles, lequel, caché avec un peu et comme perdu entre les clôtures des cultures dont il suivait tous les angles et tours, allait aboutir à une autre porte également qui s'ouvrait à un demi-quart de lieue de dans un autre quartier, à l'extrême solitaire Babylone.

Président s'introduisait par là, si bien que ceux qui l'eussent épied et suivi et qui eussent su M. le président se rendait tous les jours quelque part, n'eussent pu se douter de Babylone c'était aller rue Blomet. habiles achats de terrains, l'ingénieux maître pu faire faire ce travail de voirie secrète sur sa propre terre, et par conséquent sans plus tard il avait revendu par petites parcelles et cultures les lots de terre riverains du propriétaire de ces lots de terre croyaient ôtés avoir devant les yeux un mur mitoyen, connaient pas même l'existence de ce long mur serpentant entre deux murailles parmi les bandes et leurs vergers. Les oiseaux seuls ont été curiosité. Il est probable que les fauvettes anglaises du siècle dernier avaient fort jasé sur le président.

Il, bâti en pierre dans le goût Mansart, et meublé dans le goût Watteau, rocallie au rruque au dehors, muré d'une triple haie de buis quelque chose de discret, de coquet et de pomme il sied à un caprice de l'amour et de la re.

Maison et ce couloir, qui ont disparu aujourd'hui encore il y a une quinzaine d'années. Chaudronnier avait acheté la maison pour la lais n'ayant pu en payer le prix, la nation le mit De sorte que ce fut la maison qui démolit le mur. Depuis la maison resta inhabitée, et tomba en ruine, comme toute demeure à laquelle

planches. Il fallut, en quelque sorte, qu'il se sépulcre.

êtes gourd, dit Fauchelevent. C'est domme sois bancal, nous battrions la semelle.

répondit Jean Valjean, quatre pas me metrche dans les jambes.

allèrent par les allées où le corbillard avait vés devant la grille fermée et le pavillon du chelevent, qui tenait à sa main la carte du la jeta dans la boîte, le portier tira le cordon, uvrît, ils sortirent.

me tout cela va bien ! dit Fauchelevent ; ne idée vous avez eue, père Madeleine ! chirent la barrière Vaugirard de la façon la du monde. Aux alentours d'un cimetière, t une pioche sont deux passeports.

le Vaugirard était déserte.

Madeleine, dit Fauchelevent tout en cheminant les yeux vers les maisons, vous avez de eux que moi. Indiquez-moi donc le numéro

ici justement, dit Jean Valjean.

a personne dans la rue, reprit Fauchelevent. si la pioche, et attendez-moi deux minutes.

event entra au numéro 87, monta tout en par l'instinct qui mène toujours le pauvre et frappa dans l'ombre à la porte d'une man-

voix répondit :

z.

a voix de Gribier.

event poussa la porte. Le logis du fossoyeur ne toutes ces infortunées demeures, un gâublé et encombré. Une caisse d'emballage, peut-être, — y tenait lieu de commode, un re y tenait lieu de fontaine, une paillasse y de lit, le carreau y tenait lieu de chaises et y avait dans un coin, sur une loque qui était mbeau de tapis, une femme maigre et force sant un tas. Tout ce pauvre intérieur portait 'un bouleversement. On eût dit qu'il y avait eulement de terre « pour un ». Les couvercles placés, les haillons étaient épars, la cruche le, la mère avait pleuré, les enfants probraient été battus ; traces d'une perquisition et bourrue. Il était visible que le fossoyeur cherché sa carte, et fait tout responette perte dans le galetas, depuis sa cruche femme. Il avait l'air désespéré.

anchelevent se hâtais trop vers le dénouement pour remarquer ce côté triste de son

et dit :

us rapporte votre pioche et votre pelle.

e regarda stupéfait.

vous, paysan ?

main matin chez le concierge du cimetièreerez votre carte.

a la pelle et la pioche sur le carreau.

t-ce que cela veut dire ? demanda Gribier.

veut dire que vous aviez laissé tomber votre poche, que je l'ai trouvée à terre quand été parti, que j'ai enterré le mort, que j'ai sse, que j'ai fait votre besogne, que le portier a votre carte, et que vous ne payerez pas cs. Voilà, conscrit.

— Merci, villageois ! s'écria Gribier ébloui.  
chaine fois, c'est moi qui paye à boire.

## **e troisième — La aison de la rue Plumet**

monde que les cinq francs destinés au père  
Il les prit, et les mit dans la main d'Éponine.

Elle ouvrit les doigts et laissa tomber la piastre  
et le regardant d'un air sombre :

— Je ne veux pas de votre argent, dit-elle.

## Chapitre VIII. L'interrogatoire réussi

Après, par la nuit noire, deux hommes et un brancardier étaient au numéro 62 de la petite rue plus vieux de ces hommes levait le marteau

t Fauchelevent, Jean Valjean et Cosette. Les deux hommes étaient allés chercher Cosette à la fruitière de la rue du Chemin-Vert où Fauchelevent avait déposée la veille. Cosette avait passé quatre heures à ne rien comprendre et à trembler de peur. Elle tremblait tant qu'elle n'avait pas mangé non plus, ni dormi. La mère lui avait fait cent questions, sans obtenir de réponse qu'un regard morne, toujours le même. Il n'avait rien laissé transpirer de tout ce qu'elle avait vu depuis deux jours. Elle devinait qu'on ne crise. Elle sentait profondément qu'il falsifiait tout. Qui n'a éprouvé la souveraine puissance trois mots prononcés avec un certain accent d'oreille d'un petit être effrayé : *Ne dis rien !* C'était une muette. D'ailleurs, personne ne garde comme un enfant.

Il était, quand, après ces lugubres vingt-quatre heures, il avait revu Jean Valjean, elle avait poussé un cri, que quelqu'un de pensif qui l'eût entendu dans ce cri la sortie d'un abîme.

Le frère était du couvent et savait les mots de la messe. Il avait ouvert les portes s'ouvrirent.

Il avait résolu le double et effrayant problème : de se faire passer pour un frère.

Il avait, qui avait ses instructions, ouvert la petite porte qui communiquait de la cour au jardin, vingt ans plus tard, on voyait encore de la rue, dans le fond de la cour, faisant face à la porte cochère. Il introduisit tous les trois par cette porte, et ils gagnèrent ce parloir intérieur réservé où le frère, la veille, avait pris les ordres de la prieure. Il avait son rosaire à la main, les attendait. Une jeune femme, le voile bas, était debout près d'elle. Une lampe discrète éclairait, on pourrait presque dire que l'éclairage venait du parloir.

Il avait passé en revue Jean Valjean. Rien n'examenait l'œil baissé.

Il avait questionné :

— Vous le frère ?

— Non, répondit Fauchelevent.

Il avait demandé :

— Comment vous appelez-vous ?

Il avait répondu :

— Fauchelevent.

Il avait demandé en effet un frère nommé Ultime qui était

— Où est Ultime ?

Il avait répondu :

— Ultime est à Chaulainville, près Amiens.

Il avait demandé :

— Combien avez-vous ?

Il avait répondu :

— Vingt ans.

Il avait demandé :

— Quel est votre état ?

Il avait répondu :

— Jardinier.  
 — Êtes-vous bon chrétien ?  
 Fauchelevent répondit :  
 — Tout le monde l'est dans la famille.  
 — Cette petite est à vous ?  
 Fauchelevent répondit :  
 — Oui, révérende mère.  
 — Vous êtes son père ?  
 Fauchelevent répondit :  
 — Son grand-père.  
 La mère vocale dit à la priere à demi-voeh bien ! conduis-moi ! dis-moi ! demande que tu voudras ! Où est-ce ?  
 — Il répond bien.  
 Jean Valjean n'avait pas prononcé un mz avec moi, répondit-elle. Je ne sais pas bien  
 La priere regarda Cosette avec attention ; c'est tout de l'autre côté d'ici, mais  
 demi-voix à la mère vocale : bien la maison, je vais vous conduire.  
 — Elle sera laide.  
 Les deux mères causèrent quelques mr, mais qui n'effleura même pas Marius ivre  
 bas dans l'angle du parloir, puis la priere té : comme vous êtes content !  
 et dit : — Père Fauvent, vous aurez une autre je passa sur le front de Marius. Il saisit Épo-  
 avec grelot. Il en faut deux maintenant. bras.  
 Le lendemain en effet on entendait démoi une chose !  
 dans le jardin, et les religieuses ne résista ? dit-elle, qu'est-ce que cela veut dire ?  
 soulever un coin de leur voile. On voyait aus voulez que je jure ?  
 les arbres deux hommes bêcher côte à côte.  
 et un autre. Événement énorme. Le silence ! promets-moi, Éponine ! jure-moi que tu  
 jusqu'à s'entre-dire : C'est un aide-jardinier. s cette adresse à ton père !  
 Les mères vocales ajoutaient : C'est un fiourna vers lui d'un air stupéfait.  
 Fauvent. ine ! comment savez-vous que je m'appelle  
 Jean Valjean en effet était régulièrement  
 avait la genouillère de cuir, et le grelot ; il ets-moi ce que je te dis !  
 mais officiel. Il s'appelait Ultime Fauchelevee semblait ne pas l'entendre.  
 La plus forte cause déterminante de l gentil, ça ! vous m'avez appelée Éponine !  
 avait été l'observation de la priere sur Cobrit les deux bras à la fois.  
 sera laide. réponds-moi donc, au nom du ciel ! fais  
 La priere, ce pronostic prononcé, prit ce que je te dis, jure-moi que tu ne diras pas  
 ment Cosette en amitié, et lui donna place ue tu sais à ton père !  
 nat comme élève de charité. père ? dit-elle. Ah oui, mon père ! Soyez donc  
 Ceci n'a rien que de très logique. On a bl est au secret. D'ailleurs est-ce que je m'oc-  
 point de miroir au couvent, les femme mon père ?  
 conscience pour leur figure ; or, les filles quitu ne me promets pas ! s'écria Marius.  
 jolies se laissent malaisément faire religâchez-moi donc ! dit-elle en éclatant de rire,  
 vocation étant assez volontiers en proportion me secouez ! Si ! si ! je vous promets ça !  
 de la beauté, on espère plus des laides que ça ! qu'est-ce que cela me fait ? je ne dirai  
 De là un goût vif pour les laiderons. se à mon père. Là ! ça va-t-il ? c'est-il ça ?  
 Toute cette aventure grandit le bon vieiersonne ? fit Marius.  
 levent ; il eut un triple succès ; auprès de Jeersonne.  
 qu'il sauva et abrita ; auprès du fossoyeur Gisent, reprit Marius, conduis-moi.  
 disait : il m'a épargné l'amende ; auprès du de suite ?  
 grâce à lui, en gardant le cercueil de la mèrede suite.  
 sous l'autel, éluda César et satisfit Dieu. Iz. — Oh ! comme il est content ! dit-elle.  
 bière avec cadavre au Petit-Picpus et une uelques pas, elle s'arrêta.  
 cadavre au cimetière Vaugirard ; l'ordre pu me suivez de trop près, monsieur Marius.  
 sans doute profondément troublé, mais ne si aller devant, et suivez-moi comme cela,  
 pas. Quant au couvent, sa reconnaissancesemblant. Il ne faut pas qu'on voie un jeune  
 chelevent fut grande. Fauchelevent devint en, comme vous, avec une femme comme  
 des serviteurs et le plus précieux des jard  
 plus prochaine visite de l'archevêque, la pri langue ne saurait dire tout ce qu'il y avait  
 la chose à Sa Grandeur, en s'en confessant ut, femme, ainsi prononcé par cette enfant.  
 s'en vantant aussi. L'archevêque, au sortir une dizaine de pas, et s'arrêta encore ; Marius  
 en parla, avec applaudissement et tout ba Elle lui adressa la parole de côté et sans se  
 Latil, confesseur de Monsieur, plus tard arcs lui :  
 Reims et cardinal. L'admiration pour Fauchebpos, vous savez que vous m'avez promis  
 chemin, car elle alla à Rome. Nous avons eose ?  
 yeux un billet adressé par le pape régnant fouilla dans sa poche. Il ne possédait au

et vers la détresse. Elle était pieds nus et ses parents, monsignor dans la nonciature comme le jour où elle était entrée si résolument nommé comme lui Della Genga ; on y lit ces sa chambre, seulement ses haillons avaient paraît qu'il y a dans un couvent de Paris de plus ; les trous étaient plus larges, les guêpes excellent, qui est un saint homme, appelé sordides. C'était cette même voix enrouéeRien de tout ce triomphe ne parvint jusqu'à front terni et ridé par le hâle, ce même regardnt dans sa baraque ; il continua de greffer, et vacillant. Elle avait de plus qu'autrefois det de couvrir ses melonnières, sans être au sionomie ce je ne sais quoi d'effrayé et de excellence et de sa sainteté. Il ne se douta que la prison traversée ajoute à la misère. e sa gloire que ne s'en doute un bœuf de

Elle avait des brins de paille et de foin de Surrey dont le portrait est publié dans l' cheveux, non comme Ophélia pour être deondon News avec cette inscription :*Bœuf qui à la contagion de la folie d'Hamlet, mais pris le prix au concours des bêtes à cornes.* avait couché dans quelque grenier d'écurie.

Et avec tout cela elle était belle. Quel astre ô jeunesse !

Cependant elle était arrêtée devant Marius, peu de joie sur son visage livide et quelque chose ressemblait à un sourire.

Elle fut quelques moments comme si elle parlait.

— Je vous rencontre donc ! dit-elle enfin. Le bœuf avait raison, c'était sur ce boulevard-d'Amiens que je vous ai cherché ! si vous saviez ! Savez-vous que j'ai été au bloc. Quinze jours ! Ils m'ont lâchement traité, n'y avait rien sur moi et que d'ailleurs je n'avais pas l'âge du discernement. Il s'en fallait de deux mois pour que je me remette à la parole comme je vous ai cherché ! Voilà six semaines que je demeure donc plus là-bas ?

— Non, dit Marius.

— Oh ! je comprends. À cause de la chaleur, désagréable ces esbroufes-là. Vous avez mal à la tête ? Tiens ! pourquoi donc portez-vous des vêtements aussi démodés ? Un jeune homme comme vous devrait avoir de beaux habits. Savez-vous, monsieur, que le père Mabeuf vous appelle le baron Marius ? Pas vrai que vous n'êtes pas bâtarde ? Les barons c'est des vieux, ça va au Luxembourg, au château, où il y a le plus de soleil, ça lit la presse pour un sou. J'ai été une fois porter une lettre au baron qui était comme ça. Il avait plus de cent ans, donc, où est-ce que vous demeurez à présent ?

Marius ne répondit pas.

— Ah ! continua-t-elle, vous avez un truc dans la tête. Il faudra que je vous recouse cela.

Elle reprit avec une expression qui s'assombrit peu à peu : Vous n'avez pas l'air content de me voir.

Marius se taisait ; elle garda elle-même un long silence, puis s'écria :

— Si je voulais pourtant, je vous forcerais à l'air content !

— Quoi ? demanda Marius. Que voulez-vous que je fasse ?

— Ah ! vous me disiez tu ! reprit-elle.

— Eh bien, que veux-tu dire ?

Elle se mordit la lèvre ; elle semblait hésiter, en proie à une sorte de combat intérieur. Enfin, elle prit une décision.

— Tant pis, c'est égal. Vous avez l'air très content que vous soyez content. Promettez-moi seulement que vous allez rire. Je veux vous voir rire et vous faire pleurer. Ah bien ! c'est bon. Pauvre M. Marius ! vous m'avez promis que vous me donneriez une réponse, je voudrais....

— Oui ! mais parle donc !

Elle regarda Marius dans le blanc des yeux.

— J'ai l'adresse.

## Chapitre IV. Apparition à Marius

ours après cette visite d'un « esprit » au père matin, — c'était un lundi, le jour de la pièce que Marius empruntait à Courfeyrac pour — Marius avait mis cette pièce de cent sous che, et, avant de la porter au greffe, il était allé « un peu », espérant qu'à son retour cela vailler. C'était d'ailleurs éternellement ainsi. Il s'asseyait devant un livre et une feuille de bâcler quelque traduction ; il avait à cette hour besogne la translation en français d'une erelle d'allemands, la controverse de Gans ny ; il prenait Savigny, il prenait Gans, lisait es, essayait d'en écrire une, ne pouvait, voyait ntre son papier et lui, et se levait de sa chaise — Je vais sortir. Cela me mettra en train. it au champ de l'Alouette.

yait plus que jamais l'étoile, et moins que gny et Gans.

it, essayait de reprendre son labeur, et n'y point ; pas moyen de renouer un seul des dans son cerveau ; alors il disait : — Je ne demain. Cela m'empêche de travailler. — Et us les jours.

it le champ de l'Alouette plus que le logis de . Sa véritable adresse était celle-ci : boule- anté, au septième arbre après la rue Croule-

in-là, il avait quitté ce septième arbre, et s sur le parapet de la rivière des Gobelins. il pénétrait les feuilles fraîches épanouies et neuses.

ait à « Elle ». Et sa songerie, devenant rebombait sur lui ; il pensait dououreusement à paralysie de l'âme, qui le gagnait, et à cette paississait d'instant en instant devant lui au le voyait même déjà plus le soleil.

ant, à travers ce pénible dégagement d'idées qui n'étaient pas même un monologue tant faiblissait en lui, et il n'avait plus même la uloir se désoler, à travers cette absorption ue, les sensations du dehors lui arrivaient. Il errière lui, au-dessous de lui, sur les deux a rivière, les laveuses des Gobelins battre t, au-dessus de sa tête, les oiseaux jaser et ns les ormes. D'un côté le bruit de la liberté, iance heureuse, du loisir qui a des ailes ; e bruit du travail. Chose qui le faisait rêver ent, et presque réfléchir, c'étaient deux bruits

coup, au milieu de son extase accablée, il e voix connue qui disait :

! le voilà !

es yeux, et reconnut cette malheureuse en lit venue un matin chez lui, l'aînée des filles Éponine ; il savait maintenant comment elle t. Chose étrange, elle était appauvrie et empas qu'il ne semblait point qu'elle pût faire. ccompli un double progrès, vers la lumière

## Chapitre IX. Clôture

couvent continua de se taire.

se croyait tout naturellement la fille de Jean  
reste, ne sachant rien, elle ne pouvait rien  
, dans tous les cas, elle n'aurait rien dit. Nous  
e faire remarquer, rien ne dresse les enfants  
comme le malheur. Cosette avait tant souf-  
craignait tout, même de parler, même de  
e parole avait si souvent fait couler sur elle  
che ! À peine commençait-elle à se rassurer  
elle était à Jean Valjean. Elle s'habitua as-  
couvent. Seulement elle regrettait Catherine,  
osait pas le dire. Une fois pourtant elle dit à  
in :

si j'avais su, je l'aurais emmenée.

, en devenant pensionnaire du couvent, dut  
abit des élèves de la maison. Jean Valjean  
n lui remit les vêtements qu'elle dépouillait.  
même habillement de deuil qu'il lui avait fait  
qu'elle avait quitté la gargote Thénardier. Il  
encore très usé. Jean Valjean enferma ces  
s les bas de laine et les souliers, avec force  
tous les aromates dont abondent les cou-  
une petite valise qu'il trouva moyen de se  
mit cette valise sur une chaise près de son lit,  
t toujours la clef sur lui. — Père, lui demanda  
ette, qu'est-ce que c'est donc que cette boîte-  
si bon ?

Fauchelevent, outre cette gloire que nous  
aconter et qu'il ignora, fut récompensé de sa  
on ; d'abord il en fut heureux ; puis il eut beau-  
s de besogne, la partageant. Enfin, comme il  
icoup le tabac, il trouvait à la présence de Mr  
cet avantage qu'il prenait trois fois plus de  
ar le passé, et d'une manière infiniment plus  
e, attendu que Mr Madeleine le lui payait.  
gieuses n'adoptèrent point ce nom d'Ultime ;  
erent Jean Valjean l'autre Fauvent.

saintes filles avaient eu quelque chose du  
Javert, elles auraient pu finir par remarquer  
l'il y avait quelque course à faire au dehors  
tien du jardin, c'était toujours l'aîné Fauche-  
eux, l'infirmé, le bancal, qui sortait, et jamais  
is, soit que les yeux toujours fixés sur Dieu  
pas espionner, soit qu'elles fussent, de pré-  
cupées à se guetter entre elles, elles n'y firent  
ion.

bi en prit à Jean Valjean de se tenir coi et  
bouger. Javert observa le quartier plus d'un

ent était pour Jean Valjean comme une île  
e gouffres. Ces quatre murs étaient désor-  
nde pour lui. Il y voyait le ciel assez pour être  
osette assez pour être heureux.

très douce recommença pour lui.

it avec le vieux Fauchelevent la baraque du  
din. Cette bicoque, bâtie en plâtras, qui exis-  
en 1845, était composée, comme on sait,  
ambres, lesquelles étaient toutes nues et

n'avaient que les murailles. La principale aille eut fini, le père Mabeuf s'approcha les dée de force, car Jean Valjean avait résisté yeux, et lui posa la main sur le front. le père Fauchelevant à Mr Madeleine. Le mous bénira, dit-il, vous êtes un ange puisque chambre, outre les deux clous destinés à join des fleurs. ment de la genouillère et de la hotte, avait répondit-elle, je suis le diable, mais ça m'est ment un papier-monnaie royaliste de 93 ap muraille au-dessus de la cheminée et dont ard s'écria, sans attendre et sans entendre similé exact :

Cet assignat vendéen avait été cloué audommage que je sois si malheureux et si précédent jardinier, ancien chouan qui étaigne je ne puisse rien faire pour vous ! le couvent et que Fauchelevant avait remplapouvez quelque chose, dit-elle.

Jean Valjean travaillait tous les jours da? et y était très utile. Il avait été jadis émorré où demeure M. Marius. retrouvait volontiers jardinier. On se rappellard ne comprit point. toutes sortes de recettes et de secrets d'monsieur Marius ? en tira parti. Presque tous les arbres du veon regard vitreux et parut chercher quelque des sauvageons ; il les écussonna et leumnoui. d'excellents fruits. une homme qui venait ici dans les temps.

Cosette avait permission de venir tous leant M. Mabeuf avait fouillé dans sa méser une heure près de lui. Comme les soe tristes et qu'il était bon, l'enfant le comparaitpu,... s'écria-t-il, je sais ce que vous voulez À l'heure fixée, elle accourrait vers la baradez donc ! monsieur Marius... le baron Ma elle entrat dans la mesure, elle l'emplissacer, parbleu ! Il demeure... ou plutôt il ne dis. Jean Valjean s'épanouissait, et sentaus.... Ah bien, je ne sais pas. heur s'accroître du bonheur qu'il donnait à l'parlant, il s'était courbé pour assujettir une joie que nous inspirons a cela de charmai rhododendron, et il continuait : de s'affaiblir comme tout reflet, elle nous iz, je me souviens à présent. Il passe très rayonnante. Aux heures des récréations, Je le boulevard et va du côté de la Glacière. regardait de loin Cosette jouer et courir, et ibarbe. Le champ de l'Alouette. Allez par là. Il son rire du rire des autres. fficile à renconter.

Car maintenant Cosette riait. M. Mabeuf se releva, il n'y avait plus per- La figure de Cosette en était même jusde avait disparu. tain point changée. Le sombre en avait dispcidément un peu peur. c'est le soleil ; il chasse l'hiver du visage hubensa-t-il, si mon jardin n'était pas arrosé, je

La récréation finie, quand Cosette rentra c'est un esprit. jean regardait les fenêtres de sa classe, et ure plus tard, quand il fut couché, cela lui relevait pour regarder les fenêtres de son dcn s'endormant, à cet instant trouble où la

Du reste Dieu a ses voies ; le couventreille à cet oiseau fabuleux qui se change comme Cosette, à maintenir et à compléter pour passer la mer, prend peu à peu la Valjean l'œuvre de l'évêque. Il est certainonge pour traverser le sommeil, il se disait côtés de la vertu aboutit à l'orgueil. Il y aint : bâti par le diable. Jean Valjean était peut-êtret, cela ressemble beaucoup à ce que la assez près de ce côté-là et de ce pont-là raconte des gobelins. Serait-ce un gobelin ? providence le jeta dans le couvent du Petit-P qu'il ne s'était comparé qu'à l'évêque, il s' indigne et il avait été humble ; mais depu temps il commençait à se comparer aux h l'orgueil naissait. Qui sait ? il aurait peut-é revenir tout doucement à la haine.

Le couvent l'arrêta sur cette pente. C'était le deuxième lieu de captivité qu'il v sa jeunesse, dans ce qui avait été pour lui l cement de la vie, et plus tard, tout récemm il en avait vu un autre, lieu affreux, lieu terri les sévérités lui avaient toujours paru être l'ir justice et le crime de la loi. Aujourd'hui apr il voyait le cloître ; et songeant qu'il avait fa bagne et qu'il était maintenant, pour ainsi d teur du cloître, il les confrontait dans sa pa anxiété.

Quelquefois il s'accoudait sur sa bêche dait lentement dans les spirales sans fond d

Il se rappelait ses anciens compagnon ils étaient misérables ; ils se levaient dès l'availlaient jusqu'à la nuit ; à peine leur laissait

chose plus grave à son âge, le préoccupaient sur des lits de camp, où l'on ne leur dît naturelle le rendait propre à une certe des matelas de deux pouces d'épaisseur, tation des superstitions. Le premier de ces lits qui n'étaient chauffées qu'aux mois les le fameux traité du président Delancre, *De l'île de l'année* ; ils étaient vêtus d'affreuses ca- des démons, l'autre était l'in-quarto de Mutges ; on leur permettait, par grâce, un pantabaudière. Sur les diables de Vauvert et les dans les grandes chaleurs et une roulière de la Bièvre. Ce dernier bouquin l'intéressait d'dos dans les grands froids ; ils ne buvaient que son jardin avait été un des terrains ammangeaient de viande que lorsqu'ils allaient hantés par les gobelins. Le crépuscule corie ». Ils vivaient, n'ayant plus de noms, désiblanchir ce qui est en haut et à noircir cément par des numéros et en quelque sorte bas. Tout en lisant, et par-dessus le livre qes, baissant les yeux, baissant la voix, les la main, le père Mabeuf considérait ses planupés, sous le bâton, dans la honte.

autres un rhododendron magnifique qui én esprit retombait sur les êtres qu'il avait ses consolations ; quatre jours de hâle, deœux.

soleil, sans une goutte de pluie, venaient de es vivaient, eux aussi, les cheveux coupés, tiges se courbaient, les boutons penchaientssés, la voix basse, non dans la honte, mais tombaient, tout cela avait besoin d'être arrdes railleries du monde, non le dos meurtri dodendron surtout était triste. Le père Mabn, mais les épaules déchirées par la disci- ceux pour qui les plantes ont des âmes. Le vik aussi, leur nom parmi les hommes s'était travaillé toute la journée à son carré d'inc n'existaient plus que sous des appellations épuisé de fatigue, il se leva pourtant, posé ne mangeaient jamais de viande et ne bu- sur le banc, et marcha tout courbé et à pas qis de vin ; ils restaient souvent jusqu'au soir jusqu'au puits, mais quand il eut saisi la qure ; ils étaient vêtus, non d'une veste rouge, put même pas la tirer assez pour la décrocuaire noir, en laine, pesant l'été, léger l'hiver, se retourna et leva un regard d'angoisse venir y rien retrancher ni y rien ajouter ; sans s'emplissait d'étoiles.

r, selon la saison, la ressource du vêtement

La soirée avait cette sérénité qui accaldu surtout de laine ; et ils portaient six mois leurs de l'homme sous je ne sais quelle lugudes chemises de serge qui leur donnaient nelle joie. La nuit promettait d'être aussi arid habitaien, non des salles chauffées seule- été le jour.

— Des étoiles partout ! pensait le vieillait jamais de feu ; ils couchaient, non sur plus petite nuée ! pas une larme d'eau ! s épais de deux pouces, mais sur la paille.

Et sa tête, qui s'était soulevée un mome leur laissait pas même le sommeil ; toutes sur sa poitrine.

Il la releva et regarda encore le ciel en ment du premier repos, au moment où l'on s'en- — Une larme de rosée ! un peu de pitié ! où l'on se réchauffait à peine, se réveiller,

Il essaya encore une fois de décrocher ls'en aller prier dans une chapelle glacée et puits, et ne put. deux genoux sur la pierre.

En ce moment il entendit une voix qui distains jours, il fallait que chacun de ces êtres,

— Père Mabeuf, voulez-vous que je vous ale, restât douze heures de suite agenouillé jardin ? ou prosterné la face contre terre et les bras

En même temps un bruit de bête fauve se fit dans la haie, et il vit sortir de la broues étaient des hommes ; ceux-ci étaient des espèce de grande fille maigre qui se dressa-

en le regardant hardiment. Cela avait moient fait ces hommes ? Ils avaient volé, violé, être humain que d'une forme qui venait ssassiné. C'étaient des bandits, des faus- crépuscule. empoisonneurs, des incendiaires, des meur-

Avant que le père Mabeuf, qui s'effaralarricides. Qu'avaient fait ces femmes ? Elles et qui avait, comme nous avons dit, l'effroen fait.

pu répondre une syllabe, cet être, dont les mé le brigandage, la fraude, le dol, la violence, avaient dans l'obscurité une sorte de brusquil'homicide, toutes les espèces du sacrilège, avait décroché la chaîne, plongé et retiré le svariétés de l'attentat ; de l'autre une seule pli l'arrosoir, et le bonhomme voyait cette appcence.

avait les pieds nus et une jupe en guenilles nce parfaite, presque enlevée dans une mys- les plates-bandes en distribuant la vie autosomption, tenant encore à la terre par la ver- bruit de l'arrosoir sur les feuilles remplissâjà au ciel par la sainteté.

père Mabeuf de ravissement. Il lui semblait té des confidences de crimes qu'on se fait à nant le rhododendron était heureux.

Le premier seuau vidé, la fille en tira un sloute. Et quels crimes ! et quelles fautes ! un troisième. Elle arrosa tout le jardin.

À la voir marcher ainsi dans les alléesôté une peste morale, gardée à vue, parquée houette apparaissait toute noire, agitant surhon, et dévorant lentement ses pestiférés ; bras anguleux son fichu tout déchiqueté, elln chaste embrasement de toutes les âmes sais quoi d'une chauve-souris.

De l'autre la confession des fautes qui se té des miasmes, de l'autre un ineffable par- me foyer. Là les ténèbres ; ici l'ombre ; mais pleine de clartés, et des clartés pleines de

rayonnements.

Deux lieux d'esclavage ; mais dans le délivrance possible, une limite légale toujours et puis l'évasion. Dans le second, la perpétration toute espérance, à l'extrême lointaine de l'âme, lieu de liberté que les hommes appellent la mort.

Dans le premier, on n'était enchaîné qu'à ses chaînes ; dans l'autre, on était enchaîné par l'impuissance.

Que se dégageait-il du premier ? Une impiété, le grincement de dents, la haine, la rage, cet état désespéré, un cri de rage contre l'assassin, un sarcasme au ciel.

Que sortait-il du second ? La bénédiction.

Et dans ces deux endroits si semblables, ces deux espèces d'êtres si différents accorderaient la même œuvre, l'expiation.

Jean Valjean comprenait bien l'expiation des premiers ; l'expiation personnelle, l'expiation de soi-même. Mais il ne comprenait pas celle de ces créatures sans reproche et sans faute, et il se demandait avec un tremblement : Et pourquoi ? quelle expiation ?

Une voix répondait dans sa conscience la voix des générosités humaines, l'expiation pour les autres.

Ici toute théorie personnelle est réservée, mais nous sommes que narrateur ; c'est au point de vue de Valjean que nous nous plaçons, et nous traduisons ses impressions.

Il avait sous les yeux le sommet sublime de l'expiation, la plus haute cime de la vertu possible, qui pardonne aux hommes leurs fautes et qui les place à leur place ; la servitude subie, la torture à laquelle a été souffrue, le supplice réclamé par les âmes qui n'ont pas su dispenser les âmes qui ont failli ; l'amour qui s'abîmant dans l'amour de Dieu, mais y distingue distinct, et suppliant ; de doux êtres faibles et miséricordieux, misère de ceux qui sont punis et le sourire de ceux qui sont récompensés.

Et il se rappelait qu'il avait osé se plaindre.

Souvent, au milieu de la nuit, il se relevait pour écouter le chant reconnaissant de ces créatures et accablées de sévérités, et il se sentait frapper par les veines en songeant que ceux qui étaient châtiés n'élevaient la voix vers le ciel que pour se plaindre, et que lui, misérable, il avait montré le plaisir.

Chose frappante et qui le faisait rêver pendant la nuit comme un avertissement à voix basse de la mort, l'escalade, les clôtures franchies, l'ascension acceptée jusqu'à la mort, l'ascension difficile et périlleuse de ces mêmes efforts qu'il avait faits pour sortir de ce lieu d'expiation, il les avait faits pour entrer dans ce lieu d'expiation. Était-ce un symbole de sa destinée ?

Cette maison était une prison aussi, et lugubrement à l'autre demeure dont il s'échappait pourtant il n'avait jamais eu l'idée de rien de mal.

Il revoyait des grilles, des verrous, des barreaux, pour garder qui ? Des anges.

Ces hautes murailles qu'il avait vues dans les tigres, il les revoyait autour des brebis.

C'était un lieu d'expiation, et non de charité, pourtant il était plus austère encore, plus méprisable et impitoyable que l'autre. Ces vierges étaient courbées comme les forçats. Un vent froid et sec, ce vent qui avait glacé sa jeunesse, traversait la grille et la cadenassée des vautours ; une bise

## Chapitre III. Apparition au père Mabeuf

Il n'y avait plus chez personne, seulement il lui arrivait de temps en temps de renconter le père Mabeuf.

Il descendait lentement ces degrés qu'on pourrait nommer l'escalier des esprits, qui mènent dans les lieux sans lumière où les heureux marchent au-dessus de soi, M. Mabeuf descendait de son côté.

*Le Jardin des Caurerets* ne se vendait absolument plus. Les personnes sur l'indigo n'avaient point réussi dans l'industrie d'Austerlitz qui était mal exposé. M. Mabeuf avait cultivé que quelques plantes rares qui aiment la lumière et l'ombre. Il ne se décourageait pourtant pas, il avait obtenu un coin de terre au Jardin des Caurerets, pour y faire, « à ses frais », de l'indigo. Pour cela il avait mis les cuivres de mont-de-piété. Il avait réduit son déjeuner à deux repas, et il en laissait un à sa vieille servante dont il lui avait donné les gages depuis quinze mois. Et souvent il était son seul repas. Il ne riait plus de son état, il était devenu morose, et ne recevait plus de visite. Marius faisait bien de ne plus songer à venir à l'heure où M. Mabeuf allait au Jardin des Caurerets, le vieillard et le jeune homme se croisaient devant l'Hôpital. Ils ne parlaient pas et se regardaient tristement. Chose poignante, au moment où la misère déhoule ! On était alors deux passants.

M. Mabeuf était mort. M. Mabeuf ne connaissait pas ses livres, son jardin et son indigo ; il n'a pas trois formes qu'il ait prises pour lui le plaisir et l'espérance. Cela lui suffisait pour dire : — Quand j'aurai fait mes boules de laine, je retirerai mes cuivres du mont-de-piété, j'achèterai ma Flore en vogue avec du charlatanisme, une grosse caisse et des annonces dans les journaux, je sais bien où, un exemplaire de la Guerre de Pierre de Médine, avec bois, édition de 1862. En attendant, il travaillait toute la journée à l'indigo, et le soir il rentrait chez lui pour lire ses livres. M. Mabeuf avait à ce fort près de quatre-vingts ans. Il eut une singulière apparition.

Il entra dans la maison où il faisait grand jour encore. La mère dont la santé se dérangeait était malade et avait mangé d'un os où il restait un peu de pain qu'il avait trouvé sur la table, et s'était assis sur une borne de pierre qui tenait lieu de banc dans son jardin. Ce banc se dressait, à la mode des vieux jardins, une espèce de grand bahut en solives, très fort délabré, clapier au rez-de-chaussée, premier étage. Il n'y avait pas de lapins dans le jardin, mais il y avait quelques pommes dans le fruitier, provision d'hiver. Le père Mabeuf s'était mis à feuilleter et à lire, à l'aide de deux livres qui le passionnaient, et même,

loureuse encore soufflait dans la cage des Pourquoi ?

Il pensait à ces choses, tout ce qui était en lui devant ce mystère de sublimité.

ses méditations l'orgueil s'évanouit. Il fit toutes etours sur lui-même ; il se sentit chétif et des fois. Tout ce qui était entré dans sa vie nous le ramenait vers les saintes injonctions , Cosette par l'amour, le couvent par l'umi-

fois, le soir, au crépuscule, à l'heure où le désert, on le voyait à genoux au milieu de ôtoyait la chapelle, devant la fenêtre où il lé la nuit de son arrivée, tourné vers l'endroit que la sœur qui faisait la réparation était et en prière. Il priait, ainsi agenouillé devant ait qu'il n'osait s'agenouiller directement de-

qui l'entourait, ce jardin paisible, ces fleurs s, ces enfants poussant des cris joyeux, ces aves et simples, ce cloître silencieux, le pénétement, et peu à peu son âme se composait comme ce cloître, de parfum comme ces aix comme ce jardin, de simplicité comme s, de joie comme ces enfants. Et puis il son- étaient deux maisons de Dieu qui l'avaient ment recueilli aux deux instants critiques la première lorsque toutes les portes se et que la société humaine le repoussait, la u moment où la société humaine se remet- poursuite et où le bâge se rouvrait ; et que nière il serait retombé dans le crime et sans dans le supplice.

Un cœur se fondait en reconnaissance et il us en plus.

Les années s'écoulèrent ainsi ; Cosette gran-

er dans toutes les boîtes clouées aux portes ; — un surveillant donc vit par le judas du on sur son séant qui écrivait quelque chose à la clarté de l'applique. Le gardien entra, on pour un mois au cachot, mais on ne put saisir ce écrit. La police n'en sut pas davantage. Il est certain, c'est que le lendemain « un postancé de la cour Charlemagne dans la fosse- ar-dessus le bâtiment à cinq étages qui sé- deux cours.

enus appellent postillon une boulette de pain : pétrie qu'on envoie en Irlande, c'est-à-dire les toits d'une prison, d'une cour à l'autre. : par-dessus l'Angleterre ; d'une terre à Irlande. Cette boulette tombe dans la cour. ramasse l'œuvre et y trouve un billet adressé prisonnier de la cour. Si c'est un détenu qui vaille, il remet le billet à sa destination ; si dien, ou l'un de ces prisonniers secrètement on appelle moutons dans les prisons et re- les bagnes, le billet est porté au greffe et lice.

is, le postillon parvint à son adresse, quoique le message était destiné fût en ce moment Ce destinataire n'était rien moins que Babet, quatre têtes de Patron-Minette.

Il contenait un papier roulé sur lequel il n'y es deux lignes :

.. Il y a une affaire rue Plumet. Une grille sur

a chose que Brujon avait écrite dans la nuit. des fouilleurs et des fouilleuses, Babet trou- le faire passer le billet de la Force à la Sal- une « bonne amie » qu'il avait là, et qui y hée. Cette fille à son tour transmit le billet à u'elle connaissait, une appelée Magnon, fort ar la police, mais pas encore arrêtée. Cette ont le lecteur a déjà vu le nom, avait avec les des relations qui seront précisées plus tard en allant voir Éponine, servir de pont entre la et les Madelonnettes.

justement qu'en ce moment-là même, les nquant dans l'instruction dirigée contre Thé-ンドroit de ses filles, Éponine et Azelma furent

Éponine sortit, Magnon, qui la guettait à la Madelonnettes, lui remit le billet de Brujon à chargeant d'éclairer l'affaire.

alla rue Plumet, reconnut la grille et le jar- a la maison, épia, guetta, et, quelques jours à Magnon, qui demeurait rue Clocheperce, que Magnon transmit à la maîtresse de Babet rière. Un biscuit, dans le ténébreux symbo- risons, signifie : rien à faire.

qu'en moins d'une semaine de là, Babet et roisant dans le chemin de ronde de la Force, n allait « à l'instruction » et que l'autre en — Eh bien, demanda Brujon, la rue P ? — ondit Babet.

orta ce foetus de crime enfanté par Brujon à

rtement pourtant eut des suites, parfaite- gères au programme de Brujon. On les verra en croyant nouer un fil, on en lie un autre.

nistration appelait cour Saint-Bernard et que appelaient fosse-aux-lions, sur cette muraille de squames et de lépreux qui montait à la hauteur des toits, près d'une vieille porte de fer qui menait à l'ancienne chapelle de l'hôtel de Force devenue un dortoir de brigands, on vit il y a douze ans une espèce de bastille grossièrement sculptée au clou dans la pierre, et au-dessous de la signature :

BRUJON, 1811.

Le Brujon de 1811 était le père du Brujon.

Ce dernier, qu'on n'a pu qu'entrevoir depuis longtemps, Gorbeau, était un jeune gaillard fort adroit, ayant l'air ahuri et plaintif. C'est sur ce que le juge d'instruction l'avait lâché, le caractère utile dans la cour Charlemagne que dans la prison secrète.

Les voleurs ne s'interrompent pas parce qu'ils sont entre les mains de la justice. On ne se gêne pas si peu. Être en prison pour un crime n'empêche pas de commencer un autre crime. Ce sont des artistes qui peignent un tableau au Salon et qui n'en travaillent pas moins une nouvelle œuvre dans leur atelier.

Brujon semblait stupéfié par la prison. Il passait quelquefois des heures entières dans la chambre, debout près de la lucarne du couloir, contemplant comme un idiot cette sordide cantine où il payait des prix de la cantine qui commençait par *times*, et finissait par : *cigare, cinq centimes*. Il passait son temps à trembler, claquant les dents, disant qu'il avait la fièvre, et s'informant si l'un des huit lits de la salle des fiévreux était vacant.

Tout à coup, vers la deuxième quinzaine de juillet 1832, on sut que Brujon, cet endormi, avait été démasqué par des commissionnaires de la maison, par son nom, mais sous le nom de trois de ses camarades, dans trois commissions différentes, lesquelles lui avaient coûté en tout cinquante sous, dépense exorbitante pour l'attention du brigadier de la prison.

On s'informa, et en consultant le tarif des commissions affiché dans le parloir des détenus, on sut savoir que les cinquante sous se décomposaient ainsi : trois commissions ; une au Panthéon, une au Val-de-Grâce, quinze sous ; et une à la barrière de Grenelle, vingt-cinq sous. Celle-ci était la plus élevée de tout le tarif. Or, au Panthéon, au Val-de-Grâce, et à la barrière de Grenelle, se trouvaient précisément les domiciles de trois rôdeurs de barrières formant la bande de Kruideniers, dit Bizarro, Glorieux, forçat libéré de Carrosse, sur lesquels cet incident ramena la police. On croyait deviner que ces hommes étaient des fils ou des fils à Patron-Minette, dont on avait coiffé les deux derniers, Babet et Gueulemer. On supposa que dans le plan de Brujon, remis, non à des adresses de maisons, mais à des gens qui attendaient dans la rue, il devait y avoir avis pour quelque méfait comploté. On avança des indices encore ; on mit la main sur les trois hommes, et l'on crut avoir éventé la machination que Brujon.

Une semaine environ après ces mesures, une nuit, un surveillant de ronde, qui inspectait d'en bas du Bâtiment-Neuf, au moment de faire la marron dans la boîte à marrons, — c'est le moyen employé pour s'assurer que les surveillants exactement leur service ; toutes les heures

## me III – Marius

## Chapitre II. nation embryonnaire des crimes dans ubation des prisons

e de Javert dans la mesure Gorbeau avait nplet, mais ne l'avait pas été.

et c'était là son principal souci, Javert fait prisonnier le prisonnier. L'assassiné qui plus suspect que l'assassin ; et il est pro personnage, si précieuse capture pour les tait pas de moins bonne prise pour l'autorité. Montparnasse avait échappé à Javert.

attendre une autre occasion pour remettre la « muscadin du diable ». Montparnasse en rencontré Éponine qui faisait le guet sous u boulevard l'avait emmenée, aimant mieux in avec la fille que Schinderhannes avec le ui en avait pris. Il était libre. Quant à Éponine, it fait « repincer ». Consolation médiocre. ait rejoint Azelma aux Madelonnettes.

ns le trajet de la mesure Gorbeau à la Force, piaux arrêtés, Claqueous, s'était perdu. On omment cela s'était fait, les agents et les n'y comprenaient rien », il s'était changé en vait glissé entre les poucettes, il avait cou fentes de la voiture, le fiacre était fêlé, et n ne savait que dire, sinon qu'en arrivant à us de Claqueous. Il y avait là de la féerie, lice. Claqueous avait-il fondu dans les té me un flocon de neige dans l'eau ? Y avait vence inavouée des agents ? Cet homme -il à la double énigme du désordre et de it-il concentrique à l'infraction et à la répres phinx avait-il les pattes de devant dans le s pattes de derrière dans l'autorité ? Javert point ces combinaisons-là, et se fût hérissé els compromis ; mais son escouade com utres inspecteurs que lui, plus initiés peut -même, quoique ses subordonnés, aux se réfecture, et Claqueous était un tel scélérat t être un fort bon agent. Être en de si intimes escamotage avec la nuit, cela est excellent andage et admirable pour la police. Il y a de s à deux tranchants. Quoi qu'il en fût, Claque ne se retrouva pas. Javert en parut plus irrité

Marius, « ce dadais d'avocat qui avait eu ent peur », et dont Javert avait oublié le nom, ait peu. D'ailleurs, un avocat, cela se retrouve ais était-ce un avocat seulement ? ation avait commencé.

d'instruction avait trouvé utile de ne point les hommes de la bande Patron-Minette au érant quelque bavardage. Cet homme était hevelu de la rue du Petit-Banquier. On l'avait a cour Charlemagne, et l'œil des surveillants sur lui.

, Brujon, est un des souvenirs de la Force. euse cour dite du Bâtiment-Neuf, que l'admi

— Quoi ! se répétait-il, est-ce que je ne la auparavant ?

Quand on a monté la rue Saint-Jacques côté la barrière et suivi quelque temps à gauche le boulevard intérieur, on atteint la rue de la Glacière, et, un peu avant d'arriver à la porte des Gobelins, on rencontre une espèce de place, dans toute la longue et monotone chaîne des boulevards de Paris, le seul endroit où Rui... tenté de s'asseoir.

Ce je ne sais quoi d'où la grâce se dégagait, un pré vert traversé de cordes tendues où les branches sèchent au vent, une vieille ferme à maraîcher du temps de Louis XIII avec son grand toit bleu percé de mansardes, des palissades délabrées, un étang d'eau entre des peupliers, des femmes, des hommes, des voix ; à l'horizon le Panthéon, l'arbre des Sorbiers, le Val-de-Grâce, noir, trapu, fantasque, amusant, et au fond le sévère faîte carré des tours de Notre Dame.

Comme le lieu vaut la peine d'être vu, pourtant il n'y a rien à faire. À peine une charrette ou un routier touchent-ils le sol à l'heure.

Il arriva une fois que les promenades sans but ni plaisir de Marius le conduisirent à ce terrain près de chez lui. Un jour-là, il y avait sur ce boulevard une rareté, une chose étrange. Marius, vaguement frappé du charme presque magique de cet endroit, demanda à ce passant : — Comment s'appelle cet endroit-ci ?

Le passant répondit : — C'est le champ de l'Ivry.  
Et il ajouta : — C'est ici qu'Ulbach a tué l'Alouette.

Mais après ce mot : l'Alouette, Marius l'entendit. Il y a de ces congélations subtiles qui sont le résultat d'un rêveur qu'un mot suffit à produire. Toute la pensée se condense brusquement autour d'une idée, et cette idée est incapable d'aucune autre perception. L'Alouette, c'est l'appellation qui, dans les profondeurs de la mémoire de Marius, avait remplacé Ursule. — Tiens, ça me rappelle l'espèce de stupeur irraisonnée propre à certains moments mystérieux, ceci est son champ. Je saurai toujours où je suis demeure.

Cela était absurde, mais irrésistible.

Et il vint tous les jours à ce champ de l'Ivry.

## **Le premier — Paris étudié dans son atome**

ne travaille pas, est perdu. Les ressources s nécessités surgissent.

tale où les plus honnêtes et les plus fermes hés comme les plus faibles et les plus vi i aboutit à l'un de ces deux trous, le suicide

de sortir pour aller songer, il vient un jour où ur aller se jeter à l'eau.

de songe fait les Escousse et les Lebras. descendait cette pente à pas lents, les yeux lle qu'il ne voyait plus. Ce que nous venons emble étrange et pourtant est vrai. Le sou être absent s'allume dans les ténèbres du il a disparu, plus il rayonne ; l'âme désespé ure voit cette lumière à son horizon ; étoile érieure. Elle, c'était là toute la pensée de M ngeait pas à autre chose ; il sentait confusé on vieux habit devenait un habit impossible habit neuf devenait un vieux habit, que ses 'usaient, que son chapeau s'usait, que ses aient, c'est-à-dire que sa vie s'usait, et il se pouvais seulement la revoir avant de mou

le idée douce lui restait, c'est qu'Elle l'avait on regard le lui avait dit, qu'elle ne connaît nom, mais qu'elle connaissait son âme, et re là où elle était, quel que fût ce lieu mysté imait encore. Qui sait si elle ne songeait pas e lui songeait à elle ? Quelquefois, dans des plicables comme en a tout cœur qui aime, des raisons de douleur et se sentant pour cour tressaillement de joie, il se disait : Ce nsées qui viennent à moi ! – Puis il ajoutait : es lui arrivent aussi peut-être.

usion, dont il hochait la tête le moment ssissait pourtant à lui jeter dans l'âme des ressemblaient parfois à de l'espérance. De temps, surtout à cette heure du soir qui at s les songeurs, il laissait tomber sur un ca er où il n'y avait que cela, le plus pur, le plus l, le plus idéal des rêveries dont l'amour lui e cerveau. Il appelait cela « lui écrire ».

t pas croire que sa raison fût en désordre. Il avait perdu la faculté de travailler et de fermement vers un but déterminé, mais il que jamais la clairvoyance et la rectitude. ait à un jour calme et réel, quoique singulier, passait sous ses yeux, même les faits ou s les plus indifférents ; il disait de tout le avec une sorte d'accablement honnête et essement candide. Son jugement, presque l'espérance, se tenait haut et planait.

ette situation d'esprit rien ne lui échappait, ompait, et il découvrait à chaque instant le ie, de l'humanité et de la destinée. Heureux, les angoisses, celui à qui Dieu a donné une de l'amour et du malheur ! Qui n'a pas vu les ce monde et le cœur des hommes à cette ère n'a rien vu de vrai et ne sait rien.

ui aime et qui souffre est à l'état sublime.

les jours se succédaient et rien de nouveau ntait. Il lui semblait seulement que l'espace lui restait à parcourir se raccourcissait à ant. Il croyait déjà entrevoir distinctement le carpement sans fond.

intérêt et sa seule espérance en ce monde ment où il avait cru les saisir, un souffle av toutes ces ombres. Pas une étincelle de cer vérité n'avait jailli même du choc le plus ef cune conjecture possible. Il ne savait même qu'il avait cru savoir. À coup sûr ce n'était plu l'Alouette était un sobriquet. Et que penser d Se cachait-il en effet de la police ? L'ouvrier infant et la forêt a un oiseau ; l'oiseau s'app blancs que Marius avait rencontré aux envi heau ; l'enfant s'appelle le gamin. valides lui était revenu à l'esprit. Il devenez ces deux idées qui contiennent, l'une maintenant que cet ouvrier et M. Leblanc ournaise, l'autre toute l'aurore, choquez ces même homme. Il se déguisait donc ? Cet h Paris, l'enfance ; il en jaillit un petit être. Ho des côtés héroïques et des côtés équivoque it Plaute. n'avait-il pas appelé au secours ? pourquoi être est joyeux. Il ne mange pas tous les fui ? était-il, oui ou non, le père de la jeune a au spectacle, si bon lui semble, tous les était-il réellement l'homme que Thénardier pas de chemise sur le corps, pas de souliers connaître ? Thénardier avait pu se méprend pas de toit sur la tête ; il est comme les de problèmes sans issue. Tout ceci, il est vrai au charme angélique de la jeune fille du L ciel qui n'ont rien de tout cela. Il a de sept Détresse poignante ; Marius avait une pass vit par bandes, bat le pavé, loge en plein cœur, et la nuit sur les yeux. Il était poussé, i vieux pantalon de son père qui lui descend qui lui descend plus bas que les oreilles, les illuminations subites. Ordinairement ce retelle en lisière jaune, court, guette, quête, qui nous brûle nous éclaire aussi un peu, e os, culotte des pipes, jure comme un damné, quelque lueur utile au dehors. Ces sourds baret, connaît des voleurs, tutoie des filles, la passion, Marius ne les entendait même p chante des chansons obscènes, et n'a rien il ne se disait : Si j'allais là ? si j'essayais dans le cœur. C'est qu'il a dans l'âme une qu'il ne pouvait plus nommer Ursule était é cence, et les perles ne se dissolvent pas quelque part ; rien n'avertissait Marius du c l'espérait plus. Tant que l'homme est enfant, Dieu veut innocent. lait chercher. Toute sa vie se résumait ma demandait à l'énorme ville : Qu'est-ce que deux mots : une incertitude absolue dans la ? elle répondrait : C'est mon petit. impénétrable. La revoir, elle ; il y aspirait to l'espérait plus.

Pour comble, la misère revenait. Il sentait de lui, derrière lui, ce souffle glacé. Dans toutes, et depuis longtemps déjà, il avait son travail, et rien n'est plus dangereux qu'un travail discontinué ; c'est une habitude qui s'en vient facile à quitter, difficile à reprendre.

Une certaine quantité de rêverie est bon, un narcotique à dose discrète. Cela endort quelquefois dures, de l'intelligence en traînant dans l'esprit une vapeur molle et fraîche, rige les contours trop près de la pensée pour ça et là des lacunes et des intervalles, lie les et estompe les angles des idées. Mais trop submerge et noie. Malheur au travailleur pa se laisse tomber tout entier de la pensée drie ! Il croit qu'il remontera aisément, et il se tout c'est la même chose. Erreur !

La pensée est le labeur de l'intelligence, l'est la volupté. Remplacer la pensée par la r confondre un poison avec une nourriture.

Marius, on s'en souvient, avait commencé passion était survenue, et avait achevé de dans les chimères sans objet et sans fond, plus de chez soi que pour aller songer. Enfance resseux. Gouffre tumultueux et stagnant. E que le travail diminuait, les besoins croissaient une loi. L'homme, à l'état rêveur, est na prodigue et mou ; l'esprit détendu ne peut vie serrée. Il y a, dans cette façon de vivre, d'au mal, car si l'amollissement est funeste, la est saine et bonne. Mais l'homme pauvre,

## Chapitre I. Parvulus

## Chapitre I. Champ de l'Alouette

t assisté au dénouement inattendu du guet-la trace duquel il avait mis Javert ; mais Javert eut-il quitté la mesure, emmenant ses bagages dans trois fiacres, que Marius de son côté sortit de la maison. Il n'était encore que neuf heures. Marius alla chez Courfeyrac. Courfeyrac l'imperturbable habitant du quartier latin ; il dormait dans une chambre à l'étage, dans laquelle il dormait depuis longtemps, et il dormit jusqu'à ce que le matin venu. Il se leva, se brossa les dents, se lava le visage, et descendit dans la cour de l'immeuble où il résidait, pour prendre un peu d'air. Il descendit dans la cour de l'immeuble où il résidait, pour prendre un peu d'air.

Le lendemain, dès sept heures du matin, Marius sortit de la maison, paya le terme et ce qu'il devait à son père, fit charger sur une charrette à bras ses bagages, sa table, sa commode et ses deux chaises, sans laisser son adresse, si bien que, lorsque Thénardier vint dans la matinée afin de questionner Marius sur les événements de la veille, il ne trouva que mame Thénardier qui lui répondit : Déménagé !

Thénardier fut convaincu que Marius était un des voleurs saisis dans la nuit. — Qui aurait pu ? s'écria-t-il chez les portières du quartier latin, que ça vous avait l'air d'une fille !

Marius avait eu deux raisons pour ce déménagement prompt. La première, c'est qu'il avait horreur de cette maison où il avait vu, de si près, son développement le plus repoussant et ce, une laideur sociale plus affreuse peut-être que le mauvais riche, le mauvais pauvre. La deuxième raison, c'est qu'il ne voulait pas figurer dans le procès qui s'ensuivrait probablement, et être accusé de l'avoir posé contre Thénardier.

Marius fut alors dans une situation difficile, dont il n'avait pas d'autre issue. Il avait peur et s'était sauvé ou n'était même pas rentré chez lui au moment du guet. Il avait pourtant quelques efforts pour le retrouver, mais il n'avait pas réussi.

Il y eut alors un autre. Marius était toujours chez Courfeyrac. Il avait su par un avocat stagiaire habituel de la salle des pas perdus, que Thénardier était au secret. Tous les lundis, Marius allait au greffe de la Force cinq francs pour

n'ayant plus d'argent, empruntait les cinq francs à Courfeyrac. C'était la première fois de sa vie qu'il n'avait pas d'argent. Ces cinq francs périodiques étaient un double énigme pour Courfeyrac qui les donnait à Thénardier qui les recevait. — À qui cela servait-il ? songeait Courfeyrac. — D'où cela peut-il venir ? se demandait Thénardier.

Le reste était navré. Tout était de nouveau dans une trappe. Il ne voyait plus rien devant lui ; il se replongea dans ce mystère où il errait à l'aveugle. Il avait un moment revu de très près dans cette jeune fille qu'il aimait, le vieillard qui semblait être, ces êtres inconnus qui étaient son seul

## Chapitre II. quelques-uns de ses signes particuliers

à Paris, c'est le nain de la géante. Rons point, ce chérubin du ruisseau a quelque chemise mais alors il n'en a qu'une ; il a des souliers, mais alors ils n'ont point de l a quelquefois un logis, et il l'aime, car il mère ; mais il préfère la rue, parce qu'il yerté. Il a ses jeux à lui, ses malices à lui dont s bourgeois fait le fond ; ses métaphores à port, cela s'appelle *manger des pissenlits* par les métiers à lui, amener des fiacres, baischepieds des voitures, établir des péages e la rue à l'autre dans les grosses pluies, ce faire des ponts des arts, crier les discours par l'autorité en faveur du peuple français, re-deux des pavés ; il a sa monnaie à lui, qui e de tous les petits morceaux de cuivre fa peut trouver sur la voie publique. Cette cuhaine, qui prend le nom de *loques*, a un cours t fort bien réglé dans cette petite bohème

sa faune à lui, qu'il observe studieusement oins ; la bête à bon Dieu, le puceron tête-decheux, le « diable », insecte noir qui menace sa queue armée de deux cornes. Il a son ouleux qui a des écailles sous le ventre et qui l lézard, qui a des pustules sur le dos et qui crapaud, qui habite les trous des vieux fours les puisards desséchés, noir, velu, visqueux, ntôt lent, tantôt rapide, qui ne crie pas, mais , et qui est si terrible que personne ne l'a l nomme ce monstre « le sourd ». Chercher dans les pierres, c'est un plaisir du genre Autre plaisir, lever brusquement un pavé, et portes. Chaque région de Paris est célèbre vailles intéressantes qu'on peut y faire. Il y oreilles dans les chantiers des Ursulines, il e-pieds au Panthéon, il y a des têtards dans lu Champ de Mars.

des mots, cet enfant en a comme Talleyt pas moins cynique, mais il est plus honloué d'on ne sait quelle jovialité imprévue ; il itquier de son fou rire. Sa gamme va gaillara haute comédie à la farce.

rrément passe. Parmi ceux qui accommort, il y a un médecin. — Tiens, s'écrie un uis quand les médecins reportent-ils leur

est dans une foule. Un homme grave, orné et de breloques, se retourne indigné : — viens de prendre « la taille » à ma femme. Monsieur ! fouillez-moi.

**itre deuxième —  
Éponine**

## Chapitre III. Il est agréable

ce à quelques sous qu'il trouve toujours à procurer, l'*homuncio* entre dans un théâtre. Puis ce seuil magique, il se transfigure ; il devient le titi. Les théâtres sont des vaisseaux retournés qui ont la cale en haut. Cette cale que le titi s'entasse. Le titi est au jeu la phalène est à la larve ; le même être évolue. Il suffit qu'il soit là, avec son rayonnement, avec sa puissance d'enthousiasme et son battement de mains qui ressemblent à des ailes, pour que cette cale étroite, fétide, sordide, malsaine, hideuse, abominable, soit Paradis.

à un être l'inutile et ôtez-lui le nécessaire, c'est gamin.

n n'est pas sans quelque intuition littéraire. Ensuite, nous le disons avec la quantité de révolte, ne serait point le goût classique. Il a nature, peu académique. Ainsi, pour dompter, la popularité de mademoiselle Mars fut public d'enfants orageux était assaillie d'ironie. Le gamin l'appelait mademoiselle :

braille, raille, gouaille, bataille, a des chiffres un bambin et des guenilles comme un pêche dans l'égout, chasse dans le cloaque, rit de l'immondice, fouaille de sa verve les ricanes et mord, siffle et chante, acclame et crie l'empereur Alleluia par Matanturlurette, psalmodie rythmes depuis le De Profundis jusqu'à la mort sans chercher, sait ce qu'il ignore, est jusqu'à la filouterie, est fou jusqu'à la sagesse, jusqu'à l'ordure, s'accroupirait sur l'Olympe, dans le fumier et en sort couvert d'étoiles. Le Paris, c'est Rabelais petit.

pas content de sa culotte, s'il n'y a point de monstre.

ne peu, s'effraye encore moins, chansonner, dégonfle les exagérations, blague les oreilles la langue aux revenants, dépôétise les, introduit la caricature dans les grossesses. Ce n'est pas qu'il est prosaïque ; loin de là, remplace la vision solennelle par la fantaisie. Si Adamastor lui apparaissait, le gamin criera ! Croquemitaine !

urdement, la moindre complication les arrête-  
vêtre. Phénomène d'où sortent les écroule-  
s renaissances. Enjolras entrevoit un sou-  
mineux sous les pans ténébreux de l'avenir.  
e moment approchait peut-être. Le peuple  
nt le droit, quel beau spectacle ! la révolution  
majestueusement possession de la France,  
monde : La suite à demain ! Enjolras était  
fournaise chauffait. Il avait, dans ce même  
ine traînée de poudre d'amis éparses sur  
nposait, dans sa pensée, avec l'éloquence  
ue et pénétrante de Combeferre, l'enthou-  
mopolite de Feuilly, la verve de Courfeyrac,  
ahorel, la mélancolie de Jean Prouvaire, la  
Joly, les sarcasmes de Bossuet, une sorte  
ent électrique prenant feu à la fois un peu  
is à l'œuvre. À coup sûr le résultat répondrait  
était bien. Ceci le fit penser à Grantaire. —  
t-il, la barrière du Maine me détourne à peine  
min. Si je poussais jusque chez Richefeu ?  
peu ce que fait Grantaire, et où il en est.

re sonnait au clocher de Vaugirard quand  
va à la tabagie Richefeu. Il poussa la porte,  
a les bras, laissant retomber la porte qui vint  
es épaules, et regarda dans la salle pleine de  
mmes et de fumée.

éclatait dans cette brume, vivement coupée  
e voix. C'était Grantaire dialoguant avec un  
qu'il avait.

e était assis vis-à-vis d'une autre figure, à  
e marbre Sainte-Anne semée de grains de  
tellée de dominos, il frappait ce marbre du  
ici ce qu'Enjolras entendit :

e-six.

atre.

c ! je n'en ai plus.

mort. Du deux.

.

is.

\$.

la pose.

e points.

ement.

it une faute énorme.

s bien.

e.

le plus.

ne fait vingt-deux. (Rêvant.) Vingt-deux !

t'attendais pas au double-six. Si je l'avais  
mencement, cela changeait tout le jeu.

ux même.

\$.

s ! Eh bien, du cinq.

n ai pas.

toi qui as posé, je crois ?

inc.

de la chance ! Ah ! tu as une chance !

erie.) Du deux.

\$.

g, ni as. C'est embêtant pour toi.

ho.

d'un caniche !



## Chapitre VI. Enjolras et ses lieutenants

vers cette époque, Enjolras, en vue de l'événable, fit une sorte de recensement mysté-

ient en conciliabule au café Musain. dit, en mêlant à ses paroles quelques métaphoriques, mais significatives : vient de savoir où l'on en est et sur qui l'on est. Si l'on veut des combattants, il faut en de quoi frapper. Cela ne peut nuire. Ceux ont toujours plus de chance d'attraper des orne quand il y a des bœufs sur la route l n'y en a pas. Donc comptions un peu le ombien sommes-nous ? Il ne s'agit pas de travail-là à demain. Les révolutionnaires jours être pressés ; le progrès n'a pas de rdre. Défions-nous de l'inattendu. Ne nous s prendre au dépourvu. Il s'agit de repas- tes les coutures que nous avons faites et les tiennent. Cette affaire doit être coulée urd'hui. Courfeyrac, tu verras les polytech- st leur jour de sortie. Aujourd'hui mercredi. -ce pas ? vous verrez ceux de la Glacière. m'a promis d'aller à Picpus. Il y a là tout ment excellent. Bahorel visitera l'Estrapade. es maçons s'attédiront ; tu nous rapporte- velles de la loge de la rue de Grenelle-Saint- y ira à la clinique de Dupuytren et tâtera l'école de médecine. Bossuet fera un petit is et causera avec les stagiaires. Moi, je me Cougourde.

tout réglé, dit Courfeyrac.

-t-il donc encore ?  
hose très importante.  
-ce ? demanda Combeferre.  
rière du Maine, répondit Enjolras.  
resta un moment comme absorbé dans ses suis reprit :  
ère du Maine il y a des marbriers, des s praticiens des ateliers de sculpture. famille enthousiaste, mais sujette à ent. Je ne sais pas ce qu'ils ont lque temps. Ils pensent à autre chose. ent. Ils passent leur temps à jouer aux serait urgent d'aller leur parler un peu et chez Richefeu qu'ils se réunissent. On les entre midi et une heure. Il faudrait souffler endres-là. J'avais compté pour cela sur ce Marius, qui en somme est bon, mais il ne me faudrait quelqu'un pour la barrière du ai plus personne.  
, dit Grantaire, je suis là.

ndoctriner des républicains ! toi, réchauffer, principes, des coeurs refroidis !

le casse-tête levé, la pique haute, se ruait sur le vieux Paris bouleversé, que voulaient-ils ? la fin des oppressions, la fin des tyranies, du glaive, le travail pour l'homme, l'instruction de l'enfant, la douceur sociale pour la femme, l'égalité, la fraternité, le pain pour tous, l'idée d'une édénisation du monde, le progrès ; et dans la sainte, bonne et douce, le progrès, poussés par eux-mêmes, ils la réclamaient terribles, avec la massue au poing, le rugissement à la bouchée, les sauvages, oui ; mais les sauvages de la

Ils proclamaient avec furie le droit ; ils venaient par le tremblement et l'épouvante, foudroyant humain au paradis. Ils semblaient des barbares, étaient des sauveurs. Ils réclamaient la lumière sous la masque de la nuit.

En regard de ces hommes, farouches et convenables, et effrayants, mais farouches également pour le bien, il y a d'autres hommes, solides, dorés, enrubannés, constellés, en bas de plumes blanches, en gants jaunes, en souliers qui, accoudés à une table de velours au coin minée de marbre, insistent doucement pour la conservation du passé, du Moyen-Âge divin, du fanatisme, de l'ignorance, de l'esclavage de mort, de la guerre, glorifiant à demi-politesse le sabre, le bûcher et l'échafaud. Qu'il si nous étions forcé à l'option entre les barbares civilisés et les civilisés de la barbarie, nous choisirions les barbares.

Mais, grâce au ciel, un autre choix est possible : une chute à pic n'est nécessaire, pas plus qu'en arrière. Ni despotisme, ni terrorisme, mais le progrès en pente douce.

Dieu y pourvoit. L'adoucissement des peines, toute la politique de Dieu.

## Chapitre V. Ses frontières

me la ville, il aime aussi la solitude, ayant du *Urbis amator*, comme *Fuscus* ; *ruris amator*, *fuscus*.

Le vagabond, c'est-à-dire flâner, est un bon emploi pour le philosophe ; particulièrement dans la campagne un peu bâtarde, assez laide, et composée de deux natures, qui entourent de grandes villes, notamment Paris. Observer la ville et observer l'amphibie. Fin des arbres, commencement des toits, fin de l'herbe, commencement des sillons, commencement des boutiques, commencement, commencement des passions, fin du vin, commencement de la rumeur humaine ; tout extraordinaire.

Ans ces lieux peu attrayants, et marqués à la passant de l'épithète : *triste*, les promeneurs apparaissent sans but, du songeur.

Il écrit ces lignes a été longtemps rôdeur de Paris, et c'est pour lui une source de souvenirs. Ce gazon ras, ces sentiers pierreux, ces marnes, ces plâtres, ces âpres monothèbes et des jachères, les plants de primevères aperçus tout à coup dans un fond, ce sauvage et du bourgeois, ces vastes restes où les tambours de la garnison tiennent l'école et font une sorte de bégayement de ces thébaïdes le jour, coupe-gorge la nuit, le ngandé qui tourne au vent, les roues d'excarrières, les guinguettes au coin des cimetières mystérieux des grands murs sombres éréamment d'immenses terrains vagues inondés et pleins de papillons, tout cela l'attirait.

Personne sur la terre ne connaît ces lieux à Glacière, la Cunette, le hideux mur de Grenelle balles, le Mont-Parnasse, la Fosse-aux-oubliers sur la berge de la Marne, Montsouris, soire, la Pierre-Plate de Châtillon où il y a une grotte épuisée qui ne sert plus qu'à faire pousser des pampignons, et que ferme à fleur de terre une rangée d'anches pourries. La campagne de Rome est banlieue de Paris en est une autre ; ne voir pas nous offre un horizon rien que des champs, des bois ou des arbres, c'est rester à la surface ; certains des choses sont des pensées de Dieu. Une plaine fait sa jonction avec une ville est peinte d'on ne sait quelle mélancolie pénétrante et l'humanité vous y parlent à la fois. Les cités locales y apparaissent.

Il a erré comme nous dans ces solitudes nos faubourgs qu'on pourrait nommer les bras, y a entrevu ça et là, à l'endroit le plus au moment le plus inattendu, derrière une porte ou dans l'angle d'un mur lugubre, des enfants tumultueusement, fétides, boueux, pouilleux, hérissés, qui jouent à la pigoche couleuets. Ce sont tous les petits échappés des pauvres. Le boulevard extérieur est leur maison ; la banlieue leur appartient. Ils y font

une éternelle école buissonnière. Ils y changrave parti d'attaquer le gouvernement. D'où  
ment leur répertoire de chansons malproprent vos instructions ? — Du comité central.  
là, ou pour mieux dire, ils existent là, loin de était minée en même temps que la popula-  
dans la douce clarté de mai ou de juin, age le prouverent plus tard les mouvements  
tour d'un trou dans la terre, chassant des ble Lunéville et d'Épinal. On comptait sur le  
pouce, se disputant des liards, irresponsableuxième régiment, sur le cinquième, sur le  
lâché, heureux ; et, dès qu'ils vous aperçar le trente-septième, et sur le vingtième lé-  
souviennent qu'ils ont une industrie, et qlogogne, et dans les villes du midi on plantait  
gagner leur vie, et ils vous offrent à vendLiberté, c'est-à-dire un mât surmonté d'un  
bas de laine plein de hennetons ou une toie.

Ces rencontres d'enfants étranges sont uneit la situation.

charmantes, et en même temps poignante<sup>e</sup>uation, le faubourg Saint-Antoine, plus que rons de Paris.

Quelquefois, dans ces tas de garçons, hénçant, la rendait sensible et l'accentuait. tites filles, — sont-ce leurs sœurs ? — prenait le point de côté. filles, maigres, fiévreuses, gantées de hâle faubourg, peuplé comme une fourmilière, de taches de rousseur, coiffées d'épis de purageux et colère comme une ruche, fré-coquelicots, gaies, hagardes, pieds nus. Ois l'attente et dans le désir d'une commotion. mangent des cerises dans les blés. Le soir oait sans que le travail fût pour cela interrompre. Ces groupes, chaudement éclairés de saurait donner l'idée de cette physionomie mière de midi ou entrevus dans le crépuscubre. Il y a dans ce faubourg de poignantes longtemps le songeur, et ces visions se machées sous le toit des mansardes ; il y a là rêve. telligences ardentes et rares. C'est surtout

Paris, centre, la banlieue, circonférence et tressé et d'intelligence qu'il est dangereux ces enfants toute la terre. Jamais ils ne se hèmes se touchent. delà. Ils ne peuvent pas plus sortir de l'atmoourg Saint-Antoine avait encore d'autres sienne que les poissons ne peuvent sortir diressaillement ; car il reçoit le contre-coup eux, à deux lieues des barrières, il n'y a pli commerciales, des faillites, des grèves, Gentilly, Arcueil, Belleville, Aubervilliers, Mges, inhérents aux grands ébranlements Choisy-le-Roi, Billancourt, Meudon, Issy, VarEn temps de révolution la misère est à la Puteaux, Neuilly, Gennevilliers, Colombes, et effet. Le coup qu'elle frappe lui revient. Chatou, Asnières, Bougival, Nanterre, Enghillation, pleine de vertu fière, capable au Sec, Nogent, Gournay, Drancy, Gonesse, c'espoint de calorique latent, toujours prête l'univers. d'armes, prompte aux explosions, irritée,

l'avenir, prompt aux impressions, nerveuse, nînée, semblait n'attendre que la chute nèche. Toutes les fois que de certaines ottent sur l'horizon, chassées par le vent hents, on ne peut s'empêcher de songer g Saint-Antoine et au redoutable hasard aux portes de Paris cette poudrière de et d'idées.

cabarets du faubourg Antoine, qui se sont plus essinés dans l'esquisse qu'on vient de lire, oriéte historique. En temps de troubles on e paroles plus que de vin. Une sorte d'es-  
ique et un effluve d'avenir y circule, enflant et grandissant les âmes. Les cabarets du  
ntoine ressemblent à ces tavernes du Mont  
es sur l'antre de la sibylle et communiquant  
fonds souffles sacrés ; tavernes dont les  
nt presque des trépieds, et où l'on buvait ce  
ppelle *le vin sibyllin*.

bourg Saint-Antoine est un réservoir de branlement révolutionnaire y fait des où coule la souveraineté populaire. Cette é peut mal faire, elle se trompe comme ; mais, même fourvoyée, elle reste grande. d'elle comme du cyclope aveugle, *Ingens*. elon que l'idée qui flottait était bonne ou elon que c'était le jour du fanatisme ou de me, il partait du faubourg Saint-Antoine tan- ons sauvages, tantôt des bandes héroïques. s. Expliquons-nous sur ce mot. Ces rissés qui, dans les jours générésiaques du tionnaire, déquenillés, hurlants, farouches,

humain, le réseau des sociétés secrètes d'à s'étendre sur le pays. De l'association du peuple, publique et secrète tout à la fois, société des Droits de l'Homme, qui datait ses ordres du jour : *Pluviôse, an 40 de l'ère* qui devait survivre même à des arrêts de cour, prononçant sa dissolution, et qui n'hésitait pas à ses sections des noms significatifs tels que

*Des piques.*

*Tocsin.*

*Canon d'alarme.*

*Bonnet phrygien.*

*21 janvier.*

*Des Gueux.*

*Des Truands.*

*Marche en avant.*

*Robespierre.*

*Niveau.*

*Ça ira.*

La société des Droits de l'Homme et la société d'Action. C'étaient les impatients qui chaient et couraient devant. D'autres associaient à se recruter dans les grandes sociétés. Les sectionnaires se plaignaient d'être tirés par la société Gauloise et le Comité organisateur des cités. Ainsi les associations pour la liberté et pour la liberté individuelle, pour l'instruction contre les impôts indirects. Puis la société des égalitaires, qui se divisait en trois fractions, les communistes, les réformistes. Puis des Bastilles, une espèce de cohorte organement, quatre hommes commandés par dix par un sergent, vingt par un sous-lieutenant par un lieutenant ; il n'y avait jamais deux hommes qui se connussent. Création où la force est combinée avec l'audace et qui semble être le génie de Venise. Le comité central, qui était entre deux bras, la société d'Action et l'Armée des Chevaliers. Une association légitimiste, les Chevaliers d'Urbino, remuait parmi ces affiliations républicaines dénoncée et répudiée.

Les sociétés parisiennes se ramifiaient dans les principales villes. Lyon, Nantes, Lille et Marseille. La société des Droits de l'Homme, la Charte des Hommes libres. Aix avait une société révolutionnaire qu'on appelait la Cougourde. Nous avons déjà ce mot.

À Paris, le faubourg Saint-Marceau n'était moins bourdonnant que le faubourg Saint-Antoine, les écoles pas moins émues que les salles de jeu, le café de la rue Saint-Hyacinthe et l'estaminet Billards, rue des Mathurins-Saint-Jacques, lieux de ralliement aux étudiants. La société de l'A B C, affiliée aux mutuellistes d'Angers, gourde d'Aix, se réunissait, on l'a vu, au café. Mêmes jeunes gens se retrouvaient aussi, dit, dans un restaurant cabaret près de la rue qu'on appelait Corinthe. Ces réunions étaient publiques. D'autres étaient aussi publiques que possible, peut juger de ces hardiesques par ce fragment interrogatoire subi dans un des procès ultérieurs. — Quelle fut cette réunion ? — Rue de la Paix. — Dans la rue. — Quelles sections étaient-elles ? — Laquelle ? — La section Manuel. — Chef ? — Moi. — Vous êtes trop jeune pour

d'ailleurs presque contemporaine, où se penche de ce livre, il n'y avait pas, comme au commencement de ville à chaque coin de rue (bien-  
st pas temps de discuter) ; les enfants erraient dans Paris. Les statistiques donnent le chiffre de deux cent soixante enfants sans asile lors annuellement par les rondes de policiers terrains non clos, dans les maisons en ruine et sous les arches des ponts. Un de ces ameux, a produit « les hirondelles du pont C'est là, du reste, le plus désastreux des sociaux. Tous les crimes de l'homme sont vagabondage de l'enfant.

Paris pourtant. Dans une mesure relative, le souvenir que nous venons de rappeler est juste. Tandis que dans toute autre ville un enfant vagabond est un homme perdu, presque partout, l'enfant livré à lui-même, une sorte dévoué et abandonné à une sorte de fatalité dans les vices publics qui dévore l'honnêteté et la conscience, le gamin de Paris, si fruste, et si entamé à la surface, est encore à peu près intact. Chose magnifique à ce qui éclate dans la splendide probité de bons populaires, une certaine incorruptibilité idéale qui est dans l'air de Paris comme dans l'eau de l'océan. Respirer Paris, cela me.

nous disons là n'ôte rien au serrement de poing se sent pris chaque fois qu'on rencontre des enfants autour desquels il semble qu'on voie l'âme de la famille brisée. Dans la civilisation incomplète encore, ce n'est point une chose que ces fractures de familles se voient, ne sachant plus trop ce que leurs enfants sont, et laissant tomber leurs entrailles sur le sol. De là des destinées obscures. Cela a été cette chose triste à faire locution, « être jeté de Paris ».

En passant, ces abandons d'enfants n'étaient pas encourageés par l'ancienne monarchie. Un peu de Bohême dans les basses régions accapte les hautes sphères, et faisait l'affaire des rois. La haine de l'enseignement des enfants était un dogme. À quoi bon les « demi-nobles » ? Tel était le mot d'ordre. Or l'enfant errant n'a pas de l'enfant ignorant. Mais, la monarchie avait quelquefois besoin d'abandonner, alors elle écumait la rue. Sous Louis XIV, pour remonter plus haut, le roi voulait, avec rai-  
ne flotte. L'idée était bonne. Mais voyons le résultat : si, à côté du navire à voiles, jouet du remorquer au besoin, on n'a pas le navire à rame, soit par la rame, soit par la vapeur ; les navires alors à la marine ce que sont aujourd'hui les galères. Il fallait donc des galères ; mais la galère que par le galérien ; il fallait donc des galéries faites faire par les intendants de province

## Chapitre VI. Un peu d'histoire

et par les parlements le plus de forçats qu'en revenant, sa journée faite, oubliait un petit La magistrature y mettait beaucoup de colun banc près du pont d'Austerlitz. Ce pa-  
Un homme gardait son chapeau sur sa tête porté au corps de garde. On l'ouvrait et l'on procession, attitude huguenote ; on l'envoœux dialogues imprimés, signés Lahautière, lères. On rencontrait un enfant dans la rue, n intitulée : *Ouvriers, associez-vous, et une eût quinze ans et qu'il ne sût où coucher, qblanc pleine de cartouches.*

aux galères. Grand règne ; grand siècle. Un autre buvant avec un camarade lui faisait tâter  
Sous Louis XV, les enfants disparaissaient chaud, l'autre sentait un pistolet sous sa

— Sous Louis XIV, les enfants disparaissaient en masse, l'autre centrait un pistolet sous sa ris ; la police les enlevait, on ne sait pour rieux emploi. On chuchotait avec épouvant fossé sur le boulevard, entre le Père-trueuses conjectures sur les bains de pou la barrière du Trône, à l'endroit le plus Barbier parle naïvement de ces choses. Il arrêta enfants, en jouant, découvraient sous un que les exempts, à court d'enfants, en peaux et d'épluchures un sac qui contenait avaient des pères. Les pères, désespérés, cœ balles, un mandrin en bois à faire des aux exempts. En ce cas-là, le parlement insta une sébile dans laquelle il y avait des faisait pendre, qui ? Les exempts ? Non. Leoudre de chasse, et une petite marmite en l'intérieur offrait des traces évidentes de

nts de police, pénétrant à l'improviste à cinq huit chez un nommé Pardon, qui fut plus naire de la section Barricade-Merry et se fit isurrection d'avril 1834, le trouvaient debout lit, tenant à la main des cartouches qu'il était airo

eure où les ouvriers se reposent, deux aient vus se rencontrant entre la barrière barrière Charenton dans un petit chemin entre deux murs près d'un cabaretier qui a am devant sa porte. L'un tirait de dessous remettait à l'autre un pistolet. Au moment mettre il s'apercevait que la transpiration de avait communiqué quelque humidité à la morçait le pistolet et ajoutait de la poudre était déjà dans le bassinet. Puis les deux quittaient.

né Gallais, tué plus tard rue Beaubourg dans  
avril, se vantait d'avoir chez lui sept cents  
et vingt-quatre pierres à fusil.

ernement reçut un jour l'avis qu'il venait oué des armes au faubourg et deux cent ches. La semaine d'après trente mille car- ent distribuées. Chose remarquable, la po- t saisir aucune. Une lettre interceptée por- e jour n'est pas loin où en quatre heures uatre-vingt mille patriotes seront sous les

tte fermentation était publique, on pourrait être tranquille. L'insurrection imminente apprêge avec calme en face du gouvernement. Singularité ne manquait à cette crise encore mais déjà perceptible. Les bourgeois parlent aux ouvriers de ce qui se prépare. Comment va l'émeute ? du ton dont on eût entendu va votre femme ?

hand de meubles, rue Moreau, demandait :  
Quand attaquez-vous ?

dans attaquez-vous  
bouliqueur disait :

taquera bientôt ? je le sais. Il y a un mois  
uinze mille, maintenant vous êtes vingt-cinq  
ffrait son fusil, et un voisin offrait un petit  
voulait vendre sept francs.

, la fièvre révolutionnaire gagnait. Aucun is ni de la France n'en était exempt. L'artère put. Comme ces membranes qui naissent , inflammations et se forment dans le corps

chose à ses voisins, c'est qu'à quelques pas il ramassa un autre papier également déchiré et significatif encore, dont nous reproduisons la partie relative à cause de l'intérêt historique de ces documents :

*Q C D E*

*u og a1 fe*

Apprenez cette liste par cœur. Après, vous irez. Les hommes admis en feront autant lorsque vous aurez transmis des ordres.

Salut et fraternité.

*L.*

Les personnes qui furent alors dans cette trouvaille n'ont connu que plus tard l'entendu de ces quatre majuscules : *quinturions, décurions, éclaireurs, et le sens de u og a1 fe* qui était une date et qui voulait dire *avril 1832*. Sous chaque majuscule étaient des noms suivis d'indications très caractéristiques : — *Q. Bannerel. 8 fusils. 83 cartouches. Homme Boubière. 1 pistolet. 40 cartouches. — D. Rollin. 1 pistolet. 1 livre de poudre. — E. Teissier. 1 giberne. Exact. — Terreur 8 fusils, Brave, etc.*

Enfin ce charpentier trouva, toujours dans l'enveloppe, un troisième papier sur lequel était écrit, au crayon, mais très lisiblement, cette espèce de liste :

Unité. Blanchard. Arbre-sec. 6.

Barra. Soize. Salle-au-Comte.

Kosciusko. Aubry le boucher ?

J. J. R.

Caius Gracchus.

Droit de révision. Dufond. Four.

Chute des Girondins. Derbac. Maubuée.

Washington. Pinson. 1 pist. 86 cart.

Marseillaise.

Souverain du peuple. Michel. Quincampoix. Souvenance. Hoche.

Marceau. Platon. Arbre-sec.

Varsovie. Tilly, crieur du *Populaire*.

L'honnête bourgeois entre les mains de la police, cette liste était demeurée en sur la signification. Cette liste était la nomenclature complète des sections du quatrième arrondissement de la société de l'Homme, avec les noms et les demeures de sections. Aujourd'hui que tous ces faits sont dans l'ombre ne sont plus que de l'histoire, on peut ajouter que la fondation de la société de l'Homme semble avoir été postérieure à la date où ce papier fut trouvé. Peut-être n'était-ce qu'une coïncidence.

Cependant, après les propos et les paroles, les indices écrits, des faits matériels commencent à se faire sentir.

Rue Popincourt, chez un marchand de papier, on saisissait dans le tiroir d'une commode de papier gris toutes également pliées en quatre ; ces feuilles recouvrant vingt-six feuillets de même papier gris pliés en forme de cartons, carte sur laquelle on lisait ceci :

Salpêtre — 12 onces.

Soufre — 2 onces.

Charbon — 2 onces et demie.

Eau — 2 onces.

Le procès-verbal de saisie constatait que l'odeur de poudre exhalait une forte odeur de poudre.

## Chapitre VII. Gamin aurait sa place sous les classifications de l'Inde

La parisienne est presque une caste. On n'en est pas qui veut.

*Gamin*, fut imprimé pour la première fois et devint langue populaire dans la langue littéraire en 1832 dans un opuscule intitulé *Claude Gueux* que l'auteur a écrit pour son apparition. Le scandale fut vif. Le mot a

évidemment constitué la considération des hommes qui constituent la population de Paris. Ils eux sont très variés. Nous en avons connu un qui était fort respecté et fort admiré

pour tomber un homme du haut des tours de la tour Eiffel ; un autre, pour avoir réussi à pénétrer dans

où étaient momentanément déposées les archives des Invalides et leur avoir « chipé » un troisième, pour avoir vu verser une dilige

nt autre encore, parce qu'il « connaissait » un voleur qui manqué crever un œil à un bourgeois.

Cela explique cette exclamation d'un gamin : — *Dieu de Dieu ! ai-je du malheur ! dire que*

*encore vu quelqu'un tomber d'un cinquième !*

*Cinquantième j'ai-t-y ; cinquième se prononce cin-*

*'est un beau mot de paysan que celui-ci : notre femme est morte de sa maladie ; pourriez-vous pas envoyé chercher de médecin ?*

*vous, monsieur, nous autres pauvres gens, nous nous-mêmes. Mais si toute la passivité*

*du paysan est dans ce mot, toute l'anarchie*

*du mioche faubourien est, à coup sûr, condamné à mort dans la charrette*

*confesseur. L'enfant de Paris se récrie : — Il*

*jalotin. Oh ! le capon !*

*Ainsi audace en matière religieuse rehausse*

*l'esprit fort est important.*

*aux exécutions constitue un devoir. On se*

*exécute à la guillotine et l'on rit. On l'appelle de toutes*

*petits noms : — Fin de la soupe, — Grognon,*

*au Bleu (au ciel), — La dernière bouchée,*

*pour ne rien perdre de la chose, on escalade*

*les murs et les arbres, on se hisse aux balcons, on monte aux arbres,*

*on prend aux grilles, on s'accroche aux chemins*

*min naît couver comme il naît marin. Un*

*naît pas plus peur qu'un mât. Pas de fête*

*Grève. Samson et l'abbé Montés sont les*

*populaires. On hue le patient pour l'encourager quelquefois. Lacenaire, gamin, voyant*

*l'autun mourir bravement, a dit ce mot où il*

*disait : J'en étais jaloux. Dans la gaminerie, on*

*pas Voltaire, mais on connaît Papavoine.*

*On a la même légende « les politiques » aux*

*populaires. On a les traditions du dernier vêtement de*

*Tolleran avait un bonnet de chauffeur, une*

*squlette de loutre, Louvel un chapeau rond,*

que le vieux Delaporte était chauve et nu-têlents mystérieux se produisaient.

taing était tout rose et très joli, que Borière du jour, un ouvrier rencontrait près du barbiche romantique, que Jean Martin avapmme bien mis » qui lui disait : — Où vas-bretelles, que Lecouffé et sa mère se que — Monsieur, répondait l'ouvrier, je n'ai pas *Ne vous reprochez donc pas votre panier,* vous connaître. — Je te connais bien, moi. gamin. Un autre, pour voir passer Deback ajoutait : Ne crains pas. Je suis l'agent du dans la foule, avise la lanterne du quai et ye soupçonne de n'être pas bien sûr. Tu sais gendarme, de station là, fronce le sourcil élais quelque chose, on a l'œil sur toi. — Puis moi monter, m'sieu le gendarme, dit le garouvrier une poignée de main et s'en allait en attendrir l'autorité, il ajoute : Je ne tomberous nous reverrons bientôt.

m'importe peu que tu tombes, répond le gée, aux écoutes, recueillait, non plus seule-

Dans la gaminerie, un accident mémoires cabarets, mais dans la rue, des dialogues compté. On parvient au sommet de la c s'il arrive qu'on se coupe très profondément i recevoir bien vite, disait un tisserand à un l'os ».

Le poing n'est pas un médiocre élément *toi ?*

Une des choses que le gamin dit le plus avoir un coup de feu à faire.

c'est : *Je suis joliment fort, va !* — Être gauchissants en haillons échangeaient ces ré- fort enviable. Loucher est une chose estimarquables, grosses d'une apparente jacque-

us gouverne ?

nonsieur Philippe.

'est la bourgeoisie.

omperait si l'on croyait que nous prenons le ie en mauvaise part. Les Jacques, c'étaient Or ceux qui ont faim ont droit.

e fois, on entendait passer deux hommes sait à l'autre : — Nous avons un bon plan

nversation intime entre quatre hommes ac- s un fossé du rond-point de la barrière du saisissait que ceci :

a le possible pour qu'il ne se promène plus

Obscurité menaçante.

incipaux chefs », comme on disait dans se tenaient à l'écart. On croyait qu'ils se , pour se concerter, dans un cabaret près Saint-Eustache. Un nommé Aug. — , chef é des Secours pour les tailleur, rue Monait pour servir d'intermédiaire central entre le faubourg Saint-Antoine. Néanmoins, il y beaucoup d'ombre sur ces chefs, et aucun ne put infirmer la fierté singulière de cette e plus tard par un accusé devant la Cour des

tait votre chef ?

*connaissais pas, et je n'en reconnaissais pas.* ent guère encore que des paroles, transpa- s vagues ; quelquefois des propos en l'air, es oui-dire. D'autres indices survenaient.

pentier, occupé rue de Reuilly à clouter les une palissade autour d'un terrain où s'élevait en construction, trouvait dans ce terrain un lettre déchirée où étaient encore lisibles les oici :

aut que le comité prenne des mesures pour e recrutement dans les sections pour les sociétés... »

st-scriptum :

avons appris qu'il y avait des fusils rue du pissonnière, n° 5 (bis), au nombre de cinq chez un armurier, dans une cour. La section point d'armes. »

it que le charpentier s'émut et montra la

Les réunions étaient quelquefois périodiques, on n'était jamais plus de huit ou dix personnes. Dans d'autres, entraînait qui la salle était si pleine qu'on était forcée de se tenir debout. Les uns s'y trouvaient par enthousiasme, les autres parce que c'était leur chemin pour y arriver. Comme pendant la révolution, il y avait des cabarets des femmes patriotes qui embrassent de nouveaux venus.

## Chapitre VIII. ù on lira un mot mant du dernier roi

D'autres faits expressifs se faisaient lors d'une métamorphose en grenouille ; et le soir, à la

Un homme entrat dans un cabaret, bvit, devant les ponts d'Austerlitz et d'lena, du en disant : Marchand de vin, ce qui est dû, lains à charbon et des bateaux de blanchis- payera.

Chez un cabaretier en face de la rue d'Inck, on nommait des agents révolutionnaires. Cependant les sergents de ville veillent, faisait dans des casquettes.

Des ouvriers se réunissaient chez un ~~l~~ une fois à un cri fraternel et mémorable ; crime qui donnait des assauts rue de Cotut célèbre vers 1830, est un avertissement là un trophée d'armes formé d'espadons de gamin à gamin ; il se scande comme un cannes, de bâtons et de fleurets. Un jour on ère, avec une notation presque aussi inex- les fleurets. Un ouvrier disait : — Nous soe la mélopée éléusiaque des Panathénées, cinq, mais on ne compte pas sur moi, parce ouve l'antique Évhé. Le voici : — Ohé, Titi, garde comme une machine. — Cette machine la grippe, y a de la cogne, prends tes zardes tard Quénisset. sse par l'égout !

Les choses quelconques qui se préme<sup>re</sup>ois ce moucheron — c'est ainsi qu'il se qual-  
naient peu à peu on ne sait quelle étrange n<sup>e</sup>e — sait lire ; quelquefois il sait écrire, tou-  
femme balayant sa porte disait à une aut<sup>e</sup>arbouiller. Il n'hésite pas à se donner, par on  
— Depuis longtemps on travaille à force à l<sup>e</sup>mystérieux enseignement mutuel, tous les  
touches. — On lisait en pleine rue des p<sup>r</sup>euvent être utiles à la chose publique : de  
adressées aux gardes nationales des dé<sup>l</sup>, il imitait le cri du dindon ; de 1830 à 1848,  
Une de ces proclamations était signée : une poire sur les murailles. Un soir d'été,  
chand de vin.

Un jour, à la porte d'un liquoriste du , qui suait et se haussait pour charbonner noir, un homme ayant un collier de barbe gant esque sur un des piliers de la grille de italien montait sur une borne et lisait à hoi, avec cette bonhomie qui lui venait de écrit singulier qui semblait émaner d'un pour le gamin, acheva la poire, et donna un louis Des groupes s'étaient formés autour de lu lui disant : *La poire est aussi là-dessus*. Le dissaient. Les passages qui remuaient le le hourvari. Un certain état violent lui plaît. ont été recueillis et notés. — « ...Nos doies curés ». Un jour, rue de l'université, un entravées, nos proclamations sont déchirées drôles faisait un pied de nez à la porte cheurs sont guettés et jetés en prison... ». numéro 69. — Pourquoi fais-tu cela à cette qui vient d'avoir lieu dans les coton s nou demanda un passant. L'enfant répondit : Il ti plusieurs juste-milieu. » — « ...L'avenir ré. C'est là, en effet, que demeure le nonce s'élabore dans nos rangs obscurs. » — pendant, quel que soit le voltairanisme du termes posés : action ou réaction, révolution occasion se présente d'être enfant de chœur, révolution. Car, à notre époque, on ne croit pl il accepte, et dans ce cas il sert la messe ni à l'immobilité. Pour le peuple ou contr a deux choses dont il est le Tantale et qu'il c'est la question. Il n'y en a pas d'autre. » — urs sans y atteindre jamais : renverser le où nous ne vous conviendrons plus, cassez et faire recoudre son pantalon. jusque-là aidez-nous à marcher. » Tout ch à l'état parfait possède tous les sergents jour. paris, et sait toujours, lorsqu'il en rencontre

D'autres faits, plus audacieux encore, le nom sous la figure. Il les dénombre sur le pects au peuple à cause de leur audace mèngt. Il étudie leurs mœurs et il a sur chacun 1832, un passant montait sur la borne qui fpéciales. Il lit à livre ouvert dans les âmes la rue Sainte-Marguerite et criait : Je suis Il vous dira couramment et sans broncher : Mais sous Babeuf le peuple flairait Gisquetst traître ; — un tel est très méchant ; — un

Entre autres choses, ce passant disait : — un tel est ridicule ; » (tous ces mots, — « À bas la propriété ! L'opposition devant, grand, ridicule, ont dans sa bouche lâche et traître. Quand elle veut avoir raison (particulière) — « celui-ci s'imagine que le la révolution. Elle est démocrate pour n'être pas à lui et empêche le monde de se promener et royaliste pour ne pas combattre. Les chevaux en dehors des parapets ; celui-là a la sont des bêtes à plumes. Défiez-vous des per les oreilles aux personnes etc., etc... » citoyens travailleurs. »

— Silence, citoyen mouchard ! cria un officier. Ce cri mit fin au discours.

## Chapitre V. d'où l'histoire sort et e l'histoire ignore

d'avril, tout s'était aggravé. La fermentation du bouillonnement. Depuis 1830, il y avait de petites émeutes partielles, vite comprimées, signe d'une vaste conflagration. Quelque chose de terrible couvait. On les linéaments encore peu distincts et mal he révolution possible. La France regardait regardait le faubourg Saint-Antoine.

urg Saint-Antoine, sourdement chauffé, en-

ition.

rets de la rue de Charonne étaient, quoique de ces deux épithètes semble singulière des cabarets, graves et orageux.

ernement y était purement et simplement action. On y discutait publiquement *la chose tre ou pour rester tranquille*. Il y avait des ques où l'on faisait jurer à des ouvriers ieraient dans la rue au premier cri d'alarme, e battraient sans compter le nombre des Jne fois l'engagement pris, un homme assis n du cabaret »faisait une voix sonore » et ntends ! tu l'as juré ! Quelquefois on montait étage dans une chambre close, et là il se scènes presque maçonniques. On faisait ié des serments pour lui rendre service ainsi de famille. C'était la formule.

salles basses on lisait des brochures « sub-  
ls croissaient le gouvernement, dit un rapport mps.

endait des paroles comme celles-ci : — Je les noms des chefs. Nous autres, nous ne our que deux heures d'avance. — Un ouvrier Nous sommes trois cents, mettons chacun la fera cent cinquante francs pour fabriquer t de la poudre. — Un autre disait : — Je ne s six mois, je n'en demande pas deux. Avant nous serons en parallèle avec le gouverne-  
ingt-cinq mille hommes on peut se mettre en autre disait : — Je ne me couche pas parce es cartouches la nuit. — De temps en temps s « en bourgeois et en beaux habits » ve-  
sent des embarras », et ayant l'air »de com-  
onnaient des poignées de mains aux plus et s'en allaient. Ils ne restaient jamais plus es. On échangeait à voix basse des propos — Le complot est mûr, la chose est comble. pourdonné par tous ceux qui étaient là », inter l'expression même d'un des assistants. était telle qu'un jour, en plein cabaret, un ia : Nous n'avons pas d'armes ! — Un de ses répondit : — Les soldats en ont ! — parodiant s'en douter, la proclamation de Bonaparte talie. — « Quand ils avaient quelque chose et, ajoute un rapport, ils ne se le communiquaient. » On ne comprend guère ce qu'ils pou-  
er après avoir dit ce qu'ils disaient.

## Chapitre IX. Seille âme de la Gaule

cet enfant-là dans Poquelin, fils des Halles ; dans Beaumarchais. La gaminerie est une esprit gaulois. Mêlée au bon sens, elle lui is de la force, comme l'alcool au vin. Quel-est défaut. Homère rabâche, soit ; on pour-Voltaire gamine. Camille Desmoulins était Championnet, qui brutalisait les miracles, pavé de Paris ; il avait, tout petit, *inondé* les Saint-Jean de Beauvais et de Saint-Etienne. Il avait assez tutoyé la châsse de sainte Geneviève des ordres à la fiole de saint Janvier. Il de Paris est respectueux, ironique et insolent. Ses dents parce qu'il est mal nourri et son mac souffre, et de beaux yeux parce qu'il Jéhovah présent, il sauterait à cloche-pied du paradis. Il est fort à la savate. Toutes les lui sont possibles. Il joue dans le ruisseau : se par l'émeute ; son effronterie persiste traillé ; c'était un polisson, c'est un héros ; petit thébain, il secoue la peau du lion ; Bara était un gamin de Paris ; il crie : En me le cheval de l'Écriture dit : Vah ! et en il passe du marmot au géant. Il du bourbier est aussi l'enfant de l'idéal. Il envergure qui va de Molière à Bara. toute, et pour tout résumer d'un mot, le gaillard qui s'amuse, parce qu'il est malheureux.

otation d'un droit définitif et supérieur, sa ester de sa race, son esprit de famille, son ect du peuple, sa propre honnêteté, préoc- quis-Philippe presque dououreusement, et si fort et si courageux qu'il fût, l'accablaient culté d'être roi.

sous ses pieds une désagrégation redou- tait pourtant pas une mise en poussière, la t plus France que jamais.

reux amoncellements couvraient l'horizon.

étrange gagnant de proche en proche, eu à peu sur les hommes, sur les choses, s ; ombre qui venait des colères et des Tout ce qui avait été hâtivement étouffé fermentait. Parfois la conscience de mme reprenait sa respiration tant il y avait dans cet air où les sophismes se mêlaient

Les esprits tremblaient dans l'anxiété me les feuilles à l'approche d'un orage. La trique était telle qu'à de certains instants enu, un inconnu, éclairait. Puis l'obscurité e retombait. Par intervalles, de profonds grondements pouvaient faire juger de la foudre qu'il y avait dans la nuée.

is à peine s'étaient écoulés depuis la Révo- llet, l'année 1832 s'était ouverte avec un as- hance et de détresse. La détresse du peuple, rs sans pain, le dernier prince de Condé dis- s ténèbres, Bruxelles chassant les Nassau s les Bourbons, la Belgique s'offrant à un ais et donnée à un prince anglais, la haine colas, derrière nous deux démons du midi, n Espagne, Miguel en Portugal, la terre trem- e, Metternich étendant la main sur Bologne, usquant l'Autriche à Ancône, au nord on ne istre bruit de marteau reclouant la Pologne ercueil, dans toute l'Europe des regards ir- nt la France, l'Angleterre, alliée suspecte, sser ce qui pencherait et à se jeter sur ce it, la pairie s'abritant derrière Beccaria pour tre têtes à la loi, les fleurs de lys raturées e du roi, la croix arrachée de Notre-Dame, noindri, Laffitte ruiné, Benjamin Constant indigence, Casimir Perier mort dans l'épu- pouvoir ; la maladie politique et la maladie éclarant à la fois dans les deux capitales l'une la ville de la pensée, l'autre la ville du ris la guerre civile, à Lyon la guerre servile ; ux cités la même lueur de fournaise ; une ratière au front du peuple ; le midi fanatisé, lé, la duchesse de Berry dans la Vendée, les s conspirations, les soulèvements, le cholé- t à la sombre rumeur des idées le sombre événements.

la puissance publique sur la misère privée, cime la grandeur de l'État dans les souffr indivu. Grandeur mal composée où se con les éléments matériels et dans laquelle n élément moral.

Le communisme et la loi agraire croie le deuxième problème. Ils se trompent. Leutue la production. Le partage égal abolit Et par conséquent le travail. C'est une rép par le boucher, qui tue ce qu'il partage. impossible de s'arrêter à ces prétendues so la richesse, ce n'est pas la répartir. Les deu veulent être résolus ensemble pour être b Les deux solutions veulent être combinées qu'une.

Ne résolvez que le premier des deux vous serez Venise, vous serez l'Angleterre, comme Venise une puissance artificielle, l'Angleterre une puissance matérielle ; v mauvais riche. Vous périrez par une voie de est morte Venise, ou par une banqueroute, bera l'Angleterre. Et le monde vous laisse tomber, parce que le monde laisse tomber e ce qui n'est que l'égoïsme, tout ce qui ne rep pour le genre humain une vertu ou une idé

Il est bien entendu ici que par ces m l'Angleterre, nous désignons non des pe des constructions sociales, les oligarchi sées aux nations, et non les nations elles- nations ont toujours notre respect et notre Venise, peuple, renaîtra ; l'Angleterre, arist bera, mais l'Angleterre, nation, est immorte nous poursuivons.

Résolvez les deux problèmes, encourag et protégez le pauvre, supprimez la misère, terme à l'exploitation injuste du faible par le un frein à la jalouse inique de celui qui contre celui qui est arrivé, ajustez mathén et fraternellement le salaire au travail, mèle ment gratuit et obligatoire à la croissance et faites de la science la base de la viril pez les intelligences tout en occupant les à la fois un peuple puissant et une famill heureux, démocratisez la propriété, non en mais en l'universalisant, de façon que tout exception soit propriétaire, chose plus fac croit, en deux mots sachez produire la ric chez la répartir ; et vous aurez tout ensen deur matérielle et la grandeur morale ; et dignes de vous appeler la France.

Voilà, en dehors et au-dessus de quel qui s'égarraient, ce que disait le socialisme ; cherchait dans les faits, voilà ce qu'il ébauc esprits.

Efforts admirables ! tentatives sacrées

Ces doctrines, ces théories, ces résista cessité inattendue pour l'homme d'État avec les philosophes, de confuses évidence une politique nouvelle à créer, d'accord a monde sans trop de désaccord avec l'idéa naire, une situation dans laquelle il fallait us à défendre Polignac, l'intuition du progrès sous l'émeute, les chambres et la rue, les c à équilibrer autour de lui, sa foi dans la rév être on ne sait quelle résignation éventuel

## Chapitre X. e Paris, ecce homo

sumer encore, le gamin de Paris aujourd'hui, efois le *gracculus* de Rome, c'est le peuple au front la ride du monde vieux.

est une grâce pour la nation, et en même maladie. Maladie qu'il faut guérir. Com a lumière.

re assaint.

re allume.

es généreuses irradiations sociales sortent e, des lettres, des arts, de l'enseignement hommes, faites des hommes. Éclairez-les vous échauffent. Tôt ou tard la splendide l'instruction universelle se posera avec l'ir torité du vrai absolu ; et alors ceux qui gou us la surveillance de l'idée française auront pix : les enfants de la France, ou les gamins es flammes dans la lumière ou des feux les ténèbres.

exprime Paris, et Paris exprime le monde. est un total. Paris est le plafond du genre cette prodigieuse ville est un raccourci mortes et des mœurs vivantes. Qui voit voir le dessous de toute l'histoire avec du constellations dans les intervalles. Paris a un ôtel de ville, un Parthénon, Notre-Dame, un n, le faubourg Saint-Antoine, un Asinarium, un Panthéon, le Panthéon, une Voie Sa evard des Italiens, une Tour des Vents, l'opi emplace les géomnies par le ridicule. Son ille le faraud, son transtévrin s'appelle le son hammal s'appelle le fort de la halle, son appelle la pègre, son cockney s'appelle le ce qui est ailleurs est à Paris. La poissarde is peut donner la réplique à la vendeuse uripide, le discobole Vejanus revit dans le corde Forioso, Therapontigonus Miles pren sessus bras dessous le grenadier Vadebon sippe le brocanteur serait heureux chez les de bric-à-brac, Vincennes empoignerait So comme l'Agora coffrerait Diderot, Grimod de a découvert le roastbeef au suif comme it inventé le hérisson rôti, nous voyons repa ballon de l'arc de l'Étoile le trapèze qui est le mangeur d'épées du Poecile rencontré est avaleur de sabres sur le Pont-Neuf, le meau et Curculion le parasite font la paire, erait présenter chez Cambacérès par d'Ai es quatre muscadins de Rome, Alcesimaris romus, Diabolus et Argiripe descendant e dans la chaise de poste de Labatut ; Aulu rétait pas plus longtemps devant Congrio Nodier devant Polichinelle ; Marton n'est esse, mais Pardalasca n'était point un dr abus le loustic blague au café anglais No viveur, Hermogène est ténor aux Champs- autour de lui, Thrasius le gueux, vêtu en it la quête ; l'importun qui vous arrête aux le bouton de votre habit vous fait répéter

après deux mille ans l'apostrophe de Théséunis en familles et presque en commun  
*properantem me prehendit pallio* ? le vin de Sient les questions sociales, pacifiquement,  
 rodie le vin d'Albe, le rouge bord de Desaugy dément ; mineurs impassibles, qui poussent  
 libre à la grande coupe de Balatron, le Pétullement leurs galeries dans les profondes  
 exhale sous les pluies nocturnes les mêmes can, à peine dérangés par les commotions  
 les Esquilles, et la fosse du pauvre acheteur les fournaises entrevues.

ans vaut la bière de louage de l'Esclave. Un quillit n'était pas le moins beau spectacle

Cherchez quelque chose que Paris n'aït que agitée.

de Trophonius ne contient rien qui ne soit mes laissaient aux partis politiques la question de Mesmer ; Ergaphilos ressuscite dits, ils s'occupaient de la question du bonheur ; le brahmine Vâsaphantâ s'incarne dans de Saint-Germain ; le cimetière de Saint-Mètre de l'homme, voilà ce qu'ils voulaient tout aussi bons miracles que la mosquée Où la société.

Damas.

ent les questions matérielles, les questions

Paris a un Ésope qui est Mayeux, et , d'industrie, de commerce, presque à la qui est mademoiselle Lenormand. Il s'efface religion. Dans la civilisation telle qu'elle Delphes aux réalités fulgurantes de la visiopeu par Dieu, beaucoup par l'homme, les ner les tables comme Dodone les trépieds. combinent, s'agrègent et s'amalgament de sette sur le trône comme Rome y met la courmer une véritable roche dure, selon une loi somme toute, si Louis XV est pire que Claupatiemment étudiée par les économistes, Dubarry vaut mieux que Messaline. Paris cdes de la politique.

un type inouï, qui a vécu et que nous avons mes, qui se groupaient sous des appellations grecque, l'ulcère hébraïque et le quolentes, mais qu'on peut désigner tous par le Il mêle Diogène, Job et Paillasse, habille que de socialistes, tâchaient de percer cette vieux numéros du Constitutionnel, et fait à faire jaillir les eaux vives de la félicité hu-clos.

Bien que Plutarque dise : *le tyran n'en* question de l'échafaud jusqu'à la question Rome, sous Sylla comme sous Domitien, se leurs travaux embrassaient tout. Au droit mettait volontiers de l'eau dans son vin. L, proclamé par la Révolution française, ils un Léthé, s'il faut en croire l'éloge un peu droit de la femme et le droit de l'enfant. qu'en faisait Varus Vibiscus : *Contra Gracconnera pas que*, pour des raisons diverses, *habemus. Bibere Tiberim, id est seditionem options pas ici à fond*, au point de vue théoboit un million de litres d'eau par jour, mestions soulevées par le socialisme. Nous l'empêche pas dans l'occasion de battre las à les indiquer.

de sonner le tocsin.

problèmes que les socialistes se propo-

À cela près, Paris est bon enfant. Il accions cosmogoniques, la rêverie et le mysticisme tout ; il n'est pas difficile en fait de Vés, peuvent être ramenés à deux problèmes lipyge est hottentote ; pourvu qu'il rie, il am-

deur l'égaye, la difformité le désopile, le vicproblème : Produire la richesse.

soyez drôle, et vous pourrez être un drôle le problème : La répartir.

même, ce cynisme suprême, ne le révolte jer problème contient la question du travail littéraire qu'il ne se bouche pas le nez dème contient la question du salaire.

et il ne se scandalise pas plus de la prière premier problème il s'agit de l'emploi des qu'Horace ne s'effarouche du « hoquet » de

cun trait de la face universelle ne manque econd de la distribution des jouissances.

Paris. Le bal Mabille n'est pas la danse polymploi des forces résulte la puissance pu-Janicule, mais la revendeuse à la toilette

yeux la lorette exactement comme l'entremne distribution des jouissances résulte le phyla guettait la vierge Planesium. La barriividuel.

bat n'est pas un Colisée, mais on y est fêne distribution, il faut entendre non distri-si César regardait. L'hôtesse syrienne a pl, mais distribution équitable. La première que la mère Saguet, mais, si Virgile hantait l'équité.

main, David d'Angers, Balzac et Charlet se deux choses combinées, puissance publique à la gargote parisienne. Paris règne. Les gônheur individuel au dedans, résulte la pros-boient, les queues rouges y prospèrent. Ade.

sur son char aux douze roues de tonnerre le sociale, cela veut dire l'homme heureux, Silène y fait son entrée sur sa bourrique. ore, la nation grande. L'Angleterre résout le Ramponneau. ces deux problèmes. Elle crée admirable-

Paris est synonyme de Cosmos. Paris esse ; elle la répartit mal. Cette solution qui Rome, Sybaris, Jérusalem, Pantin. Toutesste que d'un côté la mène fatallement à ces tions y sont en abrégé, toutes les barbaries : opulence monstrueuse, misère mons-serait bien fâché de n'avoir pas une guillotites les jouissances à quelques-uns, toutes

Un peu de place de Grève est bon. Ques aux autres, c'est-à-dire au peuple ; le privi-cette fête éternelle sans cet assasonnement, le monopole, la féodalité, naissent du y ont sagement pourvu, et, grâce à elles, e. Situation fausse et dangereuse qui assoit

et, quand ils arrivent avec leur texte, la beso<sup>r</sup> ce mardi gras.  
depuis longtemps ; il y a déjà vingt traduc  
place publique. De chaque traduction naît u  
chaque contre-sens une faction ; et chaque  
avoir le seul vrai texte, et chaque faction cr  
la lumière.

Souvent le pouvoir lui-même est une fa

Il y a dans les révoltes des nageu  
courant ; ce sont les vieux partis.

Pour les vieux partis qui se rattachent à l  
la grâce de Dieu, les révoltes étant sor  
de révolte, on a droit de révolte contre elles  
dans les révoltes le révolté, ce n'est pa  
c'est le roi. Révolution est précisément le co  
volte. Toute révolution, étant un accomplis  
mal, contient en elle sa légitimité, que de  
tionnaires déshonorent quelquefois, mais  
même souillée, qui survit, même ensanglai  
volutions sortent, non d'un accident, mais  
sité. Une révolution est un retour du factice  
est parce qu'il faut qu'elle soit.

Les vieux partis légitimistes n'en ass  
moins la révolution de 1830 avec toutes le  
qui jaillissent du faux raisonnement. Les  
d'excellents projectiles. Ils la frappaient sa  
où elle était vulnérable, au défaut de sa  
son manque de logique ; ils attaquaient cet  
dans sa royauté. Ils lui criaient : Révolution,  
roi ? Les factions sont des aveugles qui vis

Ce cri, les républicains le poussaient  
Mais, venant d'eux, ce cri était logique.  
cécité chez les légitimistes était clairvoia  
démocrates. 1830 avait fait banqueroute a  
démocratie indignée le lui reprochait.

Entre l'attaque du passé et l'attaque de l  
blissement de juillet se débattait. Il repré  
nute, aux prises d'une part avec les siè  
chiques, d'autre part avec le droit éternel.

En outre, au dehors, n'étant plus la r  
devenant la monarchie, 1830 était obligé d  
pas de l'Europe. Garder la paix, surcroît de c  
Une harmonie voulue à contre-sens est s  
onéreuse qu'une guerre. De ce sourd con  
muselé, mais toujours grondant, naquit la  
ce ruineux expédient de la civilisation sus  
même. La royauté de juillet se cabrait, malg  
eût, dans l'attelage des cabinets européens  
l'eût volontiers mise à la plate-longe. Pouss  
par le progrès, elle poussait en Europe les  
ces tardigrades. Remorquée, elle remorqua

Cependant, à l'intérieur, paupérisme, pr  
laire, éducation, pénalité, prostitution, sort d  
richesse, misère, production, consomma  
tion, échange, monnaie, crédit, droit du cap  
travail, toutes ces questions se multipliaient  
de la société ; surplomb terrible.

En dehors des partis politiques propre  
autre mouvement se manifestait. À la ferm  
ocratique répondait la fermentation ph  
L'élite se sentait troublée comme la foule  
mais autant.

Des penseurs méditaient, tandis que  
à-dire le peuple, traversé par les courants  
naires, tremblait sous eux avec je ne sais qu  
secousses épileptiques. Ces songeurs, les

## Chapitre IV. ézardes sous la fondation

où le drame que nous racontons va pénétrer  
seur d'un des nuages tragiques qui couvrent  
gements du règne de Louis-Philippe, il ne  
équivoque, et il était nécessaire que ce livre  
ur ce roi.

lippe était entré dans l'autorité royale sans  
ns action directe de sa part, par le fait d'un  
olutionnaire, évidemment fort distinct du  
a révolution, mais dans lequel lui, duc d'Or-  
t aucune initiative personnelle. Il était né  
croyait élu roi. Il ne s'était point donné à  
mandat ; il ne l'avait point pris ; on le lui  
it il l'avait accepté ; convaincu, à tort certes,  
ncu que l'offre était selon le droit et que  
n était selon le devoir. De là une possession  
i. Or, nous le disons en toute conscience,  
pe étant de bonne foi dans sa possession,  
atie étant de bonne foi dans son attaque, la  
pouvante qui se dégage des luttes sociales  
i le roi, ni la démocratie. Un choc de prin-  
nable à un choc d'éléments. L'océan défend  
an défend l'air ; le roi défend la royauté, la  
défend le peuple ; le relatif, qui est la monar-  
à l'absolu, qui est la république ; la société  
ce conflit, mais ce qui est sa souffrance  
sera plus tard son salut ; et, dans tous les  
point ici à blâmer ceux qui luttent ; un des  
évidemment se trompe ; le droit n'est pas,  
slosse de Rhodes, sur deux rivages à la fois,  
s la république, un pied dans la royauté ;  
ible, et tout d'un côté ; mais ceux qui se  
trompent sincèrement ; un aveugle n'est  
coupable qu'un Vendéen n'est un brigand.  
donc qu'à la fatalité des choses ces col-  
utables. Quelles que soient ces tempêtes,  
bilité humaine y est mêlée.

s cet exposé.

ernement de 1830 eut tout de suite la vie  
né d'hier, combattre aujourd'hui. À peine  
intait déjà partout de vagues mouvements  
ur l'appareil de juillet encore si fraîchement  
eu solide.

lance naquit le lendemain ; peut-être même  
e la veille.

en mois, l'hostilité grandit, et de sourde  
te.

lution de Juillet, peu acceptée hors de  
es rois, nous l'avons dit, avait été en France  
interprétée.

é aux hommes ses volontés visibles dans  
ents, texte obscur écrit dans une langue  
. Les hommes en font sur-le-champ des tra-  
aductions hâtives, incorrectes, pleines de  
cunes et de contre-sens. Bien peu d'esprits  
t la langue divine. Les plus sagaces, les  
, les plus profonds, déchiffrent lentement,

# Chapitre XI. Railler, régner

Paris, point. Aucune ville n'a eu cette domination parfois ceux qu'elle subjugue. Vous éniens ! s'écriait Alexandre. Paris fait plus fait la mode ; Paris fait plus que la mode, il est. Paris peut être bête si bon lui semble, il se uefois ce luxe ; alors l'univers est bête avec is se réveille, se frotte les yeux, dit : Suis- et éclate de rire à la face du genre humain. eille qu'une telle ville ! Chose étrange que e et ce burlesque fassent bon voisinage, tte majesté ne soit pas dérangée par toute e, et que la même bouche puisse souffler dans le clairon du jugement dernier et de la flûte à l'oignon ! Paris a une jovialité sou- gaîté est de la foudre et sa farce tient un ouragan sort parfois d'une grimace. Ses ses journées, ses chefs-d'œuvre, ses propépes, vont au bout de l'univers, et ses coq- . Son rire est une bouche de volcan qui éclate la terre. Ses lazzis sont des flammèches. ix peuples ses caricatures aussi bien que es plus hauts monuments de la civilisation ceptent ses ironies et prétent leur éternité onneries. Il est superbe ; il a un prodigieux délivre le globe ; il fait faire le serment du ne à toutes les nations ; sa nuit du 4 août rois heures mille ans de féodalité ; il fait le muscle de la volonté unanime ; il se us toutes les formes du sublime ; il emplit Washington, Kosciusko, Bolivar, Botzaris, Manin, Lopez, John Brown, Garibaldi ; il est avenir s'allume, à Boston en 1779, à l'île de O, à Pesth en 1848, à Palerme en 1860 ; il puissant mot d'ordre : *Liberté*, à l'oreille des es américains groupés au bac de Harper's oreille des patriotes d'Ancône assemblés aux Archi, devant l'auberge Gozzi, au bord crée Canaris ; il crée Quiroga ; il crée Pisanne le grand sur la terre ; c'est en allant où es pousse que Byron meurt à Missolonghi t meurt à Barcelone ; il est tribune sous les abeau et cratère sous les pieds de Robespierres, son théâtre, son art, sa science, sa philosophie, sont les manuels du genre Pascal, Régnier, Corneille, Descartes, Jean-Itaire pour toutes les minutes, Molière pour cles ; il fait parler sa langue à la bouche et cette langue devient verbe ; il construit s esprits l'idée de progrès ; les dogmes libé- forge sont pour les générations des épées c'est avec l'âme de ses penseurs et de ses sont faits depuis 1789 tous les héros de ples ; cela ne l'empêche pas de gaminer ; énorme qu'on appelle Paris, tout en trans- ionde par sa lumière, charbonne le nez de mur du temple de Thésée et écrit Crédeville s Pyramides.

Paris montre toujours les dents ; quand faisait-il ? il prenait un dossier, et il passait, il rit.

Tel est ce Paris. Les fumées de ses tue chose de tenir tête à l'Europe, mais que idées de l'univers. Tas de boue et de pierre plus grande affaire encore d'arracher un mais, par-dessus tout, être moral. Il est plubourreau. Il s'opiniâtrait contre son garde il est immense. Pourquoi ? parce qu'il ose. ; il disputait pied à pied le terrain de la Oser ; le progrès est à ce prix.

Toutes les conquêtes sublimes sont pl appelaient. Quelquefois les dossiers empilés des prix de hardiesse. Pour que la révolution a table ; il les examinait tous ; c'était une suffit pas que Montesquieu la pressente, qu'il lui d'abandonner ces misérables têtes prêche, que Beaumarchais l'annonce, que \$. Un jour il disait au même témoin que nous calcule, qu'Arouet la prépare, que Rousseau tout à l'heure : *Cette nuit, j'en ai gagné dite ; il faut que Danton l'ose.*

Le cri : *Audace !* est un *Fiat Lux*. Il fut comme abolie, et l'échafaud relevé fut marche en avant du genre humain, qu'il y ait faite au roi. La Grève ayant disparu avec mets en permanence de fières leçons de Cinéa, une Grève bourgeoise fut instituée témérités éblouissent l'histoire et sont une de Barrière Saint-Jacques ; les « hommes clartés de l'homme. L'aurore ose quand sentirent le besoin d'une guillotine quasi lé-Tenter, braver, persister, persévéérer, s'être fut là une des victoires de Casimir Perier, même, prendre corps à corps le destin, étortait les côtés étroits de la bourgeoisie, sur trophe par le peu de peur qu'elle nous fait, tpe, qui en représentait les côtés libéraux.

ter la puissance injuste, tantôt insulter la be avait annoté de sa main Beccaria. Après tenir bon, tenir tête ; voilà l'exemple dont Fieschi, il s'écriait : *Quel dommage que je ont besoin, et la lumière qui les électrisolessé ! j'aurais pu faire grâce.* Une autre fois, éclair formidable va de la torche de Prométhée aux résistances de ses ministres, il écrit s d'un condamné politique qui est une des uses figures de notre temps : *Sa grâce est le me reste plus qu'à l'obtenir.* Louis-Philippe comme Louis IX et bon comme Henri IV. nous, dans l'histoire où là bonté est la perle é bon passe presque avant qui a été grand. Philippe ayant été apprécié sévèrement par ement peut-être par les autres, il est tout n homme, fantôme lui-même aujourd'hui, ce roi, vienne déposer pour lui devant l'his-déposition, quelle qu'elle soit, est évidem-ent tout désintéressée ; une épitaphe écrite est sincère ; une ombre peut consoler une ; le partage des mêmes ténèbres donne ouange ; et il est peu à craindre qu'on dise deux tombeaux dans l'exil : Celui-ci a flatté

Louis XV. C'était le compagnon de Dumouriez, l'ami de Lafayette ; il avait été du club de Mirabeau lui avait frappé sur l'épaule ; Danton dit : Jeune homme ! À vingt-quatre ans, M. de Chartres, du fond d'une logette de la Convention, il avait assisté au procès de ce bien nommé ce pauvre tyran. La clairvoyance de la Révolution, brisant la royauté dans le cœur avec la royauté, sans presque remarquer l'effacement de l'idée, le vaste couple parisien, même homme fait, il est tout à propos de la semblée tribunal, la colère publique interroge ; peindre l'enfant, c'est peindre la ville ; et ne sachant que répondre, l'effrayante vacillation que nous avons étudié cet aigle dans ce faite de cette tête royale sous ce souffle sonore.

cence relative de tous dans cette catastrophe tout dans les faubourgs, insistons-y, que qui condamnaient comme de celui qui était jenne apparaît ; là est le pur sang ; là est il avait regardé ces choses, il avait contention omie ; là ce peuple travaille et souffre, tiges ; il avait vu les siècles comparaître à l'ince et le travail sont les deux figures de Convention ; il avait vu, derrière Louis XVI, l'aile des quantités profondes d'êtres incon passant responsable, se dresser dans les sillent les types les plus étranges depuis le formidable accusée, la monarchie ; et il l'ide de la Râpée jusqu'à l'équarrisseur de Mont dans l'âme l'épouvante respectueuse de ce curbis, s'écrie Cicéron ; mob, ajoute Burke justice du peuple presque aussi impersonne, multitude, populace. Ces mots-là sont justice de Dieu. is soit. Qu'importe ? qu'est-ce que cela fait

La trace que la Révolution avait laissé pieds nus ? Ils ne savent pas lire ; tant pis prodigieuse. Son souvenir était comme un murez-vous pour cela ? leur ferez-vous de vivante de ces grandes années minute par une malédiction ? la lumière ne peut-elle jour, devant un témoin dont il nous est im masses ? Revenons à ce cri : Lumière ! douter, il rectifia de mémoire toute la lettre-nous-y ! Lumière ! lumière ! — Qui sait si alphabétique de l'assemblée constituante. ne deviendront pas transparentes ? les ré

Louis-Philippe a été un roi de plein jour, sont-elles pas des transfigurations ? Allez, la presse a été libre, la tribune a été libre, la enseignez, éclairez, allumez, pensez haut, et la parole ont été libres. Les lois de sep courez joyeux au grand soleil, fraternisez à claire-voie. Bien que sachant le pouvoir rces publiques, annoncez les bonnes nou lumière sur les priviléges, il a laissé son trône, proclamez les droits, la lumière. L'histoire lui tiendra compte de ce Marseillaises, semez les enthousiasmes,

Louis-Philippe, comme tous les branches vertes aux chênes. Faites de historiques sortis de scène, est aujourd'billon. Cette foule peut être sublimée. Sa jugement par la conscience humaine. Son servir de ce vaste embrasement des prin encore qu'en première instance.

L'heure où l'histoire parle avec son accès heures. Ces pieds nus, ces bras nus, ces et libre n'a pas encore sonné pour lui ; le m ignorances, ces abjections, ces ténèbres, pas venu de prononcer sur ce roi le jugement employés à la conquête de l'idéal. Regar l'austère et illustre historien Louis Blanc a s le peuple et vous apercevez la vérité. Ce cemment adouci son premier verdict ; Lou vous foulez aux pieds, qu'on le jette dans été l'élu de ces deux à peu près qu'on appelle qu'il y fonde et qu'il y bouillonner, il devien 1830 ; c'est-à-dire d'un demi-parlement etplendide, et c'est grâce à lui que Galilée et révolution ; et dans tous les cas, au point ouvriront les astres.

rieur où doit se placer la philosophie, nous le juger ici, comme on a pu l'entrevoir plus h de certaines réserves au nom du principe d'absolu ; aux yeux de l'absolu, en dehors droits, le droit de l'homme d'abord, le droit ensuite, tout est usurpation ; mais ce que n dire dès à présent, ces réserves faites, c'est toute et de quelque façon qu'on le cons Philippe, pris en lui-même et au point de vu humaine, demeurera, pour nous servir du vi de l'ancienne histoire, un des meilleurs prin passé sur un trône.

Qu'a-t-il contre lui ? Ce trône. Ôtez de L le roi, il reste l'homme. Et l'homme est bo parfois jusqu'à être admirable. Souvent, a plus graves soucis, après une journée de toute la diplomatie du continent, il rentrait son appartement, et là, épuisé de fatigue

## Chapitre XII. venir latent dans le peuple

son auréole. Il était un peu maçon, un peu  
un peu médecin ; il saignait un postillon tom-  
I ; Louis-Philippe n'allait pas plus sans sa  
Henri III sans son poignard. Les royalistes  
roi ridicule, le premier qui ait versé le sang

griefs de l'histoire contre Louis-Philippe, il y  
aation à faire ; il y a ce qui accuse la royauté,  
e le règne, et ce qui accuse le roi ; trois co-  
onnnent chacune un total différent. Le droit  
le confisqué, le progrès devenu le deuxième  
protestations de la rue réprimées violem-  
nt militaire des insurrections, l'émeute  
es armes, la rue Transnonain, les conseils  
bsorption du pays réel par le pays légal, le  
nt de compte à demi avec trois cent mille  
ont le fait de la royauté ; la Belgique refu-  
trop durement conquise, et, comme l'Inde  
is, avec plus de barbarie que de civilisation,  
le foi à Abd-el-Kader, Blaye, Deutz acheté,  
yé, sont le fait du règne ; la politique plus  
e nationale est le fait du roi.

On voit, le décompte opéré, la charge du roi

e faute, la voici : il a été modeste au nom  
t cette faute ?

lippe a été un roi trop père ; cette incuba-  
mille qu'on veut faire éclore dynastie a peur  
entend pas être dérangée ; de là des timidi-  
es, importunes au peuple qui a le 14 juillet  
dition civile et Austerlitz dans sa tradition

si l'on fait abstraction des devoirs publics,  
être remplis les premiers, cette profonde  
e Louis-Philippe pour sa famille, la famille  
e groupe domestique était admirable. Les  
doyaient les talents. Une des filles de Louis-  
arie d'Orléans, mettait le nom de sa race  
tistes comme Charles d'Orléans l'avait mis  
ètes. Elle avait fait de son âme un marbre  
nommé Jeanne d'Arc. Deux des fils de  
e avaient arraché à Metternich cet éloge  
e. Ce sont des jeunes gens comme on n'en  
des princes comme on n'en voit pas.

ns rien dissimuler, mais aussi sans rien ag-  
i sur Louis-Philippe.

ince égalité, porter en soi la contradiction  
uration et de la Révolution, avoir ce côté  
u révolutionnaire qui devient rassurant dans  
nt, ce fut là la fortune de Louis-Philippe en  
s il n'y eut adaptation plus complète d'un  
événement ; l'un entra dans l'autre, et l'in-  
fit. Louis-Philippe, c'est 1830 fait homme.  
vait pour lui cette grande désignation au  
Il avait été proscrit, errant, pauvre. Il avait  
travail. En Suisse, cet apanagiste des plus  
aines princiers de France avait vendu un  
pour manger. À Reichenau, il avait donné  
de mathématiques pendant que sa sœur  
sait de la broderie et cousait. Ces souvenirs  
oi enthousiasmaient la bourgeoisie. Il avait  
es propres mains la dernière cage de fer  
nt-Michel, bâtie par Louis XI et utilisée par

l'État des fractures et la société des catastrophes, correct, vigilant, attentif, sage, se contredisant quelquefois, et se démenant contre l'Autriche à Ancône, opiniâtre contre l'Angleterre en Espagne, bombardant Anvers et payant chantant avec conviction la Marseillaise ; à l'abattement, aux lassitudes, au goût de l'idéal, aux générosités téméraires, à l'utopie, à la colère, à la vanité, à la crainte ; les formes de l'intrépidité personnelle ; gamin, soldat à Jemmapes ; tâté huit fois par la mort et toujours souriant ; brave comme un gêneux comme un penseur ; inquiet seulement sur les chances d'un ébranlement européen, aux grandes aventures politiques ; toujours quer sa vie, jamais son œuvre ; déguisé en influence afin d'être plutôt obéi comme que comme roi ; doué d'observation et de réflexion ; peu attentif aux esprits, mais se connaît entre hommes, c'est-à-dire ayant besoin de voir le bon sens prompt et pénétrant, sagesse de rôle facile, mémoire prodigieuse ; puissant dans cette mémoire, son unique point de référence avec César, Alexandre et Napoléon ; sachant les détails, les dates, les noms propres, les tendances, les passions, les génies divers, les aspirations intérieures, les soulèvements obscurs des âmes, en un mot, tout ce qu'il appeler les courants invisibles des consciences, accepté par la surface, mais peu d'accord avec ce qui se passe de dessous ; s'en tirant par la finesse ; gamin et ne régnant pas assez ; son premier maître, excellent à faire de la petitesse de l'obstacle à l'immensité des idées ; mêlant la faculté créatrice de civilisation, d'ordre et de confusion ; on ne sait quel esprit de procédure et de fondation et procureur d'une dynastie ; ayant choisi de Charlemagne et quelque chose en somme, figure haute et originale, prince du pouvoir malgré l'inquiétude de la France, puissance malgré la jalouse de l'Europe, Louis Philippe sera classé parmi les hommes éminents de l'histoire, s'il eût un peu aimé la gloire, le sentiment de ce qui est grand au même sentiment de ce qui est utile.

Louis-Philippe avait été beau, et, vieilli, gracieux ; pas toujours agréé de la nation, jours de la foule ; il plaisait. Il avait ce don de la majesté lui faisait défaut ; il ne portait ni la couronne, ni les cheveux blancs, quoique toutes manières étaient du vieux régime et ses habitudes nouveau, mélange du noble et du bourgeois. Il naît à 1830 ; Louis-Philippe était la transition, il avait conservé l'ancienne prononciation orthographique qu'il mettait au service des dernières ; il aimait la Pologne et la Hongrie, mais les polonois et il prononçait les hongrois. Il était de la garde nationale comme Charles X, et de la Légion d'honneur comme Napoléon.

Il allait peu à la chapelle, point à la chasse, à l'Opéra. Incorruptible aux sacristains, aux chiens et aux danseuses ; cela entrat dans la bourgeoisie. Il n'avait point de cœur. Il sortait parapluie sous son bras, et ce parapluie

## Chapitre XIII. Le petit Gavroche

ans environ après les événements racontés dans la deuxième partie de cette histoire, on remarquait dans le boulevard du Temple et dans les régions du quartier Saint-Martin un petit garçon de onze à douze ans qui avait parfaitement réalisé cet idéal du gamin éboueur, si, avec le rire de son âge sur les lèvres, il avait le cœur absolument sombre et vide. Cet enfant, bien affublé d'un pantalon d'homme, mais n'avait pas de son père, et d'une camisole de laine qu'il ne la tenait pas de sa mère. Des gens l'avaient habillé de chiffons par charité. Il avait un père et une mère. Mais son père ne l'aimait pas, et sa mère ne l'aimait point. C'était un enfant digne de pitié entre tous qui ont père et mère, et qui sont orphelins.

Il ne se sentait jamais si bien que dans la ville où il vivait, où il était moins dur que le cœur de sa mère. Ses parents l'avaient jeté dans la vie d'un coup de chance.

Il fut bonnement pris sa volée. Le petit garçon bruyant, blême, leste, éveillé, goûteur vivace et maladif. Il allait, venait, chantait, roulait, grattait les ruisseaux, volait un peu, regardait les chats et les passereaux, gaîment, riait et roulait, roulait galopin, se fâchait quand on l'appelait, n'avait pas de gîte, pas de pain, pas de feu, mais il était joyeux parce qu'il était libre. Ces pauvres êtres sont des hommes, presque heureux de l'ordre social les rencontre et les voit, mais qu'ils sont enfants, ils échappent, étant perdus trou les sauves.

Si ce garçon fut abandonné que fût cet enfant, il arrivait les deux ou trois mois, qu'il disait : Tiens, je suis perdu ! Alors il quittait le boulevard, le Cirque, Saint-Martin, descendait aux quais, passait les rues des faubourgs, atteignait la Salpêtrière, et précisément à ce double numéro 50-52 que habita, à la mesure Gorbeau.

À l'époque, la mesure 50-52, habituellement éternellement décorée de l'écriveau : « à louer », se trouvait, chose rare, habitée par des individus qui, du reste, comme cela est arrivé, n'avaient aucun lien ni aucun rapport avec les autres appartenaient à cette classe indigente. Ainsi à partir du dernier petit bourgeois, qui se prolonge de misère en misère dans les deux dernières étages de la société jusqu'à ces deux êtres auxquels toutes les matières de la civilisation viennent buter qui balaye la boue et le chiffonnier et qui les guenilles.

C'est le « principal locataire » du temps de Jean Valjean. Il avait été remplacé par toute pareille. Je philosophie a dit : On ne manque jamais de choses.

Cette vieille dame s'appelait madame Burgon, et elle était remarquable dans sa vie qu'une dynastie de coquets, lesquels avaient successivement perdu leur âme.

Les plus misérables entre ceux qui habitaient la prison de la Conciergerie, sans doute, étaient une famille de quatre personnes : une mère et deux filles déjà assez grandes, toutes logés dans le même galetas, une de ces cabines où nous avons déjà parlé.

Cette famille n'offrait au premier abord rien de particulier que son extrême dénûment. La chambre louant la chambre avait dit s'appeler Jondrette, temps après son emménagement qui avait été effectué, pour emprunté l'expression de la principale locataire, à l'entrée de laquelle ce Jondrette avait dit à cette femme qui l'avait devancière, était en même temps portière de l'escalier : — Mère une telle, si quelqu'un devait demander un polonais ou un italien, ou un espagnol, ce serait moi.

Cette famille était la famille du joyeux Gavroche. Il y arrivait et il y trouvait la pauvreté, la déchéance, qui est plus triste, aucun sourire ; le froid dans les cœurs. Quand il entrait, on lui demandait : — D'où viens-tu ? Il répondait : — De la rue. Il allait, on lui demandait : — Où vas-tu ? il répondait : Dans la rue. Sa mère lui disait : — Qu'est-ce que tu fais ici ?

Cet enfant vivait dans cette absence de tout plaisir, comme ces herbes pâles qui viennent dans une souffrance pas d'être ainsi et n'en voulait pas. Il ne savait pas au juste comment devaient être une mère.

Du reste sa mère aimait ses sœurs.

Nous avons oublié de dire que sur le lit du Temple on nommait cet enfant le petit Gavroche. Pourquoi s'appelait-il Gavroche ? Probablement parce que son père s'appelait Jondrette.

Casser le fil semble être l'instinct des milliers misérables.

La chambre que les Jondrette habitaient mesurait à peine 10 mètres de long et 5 mètres de large. La cellule d'à côté était occupée par un jeune homme très pauvre qu'on nommait Marius.

Disons ce que c'était que monsieur Marius.

## Chapitre III. Louis-Philippe

Les hommes ont le bras terrible et la main heureuse ; ils sont fermes et choisissent bien. Même incommodes abatardies et mâtinées, et réduites à l'état d'un cadet, comme la révolution de 1830, il existe toujours assez de lucidité providentielle pour qu'elles ne puissent mal tomber. Leur éclipse n'a pas été une abdication.

Il ne nous vantons pas trop haut, les révoltes aussi, se trompent, et de graves méprises se

sont produites à 1830. 1830, dans sa déviation, eut du moins l'établissement qui s'appela l'ordre après coupée court, le roi valait mieux que la reine. Louis-Philippe était un homme rare.

Le père auquel l'histoire accordera certaines circonstances atténuantes, mais aussi dignes de blâme, a été ce père ayant été digne de blâme ; ayant eu plusieurs vertus privées et plusieurs des vertus pu-

gnueux de sa santé, de sa fortune, de sa réputation, ses affaires ; connaissant le prix d'une mission, toujours le prix d'une année ; sobre, serein, et honnête ; bonhomme et bon prince ; couchant peu, et ayant dans son palais des laquais

qui aiment à faire voir le lit conjugal aux bourgeois, osant à la fois régulière devenue utile après les amours illégitimes de la branche ainée ; sachant les langues de l'Europe, et, ce qui est plus rare, les usages de tous les intérêts, et les parlants ; présentant de « la classe moyenne », mais

et de toutes les façons plus grand qu'elle ; ayant un esprit, tout en appréciant le sang dont il se comporte surtout pour sa valeur intrinsèque, la question même de sa race, très particulièrement Orléans et non Bourbon ; très premier ministre tant qu'il n'avait été qu'altérité sérenisante, ancien bourgeois le jour où il fut majesté ; dif-

ficile, concis dans l'intimité ; avare signalé, mais généreux au fond, un de ces économies aisément expensées pour leur fantaisie ou leur devoir ; lettré, et

aux lettres ; gentilhomme, mais non chevalier, calme et fort ; adoré de sa famille et de ses amis, séduisant ; homme d'État désabîmé, froid, dominé par l'intérêt immédiat, toujours au plus près, incapable de rancune ou d'envie, usant sans pitié les supériorités

de son rang, habile à faire donner tort par les manœuvres à ces unanimités mystérieuses et sourdement sous les trônes ; expansif, étendu dans son expansion, mais d'une merveilleuse aisance dans cette imprudence ; fertile en expressions, en masques ; faisant peur à la France et à l'Europe de la France ; aimant son pays, mais préférant sa famille ; la domination que l'autorité et l'autorité que

l'opposition qui a cela de funeste que, tour à tour, elle admet la ruse et ne répudie pas la bassesse, mais qui a cela de propre à la politique des chocs violents,

## **e deuxième — Le and bourgeois**

le présent par la compatibilité évidente du avenir.

me était « tout trouvé ». Il s'appelait Louis-léans.

firent Louis-Philippe roi. Lafayette se chargea. Il le nomma *la meilleure des républiques*. e de Paris remplaça la cathédrale de Reims. substitution d'un demi-trône au trône complet de 1830 ».

s habiles eurent fini, le vice immense de leur arut. Tout cela était fait en dehors du droit roit absolu cria : Je proteste ! puis, chose rentra dans l'ombre.

ment trouver une famille, la maison de Brumaison d'Orléans.

Les maisons royales ressemblent à celles de l'Inde dont chaque rameau, en se courbant, y prend racine et devient un figuier. Chaque peuplade peut devenir une dynastie. À la seule condition de courber jusqu'au peuple.

Telle est la théorie des habiles.

Voici donc le grand art : faire un peu de succès le son d'une catastrophe afin que profitent en tremblent aussi, assaisonner de fait, augmenter la courbe de la transition, lentissement du progrès, affadir cette aurore et retrancher les âpretés de l'enthousiasme, angles et les ongles, ouater le triomphe, en droit, envelopper le géant peuple de flanelles bien vite, imposer la diète à cet exercice, mettre Hercule en traitement de convalescence, l'événement dans l'expédition, offrir aux esprits d'idéal ce nectar étendu de tisane, prendre tions contre le trop de réussite, garnir la république abat-jour.

1830 pratiqua cette théorie, déjà appliquée sur terre par 1688.

1830 est une révolution arrêtée à mi-côte, progress ; quasi-droit. Or la logique ignore absolument comme le soleil ignore la charbonnière.

Qui arrête les révoltes à mi-côte ? La mort. Pourquoi ?

Parce que la bourgeoisie est l'intérêt à la satisfaction. Hier c'était l'appétit, aujourd'hui la satiété, demain ce sera la satiéte.

Le phénomène de 1814 après Napoléon se situe en 1830 après Charles X.

On a voulu, à tort, faire de la bourgeoisie la bourgeoisie est tout simplement la portion du peuple. Le bourgeois, c'est l'homme qui gagne le temps de s'asseoir. Une chaise n'a pas de caste.

Mais, pour vouloir s'asseoir trop tôt, on la marche même du genre humain. Cela a été la faute de la bourgeoisie.

On n'est pas une classe parce qu'on fait partie de l'Égoïsme n'est pas une des divisions de l'humanité.

Du reste, il faut être juste même devant l'état auquel aspirait, après la secousse de la partie de la nation qu'on nomme la bourgeoisie. Ce n'était pas l'inertie, qui se complique d'indifférence et qui contient un peu de honte, ce sommeil, qui suppose un oubli momentané aux songes ; c'était la halte.

La halte est un mot formé d'un double sens et presque contradictoire : troupe en marche, dire mouvement ; station, c'est-à-dire repos.

La halte, c'est la réparation des forces ; armé et éveillé ; c'est le fait accompli que les sentinelles et se tient sur ses gardes. La halte, le combat hier et le combat demain.

C'est l'entre-deux de 1830 et de 1848.

Ce que nous appelons ici combat peut être progrès.

Il fallait donc à la bourgeoisie, comme à l'État, un homme qui exprimait ce mot. Quoique Parce que. Une individualité combattant révolution et signifiant stabilité, en d'autre

## Chapitre I. trevingt-dix ans et ente-deux dents

at, rue de Normandie et rue de Saintonge, il y a quelques anciens habitants qui ont gardé un bonhomme appelé M. Gillenormand, et il a avec complaisance. Ce bonhomme était alors jeune. Cette silhouette, pour garder mélancoliquement ce vague fourbissement qu'on nomme le passé, n'a pas encore disparu du labyrinthe des rues voisines auxquelles, sous Louis XIV, on a attaché les noms des provinces de France, absolument donné de nos jours aux rues du nouveau Paris, soit dit en passant, où est visible le

ormand, lequel était on ne peut plus vivant. Il est un de ces hommes devenus curieux à voir à cause qu'ils ont longtemps vécu, et qui sont parce qu'ils ont jadis ressemblé à tout ce que maintenant ils ne ressemblent plus à. Il était un vieillard particulier, et bien véritablement d'un autre âge, le vrai bourgeois comme il était hautain du dix-huitième siècle, portant une bourgeoisie de l'air dont les marquis étaient marquis. Il avait dépassé quatre-vingt-dix ans, parlait droit, parlait haut, voyait clair, buvait fort, dormait et ronflait. Il avait ses trente-neuf ans il ne mettait de lunettes que pour lire. Il était amoureux, mais disait que depuis une vingtaine d'années il avait décidément et tout à fait renoncé à ces femmes. Il ne pouvait plus plaisir, disait-il ; mais : Je suis trop vieux, mais : Je suis ruiné ! Il disait : Si je n'étais pas ruiné... héée ! — Il était en effet qu'un revenu d'environ quinze francs de rente pour avoir des maîtresses. Il avait tout point, comme on voit, à cette variété magnifiques qui, comme M. de Voltaire, ont été de leur vie ; ce n'était pas une longévité de vieillard gaillard s'était toujours bien porté. Il était officiel, rapide, aisément courroucé. Il entrait dans tout propos, le plus souvent à contre-sens et on le contredisait, il levait la canne ; il était, comme au grand siècle. Il avait une fille de vingt ans passés, non mariée, qu'il rossait très souvent, se mettait en colère, et qu'il eût volontiers fait lui faire l'effet d'avoir huit ans. Il souffrait quelquefois ses domestiques et disait : Ah ! de ses jurons était : Par la pantoufle de hadé ! Il avait des tranquillités singulières ; il passait tous les jours par un barbier qui avait détesté, étant jaloux de M. Gillenormand de sa femme, jolie barbière coquette. Il admirait son propre discernement et se déclarait très sage ; voici un de J'ai, en vérité, quelque pénétration ; je suis si, quand une puce me pique, de quelle

femme elle me vient. » Les mots qu'il prononçait le plus souvent, c'était : *l'homme sensible* et *l'homme insensible*. Il ne donnait pas à ce dernier mot la grande importance que notre époque lui a rendue. Mais il le traitait avec une familiarité à sa façon dans ses petites satires du *Journal des débats*. — La nature, disait-il, pour que la civilisation de tout, lui donne jusqu'à des spécimens amusants. L'Europe a des échantillons de l'Afrique, en petit format. Le chat est un tigre, le lézard est un crocodile de poche. Les danseuses de l'Opéra sont des sauvagesses roses. Elles n'ont pas les hommes, elles les grugent. Ou bien, elles sont des coquilles ! elles les changent en huîtres, et nous rongeons ; nous n'exterminons pas, nous dévorons.

## Chapitre II. Mal cousu

Il y a deux sortes de travail : l'un est le travail des sages, autre est le travail

de l'opposition de 1830 s'était vite arrêtée. Une révolution a fait côte, les habiles déboulent.

Les hommes d'État, dans notre siècle, se sont décerné à eux-mêmes, la qualification d'hommes d'État ; si bien que ce mot d'État, a fini par être un peu un mot d'argot. Il n'a pas en effet, là où il n'y a qu'habileté, autre chose que de faire preuve de médiocrité. Dire : les habiles, cela équivaut à dire : les hommes d'État, cela équivaut à dire : les traitres.

Il faut donc, les révoltes comme celles de Juillet sont des artères coupées ; il faut rompre la ligature. Le droit, trop grandement étendu, branche. Aussi, une fois le droit affirmé, il faut songer à l'État. La liberté assurée, il faut songer au

droit. Les hommes d'État ne se séparent pas encore des habiles, mais commencent à se dénier. Le pouvoir, soit d'État, qu'est-ce que le pouvoir ? deuxième question : qui vient-il ?

Les hommes d'État semblent ne pas entendre l'objection et ils continuent leur manœuvre.

Les hommes politiques, ingénieux à mettre aux fictions sous masque de nécessité, le premier besoin d'un peuple après une révolution, quand ce peuple fait partie d'un continent monarchique, c'est de se procurer un roi. De cette façon, disent-ils, il peut avoir la paix. La révolution, c'est-à-dire le temps de panser les plaies, de réparer sa maison. La dynastie cache les plaies et couvre l'ambulance.

Il n'est pas toujours facile de se procurer une dynastie.

Il faut trouver un homme, le premier homme de génie ou même homme de fortune venu suffit pour faire un roi. C'est dans le premier cas Bonaparte et dans le second cas Napoléon.

La première famille venue ne suffit pas pour faire un roi. Il y a nécessairement une certaine antiquité dans une race, et la ride des rois ne se improvise pas.

Il faut trouver un homme qui place au point de vue des « hommes de l'ordre », toutes réserves, bien entendu, après une révolution. Quelles sont les qualités du roi qui en sort ? Il faut qu'il soit révolutionnaire, c'est-à-dire qu'il soit de sa personne à cette révolution, qu'il y ait participé, qu'il s'y soit compromis ou illustré, qu'il ait été à la hache ou manié l'épée.

Il faut que la dynastie ait les qualités d'une dynastie ? Elle doit être, c'est-à-dire révolutionnaire à distance, faire des actes commis, mais par les idées acceptées, se composer de passé et être historique, d'avenir et être sympathique.

Cela explique pourquoi les premières révoltes tentent de trouver un homme, Cromwell ou Napoléon, et pourquoi les deuxièmes veulent absolument un roi.

s'en détournèrent, chacun selon sa nature de l'Europe, au premier moment, hiboux défermèrent les yeux, blessés et stupéfaits, et virent que pour menacer. Effroi qui se combla qui s'excuse. Cette étrange révolution avait un choc ; elle n'avait pas même fait à la royauté l'honneur de la traiter en ennemie et de verser

Aux yeux des gouvernements despotiques, intéressés à ce que la liberté se calomnie et le chiffre en a probablement été changé. Révolution de Juillet avait le tort d'être faite de rester douce. Rien du reste ne fut tenté contre elle. Les plus mécontents, les plus frémissants, la saluaient ; quels que soient les événements dans lesquels on sent la présence de quelqu'un qui travaille plus haut que l'homme.

La Révolution de Juillet est le triomphe terrassant le fait. Chose pleine de splendeur.

Le droit terrassant le fait. De là l'éclat de la révolution de 1830, de là sa mansuétude aussi triomphante n'a nul besoin d'être violent.

Le droit, c'est le juste et le vrai.

Le propre du droit, c'est de rester éternel et pur. Le fait, même le plus nécessaire et même le mieux accepté des contemporains, comme fait et s'il ne contient que trop ou point du tout de droit, est destiné à devenir, avec la durée du temps, difformes et peut-être même monstrueux. Si l'on veut couper à quel degré de laideur le fait peut-être, il faut aller au-delà de la distance des siècles, qu'on regarde Marivaux, ce n'est point un mauvais génie, ni un écrivain lâche et misérable ; ce n'est pas seulement le fait italien, le fait du seizième siècle. Il semblerait, par exemple, que l'on n'ait jamais été trompés par leur femme et jamais par il l'est, en présence de l'idée morale du dix-septième siècle.

Cette lutte du droit et du fait dure depuis des siècles. Terminer le duel, amalgamer l'idéal et la réalité humaine, faire pénétrer pacifiquement le fait et le fait dans le droit, voilà l'idéal.

## Chapitre II. I maître, tel logis

au Marais, rue des Filles-du-Calvaire, n° 6. C'était à lui. Cette maison a été démolie et remplacée par une autre. Il occupait un vaste appartement entier entre la rue et des jardins, meublé jusqu'aux grandes tapisseries des Gobelins et de présentant des bergerades ; les sujets des panneaux étaient répétés en petit sur

Il enveloppait son lit d'un vaste paravent à laque de Coromandel. De longs rideaux aux croisées et y faisaient de grands magnifiques. Le jardin immédiatement

ses fenêtres se rattachait à celle d'entre elles, au moyen d'un escalier de douze marches fort allégement monté et descendu. Outre une bibliothèque contiguë à il avait un boudoir auquel il tenait fort, rapporté d'une magnifique tenture de paille et fleurie faite sur les galères de Louis XIV, achetée par M. de Vivonne à ses forçats pour sa femme. Gillenormand avait hérité cela d'une tante maternelle, morte centenaire. Il avait la distance des siècles, qu'on regarde Marivaux, ce n'est point un mauvais génie, ni un écrivain lâche et misérable ; ce n'est pas seulement le fait italien, le fait du seizième siècle. Il semblerait, par exemple, que l'on n'ait jamais été trompés par leur femme et jamais par il l'est, en présence de l'idée morale du dix-septième siècle, parce qu'ils sont à la fois les plus maus

et les plus charmants amants qu'il y ait. Il se servait en peinture. Il avait dans sa chambre un portrait d'on ne sait qui, peint par Jordaens, grands coups de brosse, avec des millions la façon fouillis et comme au hasard. Le M. Gillenormand n'était pas l'habit Louis XV, l'habit Louis XVI ; c'était le costume des Directoires. Il s'était cru tout jeune jusqu'à la fin des modes. Son habit était en drap léger, avec revers, une longue queue de morue et boutons d'acier. Avec cela la culotte courte à boucles. Il mettait toujours les mains dans les poches. Il disait avec autorité : *La Révolution un tas de chenapans.*

uration tomba.  
pa justement. Cependant, disons-le, elle  
té absolument hostile à toutes les formes  
De grandes choses s'étaient faites, elle

restauration la nation s'était habituée à la  
lans le calme, ce qui avait manqué à la  
et à la grandeur dans la paix, ce qui avait  
impire. La France libre et forte avait été un  
courageant pour les autres peuples de l'Eu-  
lution avait eu la parole sous Robespierre ;  
it eu la parole sous Bonaparte ; c'est sous  
et Charles X que vint le tour de parole de  
Le vent cessa, le flambeau se ralluma. On  
sur les cimes sereines la pure lumière des  
tacle magnifique, utile et charmant. On vit  
évidant quinze ans, en pleine paix, en pleine  
ue, ces grands principes, si vieux pour le  
nouveaux pour l'homme d'État : l'égalité  
la liberté de la conscience, la liberté de la  
rté de la presse, l'accessibilité de toutes les  
putes les fonctions. Cela alla ainsi jusqu'en  
urbbons furent un instrument de civilisation  
ns les mains de la providence.

des Bourbons fut pleine de grandeur, non  
mais du côté de la nation. Eux quittèrent  
gravité, mais sans autorité ; leur descente  
ne fut pas une de ces disparitions solen-  
ssent une sombre émotion à l'histoire ; ce  
alme spectral de Charles I, ni le cri d'aigle  
. Ils s'en allèrent, voilà tout. Ils déposèrent  
et ne gardèrent pas d'auréole. Ils furent  
ils ne furent pas augustes. Ils manquèrent  
taine mesure à la majesté de leur malheur.  
ndant le voyage de Cherbourg, faisant cou-  
e ronde en table carrée, parut plus sou-  
quette en péril que de la monarchie crou-  
diminution attrista les hommes dévoués  
leurs personnes et les hommes sérieux  
nt leur race. Le peuple, lui, fut admirable.  
taquée un matin à main armée par une  
ection royale, se sentit tant de force qu'elle  
colère. Elle se défendit, se contint, remit  
leur place, le gouvernement dans la loi, les  
ns l'exil, hélas ! et s'arrêta. Elle prit le vieux  
K sous ce dais qui avait abrité Louis XIV,  
terre doucement. Elle ne toucha aux per-  
les qu'avec tristesse et précaution. Ce ne  
omme, ce ne furent pas quelques hommes,  
ce, la France entière, la France victorieuse  
sa victoire, qui sembla se rappeler et qui  
yeux du monde entier ces graves paroles  
e du Vair après la journée des barricades :  
à ceux qui ont accoutumé d'effleurer les  
grands et saulter, comme un oiseau de  
branche, d'une fortune affligée à une floris-  
montrer hardis contre leur prince en son  
ais pour moi la fortune de mes roys me se-  
énérable, et principalement des affligés. »  
bons emportèrent le respect, mais non le  
ne nous venons de le dire, leur malheur fut  
j'eux. Ils s'effacèrent à l'horizon.

tion de Juillet eut tout de suite des amis  
nis dans le monde entier. Les uns se préci-  
elle avec enthousiasme et joie, les autres

Ces garanties sont une nécessité des traités, mais bien les accorder. Les princes les « octroient » en réalité c'est la force des choses qui leur a inspiré cette volonté profonde et utile à savoir, dont les Suisses n'avaient pas douté en 1660, que les Bourbons ne l'auraient pas fait en 1814.

La famille prédestinée qui revint en France Napoléon s'écroula eut la simplicité fatale c'était elle qui donnait, et que ce qu'elle elle pouvait le reprendre ; que la maison possédait le droit divin, que la France ne pouvait que le droit politique concédé dans la charte XVIII n'était autre chose qu'une branche détachée par la maison de Bourbon et grande donnée au peuple jusqu'au jour où il plaisir s'en ressaisir. Cependant, au déplaisir que faisait, la maison de Bourbon aurait dû se venir pas d'elle.

Elle fut hargneuse au dix-neuvième siècle,  
mauvaise mine à chaque épanouissement.  
Pour nous servir du mot trivial, c'est-à-dire  
vrai, elle rechigna. Le peuple le vit.

Elle crut qu'elle avait de la force parce qu'il avait été emporté devant elle comme un théâtre. Elle ne s'aperçut pas qu'elle avait elle-même de la même façon. Elle ne vit aussi était dans cette main qui avait ôté de

Elle crut qu'elle avait des racines parce que le passé. Elle se trompait ; elle faisait partie mais tout le passé c'était la France. Les hommes de la société française n'étaient point dans le passé mais dans la nation. Ces obscures et vivaces coutumes constituaient point le droit d'une famille, mais d'un peuple. Elles étaient partout, excepté

La maison de Bourbon était pour la France illustre et sanglant de son histoire, mais n'estement principal de sa destinée et la base n'estement sa politique. On pouvait se passer des Bourbons s'en était passé vingt-deux ans ; il y avait de continuité ; ils ne s'en doutaient pas. s'en seraient-ils doutés, eux qui se figuraient que XVII régnait le 9 thermidor et que Louis le jour de Marengo ? Jamais, depuis l'origine, les princes n'avaient été si aveugles des faits et de la portion d'autorité divine qu'ils contiennent et promulguent. Jamais cette d'en bas qu'on appelle le droit des rois n'a point le droit d'en haut.

Erreurs capitales qui amena cette famille la main sur les garanties « octroyées » en concessions, comme elle les qualifiait. Ce qu'elle nommait ses concessions, conquêtes ; ce qu'elle appelait nos ennemis c'étaient nos droits.

Lorsque l'heure lui sembla venue, la République, supposant victorieuse de Bonaparte et enracinée dans le pays, c'est-à-dire se croyant forte et se fonda, prit brusquement son parti et risqua. Un matin elle se dressa en face de la France, la voix, elle contesta le titre collectif et le duel, à la nation la souveraineté, au citoyen. En d'autres termes, elle nia à la nation cette nation et au citoyen ce qui le faisait citoyen.

C'est là le fond de ces actes fameux des Ordonnances de juillet.

# Chapitre III. Luc-Esprit

ize ans, un soir, à l'Opéra, il avait eu l'honneur né à la fois par deux beautés alors mûres et chantées par Voltaire, la Camargo et la autre deux feux, il avait fait une retraite héroïne petite danseuse, fillette appelée Nahen-seize ans comme lui, obscure comme un état il était amoureux. Il abondait en souvenirs : — Qu'elle était jolie, cette Guimard-Guimardinette, la dernière fois que je l'ai vue ! — ps, frisée en sentiments soutenus, avec voir en turquoises, sa robe couleur de gens qui arrivés, et son manchon d'agitation ! — Il dans son adolescence une veste de Nain- et il parlait volontiers et avec effusion. — comme un turc du Levant levantin, disait-il. Siffleurs, l'ayant vu par hasard quand il avait été qualifié « un fol charmant ». Il se scan- bus les noms qu'il voyait dans la politique cir, les trouvant bas et bourgeois. Il lisait les papiers nouvelles, les gazettes, comme étouffant des éclats de rire. Oh ! disait-il, ces gens-là ! Corbière ! Humann ! Casimir-vous est ministre. Je me figure ceci dans M. Gillenormand, ministre ! ce serait farce. sont si bêtes que ça irait ! Il appelait allé- des choses par le mot propre ou malpropre nait pas devant les femmes. Il disait des des obscénités et des ordures avec je ne tranquille et de peu étonné qui était élégant. ns-façon de son siècle. Il est à remarquer des périphrases en vers a été le temps des rose. Son parrain avait prédit qu'il serait un génie, et lui avait donné ces deux prénoms : Luc-Esprit.

XVII régnait le 9 thermidor et que Louis le jour de Marengo ? Jamais, depuis l'origine, les princes n'avaient été si aveugles des faits et de la portion d'autorité divine qui leur sont confiées et promulguent. Jamais cette volonté bas qu'on appelle le droit des rois n'a point le droit d'en haut.

Erreurs capitales qui amena cette famille la main sur les garanties « octroyées » en concessions, comme elle les qualifiait. Ce qu'elle nommait ses concessions, conquêtes ; ce qu'elle appelait nos ennemis c'étaient nos droits.

Lorsque l'heure lui sembla venue, la République, supposant victorieuse de Bonaparte et enracinée dans le pays, c'est-à-dire se croyant forte et se fonda, prit brusquement son parti et risqua. Un matin elle se dressa en face de la France, la voix, elle contesta le titre collectif et le duel, à la nation la souveraineté, au citoyen. En d'autres termes, elle nia à la nation cette nation et au citoyen ce qui le faisait citoyen.

C'est là le fond de ces actes fameux des Ordonnances de juillet.

# Chapitre I. Bien coupé

les deux années qui se rattachent immédiatement à la Révolution de Juillet, sont un des moments particuliers et les plus frappants de l'histoire annes au milieu de celles qui les précèdent et les suivent sont comme deux montagnes. La grandeur révolutionnaire. On y distingue des masses sociales, les assises mêmes de la nation, le groupe solide des intérêts supérieurs, les profils séculaires de l'antique France, y apparaissent et y disparaissent tant à travers les nuages orageux des passions et des théories. Ces apparitions ont été nommées la résistance et le combat. Par intervalles on y voit luire la vérité, ce qui est humain.

marquable époque est assez circonscrite  
e à s'éloigner assez de nous pour qu'on  
isir dès à présent les lignes principales.  
ns l'essayer.

ration avait été une de ces phases intermèdes à définir, où il y a de la fatigue, du bousculade, des murmures, du sommeil, du tumulte, et autre chose que l'arrivée d'une grande nation. Ces époques sont singulières et trompent les qui veulent les exploiter. Au début, la naissance que le repos ; on n'a qu'une soif, la qu'une ambition, être petit. Ce qui est la est de rester tranquille. Les grands événements, hasards, les grandes aventures, les grands merci, on en a assez vu, on en a parlé. On donnerait César pour Prusias et Napoléon roi d'Yvetot. »Quel bon petit roi c'était arché depuis le point du jour, on est au soir et rude journée ; on a fait le premier relais au, le second avec Robespierre, le troisième arrête, on est éreinté. Chacun demande un lit. Jeunesse las, les héroïsmes vieillis, les épouses, les fortunes faites cherchent, révèlent, sollicitent, quoi ? Un gîte. Ils l'ont. possession de la paix, de la tranquillité, du plaisir contents. Cependant en même temps de surgissent, se font reconnaître et frappent leur côté. Ces faits sont sortis des révoltes, guerres, ils sont, ils vivent, ils ont droit dans la société et ils s'y installent ; et la temps les faits sont des maréchaux des logis qui ne font que préparer le logement aux

ci ce qui apparaît aux philosophes poli-

le temps que les hommes fatigués  
le repos, les faits accomplis demandent  
s. Les garanties pour les faits, c'est la  
que le repos pour les hommes.

que l'Angleterre demandait aux Stuarts  
lecteur ; c'est ce que la France demandait  
s après l'Empire.

## Chapitre IV. pirant centenaire

s prix en son enfance au collège de Moulins et il avait été couronné de la main du duc de il appelait le duc de Nevers. Ni la Conven-  
ort de Louis XVI, ni Napoléon, ni le retour  
s, rien n'avait pu effacer le souvenir de ce  
nt. *Le duc de Nevers était pour lui la grande*  
cle. Quel charmant grand seigneur, disait-  
it bon air avec son cordon bleu ! Aux yeux  
ormand, Catherine II avait réparé le crime  
e la Pologne en achetant pour trois mille  
cret de l'élixir d'or à Bestuchef. Là-dessus,  
— L'élixir d'or, s'écriait-il, la teinture jaune  
f, les gouttes du général Lamotte, c'était,  
me siècle, à un louis le flacon d'une demi-  
d remède aux catastrophes de l'amour, la  
tre Vénus. Louis XV en envoyait deux cents  
ape. — On l'eût fort exaspéré et mis hors  
i on lui eût dit que l'élixir d'or n'est autre  
perchlorure de fer. M. Gillenormand adob-  
bons et avait en horreur 1789 ; il racon-  
sse de quelle façon il s'était sauvé dans  
comment il lui avait fallu bien de la gaîté  
sprit pour ne pas avoir la tête coupée. Si  
e homme s'avisait de faire devant lui l'éloge  
que, il devenait bleu et s'irritait à s'évanouir.  
il faisait allusion à son âge de quatrevingt-  
sait : *J'espère bien que je ne verrai pas deux*  
*gt-treize.* D'autres fois, il signifiait aux gens  
it vivre cent ans.

**vre premier –  
quelques pages  
d'histoire**

## Chapitre V. sque et Nicolette

théories. En voici une : « Quand un homme  
nnément les femmes, et qu'il a lui-même  
à lui dont il se soucie peu, laide, revêche,  
ne de droits, juchée sur le code et jalouse  
n'a qu'une façon de s'en tirer et d'avoir  
de laisser à sa femme les cordons de la  
abdication le fait libre. La femme s'occupe  
sionne au maniement des espèces, s'y vert-  
doigts, entreprend l'élève des métayers et  
les fermiers, convoque les avoués, préside  
harangue les tabellions, visite les robins,  
ès, rédige les baux, dicte les contrats, se  
ine, vend, achète, règle, jordonne, promet  
et, lie et résilie, cède, concède et rétrocède,  
nge, théaurise, prodigue, elle fait des sot-  
ur magistral et personnel, et cela console.  
son mari la dédaigne, elle a la satisfaction  
mari. » Cette théorie, M. Gillenormand se  
uée, et elle était devenue son histoire. Sa  
uxième, avait administré sa fortune de telle  
estait à M. Gillenormand, quand un beau  
uva veuf, juste de quoi vivre, en plaçant  
en viager, une quinzaine de mille francs  
t les trois quarts devaient s'éteindre avec  
pas hésité, peu préoccupé du souci de  
héritage. D'ailleurs il avait vu que les patri-  
ent des aventures, et, par exemple, deve-  
*iens nationaux* ; il avait assisté aux ava-  
consolidé, et il croyait peu au grand-livre.  
ampoix que tout cela ! disait-il. Sa maison  
Filles-du-Calvaire, nous l'avons dit, lui ap-  
pait deux domestiques, « un mâle et un  
uand un domestique entrait chez lui, M.  
l le rebaptisait. Il donnait aux hommes le  
province : Nîmois, Comtois, Poitevin, Pi-  
ernier valet était un gros homme fourbu  
e cinquante-cinq ans, incapable de cou-  
mais, comme il était né à Bayonne, M.  
l l'appelait Basque. Quant aux servantes,  
laient chez lui Nicolette (même la Magnon  
question plus loin). Un jour une fière cui-  
on bleu, de haute race de concierges, se  
Combien voulez-vous gagner de gages par  
manda M. Gillenormand. — Trente francs.  
vous nommez-vous ? — Olympie. — Tu au-  
e francs, et tu t'appelleras Nicolette.

## **e IV – L'idylle rue met et l'épopée e Saint-Denis**

— Tiens, c'est la vieille, dit l'enfant. Bonmuche. Je viens voir mes ancêtres.

La vieille répondit, avec une grimace comique et admirable improvisation de la haine tirant peut-être de la dureté et de la laideur, qui fut malheureusement dans l'obscurité :

- Il n'y a personne, mufle.
- Bah ! reprit l'enfant, où donc est mon père ?
- À la Force.
- Tiens ! et ma mère ?
- À Saint-Lazare.
- Eh bien ! et mes sœurs ?
- Aux Madelonnettes.

L'enfant se gratta le derrière de l'oreille, murmura Burgon, et dit :

- Ah !

Puis il pirouetta sur ses talons, et, un moment plus tard, la vieille restée sur le pas de la porte, chantait de sa voix claire et jeune en s'entretenant avec les ormes noirs frissonnant au vent d'hiver.

*Le roi Coupdesabot*  
S'en allait à la chasse,  
À la chasse aux corbeaux,  
Monté sur des échasses.  
Quand on passait dessous  
On lui payait deux sous.

## Chapitre VI. I l'on entrevoit la vagabond et ses deux petits

enormand la douleur se traduisait en coquetterie d'être désespéré. Il avait tous les renards toutes les licences. Une des choses osait son relief extérieur et sa satisfaction , nous venons de l'indiquer, d'être resté vert passer énergiquement pour tel. Il appelait pyale renommée ». La royale renommée lui s de singulières aubaines. Un jour on apportait dans une bourriche, comme une cloître gros garçon nouveau-né, criant le diable et l'étofflé de langes, qu'une servante chassée paravant lui attribuait. M. Gillenormand avait fait quatrevingt-quatre ans. Indignation et s l'entourage. Et à qui cette effrontée drôlement faire accroire cela ? Quelle audace ! niable calomnie ! M. Gillenormand, lui, n'eut e. Il regarda le maillot avec l'aimable sou-homme flatté de la calomnie, et dit à la « — Eh bien quoi ? qu'est-ce ? qu'y a-t-il ? Il y a ? vous vous ébahissez bellement, et, nime aucunes personnes ignorantes. Monseigneur l'Angoulême, bâtard de sa majesté Charles quatrevingt-cinq ans avec une péronnelle s, monsieur Virginal, marquis d'Alluye, frère de Sourdis, archevêque de Bordeaux, eut à trois ans d'une fille de chambre de madame Jacquin un fils, un vrai fils d'amour, qui fut Malte et conseiller d'état d'épée ; un des me de ce siècle-ci, l'abbé Tabaraud, estime de quatrevingt-sept ans. Ces choses-jeux d'ordinaire. Et la Bible donc ! Sur ce, je le petit monsieur n'est pas de moi. Qu'on en Ce n'est pas sa faute. » — Le procédé était La créature, celle-là qui se nommait Main-de-pierre, envoi l'année d'après. C'était un rican. Pour le coup, M. Gillenormand capia à la mère les deux mioches, s'engageant à leur entretien quatre-vingts francs par mois, mais que ladite mère ne recommencerait plus. J'entends que la mère les traite bien. Je le temps en temps. » Ce qu'il fit. Il avait eu lequel avait été trente-trois ans recteur de Poitiers, et était mort à soixante-dix-sept ans, disait-il. Ce frère, dont il est à souvenance, était un paisible avare qui, étant obligé de faire l'aumône aux pauvres ait, mais il ne leur donnait jamais que des sous démonétisés, trouvant ainsi en enfer par le chemin du paradis. Quant à l'ainé, il ne marchandait pas l'aumône lontiers, et noblement. Il était bienveillant, aimable, et s'il eût été riche, sa pente eût été fâcheuse. Il voulait que tout ce qui le concernait, etandem, même les friponneries. Un jour, en cessation, ayant été dévalisé par un homme

d'affaires d'une manière grossière et visible exclamation solennelle : — « Fi ! c'est ma faute ! j'ai vraiment honte de ces grivellerie générée dans ce siècle, même les coquins. n'est pas ainsi qu'on doit voler un homme Je suis volé comme dans un bois, mais ma sint consulē dignae ! » — il avait eu, nous l'av femmes ; de la première une fille qui éta et de la seconde une autre fille, morte à trente ans, laquelle avait épousé par amo ou autrement un soldat de fortune qui ava les armées de la République et de l'Empire croix à Austerlitz et avait été fait colonel. C'est la honte de ma famille, disait le vieu Il prenait force tabac, et avait une grâce chiffonner son jabot de dentelle d'un revet croyait fort peu en Dieu.

## Chapitre XXII. Petit qui criait au tome deux

du jour où ces événements s'étaient accu la maison du boulevard de l'Hôpital, un emblait venir du côté du pont d'Austerlitz, la contre-allée de droite dans la direction de Fontainebleau. Il était nuit close. Cet en, maigre, vêtu de loques, avec un pantalon ois de février, et chantait à tue-tête.

la rue du Petit-Banquier, une vieille cour dans un tas d'ordures à la lueur du réfiant la heurta en passant, puis recula en

moi qui avait pris ça pour un énorme, un h !

la mot énorme pour la seconde fois avec t de voix goguenarde que des majuscules t assez bien : un énorme, un ÉNORME

se redressa furieuse.

de moutard ! grommela-t-elle. Si je n'avais hée, je sais bien où je t'aurais flanqué mon

tait déjà à distance.

kiss ! fit-il. Après ça, je ne me suis peut- ipé.

suffoquée d'indignation, se dressa tout à éolement de la lanterne éclaira en plein saute creusée d'angles et de rides, avec des ejoignant les coins de la bouche. Le corps ns l'ombre et l'on ne voyait que la tête. On sque de la Décrépitude découpé par une nuit. L'enfant la considéra.

ne, dit-il, n'a pas le genre de beauté qui me

vit son chemin et se remit à chanter :

*pdesabot  
chasse,  
ux corbeaux...*

ces trois vers, il s'interrompit. Il était arrivé au numéro 50-52, et, trouvant la porte fermée, nencé à la battre à coups de pied, coups tissants et héroïques, lesquels décelaient uliers d'homme qu'il portait que les pieds avait.

cette même vieille qu'il avait rencontrée a rue du Petit-Banquier accourrait derrière des clamours et prodiguant des gestes

ce que c'est ? qu'est-ce que c'est ? Dieu enfonce la porte ! on défonce la maison ! s de pied continuaient.

s'époumonait.

qu'on arrange les bâtiments comme ça à

up elle s'arrêta. Elle avait reconnu le gamin. c'est ce satan !

## Chapitre VII. gle : Ne recevoir sonne que le soir

Jac-Esprit Gillenormand, lequel n'avait point d'yeux, plutôt gris que blancs, et était tout à fait aveugle, avait deux oreilles de chien. En somme, et avec tout le reste.

Le dix-huitième siècle : frivole et grand. Les premières années de la Restauration, Gillenormand, qui était encore jeune, — il n'avait pas quarante ans en 1814, — avait habité le quartier Saint-Germain, rue Servandoni, près Saint-Germain-des-Prés. Il s'était retiré au Marais qu'en sortant du boulevard après ses quatre-vingts ans sonnés.

Il vivait tout du monde, il s'était muré dans sa chambre principale, et où il était invariablye, c'était une porte absolument fermée le jour, et de ne pas ouvrir qui que ce soit, pour quelque affaire que ce soit. Il dînait à cinq heures, puis sa porte restait fermée jusqu'à minuit. C'était la mode de son siècle, et il n'en déviât pas. — Le jour est canaille, disait-il, mais il faut l'esprit quand le zénith allume ses étoiles. Il ricadait pour tout le monde, fût-ce pour le plus sage de son temps.

ur, Bigrenaille. Bonjour, Brujon. Bonjour,  
s.  
tournant vers les trois masques, il dit à  
merlin :  
r, Gueulemer.  
ime à la trique :  
r, Babet.  
riologue :  
laquesous.  
ment, il aperçut le prisonnier des bandits  
entrée des agents de police, n'avait pas  
e parole et se tenait tête baissée.  
monsieur ! dit Javert, et que personne ne

s'assit souverainement devant la table, où  
es la chandelle et l'écritoire, tira un papier  
poche et commença son procès-verbal.  
eut écrit les premières lignes qui ne sont  
ules toujours les mêmes, il leva les yeux :  
approcher ce monsieur que ces messieurs  
hé.

s regardèrent autour d'eux.  
, demanda Javert, où est-il donc ?  
nier des bandits, M. Leblanc, M. Urbain  
d'Ursule ou de l'Alouette, avait disparu.  
était gardée, mais la croisée ne l'était pas.  
tait vu délié, et pendant que Javert verba-  
profité du trouble, du tumulte, de l'encom-  
l'obscurité, et d'un moment où l'attention  
ée sur lui, pour s'élanter par la fenêtre.  
courut à la lucarne, et regarda. On ne voyait  
hors.

le corde tremblait encore.  
fit Javert entre ses dents, ce devait être le

serai au secret.

— Accordé, dit Javert.

Et se retournant et appelant derrière lui :

— Entrez maintenant !

Une escouade de sergents de ville l'entoura et d'agents armés de casse-tête et de gogues à l'appel de Javert. On garrotta les bandits d'hommes à peine éclairés d'une chandelle d'ombre le repaire.

— Les poucettes à tous ! cria Javert.

— Approchez donc un peu ! cria une voix. Il n'y pas une voix d'homme, mais dont personne ne peut dire : c'est une voix de femme.

La Thénardier s'était retranchée dans une chambre de la fenêtre, et c'était elle qui venait de faire rugissement.

Les sergents de ville et les agents reculèrent.

Elle avait jeté son châle et gardé son chapeau sur la tête, accroupi derrière elle, disparaissait dans le châle tombé, et elle le couvrait de son chapeau, le pavé des deux mains au-dessus de sa tête, balancement d'une géante qui va lancer un coup de poing.

— Gare ! crie-t-elle.

Tous se refoulèrent vers le corridor. Un galet fit au milieu du galetas.

La Thénardier jeta un regard aux deux sergents qui s'étaient laissé garrotter et murmura un guttural et rauque :

— Les lâches !

Javert sourit et s'avança dans l'espace. La Thénardier couvait de ses deux prunelles.

— N'approche pas, va-t'en, crie-t-elle, ou je te tue.

— Quel grenadier ! fit Javert ; la mère a une barbe comme un homme, mais j'ai des griffes d'une femme.

Et il continua de s'avancer.

La Thénardier, échevelée et terrible, jambes, se cambra en arrière et jeta épaissement sur le pavé à la tête de Javert. Javert se courba et passa au-dessus de lui, heurta la muraille, il fit tomber un vaste plâtras et revint, d'angle en angle à travers le bouge, hagard presque vide, mourir sur les talons de Javert.

Au même instant Javert arrivait au couloir. Une de ses larges mains s'abattit sur la femme et l'autre sur la tête du mari.

— Les poucettes ! crie-t-il.

Les hommes de police rentrèrent ensemble quelques secondes l'ordre de Javert fut exécuté.

La Thénardier, brisée, regarda ses mains et celles de son mari, se laissa tomber à terre en pleurant :

— Mes filles !

— Elles sont à l'ombre, dit Javert.

Cependant les agents avaient avisé l'ivrogne derrière la porte et le secouaient. Il se débattit :

— Est-ce fini, Jondrette ?

— Oui, répondit Javert.

Les six bandits garrottés étaient debout, ils avaient encore leurs mines de spectre bouillés de noir, trois masqués.

— Gardez vos masques, dit Javert.

Et, les passant en revue avec le regard, il alla à la parade de Potsdam, il dit aux trois «

## Chapitre VIII. Deux ne font pas la paire

Il y a deux filles de M. Gillenormand, nous venons de voir. Elles étaient nées à dix ans d'intervalle. Dans leur enfance elles s'étaient fort peu ressemblé, et, par exemple, au visage, avaient été aussi peu possibles. La cadette était une charmante jeune fille, vers tout ce qui est lumière, occupée de la lecture et de la musique, envolée dans des espaces cosmiques, éthérée, fiancée dès l'enfance à une vague figure héroïque. L'aînée avait une mère ; elle voyait dans l'azur un fournisseur gros munitionnaire bien riche, un magnat bête, un million fait homme, ou bien, à ses réceptions de la préfecture, un huissier avec une chaîne au cou, les bals officiels, les hauts fonctionnaires de la mairie, être « madame la préfète », cela dans son imagination. Les deux sœurs étaient, chacune dans son rêve, à l'époque où elles étaient jeunes filles. Toutes deux avaient des ailes, un ange, l'autre comme une oie.

Leur ambition ne se réalise pas, mais elles deviennent terrestres à l'époque où elles sont mariées. La cadette avait épousé l'homme de son choix, mais elle était morte. L'aînée ne s'était pas mariée.

Elle a été mariée à un officier de la marine, dont où elle fait son entrée dans l'histoire. Cet officier, on le connaît, c'était une vieille vertu, une prudente, une personne qui avait un nez pointu et un des plus pointus et un des plus obtus qu'on pût voir. Détail caractéristique : il n'a pas de nom de famille, mais il a un petit nom. On l'appelait *mademoiselle Gil*-laine.

Il a été marié à mademoiselle Gillenormand, l'aînée, qui a été mariée à un officier de la marine. C'était la pudeur qui l'a empêchée de faire ce mariage. Elle avait un souvenir affreux dans sa vie : c'est qu'il a été marié à une autre femme, une femme qui a été mariée à un autre officier de la marine.

Il a été marié à mademoiselle Gillenormand, l'aînée, qui a été mariée à un officier de la marine. C'était la pudeur qui l'a empêché de faire ce mariage. Sa guimpe n'était jamais assez opaque, il n'a pas été marié à une autre femme. Il a été marié à une autre femme, une femme qui a été mariée à un autre officier de la marine.

Il a été marié à mademoiselle Gillenormand, l'aînée, qui a été mariée à un officier de la marine. C'était la pudeur qui l'a empêché de faire ce mariage. Elle a été mariée à un officier de la marine, mais il n'a pas été marié à une autre femme.

Il a été marié à mademoiselle Gillenormand, l'aînée, qui a été mariée à un officier de la marine. C'était la pudeur qui l'a empêché de faire ce mariage. Elle a été mariée à un officier de la marine, mais il n'a pas été marié à une autre femme.

Il a été marié à mademoiselle Gillenormand, l'aînée, qui a été mariée à un officier de la marine. C'était la pudeur qui l'a empêché de faire ce mariage. Elle a été mariée à un officier de la marine, mais il n'a pas été marié à une autre femme.

Il a été marié à mademoiselle Gillenormand, l'aînée, qui a été mariée à un officier de la marine. C'était la pudeur qui l'a empêché de faire ce mariage. Elle a été mariée à un officier de la marine, mais il n'a pas été marié à une autre femme.

au commun des fidèles, et y laissait enveloppée parmi de petites nuées de marbre et à travers les rayons de bois doré.

Elle avait une amie de chapelle, vieille voisine d'Orléans, appelée Mlle Vaubois, absolument héroïque, de laquelle Mlle Gillenormand avait le plaisir d'écouter avec admiration. Mlle Vaubois n'avait de lumières que sur les deux dernières années de sa vie. Elle aimait à faire des confitures. Mlle Vaubois, dans son genre, était l'hermine de la stupidité sauvage, tache d'intelligence.

Disons-le, en vieillissant Mlle Gillenormand avait tout gagné que perdu. C'est le fait des naturelles. Elle n'avait jamais été méchante, ce qui est une qualité relative ; et puis, les années usent les angles. L'assènement de la durée lui était venu. Elle souffrait d'une tristesse obscure dont elle n'avait pas su dévoiler le secret. Il y avait dans toute sa personne l'atmosphère d'une vie finie qui n'a pas commencé.

Elle tenait la maison de son père. M. Gillenormand avait près de lui sa fille comme on a vu que M. Bienvenu avait près de lui sa sœur. Ces deux personnes, vieillard et d'une vieille fille ne sont point sans l'aspect toujours touchant de deux faibles qui se puient l'une sur l'autre.

Il y avait en outre dans la maison, entrée par la porte de service, une jeune fille et ce vieillard, un enfant, un petit garçon tremblant et muet devant M. Gillenormand. M. Gillenormand ne parlait jamais à cet enfant que d'un ton de voix douce et quelquefois la canne levée : — *Idiot ! Maroufle, polisson, approchez ! Répondez ! Que je vous voie, varien ! etc., etc.* Il l'idolâtrait.

C'était son petit-fils. Nous retrouverons

## Chapitre XXI. Le bandit devrait toujours se présenter par arrêter les victimes

la nuit tombante, avait aposté des hommes jusque-là jusqu'à lui-même derrière les arbres de la cour de l'ancien hôtel des Gobelins qui fait face à la mesure autre côté du boulevard. Il avait commencé à poche », pour y fourrer les deux jeunes gens de surveiller les abords du bouge. Mais il n'a pas pu offrir » qu'Azelma. Quant à Éponine, elle n'a pas pu faire son poste, elle avait disparu et il n'avait pu la trouver. Javert s'était mis en arrêt, prêtant l'oreille au bruit. Les allées et venues du fiacre l'avaient éveillé. Il s'était impatienté, et, sûr qu'il y avait quelque chose d'être en bonne fortune, ayant reconnu les bandits qui étaient entrés, il avait fini par monter sans attendre le coup de pistolet. Il vient qu'il avait le passe-partout de Marius. Il a été à point.

Les effarés se jetèrent sur les armes qu'ils avaient données dans tous les coins au moment où moins d'une seconde, ces sept hommes, venus à voir, se groupèrent dans une posture d'attaque. Un avec son merlin, l'autre avec sa clef, un assommoir, les autres avec les cisailles, les marteaux, Thénardier son couteau au poing. Thénardier saisit un énorme pavé qui était de la fenêtre et qui servait à ses filles de bouclier. Il mit son chapeau sur sa tête, et fit deux pas vers le centre, les bras croisés, la canne sous le bras, le fourreau.

— Ah ! dit-il. Vous ne passerez pas par la fenêtre, vous ne passerez pas par la porte. C'est moins malsain. Nous sommes sept, nous sommes quinze. Ne nous collez pas avec nous. Nous sommes des auvergnats. Soyons gentils. Javert prit un pistolet qu'il tenait caché sous sa veste et le fit tomber dans la main de Thénardier en lui disant : — Javert. Je n'ose pas tirer sur cet homme-là.

— Non ! répondit Thénardier. — Non ! tire. — Non ! Javert prit le pistolet, et ajusta Javert. — Non ! Javert était à trois pas, le regarda fixement et se décida à dire : — Non ! pas, va ! ton coup va rater. — Non ! Javert pressa la détente. Le coup rata. — Non ! Javert te le disais ! fit Javert. — Non ! Javert jeta son casse-tête aux pieds de Javert. — Non ! empereur des diables ! je me rends. — Non ! demanda Javert aux autres bandits. — Non ! dirent : — Non ! Javert aussi. — Non ! Javert partit avec calme : — Non ! c'est bon, je le disais, on est gentil. — Non ! demande qu'une chose, reprit le Bigrenaille, — Non ! je me refuse pas du tabac pendant que je

## **e troisième – Le grand-père et le petit-fils**

etournèrent. C'était Javert.  
son chapeau à la main, et le tendait en



Dans ce monde-là on parodiait la Relui ai ficelé cette patte-là.  
avait je ne sais quelles velléités d'aiguise et le prisonnier éleva la voix :  
colères en sens inverse. On chantait son des des malheureux, mais ma vie ne vaut

Ah ! ça ira ! ça ira ! ça ira  
*Les buonapartist' à la lanterne !*  
Les chansons sont comme la guik pas écrire, que vous me feriez dire ce que  
coupent indifféremment, aujourd'hui s dire....  
demain celle-là. Ce n'est qu'une variante.

Dans l'affaire Fouldès, qui est de cette e  
on prenait parti pour Bastide et Jausion, ptemp il tendit son bras et posa sur la chair  
dès était « buonapartiste ». On qualifiait le ardent qu'il tenait dans sa main droite par  
frères et amis ; c'était le dernier degré de l' bois.

Comme certains clochers d'église, le dit le frémissement de la chair brûlée,  
dame la baronne de T. avait deux coqs.e aux chambres de torture se répandit  
Gillenormand, l'autre était le comte de Lais. Marius chancela éperdu d'horreur, les  
duquel on se disait à l'oreille avec une sc-mêmes eurent un frisson, le visage de  
dération : Vous savez ? C'est le Lamothe bard se contracta à peine, et, tandis que le  
collier. Les partis ont de ces amnisties sinfonçait dans la plaie fumante, impassible

Ajoutons ceci : dans la bourgeoisie, Iguste, il attachait sur Thénardier son beau  
honorées s'amoindrissent par des relataine où la souffrance s'évanouissait dans  
ciles ; il faut prendre garde à qui l'on adm̄sereine.

qu'il y a perte de calorique dans le voisinagrandes et hautes natures les révoltes de  
ont froid, il y a diminution de considératis sens en proie à la douleur physique font  
proche des gens méprisés. L'ancien mort la font apparaître sur le front, de même  
se tenait au-dessus de cette loi-là commejons de la soldatesque forcent le capitaine  
autres. Marigny, frère de la Pompadour, a  
chez M. le prince de Soubise. Quoique ? noles, dit-il, n'ayez pas plus peur de moi que  
Du Barry, parrain de la Vaubernier, est le t vous.

chez M. le maréchal de Richelieu. Ce m̄t le ciseau de la plaie, il le lança par la  
l'olympe. Mercure et le prince de Guéménéait restée ouverte, l'horrible outil embrasé  
eux. Un voleur y est admis, pourvu qu'il so la nuit en tournoyant et alla tomber au loin

Le comte de Lamothe qui, en 1815, ét̄dans la neige.  
de soixante-quinze ans, n'avait de remarquier reprit :  
air silencieux et sentencieux, sa figure le moi ce que vous voudrez.  
froide, ses manières parfaitement polies, sarmé.  
tonné jusqu'à la cravate, et ses grandes jarnez-le ! dit Thénardier.  
croisées dans un long pantalon flasque cobrigands lui posèrent la main sur l'épaule,  
de Sienne brûlée. Son visage était de la coasqué à voix de ventriloque se tint en face  
pantaloni faire sauter le crâne d'un coup de clef

Ce M. de Lamothe était « compté » da houvement.  
cause de sa « célébrité », et, chose étrangtempis Marius entendit au-dessous de lui,  
exacte, à cause du nom de Valois. cloison, mais tellement près qu'il ne pou-

Quant à M. Gillenormand, sa considéra qui parlaient, ce colloque échangé à voix  
solument de bon aloi. Il faisait autorité. Il av  
qu'il était et sans que cela coûtât rien à sa plus qu'une chose à faire.  
taine façon d'être, imposante, digne, honer !

geoisement altière ; et son grand âge s'la.  
n'est pas impunément un siècle. Les anrie mari et la femme qui tenaient conseil.  
par faire autour d'une tête un échevellemer marcha à pas lents vers la table, ouvrit le

Il avait en outre de ces mots qui sole couteau.  
l'étincelle de la vieille roche. Ainsi quand le urmentait le pommeau du pistolet. Per  
après avoir restauré Louis XVIII, vint lui fai. Depuis une heure il y avait deux voix dans  
le nom de comte de Ruppin, il fut reçu par le, l'une lui disait de respecter le testament  
de Louis XIV un peu comme marquis de l'autre lui crait de secourir le prisonnier.  
et avec l'impertinence la plus délicate. M. x continuaient sans interruption leur lutte  
approuva. — Tous les rois qui ne sont pas le à l'agonie. Il avait vaguement espéré jus  
dit-il, sont des rois de province. On fit un jent trouver un moyen de concilier ces deux  
cette demande et cette réponse : — À qu rien de possible n'avait surgi. Cependant  
condamné le rédacteur du Courrier fran̄ait, la dernière limite de l'attente était dé  
suspendu. — Sus est de trop, observa celques pas du prisonnier Thénardier son  
Des paroles de ce genre fondent une situāau à la main.

À un te deum anniversaire du retour draré promenait ses yeux autour de lui, der  
voyant passer M. de Talleyrand, il dit : Vce machinale du désespoir.  
lence le Mal. up il tressaillit.  
Is, sur sa table, un vif rayon de pleine lune

connaissent pas ça !

Marius respira. Elle, Ursule, ou l'Alouelle, cette longue mademoiselle qui avait ne savait plus comment nommer, était sa quarante ans et en semblait cinquante, et

Pendant que sa femme exaspérée vut garçon de sept ans, blanc, rose, frais, hardier s'était assis sur la table ; il resta heureux et confiants, lequel n'apparaissants sans prononcer une parole, balançant ce salon sans entendre toutes les voix droite qui pendait, et considérant le réchaud tour de lui : Qu'il est joli ! quel domréverie sauvage.

Enfin il dit au prisonnier avec une infinie force tout à l'heure. On l'appelait — pauvre singulièrement féroce :

— Une fausse adresse ? qu'est-ce qu'on espérait ?

— Gagner du temps ! cria le prisonnier déjà été fait mention, et que M. Gillenor-éclatante.

Et au même instant il secoua ses liens coupés. Le prisonnier n'était plus attaché une jambe.

Avant que les sept hommes eussent eu le temps de se reconnaître et de s'élanter, lui s'était couché dans la cheminée, avait étendu la main vers le bras de la Loire était ce gendre de M. Gillenor-qui s'était redressé, et maintenant Thénardier, et les bandits, refoulés par le saisissement bouge, le regardaient avec stupeur éleva de sa tête le ciseau rouge d'où tombait la honte de sa famille.

L'enquête judiciaire, à laquelle le gendre de la Loire fut mis en cause, mesure Gorbeau donna lieu par la suite qu'un gros sou, coupé et travaillé d'une façon si habile et si délicate, fut trouvé dans le galetas, quand l'assassin fut arrêté. Il fut alors établi qu'une descente ; ce gros sou était une de ces œuvres d'art prodigieuses que l'industrie que la patience du bagnard engendre dans les ténèbres, merveilles autre chose que des instruments d'évasion. Il y a des Benvenuto Cellini au bagne que dans la langue il y a des Villon. Le malheur aspire à la délivrance trouve moyen, quelques outils, avec un eustache, avec un vieux couperet, avec un sou en deux lames minces, de creuser lames sans toucher aux empreintes monogrammées, pratiquer un pas de vis sur la tranche du sou, à faire adhérer les lames de nouveau. C'est une boîte et se dévisse à volonté ; c'est une boîte à cache-cache, on cache un ressort de montre, et on montre bien manié coupe des manilles de fer, barreaux de fer. On croit que ce malheur possède qu'un sou ; point, il possède la fortune d'un roi. Un gros sou de ce genre qui, dans des périodes de police ultérieures, fut trouvé ouvert et en deux parties dans le bouge sous le grabat près de la serrure. Il fut découvert également une petite scie en acier qui pouvait se cacher dans le gros sou. Il est probable que ce moment où les bandits fouillèrent le prisonnier, sur lui ce gros sou qu'il réussit à cacher dans son gaine, qu'ensuite, ayant la main droite libre, il le sortit et servit de la scie pour couper les cordes qui l'avaient attaché, ce qui expliquerait le bruit léger et les mouvements perceptibles que Marius avait remarqués.

N'ayant pu se baisser de peur de se faire prendre, il a coupé les liens de sa jambe gauche.

Les bandits étaient revenus de leur prise.

— Sois tranquille, dit Bigrenaille à Thénardier, encore par une jambe, et il ne s'en ira pas.

tranquille, et, dès que vous m'aurez donné ix cent mille francs, on vous la rendra. Si je l'arrête, mon camarade donnera le coup d'Alouette. Voilà.

Thénardier n'articula pas une parole. Après une brève pause, il poursuivit :

« Comme vous voyez, il n'y aura pas de mal. Je vous préviens pour que vous sachiez. Le prisonnier ne rompt pas le silence, et je pris :

« Mon épouse sera revenue et qu'elle m'aurette est en route, nous vous lâcherons, et je vous préviens pas de mauvaises intentions.

Les épouvantables passèrent devant la pensée. Quoi ! cette jeune fille qu'on enlevait, on la ramener ? Un de ces monstres allait l'emporter dans l'ombre ? où ?... Et si c'était elle ! Et il était sûr qu'il était elle ! Marius sentait les battements de son cœur. Que faire ? Tirer le coup de pistolet ? Mais de la justice tous ces misérables ? Un homme au merlin n'en serait pas moins atteint avec la jeune fille, et Marius songea à Thénardier dont il entrevoyait la sanglante : *Si vous me faites arrêter, mon épouse me donnera le coup de pouce à l'Alouette.*

Il ne se rappela pas seulement par le testamenter, c'était par son amour même, par le péril auquel il aimait, qu'il se sentait retenu.

La situation, qui durait déjà depuis plus longtemps, changeait d'aspect à chaque instant. Marius se passa successivement en revue toutes sortes de possibles conjectures, cherchant une explication qui ne la trouvait pas. Le tumulte de ses pensées se mêlait avec le silence funèbre du repaire.

De ce silence on entendit le bruit de la serrure qui s'ouvrait, puis se fermait.

Le prisonnier fit un mouvement dans ses liens. Il était un bourgeois, dit Thénardier.

Il avait peine qu'en effet la Thénardier se présente dans la chambre, rouge, essoufflée, haletante, bâtie, et cria en frappant de ses grosses cuisses deux fois :

« Tu as une adresse !

Il vit qu'elle avait emmené avec elle, parut déterminé à reprendre son merlin.

« Tu as une adresse ? répéta Thénardier.

Il y a :

« Rue Saint-Dominique, numéro dix-sept, monsieur Urbain Fabre ! On ne sait pas ce

que tu suffoquée, puis continua :

« Tu as été arrêté ! ce vieux t'a fait poser ! Tu vois-tu ! Moi, je te vous lui aurais coupé en quatre pour commencer ! et s'il avait été arrêté, je l'aurais fait cuire tout vivant ! Il aurait pu parler, et qu'il dise où est la fille, et qu'il soit magot ! Voilà comment j'aurais mené ! Il a bien raison de dire que les hommes sont des femmes ! Personne ! numéroté ! C'est une grande porte cochère ! Pas de porte, rue Saint-Dominique ! et ventre à terre, au cocher, et tout ! J'ai parlé au portier de la porte, qui est une belle forte femme, ils ne

— J'ai froid aux pieds, dit-il.

Il ne restait plus dans le bouge avec Théophile que cinq bandits. Ces hommes masqués ou la glu noire qui leur couvrait le visage, ou des démons, avaient des airs engourdis et l'on sentait qu'ils exécutaient un crime à la hâte, sans besogne, tranquillement, sans colère et sans une sorte d'ennui. Ils étaient dans un état comme des brutes et se taisaient. Théophile fit les pieds. Le prisonnier était retombé dans l'indifférence. Un calme sombre avait succédé au farouche qui remplissait le galetas quelques instants auparavant.

La chandelle, où un large champignon éclairait à peine l'immense taudis, le brasier et toutes ces têtes monstrueuses faisaient difformes sur les murs et au plafond.

On n'entendait d'autre bruit que la respiration du vieillard ivre qui dormait.

Marius attendait, dans une anxiété croissait. L'énigme était plus impénétrable. Qu'était-ce que cette « petite » que Thérèse aussi nommée l'Alouette ? était-ce son « prisonnier » n'avait pas paru ému à ce mot. Il avait répondu le plus naturellement du monde : mais ce que vous voulez dire. D'un autre côté, les lettres U.F. étaient expliquées, c'était Ursule. Ursule ne s'appelait plus Ursule. C'est là où il voyait le plus clairement. Une sorte de fantaisie le retenait cloué à la place d'où il dominait toute cette scène. Il était là, presque dans un état de réflexion et de mouvement, comme anesthésié, abominables choses vues de près. Il attendait quelque incident, n'importe quoi, ne pouvait pas se résigner à ces idées et ne sachant quel parti prendre.

— Dans tous les cas, disait-il, si l'Alouette le verrai bien, car la Thénardier va l'amener, tout sera dit, je donnerai ma vie et mon sang, mais je la délivrerai ! Rien ne m'arrêtera.

Près d'une demi-heure passa ainsi. Tous deux étaient assis, raissait absorbé par une méditation ténébreuse. Le prisonnier ne bougeait pas. Cependant Marie, de temps en temps, regardait l'horloge et, lorsque les intervalles étaient assez longs, elle regardait à nouveau l'horloge. Ainsi, depuis quelques instants entiers, le bruit sourd du côté du prisonnier.

Tout à coup Thénardier apostropha le

— Monsieur Fabre, tenez, autant que tout de suite.

Ces quelques mots semblaient co-éclaircissement. Marius prêta l'oreille continua :

— Mon épouse va revenir, ne vous importe pas. Je pense que l'Alouette est véritablement simple à garder. Je vous la montrerai. Ecoutez un peu. Avec votre lettre, ma femme pourra trouver où habiller les deux demoiselles. J'ai dit à ma femme de s'habiller comme elles, avec une jupe et une chemise blanche, une veste bleue et une écharpe. Elles monteront toutes deux dans la maringotte avec mon camarade derrière. Il y a quelques chevaux dans le pré de la ferme de la Maringotte. On y conduira votre dame et descendra du fiacre. Mon camarade montera dans la maringotte, et ma femme reviendra vers vous dire : C'est fait. Quant à votre demoiselle, il n'y a pas de mal, la maringotte la mènera dans la ferme.

## Chapitre II. Les spectres rouges Le ce temps-là

a aurait passé à cette époque dans la petite  
on et qui s'y serait promené sur ce beau  
ental auquel succédera bientôt, espérons-  
ffreux pont en fil de fer, aurait pu remar-  
ant tomber ses yeux du haut du parapet,  
'une cinquantaine d'années coiffé d'une  
cuir, vêtu d'un pantalon et d'une veste de  
s, à laquelle était cousu quelque chose  
avait été un ruban rouge, chaussé de sa-  
le soleil, la face presque noire et les che-  
blancs, une large cicatrice sur le front se  
ir la joue, courbé, voûté, vieilli avant l'âge,  
t à peu près tous les jours, une bêche et  
la main, dans un de ces compartiments  
murs qui avoisinent le pont et qui bordent  
chaîne de terrasses la rive gauche de la  
ants enclos pleins de fleurs desquels on  
aient beaucoup plus grands : ce sont des  
s étaient un peu plus petits : ce sont des  
us ces enclos aboutissent par un bout à la  
'autre à une maison. L'homme en veste et  
t nous venons de parler habitait vers 1817  
de ces enclos et la plus humble de ces  
avait là seul, et solitaire, silencieusement  
nt, avec une femme ni jeune, ni vieille, ni  
ni paysanne, ni bourgeoise, qui le servait.  
erre qu'il appelait son jardin était célèbre  
pour la beauté des fleurs qu'il y cultivait.  
aient son occupation.

travail, de persévérance, d'attention et de travail il avait réussi à créer après le créateur, tenté de certaines tulipes et de certains emblaient avoir été oubliés par la nature. eux ; il avait devancé Soulange Bodin dans les petits massifs de terre de bruyère pour rares et précieux arbustes d'Amérique et le point du jour, en été, il était dans ses têtard, taillant, sarclant, arrosant, marchant au fleurs avec un air de bonté, de tristesse et quelquefois rêveur et immobile des heures écoutant le chant d'un oiseau dans un arbre, le cri d'un enfant dans une maison, ou bien les bout d'un brin d'herbe sur quelque goutte et le soleil faisait une escarboucle. Il avait été maigre, et buvait plus de lait que de vin. Il faisait céder, sa servante le grondait. Il disait qu'à sembler farouche, sortait rarement, personne que les pauvres qui frappaient à son curé, l'abbé Mabeuf, bon vieux homme. Les habitants de la ville ou des étrangers, les amis, curieux de voir ses tulipes et ses roses, venaient à sa petite maison, il ouvrirait sa porte et c'était le brigand de la Loire.

Qui, dans le même temps, aurait lu les littératures, les biographies, le *Moniteur* et les journaux de grande Armée aurait pu être frappé d'un

nom qui y revient assez souvent, le noment, poursuivit Thénardier, signez. Com-Pontmercy. Tout jeune, ce Georges Pontmipelez-vous ?  
 dat au régiment de Saintonge. La Révolution posa la plume et demanda : régiment de Saintonge fit partie de l'arméi est cette lettre ? les anciens régiments de la monarchie ga savez bien, répondit Thénardier. Pour la noms de province, même après la chuteis de vous le dire.  
 chie, et ne furent embriegadés qu'en 179dent que Thénardier évitait de nommer la se battit à Spire, à Worms, à Neustadt, tnt il était question. Il disait « l'Alouette », Alzey, à Mayence où il était des deux detite », mais il ne prononçait pas le nom. maient l'arrière-garde de Houchard. Il tint, habile homme gardant son secret devant contre le corps du prince de Hesse, ders. Dire le nom, c'eût été leur livrer toute rempart d'Andernach, et ne se replia sur let leur en apprendre plus qu'ils n'avaient mée que lorsque le canon ennemi eut ouavoar.  
 depuis le cordon du parapet jusqu'au talus  
 était sous Kléber à Marchiennes et au con Quel est votre nom ?  
 Palissel où il eut le bras cassé d'un bis Fabre, dit le prisonnier.  
 passa à la frontière d'Italie, et il fut un dr, avec le mouvement d'un chat, précipita nadiers qui défendirent le col de Tende à sa poche et en tira le mouchoir saisi sur Joubert en fut nommé adjudant-général en chercha la marque et l'approcha de la sous-lieutenant. Pontmercy était à côté d milieux de la mitraille dans cette journée st cela. Urbain Fabre. Eh bien, signez U.F. dire à Bonaparte : Berthier a été canonnier signa.  
 grenadier. Il vit son ancien général Joub il faut les deux mains pour plier la lettre, Novi, au moment où, le sabre levé, il criait :s la plier.  
 Ayant été embarqué avec sa compagnie Thénardier reprit : soins de la campagne dans une pénichel'adresse. Mademoiselle Fabre, chez vous. Gênes à je ne sais plus quel petit port de laous demeurez pas très loin d'ici, aux endans un guêpier de sept ou huit voiles nt-Jacques-du-Haut-Pas, puisque c'est là commandant génois voulait jeter les canez à la messe tous les jours, mais je ne cacher les soldats dans l'entre-pont et ses quelle rue. Je vois que vous compre l'ombre comme navire marchand. Pontmeation. Comme vous n'avez pas menti pour les couleurs à la drisse du mât de pavibus ne mentirez pas pour votre adresse. fièrement sous le canon des frégates bris-même.  
 vingt lieues de là, son audace croissantier resta un moment pensif, puis il reprit niche il attaqua et captura un gros trancrivit : qui portait des troupes en Sicile, si charoiselle Fabre, chez monsieur Urbain Fabre, et de chevaux que le bâtiment était borninique-d'Enfer, n° 17.  
 hiloires. En 1805, il était de cette divisor saisit la lettre avec une sorte de convul enleva Günzbourg à l'archiduc Ferdinand.  
 il reçut dans ses bras, sous une grêle de me ! cria-t-il.  
 lonel Maupetit blessé mortellement à la dier accourut.  
 dragons. Il se distingua à Austerlitz danletter. Tu sais ce que tu as à faire. Un fiacre rable marche en échelons faite sous le fears tout de suite, et reviens idem.  
 Lorsque la cavalerie de la garde impériale s'ent à l'homme au merlin : un bataillon du 4ème de ligne, Pontmercy que tu as ôté ton cache-nez, accompagne qui prirent la revanche et qui culbutèrent. Tu monteras derrière le fiacre. Tu sais où L'empereur lui donna la croix. Pontmercy vi maringotte ?  
 ment faire prisonniers Wurmser dans Ma'homme.  
 dans Alexandrie, Mack dans Ulm. Il fit partant son merlin dans un coin, il suivit la corps de la grande Armée que Mortier co qui s'empara de Hambourg. Puis il passa ds s'en allaient, Thénardier passa sa tête par de ligne qui était l'ancien régiment de Flabâillée et cria dans le corridor : il était dans le cimetière où l'héroïque ca ne perds pas la lettre ! songe que tu as Hugo, oncle de l'auteur de ce livre, soutint le francs sur toi.  
 compagnie de quatrevingt-trois hommes, que de la Thénardier répondit : heures, tout l'effort de l'armée ennemie. Enquille. Je l'ai mise dans mon estomac.  
 un des trois qui sortirent de ce cimetière le ne s'était pas écoulée qu'on entendit le de Friedland. Puis il vit Moscou, puis la B'l'un fouet qui décrut et s'éteignit rapide-Lutzen, Bautzen, Dresde, Wachau, Leipzig  
 iés de Gelenhausen ; puis Montmirail, Chjrommela Thénardier. Ils vont bon train. Craon, les bords de la Marne, les bords dà la bourgeoise sera de retour dans trois redoutable position de Laon. À Arnay-le-Dle.  
 taine, il sabra dix cosaques, et sauva, nora une chaise de la cheminée et s'assit en mais son caporal. Il fut haché à cette occaras et en présentant ses bottes boueuses tira vingt-sept esquilles rien que du bras

me direz : Mais je n'ai pas deux cent micapitulation de Paris, il venait de permutter moi. Oh ! je ne suis pas exagéré. Je n'exigarde et d'entrer dans la cavalerie. Il avait ne vous demande qu'une chose. Ayez la elait dans l'ancien régime *la double-main*, ce que je vais vous dicter.

Ici Thénardier s'interrompit, puis il acier, un escadron ou un bataillon. C'est de puyant sur les mots et en jetant un sourire, perfectionnée par l'éducation militaire, réchaud :

— Je vous préviens que je n'admettrais qui sont tout ensemble cavaliers et fantas-ne sachiez pas écrire.

Un grand inquisiteur eût pu envier ce s'escadron de cuirassiers dans la brigade

Thénardier poussa la table tout près dt lui qui prit le drapeau du bataillon de Lu-et prit l'encrier, une plume et une feuille de t jeter le drapeau aux pieds de l'empereur. tiroir qu'il laissa entr'ouvert et où luisait lat de sang. Il avait reçu, en arrachant le dra-du couteau.

Il posa la feuille de papier devant M. Lia : *Tu es colonel, tu es baron, tu es officier*

— Écrivez, dit-il. *bonneur !* Pontmercy répondit : *Sire, je vous*

Le prisonnier parla enfin. *ma veuve. Une heure après, il tombait dans*

— Comment voulez-vous que j'écrive in. Maintenant qu'était-ce que ce Georges ché.

— C'est vrai, pardon ! fit Thénardier, vu quelque chose de son histoire. Après raison.

Et se tournant vers Bigrenaille : , avait réussi à regagner l'armée, et s'était

— Déliez le bras droit de monsieur. llance en ambulance jusqu'aux cantonne-

Panchaud, dit Printanier, dit Bigrenoire.

l'ordre de Thénardier. Quand la main droite de l'avait mis à la demi-solde, puis fut libre, Thénardier trempa la plume dan en résidence, c'est-à-dire en surveillance, lui présenta.

— Remarquez bien, monsieur, que vous qui s'était fait dans les Cent-Jours, ne lui pouvoit, à notre discrétion, absolument à ni sa qualité d'officier de la légion d'hon-tion, qu'aucune puissance humaine ne rade de colonel, ni son titre de baron. Lui rer d'ici, et que nous serions vraiment che négligeait aucune occasion de signer contraints d'en venir à des extrémités désion Pontmercy. Il n'avait qu'un vieil habit ne sais ni votre nom, ni votre adresse ; mais sortait jamais sans y attacher la rosette viens que vous resterez attaché jusqu'à l'égion d'honneur. Le procureur du roi le fit sonne chargée de porter la lettre que voe parquet le poursuivrait pour « port illégal soit revenue. Maintenant veuillez écrire. ration ». Quand cet avis lui fut donné par

— Quoi ? demanda le prisonnier. ire officieux, Pontmercy répondit avec un

— Je dicte. : Je ne sais point si c'est moi qui n'entends

M. Leblanc prit la plume. Thénardier ais, ou si c'est vous qui ne le parlez plus, dicter :

— « Ma fille... » suite avec sa rosette. On n'osa point l'in-

Le prisonnier tressaillit et leva les yeu ou trois fois le ministre de la guerre et le dier.

— Mettez « ma chère fille », dit Thénion : *À monsieur le commandant Pontmer-* blanc obéit. Thénardier continua :

— « Viens sur-le-champ... » les lettres non décachetées. En ce même

Il s'interrompit : oléon à Sainte-Hélène traitait de la même

— Vous la tutoyez, n'est-ce pas ? sives de sir Hudson Lowe adressées au gé-

— Qui ? demanda M. Leblanc. te. Pontmercy avait fini, qu'on nous passe

— Parbleu ! dit Thénardier, la petite, l'A pir dans la bouche la même salive que son

M. Leblanc répondit sans la moindre éainci à Rome des soldats carthaginois rente : ui refusaient de saluer Flaminius et qui

— Je ne sais ce que vous voulez dire. u de l'âme d'Annibal.

— Allez toujours, fit Thénardier ; et il sil rencontra le procureur du roi dans une ter :

— « Viens sur-le-champ. J'ai absolumroi, m'est-il permis de porter ma balafre ?

toi. La personne qui te remettra ce bien, que sa très chétive demi-solde de chef gée de t'amener près de moi. Je t'attendt avait loué à Vernon la plus petite maison confiance. » trouver. Il y vivait seul, on vient de voir

M. Leblanc avait tout écrit. Thénardierbus l'Empire, entre deux guerres, il avait

— Ah ! effacez viens avec confiance ;ps d'épouser mademoiselle Gillenormand. faire supposer que la chose n'est pas togeois, indigné au fond, avait consenti en que la défiance est possible.

M. Leblanc ratura les trois mots. 815, madame Pontmercy, femme du reste

admirable, élevée et rare et digne de son

mari, était morte, laissant un enfant. Cet e de son prisonnier. Du reste son langage, la joie du colonel dans sa solitude ; maie sorte d'insolence modérée et sournoise, impérieusement réclamé son petit-fils, ct presque choisi, et dans ce misérable qui si on ne le lui donnait pas, il le déshéritheure qu'un brigand on sentait maintenant avait cédé dans l'intérêt du petit, et, ne ji a étudié pour être prêtre ». son enfant, il s'était mis à aimer les fleurs qu'avait gardé le prisonnier, cette précau-

Il avait du reste renoncé à tout, ne ri jusqu'à l'oubli même du soin de sa vie, conspirant. Il partageait sa pensée entice opposée au premier mouvement de la innocentes qu'il faisait et les choses granst de jeter un cri, tout cela, il faut le dire, faites. Il passait son temps à espérer un remarque en avait été faite, était importun souvenir d'Austerlitz. étonnait péniblement.

M. Gillenormand n'avait aucune relation si fondée de Thénardier obscurcissait gendre. Le colonel était pour lui « un bandMarius les épaisseurs mystérieuses sous pour le colonel « une ganache ». M. Gillidérobait cette figure grave et étrange à la parlait jamais du colonel, si ce n'est queyrac avait jeté le sobriquet de monsieur Le faire des allusions moqueuses à « sa barquel qu'il fût, lié de cordes, entouré de bour-expressément convenu que Pontmercy n'plongé, pour ainsi dire, dans une fosse qui mais de voir son fils ni de lui parler, soupus lui d'un degré à chaque instant, devant le lui rendit chassé et déshérité. Pour les me devant la douceur de Thénardier, cet Pontmercy était un pestiféré. Ils entendaient impossibly ; et Marius ne pouvait fant à leur guise. Le colonel eut tort peut-être admirer en un pareil moment ce visage ces conditions, mais il les subit, croyant b mélancolique.

sacrifier que lui. L'héritage du père Gillerdemment une âme inaccessible à l'épou-peu de chose, mais l'héritage de Mlle Gilchant pas ce que c'est que d'être éperdue. née était considérable. Cette tante, restée ces hommes qui dominent l'étonnement riche du côté maternel, et le fils de sa ss désespérées. Si extrême que fût la crise, héritier naturel. que fût la catastrophe, il n'y avait rien là de

L'enfant, qui s'appelait Marius, savait yé ouvrant sous l'eau des yeux horribles. père, mais rien de plus. Personne ne lui se leva sans affectation, alla à la chemi-bouche. Cependant, dans le monde où sde paravent qu'il appuya au grabat voisin, le menait, les chuchotements, les demi-n ainsi le réchaud plein de braise ardente d'yeux, s'étaient fait jour à la longue jusqu le prisonnier pouvait parfaitement voir le du petit, il avait fini par comprendre quel blanc et piqué ça et là de petites étoiles comme il prenait naturellement, par une s tion et de pénétration lente, les idées et leardier vint se rasseoir près de M. Leblanc. étaient, pour ainsi dire, son milieu respirainue, dit-il. Nous pouvons nous entendre. peu à peu à ne songer à son père qu'avec à l'amiable. J'ai eu tort de m'emporter cœur serré. je ne sais où j'avais l'esprit, j'ai été beau-

Pendant qu'il grandissait ainsi, tous les, j'ai dit des extravagances. Par exemple, mois, le colonel s'échappait, venait furtiveus êtes millionnaire, je vous ai dit que comme un repris de justice qui rompt sorargent, beaucoup d'argent, immensément se poster à Saint-Sulpice, à l'heure où la t ne serait pas raisonnable. Mon Dieu, vous mand menait Marius à la messe. Là, très riche, vous avez vos charges, qui n'a pas tante ne se retournaît, caché derrière un pi Je ne veux pas vous ruiner, je ne suis pas n'osant respirer, il regardait son enfant. Ceir après tout. Je ne suis pas de ces gens peur de cette vieille fille. ils ont l'avantage de la position, profitent

De là même était venue sa liaison avêtre ridicules. Tenez, j'y mets du mien et Vernon, M. l'abbé Mabeuf. rifice de mon côté. Il me faut simplement

Ce digne prêtre était frère d'un marguille francs. Sulpice, lequel avait plusieurs fois remarqu ne souffla pas un mot. Thénardier pour-contemplant cet enfant, et la cicatrice qu joue, et la grosse larme qu'il avait dans oyez que je ne mets pas mal d'eau dans homme qui avait si bien l'air d'un homme e connais pas l'état de votre fortune, mais comme une femme avait frappé le marus ne regardez pas à l'argent, et un homme figure lui était restée dans l'esprit. Un jouomme vous peut bien donner deux cent Vernon voir son frère, il rencontra sur le un père de famille qui n'est pas heureux. nel Pontmercy et reconnut l'homme de vous êtes raisonnable aussi, vous ne vous Le marguillier en parla au curé, et tous cé que je me donnerais de la peine comme prétexte quelconque firent une visite au t que j'organiserais la chose de ce soir, qui visite en amena d'autres. Le colonel d'abbién fait, de l'aveu de tous ces messieurs, finit par s'ouvrir, et le curé et le marguilliè vous demander de quoi aller boire du savoir toute l'histoire, et comment Pontmre et manger du veau chez Desnoyers. Deux son bonheur à l'avenir de son enfant. Cncts, ça vaut ça. Une fois cette bagatelle curé le prit en vénération et en tendresse poche, je vous réponds que tout est dit de son côté prit en affection le curé. D'alavez pas à craindre une pichenette. Vous

— Que veux-tu ? répliqua l'homme à la voix sincères et bons tous les deux, rien n'a été dit. La saison est mauvaise et ne s'amalgame plus aisément qu'un autre que pas d'affaires.

Le grabat où M. Leblanc avait été mis est dévoué pour la patrie d'en bas, l'autre une façon de lit d'hôpital porté sur quadra en haut ; pas d'autre différence.

grossiers en bois à peine équarri. M. Leblanc, au 1<sup>er</sup> janvier et à la Saint-Georges, faire. Les brigands le lièrent solidement, fit à son père des lettres de devoir que pieds posant à terre, au montant du lit lait, et qu'on eût dit copiées dans quelque de la fenêtre et le plus proche de la cheminée était tout ce que tolérait M. Gillenormand ;

Quand le dernier noeud fut serré, Thénardier dévouait des lettres fort tendres que l'aïeul chaise et vint s'asseoir presque en face de sa poche sans les lire.

Thénardier ne se ressemblait plus, en quel sa physionomie avait passé de la violence à la douceur tranquille et rusée. Marius avait connu dans ce sourire poli d'homme bouche presque bestiale qui écumait le moins ravant, il considérait avec stupeur cette manière fantastique et inquiétante, et il éprouvait versait un homme qui verrait un tigre se cacher avoué.

— Monsieur... fit Thénardier.

Et écartant du geste les brigands qui avaient la main sur M. Leblanc :

— Éloignez-vous un peu, et laissez-moi monsieur.

Tous se retirèrent vers la porte. Il reprit :

— Monsieur, vous avez eu tort de vouloir la fenêtre. Vous auriez pu vous casser une dent, si vous le permettez, nous allons à qu'illement. Il faut d'abord que je vous communique une remarque que j'ai faite, c'est que vous n'avez pas poussé le moindre cri.

Thénardier avait raison, ce détail était resté échappé à Marius dans son trouble. Il avait à peine prononcé quelques paroles dans la voix, et, même dans sa lutte près de la fenêtre, il avait gardé le plus profond singulier silence. Thénardier poursuivit :

— Mon Dieu ! vous auriez un peu crié à ce que je ne l'aurais pas trouvé inconvenant ! J'aurais pu dire que cela se dit dans l'occasion, et, quant à moi, je n'ai pas point pris en mauvaise part. Il est tout à fait normal que l'on fasse un peu de vacarme quand on se trouve dans des personnes qui ne vous inspirent pas suffisamment de confiance. Vous l'auriez fait qu'on ne vous aurait pas dérangé. On ne vous aurait même pas entendu, je vais vous dire pourquoi. C'est que cette personne est très sourde. Elle n'a que cela pour elle, cela. C'est une cave. On y tirerait une balle et ça ferait pour le corps de garde le plus probable d'un ronflement d'ivrogne. Ici le canon ferait le tonnerre ferait pouf. C'est un logement de... Mais enfin vous n'avez pas crié, c'est mal fait en fais mon compliment, et je vais vous j'en conclus. Mon cher monsieur, quand on a ce qui vient ? la police. Et après la police ? Eh bien, vous n'avez pas crié ; c'est que vous ne souciez pas plus que nous de voir arriver la police. C'est que, — il y a longtemps que j'étais à Paris, — vous avez un intérêt quelconque à cette chose. De notre côté nous avons le même intérêt, nous pouvons nous entendre.

Tout en parlant ainsi, il semblait que la prunelle attachée sur M. Leblanc, cherchait les pointes aiguës qui sortaient de ses yeux.

ts d'une barre de fer.

put résister à ce spectacle. — Mon père, donne-moi ! — Et son doigt chercha la déclencheuse. Le coup allait partir lorsque la voix de ja :

« Aitez pas de mal ! »

lative désespérée de la victime, loin d'exaspérer, l'avait calmé. Il y avait deux hommes : l'un féroce et l'autre adroit. Jusqu'à cet instant le débordement du triomphe, devant la victime, n'avait pas bougé ; l'homme féroce avait alors laissé la victime se débattre et parut vouloir se réparer et prit le dessus.

« Aitez pas de mal ! » répéta-t-il. Et, sans s'en faire, il arrêta le pistolet prêt à tuer M. Marius pour lequel l'urgence disparut, dans cette phase nouvelle, ne vit point d'inconfort encore. Qui sait si quelque chance ne lui délivrerait de l'affreuse alternative de perdre son père d'Ursule ou de perdre le sauveur du

herculéenne s'était engagée. D'un coup de poing dans le torse M. Leblanc avait envoyé le vieux homme dans la chambre, puis de deux revers de poing terrassé deux autres assaillants, et il enfonça chacun de ses genoux ; les misérables supportèrent cette pression comme sous une meule. Les quatre autres avaient saisi le révolver aux deux bras et à la nuque et le poussèrent sur les deux « fumistes » terrassés. Des uns et maîtrisé par les autres, écrasé au bas et étouffant sous ceux d'en haut, seuls tous les efforts qui s'entassaient sur lui disparaissaient sous le groupe horrible des hommes un sanglier sous un monceau hurlant de limiers.

Il réussit à le renverser sur le lit le plus proche et l'y tint en respect. La Thénardier ne lâcha pas les cheveux.

« Thénardier, ne t'en mêle pas. Tu vas déchirer

dier obéit, comme la louve obéit au loup, dément.

Il fut reparti Thénardier, fouillez-le. Il semblait avoir renoncé à la résistance. Il n'avait rien sur lui qu'une bourse de cuir contenant six francs, et son mouchoir.

Il mit le mouchoir dans sa poche.

« As-tu portefeuille ? demanda-t-il.

Il répondit un des « fumistes ».

« Ah, murmura avec une voix de ventriloque quelqu'un qui tenait la grosse clef, c'est un vieux

Il alla au coin de la porte et y prit un paquet qu'il leur jeta.

Il leva au pied du lit, dit-il. Et, apercevant le corps étendu à travers la chambre du coup M. Leblanc et qui ne bougeait pas :

« Que Boulatruelle est mort ? demanda-t-il.

Il répondit Bigrenaille, il est ivre.

Il leva dans un coin, dit Thénardier.

Les « fumistes » poussèrent l'ivrogne avec un tas de ferrailles.

« Pourquoi as-tu amené tant ? dit Thénardier. Comme à la trique, c'était inutile.

nudité effrontée d'une âme laide, dans cette collection de toutes les souffrances combinées, les haines, quelque chose qui était hideux et poignant comme le vrai.

Le tableau de maître, la peinture de avait proposé l'achat à M. Leblanc, n'était l'a deviné, autre chose que l'enseigne d peinte, on s'en souvient, par lui-même, se eût conservé de son naufrage de Montfermeil.

Comme il avait cessé d'intercepter le de Marius, Marius maintenant pouvait tout chose, et dans ce badigeonnage il reconnaissait une bataille, un fond de fumée, et une en portait un autre. C'était le groupe de Théodore Pontmercy, le sergent sauveur, le colonel, était comme ivre, ce tableau faisait en son père vivant, ce n'était plus l'enseigne Montfermeil, c'était une résurrection, une tr'Ouvrait, un fantôme s'y dressait. Marius cœur tinter à ses tempes, il avait le canon dans les oreilles, son père sanglant vagueur ce panneau sinistre l'effarait, et il lui sembla silhouette informe le regardait fixement.

Quand Thénardier eut repris haleine, M. Leblanc ses prunelles sanglantes, et lui basse et brève :

— Qu'as-tu à dire avant qu'on te meure, singues ?

M. Leblanc se taisait. Au milieu de cette voix éraillée lança du corridor ce sarcasme :

— S'il faut fendre du bois, je suis là, mais C'était l'homme au merlin qui s'égayait.

En même temps une énorme face hideuse parut à la porte avec un affreux rire non des dents, mais des crocs.

C'était la face de l'homme au merlin.

— Pourquoi as-tu ôté ton masque ? lui demander avec fureur.

— Pour rire, répliqua l'homme.

Depuis quelques instants, M. Leblanc suivait et guetter tous les mouvements de qui, aveuglé et ébloui par sa propre rage, dans le repaire avec la confiance de sa gardée, de tenir, armé, un homme désarmé neuf contre un, en supposant que la T comptaient que pour un homme. Dans son l'homme au merlin, il tournait le dos à M.

M. Leblanc saisit ce moment, reposa chaise, du poing la table, et d'un bond, av prodigieuse, avant que Thénardier eût eu le temps de se retourner, il était à la fenêtre. L'ouvrir, escr l'enjamber, ce fut une seconde. Il était à l'heure quand six poings robustes le saisirent et énergiquement dans le bouge. C'étaient « fumistes » qui s'étaient élancés sur lui. Ensuite Thénardier l'avait empoigné aux cheveux.

Au piétinement qui se fit, les autres burent du corridor. Le vieux qui était assis semblait pris de vin, descendit du grabat chancelant, un marteau de cantonnier à la main.

Un des « fumistes » dont la chandelle visage barbuillé, et dans lequel Marius, roulé, bouillagé, reconnut Panchaud, dit Printanaille, levait au-dessus de la tête de M. le espèce d'assommoir fait de deux pommes

## Chapitre III. *Requiescant*

adame de T. était tout ce que Marius Pontmercy avait su dans le monde. C'était la seule ouverture qu'il pût regarder dans la vie. Cette ouverture et il lui venait par cette lucarne plus de chaleur, plus de nuit que de jour. Cet entretien que joie et lumière en entrant dans ce salon, y devint en peu de temps triste, et, ce contraire encore à cet âge, grave. Entourées personnes imposantes et singulières, autour de lui avec un étonnement sérieux. Il se penchait pour accroître en lui cette stupeur. Il regardait le salon de madame de T. de vieilles nobles et dénérables qui s'appelaient Mathan, Noé, Rononçait Lévi, Cambis qu'on prononçait dans l'esprit de l'enfant à son ancien temps. Les personnes énigmatiques et ces noms bibliques

éprenait par cœur, et quand elles étaient assises en cercle autour d'un feu mourant, éclairées par une lampe voilée de vert, avec

évêques, leurs cheveux gris ou blancs, leurs d'un autre âge dont on ne distinguait que lugubres, laissant tomber à de rares intervalles à la fois majestueuses et farouches,

les considérait avec des yeux effarés, ion des femmes, mais des patriarches et un des êtres réels, mais des fantômes.

tômes se mêlaient plusieurs prêtres, hasardant vieux, et quelques gentilshommes ;

Sassenaye, secrétaire des commandes de la dame de Berry, le vicomte de Valory, qui pu

pseudonyme de Charles-Antoine des odes

à prince de Beauffremont qui, assez jeune, grisonnant et une jolie et spirituelle femme

de velours écarlate à torsades d'or, es, effarouchaient ces ténèbres, le marquis d'Espinouse, l'homme de France qui

« la politesse proportionnée », le comte bonhomme au menton bienveillant, et le Port-de-Guy, pilier de la bibliothèque du cabinet du roi. M. de Port-de-Guy, chauve

et que vieux, contenait qu'en 1793, âgé de l'avait mis au bagne comme réfractaire,

un octogénaire, l'évêque de Mirepoix, ré

i, mais comme prêtre, tandis que lui l'était

C'était à Toulon. Leur fonction était d'aller assurer sur l'échafaud les têtes et les corps

du jour ; ils emportaient sur leur dos ces tantes, et leurs capes rouges de galériens

sur leur nuque une croûte de sang, sèche le

le soir. Ces récits tragiques abondaient

de madame de T. ; et à force d'y maudire

plaudentissait Trestaillon. Quelques députés

épuisable y faisaient leur whist, M. Thibord

Lemarchant de Gomicourt, et le célèbre

troïte, M. Cornet-Dincourt. Le bailli de Fer

s culottes courtes et ses jambes maigres,

quelquefois ce salon en allant chez M. le

avait été le camarade de plaisir de M. le

comte d'Artois, et, à l'inverse d'Aristote ame cache, je n'ai pas de pain, je n'ai pas Campaspe, il avait fait marcher la Guins un bandit ! Voilà trois jours que je n'ai pates, et de la sorte montré aux siècles *je suis un bandit ! Ah ! vous vous chauffez* vengé par un bailli.

Quant aux prêtres, c'étaient l'abbé Havez des redingotes ouatées, comme des à qui M. Larose, son collaborateur à *la F* vous logez au premier dans des maisons Bah ! qui est-ce qui n'a pas cinquante as mangez des truffes, vous mangez des blancs-becs peut-être ! l'abbé Letourneur, prges à quarante francs au mois de janvier, roi, l'abbé Frayssinous, qui n'était encoreis, vous vous gavez, et, quand vous vou- évêque, ni ministre, ni pair, et qui portait u fait froid, vous regardez dans le journal tane où il manquait des boutons, et l'abbé le thermomètre de l'ingénieur Chevalier. curé de Saint-Germain des Prés ; plus le nous qui sommes les thermomètres ! nous alors monsignor Macchi, archevêque de Niesoin d'aller voir sur le quai au coin de la cardinal, remarquable par son long nez *je combien il y a de degrés de froid, nous autre monsignor ainsi intitulé : abbate Phg se figer dans nos veines et la glace nous domestique, un des sept protonotaires pur, et nous disons : Il n'y a pas de Dieu ! Et saint-siège, chanoine de l'insigne basilicans nos cavernes, oui, dans nos cavernes, avocat des saints, postulatore di santi, o bandits ! Mais nous vous mangerons ! porte aux affaires de canonisation et signius dévoreron, pauvres petits ! Monsieur maître des requêtes de la section du p ! sachez ceci : J'ai été un homme établi, deux cardinaux, M. de la Luzerne et M. té, j'ai été électeur, je suis un bourgeois, Tonnerre. M. le cardinal de la Luzerne étan'en êtes peut-être pas un, vous ! et devait avoir, quelques années plus tardier fit un pas vers les hommes qui étaient signer dans le *Conservateur* des articles côte, et ajouta avec un frémissement : Chateaubriand ; M. de Clermont-Tonnerre pense qu'il ose venir me parler comme à vêque de Toulouse, et venait souvent en*

Paris chez son neveu le marquis de Tonnessant à M. Leblanc avec une recrudes- ministre de la marine et de la guerre. Lésie :

Clermont-Tonnerre était un petit vieillardz encore ceci, monsieur le philanthrope ! ses bas rouges sous sa soutane troussées un homme louche, moi ! je ne suis pas spécialité de haïr l'encyclopédie et de joueont on ne sait point le nom et qui vient au billard, et les gens qui, à cette époqnfants dans les maisons ! Je suis un an- dans les soirs d'été rue Madame, où étançais, je devrais être décoré ! J'étais à tel de Clermont-Tonnerre, s'arrêtaien poi ! et j'ai sauvé dans la bataille un général choc des billes, et la voix aiguë du cardinate de je ne sais quoi ! Il m'a dit son nom ; conclaviste, monseigneur Cottret, évêqueine de voix était si faible que je ne l'ai pas Caryste : Marque, l'abbé, je carambole. Lai entendu que Merci. J'aurais mieux aimé Clermont-Tonnerre avait été amené chez son remerciment. Cela m'aurait aidé à le T. par son ami le plus intime, M. de Roquatableau que vous voyez, et qui a été peint évêque de Senlis et l'un des quarante. luqueselles, savez-vous qui il représente ? laure était considérable par sa haute tai~~moi~~. David a voulu immortaliser ce fait assiduité à l'académie ; à travers la porce général sur mon dos, et je l'emporte à salle voisine de la bibliothèque où l'acadéralle. Voilà l'histoire. Il n'a même jamais tenait alors ses séances, les curieux pouvmoi, ce général-là ; il ne valait pas mieux jeudis contempler l'ancien évêque de Sens ! Je ne lui en ai pas moins sauvé la vie ment debout, poudré à frais, en bas violet la mienne, et j'en ai les certificats plein le dos à la porte, apparemment pour mi Je suis un soldat de Waterloo, mille noms son petit collet. Tous ces ecclésiastique maintenant que j'ai eu la bonté de vous plupart hommes de cour autant qu'hominissons, il me faut de l'argent, il me faut s'ajoutaient à la gravité du salon de T., drgent, il me faut énormément d'argent, ou de France, le marquis de Vibraye, le marqunne, tonnerre du bon Dieu !

marquis d'Herbouville, le vicomte Dambrqait repris quelque empire sur ses an- Valentinois, accentuaient l'aspect seignecoutait. La dernière possibilité de doute de Valentinois, quoique prince de Monaganour. C'était bien le Thénardier du tes- prince souverain étranger, avait une si haus frissonna à ce reproche d'ingratitudo France et de la pairie qu'il voyait tout à père et qu'il était sur le point de justifier si C'était lui qui disait : Les cardinaux sores perplexités en redoublèrent. Du reste il France de Rome, les lords sont les pairs de Rutes ces paroles de Thénardier, dans l'ac- terre. Au reste, car il faut en ce siècle que geste, dans le regard qui faisait jaillir des soit partout, ce salon féodal était, comme chaque mot, il y avait dans cette explosion dit, dominé par un bourgeois. M. Gillenorm~~s~~ nature montrant tout, dans ce mélange

C'était là l'essence et la quintessence de et d'abjection, d'orgueil et de petitesse, parisienne blanche. On y tenait en quara sottise, dans ce chaos de griefs réels et nommées, même royalistes. Il y a toujours faux, dans cette impudeur d'un méchant dans la renommée. Chateaubriand, entrarrant la volupté de la violence, dans cette

Il s'arrêta, et parut un moment se parle Duchêne. Quelques ralliés pourtant pé-On eût dit que sa fureur tombait comme l'tolérance, dans ce monde orthodoxe. Le quelque trou ; puis, comme s'il achevait pt y était reçu à correction.

chooses qu'il venait de se dire tout bas, il fs « nobles » d'aujourd'hui ne ressemblent de poing sur la table et cria :

— Avec son air bonasse !

Et apostrophant M. Leblanc :

— Parbleu ! vous vous êtes moqué de lame de T., le monde étant supérieur, le Vous êtes cause de tous mes malheurs ! suis et hautain, sous une grande fleur de po-pour quinze cents francs une fille que j'avabitudes y comportaient toutes sortes de certainement à des riches, et qui m'avait involontaires qui étaient l'ancien régime beaucoup d'argent, et dont je devais tirer, mais vivant. Quelques-unes de ces habi-toute ma vie ! une fille qui m'aurait dédomlangage surtout, semblaient bizarres. Des ce que j'ai perdu dans cette abominable gsuperficiels eussent pris pour province ce faisait des sabbats sterlings et où j'ai m vétusté. On appelait une femme *madame* un imbécile tout mon saint-frusquin ! Oh *madame la colonelle* n'était pas absolument que tout le vin qu'on a bu chez moi fût du *larmante madame de Léon*, en souvenir qui l'ont bu ! Enfin n'importe ! Dites dones duchesses de Longueville et de Che-dû me trouver farce quand vous vous éteirait cette appellation à son titre de prin-l'Alouette ! Vous aviez votre gourdin dans l'quise de Créquy, elle aussi, s'était appelée étiez le plus fort. Revanche. C'est moi qui *colonelle*.

jourd'hui ! Vous êtes fichu, mon bonhompetit haut monde qui inventa aux Tuileries je ris. Vrai, je ris ! Est-il tombé dans le pa de dire toujours en parlant au roi dans l'in-ai dit que j'étais acteur, que je m'appelais la troisième personne et jamais *votre ma*-j'avais joué la comédie avec mamselle Malication *votre majesté* ayant été « souillée selle Muche, que mon propriétaire voulaitur ».

main 4 février, et il n'a même pas vu que c' là les faits et les hommes. On raillait le et non le 4 février qui est un terme ! Abdispensait de le comprendre. On s'entr'aï- Et ces quatre méchants philippes qu'il mninemment. On se communiquait la quantité naille ! Il n'a même pas eu le cœur d'allez avait. Mathusalem renseignait Épimé-francs ! Et comme il donnait dans mes p mettait l'aveugle au courant. On déclarait m'amusait. Je me disais : Ganache ! Va, temps écoulé depuis Coblenz. De même te lèche les pattes ce matin ! Je te ronge III était, par la grâce de Dieu, à la vingt-soir !

Thénardier cessa. Il était essoufflé. Sa t-cinquième année de leur adolescence. étroite haletait comme un soufflet fharmonieux ; rien ne vivait trop ; la parole était plein de cet ignoble bonheur d'une c un souffle ; le journal, d'accord avec le cruelle et lâche, qui peut enfin terrasser oit un papyrus. Il y avait des jeunes gens, douté et insulter ce qu'elle a flatté, joie d't vieillottes. Ces personnages, complète-commence à déchirer un taureau malad étaient servis par des domestiques du pour ne plus se défendre, assez vivant poTout cela avait l'air d'avoir vécu il y a long-core.

M. Leblanc ne l'interrompit pas, mais Conservateur, c'était là à peu près tout le s'interrompit :

— Je ne sais ce que vous voulez dir des aromates dans les opinions de ces méprenez. Je suis un homme très pauvreables, et leurs idées sentaient le vetyver. qu'un millionnaire. Je ne vous connais pnde momie. Les maîtres étaient embau-prenez pour un autre.

— Ah ! râla Thénardier, la bonne balavieille marquise émigrée et ruinée, n'ayant tenez à cette plaisirnerie ! Vous pataugepnne, continuait de dire : Mes gens.

Ah ! vous ne vous souvenez pas ? Vous t-on dans le salon de madame de T. ? On qui je suis !

— Pardon, monsieur, répondit M. Lebla ce mot, quoique ce qu'il représente n'ait cent de politesse qui avait en un pareil mo disparu, ce mot n'a plus de sens aujour-chose d'étrange et de puissant, je vois quons-le.

bandit. c'est aller au delà. C'est attaquer le sceptre

Qui ne l'a remarqué, les êtres odieuxne et la mitre au nom de l'autel ; c'est mal-ceptibilité, les monstres sont chatouilleux qu'on traîne ; c'est ruer dans l'attelage ; bandit, la femme Thénardier se jeta à bas le bûcher sur le degré de cuisson des dier saisit sa chaise comme s'il allait la b'est reprocher à l'idole son peu d'idolâtrie ; mains. — Ne bouge pas, toi ! cria-t-il à sa par excès de respect ; c'est trouver dans tournant vers M. Leblanc : issez de papisme, dans le roi pas assez

— Bandit ! oui, je sais que vous nous ap trop de lumière à la nuit ; c'est être mé-cela, messieurs les gens riches ! Tiens !bâtre, de la neige, du cygne et du lys au

nom de la blancheur ; c'est être partisan qui il avait légué cet homme ! et quelle dé-point d'en devenir l'ennemi ; c'est être si fâché si longtemps porté sur sa poitrine les est contre.

L'esprit ultra caractérise spécialement tout le contraire ! Mais, d'un autre phase de la Restauration.

Rien dans l'histoire n'a ressemblé à ce que la victime et épargner l'assassin ! est-qui commence à 1814 et qui se terminait être tenu à quelque reconnaissance en-à l'avènement de M. de Villèle, l'homme misérable ? Toutes les idées que Marius la droite. Ces six années furent un moment quatre ans étaient comme traversées de naire, à la fois brillant et morne, riant et sourit ce coup inattendu. Il frémisait. Tout comme par le rayonnement de l'aube et tâlui. Il tenait dans sa main à leur insu ces même temps des ténèbres des grandes étaient là sous ses yeux. S'il tirait le coup qui emplissaient encore l'horizon et s'en]. Leblanc était sauvé et Thénardier était tement dans le passé. Il y eut là, dans ce qu'il tirait pas, M. Leblanc était sacrifié et, qui dans cette ombre, tout un petit monde noudier échappait. Précipiter l'un, ou laisser bouffon et triste, juvénile et sénile, se frotte ! remords des deux côtés. Que faire ? rien ne ressemble au réveil comme le remanquer aux souvenirs les plus impérieux, qui regardait la France avec humeur et jugements profonds pris avec lui-même, au gardait avec ironie ; de bons vieux hiboux saint, au texte le plus vénéré ! manquer les rues, les revenus et les revenants, des de son père, ou laisser s'accomplir un stupéfaits de tout, de braves et nobles gémblaient d'un côté entendre « son Ursule » souriant d'être en France et en pleurant sur son père, et de l'autre le colonel lui re-revoir leur patrie, désespérés de ne plus l'hénardier. Il se sentait fou. Ses genoux monarchie ; la noblesse des croisades coit sous lui. Et il n'avait pas même le temps blesse de l'Empire, c'est-à-dire la noblesse la scène qu'il avait sous les yeux se les races historiques ayant perdu le sens furie. C'était comme un tourbillon dont les fils des compagnons de Charlemagne et qui l'emportait. Il fut au moment les compagnons de Napoléon. Les épées,

venons de le dire, se renvoient l'insult Thénardier, nous ne le nommerons plus Fontenoy était risible et n'était qu'une rousormais, se promenait de long en large de de Marengo était odieuse et n'était qu'ans une sorte d'égarement et de triomphe dis méconnaissait Hier. On n'avait plus le

ce qui était grand, ni le sentiment de ce qu'il poing la chandelle et la posa sur la cule. Il y eut quelqu'un qui appela Bonaparte un frappement si violent que la mèche monde n'est plus. Rien, répétons-le, n'en est que le suif éclaboussa le mur.

d'hui. Quand nous en tirois par hasard courra vers M. Leblanc, effroyable, et cra- et que nous essayons de le faire revivre !

il nous semble étrange comme un monde ! fumé ! fricassé ! à la crapaudine !

C'est qu'en effet il a été lui aussi englouti tout à marcher, en pleine explosion.

Il a disparu sous deux révoltes. Quels sont-ils, je vous retrouve enfin, monsieur le idées ! Comme elles couvrent vite tout ce qu'il monsieur le millionnaire râpé ! monsieur mission de détruire et d'ensevelir, et com poupées ! vieux Jocrisse ! Ah ! vous ne promptement d'effrayantes profondeurs ! sez pas ! Non, ce n'est pas vous qui êtes

Telle était la physionomie des salons ermeil, à mon auberge, il y a huit ans, la lontains et candides où M. Martainville a 1823 ! ce n'est pas vous qui avez emmené prit que Voltaire.

Ces salons avaient une littérature et qu'avez un carrick jaune ! non ! et un paquet eux. On y croyait en Fiévé. M. Agier y fâches à la main comme ce matin chez moi ! commentait M. Colnet, le publiciste bouquifemme ! c'est sa manie, à ce qu'il paraît, Malaquis. Napoléon y était pleinement dans les maisons des paquets pleins de bas. Plus tard, l'introduction dans l'histoire de ux charitable, va ! Est-ce que vous êtes de Buonaparte, lieutenant général des armes le millionnaire ? vous donnez aux une concession à l'esprit du siècle. fonds de boutique, saint homme ! quel

Ces salons ne furent pas longtemps propres ! vous ne me reconnaissiez pas ? Eh quelques doctrinaires commencèrent à reconnaître, moi, je vous ai reconnu tout de nuance inquiétante. La manière de ceux-que ce n'est pas tout roses d'aller comme royalistes et de s'en excuser. Là où les que ce n'est pas tout roses d'aller comme très fiers, les doctrinaires étaient un peu maisons des gens, sous prétexte que ce avaient de l'esprit ; ils avaient du silence, avec des habits minables, avec l'air politique était convenablement empêtré, on lui aurait donné un sou, tromper les ils devaient réussir. Ils faisaient, utilement le généreux, leur prendre leur gagné-des excès de cravate blanche et d'habit, et qu'on n'en est pas tort, ou le malheur, du parti doctrinaire a porter après, quand les gens sont ruinés, jeunesse vieille. Ils prenaient des poses trop large et deux méchantes couvertures rêvaient de greffer sur le principe absolu de gueux, voleur d'enfants !

sa question en l'accompagnant de ce rire réé. Ils opposaient, et parfois avec une rare et terrible qu'il avait : u libéralisme démolisseur un libéralisme

— Vous ne me reconnaîtrez donc pas ? On les entendait dire : « Grâce pour le M. Leblanc le regarda en face et répondit : « Il a rendu plus d'un service. Il a rapporté la culture, la religion, le respect. Il est fidèle.

Alors Jondrette vint jusqu'à la table. Il s'eresque, aimant, dévoué. Il vient mêler, dessus la chandelle, croisant les bras, aret, aux grandeurs nouvelles de la nation mâchoire anguleuse et féroce du visage séculaires de la monarchie. Il a le tort Leblanc, et avançant le plus qu'il pouvait prendre la Révolution, l'Empire, la gloire, Leblanc reculât, et, dans cette posture de jeunes idées, les jeunes générations, le va mordre, il crio : ce tort qu'il a envers nous, ne l'avons-

— Je ne m'appelle pas Fabantou, je l'espérais envers lui ? La Révolution, dont pas Jondrette, je me nomme Thénardiers les héritiers, doit avoir l'intelligence bergiste de Montfermeil ! entendez-vous quer le royalisme, c'est le contre-sens dier ! Maintenant me reconnaissiez-vous e. Quelle faute ! et quel aveuglement !

Une imperceptible rougeur passa sur l'volutionnaire manque de respect à la Leblanc, et il répondit sans que sa voix, c'est-à-dire à sa mère, c'est-à-dire à s'élevât, avec sa placidité ordinaire : près le 5 septembre, on traite la noblesse

– Pas davantage.

Marius n'entendit pas cette réponse. « L'Empire. Ils ont été injustes pour l'aigle, ce moment dans cette obscurité l'eût vu h<sup>à</sup> injustes pour la fleur de lys. On veut donc et foudroyé. Au moment où Jondrette av<sup>o</sup>t quelque chose à proscrire ! Déodorier la nomme Thénardier, Marius avait tremblé Louis XIV, gratter l'écusson d'Henri IV, membres et s'était appuyé au mur comm<sup>u</sup> utile ? Nous raillons M. de Vaublanc qui le froid d'une lame d'épée à travers son ci du pont d'Iéna ! Que faisait-il donc ? Ce bras droit, prêt à lâcher le coup de signa<sup>o</sup>s. Bouvines nous appartient comme sé lentement, et au moment où Jondrett fleurs de lys sont à nous comme les N. Entendez-vous bien, Thénardier ? les doigtimoine. À quoi bon l'amoindrir ? Il ne de Marius avaient laissé tomber le pisto<sup>u</sup> renier la patrie dans le passé que dans en dévoilant qui il était, n'avait pas ém<sup>u</sup>urquoi ne pas vouloir toute l'histoire ? mais il avait bouleversé Marius. Ce nom l<sup>a</sup>s aimer toute la France ? » que M. Leblanc ne semblait pas connaît que les doctrinaires critiquaient et proté- connaît. Qu'on se rappelle ce que ce nisme, mécontent d'être critiqué et furieux lui ! Ce nom, il l'avait porté sur son cœur.

testament de son père ! il le portait au fond marqué la première époque du royaume, au fond de sa mémoire, dans cette hérédité caractérisa la seconde. À la fin sacrée : « Un nommé Thénardier m'a déclaré l'habileté. Bornons ici cette esquisse. Si mon fils le rencontre, il lui fera tout le burs de ce récit, l'auteur de ce livre a trouvé ra. » Ce nom, on s'en souvient, était une chose curieuse de l'histoire contemporaine ; il le mêlait au nom de son père dû à jeter en passant un coup d'œil et re-Quoi ! c'était là ce Thénardier, c'était là ces-uns des linéaments singuliers de cette de Montfermeil qu'il avait vainement et d'hui inconnue. Mais il le fait rapidement cherché ! Il le trouvait enfin, et comment ! le idée amère ou dérisoire. Des souvenirs, son père était un bandit ! cet homme, au respectueux, car ils touchent à sa mère, brûlait de se dévouer, était un monstre ! ce passé. D'ailleurs, disons-le, ce même colonel Pontmercy était en train de commettre sa grandeur. On en peut sourire, mais tant dont Marius ne voyait pas encore bien le mépriser ni le haïr. C'était la France la forme, mais qui ressemblait à un assa

qui, grand Dieu ! Quelle fatalité ! quelle amertume fit comme tous les enfants des du sort ! Son père lui ordonnait du fond d'bonnes. Quand il sortit des mains de la de faire tout le bien possible à Thénardier, mand, son grand-père le confia à un digne ans Marius n'avait pas d'autre idée que d'a la plus pure innocence classique. Cette dette de son père, et, au moment où il alli s'ouvrira passa d'une prude à un cuistre. par la justice un brigand au milieu d'un crins années de collège, puis il entra à l'école lui criait : c'est Thénardier ! La vie de sorit royaliste, fanatique et austère. Il aimait dans une grêle de mitraille sur le champ-père dont la gaîté et le cynisme le frois- Waterloo, il allait enfin la payer à cet hommait sombre à l'endroit de son père. de l'échafaud ! Il s'était promis, si jamais i reste un garçon ardent et froid, noble, Thénardier, de ne l'aborder qu'en se jetant religieux, exalté ; digne jusqu'à la dureté, il le retrouvait en effet, mais pour le livrer sauvagerie.

Son père lui disait : Secours Thénardier !  
à cette voix adorée et sainte en écrasant  
Donner pour spectacle à son père dans  
l'homme qui l'avait arraché à la mort au p  
exécuté place Saint-Jacques par le fait d

## Chapitre XX. Le guet-apens

aletas venait de s'ouvrir brusquement, et  
ois hommes en blouse de toile bleue, mas-  
ues de papier noir. Le premier était maigre  
ngue trique ferrée, le second, qui était une  
osse, portait, par le milieu du manche et  
pas, un merlin à assommer les bœufs. Le  
mme aux épaules trapues, moins maigre  
er, moins massif que le second, tenait à  
ne énorme clef volée à quelque porte de

ue c'était l'arrivée de ces hommes que  
endait. Un dialogue rapide s'engagea entre  
e à la trique, le maigre.

-il prêt ? dit Jondrette.

ondit l'homme maigre.

est Montparnasse ?

premier s'est arrêté pour causer avec ta

e ?

fiacre en bas ?

ngotte est attelée ?

bons chevaux ?

ts.

nd où j'ai dit qu'elle attendît ?

Jondrette.

c était très pâle. Il considérait tout dans le  
de lui comme un homme qui comprend  
é, et sa tête, tour à tour dirigée vers toutes  
entouraient, se mouvait sur son cou avec  
tentive et étonnée, mais il n'y avait dans  
ui ressemblât à la peur. Il s'était fait de la  
nchement improvisé ; et cet homme qui,  
uparavant, n'avait l'air que d'un bon vieux  
devenu subitement une sorte d'athlète, et  
ping robuste sur le dossier de sa chaise  
redoutable et surprenant.

d, si ferme et si brave devant un tel dan-  
être de ces natures qui sont courageuses  
sont bonnes, aisément et simplement. Le  
mme qu'on aime n'est jamais un étranger  
arius se sentit fier de cet inconnu.

hommes aux bras nus dont Jondrette avait  
es fumistes, avaient pris dans le tas de fer-  
e grande cisaille, l'autre une pince à faire  
troisième un marteau, et s'étaient mis en  
orte sans prononcer une parole. Le vieux  
le lit, et avait seulement ouvert les yeux.  
s'était assise à côté de lui. Marius pen-  
quelques secondes le moment d'intervenir  
et il éleva sa main droite vers le plafond,  
ion du corridor, prêt à lâcher son coup de

son colloque avec l'homme à la trique  
urna de nouveau vers M. Leblanc et répéta

## Chapitre IV. Fin du brigand

des études classiques de Marius coïncidant avec l'heure de sa mort. Il sortit du monde de M. Gillenormand. Le jeune homme fut au faubourg Saint-Germain et au salon de T., et vint s'établir au Marais dans sa rue des Filles-du-Calvaire. Il avait là pour voisin le portier, cette femme de chambre qui avait succédé à la Magnon, et ce Basque bousculeur dont il a été parlé plus haut.

Marius venait d'atteindre ses dix-sept ans. Un soir, il vit son grand-père qui tenait à la main.

« dit M. Gillenormand, tu partiras demain

vers midi ? » dit Marius.

« ton père.

Il avait un tremblement. Il avait songé à tout, à ce qu'il pourrait un jour se faire qu'il eût été. Rien ne pouvait être pour lui plus inattendu, et, disons-le, plus désagréable. Il fut contraint au rapprochement. Ce chagrin, non, c'était une corvée.

Il avait des motifs d'antipathie politique, était le fils de son père, le sabreur, comme l'appelait M. Gillenormand dans ses jours de douceur, ne l'aimait pas évidemment, puisqu'il l'avait abandonné ainsi que les autres. Ne se sentant point aimé, il n'aimait pas simple, se disait-il.

Il déclara qu'il ne questionna pas M. Gillenormand.

Le père reprit :

« qu'il est malade. Il te demande.

Il fit un silence et ajouta :

« Demain matin. Je crois qu'il y a cour des Postes. Une voiture qui part à six heures et qui arrive à Vernon. Il dit que c'est pressé.

Il déclara qu'il déposa la lettre et la mit dans sa poche. Il devait partir le soir même et être près de Vernon le lendemain matin. Une diligence de la rue du Commerce devait faire à cette époque le voyage de Vernon la nuit.

Il déclara qu'il déposa la lettre et la mit dans sa poche. Il devait partir le soir même et être près de Vernon le lendemain matin. Une diligence de la rue du Commerce devait faire à cette époque le voyage de Vernon la nuit.

Il déclara qu'il déposa la lettre et la mit dans sa poche. Il devait partir le soir même et être près de Vernon le lendemain matin. Une diligence de la rue du Commerce devait faire à cette époque le voyage de Vernon la nuit.

Il déclara qu'il déposa la lettre et la mit dans sa poche. Il devait partir le soir même et être près de Vernon le lendemain matin. Une diligence de la rue du Commerce devait faire à cette époque le voyage de Vernon la nuit.

Il déclara qu'il déposa la lettre et la mit dans sa poche. Il devait partir le soir même et être près de Vernon le lendemain matin. Une diligence de la rue du Commerce devait faire à cette époque le voyage de Vernon la nuit.

Il déclara qu'il déposa la lettre et la mit dans sa poche. Il devait partir le soir même et être près de Vernon le lendemain matin. Une diligence de la rue du Commerce devait faire à cette époque le voyage de Vernon la nuit.

Il déclara qu'il déposa la lettre et la mit dans sa poche. Il devait partir le soir même et être près de Vernon le lendemain matin. Une diligence de la rue du Commerce devait faire à cette époque le voyage de Vernon la nuit.

Elle lui désigna du doigt la porte d'une remarqua que l'œil de M. Leblanc s'atta-  
entra.

Dans cette salle qu'éclairait une chais amis. Ça voisine, dit-il. C'est barbouillé  
posée sur la cheminée, il y avait trois hotravaille dans le charbon. Ce sont des fu-  
était debout, un qui était à genoux, et un qus en occupez pas, mon bienfaiteur, mais  
et en chemise couché tout de son long non tableau. Ayez pitié de ma misère. Je  
Celui qui était à terre était le colonel.      idrai pas cher. Combien l'estimez-vous ?

Les deux autres étaient un médecin et M. Leblanc en regardant Jondrette entre  
priaît.

Le colonel était depuis trois jours attequelque enseigne de cabaret. Cela vaut  
cérébrale. Au début de la maladie, ayancs.  
pressentiment, il avait écrit à M. Gillenor répondit avec douceur :  
mander son fils. La maladie avait empiré. us votre portefeuille là ? je me contente-  
de l'arrivée de Marius à Vernon, le colonel icus.

cès de délire ; il s'était levé de son lit malg se leva debout, s'adossa à la muraille  
en criant : — Mon fils n'arrive pas ! je vaispidement son regard dans la chambre.  
lui ! — Puis il était sorti de sa chambre éte à sa gauche du côté de la fenêtre et  
sur le carreau de l'antichambre. Il venait ct les quatre hommes à sa droite du côté

On avait appelé le médecin et le cures quatre hommes ne bougeaient pas et  
était arrivé trop tard, le curé était arrivé tr même l'air de le voir ; Jondrette s'était  
aussi était arrivé trop tard.

À la clarté crépusculaire de la chandination si lamentable que M. Leblanc pou-  
guait sur la joue du colonel gisant et pâ c'était tout simplement un homme deve-  
larame qui avait coulé de son œil mort. L'œuvre qu'il avait devant les yeux.  
mais la larme n'était pas séchée. Cette lare m'achetez pas mon tableau, cher bien-  
retard de son fils.

Jondrette, je suis sans ressource, je n'ai  
Marius considéra cet homme qu'il voyeter à même la rivière. Quand je pense que  
mière fois, et pour la dernière, ce visage apprendre à mes deux filles le cartonnage  
mâle, ces yeux ouverts qui ne regardaient rtonnage des boîtes d'étrennes. Eh bien !  
veux blancs, ces membres robustes sur le le avec une planche au fond pour que les  
tinguait çà et là des lignes brunes qui étaibent pas par terre, il faut un fourneau fait  
de sabre et des espèces d'étoiles rouges çà trois compartiments pour les différents  
trous de balles. Il considéra cette gigante que doit avoir la colle selon qu'on l'em-  
qui imprimait l'héroïsme sur cette face bois, pour le papier ou pour les étoffes,  
empreint la bonté. Il songea que cet horbur couper le carton, un moule pour l'ajus-  
père et que cet homme était mort, et il reju pour clouter les aciers, des pinceaux, le

La tristesse qu'il éprouvait fut la tristesque je sais, moi ? et tout cela pour gagner  
ressentie devant tout autre homme qu'il aar jour ! et on travaille quatorze heures !  
du mort.

Le deuil, un deuil poignant, était dans cimouiller le papier ! et ne rien tacher ! et  
La servante se lamentait dans un coin, lehaude ! le diable, je vous dis ! quatre sous  
on l'entendait sangloter, le médecin s'essument voulez-vous qu'on vive ?  
le cadavre lui-même pleurait.

arlant, Jondrette ne regardait pas M. Le-  
Ce médecin, ce prêtre et cette femme servait. L'œil de M. Leblanc était fixé sur  
Marius à travers leur affliction sans direœil de Jondrette sur la porte. L'attention  
c'était lui qui était l'étranger. Marius, trop Marius allait de l'un à l'autre. M. Leblanc  
sentit honteux et embarrassé de son att demander : Est-ce un idiot ? Jondrette  
son chapeau à la main, il le laissa tombu trois fois avec toutes sortes d'inflexions  
de faire croire que la douleur lui ôtait la fœ genre traînant et suppliant : Je n'ai plus

En même temps il éprouvait comme à la rivière ! j'ai descendu l'autre jour trois  
il se méprisait d'agir ainsi. Mais était-ce cela du côté du pont d'Austerlitz !  
n'aimait pas son père, quoi !

Le colonel ne laissait rien. La vente dueux, ce petit homme se dressa et devint  
à peine l'enterrement. La servante trouva un pas vers M. Leblanc et lui crio d'une  
papier qu'elle remit à Marius. Il y avait ce :  
main du colonel :

« — Pour mon fils. — L'empereur m'a fa-  
champ de bataille de Waterloo. Puisque la  
me conteste ce titre que j'ai payé de mo-  
fils le prendra et le portera. Il va sans dire  
digne. »

Derrière, le colonel avait ajouté :

« À cette même bataille de Waterloo, u  
sauvé la vie. Cet homme s'appelle Thénar  
derniers temps, je crois qu'il tenait une p

s'était assis en silence et les bras croisés des environs de Paris, à Chelles ou à plus voisin, et, comme il se tenait derrière mon fils le rencontra, il fera à Thénardier on ne le distinguait que confusément. « Il pourra. »

Cette espèce d'instinct magnétique qu'il a pour son père, mais à cause de ce gard fit que M. Leblanc se tourna près de la mort qui est toujours si impérieux temps que Marius. Il ne put se défendre comme, Marius prit ce papier et le serra. ment de surprise qui n'échappa point à Jea du colonel. M. Gillenormand fit vendre

— Ah ! je vois ! s'écria Jondrette en sépée et son uniforme. Les voisins dévad'un air de complaisance, vous regarderent et pillèrent les fleurs rares. Les autres gote ? Elle me va ! ma foi, elle me va ! ent ronces et broussailles, ou moururent.

— Qu'est-ce que c'est que cet homme était demeuré que quarante-huit heures à blanc.

— Ça ! fit Jondrette, c'est un voisin. à son droit, sans plus songer à son père attention.

Le voisin était d'un aspect singulier en trois jours oublié.

les fabriques de produits chimiques aboît un crêpe à son chapeau. Voilà tout.

faubourg Saint-Marceau. Beaucoup d'ouv

peuvent avoir le visage noir. Toute la pe

Leblanc respirait d'ailleurs une confiance trépide. Il reprit :

— Pardon, que me disiez-vous donc, bantou ?

— Je vous disais, monsieur et cher pro tit Jondrette, en s'accoudant sur la table plant M. Leblanc avec des yeux fixes et semblables aux yeux d'un serpent boa, que j'avais un tableau à vendre.

Un léger bruit se fit à la porte. Un se venait d'entrer et de s'asseoir sur le lit, d drette. Il avait, comme le premier, les b masque d'encre ou de suie.

Quoique cet homme se fût, à la lettre, chambre, il ne put faire que M. Leblanc ne

— Ne prenez pas garde, dit Jondrette gens de la maison. Je disais donc qu'il me bleau, un tableau précieux.... — Tenez, m

Il se leva, alla à la muraille au bas de posé le panneau dont nous avons parlé, tout en le laissant appuyé au mur. C'était c en effet qui ressemblait à un tableau et qu'éclairait à peu près. Marius n'en pouvait r Jondrette étant placé entre le tableau et l il entrevoyait un barbouillage grossier, et u personnage principal enluminé avec la c des toiles foraines et des peintures de pa

— Qu'est-ce que c'est que cela ? demanda blanc.

Jondrette s'exclama :

— Une peinture de maître, un tableau de mon bienfaiteur ! J'y tiens comme à mes me rappelle des souvenirs ! mais, je voul ne m'en dédis pas, je suis si malheureu déferais.

Soit hasard, soit qu'il eût quelque co d'inquiétude, tout en examinant le table de M. Leblanc revint vers le fond de la avait maintenant quatre hommes, trois a un debout près du chambranle de la port bras nus, immobiles, le visage barbouil de ceux qui étaient sur le lit s'appuya yeux fermés, et l'on eût dit qu'il dormait vieux ; ses cheveux blancs sur son visag horribles. Les deux autres semblaient jeu barbu, l'autre chevelu. Aucun n'avait de s qui n'avaient pas de chaussons étaient pi

## Chapitre XIX. Écouper des fonds obscurs

M. Leblanc tourna les yeux vers les grattides vides.

« Qu'va la pauvre petite blessée ? demanda-

Jondrette avec un sourire navré et  
t, très mal, mon digne monsieur. Sa sœur  
é à la Bourbe se faire panser. Vous allez  
ont rentrer tout à l'heure.

« Fabantou me paraît mieux portante ?  
inc en jetant les yeux sur le bizarre accou-  
Jondrette, qui, debout entre lui et la porte,  
gardait déjà l'issue, le considérait dans  
e menace et presque de combat.

mourante, dit Jondrette. Mais que voulez-  
ur ? elle a tant de courage, cette femme-  
as une femme, c'est un bœuf.

te, touchée du compliment, se récria avec  
ie de monstre flatté :  
ujours trop bon pour moi, monsieur Jon-

le, dit M. Leblanc, je croyais que vous vous  
ntou ?

u dit Jondrette ! reprit vivement le mari-  
tiste !

sa femme un haussement d'épaules que  
vit pas, il poursuivit avec une inflexion de  
ue et caressante :

st que nous avons toujours fait bon mé-  
uvre chérie et moi ! Qu'est-ce qu'il nous  
pus n'avions pas cela ! Nous sommes si  
hon respectable monsieur ! On a des bras,  
! On a du cœur, pas d'ouvrage ! Je ne  
ment le gouvernement arrange cela, mais,  
onneur, monsieur, je ne suis pas jacobin,  
e suis pas bousingot, je ne lui veux pas  
si j'étais les ministres, ma parole la plus  
rait autrement. Tenez, exemple, j'ai voulu  
re le métier du cartonnage à mes filles.  
z : Quoi ! un métier ? Oui ! un métier ! un  
! un gagne-pain ! Quelle chute, mon bien-  
e dégradation quand on a été ce que nous  
! il ne nous reste rien de notre temps de  
en qu'une seule chose, un tableau auquel  
dont je me déferais pourtant, car il faut  
faut vivre !

que Jondrette parlait, avec une sorte de  
arent qui n'était rien à l'expression réflé-  
e de sa physionomie, Marius leva les yeux  
fond de la chambre quelqu'un qu'il n'avait  
. Un homme venait d'entrer, si doucement  
as entendu tourner les gonds de la porte.  
avait un gilet de tricot violet, vieux, usé,  
et faisant des bouches ouvertes à tous ses  
pantalon de velours de coton, des chaus-  
aux pieds, pas de chemise, le cou nu, les  
étoûés, et le visage barbouillé de noir. Il

Il sentait la police quelque part là en attendant le signal convenu et toute prétendre bras.

Il espérait du reste que de cette violence de Jondrette et de M. Leblanc quelque chose sur tout ce qu'il avait intérêt à connaître.

## Chapitre V. Le d'aller à la messe pour devenir évolutionnaire

gardé les habitudes religieuses de son dimanche qu'il était allé entendre la messe, à cette même chapelle de la Vierge où venait quand il était petit, étant ce jeune garçon plus qu'à l'ordinaire, il s'était placé sur velours d'Utrecht au dossier de laquelle nom : Monsieur Mabeuf, marguillier. La venait à peine qu'un vieillard se présenta :

— Sir, c'est ma place.

Il sortit avec empressement, et le vieillard entra.

Quand Marius était resté pensif à quelques pas d'approche de nouveau et lui dit : — demandez pardon, monsieur, de vous avoir à l'heure et de vous déranger encore en ce que vous avez dû me trouver fâcheux, il faut expliquer.

— Sir, dit Marius, c'est inutile.

— Mais le vieillard, je ne veux pas que vous ayez idée de moi. Voyez-vous, je tiens à cette évidence que la messe y est meilleure. Pour vous le dire. C'est à cette place-là que pendant dix années, tous les deux ou trois mois, un pauvre brave père qui n'avait occasion et pas d'autre manière de voir son fils, pour des arrangements de famille, venait. Il venait à l'heure où il savait qu'on venait à la messe. Le petit ne se doutait pas que là. Il ne savait même peut-être pas qu'il était innocent ! Le père, lui, se tenait derrière une chaise. Il venait à l'heure où il savait qu'on ne le vit pas. Il regardait son enfant. Il adorait ce petit, ce pauvre homme ! Cet endroit est devenu comme sanctifié. J'ai pris l'habitude de venir y entendre la messe, la préfère au banc d'œuvre où j'aurais droit à un marguillier. J'ai même un peu connu ce monsieur. Il avait un beau-père, une tante, je ne sais plus trop, qui menaçaient l'enfant si, lui le père, il le voyait. Il s'était plaint de son fils fût riche un jour et heureux. On lui a donné son opinion politique. Certainement j'apprécie vos opinions politiques, mais il y a des gens qui s'arrêtent. Mon Dieu ! parce qu'un homme bon, ce n'est pas un monstre ; on ne sépare pas un père de son enfant. C'était un colonel. Il est mort, je crois. Il demeurait à Vernon. Il était curé, et il s'appelait quelque chose de Pontmercy.... — Il avait, ma foi, un sabre.

— Ah ! dit Marius en pâlissant. — Monsieur Pontmercy. Est-ce que vous l'avez vu ?

— Non, dit Marius, c'était mon père.

Le vieux marguillier joignit les mains,  
 — Ah ! vous êtes l'enfant ! Oui, c'est  
 être un homme à présent. Eh bien ! pauvre  
 pouvez dire que vous avez eu un père qui  
 aimé !

Marius offrit son bras au vieillard et l'  
 qu'à son logis. Le lendemain, il dit à M. G...

— Nous avons arrangé une partie de  
 quelques amis. Voulez-vous me permettre  
 ter trois jours ?

— Quatre ! répondit le grand-père. Va,  
 Et, clignant de l'œil, il dit bas à sa fille  
 — Quelque amourette !

## Chapitre XVIII. deux chaises de is se font vis-à-vis

vibration lointaine et mélancolique d'une  
 a les vitres. Six heures sonnaient à Saint-

marqua chaque coup d'un hochement de  
 ne sonné, il moucha la chandelle avec ses

mit à marcher dans la chambre, écouta  
 br, marcha, écouta encore : — Pourvu qu'il  
 mela-t-il ; puis il revint à sa chaise.

yait à peine que la porte s'ouvrit.  
 ondrette l'avait ouverte et restait dans le  
 nt une horrible grimace aimable qu'un des  
 terne sourde éclairait d'en bas.

nonsieur, dit-elle.  
 hon bienfaiteur, répéta Jondrette se levant  
 nt.

c parut.  
 air de sérénité qui le faisait singulièrement

la table quatre louis.

ur Fabantou, dit-il, voici pour votre loyer et  
 besoins. Nous verrons ensuite.

is le rende, mon généreux bienfaiteur ! dit  
 s'approchant rapidement de sa femme :  
 le fiacre !

iva pendant que son mari prodiguait les  
 ait une chaise à M. Leblanc. Un instant  
 nt et lui dit bas à l'oreille :  
 t.

ui n'avait cessé de tomber depuis le matin  
 t épaisse qu'on n'avait point entendu le  
 et qu'on ne l'entendit pas s'en aller.

t M. Leblanc s'était assis.  
 avait pris possession de l'autre chaise en  
 blanc.

t, pour se faire une idée de la scène qui  
 e le lecteur se figure dans son esprit la  
 s solitudes de la Salpêtrière couvertes de  
 ches au clair de lune comme d'immenses  
 rté de veilleuse des réverbères rougissant  
 ulevards tragiques et les longues rangées  
 iers, pas un passant peut-être à un quart  
 onde, la mesure Gorbeau à son plus haut  
 e, d'horreur et de nuit, dans cette mesure,  
 ces solitudes, au milieu de cette ombre,  
 as Jondrette éclairé d'une chandelle, et  
 ge deux hommes assis à une table, M.  
 uille, Jondrette souriant et effroyable, la  
 mère louve, dans un coin, et, derrière la  
 is invisible, debout, ne perdant pas une  
 dant pas un mouvement, l'œil au guet, le  
 ing.

reste n'éprouvait qu'une émotion d'hor-  
 une crainte. Il étreignait la crosse du pis-  
 ntait rassuré. — J'arrêterai ce misérable  
 rai, pensait-il.

## Chapitre VI. Ce c'est que d'avoir entrer un marguillier

, on le verra un peu plus loin. trois jours absent, puis il revint à Paris, al- bliothèque de l'école de droit, et demanda u *Moniteur*.

hiteur, il lut toutes les histoires de la Répu- mpire, le *Mémorial de Sainte-Hélène*, tous les journaux, les bulletins, les proclama- ra tout. La première fois qu'il rencontra père dans les bulletins de la grande Ar- la fièvre toute une semaine. Il alla voir sous lesquels Georges Pontmercy avait itres le comte H. Le marguillier Mabeuf, evoir, lui avait conté la vie de Vernon, la re- el, ses fleurs, sa solitude. Marius arriva à hement cet homme rare, sublime et doux, de lion-agneau qui avait été son père.

, occupé de cette étude qui lui prenait ants comme toutes ses pensées, il ne e plus les Gillenormand. Aux heures des ssait ; puis on le cherchait, il n'était plus ougonnait. Le père Gillenormand souriait. est le temps des fillettes ! — Quelquefois utait : — Diable ! je croyais que c'était une arait que c'est une passion.

é passion en effet. Marius était en train ère.

temps un changement extraordinaire se es idées. Les phases de ce changement euses et successives. Comme ceci est eaucoup d'esprits de notre temps, nous de suivre ces phases pas à pas et de les s.

ire où il venait de mettre les yeux l'effarait. effet fut l'éblouissement.

que, l'empire, n'avaient été pour lui jus- es mots monstrueux. La République, une s un crépuscule ; l'empire, un sabre dans it d'y regarder, et là où il s'attendait à ne chaos de ténèbres, il avait vu, avec une rise inouïe mêlée de crainte et de joie, astres, Mirabeau, Vergniaud, Saint-Just, Camille Desmoulins, Danton, et se lever un on. Il ne savait où il en était. Il reculait artés. Peu à peu, l'étonnement passé, il à ces rayonnements, il considéra les ac- tige, il examina les personnages sans ter- tion et l'empire se mirent lumineusement devant sa prunelle visionnaire ; il vit chaux groupes d'événements et d'hommes se deux faits énormes ; la République dans é du droit civique restituée aux masses, la souveraineté de l'idée française impo- e ; il vit sortir de la révolution la grande ple et de l'empire la grande figure de la éclara dans sa conscience que tout cela

Ce que son éblouissement négligeait elle et quelques gros outils, véritables mière appréciation beaucoup trop synthétisé, qui étaient mêlés au monceau de ferrons pas nécessaire de l'indiquer ici. Ce derrière la porte, n'étaient point le matin esprit en marche que nous constatons Jondrette et y avaient été évidemment ne se font pas tous en une étape. Cela l'après-midi, pendant l'absence de Ma pour toutes, pour ce qui précède comme suivre, nous continuons.

des outils de taillandier, pensa Marius.

Il s'aperçut alors que jusqu'à ce moleût été un peu plus lettré en ce genre, pas plus compris son pays qu'il n'avait, dans ce qu'il prenait pour des engins père. Il n'avait connu ni l'un ni l'autre, et de certains instruments pouvant forcer sorte de nuit volontaire sur les yeux. Il y crocheter une porte, et d'autres pouvant nant ; et d'un côté il admirait, de l'autre il hâcher, les deux familles d'outils sinistres

Il était plein de regrets, et de remordss appellent *les cadets* et *les fauchants*. avec désespoir que tout ce qu'il avait daée et la table avec les deux chaises étaient pouvait plus le dire maintenant qu'à un tén face de Marius. Le réchaud étant caché, si son père avait existé, s'il l'avait eu etait plus éclairée que par la chandelle ; le dans sa compassion et dans sa bontén sur la table ou sur la cheminée faisait que ce père fût encore vivant, comme iñbre. Un pot à l'eau égueulé masquait la comme il se serait précipité, comme il aur. Il y avait dans cette chambre je ne sais père : Père ! me voici ! c'est moi ! j'ai leux et menaçant. On y sentait l'attente de que toi ! je suis ton fils ! Comme il aurait d'épouvantable.

tête blanche, inondé ses cheveux de larmavait laissé sa pipe s'éteindre, grave signe sa cicatrice, pressé ses mains, adoré sion, et était venu se rasseoir. La chandelle baisé ses pieds ! Oh ! pourquoi ce père ts angles farouches et fins de son visage. tôt, avant l'âge, avant la justice, avant l'ncements de sourcils et de brusques épafil ! Marius avait un continual sanglot de la main droite comme s'il répondait qui disait à tout moment : hélas ! En onseils d'un sombre monologue intérieur. il devenait plus vraiment sérieux, plus vies obscures répliques qu'il se faisait à lui plus sûr de sa foi et de sa pensée. À chaque vivement à lui le tiroir de la table, y prit lueurs du vrai venaient compléter sa raisou de cuisine qui y était caché et en essaya en lui comme une croissance intérieure.ur son ongle. Cela fait, il remit le couteau sorte d'agrandissement naturel que lui aqu'il repoussa.

deux choses, nouvelles pour lui, son père son côté saisit le pistolet qui était dans

Comme lorsqu'on a une clef, tout s'ouroit, l'en retira et l'arma.

quait ce qu'il avait haï, il pénétrait ce qu'il ; en s'armant fit un petit bruit clair et sec. il voyait désormais clairement le sens protressaillit et se souleva à demi sur sa et humain, des grandes choses qu'on lui détester et des grands hommes qu'on là ? cria-t-il.

gné à maudire. Quand il songeait à sespendit son haleine, Jondrette écouta un opinions, qui n'étaient que d'hier et qui poe mit à rire en disant : blaient déjà si anciennes, il s'indignait et ête ! C'est la cloison qui craque.

De la réhabilitation de son père il avait da le pistolet à sa main.  
passé à la réhabilitation de Napoléon.

Pourtant, celle-ci, disons-le, ne s'éta sans labeur.

Dès l'enfance on l'avait imbu des juger de 1814 sur Bonaparte. Or, tous les préju tauration, tous ses intérêts, tous ses instir à défigurer Napoléon. Elle l'exécrat plus e bespierre. Elle avait exploité assez habile de la nation et la haine des mères. Bona venu une sorte de monstre presque fab le peindre à l'imagination du peuple qui, l'indiquions tout à l'heure, ressemble à l'infenfants, le parti de 1814 faisait apparaîtr ment tous les masques effrayants, dep terrible en restant grandiose jusqu'à ce q en devenant grotesque, depuis Tibère ju mitaine. Ainsi, en parlant de Bonaparte, o sangloter ou de pouffer de rire, pourvu q la basse. Marius n'avait jamais eu — su comme on l'appelait, — d'autres idées dan s'étaient combinées avec la ténacité qui nature. Il y avait en lui tout un petit ho haïssait Napoléon.

assez semblable aux chapeaux des héraniſtoire, en l'étudiant surtout dans les doſacre de Charles X, un immense châle t matériauſ, le voile qui couvrait Napoléon jupon de tricot, et les souliers d'homMarius se déchira peu à peu. Il entrevit avait dédaignés le matin. C'était cette toe d'immense, et soupçonna qu'il s'était arraché à Jondrette l'exclamation : *Bon !* à ce moment sur Bonaparte comme sur tu as bien fait. Il faut que tu puisses inspire chaque jour il voyait mieux ; et il se mit à

Quant à Jondrette, il n'avait pas quitté nt, pas à pas, au commencement presque et trop large pour lui que M. Leblanc luite avec enivrement et comme attiré par et son costume continuait d'offrir ce cinq irrésistible, d'abord les degrés sombres, redingote et du pantalon qui constituaiſ vagueument éclairés, enfin les degrés Courfeyrac l'idéal du poète. plendides de l'enthousiasme.

Tout à coup Jondrette haussa la voix était seul dans sa petite chambre située

— À propos ! j'y songe. Par le temps la bougie était allumée ; il lisait accoudé venir en fiacre. Allume la lanterne, prend-là côté de sa fenêtre ouverte. Toutes sortes Tu te tiendras derrière la porte en basi arrivaient de l'espace et se mêlaient à où tu entendras la voiture s'arrêter, tu ouel spectacle que la nuit ! on entend des suite, il montera, tu l'éclaireras dans l'essans savoir d'où ils viennent, on voit rutiler le corridor, et pendant qu'il entrera ici, tu aise Jupiter qui est douze cents fois plus bien vite, tu payeras le cocher, et tu renverre, l'azur est noir, les étoiles brillent, c'est

— Et de l'argent ? demanda la femme

Jondrette fouilla dans son pantalon, epulletins de la grande Armée, ces strophes francs.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? s'écria le nom de son père, toujours le nom de Jondrette répondit avec dignité :

— C'est le monarque que le voisin a dqe marée qui se gonflait en lui et qui monEt il ajouta :

— Sais-tu ? il faudrait ici deux chaises comme un souffle, et lui parlait à l'oreille ;

— Pourquoi ?

— Pour s'asseoir.

Marius sentit un frisson lui courir danalop sourd et lointain des cavaleries ; de entendant la Jondrette faire cette réponsips ses yeux se levaient vers le ciel et

— Pardieu ! je vais t'aller chercher cellire dans les profondeurs sans fond les

Et d'un mouvement rapide elle ouvr colossales, puis ils retombaient sur le bouge et sortit dans le corridor.

Marius n'avait pas matériellement le Il avait le cœur serré. Il était transporté, cendre de la commode, d'aller jusqu'à setant ; tout à coup, sans savoir lui-même cacher.

— Prends la chandelle, cria Jondrette aux bras hors de la fenêtre, regarda fixe-

— Non, dit-elle, cela m'embarrassera le silence, l'infini ténébreux, l'immensité chaises à porter. Il fait clair de lune.

Talma, — l'empoisonneur de Jaffa, — le

La Jondrette entra.

La lucarne mansardée laissait passerit à un vague et éclatant rayonnement lune entre deux grands pans d'ombre. Usait à une hauteur inaccessible le pâle d'ombre couvrait entièrement le mur auqharbre de César. L'empereur n'avait été sé Marius, de sorte qu'il y disparaissait.

La mère Jondrette leva les yeux, ne vn se dévoue ; il fut pour Marius quelque prit les deux chaises, les seules que Mais. Il fut le constructeur prédestiné du et s'en alla, en laissant la porte retombeis succédant au groupe romain dans la derrière elle.

Elle rentra dans le bouge : le continuateur de Charlemagne, de

— Voici les deux chaises.

— Et voilà la lanterne, dit le mari. Descut public, ayant sans doute ses taches,

Elle obéit en hâte, et Jondrette resta st même son crime, c'est-à-dire étant

Il disposa les deux chaises des deus auguste dans ses fautes, brillant dans table, retourna le ciseau dans le brasier, uissant dans son crime. Il fut l'homme cheminée un vieux paravent, qui masqui avait forcé toutes les nations à dire : — puis alla au coin où était le tas de cordebn. Il fut mieux encore ; il fut l'incarnation comme pour y examiner quelque chose. lance, conquérant l'Europe par l'épée qu'il nut alors que ce qu'il avait pris pour un taſonde par la clarté qu'il jetait. Marius vit une échelle de corde très bien faite avec le spectre éblouissant qui se dressera de bois et deux crampons pour l'accrochi frontière et qui gardera l'avenir. Despote,

mais dictateur ; despote résultant d'un et résument une révolution. Napoléon l'homme-peuple comme Jésus est l'hom

On le voit, à la façon de tous les n dans une religion, sa conversion l'enivrait dans l'adhésion et il allait trop loin. S ainsi : une fois sur une pente, il lui était p sible d'arrêter. Le fanatisme pour l'épée compliquait dans son esprit l'enthousias Il ne s'apercevait point qu'avec le génie il admirait la force, c'est-à-dire qu'il inst deux compartiments de son idolâtrie, d' est divin, de l'autre ce qui est brutal. À plu il s'était mis à se tromper autrement. Il a Il y a une manière de rencontrer l'erreur vérité. Il avait une sorte de bonne foi viole tout en bloc. Dans la voie nouvelle où il jugeant les torts de l'ancien régime comm la gloire de Napoléon, il négligeait les atténuateuses.

Quoi qu'il en fût, un pas prodigieux e avait vu autrefois la chute de la monar maintenant l'avènement de la France. Si était changée. Ce qui avait été le couchant. Il s'était retourné.

Toutes ces révolutions s'accomplis sans que sa famille s'en doutât.

Quand, dans ce mystérieux travail, fait perdu son ancienne peau de bourgeois quand il eut dépouillé l'aristocrate, le jacobiste, lorsqu'il fut pleinement révolutionnairement démocrate, et presque républicain un graveur du quai des Orfèvres et y co cartes portant ce nom : *le baron Marius F*

Ce qui n'était qu'une conséquence tr changeement qui s'était opéré en lui, char lequel tout gravitait autour de son père comme il ne connaissait personne, et q semer ces cartes chez aucun portier, il le poche.

Par une autre conséquence naturelle, se rapprochait de son père, de sa mère choses pour lesquelles le colonel avait co cinq ans, il s'éloignait de son grand-père dit, dès longtemps l'humeur de M. Gillen agréait point. Il y avait déjà entre eux t sonances de jeune homme grave à vieil gaîté de Géronte choque et exaspère la Werther. Tant que les mêmes opinions po mèmes idées leur avaient été communes, rencontré là avec M. Gillenormand comm Quand ce pont tomba, l'abîme se fit. Et pu tout, Marius éprouvait des mouvements exprimables en songeant que c'était M. qui, pour des motifs stupides, l'avait arra au colonel, privant ainsi le père de l'enfan père.

À force de piété pour son père, M presque venu à l'aversion pour son aïeul.

Rien de cela du reste, nous l'avons di sait au dehors. Seulement il était froid de laconique aux repas, et rare dans la mai tante l'en grondait, il était très doux et prétexte ses études, les cours, les examen

## Chapitre XVII. de la pièce de cinq ans de Marius

que le moment était venu de reprendre l'observatoire. En un clin d'œil, et avec la son âge, il fut près du trou de la cloison.

du logis Jondrette offrait un aspect singu s'expliqua la clarté étrange qu'il y avait une chandelle y brûlait dans un chandelier mais ce n'était pas elle qui éclairait réellement. Le taudis tout entier était comme réverbération d'un assez grand réchaud dans la cheminée et rempli de charbon haud que la Jondrette avait préparé le mat était ardent et le réchaud était rouge, une y dansait et aidait à distinguer la forme été par Jondrette rue Pierre-Lombard, qui oncé dans la braise. On voyait dans un porte, et comme disposés pour un usage s qui paraissaient être l'un un tas de fer un tas de cordes. Tout cela, pour quel it rien su de ce qui s'apprétrait, eût fait entre une idée très sinistre et une idée très ouge ainsi éclairé ressemblait plutôt à une bouche de l'enfer, mais Jondrette, à cette tôt l'air d'un démon que d'un forgeron.

du brasier était telle que la chandelle sur it du côté du réchaud et se consumait en eille lanterne sourde en cuivre, digne de u Cartouche, était posée sur la cheminée. placé dans le foyer même, à côté des près éteints, envoyait sa vapeur dans le eminée et ne répandait pas d'odeur.

entrant par les quatre carreaux de la fe a blancheur dans le galetas pourpre et pour le poétique esprit de Marius, son moment de l'action, c'était comme une mélée aux rêves difformes de la terre. d'air, pénétrant par le carreau cassé, issiper l'odeur du charbon et à dissimuler

Jondrette était, si l'on se rappelle ce que de la mesure Gorbeau, admirablement rrir de théâtre à un fait violent et sombre à un crime. C'était la chambre la plus maison la plus isolée du boulevard le plus s. Si le guet-apens n'existe pas, on l'y eût

aisseur d'une maison et une foule de habitées séparaient ce bouge du boulevard, ètre qu'il eût donné sur de vastes terrains de murailles et de palissades.

avait allumé sa pipe, s'était assis sur la èe, et fumait. Sa femme lui parlait bas. eût été Courfeyrac, c'est-à-dire un de ces ient dans toutes les occasions de la vie, de rire quand son regard tomba sur la e avait un chapeau noir avec des plumes

e grand-père ne sortait pas de son diag-  
le : — Amoureux ! Je m'y connais.  
sait de temps en temps quelques ab-

onc comme cela ? demandait la tante.  
ces voyages, toujours très courts, il était  
neil pour obéir à l'indication que son père  
e, et il avait cherché l'ancien sergent de  
bergiste Thénardier. Thénardier avait fait  
ge était fermée, et l'on ne savait ce qu'il  
Pour ces recherches, Marius fut quatre  
a maison.

ent, dit le grand-père, il se dérange.  
u remarquer qu'il portait sur sa poitrine et  
ise quelque chose qui était attaché à son  
an noir.

! cria le père, qu'est-ce que tu fais donc ?  
arde sous le lit et sous les meubles,  
en continuant d'arranger ses cheveux, il

! hurla le père. Ici tout de suite ! et ne  
e temps.

j'y vas ! dit-elle. On n'a le temps de rien  
que !

na :

*Quitez pour aller à la gloire,  
ur suivra partout vos pas.*

o dernier coup d'œil au miroir et sortit en  
orte sur elle.

t après, Marius entendit le bruit des pieds  
jeunes filles dans le corridor et la voix de  
leur criait :

en attention ! l'une du côté de la barrière,  
de la rue du Petit-Banquier. Ne perdez pas  
uite la porte de la maison, et pour peu que  
quelque chose, tout de suite ici ! quatre à  
avez une clef pour rentrer.

é grommela :

ction nu-pieds dans la neige !  
vous aurez des bottines de soie couleur  
le père.

endirent l'escalier, et, quelques secondes  
c de la porte d'en bas qui se refermait  
les étaient dehors.

plus dans la maison que Marius et les  
probablement aussi les êtres mystérieux  
Marius dans le crépuscule derrière la porte  
abité.

— Bon, repartit Jondrette. Demain je ner avec moi. Il y aura un canard et des Vous dînerez comme des Charles-Dix. To

Puis il ajouta en baissant la voix.

— La souricière est ouverte. Les chats Il baissa encore la voix et dit :

— Mets ça dans le feu.

Marius entendit un cliquetis de charb tait avec une pincette ou un outil en fe continua :

— As-tu suifé les gonds de la porte fassent pas de bruit ?

— Oui, répondit la mère.

— Quelle heure est-il ?

— Six heures bientôt. La demie vien Saint-Médard.

— Diable ! fit Jondrette. Il faut que les faire le guet. Venez, vous autres, écoutez Il y eut un chuchotement.

La voix de Jondrette s'éleva encore :

— La Burgon est-elle partie ?

— Oui, dit la mère.

— Es-tu sûre qu'il n'y a personne chez

— Il n'est pas rentré de la journée, et tu c'est l'heure de son dîner.

— Tu es sûre ?

— Sûre.

— C'est égal, reprit Jondrette, il n'y a aller voir chez lui s'il y est. Ma fille, prend et vas-y.

Marius se laissa tomber sur ses ma noux et rampa silencieusement sous son

À peine y était-il blotti qu'il aperçut travers les fentes de sa porte.

— P'pa, cria une voix, il est sorti.

Il reconnut la voix de la fille aînée.

— Es-tu entrée ? demanda le père.

— Non, répondit la fille, mais puisque porte, il est sorti.

Le père cria :

— Entre tout de même.

La porte s'ouvrit, et Marius vit entrer drette, une chandelle à la main. Elle était tin, seulement plus effrayante encore à c

Elle marcha droit au lit, Marius eut un moment d'anxiété, mais il y avait près d cloué au mur, c'était là qu'elle allait. Elle la pointe des pieds et s'y regarda. On ent de ferrailles remuées dans la pièce voisir

Elle lissa ses cheveux avec la paume fit des sourires au miroir tout en chantonn cassée et sépulcrale :

*Nos amours ont duré toute une semaine*

*Ah ! que du bonheur les instants sont cour S'adorer huit jours, c'était bien la peine !*

*Le temps des amours devrait durer toujours Devrait durer toujours ! devrait durer toujou*

Cependant Marius tremblait. Il lui se sible qu'elle n'entendit pas sa respiration

Elle se dirigea vers la fenêtre et rega parlant haut avec cet air à demi fou qu'ell

— Comme Paris est laid quand il a mi blanche ! dit-elle.

Elle revint au miroir et se fit de nouve se contemplant successivement de fa

## Chapitre VII. quelque cotillon

re-petit-neveu que M. Gillenormand avait el, et qui menait, en dehors de la famille et s foyers domestiques, la vie de garnison. Théodule Gillenormand remplissait toutes voulues pour être ce qu'on appelle un joli t « une taille de demoiselle », une façon bre victorieuse, et la moustache en croc. rament à Paris, si rarement que Marius ne vu. Les deux cousins ne se connaissaient Théodule était, nous croyons l'avoir dit, le nte Gillenormand, qui le préférait parce yait pas. Ne pas voir les gens, cela permet ser toutes les perfections.

Mlle Gillenormand ainée était rentrée chez que sa placidité pouvait l'être. Marius de demander à son grand-père la permis un petit voyage, ajoutant qu'il comptait ème. — Va ! avait répondu le grand-père, and avait ajouté à part en poussant ses vers le haut de son front : Il découche Mlle Gillenormand était remontée dans ès intriguée, et avait jeté dans l'escalier amation : C'est fort ! et ce point d'inters où donc est-ce qu'il va ? Elle entrevoit ure de cœur plus ou moins illicite, une à pénombre, un rendez-vous, un mystère, s été fâchée d'y fourrer ses lunettes. La un mystère, cela ressemble à la primeur ; les saintes âmes ne détestent point ces compartiments secrets de la bigoterie sité pour le scandale.

on en proie au vague appétit de savoir

traire de cette curiosité qui l'agitait un peu habitudes, elle s'était réfugiée dans ses s'était mise à festonner avec du coton une de ces broderies de l'Empire et de la où il y a beaucoup de roues de cabriolet. ssade, ouvrière revêche. Elle était depuis es sur sa chaise quand la porte s'ouvrit. hand leva le nez ; le lieutenant Théodule le, et lui faisait le salut d'ordonnance. Elle de bonheur. On est vieille, on est prude, on est la tante ; mais c'est toujours agréable dans sa chambre un lancier. héodule ! s'écria-t-elle.

ant, ma tante.

brasse-moi donc.

it Théodule.

tassa. La tante Gillenormand alla à son ouvrir.

restes au moins toute la semaine ?

, je repars ce soir.

sible ! atiquement !

on petit Théodule, je t'en prie.

dit oui, mais la consigne dit non. L'histoire

nous change de garnison ; nous étions

à Melun, on nous met à Gaillon. Pour aller garnison à la nouvelle, il faut passer par je vais aller voir ma tante.

— Et voici pour ta peine.

Elle lui mit dix louis dans la main.

— Vous voulez dire pour mon plaisir, c'

Théodule l'embrassa une seconde fois, joie d'avoir le cou un peu écorché par l'uniforme.

— Est-ce que tu fais le voyage à cheval régiment ? lui demanda-t-elle.

— Non, ma tante. J'ai tenu à vous demander une permission spéciale. Mon Grosseur mène je vais par la diligence. Et à ce propos, il faut demander une chose.

— Quoi ?

— Mon cousin Marius Pontmercy voyait-il lui ?

— Comment sais-tu cela ? fit la tante, chatouillée au vif de la curiosité.

— En arrivant, je suis allé à la diligence, place dans le coupé.

— Eh bien ?

— Un voyageur était déjà venu retenir l'impériale. J'ai vu sur la feuille son nom.

— Quel nom ?

— Marius Pontmercy.

— Le mauvais sujet ! s'écria la tante, sin n'est pas un garçon rangé comme tu passer la nuit en diligence !

— Comme moi.

— Mais toi, c'est par devoir ; lui, c'est

— Bigre ! fit Théodule.

Ici, il arriva un événement à Mlle Giry : elle eut une idée. Si elle eût été habile, fût frappée le front. Elle apostropha Théodule :

— Sais-tu que ton cousin ne te connaît pas ?

— Non. Je l'ai vu, moi ; mais il n'a jamais remarqué.

— Vous allez donc voyager ensemble ?

— Lui sur l'impériale, moi dans le coupé.

— Où va cette diligence ?

— Aux Andelys.

— C'est donc là que va Marius ?

— À moins que, comme moi, il ne s'arrête à Vernon. Moi, je descends à Vernon pour prendre la diligence de Gaillon. Je ne sais rien de l'itinéraire.

— Marius ! quel vilain nom ! Quelle idée l'appeler Marius ! Tandis que toi, au moins, Théodule !

— J'aimerais mieux m'appeler Alfred,

— Écoute, Théodule.

— J'écoute, ma tante.

— Fais attention.

— Je fais attention.

— Y es-tu ?

— Oui.

— Eh bien, Marius fait des absences.

— Eh ! eh !

— Il voyage.

— Ah ! ah !

— Il découche.

— Oh ! oh !

— Nous voudrions savoir ce qu'il ya la

## Chapitre XVI. 'on retrouvera la manson sur un air s à la mode en 1832

sur son lit. Il pouvait être cinq heures demi-heure seulement le séparait de ce sommeil. Il entendait battre ses artères comme le battement d'une montre dans l'obscurité. Cette double marche qui se faisait en ce milieu des ténèbres, le crime s'avançant d'un pas venant de l'autre. Il n'avait pas peur, mais il en sentait sans un certain tressaillement aux deux ailes se passer. Comme à tous ceux que soudainement une aventure surprenante, entière lui faisait l'effet d'un rêve, et, pour faire en proie à un cauchemar, il avait tiré dans ses goussets le froid des deux pieds.

Il n'avait plus ; la lune, de plus en plus claire, se déplaçait, et sa lueur mêlée au reflet blanc de l'ombre donnait à la chambre un aspect

de la lumière dans le taudis Jondrette. Le trou de la cloison brilla d'une clarté sanglante.

Il vit que cette clarté ne pouvait guère être celle d'une chandelle. Du reste, aucun mouvement n'était perceptible dans la chambre. Personne n'y bougeait, personne n'inspirait de souffle, le silence y était glacial et dans cette lumière on se fût cru à côté d'un

Il doucement ses bottes et les poussa

Il minutes s'écoulèrent. Marius entendit la porte tourner sur ses gonds, un pas lourd et silencieux descendre l'escalier et parcourut le corridor, le loquet du portail se souleva avec bruit ; c'était Jondrette qui

Il aperçut plusieurs voix s'élevèrent. Toute la maison résonna dans le galetas. Seulement elle se taisait en silence comme les louvetaux en l'absence

Il ria, dit-il. Il pèremuche ! glapirent les filles.

Il dit la mère. Il alla vers sa papa, répondit Jondrette, mais j'ai un mal aux pieds. Bon, c'est cela, tu t'es habillée. Tu puisses inspirer de la confiance.

Il a été à sortir. Il feras

Il feras rien de ce que je t'ai dit ? Tu feras

Il quille.

Il... dit Jondrette. Et il n'acheva pas sa

Il tendit poser quelque chose de lourd sur le meuble le ciseau qu'il avait acheté.

Il prit Jondrette, a-t-on mangé ici ?

Il a mère, j'ai eu trois grosses pommes de terre. J'ai profité du feu pour les faire cuire.

de la rue du Petit-Gentilly, il tourna à gauche avec le calme d'un homme brûlant rapidement la rue du Petit-Banquier. Le  
la neige qui avait cessé un moment vers cinq heures.

mencer. Marius s'embusqua au coin ménage entre cuir et chair qui décèle la certitude. Petit-Banquier qui était déserte comme tout :  
suivit pas Jondrette. Bien lui en prit, car, pite.

mur bas où Marius avait entendu parler ident, s'écria la tante qui crut entendre velu et l'homme barbu, Jondrette se retournait, et qui sentit sa conviction sortir que personne ne le suivait et ne le voyait de ce mot *fillette*, accentué presque de le mur, et disparut.

Le terrain vague que ce mur bordait avec l'arrière-cour d'un ancien loueur des un plaisir. Suis un peu Marius. Il ne te famé qui avait fait faillite et qui avait enlevé te sera facile. Puisque fillette il y a, vieux berlingots sous des hangars.

Marius pensa qu'il était sage de profité-père. de Jondrette pour rentrer ; d'ailleurs l'heure n'avait point un goût excessif pour ce tous les soirs mame Burgon, en partant ; mais il était fort touché des dix louis, la vaisselle en ville, avait coutume de ferrur voir une suite possible. Il accepta la la maison qui était toujours close à la fin : — Comme il vous plaira, ma tante. avait donné sa clef à l'inspecteur de police. Il lui : — Me voilà duègne. important qu'il se hâtât.

Le soir était venu ; la nuit était à peine tombée. Théodule, qui ferais de ces il n'y avait plus, sur l'horizon et dans l'immensité obéis à la discipline, tu es l'esclave de la point éclairé par le soleil, c'était la lune. Un homme de scrupule et de devoir, et tu

Elle se levait rouge derrière le dôme bas ta famille pour aller voir une créature. trière.

Marius regagna à grands pas le n° 56. était encore ouverte quand il arriva. Il m'soira qui suivit ce dialogue, monta en dili- sur la pointe du pied et se glissa le long de douter qu'il eût un surveillant. Quant au rridor jusqu'à sa chambre. Ce corridor, on première chose qu'il fit, ce fut de s'endor- était bordé des deux côtés de galetas. L'œil fut complet et consciencieux. Argus tous à louer et vides. Mame Burgon en la nuit.

Lement les portes ouvertes. En passant le jour, le conducteur de la diligence cria : ces portes, Marius crut apercevoir dans la gare de Vernon ! les voyageurs pour Ver- tée quatre têtes d'hommes immobiles que l'attendant Théodule se réveilla.

vaguement un reste de jour tombant pammela-t-il, à demi endormi encore, c'est Marius ne chercha pas à voir, ne voulant tenter.

parvint à rentrer dans sa chambre sans émoire se nettoyant par degrés, effet du sans bruit. Il était temps. Un moment après à sa tante, aux dix louis, et au compte mame Burgon qui s'en allait et la porte déchargé de rendre des faits et gestes de se fermait.

Il fut rire. Il fut plus dans la voiture, pensa-t-il, tout ant sa veste de petit uniforme. Il a pu être à Issy ; il a pu s'arrêter à Triel ; s'il n'est à Meulan, il a pu descendre à Mantes, à soit descendu à Rolleboise, ou qu'il n'ait à Pacy, avec le choix de tourner à gauche à droite sur Laroche-Guyon. Cours après, diable vais-je lui écrire, à la bonne vieille ? Il portait un pantalon noir qui descendait de l'arbitrage à la vitre du coupé.

Marius ? dit le lieutenant.

ius.

paysanne, au bas de la voiture, mêlée et aux postillons, offrait des fleurs aux Fleurissez vos dames, criait-elle.

approcha d'elle et lui acheta les plus belles éventaires.

oup, dit Théodule sautant à bas du coupé, que. À qui diantre va-t-il porter ces fleurs ? Une si fièrement jolie femme pour un si beau eux la voir.

par mandat maintenant, mais par curio- le, comme ces chiens qui chassent pour se mit à suivre Marius.

Marius ne faisait nulle attention à ces femmes élégantes descendiaient de la diligence. Il ne les regarda pas. Il semblait ne rien voir au contraire.

— Est-il amoureux ! pensa Théodule.

Marius se dirigea vers l'église.

— À merveille, se dit Théodule. L'église est belle.

Les rendez-vous assaisonnés d'un peu de vin et de fromage sont parfaits. Rien n'est exquis comme un rendez-vous assaisonné de vin et de fromage. Cela passe par-dessus le bon Dieu.

Parvenu à l'église, Marius n'y entra pas. Il se dirigea vers l'entrée de l'église, derrière le chevet. Il disparut à l'angle du chevet et de l'abside.

— Le rendez-vous est dehors, dit Théodule à la fillette.

Et il s'avança sur la pointe de ses bottes, où Marius avait tourné.

Arrivé là, il s'arrêta stupéfait.

Marius, le front dans ses deux mains, était assis dans l'herbe sur une fosse. Il y avait un bouquet. À l'extrémité de la fosse, à un mètre de distance, il marquait la tête, il y avait une croix de bois nom en lettres blanches : *Colonel Baron*. Il entendait Marius sangloter.

La fillette était une tombe.

## Chapitre XV. Jondrette fait son emplette

Le lendemain après-midi, vers trois heures, Courfeyrac sortit de l'entrée rue Mouffetard en compagnie de Jondrette. La neige redoublait et emplissait l'espace.

Courfeyrac était en train de dire à Courfeyrac :

— Si tu me permets, je vais te montrer tous ces flocons de neige, on dirait une peste de papillons blancs. — Tout à coup, Jondrette aperçut Marius qui remontait la rue vers la place Saint-Sulpice.

Il avait un air particulier.

— Ah ! exclama Bossuet. Marius !

— Où vas-tu ? dit Courfeyrac. Ne lui parlons pas.

— Je vais faire une promenade, répondit Marius.

— Tu es donc pas la mine qu'il a ?

— Non, je suis pas la mine qu'il a, répondit Bossuet.

— Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un. — Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un, répondit Bossuet.

— Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un. — Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un, répondit Bossuet.

— Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un. — Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un, répondit Bossuet.

— Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un. — Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un, répondit Bossuet.

— Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un. — Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un, répondit Bossuet.

— Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un. — Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un, répondit Bossuet.

— Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un. — Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un, répondit Bossuet.

— Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un. — Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un, répondit Bossuet.

— Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un. — Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un, répondit Bossuet.

— Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un. — Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un, répondit Bossuet.

— Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un. — Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un, répondit Bossuet.

— Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un. — Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un, répondit Bossuet.

— Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un. — Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un, répondit Bossuet.

— Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un. — Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un, répondit Bossuet.

— Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un. — Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un, répondit Bossuet.

— Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un. — Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un, répondit Bossuet.

— Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un. — Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un, répondit Bossuet.

— Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un. — Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un, répondit Bossuet.

— Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un. — Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un, répondit Bossuet.

— Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un. — Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un, répondit Bossuet.

— Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un. — Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un, répondit Bossuet.

— Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un. — Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un, répondit Bossuet.

— Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un. — Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un, répondit Bossuet.

— Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un. — Tu es quelqu'un qui suit quelqu'un, répondit Bossuet.

## Chapitre VIII. bre contre granit

Marius était venu la première fois qu'il de Paris. C'était là qu'il revenait chaque lenormand disait : Il découche.

ant Théodule fut absolument déconte-  
coudolement inattendu d'un sépulcre ; il  
sensation désagréable et singulière qu'il  
e d'analyser, et qui se composait du res-  
beau mêlé au respect d'un colonel. Il re-  
Marius seul dans le cimetière, et il y eut  
e dans cette reculade. La mort lui apparut  
es épaulettes, et il lui fit presque le salut  
achant qu'écrire à la tante, il prit le parti  
ire du tout ; et il ne serait probablement  
la découverte faite par Théodule sur les  
rius, si, par un de ces arrangements mys-  
quents dans le hasard, la scène de Vernon  
ue immédiatement une sorte de contre-

int de Vernon le troisième jour de grand  
dit chez son grand-père, et, fatigué de  
ssées en diligence, sentant le besoin de  
somnie par une heure d'école de natation,  
nent à sa chambre, ne prit que le temps  
edingote de voyage et le cordon noir qu'il  
t s'en alla au bain.

mand, levé de bonne heure comme tous  
ui se portent bien, l'avait entendu rentrer,  
d'escalader, le plus vite qu'il avait pu avec  
mbes, l'escalier des combles où habitait  
e l'embrasser, et de le questionner dans  
et de savoir un peu d'où il venait.

escent avait mis moins de temps à des-  
octogénaire à monter, et quand le père  
entra dans la mansarde, Marius n'y était

t pas défait, et sur le lit s'étalaient sans  
lingote et le cordon noir.

meilleux ça, dit M. Gillenormand.

ent après il fit son entrée dans le salon où  
se Mlle Gillenormand aînée, brodant ses  
olet.

triomphante.

mand tenait d'une main la redingote et de  
de cou, et criait :

! nous allons pénétrer le mystère ! nous  
e fin du fin, nous allons palper les liberti-  
e sournois ! nous voici à même le roman.  
!

le boîte de chagrin noir, assez semblable  
i, était suspendue au cordon.

prit cette boîte et la considéra quelque  
uvrir, avec cet air de volupté, de ravis-  
ère d'un pauvre diable affamé regardant  
on nez un admirable dîner qui ne serait

st évidemment là un portrait. Je m'y  
se porte tendrement sur le cœur. Sont-ils  
ue abominable goton, qui fait frémir

probablement ! Les jeunes gens ont si sa clef dans son gilet, la remit à l'inspecteur : aujourd'hui !

— Voyons, mon père, dit la vieille fille, n'en croyez, vous viendrez en force.

La boîte s'ouvrait en pressant un ressort jeta sur Marius le coup d'œil de Voltaire : vèrent rien qu'un papier soigneusement bien de province qui lui eût proposé une

— De la même au même, dit M. Gillenormand d'un seul mouvement ses deux mains, de rire. Je sais ce que c'est. Un billet dorme, dans les deux poches de son car-

— Ah ! lisons donc ! dit la tante. deux petits pistolets d'acier, de ces pis-

Et elle mit ses lunettes. Ils déplièrent deux coups de poing. Il les présenta à lurent ceci : int vivement et d'un ton bref :

« — Pour mon fils. — L'empereur m'a faceci. Rentrez chez vous. Cachez-vous champ de bataille de Waterloo. Puisque l'ambre. Qu'on vous croie sorti. Ils sont me conteste ce titre que j'ai payé de mun de deux balles. Vous observerez, il y fils le prendra et le portera. Il va sans dire, comme vous me l'avez dit. Les gens digne. » :sez-les aller un peu. Quand vous jugerez

Ce que le père et la fille éprouvèrent, et qu'il sera temps de l'arrêter, vous dire. Ils se sentirent glacés comme par le de pistolet. Pas trop tôt. Le reste me re- tête de mort. Ils n'échangèrent pas un mot de pistolet en l'air, au plafond, n'importe M. Gillenormand dit à voix basse et coms trop tôt. Attendez qu'il y ait commence- à lui-même : ion, vous êtes avocat, vous savez ce que

— C'est l'écriture de ce sabre.

La tante examina le papier, le retourna, les pistolets et les mit dans la poche de sens, puis le remit dans la boîte.

Au même moment, un petit paquet ca une bosse comme cela, cela se voit, dit loppé de papier bleu tomba d'une poche dettez-les plutôt dans vos goussets.

Mademoiselle Gillenormand le ramassa cha les pistolets dans ses goussets.

papier bleu. C'était le cent de cartes de l'ant, poursuivit l'inspecteur, il n'y a plus passa une à M. Gillenormand qui lut : L' perdue pour personne. Quelle heure est- Pontmercy. es et demie. C'est pour sept heures ?

Le vieillard sonna. Nicolette vint. Mes, dit Marius. prit le cordon, la boîte et la redingote, jetanps, reprit l'inspecteur, mais je n'ai que le au milieu du salon, et dit : ez rien de ce que je vous ai dit. Pan. Un

— Remportez ces nippes. et.

Une grande heure se passa dans l'enquille, répondit Marius. silence. Le vieux homme et la vieille fille Marius mettait la main au loquet de la se tournant le dos l'un à l'autre, et pensait l'inspecteur lui cria :

leur côté, probablement les mêmes choss, si vous aviez besoin de moi d'ici-là, cette heure, la tante Gillenormand dit : yez ici. Vous feriez demander l'inspecteur

— Joli !

Quelques instants après, Marius pa Avant même d'avoir franchi le seuil du sa son grand-père qui tenait à la main une d qui, en le voyant, s'écria avec son air de su geoise et ricanante qui était quelque chose

— Tiens ! tiens ! tiens ! tiens ! tiens ! présent. Je te fais mon compliment. Qu'e veut dire ?

Marius rougit légèrement, et répondit

— Cela veut dire que je suis le fils de r

M. Gillenormand cessa de rire et dit d

— Ton père, c'est moi.

— Mon père, reprit Marius les yeux b sévère, c'était un homme humble et héroïeusement servi la République et la France grand dans la plus grande histoire que aient jamais faite, qui a vécu un quart d'ouac, le jour sous la mitraille et sous les dans la neige, dans la boue, sous la pluie, drapeaux, qui a reçu vingt blessures, qui l'oubli et dans l'abandon, et qui n'a jamais c'est de trop aimer deux ingrats, son pay

C'était plus que M. Gillenormand n'entendre. À ce mot, la République, il s'était mieux dire, dressé debout. Chacune de Marius venait de prononcer avait fait su

Ce mot frappa Marius. l'effet des bouffées d'un soufflet de forge  
 — Patron-Minette, dit-il. J'ai en effet erdent. De sombre il était devenu rouge, de et de pourpre flamboyant.  
 Et il raconta à l'inspecteur le dialogus'écria-t-il. Abominable enfant ! je ne sais chevelu et de l'homme barbu dans la net ton père ! je ne veux pas le savoir ! je et je ne le sais pas ! mais ce que je sais, mur de la rue du Petit-Banquier. a jamais eu que des misérables parmi  
 L'inspecteur grommela : t-là ! c'est que c'étaient tous des gueux, — Le chevelu doit être Brujon, et le Demi-Liard, dit Deux-Milliards. des bonnets rouges, des voleurs ! je dis Il avait de nouveau baissé les paupières ! je ne connais personne ! je dis tous !  
 tait. arius ! Vois-tu bien, tu es baron comme  
 — Quant au père Chose, je l'entrevois C'étaient tous des bandits qui ont servi brûlé mon carrick. Ils font toujours trop dous des brigands qui ont servi Bu — o — maudits poèles. Le numéro 50-52. Ancious des traîtres qui ont trahi, trahi, trahi, Gorbeau. ie ! tous des lâches qui se sont sauvés  
 Puis il regarda Marius. issiens et les Anglais à Waterloo ! Voilà  
 — Vous n'avez vu que ce barbu et ce Si monsieur votre père est là-dessous, je  
 — Et Panchaud. lis fâché, tant pis, votre serviteur !  
 — Vous n'avez pas vu rôdailler par là , c'était Marius qui était le tison, et M. petit muscadin du diable ? qui était le soufflet. Marius frissonnait  
 — Non. membres, il ne savait que devenir, sa tête  
 — Ni un grand gros massif matériel qit le prêtre qui regarde jeter au vent toutes l'éléphant du Jardin des Plantes ? fakir qui voit un passant cracher sur son pouvait que de telles choses eussent été  
 — Non. par son grand-père. Comment venger l'un  
 — Quant au quatrième, personne n'l'autre ? Il était impossible qu'il insultât même ses adjudants, commis et emploë, et il était également impossible qu'il ne surprenant que vous ne l'ayez pas aperçus son père. D'un côté une tombe sacrée, de  
 — Non. Qu'est-ce que c'est, demandveux blancs. Il fut quelques instants ivre  
 tous ces êtres-là ? ayant tout ce tourbillon dans la tête ; puis  
 L'inspecteur répondit : regarda fixement son aïeul, et cria d'une  
 — D'ailleurs ce n'est pas leur heure. :  
 Il retomba dans son silence, puis repris Bourbons, et ce gros cochon de Louis  
 — 50-52. Je connais la baraque. Impo cacher dans l'intérieur sans que les artis était mort depuis quatre ans, mais cela  
 çoivent. Alors ils en seraient quittes pour gal.  
 le vaudeville. Ils sont si modestes ! le p, d'écarlate qu'il était, devint subitement Pas de ça, pas de ça. Je veux les enten ses cheveux. Il se tourna vers un buste  
 faire danser. Berry qui était sur la cheminée et le salua  
 Ce monologue terminé, il se tourna ve avec une sorte de majesté singulière.  
 demanda en le regardant fixement : ux fois, lentement et en silence, de la  
 — Aurez-vous peur ? fenêtre et de la fenêtre à la cheminée,  
 — De quoi ? dit Marius. te la salle et faisant craquer le parquet  
 — De ces hommes ? gure de pierre qui marche. À la seconde  
 — Pas plus que de vous ! répliqua rucha vers sa fille, qui assistait à ce choc  
 qui commençait à remarquer que ce m'r d'une vieille brebis, et lui dit en souriant  
 avait pas encore dit monsieur. esque calme.  
 L'inspecteur regarda Marius plus fixerpn comme monsieur et un bourgeois  
 reprit avec une sorte de solennité sentere peuvent rester sous le même toit.  
 — Vous parlez là comme un homme bup se redressant, blême, tremblant, ter- un homme honnête. Le courage ne craingrandi par l'effrayant rayonnement de la et l'honnêteté ne craint pas l'autorité. it le bras vers Marius et lui crie :  
 Marius l'interrompit :  
 — C'est bon ; mais que comptez-vous ta la maison.  
 L'inspecteur se borna à lui répondre ain, M. Gillenormand dit à sa fille :  
 — Les locataires de cette maison-là verrez tous les six mois soixante pistoles partout pour rentrer la nuit chez eux. V sang, et vous ne m'en parlerez jamais.  
 avoir un ? hmense reste de fureur à dépenser et ne  
 — Oui, dit Marius. faire, il continua de dire vous à sa fille  
 — L'avez-vous sur vous ? le trois mois.  
 — Oui. son côté, était sorti indigné. Une circons-  
 — Donnez-le-moi, dit l'inspecteur. t dire avait aggravé encore son exaspé-  
 toujours de ces petites fatalités qui com-

pliquent les drames domestiques. Les gementent, quoique au fond les torts n'en crus. En reportant précipitamment, sur l' père, « les nippes » de Marius dans sa clette avait, sans s'en apercevoir, laissé tlement dans l'escalier des combles, qu le médaillon de chagrin noir où était le p le colonel. Ce papier ni ce médaillon ne trouvés. Marius fut convaincu que « mor mand », à dater de ce jour il ne l'appela p avait jeté « le testament de son père » vait par cœur les quelques lignes écrites et, par conséquent, rien n'était perdu. N l'écriture, cette relique sacrée, tout cela même. Qu'en avait-on fait ?

Marius s'en était allé, sans dire où il allait, avec trente francs, sa mont hardes dans un sac de nuit. Il était mon briolet de place, l'avait pris à l'heure et tout hasard vers le pays latin.

Qu'allait devenir Marius ?

## Chapitre XIV. Un agent de police ne deux coups de ing à un avocat

éro 14 de la rue de Pontoise, il monta au nanda le commissaire de police. ur le commissaire de police n'y est pas, de bureau quelconque ; mais il y a un le remplace. Voulez-vous lui parler ? est-

Marius. de bureau l'introduisit dans le cabinet re. Un homme de haute taille s'y tenait e une grille, appuyé à un poêle, et relevant hains les pans d'un vaste carrick à trois une figure carrée, une bouche mince et favoris grisonnants très farouches, un rner vos poches. On eût pu dire de ce il pénétrait, mais qu'il fouillait.

e n'avait pas l'air beaucoup moins féroce moins redoutable que Jondrette ; le dogue est pas moins inquiétant à rencontrer que

ilez-vous ? dit-il à Marius, sans ajouter r le commissaire de police ? sent. Je le remplace. ur une affaire très secrète. riez.

ressée. riez vite. e, calme et brusque, était tout à la fois effurant. Il inspirait la crainte et la confiance. ta l'aventure. — Qu'une personne qu'il ne ie de vue devait être attirée le soir même ipens ; — qu'habitant la chambre voisine ait, lui Marius Pontmercy, avocat, entendu t à travers la cloison ; — que le scélérat iné le piège était un nommé Jondrette ; es complices, probablement des rôdeurs htre autres un certain Panchaud, dit Prin enaille ; — que les filles de Jondrette fe — qu'il n'existant aucun moyen de prévenacé, attendu qu'on ne savait même pas t qu'enfin tout cela devait s'exécuter à six au point le plus désert du boulevard de la maison du numéro 50-52.

ro, l'inspecteur leva la tête, et dit froide-

nc dans la chambre du fond du corridor ? ment, fit Marius, et il ajouta : — Est-ce que ez cette maison ?

r resta un moment silencieux, puis répon nt le talon de sa botte à la bouche du

ment. dans ses dents, parlant moins à Marius e : voir un peu de Patron-Minette là dedans.

préoccupé qu'il était, la neige assourdis tout à coup il entendit des voix qui parl de lui. Il tourna la tête, la rue était déserte personne, c'était en plein jour, et cependant distinctement des voix.

Il eut l'idée de regarder par-dessus le toit.

Il y avait là en effet deux hommes muraille, assis dans la neige et se parlant.

Ces deux figures lui étaient inconnues : un homme barbu en blouse et l'autre un homme guenilles. Le barbu avait une calotte grise, tête nue et de la neige dans les cheveux.

En avançant la tête au-dessus d'eux, il entendit :

Le chevelu poussait l'autre du coude :

— Avec Patron-Minette, ça ne peut pas arriver !

— Crois-tu ? dit le barbu ; et le chevelu :

— Ce sera pour chacun un fafiot de cinq ans, et le pire qui puisse arriver : cinq ans, sans plus !

L'autre répondit avec quelque hésitation sous son bonnet grec :

— Ça, c'est une chose réelle. On ne peut pas faire l'encontre de ces choses-là.

— Je te dis que l'affaire ne peut pas réussir, le chevelu. La maringotte du père Chose,

Puis ils se mirent à parler d'un méfait qu'ils avaient vu la veille à la Gaîté.

Marius continua son chemin.

Il lui semblait que les paroles obscurées des deux hommes, si étrangement cachés derrière leur écharpe accroupis dans la neige, n'étaient pas sans quelque rapport avec les abominables projets de Jondrette. Ce devait être là l'affaire.

Il se dirigea vers le faubourg Saint-Nicolas, et entra dans la première boutique qu'il rencontra, celle d'un commissaire de police.

On lui indiqua la rue de Pontoise et le bureau où Marius s'y rendit.

Et passant devant un boulanger, il acheta deux sous et le mangea, prévoyant qu'il rentrerait à pied.

Chemin faisant, il rendit justice à la boulangerie, et songea que, s'il n'avait pas donné ses deux sous au boulanger, il aurait suivi la piste de Jondrette. Il aurait suivi le fil de la conversation entre le chevelu et le barbu, et par conséquent tout ignoré, que ce qui avait fait obstacle au guet-apens des Jondrette, c'était que Leblanc était perdu, et sans doute sa fille.

## e quatrième — amis de l'A B C

**Chapitre XIII.**  
s cum solo, in loco  
o, non cogitabuntur  
re pater noster

ongeur qu'il était, était, nous l'avons dit, 'me et énergique. Les habitudes de relitaire, en développant en lui la sympathie ion, avaient diminué peut-être la faculté is laissé intacte la faculté de s'indigner ; veillance d'un brahme et la sévérité d'un pitié d'un crapaud, mais il écrasait une iit dans un trou de vipères que son regard ger ; c'était un nid de monstres qu'il avait

ettre le pied sur ces misérables, dit-il.  
s énigmes qu'il espérait voir dissiper ne  
e ; au contraire, toutes s'étaient épaissees  
e savait rien de plus sur la belle enfant du  
t sur l'homme qu'il appelait M. Leblanc, si-  
ette les connaissait. À travers les paroles  
ui avaient été dites, il n'entrevoit dis-  
une chose, c'est qu'un guet-apens se pré-  
-apens obscur, mais terrible ; c'est qu'ils  
les deux un grand danger, elle probable-  
à coup sûr ; c'est qu'il fallait les sauver ;  
t déjouer les combinaisons hideuses des  
empre la toile de ces araignées.

n moment la Jondrette. Elle avait tiré d'un  
ourneau de tôle et elle fouillait dans des

t de la commode le plus doucement qu'il  
t soin de ne faire aucun bruit.  
ffroi de ce qui s'apprétait et dans l'horreur  
ette l avaient pénétré, il sentait une sorte  
qu'il lui serait peut-être donné de rendre  
à celle qu'il aimait.

nent faire ? Avertir les personnes men-  
trouver ? Il ne savait pas leur adresse.  
éparu un instant à ses yeux, puis elles  
ngées dans les immenses profondeurs  
ndre M. Leblanc à la porte le soir à six  
oment où il arriverait, et le prévenir du  
ondrette et ses gens le verraien guetter,  
sert, ils seraient plus forts que lui, ils trou-  
n de le saisir ou de l'éloigner, et celui que  
sauver serait perdu. Une heure venait de  
t-apens devait s'accomplir à six heures.  
nq heures devant lui.  
u'une chose à faire

abit passable, se noua un foulard au cou,  
au, et sortit, sans faire plus de bruit que

Jondrette continuait de fourgonner dans

ors de la maison, il gagna la rue du Petit-

s le milieu de cette rue près d'un mur  
peut enjamber à de certains endroits et  
s un terrain vague, il marchait lentement,

— Rue Mouffetard.  
 — Ah oui, au coin d'une rue, je vois la  
 — Mais dis-moi donc combien il te f  
 que tu as à acheter ?  
 — Cinquante sous-trois francs.  
 — Il ne restera pas gras pour le dîner.  
 — Aujourd'hui il ne s'agit pas de mang  
 à faire.  
 — Ça suffit, mon bijou.

Sur ce mot de sa femme, Jondrette re  
 et cette fois Marius entendit son pas s'é  
 corridor de la mesure et descendre rapi  
 lier.

Une heure sonnait en cet instant à Sa

## Chapitre I. Groupe qui a failli venir historique

e, indifférente en apparence, un certain  
 onnaire courait vaguement. Des souffles,  
 rofondeurs de 89 et de 92, étaient dans  
 sse était, qu'on nous passe le mot, en  
 On se transformait, presque sans s'en  
 mouvement même du temps. L'aiguille  
 le cadran marche aussi dans les âmes.  
 en avant le pas qu'il avait à faire. Les  
 enaient libéraux, les libéraux devenaient

me une marée montante compliquée de  
 e propre des reflux, c'est de faire des  
 là des combinaisons d'idées très sin  
 dorait à la fois Napoléon et la liberté.  
 ci de l'histoire. C'étaient les mirages de  
 les opinions traversent des phases. Le  
 airien, variété bizarre, a eu un pendant non  
 le libéralisme bonapartiste.

oupes d'esprits étaient plus sérieux. Là  
 principe ; là on s'attachait au droit. On se  
 sur l'absolu, on entrevoyait les réalisations  
 plu, par sa rigidité même, pousse les es  
 et les fait flotter dans l'illimité. Rien n'est  
 ne pour enfanter le rêve. Et rien n'est tel  
 ur engendrer l'avenir. Utopie aujourd'hui,  
 hain.

ns avancées avaient des doubles fonds.  
 ment de mystère menaçait « l'ordre éta  
 it suspect et sournois. Signe au plus  
 plutionnaire. L'arrière-pensée du pouvoir  
 la sape l'arrière-pensée du peuple. L'in  
 surrections donne la réplique à la prémé  
 oups d'État.

as encore en France alors de ces vastes  
 sous-jacentes comme le tugendbund al  
 carbonarisme italien : mais ça et là  
 nts obscurs, se ramifiant. La Cougourde  
 Aix ; il y avait à Paris, entre autres affilia  
 ure, la société des Amis de l'A B C.

que les Amis de l'A B C ? une société  
 , en apparence, l'éducation des enfants,  
 dressement des hommes.

trait les amis de l'A B C. — *L'Abaissé*, c'était  
 pulait le relever. Calembour dont on aurait  
 s calembours sont quelquefois graves en  
 oin le *Castratus ad castra qui fit de Nar*  
 d'armée ; témoin : *Barbari et Barberini* ;  
 s y *Fuegos* ; témoin : *Tu es Petrus et super*  
 tc., etc.

le l'A B C étaient peu nombreux. C'était  
 ecrète à l'état d'embryon ; nous dirions  
 pterie, si les coteries aboutissaient à des  
 unissaient à Paris en deux endroits, près  
 s un cabaret appelé *Corinthe* dont il sera  
 tard, et près du Panthéon dans un petit  
 e Saint-Michel appelé *le café Musain*, au

jour'd'hui démolî ; le premier de ces lieux étures sur le boulevard.

était contigu aux ouvriers, le deuxième, à Marius entendit :

Les conciliabules habituels des Amis bien. Il est pris, le crésus ! C'est tout tenaient dans une arrière-salle du café déjà fait. Tout est arrangé. J'ai vu des

Cette salle, assez éloignée du café, aura ce soir à six heures. Apporter ses muniquait par un très long couloir, avait dis, canaille ! As-tu vu comme je vous ai une issue avec un escalier dérobé sur la mes soixante francs, mon propriétaire, Grès. On y fumait, on y buvait, on y jouait, ce n'est seulement pas un terme ! était-causait très haut de tout, et à voix basseidra donc à six heures ! c'est l'heure où le Au mur était clouée, indice suffisant pourfiner. La mère Burgon lave la vaisselle en d'un agent de police, une vieille carte de sonne dans la maison. Le voisin ne rentre la République. nze heures. Les petites feront le guet. Tu

La plupart des amis de l'A B C étaient s'exécutera. en entente cordiale avec quelques ouvis'exécute pas ? demanda la femme. noms des principaux. Ils appartiennent à un geste sinistre et dit :

taine mesure à l'histoire : Enjolras, Cortécuterons.

Prouvaire, Feuilly, Courfeyrac, Bahorel, Leda rire.

Joly, Grantaire. èmeière fois que Marius le voyait rire. Ce

Ces jeunes gens faisaient entre eux doux, et faisait frissonner. famille, à force d'amitié. Tous, Laigle exécuterit un placard près de la cheminée et midi. ille casquette qu'il mit sur sa tête après

Ce groupe était remarquable. Il s'est avec sa manche. les profondeurs invisibles qui sont derant, fit-il, je sors. J'ai encore des gens à point de ce drame où nous sommes paTu verras comme ça va marcher. Je serai pas inutile peut-être de diriger un rayon longtemps possible. C'est un beau ces jeunes têtes avant que le lecteur les varde la maison.

dans l'ombre d'une aventure tragique. ux poings dans les deux goussets de son

Enjolras, que nous avons nommé le pita un moment pensif, puis s'écria : plus tard pourquoi, était fils unique et ricqu'il est tout de même bien heureux qu'il

Enjolras était un jeune homme charconnu, lui ! S'il m'avait reconnu de son d'être terrible. Il était angéliquement beat pas revenu. Il nous échappait ! C'est noûs farouche. On eût dit, à voir la réverb'ren'a sauvé ! ma barbiche romantique ! ma de son regard, qu'il avait déjà, dans quebiche romantique !

précédente, traversé l'apocalypse révoluit à rire.

avait la tradition comme un témoin. Il s'enêtre. La neige tombait toujours et rayait petits détails de la grande chose. Nat

et guerrière, étrange dans un adolesceen de temps ! dit-il.

ciant et militant ; au point de vue immédint la redingote :

démocratie ; au-dessus du mouvement e est trop large. — C'est égal, ajouta-t-il, il prêtre de l'idéal. Il avait la prunelle profonien fait de me la laisser, le vieux coquin ! un peu rouge, la lèvre inférieure épaisseaurais pas pu sortir et tout aurait encore dédaigneuse, le front haut. Beaucoup deoi les choses tiennent pourtant ! visage, c'est comme beaucoup de ciel dant la casquette sur ses yeux, il sortit.

Ainsi que certains jeunes hommes du caït-il eu le temps de faire quelques pas de ce siècle et de la fin du siècle derniporte se rouvit et que son profil fauve illustres de bonne heure, il avait une jeuneparut par l'ouverture.

fraîche comme chez les jeunes filles, què, dit-il. Tu auras un réchaud de charbon. heures de pâleur. Déjà homme, il sembhs le tablier de sa femme la pièce de cinq fant. Ses vingt-deux ans en paraissaient avait laissée le « philanthrope ».

grave, il ne semblait pas savoir qu'il y eûtud de charbon ? demanda la femme.

être appellé la femme. Il n'avait qu'une pa

qu'une pensée, renverser l'obstacle. Sur de boisseaux ?

tin, il eût été Gracchus ; dans la Convers.

Saint-Just. Il voyait à peine les roses, il i trente sous. Avec le reste j'achèterai de temps, il n'entendait pas chanter les oise

nue d'Évadné le n'eût pas plus ému qu'Arion.

lui, comme pour Harmodius, les fleurs n' ?

qu'à cacher l'épée. Il était sévère danss dépenser la pièce-cent-sous.

vant tout ce qui n'était pas la Républiq ?

chastement les yeux. C'était l'amoureuse j'aurai quelque chose à acheter de mon la Liberté. Sa parole était âprement insp

frémissement d'hymne. Il avait des ouv

inattendues. Malheur à l'amourette qui chose.

de son côté ! Si quelque grisette de la te faudra-t-il ?

ou de la rue Saint-Jean-de-Beauvais, voya un quincaillier par ici ?

dans le ça de la mère. C'était la surprise, l'collège, cette encolure de page, ces longs la colère, mêlées et combinées dans les yeux bleus, cette chevelure tumultueuse monstrueuse. Il avait suffi de quelques mèches roses, ces lèvres neuves, ces dents du nom sans doute, que son mari lui avoue appétit de toute cette aurore, et fût pour que cette grosse femme assoupie sa beauté sur Enjolras, un regard surprise de repoussante devint effroyable.

— Pas possible ! s'écria-t-elle. Quand à ne pas confondre avec le chérubin gamme filles vont nu-pieds et n'ont pas une rchais le formidable chérubin d'Ézéchiel. Comment ! une pelisse de satin, un chapjolras qui représentait la logique de la des brodequins, et tout ! pour plus de deùnbeferre en représentait la philosophie. d'effets ! qu'on croirait que c'est une die de la révolution et sa philosophie, il te trompes ! Mais d'abord l'autre était affence que sa logique peut conclure à la n'est pas mal ! elle n'est vraiment pas mûre sa philosophie ne peut aboutir qu'à la pas être elle !

— Je te dis que c'est elle. Tu verras.

plus large. Il voulait qu'on versât aux es-

À cette affirmation si absolue, la Jopes étendus d'idées générales ; il disait : large face rouge et blonde et regarda leis civilisation ; et autour de la montagne une expression difforme. En ce momelle vaste horizon bleu. De là, dans toutes Marius plus redoutable encore que son mombeferre, quelque chose d'accessible truie avec le regard d'une tigresse.

Le. La révolution avec Combeferre était

— Quoi ! reprit-elle, cette horrible bêqu'avec Enjolras. Enjolras en exprimait le qui regardait mes filles d'un air de pitié, lombeferre le droit naturel. Le premier se gueuse ! Oh ! je voudrais lui crever le verbespierre ; le second confinait à Condor-

sabot !

Le vivait plus qu'Enjolras de la vie de tout Elle sauta à bas du lit, et resta un mût été donné à ces deux jeunes hommes décoiffée, les narines gonflées, la bouchâ l'histoire, l'un eût été le juste, l'autre eût les poings crispés et rejetés en arrière. Enjolras était plus viril, Combeferre était laissa retomber sur le grabat. L'homme *Homo* et *Vir*, c'était bien là en effet leur sans faire attention à sa femelle.

Après quelques instants de ce silence naturelle. Il aimait le mot citoyen, de la Jondrette et s'arrêta devant elle, leit le mot homme. Il eût volontiers dit : comme le moment d'auparavant.

— Et veux-tu que je te dise encore unit les cours publics, apprenait d'Arago la — Quoi ? demanda-t-elle.

Il répondit d'une voix brève et basse — C'est que ma fortune est faite.

La Jondrette le considéra de ce regardfait le visage, l'autre qui fait le cerveau ; il Est-ce que celui qui me parle deviendrait, suivait la science pas à pas, confrontait Lui continua :

— Tonnerre ! voilà pas mal longtemjoux qu'il trouvait et raisonnait géologie, suis paroissien de la paroisse-meurs-démoire un papillon bombyx, signalait les du-feu-meurs-de-froid-si-tu-as-du-pain ! jçais dans le Dictionnaire de l'Académie, de la misère ! ma charge et la charge degur et Deleuze, n'affirmait rien, pas même plaisante plus, je ne trouve plus ça comme niait rien, pas même les revenants, calembours, bon Dieu ! plus de farces, plementation du Moniteur, songeait. Il déclarait veux manger à ma faim, je veux boire à mit dans la main du maître d'école, et se dormir ! ne rien faire ! je veux avoir mon tes questions d'éducation. Il voulait que avant de crever ! je veux être un peu millallât sans relâche à l'élévation du niveau

Il fit le tour du bouge et ajouta : moral, au monnayage de la science, à la

— Comme les autres.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demarise, et il craignait que la pauvreté actuelle

Il secoua la tête, cligna de l'œil et la misère du point de vue littéraire borné comme un physicien de carrefour qui visiècles classiques, le dogmatisme tyran- monstration :

— Ce que je veux dire ? écoute ! ne finissent par faire de nos collèges

— Chut ! grommela la Jondrette, pasartificielles. Il était savant, puriste, présentent des affaires qu'il ne faut pas qu'on que, piocheur, et en même temps pensif

— Bah ! qui ça ? le voisin ? je l'ai viimère », disaient ses amis. Il croyait à l'heure. D'ailleurs est-ce qu'il entend, ce q : les chemins de fer, la suppression de la puis je te dis que je l'ai vu sortir.

Cependant, par une sorte d'instinct, à chambre noire, le télégraphe électrique, sa la voix, pas assez pourtant pour qqs ballons. Du reste peu effrayé des cité-chappassent à Marius. Une circonstande toutes parts contre le genre humain qui avait permis à Marius de ne rien ptitions, les despoticismes et les préjugés. conversation, c'est que la neige tombéex qui pensent que la science finira par

tourner la position. Enjolras était un chef, il était un guide. On eût voulu combattre avec l'autre. Ce n'est pas que Combeferre n'était capable de combattre, il ne refusait pas de faire à corps l'obstacle et de l'attaquer de vive explosion ; mais mettre peu à peu, par l'application des axiomes et la promulgation des lois du genre humain d'accord avec ses destinées, il sait mieux ; et, entre deux clartés, sa pensée pour l'illumination que pour l'embrasement peut faire une aurore sans doute, mais peut attendre le lever du jour ? Un volcan éclatant éclaire encore mieux. Combeferre préfère la blancheur du beau au flamboiement du clarté troublée par de la fumée, un programme de la violence, ne satisfaisaient qu'à des idées et sérieux esprit. Une précipitation à propos dans la vérité, un 93, l'effarait ; cependant lui répugnait plus encore, il y sentait la mort ; à tout prendre, il aimait mieux le miasme, et il préférait au cloaque la chute du Niagara au lac de Montfaucon. Il ne voulait ni halte, ni hâte. Tandis que ses amis, chevaleresquement épris de l'absolu et appelaient les splendides aventures réalisées par Combeferre inclinait à laisser faire le progrès, froid peut-être, mais pur ; méticuleux, irréprochable ; flegmatique, mais impétueux. Combeferre se fût agenouillé et eût joint les mains pour l'avenir arrivât avec toute sa candeur, et ne troublât l'immense évolution vertueuse. Il faut que le bien soit innocent, répétait-il. Et en effet, si la grandeur de la révolution garder fixement l'éblouissant idéal et d'y faire les foudres, avec du sang et du feu à la beauté du progrès, c'est d'être sans tache. Washington qui représente l'un et Danton l'autre, la différence qui sépare l'ange aux ailes d'aigle.

Jean Prouvaire était une nuance plus sombre que Combeferre. Il s'appelait Jehan, une petite fantaisie momentanée qui se mêlait à un profond mouvement d'où est sortie l'étude du moyen-âge. Jean Prouvaire était amoureux d'un pot de fleurs, jouait de la flûte, faisait partie du peuple, plaignait la femme, pleurait confondait dans la même confiance l'aventure et la révolution. Il blâmait la révolution d'avoir fait tomber celle d'André Chénier. Il avait la voix habile et tout à coup virile. Il était lettré, littérateur, et presque orientaliste. Il était bilingue ; et, chose toute simple pour qui sait lire l'immense. Il savait l'italien, le latin, le brevet ; et cela lui servait à ne lire que quelques auteurs : Dante, Juvénal, Eschyle et Isaïe. En français, Corneille à Racine et Agrippa d'Aubigné flânaient volontiers dans les champs de folie bleuets, et s'occupaient des nuages presque des événements. Son esprit avait deux côtés, l'un du côté de l'homme, l'autre du côté de Dieu ou il contemplait. Toute la journée il abordait les questions sociales ; le salaire, le cas de mariage, la religion, la liberté de penser, d'aimer, l'éducation, la pénalité, la misère.

## Chapitre XII. de la pièce de cinq actes de M. Leblanc

ngé dans l'aspect de la famille, sinon que ses filles avaient puisé dans le paquet, et porté des camisoles de laine. Deux couvertures étaient jetées sur les deux lits.

Il venait évidemment de rentrer. Il avait l'air fatigué du dehors. Ses filles étaient près de lui, assises à terre, l'aînée pansant la main. Sa femme était comme affaissée sur le sol de la cheminée avec un visage étonné. Il chahutait dans le galetas de long en large à ce qu'il avait les yeux extraordinaires.

Qui semblait timide et frappée de stupeur, lui se hasarda à lui dire : Comment ? tu es sûr ?

Il a huit ans ! mais je le reconnais ! Ah ! je

l'eus reconnu tout de suite ! Quoi, cela ne

me plaît pas aux yeux ?

Il a dit pourtant : fais attention ! mais c'est pas mon visage, à peine plus vieux, il y a des gens

qui n'ont pas, je ne sais pas comment ils font ;

mais voix. Il est mieux mis, voilà tout ! Ah !

Il a dit à ses filles : C'est du diable, je te tiens, va !

Il a dit à ses filles : C'est-en, vous autres ! — C'est drôle que cela

me plaît aux yeux.

Il a dit à ses filles : Je suis pour obéir.

Il a dit à ses filles : Je butia :

Il a dit à ses filles : Tu es malade ?

Il a dit à ses filles : Tu es du bien, dit Jondrette. Allez.

Il a dit à ses filles : Je veux que cet homme était de ceux auxquels

Il a dit à ses filles : Je ne sais pas. Les deux filles sortirent.

Il a dit à ses filles : Où elles allaient passer la porte, le père

Il a dit à ses filles : Il leva le bras et dit avec un accent particulier :

Il a dit à ses filles : Il est ici à cinq heures précises. Toutes les

Il a dit à ses filles : Il a besoin de vous.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de votre attention.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de sa femme, Jondrette se remit à

Il a dit à ses filles : Il a besoin de la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour.

Il a dit à ses filles : Il a besoin de faire un tour dans la chambre et en fit deux ou trois fois le tour

Une idée traversa l'esprit de Marius. Il dédaigne-t-on quand on se sent tomber dans l'ombre la fourmilière humaine ; et le Jondrette. Il s'approcha de la Jondrette.

— Écoute... lui dit-il.

Elle l'interrompit avec un éclair de joie, baissait les yeux, souriait avec embarras.

— Oh ! oui, tutoyez-moi ! j'aime mieux mal, avait l'air gauche, rougissait de rien,

— Eh bien, reprit-il, tu as amené ici ce que. Du reste, intrépide.

avec sa fille....

— Oui.

— Sais-tu leur adresse ?

— Non.

— Trouve-la-moi.

L'œil de la Jondrette, de morne, était de joyeux il devint sombre.

— C'est là ce que vous voulez ? demanda. Cet orphelin avait adopté les peuples.

— Oui.

— Est-ce que vous les connaissez ?

— Non.

— C'est-à-dire, reprit-elle vivement comme du peuple, ce que nous appelons connaissez pas, mais vous voulez la corée des nationalités. Il avait appris l'his-

Ce les qui était devenu la avait je n'aurai s'indigner en connaissance de cause. significatif et d'amer.

— Enfin, peux-tu ? dit Marius.

— Vous avoir l'adresse de la belle derologue, la Hongrie, la Roumanie, l'Italie. Il

Il y avait encore dans ces mots « I nomi-là sans cesse, à propos et hors de selle » une nuance qui importuna Marius ténacité du droit. La Turquie sur la Grèce

— Enfin n'importe ! l'adresse du père, la Russie sur Varsovie, l'Autriche sur Leur adresse, quoi !

Elle le regarda fixement.

— Qu'est-ce que vous me donnerez ?

— Tout ce que tu voudras !

— Tout ce que je voudrai ?

— Oui.

— Vous aurez l'adresse.

Elle baissa la tête, puis d'un mouvement tressé d'états qui, depuis, ont frappé tira la porte qui se referma.

Marius se retrouva seul.

Il se laissa tomber sur une chaise, laquelle dérivent du partage de la Pologne. Le coude sur son lit, abîmé dans des pensées, Pologne est un théorème dont tous les vait saisir et comme en proie à un vertige actuels sont les corollaires. Pas un s'était passé depuis le matin, l'apparition traître, depuis tout à l'heure un siècle, disparition, ce que cette créature venait homologué, contre-signé et paraphé, ne lueur d'espérance flottant dans un désespoir de la Pologne. Quand on compulse voilà ce qui emplissait confusément son trahison moderne, celle-là apparaît la

Tout à coup il fut violemment arraché au congrès de Vienne a consulté ce crime

Il entendit la voix haute et dure de Joffre, mmer le sien. 1772 sonne l'hallali, 1815 cer ces paroles pleines du plus étrange irrefel était le texte habituel de Feuilly. Ce

— Je te dis que j'en suis sûr et que je s'étais fait le tuteur de la justice, et elle

De qui parlait Jondrette ? il avait redit en le faisant grand. C'est qu'en effet Leblanc ? le père de « son Ursule » ? quitté dans le droit. Varsovie ne peut pas Jondrette le connaissait ? Marius allait-il que Venise ne peut être tudesque. Les façons brusques et inattendues toutes les deux peine, et leur honneur. Tôt ou tard, la sans lesquels sa vie était obscure poignée flotte à la surface et repartait. La Grèce allait-il savoir enfin qui il aimait, qui état ; l'Italie redevient l'Italie. La protestante ? qui était son père ? l'ombre si épaisse entre le fait persiste à jamais. Le vol d'un vrait était-elle au moment de s'éclaircir ? écrit pas. Ces hautes escroqueries n'ont se déchirer ? Ah ! ciel !

On ne démarque pas une nation comme

Il bondit, plutôt qu'il ne monta, sur la

reprit sa place près de la petite lucarne davant un père qu'on nommait M. de Cour-

Il revoyait l'intérieur du bouge Jondrettes idées fausses de la bourgeoisie de la

Il fait d'aristocratie et de noblesse, c'était particulière. La particulière, on le sait, n'a aucun. Mais les bourgeois du temps de la l'avaient si haut ce pauvre de qu'on se croyait iquer. M. de Chauvelin se faisait appeler

M. Chauvelin, M. de Caumartin, M. Constant de Rebecque, Benjamin Constant, M. Lafayette. Courfeyrac n'avait pas en arrière, et s'appelait Courfeyrac tout court.

Nous pourrions presque, en ce qui concerne Courfeyrac, nous en tenir là, et nous borner à dire : Courfeyrac, voyez Tholomyès.

Courfeyrac en effet avait cette vertu qu'on pourrait appeler la beauté du dialogue. Plus tard, cela s'éteint comme la gentille étoile, et toute cette grâce aboutit, sur un bourgeois, et, sur quatre pattes, au maton.

Ce genre d'esprit, les générations qui suivent les écoles, les levées successives de la jeunesse, transmettent, et se le passent de main en main, curioses, à peu près toujours le même, ainsi que nous venons de l'indiquer, lequel eût écouté Courfeyrac en 1828 eût cru Courfeyrac en 1817. Seulement Courfeyrac était un garçon. Sous les apparentes similitudes extérieures, la différence entre Tholomyès et lui est grande. L'homme latent qui existait en eux était d'un autre type que chez le second. Il y avait dans Courfeyrac un caractère de procureur et dans Courfeyrac un caractère de magistrat.

Enjolras était le chef. Combeferre et Courfeyrac étaient le centre. Les autres étaient de lumières, lui il donnait plus de calorique qu'il avait toutes les qualités d'un centre de rayonnement.

Bahorel avait figuré dans le tumulte de l'enterrement de Jean Valjean en 1822, à l'occasion de l'enterrement du jeune homme.

Bahorel était un être de bonne humeur, mauvaise compagnie, brave, panier plein de rires, et rencontrant la générosité, bavard, l'éloquence, hardi et rencontrant la meilleure pâtre de diable qui fut possible.

Gilets téméraires et des opinions écarlates ! Que me voulez-vous ?

en grand, c'est-à-dire n'aimant rien tant que ce n'est une émeute, et rien tant que ce n'est une révolution ; toujours prêt à démolir un mur, puis à démolir un carreau, puis à démolir une rue, puis à démolir un gouvernement, pour voir l'effet ; étudiant l'année.

Il flairait le droit, mais il ne le faisait pas pour devise : avocat jamais, et pour faire partie de la table de nuit dans laquelle on entrevoit un carré. Chaque fois qu'il passait devant l'entrée de son cabinet, il disait : « Je suis un vieillard ! et du doyen, M. Delacroix ! »

Il voyait dans ses cours de chansons et dans ses professeurs des caricatures. Il mangeait à rien faire une pension, quelque chose comme trois francs par mois, avait des parents paysans auxquels il avait fait preuve de respect et de considération.

Il disait d'eux : Ce sont des paysans, mais des bourgeois ; c'est pour cela qu'ils ont de l'argent.

Bahorel, homme de caprice, était épargné par les cafés ; les autres avaient des habitudes de dépense. Il flânait. Errer est humain, flâner est fond, esprit pénétrant, et penseur plus que penseur.

Il servait de lien entre les Amis de l'Amitié, groupes encore informes, mais qui devaient se réunir plus tard.

## Chapitre XI. Les amis de service de la mort à la douleur

l'escalier de la mesure à pas lents ; à l'heure où il allait rentrer dans sa cellule, il aperçut dans le corridor la Jondrette aînée qui le regardait. Elle lui fut odieuse à voir, c'était elle qui avait été la cause de son malheur. Il était trop tard pour les lui redire ses excuses. Le piolet n'était plus là, le fiacre était bien arrêté, mais il n'aurait pas pu les lui rendre. Elle ne les lui rendrait pas. Quant à la lettre signée Fabantou, il n'y avait rien à faire, la demeure des gens qui étaient venus la chercher était inutile, il était évident qu'elle n'avait pas été écrite, puisque la lettre signée Fabantou était destinée au monsieur bienfaisant de l'église Saint-Jean-Pas.

Il entra dans sa chambre et poussa sa porte

qui ne se ferma pas ; il se retourna et vit une main qui se tenait à la poignée entr'ouverte.

« Qui c'est ? demanda-t-il, qui est là ? »

Il vit la Jondrette.

« Que ? » reprit Marius presque durement, touché par l'air triste de la femme.

« Que c'est ? demanda-t-il, qui est là ? »

Il vit la Jondrette.

« Que ? » reprit Marius presque durement, touché par l'air triste de la femme.

Il vit la Jondrette.

« Que ? » reprit Marius.

Il vit la Jondrette.

« Que ? » reprit Marius.

Il vit la Jondrette.

« Que ? » reprit Marius.

Il vit la Jondrette.

« Que ? » reprit Marius.

Il vit la Jondrette.

« Que ? » reprit Marius.

Il vit la Jondrette.

« Que ? » reprit Marius.

Il vit la Jondrette.

« Que ? » reprit Marius.

Il vit la Jondrette.

« Que ? » reprit Marius.

Il vit la Jondrette.

« Que ? » reprit Marius.

Il vit la Jondrette.

dans ce conclave de jeunes têtes unies.

d'Avaray, que Louis XVIII fit duc pour monter dans un cabriolet de place le 1<sup>er</sup> mai 1814, racontait qu'en 1814, à son retour en France, le roi débarquait à Calais, un homme lui demanda : — Que demandez-vous ? dit le roi. — Au de poste. — Comment vous appelez-vous ?

a le sourcil, regarda la signature du placet  
crit ainsi : *Lesgle*. Cette orthographe peu-  
tucha le roi et il commença à sourire. Sire,  
au placet, j'ai pour ancêtre un valet de  
nommé *Lesgueules*. Ce surnom a fait mon-  
sieur *Lesgueules*, par contraction *Lesgle*,  
mon *L'Aigle*. — Ceci fit que le roi acheva son  
ordre il donna à l'homme le bureau de poste  
à Paris ou par mégarde.

chauve du groupe était fils de ce Lesgle, gnaît Légle (de Meaux). Ses camarades, appelaient Bossuet.

ait un garçon gai qui avait du malheur. Était de ne réussir à rien. Par contre, il vingt-cinq ans, il était chauve. Son père voit une maison et un champ ; mais lui, en eu de plus pressé que de perdre dans l'éculation ce champ et cette maison. Il n'esté. Il avait de la science et de l'esprit, . Tout lui manquait, tout le trompait ; ce ait croulait sur lui. S'il fendait du bois, il doigt. S'il avait une maîtresse, il découvru'il avait aussi un ami. À tout moment e lui advenait ; de là sa jovialité. Il disait : « Toit des tuiles qui tombent. Peu étonné, ccident était le prévu, il prenait la mauvain séénité et souriait des taquineries de hme quelqu'un qui entend la plaisanterie. mais son gousset de bonne humeur était arrivait vite à son dernier sou, jamais à at de rire. Quand l'adversité entrat chez dialement cette ancienne connaissance, ventre aux catastrophes ; il était familier au point de l'appeler par son petit nom. gnon, lui disait-il.

Ceux du sort l'avaient fait inventif. Il possédait des ressources. Il n'avait point d'argent, mais en de faire, quand bon lui semblait, « des énées ». Une nuit, il alla jusqu'à manger dans un souper avec une péronnelle, ce au milieu de l'orgie ce mot mémorable : *is, tire-moi mes bottes.*

dirigeait lentement vers la profession sait son droit, à la manière de Bahorel. leu de domicile ; quelquefois pas du tout. t chez l'un, tantôt chez l'autre, le plus Joly. Joly étudiait la médecine. Il avait oins que Bossuet.

malade imaginaire jeune. Ce qu'il avait édecine, c'était d'être plus malade que gt-trois ans, il se croyait valétudinaire et à regarder sa langue dans son miroir. Il homme s'aimante comme une aiguille, et ore il mettait son lit au midi et les pieds ue, la nuit, la circulation de son sang ne iée par le grand courant magnétique du

globe. Dans les orages, il se tâtant le p<sup>o</sup> de ronde ce canal des latrines qui servit le plus gai de tous. Toutes ces incohérences en plein jour de trente détenus en 1843, maniaque, malingre, joyeux, faisaient b<sup>e</sup>-dessus de la date de ces latrines, lire semble, et il en résultait un être excentric~~CHAUD~~, audacieusement gravé par lui sur que ses camarades, prodiges de conne dans une de ses tentatives d'évasion. appelaient Jollilly. — Tu peux t'envoler si le surveillait déjà, mais il n'avait pas disait Jean Prouvaire. ement débuté.

Joly avait l'habitude de se toucher le nez avec sa canne, ce qui est l'indice d'un esprit

Tous ces jeunes gens, si divers, et dont il ne faut parler que sérieusement, avaient une religion : le Progrès.

Affiliés et initiés, ils ébauchaient son idéal.

Parmi tous ces coeurs passionnés et prits convaincus, il y avait un sceptique trouvait-il là ? Par juxtaposition. Ce sceptique Grantaire, et signait habituellement de Grantaire était un homme qui se gardait à quelque chose. C'était du reste un des hommes ayant le plus appris pendant leurs cours : il savait que le meilleur café était au café le meilleur billard au café Voltaire, qu'il y avait de bonnes galettes et de bonnes filles à l'angle du boulevard du Maine, des poulets à la crème à la mère Saguet, d'excellentes matelotes à Cunette, et un certain petit vin blanc barré à Pour tout, il savait les bons endroits ; c'était une vaste et le chausson, quelques danses, et un bâtonniste. Par-dessus le marché, grand laid démesurément ; la plus jolie piqueuse de ce temps-là, Irma Boissy, indignée de s'être rendu cette sentence : *Grantaire est impudent*, fatuité de Grantaire ne se déconcertait pas tendrement et fixement toutes les femmes, dire de toutes : *si je voulais !* et cherchait aux camarades qu'il était généralement

Tous ces mots : droit du peuple, droit contract social, révolution française, République, humanité, civilisation, religion, pour Grantaire, très voisins de ne rien signifier. En souriait. Le scepticisme, cette carie dont il n'a jamais guéri, ne lui avait pas laissé une idée entière vivant avec ironie. Ceci était son axiome certitude, mon verre plein. Il riaillait toujours dans tous les partis, aussi bien père, aussi bien Robespierre jeune que vieux. Ils sont bien avancés d'être morts, s'écriait-il devant un crucifix : Voilà une potence qui a réussi. Quant au libertin, souvent ivre, il faisait à ces jeunes déplaisir de chanter sans cesse : J'adore et j'aimons le bon vin. Air : Vive Henri IV.

Du reste ce sceptique avait un fanatisme n'était ni une idée ni un dogme, une science ; c'était un homme : Enjolras admirait, aimait et vénérait Enjolras. À

moment, hasard inoui et merveilleux, Maarchique dans cette phalange d'esprits cabriolet de régie qui passait à vide sur plus absolu. De quelle façon Enjolras le n'y avait qu'un parti à prendre, monter da[Par les idées ? Non. Par le caractère. et suivre le fiacre. Cela était sûr, efficace souvent observé. Un sceptique qui adhère

Marius fit signe au cocher d'arrêter, cela est simple comme la loi des cou-  
tientaires. Ce qui nous manque nous at-

– À l'heure !  
Marius était sans cravate, il avait n'aime le jour comme l'aveugle. La naine de travail auquel des boutons manquaient-major. Le crapaud a toujours les yeux était déchirée à l'un des plis de la poitrine ? pour voir voler l'oiseau. Grantaire,

Le cocher s'arrêta, cligna de l'œil et é le doute, aimait à voir dans Enjolras la rius sa main gauche en frottant doucerait besoin d'Enjolras. Sans qu'il s'en ren- avec son pouce.

– Quoi ? dit Marius.

– Payez d'avance, dit le cocher.

Marius se souvint qu'il n'avait sur lui

– Combien ? demanda-t-il.

– Quarante sous.

– Je payerai en revenant.

Le cocher, pour toute réponse, siffla. Il était lui-même d'ailleurs composé de lisso et fouetta son cheval.

Marius regarda le cabriolet s'éloigner. Son indifférence aimait. Son esprit se Pour vingt-quatre sous qui lui manquait et son cœur ne pouvait se passer sa joie, son bonheur, son amour ! il radiction profonde ; car une affection est la nuit ! il avait vu et il redevenait aveu. Sa nature était ainsi. Il y a des hommes amèrement et, il faut bien le dire, avec unies pour être le verso, l'envers, le revers. aux cinq francs qu'il avait donnés le matin Patrocle, Nisus, Eudamidas, Éphestion, misérable fille. S'il avait eu ces cinq francs vivent qu'à la condition d'être adossés il renaissait, il sortait des limbes et dur nom est une suite, et ne s'écrit que sortait de l'isolement, du spleen, du veuvage et conjonction et ; leur existence ne leur est le fil noir de sa destinée à ce beau fil d'ce est l'autre côté d'une destinée qui n'est flotter devant ses yeux et de se casser eantaire était un de ces hommes. Il était Il rentra dans la mesure désespéré. ras.

Il aurait pu se dire que M. Leblanc et presque dire que les affinités com- revenir le soir, et qu'il n'y aurait qu'à s'y éttres de l'alphabet. Dans la série, O et P cette fois pour le suivre ; mais dans sa les. Vous pouvez, à votre gré, prononcer c'est à peine s'il avait entendu. te et Pylade.

Au moment de monter l'escalier, il aprai satellite d'Enjolras, habitait ce cercle côté du boulevard, le long du mur déses ; il y vivait ; il ne se plaisait que là ; il la Barrière des Gobelins, Jondrette envout. Sa joie était de voir aller et venir ces dessus du « philanthrope », qui parlais les fumées du vin. On le tolérait pour hommes de mine inquiétante qu'on esteur.

peler rôdeurs de barrières ; gens à figuroyan, dédaignait ce sceptique, et, sobre, à monologues suspects, qui ont un aillui accordait un peu de pitié hautaine. pensée, et qui dorment assez habituellem Pylade point accepté. Toujours rudoyé qui fait supposer qu'ils travaillent la nuit et poussé durement, rejeté et revenant, il

Ces deux hommes, causant immobiles : Quel beau marbre !  
qui tombait par tourbillons, faisaient un sergent de ville eût à coup sûr observé, m remarqua à peine.

Cependant, quelle que fût sa préoccu-  
reuse, il ne put s'empêcher de se dire qu' barrières à qui Jondrette parlait ressemblaient à Panchaud, dit Printanier, dit Bigrenaille, q lui avait montré une fois et qui passait pour un promeneur nocturne assez dangereux dans le livre précédent, le nom de cet homme chaud, dit Printanier, dit Bigrenaille, a figuré dans plusieurs procès criminels et est un coquin célèbre. Il n'était encore alors coquin. Aujourd'hui il est à l'état de tradition, bandits et les escarpes. Il faisait école dans le dernier règne. Et le soir, à la nuit tombante, les groupes se forment et se parlent bas à la Force dans la fosse-aux-lions. On le vit dans cette prison, précisément à l'endroit

## Chapitre X. des cabriolets de je : deux francs l'heure

rien perdu de toute cette scène, et pour n'en avait rien vu. Ses yeux étaient restés ne fille, son cœur l'avait pour ainsi dire oppée tout entière dès son premier pas s. Pendant tout le temps qu'elle avait été de cette vie de l'extase qui suspend les atérielles et précipite toute l'âme sur un contemplait, non pas cette fille, mais cette ait une pelisse de satin et un chapeau de e Sirius fût entrée dans la chambre qu'il us ébloui.

la jeune fille ouvrait le paquet, dépliait les ouvertures, questionnait la mère malade la petite blessée avec attendrissement, es mouvements, il tâchait d'écouter ses naissait ses yeux, son front, sa beauté, marche, il ne connaissait pas le son de cru en saisir quelques mots une fois au nais il n'en était pas absolument sûr. Il ans de sa vie pour l'entendre, pour pou dans son âme un peu de cette musique. erdait dans les étalages lamentables et rompette de Jondrette. Cela mêlait une ravissemement de Marius. Il la couvait des vait s'imaginer que ce fût vraiment cette qu'il apercevait au milieu de ces êtres s ce taudis monstrueux. Il lui semblait parmi des crapauds.

sortit, il n'eut qu'une pensée, la suivre, trace, ne la quitter que sachant où elle pas la reperdre au moins après l'avoir si ent retrouvée ! Il sauta à bas de la com chapeau. Comme il mettait la main au ure et allait sortir, une réflexion l'arrêta. Le ong, l'escalier roide, le Jondrette bavard, tait sans doute pas encore remonté en se retournant dans le corridor, ou dans ir le seuil, il l'apercevait lui, Marius, dans évidemment il s'alarmerait et trouverait chapper de nouveau, et ce serait encore ue faire ? Attendre un peu ? mais pen hante, la voiture pouvait partir. Marius était il se risqua, et sortit de sa chambre.

plus personne dans le corridor. Il courut l'y avait personne dans l'escalier. Il des et il arriva sur le boulevard à temps pour ourner le coin de la rue du Petit-Banquier Paris.

précipa dans cette direction. Parvenu boulevard, il revit le fiacre qui descendait rue Mouffetard ; le fiacre était déjà très yen de le rejoindre ; quoi ? courir après ? d'ailleurs de la voiture on remarquerait in individu courant à toutes jambes à la iacre, et le père le reconnaîtrait. En ce

## Chapitre II. ison funèbre de leau, par Bossuet

après-midi, qui avait, comme on va le coïncidence avec les événements racontés. Laigle de Meaux était mensuellement imbranlé de la porte du café Musain. Il cariatide en vacances ; il ne portait rien. Il regardait la place Saint-Michel. S'adosse manière d'être couché debout qui n'est pas songeurs. Laigle de Meaux pensait, sans ne petite mésaventure qui lui était échue à l'école de droit, et qui modifiait ses plans venir, plans d'ailleurs assez indistincts.

l'empêche pas un cabriolet de passer, et remarquer le cabriolet. Laigle de Meaux, rraient dans une sorte de flânerie diffuse, vers ce somnambulisme, un véhicule à eminant dans la place, lequel allait au indécis. À qui en voulait ce cabriolet ? -il au pas ? Laigle y regarda. Il y avait du cocher, un jeune homme, et devant ce un assez gros sac de nuit. Le sac montrait le nom écrit en grosses lettres noires sur ue à l'étoffe : *Marius Pontmercy.*

changer d'attitude à Laigle. Il se dressa et trophe au jeune homme du cabriolet : - Marius Pontmercy !

interpellé s'arrêta.

mme qui, lui aussi, semblait songer pro- a les yeux.

t-il.

s monsieur Marius Pontmercy ? te.

cherchais, reprit Laigle de Meaux.

t cela ? demanda Marius ; car c'était lui, portait de chez son grand-père, et il avait figure qu'il voyait pour la première fois. nais pas.

plus, je ne vous connais point, répondit

à une rencontre de loustic, à un com- mystification en pleine rue. Il n'était pas e en ce moment-là. Il fronça le sourcil. ix, imperturbable, poursuivit :

iez pas avant-hier à l'école ?

possible.

certain.

s étudiant ? demanda Marius.

nsieur. Comme vous. Avant-hier je suis par hasard. Vous savez, on a quelquefois à. Le professeur était en train de faire ignorez pas qu'ils sont très ridicules dans Au troisième appel manqué, on vous rayez sixante francs dans le gouffre.

mençait à écouter. Laigle continua : ondeau qui faisait l'appel. Vous connaissez il a le nez fort pointu et fort malicieux, délices les absents. Il a surnousement

commencé par la lettre P. Je n'écoute pas me paye pas ma chaise et mon car-point compromis dans cette lettre-là. L'apnc des frais !

mal. Aucune radiation. L'univers était préM. Leblanc avait quitté une grande redin-était triste. Je disais à part moi : Blondeau portait par-dessus sa redingote bleue et tu ne feras pas la plus petite exécution au le dos de la chaise.

à coup Blondeau appelle *Marius Pontmercy* Fabantou, dit-il, je n'ai plus que ces cinq ne répond. Blondeau, plein d'espoir, répi, mais je vais reconduire ma fille à la *Marius Pontmercy*. Et il prend sa plumeviendrai ce soir ; n'est-ce pas ce soir que des entrailles. Je me suis dit rapidem'er ?...

brave garçon qu'on va rayer. Attention. Il Jondrette s'éclaira d'une expression ritable vivant qui n'est pas exact. Ceci n'

élève. Ce n'est point là un cul-de-plomb, ivement : étudie, un blanc-bec pédant, fort en so respectable monsieur. À huit heures je théologie et sapience, un de ces espritmon propriétaire.

quatre épingle ; une épingle par facultci à six heures, et je vous apporterai les notable paresseux qui flâne, qui pratiqu.

qui cultive la grisette, qui fait la cour auxfaiteur ! cria Jondrette éperdu. peut-être en cet instant-ci chez ma maîtrout bas :

le. Mort à Blondeau ! En ce moment, Blor bien, ma femme !

dans l'encre sa plume noire de ratures, avait repris le bras de la belle jeune fille prunelle fauve sur l'auditoire, et a répéters la porte :

sième fois : *Marius Pontmercy* ! J'ai répo mes amis, dit-il.

Cela fait que vous n'avez pas été rayé. s ? fit Jondrette.

— Monsieur !... dit Marius.

— Et que, moi, je l'ai été, ajouta Laiglenent le par-dessus resté sur la chaise

— Je ne vous comprends pas, fit Mar de la Jondrette aînée.

Laigle reprit :

— Rien de plus simple. J'étais près dirigea vers sa fille un regard foudroyant répondre et près de la porte pour m'enfuir'un haussement d'épaules formidable. me contemplait avec une certaine fixité se retourna et répondit avec un sourire :

Blondeau, qui doit être le nez malin doniblie pas, je la laisse.

sauta à la lettre L. L, c'est ma lettre. Je protecteur, dit Jondrette, mon auguste et je m'appelle Lesgle. fonds en larmes ! Souffrez que je vous

— L'Aigle ! interrompit Marius, quel bqu'à votre fiacre.

— Monsieur, le Blondeau arrive à cértez, repartit M. Leblanc, mettez ce parcrie : *Laigle* ! Je réponds : *Présent* ! Alorraiment très froid.

regarde avec la douceur du tigre, sourite se le fit pas dire deux fois. Il endossa vous êtes Pontmercy, vous n'êtes pas Laingote brune.

a l'air désobligeante pour vous, mais quint tous les trois, Jondrette précédant les que pour moi. Cela dit, il me raye.

Marius s'exclama.

— Monsieur, je suis mortifié...

— Avant tout, interrompit Laigle, je d baumer Blondeau dans quelques phrase Je le suppose mort. Il n'y aurait pas grand ger à sa maigreur, à sa pâleur, à sa froide et à son odeur. Et je dis : *Erudimini qui j Ci-gît Blondeau, Blondeau le Nez, Blond bœuf de la discipline, bos disciplinæ, le consigne, l'ange de l'appel, qui fut dro rigide, honnête et hideux. Dieu le raya con*

Marius reprit :

— Je suis désolé...

— Jeune homme, dit Laigle de Meaux serve de leçon. À l'avenir, soyez exact.

— Je vous fais vraiment mille excuse

— Ne vous exposez plus à faire rayer

— Je suis désespéré...

Laigle éclata de rire.

— Et moi, ravi. J'étais sur la pente

Cette rature me sauve. Je renonce aux barreau. Je ne défendrai point la veuve el point l'orphelin. Plus de toge, plus de s radiation obtenue. C'est à vous que je la Pontmercy. J'entends vous faire solen

La petite fille, prenant cette parole cîments. Où demeurez-vous ? remit à sangloter de plus belle. cabriolet, dit Marius.

— Hélas, oui, mon bienfaiteur ! répondu, repartit Laigle avec calme. Je

Depuis quelques instants, Jondrette vous avez là un loyer de neuf mille francs philanthrope » d'une manière bizarre. To semblait le scruter avec attention comment Courfeyrac sortait du café.

à recueillir des souvenirs. Tout à coup rit tristement :

moment où les nouveaux venus questionnent ce loyer depuis deux heures et j'as- intérêt la petite sur sa main blessée, il ; mais c'est une histoire comme cela, je sa femme qui était dans son lit avec un

stupide, et lui dit vivement et très bas : , dit Courfeyrac, venez chez moi.

— Regarde donc cet homme-là ! a priorité, observa Laigle, mais je n'ai pas

Puis se retournant vers M. Leblanc, e lamentation : Bossuet, reprit Courfeyrac.

— Voyez, monsieur ! je n'ai, moi, pourfit Marius, mais il me semblait que vous qu'une chemise de ma femme ! et tout Laigle.

cœur de l'hiver. Je ne puis sortir fautex, répondit Laigle ; par métaphore, Bos- j'avais le moindre habit, j'irais voir made qui me connaît et qui m'aime beaucoup monta dans le cabriolet.

t-elle pas toujours rue de la Tour-des-Dit-il, hôtel de la Porte-Saint-Jacques.

vous, monsieur ? nous avons joué en même, Marius était installé dans une vince. J'ai partagé ses lauriers. Célima hôtel de la Porte-Saint-Jacques, côte à mon secours, monsieur ! Elmire ferait l'feyrac.

saire ! Mais non, rien ! Et pas un sou da Ma femme malade, pas un sou ! Ma fil ment blessée, pas un sou ! Mon épouse ments. C'est son âge, et puis le système est mêlé. Il lui faudrait des secours, et si ! Mais le médecin ! mais le pharmac payer ? pas un liard ! Je m'agenouillerais cime, monsieur ! Voilà où les arts en sa savez-vous, ma charmante demoiselle, généreux protecteur, savez-vous, vous vertu et la bonté, et qui parfumez cette pauvre fille en venant faire sa prière vous les jours ?... Car j'élève mes filles dans la sœur. Je n'ai pas voulu qu'elles prissent les drôlesses ; que je les voie broncher pas, moi ! Je leur flanke des bouzins sur la morale, sur la vertu ! Demandez-ça marche droit. Elles ont un père. C de ces malheureuses qui commencent de famille et qui finissent par épouse est mamselle Personne, on devient ma Monde. Crebleur ! pas de ça dans la fam J'entends les éduquer vertueusement, honnête, et que ça soit gentil, et que ça sacré nom ! — Eh bien, monsieur, mon d savez-vous ce qui va se passer demain le 4 février, le jour fatal, le dernier délai mon propriétaire ; si ce soir je ne l'ai pa ma fille ainée, moi, mon épouse avec sa fant avec sa blessure, nous serons tous d'ici, et jetés dehors, dans la rue, sur le b abri, sous la pluie, sur la neige. Voilà, mo quatre termes, une année ! c'est-à-dire u de francs.

Jondrette mentait. Quatre termes n'e quarante francs, et il n'en pouvait devoir n'y avait pas six mois que Marius en ava

M. Leblanc tira cinq francs de sa poche sur la table.

Jondrette eut le temps de grommeler grande fille :

— Gredin ! que veut-il que fasse

# Chapitre IX.

## Cette pleure presque

tellement obscur que les gens qui versaient éprouvaient en y pénétrant un effet de stupeur. Les deux nouveaux venus avancèrent avec une certaine hésitation, distinguant à peine les figures autour d'eux, tandis qu'ils étaient examinés par les yeux des habitants, accoutumés à ce crépuscule.

s'approcha avec son regard bon et triste, ondrette :

r, vous trouverez dans ce paquet des  
des bas et des couvertures de laine

des bas et des couvertures de laine. Jélique bienfaiteur nous comble, dit Jonnant jusqu'à terre. — Puis, se penchant à l'âge aînée, pendant que les deux visiteurs et intérieur lamentable, il ajouta bas et

j'est-ce que je disais ? des nippes ! pas  
nt tous les mêmes ! À propos, comment  
vieille ganache était-elle signée ?

, répondit la fille.

lramatique, bon !  
à Jondrette, car en ce moment-là même  
retournait vers lui, et lui disait de cet air

ui cherche le nom :  
Je vous êtes bien à plaindre, monsieur....

, répondit vivement Jondrette.  
Fabantou, oui, c'est cela, je me rappelle.  
amatique, monsieur, et qui a eu des suc-

e crut évidemment le moment venu de philantrope ». Il s'écria avec un son de tout à la fois de la glorieuse du bateleur s et de l'humilité du mendiant sur les :

Talma, monsieur ! je suis élève de Tal-  
m'a souri jadis. Hélas ! maintenant c'est  
eur. Voyez, mon bienfaiteur, pas de pain,  
es pauvres mômes n'ont pas de feu !  
aise dépaillée ! Un carreau cassé ! par

ait ! Mon épouse au lit

Emme ! dit M. Leblanc.

straite par l'arrivée des étrangers, s'était plié « la demoiselle », et avait cessé de

enc ! braille donc ! lui dit Jondrette bas. temps il lui pinça sa main malade. Tout lant d'accompagnateur.

leht d'escamotels  
a les hauts cris

une fille que Marius nommait dans son

hère enfant ! dit-elle.

a belle demoiselle, poursuivit Jondrette, nsanglé ! C'est un accident qui est llant sous une mécanique pour gagner ur. On sera peut-être obligé de lui couper

? dit le vieux monsieur alarmé.

Quiconque a aimé sait tous les sens  
contiennent les quatre lettres de ce mot.

C'était bien elle. C'est à peine si Marius  
à travers la vapeur lumineuse qui s'était  
pandue sur ses yeux. C'était ce doux é-  
astre qui lui avait lui pendant six mois, c'  
elle, ce front, cette bouche, ce beau visage  
avait fait la nuit en s'en allant. La vision  
elle reparaissait !

Elle reparaissait dans cette ombre, dans  
ce bouge difforme, dans cette hor-  
reur.

Marius frémisait éperdument. Quo-  
les palpitations de son cœur lui troublaient  
sentait prêt à fondre en larmes. Quoi ! il  
après l'avoir cherchée si longtemps ! il lu-  
avait perdu son âme et qu'il venait de la

Elle était toujours la même, un peu pâ-  
sa délicate figure s'encadrait dans un  
lours violet, sa taille se dérobait sous  
satin noir. On entrevoyait sous sa longue  
pied serré dans un brodequin de soie.

Elle était toujours accompagnée de M.

Elle avait fait quelques pas dans la ch-  
déposé un assez gros paquet sur la tab-

La Jondrette aînée s'était retirée der-  
regardait d'un œil sombre ce chapeau d'  
mante de soie, et ce charmant visage he-

## Chapitre III. étonnements de Marius

eurs, Marius fut l'ami de Courfeyrac. La  
aison des promptes soudures et des  
apides. Marius près de Courfeyrac respi-  
hose assez nouvelle pour lui. Courfeyrac  
questions. Il n'y songea même pas. À cet  
s disent tout de suite tout. La parole est  
jeune homme dont on pourrait dire que  
e bavarde. On se regarde, on se connaît.  
pourtant, Courfeyrac lui jeta brusquement  
tion :

avez-vous une opinion politique ?  
t Marius, presque offendé de la question.  
que vous êtes ?  
te-bonapartiste.

ris de souris rassurée, dit Courfeyrac.  
in, Courfeyrac introduisit Marius au café  
lui chuchota à l'oreille avec un sourire : Il  
s donne vos entrées dans la révolution. Et  
la salle des Amis de l'A B C. Il le présenta  
harades en disant à demi-voix ce simple  
s ne comprit pas : Un élève.

t tombé dans un guêpier d'esprits. Du  
silencieux et grave, il n'était ni le moins  
armé.

que-là solitaire et inclinant au monologue  
ar habitude et par goût, fut un peu effe-  
tte volée de jeunes gens autour de lui.  
iations diverses le sollicitaient à la fois,  
. Le va-et-vient tumultueux de tous ces  
té et en travail faisait tourbillonner ses  
fois, dans le trouble, elles s'en allaient si  
avait de la peine à les retrouver. Il enten-  
philosophie, de littérature, d'art, d'histoire,  
ne façon inattendue. Il entrevoyait des  
es ; et comme il ne les mettait point en  
n'était pas sûr de ne pas voir le chaos.  
opinions de son grand-père pour les opi-  
re, il s'était cru fixé ; il soupçonnait main-  
quiétude et sans oser se l'avouer, qu'il  
l'angle sous lequel il voyait toute chose  
e nouveau à se déplacer. Une certaine  
tait en branle tous les horizons de son  
e remue-ménage intérieur. Il en souffrait

qu'il n'y eût pas pour ces jeunes gens de  
acrées ». Marius entendait, sur toute ma-  
iges singuliers, gênants pour son esprit

de théâtre se présentait, ornée d'un titre  
vieux répertoire, dit classique. — À bas la  
aux bourgeois ! criait Bahorel. Et Marius  
beferre répliquer :  
t, Bahorel. La bourgeoisie aime la tragé-  
aisser sur ce point la bourgeoisie tran-  
die à perruque a sa raison d'être, et je ne  
ux qui, de par Eschyle, lui contestent le  
Il y a des ébauches dans la nature ; il y

a, dans la création, des parodies toutes qui n'est pas un bec, des ailes qui ne sont des nageoires qui ne sont pas des nageoires qui ne sont pas des pattes, un cri douloureux envie de rire, voilà le canard. Or, puisque l'à côté de l'oiseau, je ne vois pas pour que ce classique n'existerait point en face de quelque chose.

Ou bien le hasard faisait que Marius s'approcha et posa sa main sur celle de Jean-Jacques-Rousseau entre Enjolras et Courfeyrac lui prenait le bras.

— Faites attention. Ceci est la rue Plâtre, aujourd'hui rue Jean-Jacques-Rousseau, ménage singulier qui l'habitait il y a une vingtaine d'années. C'étaient Jean-Jacques et Théodore. En temps, il naissait là de petits êtres. Il fantait, Jean-Jacques les enfantournait. Et Enjolras rudoyait Courfeyrac.

— Silence devant Jean-Jacques ! Cet être mire. Il a renié ses enfants, soit ; mais il aime le peuple.

Aucun de ces jeunes gens n'articulait une parole. Jean Prouvaire seul disait quelques mots. Jean-Baptiste Bonaparte, nonçait *Buonaparte*. Marius s'étonnait de tout cela.

*tum sapientiae.*

## Chapitre VIII. Yon dans le bouge

## Chapitre IV. arrière-salle du café Musain

versations entre ces jeunes gens, aux-  
assistait et dans lesquelles il intervenait  
t une véritable secousse pour son esprit.  
sait dans l'arrière-salle du café Musain. À  
es Amis de l'A B C étaient réunis ce soir-  
éétait solennellement allumé. On parlait  
l'autres, sans passion et avec bruit. Ex-  
et Marius, qui se taisaient, chacun haran-  
hasard. Les causeries entre camarades  
ces tumultes paisibles. C'était un jeu et  
utant qu'une conversation. On se jetait  
rattrapait. On causait aux quatre coins.  
hme n'était admise dans cette arrière-  
Louison, la laveuse de vaisselle du café,  
it de temps en temps pour aller de la  
oratoire ».

parfaitement gris, assourdissait le coin  
nparé. Il raisonnait et déraisonnait à tue-

Mortels, je fais un rêve : que la tonne  
ait une attaque d'apoplexie, et être de la  
ngsues qu'on lui appliquera. Je voudrais  
e oublier la vie. La vie est une invention  
e sais qui. Cela ne dure rien et cela ne  
se casse le cou à vivre. La vie est un  
peu de praticables. Le bonheur est un  
peint d'un seul côté. L'Ecclésiaste dit :  
; je pense comme ce bonhomme qui n'a  
s existé. Zéro, ne voulant pas aller tout  
de vanité. Ô vanité ! rhabillage de tout  
s mots ! une cuisine est un laboratoire,  
un professeur, un saltimbanque est un  
oxeur est un pugiliste, un apothicaire est  
n perruquier est un artiste, un gâcheux  
te, un jockey est un sportsman, un clo-  
érygibranche. La vanité a un envers et un  
pit est bête, c'est le nègre avec ses ver-  
rs est sot, c'est le philosophe avec ses  
eure sur l'un et je ris de l'autre. Ce qu'on  
rs et dignités, et même honneur et digni-  
ment en chrysocale. Les rois font joujou  
humain. Caligula faisait consul un che-  
faisait chevalier un aloyau. Drapez-vous  
nt entre le consul Incitatus et le baronnet  
ant à la valeur intrinsèque des gens, elle  
s respectable. Écoutez le panégyrique  
it du voisin. Blanc sur blanc est féroce ;  
comme il arrangerait la colombe ! une  
d'une dévote est plus venimeuse que  
ngare bleu. C'est dommage que je sois  
r je vous citerais une foule de choses ;  
rien. Par exemple, j'ai toujours eu de l'es-  
ais élève chez Gros, au lieu de barbouiller  
s, je passais mon temps à chiper des  
n est le mâle de rapine. Voilà pour moi ;  
utres, vous me valez. Je me fiche de vos  
cellences et qualités. Toute qualité verse

dans un défaut ; l'économie touche à l'avoir de la mère de se redresser et de crier : confine au prodigue, le brave côtoie le brien ! les bêtises que tu fais ! en cassant très pieux dit un peu cagot ; il y a juste à s'est coupée !  
 dans la vertu qu'il y a de trous au manteau ! dit l'homme, c'était prévu.  
 Qui admirez-vous, le tué ou le tueur, César ? tant mieux ? reprit la femme.  
 Généralement on est pour le tueur. Vive illiqua le père, je supprime la liberté de la  
 C'est ça qui est la vertu. Vertu, soit, mais  
 a des taches bizarres à ces grands hommages la chemise de femme qu'il avait sur  
 tus qui tua César était amoureux d'une lambeau de toile dont il enveloppa  
 garçon. Cette statue était du statuaire gigant sanglant de la petite.  
 lequel avait aussi sculpté cette figure d'un œil s'abaissa sur la chemise déchirée  
 lée Belle-Jambe, Eucnemos, que Néron bn.  
 lui dans ses voyages. Ce Strongylion n'a nise aussi, dit-il. Tout cela a bon air.  
 statues qui ont mis d'accord Brutus et Néacée sifflait à la vitre et entrait dans la  
 amoureux de l'une et Néron de l'autre. une du dehors y pénétrait et s'y dilatait  
 n'est qu'un long rabâchage. Un siècle late blanchâtre vaguement démêlée par  
 de l'autre. La bataille de Marengo copiisbles. À travers le carreau cassé, on  
 Pydna ; le Tolbiac de Clovis et l'Austerlia neige. Le froid promis la veille par le  
 se ressemblent comme deux gouttes d'ondeleur était en effet venu.  
 peu de cas de la victoire. Rien n'est snena un coup d'œil autour de lui comme  
 vaincre ; la vraie gloire est convaincre qu'il n'avait rien oublié. Il prit une vieille  
 donc de prouver quelque chose ! Vous étiez de la cendre sur les tisons mouillés de  
 de réussir, quelle médiocrité ! et de ccher complètement.  
 misère ! Hélas, vanité et lâcheté partouvant et s'adossant à la cheminée :  
 succès, même la grammaire. Si volet usnt, dit-il, nous pouvons recevoir le philan-  
 Donc, je dédaigne le genre humain. Des  
 du tout à la partie ? Voulez-vous que je  
 mirer les peuples ? Quel peuple, s'il vou-  
 la Grèce ? Les Athéniens, ces Parisiens  
 Phocion, comme qui dirait Coligny, et f  
 tyrans au point qu'Anacéphore disait de  
 urine attire les abeilles. L'homme le plu-  
 de la Grèce pendant cinquante ans a été  
 rien Philetas, lequel était si petit et si r  
 obligé de plomber ses souliers pour n'être  
 par le vent. Il y avait sur la plus grande  
 rinthe une statue sculptée par Silanion  
 par Pline ; cette statue représentait Épis  
 Épisthate ? il a inventé le croc-en-jamb  
 la Grèce et la gloire. Passons à d'autre  
 l'Angleterre ? Admirerai-je la France ? La  
 quoi ? À cause de Paris ? je viens de  
 opinion sur Athènes. L'Angleterre ? pour  
 de Londres ? je hais Carthage. Et puis, L  
 pole du luxe, est le chef-lieu de la misère  
 paroisse de Charing-Cross, il y a par an  
 faim. Telle est Albion. J'ajoute, pour ce  
 vu une Anglaise danser avec une couronne  
 des lunettes bleues. Donc un groing pour  
 Si je n'admire pas John Bull, j'admirerais  
 nathan ? Je goûte peu ce frère à esclaver  
 is money, que reste-t-il de l'Angleterre ?  
 king, que reste-t-il de l'Amérique ? L'Alle-  
 lymphe ; l'Italie, c'est la bile. Nous extasie  
 la Russie ? Voltaire l'admirait. Il admirait  
 Je conviens que la Russie a ses beautés  
 un fort despotisme ; mais je plains les  
 ont une santé délicate. Un Alexis décapité,  
 poignardé, un Paul étranglé, un autre Paul  
 de talon de botte, divers Ivens égorgés,  
 colas et Basiles empoisonnés, tout cela  
 palais des empereurs de Russie est dans  
 tion flagrante d'insalubrité. Tous les peuples  
 offrent à l'admiration du penseur ce dé-  
 or la guerre, la guerre civilisée, épouse et

— Quel est ce numéro ?

— 440.

— Bien, tu es une fille d'esprit.

La fille regarda hardiment son père, l'Europe vaut pourtant mieux que les chaussures qu'elle avait aux pieds siens que l'Asie est farce ; mais je ne vois d'esprit, c'est possible. Mais je dis que jee vous avez à rire du grand lama, vous ces souliers-là, et que je n'en veux plus tenu qui avez mêlé à vos modes et à vos d'abord, et pour la propreté ensuite. Je les ordures compliquées de majesté, de plus agaçant que des semelles qui juhise sale de la reine Isabelle jusqu'à la ghi, ghi, ghi, tout le long du chemin. J'aidu dauphin. Messieurs les humains, je ue ! C'est à Bruxelles que l'on consomme nu-pieds.

— Tu as raison, répondit le père d'un air, à Stockholm le plus d'eau-de-vie, à qui contrastait avec la rudesse de la je de chocolat, à Amsterdam le plus de c'est qu'on ne te laisserait pas entrer dans le plus de vin, à Constantinople le Il faut que les pauvres aient des souliers Paris le plus d'absinthe ; voilà toutes les pieds nus chez le bon Dieu, ajouta-t-il arParis l'emporte, en somme. À Paris, les revenant à l'objet qui le préoccupait : — êmes sont des sybarites ; Diogène eût sûre, qu'il vient ?

— Il est derrière mes talons, dit-elle.

L'homme se dressa. Il y avait une sorte s'appellent bibines ; les plus célèbres sur son visage.

— Ma femme ! cria-t-il, tu entends. bons, caboulots, bouibouis, mastroquets, throphe. Éteins le feu.

La mère stupéfaite ne bougea pas. s califés, je vous atteste, je suis un volup-

Le père, avec l'agilité d'un saltimbac chez Richard à quarante sous par tête, pot égueulé qui était sur la cheminée et japis de Perse à y rouler Cléopâtre nue ! les tisons.

Puis s'adressant à sa fille aînée : andait en paroles, accrochant la laveuse

— Toi ! dépaille la chaise ! passage, dans son coin de l'arrière-salle

Sa fille ne comprenait point. ire plus qu'ivre.

Il empoigna la chaise et d'un coup cendant la main vers lui, essayait de lui une chaise dépaillée. Sa jambe passa au, et Grantaire repartait de plus belle :

Tout en retirant sa jambe, il demanda Meaux, à bas les pattes. Tu ne me fais

— Fait-il froid ? ec ton geste d'Hippocrate refusant le

— Très froid. Il neige. taxerice. Je te dispense de me calmer.

Le père se tourna vers la cadette is triste. Que voulez-vous que je vous grabat près de la fenêtre et lui crie d'une est mauvais, l'homme est difforme. Le

— Vite ! à bas du lit, fainéante ! aussi, l'homme est raté. Dieu a manqué cet jamais rien ! Casse un carreau ! oule est un choix de laideurs. Le premier

La petite se jeta à bas du lit en frissonnable. Femme rime à infâme. Oui, j'ai le

— Casse un carreau ! reprit-il. qué de la mélancolie, avec la nostalgie,

L'enfant demeura interdite. rie, et je bisque, et je rage, et je bâille, et

— M'entends-tu ? répéta le père, je te m'assomme, et je m'embête ! Que Dieu un carreau !

L'enfant, avec une sorte d'obéissance donc, R majuscule ! reprit Bossuet qui dressa sur la pointe du pied, et donna un coup de droit avec la cantonade, et qui dans un carreau. La vitre se brisa et tomba qu'à mi-corps dans une phrase d'argot

— Bien, dit le père. voici la fin :

Il était grave et brusque. Son regard à moi, quoique je sois à peine légiste et dement tous les recoins du galetas. cureur amateur, je soutiens ceci : qu'aux

On eût dit un général qui fait les dernières de Normandie, à la Saint-Michel, au moment où la bataille va commencer cette année, un Équivalent devait être payé

La mère, qui n'avait pas encore dit l'heure, sauf autrui droit, par tous et un leva et demanda d'une voix lente et sous propriétaires que les saisis d'héritage, paroles semblaient sortir comme figées emphytoses, baux, alleux, contrats

— Chéri, qu'est-ce que tu veux faire ? domaniaux, hypothécaires et hypothé-

— Mets-toi au lit répondit l'homme.

L'intonation n'admettait pas de délibérées plaintives, fredonna Grantaire. obéit et se jeta lourdement sur un des ge Grantaire, sur une table presque silen-

Cependant on entendait un sanglot dille de papier, un encrier et une plume

— Qu'est-ce que c'est ? crie le père. its verres annonçaient qu'un vaudeville

La fille cadette, sans sortir de l'ombritte grosse affaire se traitait à voix basse, blottie, montra son poing ensanglantés en travail se touchaient : vitre elle s'était blessée ; elle s'en étais par trouver les noms. Quand on a grabat de sa mère, et elle pleurait silencouve le sujet.

- C'est juste. Dicte. J'écris.
- Monsieur Dorimon ?
- Rentier ?
- Sans doute.
- Sa fille, Célestine.
- ... tine. Après ?
- Le colonel Sainval.
- Sainval est usé. Je dirais Valsin.

À côté des aspirants vaudevillistes, qui, lui aussi, profitait du brouhaha pour discutait un duel. Un vieux, trente ans jeune, dix-huit ans, et lui expliquait à quoi avait affaire :

— Diable ! méfiez-vous. C'est une bête jeu est net. Il a de l'attaque, pas de feinte, poignet, du pétilllement, de l'éclair, la parapentes mathématiques, bigre ! et il est

Dans l'angle opposé à Grantaire, jouaient aux dominos et parlaient d'amour.

— Tu es heureux, toi, disait Joly. Tu as qui rit toujours.

— C'est une faute qu'elle fait, répond maîtresse qu'on a tort de rire. Ça enrouper. La voir gaie, cela vous ôte le remord triste, on se fait conscience.

— Ingrat ! c'est si bon une femme que vous ne vous querellez !

— Cela tient au traité que nous avons notre petite sainte-alliance, nous nous sommes à chacun notre frontière que nous ne dépassons. Ce qui est situé du côté de bise appartient côté de vent à Gex. De là la paix.

— La paix, c'est le bonheur digérant.

— Et toi, Jollly, où en es-tu avec ta mamselle... tu sais qui je veux dire ?

— Elle me boude avec une patience dure.

— Tu es pourtant un amoureux attendeur.

— Hélas !

— À ta place, je la planterais là.

— C'est facile à dire.

— Et à faire. N'est-ce pas Musichet

pelle ?

— Oui. Ah ! mon pauvre Bahorel, c'est perbe, très littéraire, de petits pieds, de peu mettant bien, blanche, potelée, avec des

de cartes. J'en suis fou.

— Mon cher, alors il faut lui plaire, faire des effets de rotule. Achète-moi che

pantalon de cuir de laine. Cela prête.

— À combien ? crie Grantaire.

Le troisième coin était en proie à la poétique. La mythologie païenne se greffait sur la mythologie chrétienne. Il s'agissait de Jean Prouvaire, par romantisme même, Jean Prouvaire n'était timide qu'au repos, il éclatait, une sorte de gaîté accentuée, et il était à la fois riant et lyrique.

— N'insultons pas les dieux, disait-il : s'en sont peut-être pas allés. Jupiter n'a

l'effet d'un mort. Les dieux sont des songes.

Eh bien, même dans la nature, telle qu'il d'hui, après la fuite de ces songes, on retrouve grands vieux mythes païens. Telle mont

citadelle, comme le Vignemale, par exem

## Chapitre VII. Stratégie et tactique

ne oppressée, allait redescendre de l'escalier qu'il s'était improvisé, quand un regard attention et le fit rester à sa place. La porte galetas venait de s'ouvrir brusquement. Il se parut sur le seuil.

aux pieds de gros souliers d'homme taillés qui avait jailli jusque sur ses chevilles. Il était couverte d'une vieille mante en lambskin. Jusqu'à ce qu'il ait vu une heure auparavant, elle avait probablement déposée à sa disposition plus de pitié, et qu'elle avait dû regarder. Elle entra, repoussa la porte derrière elle pour reprendre haleine, car elle était tout à coup criée avec une expression de triomphe

ferma les yeux, la femme tourna la tête, la bougea pas.

— Bonjour !

— Cela tient au traité que nous avons signé ?

— Cela tient au traité que nous avons signé ?

— Cela tient au traité que nous avons signé ?

— Cela tient au traité que nous avons signé ?

— Cela tient au traité que nous avons signé ?

— Cela tient au traité que nous avons signé ?

— Cela tient au traité que nous avons signé ?

— Cela tient au traité que nous avons signé ?

— Cela tient au traité que nous avons signé ?

— Cela tient au traité que nous avons signé ?

— Cela tient au traité que nous avons signé ?

— Cela tient au traité que nous avons signé ?

— Cela tient au traité que nous avons signé ?

— Cela tient au traité que nous avons signé ?

— Cela tient au traité que nous avons signé ?

— Cela tient au traité que nous avons signé ?

— Cela tient au traité que nous avons signé ?

— Cela tient au traité que nous avons signé ?

— Cela tient au traité que nous avons signé ?

ffure de Cybèle ; il ne m'est pas prouvé  
enne pas la nuit souffler dans le tronc  
s, en bouchant tour à tour les trous avec  
l'ai toujours cru qu'lo était pour quelque  
cascade de Pisseyvache.

hier coin, on parlait politique. On malme-  
ctroyée. Combeferre la soutenait molle-  
ac la battait en brèche énergiquement. Il  
ble un malencontreux exemplaire de la  
e-Touquet. Courfeyrac l'avait saisie et la  
nt à ses arguments le frémissement de  
papier.

ment, je ne veux pas de rois. Ne fût-ce  
vue économique, je n'en veux pas ; un  
site. On n'a pas de roi gratis. Écoutez  
es rois. À la mort de François Ier, la dette  
nce était de trente mille livres de rente ;  
puis XIV, elle était de deux milliards six  
à vingt-huit livres le marc, ce qui équivau-  
u dire de Desmarests, à quatre milliards  
ons, et ce qui équivaudrait aujourd'hui à  
. Deuxièmement, n'en déplaise à Com-  
arte octroyée est un mauvais expédient  
Sauver la transition, adoucir le passage,  
usse, faire passer insensiblement la na-  
archie à la démocratie par la pratique  
stitutionnelles, détestables raisons que  
! non ! n'éclairons jamais le peuple à  
incipes s'étiolent et pâlissent dans votre  
onnelle. Pas d'abâtardissement. Pas de  
s d'octroi du roi au peuple. Dans tous  
l y a un article 14. À côté de la main qui  
griffe qui reprend. Je refuse net votre  
arte est un masque ; le mensonge est  
uple qui accepte une charte abdique. Le  
bit qu'entier. Non ! pas de charte !

hiver ; deux bûches pétillaient dans la  
éétait tentant, et Courfeyrac n'y résista  
ans son poing la pauvre Charte-Touquet,  
. Le papier flamba. Combeferre regar-  
ueusement brûler le chef-d'œuvre de Louis  
tenta de dire :

métamorphosée en flamme.  
asmes, les saillies, les quolibets, cette  
e qu'on appelle l'entrain, cette chose an-  
belle l'humour, le bon et le mauvais goût,  
es mauvaises raisons, toutes les folles  
gue, montant à la fois et se croisant de  
de la salle, faisaient au-dessus des têtes  
ombardement joyeux.

dette sans doute de celle qui était venue

ait onze ou douze ans. En l'examinant on reconnaissait qu'elle en avait bien it l'enfant qui disait la veille au soir sur l'ai cavalé ! cavalé ! cavalé !

de cette espèce malingre qui reste retard, puis pousse vite et tout à coup. e qui fait ces tristes plantes humaines. l'ont ni enfance ni adolescence. À quinze araissement douze, à seize ans, elles en gt. Aujourd'hui petites filles, demain rait qu'elles enjambent la vie, pour avoir

ent, cet être avait l'air d'un enfant.

ne se révélait dans ce logis la présence ; pas un métier, pas un rouet, pas un outil. uelques ferrailles d'un aspect douteux. orne paresse qui suit le désespoir et qui e.

sidéra quelque temps cet intérieur fu-  
ayant que l'intérieur d'une tombe, car on r l'âme humaine et palpiter la vie.

la cave, la basse-fosse où de certains ent au plus bas de l'édifice social, n'est e sépulcre, c'en est l'antichambre ; mais, hes qui étaient leurs plus grandes magni-  
rée de leur palais, il semble que la mort, té, mette ses plus grandes misères dans

était tu, la femme ne parlait pas, la jeune pas respirer. On entendait crier la plume

ommela, sans cesser d'écrire :  
canaille ! tout est canaille !  
ite à l'épiphénomène de Salomon arracha emme.

calme-toi, dit-elle. Ne te fais pas de mal,  
ip bon d'écrire à tous ces gens-là, mon

ère, les corps se serrent les uns contre mme dans le froid, mais les cœurs cette femme, selon toute apparence, cet homme de la quantité d'amour qui nais probablement, dans les reproches réciproques d'une affreuse détresse le groupe, cela s'était éteint. Il n'y avait ur son mari que de la cendre d'affection. ppellations caressantes, comme cela avaient survécu. Elle lui disait : Chéri, homme, etc., de bouche, le cœur se

était remis à écrire.

MARINGO. AUSTERLITS. IÉNA. WAG

Au-dessus de ce cadre, une espèce bois plus long que large était posé à ter plan incliné contre le mur. Cela avait l'air tourné, d'un châssis probablement barb côté, de quelque trumeau détaché d'une blié là en attendant qu'on le raccroche.

Près de la table, sur laquelle Marius plume, de l'encre et du papier, était as d'environ soixante ans, petit, maigre, livi fin, cruel et inquiet ; un gredin hideux.

Lavater, s'il eût considéré ce visage, vautour mêlé au procureur ; l'oiseau de p de chicane s'enlaidissant et se comp l'autre, l'homme de chicane faisant l' ignoble, l'oiseau de proie faisant l'hom horrible.

Cet homme avait une longue barbe g d'une chemise de femme qui laissait velue et ses bras nus hérisrés de poils chemise, on voyait passer un pantalon bottes dont sortaient les doigts de ses

Il avait une pipe à la bouche et il fut plus de pain dans le taudis, mais il y a tabac.

Il écrivait, probablement quelques celles que Marius avait lues.

Sur le coin de la table on apercevait u rougeâtre dépareillé, et le format, qui éta des cabinets de lecture, révérait un roman ture, s'étalait ce titre imprimé en grosse DIEU, LE ROI, L'HONNEUR ET LES DAMES DUMINIL. 1814.

Tout en écrivant, l'homme parlait entendant ses paroles :

— Dire qu'il n'y a pas d'égalité, mêm mort ! Voyez un peu le Père-Lachaise ! L qui sont riches, sont en haut, dans l'all qui est pavée. Ils peuvent y arriver en voi les pauvres gens, les malheureux, quoi ! le bas, où il y a de la boue jusqu'aux ge trous, dans l'humidité. On les met là po plus vite gâtés ! On ne peut pas aller enfoncer dans la terre.

Ici il s'arrêta, frappa du poing sur la en grinçant des dents :

— Oh ! je mangerais le monde !

Une grosse femme qui pouvait avo ou cent ans était accroupie près de la ch talons nus.

Elle n'était vêtue, elle aussi, que d'u d'un jupon de tricot rapiécé avec des mo drap. Un tablier de grosse toile cachait pon. Quoique cette femme fût pliée et elle-même, on voyait qu'elle était de tr C'était une espèce de géante à côté de avait d'affreux cheveux d'un blond ro qu'elle remuait de temps en temps ave mains luisantes à ongles plats.

À côté d'elle était posé à terre, tout g volume du même format que l'autre, e du même roman.

Sur un des grabats, Marius entrevoit de longue petite fille blême assise, pres pieds pendants, n'ayant l'air ni d'écouter,

## Chapitre V. rgissement de l'horizon

jeunes esprits entre eux ont cela d'ad-  
e peut jamais prévoir l'étincelle ni devi-  
va-t-il jaillir tout à l'heure ? on l'ignore.  
part de l'attendrissement. Au moment  
eux fait son entrée. Les impulsions dé-  
mier mot venu. La verve de chacun est  
lazzi suffit pour ouvrir le champ à l'in-  
nt des entretiens à brusques tournants  
ve change tout à coup. Le hasard est le  
ces conversations-là.

sévère, bizarrement sortie d'un cliquetis  
sa tout à coup la mêlée de paroles où

fusément Grantaire, Bahorel, Prouvaire,  
eferre et Courfeyrac.

une phrase survient-elle dans le  
vient qu'elle se souligne tout à coup  
ns l'attention de ceux qui l'entendent ?

e le dire, nul n'en sait rien. Au milieu du  
uet termina tout à coup une apostrophe  
ombeferer par cette date.

15 : Waterloo.

Waterloo, Marius, accoudé près d'un verre  
table, ôta son poignet de dessous son  
mença à regarder fixement l'auditoire.

s'écria Courfeyrac (*Parbleu, à cette*  
*ait en désuétude*), ce chiffre 18 est

le frappe. C'est le nombre fatal de  
itez Louis devant et Brumaire derrière,  
e la destinée de l'homme, avec cette  
pressive que le commencement y est

que-là muet, rompit le silence, et adres-  
cette parole :

ire le crime par l'expiation.

ne, dépassait la mesure de ce que pou-  
arius, déjà très ému par la brusque évo-  
rloo.

harcha lentement vers la carte de France  
ur et au bas de laquelle on voyait une île  
rtiment séparé, il posa son doigt sur ce  
et dit :

Une petite île qui a fait la France bien

uffle d'air glacé. Tous s'interrompirent.  
quelque chose allait commencer.

ostant à Bossuet, était en train de  
ose de torse à laquelle il tenait. Il y  
couter.

nt l'œil bleu n'était attaché sur personne  
nsidérer le vide, répondit sans regarder

e n'a besoin d'aucune Corse pour être  
ce est grande parce qu'elle est la France.

rouva nulle velléité de reculer ; il se tour-  
, et sa voix éclata avec une vibration qui

venait du tressaillement des entrailles :

— À Dieu ne plaise que je diminue la  
ce n'est point la diminuer que de lui a-  
poléon. Ah ça, parlons donc. Je suis  
parmi vous, mais je vous avoue que v...  
Où en sommes-nous ? qui sommes-nous  
vous ? qui suis-je ? Expliquons-nous su-  
vous entendez dire Buonaparte en accent  
des royalistes. Je vous préviens que n...  
fait mieux encore ; il dit Buonaparté. J...  
des jeunes gens. Où mettez-vous donc  
siasme ? et qu'est-ce que vous en faites  
vous si vous n'admirez pas l'empereur  
faut-il de plus ?

Si vous ne voulez pas de ce grand  
quel grande homme voudrez-vous ?  
éétait complet. Il avait dans son cerveau  
cultés humaines. Il faisait des codes co  
il dictait comme César, sa causerie m  
Pascal au coup de foudre de Tacite, il t  
et il l'écrivait, ses bulletins sont des Iliad  
le chiffre de Newton avec la métaphor  
il laissait derrière lui dans l'orient des p  
comme les pyramides ; à Tilsitt il enseign  
aux empereurs, à l'académie des scienc  
la réplique à Laplace, au conseil d'état,  
Merlin, il donnait une âme à la géométrie  
la chicane des autres, il était légiste avec  
et sidéral avec les astronomes ; comme  
flant une chandelle sur deux, il s'en allait  
chander un gland de rideau ; il voyait tou  
ce qui ne l'empêchait pas de rire d'un rire  
berceau de son petit enfant ; et tout à coup  
farée écoutait, des armées se mettaient en  
parcs d'artillerie roulaient, des ponts de b  
geaient sur les fleuves, les nuées de lumières  
paient dans l'ouragan, cris, trompettes, tr  
trônes partout, les frontières des royaumes  
sur la carte, on entendait le bruit d'un gla  
qui sortait du fourreau, on le voyait, lui, é  
bout sur l'horizon avec un flamboiement  
et un resplendissement dans les yeux, faire  
le tonnerre ses deux ailes, la grande Armée  
garde, et c'était l'archange de la guerre.

Tous se taisaient, et Enjolras baissait la voix. Il fit un pas vers le mur, sans reprendre haleine, continua avec un enthousiasme :

— Soyons justes, mes amis ! être l'empereur, quelle splendide destinée lorsque ce peuple est la France et qu'il nie au génie de cet homme ! Apparaître cher et triompher, avoir pour étapes tales, prendre ses grenadiers et en faire créer des chutes de dynastie, transfigurer pas de charge, qu'on sente, quand vous vous mettez la main sur le pommeau de suivre dans un seul homme Annibal, César, magne, être le peuple de quelqu'un qui vos aubes l'annonce éclatante d'une bataille, avoir pour réveille-matin le canon des canons, dans des abîmes de lumière des mots flamboient à jamais, Marengo, Arcole, Austerlitz, Wagram ! faire à chaque instant éclore

me les forêts, ont leurs antres où se  
re qu'elles ont de plus méchant et de  
e. Seulement, dans les villes, ce qui se se  
t féroce, immonde et petit, c'est-à-dire  
forêts, ce qui se cache est féroce, sau-  
c'est-à-dire beau. Repaires pour repaires,  
sont préférables à ceux des hommes.

alent mieux que les bouges.  
us voyait était un bouge.  
; pauvre et sa chambre était indigente ;  
que sa pauvreté était noble, son grenier  
taudis où son regard plongeait en ce mo-  
ct, sale, fétide, infect, ténébreux, sordide.  
bles, une chaise de paille, une table in-  
vieux tessons, et dans deux coins deux  
riptibles ; pour toute clarté, une fenêtre-  
atre carreaux, drapée de toiles d'arai-  
ar cette lucarne juste assez de jour pour  
omme parût une face de fantôme. Les  
n aspect lépreux, et étaient couverts de  
cicatrices comme un visage défiguré par  
e maladie. Une humidité chassieuse y  
stinguait des dessins obscènes grossiè-  
nnés.

que Marius occupait avait un pavage  
abré ; celle-ci n'était ni carrelée, ni plan-  
tachait à cru sur l'antique plâtre de la  
noir sous les pieds. Sur ce sol inégal, où  
uit comme incrustée, et qui n'avait qu'une  
du balai, se groupaient capricieusement  
ons de vieux chaussons, de savates et  
reux ; du reste cette chambre avait une  
si la louait-on quarante francs par an. Il  
dans cette cheminée, un réchaud, une  
anches cassées, des loques pendues à  
cage d'oiseau, de la cendre, et même un  
x tisons y fumaient tristement.

qui ajoutait encore à l'horreur de ce gâc'était grand. Cela avait des saillies, des us noirs, des dessous de toits, des baies oires. De là d'affreux coins insondables que devaient se blottir des araignées e le poing, des cloportes larges comme t-être même on ne sait quels êtres hu-eux.

bats était près de la porte, l'autre près de  
s deux touchaient par une extrémité à la  
saient face à Marius.

gle voisin de l'ouverture par où Marius accrochée au mur dans un cadre de bois colorié au bas de laquelle était écrit : LE SONGE. Cela représentait une pie et un enfant endormi, l'enfant sur les genoux, un aigle dans un nuage avec une couronne bas, et la femme écartant la couronne de l'enfant, sans se réveiller d'ailleurs ; au fond une gloire s'appuyait sur une colonne de marbre jaune ornée de cette inscription :

moins chimérique et plus attentif, un hostellations de victoires, donner l'empire et charitable, évidemment leur indigendant à l'empire romain, être la grande quée, leurs signaux de détresse eussepter la grande Armée, faire envoler par et depuis longtemps déjà peut-être ils ls légions comme une montagne envoie cueillis et sauvés ! Sans doute ils paraissent aigles, vaincre, dominer, foudroyer, pravés, bien corrompus, bien avilis, bier une sorte de peuple doré à force de mais ils sont rares, ceux qui sont ton travers l'histoire une fanfare de titans, dégradés ; d'ailleurs il y a un point où londe deux fois, par la conquête et par les infâmes se mêlent et se confondent, cela est sublime ; et qu'y a-t-il de plus mot, mot fatal, les misérables ; de qui e

Et puis, est-ce que ce n'est pas quand l'adit Combeferre.

profonde que la charité doit être plus grn tour baissa la tête. Ce mot simple et

Tout en se faisant cette morale, carsé comme une lame d'acier son effu-  
occasions où Marius, comme tous les d'il la sentait s'évanouir en lui. Lorsqu'il  
honnêtes, était à lui-même son propre p'ombeferre n'était plus là. Satisfait pro-  
grondait plus qu'il ne le méritait, il consida réplique à l'apothéose, il venait de  
le séparait des Jondrette, comme s'il eût excepté Enjolras, l'avaient suivi. La salle  
à travers cette cloison son regard pleinjolras, resté seul avec Marius, le regar-  
aller réchauffer ces malheureux. Le mur. Marius cependant, ayant un peu rallié  
lame de plâtre soutenue par des lattes tenait pas pour battu ; il y avait en lui un  
et qui, comme on vient de le lire, laissânnement qui allait sans doute se traduire  
distinguer le bruit des paroles et des vo déployés contre Enjolras, quand tout à  
le songeur Marius pour ne pas s'en êtrelit quelqu'un qui chantait dans l'escalier  
Aucun papier n'était collé sur ce mur ni d'était Combeferre, et voici ce qu'il chan-  
drette, ni du côté de Marius ; on en voy

sière construction. Sans presque en avait donné

Marius examinait cette cloison ; quelque, ,

examine, observe et scrute comme fe quitter

Tout à coup il se leva, il venait de remarq'hèr

près du plafond, un trou triangulaire réd César :

lattes qui laissaient un vide entre elles leptre et ton char,

avait dû boucher ce vide était absent, et a mère, ô gué !

la commode on pouvait voir par cette oua mère.

galetas des Jondrette. La commisérationd're et farouche dont Combeferre le  
sa curiosité. Ce trou faisait une espèceit à ce couplet une sorte de grandeur  
permis de regarder l'infortune en traître ls, pensif et l'œil au plafond, répéta  
— Voyons un peu ce que c'est que ceshalement : Ma mère ?...

Marius, et où ils en sont. ent, il sentit sur son épaule la main d'En-

Il escalada la commode, approcha s crevasse et regarda. ui dit Enjolras, ma mère, c'est la Répu-

## Chapitre V. ns de la providence

cinq ans avait vécu dans la pauvreté, dans la détresse même, mais il n'avait point connu la vraie misère. La venait de la voir. C'était cette larve qui er sous ses yeux. C'est qu'en effet qui isière de l'homme n'a rien vu, il faut voir femme ; qui n'a vu que la misère de la vu, il faut voir la misère de l'enfant.

hme est arrivé aux dernières extrémités, le temps aux dernières ressources. Mal- sans défense qui l'entourent ! Le travail, ain, le feu, le courage, la bonne volonté à la fois. La clarté du jour semble ehors, la lumière morale s'éteint au de-ombres, l'homme rencontre la faiblesse de l'enfant, et les ploie violemment aux

les horreurs sont possibles. Le déses- de cloisons fragiles qui donnent toutes ur le crime.

jeunesse, l'honneur, les saintes et fa- es de la chair encore neuve, le cœur, pudeur, cet épiderme de l'âme, sont si- niés par ce tâtonnement qui cherche des rencontre l'opprobre, et qui s'en accom- hères, enfants, frères, sœurs, hommes, adhèrent, et s'agrègent presque comme minérale, dans cette brumeuse promis- de parentés, d'âges, d'infamies, d'inno- croupissent, adossés les uns aux autres, ce de destin taudis. Ils s'entrent regardent it. Ô les infortunés ! comme ils sont ils ont froid ! Il semble qu'ils soient dans n plus loin du soleil que nous.

fille fut pour Marius une sorte d'envoyée

a tout un côté hideux de la nuit.

éprocha presque les préoccupations de passion qui l avaient empêché jusqu'à un coup d'œil sur ses voisins. Avoir c'était un mouvement machinal, tout le ce mouvement ; mais lui Marius eût dû bi ! un mur seulement le séparait de ces éés, qui vivaient à tâtons dans la nuit, en e des vivants, il les coudoyait, il était en lui, le dernier chaînon du genre humain ent, il les entendait vivre ou plutôt râler à n'y prenait point garde ! tous les jours nt, à travers la muraille, il les entendait enir, parler, et il ne prêtait pas l'oreille ! roles il y avait des gémissements, et il même pas ! sa pensée était ailleurs, à des rayonnements impossibles, à des , à des folies ; et cependant des créa- , ses frères en Jésus-Christ, ses frères agonisaient à côté de lui ! agonisaient faisait même partie de leur malheur, et il s'ils avaient eu un autre voisin, un voisin

## Chapitre VI.

### *Res angusta*

issa à Marius un ébranlement profond, et il se déplaça dans l'âme. Il éprouva ce qu'éprouve le grain de blé ; elle ne sent que la germination du germe et la joie du fruit plus tard.

ombre. Il venait à peine de se faire une tache déjà la rejeter ? il s'affirma à lui-même déclara qu'il ne voulait pas douter, et douter malgré lui. Être entre deux reliefs on n'est pas encore sorti, l'autre où l'on a entré, cela est insupportable ; et ces deux plaisir qu'aux âmes chauves-souris. La prunelle franche, et il lui fallait de la paix. Ces demi-jours du doute lui faisaient mal. Son désir de rester où il était et de s'en invinciblement contraint de continuer, de grimper, de penser, de marcher plus loin. Le conduire ? il craignait, après avoir fait l'aventure rapproché de son père, de faire ce qui l'en éloignerait. Son malaise évoquait les réflexions qui lui venaient. L'essentiel était autour de lui. Il n'était d'accord ni avec son père, ni avec ses amis ; téméraire pour les autres ; et il se reconnut doucement du côté de la vieillesse, et du côté de la sa d'aller au café Musain.

ible où était sa conscience, il ne songeait à certains côtés sérieux de l'existence. La vie ne se laissent pas oublier. Elles peuvent lui donner leur coup de coude. Maître de l'hôtel entra dans la chambre et dit :

Courfeyrac a répondu pour vous.

Il faudrait de l'argent.

Courfeyrac de venir me parler, dit Marius. Il venu, l'hôte les quitta. Marius lui conta pas songé à lui dire encore, qu'il était orphelin et n'ayant pas de parents.

ous devenir ? dit Courfeyrac.

is rien, répondit Marius.

ous faire ?

is rien.

is de l'argent ?

ans.

us que je vous en prête ?

s des habits ?

s des bijoux ?

re.

?

ici.

n marchand d'habits qui vous prendra et un pantalon.

.

— Vous n'aurez plus qu'un pantaleule quand je veux, je dors des fois dans chapeau et un habit. — Et mes bottes. — Quoi ! vous n'irez pas pieds nus ! — Ce sera assez. — Je sais un horloger qui vous montre. — C'est bon. — Non, ce n'est pas bon. Que ferez-vous ? — Tout ce qu'il faudra. Tout l'honnêtarie et les mécaniques des filatures, est-ce que vous l'anglais ? — Non. — Savez-vous l'allemand ? — Non. — Tant pis. — Pourquoi ? — C'est qu'un de mes amis, libraire d'encyclopédie pour laquelle vous auriez mon dîner d'aujourd'hui, pensa-t-il, de articles allemands ou anglais. C'est māns. — Il prit les seize sous et donna les vit.

— J'apprendrai l'anglais et l'allemand pièce. — Et en attendant ? — En attendant je mangerai messi ce soleil eût eu la propriété de faire montrē. On fit venir le marchand d'habits. froque vingt francs. On alla chez l'horloancs ! du luisant ! un monarque ! dans montre quarante-cinq francs. — Ce n'est pas mal, disait Marius rentrant à l'hôtel, avec mes quinze quatre-vingts francs. — Et la note de l'hôtel ? observa Cou

L'hôte présenta sa note qu'il fallua champ. Elle se montait à soixante-dix francs. — Il me reste dix francs, dit Marius. — Diable, fit Courfeyrac, vous mangea pendant que vous apprenez l'anglais qui y moisissait dans la poussière ; pendant que vous apprenez l'allemand et y mordit en grommelant : une langue bien vite ou une pièce de ! c'est dur ! ça me casse les dents ! lentement.

Cependant la tante Gillenormand, assise au fond dans les occasions tristes déterrer le logis de Marius. Un matin, revenait de l'école, il trouva une lettre de soixante pistoles, c'est-à-dire six cents francs dans une boîte cachetée.

Marius renvoya les trente louis à sa lettre respectueuse où il déclarait avoir d'existence et pouvoir suffire désormais soins. En ce moment-là il lui restait trois francs.

La tante n'informa point le grand-père de peur d'achever de l'exaspérer. D'ailleurs, dit : Qu'on ne me parle jamais de ce budget.

Marius sortit de l'hôtel de la porte Sainte-Antoine, sans vouant pas s'y endetter.

— Savez-vous, monsieur Marius, quel joli garçon ?

Et en même temps il leur vint à la même pensée, qui la fit sourire et qui le

Elle s'approcha de lui, et lui posa l'épaule.

— Vous ne faites pas attention à moi, monsieur Marius. Je vous rends l'escalier, et puis je vous vois entrer chez père Mabeuf qui demeure du côté d'Aussonville quand je me promène par là. Cela vous dérange les cheveux ébouriffés.

Sa voix cherchait à être très douce qu'à être basse. Une partie des mots se traçait du larynx aux lèvres comme sur manque des notes.

Marius s'était reculé doucement.

— Mademoiselle, dit-il avec sa gravité paquet qui est, je crois, à vous. Permette le remettre

Et il lui tendit l'enveloppe qui renfermait les lettres.

Elle frappa dans ses deux mains, et

— Nous avons cherché partout !

Puis elle saisit vivement le paquet,  
l'ouvre, tout en disant :

— Dieu de Dieu ! avons-nous cherché moi ! Et c'est vous qui l'avez trouvé ! S'il n'est-ce pas ? ce doit être sur le bout de vous, ça a tombé quand nous avons été à la mi-foire de la bétise. Enfin, nous l'avons plus trouvé. Comme nous ne sommes pas battues, que cela est inutile, que cela est absolument inutile, que cela est inutile, que cela est absolument inutile, chez nous que nous avions porté les personnes et qu'on nous avait dit nix pauvres lettres ! Et à quoi avez-vous vu à moi ? Ah ! oui, à l'écriture ! C'est donc que nous avons cogné en passant hier au soir. Où à quoi ! J'ai dit à ma sœur : Est-ce que sœur ? Ma sœur m'a dit : Je crois que sœur !

Cependant, elle avait déplié la superbe  
« au monsieur bienfaisant de l'église Saint-Haut-Pas ».

— Tiens ! dit-elle, c'est celle pour ce la messe. Au fait, c'est l'heure. Je vas lui donner peut-être de quoi déjeuner.

Puis elle se remit à rire, et ajouta :

— Savez-vous ce que cela fera si nous n'aurons pas d'avant-hier, notre dîner d'avant-hier, d'hier, notre dîner d'hier, tout ça en une fois ! parbleu ! si vous n'êtes pas complètement chiens !

Ceci fit souvenir Marius de ce que venait chercher chez lui.

Il fouilla dans son gilet, il n'y trouva rien.

La jeune fille continuait, et semblait pelle n'avait plus conscience que Marius

— Des fois je m'en vais le soir. Des fois pas. Avant d'être ici, l'autre hiver nous dé les arches des ponts. On se serrait pour la petite sœur pleurait. L'eau, comme c'est je pensais à me noyer, je disais : Non.

Et il lui tendit l'enveloppe qui renfermait la cinquième partie de l'assurance. Elle frappa dans ses deux mains, et dit : — Nous avons cherché partout ! Puis elle saisit vivement le paquet, l'ouvrit, et l'examina tout en disant : — Dieu de Dieu ! avons-nous cherché à l'ouvrir ?

— Des fois je m'en vais le soir. Des fois pas. Avant d'être ici, l'autre hiver nous dé les arches des ponts. On se serrait pour la petite sœur pleurait. L'eau, comme c'est je pensais à me noyer, je disais : Non.

onterie est une honte.  
plus morne que de la voir s'ébattre et  
pleter dans la chambre avec des mouve-  
que le jour effare, ou qui a l'aile cassée.  
ec d'autres conditions d'éducation et de  
e gaie et libre de cette jeune fille eût pu  
ose de doux et de charmant. Jamais par-  
la créature née pour être une colombe  
n une orfraie. Cela ne se voit que parmi

jeait, et la laissait faire.

cha de la table.

le, des livres !

aversa son œil vitreux. Elle reprit, et son  
it ce bonheur de se vanter de quelque  
ulle créature humaine n'est insensible :  
e, moi.

vement le livre ouvert sur la table, et lut  
ent :

ral Bauduin reçut l'ordre d'enlever avec  
ns de sa brigade le château de Hougou-  
milieu de la plaine de Waterloo... »

mpit :

erloo ! Je connais ça. C'est une bataille  
Mon père y était. Mon père a servi dans  
us sommes joliment bonapartistes chez  
st contre les Anglais Waterloo.

livre, prit une plume, et s'écria :

écrire aussi !

a plume dans l'encre, et se tournant vers

ous voir ? Tenez, je vais écrire un mot

I eût eu le temps de répondre, elle écrivit  
de papier blanc qui était au milieu de la  
ses sont là.

a plume :

as de fautes d'orthographe. Vous pou-  
ous avons reçu de l'éducation, ma sœur  
l'avons pas toujours été comme nous  
n'étions pas faites....

ta, fixa sa prunelle éteinte sur Marius, et  
n disant avec une intonation qui conte-  
angoisses étouffées par tous les cy-

t à fredonner ces paroles sur un air gai :  
*Un père.*

ere.

elle achevé ce couplet qu'elle s'écria :  
s quelquefois au spectacle, monsieur  
y vais. J'ai un petit frère qui est ami avec  
qui me donne des fois des billets. Par  
me pas les banquettes de galeries. On y  
st mal. Il y a quelquefois du gros monde ;  
honde qui sent mauvais.  
nsidéra Marius, prit un air étrange, et lui

« P. S. — Ma fille attendra vos ordres  
Marius. »

Cette lettre, au milieu de l'aventure ob-  
pait Marius depuis la veille au soir, c'éta-  
tait dans une cave. Tout fut brusquement é-

Cette lettre venait d'où venaient les  
C'était la même écriture, le même style,  
graphe, le même papier, la même odeur

Il y avait cinq missives, cinq histo-  
cinq signatures, et un seul signataire. Il  
pañol don Alvarès, la malheureuse m-  
poète dramatique Genflot, le vieux com-  
se nommaient tous les quatre Jondre-  
Jondrette lui-même s'appelait Jondrette

Depuis assez longtemps déjà que M  
masure, il n'avait eu, nous l'avons dit, qu'  
occasions de voir, d'entrevoir même son  
sinage. Il avait l'esprit ailleurs, et où le  
regard. Il avait dû plus d'une fois croisé  
dans le corridor ou dans l'escalier ; mai  
lui que des silhouettes ; il y avait pris si  
la veille au soir il avait heurté sur le bou-  
reconnaître les filles Jondrette, car c'é-  
elles, et que c'était à grand'peine que ce  
d'entrer dans sa chambre, avait éveillé le  
dégoût et la pitié, un vague souvenir d'  
trée ailleurs.

Maintenant il voyait clairement tou-  
que son voisin Jondrette avait pour in-  
détresse d'exploiter la charité des per-  
santes, qu'il se procurait des adresses  
sous des noms supposés à des gens qui  
et pitoyables des lettres que ses filles p-  
risques et périls, car ce père en était là d'  
filles ; il jouait une partie avec la destinée  
au jeu. Marius comprenait que probable-  
par leur fuite de la veille, par leur essouff-  
terreur, et par ces mots d'argot qu'il ava-  
infortunées faisaient encore on ne sai-  
sombres, et que de tout cela, il était ré-  
de la société humaine telle qu'elle est fi-  
rables êtres qui n'étaient ni des enfants  
des femmes, espèces de monstres im-  
produits par la misère.

Tristes créatures sans nom, sans  
auxquelles ni le bien, ni le mal ne sont pl-  
qui, en sortant de l'enfance, n'ont déjà p-  
monde, ni la liberté, ni la vertu, ni la respo-  
écloses hier, fanées aujourd'hui, pareil-  
tombées dans la rue que toutes les bou-  
attendant qu'une roue les écrase.

Cependant, tandis que Marius atta-  
regard étonné et douloureux, la jeune fil-  
dans la mansarde avec une audace de  
démenait sans se préoccuper de sa nudité  
sa chemise défaite et déchirée lui tom-  
la ceinture. Elle remuait les chaises, elle  
objets de toilette posés sur la commode  
aux vêtements de Marius, elle furetait  
dans les coins.

— Tiens, dit-elle, vous avez un miroir

Et elle fredonnait, comme si elle eût  
bribes de vaudeville, des refrains folâtre-  
gutturale et rauque faisait lugubres. Si  
diessent perçait je ne sais quoi de contra-

## Chapitre I. Marius indigent

évere pour Marius. Manger ses habits  
n'était rien. Il mangea de cette chose  
j'on appelle de la vache enragée. Chose  
tient les jours sans pain, les nuits sans  
airs sans chandelle, l'âtre sans feu, les  
travail, l'avenir sans espérance, l'habit  
le vieux chapeau qui fait rire les jeunes  
u'on trouve fermée le soir parce qu'on  
n loyer, l'insolence du portier et du gar-  
ements des voisins, les humiliations, la  
les besognes quelconques acceptées,  
mertume, l'accablement. Marius apprit  
vore tout cela, et comment ce sont sou-  
choses qu'on ait à dévorer. À ce mo-  
nce où l'homme a besoin d'orgueil parce  
l'amour, il se sentit moqué parce qu'il  
t ridicule parce qu'il était pauvre. À l'âge  
vous gonfle le cœur d'une fierté impé-  
plus d'une fois ses yeux sur ses bottes  
nnut les hontes injustes et les rougeurs  
a misère. Admirable et terrible épreuve  
sortent infâmes, dont les forts sortent  
et où la destinée jette un homme, toutes  
eut avoir un gredin ou un demi-dieu.

beaucoup de grandes actions dans les  
y a des bravoures opiniâtres et igno-  
endent pied à pied dans l'ombre contre  
t fatal des nécessités et des turpitudes.  
térieux triomphes qu'aucun regard ne  
renommée ne paye, qu'aucune fanfare  
e, le malheur, l'isolement, l'abandon, la  
les champs de bataille qui ont leurs hé-  
curs plus grands parfois que les héros

t rares natures sont ainsi créées ; la mi-  
pujors marâtre, est quelquefois mère ;  
fante la puissance d'âme et d'esprit ; la  
urrice de la fierté ; le malheur est un bon  
gnanimes.

ment dans la vie de Marius où il balayait  
l achetait un sou de fromage de Brie  
où il attendait que la brune tombât pour  
z le boulanger, et y acheter un pain qu'il  
ement dans son grenier, comme s'il l'eût  
is on voyait se glisser dans la boucherie  
eu des cuisinières goguenardes qui le  
jeune homme gauche portant des livres  
qui avait l'air timide et furieux, qui en  
on chapeau de son front où perlait la  
profond salut à la bouchère étonnée, un  
arçon boucher, demandait une côtelette  
ayait six ou sept sous, l'enveloppait de  
t sous son bras entre deux livres, et s'en  
arius. Avec cette côtelette, qu'il faisait  
il vivait trois jours.  
bur il mangeait la viande, le second jour  
raisse, le troisième jour il rongeait l'os.

À plusieurs reprises la tante Gillenormand tentatives, et lui adressa les soixante piastres qu'il lui devait. Elle le renvoya constamment, en disant qu'il n'avait rien.

Il était encore en deuil de son père dont la mort il y a deux ans, une mort si tragique que nous avons racontée s'était faite dans l'obscurité. Il n'avait plus quitté les vêtements qu'il portait lorsqu'il mourut. Ses vêtements le quittèrent. Un jour vint où il ne put plus porter d'habit. Le pantalon allait encore. Que faire, auquel il avait de son côté rendu service, lui donna un vieil habit. Pour trente francs, il le fit retourner par un portier quelconque pour un habit neuf. Mais cet habit était vert. Ainsi, lorsque il sortit plus qu'après la chute du jour, il vit que son habit était noir. Voulant toujours être à l'heure, il se vêtissait de la nuit.

À travers tout cela, il se fit recevoir dans la chambre de Courfeyrac, censé habiter la chambre de Courfeyrac, mais où un certain nombre de boîtes étaient soutenus et complétés par des volumes pareillés figuraient la bibliothèque voulue par son père. Il se faisait adresser ses lettres de Paris.

Quand Marius fut avocat, il en informa son père par une lettre froide, mais pleine de respect. M. Gillenormand prit la lettre, la déchira, la lut, et la jeta, déchirée en quatre morceaux. Deux ou trois jours après, mademoiselle Gillenormand entendit son père qui était seul dans sa chambre, parlait tout haut. Cela lui arrivait chaque fois qu'il était très agité. Elle prêta l'oreille ; le vieillard n'était pas un imbécile, tu saurais qu'on l'appelait à la fois baron et avocat.

## Chapitre IV. Marius dans la misère

La fille était debout dans la porte entre deux fenêtres. La fenêtre de la chambre où le jour paraissait était fermée, celle de la chambre où l'ombre paraissait était ouverte. C'était une créature hâve, chétive, avec une tête ronde et un visage émacié ; rien qu'une chemise et une jupe sur une personne mince et glacée. Pour ceinture une ficelle, des épaules pointues sortant de la chemise, une paupière blonde et lymphatique, des narines élargies, des mains rouges, la bouche dégradée, des dents de moins, l'œil terne, les formes d'une jeune fille avortée et le visage d'une femme corrompue ; cinquante ans au moins ; un de ces êtres qui sont tout ensemble horribles et qui font frémir ceux qu'ils regardent.

Il levé et considérait avec une sorte de curiosité presque pareil aux formes de l'ombre dans ses rêves. Il pouvait surtout, c'est que cette fille était au monde pour être laide. Dans sa première jeunesse elle avait dû même être jolie. La grâce de Dieu contre la hideuse vieillesse anticipée et de la pauvreté. Un reste de beauté dans ce visage de seize ans, comme ce pâle et sous d'affreuses nuées à l'aube d'une

étaient pas absolument inconnu à Marius. Pensez à l'avoir vu quelque part. Qui êtes-vous, mademoiselle ? demanda-t-il. Je répondit avec sa voix de galérien ivre : Je vous ai écrit une lettre pour vous, monsieur Marius.

Marius par son nom ; il ne pouvait doublé à lui qu'elle eût affaire ; mais qu'était-ce que cela signifiait ? Comment savait-elle son nom ?

Il regarda le tableau, regardant avec une sorte d'assurance que tout le monde connaît : le tableau toute la chambre et le lit défait. Elle fut étonnée. De larges trous à son jupon laissaient voir ses longues jambes et ses genoux maigres.

Il effaça une lettre à la main qu'elle présentait.

Il l'ouvrit et regarda cette lettre remarqua que le pain qu'il y avait dans la chambre était encore mouillé. Le pain avait été mangé par quelqu'un. Il lut :

Mon cher voisin, jeune homme ! Vos bonnes actions pour moi, que vous avez faites il y a six mois. Je vous bénis, jeune homme. L'aînée vous dira que nous sommes au bout du pain depuis deux jours, quatre mois. Mon épouse malade. Si je ne suis point à la mort, je crois devoir espérer que Dieu nous sauvera à cet exposé et nous désirer de m'être propice en daignant me donner bienfait.

Il avait la considération distinguée qu'on doit à l'humanité,

Marius se tourna vivement, et vit une

## Chapitre II. Marius pauvre

misère comme de tout. Elle arrive à  
elle. Elle finit par prendre une forme et se  
égète, c'est-à-dire on se développe d'une  
chétive, mais suffisante à la vie. Voici de  
l'existence de Marius Pontmercy s'était

du plus étroit, le défilé s'élargissait un  
peu. À force de labeur, de courage, de per-  
se volonté, il était parvenu à tirer de son  
sept cents francs par an. Il avait appris  
anglais. Grâce à Courfeyrac qui l'avait mis  
son ami le libraire, Marius remplissait  
re-librairie le modeste rôle d'*utilité*. Il fai-  
ectus, traduisait des journaux, annotait  
mpilait des biographies, etc. Produit net,  
sept cents francs. Il en vivait. Pas mal.  
us l'allons dire.

ipait dans la mesure Gorbeau, moyen-  
uel de trente francs, un taudis sans che-  
abîme. Ces meubles étaient à lui. Il donnait  
mois à la vieille principale locataire pour  
yer le taudis et lui apporter chaque matin  
aude, un œuf frais et un pain d'un sou. De  
et œuf, il déjeunait. Son déjeuner variait  
e sous selon que les œufs étaient chers  
. À six heures du soir, il descendait rue  
dîner chez Rousseau, vis-à-vis Basset le  
amps du coin de la rue des Mathurins.  
as de soupe. Il prenait un plat de viande  
demi-plat de légumes de trois sous, et  
trois sous. Pour trois sous, du pain à  
nt au vin, il buvait de l'eau. En payant au  
geait majestueusement madame Rous-  
oqué toujours grasse et encore fraîche,  
u au garçon, et madame Rousseau lui  
ire. Puis il s'en allait. Pour seize sous, il  
ire et un dîner.

Rousseau, où l'on vidait si peu de bou-  
e carafes, était un calmant plus encore  
t. Il n'existe plus aujourd'hui. Le maître  
surnom ; on l'appelait *Rousseau l'aqua-*

her quatre sous, dîner seize sous ; sa  
pûtait vingt sous par jour ; ce qui fai-  
loixante-cinq francs par an. Ajoutez les  
loyer et les trente-six francs à la vieille,  
enus frais ; pour quatre cent cinquante  
était nourri, logé et servi. Son habille-  
cent francs, son linge cinquante francs,  
je cinquante francs, le tout ne dépassait  
nquante francs. Il lui restait cinquante  
che. Il prêtait dans l'occasion dix francs  
ffeyrac avait pu lui emprunter une fois  
. Quant au chauffage, n'ayant pas de  
us l'avait « simplifié ».

toujours deux habillements complets ;  
ir tous les jours », l'autre tout neuf, pour

les occasions. Les deux étaient noirson en attendant que l'on soulage notre trois chemises, l'une sur lui, l'autre danstins sont bien fatals pour d'aucuns et la troisième chez la blanchisseuse. Il lu trop protecteur pour d'autres.

mesure qu'elles s'usaient. Elles étaient otre présence ou votre offrande, si vous déchirées, ce qui lui faisait boutonner so, et je vous prie de vouloir bien agréer menton.

respectueux avec lesquels je m'honore

Pour que Marius en vînt à cette situa  
il avait fallu des années. Années rudeainment magnanime,  
unes à traverser, les autres à gravir. Marble  
failli un seul jour. Il avait tout subi, en faiant serviteur,  
il avait tout fait, excepté des dettes. lrtiste dramatique. »  
témoignage que jamais il n'avait dû un su ces quatre lettres, Marius ne se trouva  
Pour lui, une dette, c'était le commencement lus avancé qu'auparavant.

vage. Il se disait même qu'un créancieun des signataires ne donnait son maître ; car un maître ne possède que  
un créancier possède votre dignité et s semblaient venir de quatre individus  
ter. Plutôt que d'emprunter il ne mangelvarès, la femme Balizard, le poète Gen-  
eu beaucoup de jours de jeûne. Sentandramatique Fabantou, mais ces lettres  
extrémités se touchent et que, si l'on r'étrange qu'elles étaient écrites toutes  
l'abaissement de fortune peut menerme écriture.

d'âme, il veillait jalousement sur sa fierte de là, sinon qu'elles venaient de la  
ou telle démarche qui, dans toute autre e ?

paru déférence, lui semblait platitude, et cela rendait la conjecture plus vraisem-  
Il ne hasardait rien, ne voulant pas rec grossier et jauni, était le même pour les  
le visage une sorte de rougeur sévère tabac était la même, et, quoiqu'on eût  
jusqu'à l'apreté. erché à varier le style, les mêmes fautes

Dans toutes ses épreuves il se ses'y reproduisaient avec une tranquillité  
et quelquefois même porté par une formme de lettres Genfot n'en était pas  
avait en lui. L'âme aide le corps, et à e le capitaine espagnol.

ments le soulève. C'est le seul oiseau q deviner ce petit mystère était peine in-  
cage. pas été une trouvaille, cela eût eu l'air

À côté du nom de son père, un ation. Marius était trop triste pour bien  
gravé dans le cœur de Marius, le nomune plaisanterie du hasard et pour se  
Marius, dans sa nature enthousiaste et paraissait vouloir jouer avec lui le pavé  
nait d'une sorte d'auréole l'homme auquemblait qu'il était à colin-maillard entre  
sée, il devait la vie de son père, cet ires qui se moquaient de lui.

qui avait sauvé le colonel au milieu desuait d'ailleurs que ces lettres appar-  
balles de Waterloo. Il ne séparait jamnes filles que Marius avait rencontrées  
de cet homme du souvenir de son pd. Après tout, c'étaient des paperasses  
sociait dans sa vénération. C'était unens aucune valeur.

à deux degrés, le grand autel pour le emit dans l'enveloppe, jeta le tout dans  
pour Thénardier. Ce qui redoublait l'attepucha.

sa reconnaissance, c'est l'idée de l'infures du matin, il venait de se lever et de  
vait Thénardier tombé et englouti. Marsayait de se mettre au travail lorsqu'on  
à Montfermeil la ruine et la faillite du ent à sa porte.

bergiste. Depuis il avait fait des efforts possédait rien, il n'ôtait jamais sa clef, si  
sir sa trace et tâcher d'arriver à lui dafois, fort rarement, lorsqu'il travaillait à  
abîme de la misère où Thénardier avait pressé. Du reste, même absent, il laissait  
avait battu tout le pays ; il était allé à Cerrure. — On vous volera, disait mame  
à Gournay, à Nogent, à Lagny. Pendant ? disait Marius. — Le fait est pourtant  
s'y était acharné, dépensant à ces exp avait volé une vieille paire de bottes, au  
d'argent qu'il épargnait. Personne n'avade mame Bougon.

de nouvelles de Thénardier ; on le croyan second coup, très doux comme le  
étranger. Ses créanciers l'avaient cher-  
moins d'amour que Marius, mais avec Marius.

nement, et n'avaient pu mettre la mainuvrit.  
s'accusait et s'en voulait presque de ne que vous voulez, mame Bougon ? reprit  
ses recherches. C'était la seule dette quitter des yeux les livres et les manuscrits  
le Colonel, et Marius tenait à honneur table.

Comment ! pensait-il, quand mon pèreui n'était pas celle de mame Bougon,  
sur le champ de bataille, Thénardier, |  
trouver à travers la fumée et la mitrailleonsieur....

sur ses épaules, et il ne lui devait rien ceoix sourde, cassée, étranglée, éraillée,  
qui dois tant à Thénardier, je ne sauraiseux homme enroué d'eau-de-vie et de  
dans cette ombre où il agonise et le r

Marius passa à la troisième lettre, o la vie ! Oh ! je le retrouverai ! — Pour les précédentes une supplique ; on y lisier en effet, Marius eût donné un de ses « Monsieur Pabourgeot, électe tirer de la misère, tout son sang. Revoir bonnetier en gros, rue Saint-Denis au cdre un service quelconque à Thénardier, Fers.

« Je me permets de vous adresser le suis là ! disposez de moi ! — c'était le vous prier de m'accorder la faveur préfie plus magnifique rêve de Marius.

paties et de vous intéresser à un homm vient d'envoyer un drame au théâtre-fr en est historique, et l'action se passe temps de l'empire. Le style, je crois, en e nique, et peut avoir quelque mérite. Il y a chanter a quatre endroits. Le comique, prévu, s'y mêlent à la variété des cara teinte de romantisme répandue légèrem l'intrigue qui marche mistérieusement, e ripessies frappantes, se denouer au mil coups de scènes éclatants.

« Mon but principal est de satisfie anime progresivement l'homme de noti dire, la mode, cette caprisieuse et bizar change presque à chaque nouveau ven

« Malgré ces qualités j'ai lieu de cra lousie, l'égoïsme des auteurs privilégiés exclusion du théâtre, car je n'ignore p dont on abreuve les nouveaux venus.

« Monsieur Pabourgeot, votre juste protecteur éclairé des gants de lettres m'envoyer ma fille qui vous exposera notr gante, manquant de pain et de feu da d'hyver. Vous dire que je vous prie d'ag que je désire vous faire de mon drame que je ferai, c'est vous prouver combi l'honneur de m'abriter sous votre égide, écrits de votre nom. Si vous daignez m plus modeste offrande, je m'occupera une piësse de vers pour vous payer mon naissance. Cette piësse, que je tacherai parfaite que possible, vous sera envoy insérée au commencement du drame e scène.

« À Monsieur,  
« Et Madame Pabourgeot,  
« Mes hommages les plus respectueux  
« Genlot, homme de lettres.

« P. S. Ne serait-ce que quarante sou

« Excusez-moi d'envoyer ma fille et présenter moi-même, mais de tristes m ne me permettent pas, hélas ! de sortir.

Marius ouvrit enfin la quatrième l sur l'adresse : *Au monsieur bienfaisant, Saint-Jacques-du-Haut-Pas.* Elle contenait lignes :

« Homme bienfaisant,  
« Si vous daignez accompagner ma rez une calamité missérable, et je vous certificats.

« À l'aspect de ces écrits votre âme ra mue d'un sentiment de sensible bi les vrais philosophes éprouvent toujour tions.

« Convenez, homme compatissant, ver le plus cruel besoin, et qu'il est bien d obtenir quelque soulagement, de le fa l'autorité comme si l'on n'était pas libre

## Chapitre III. *Quadrifrons*

il se déshabillait pour se coucher, sa dans la poche de son habit le paquet ssé sur le boulevard. Il l'avait oublié. Il rait utile de l'ouvrir, et que ce paquet être l'adresse de ces jeunes filles, si, en partenait, et dans tous les cas les ren cessaires pour le restituer à la personne

loppe.

as cachetée et contenait quatre lettres, également.

s y étaient mises.

re exhalaiant une odeur d'affreux tabac. lettre était adressée : à Madame, ma de Grucheray, place vis-à-vis la chambre

t qu'il trouverait probablement là les in herchait, et que d'ailleurs la lettre n'étant ait vraisemblable qu'elle pouvait être lue ent.

si conçue :

a marquise,

e la clémence et pitié est celle qui unit t la société. Promenez votre sentiment es un regard de compassion sur cette ol victime de la loyauté et d'attachement e de la légitimité, qu'il a payé de son sang, rtune, toute, pour défendre cette cause, e trouve dans la plus grande misère. Il ne e votre honorable personne l'accordera r conserver une existence extrêmement militaire d'éducation et d'honneur plein ompte d'avance sur l'humanité qui vous ntérêt que Madame la marquise porte ussi malheureuse. Leur prière ne sera t leur reconnaissance conservera sont enir.

éments respectueux avec lesquelles tre,

ez, capitaine español de cavallerie, roya France que se trouve en voyage pour sa quent les ressources pour continuer son

esse n'était jointe à la signature. Marius l'adresse dans la deuxième lettre dont la ait : à Madame, madame la comtesse de Cassette, n° 9.

Marius y lut :

a comtesse,

malheureuse mère de famille de six en ernier n'a que huit mois. Moi malade ière couche, abandonnée de mon mari is n'ayant aucune résource au monde reuse indigance.

oir de Madame la comtesse, elle a l'hon lame, avec un profond respect, lizard. »

Il revint sur ses pas, il appela, il ne le  
il pensa qu'elles étaient déjà loin, mit le  
poche, et s'en alla dîner.

Chemin faisant, il vit dans une allée  
fétard une bière d'enfant couverte d'un  
sur trois chaises et éclairée par une cha-  
filles du crépuscule lui revinrent à l'esp

— Pauvres mères ! pensa-t-il. Il y a triste que de voir ses enfants mourir ; mal vivre.

Puis ces ombres qui variaient sa tirer de la pensée, et il retomba dans tions habituelles. Il se remit à songer d'amour et de bonheur en plein air et e sous les beaux arbres du Luxembourg.

— Comme ma vie est devenue son il. Les jeunes filles m'apparaissent toujo autrefois c'étaient les anges ; mainten goulues.

# Chapitre III. Marius grandi

Marius avait vingt ans. Il y avait trois  
quitté son grand-père. On était resté dans  
mes de part et d'autre, sans tenter de  
et sans chercher à se revoir. D'ailleurs,  
bon ? pour se heurter ? Lequel eût eu  
? Marius était le vase d'airain, mais le  
nd était le pot de fer.

ante, elle pensait trop peu pour aimer  
ius n'était plus pour elle qu'une espèce  
oire et vague ; et elle avait fini par s'en  
oup moins que du chat ou du perroquet  
e qu'elle avait.

issait la souffrance secrète du père Gil-  
t qu'il la renfermait tout entière et n'en  
iner. Son chagrin était comme ces four-  
ment inventées qui brûlent leur fumée.  
rrivait que des officieux malencontreux  
Marius, et lui demandaient : — Que fait,  
monsieur votre petit-fils ? — Le vieux  
dait, en soupirant, s'il était trop triste, ou  
chiquenaude à sa manchette, s'il voulait

paraître gai : — Monsieur le baron Pont dans quelque coin.

Pendant que le vieillard regrettait, Népomuk dissait. Comme à tous les bons coeurs il avait ôté l'amertume. Il ne pensait à Népomuk qu'avec douceur, mais il avait tenu à ne rien voir de l'homme qui avait été mal pour son père. Maintenant la traduction mitigée de ses réflexions. En outre, il était heureux d'avoir souffrir encore. C'était pour son père. La mort le satisfaisait et lui plaisait. Il se disait de joie que — c'était bien le moins ; que ce fut une expiation ; — que, — sans cela, il eût été et plus tard, de son indifférence impie et pour un tel père ; qu'il n'aurait pas été père eût eu toute la souffrance, et lui rien d'autre que ses travaux et son dénuement. À la vie héroïque du colonel ? qu'enfin si de se rapprocher de son père et de lui ressembler eût été vaillant contre l'indigence comme brave contre l'ennemi ; et que c'était là que le colonel avait voulu dire par ce qu'il disait. — Paroles que Marius continua sur sa poitrine, l'écrit du colonel ayant dans son cœur.

Et puis, le jour où son grand-père, il n'était encore qu'un enfant, maintint le jeune homme. Il le sentait. La misère, insistante, a cela de magnifique qu'elle tourne vers l'effort et toute l'âme vers l'aspiration. Il met tout de suite la vie matérielle à la mort ; de là d'inexprimables élans vers le jeune homme riche à cent distractions banales, les courses de chevaux, la chasse, le tabac, le jeu, les bons repas, et les distractions des bas côtés de l'âme aux délices hauts et délicats. Le jeune homme payait de la peine pour avoir son pain ; il mangeait, il n'a plus que la rêverie. Il va à la mort gratis que Dieu donne ; il regarde le ciel, les astres, les fleurs, les enfants, l'humanité, il souffre, la création dans laquelle il rayonne, l'humanité qu'il voit l'âme, il regarde l'humanité qu'il voit Dieu. Il rêve, et il se sent, et il se sent tendre. De l'égoïsme qui souffre, il passe à la compassion médite. Un admirable sentiment éclate alors, et la pitié pour tous. En songeant à ce sans nombre que la nature offre, donne des âmes ouvertes et refuse aux âmes fermées à plaindre, lui millionnaire de l'intelligences de l'argent. Toute haine s'en va en mesure que toute clarté entre dans son cœur. Est-il malheureux ? Non. La misère d'un n'est jamais misérable. Le premier jeune pauvre qu'il soit, avec sa santé, sa force, ses yeux brillants, son sang qui circule dans ses cheveux noirs, ses joues fraîches, ses lèvres blanches, son souffle pur, fera toujours un vieil empereur. Et puis chaque matin gagner son pain ; et tandis que ses mains, son épine dorsale gagne de la force, gagne des idées. Sa besogne finie, il revient ineffables, aux contemplations, aux joies,

## Chapitre II. Trouvaille

Il n'a cessé d'habiter la masure Gorbeau. La mort n'a pas été une mort à personne. Il n'y avait plus dans les autres habitants que lui et ces Jondrette. Il a été trois fois acquitté le loyer, sans avoir du tout payé. Il n'a pas été payé ni au père, ni aux filles. Les autres habitants ont déménagés ou morts, ou avaient été évacués de leur logement.

Et hiver-là, le soleil s'était un peu montré, mais c'était le 2 février, cet antique rebelle dont le Soleil traître, précurseur de tant de semaines, a inspiré à Mathieu Laenser des restés justement classiques :

*qu'il luiserne,  
la caverne.*

Il n'a pas pu sortir de la sienne. La nuit tombe, il n'a pas pu sortir de la sienne. La nuit tombe d'aller dîner ; car il avait bien fallu dîner, hélas ! ô infirmités des passions humaines !

Il a franchi le seuil de sa porte que mame en ce moment-là même tout en prononçait un monologue :

*qui est bon marché à présent ? tout est la peine du monde qui est bon marché ; non, la peine du monde !*

Il a fait à pas lents le boulevard vers la barrière de la rue Saint-Jacques. Il marchait paresseusement.

Il a se sentit couduoyé dans la brume ; et vit deux jeunes filles en haillons, une mince, l'autre un peu moins grande, déshabillées, essoufflées, effarouchées, et en état de s'enfuir ; elles venaient à sa rencontre, mais n'avaient pas vu, et l'avaient heurté en passant. Il distinguait dans le crépuscule leurs figures décoiffées, leurs cheveux épars, leurs jupes en guenilles et leurs pieds nus, et, quand, elles se parlaient. La plus grande était très basse :

*Elles sont venues. Ils ont manqué me pincer*

*dans la brume ; et vit deux jeunes filles en haillons, une mince, l'autre un peu moins grande, déshabillées, essoufflées, effarouchées, et en état de s'enfuir ; elles venaient à sa rencontre, mais n'avaient pas vu, et l'avaient heurté en passant. Il distinguait dans le crépuscule leurs figures décoiffées, leurs cheveux épars, leurs jupes en guenilles et leurs pieds nus, et, quand, elles se parlaient. La plus grande était très basse :*

*Elles sont venues. Ils ont manqué me pincer*

*dans la brume ; et vit deux jeunes filles en haillons, une mince, l'autre un peu moins grande, déshabillées, essoufflées, effarouchées, et en état de s'enfuir ; elles venaient à sa rencontre, mais n'avaient pas vu, et l'avaient heurté en passant. Il distinguait dans le crépuscule leurs figures décoiffées, leurs cheveux épars, leurs jupes en guenilles et leurs pieds nus, et, quand, elles se parlaient. La plus grande était très basse :*

*Elles sont venues. Ils ont manqué me pincer*

*dans la brume ; et vit deux jeunes filles en haillons, une mince, l'autre un peu moins grande, déshabillées, essoufflées, effarouchées, et en état de s'enfuir ; elles venaient à sa rencontre, mais n'avaient pas vu, et l'avaient heurté en passant. Il distinguait dans le crépuscule leurs figures décoiffées, leurs cheveux épars, leurs jupes en guenilles et leurs pieds nus, et, quand, elles se parlaient. La plus grande était très basse :*

*Elles sont venues. Ils ont manqué me pincer*

*dans la brume ; et vit deux jeunes filles en haillons, une mince, l'autre un peu moins grande, déshabillées, essoufflées, effarouchées, et en état de s'enfuir ; elles venaient à sa rencontre, mais n'avaient pas vu, et l'avaient heurté en passant. Il distinguait dans le crépuscule leurs figures décoiffées, leurs cheveux épars, leurs jupes en guenilles et leurs pieds nus, et, quand, elles se parlaient. La plus grande était très basse :*

*Elles sont venues. Ils ont manqué me pincer*

*dans la brume ; et vit deux jeunes filles en haillons, une mince, l'autre un peu moins grande, déshabillées, essoufflées, effarouchées, et en état de s'enfuir ; elles venaient à sa rencontre, mais n'avaient pas vu, et l'avaient heurté en passant. Il distinguait dans le crépuscule leurs figures décoiffées, leurs cheveux épars, leurs jupes en guenilles et leurs pieds nus, et, quand, elles se parlaient. La plus grande était très basse :*

*Elles sont venues. Ils ont manqué me pincer*

de cheveux très blancs. Marius fut frapns, dans les obstacles, sur le pavé, dans de ces cheveux blancs et considéra cet lquefois dans la boue ; la tête dans la chait à pas lents et comme absorbé dème, serein, doux, paisible, attentif, sé-  
tion douloureuse. Chose étrange, il lui ple peu, bienveillant ; et il bénit Dieu de M. Leblanc. C'étaient les mêmes chevetes deux richesses qui manquent à bien fil, autant que la casquette le laissait vavail qui le fait libre et la pensée qui le lure, seulement plus triste. Mais pour d'ouvrier ? qu'est-ce que cela voulait dire qui s'était passé en Marius. Il avait ce déguisement ? Marius fut très étonné dire, un peu trop versé du côté de la à lui, son premier mouvement fut de seDu jour où il était arrivé à gagner sa vie cet homme ; qui sait s'il ne tenait polement, il s'était arrêté là, trouvant bon qu'il cherchait ? En tout cas, il fallait retranchant au travail pour donner à la de près et éclaircir lénigme. Mais il sdire qu'il passait quelquefois des jour- idée trop tard, l'homme n'était déjà plu songer, plongé et englouti comme un quelque petite rue latérale, et Marius rs les voluptés muettes de l'extase et du ver. Cette rencontre le préoccupa quelqévrier. Il avait ainsi posé le problème de s'effaça. — Après tout, se dit-il, ce n'esr le moins possible du travail matériel qu'une ressemblance.

e plus possible du travail impalpable ; nes, donner quelques heures à la vie reste dans l'infini. Il ne s'apercevait pas, quer de rien, que la contemplation ainsi ar être une des formes de la paresse ; enté de dompter les premières nécessi- qu'il se reposait trop tôt.

nt que, pour cette nature énergique et e pouvait être là qu'un état transitoire, et hoc contre les inévitables complications Marius se réveillerait.

t, bien qu'il fût avocat et quoi qu'en pen- ennormand, il ne plaiddait pas, il ne plai- as. La rêverie l'avait détourné de la plai- s avoués, suivre le palais, chercher des Pourquoi faire ? Il ne voyait aucune rai- ger de gagne-pain. Cette librairie mar- ure avait fini par lui faire un travail sûr, u de labeur, qui, comme nous venons de iffisait.

ires pour lesquels il travaillait, M. Ma- lui avait offert de le prendre chez lui, , de lui fournir un travail régulier, et de te cents francs par an. Être bien logé ! ncs ! Sans doute. Mais renoncer à sa li- agiste ! une espèce d'homme de lettres la pensée de Marius, en acceptant, sa it meilleure et pire en même temps, il -être et perdait de la dignité ; c'était un et beau qui se changeait en une gêne ; quelque chose comme un aveugle qui ne. Il refusa.

solitaire. Par ce goût qu'il avait de rest- tout, et aussi pour avoir été par trop ef- fit décidément pas entré dans le groupe plras. On était resté bons camarades ; lentr'aider dans l'occasion de toutes les s ; mais rien de plus. Marius avait deux Courfeyrac, et un vieux, M. Mabeuf. Il vieux. D'abord il lui devait la révolution en lui ; il lui devait d'avoir connu et aimé ppéré de la cataracte, disait-il.

arguillier avait été décisif.

pourtant que M. Mabeuf eût été dans autre chose que l'agent calme et im- providence. Il avait éclairé Marius par e savoir, comme fait une chandelle que rte ; il avait été la chandelle et non le

quelqu'un.

Quant à la révolution politique intérieure, M. Mabeuf était tout à fait incapable de la vouloir et de la diriger.

Comme on retrouvera plus tard M. Mabeuf, les mots ne sont pas inutiles.

## Chapitre I. M. Mabeuf, cherchant une femme en chapeau, contre un homme en casquette

l'automne ; l'hiver vint. Ni M. Leblanc ni M. Mabeuf n'avaient remis les pieds au Luxembourg. Il cherchait toujours, il cherchait parfois rien. Ce n'était plus Marius le rêveur, mais un homme résolu, ardent et ferme, le hardi dans la destinée, le cerveau qui échafaudait des projets, d'idées et de volontés ; c'était un ombra dans une tristesse noire. C'était rebu, la promenade le fatiguait, la solitude ; la vaste nature, si remplie autrefois de sons, de voix, de conseils, de perspectives, de seignements, était maintenant vide de tout ce qu'il y avait de bon. Il semblait que tout avait disparu.

Il journs, car il ne pouvait faire autrement ; il pensait plus dans ses pensées. À tout ce qu'il disait, il répondait : « A quoi bon ? »

Il cent reproches. Pourquoi l'ai-je suivie ? Pourquoi n'ai-je rien que de la voir ! Elle me regardait, et je m'étonnais qu'elle n'était pas immense ? Elle avait l'air de dire : « Que ce n'était pas tout ? J'ai voulu avoir quelque chose après cela. J'ai été absurde. C'est une folie. Courfeyrac, auquel il ne confiait rien, mais qui devinait un peu tout, c'était lui qui avait commencé par le féliciter d'être devenu un ébahissant d'ailleurs ; puis, voyant que dans cette mélancolie, il avait fini par lui dire : « Tu es un être sans caractère, tu es un être que tu as été simplement un animal. Chaumièr ! »

Il n'eut pas confiance dans un beau soleil de septembre. Il s'était laissé mener au bal de Sceaux par le Grommelat et Grantaire, espérant, quel rêve ! Il riait peut-être là. Bien entendu, il n'y vit rien de nouveau. — C'est pourtant ici qu'on rencontrait des femmes perdues, grommelait Grantaire. Marius laissa ses amis au bal, et s'en fut seul, las, fiévreux, les yeux troubles et égarés, ahuri de bruit et de poussière par les pleins d'êtres chantants qui revenaient tous sauf à côté de lui, découragé, aspirant à respirer la tête lâche senteur des noyers de la ville.

Il ivre de plus en plus seul, égaré, accablé, dans une atmosphère intérieure, allant et venant dans sa tête, le loup dans le piège, quêtant partout du plaisir d'amour.

Il, il avait fait une rencontre qui lui avait fait un choc singulier. Il avait croisé dans les rues, au coin de l'avenue de l'Opéra, le boulevard des Invalides un homme un ouvrier et coiffé d'une casquette de paille qui laissait passer des mèches

# Chapitre IV. M. Mabeuf

Mabeuf disait à Marius : *Certainement, inions politiques*, il exprimait le véritable  
prit. Toutes les opinions politiques lui  
ntes, et il les approuvait toutes sans dis-  
'elles le laissaient tranquille, comme  
aient les Furies « les belles, les bonnes,  
», les *Euménides*. M. Mabeuf avait pour  
e d'aimer passionnément les plantes, et  
s. Il possédait comme tout le monde  
en iste, sans laquelle personne n'aurait  
temps-là, mais il n'était ni royaliste, ni  
chartiste, ni orléaniste, ni anarchiste ;  
ste.

naît pas que les hommes s'occupassent  
os de billevesées comme la charte, la  
égitimité, la monarchie, la République,  
avait dans ce monde toutes sortes de  
es et d'arbustes qu'ils pouvaient regarder  
in-folio et même d'in-trente-deux qu'ils  
eter. Il se gardait fort d'être inutile ; avoir  
mpêchait pas de lire, être botaniste ne  
d'être jardinier. Quand il avait connu  
avait eu cette sympathie entre le colo-  
que le colonel faisait pour les fleurs,  
les fruits. M. Mabeuf était parvenu à  
ires de semis aussi savoureuses que  
aint-Germain ; c'est d'une de ses com-  
t née, à ce qu'il paraît, la mirabelle d'oc-  
ujourd'hui, et non moins parfumée que  
té. Il allait à la messe plutôt par dou-  
otion, et puis parce qu'aimant le visage  
ais haissant leur bruit, il ne les trouvait  
is et silencieux. Sentant qu'il fallait être  
dans l'état, il avait choisi la carrière de  
reste, il n'avait jamais réussi à aimer  
autant qu'un oignon de tulipe ou aucun  
qu'un elzevir. Il avait depuis longtemps  
ans lorsqu'un jour quelqu'un lui demanda  
que vous ne vous êtes jamais marié ?  
t-il. Quand il lui arrivait parfois — à qui  
pas ? — de dire : — Oh ! si j'étais riche !  
en lorgnant une jolie fille, comme le  
nd, c'était en contemplant un bouquin.  
c une vieille gouvernante. Il était un peu  
nd il dormait ses vieux doigts ankylosés  
ne s'arc-boutaient dans les plis de ses  
ait et publié une *Flore des environs de*  
planches colorées, ouvrage assez es-  
sédaït les cuivres et qu'il vendait lui-  
t deux ou trois fois par jour sonner chez  
s, pour cela. Il en tirait bien deux mille  
c'était à peu près là toute sa fortune.  
il avait eu le talent de se faire, à force de  
iations et de temps, une collection pré-  
aires rares en tous genres. Il ne sortait  
un livre sous le bras et il revenait souvent  
que décoration des quatre chambres au  
qui, avec un petit jardin, composaient

son logis, c'étaient des herbiers encadrés de vieux maîtres. La vue d'un sa sil le glaçait. De sa vie, il n'avait approché même aux Invalides. Il avait un estomac frère curé, les cheveux tout blancs, plus la bouche ni dans l'esprit, un tremblement de corps, l'accent picard, un rire enfantin, l'air d'un vieux mouton. Avec cela point d'autre habitude parmi les vivants qu'un passage la porte Saint-Jacques appelé Royol. Il se proposait de naturaliser l'indigo en France.

Sa servante était, elle aussi, une vicience. La pauvre bonne vieille femme d'antan, son matou, qui eût pu miauler le Miséricorde de la chapelle Sixtine, avait rempli son cœur d'une quantité de passion qui était en elle. Aucun n'était allé jusqu'à l'homme. Elle n'avait pas cherché son chat. Elle avait, comme lui, des idées de gloire et de gloire était dans ses bonnets, toujours à saigner son temps le dimanche après la messe, à faire son linge dans sa malle et à étaler sur son lit une pièce qu'elle achetait et qu'elle ne faisait pas. Elle savait lire. M. Mabeuf l'avait surnommée Plutargue.

M. Mabeuf avait pris Marius en gré, étant jeune et doux, réchauffait sa effaroucher sa timidité. La jeunesse avait aux vieillards l'effet du soleil sans le vent, était saturé de gloire militaire, de poussées et de contre-marches, et de tragieuses batailles où son père avait donné de grands coups de sabre, il allait voir M. Mabeuf lui parlait du héros au point de

Vers 1830, son frère le curé était tout de suite, comme lorsque la nuit vzon s'était assombri pour M. Mabeuf. Un notaire — lui enleva une somme de ce qui était tout ce qu'il possédait du chef du sien. La révolution de Juillet amena la librairie. En temps de grâce, la prenne se vend pas, c'est une *Flore*. La *Flore de Cauteretz* s'arrêta court. Des semaires sans un acheteur. Quelquefois M. Mabat un coup de sonnette. — Monsieur, lui disait mère Plutarque, c'est le porteur d'eau. — Mabeuf quitta la rue Mézières, abdiqua marguillier, renonça à Saint-Sulpice, vendit non de ses livres, mais de ses estampes, il tenait le moins, — et s'alla installer dans la maison du boulevard Montparnasse, où demeura qu'un trimestre, pour deux raisons, le rez-de-chaussée et le jardin cent francs et il n'osait pas mettre plus de francs à son loyer ; deuxièmement, étant Fatou, il entendait toute la journée des choses qui lui étaient insupportable.

Il emporta sa *Flore*, ses cuivres, ses htefeuilles et ses livres, et s'établit près dans une espèce de chaumière du village où il avait pour cinquante écus par an et un jardin clos d'une haie avec puits, déménagement pour vendre presque tout. Le jour de son entrée dans ce nouveau gai et cloua lui-même les clous pour avertir les herbiers, il piocha son jard

# **huitième – Le uvais pauvre**

à en dire un mot.)  
 Boulatruelle, le cantonnier déjà entringeait, il lui frappa sur l'épaule et lui dit  
 Laveuve.  
 Finistère.  
 Homère Hogu, nègre.  
 Mardisoir.  
 Dépêche.  
 Fauntleroy, dit Bouquetière.  
 Glorieux, forçat libéré.  
 Barrecarrosse, dit monsieur Dupont  
 Lesplanade-du-Sud.  
 Poussagrine.  
 Carmagnole.  
 Kruideniers, dit Bizarro.  
 Mangedentelle.  
 Les-pieds-en-l'air.  
 Demi-liards, dit Deux-milliards.  
 Etc., etc.

Nous en passons, et non des pires. Ce se joue entre notre bonheur et notre figures. Ils n'expriment pas seulement l'enjeu, et l'on regarde la partie avec des espèces. Chacun de ces noms ré

riété de ces difformes champignons d'u à travers cet obscurcissement qui se civilisation. Ces êtres, peu prodigues de lui, toutes ses espérances s'éteignant n'étaient pas de ceux qu'on voit passer, M. Mabeuf était resté serein, un peu Le jour, fatigués des nuits farouches qis très profondément. Ses habitudes s'en allaient dormir, tantôt dans les four le va-et-vient d'un pendule. Une fois dans les carrières abandonnées de Mollusion, il allait très longtemps, même Montrouge, parfois dans les égouts. Ils avait disparu. Une horloge ne s'arrête

Que sont devenus ces hommes ? ment précis où l'on en perd la clef. jours. Ils ont toujours existé. Horace vait des plaisirs innocents. Ces plaisirs bubaiarum collegia, phannacopolea, meuteux et inattendus ; le moindre hasard tant que la société sera ce qu'elle est, ilsit. Un jour la mère Plutarque lisait un sont. Sous l'obscur plafond de leur cav coin de la chambre. Elle lisait haut, à jamais du suintement social. Ils revie comprenait mieux ainsi. Lire haut, c'est toujours identiques ; seulement ils ne même sa lecture. Il y a des gens qui mêmes noms et ils ne sont plus dans leet qui ont l'air de se donner leur parole

Les individus extirpés, la tribu subsi qu'ils lisent.

Ils ont toujours les mêmes facultés. arque lisait avec cette énergie-là le rodeur, la race se maintient pure. Ils devint à la main. M. Mabeuf entendait sans dans les poches, ils flaient les montres sets. L'or et l'argent ont pour eux urt, la mère Plutarque arriva à cette des bourgeois naïfs dont on pourrait d'question d'un officier de dragons et d'une volables. Ces hommes suivent patiem geois. Au passage d'un étranger ou d'bouda, et le dragon... »

ont des tressaillements d'araignée. rrompit pour essuyer ses lunettes.

Ces hommes-là, quand, vers minuit le Dragon, reprit à mi-voix M. Mabeuf. vard désert, on les rencontre ou on les y avait un dragon qui, du fond de sa effrayants. Ils ne semblent pas des hor les flammes par la gueule et brûlait le formes faites de brume vivante ; on dircoiles avaient déjà été incendiées par ce bituellement bloc avec les ténèbres, qu'outre, avait des griffes de tigre. Boud-distincts, qu'ils n'ont pas d'autre âme qu'n antre et réussit à convertir le dragon. c'est momentanément, et pour vivre pè que vous lisez là, mère Plutarque. Il n'y minutes d'une vie monstrueuse, qu'ils lle légende.

gés de la nuit. f tomba dans une rêverie délicieuse.

Que faut-il pour faire évanouir ces lumière. De la lumière à flots. Pas une c résiste à l'aube. Éclairez la société en d

pir, voyant que la mère Plutarque avait visiteurs, le libraire de la porte Saint-rius, étaient admis à le voir dans sa sterlitz, nom tapageur qui lui était, pour désagréable.

nme nous venons de l'indiquer, les cer dans une sagesse, ou dans une folie, e souvent, dans les deux à la fois, ne nttement perméables aux choses de la e destin leur est lointain. Il résulte de ons-là une passivité qui, si elle était rai blerait à la philosophie. On décline, on oule, on s'écroule même, sans trop s'en finit toujours, il est vrai, par un réveil, attendant, il semble qu'on soit neutre

## Chapitre IV. sition de la troupe

s bandits formaient une sorte de Protée, vers la police et s'efforçant d'échapper secrets de Vidocq « sous diverse figure, ontaine », s'entre-prêtant leurs noms et érobant dans leur propre ombre, boîtes elles les uns pour les autres, défaissant tés comme on ôte son faux nez au bal ; se simplifiant au point de ne plus être e multipliant au point que Coco-Lacour enait pour une foule.

hommes n'étaient point quatre it une sorte de mystérieux voleur à vaillant en grand sur Paris ; c'était le eux du mal habitant la crypte de la

ramifications, et au réseau sous-jacent ns, Babet, Gueulemer, Claqueleur et avaient l'entreprise générale des guets-tement de la Seine. Ils faisaient sur le d'état d'en bas. Les trouveurs d'idées en mmes à imagination nocturne, s'adres-r l'exécution. On fournissait aux quatre evas, ils se chargeaient de la mise en llaien sur scénario. Ils étaient toujours prêter un personnel proportionné et us les attentats ayant besoin d'un coup isamment lucratifs. Un crime étant en ls lui sous-louaient des complices. Ils ippe d'acteurs de ténèbres à la dispositio-s tragédies de cavernes.

ssaien habituellement à la nuit tom-leur réveil, dans les steppes qui avo-rière. Là, ils conféraient. Ils avaient les pires devant eux ; ils en réglaien l'em-

te, tel était le nom qu'on donnait dans uterraine à l'association de ces quatre la vieille langue populaire fantasque t tous les jours, *Patron-Minette* signifie ème que *Entre chien et loup* signifie le illation, *Patron-Minette*, venait probable-à laquelle leur besogne finissait, l'aube e l'évanouissement des fantômes et de ls bandits. Ces quatre hommes étaient tte rubrique. Quand le président des assenaire dans sa prison, il le questionna ue Lacenaire niait. — Qui a fait cela ? sident. Lacenaire fit cette réponse, énig-magistrat, mais claire pour la police : e Patron-Minette.

rfois une pièce sur l'énoncé des person-de même presque apprécier une bande andits. Voici, car ces noms-là surnagent res spéciales, à quelles appellations ré-incipaux affiliés de Patron-Minette :

it Printanier, dit Bigrenaille.  
avait une dynastie de Brujon ; nous ne  
as

plus complète obscurité, à ses compliqués tournant le dos. S'appelait-il Claque-sous ? Il disait : Je m'appelle Pas-du-tout. Si survenait, il mettait un masque. Il était bet disait : *Claquesous est un nocturne* ; quesous était vague, errant, terrible. On qu'il eût un nom, Claque-sous étant un n'était pas sûr qu'il eût une voix, son voeu souvent que sa bouche ; on n'était pas visage, personne n'ayant jamais vu que disparaissait comme un évanouissement. Cela étaient des sorties de terre.

Un être lugubre, c'était Montparnasse était un enfant ; moins de vingt ans, des lèvres qui ressemblaient à charmants cheveux noirs, la clarté du les yeux ; il avait tous les vices et as crimes. La digestion du mal le mettait en pire. C'était le gamin tourné voyou, et escarpe. Il était gentil, efféminé, gracieux, féroce. Il avait le bord du chapeau relevé faire place à la touffe de cheveux, selon Il vivait de voler violemment. Sa redingote meilleure coupe, mais râpée. Montparnasse gravure de modes ayant de la misère et meurtres. La cause de tous les attentats était l'envie d'être bien mis. La personne qui lui avait dit : Tu es beau, lui avait jeté ténèbres dans le cœur, et avait fait un Se trouvant joli, il avait voulu être élégant élégance, c'est l'oisiveté ; l'oisiveté d'un crime. Peu de rôdeurs étaient aussi redoutables. À dix-huit ans, il avait déjà plus derrière lui. Plus d'un passant les bras dans l'ombre de ce misérable, la face dans le sang. Frisé, pompadé, pincé à la taille, femme, un buste d'officier prussien, la admiration des filles du boulevard autour savamment nouée, un casse-tête dans la fleur à sa boutonnière ; tel était ce mirlif

## Chapitre V. L'oisiveté, bonne voisine de misère

goût pour ce vieillard candide qui se taisait par l'indigence, et qui arrivait à peu, sans pourtant s'attrister encore. Il aimait Courfeyrac et cherchait M. Mabeuf. Il se portait, une ou deux fois par mois, tout

Marius était de faire de longues promenades boulevards extérieurs, ou au Champ-de-Mars les allées les moins fréquentées du quartier. Il passait quelquefois une demi-journée à l'ombre d'un maraîcher, les carrés de salade, le fumier et le cheval tournant la roue de l'usine. Les gens le considéraient avec surprise, et il trouvait une mise suspecte et une allure étrange. Il n'était qu'un jeune homme pauvre, répugnant.

Il faisait de ses promenades qu'il avait découvertes. Il aimait le borbeau, et l'isolement et le bon marché. Il se logeait dans un hôtel à l'entrée de l'avenue de l'Opéra. On ne l'y connaissait que sous le nom de Marius.

Il se rendait à des anciens généraux ou des anciens amis. Son père l'avait invité, quand ils le avaient amené à Paris. Il avait été invité à plusieurs occasions de parler de son père. Il allait à l'Opéra, dans les salles de concert, chez le comte Pajol, chez le général Foy, chez le général Frerion, aux Invalides. Il aimait la musique, on y dansait. Ces soirs-là, il portait toujours son habit neuf. Mais il n'allait jamais à ces bals que les jours où il gelait à pierre. Il pouvait payer une voiture et il ne voulait pas se faire voir dans les rues avec ses bottes comme des miroirs.

Il faisait de temps en temps des sorties que de temps en temps, mais sans amertume : — Les amis faisaient que, dans un salon, vous pouviez être partout, excepté sur les souliers. On pouvait être là, pour vous bien accueillir, qu'une personne. La conscience ? non, les bottes. Il aimait à assister, autres que celles du cœur, se à la réverie. Les fièvres politiques de Mars et d'Avril. La révolution de 1830, en le calmant, y avait aidé. Il était resté plusieurs années à Paris.

Il avait toujours les mêmes idées, mais elles s'étaient attendries. À propos de tout, il n'avait plus d'opinions, il avait des sympathies. Il n'avait pas de parti, mais il choisissait la France ; dans la nation, il choisissait le peuple ; dans le peuple il choisissait la vertu, surtout que sa pitié allait. Maintenant, il adorait un fait, un poète à un héros, et il adorait un livre comme Job qu'un événement tragique. Et puis quand, après une journée de marche, il revenait le soir par les boulevards et les branches des arbres il apercevait les lueurs sans nom, l'abîme, l'ombre, ce qui n'est qu'humain lui semblait bien

et il était peut-être en effet arrivé au

vrai de la vie et de la philosophie humaine, par ne plus guère regarder que le ciel, si la vérité puisse voir du fond de son puit.

Cela ne l'empêchait pas de multiplier combinaisons, les échafaudages, les Dans cet état de réverie, un œil qui eût dans de Marius, eût été ébloui de la âme. En effet, s'il était donné à nos y voir dans la conscience d'autrui, on juge sûrement un homme d'après ce qu'il rêve qu'il pense. Il y a de la volonté dans la a pas dans le rêve. Le rêve, qui est tout et garde, même dans le gigantesque et de notre esprit. Rien ne sort plus directement du fond même de notre âme, aspirations irréfléchies et démesurées vers de la destinée. Dans ces aspirations, bien que les idées composées, raisonnées et cœurs peuvent retrouver le vrai caractère de chaque chimères sont ce qui nous ressemble le mieux. Le rêve l'inconnu et l'impossible selon sa nature.

Vers le milieu de cette année 1833 servait Marius lui conta qu'on allait mes voisins, le misérable ménage Jondr passait presque toutes ses journées en peine qu'il eût des voisins.

— Pourquoi les renvoie-t-on ? dit-il.

— Parce qu'ils ne payent pas leur deux termes.

— Combien est-ce ?

— Vingt francs, dit la vieille.

Marius avait trente francs en réserve.

— Tenez, dit-il à la vieille, voilà vi-  
Payez pour ces pauvres gens, donnez-  
et ne dites pas que c'est moi.

# **Chapitre III. et, Gueulemer, laquesous et ontparnasse**

bandits, Claqueus, Gueulemer, Babet  
de, gouvernait de 1830 à 1835 le troi-  
de Paris.

etait un Hercule déclassé. Il avait pour l'Arche-Marion. Il avait six pieds de haut, le marbre, des biceps d'airain, une respiration, le torse d'un colosse, un crâne d'oisillon l'Hercule Farnèse vêtu d'un pantalon une veste de velours de coton. Gueule à la façon sculpturale, aurait pu dompter l'avait trouvé plus court d'en être un.

les larges, moins de quarante ans et la  
taille rude et court, la joue en brosse, une  
barbe; on voit d'ici l'homme. Ses muscles sol-  
licités, sa stupidité n'en voulait pas. C'était  
une paresseuse. Il était assassin par non-  
croire au sacrifice. Il avait probablement un  
maréchal Brune, ayant été portefaix à  
l'ordre des chevaliers de l'ordre du Temple.  
Après ce stage, il était passé bandit.  
La chair de Babet contrastait avec la viande  
de Babet était maigre et savant. Il était  
aussi impénétrable. On voyait le jour à tra-  
vers rien à travers la prunelle. Il se déclarait  
avoir été pitre chez Bobèche et paillasse  
et avoir joué le vaudeville à Saint-Mihiel.

he à intentions, beau parleur, qui souli-  
es et guillemetait ses gestes. Son indus-  
tre en plein vent des bustes de plâtre  
du « chef de l'État ». De plus, il arra-  
Il avait montré des phénomènes dans  
ssé une baraque avec trompette, et  
— Babet, artiste dentiste, membre des  
des expériences physiques sur métaux  
extirpe les dents, entreprend les chicots  
ses confrères. Prix : une dent, un franc  
mes ; deux dents, deux francs ; trois  
cs cinquante. Profitez de l'occasion. —  
de l'occasion » signifiait : faites-vous-  
us possible.) Il avait été marié et avait  
Il ne savait pas ce que sa femme et  
ent devenus. Il les avait perdus comme  
uchoir. Haute exception dans le monde  
ait, Babet lisait les journaux. Un jour, du  
sa famille avec lui dans sa baraque rou-  
dans le *Messager* qu'une femme venait  
enfant suffisamment viable, ayant un  
et il s'était écrié : *Voilà une fortune ! ce*  
*me qui aurait l'esprit de me faire un enfant*

ait tout quitté pour « entreprendre Pa-  
n de lui

ue Claqueuses ? C'était la nuit. Il attendait que le ciel se fût barbouillé de noir, sortait d'un trou où il rentrait avant le jour. Personne ne le savait. Dans la

plation de l'absolu, la philosophie et le  
sez la cave Ignorance, vous détruisez la

Condensons en quelques mots une  
nous venons d'écrire. L'unique péril soci

Humanité, c'est identité. Tous les h  
même argile. Nulle différence, ici-bas  
la prédestination. Même ombre avant, r  
dant, même cendre après. Mais l'ignor  
pâte humaine la noircit. Cette incurable  
le dedans de l'homme et y devient le M

## Chapitre VI.

### Le remplaçant

Je le régiment dont était le lieutenant  
enir garnison à Paris. Ceci fut l'occa  
ième idée pour la tante Gillenormand.  
remière fois, imaginé de faire surveiller  
odule ; elle complota de faire succéder  
us.

ture, et pour le cas où le grand-père  
esoin d'un jeune visage dans la maison,  
ore sont quelquefois doux aux ruines, il  
de trouver un autre Marius. Soit, pensa  
mple erratum comme j'en vois dans les  
sez Théodule.

eu est l'à peu près d'un petit-fils ; à dé  
, on prend un lancier.

M. Gillenormand était en train de lire  
comme la *Quotidienne*, sa fille entra, et  
la plus douce, car il s'agissait de son

Théodule va venir ce matin vous pré  
ects.

éodule ?

-neveu.

grand-père.

nit à lire, ne songea plus au petit-neveu  
Théodule quelconque, et ne tarda pas à  
d'humeur, ce qui lui arrivait presque tou  
sait. La « feuille », qu'il tenait, royaliste  
a de soi, annonçait pour le lendemain,  
ucune, un des petits événements quoti  
'alors :

èles des écoles de droit et de méde  
réunir sur la place du Panthéon à mi  
éer. — Il s'agissait d'une des questions  
l'artillerie de la garde nationale, et d'un  
ministre de la guerre et « la milice ci  
et des canons parqués dans la cour du  
dians devaient « délibérer » là-dessus.  
s beaucoup plus pour gonfler M. Gille

Marius, qui était étudiant, et qui, proba  
omme les autres, « délibérer, à midi, sur  
héon ».

aisait ce songe pénible, le lieutenant  
vêtu en bourgeois, ce qui était habile, et  
roduit par mademoiselle Gillenormand.  
ait ce raisonnement : — Le vieux druide  
cé en viager. Cela vaut bien qu'on se  
n de temps en temps.

le Gillenormand dit, haut, à son père :  
votre petit-neveu.

utenant :

tout.

t, peu accoutumé à des rencontres si  
utia avec quelque timidité : Bonjour,  
un salut mixte composé de l'ébauche  
hachinale du salut militaire achevée en

— Ah ! c'est vous ; c'est bien, as l'aïeul.

Cela dit, il oublia parfaitement le lar-

Théodule s'assit, et M. Gillenormand

M. Gillenormand se mit à marcher dans les mains dans ses poches, parlant tout mentant avec ses vieux doigts irrités le qu'il avait dans ses deux goussets.

— Ce tas de morveux ! ça se convoient du Panthéon ! Vertu de ma mie ! D'étaient hier en nourrice ! Si on leur pres sortirait du lait ! Et ça délibère demain t-on ? où va-t-on ? Il est clair qu'on va là que nous ont conduits les descamis citoyenne ! Délibérer sur l'artillerie citoyen jaboter en plein air sur les pétarades d'ionale ! Et avec qui vont-ils se trouver là où mène le jacobinisme. Je parie tout un million contre un fichtre, qu'il n'y repris de justice et des forçats libérés. et les galériens, ça ne fait qu'un nez et Carnot disait : Où veux-tu que j'aille, répondait : Où tu voudras, imbécile ! V que les républicains.

— C'est juste, dit Théodule.

M. Gillenormand tourna la tête à droite et continua :

— Quand on pense que ce drôle de tesse de se faire carbonaro ! Pourquoi maison ? Pour t'aller faire républicain. le peuple n'en veut pas de ta République pas, il a du bon sens, il sait bien qu'il des rois et qu'il y en aura toujours, il peuple, après tout, ce n'est que le peuple ta République, entends-tu, crétin ! Est-ce ce caprice-là ! S'amouracher du père D yeux doux à la guillotine, chanter des ro de la guitare sous le balcon de 93, c'e tous ces jeunes gens-là, tant ils sont b tous là. Pas un n'échappe. Il suffit de passe dans la rue pour être insensé. I siècle est du poison. Le premier polis pousser sa barbe de bouc, se croit un d et vous plante là les vieux parents. C c'est romantique. Qu'est-ce que c'est tique ? faites-moi l'amitié de me dire d ça ? Toutes les folies possibles. Il y a allait à *Hernani*. Je vous demande un peu antithèses ! des abominations qui ne écrives en français ! Et puis on a des cour du Louvre. Tels sont les brigandag ci.

— Vous avez raison, mon oncle, dit

M. Gillenormand reprit :

— Des canons dans la cour du Mus faire ? Canon, que me veux-tu ? Vous trailler l'Apollon du Belvédère ? Qu'est goussette ont à faire avec la Vénus de ces jeunes gens d'à présent, tous des co pas grand'chose que leur Benjamin Co qui ne sont pas des scélérats sont font tout ce qu'ils peuvent pour être habillés, ils ont peur des femmes, ils cotillons un air de mendier qui fait éd jeannetons ; ma parole d'honneur, on d

## Chapitre II. Le bas-fond

lement s'évanouit. Le démon s'ébauche aucun pour soi. Le moi sans yeux hurle, ronge. L'Ugolin social est dans ce

tes farouches qui rôdent dans cette étes, presque fantômes, ne s'occupent universel, elles ignorent l'idée et le mot, i que de l'assouvissement individuel. que inconscientes, et il y a au dedans d'effacement effrayant. Elles ont deux eux marâtres, l'ignorance et la misère. le, le besoin ; et, pour toutes les formes n, l'appétit. Elles sont brutalement vo le féroces, non à la façon du tyran, mais re. De la souffrance ces larves passent on fatale, engendrement vertigineux, lo

e. Ce qui rampe dans le troisième des n'est plus la réclamation étouffée de a protestation de la matière. L'homme Avoir faim, avoir soif, c'est le point de an, c'est le point d'arrivée. De cette cave

voir tout à l'heure, au livre quatrième, timents de la mine supérieure, de la itique, révolutionnaire et philosophique. de le dire, tout est noble, pur, digne, hon on peut se tromper, et l'on se trompe ; est vénérable tant elle implique d'hé ble du travail qui se fait là a un nom :

est venu d'entrevoir d'autres profon deurs hideuses.

société, insistons-y, et, jusqu'au jour où dissipée, il y aura la grande caverne du

st au-dessous de toutes et est l'ennemie la haine sans exception. Cette cave ne philosophes. Son poignard n'a jamais Sa noirceur n'a aucun rapport avec la e de l'écritoire. Jamais les doigts de la pent sous ce plafond asphyxiant n'ont ni déplié un journal. Babeuf est un ex rtouche ! Marat est un aristocrate pour . Cette cave a pour but l'effondrement

ompris les sapes supérieures, qu'elle nine pas seulement, dans son fourmille dre social actuel ; elle mine la philoso la science, elle mine le droit, elle mine nine, elle mine la civilisation, elle mine le mine le progrès. Elle s'appelle tout prostitution, meurtre et assassinat. Elle elle veut le chaos. Sa voûte est faite

tres, celles d'en haut, n'ont qu'un but, la là que tendent, par tous leurs organes à lioration du réel comme par la contem

Ceux d'hier sont des spectres ; ceux jour. Ils sont difformes, et ils se com-  
des larves. L'œil de l'esprit les distingu stupides ; ils répètent les calembours  
Le travail embryonnaire de l'avenir est de Potier, ils ont des habits-sacs, des  
du philosophe.

Un monde dans les limbes à l'état dos drap, des bottes de gros cuir, et le  
silhouette inouïe ! ble au plumage. On pourrait se servir

Saint-Simon, Owen, Fourier, sont là pour ressemeler leurs savates. Et toute  
sapes latérales.

Certes, quoiqu'une divine chaîne ivèrement défendu d'avoir des opinions  
eux à leur insu tous ces pionniers briquent des systèmes, ils refont la so-  
presque toujours, se croient isolés, eissent la monarchie, ils flanquent par  
pas, leurs travaux sont bien divers, ébis, ils mettent le grenier à la place de la  
uns contraste avec le flamboiement destier à la place du roi, ils bousculent l'E-  
sont paradisiaques, les autres sont tragcomble, ils rebâtissent le monde, et ils  
quel que soit le contraste, tous ces trafortune de regarder sournoisement les  
le plus haut jusqu'au plus nocturne, déphisseuses qui remontent dans leurs  
jusqu'au plus fou, ont une similitude, Marius ! ah ! gueusard ! aller vociférer  
désintéressement. Marat s'oublie comme ! discuter, débattre, prendre des me-  
laissent de côté, ils s'omettent, ils ne tent cela des mesures, justes dieux ! le  
eux. Ils voient autre chose qu'eux-mêmes et devient niais. J'ai vu le chaos,  
regard, et ce regard cherche l'absolu. ls. Des écoliers délibérer sur la garde  
le ciel dans les yeux ; le dernier, si énigme se verrait pas chez les Ogibbewas  
a encore sous le sourcil la pâle clarté déodaches ! Les sauvages qui vont tout  
quoi qu'il fasse, quiconque a ce signe : l coiffée comme un volant de raquette,

La prunelle ombre est l'autre signe. e à la patte, sont moins brutes que ces

À elle commence le mal. Devant qes marmousets de quatre sous ! ça fait  
gard songez et tremblez. L'ordre sociaes jordonnes ! ça délibère et ratiocine !  
honde. C'est évidemment la fin de ce noirs.

Il y a un point où l'approfondissement terraqué. Il fallait un hoquet final, la  
velissement, et où la lumière s'éteint. e. Délibérez, mes drôles ! Ces choses-

Au-dessous de toutes ces mines qt qu'ils iront lire les journaux sous les  
d'indiquer, au-dessous de toutes céon. Cela leur coûte un sou, et leur bon  
dessous de tout cet immense syelligence, et leur cœur, et leur âme, et  
souterrain du progrès et de l'utopie, ort de là, et l'on fiche le camp de chez sa  
dans la terre, plus bas que Marat, plus journaux sont de la peste ; tous, même  
plus bas, beaucoup plus bas, et sans ! au fond Martainville était un jacobin !  
avec les étages supérieurs, il y a latu pourras te vanter d'avoir désespéré  
Lieu formidable. C'est ce que nous aoi !

troisième dessous. C'est la fosse des tent, dit Théodule.

cave des aveugles. *Inferi.*

Ceci communique aux abîmes.

de ce que M. Gillenormand reprenait

er ajouta magistralement :

ait pas y avoir d'autre journal que le

tre livre que l'*Annuaire militaire*.

and poursuivit :

ne leur Sieyès ! un régicide aboutissant

car c'est toujours par là qu'ils finissent.

vec le tutoiement citoyen pour arriver

honsieur le comte. Monsieur le comte

bras, des assommeurs de septembre !

ieyès ! Je me rends cette justice que je

lus de cas des philosophies de tous ces

ue des lunettes du grimacier de Tivoli !

es sénateurs passer sur le quai Mala-

aux de velours violet semés d'abeilles

aux à la Henri IV. Ils étaient hideux. On

s de la cour du tigre. Citoyens, je vous

e progrès est une folie, que votre huma-

que votre révolution est un crime, que

est un monstre, que votre jeune France

lupanar, et je vous le soutiens à tous,

oyez, fussiez-vous publicistes, fussiez-

es, fussiez-vous légitimes, fussiez-vous

rs en liberté, en égalité et en fraternité

de la guillotine ! Je vous signifie cela,

es !

— Parbleu, cria le lieutenant, voilà qu'ement vrai.

M. Gillenormand interrompit un commencement, se retourna, regarda fixe Théodule entre les deux yeux, et lui dit  
— Vous êtes un imbécile.

## Chapitre I. les et les mineurs

naines ont toutes ce qu'on appelle dans roisième dessous. Le sol social est par pour le bien, tantôt pour le mal. Ces tra sent. Il y a les mines supérieures et les s. Il y a un haut et un bas dans cet obs s'effondre parfois sous la civilisation, et rence et notre insouciance foulent aux pédie, au siècle dernier, était une mine, uvert. Les ténèbres, ces sombres cou tianisme primitif, n'attendaient qu'une aire explosion sous les Césars et pour e humain de lumière. Car dans les té il y a de la lumière latente. Les vol d'une ombre capable de flamboiement. hence par être nuit. Les catacombes, où nière messe, n'étaient pas seulement la illes étaient le souterrain du monde.

a construction sociale, cette merveille ne mesure, des excavations de toutes ine religieuse, la mine philosophique, la a mine économique, la mine révolution avec l'idée, tel pioche avec le chiffre, tel plère. On s'appelle et on se répond d'une utre. Les utopies cheminent sous terre ts. Elles s'y ramifient en tous sens. Elles parfois, et y fraternisent. Jean-Jacques Diogène qui lui prête sa lanterne. Quel y combattent. Calvin prend Socin aux en n'arrête ni n'interrompt la tension de ies vers le but, et la vaste activité simul vident, monte, descend et remonte dans et qui transforme lentement le dessus et le dehors par le dedans ; immense iconnu. La société se doute à peine de qui lui laisse sa surface et lui change tant d'étages souterrains, autant de tra autant d'exactions diverses. Que sort fouilles profondes ? L'avenir. fonce, plus les travailleurs sont mysté n degré que le philosophe social sait travail est bon ; au delà de ce degré, et mixte ; plus bas, il devient terrible. profondeur, les excavations ne sont s à l'esprit de civilisation, la limite respi est dépassée ; un commencement de ssible.

cendante est étrange ; et chacun de ces pond à un étage où la philosophie peut où l'on rencontre un de ces ouvriers, ns, quelquefois difformes. Au-dessous y a Luther ; au-dessous de Luther, il y -dessous de Descartes, il y a Voltaire ; Voltaire, il y a Condorcet ; au-dessous y a Robespierre ; au-dessous de Ro Marat ; au-dessous de Marat, il y a Ba tinue. Plus bas, confusément, à la limite stinct de l'invisible, on aperçoit d'autres es, qui peut-être n'existent pas encore.

## **sixième – La nction de deux étoiles**

## e septième — ron-minette

soir. Son dîner devenait ce qu'il pouvait, le malade et l'amour l'amoureux.

Il se passa huit jours de la sorte sa fille ne paraissaient plus au Luxe faisait des conjectures tristes ; il n'osai cochère pendant le jour. Il se contenta contempler la clarté rougeâtre des vitr moments passer des ombres, et le co

Le huitième jour, quand il arriva sous  
n'y avait pas de lumière. — Tiens ! dit-  
pas encore allumée. Il fait nuit pourtant  
seraient sortis ? Il attendit. Jusqu'à dix  
minuit. Jusqu'à une heure du matin. Au  
s'alluma aux fenêtres du troisième étage.  
rentra dans la maison. Il s'en alla très s

Le lendemain, — car il ne vivait que en lendemains, il n'y avait, pour ainsi dire d'hui pour lui, — le lendemain il ne trouva pas Luxembourg, il s'y attendait ; à la brunehouse. Aucune lueur aux fenêtres ; les portes fermées ; le troisième était tout noir.

Marius frappa à la porte cochère, portier :

- Le monsieur du troisième ?
  - Déménagé, répondit le portier.
  - Marius chancela et dit faiblement :
  - Depuis quand donc ?
  - D'hier.
  - Où demeure-t-il maintenant ?
  - Je n'en sais rien.
  - Il n'a donc point laissé sa nouvel
  - Non,

Et le portier levant le nez reconnut  
— Tiens ! c'est vous ! dit-il, mais  
décidément quart-d'œil ?

# Chapitre I.

## Brûquet : mode de mention des noms de familles

époque était un beau jeune homme de avec d'épais cheveux très noirs, un front étroit, les narines ouvertes et passionnées, calme, et sur tout son visage je ne sais autain, pensif et innocent. Son profil, lignes étaient arrondies sans cesser avait cette douceur germanique qui a physionomie française par l'Alsace et la absence complète d'angles qui rendait si reconnaissables parmi les romains la race léonine de la race aquilin. Il son de la vie où l'esprit des hommes compose, presque à proportions égales, et de naïveté. Une situation grave étant tout ce qu'il fallait pour être stupide ; de plus, il pouvait être sublime. Ses réservées, froides, polies, peu ouvertes. Il était charmante, ses lèvres les plus s dents les plus blanches du monde, geait ce que toute sa physionomie avait certains moments, c'était un singulier front chaste et ce sourire voluptueux. et le regard grand.

sa pire misère, il remarquait que les  
retournaient quand il passait, et il se  
achait, la mort dans l'âme. Il pensait  
daient pour ses vieux habits et qu'elles  
ait est qu'elles le regardaient pour sa  
en râvant.

entendu entre lui et les jolies passantes  
puche. Il n'en choisit aucune, par l'excel-  
lentement. disait Courfeyrac.

ui disait encore : — N'aspire pas à être  
s se tutoyaient ; glisser au tutoiement  
amitiés jeunes). Mon cher, un conseil.  
ans les livres et regarde un peu plus les  
coquines ont du bon, ô Marius ! À force  
rougir, tu t'abrutiras.

Courfeyrac le rencontrait et lui disait : Monsieur l'abbé.

eyrac lui avait tenu quelque propos de  
était huit jours à éviter plus que jamais  
nes et vieilles, et il évitait par-dessus le  
rac.

ourtant dans toute l'immense création que Marius ne fuyait pas et auxquelles il gardait. À la vérité on l'eût fort étonné que c'étaient des femmes. L'une était la balayait sa chambre et qui faisait dire oyant que sa servante porte sa barbe, point la sienne. L'autre était une espèce il voyait très souvent et qu'il ne regardait

Depuis plus d'un an, Marius rema  
allée déserte du Luxembourg, l'allée q  
pet de la Pépinière, un homme et une  
presque toujours assis côté à côté su  
à l'extrémité la plus solitaire de l'allée  
rue de l'Ouest. Chaque fois que ce has  
aux promenades des gens dont l'œil es  
dans amenait Marius dans cette allée, e  
tous les jours, il y retrouvait ce couple. L  
avoir une soixantaine d'années, il para  
rieux ; toute sa personne offrait cet as  
fatigué des gens de guerre retirés du s  
eu une décoration, Marius eût dit : ce  
ficer. Il avait l'air bon, mais inabordab  
jamais son regard sur le regard de per  
un pantalon bleu, une redingote bleue  
bords larges, qui paraissaient toujour  
vate noire et une chemise de quaker, c  
tante de blancheur, mais de grosse to  
passant un jour près de lui, dit : Voilà un  
Il avait les cheveux très blancs.

La première fois que la jeune fille qu  
vint s'asseoir avec lui sur le banc qu'ils  
adopté, c'était une façon de fille de tre  
ans, maigre, au point d'en être presqu  
insignifiante, et qui promettait peut-ê  
sez beaux yeux. Seulement ils étaient  
avec une sorte d'assurance déplaisante  
mise à la fois vieille et enfantine des p  
couvent ; une robe mal coupée de gros  
avaient l'air du père et de la fille.

Marius examina pendant deux ou  
homme vieux qui n'était pas encore un  
petite fille qui n'était pas encore une  
n'y fit plus aucune attention. Eux de leur  
ne pas même le voir. Ils causaient entre  
sible et indifférent. La fille jasait sans ce  
Le vieux homme parlait peu, et, par inst  
sur elle des yeux remplis d'une ineffab

Marius avait pris l'habitude machin  
ner dans cette allée. Il les y retrouvait i

Voici comment la chose se passait

Marius arrivait le plus volontiers par  
opposé à leur banc. Il marchait toute  
l'allée, passait devant eux, puis s'en re  
l'extrémité par où il était venu, et recou  
sait ce va-et-vient cinq ou six fois dans  
et cette promenade cinq ou six fois pa  
qu'ils en fussent arrivés, ces gens ét  
un salut. Ce personnage et cette jeun  
parussent et peut-être parce qu'ils pa  
les regards, avaient naturellement que  
l'attention des cinq ou six étudiants qui  
de temps en temps le long de la Pépini  
après leur cours, les autres après leur  
Courfeyrac, qui était un des derniers,  
vés quelque temps, mais trouvant la  
était bien vite et soigneusement écart  
comme un Parthe en leur décochant un  
pé uniquement de la robe de la petite  
du vieux, il avait appelé la fille *mademoiselle*  
le père *monsieur Leblanc*, si bien que,  
connaissant d'ailleurs, en l'absence du  
avait fait loi. Les étudiants disaient :  
Leblanc est à son banc ! et Marius, co

## Chapitre IX. Éclipse

comment Marius avait découvert ou cru  
s'appelait Ursule.

t en aimant. Savoir qu'elle se nommait  
déjà beaucoup ; c'était peu. Marius en  
semaines eut dévoré ce bonheur. Il en  
Il voulut savoir où elle demeurait.

ne première faute : tomber dans l'em  
du Gladiateur. Il en avait fait une se  
ester au Luxembourg quand M. Leblanc  
en fit une troisième. Immense. Il suivit

it rue de l'Ouest, à l'endroit de la rue le  
, dans une maison neuve à trois étages  
deste.

moment, Marius ajouta à son bonheur  
embourg le bonheur de la suivre jusque  
mentait. Il savait comment elle s'appe  
m du moins, le nom charmant, le vrai  
ne ; il savait où elle demeurait ; il voulut  
ait.

s qu'il les eut suivis jusque chez eux et  
isparaître sous la porte cochère, il entra  
vaillamment au portier :

nsieur du premier qui vient de rentrer ?  
dit le portier. C'est le monsieur du troi  
s de fait. Ce succès enhardit Marius.

nt ? demanda-t-il.  
t le portier, la maison n'est bâtie que sur

l'état de ce monsieur ? repartit Marius.  
ntier, monsieur. Un homme bien bon, et  
ux malheureux, quoique pas riche.  
s'appelle-t-il ? reprit Marius.

a la tête, et dit :  
monsieur est mouchard ?

lla assez penaud, mais fort ravi. Il avan  
a-t-il. Je sais qu'elle s'appelle Ursule,  
d'un rentier, et qu'elle demeure là, au  
, l'Ouest.

n M. Leblanc et sa fille ne firent au  
une courte apparition ; ils s'en allèrent  
d jour. Marius les suivit rue de l'Ouest  
it pris l'habitude. En arrivant à la porte  
anc fit passer sa fille devant puis s'ar  
anchir le seuil, se retourna et regarda

ès, ils ne vinrent pas au Luxembourg.  
en vain toute la journée.

hbée, il alla rue de l'Ouest, et vit de la  
tres du troisième. Il se promena sous  
qu'à ce que cette lumière fût éteinte.

nt, personne au Luxembourg. Marius  
ur, puis alla faire sa faction de nuit sous  
la le conduisait jusqu'à dix heures du

bonne aubaine. Qu'avait-il donc à être mode d'appeler ce monsieur inconnu débris de Mars ? Que s'était-il donc pris ? La jambe de bois et l'autre ? Marius arriva comme eux, et nous dirons M. Leblanc de la jalouse. — Il était peut-être là ! se ce récit.

être vu ! — Et il eut envie d'exterminer l'ain si presque tous les jours à la même

Le temps aidant, toute pointe s'émeut première année. Il trouvait l'homme à l'ère de Marius contre « Ursule », si jugeasse assez maussade.

qu'elle fût, passa. Il finit par pardonner un grand effort ; il la bouda trois jours.

Cependant, à travers tout cela et cela, la passion grandissait et devenait

## chapitre VIII. Malades eux-mêmes peut être heureux

ons prononcé le mot *pudeur*, et puisque  
is rien, nous devons dire qu'une fois  
ses extases, « son Ursule » lui donna  
eux. C'était un de ces jours où elle dé-  
lanc à quitter le banc et à se promener  
aisait une vive brise de prarial qui re-  
s platanes. Le père et la fille, se donnant  
t de passer devant le banc de Marius.  
é derrière eux et les suivait du regard,  
nt dans cette situation d'âme éperdue.  
un souffle de vent, plus en gaîté que les  
lement chargé de faire les affaires du  
ola de la pépinière, s'abattit sur l'allée,  
ne fille dans un ravissant frisson digne  
e Virgile et des faunes de Théocrite,  
robe, cette robe plus sacrée que celle  
usqu'à la hauteur de la jarretière. Une  
me exquise apparut. Marius la vit. Il fut  
eux.

avait rapidement baissé sa robe d'un  
ement effarouché, mais il n'en fut pas  
Il était seul dans l'allée, c'est vrai. Mais  
r eu quelqu'un. Et s'il y avait eu quel-  
id-on une chose pareille ! C'est horrible  
de faire là ! — Hélas ! la pauvre enfant  
l n'y avait qu'un coupable, le vent ; mais  
émissait confusément le Bartholo qu'il  
pin, était déterminé à être mécontent,  
e son ombre. C'est ainsi en effet que  
œur humain, et que s'impose, même  
et bizarre jalouse de la chair. Du reste,  
de cette jalouse, la vue de cette jambe  
ait eu pour lui rien d'agréable ; le bas-  
nière femme venue lui eût fait plus de

Ursule », après avoir atteint l'extrémité  
sur ses pas avec M. Leblanc et passa  
ù Marius s'était rassis, Marius lui jeta  
u et féroce. La jeune fille eut ce petit  
arrière accompagné d'un haussement  
ui signifie : Eh bien, qu'est-ce qu'il a

« première querelle ».  
rait à peine de lui faire cette scène avec  
elqu'un traversa l'allée. C'était un inva-  
, tout ridé et tout blanc, en uniforme  
sur le torse la petite plaque ovale de  
épées croisées, croix de Saint-Louis du  
h outre d'une manche d'habit sans bras  
enton d'argent et d'une jambe de bois.  
inguier que cet être avait l'air extrême-  
lui sembla même que le vieux cynique,  
t près de lui, lui avait adressé un cli-  
ès fraternel et très joyeux, comme si un  
je avait fait qu'ils pussent être d'intel-  
euissent savouré en commun quelque

de cette belle enfant, ni sa famille, ni demeure ; ces deux lettres étaient la d'elle qu'il saisissait, adorables initiales commença tout de suite à construire s U était évidemment le prénom. Ursule délicieux nom ! Il baissa le mouchoir, l'a son cœur, sur sa chair, pendant le jou ses lèvres pour s'endormir.

— J'y sens toute son âme ! s'écriait

Ce mouchoir était au vieux monsieur bonnement laissé tomber de sa poche.

Les jours qui suivirent la trouvaille plus au Luxembourg que basant le n puyant sur son cœur. La belle enfant n'y et le lui marquait par des signes imper

— Ô pudeur ! disait Marius.

## Chapitre II. *ux facta est*

ée, précisément au point de cette his tur est parvenu, il arriva que cette habi burg s'interrompit, sans que Marius sût même, et qu'il fut près de six mois sans dans son allée. Un jour enfin il y retourne sereine matinée d'été, Marius était n l'est quand il fait beau. Il lui semblait e cœur tous les chants d'oiseaux qu'il s les morceaux du ciel bleu qu'il voyait illes des arbres.

à « son allée », et, quand il fut au toujours sur le même banc, ce couple nt, quand il approcha, c'était bien le mais il lui parut que ce n'était plus la personne qu'il voyait maintenant était elle créature ayant toutes les formes ntes de la femme à ce moment précis binent encore avec toutes les grâces de l'enfant ; moment fugitif et pur que raduire ces deux mots : quinze ans. rables cheveux châtais nuancés de n front qui semblait fait de marbre, des aient faites d'une feuille de rose, un in blancheur émue, une bouche exquise sortait comme une clarté et la parole sique, une tête que Raphaël eût donnée ur un cou que Jean Goujon eût donné à ue rien ne manquât à cette ravissante était pas beau, il était joli ; ni droit ni ni grec ; c'était le nez parisien ; c'est-à- se de spirituel, de fin, d'irrégulier et de re les peintres et qui charme les poètes. s passa près d'elle, il ne put voir ses constamment baissés. Il ne vit que ses ns pénétrés d'ombre et de pudeur. chait pas la belle enfant de sourire tout mme à cheveux blancs qui lui parlait, et sant comme ce frais sourire avec des

hier moment, Marius pensa que c'était u même homme, une sœur sans doute Mais, quand l'invariable habitude de la amena pour la seconde fois près du t examinée avec attention, il reconnut me. En six mois la petite fille était de ; voilà tout. Rien n'est plus fréquent e. Il y a un instant où les filles s'épa clin d'œil et deviennent des roses tout es a laissées enfants, aujourd'hui on les intes.

ait pas seulement grandi, elle s'était he trois jours en avril suffisent à de pour se couvrir de fleurs, six mois lui r se vêtir de beauté. Son avril à elle était

quefois des gens qui, pauvres et mes se réveiller, passent subitement de l'in e, font des dépenses de toutes sortes,

et deviennent tout à coup éclatants, p  
gnifiques. Cela tient à une rente empi  
échéance hier. La jeune fille avait touché

Et puis ce n'était plus la pensionnaire  
peau de peluche, sa robe de mérinos, ses  
lier et ses mains rouges ; le goût lui é  
beauté ; c'était une personne bien mis  
d'élégance simple et riche et sans ma  
une robe de damas noir, un camail de m  
chapeau de crêpe blanc. Ses gants bl  
la finesse de sa main qui jouait avec  
ombrelle en ivoire chinois, et son bras  
dessinait la petitesse de son pied. Qu  
près d'elle, toute sa toilette exhalait un  
pénétrant.

Quant à l'homme, il était toujours le

La seconde fois que Marius arriva,  
jeune fille leva les paupières. Ses yeux  
célestes et profonds, mais dans cet azur  
encore que le regard d'un enfant. Elle  
avec indifférence, comme elle eût regardé  
qui courrait sous les sycomores, ou le soleil  
qui faisait de l'ombre sur le banc ; et Marius  
continua sa promenade en pensant à autre chose.

Il passa encore quatre ou cinq fois  
était la jeune fille, mais sans même tourner  
elle.

Les jours suivants, il revint comme  
Luxembourg, comme à l'ordinaire, il y trouva  
la fille », mais il n'y fit plus attention. Il  
plus à cette fille quand elle fut belle qu'à  
lorsqu'elle était laide. Il passait fort près  
étaient, parce que c'était son habitude.

## Chapitre VII. Jours de la lettre U aux conjectures

étalement de tout, la fierté, l'indépendance  
de la nature, l'absence d'activité quotidienne,  
la vie en soi, les luttes secrètes de la nature  
asse bienveillante devant toute la créature  
paré Marius à cette possession qu'on  
son. Son culte pour son père était devenu  
religion, et, comme toute religion, s'était  
l'âme. Il fallait quelque chose sur lequel  
mour vint.

Un mois s'écoula, pendant lequel Marius  
s au Luxembourg. L'heure venue, rien ne  
— Il est de service, disait Courfeyrac.  
s les ravissements. Il est certain que la nature  
ardait.

Il s'enhardit, et il s'approchait du banc.  
Il passait plus devant, obéissant à la fois  
à la timidité et à l'instinct de prudence des hommes.  
Il était utile de ne point attirer « l'attention  
Il combinait ses stations derrière les arbres  
aux statues avec un machiavélisme  
pour faire voir le plus possible à l'autre  
à se laisser voir le moins possible du côté de l'autre.  
Quelquefois pendant des demi-heures  
Il était immobile à l'ombre d'un Léonidas ou  
quelconque, tenant à la main un livre  
Il regardait ses yeux, doucement levés, allaient et venaient de la jeune fille, et elle, de son côté, détournait  
l'œil pour faire voir son charmant profil vers lui. Tout  
Il regardait naturellement et le plus tranquille-  
ment possible avec l'homme à cheveux blancs, elle regardait  
toutes les réveries d'un œil virginal et naïf, et immémorial manège qu'Ève  
mier jour du monde et que toute femme regarde le premier jour de la vie ! Sa bouche donnait la réplique à l'autre.  
Il pourtant que M. Leblanc finissait par quelque chose, car souvent, lorsque Marius le regardait et se mettait à marcher. Il avait accoutumée et avait adopté, à l'autre endroit, le banc voisin du Gladiateur, comme si tous les deux y suivraient. Marius ne comprit pas la faute. Le « père » commença à devenir « sa fille » tous les jours. Quelquefois il restait seul. Alors Marius ne restait pas. Autre

Il en avait point gardé à ces symptômes. De  
l'indépendance il avait passé, progrès naturel et  
d'aveuglement. Son amour croissait.  
Il passait les nuits. Et puis il lui était arrivé un malheur, huile sur le feu, redoublement de té-  
s. Un soir, à la brune, il avait trouvé sur Leblanc et sa fille » venaient de quitter, et il portait tout simple et sans broderie, et qui lui parut exhale des senteurs étranges. Il empara avec transport. Ce mouchoir portait les lettres U. F. ; Marius ne savait rien

En même temps il eut un redoublement de gaieté. En sortant du théâtre, il refusa la jarretière d'une modiste qui enjambait Courfeyrac ayant dit : *Je mettrais volontiers dans ma collection*, lui fit presque horreur.

Courfeyrac l'avait invité à déjeuner le lendemain. Marius y alla, et mangea la veille. Il était tout pensif et très gai. Il saisissait toutes les occasions de rire. Il brassa tendrement un provincial quelqu'un qui présentait. Un cercle d'étudiants s'était assis. Table et l'on avait parlé des niaiseries qui se débitent en chaire à la Sorbonne. La discussion était tombée sur les fautes et dictionnaires et des prosodies-Quiches. Il rompit la discussion pour s'écrier : — bien agréable d'avoir la croix !

— Voilà qui est drôle ! dit Courfeyrac. Prouvaire.

— Non, répondit Jean Prouvaire, voilà. Cela était sérieux en effet. Marius passa la première heure violente et charmante des grandes passions.

Un regard avait fait tout cela.

Quand la mine est chargée, quand l'âme n'est plus simple. Un regard est un regard.

C'en était fait. Marius aimait une femme.

Le regard des femmes ressemblait aux rouages tranquilles en apparence et passe à côté tous les jours paisiblement et sans se douter de rien. Il vient un jour où il oublie même que cette chose est là. Il rieuses s'empare de vous. Vous vous sentez dans un engrenage, d'angoisse, de torture en torture, vous, votre esprit, votre avenir, votre âme ; et, selon que vous sortirez de cette effrayante machine qu'honte ou transfiguré par la passion.

## Chapitre III. Le printemps

Il était tiède, le Luxembourg était inondé d'eau, le ciel était pur comme si les anges matin, les passereaux poussaient de leurs profondeurs des marronniers, Mais toute son âme à la nature, il ne pensait pas il respirait, il passa près de ce banc, les yeux sur lui, leurs deux regards se

cette fois dans le regard de la jeune fille. Il n'y avait rien et il y avait

une éclair. Il continua son chemin.

Il de voir, ce n'était pas l'œil ingénue et ant, c'était un gouffre mystérieux qui puis brusquement refermé.

où toute jeune fille regarde ainsi. Mal-  
heureusement !

Le regard d'une âme qui ne se connaît pas me l'aube dans le ciel. C'est l'éveil de la rayonnante et d'inconnu. Rien ne sau-

garde dangereux de cette lueur inatten-

agiquement tout-à-coup d'adorables té-  
composée de toute l'innocence du pré-  
la passion de l'avenir. C'est une sorte de  
se qui se révèle au hasard et qui attend.

Le l'innocence tend à son insu et où elle  
s sans le vouloir et sans le savoir. C'est

gardé comme une femme.

Il vous a pris, n'importe par où ni co-  
une réverie profonde ne naît pas de

partie quelconque de votre pensée qui il tombe. Toutes les puretés et toutes

distraction que vous avez eue. Vous êtes concentrées dans ce rayon céleste et

passerez tout entier. Un enchaînement e les œillades les mieux travaillées des

rieuses s'empare de vous. Vous vous sentez le pouvoir magique de faire subitement

Plus de secours humain possible. Votre une âme cette fleur sombre, pleine de

d'engrenage en engrenage, d'angoisse, de pions, qu'on appelle l'amour.

torture en torture, vous, votre esprit, votre avenir, votre âme ; et, selon que vous

d'une créature méchante ou d'un noble sortirez de cette effrayante machine que

honte ou transfiguré par la passion.

Entrant dans son galetas, Marius jeta les

vêtements, et s'aperçut pour la première

malpropreté, l'inconvenance et la stu-

ler se promener au Luxembourg avec

tous les jours », c'est-à-dire avec un

près de la ganse, de grosses bottes de

lon noir blanc aux genoux et un habit

ludique.

## Chapitre VI. M. leblanc est prisonnier

jours de la seconde semaine, Marius  
on ordinaire assis sur son banc, tenant  
re ouvert dont depuis deux heures il  
é une page. Tout à coup il tressaillit. Un  
issait à l'extrême de l'allée. M. Leblanc  
it de quitter leur banc, la fille avait pris le  
ous deux se dirigeaient lentement vers  
ée où était Marius. Marius ferma son  
ivrit, puis il s'efforça de lire. Il tremblait.  
droit à lui. — Ah ! Mon dieu ! pensait-  
is le temps de prendre une attitude. —  
mme à cheveux blancs et la jeune fille  
ui paraissait que cela durait un siècle  
ait qu'une seconde. — Qu'est-ce qu'ils  
r ici ? se demandait-il. Comment ! elle  
s pieds vont marcher sur ce sable, dans  
ux pas de moi ! — Il était bouleversé, il  
ès beau, il eût voulu avoir la croix ! Il  
pcher le bruit doux et mesuré de leurs  
it que M. Leblanc lui jetait des regards  
e ce monsieur va me parler ? pensait-il.  
quand il la releva, ils étaient tout près  
lle passa, et en passant elle le regarda.  
xement, avec une douceur pensive qui  
rius de la tête aux pieds. Il lui sembla  
hait d'avoir été si longtemps sans venir  
u'elle lui disait : C'est moi qui viens.  
loui devant ces prunelles pleines de  
es.

un brasier dans le cerveau. Elle était  
le joie ! Et puis, comme elle l'avait re-  
irrit plus belle qu'il ne l'avait encore vue.  
té tout ensemble féminine et angélique,  
mplète qui eût fait chanter Pétrarque et  
e. Il lui semblait qu'il nageait en plein  
ne temps il était horriblement contrarié,  
de la poussière sur ses bottes.  
e sûr qu'elle avait regardé aussi ses

s yeux jusqu'à ce qu'elle eût disparu.  
archer dans le Luxembourg comme un  
le que par moments il riait tout seul et  
ait si rêveur près des bonnes d'enfants  
royait amoureux d'elle.  
xembourg, espérant la retrouver dans

avec Courfeyrac sous les arcades de  
: Viens dîner avec moi. Ils s'en allèrent  
et dépensèrent six francs. Marius man-  
ogre. Il donna six sous au garçon. Au  
Courfeyrac : As-tu lu le journal ? Quel  
fait Audry de Puyraveau !  
ument amoureux.

er, il dit à Courfeyrac : Je te paye le  
erent à la Porte-Saint-Martin voir Frédé-  
ge des Adrets. Marius s'amusa énormé-

## Chapitre IV. Dénouement d'une grave maladie

'heure accoutumée, Marius tira de son t neuf, son pantalon neuf, son chapeau s neuves ; il se revêtit de cette panoplie s gants, luxe prodigieux, et s'en alla au

nt, il rencontra Courfeyrac, et feignit de courfeyrac en rentrant chez lui dit à ses e rencontrer le chapeau neuf et l'habit et Marius dedans. Il allait sans doute en. Il avait l'air tout bête.

embourg, Marius fit le tour du bassin cygnes, puis il demeura longtemps en evant une statue qui avait la tête toute ure et à laquelle une hanche manquait. bassin un bourgeois quadragénaire et par la main un petit garçon de cinq : — Évite les excès. Mon fils, tiens-ance du despotisme et de l'anarchie. — e bourgeois. Puis il fit encore une fois i. Enfin il se dirigea vers « son allée », nme s'il y allait à regret. On eût dit qu'il cé et empêché d'y aller. Il ne se rendait e tout cela, et croyait faire comme tous

nt dans l'allée, il aperçut à l'autre bout M. Leblanc et la jeune fille. Il boutonna n haut, le tendit sur son torse pour qu'il s, examina avec une certaine complai- s lustrés de son pantalon, et marcha vait de l'attaque dans cette marche et e velléité de conquête. Je dis donc : il inc, comme je dirais : Annibal marcha

y avait rien que de machinal dans tous s, et il n'avait aucunement interrompu ns habituelles de son esprit et de ses uit en ce moment-là que le *Manuel du* it un livre stupide et qu'il fallait qu'il eût e rares crétins pour qu'on y analysât euvre de l'esprit humain trois tragédies ement une comédie de Molière. Il avait u dans l'oreille. Tout en approchant du les plis de son habit, et ses yeux se ne fille. Il lui semblait qu'elle emplissait de l'allée d'une vague lueur bleue. il approchait, son pas se ralentissait de venu à une certaine distance du banc, e à la fin de l'allée, il s'arrêta, et il ne ème comment il se fit qu'il rebroussa lit même point qu'il n'allait pas jusqu'au eine si la jeune fille put l'apercevoir de l'air qu'il avait dans ses habits neufs. enait très droit, pour avoir bonne mine quelqu'un qui serait derrière lui le regar-

bout opposé, puis revint, et cette fois il

s'approcha un peu plus près du banc, jusqu'à une distance de trois intervalles. Il sentit que ne sais quelle impossibilité loin, et il hésita. Il avait cru voir la jeune fille se pencher vers lui. Cependant il fut ralenti et violent, domptant l'hésitation, et courut devant. Quelques secondes après, il fut assis sur le banc, droit et ferme, rouge jusqu'aux oreilles, jeter un regard à droite, ni à gauche, dans son habit comme un homme d'état. Au moins

— sous le canon de la place — il éprouva un battement de cœur. Elle avait comme une robe de damas et son chapeau de crêpe. Il était ineffable qui devait être « sa voix ». Elle était qu'illement. Elle était bien jolie. Il ne n'essaya pas de la voir. — Elle ne pouvait pensait-il, s'empêcher d'avoir de l'estin-

dération pour moi si elle savait que c'étais

véritable auteur de la dissertation sur la Ronda que monsieur François de mise, comme étant de lui, en tête de Blas !

Il dépassa le banc, alla jusqu'à l'entrée qui était tout proche, puis revint sur ses pas encore devant la belle fille. Cette fois Du reste il n'éprouvait rien que de bonheur. Il s'éloigna du banc et de la jeune fille, tournant le dos, il se figurait qu'elle le faisait trébucher.

Il n'essaya plus de s'approcher du vers la moitié de l'allée, et là, chose jamais, il s'assit, jetant des regards dans les profondeurs les plus indistinctes qu'après tout il était difficile que les hommes absolument insensibles à son pantalon habit neuf.

Au bout d'un quart d'heure il se leva, recommença à marcher vers ce banc entourait. Cependant il restait debout la première fois depuis quinze mois monsieur qui s'asseyait là tous les jours l'avait sans doute remarqué de son probablement son assiduité étrange.

Pour la première fois aussi il sentit la rence à désigner cet inconnu, même dans sa pensée, par le sobriquet de M. Leblanc.

Il demeura ainsi quelques minutes, faisant des dessins sur le sable avec la main.

Puis il se tourna brusquement du banc, à M. Leblanc et à sa fille, et s'en

Ce jour-là il oublia d'aller dîner. À huis s'en aperçut, et comme il était trop tard rue Saint-Jacques, tiens dit-il, et il mangeait de pain.

Il ne se coucha qu'après avoir broyé l'avoir plié avec soin.

## Chapitre V. coups de foudre portent sur mame Bougon

mame Bougon, — c'est ainsi que Courfeyrac la vieille portière-principale-locataire de la mesure Gorbeau, elle s'appela Madame Burgon, nous l'avons constaté, — stupéfaite, remarqua que monsieur Ma-

re avec son habit neuf.

Luxembourg, mais il ne dépassa point la moitié de l'allée. Il s'y assit comme la

moitié de loin et voyant distinctement le

sa robe noire et surtout la lueur bleue.

as, et ne rentra chez lui que lorsqu'on

du Luxembourg. Il ne vit pas M. Leblanc

irer. Il en conclut qu'ils étaient sortis

grille de la rue de l'Ouest. Plus tard,

des après, quand il y songea, il ne put

er où il avait dîné ce soir-là.

, c'était le troisième jour, mame Bougon

Marius sortit avec son habit neuf.

de suite ! s'écria-t-elle.

le suivre, mais Marius marchait leste-  
menses enjambées ; c'était un hippo-

nant la poursuite d'un chamois. Elle le

deux minutes et rentra essoufflée, aux

effets par son asthme, furieuse. — Si cela

grommela-t-elle, de mettre ses beaux

ours et de faire courir les personnes

rendu au Luxembourg.

Il était avec M. Leblanc. Marius appro-

la place et sans savoir pourquoi. Ar-

rait plus. Il mettait chaque matin son

ne pas se montrer, et il recommandait

dément d'une beauté merveilleuse. La

qu'on pût faire qui ressemblât à une

la contradiction entre son regard qui

sourire qui était joyeux donnait à son

chose d'un peu égaré, ce qui fait qu'à

ments ce doux visage devenait étrange

et charmant.